



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

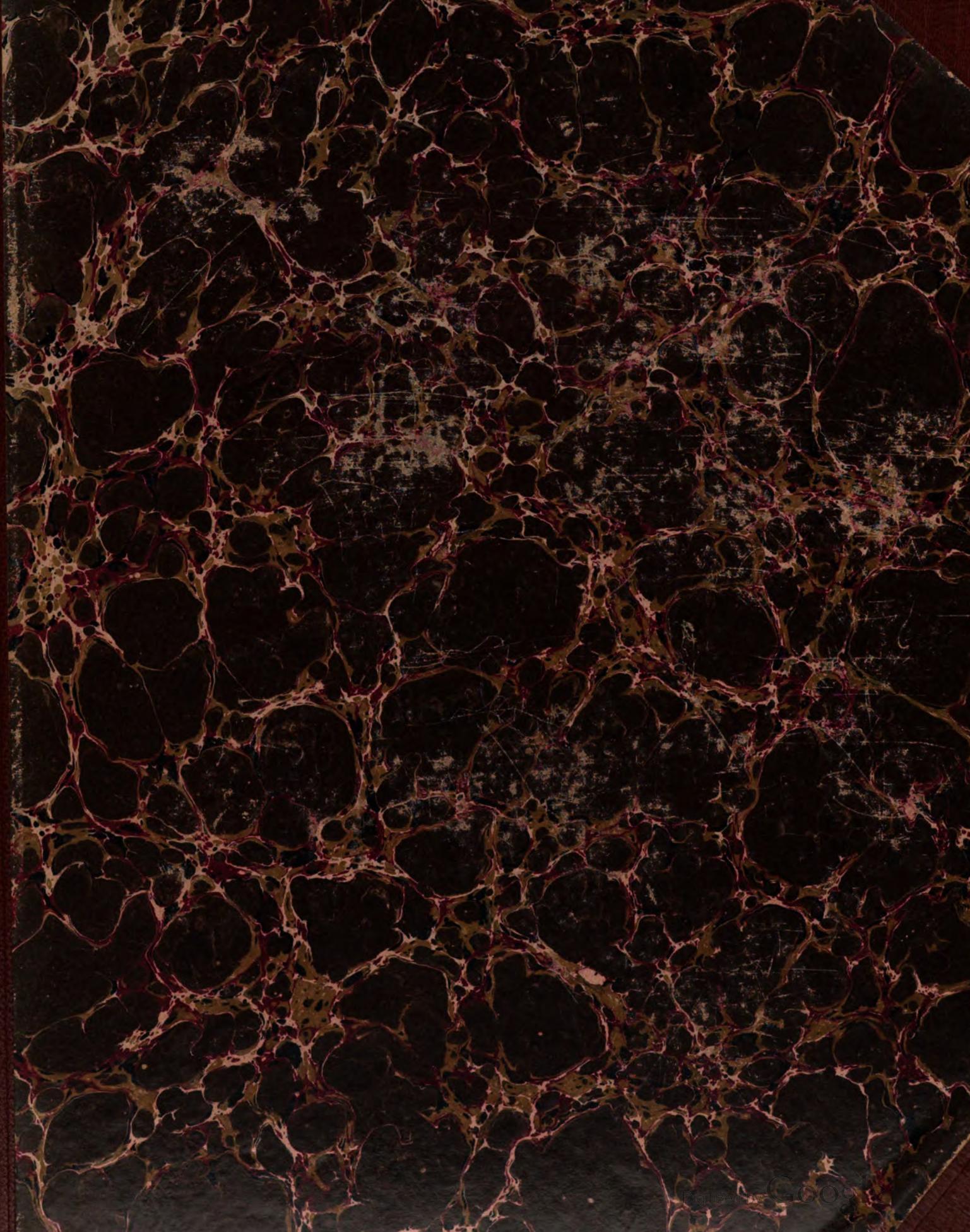
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



270.6

C822



STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

CORPUS REFORMATORUM

E D I D I T

CAROLUS GOTTLIEB BRETSCHNEIDER.

STAFFORD LIBRARY

V O L U M E N VI.

HALIS SAXONUM

A P U D C. A. S C H W E T S C H K E E T F I L I U M.

1839.

Sn

354926

VIAVAIL AUTOMATE

PHILIPPI MELANTHONIS

O P E R A

Q U A E S U P E R S U N T O M N I A

E D I D I T

CAROLUS GOTTLIEB BRETSCHNEIDER.

V O L U M E N VI.

HALIS SAXONUM

A P U D C. A. S C H W E T S C H K E E T F I L I U M.

1839.

Sij

**PHILIPPI MELANTHONIS
EPISTOLAE, PRAEFATIONES, CONSILIA,
IUDICIA; SCHEDE ACADEMICAЕ.**

ACCESSIONE RUNT

CASP. CRUCIGERI EPISTOLAE ET IUDICIA, ALIORUMQUE ETIAM EPISTOLAE
AD VITAM MELANTHONIS ILLUSTRANDAM SPECTANTES.

UNDIQUE EX LIBRIS EDITIS COLLEGIT,

EX MANUSCRIPTIS EMENDAVIT ET AUXIT, ET SECUNDUM SERIEM ANNORUM

DISPOSUIT

CAROLUS GOTTLIEB BRETSCHNEIDER.

V O L U M E N VI.

ANNALES VITAE PHILIPPI MELANTHONIS.

ANNO 1546.

Ian.

3. vel d. 4. Ian. Melanthon domum rediit.
7. Inchoatur *concilium Tridentinum*.
8. Mel. iudicat de scripto quodam Buceri, a Landgravio ad Pr. Electorem misso.
9. Pontanus dissuadet Principi Electori, ne Melanthonem mittat Ratisbonam ad colloquium.
Mel. in schola enarrat epist. ad Romanos.
10. Heidelbergae celebratur coena sacra sub utraque specie et lingua vernacula.
Mel. cum Crucigero et Georg. Maiore est Torgae in aula, ubi scribit iudicium de colloquio Ratisbon.
16. Gratias agit Regi Daniae pro 50 Ioachimicis, dono acceptis.
19. Georgius Maior et Laurentius Zoch proficiscuntur ad conventum Ratisbon.
23. Mel. mandatum habet aulicum, ut scribat recusationem concilii Tridentini. Hoc die Lutherum postremo vidit viventem, ut ipse testatur in epist. ad Besoldum d. d. 23. Ian. 1547. — Mel. laborabat valetudine. Hoc die Lutherus iter ingressus est Mansfeldiam. Sic scribit Matthesius in vita Lutheri. Sed de Wettius putat, Lutherum d. 24. Ianuarii profectum esse, ea de causa (de Wett. epp. Luth. V. p. XXIV.), ut addit: „denn Luther schreibt vom 25sten, er sei heute um 8 Uhr in Halle angekommen; wenn er nun nicht zwei Tage unterwegs war, so reisete er am 24sten ab.” — Putat quidem de Wettius, Lutherum hora octava *vespertina* Halam advenisse; sed sine dubio hora 8. *matutina* eo venit. Lutherus enim ad uxorem d. 25. Ian. scribit: „Wir sind heute um acht Uhr zu Halle ankommen, aber [heute] nach Eisleben nicht gefahren; denn es begegnete uns eine große Wiedertäuferin mit Wasserwagen und großen Eitschollen (Sala exundans). So konnten wir auch nicht wieder zurückkommen von wegen der Mulda, mussten also zu Halle zwischen den Wassern still liegen.” Satis perspicuum est, epistolam vespertino tempore esse scriptam et narrare impedimenta, quae inter *hoc die* impediverint. Non igitur hora octava *vespertina*, ubi mense Ianuario nemo in itinere periculoso pergere solet, sed *matutina* Halam venit. Lutherum autem duos dies in itinere consummisce, et die tertio mane demum Halam venisse verosimile est. Diserte dicit Muldam quoque, quae media fluit inter Wittebergam et Halam, valde exundasse. Iter igitur exundatione huius fluminis rapidissimi videtur impeditum esse. Accedit quod mense Ianuario lux diei brevis adhuc est, et quod viae illo tempore erant luto squalidae et celerem cursum impediebant. Quod si igitur Lutherus non primo mane sed fere hora octava vel nona d. 23. Ian. iter ingressus est, vix potuit progredi usque ad Muldam. Hoc igitur flumen d. 24. superavit et venisse videtur usque ad oppidum Landsberg, unde d. 25. hora octava *matutina* advenit Halam.
24. Landgravius scribit ad Granvellanum, rumorem undique sparsum esse, Caesarem moliri bellum contra Protestantes.
27. Initium comitiorum Ratisbonensium. — Melanthon (cum aliis theologis) decem literis mandavit iudicia et consilia ad hunc conventum spectantia.

Febr.

4. Mittit Cordato propositiones, ut de iis in promotione doctorum disputetur. — Alter consessus concilii Tridentini.
5. Inchoantur colloquia theologorum in conventu Ratisb., ubi *Malvenda* disputat de Iustificatione.
10. Georgius Maior prolixo scribit, quid actum sit Ratisbonae.
13. Monet Matthesium ut caute mutet ritus ecclesiasticos.
13. *Lutherus* moritur.
19. Melanthon accipit Ionae epistolam de morte Lutheri, eiusque obitum indicat auditoribus in schola.
20. Lutheri corpus Halam advehitur.
21. Senatus Academiae, interprete Melanthone, indicat funeralia, quibus Lutheri corpus excipiendum sit. — Lutheri corpus Kembergam venit.
22. Post meridiem Lutheri exuviae adferuntur Witebergam et corpus reponitur in Ecclesia arcis. Melanthon habet orationem in Lutheri honorem.

Mart.

1. Melanthonis oratio in funere Lutheri recuditur Lipsiae, cui Mel. quaedam addidit. Consolatur Myconium, morti proximum.
5. Princeps Elector literis monuerat Melanthonem, Pomeranum et Crucigerum, ut causam Lutheri constanter agere pergerent; cui theologi respondent, se hoc bona fide facturos esse.
- (6.) Mel. scribit propositiones contra Malvendae sententiam de iustificatione.
8. Mittit propositiones contra Malvendam.
9. Accipit nova mandata, a Carolo Caesare in conventu data.
12. Mittit Ziglero, theologo Lips., orationem περὶ εὐχῶν, sed sine epilogi.
- med. Recusationem concili Tridentini latine vertit.
- Princeps Elector iubet, ut missi ab eo in conventum domum redeant.
20. Bucerus abit ex conventu Ratisb.
25. Praefatur in Lutheri enarrationem Psalni secundi a Vito Theodoro editam.
28. Philippus Landgravius est apud Carolum Caesarem Spirae. Melanthon a Principe Palatino vocatur Heidelbergam.
- Praefatur in Cantagieseri disputationem de Matrimonio.

Apr.

1. Conveniunt legati Protestantium Wormatiae. (Discesserunt d. 23. Apr.)
4. Fere hoc die Georg. Maior ex conventu venit Wittebergam.
7. *Myconius* moritur.
8. Tertius consessus concilii Tridentini.
12. Fere hoc die Mel. academie Francof. scribit de poenitentia.
16. *Hermannus*, Archiepiscopus Coloniensis, excommunicatur a Papa.
17. Fridericus *Staphylus* mittitur in Academiam Regiomontanam.
- Mel. narrat historiam de internecione Diazii.
20. Hamburgae disputatur de descensu Christi ad inferos.
30. Mel. indicit enarrationem epistolae ad Romanos.
- h. in. Iudicium theologorum de bello cum Caesare.

Maio

14. Mel. ad V. Theodorum: „Circumfero assiduo cruciatus iam quatuor mensibus ex calculo ortos.”
- med. Theologi Witteb. respondent ad quaestionem: an colloquium de religione iterum inchoandum sit.
19. Lipsiam proficiscitur ad nundinas.
- Hoc tempore Carolus Imperator venit Ratisbonam.
25. Mauritius Dux Sax. venit Ratisbonam.
26. Frid. Staphylus commendatur Alberto, Duci Pruss.
31. Mittit pagellas de confessu tertio Synodi Trident.
- Habet tutelam liberorum *Lutheri*, cuius viduae Princeps Elector duo millia aureorum donat ad emendum fundum.

- Iun.
1. Praefatur in T. II. operum Lutheri latinorum.
 3. Sribit latinam recusationem concilii Tridentini.
Mittit Georgio Anhaltino orationem synodalem.
 13. Lipsiae est apud Camerarium.
 16. Legati Protestantium Ratisbonae Caesarem adeunt, et sciscitantur de apparatu bellico.
 20. Mauritius Dux discedit ex comitiis.
Item discedunt Protestantium legati, alius post alium.
 - Mel. queritur de parergis quibus aula eum onerat. „Saepius, inquit, quanquam senex, de fuga cogito; sed brevi fortassis mors abrumpet has ineptas occupationes.“
 21. Civitates Germaniae superioris arma capiunt.
 25. Melanthon iam persuasum habet, ingens bellum parari.
- Iul.
10. Mel. iterum edit Lutheri *Warnung an seine liebe Deutschen*, praefatione addita.
 15. Publicum scriptum Protestantium, quo declarant, bellum ab Imperatore religionis tantum causa suscipi.
Papa ordinat, ut preces publicae fiant pro extirpandis haereticis.
 20. Dux Saxoniae et Landgravius Hassiae publicis literis proscribuntur ab Imperatore.
Rector Academiae Witteberg. annunciat scholasticis, ipsis licere, si velint, ex Academia discedere propter imminens bellum.
 22. Melanthon invitatur, ut, si bellum proprius accedat, se conferat Northusam ad Meienburgum consulem.
 27. Mel. hortatur scholasticos, ut vel in suam quisque patriam vel in alia loca tranquilliora discedant.
 28. Camerario sribit quid metuat sperrete de bello.
- Aug.
11. Dux Saxoniae Elector et Landgravius Hassiae Imperatori bellum, missis literis, indicunt.
(Mel. in omnibus epistolis ad amicos sribit, quantum dolorem suscipiat ex bello primum suscepto, deinde segniter gesto.)
- Sept.
1. Edit collationem actionum forensium Atticarum et Romanarum.
 2. Respondent Princeps Elector et Landgravius ad tabulam proscriptionis.
 15. Aula, ut Academia secedat, quod Melanthon reousat, ne maledici dicant, doctores nunc fugere. — Adhuc est frequentia auditorum in Academia.
 25. Milites in Lusatia colliguntur, invasuri Saxoniam, quare scholastici dimittuntur.
- Oct.
9. Deliberationes de pace cum Caesare facienda sunt in Castris Foederatorum.
 12. Nuntiatur palam, Mauritium Ducem arma capere contra Principem Electorem.
 18. Mittit Georgio Anhaltino orationem synodicam. Dimittit filios Meienburgi ex Academia, ut domum redeant.
 20. Ferdinandus, Rex Bohemiae, bellum indicit Duci Sax. Electori.
 27. Mauritius Dux Sax. declarat, se terras Principis Electoris occupaturum esse.
 29. Ioachimus March. Elect. Melanthoni hospitium obtulerat, cui gratias agit.
- Nov.
1. Exardet bellum in ripa Albis, dissipatur Schola Wittebergensis. Multi se conferunt Magdeburgum.
 4. Sribit suam sententiam, an liceat subditis Mauritiis arma capere ad opprimendum Pr. Electorem et religionem.
 6. Schola a Rectore Academiae, propter metum obsidionis urbis, dimittitur.
 9. Initium fugae Wittebergensium. Decrevit Mel. secedere Servestam.
 10. Georgio Anhaltino, pro pace acturo, sribit quibus rationibus Mauritius Dux permoveri possit, ut Witebergae parceret. Accedit exercitus hostilis ad urbem et ditionem postulat. (Vid. ep. d. 10. Nov. 1547.)

ANNALES VITAE MEL. 1546. 1547.

Nov.

11. Mel. se confert Servestam.
13. Dessaviae scribit suam sententiam, an preces publicae pro Caesare in Ecclesiis fieri debeant.
16. Mittit paginas libro Menii von der Nothwehr, quod Wittebergae excudebatur, addendas.
17. Est Servestae, neo vult cum aliis Doctoribus Magdeburgum abire.
21. Gratias agit Senatui Brunsvicensi, qui ei hospitium obtulerat.
22. *Flacium Illyricum* commendat Medlero.
23. Queritur, quod nihil sani consilii sit in aula Electoris, et cupit omnino liberari ab aula.
Pfeffingero, theologo Lips., scribit quomodo debeat versari in hoc bello.
25. Baumgartnero, qui ei obtulerat hospitium, gratias agit.
27. Mel. se confert Magdeburgum, ubi commoratus est usque ad d. VI. Decbr.
30. Mauritus, Dux, est in oppido Kemberg.

Dec.

1. Exercitus Mauritii Ducis occupat loca in vicinia Wittebergae.
2. Multi suaserant Melanthoni, ut Lipsiam ad Landgravium Hassiae se conferret euimque ad pacem flecteret.
Scripserat ei, sed nollebat ad illum accedere, ut vitae et suspicione multorum ab utraque parte.
9. Dessaviae est apud Ascanium cum Ioachimo Camerario, ubi somnio angitur, de quo loquitur in ep. d. 2. Ian. 1547.
10. Servestam se iterum confert.
11. Vult iam proficisci ad Landgravium, qui cum Mauritio, Duce, de pace facienda acturus erat.
16. Princeps Elector cum exercitu proficiscitur ad liberandam Saxoniam.
17. Georgio Anhaltino mittit concionem in hymnum angelorum.
20. Landgravius et Mauritus Lipsiae convenire volunt, ut agent de pace.
25. Mel. scriptum Menii von der Nothwehr absolvit et addit. praefationem.
29. Exercitus Mauritii abducitur ex vicinia Wittebergae.
Mel. mittit ultimas pagellas scripti Meniani Wittebergam.
Uxor Mel. redit in urbem ab obsidione liberatam.

ANNO 1547.

Jan.

2. Est Dessaviae et somnio angitur. *Camerarius* est Merseburgi apud Georgium Anhaltinum.
5. Carmen mittit de somnio, quod habuit. — *Ionas* est Magdeburgi.
10. Accipit per Vitum Windshemium 150 Ioachimicos a Rege Danie, missos ut subveniatur Melanthoni, Bugenhagio et viduae Lutheri.
13. Lipsia obsidetur a copiis Ioannis Friderici, Electoris.
- Concilii Tridentini decretum de iustificatione hominis.
14. Mel. est Wittebergae, quae ab obsidione iam erat liberata.
Versatur Mel. in altera editione libelli Menii von der Nothwehr, quem prorsus retexuit, ita ut hoc scriptum Melanthoni potius quam Menio tribendum sit. — Triduum est Wittebergae.
18. Convenit cum Camerario et Georgio Principe Anhaltino.
20. Mel. se iterum confert Servestam. — Advenit Ioachimus March. Elector de pace acturus.
23. De fuga cogitat. — Camerarius adhuc est Dessaviae; eius familia se contulerat Erfordiam.
25. Norimberga, quo se multi academicci contulerant, Melanthoni hospitium offert. — Mel. iterum pertexit *Dialecticen*, denuo edendam.

- Ian.**
- 25. *Hermannus Archiep. Colon. se episcopatu abdicat.*
 - 27. Mel. est adhuc Servestae.
- Febr.**
- 3. Rex Daniae 200 Ioachimicos dono miserat Bugenhagio, Lutheri viduae et Melanthoni, pro quibus Mel. gratias agit et historiam belli narrat.
 - 5—10. His fere diebus est Wittebergae, ubi scripsit ad Ioannem Fridericum Electorem eumque admonuit, ut pacem faceret. (Vid. ep. d. 13. Febr. ad Georg. Anhalt.) — Redit Servestam.
 - 17. Vocatur Mel. a Ioachimo principe Anhalt. in oppidum Köthen. Pertexit ultimam partem dialectices.
 - 19. Senatus Norimbergensis Melanthoni et Camerario iterum hospitium obtulerat.
 - 23. Mel. gratias agit Senatui Norimbergensi.
 - 26. Moritur *Anna*, filia Mel., uxor Sabini, Regiomonti.
- Mart.**
- 1. Princeps Elector iubet, ut Academiae doctores iterum redeant Wittebergam et doceant.
 - 2. Sabini filia, apud Melanthonem versata, febri laborat.
 - 3. Decretum synodi Tridentinae de Sacramentis.
 - Princeps Elector copias Alberti Marchionis ad oppidum Rochlitz in fugam coniicit. Albertus capit.
 - 7. Absolutus est liber Menii von der Mothwehr, quem Ioannes Marcellus in linguam latinam vertit. — Scribere constituit adversus decretum concilii Tridentini de iustificatione.
 - 13. Mel. nomine Academiae gratulatur Principi Electori de victoria d. 3. Martii reportata.
 - 15. Accipit epistolam Alberti Ducis de morbo Annae, filiae sua.
 - 19. Mel. scribit: „Sunt hic μαργύται [Brandenburgenses] quidam, quorum virulenti sunt sermones adversus nos.”
 - 23. Vocatus erat a Ioachimo March. Electore in Academiam Francofordianam.
 - 26. Excluditur adhuc dialectice a Iosepho Klug.
Georgio Anhaltino mittit conciunculam.
 - 27. Accipit nuncium de morte Annae, filiae.
 - 31. *Franciscus*, Galliae rex, moritur.
- April**
- 2. Ioannes Stigeliaus commoratur Erfordiae.
 - Camerarius proficiscitur in Franconiam.
 - 5. Uxor Melanthonis calculo laborat.
 - Io. Agricola contumelia afflixit Georgium Anhaltinum, epistola publice edita.
 - 6. Mel. rogit Sabinum, ut liberi Annae omnes (filiam iam secum habebat) sibi mittatur.
Conveniunt Egrae Caesar, Ferdinandus Rex, et Mauritius Dux.
 - 8. Mel. mittit capita consolationum, ut edantur.
 - 10. Mittit Psalmum a se editum.
 - 17. Iudicatur electio Rectoris Academiae.
 - 22. Caesaris exercitus est prope Misenam.
 - 24. Caesaris exercitus Albim superat. Ioannis Friederici Elect. copiae in fugam coniiciuntur, et ipse capit.
 - 25. Versio latina libri Menioni, a Marcelllo facta, edita est.
 - 26. Accipit Servestae, ubi commoratur nuncium, Pr. Electorem captum esse, et fugam parat.
 - (28.) Sribit uxoribus Concionatorum Wittebergensium supplicationem pro maritis ad Caesarem.
- Mai**
- 1. Melanthon cum familia in fuga.
 - 3. Venit Brunswigam. Simul cum eo Lutheri vidua et Georgius Maior eiusque familia.

Mai.

4. Caesaris exercitus Wittebergam obsidet. Caesar indicit comitia Ulmae habenda.
7. Melanthoni hospitium offertur a Joachimo March. Elect.
- Ioannes Fridericus El. capit is damnatur.
10. Mel. Lutheri viduam in Daniam perducere constituit, sed post paucos dies propter pericula, mutato consilio, redit Brunsvigam, ubi vidua Lutheri mansit. Ipse apud se constitutum habebat, in patriam, Palatinatum, cuius magno semper tenebatur desiderio, nunc redire, ideoque Northusam ad Meienburgium consullem se suosque conferre, et inde, si via tuta forent, ulterius progredi. (Vid. eius ep. d. d. 5. Iun. h. a.)
17. Est Wernigerodea, et praemittit Georgium Maiorem, suam et Sabini filiam, et filium Northusam ad Meienburgium, ipse autem redit Brunsvigam ad uxorem et supellectilem ibi relictam transvehendam.
18. Pax inter Caesarem et Ioannem Fridericum Electorem, facta interventu Electore Brandenburgico.
19. Uxorem et supellectilem transvehit Northusam.
21. Ioannes Fridericus copiis suis sacramentum militiae remittit, et iubet, ut ante diem tertium urbem **Caesari** tradant.
23. Witteberga occupatur ab exercitu Caesaris.
24. Melanthon est in oppido Eimbeck, et intercedit pro Academiae Witteb. professoribus apud Obernburgerum, secretarium Caesaris.
25. Caesar ipse est Wittebergae.
26. Mittit tabellarium Wittebergam, ut exploret statum urbis. Georgins Maior se confert Goslarium.
28. Melanthon iterum commoratur Northusae.
29. Iterum vocatur in Marchiam a Joachimo Elect.

Iun.

5. Rogat Georgium Anhaltinum, ut intercedat pro Iusto Iona apud Mauritium Duce.
- Vocatur ab Academia Tubingensi, sed retinetur amore amicorum Wittebergensium.
6. Witteberga a Caesare traditur Mauritio Duci, qui in suam fidem cives adigit, et restitutionem Academiae promittit Senatui.
8. Rector Academiae, Caspar Cruciger, Academiae doctores literis invitat, ut redeant Wittebergam.
9. Filii Ioannis Friderici Electoris, scripserant ad Melanthoneum, et rogaverant, ne ab iis discedat ad alios. Respondet, se malle illis quam aliis servire, neque velle in alias regiones discedere, sed Wittebergam proficisci.
11. Iustus Ionas vocatus est ad gubernationem Ecclesiae in oppido Hildesheim.
13. Vocatus est ab amicis Wittebergam.
18. Philippus Landgravius Hassiae Halem venit ad Caesarem.
19. Landgravius se subiicit Caesari et captivus retinetur.
Melanthon revocatus a Bugenhagio et Crucigero constituit, Wittebergam proficisci.
24. Filii Ioannis Friderici Electoris, monitu patris, ad Melanthonem scripserant, ut indicaret locum ubi manere velit. Respondet, se brevi Wimariam venturum et ea de re cum iis colloquuturum esse.

Iul.

2. In aula Wimariensi, quo Pontanus et Franciscus Burchardus convenerant, deliberatur de transferenda Academia Wittebergensi in oppidum Thuringiae, et quidem Ienam.
3. Caesar indicit comitia Augustae Vindelicorum habenda.
7. Scribit: „hodie iter ingredior Wittebergam profecturus.” Primum abiit Wimariam, ubi colloquitur cum Pontano et Ducibus Saxoniae, filiis Electoris.
12. Est adhuc Wimariae et constituit, ulterius proficisci Witebergam.
14. Mutato consilio redit Northusam.

Iul.

14. De bis quae Wimariae acta sunt; *Ratzebergerus*, medicus aulicus, Melanthoni inimicus, in sua narratione (in cod. Goth. 114. p. 105.) haec habet, ubi narrat, Ioanne Fridericum captivum filii suis Wimariae consilium dedisse, ut Ienae novam conderent academiam: „Derowegen befahl er (der Churfürst) seinen Söhnen, mit höchstem Fleiße mit Philippo handeln zu lassen, daß er sich ja nicht wolle von ihnen abwenden, sondern zu Erhaltung einer hohen Schule sich zu Ihren F.F. G.G. begeben und bestellen lassen, immozen er sich auch dazu selbst erbothen. Und sagete solches Philippus mit Hande, Munde und eigner Handschrift „zu *). — Hierauf wurde er nun von hochgedachten beiden des Churfürsten ältesten Söhnen neben „Doctor Matthaeo Ratzenbergen [auctore huius narrationis] gegen Weimar beschrieben, damit alles, wie „es mit der Instauratio scholae Ienensis et stipendiis professorum künftig gehalten werden solle, abgeredt, „ordentlich verfasset, ratificirt und confirmirt werden möchte. Wie man nun wegen dieser Handlung in vollem Werk, und es nun so fern gebracht ward, daß man sollte auf beiden Theilen subscripten, bekommt „Philippus Briefe von Wittenberg, zum Theil von den Gelehrten, zum Theil von Herzog Morizzen Hofe, „die er nicht wollte sehen lassen. [Ex epistolis nihil intelligitur de literis ad Mel. allatis. Imo d. 12. scribit, se Ienam accessurum, ut redeat Wittebergam, et d. 13. Iul. sribit: „Si vel Wittebergae vel alibi inter veteres collegas vivere possem, nec aliam sedem nec alias amicos anteferrem. Decrevi ad vos Servestam accedere, ac Deo iuvante cras iter ingrediar.“] Hiervon wird er so eilends und geschwind stuzig „gemacht, und umgewandt, daß er sich nicht allein wegerete, bei angefangener Vollziehung der Abreden mit „der Schule zu Jena, dazu er doch erforderl war, zu verharren, sondern wollte sich eilends zu Füze von „Weimar nach Wittenberg begeben, gleich mit einem Unwillen und anzuglichen Reden: der Cangler Jost „von Hain hätte so hart zu ihm gedrungen, und ihm zugleich ein categoricum responsum abzwingen wollen. Ließ ihm [i. e. sich] zur Reise ein Paar hohe Fleischerschuhe zu halben Knen kaufen, die zog er an, „und wollte darin zu Füze davon. Weil aber seine Hausfrau noch zu Nordhausen war, und Doct. Matzthäus Ratzeberger, der ihn mit nach Weimar genommen hatte, auch wieder zurück gegen Nordhausen „zu den Seinen verreisen wollte, fragte er Philippum, was er seiner Hausfrau zu entbiethen wollte. Als „er das hörte, fragte er, ob er bald wollte auf seyn. Als er nun Ja geantwortet, sagt er: so will ich „mit euch, und wurde darauf die frühe Suppe bestellt, und zogen die Herren mit einander davon, denen „Doct. Maior mit seinem Sohne zu Ross folgten. Und wurde Magister Iohannes Stigelius, den sonst „Herr Philippus wohl leiden konnte, ihnen zugeordnet, ob er den Herrn Philippum unterwegs könnte wieder „wendig machen, und die Reise gegen Wittenberg hindern. Zogen also den Tag bis gen Greussen [d. 14. Iul.] „und den andern [15. Iul.] bis gen Nordhausen. Und ließ sich Herr Philippus gar keines fernern Unwils „lens merken. Ob nun wohl mit Unkosten der Sächsischen Herrschaft [?] zu Nordhausen auf Ankunft des „Herrn Philippi eine stattliche Mahlzeit bestellet [sine dubio d. 15. Iul.], dazu auch vornehme Herren, die „ihm Gesellschaft leisten sollten, erbethen waren, Philippus auch sowohl [als] D. Maior gar guter Dinge „waren, so hatte doch Philippus unvermerkt einen Rüstwagen bestellen lassen, darauf er sich mit dem allerfrühesten gesetzet [d. 16. Iul.], und davon gefahren. Und ritte mit ihm D. Maior so eilends und geschwind, daß, obwohl ohngefähr ein zwö oder drei Stunden hernach Mr. Stigelius ihnen nachfolgte, er sie „doch eher nicht als zu Wittenberg ereilen konnte.“ — Quod ad ea attinet, quae Wimariae acta sunt, puto, Melanthonem nunquam sine conditione promisisse, se Ienam migraturum esse, sed id tantum voluisse, si etiam amici Wittebergenses, ut Cruciger, Windshemius, Bugenhagius, Eberus, idem vellent, et Ienam vocarentur. Id in epistola ad Schurium (d. 13. Iul.) non solum ipse dicit, sed in omnibus epistolis huius temporis scribit, se nihil decretrum esse de loco mutando, nisi prius cum amicis Wittebergensibus consilia contulisset. Iam vero Ienae instabant, et fortasse durins, quam licebat, ut „categoricum responsum“ (ut loquitur Ratzeberger) daret et amicos non ouraret. Quod vero non recta Wittebergam ivit, sed rediit Northusam, causa fuit ipsius Ratzebergeri reditus, qua sibi oblata occasione Melanthou utendum esse putabat. — Caeterum in Actis synodis p. 72³. dicitur etiam Senatus Wittebergensis hoc tempore literas ad Melanthonem misisse, et rogasse ut rediret.

*³) Sine dubio loquitur de epist. Melanth. d. d. 24. Iun. b. a.

Iul.

16. Mane Melanthon iter ingreditur Servestam. — Bugenhagius et Crucigerus, et Eberus vocati a Mauritio, Duce, veniunt Lipsiam, ubi conventus est ordinum Misnicorum. — Eberus a Mauritio mittitur, ut Melanthonem accersat, cui dantur literae a Bugenhagio et Ebero.
18. Melanthon venit Merseburgum, ubi unum diem subsistere et postea ulterius Servestam proficisci constituit. — Hic autem acceptis literis Georgii Anhaltini et Crucigeri, Rectoris Academiae, qui eum vocant Lipsiam, in hanc urbem tendit.
- 19-24. Lipsiae est. — A Mauritio, Duce, perhumaniter excipitur, qui eum rogat ut Lipsiae maneat in Academia, quod Melanthon recusavit.

In excerptis ex *Coxii*, Angli, vita Phil. Melanthonis, quae deboeo Rev. *Christ. Niemeyero*, haec leguntur, quac, an vera sint, nescio: „Moritz bemühte sich, Melanthon für sich zu gewinnen, und erkundigte sich „nach dessen Umständen, und ob er wohl nicht einer Geldhülfe bedürftig sei. (Vid. *van de Corpuc*, Leeuw „ende Dood van Phil. Mel. p. 667.) Melanthon verneinte es, und der Fürst sagte hierauf, Melanthon „möge sich doch wenigstens von ihm eine Gnade ausschreiben, da, was er auch wünschen möge, ihm gewährt „werden solle. Er antwortete: ich bin mit meinem Gehalte zufrieden und strebe nach keiner Erhöhung desselben, noch nach sonst etwas. Moritz drang aber ferner in ihn, und Melanthon sagte zuletzt: gut, da denn „Erw. Hoheit in mich dringt, um eine Gnade zu bitten, so bitte ich — mich zu entlassen. Demohnerachtet „fand Moritz es nothwendig, Melanthon um Beibehaltung der Professur zu ersuchen. Er äußerte sich gegen „seine Hofleute so: ich habe nie etwas gesehen und erfahren, das mit Melanthons Verhalten zu vergleichen „wäre; denn er war nicht nur zu uneigennützig, sich etwas zu erbitten, sondern nahm selbst das nicht an, „was man ihm anbot.“ — In epistolis Mel. ne verbulum ea de re legitur, imo quum ipse optaret, ut Academia Witeberg. restauraretur, minime credibile est, illum petuisse ut dimitteretur. Imo scribit d. 10. Aug. ad Meienburgium, restorationem Academiae Witteb. petitam fuisse ante eius adventum (Lipsiae), quam certo impedivisset, si negasset, se Wittebergam redditum esse. — Quod vero attinet ad dona Mauriti, quae Melanthon respuisset, Bugenhagius alia narrat in libello ab ipso edito: „Wie es uns zu Wittenberg in der Stadt gangen ist in diesem vergangenen Krieg ic. (Witteb. 1547.), ubi haec leguntur:

„Herzog Moritz, Thürfürst zu Sachsen, mein gnädigster Herr, fordert Doctorem Casparem Creuzig, „gern und mich gen Leipzig, den XVI. Iulii einzukommen. Da [i. e. daselbst] kam der Herr Philippus „Melanthon zu uns, deswegen wurden wir aus der Morgen erfreut, und danketen Gott. Mein gnädigster „Herr hielt uns in unserer Herberge herrlich, bezahlt alles, und ehrete uns mit sonderlichen Gaben und „Geldgeschenken, nahm uns auch persönlich selbst an aufs allergnädigste, deklarierte sich gnädiglich offenbar vor „uns und allen Superintendenzen, daß seine Gnade sich keinerlei Weiß wollte wieder führen lassen zu den „Päpstlichen Missbräuchen, die wider Gottes Wort und das liebe Evangelion Jesu Christi sind. Darum sollten wir fortfahren zu lehren das reine Evangelion Jesu Christi und zu verdammnen solche Missbräuche, auch „andere Schwärmerei und Irrthum. Uns aber befahl seine Thurf. Gnade, daß wir die Professores Academiae Wittembergensis sollten wieder einfordern, und anheben Ieotiones zu lesen, und bestellen das Ecclesiasticum consistorium.“ — Utrum verba: ehrete uns mit sonderlichen Gaben und Geldgeschenken, solum ad Bugenhagium et Crucigerum, an ad Melanthonem quoque referenda sint, incertum est. Sed puto Melanthonem quoque dona a Mauritio accepisse, quae spernere et reicere vix potuit. — Inimici Melanthonis postea Wittebergensis haec dona accepta crimini dabant. — Matthias Ratzebergerus (cod. Goth. 114. p. 106.) in sua narratione etiam de his donis loquitur, sed ex errore ita, ac si Wittebergae ea accepissent; additque fabulam prorsus fictam de iis, quae Melanthon Halae dixerit. Nam prorsus nihil constat, Melanthonem, vel Lipsiam vel Wittebergam profectum, Halae fuisse. Est autem narratio haec: „Als nun Philippus — seinen Weg auf Halla nahm, gaben ihm die Kirchendiener daselbst neben Chilianus „Goldstein, welcher nunmehr von Braunschweig wieder gegen Halla in seinen Dienst gezogen war, als „ihrem lieben Herrn praecessori das Geleite durch das Steinthor. In demselben Gange erzählte ihnen Philippus sein Gemüth und Vorhaben, daß er gedachte zu Wittemberg wiederum eine Academiam zu sammeln, „et iam quoque tempus adesse, quo et ipse libere suam sententiam docere posset, quod vivo Lutheru facere „sibi nunquam licuisset. Hierauf antwortete ihm Doct. Goldstein: Cy, Domine praecessor, si quid

Iul.

„habuisses cum Lutherò diversum, debuisses illud ipso adhuc vivente proferre; nunc vero si quid ab ipso „diversum docueris, experieris sane multos, qui tibi contradicent. Auf diese Doctor Goldsteins Rede ent- „färzte sich Philippus unterm Angesichte ganz plötzlich, und ließ ihm seine vena bifurcata an der Stirn auf, „quod signum erat commoti animi, wendet sich stutzig von ihm ab, und redete weiter kein Wort mit ihm, „sondern zog fort. Da nun Philippus dießmal nach Wittenberg kam, und sich Doctor Maior nach Merse- „burg begeben hatte, erzeugte sich Herzog Moritz *) gegen die Gelehrten aller Dinge gar gnädig, et eos de- „mulcebat muneribus, both ihnen alle Gnade an, und verehret sie mit Geschenken. Unter andern verehret „er D. Pommern und Herrn Philippo einem jeden eine sammtene Pumpenbörse, wie man es in Sachsen „nennet, voller Thaler, und ließ ihnen alle Gnade anmelden und ansagen. Hierdurch [??] bekam Philip- „pus einen großen Zufall und Ansehen bei allen Gelehrten zu Wittemberg, daß sie darüber ihres ältern ges- „fangenen Herrn bald allerdings vergaßen.“

25. Melanthon, cum Bugenhagio et Crucigero, proficiscitur Wittebergam.
 26. Est Wittebergae, deliberaturus de academiae tabulis velut e naufragio colligendis.
 31. Mauritius Dux est Wittebergae et declarat se academiam non solum servaturum, sed etiam aucturum esse.

Aug.

1. Mel. vocatus erat in Daniam. — Dialecticen retextit. — Adolescentes aliqui ipsum sunt secuti, quos iam docet, inter quos etiam Bartholomaeus Lasanus, Cygneensis. (Vid. ep. d. 26. Aug.)
 10. Exponit Meienburgio rationes, cur Wittebergam redierit. — Mauritius Dux, nunc Elector, in summo odio erat apud Lutheri cultores. Hi fere omnes gravissime reprehendebant Melanthonem, quod Iena non ministraverit sed Wittebergam redierit. Putabant, eum nunc cum Mauritio stare a partibus Caesaris et doctrinam Lutheri mutasse. Multis igitur amicorum suorum Melanthon scribit causas consilii hoc tempore, e. g. Aquilae d. 29. Aug., Stigelio d. 18. Oct., Camerario d. 24. Nov.
 12. Proficiscitur cum Ebero Dresdam de stipendiis Academiae deliberaturus cum Cummerstadio, Cancellario. — Misenae primum vidit Georgium Fabricium. — De illo itinere Georgius Fabricius, Rector Scholae Mis- nensis scribit ad Meurerum d. 22. Aug. 1547.: „Iter huc fecit Phil. Mel., cum quo varios et valde ami- „cos sermones habuimus: quibus ille versibus hoc oppidum ac totam potius gentem ornarit, leges ad finem „itinerum; quomodo nos eum acceperimus pete a Blasio. De schola Wittebergensi instauranda optimam „se spem habere affirmavit, de qua Calcariae [villa Kalkreuth, prope Haynam, quae tum fuit Cummer- stadii] „D. Cummerstadium convenit.” (Edita est epist. in progr. Nobpii p. 16.)
 20. Mel. iterum est Wittebergae. — Adhuc deliberatur de redditibus Academiae.
 27. Mittit Psalmum quinquagesimum, carmine redditum. — Dialectica recuditur.
 31. Advenit coniux Melanthonis, sed mox Northusam rediit, ubi versabatur Melanthonis familia, excepto filio, quem secum duxerat Wittebergam.

Sept.

1. Dialectices novam editionem dicat Ioanni Camerario, Ioachimi filio. — Camerarius adornat graecam versionem Augustanae confessionis. — Initium conventus Augustani.
 2. Theodoro scribit, quomodo concionator iniustitiam summi magistratus taxare debeat.
 5. Expectatur Mauriti deoretum de Academia. — Melanthon Georgio Anhaltino conscribit epistolam ad Gran- vellanum mittendam.
 9. Aliquot dies est apud Principem Ascanium.
 13. Mel. ad Alesium: „Scripsi in his itineribus aestivis tanquam tabulas testamenti, in quibus palam de omnibus controversiis narro quid sentiam, et obscurius alicubi diota explico.”
 18. Sabinus est in itinere ad Melanthonem cum omnibus liberis. — Accipit nuntium, uxorem suam Northusae gravissime aegrotare. Ex moerore, concepto ex inquis iudicio de se undique sparsis, animo magis quam corpore laborabat.

*) Is fuit d. 31. Jul. 1547. Wittebergae.

Sept.

18. Mittitur filius Mel. ad matrem, quem mox sequitur Melanthon ipse simul cum *Sabino*, qui advenerat. Exeunte mense est Northusae, ubi commoratus est usque ad d. 8. Oct.

Oct.

6. Northusae est cum Sabino. — Erotemata *dialectices* prodierunt.
Mittit Georgio Anhaltino orationem de verbis Pauli 1 Timoth. 4, 13. *attende lectioni* etc.
10. Mel. iterum est Wittebergae.
16. *Instauratio Academiae.* — Mel. indicit enarrationem epistolas ad Colossenses d. 24. Oct. inchoanda in.
Sabinus redit Regiomontum.
18. Mel. scribit Northusam, ut familia veniat Wittebergam.
Tria millia exemplorum dialectices vendita sunt; quare iam recuditur.
24. Inchoat lectiones publicas.
26. Scribit: „*Dialectica recuditur; et si non multa muto, tamen editio posterior emendatior erit.*” — „*Hodie respondi Episcopo Cantuariensi, qui me in Angliam vocat.*” — Camerarius redit Lipsiam.

Nov.

4. Rogatus a scholasticis enarrat proverbia Salomonis.
10. Mittit amicis carmen de eclipsi solis.
13. Gratias agit Regi Daniae, a quo 50 Ioachimicos dono acceperat.
19. Est Lipsiae.
24. Iterum vocatus est a Marchione Electore in Academiam Francoford., cui d. 25. Nov. respondit.
29. De Academiae redditibus et stipendiis doctorum nondum constitutum est. Aberat Mauritius Elector in Conventu Augustano.

Dec.

2. In schola repetit confessionem doctrinae eamque opponit decretis Synodi Tridentinae.
13. Nova editio dialectices absoluta est, in qua quaedam mutavit.
Adornat refutationem decretorum Synodi Tridentinae, *Zieglero* Lipsiensi scribit orationem, eique mittit iudicium de coniugio.
19. Mittit Georgio Anhaltino concionem in festum nativitatis Christi.
26. Vocatus proficiscitur Torgam, ut ibi cum Cummerstadio, Cancellario, deliberet de constituenda oeconomia Academiae.

ANNO 1548.

- Ian. Melanthon est Decanus ordinis Philosophorum.
3. Torgaviam vocatus ibi agit cum Cummerstadio, Mauritii legato, de donatione reddituum Academiae constituenda.
8. Intercedit apud Mauritium pro Iusto Iona, Superintendente Hallensi, cui Mauritius graviter irascebatur.
12. Hugelio scribit de diabolicis seu magicis exorcismis.
Commandat Franciscum Dryandrum Cranmero, Archiepiscopo Cantuariensi, et Eduardo Regi Angliae.
15. Enarrat in Schola dialecticen et librum Horatii de arte poetica.
Redditum Academiae donatio liberaliter facta est.
20. Vocatus est in Daniam et in Angliam.
Mittit *libellum de Synodis*.
24. Theologi Witebergenses sententiam suam de concilio a Papa indicto mittunt ad Mauritium, Ducem Sex.

Febr.

16. Melanthon a multis reprehenditur propterea, quod manet in Academia Vitebergensi.
17. Tradit in schola doctrinam de poenitentia adversus decreta Pontificiorum Bononiae in concilio facta, et libellum germanica lingua scriptum ea de re editurus est.
- Enarrat sententias Salomonis.
20. Hortatur Marchionem Electorem per Georgium Buchholzerum, ut inopiae viduae Lutheri subveniat.
24. Mauritius, Dux Saxon., creetur Elector a Carolo Imperatore in Comitiis Augustanis.
26. Dialecticen mittit, qualis nunc tertio edita est.

Mart.

5. Excusat se, quod nondum scripsert ad Ioannem Fridericum captivum.
7. Scribit, quomodo sananda sit foemina a spiritu malo vexata.
17. Carolus Imperator poscit a Mauritio, Pr. Electore, ut Melanthon ipsi tradatur, quod scripsert adversus Caesaream Maiestatem.
25. Melanthon Mauriti Elect. mandato vocatus est, ut cum Crucigero, Maiore et Pfeffingero, theologo Lipsiensi, Cygneam profiscatur, quo Mauritius eo facilius deliberare possit cum iis de libro Interim.
28. Ioannes Agricola, librum Interim, ab ipso cum aliis consarcinatum, pleno ore praedicat.
29. In itinere cum theologis Altenburgi est. Ibi ei nuntiatur ira Caesaris, cui ut se subduceret, discedit a theologia, et iussu Mauriti se confert in monasterium Cellensem in Misnia.

April

1. Melanthonis iudicium primum de libro Interim.
2. Proficiscitur Cellam.
5. Est Misniae, ubi Senatus ei dat currum.
10. Scribit: „de me tollendo iam ter deliberatum est.”
13. Mittit Crucigero et collegis iudicium secundum de libro Interim, ad Mauritium transmittendum.
17. Cellam veniunt etiam Cruciger, Maior et Pfeffingerus, ut sententiam suam de Interim prolixius conscribant. Brentio scribit: „ego annos circiter quindecim exilia quotidie expectavi et adhuc expecto.” Cellae praefationem scribit in Pauli Eberi historiam gentis Iudeorum inde ab exilio usque ad excidium Hierosolymorum.
23. Gratum animum profitetur erga Obernburgerum, Caesaris Cancellarium, qui ei periculum, a Caesare immensus, significaverat.
24. Iudicium tertium de libro Augustano ad Mauritium mittitur. Melanthon Witebergam rediit.
28. Scribit epistolam gravem ad Christophorum a Carlowitz de *Lutheri* natura et indole, propter quam postea ab adseclis Lutheri diu et graviter reprehendebatur.
29. Scribit de iurisdictione Episcopis restituenda. Erhardo Schnepfio munus ecclesiasticum alicubi quaerit.

Maii

8. Mittit initium *enarrationis symboli Niceni*.
12. Metuit sibi vel carcerem vel exilium. Scribit: „In Angliam saepe iam vocatus sum, et alio vocatus; sed non volui hic oriri famam dissipationis a mea timiditate.”
13. Scribit Georgio Anhaltino *orationem synodicam*, quam ei mittit d. 23. Maii.
15. Theologi Wittebergenses iudicant de articulo in libello Interim de iustificatione. Caesar in comitiis Augustanis tradit librum Interim Ordinibus imperii.
26. Prodit in lucem liber Interim. — Camerarius iterum est Lipsiae. Melanthon multorum literis vocatur in Angliam.

Maii

26. Mauritius exente Maio e comitiis venit Dresdam, convocatus ordines suae ditionis, ut cum iis deliberet de libro Interim aut accipiendo aut reprobando.

Iun.

- 3 - 5. (Melanthon videtur fuisse apud Georgium Anhaltinum.)
7. Lipsiam vocatur iussu Mauriti, ut deliberetur de libro Interim,
10. sed mox cum Pfeffingerero, Lipsiensi, redit Witebergam.
16. Prolixum Iudicium Theologorum Witebergensium et Pfeffingeri de libro Augustano.
19. Melanthon apographon huius iudiciorum mittit Meienburgio, Cruciger item Keglio, qui illud divulgavit.
20. Idem iudicium mittitur Vito Theodoro.
22. Meienburgio, consuli Northusano, scribit, quid Imperatori de libro Augustano ab urbe Northusa respondendum sit.
25. Eadem de re consilia dat Nicolao Medlero, Superintendenti Brunsicensium.
27. Iudicium de libro Interim mittitur Mauritio.
30. Idem iudicium descriptum mittit Buchholzero, praeposito Berlinensi. — Hoc die fit finis Comitiorum Augustanorum.
-

**PHILIPPI MELANTHONIS
EPISTOLARUM, PRAEFATIONUM, CONSIGLIORUM
LIBER DECIMUS,
COMPLECTENS EA SCRIPTA, QUAE AD ANN. 1546. ET 1547. PERTINENT.**

1546.

No. 3349.

Inscriptio.

Dictum, a Melanthone bibliis (ed. Viteb. 1544. ap. Io. Luft) inscriptum, editum in Zeitfuchsii *Stolbergischer Kirchen- und Stadthistorie* (Francof. et Lips. 1717. 4.) p. 220.

Iohannis primo :

Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi.

Hoc admirandum decretum ex sinu aeterni patris protulit filius Dei, Dominus noster Iesus Christus, ignotum antea omnibus creaturis, quod Deus vera velit recipere nos miseros pollutos peccatis, et filium constituerit victimam pro nobis *καὶ ιχέτην*. Hunc agnum, hanc victimam discamus considerare in prophetarum et apostolorum scriptis, et pavescamus agnitione irae Dei horrendae adversus peccatum et rursus amplitudine misericordiae nos consolemur. Quanta haec bonitas est, quod non abnuerit hanc nostram massam horribiliter contaminatam. Rursus quanta ira est adversus peccatum, quod non aliis hostiis, sed morte filii placanda fuit. Haec assidue cogitanda sunt, ut crescant in nobis timor Dei et vera fides et vera invocatio, qui sunt veri cultus Dei *καὶ λογικὴ λατρεία.*

Philippus Melanchthon (?Melanthon) 1546.
MDXLVI ἐν ταῖς ἐπιφανίαις.

No. 3350.

fere in. anno

Testimonium.

† Ex apographo in cod. Monac. 89. no. VI. p. 129.

Omnibus lecturis has literas

S. D. Scriptum est: esto pater orphano, hinc Deus magis te diligit quam tua mater te diligit.

5. Ian.

Quid magis cogitari potest amore tanto in Deo erga nos, qui superet maternam *στοργὴν*, quae est ardentissima? Hac tanta promissione invitati, libenter benefacimus orphanis, praesertim talibus, qui sunt honesti et instructi doctrina et libenter serviant reipublicae.

Est autem hic Christophorus *Cyrus*, natus in oppido Wembdingen ex honestis parentibus, et patrem amisit nondum egressus annum primum. Cum autem adolescentem tutores, viri integri et fideles, curassent doceri literas in Academia Ingolstadiensi, audivit virum excellentem eruditione et virtute, *Vitum Amerbachium*. Deinde biennio commoratus in Academia nostra et initia philosophiae et doctrinae, quae est Ecclesiae propria, studiose didicit, ac mores honesti sunt, pii et placidi. Cum autem possit docere in scholis et in templis, et in his laboris Deo servire cupiat, oro honestos viros, ut alicubi ei docendi locum tribuant. Praecipua cura omnium, qui in aliqua parte gubernationis (sunt), esse debet, ut tales ad docendum provehant, qui et recte didicerunt doctrinam vitae utilem, et natura modesti sunt, et pacis publicae amantes.

No. 3351.

7. Ian.

Georgius Anhalt. ad Spangenberg.

Manlii farrag. p. 447 sq.

Georgius Dei gratia Princeps in Anhalt, etc. coadiutor in spiritualibus ecclesiae Mersburgensis, ac Praepositus Magdeburgensis, etc. Egregio viro D. Iohanni Spangenbergio, pastori ac superintendenti Northusianae Ecclesiae, amico nostro perquam dilecto.

Gratia a Deo patre, et Domino nostro Iesu Christo. Gratae nobis fuerunt lucubrations tuae in

aliquot pias conciones a te editae, ac nobis missae, doctissime Spangenbergi. Sed non sine animi commotione literas tuas, quibus de quibusdam, qui sui gregis homines seducerent, cōtrariebatur, legimus. Neque enim nos talibus exemplis scandali plenis, leviter angimur, cum passim miseris animis, precioso Christi sanguine expiatis et redemptis, per impiorum perniciosos ac temerarios conatus impiorum, ac denuo eas pessundari cernimus. Utinam nos quoque ab isto gravissimo malo possemus esse securi et immunes: ac non inter nostros etiam interdum huiusmodi exempla, sed aegerrime ferre cogeremur. Atqui si politicus ordo hac parte suum officium diligentius aliquanto recordaretur, certo sumus persuasi, etiam ex animo optaremus nec adeo usque cursus verbi Dei impediretur. Nos, Christi salvatoris benedictione, de hac re deliberabimus, an aliqua ratio possit iniri, qua verus Dei cultus in illo Comitatu institui, ac tales feces extipari queant. Rogabimusque coelestem Patrem, ut is ad pia nostra consilia pro salute Ecclesiae suam gratiam largiatur. Interim cupimus nostra instituta omnia piis tuis precebus candide commendata esse. Bene vale, dilekte Spangenbergi. Datae Mersburgi, die Iovis post Epiphaniae, 7. Ianuarii 1546.

No. 8352.

(8. vel 9. Ian.)

Iudicium Theologor. Viteb.

† Ex autographo, manu Crucigeri scripto, cui Lutherus, Bugenagius, Crucigerus et Melanthon, quique sua manus, subscrivunt, in Tabular. Vinar. Registr. H. fol. 639. no. 203. — Occasionem scribendi dedit epistola songissima Martini Buceri data Ratisbonae d. 24. Decb. 1545. ad Philippum Landgravium Hassiae, qui eam descriptam miserat Ioanni Friderico, Princ. Electori, qui iterum theologis Vitebergensibus eam misit, ut sententiam suam dicenter. Habetur quidem apographon scripti Buceri Electori missum in Actis Tabul. I. l., sed tam mendose descriptum est, ut multis in locis vix sensum praebeat. Quam ob causam et propter eius amplitudinem illud hic inserere noluimus, praesertim quum eius argumentum satis intelligatur ex responso Vitebergensium. Caeterum Vitebergensium scriptum legitur etiam descriptum a Georgio Maiore in cod. Dresd.: „des Regensb. Colloquii Schriften und Handlungen“, quod apographon habuit Seckendorfius hist. Luth. III. p. 543., qui vero, quod minor, acta Vinariensis et epistolam Buceri non vidit. — Auctor scripti vel Crucigerus vel Melanthon habendus est, et scriptum est post redditum Lutheri et Mel. ex Mansfeldia, ergo fere 8., 9. vel 10. Ianuarii 1546.

Der Gelehrten zu Wittenberg Bedenken (ad Pr. Electorem) auf des Buceri Schreiben 1546. Torgau, Januarius. (Inscriptio intergo.)

Inhalt der Schrift Buceri sind vornehmlich diese drei Punkten,

der erste, daß Thur- und Fürsten und Stände dieses Theils arbeiten auf Abthuung der Edict, des Wormsischen und Augsburgischen,

der andere, daß sie hernach auf eine Universal-Reformation in Deutschland gedenken, obgleich etwas nachzugeben, und nicht alle Kirchen den unsren gleichförmig möchten angerichtet werden,

der dritte, von der Recusation des Concilii, so zu Trident soll eröffnet werden. Auf diese drei Artikel ist dieses unser Bedenken.

Erstlich vom dritten, es folge die Eröffnung des Concilii, oder nicht, so achten wir, daß nützlich seyn ein christliche Recusation mit guten Gründen und Ursachen zu stellen, und die selbige an das Licht zu geben in Latin, Teutsch und Französisch, damit männlich berichtet werde, warum dieses Concilium nicht allein nicht für unsre Richter, sondern auch für kein christlich Concilium zu halten, dieweil es der Papst als Verfolger öffentlicher Wahrheit gubernirn, Richter darin sezen, Proces ordinirn, schließen sc. wolle.

Und obgleich wohl zu achten, daß sie zu Rom selbst wohl klug sind, daß ihnen nicht Ernst ist, ein Concilium zu machen: so ist dennoch gut, daß der gemein Mann zuvor erinnert werde von etlichen Artikeln, die von den Papstlichen nu oft unverschampft verdampft sind, als von Vergebung der Sünden durch Glauben, von rechten Gottesdiensten, von groben und öffentlichen Missbräuchen der Mess, von der Todten Aufrufung sc.

Wo in solchen Sachen das Concilium sprechen wird wie die Bulle Leonis, und Löwen sc. Artikel gestellt: so ist es offentlich, daß es kein christlich Concilium seyn kann, und daß alle Christen solch gottlos Concilium mit wahrhaftiger Bekennniß zu verwerfen schuldig sind.

Vom ersten Artikel aber ist dieses unser Bedenken. Wir wollten auch gerne, daß gedachte Edict abgethan würden, das soll aber gegen Sein. Maj. oder gleiche Potestaten nicht mit Bedravung oder Gewalt gesucht werden. Und obgleich Thur- und Fürsten und Stände dieses Theils möchten disputirn, daß Ursach genug vorgefallen, daß sie etlich andere Fürsten zu über-

ziehen Recht haben: so gebührt doch uns nicht, zu solchen Sachen, außer dem Fall der nöthigen Defension, zu rathe, und können nicht achten, wie davon auf dem Reichstag anders denn bittlich zu handeln sey. Unser Befehl streckt sich nicht weiter, denn daß die Prädicanten jeder in seinem Beruf, recht predige, und daß die Oberkeiten, jede an ihrem Ort, das rechte Predigamt helfe schützen und fordern und äußerliche ehrliche Zucht erhalten. Aber in fremde Fürstenthumb zu greifen, und Krieg anzufahen, gebührt uns nicht zu rathe.

Daraus folget vom andern Artikel, von der Universal-Reformation, daß wir auch keine andre Reformation wissen vorzugeben, denn daß wir vermahnen, daß alle Protestaten in ihren Gebiethen christliche reine Lahr und rechten Brauch der Sacrament anrichten, und die Predigstuel und nöthige Aemter treulich bestellen wollen, und die Missbräuche weg thuen, laut unsrer Confession. Daß aber etliche vorgeben, man soll auf ein neue Reformation gedenken, und viel nachgeben, dieses verstehen wir nicht anders, denn daß wir von unser Lahr und Confession weichen sollen, und beide Lahr, Päpstliche und andere, in eine mengen. Das würde eine neue Zerrüttung, und unserer Kirchen Zurstörung machen. Und wollen vielleicht etliche in die selbige neue Reformation auch viel weltliche Ding bringen, als Austheilung der Stift und Bisphumen ic. Mit solcher Reformation, so man die Bischoffe ausstoßen wollt, wird man sie nicht bewegen, rechte Lahr anzunehmen. Wir hoffen auch nicht, daß Trennung zwischen Fürsten oder Ständen dieses Theils vors fallen werde, daß einer oder mehr eine solche gemengte Reformation vornehmen, und in die Welt mit Gewalt treiben werden. So aber solches aus Gottes Born geschehen würde, das doch Gott gnädiglich verhüten wolle; so würden viel und mancherlei neue Spaltungen in teutschen Landen werden, dazu wir nicht rathe wollen, hoffen auch nicht, daß jemand Lust dazu habe.

Daß aber etliche dagegen sagen, man könne nicht alles plötzlich ändern in den Päpstlichen Kirchen, darauf ist unser Antwort: die Lahr soll rein bleiben, ob man gleich Gedult haben soll mit denen, die in Abthuung der Missbräuch und Anrichtung besserer Ordnung langsam sind, auch ob gleich in äußerlichen unnothigen Stücken Ungleichheit bleibt. Ein jeder Verständiger kann bei sich selbs betrachten, wie schreckliche Irrthum zu besorgen, wenn ein jeder ein eigne neue Lehr erdichten wollt. Darum sollen wir Gott bitten, uns bei rechter Lehr zu erhalten; sollen auch nicht Fürwitz üben, mancherlei Lahr und Reformation zu machen ic.

Als auch Meldung geschicht vom Cammergericht, das ist ganz ein weltlich Ding, und gehört nicht in unsrer Rath.

E. Ch. F. G.

unterthänige

Martinus Luther, D.

Iohannes Bugenhagen, Pomer. D.

Caspar Creutziger D.

Philippus Melanthon.

No. 3353.

9. Ian.

Pontanus ad Electorem.

+ Ex autographo Pontani in Tabular. Vinar. Registr. H. fol. 665. no. 203.

Dem Durchleuchtigsten — — Johannis Friedrichen, Herzogen zu Sachsen, Thürfürsten ic.

Durchleuchtister ic. — — Ew. Chf. G. werden nunmehr ohne Zweifel meinen unterthänigen Bericht empfangen haben, was ich auf E. Chf. G. Befehl mit Mag. Philippson Melanchton der Reisen halben gen Regensburg geredt, und was er mir zur Antwort gegeben. Wie ich aber Ew. Chf. G. Bothen halben Weg zu eilsen abgefertigt, so ist Doctor Martinus nach zwölfen vor mein Haus gefahren kommen, und zu mir in mein Stüblein gangen, und angezeigt, er hätt von zweien Sachen mit mir zu reden.

Nu ist die erste gewest berührt Reisen des Philippson Regensburg; hat begehrt zu wissen, was E. Chf. G. Gemüth in dem wäre, darauf ich ihm E. Chf. G. Befehl zu lesen gegeben, und dabei vermeldet, wohin Philippus die Sachen, als auf E. Chf. G. Befehl gestellt, zu ziehen oder daheim zu bleiben; darauf mein Bedenken gewest, daß er sich morgen zu E. Chf. G. gen Torgau sollt verfügen, wie er zu thun bewilligt hätt, und E. Chf. G. Bescheids alba gewartet. Das mißfiel dem Doctor nicht, aber er wollt nimmermehr rathe, daß man Philippum zu der Reise und vergeblichen unnothdürftigen Mühe sollt hinopfern; denn die Gegenthil wären böse, untreue Leute. So wäre Philippus ein treuer Mann, der niemandes scheuet noch meidet, darzu so wäre er schwach und krank; es hätt ihn nicht geringe Mühe gekostet, daß er ihn wieder lebendig von Mansfeld zu Haus bracht hätte, denn er hätte weder essen noch trinken wollen. Sollt man den Menschen aus der Universität verlieren, so würde die halbe Universität wohl durch seinen Abgang abgehen.

Er wollt es nicht rathen, sondern getreulich widerrathen haben. Es wäre genug, daß Doctor Maior und Doct. Zoch geschickt würden, und obwohl Maior eine Scheu möcht haben vor solcher Handlung, dieweil er hievor nicht mehr dabei gewest, so wär er doch gelehrter denn des Kaisers Esel, wäre darzu latine und graece gelehrt; es wär um einen Tag zu thun, daß ihn an der Weise Fehl möcht seyn, aber er würd es bald fassen. So würden ihm Brencius und Schnepp wohl Unterrichtung geben, wie er sich halten sollt; denn dieselben zween wären getreu und fromm, und darzu gelehrt. Aber des Büchers wollt er nicht Wort haben. So müft man auch junge Leut zu solchen Händeln wieder aufziehen, und sich derhalben daran nicht lehren, daß Doct. Maior eine Scheu davor haben wollt.

Und hat in Summa gebethen, daß man des Philipp mit der Reise sollt verschonen, und ihn bei der Universität lassen; bittet, ich sollt es E. Chf. G. schreiben. Darauf ich ihm geantwortet, ich wäre es auch wohl mit ihm einig, aber ich bedachte gut seyn, daß er E. Chf. G. selbst schrieb. Das bewilligte er zu thun, versehe mich, Philippus werd seiner Ehrenwürden Brief E. Chf. G. morgen mitbringen *).

Aber eine Stund darnach kamen Philippus und Doct. Creuzinger wieder zu mir, und dieweil sie vernahmen, daß Doct. Martinus bei mir gewest wäre, so begehrte Philippus zu wissen, was wir seines Reisens halben geschlossen. Darauf ich ihm angezeigt, daß der Doctor widerrathe, daß man ihn nicht gen Regensburg ziehen lassen; aber daß er, Philippus, morgen gen Torgau zöge, E. Chf. G. Befehl anzuhören, das hätte ihm wohl gefallen; so hätte sich der Doctor erbothen

E. Chf. G. derhalben zu schreiben. Solches gefiel dem Philipp wohl, bewilligte darauf noch einest, morgen nach Torgau zu reisen, mit dem Erbiethen, was E. Chf. G. würden wollen gethan haben, ob er wohl schwach wäre, wie er denn wahrlich kläglich und schwächlich siehet, deß wollt er sich halten.

Doctor Creuzinger bath auch, daß des Philipp mit dem Colloquio und Reisen möchte geschonet werden. Darauf antwortet ich, ich wüßte, daß E. Chf. G. dem Philipp mit dem gnädigen Willen gezeigt wären, daß sie sein am liebsten nach Gelegenheit verschonten. Aber wenn ich wüßte, daß seiner mit den Mansfeldischen Säu-Händeln nicht sollte verschont werden, so wollt ich eher fördern und rathen helfen, daß er gegen Regensburg geschickt würde. Darauf sagte Philippus selbst, daß er das letztere auch lieber thun wollt denn das erste. Wo nun Philippus mit der Reise gen Regensburg verschont würde, so können E. Chf. G. mir wohl einen kleinen Befehl zuthun, solches *) bei Martin abzuwenden. So würde er es auch wohl zufrieden seyn. Ich laß mich aber gleichwohl verducken, daß Philippus wohl möcht nunmehr am liebsten zu Haus bleiben; denn ein jeder, der ihn lieb hat, fürchtet sich, er möchte abgehen, dieweil er so schwach ist. — — Dat. Wittenberg Sonnabend nach Epiphania Domini, anno eiusdem XC. XLVI.

E. Chf. G.

unterthäniger gehorsamer
Gregorius Bruck
Doctor.

Wie ich diese Schrift hab zumachen lassen, hat mir Doct. Martinus seine Schrift [epist. ad Elect. d. 9. Ian.] an E. Chf. G. zugeschickt, die finden E. Chf. G. hiebei.

*) Vid. epist. Lutheri ad Pr. Electorem d. d. 19. Ianuarii. (Walch. XXI. 504., de Wette V. p. 774.) et ad Amsdorium d. 11. Ian. (Walch. XXI. 1560., de Wette V. p. 777.). — Hinc iudicari potest, quid statuendum sit de opinione Peueri, in tractatu historico p. 26., ubi haec leguntur: „constitutum erat, ut Melanthion mitteretur ad colloquium Ratisb. Hoc consilium Lutheri et Amsdorpii suasu mutatum fuisse rumor erat non obscurus, quod Melanthionem in controversia coenae domini disfideret. Retinebatur igitur praetextu Academiae, quod plus navare illi ac prodesse censeretur, quam colloquio. Sed sapientum iudicia diversa erant, qui bellum non minimam causam conferebant in hoc ipsum, coniecturis non dubiis (?), quod Melanthionem Elector Sax. non adhibuisset. Nam et in contemnitu id sui suorumque et instituta collationis traxit Imperator, et ipsi cause non parum decessisse existimatum est autoritatis et ponderis, quod qui caput Protestantium erat, πρωταγωλτην idoneum non misisset, et iudicatum est, prae naturam revocationem legatorum, in quam Melanthion ante Caroli adventum opinione omnium consensurus non fuisset, consilia ab omni pace aliena prae se ferre. Quod haec autem animum Imperatoris graviter admodum commoverint, certorum hominum iudicio cognovi.“ Vid. etiam Joach. Camerarii vita Melanth. p. 68.

No. 3354.

10. Ian.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 193 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 178.

Clariss. viro — D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg.

S. D. Assidue in his Natalitiis feriis cogito de mirando foedere, quod Deus cum humano genere

*) i. e. daß Wiltreissen nach Mansfeld.

fecit, copulata divina natura cum humana in filio. Hoc ipso testimonio omnium maxime ostendit se vere cura nostri generis adfici, et vere esse nobiscum Deum, ut sonat vox Emmanuel. Propter hoc foedus ut servet te quoque Deus et annum faustum et foelicem tibi det ex animo opto. Cum autem hodie iter ingressurus essem, profecturus Torgam*), prius de *Dichtelio* ad te scribendum esse duxi. Servari eum opto et non abiici a patre. Nam ingenium eius usui esse poterit ad res honestas. Scribit mediocriter et hactenus sine scelere vixit, paulo videtur pronior ad voluptates et minus patiens freni. Sed tamen propterea nondum abiiciendum censeo. Pater non ad se revocat, sed iubet eum aliquo, sine certo consilio de instituenda vita, discedere, ac palantem errare, quod cum legisset, meam tibi opinionem significandam esse duxi. Recta adolescentem ad vos proficiisci iussi, ut inspectis moribus et studiis, statuatis quo in genere vitae eum vivere velitis. Didicit latinam linguam et Arithmeticen; et in aliqua decuria scribarum exerceri posset, ut Reip. serviret. Credo ei locum inter vestros scribas esse posse, aut in alia bene morata civitate. Si hoc non placet, mercatoribus adiungi poterit. Haec sunt utiliora quam si velut abdicatus vagetur extorris. Ideo te oro, ut eum paterna pietate complectaris, et ei patrem placare studeas. Ea quae nunc offendunt, corriget aetas et labor aliquis durior. Habet autem quaedam signa ingenii mediocris, quibus moveor, ut sperem eum flecti ad virtutem posse, si adhibebitur ad negotium aliquod laboriosius. Haec breviter scripsi, propterea quod iam ingressus eram iter, teque rogo ut boni consulas. Bene vale. 10. Ianuarii.

Philippus Melanthon.

No. 3355.

11. Ian.

Judicium.

† Ex apographo Georgii Maior. in Cod. Dresd. inscripto: „des Regensburgischen Colloquii Schriften und Handlungen 1545. 1546.“ — Scriptit Melanthon hanc suam sententiam, quum Torgae esset apud Electorem (d. 10.

*) Lutherus ad Amsdorium d. 11. Ian. (apud de Wett. V. p. 777.): „pridie abiit D. Philippus Torgam versus, vocatus a Principe, si ei sit eundum ad colloquium Regenspurgense, visurus.“

vel 11. Ian. 1546.). In epistola enim Georgii Maioris ad Pr. Electorem, data Ratisb. d. 10. Febr. 1546., quae habetur in Actis Tabul. Vinar. Reg. H. fol. 663. no. 203. sribuit Maior: „immaßen Dom. Philippus in seinem Be- denken, daß er zu Torgau gestellt, und Ev. Chs. G. uns mit geben lassen, ihm auch hat gefallen lassen, daß das Colloquium mit einer förmlichen Protestation bei diesem Ar- tikel (von der Justification) möcht abgeschlossen werden. — Vide etiam ep. antecedentem ad Baumgarten. — Colloquium Ratisbonae habitum inde a 28. Ianuarii 1546., de quo vid. Sledanus et Seckendorfius ad hunc annum, prorsus infructuosum fuit. Quanquam igitur scripta ad hoc collo- quium, cui ex theologis Vitebergensibus nullus praeter Ge. Maiorem interfuit, pertinentia in Actis in Tabul. Vinar. 1. l. habentur, tamen ea hic inserere noluimus, non solum propterea, quod sunt valde verbosa et longa, et tamen exigui argumenti, sed etiam quod Maior ipse et Bucer singula de hoc conventu scripta ediderunt*), quae Hortlederus inseruit operi suo de bello Germanico P. I. lib. I. cap. 40. 41., ubi res ipsa satis est exposita. Deditus igitur hic tantum iudicia theologorum Viteber- gensium, quos Princeps Elector in responsis, legatis in conventu dandis, saepe consultuit, et quasdam episto- las Maior hactenus nondum editas de hoc colloquio. — Epistolam Eberhardi Billikii satis longam de hoc collo- quio nuper edidit Neudecker in den Urkunden aus der Refor- mationszeit p. 787 sqq.

(*Melanthonis iudicium de colloquio Ratisbonae habendo Torgae scriptum.*)

Wiewohl man auch nicht weiß, wie der Proceß im jetzigen Colloquio zu Regensburg soll vorgenommen werden, ob das vorige Buch wiederum vorgelegt werde, oder ob man schlechts von Artikeln zu Artikeln der Con- fession reden wird, oder ob ein neu Buch von Großer- pero gedichtet sey; so ist doch zu vermuthen, man werde ein Buch vorlegen, das vielleicht aus vorigem genommen, und an etlichen Orten mehr gefärbt ist; wie man sagt, daß ein solch Buch am Bayerschen Hofe umgetragen sey, welches vielleicht der Bischof von Eich- stadt dahin gesandt hat. So haben nun Paris, Gölln und Löwen aus unsern Schriften reden lernen. Darum so ein solch Buch vorgelegt wird, so wollen D. Georgius und D. Laurentius **!) arbeiten, daß sie eine Abschrift bekommen, und dasselbe alsbald unserm gnädigsten Herrn zuschicken. Daraus wird abzuneh- men seyn, was der Gegenthil entlich vorhat, und so es von unserm gnädigsten Herrn beschen wird, kann man D. Georgio und D. Laurentio eine Erinnerung thun. Ob auch gleich eine andre Form vorgenommen

*) Kurzer und wahrhaftiger Bericht, von dem Colloquio, so in diesem 46. Jahr zu Regensburg der Religion halben gehalten. Durch D. Georg Maior. Wittenberg 1549. — Ein wahr- hafter Bericht vom Colloquio zu Regensburg, dies Jahr angefangen, und dem Abzug der Auditoren und Colloquenten, die von Fürsten und Ständen dahin verordnet waren. Durch Martin Bucer. Gedruckt zu Straßburg bei Wendel Hisse im Jahr 1546.

**) Georg. Maior et Laur. Zoch, missi ab Electore ad Con- ventum Ratisb.

wird, so ist daraus des Gegentheils Gemüth zu vermerken; darum wollen sie vom Proceß alsbald unserm gnädigsten Herrn schreiben.

Sch. kann es auch nicht dafür halten, daß Malvenda *) den Artikel Iustificationis unangefochten lassen wird. Darum so man das ganze Colloquium will umstoßen, ist's am nützlichsten, alsbald in selbigem Artikel, der nun in Deutschland und bei allen Gottfürchtigen bekannt und werth gehalten ist, dem Colloquio ein Ende zu machen mit einer Protestation: dieweil der Gegentheil zu diesem öffentlichen Artikel sich nicht wollte weisen lassen, so werde vergeblich seyn, weiter zu schreiten.

No. 3356.

16. Ian.

Christiano, regi Dan.

Edita primum in Io. Pet. de Ludewig reliquiis manuscriptor. T. V. p. 355.; postea iterum in „gelehrter Männer Briefen an die Könige von Dänemark“, ed. Schumacher. Vol. II. p. 95. ep. 35.

Dem Durchleuchtisten, großmächtigsten Fürsten und Herrn, Herrn Christian, zu Dänemark, Norwegen, der Gothen und Wenden König sc. meinem gnädigsten Herrn **).

Gottes Gnad durch seinen Eingebornen Son Jesum Christum unsern Heiland zuvor, Durchleuchtister, großmächtigster gnädigster König und Herr. E. Königliche Majestet sage ich Dank in aller Unterthänigkeit für die gesandten funzig Thaler, die mir der Ehrenwürdige Doctor Johann Bugenhagen Pomeranus Pastor der Kirchen zu Witteberg treulich überantwortet, und bitt Gott den Vatter unsers Heilandes Jesu Christi, der zugesagt allen Herrn und andern Personen, die zu Erhaltung christlicher Lahr Hülf thun, wiederumb gutes zu thun, daß er E. K. M. und die junge Herrschaft gnädiglich bewaren und der Christenheit zu Trost seliglich erhalten wolle. Ich erbiete mich auch in Unterthänigkeit E. K. M. in Dankbarkeit zu erzeigen mit treuer Unterweisung an E. K. M. Unterthanen, so in dieser Universität studirn, und sunst in Arbeit, die meinem Beruf gebüren. Was wir jekund für Zeitung aßhie gehabt, ist in beigelegten Zettel verzeichnet. Der allmächtige Gott Vater unsers Heilandes Jesu Christi

*) Theologus Hispanus, a Caesare in conv. Ratisbon. missus.

**) Inscr. apud Ludewig.

bewahre E. K. M. allezeit gnädiglich zu Trost der wahrhaftigen Christenheit Amen. Datum Witteberg am 16. Tag Ianuarii.

E. K. Majestet

unterthänigster Diener
Philippus Melanthon *).

Beilage.

Die Versammlung zu Frankfurt ist in dieser Woche noch nicht vollendet gewesen **). Es ist aber darin beschlossen, daß von wegen des Erzbischofs von Collem ein Legation an die Romische Kaiserliche M. gesandt werden soll, von Erstreckung der Verständniß wird jekund gehandelt. Zu Regensburg ist das Colloquium noch nicht angefangen, es sind aber zu Regensburg zum Colloquio verordnet vom Kaiser, Malvenda ein Theologus Hispanus, ein Augustinermönch von Colmar, ein Carmelit von Collem. Von den Ständen dieses Theils Doctor Georgius Major von Witteberg, Doctor Erhardus Snep von Tübingen, Doctor Johannes Brentius, D. Bucerius, D. Pistorius aus Hessen. Von dem Anstand mit dem Türken reden die Leut ungleich, und wiwohl man am Kaiserlichen Hofe sagt, es sei ein Anstand durch den Türken uff fünf Jahr gewilligt, so ist's doch noch nit gewiß. E. K. M. sende ich auch hiemit die Historie von Herzog Heinrich von Brunswig, wie sie in Hessen mit Vorwissen des Landgraven gedruckt ist.

No. 3357.

19.-Jan.

A. Sibero.

Epist. lib. II. p. 577. (edit. Lond. II. ep. 601.)

D. Adamo Sibero, amico suo charissimo,
S. D. Senatus in *Salinis Saxonicas* quaerit gubernatorem scholae literariae, mecumque coram et per literas egit, ut hominem idoneum ad id munus, literis instructum, amantem operas scholasticas et placidum, indicarem. Etsi enim multae sunt egregiae dotes in *Emerico*, qui hacte-

*) Schumach. *Melanthon.*

**) Protestantium Principum praecipui hoc tempore Francofurti ad Moenum conventum habuerunt, deliberaturi de amplificando et confirmando suo foedere.

nus erudiit adolescentiam eius oppidi, et quidem singulari dexteritate et felicitate, multa ingenia provexit: tamen vel propter corporis imbecillitatem, vel quia iracundior visus est, nunc ei vacatio munieris conceditur petenti. Te igitur indicandum esse senatui duximus, sed ita, ut nihil pollicear tibi, sed te ipsum velim huc venire, ut cum literis nostris ad eos, qui praesunt in *Salinarum* oppido, accedas *). Ubi coram illos audieris, et illi tuam voluntatem cognoverint, de summa rei statuetur. Urbs est opportuna propter multis causas, sed homini amanti literarum eo nomine gravior ibi sedes esse potest, quia vicina est duabus Academiis. Si igitur non abhorres ab hac conditione, venies ad nos quam primum. Doctissimo viro συμφιλοσόφῳ D. Georgio Agricola salutem opto. Bene vale. Die Ianuarii 19, Anno 1546.

No. 3358.

20. Ian.

I. Marcello.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

Magistro Marcello φιλτάτῳ καὶ σπουδαίῳ τῆς καλλιστῆς διδαχῆς κατηχητῇ.

S. Arbitror te legisse versiculos hodie editos, in quibus scripsi: formicis gaudet formica, cicadis cicada **). Nusquam igitur putes, nec malle esse quam apud te mei loci atque ordinis hominem. Et sacerum tuum ac socrum, egregia virtute mulierem, semper propter utriusque probitatem colui. Sed vocatus ad coenam a D. Doctore Martino arbitror et Dominum Milichium fore apud D. Augustinum; nam et ego eo vocatus eram. Quare mihi hoc tempore dabis veniam, si non venero. Erimus alias una, et voluntate atque animis semper una sumus. B. V.

*) Vid. infra ep. ad Ionam d. 1. Mart.

**) Hoc dictum in Scriptis publ. Acad. Witeb. primum legitur in pagella a Decano Facultatis philosophicae publice affixa mense Ianuario a. 1546., quae igitur Melanthonem habet auctorem. De coena illa vid. ep. ad Schnepfium d. 21. Ian. 1546.

No. 3359.

20. Ian.

(Academicis.)

Ex Scriptis publicis Acad. Witeb. T. I. p. 148. — Melanthonem banc pagellam scripsisse, intelligitur ex epistola antecedente ad Marcellum. Dies, quo scriptum prodit non adscriptus est, sed editor illud inseruit pagellis mense Ianuario 1546. editis. Et profecto mense Ianuario etiam anno 1546. fuit examen Magistrorum. Quum Lutherus d. 23. vel 24. Ianuarii Mansfeldiam profectus sit, illo die autem, quo pagella edita est, ut docet ep. ad Marcellum, adhuc Witebergae fuerit et Melanthonem ad coenam vocaverit, pagella prodit videatur d. 20. Ianuarii. Vid. ep. ad Schnepfium d. 21. Ian.

Decanus Collegii facultatis philosophicae, M. Iohannes Stolsius, Witebergensis.

Bonae menti nihil dulcius est colloquio eruditorum, in quo de optimis artibus candide conferuntur sententiae, et iudicia mutua commonefactione formantur et acquuntur, planeque haec collatio imago est aeternae vitae et scholae, in qua cum filio Dei, Patribus, Prophetis et Apostolis, in terra et inter sydera euntes, de Deo et de universae naturae opificio disseremus. Amanda sunt igitur et tuenda scholastica exercitia, quae talium colloquiorum facultatem nobis praebent. Deinde nos quidem, qui eiusdem doctrinae studia colimus, libentius convenire decet alendae amicitiae causa; τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμαχι δὲ μύρμαξ, inquit Poëta. Si hic sensus est in illis minutis insectis, ut natura inter se ament, multo magis inter homines philosophos foedus sit propter naturae et studiorum similitudinem. Petimus igitur, ut magistri Philosophiae, studiosi, cras hora prima ad publicum examen veniant, ubi de studiis philosophiae et doctrinae christiana cum iis disserendum erit, qui nunc eruditionis sua testimonia petunt,

No. 3360.

21. Ian.

Erh. Sehnepfio.

† Ex autographo Philippī in cod. Goth. fol. 380.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti d. Erhardo Sneppio, Pastori Ecclesiae Tubingensis, amico suo cariss.

S. D. Nuper ad te literas misi per civem Tübingersein, cum quidem adhuc opinio aliqua

essel, venturos nos ad conventum*). Postea synodo Tridentina cursus indicta deliberationes mutatae sunt. Etsi autem simulari tantum arbitrator studium convocandae synodi, tamen iudico hanc moram utilem esse paci. Sed si serio hoc agunt adversarii nostri, ut synodus pronunciet, quid erit autoritatis si subito, non auditis nostris, non agitatis rebus pronunciabunt? Magis vero sententia eorum contemnetur, si perspicuam veritatem et populo notam damnabunt. Sed Deum oremus, ut Ecclesiam suam servet, et nos clementer regat. Petivit sibi mitti Illustrissimus Princeps, Dux *Würtebergensis* tua scripta, in quibus confirmationes et testimonia luculenta verae doctrinae collegisti. Inspexi iterum, ac iudico, opus luce et editione dignissimum esse, idque Illustrissimo principi scripsi, ac misi. Te velim curare, ut edatur. Bene et foeliciter vale. Salutem tibi amanter dicunt D. *Lutherus*, D. *Pomeranus*, et D. *Cruciger*, qui in hesterna coena multa de te honorifice loquebantur. Die 21. Ianuarii.

Philippus Melanthon.

No. 3361.

23. Ian.

I. Ionae.

+ Ex autographo Melanth. in cod. Monac. I., in appendice.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti D. *Iusto Ionae*, doctori theologiae, Episcopo Ecclesiae dei in *Salinis*, amico suo carissimo, S. D. Angelus ὁ λόγος ἀδιὸς ἀδίον πατρός, qui custodiit in itinere nostrum doctorem καὶ ἡγούμενον Iacob, servet etiam doctorem nostrum *Lutherum*'), et adsit negotiis, ut perpetua et salutaris concordia inter Comites *Mansfeldenses* constituatur. Ego propter valetudinem non sum adductus, nam amplius mense sine medicatione non egessi ex ventriculo excrementa. Et obstructionis causam esse λιθίασιν arbitror.

De republica scito Romanum Pontificem decreuisse, Synodum Tridentinam non abrumpen-

* Conventus Ratisbonn. 1546., cui interfuit Schnepfius et in quem etiam Melanthonem proficiisci ab Electore primum decretum fuerat, quod vero consilium postea mutatum est.

1) Profectum ad Comites Mansfeldenses.

dam esse, sed suscipiendas cognitiones, et hanc Synodum legitimum Ecclesiae iudicium esse, cui parere omnes reges oporteat. Nunc igitur iussi sumus adornare scriptum Recusationis Tridentinæ Synodi. Bene vale, die 23. Ianuarii.

Philippus Melanthon.

Salutat te reverenter *Caspar Cr.* *)
Senex, futurus vobis comes καὶ διά-
χονος cum ibitis ad Synodum, aut
potius pro vobis iturus, ut crucem
gestet.

No. 3362.

81. Ian.

(*M. Luther.*)

Manlii farrag. p. 337. — Inscripta quidem Manlius hanc epistolam *Iusto Ionae*, sed profecto ex errore, ut argumentum docet. Lutherus in hoc itinere secunduxit filios. Manlius fortasse accepit epistolam a Iona, comite Lutheri, et sic videtur factum esse, ut Ionae inscriberetur.

S. D. Reverende domine Doctor. Honestissima matrona coniunx tua, et de te et dulcissimis filiis valde sollicita fuit, cum flumen largius intumuisse audivissemus. Nam de amne *Sala* ante literas vestras nihil audivimus. Gratam igitur rem et honestissimae coniugi tuae et nobis fecisti, quod literas de commoratione vestra in *Salinis* misisti*). Nunc Deum aeternum patrem Domini Iesu oramus, ut vos omnes incolumes reducat, feliciter constituta inter comites *Mansfeldiae* concordia. Hic Dei beneficio tranquillitas est, et ut sit diurna Deus faciat. Adhuc etiam de conventu ad Danubium silentium est. Mortem ducis *Lüneburgensis* **), boni principis, qui Deum vero pectore coluit, valde lugemus. Deus servet et regat caeteros principes, amantes Ecclesias Dei. Bene et feliciter vale. Ultimo die Ianuarii.

No. 3363.

(m. Ian. ut videtur.)

M. Helingo.

Epist. lib. V. p. 332.

2) Cruciger.

*) Est ep. Lutheri ad uxorem d. 25. Ian. (de Wette V. 750.)

**) Ernestus.

Maurilio Helingo.

S. D. Doctissime vir, et amice carissime. *Casta Deus mens est, casta vult mente vocari.* Et castitatem adfirmat esse hunc ordinem ab ipso sancitum, videlicet unius maris et unius foeminae perpetuam et legitimam coniunctionem, ac scio, te ideo in hoc genere vitae velle vivere, ut casto pectore Deum invocare possis. Oro igitur Deum, ut faciat, ut tuum coniugium sit faustum et felix. Inque Deo sit mens una, sit unus amor. Significationem meae benevolentiae mitto, ac libenter profectus essem, sed retineor multis negotiis. B. V. Salutem opto D. Michaeli, D. Moschauer.

Philippus Melanthon.

His literis inclusa fuit schedula, in qua sequens distichon erat adscriptum, eidemque aureo Ungarico involuto, cum duceret primam coniugem, *Evam, filiam Iusti Koleri, Mansfeldensis civis, quae erat vidua, antea nupta Paulo Hüpschero Lipsensi:*

Coniugium felix opto tibi, Helingo, Philippus: Et pacem Patriae det, simul oro, DEUS.

No. 3364.

(m. Ian.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 477 sq. (ed. Lond. IV. ep. 383.).

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti Ioachimo Camerario Pabergensi amico suo carissimo *).*

S. D. Etsi delector argenti venis, illis quoque quas misisti, tamen historiam antefero vel totis Pannoniae montibus, quam Euripides vocat *χρυσόβλων*. Legi igitur libenter epistolam tuam Xenophonti praepositam, et postremam narrationem Macedonicam, in qua cum copiose de Philippo dixeris, multa hac nocte cogitavi de nostris ac de Macedone, mihiq[ue] subinde venit in mentem dicti illius veteris, quod est apud Pausaniam, *ἀγαθὸν καὶ πῆμα φίλιππος*. Sed oremus Deum, ut nostros et principum labores gubernet, ut simus

* Non anno 1544., ut visum est editori, sed anno 1546. scripta.

ἀγαθὸν δηγανα καὶ σύνεργοι θεοῦ. Scribo nunc recusationem Iudicij Synodi, sed institui non ad aulae affectus. Querela scholastica erit, non multum absimilis tuae epistolae, quam addidisti Xenophonti: Versiculos vobis mitto. *περὶ τεράτων* nihil significarunt *Ionas* et *Lutherus*, cum quidem saepe scripserint. Mitto et epistolam, qua *Vitus* te ad nuptias vocari voluit, sed non misisse eum arbitror. Nam omnino aliquid respondis. Intra paucos dies redibit noster tabellarius a ripa Danubii, qui afferet partem historiae colloquii, quam tibi quam primum impertiam. Bene vale cum dulciss. Ecclesia domestica.

Philippus Melanth.

No. 3365.

1. Febr.

N. Amsdorio.

† Ex collect. Ballenst. Vol. I. p. 11., qui eam descripsit ex ms. Guelph. 80. 3. 4^{to}. fol. 22.

Nicolao ab Amsdorf.

Reverendissime domine. Etsi ex vita decessit vir Venerabilis *Paulus Knott*, tamen non dubitamus, eum in aeterna consuetudine Dei et Domini nostri Iesu Chr. perpetuo victurum esse. Memoria enim virtutum ipsius apud vos mansura est diuturna. Cum vita eius exemplum fuerit pietatis, iustitiae fidei et integritatis in omni officio, cumque fuerit erga eum singularis benevolentia omnium honestorum hominum in hoc oppido, aequum est, eam nunc eius filiabus declarari. Quarum altera minor natu *Esther* honesto iuveni *Johanni Romero Frisio* desponsata est, et nuptiae piis ceremoniis proximo die octavo Februarii celebrabuntur. Scimus autem D. *Pauli* erga Reverendissimam Dominationem Vestram singularem observantiam fuisse, et R. D. Vestram cum propter virtutem magnopere dilexisse. Quare speramus, R. D. Vestram etiam filiabus eius benefacturam esse. Quanquam autem scimus, R. D. Vestram retineri magnis negotiis, quo minus procul domo hoc tempore proficiscatur, tamen oramus, ut mente et votis adesse nuptiis velit, et suam benignitatem erga amici veteris filiani declarare. Haec tutoris nomine reverenter petimus, cum quidem et puella ipsa honestissimis moribus praedita, quae sibi ornamento et praesi-

dio benevolentiam vestram semper fore sperat, petiverit, ut haec scriberemus. Nos quoque vicissim nostra officia R. D. Vestrae reverenter deferimus. Bene et feliciter valeat R. D. V. Die primo Febr. 1546.

Aug. Schurff. D.
Geo. Rhaw, typographus.

(Mel. composit.) *)

No. 3366.

1. Febr.

M. Collino.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Magistro Mattheo Collino, in Academia Pragensi.

S. D. Doctissime et carissime Colline. Etiamsi fingunt poëtae, ortos esse homines ex saxis: tamen me fateor molle pectus habere, ac saepe moveri et concuti clamoribus adversariorum, qui vociferantur, nos seditiosos esse et Ecclesiae hostes. Saepe igitur mecum dispiro, cur necesse sit ea, quae docemus, retinere, ac dispiro, sepositis interdum titulis partium ac factionum; quaero, quid, cur sentiendum sit, et in hac sententia acquiesco, cum non simus Epicurei, sed sentiamus vere esse Deum, et hanc ipsam doctrinam in Ecclesia per prophetas et apostolos traditam veram esse et firmam, necessario eam discendam et amplectendam esse censeo. Cumque aeternus pater de filio suo, domino nostro Iesu Christo, crucifixo pro nobis et resuscitato, dicat: hunc audite! sequor hunc et audio in Ecclesia, id est, circumfero eruditorum sententias. Haec cum facio, non aliud genus doctrinae in fontibus invenio quam quod amplecti me ostendo. Nec sunt obscurae controversiae, nec difficilis diiudicatio est mediocriter doctis. Tantum hoc postulat *Vitus*¹), ut profiteamur nos velle socios esse parricidarum, qui interficiunt homines innocen-

*) Utrum haec verba lecta fuerint in codice, an adscripta iudicio Ballenstedtii, non quidem dicitur, sed sine dubio Ballenst. ea legit in codice. Utique haec epistola Melanthonem qui saepissime aliorum amicorum nomine scripsit, auctorem habere potest.

1) Vitus Amerbachius in Academia Ingolstadiana.

tes, fugientes idola. Hanc societatem si intelligit foedus Ecclesiae, doleo eius vicem. Haec scripsi, ut videoas, qua nitar ancora in tantis dissidiorum tempestatibus. Sustento enim me his verbis: si quis diligit me, sermones meos servabit, etc. Bene vale. Calend. Febr. 1546.

Adamum tibi commando honestum iuuenem.

No. 3367.

2. Febr.

N. Medlero.

E cod. Bavari I. p. 1054. a Danzio ep. 62. edita, nunc ex eodem descripta.

Dom. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Reverende D. Doctor, et amice cariss.¹) Etsi piis omnibus in tanta confusione maximarum²) optanda mors est, quae est iter ad dulcissimam consuetudinem cum Deo, filio Dei, prophetis et apostolis, tamen aliquos idoneos ad gubernationem vivere necesse est propter Ecclesiam et πολιτείας. Quare doleo, nos amisisse principem *Ernestum*³) tempore valde difficulti; doleo et *Lonerum* Ecclesiae suae eruptum esse, ac metuo magnam fore et perniciosam eo loco mutationem. Deus servet pios gubernatores ubique terrarum! Ego non sum missus Ratisbonam, sed *Georgius Maior*, a quo nondum literas accepimus. Nam opinor, primum eos venisse Ratisbonam ante octiduum. Alii scribunt, nondum fuisse inchoatos congressus eruditorum. Viennam redierunt legati, qui proximo Iulio a Venetiis solverunt, ut⁴) inducias a Turcico tyranno peterent. Adferunt unius anni ἀνακωχήν. Mitto tibi pällas. In legibus nostris in fine conciunctula Paulina utcunque recitata est, quam legit. Gaudeo te abesse a Nauburga, teque oro, ut foveas Ecclesiae Brunsvicensis concordiam. Bene vale. Salutem opto D. *Nigro*, viro doctissimo. Die faustissimo, quo filius Dei in templum allatus ostendit, se primogenitum esse praecipuum di-

1) Haec Danz praetermisit.

2) Excidit: *rerum*, vel simile.

3) Ernestum, Ducem Luneburgensem.

4) ut scripsi pro ac, quod codex habet.

catum Deo. Salutat te Rev. Georgius *Rorarius*.
Anno 1546.

Phil. Melanthon.

No. 3368.

4. Febr.

C. Cordato.

† Ex autographo Mel. in biblioth. *Meyläggör*. Badens.
descripta ab illustriss. Moltero.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Cunrado Cordato, Doctori Theologiae,
Pastori Ecclesiae Dei in oppido Stendal et
Episcopo, amico suo,

S. D. Reverende D. Doctor et compater, ac
amicus carissime. Et suadeo et oro vos, ut Prin-
cipis *Marchionis* voluntati obtemperetis. Res
honesta et conveniens aetati vestrae, bonis et
doctis viris testimonia dare doctrinae, et hac in re
iuare studia theologica. Vobiscum etiam filium
vestrum ducite, ut videat patrem inter doctos
viros disserentem.

Scripsi vobis totum ordinem rei agendae, ut
legetis in his pagellis, quas mitto. Nec offendat
vos, quod facio mentionem libri *Marchionis* ho-
norificam, ubi dico interrogandos esse eos, qui
promoveri volunt *), quod genus doctrinae am-
pleteantur, quia liber doctrinam recte tradit,
etiam de ceremoniis aliqui duriores aliquid des-
iderant. Sed nos iam in hoc nostro negotio tantum
de doctrina loquimur, ut expresse sonant verba.

Scripsi et propositiones disputationis de poe-
nitentia, de fide, de novitate vitae, de discrimi-
ne peccati regnantis et non regnantis. Haec sunt
pia et accommodata ad exercitia piorum, et tamen
satis eruditionis habent, et taxantur mali docto-
res, qui aut fidem delent, aut de contritione male
docent, aut tollunt discrimina peccatorum, et
concedunt licentiam antinomicam.

Sed vestro iudicio et arbitrio permitto, utrum
de his an de aliis propositionibus disputare velitis.
Fortassis et promovendi habent paratas materias,
qui ambo sunt viri docti et boni.

*) Ex epistola ad Musculum, infra d. 12. Apr. h. a. intelli-
gitur, Marchionem Principem Electorem voluisse, ut Corda-
tus gradu doctoris ornaret Musculum et Pastorem Fran-
ciscordianum, quare Cordatus formam ritus sibi mitti vo-
luit a Melanthone.

Commendate quaeso per occasionem D. *Alber-*
rum *) et principi et aliis, ut rursus praeficiatur
Ecclesiae Brandenburgensi, quae expetit eum.
Bene valete. Die 4. Febr.

Scripsisse etiam orationem, sed in hoc tem-
poris brevitate et aliis occupationibus plura scri-
bere non potui. Misit tamen *Caspar* aliquas ora-
tiones hic habitas, quarum exempla fortassis oc-
casione praebebunt aliquid componendi accomo-
datum vestro negotio. Iterum valete.

Philippus Melanthon.

Salutem opto *Camillo*
cui alias scribam. Nunc
carmen mitto.

No. 3369.

(5. Febr.)

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 118 sq. — Hic ex autographo in cod. Mo-
nac. I. p. 92., cui Baumgartnerus adscripsit: „1546.
18. Febr.” (videlicet accepi). Caeterum vid. epistola
Brentii d. 29. Febr.

*D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori
Norib.*

S. D. Etsi iter ad conventum mihi Aula denun-
ciarat, tamen postea me retinuit, ne proficis-
cerer. Non iudico subitam fuisse consilii mutatio-
nem. Sed quicquid est causae, abesse me ab illis
fucosis actionibus gaudeo. Amo, ut qui maxime,
collationes opinionum cum doctis et candidis, amo
etiam moderationem, nec ἀποτόμως inquire in
omnia volo. Sed illas conventuum σκιομαχίας
non amo. Oro autem Deum, ut me gubernet ac
iuvet in hoc scholastico munere.

*) De *Albero* et causa, cur expulsus fuerat, vid. epist. ad
Camerar. d. 4. Dcb. 1542. In epistola autographa Alberi
(nondum edita) ad Iustum Ionam, scriptam pridie Luciae
1542., scribit Alberus: „Eiectus sum ex Marchia ceu pe-
„ripsema, quod improbaverim quadruplex exactiois ge-
„nus evangelicis pastoribus impositum. — Versor ita-
„que nunc Vitebergae, et valde boni consulo meam for-
„tunam. Iam dudum enim pertaesus Pseudoevangeli in
„Marchia adounabam abitionem. Valeant igitur tenerae
„auriculae Marchionitarum. Offeruntur mihi a Philippo
„et Melchiore conditiones aliquot. De delectu delibero
„nunc”. — Altera vice Alberus exul vivebat Vitebergae
ineunte anno 1546., ut docet epistola quaedam Alberi non-
dum edita, quam mibi ex autographo descripsi. Mense
Aprilis 1546. a Rotenburgicis vocatus est eoque se contulit.
Vid. ep. Mel. ad Staudenium infra d. 18. April.

De Dichtelio scribit Hieronymus. Demiseramus eum ac literas amanter scriptas ei dederam ad te et ad Patrem. Melius enim adhuc de eo sentiebam, quam nunc. Sed ipse sibi male conscientia metu in morbum μελαγχολικὸν incidit, quo si extingueretur, bene cum eo agi existimarem. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi te servet incolumem et regat. Bene vale. die coniunctionis Saturni et Martis, cuius minas Deus nobis et Reipub. mitiget, ac servet aliquas Ecclesiae, piorum studiorum, honestae disciplinae reliquias, ut promisit, se etiam senescentem Ecclesiam gestaturum esse. Bene et feliciter vale *). Mitto tibi *Stigelii* versiculos.

Philippus Melanthon.

No. 8370.

5. Febr.

Cruciger ad Myconium.

Edita a Snegassio in libello: XVI selectiones vereque Theologicae Clarorum virorum epistolae etc. — ep. XIV. — Recusa in Tenzelii supplemento historiae Gothanae tertio (len. 1716. 4.) p. 105.

Viro optimo et pietate praestanti D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gothanae, servo et militi Christi fidelissimo ac fortissimo, et amico suo charissimo S. D.

Legi tuas literas scriptas ad D. Georgium Rorarium, in quibus tanquam dulcissimam cygneam cantionem sonans nobis valedicis, et mihi etiam salutem amanter adscribis. Etsi autem necesse fuit, varie nos affici tuis literis, quas sine lacrymis legere neminem pium posse iudicamus, et propter illam vividam expressionem mirificorum affectuum, quibus cor tuum ardet fiducia et dilectione filii Dei, servatoris nostri, et propter non exiguum solitudinem et tam moestum desiderium tui, quod ista commemoratione in nobis relinquis, tanquam iam discessurus a nobis in vitam longe meliorem et aeternam societatem dulcissimae consuetudinis et perpetuae laetitiae cum ipso filio Dei, et illo exoptatissimo coetu beatorum patrum et prophetarum et sanctorum omnium, et in numero exercitu angelorum: tamen cum videa-

mus sic abundare in te consolationes et vitam in Christo, ut non mori, sed nunc primum vere et aeternum vivere in ipso filio Dei, qui est vita et resurrectio nostra, incipias, neque tibi a nobis consolationes vitae adversus mortem exspectandas, sed potius abs te nobis accipiendas sint: toto pectore Deo aeterno, patri Domini nostri Iesu Christi, gratias agimus, pro inenarrabili dono suo, quod et agnitionem sui, in verbo ingenti bonitate patefacto, nobis donavit, et per illud in multis, in te quoque spiritu suo sancto efficax est. Et quia te dedit salutarem doctorem Ecclesiae suae, qui cum tanquam fortis athleta et bonus miles Christi, cursum tuum fideliter consummaveris et bonum certamen certaris, de caetero coronam tibi iustitiae repositam habes, quam et tibi fideliter reddet dominus, iustus iudex, et omnibus diligentibus adventum eius.

Quare si adhuc in hac mortali et misera carne vivis, in qua iam aliquot annos, non ipsius carnis vita, sed fide filii Dei vivis, fac ut pergas esse animo victore et contemtore mortis et inferorum, in ipso Domino triumphatore et liberatore nostro. Admoneat te et ipsum cognomen tuum, ut invicto robore fidei persones illam vocem: etiamsi ambulem in medio mortis, non timebo malum, quoniam tu mecum es, etc. et si quae sunt similes, quibus ipse abundas. Nam si credimus illis maximis et preciosis promissis, ut inquit Petrus, divinitus nobis traditis, et agnoscimus, quae nobis donata sunt in Christo filio Dei feliciter nobiscum agitur, quod certi sumus, nos sive vivimus sive morimur, esse huius domini, qui et ipse mortuus est et resurrexit, ut et in nobis sit mortis et vitae Dominus, videlicet, ut et illam in aeternum aboleat, et hanc in perpetuum renovet et conservet.

Sed o deplorandum frigus et torporem meum, collatum ad illum exorrectum vigorem tui pectoris et ardenter vim fidei: quo nomine mihi ipse vehementer displiceo, et saepe, cum maxime vellem, pudore deterritus sum, quo minus ad te scribere auderem. Quodsi te dominus vult adhuc aliquandiu superstitem, quod et Ecclesiae et nobis profuturum, iuxta ipsius voluntatem confidimus, valde te oro, ut sanctissimis et flagrantibus tuis precibus etiam nostram salutem Christo commendes, ut et me ac meos velit esse vasa misericordiae, et nos una perfungi exoptatissima illa so-

*) Alius adscripsit: ann. 1546.

cietate et laetissima consuetudine cum ipso et universo coetu suae Ecclesiae. Hunc toto pectore precor, ut et te servet et tuae domui et Ecclesiae fidelissimus custos et ἐπίσκοπος prospiciat, Amen. Vitebergae, quinta Februarii, 1546.

Caspar Cruciger.

Georgius Rorarius dicit etiam Amen, Amen,
Amen.

No. 3371.

6. Febr.

N. N.

Manlii farrag. p. 329 sq. — Apographon in cod. Stibari in Biblioth. Guelph., ubi inscribitur: *Io. Camerario.* — Sed non suo nomine Melanth. scripsit, sed praescripsit eam cuidam amico.

Amico cuidam.

In hac confusione Reipublicae, etsi¹⁾ multa sunt quae nobis intuentibus hominum vitam, magnum dolorem adferunt: tamen cum viderim, aliquas interea²⁾ Ecclesiae reliquias esse, quae cum divinitus serventur, ostendunt etiam nos non abiectos a Deo esse: et passim esse aliquos³⁾ viros doctos et honestos, qui fideliter propagare literas et optimas artes student: nonnihil acquiesco, quasi portum aliquem prospiciens. Qua cogitatione cum tuum ingenium, eruditionem, mores, fidem in docendo, gravitatem in omni officio contemplor, magnam voluptatem capio, harmoniam illarum pulcherrimarum virtutum considerans. Nam cum eruditione excellas, non minus + tamen⁴⁾ literis ornamento sunt caeterae tuae virtutes, quam tibi⁵⁾ literae ipsae. Saepe etiam mihi gratulor cum tanto viro amicitiam esse, ex quo⁶⁾ hoc⁷⁾ tempore magnum fructum percipere possem, nisi te luctus propter fratris (viri praestantis sapientia et virtute) interitum domi retineret.

1) Cod. Guelph. *Etsi in has magna confusione reipublicae multa etc.*

2) Cod. Guelph. *video, interim aliquas.*

3) Manl. *passim alios.*

4) Cod. Guelph. *sibi.*

5) Cod. Guelph. *qua.*

6) Cod. Guelph. addit: *meo.*

Desponsavi filiam meam⁸⁾) iuveni docto et modesto + *Franco*, cumque ad sacrum nuptiale amicos vocaverim, te quoque maxime adesse optarim: id enim mihi ut meis liberis⁹⁾ honorificum esse ducerem, gauderemque te in ipsorum¹⁰⁾ coetu cum caeteris tua vota + ad Deum "coniungere: qui quo magis intelligis¹¹⁾ vitae pericula, eo ardentius peteres¹²⁾ gubernari meos divinitus. Cum autem de te vocando deliberarem, simulque de tua erga fratrem pietate multa dicerentur: non ausus sum tali tuo tempore petere, ut ad nos accederes, praesertim cum mihi historia de tuo patre, viro gravissimo, commemoraretur: quem aiunt, cum ad nuptias a quadam amico vocaretur, semestri exacto, post mortem tuae¹³⁾ matris (quam cum aliis omnibus virtutib. + honesta matrona dignis¹⁴⁾ excelluisse, tum vero etiam literas et philosophiam coluisse scimus) valde commotum dixisse, mirari se amici duritiem, qui lugentis talem conjugem, rationem putaret non habendam, perinde ac si cui + forte¹⁵⁾ pera de cingulo decidisset. Cum igitur tibi non minorem pietatem tribuamus quam patri, et horum temporum moesticia communis tuum¹⁶⁾ dolorem augeat, pudore impedior, quo minus te accersam. Facies tamen, quod tibi viro sapienti + et officiorum momenta ratione pensanti¹⁷⁾ videbitur.

Hanc autem epistolam ad te misi, non solum ut benevolentiam erga te meam, quae erit perpetua, testarer¹⁸⁾): sed etiam ut cognosceres, nos luctus tui rationem habuisses: et tamen peterem, ut animo nobiscum adsis, et vota pro nobis ad Deum facias, ut et Ecclesiam et eius domicilia et studia servet ac regat, et tuis meisque liberis det vitae curriculum salutare, ut sint σκευὴ ἔλεους: quod profecto tuis liberis toto pectore opto. Ac ut bene sperem, moveor illa gravissima sententia, quae etiamsi in Poëmate prophano scripta est, ta-

7) Cod. Guelph. addit: *meam.*

8) Manl. *et literis.*

9) Manl. *ipso.*

10) Manl. *expendo.*

11) Manl. *peterem.*

12) Manl. *tuae recte, cod. Guelph. suae.*

13) Cod. Guelph. *tantum.*

14) Cod. Guelph. *cognosceres.*

men in divinis Oraculis saepe repetitur, εὐσεβέων παιδες, etc. locum Theocriti nosti. Bene et feliciter vale, et rescribe¹⁵⁾).

No. 3372.

6. Febr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 547 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 695.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioachimo Camerario Bamb. amico suo carissimo,

S. D. Nondum ad nos a ripa Danubii quicquam litterarum allatum est, quare gratiam tibi habeo, primum significanti seu exordium seu προοίμια congressus *Theologici*^{*)}. Sed profecto quoties de illo genere disputationum cogito, cohorresco toto corpore. Non veritas, non vel mediocris tranquillitas Ecclesiarum quaeritur. Libenter igitur procul absum ab illis fucosis insidiosis actionibus: miror tamen, quem nostri *Malvandae* opposituri sint, quem ut inter istos sane Ulyssem esse iudico. Et suavi facundia praeditum esse ipse comperi, οὐδὲ δοκεῖ ἀγχίστος. Amici nostri viri integerrimi *Stibari* epistolam tibi remitto, addidi et historiolam, quam si voles inspicito et concerpe.

Litteras de Theologicis interpretibus mitten-
dis ad Regiomontanam Academiam, mittam ad te per peculiarem tabellarium. Nam cum *Staphylo* prius agendum est, qui mihi videtur ex illo hominum genere esse, qui non in philosophia, ut Academicci, sed in aliis negociis ἐποχὴν perpe-
tuam, seu dubitationem potius, sapientiam esse ducunt. Bene et feliciter vale cum Ecclesia tua domestica, quam ut Deus aeternus, Pater Domini nostri Iesu Christi servet, opto. VI. Feb. Anno M.D.XLVI.

Philippus Melanth.

15) Cod. Guelph. addit: d. 6. Febr. 1546. Phil. Mel. At a Melanthone scripta est nomine alterius cuiusdam.

*) Ratisbonae.

No. 3373.

8. Feb.

N. Amsdorffio.

Manlii farrag. p. 194. Mel. epist. lib. III. p. 178. (ed. Lond. lib. III. ep. 104.) — Apographa in cod. Goth. 191. p. 39. et cod. Goth. 401. p. 25.

Reverendissimo D. Nicola o ab Amsdorf, Episcopo Naoburgensi, eruditione virtute et pietate vera praestanti, suo patrono cum observantia colendo¹),

S. D. Reverendissime²) domine. Ut Ecclesia Dei vere³) orphana inter haec imperia mundi intuentes pios pastores et vere⁴) Episcopos, et ab eis consolationem petit: ita nunc puella, Domini Pauli⁵) filia, orphana, necessario suo tempore a quo imploraret auxilium potius, quam a paterno amico et vero Episcopo? Quare cum⁶) liberalitatem erga eam exercuisti, pietas vestra Deo grata erit⁷), et pro ea vicissim Deus his Ecclesiis et politiis benefaciет. Nos quidem et puellae nomine et sponsi et nostro gratiam habemus, et Deum aeternum⁸) patrem Domini nostri Iesu Christi precamur, ut has Ecclesiias, quae certe similes sunt puellis orphanis⁹), defendat ac regat, et servet vos et alios pios doctores tanquam oleas feraces in domo Dei, nec sinat extingui lucem Evangelii, et notitiam Domini nostri Iesu Christi, sed multorum pectora vera pietate¹⁰) accendat, et pia studia doctrinae et morum disciplinam tueatur, ut veris laudibus inter nos in hac mundi senecta¹¹) celebretur verus¹²) Deus, aeternus pater Domini nostri Iesu Christi, cum filio suo et spiritu sancto. Has optimas res Deus impertire solet per veros Episcopos, quos quidem vocat ουνέργους, id

1) Hanc plenam inscriptionem servavit cod. Goth. 191. — Pezel. et cod. Goth. 401.: *Nicolaus Amsdorffio, Episc. Naumb.* — Manlius nomen non dedit, sed edidit: *D. N.*

2) Manl. *Reverende.*

3) *vere*] cod. Goth. 401. *vera*; Manl. *vera tanquam*.

4) Manl. *veros.*

5) Cod. Goth. 401. *Pauli Knoden.*

6) *cum*] Pez. *quod.*

7) *erit*] Pez. *est.*

8) *aeternum* Pez. *non habet.*

9) Manl. *ut Ecclesiias quae constant ex puellis et pueris orphanis.*

10) *vera piet.*] Manl. *vere.*

11) Cod. Goth. 191. et 401. addunt: *etiam.*

12) *verus* Manl. *non habet.*

est¹³), laboris socios. Quod¹⁴) potest¹⁵) autem maius praeconium cogitari¹⁶), quam divina voce dici socium divini laboris? Veneremur igitur pios pastores¹⁷), in quorum numero longo iam tempore nos¹⁸) quoque R. D. V.¹⁹) servire divinitus videamus, et ut diutius serviat in domo Dei optamus. Bene et feliciter R. D. V. valeat. Die nuptiarum²⁰) filiae Dom. Pauli Knodi²¹), quae²²) ut sint faustae et felices, faciat Deus, aeternus pater domini nostri Iesu Christi²³).

No. 3374.

8. Febr.

M. Luther.

[†] Ex collect. Ballenst. Vol. I. p. 58., qui eam hausit e cod. Gudian. Guelpherb.

Reverendo viro, eruditione ac virtute praestanti, Dom. Martino Lutheru, Doct. Theologiae, instauratori purae doctrinae Evangelii, patri suo carissimo,

S. D. Reverende Domine Doctor, carissime pater. Mitto, ut promisi literas Ratisbonenses, etsi exigua adhuc initia historiae continent. Adhuc quidem concordiam inter nostros esse intelligo, quae ut sit perpetua faciat Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi. Caeterum et de Carolo imperatore et de Turcicis rebus silentium esse Ratisbonae significant. Hic Dei beneficio et in Ecclesia et in civitate tranquillitas est. Desiderio vestri tenemur, ac, ut feliciter redeatis incolmes, optamus²⁴). Acceperam et pagellas de ridiculis ceremoniis publicationis synodi, sed dedi eas Boniceo, camerario illustrissimi Principis, qui

13) *id est*] cod. Goth. 191. et. Manl. non habet.

14) Manl. *Quodnam.*

15) *autem* Manl. non habet.

16) Cod. Goth. 401. et Manl. *excogitari.*

17) *pastores*] cod. Goth. 191. *doctores.*

18) *nos*] Pez. *vestram.*

19) Pez. R. D.

20) Dies nuptiarum fuit d. 8. Febr., ut ex epistola d. d. 1. Febr. intelligitur.

21) *Knodi*] Manl. *Reualt;* cod. Goth. 401. *Knoden.*

22) *quae* Manl. non habet.

23) *Die nuptiar.* etc. in cod. Goth. 191. *praetermissa sunt.*

* Profectus erat Lutherus ad Comites Mansfeld.

forte aderat. Vellem, me eas vobis servasse tantum ut risum excitarent. Bene et feliciter valete. Die 8. Febr. 1546.

No. 3375.

8. Febr.

I. Ionae.

[†] Ex collectione Ballenst. Vol. I. p. 46., qui eam descripsit e cod. Gudian. Guelpherb.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti D. Iusto Ionae, D. Theol., Pastori et Episcopo Ecclesiae Dei in Salinis Saxoniciis, amico suo cariss.

S. D. Epitomen brevis historiae Ratisponensis scripsi in pagella, quam addidi huic tuae epistole²⁵), ut summam statim cognoscatis eorum, quae recitantur in amicorum literis, quas mitto, quia promiseram, etsi exspectationi vestrae non respondebunt. Oremus Deum, ut placida sit conventus catastrophe. Synodus Tridentina, etsi certis ceremoniis ac prorsus ridiculis ἐκνομάθη, tamen nondum de doctrina disserit. Farnesium Cardinalem aiunt petere, ut dux fiat, nescio ubi; alii Bononiam, alii Parmam nominant. Haec illis curae sunt. Ecclesiam Dei nihil magis curant quam cyclopes Homerici. Bene vale, die 8. Febr. 1546.

No. 3376.

8. Febr.

Luther et Ionae.

[†] Ex collect. Ballenst. Vol. I. p. 191.

Excerptum fortasse ex epistola Georgii Maioris, quod Melanthon Luther et Ionae, qui tunc Mansfeldiae erant, scripsit misitque. Vid. epist. ad Ion. d. 8. Febr.

Postquam Doct. Georgius Maior Ratisbonam venit, convocati sunt omnes collocutores ab Eichstetensi, et proposita forma et series colloquii prescripta in charta inserta literis Georgii. Iubent ordiri a doctrina de iustificatione, et propemodum titulos confessionis sequuntur, ac disseri de

*) Videtur esse pagella quae sequitur.

materiis confessionis volunt. Nostri, quia saepe eis obiicitur, quod ab Ecclesia defecerint, protestationem exhibuerunt, in qua adfirmant, se amplecti confessionis *Augustanae* doctrinam et non abiecturos esse, et hanc affirmant esse consensum catholicae Ecclesiae dei, et dicunt, se velle hanc confessionem pro repetito habere. Postea ordinis institutus est:

Malvendae opponatur *Bucerus*,
Monacho Coloniensi D. *Georgius*,
Monacho Colmariensi *Schneppius*,
Cochleo Brentius.

Episcopus Eichstetensis exceptit prandio collocutores, et postea longam disputationem cum eis habuit, quae perscripta est in pagellis, quae sunt in fasciculis. Hoc quoque constitutum, ne a prandio collocutores disputerent, sed tantum ante prandium *).

No. 3377.

10. Febr.

Maior ad Ionam.

+ Ex autographo Ge. Maioris in Volum. Epist. Meining. ep. 79.

Clarissimis et Doctiss. Viris, Dom. Iusto Ioane, Theologiae, et Domino Chiliano Goldstein, utriusque iuris, Doctoribus, Dominis suis observandis,

S. Nisi scirem, quae Domino *Philippo*, cariss. praceptor meo, scribuntur de colloquio hoc misero et aliis rebus ea quoque communicari vobis, et aliae multae res me impedirent, hoc tempore, scribebam de singulis rebus accuratius. Quare rogo, ut me excusatum habeatis. Volui enim vel has breves scribere, ne quid in veteri amico officii desideraretis, et quae ego omisi cognoscetis ex Magistri *Galli* literis, cui plus est ocii.

Qui sint ex adversa parte collocutores iam pridem vos cognovisse puto, *Malvenda* vero Hispanus, Caesareanus Theologus huc missus, homo audacissimus et pro more gentis superbissimus, turbat omnia et ipsis praesidibus quasi minatur. Quae ipsorum sit doctrina, et quae initia

* Historiam colloquii Ratisb. succincte narravit Sleidan. in Comment. p. 481 sqq.

colloquii, quid item porro sperandum sit, satis intelligetis ex his positionibus hic inclusis. Habetus gregem variorum monachorum nostrorum et fecem christianum, sed experior, adesse nobis Christum, qui porro dabit os et sapientiam. Nihil certi audimus de Imperatoris adventu et de comitiis. *Julius Pflug*, quanquam hic sit, tamen abstinet ab colloquio, credo propter articulum iustificationis in priori colloquio conciliatum. Non vacat iam plura. Quare valebitis, viri observandi. Cupio salutari meo nomine D. Magistrum *Benedictum*, D. M. *Matthiam* et rogo, ut nos vestris orationibus iuvetis. Ratisbona, 10. Februarii 1546.

V. Georg. Maior.

*Ab adversariis proposita*¹).

- 1) Fidem esse initium iustificationis,
- 2) causam esse fidem formalem,
- 3) Christum propitiatorem esse,
- 4) opera praecedentia preparare quodam modo
- 2 Reg. Non vidisti Assah humiliatum corum (?) Item, Act. dicitur Simoni ut poenitentiam agat.
- 5) Opera hominis iusti augent iustitiam eisque in homine iustificato redditur Christi beneficio, merces aeterna. Probat

Apo: ult. qui iustus est, iustificetur adhuc

Paulus: bonum certamen certa etc.

Matth.: Si vis perfectus esse, vade et vende omnia etc.

Paulus: quod omnes nos manifestari etc.

Gen. 22.: Per memet ipsum iuvari. Vide Iacobum in epistola.

Pet.: fratres satagite ut per bona opera certam vocationem faciatis.

Paulus: Benef. etc. Nolite oblivisci etc.

Hi loci probant, opera augere iustitiam et esse meritoria vitae aeternae, non quod sint opera ita digna, sed quod ea digna faciat gratia Dei per Iesum Christum.

*Positiones adversae partis de loco iustificationis*²).

- 1) In peccatoribus iustificatione remitti peccata per Christum mediatorem, et gratiam infundi,

1) Scripta sunt, quae iam sequuntur alia manu, quam Maioris, lectu perquam difficulti.

2) Has propositiones habes etiam in Mel. opp. ut etiam separatum sunt editae.

idque fieri ex mera Dei gratia, nullis meritis nostris.

- 2) Ad hanc iustificationem in adultis concurrere actum liberi arbitrii moti in gratia praeveniente et simul comitante
- 3) fidem, qua credimus historiae evangelicae, et Deum patrem misisse filium suum propitiatorem pro peccatis nostris, et per illius sanguinem remitti peccata, esse in adultis necessariam, quae tamen fides etiam si necessaria sit, non tamen sola ad iustificandum sufficit, sed requiruntur etiam spes, et charitas et actus poenitentiae, charitate informatus.
- 4) Actus hos, ad iustificationem adulti concurrentes, non esse ipsius iustificationis meritorios.
- 5) Etsi certum sit, omnia peccata, quae ullo unquam tempore remissa sunt aut remittentur, per sanguinem propitiatoris remitti, tamen cum quis firmiter et certo statuit sibi remissa peccata non habens conditionis suae et infirmitatis rationem, iudicio magis temerario quam scripturae auctoritate ducitur.
- 6) Is cui remissa peccata sunt potest auxilio gratiae Dei sic implere Dei praecepta, ut Deo et proximo reddat quod debet. Quod dum facit non solum non peccat mortaliter, sed potius est iustus apud Deum et legis impletor. Et eiusmodi homines vere iusti sunt apud Deum et legem eius implant,
- 7) quia³⁾ gratiam habent omnino peccata delentem et suggesterent vires ad legem implendam non quia peccata, quae post iustitiam acceptam adhuc maneant, illis non imputentur, aut propterea tantum, quod iustitia quam non ipsi sed Christus facit, illis imputetur per Christum.
- 8) Opera quibus legem iusti implant et Dei voluntatem sequuntur, sic esse vitae aeternae meritoria, ut eis sit reddenda Paulo teste corona iustitiae.
- 9) Postremo multas hominis actiones etiam ante iustificationem non parum conducere, ut clementissimus Deus oculos suae bonitatis et inefabilis misericordiae ad ignoscendum saepe converterit.

³⁾ Haec propositio numero distincta quidem est ab antecedente, sed proprie incipit verbis: Et eiusmodi hon. ines etc.

No. 3378.

10. Febr.

Maior ad Theol. Witib.

† Ex autographo in Tabul. Vinar. Reg. H. fol. 668, no. 205

Clariss. ac doctiss. viris, Dn. Martino Luther, D. Iohanni Bugenhagio, D. Caspari Crucigero, D. Philippo Melanthoni, Theologiae Doctoribus, patribus et praeceptoribus cum summa observantia colendis.

Salutem in Christo Iesu. Quae superioribus diebus hic gesta sunt, Reverendi domini et praeceptores observandi, existimo vestras Excell. ex literis nostris satis intellexisse. Consumpti sunt aliquot dies in nugis istis praeparatoriis de admittendis notariis, de eorum numero, de ipsorum fide, de actis occludendis et non spargendis et talia multa alia. Postea ventum est ad rem ipsam. Ibi *Malvenda Hispanus*, Caesaris nomine missus collucitor, ex scripto coepit actionem dictare notariis, cuius summam hic mitto. Altero die nostro nomine respondit *Bucerus*, et is dies consumptus est in refutanda eius praeftatione et agitandis iis, ubi nos et principes nostros perstrinxerat, et postea a me conscripta lecta est *protestatio*, quam nuper vobis misimus. In ea, quanquam nihil asperius in Caesarem vel quenquam dictum esset, tamen adversarii vociferari cooperunt, non esse protestationem, sed criminationem. Et *Malvenda*, cum Caesaris, inquit, hic fiat mentio, et ego Caesareanus sim, igitur non patiar progredi eos prius quam ad singula capita respondero. Caesaris auctoritate moti Praesides iubent nos secedere; sed inspecta diligentius protestatione vocamus iterum, et iubent Praesides ut pergeremus.

Ibi inter alia duo praecipue diligenter sunt agitata. Primum, cum videremus adversarios hoc agere, ut, relicta ratione praecripta ab imperatore tractandi articulum quartum confess. August. de iustificatione, abducerent nos in Sorbonica sophismata, ostendimus, nos non velle alia ratione cum ipsis de hoc articulo agere, quam iuxta confessionem Aug., sicuti a Caesare mandatum esset. Deinde diligenter ostensem est ex actis colloquii hic antea habiti, hunc articulum de iustificatione conciliatum et receptum etiam ipsorum adversariorum et Imperatoris testimonio. Deinde ordine singula, quae ad doctrinam pertinent, summa et

fide et diligentia sunt pertractata, sicut eius actionis summam legetis a D. *Brentio* missam, nam et is aliquam gratiam inire voluit. *Bucerus* valde idoneus est ad has actiones, et quanquam singula eius dicta, scripta, et actiones diligenter nos reliqui observemus, tamen profecto hanc causam hactenus egit summa fide, sicut acta ostendent, ac semper honorificam mentionem vestrorum omnium facit, tanquam patrum et praceptorum suorum, nihil agit nisi antea nobis consultis, audit et obtemperat nostris consiliis. Conferimus enim inter nos fere quotidie, neque quicquam hic mihi suavius est, quam congressus et familiaritas cum viris optimis et doctissimis, quos video vos omnes toto pectore amare.

Adversarii ut semen serpentis homini dissimili sunt, extrema sophistarum sex, monachi duo homines impudentissimi sunt, *Malvenda*, pro more gentis homo superbissimus, inflatus Caesaris auctoritate, nititur turbare omnia, et ipsi Praesides, sic satis aequi nobis, tamen hunc timere coguntur, etclare nobis uterque significavit, se odisse hunc Hispanum; nos autem illius contumaciam et superbiam contemnimus et aliquoties stultos conatus fregimus. *Cochlaeo* iucundum est, haerere in postrema parte collocutorum.

Quae colloquii sint initia et quae cum adversariis speranda sit conciliatio satis vestra praestantia intelliget et cognoscet ex literis ad Illustriss. Principem plenius. Itaque deliberandum vobis et significandum nobis erit, an possit cum adversariis in reliquis articulis confessionis nostra, ut ab imperatore praescripti sunt, progreedi cum tamen non videam, spem ullam esse, ut in aliquo quidquam concessuri sint. Hoc vestrum consilium omnes rogamus et expetimus. Bene valete patres et praeceptrores observandi, quos Christus Ecclesiae suae diu conservet. Ratisbonae 10. Febr. 1546.

V. E.

F. Georgius Maior.

*Protestatio nostra *).*

Ut inter plurimas alias excellentes virtutes, quibus Davidem regem ornavit Deus nulla fuit

illustrior ac populo et ecclesiae Dei magis salutaris, quam propagatio et conservatio coelestis doctrine: ita et inter praecipua ornamenta Invict. Imperatoris Caroli V. Domini nostri clementiss. omnis posteritas et hoc referet, quod in diiudicandis controversiis de religione ea prudentia et moderatione adhuc usus est, ut eas controversias pacificis collationibus excuti, quam iniustis armis opprimi maluerit. Quam aequitatem et moderationem ut perpetuo tueatur et conservet precamur toto pectore aeternum patrem domini nostri Iesu Christi. Quia hoc die pro veteri more D. Ioh. Chrysostomi memoria peragi soleat, humiliiter et cum omni debita reverentia ab ipsis Caesaris Maiestate petimus, quod imperator Arcadius et Ioh. Chrysostomus Garnae exercitus duci, iniqua et impia pententi, responderunt: non licere regi pietatem profitenti quicquam adversus res divinas statuere, ut et ipsis Maiestas magnitudinem huius tantae causae diligentius consideret, et, ut hactenus fecit, ne patiatur se calumniis et inquis iudiciis querundam, re nondum satis deliberata et cognita, adversus innoxios homines, veram et coelestem doctrinam a filio Dei per Prophetas et Apostolos traditam [profitentes], incendi. Haec enim propria et summa laus magnorum herorum est in tantis rebus, divinis nempe, et salutem tot gentium et populorum spectantibus, posse moderatione uti, non praecipitare consilia, non inflammari iniustis aliorum hominum odiis, sed audire et summa diligentia cognoscere causas divinas, et eas non ex unius hominis arbitrio et consilio, sed ex solo verbo Dei, unde omnis pietatis fons, iustitia et vita aeterna pendet et promanat, diiudicare et decernere, et agnitam se in veram pietatem toto pectore amplecti et tueri. *Theodosius* laudatissimus imperator moriturus vocat ad se filios *Arcadium* et *Honorium*, inter quos cum regna esset partitus postremo utrumque hortatur, ut pietatem et doctrinam divinam tueri et propagare studeant. Hac enim et pax, inquit, conservatur, et bella conficiuntur et hostes vertuntur in fugam, et trophaea statuuntur et paratur Victoria.

Cum igitur ab optimo Principe et Imperatore nostro Invict. Carolo V. hic quartus conventus ad

* In historia Colloquii Ratisbon. a Georgio Maiori edita alia protestatio est, d. 20. Martii tradita, quam etiam ex Maioris scripto dederunt Hortleder I. p. 385 sq., Walch.

iu opp. Luth. XVII. p. 1524., quae vero ab hac prorsus est diversa. Loquuntur de hac protestatione theolog. Vibergenses in scripto d. d. 12. Febr. eamque dedit etiam Seckendorf. in hist. Luth. III. p. 650.

conferendos et patefaciendos eos articulos, de quibus hoc tempore in doctrina christiana controversia est, indictus sit, Reverendiss. Princeps ac Comes generose a Caesar. Maiestate huius colloquii Praesides et gubernatores constituti, Domini nostri clementissimi, humiliter ac cum debita reverentia a Vest. Cels. petimus, ut Caes. Mai. nostrorum Illustrissimorum et Illustrium Principum, civitatum et omnium statuum nomine, complectentium confessionem August., ingentes gratias agatis, quod iterum ad patefaciendam doctrinam ecclesiis et orbi terrarum salutarem ac necessariam, hunc conventum instituerit. Deinde, quod facturos omnino speramus, ut V. Celsit. hanc collationem de sententiis scripturae divinae ita modetur, non ut praestigiis et calumniis veritas tegatur, involvatur aut obruatur, sed ex collatis sententiis veritas queat patefieri et illustrari. Caeterum quanquam omnibus omnium adversariorum nostrorum criminibus, quibus nos ac nostram doctrinam apud omnes gentes et populos deformare et obruere conantur, respondere, neque utile neque commodum hoc tempore esse sciamus, tamen, ne in publico hoc conventu taciti et quasi agnosco videamur, brevissime et modestissime ad ea responderemus.

Vociferant in publicis concionibus et publice editis scriptis, nos traducunt et infamant, nos a veteri et orthodoxa et catholica ecclesia Christi discessisse, damnare concilia et omnium sanctorum patrum scripta, laxare et solvere omnem ecclesiae disciplinam, et tribuere populo infinitam licentiam qualibet audendi et faciendi, abolere nos veteres ceremonias et ritus, a patribus ecclesiae traditas, et alia multa atrocia crimina in nos cumulant, ad quae necesse est hic breviter et modeste responderi. Nam si tales esse existimamur, et haec iniusta adversariorum praeiudicia valent, frustra ad hoc colloquium adhiberemur.

Primum igitur coram Deo et toto orbe terrarum confiteinur et protestamur, quemadmodum autea in confessione Caes. Maiestati in Comitiis Aug. exhibita publice declaravimus, quam etiam confessionem pro repetita haberi volumus, nos non solum agnoscere, sed et toto pectore tanquam fontem omnis salutis et vitae aeternae amplecti scripta Prophetarum et Apostolorum, hoc est omnes V. et N. Testamenti libros quos vocant canonicos, et credimus, hauc esse ipsius Dei creatoris rerum vocem sonantem in his scriptis, inspiratam a Spi-

ritu s., qua se Deus mirabili 'consilio' orbi terrarum se patefecit, et haec scripta esse fundatum, petram et basin, super quam ecclesia, domus Dei, aedificata est in ipso summo angulari lapide Christo Iesu, et in his scriptis plene et perfecte omnia, quae ad iustitiam et salutem nostram utilia et necessaria sunt, comprehensa; et hanc coelestem doctrinam a filio Dei et per Prophetas et Apostolos nobis traditam esse omnis coelestis doctrinae et piae vitae ac cultus Dei unicum et certissimum canonem et regulam, neque ullam doctrinam aut cultum Dei recipiendum, qui non in propheticis et apostolicis scriptis comprehensus, et a Deo praeceptus et mandatus sit.

Secundo amplectimur quoque tanquam scripturae propheticae ac apostolicae epitomen seu summam symbola tria, ut Apostolicum, Nicenum et Athanasianum.

Tertio amplectimur item quatuor magna concilia, Nicenum, Constantinopolitanum, Ephesinum et Chalcedonense, et alia, quatenus quidem cum S. Scriptura convenient, et quorum dogmata et decreta scripturis s. confirmata sunt.

Quarto agnoscimus scriptores veteres ecclesiasticos, sed quatenus ipsi se agnosci et legi volunt, et sententia eorum testimonium habet scripturae. Cum igitur certum sit, hanc esse veteris et catholicae orthodoxae ecclesiae Christi consensum, iniuste ab adversariis nostris damnamur, quod defecrimus ab Ecclesia ac damnemus Conciliorum decreta et ecclesiasticorum scriptorum dogmata. Existimamus autem, satis esse perspicuum, quod ab orthodoxa et vera ecclesia Christi non discesserimus. Quod ad disciplinam attinet, res ipsa loquitur, si vere existimare volumus, longe eam esse apud nos astrictiore, quam multi vociferentur.

Postremo fatemur, quaedam doctrinae genera et quosdam abusus et ritus pugnantes cum scriptura prophetica et apostolica et consensu catholicae ecclesiae Christi, reprehensos a nobis, sicut non tantum veteres scriptores sed et recentiores, et quidam ex adversariis ipsis ingenue fatentur, multos errores irrepsisse in ecclesiam. Sed quemadmodum ea, quae cum scriptura pugnant, non agnoscit vera ecclesia catholica, ita nostri, qui ad docendum evangelium Christi vocati sumus, officii fuit, errores reprehendere et damnare.

Hanc confessionem et protestationem obedienter petimus, ut Reverendiss. et generosae Do-

minationes vestrae aequo animo suscipiant, et hanc totam tractationem colloquii iuxta articulum decreti Wormatiensis de colloquio habendo factam, fideliter, ut non dubitamus, Caes. Maiestati et reliquis omnibus imperii ordinibus referant. Nam sicut nolumus in hoc colloquio quicquam amplius in nos suscipere, quam in prorogatione Wormatiensi constitutum est, ita studebimus, quae officii nostri fuerint, fideliter omnia praestare. Dixi.

No. 3379.

11. Febr.

Cruciger ad Scholasticos.

Scripta publ. Acad. Witeb. T. I. p. 149.

Caspar Cruciger Doctor (ad Scholasticos). Valde necessarium est omnibus eruditis in Ecclesia, universam antiquitatem et omnium temporum certamina de doctrina nosse, ut una perpetua, consentiens, catholica sententia, certis testimoniiis a Deo tradita et magnis miraculis defensa, retineatur et ad posteros propagetur. Et prodest legere et audire scripta methodica, quae integrum doctrinam continent. Ut autem Esaias clamitat ad Deum: obsigna legem in discipulis, ita et nos, praesertim in hac ultima mundi senecta, in qua plus est inconstantium et mutabilium ingeniorum, imo et deliriorum, quam olim fuit, ardentibus votis a Deo petimus, ut servet multos verae doctrinae custodes et mentibus nostrorum auditorum vere in primat ὥρα, id est, Spiritum sanctum, ut veras sententias constanter tueantur, et Deus vere invocetur. Enarrabo igitur Symbolum Nicenum, in quo series articulorum cogit nos complecti integrum doctrinam, et hodie hora quarta, Deo iuvante, eam narrationem inchoabo. Ac primum de ipsis symbolis disseremus, unde sint tradita, et quae sit autoritas synodorum, an sint testes prius traditae doctrinae, an vero autores novae alicuius sententiae. Anno 1546., die 11. Februarii.

No. 3380.

(11. Febr.)

Iudicium Theol. Witeb.

† Ex apographo Georg. Maioris in libro msto. in Bibl. Reg. Dresdensi: „des Regensburgischen Colloquii Schriften u.

Händlungen. 1545. 1546. — Misrat *Bucerus* amplissimam narrationem colloquii privati cum Episcopo Aichstadiensi in conventu Ratisb. habiti, ad Philippum, Landgravium Hassiae, (epistola 27 pagg. in fol.), qui eam descriptam misit Ioanni Friderico, Pr. Electori, a quo eadem Vitebergensibus theologis missa est, ut sententiam suam de eo dicerent. De hac igitur epistola Electori scribunt. — Habetur illa epistola Bucer in *Tabul. Vinar. Registr. H. fol. 693. no. 203.* ut etiam alia latina narratio de hoc colloquio Georgii Maioris, sic inscripta: „Summa Colloquii cum Episcopo Aichstetensi praeside, habiti 14. Ianuarii, cum ille invitasset ad prandium a nostra parte ordinatos.“ Quum vero haec utraque, Bucer et Maior, narratio spectet ad colloquium privatum, neque aliquid habeat, quod scitu utilis sit, ut recte iudicarunt Vitebergenses, ea scripta hic dare nolimus. Caeterum epistola, qua Princeps Elector Vitebergensis iudicium Landgravio misit, data est d. 13. Februarii, ergo iudicium scriptum est fere d. 10. vel 11. Febr.

(*Iudicium Theologor. Vitebergensium, missum ad Io. Fridericum Pr. Electorem.*)

Die Schrift, so aus Regensburg an unsren gnädigen Herrn, dem Landgrafen, von D. Bucer gesandt ist, ist vor Anfang des öffentlichen Colloquii geschrieben, und ist nun bei vier Wochen alt. Der Inhalt ist die Privat- und gesellige Unterrede, die der Bischof von Eichstädt *) mit den Colloquenten unsers Theils, nach Essen, als sie seine Gäste gewesen, gehabt hat, welcher Rede Copeien zuvor auch anher gesandt, und ist nichts wichtiges darin, das zuvor nicht oft gehört ist. Und ist dieses die Summa: der Bischoff hält den Unsern vor, daß wir in etlichen Sachen weichen sollen, damit andere Nationen den Anfang der Reformation auch mit uns annehmen möchten; denn wir andern auch zu diesen schuldig sind. Item, wir sollten aufs Concilium kommen, und uns auch da weisen lassen. Item, der Bischoff wolle bei dem alten Mütterlein, das ist, bei der Kirchen bleiben, dieweil doch die Unsern selbst nicht einträchtig. Auf diese Artikul ist dem Bischof genug geantwortet, laut der lateinischen Copeien uns zugesandt.

Es steht aber die Summa darauf, ob wir in etlichen Articulis können weichen oder nicht. Nun ist wohl zu achten, dasselbe Weichen sey vornämllich zu verstehen von der Weß, Stift, Klöster, päpstlicher Gewalt, und vielleicht hernach fast von allen Articulis. Wiewohl sie aber sprechen, man sey schuldig zu weichen, daß man andern auch zum Anfang der Reformation helfe, ist dieses unser Bedenken: non sunt facienda mala ut eveniant bona; man soll nicht die Wahrheit zuvor

*) Antequam theologi Sar. advenerant Episc. Eichstadiensis, electus praeses colloquii ad coenam invitavit collocutores d. 14. Ian. 1546.

verläugnen, andern damit aufzuhelfen. Und so wir gleich auf diese ihre sanften Worte zu weichen willigten, so spotteten sie doch unsrer hernach, und würden alle Irrthum bestätigt, und keine Reformation vorgenommen.

Zu Regensburg auf dem vorigen Tage anno 1541. sandte Naves den D. Jo h a n n v o n M e z zu uns Colloquenten gleich mit dieser Vermahnung vom Weichen; nämlich also: der Kaiser wäre geneigt zu einer Reformation, darum sollt man ihm die Hände biethen, (denn diese Worte wurden gebraucht) und sollt etwas weichen, daß er mit uns sämtlich eine gemeine Reformation vornehmen möchte, und wir nicht diesen großen Nutz aller Nation hinderten ic. Darauf wurde geantwortet wie gesagt ist: wir könnten bekannte Wahrheit, die sie zuvor verdammt hätten, nicht verläugnen. Ueber dieses alles, so sind diese Reden ganz general und gemeine vom Weichen, und so man die Auslegung und Specification hören sollt, wollen sie, man sollt alle streitige Articul fallen lassen.

Wir haben uns klar declarirt, worin wir zu weichen uns erbothen, nämlich, so die Bischoffe rechte Lehr pflanzen, wollten wir ihnen unterthan seyn, und das Kirchenregiment helfen erhalten, wie zu Cam in geschiehet. Wir haben aber noch nie vernommen, daß das Gegentheil an diesem Erbiethen gefästigt wäre, sondern er will, wir sollen alle streitige Articul wegwerfen, und halten, was sie schließen wollen. Dieses zu thun können wir nicht rathen, und wir als Privatpersonen sind entlich bedacht, die Articel rechter Lehre nicht zu ändern, wie wir auch dieselbigen nicht ändern können.

Vom Concilio achten wir, daß unsere gnädigst und gnädige Herren andere Bedenken haben werden, denn zuvor. Denn das ist nicht zu rathen, daß man in des Concilii Saß und Spruch willigen soll. Ist aber jemand dieser Last müde, Lehre zu erhalten, und will mit einem Schein sich auswirken [i. e. herausziehen], der thue solch Erbiethen auf sich [i. e. auf seine Gefahr]. Wir für unsere Person haben nicht Scheu, so wir von dem Kaiser erforderkt würden, und der Kaiser uns vertrostet, daß man uns hören sollt, im Concilio zu erscheinen, Grund unsrer Lehre anzuzeigen, und wollen Gott die Fährlichkeit unsers Lebens befahlen. Denn wir suchen nicht unsre Wollust oder Ehre, oder leibliche Güter, oder Macht in dieser Sache, sondern haben treulich, so viel Gott verliehen hat, rechte christliche heilsame Lehre helfen pflanzen, Gott zu Lob, und zu Erkänntniß unsers Heilandes Christi, und zu rechter

Anrufung; haben nicht Zweifel, dieser Spruch wird wahr bleiben: was aus Gott, wird nicht vertilget.

Johannes Bugenhagen D.
Caspar Creuziger D.
Philippus Melan.

No. 8381.

(12. Febr.)

Aliud iudicium eorundem.

† Ex apographo in cod. Dresden. „des Regensburg. Colloquii Schriften und Handlungen, 1545. 1546.“ — Aegre tulerat Princeps Elector, quod Bucerus inter colloctores primum locum occupaverat, quem Georgio Maiori competere putabat. Scripsit igitur ad Vitebergenses, ut eorum iudicium audiret, quod hic iam legitur. — Hoc intelligitur ex epistola Electoris ad Maiores et Zochium in Actis Vinar. Reg. H. fol. 663. no. 203., data Sonnabends nach Scholasticae (d. 18. Febr.) 1546., ubi Elector secundum iudicium Viteberg. scribit: „diueil nunmeht gemeldtes Bucers erster Stimme und Session halben nicht wohl Aenderung zu machen, so ist unser Begehr, ihr wollet auf seine Rede und Handlung doch unvermerkt stetsig Achtung geben ic.“ — Scriptum est igitur hoc iudicium sere d. 12. Febr.

(*Iudicium theologor. Viteberg. de colloquio Ratisb.*)

Dieweil mehr denn allein zween Colloquenten geordnet seyn, ist wohl zu achten, daß den andern, so niedergelegt, auch dazu zu reden gebühren will, wie es auch zuvor zu Worms und zu Regensburg gehalten ist. Darum mag unser gnädigster Herr seinen Gesandten befehlen, daß D. Georg Schne pf und Br enz Achtung auf der ersten Rede geben, und, so es vonnothen, auf Buceri Rede ihre Meinung und Erklärung anzeigen; welches gleich also zu Worms und zu Regensburg gehalten worden.

So ist befohlen den Artikel die Iustification wiederum vorzunehmen, den doch der Gegentheil zu Regensburg gewilligt. Wo nun Malvenda die rechte Lehre der Iustification umstoßen will, hoffen wir, es werde keiner unter allen seyn, der dasselbe unverantwortet lassen würde. Nun ist gewiß, daß der Cöllnianische, leichtfertige, ehebrecherische Mönch, und Co cle us den Artikel Iustificationis mit großer Kühnheit und Grobheit anfechten werden; darum wir nicht achten, daß in diesem Colloquio Collusiones vorsallen werden. Es schreiben auch Schne pf und Andere, daß durch Gottes Gnade gute Einträchtigkeit zwischen unsres Theils Colloquenten sey; doch wird man bald im Anfange merken, wie ein jeder gesinnet ist. Und so Mag. Francis cus [Burckard] dabei seyn wird, der die Leut zuvor kennet, und weiß, was sich zuvor zugetra-

gen hat, auch dieser Lehre einen christlichen Verstand [hat], wird er selbst wissen die Andern zu erinnern, daß sie nicht Unkraut einmengen lassen.

Johannes Bugenhagen Pomer D.
Caspar Creutziger D.
Philippus Melanthon.

Wir befinden auch aus den Berichten, uns zugesandt, daß alle unsers Theils Colloquenten eine Protestation gethan und überantwortet haben*), darin sie darreden, daß sie sich auf die Lehr der Augsburgischen Confession ziehen, daß sie dieselbige halten und dabei zu bleiben gedenken, und wollen sie jezo pro reperita halten, und haben sie für die rechte catholica christliche Lehr. Welches ohne Zweifel geschehen, daß der Gegentheil nicht einer Collusion zu gewarten habe.

No. 3382.

12. Febr.

F. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 66.

*Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti,
Domino Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Dei in oppido Gotha, amico et fratri
suo cariss.*

S. D. Laudabunt Dominum, qui requirunt eum: vivent corda eorum in seculum seculi, inquit Psalmus. Scio te fuisse inter pios Ministros Evangelii, requirentes Deum. Ideo et tu laudabis cum laetitia inter Prophetas et Apostolos communis exultans: et vivet cor tuum in seculum seculi. Talibus te promissionibus Dei veris et firmis consolare. Fortassis et in hac vita apud dulcissimos liberos tuos adhuc aliquantis per laudabis Deum; quod, ut fiat, opto. Si ante me ex hac aerumnosa vita evocaberis, ubi potero liberis tuis beneficere, faciam fideliter. Bene vale. 12. Feb. 1546.

Philippus Melanthon.

No. 3383.

13. Febr.

I. Matthesio.

Manlii farrag. p. 91. Epist. lib. II. p. 42. (ed. Lond. lib. II. ep. 25.) Iterum a Pezelio edita in Mel. Consil. lat. P. II. p. 146.

*) Vide illam epistolae Maioris d. 10. Febr. adjunctam.

D. Iohanni Matthesio

S. D. Velut in sentinam, ita in loca venarum metallicarum semper ex variis Gentibus homines confluunt, imbuti diversis opinionibus, et magna ingeniorum ac iudiciorum varietate¹⁾ praediti, quorum multi etiam curiosi et fallaces sunt. In tali coetu aliqua tamen est Ecclesia: huic coetu serviendum est, et tamen interim cavendum quantum fieri potest, ne curiosis, malevolis et petulantibus praebeamus occasiones subsannandae doctrinae. Primum igitur videndum tibi censeo, an collegas habeas consentientes de mutando ritu in Coena Domini: Si unus aut plures dissentiant, nou censeo tentandam esse mutationem. Prorsus etiam in concionibus huius negotii nullam mentionem in ullam partem fieri velim. Scio esse magnas et iustissimas causas²⁾ abrogandae elevationis, sed consensu Collegarum tibi opus est. Nam alii alias causas dicent, suspicabuntur, fingent, ut est haec aetas suspicax et amans calumniarum. Nec facile credas collegis, nisi bene explorata eorum voluntate. Sum ipse similia expertus. Multi enim, cum³⁾ vident iudicia vulgi non respondere iis consiliis quae instituunt⁴⁾, postea simulant se invitatos ad ea negotia pertractos esse, et odia in alios derivant. Quare prius censeo explorandas esse voluntates collegarum. Causae vero allegari in familiaribus colloquiis hae duae possunt, nam in concionibus nolo quicquam hac de re dici. Primum cum Monachi fingant⁵⁾ fieri oblationem pro vivis et mortuis, hoc ritu elevationis eos moveri. Ut igitur tollatur error, nec⁶⁾ putet populus sacerdotis elevationem valere pro aliis, mutantum esse morem dices. Secundo elevatione confirmari circumgestationem⁷⁾, quae sine ulla dubitatione est idolomania. Nam Deus non est ad ullam rem alligandus, ubi se suo verbo non alligat, ut non est alligandus ad statuas. Non autem alligat se⁸⁾ Christus ad panem, sed ad actionem in usu Sacramenti. Nec adest propter panem, sed propter sumentem. O horrendas te-

1) Manl. *persuasione*, mendose.2) Manl. *gravissimas rationes*.3) Peuc. *Sun ipse expertus multos cum vid. etc.*4) Manl. *instituuntur*.5) Manl. *tingunt*.6) Manl. *ne*.7) Manl. *confirmatur circumgestatio*.8) Manl. *alligatur*.

nebras, quas Pontifices, Reges, Principes, Monachi in Ecclesia defendunt, quas utinam Christus adventu suo cito depellat. Turcica arma puniunt hanc profanationem coenae Domini, tot iam seculis haerentem in Ecclesia. Bene vale et rescribe. Nam ego ad conventum non proficiscor, et imprimis de conventu scribes; scio enim ad vos multa perferri. Bene vale. Die 12. Februarii, quo ante annos 1715*) Maccabaeus Nicanorem impium Ducem ingenti praelio vicit: quod cogitantes, oremus Deum, ut nunc quoque servet Ecclesiam suam. Iterum vale^{9).}

No. 3384.

(h. t.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 548. (ed. Lond. lib. IV. ep. 696.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Camerario amico et fratri suo
carissimo,*

S. D. Sigismundi Gelenii Epistolam tibi mitto, in qua amanter mentionem tui facit, teque oro, ut meis verbis, etiam ei gratias agas, qui nos et ornavit inscriptione Aristophanis, et hospitium nobis defert: scripsi ei brevissime. De Synodo me Aristophanes quoque terret, in quo scis ἐκκλησιάζειν βόλαιαν τινα, καὶ καθῆσθαι πρόβατα. Si talis erit Synodus, quae nobis, imo quae Ecclesiae fata impendeant, facile est ratiocinari. Bene vale, Nuncius hic Basileam ibit.

Philippus.

No. 3385.

16. Febr.

Qu. Schallero.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 50.

*) 1705? vid. ep. seq.

9) Num ego ad etc. Manl. non habet, et post bene vale addit annum 1548. Sed scripta est anno 1546.

Clarissimo viro, nobilitate, prudentia et virtute praestanti, Dom. Quirino Schaller, Schemnicensi) consuli, patrono suo colendo.*

Clarissime vir. Quotidie cum mane precatio-nes dico, cumque mentem et oculos versus Orientem dirigo, cogitans ubi se Deus patefecerit et ubi filius Dei sit factus victima, Pannonias etiam adspicere videor, cuius ruinae etiam caeteris regnis minitan-tur, magnoque cum dolore has calamitates deplo-ro, sed multo maiore moesticia causas mecum re-puto. Nulla sunt perpetua imperia in hac homi-num vitiosa natura, ex qua tamen Deus excerpit aeternam Ecclesiam. In hanc nos, ut in diluvio Noë pauci se in arcum includebant, recipiamus; hanc sciamus mansuram esse, etiamsi variae im-periorum mutationes et vices erunt. Servabit enim Deus reliquias Ecclesiae suae, et eis aliqua hospitia attribuet, tum in Pannoniis, tum alibi. Quare non frangamur animis, sed speremus, ali-quam ad posteros mansuram esse doctrinam et studiosis sedem, et in hac spe pia studia colamus et adiuvemus.

Narrat autem hic adolescens *Martinus* cum significatione gratitudinis non obscura, se benigne a te adiuvari, suamque gratitudinem a me tibi exponi voluit. Ego vero non de hoc tantum scri-bendum esse duxi, sed illud etiam adiicio, bene colloccatum esse abs te hoc beneficium, quia ado-lescens foeliciter discit latinam et graecam lin-guam, exordia philosophiae et doctrinae Eccle-siasticae. Erit igitur, Deo iuvante, usui Eccle-siae Dei, ac filius Dei memor sui dicti, in quo ait: si quis vel potum aquae dederit meis propter do-ctrinam, mercedem habebit vicissim, tibi pro hac liberalitate benefaci. Quaeso igitur, ut aliquanto diutius hunc *Martinum* adiuves, ut confirmare iudicium de rebus necessariis possit. Nec despe-ratione abiiciamus studia literarum. Nam etiamsi impendit nobis et universo orbi mutationes Im-periorum, tamen Deus nec Ecclesiam nec eius ho-spitia funditus deleri sinet. Hac vero consolatione nos ubique sustentemus, quia profecta nusquam certa est ac diurna tranquillitas. Et tamen Deo curae erit, ut aliqua templa sua et doctrinae domi-cilia servet. Bene et foeliciter vale. Die 16. Fe-bruarii, quo annum quinquagesimum ingredior, qui utinam foelix et faustus sit.

*) i. e. Chemnitzeni, in Misnia.

No. 3886.

17. Febr.

Brentius ad Melanthonem.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. no. VII. p. 185.

Clarissimo ac Doctiss. viro, D. Philippo Melanthoni, suo in Christo observando.

S. in Christo. Ea est colloquii nostri foetura, ut merito gratulemur tibi, quod domi manseris. Adversarii nostri collocutores in hoc convenisse videntur, non ut afflictis rebus moderatione aliqua succurrant, sed ut, si quid in superioribus colloquiis moderatus ab aliquibus ipsorum partis dictum est, nunc asperitate emendetur. Proposuimus quaedam de ea conciliatione, quae inter nos nuper Ratisbonae de articulo iustificationis facta est, sed etiam non solum non agnoscunt, verum etiam magnis clamoribus oppugnant; id quod vides in concione virulenta illius hominis *Bellucii*, cuius concionis exemplum ad te mittitur. *Julius Pflug* etsi in hac urbe est, tamen nunquam venit in colloquium. Amici significarunt nobis, quod initio actionis contenderit cum suis, ut hanc conciliationem de iustificatione agnoscant. Hoc cum impetrare non potuerit, nihil sibi cum colloquio negotii esse (declaravit), donec de hoc articulo peractum fuerit. *Malvenda* etsi canit veterem scholasticorum et monachorum cantilenam de iustificatione, humana tamen loquitur. *Bellucius* autem, qui sumpsit sibi partes dicendi, quod oratio *Malvendae* non satis habeat aculeorum, vere diabolus est. *Διαβόλει* enim optime et perspicue dicta. Huius viperae et morsus nobis perferendi sunt. Sed usquequo peccatores tandem? usquequo peccatores gloriantur? Reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitia eorum disperdet eos dominus Deus noster. Porro cum legeres scriptum nostrum, in quo fit mentio colloquii, quod anno 1530. Augustae fuit institutum, et cuius scripti authorem puto *Cochleum*, annon purum mendacium nobis adscriptum habes, cum dicunt, nos concessisse, ut non doceatur: solam fidem iustificare. Agite igitur, et accingite vos itineri, tu et Illustrissimus Princeps Elector, qui et ipse in ista collocutione interfuit, dicens de hac re testimonium. Et, si Deo placet, mittat huc etiam Landgravius hospitem suum dum Brunsicensem; et hic eius rei spectator fuit. Reliqui autem omnes praeter *Cochleum* extinti

sunt. Sed cum haec scribo, incidit mihi, D. *Pontanum* illum clarissimum Iurisconsultum etiam adfuisse. Dominus conservet eum diu reipublicae incolumem. Amen.

Hoc die venit ad nos *Georgius Volchhamerus* Norimberga, auditor colloquii, D. Hieron. *Baumgartneri* loco missus. Is commemoravit nobis Carolum iam vocare Principes et Status Germaniae, ut die, ni fallor 24. aut 25. Martii Ratisbonae convenient. Sed interim alii mussitant, Carolum stipatum multis militibus equitum et petitum suscepisse expeditionem, non ut eiiciat Episcopum Coloniensem, sed ut adiutorem, (totus enim mundus plenus est sophistis) quem Episcopus ante hoc tempus sibi cooptavit, instituat. Hoc si verum est, initium erit malorum; imo non malorum sed bonorum. Quid enim mali potest accidere filio Dei apud patrem suum pro nobis excubante et ad dextram eius sedente? Vale. Ex Ratisbona, 17. Februarii 1546.

Tuus Brentius.

No. 3887.

17. Febr.

Idem ad Lutherum.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. no. VII. p. 197.

Clarissimo piae doctrinae restauratori D. Martino Luthero, Domino ac patrono suo in Christo observando.

S. in Christo. Etsi observandissime pater, D. *Georgius Maior* copiose ad vos scribit ea, quae hic in nostro collegio patimur verius quam agimus, tamen, quia non dubitamus quin preces tuas coniungas cum nostris, volui etiam cum illius literis meas ad tuam Reverentiam coniungere.

De nostra actione alius aliter iudicat. Ego vero sentio, exemplum esse perspicuum eventus humanorum consiliorum. Institutum enim est hoc colloquium, ut esset parasceve ad ineundam in ecclesiasticis controversiis concordiam. Adversarii collocutores*) in hoc studium incumbere videntur, ut non solum conservent eam impiam doctrinam, quae habet speciem quandam pietatis, sed etiam illam instaurent, quae antea a saniori-

*) Mst. *collocutiones*, mendose.

bus suae ipsorum partis abiecta est. Recitant nobis encomia scholasticorum doctorum et theologorum. Docent, impios se posse praeparare bonis operibus ad accipiemad gratiam qua iustificantur. Dicunt, in ecclesia Christi mandatum esse, quod sit duplex iustitia *), fidei et operum. Concionantur nobis non levem errorem sentire, quod Deus imputet homini quod non habet, et peccatum, quod habet, non imputet. Iudicium enim Dei est contra veritatem. Denique cum articulus de iustificatione in confessione nostra simpliciter propositus sit, ipsi inscio ipso articulo plures fere errores nobis obiciunt quam articulus verbis constat. Hae sunt suaves illae conciones, quas hoc tempore audire cogimur, nec dubito, quin, si tu in angulo invisibilis sederes, et audires tam impias voces et conciones, non solum te misereret nostri, sed etiam mirareris, quod, cum pedes habeamus, non continuo nos e medio proiciamus. Quare sapientissime profecto factum est, quod *Philippus* domi a vobis retentus est. Rogamus autem te reverenter, ut iubes nos precibus tuis apud Deum, patrem domini nostri Iesu Christi, quod ab his viperis et vere diabolis liberemur. Precamur, ut Iesus Christus servet te diutissime Ecclesiae incolumem. Amen. Ex Ratisbona 17. Februarii 1546.

Tuus Brentius.

No. 3388.

18. Febr.

M. Luthero.

Epiſt. lib. III. p. 146. (edit. Lond. lib. III. ep. 72.).

Reverendo viro, eruditione, virtute et sapientia praestanti D. Martino Lutheru Doctori Theologiae, instauratori purae Evangelii doctrinae, patri suo charissimo¹⁾

S. D. Reverende D. Doctor et charissime pater, Gratias vobis ago quod toties, tamque amanter ad nos scripsistis. Nunc Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oramus, ut vos omnes

*) ta legitur in cod. Monac., ex compendio scribendi. Puto legendum esse: iustitia.

1) Hac epistola respondet Melanthon ad eam, quam scripsit Lutherus d. 14. Febr. 1546. et quam legis Epp. Luth. Tom. V. p. 791. Scripsit Mel. eodem die, quo Lutherus mortuus est.

domum reducat incolumes. Mitto vobis et aliis amicis pagellam, continentem *Pannonicas* historias ab honestis viris scriptas, quorum integritas et fides nobis nota est. De *Romani* pontificis morte²), et aliis rebus quas significatis, hic ante vestras literas, nihil audivimus. Sed intra tri- dum spero nos habituros a *Danubii* ripa literarum volumina. Honestissima matrona coniunx vestra, mittit medicamentum, quod petiistis. Bene et feliciter valete. Die 18. Februarii.

No. 3389.

18. Febr.

(*Studiosis.*)

Scripta publ. I. p. 149b.

Philipp. Melanth. (Studiosis.)

Queritur *Theocritus*, suas Charites saepe domum redire tristes et accusantes ingratitudinem hominum, de quibus bene merita fuerunt; et assidere arculis gementes, et capita prona in genibus ponentes, ut fit in moerore. Idem saepe nunc bonis scriptoribus accidit. Misit huc *Stigelius* egregiam lucubrationem argumentorum in *Lectiones Evangelicas* festorum. Oro igitur, ut redeant ei Charites hilariores, ut reliqua exempla Studiosi emant. Utilis lectio est: et honos ingenio Stigelii habeatur, quod profecto est eximium Dei donum et ornamentum huius aetatis. Amplo munere donandus esset vel pro hac sola preicatione, quam nuper ex *Esaia* carmine reddidit. Die 18. Februarii, Anno 1546.

No. 3390.

(18. Febr.)

Iudicium Theol. Viteb.

† Ex Actis mst. Georgii Maioris in bibl. Dresden., inscriptis: des Regensburgischen Colloquii Schriften und Handlungen 1545. 1546. — Est iudicium theologorum Vitebergensium. De satis longa epistola G. Maioris et L. Zochii, data Ratisb. die Scholast. (10. Febr.) 1546. ad Electorem, in qua narrant, quid usque ad illum diem actum sit in colloquio. Noluius illud legatorum scriptum satis magnum dare, quum eius argumentum ex hoc responso sati perspiciat. — Scriptum est hoc iudicium sere 18. vel 19. Febr., et epistola Electoris, qua secundum hanc sententiam ad Maiorem et Zochium rescripsit, data est d. 20. Febr.

2) Falsus erat rumor de morte Papae.

(Bedenken der Theologen zu Wittenberg über die fernern Handlungen auf dem Religionsgespräch zu Regensburg.)

Wenn durch Gottes Gnade die Colloquenten unsers Theils einträchtig bleiben, wie sie jegund sind, und wir gute Hoffnung dazu haben, so achten wir nicht, daß durch dieses Colloquium etwas zu Nachtheil den Herren und Kirchen dieses Theils versucht werden möge. Darum ist unser unterthänig Bedenken, daß die Unsern solche Beisachen nicht streiten, die unnothigen Verzug bringen, und einen Schein machen, als fürchte man sich vor der Disputation und scheue das Licht.

Und zum ersten, dieweil es nun eine Maß hat mit den Notariis, die leidlich ist, ist unser Bedenken, daß man davon nicht einen neuen Zank ansfahne*).

Zum andern die Sorgfältigkeit [Besorgniß] von Behaltung der Bücher [i. e. der Protokolle] auf dem Rathaus, ist unsers Erachtens nicht groß nothig. Denn dieses ist nicht zu vermuthen, daß jemand da die Bücher fälschen werde. Und obgleich der Kaiser die Bücher wegnehme und nicht an das Licht kommen ließ, damit wäre die christliche Lehre noch nicht untergedrückt; denn sie ist in vielen andern nützlichen Büchern am Tage.

Zum dritten, daß die Thur- und Fürsten und Obrigkeit um Copien dieser Acta anregen, ist billig. Denn soll man hernach auf dem Reichstag davon reden, so kann man nicht im Sack kaufen; man muß zuvor wissen, was es sey. Wenn aber gleich die Präsidenten keine Copien geben wollen, ist darum das Colloquium nicht umzustößen; denn der Gegentheil würde sagen, es wäre eine gesuchte Ursach ic. Und ist vielmehr dem Gegentheil ein Spott, daß sie so übel fürchten, fromme gottfürchtige Leute sehen und merken, daß sie ihre Abgötterei und falsche Lehre so übel und innerlich (?) **) schmücken und färben. So hoffen wir, die Colloquenten werden selbst so viel verzeichnen, daß man Bericht daraus haben möge, was auf beiden Seiten geredt ist; wie uns jetzt des *Malvenda* Propositiones und Argumenta zugesandt, darin nichts ist, denn die alte Mönchslehre, die öffentlich dem Evangelio widerwärtig ist, wie alle gottfürchtigen solches leichtlich richten können.

Zum vierten, so die Kaiserliche Resolution anläme von einem neuen Proceß, ist unser Bedenken: wo

man merkt, daß der Proceß unserm Theil etwas nachtheilig ist, daß unsre Colloquenten sich vernehmen lassen, sie haben nicht zu willigen in einen andern Proceß, und brechen sich also abe mit dieser glimpflichen Antwort, als für sich selbst.

Zum fünften, dieweil keine Einträchtigkeit zwischen den Colloquenten beides Theils im ersten und vornehmsten Articulo, nämlich de iustificatione, zu hören, ob also vom Colloquio zu lassen mit einer ernsten Protestation: dieweil in diesem öffentlichen Articul keine Einigkeit sey, werde vergeblich seyn von den andern zu reden; darauf ist dieses unser Bedenken. Wahr ist's, so man könnte abbrechen, daß es derhalben bequemlich wäre; denn wir haben großen Glimpf im Articulo iustificationis, und fahen [folgen?] hernach die Articul von der Messe, Transsubstantiatio ic., davon der Gegentheil noch heftiger tobet, und macht den Ungelehrten einen großen Schein mit der langen Gewohnheit und mit den patribus. Darum, so man zuvor aufhörete, wäre es ein Vortheil. Aber dieweil dieses zu Worms durch den Kaiser also beschlossen, daß von allen Articuln geredet werden soll, man könne Vergleichung finden oder nicht, denn seine Majestät wolle die Stände im Reich, oder das Concilium, aus dieser freundlichen Unterrede und Erklärung berichten lassen; so werden die Präsidenten nicht nachlassen, und, so die Unsern nicht forschreiten wollten, möchte der Kaiser Ursach vorwenden: wir hätten den Wormsischen Abschied nicht Folge gethan, deshalb wäre der Friede aus. Aus dieser Ursachen bedenken wir auch, daß die Unsern im Namen Gottes forschreiten im Colloquio zu den folgenden Articuln auf der Präsidenten Anhalten. Es ist auch nicht Fahr dabei, dieweil unsre Colloquenten einträchtig sind. Über der Anfang zeigt an, daß dieses Colloquium eine lange weitläufige Disputation werden müste, so sie also, wie bis anhero, fortfahren. Und ist wohl zu achten, daß der Bischof von Eichstätt und Graf Friedrich dieser Präsidentz bald müde werden. Darum sie vielleicht selbst dazu helfen werden, daß man davon komme.

Johannes Bugenhagen Pom. D.

Gaspar Creuziger D.

Philippus Melanchthon.

*) Praesides Colloquii decreverant: „die Acta sollten verschlossen auf dem Rathause bei einander bleiben und verwahrt werden.“

**) hämmerlich (?)

No. 3391.

19. Febr.

I. Ionae.

Manlii sarrag. p. 487 sq. Epistol. lib. III. p. 117. (edit. Lond. 111. ep. 103.) — Apographon in cod. Gotb. 191. p. 38 b. — Melanthon est auctor epistolae.

*Rever. viro, D. Doct. Iusto Iona e, Rector,
Magistri et Doctores Academiae Vitebergens.
S. D. (Inscriptio apud Manlium.)*

Reverende D. Doctor, amice charissime; Hodie mane tristissimas literas tuas ¹⁾) accepimus: quarum alteras ad Illustrissimum Principem Electorem, alteras ad Reverendum D. Pastorem Ecclesiae nostrae de morte Reverendi Viri et charissimi Patris et Praeceptoris nostri D. Martini Lutheri cum ²⁾) significatione moestitiae ingentis scripsisti ³⁾). Erat ille omnino currus et auriga Israel a Deo excitatus, ut Evangelii ministerium ⁴⁾ instauraret et repurgaret, quod ⁵⁾ res ipsa ostendit. Necesse est enim fateri, per eum patefactam esse doctrinam, quae supra humani ingenii conspectum posita est. Tali Doctore et Gubernatore nos orbari ⁶⁾), magno dolore afficimur, non solum propter nostram Academiam, sed etiam propter universam totius Orbis terrarum Ecclesiam, quam consiliis, doctrina, autoritate, et Spiritus sancti auxilio ⁷⁾ regebat. Ac plurimum cogitatione periculorum et tempestatum, quae postquam ille ab hac statione avocatus est impendent, movemur. Scimus autem te quoque magno in luctu esse, propter similes causas, quibus nos angimur. Oremus igitur Dominum nostrum Iesum Christum, qui dixit, *Non relinquam vos Orphanos*, ut \dagger deinceps⁸⁾ Ecclesiam suam regat ac servet, et pro beneficiis, quae per D. Lutherum nobis exhibuit, ei gratias agamus, et Lutheri memoriam grati retineamus. Hunc autem ad te nuncium peculiariter misimus, ac petimus, ut mox nobis signifiques, quo die hic adsuturi sitis. Datum 19. Februar. Anno 1546.

No. 3392.

19. Febr.

Auditoribus.

Ex libello: Historia de vita et actis Reverendiss. Viii. D. Mart. Lutheri, verae Theologiae Doctoris, bona fide conscripta a Phil. Melanthone. Viteberga ex officina lo-

1) *tuas* omittit Manl.2) \dagger magna Manl.3) *scriptae fuerunt* Manl.4) *doctrinam* Manl.5) *ut* Manl.6) Manl. *pro nos orbari habet orbati.*7) Manl. *consilio.*

8) add. Manl. et cod. Goth.

bannis Lufft. 1549. 8. (edita, ut ex præfatione intelligitur, a Jo. Pollicario, apud Weisenfelsenses verbi Dei ministro). Legitur ibi etiam oratio, qua Melanthon auditribus suis indicavit mortem Lutheri; quam etiam habes descriptam in cod. Bav. I. p. 567.

Philippus Melanthon ad auditorium Scholae Wittebergensis, anno 1546 de obitu Lutheri.

[Haec sequentia D. Philippus Melanthon hora nona ante prandium cum convenissemus ad auscultationem epistolæ Pauli ad Romanos, publice recitavit, commemorans, se hoc ex consilio aliorum Dominorum facere eam ob causam, ut nos admoniti de rei veritate (quia scirent multas fabellas hinc inde de morte Lutheri vagatur esse), figura illa sparsa non amplectemur.]

Optimi adolescentes, Scitis nos suscepisse enarrare grammaticam explicationem epistolæ ad Romanos, in qua continetur vera doctrina de filio Dei, quam Deus singulari beneficio hoc tempore nobis per Reverendum Patrem et Praeceptorem nostrum amantissimum, Doctorem Martinum Lutherum patefecit.

Verum hodierno die tam tristia huc sunt scripta, quae ita auxerunt dolorem meum, ut nesciam an *) possim posthac in hisce scholasticalibus pergere. Haec autem consilio aliorum Dominorum ideo volo vobis commemorare, ut sciatis, quo modo res vere se habeat, ne vel ipsi falsa de hoc casu spargatis, neve aliis fabellis hinc inde, ut solet fieri, sparsis fidem habeatis.

Die Mercurii, qui fuit decimus septimus Februarii, Dominus Doctor, paulo ante coenam, coepit laborare morbo usitato, nempe oppressione humorum in orificio ventriculi (quo memini hic quoque eum aliquoties laborare). Hic morbus post coenam recurrit, quo cum conflictaretur, petit secessum in cubiculum proximum: atque ibi duas prope horas decubuit, donec dolores crescerent. Et cum Doctor Jonas in eodem cubiculo una dormiret, Dominus D. Martinus eum vocavit et excitavit, iussitque ut surgeret, et curaret, ut Paedagogus liberorum Ambrosius calefaceret conclave, in quod cum ingressus esset, mox eo venit illustris Comes Albertus de Mansfeld, una cum coniuge, et multi alii, quorum nomina hisce literis propter festinationem non sunt expressa. Tandem ubi finem vitae adesse sensit, ante horam quartam sequentis 18. Febr. commendavit sese Deo hac precatione:

Mein himmlischer Vater, ewiger barmherziger Gott, du hast mir deinen lieben Sohn, unsern Herrn

*) Cod. Bav. recte *an pro aut*, quod legitur in libro impresso.

Gesum Christum offenbaret, den hab ich gelehret, den hab ich bekannt, den liebe ich, und den ehre ich für meinen lieben Heiland und Erlöser, welchen die Gottlosen verfolgen, schänden und schelten. Nimm meine Seele zu dir. In dem redet er in die drei Mal. In manus tuas commendo Spiritum meum, redemisti me Deus veritatis. Also hat Gott die Welt geliebt &c.

His precibus aliquoties ingeminatis a Deo in aeternam scholam et in aeterna gaudia evocatus est, in qua fruitur consuetudine Patris, filii, Spiritus sancti, omnium Prophetarum et Apostolorum.

Ach, obiit auriga et currus Israel, qui rexit Ecclesiam in hac ultima senecta mundi. Neque enim humana sagacitate deprehensa est doctrina de remissione peccatorum et de fiducia filii Dei, sed a Deo per hunc virum patefacta; quem etiam a Deo excitatum vidimus fuisse. Amemus igitur huius viri memoriam et genus doctrinae ab ipso traditum, et simus modestiores et consideremus ingentes calamitates et mutationes magnas, quae hunc casum sunt sequuturae.

Te, fili Dei, crucifice pro nobis et resuscitate Emmanuel, oro, ut Ecclesiam tuam regas, serves et defendas, Amen.

No. 3393.

19. Febr.

N. Amsdorffio.

Epist. lib. III. p. 175. (ed. Lond. III, ep. 102.) — Apographon in cod. Guelph. fol. 11. 10. p. 160^b.

Reverendissimo D. Nicolao ab Ambadorff Episcopo Naumburgensi, eruditione et virtute et pietate praestanti, suo Patrono cum observantia colendo.

S. D. Etsi in communi luctu sciebam¹⁾ dolorem vestrum²⁾ extincto Reverendo Patre nostro, D. Martino Luthero, eo acerbiorem fore, quo magis paterno³⁾ amore vos⁴⁾ complexus est⁵⁾, et verebar moestitiam cognita morte summi viri et amici tui, valetudini tuae nocitaram esse: Tamen

1) *sciebam* excidit e cod. Guelph.

2) *dolor meus* cod. Guelph.

3) Cod. Guelph. *Luthero, quia scio eum paterno etc.*

4) Cod. Guelph. *nos.*

5) Cod. Guelph. *complexum esse.*

cum adesset tabellarius, necessarium esse duxi de re tanta ad te scribere. *Islebiae* evocatus est ex hac aerumnosa vita Reverendus Pater D. Mart. Luth. inter preces pias, ut intelliges ex narratione ad Principem Electorem scripta, quam addidi. Etsi autem genus morbi nondum satis scimus, tamen audio eum in tota illa peregrinatione nunquam recte valuisse. Cum enim non procul ab oppido abesset, et iter pedibus faceret, horridis ventis eum afflantibus, questus est vehementer se laedi saevitia frigoris, et ventorum, et sentire se periculosas angustias pectoris. Adfuit vester af finis D. Melchior, qui dicit eum⁶⁾ quoque vix re creatum esse sumplis aromatis⁷⁾). Audio autem similes ei pectoris angustias ante annum domi suea, cum nudus in Saxe cloaca mense Decembri sederet, accidisse: quae tum eum, quod scio, adeo atrociter excruciarunt, ut diceret se facilis acerrimos cruciatus, quos adfert calculus, toleraturum esse, quam hanc compressionem: Saepe autem nunc *Islebiae* tales ei angustiae redierunt, ut tandem natura superata, Vir tantus extinctus sit.

Etsi autem in magno dolore multos bonos homines ubique esse non dubito, tamen scio tuum moerorem longe maiorem fore, quia ille nec ullum amicum habebat⁸⁾ vetustiorem, nec chariorem, nec tu aliter eum, quam patrem dilexisti. Habis igitur privatam⁹⁾ causam doloris maximam. Deinde et publicae accedunt. Nam post eius obitum videntur secuturae multae aliae calamitates, sed te propter Deum oro et obtestor, ut consolationibus divinis, quae nobis in Evangelio propositae sunt, te sustentes, eaque in re et nos, et publicam Ecclesiam respicias. Bene et feliciter vale.

No. 3394.

(21. Febr.)

Academicis.

Scripta publ. I, p. 150. et apographon in cod. Goth. 263. fol. 146. Hoc scriptum a Melanthone ipso profectum esse, dubitandum non est.

6) Cod. Guelph. *dixit tunc.*

7) Cod. Guelph. *aromatibus.*

8) Cod. Guelph. *habuit.*

9) Peuc. *privatum*, cod. Guelph. *privatam.*

*Rector Academiae Augustinus Schurz, D.
(Inscriptio in Script. publ.) Intimatio Rectoris Academiae Viteb. de obitu reverendi D. Lutheri.
(Inscr. in Cod.)*

Non dubium est, reverendum virum Doct. *Martinum Lutherum*, patrem et praceptorum nostrum carissimum divinitus excitatum esse ad repurgandum Evangelii ministerium, et monstrandum filium Dei, ut Deus immensa misericordia subinde missis bonis doctoribus Evangelii lucem Ecclesiae restituit, depulsis tenebris. Hoc beneficium Dei agnoscendum est, et cum Deo habenda est gratia, tum vero amandi illi ipsi legati coelestes. Sicut Ethei ad Abraham dicunt: *princeps Dei est inter nos*; ita vero inter nos princeps Dei fuit D. *Martinus Lutherus*. Doleamus igitur, eum ex hac nostra consuetudine evocatum esse, et oremus filium Dei, dominum nostrum Iesum Christum, ut Ecclesiam hanc clementer servet. Cum autem funus ei hodie faciendum sit, fortassis statim a meridie (nam horam nondum scimus, sed sonitu Campanae minoris signum dabitur¹⁾ quando conveniendum sit) mandamus, ut in foro omnes scholastici convenient, ac ibi reverendum D. Pastorrem nostraræ Ecclesiae expectent, eumque deinde sequantur excipientem exuvias quae fuerunt et rursus erunt Spiritus sancti tabernacula²⁾). In ipso autem funere cogitent de beneficiis donatis Ecclesiae per hunc doctorem, et pro eo Deo gratias agant. Certum est enim doctrinam de vera³⁾ poenitentia, de vera Dei invocatione, de veris cultibus ab eo pie illustratam esse, cum antea tetris sordibus et falsis ac ethnicis opinionibus obruta fuerit.

Haec doctrina etsi a magna multitudine contemnitur, tamen verissime illud margaritum est, quod omnibus opibus filius Dei anteferri iussit. Petant etiam ardentibus votis, ne Deus sinat extingui Evangelii lucem, et mores nostros maiori cura regainus, ne Deus irritatus iram suam adversus nos exserat. Stilico dux de Ambrosio saepe dixit: Italianam extincto Ambrosio peritoram esse, nec vanum hoc vaticinium fuit; Nam mortuo Ambrosio statim⁴⁾ Italianam Gothi et Vandali ubique⁵⁾

vastarunt. Ita cogitemus morte huius nostri doctoris aliquas poenas denuntiari, quas Deus mitget. Datae die 21. Februarii anno 1546.

+ Post meridiem literae allatae sunt, quae significant, exuvias reverendi D. Doctoris *Martini Lutheri* hodie non adferri in nostrum oppidum, sed cras circiter horam nonam adsuturas esse⁶⁾).

Φ. M.

No. 3395.

23. Febr.

I. Stigelio.

Danz. in Epp. ad Stigel. ep. 21., cod. Goth. 188. ep. 82.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Ioanni Stigelio, Poetae et a Carolo, et a Musis ipsis Lauro decorato, amico suo carissimo, S. D.

Ω φίλτατε Θεῷ καὶ ταῖς Μούσαις καὶ ἐμοὶ, integrerime Stigeli. Bonam spem nobis ostendit *Pontanus* de tuo negotio, vel potius de ornandis studiis literarum, in decernenda accessione ad tuum stipendium. Interfuit eius sermoni *Cruciger* et spero, nos brevi totam rem perfecturos esse. Exhibui etiam ei tuum carmen recens hic editum, quod valde ei placuit. Misi etiam Decuriae scribarum, et multis amicis, quorum omnium una haec vox est,

Tale tuum carmen nobis, divine Poeta,
Quale sopor fessis in gramine, quale per aestum
Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo;
Nec calamis solum superas, sed voce Magistrum.

Quo verbo me quidem describi laetor. Gloriosum enim mihi esse duco, videri nos qualicunque studiorum societate coniunctos. *Lutherum*, virum multis heroicis virtutibus praeditum, et divinitus ad instaurandam Ecclesiae doctrinam excitatum, Deus ex hac aerumnosa vita evocavit. Ornari eum tuis Musis volo. Nam et intelligebat tuae venae elegantiam, et eam amabat. Et, si me volles seriem carminis delineare, mittam aliquam Ideam. Bene vale. 23. die Februarii.

Philippus Melanthon.

1) sed sonitu etc. non habet cod. Goth.

2) Ser. p. tabernaculum.

3) vera abest a textu in Script.

4) statim cod. Goth. non habet.

5) Cod. Goth. undique.

6) Haec non leguntur in scriptis.

No. 3396.

23. Febr.

I. Agricolae.

[†] Ex apogr. in cod. Mehn. I. p. 58. Adscriptum est apographo, hanc epistolam et alias (quae ibi in cod. ad Agricolam leguntur), sibi descripsisse *Ioachimum Pascha*, concessionarem Electoris Brandenb. aulicum, et collegam Agricolae.

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Johanni Agricolae Islebiensi, do-
centi Evang. in Ecclesia aulae Illustriss. Elec-
toris Marchionis, amico suo,*

S. D. Deum aeternum, patrem domini nostri Iesu Christi oro toto pectore, ut omnium principum mentes regat et ad salutaria consilia flectat et det tranquillum exitum conventui. Tibi quidem hoc facilius est proficisci ad haec certamina, qui scis, principem tuum nullas adferre privatas cupiditates et causas. Et me non esse abductum hinc profecto gaudeo. Quis enim sine magno dolore spectare potest tot iniusta certamina, qualia fortassis in hoc conventu plura erunt, quam in superioribus fuerunt? Evidem absens magno dolore adficio cum causas in omnibus cogito, quae communni tranquillitati, studiis literarum, et Ecclesiarum constitutioni magna pericula adferunt. *Thomam tibi commendo* ^{*)}). De *Marcelli* voluntate alias ad te scribam, qui de emptione tuarum aedium deliberat; sed hactenus hoc fuit ei in mora, quod emptorem habet suae domus tardiorem, et qui nondum clare promisit, ut hoc tempore multos vides metuere impendentes motus. Sed tamen ubicunque potero tibi gratificari, nec diligentia nec opera mea tibi defutura est. *Mitto tibi* poëma traditum, quod legens cogitabis de ^{**)}) sermonibus coelestibus, et Deo rempublicam tuis votis commendabis. 23. Februarii.

Ph. M.

No. 3397.

his dieb.

Io. Marcello.

[†] Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

^{*)} Videtur esse idem quem infra in ep. d. d. 18. Mart. commendat Praetorio.

^{**)} Legi vix potest verbum; *hae* quidem satis distinguuntur, sed duas seq. literas non intelligo. Fuitne scriptum *Lutheri*?

M. Marcello (in Stolberg) ^{*)}.

S. Respondet *Islebius* de domo ut leges ^{**}). Si recte intelligo aut promptam pecuniam numerari iubet 900 aureos, aut 90 et 50, si dies solutioni dandus erit, ita ut 300 mox numerentur, ut leges in eius epistola. Mi Marcella, utrique bene volo, sed tamen te adhortor, ut quid possis praestare consideres, et quicquid promissurus es ille ἀξοβῶς exiget. Vellem te cum prudentibus et haec negotia intelligentibus διαφέρειν de precio statuere et de singulis circumstantiis, idque tua manu perscribere. B. V.

No. 3398.

29. Febr.

Brentius ad Amsdorffium.

[†] Ex ms. Biblioth. Ienens. Lit. E. in 4. p. 157.

*Reverendissimo in Christo Patri ac Domino,
Dom. Nicolo [Amsdorffio], Episcopo Naumburgensi, Domino suo observandissimo.*

S. in Christo. Reverendissime domine. Legi literas, quas Dominatio tua reverendissima ad insignem pietate et eruditione virum D. *Georgium Maiorem* dedit. Etsi autem mihi iucundissimum fuit, quod in his literis mentionem mei tam clementer feceris, ac ad te etiam invitaveris, tamen quod adiectum fuit de morte D. *Martini Lutheri*, quem ego semper toto pectore ut praceptor et patrem in Christo veneratus sum, animum meum gravissime percutit. Non dubito quidem, quin, cum tam bonum certamen certaverit in Ecclesia, reposita sit ei corona iustitiae, et liberatus omnibus malis, huic mundo impendentibus, felicissime vivat in Christo. Sed quantum vulnus Ecclesia morte tanti viri acceperit, res ipsa heu! metuo palam declarabit. Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, ut plorem non quidem imperfectos sed desertos filiae populi! At Christus, inquieres, non perii; hic vivit adhuc et sedet ad dextram patris. Recte. Sed electum

^{*)} i. e. profectus Stolbergam. Docebat enim illo tempore Vitebergae.

^{**)} Agricolam domum babuisse Vitebergae, et post suum abiitum in Marchiam de ea vendenda cogitasse, videmus ex epist. ad Agricolam d. 1. Fehr. 1542. scriptam. Hanc autem mense Februario 1546. scriptam fuisse intelligitur ex epistola ad Agricolam d. 28. Febr. 1546.

Christi organon nobis ablatum est. Heroum oc-
cubitus solet esse portentum rerum non optimarum. Quid igitur nos amissi tanto heroem sperabimus? Cum autem Reverendiss. domine tu ab initio revelati Evangeli operam tuam cum Luther ad iuvandam Ecclesiam fidelissime et constantissime semper coniunxeris, et nunc in summo loco Ecclesiae collocatus sis, precabimur patrem per Iesum Chr., filium eius, ut te in hoc instituto tuenda piae doctrinae diu incolumem servet.

De conventu nostrae Ecclesiae Reverendissima Dominatio recte divinavit. Etsi enim coniunctio illa duorum virulentum planetarum, *Saturni* et *Martis*^{*)} quae fuit ni fallor die 5. Febr., astrologis non omnino vana portendere videtur, tamen certius est, quod tu non ex astris illis extremiti coeli, sed ex astris spiritualis coeli, hoc est ex verbo ipso domini, iudicas. Colloquium humano iudicio institutum est, ut paret viam ad ineundam concordiam in doctrina pia. Sed tales nobis obiecti sunt antagonistae collocutores, qui non solum non agnoscunt articulum de iustificatione, in priore colloquio Ratisbonensi conciliatum, verum etiam ex uno articulo texunt fere nobis tot dissensiones, quot sunt articuli verba. Restituere conantur omnia sophismata. Tractatum est iam multis diebus de iustificatione; hic audire cogimur encomia Bricati et aliorum huius farinae. Concionantur nobis, opera praecedentia praeparare ad iustificationem, charitatem iustificare formaliter, opera consummative; Zachariam, Elisabeth et Mariam implevisse legem, et alia multa his magis absurda. Cum autem suscepissemus haec refutanda, ecce, tibi venit a Caesare scriptum, quo non solum instituta colloquii forma mutatur, et responsio nobis ad ea, quae contra nos adversarii de iustificatione in Acta retulerunt, praeciditur: verum etiam iubemur, tuum rivalem, *Iulium Pflug*, pro tertio praeside agnoscere. Quo etiam praecipitur nobis, ut iuramento recipiamus, nos nulli mortalium ea, quae in colloquio aguntur, revelatueros; tantopere metuant noctuae istae lucem. Rogamus igitur Reverend. Dominationem tuam, ut, de qua non dubitamus, coniungat nobiscum preces suas, quo ab his aspidibus et crocodilis liberemur, et sinamus Christum ipsum non humana consilia in regno suo dominari. Bene et feliciter valeat R. D. tua, et oro Deum, ut eam

multo tempore ecclesiae suae incolumem servet. Dominationi tuae commandant se *Frechtus*, *Pistorius*, *Schnepfius* et alii collegae nostri. Ex Ratisbona d. 29. Febr. 1546.

R. D. tuae sequentissimus
Iohannes Brentius.

No. 3399.

m. Febr.

N. N.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 407 b.

Epistola cuidam praescripta a Ph. M.

Etsi te scio velle, ut omnibus nunciis, quos rescribere isthinc ituros esse, literas dare, et mihi scribere ad te incundissimus labor est, dedi igitur hanc epistolam huic tabellario Cygneo, qui nobis narravit, ita intumuisse flumen vestrum inter montium fauces ut pontium^{*)} fundamentum everterit. Profecto magno dolore et afficio propter tam crebra detimenta, quae civitati vestrae accidunt. Sed deus vestros homines nimis feros et rigidos his commonefactionibus hortatur ad vitae et morum emendationem et ad pietatem. In hac urbe Wittenberga etiam intelligo nostros praecettatores admodum lugere mortem *Ducis Luneburgensis*, quem aiunt fuisse pium et iustum principem, et vere patrem patriae, et cum reliquam rempublicam, tum vero Ecclesias et scholas, quae in regione multa et diurna mala belli experta est, quantum fieri potuit, mediocriter sovisse. In conventu *Ratisbonensi* colloquium theologorum inchoatum est, et primas inter collocutores Caesarianas tenet Hispanus *Malvenda*. Nostri Hispani, qui mihi ad mensam quotidie assident praedicare eius ingenii cacumen, facultatem in docendo solent. Sed scriptum sit de propugnatoribus veritatis: non vos estis, qui loquimini, sed spiritus coelestis, qui in vobis est, loquitur. Spero, pectora et linguas nostrorum inflammaturum esse spiritum sanctum, ut turpium hostium eloquentiam facile refutent.

*^y Cod. Monac. habet: *Pontanum*.

^{*)} Vid. ep. ad Baumgartn. d. 5. Febr.

No. 3400.*Ioach. Camerario.*

Epist. ad Camerar. p. 549. (ed. Lond. lib. IV. ep. 697.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Cam. Bam. amico suo cariss.*

S. D. Ut multa facit intempestive aula, ita nos quoque ἀκαίρως detinuit. Nam heri sevitiam frigoris maiorem fuisse sensi, quam superioribus diebus, ac de te admodum fui solicitus, teque oro, ut de itinere tuo nobis scribas. Acquievi aliquantis per in sermonibus tuis, et mihi laxatio illa *ζαὶ λώφησις μεριμνῶν* etiam ad valetudinem profuit, quare tibi gratiam et debeo et habeo, et quod ad nos expatiatus es, et quod affuisti in renunciatione gradus, quam et ego et alii iudicant honorificientiorem fuisse, quia a te ornata est. Domum reversus tantum hanc Epistolam reperi, quam tibi mitto. Quaeso ut de *Lutheri* Epitaphio cogites. Bene et feliciter vale. Cal. Mart. *Laterensi* orationem mittam. Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi servet te et honestiss. coniugem tuam et familiam.

Philippus Melanth.

1. Mart.Nr. 3402.*V. Theodoro.*

Edita in appendice ad Epistol. lib. IV. p. 7. — Hic ex autographo Mel. in cod. Monac. I. p. 626.

D. Vito Theodoro, in Ecclesia Noribergensi docenti Evang.

S. D. Non dubito, multos honestos homines apud vos quoque *Lutheri* interitu valde consternatos esse. Nam cum fuerit excitatus divinitus ad instauracionem purae doctrinae, optandum fuit, nondum eum ex hac sua statione, et ab hac specula in gubernatione Ecclesiae abduci. Agnoscamus igitur, quantam iacturam fecerimus, et Deum oremus, ut nos non deserat. Edetur historiola de eius morte. Non apoplexia, non asthmate extinctus est, quae mala saepe metuimus, sed humore in orificio ventriculi, versus pectus impulso. Ante annum, et nuper in hoc itinere sensit initia λεποθυμίας. Ego ante annum subito accersitus, Deo monstrante, causam periculi animadvertis, et tunc divinitus liberabatur. Nunc superata est natura, fortassis etiam, quia pectus alioqui magis repletum fuit lentis humoribus. Preces ardentissimas ante recitavit, ut leges in historiola.

Commendo tibi *Micaelum Chilianum*, quem propter eruditionem, et morum moderationem dignum censeo vestra benevolentia, et auxilio Reipub. Est apud vos et matrona quaedam Austriaca, cui commendes velim studia adolescentis *Eicholtz*, probi et studiosi hominis. Bene vale et rescribe. D. Hieronymo salutem opto. Calendis Martii.

Philippus Melanth.

Nostra funebris oratio recudetur Lipsiae. Quae-dam enim adieci.

No. 3401.1. Mart.*Iusto Ionae.*

Epist. lib. V. p. 107. — Apographon in cod. Monac. 66. p. 16 b.

Iusto Ionae.

S. D. Multa in hoc itinere, cum iam solus essem, et recrudesceret dolor, cogitavi de nostris miseriis, de Ecclesiae et studiorum gubernatione, de orbitate nostra: qua in cogitatione hac me voce Filii Dei sustento: οὐχ ἀφῆσω ἡμᾶς ὥρανον. Petamus igitur ab ipso defensionem et gubernationem: Deinde nos quoque coniungamus et foveamus nostrum coetum, quantum possumus: non dilaceremus ipsi factionibus Ecclesiam et nostra agmina. Et vos quidem, qui superiorem gradum in Ecclesia tenetis, decet praesidio esse scholasticis: ideo tibi hunc *Adamum Siberum* *), doctum et gravem virum, commendo tuendum. Bene vale. Cal. Martii 1546.

*) Cf. epist. ad Siberum d. 19. Ian. h. a.

No. 3403.1. Mart.*Eidem.*

Append. Epist. lib. IV. p. 8. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 627.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Dei in urbe Noriberg.

S. D. Ali quanto levior labor est, Sisyphi saxum volvere, ut fingunt Poëtae, quam tot scribere epistolas. Hodie in aliis literis, quas dedi *Micaelo Chiliano*, feci mentionem adolescentis Au-

striaci. Postea venit ad me ille ipse Austriacus *Johannes Eicholtz*, recens a nobis ornatus gradu Magisterii, modestus et eruditus iuvenis, et epistolam peculiarem flagitavit. Est in aedibus vestri civis *Andreae Preis* mercatoris matrona Viennensis *Catharina Bilhamerin*, quae hactenus studiorum sumptus huic Austriaco dedit. Nunc igitur ad vos proficiscitur adolescens, ut tua oratione mores eius et studia patronae commendentur, quod poteris sine ullo periculo facere. Nam modestissima natura est, et in literis Latinis et Graecis, et in doctrina Christiana bene profecit. Quaesito igitur, ut eum de meo testimonio diligenter ornes. Bene vale. Cal. Martii.

Philippus Melanthon.

No. 3404.

1. Mart.

F. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 64.

Viro optimo, D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gotthanae, amico suo cariss.

S. D. Opto ex animo, ut Deus, Pater liberatoris nostri Iesu Christi, reddat tibi corporis vires *), ut diutius Ecclesiae prodesse opera tua possit, et ut filiorum regere studia queas. Verum si te evocare Deus volet, mihi *Friderice*, cogita ad qualem coetum discessurus sis: ad Deum et filium eius, nobis donatum, ad Patres, Prophetas et Apostolos. Hos cernes, cum his disputabis, qui sine Sophistica gloriam Dei tibi enarrabunt. Horum colloquia adeo ardenter expeto, saepe ut doleam me adhuc in hoc mortali carcere retineri, praesertim cum assidue mihi conflictandum sit in gentibus doloribus et periculis. Disserendum me mallem, quam colludere cum Sycophantis, qui nunc moliuntur fucas conciliationes. Et tamen scis, me vocari ad talia tam insidiosa negotia. Ideo te adhortor, ut et Ecclesiam et me Deo commendas. Mitto tibi de his periculis oratiunculam. Adieci et propositiones de materia Wormaciae agitata. Bene et feliciter vale, et rescribe. Si proficiscar ad Conventum, habebis a me literas.

*) Phtisi arteriae (Eustrophenschwindsucht) confessus est Myconius d. 7. Apr. h. a.

Deus restituat tibi corporis vires, ad utilitatem Ecclesiae suae. Calendis Martii.

Philippus Melanthon.

No. 3405.

(2. Mart.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 549 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 698.)

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioachimo Cam. Bam. amico suo cariss.

S. D. Inspexi disputationem scriptam in ripa Danubii, ac fidem et studium nostrorum probo. Sed quaerad aut aliter explicare conatus essem, aut praeteriissem, qua de re cum erimus una, loquemur, utinam possem ipse afferre nostram conciunculam *Laterensi*, sed sive ego afferam, sive mittam, una litteras prutenicas afferri curabo nostro amico, qui versum Homericum non moratur, in quo dicitur, οὐδὲν πλαγχτούντης χάκιον. *Mattheo* properanti non potui prolixiorem Epistolam tradere. *Muncerus* respondit videri sibi recte curatam rem a Suevo, quae ei mandata fuit. Sed ait seipsum ad vos brevi venturum esse. Tuas litteras expecto. Bene vale. V. Nonas Martii.

Philippus Melanth.

No. 3406.

4. Mart.

F. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 65.

*Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Friderico Myconio *), Pastori Ecclesiae Dei in oppido Gottha, amico et fratri suo cariss.*

S. D. Carissime Friderice. Saepe me haec dulcissima vox Filii Dei in magnis doloribus consolata est: nemo rapiet oves meas de manu mea. Nec quaeramus aliam definitionem ovium; sed simus contenti definitione, quam Christus tradidit, qui vocat oves, audientes et amantes Evangelium. Tales certe sumus. Ideo certo speremus in omnibus periculis huius vitae et mortis, nobis adesse custodem et defensorem nostrum Pastorem Filium

*) Ultima haec est Melanthonis ad Myconium epistola.

Dei. *Luther*o evocato ex hac mortali vita, mihi ad luctum etiam curae et labores maiores accidunt. Filius Dei pastor verus non relinquat nos orphanos. Mitto tibi precationem, quam scio tibi voluptati fore. Bene vale. 4. Martii 1546. Ratisbonae disputat *Malvenda*, quod dubitandum sit de remissione peccatorum.

Philippus Melanthon.

No. 3407.

(5. Mart.)

Senatui Brandenburgensi.

† Ex apographo in cod. Goth. 94. p. 228.

(*Senatui urbis Brandenburg.*)

Gottes Gnad durch seinen einigen Sohn unsern Heiland, Jesum Christum, zuvor. Ehrbare, fürsichtige, weise Herren, lieben Freund. Es hat der Durchlauchtigste Hochgeborne Fürst und Herr, Herr Jo h a n n s Friedr i c h , Herzog zu Sachsen und Churfürst zc., Burggraf zu Meideburg, unser gnädigster Herr, diese Tag gnädiglich an uns geschrieben mit Ueberschickung einer Supplication an seine Churf. Gnaden von dem würdigen Herrn Wolfgang Sebastian, euerm Pastor, gestellt, und gnädiglich von uns begehret, wir wollten seine Churf. Gn. von dieses Herrn Wolfgang's Person, Wandel und Abzug eigentlich berichten, wie Ew. Weisheit aus eingeschlossenen Schriften allenthalben werden vernehmen können.

Dieweil uns aber um des Herrn Wolfgang's Thun und Leben, dieweil er zu Brandenburg in der Neustadt die Pfarrre verwaltet, auch um Ursach seines Abschieds nichts gründliches bewußt; bitten wir freundlich, Ew. Weisheit wollen unbeschwert seyn, uns aufs förderlichste anzuzeigen, wie sich gemeldeter Herr Wolfgang diese drei Jahr über, da er bei euch gewest, in Bewesung seines Kirchenamts, in der Lahr und im Leben gehalten habe, auch sonderlich was die Ursache dieses seines plötzlichen Abzugs seyn möge, damit wir von solchem allen unsern gnädigstem Herrn unterthänigen genugsamem Bericht fürderlich thun können. Das sind wir um E. Weish. allezeit zu verschulden erböthig, und Ihnen sampt den Ihren freundlichen zu dienen geneigt. Gott bewahr E. W. allezeit. Datum 5. Tag Martii des 1546. Jahres.

Wir bitten uns diese eingeschlossene Schrift wiederum zuzuschicken.

D. Pomeranus.

D. Crucigerus.

D. (?) Philippus.

No. 3408.

5. Mart.

Ioanni Friderico, Elect.

† Ex autographo in tabulario Vinariensi Reg. N. fol. 110. transcripta in cod. Goth. 451. p. 9. Partem huius epist. Seckendorf. latine versi et inseruit historiae Lutheranismi, lib. III. p. 647., quam Frickius iterum germanice dedit, e quo eam hausit Walchius in opp. Luth. T. XXI. p. 900*.

An den Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen.

Gottes Gnad durch seinen eingebornten Sohn, Jesum Christum, unsern Heiland zuvor. Durchlauchtigster, Hochgebohrner Churfürst, Gnädigster Churf. und Herr. E. C. F. G. gnädige Schrift, darin uns Ew. Ch. F. G. gnädiglich Befehl thun, auf die Studia der christlichen Lehre fleißig aufzusehen, und vermahnen uns Einigkeit zu erhalten, haben wir in Unterthänigkeit empfangen. Und ist wahr, daß wir aus vielen großwichtigen Ursachen sehr erschrocken und betrübt sind, daß der ehrwürdige Herr D. Martinus, unser lieber Vater und praeceptor, aus dieser Kirchen und Schulen weggenommen, da die ganze Christenheit und diese Kirch und Schule sein noch länger bedurft hätte, und wir nun sind als die verlassenen einsamen Waisen. Zudem mehret uns auch unsern Kummer dieses, daß wir bedenken, Ew. Ch. F. G., als ein Hochverständiger weiser Fürst, der diese vorwizige ungehaltene Welt vor Augen sieht, diesen Fall hoch zu Gemüthe ziehen. Wierwohl nun diesem also ist, so müssen wir doch Gottes Willen gehorsam seyn, und uns diese tröstliche Verheißung vorhalten, daß unser Heiland der Sohn Gottes gesprochen hat: ich will euch nicht als Waisen verlassen. Item: ich will bei euch seyn bis zu Ende der Welt. Auf diese Worte wollen wir auch mit rechtem Ernst bethen, daß der Sohn Gottes selbst sein Schifflein, nämlich die wahre einsame Kirche, regieren und erhalten wolle. Der wolle auch E. Ch. F. G. Gnaden allezeit schützen, und mit gutem Rath regieren.

Daß uns auch E. C. F. G. Befehl thun, auf die Lehre Achtung zu geben, danken wir E. C. F. G., daß sie Sorge für die arme Christenheit, und diese Kirche und Universität tragen. Und wierwohl dieses Werk eine schwere Last ist, und viel schwerer, denn jemand gedenken kann, dennoch so erkennen wir uns dazu schuldig, wie Paulus zu Timotheo spricht: das schöne Kleinod, das dir zu treuer Hand befohlen, bewahre durch den heiligen Geist. Also hat uns wahrlich gedachter Herr D. Martinus ein schönes Kleinod verlassen, den reinen Verstand christlicher Lehre; den wollten wir auch gern unverdunkelt auf die Nach-

Kommen vererben. Dazu uns Gott seine Gnade und heiligen Geist verleihen wolle. So wissen wir auch, daß Einträchtigkeit, Demuth und Geduld dazu vonnöthen ist, dazu wir uns selbst und Andre in vielen Landen, Kirchen und Universitäten vermahnen, und wollen durch Gottes Gnade also mit einander arbeiten, daß Keiner zu Zerrüttung Ursache geben wird. Doch sind diese große Sachen vornehmlich in Gottes Händen; Den bitten wir wahrlich mit herzlichem Seufzen, daß er uns helfen und regieren wolle um seines Sohnes und seiner Ehre willen. Der wolle auch E. Ch. F. G. allezeit gnädiglich regieren und bewahren.

Ew. Ch. F. G. senden wir auch hiermit unser Bedenken auf die Acta von Regensburg gesandt *). Datum Wittenberg Freitags d. 5. Mart. anno 1546.

Ew. C. F. G.
unterthänige Diener,
Johannes Bugenhagen Pommer D.
Caspar Cruciger D.
Philippus Melanthon.

No. 3409.

8. Mart.

N. Amsdorffio.

[†] Ex autogr. in Cod. Dresden. collect. Seidel. n. 26. descripla a Clar. Gersdorf.

Reverendissimo Domino, Nicolaio ab Amsdorff, Episcopo Nurnburgensi, eruditione et pietate praestanti, patrono suo carissimo et colendo.

S. D. Reverendissime Domine et amice carissime. Etsi amanter facis, quod consolationem tam diligenter scriptam ad me mittis, tamen arbitror tibi idem accidere, quod mihi accidit. Crescit dolor cogitantibus nobis in hac turbulenta tempestate, orbata ecclesia gubernatore divinitus excita, quantae dilacerationes impendeant. Sed oreamus deum, ne relinquat nos orphanos; et nos studia, voluntates, consilia conferamus et nos coniungamus arctius contra hostes filii dei. Valde te oro, ut bibliopolis mittas viginti aureos pro libris Iurisconsultorum, quia iam ituris Francosordiam opus est pecunia. Mihi curae erit, ut Georgius recte faciat officium, et diu iam modeste vixit. Mitto tibi nostras propositiones contra Malvendam, scripsisse plures si pagella complecti po-

tuisset. Volo autem te iudicem et censorem esse. Nam de nulla re sine vestro consilio pronunciare volo. Bene et feliciter vale. Die 8 Martii.

Philippus Melanthon.

No. 3410.

(8. vel 9. Mart.)

Judicium Theologorum Witteberg.

[†] Ex cod. Dresden. inscripto: „des Regensburg. Colloquii Schriften und Handlungen, 1545. 1546.“ — In conventu Ratisb. a Praesidibus Colloquii paelecta sunt d. 26. Febr. mandata Imperatoris de forma et ordine colloquii habendi, quibus legati Principum Evangelicorum d. 2. Martii responderunt, se non posse accedere ad proposita ab Imperatore. — Ex hoc, quod hic legitur, iudicio satis perspicitur non solum quid Praesides proposuerint, sed Maiorem et Zochium etiam ea, quae respondissent, misisse ad Ducem Sax. Elect., huncque ea de re quaesivisse sententiam theologorum Vitebergensium. Scriptum est igitur hoc iudicium fere d. 8. vel 9. Martii.

(*Judicium Theolog. Witteberg. de iis quae d. 26. Febr. in Colloquio Ratisbon. a Praesidibus nomine Imperatoris proposita sunt.*)

Wir haben die Kaiserliche Resolution, und weß sich die Collocutores unsers Theils darin beschweren, mit Fleiß gelesen, und ist unser unterthänig Bedenken, daß gedachte Collocutores unsers Theils bei derselbigen ihrer Antwort bleiben. Denn diese zweien Artikel sind zu beschwerlich, nämlich, daß man in unvergleichlichen Artikeln die argumenta nicht gegen einander verzeichnen soll *); item, daß man die Personen mit diesem gefährlichen Eide beladen wollte, daß sie niemand von diesem Gespräch etwas vermelden sollten **). Wir achten auch,

*) Ex narratione Maioris de colloq. Ratisb. apud Hortleder. Tom. I. lib. I. c 40. p. 594. intelligitur hoc suis mandatum Caesaris: „es sollen nicht alle Gesänk und Gespräch hin und wider, über einen jeglichen Artikel geschehen, von Wort zu Wort aufgeschrieben und referirt werden, sondern wenn die Colloquenten eines oder mehr Artikel halben einträchtig worden, soll solche Einigkeit und Vergleichung — zu einem jeglichen Artikel verzeichnet werden sc. Von welchen Artikeln aber keine Vergleichung unter den Colloquenten hat geschehen können, sondern darüber streitige Meinung geblichen, über solche unvergleichne Artikel soll ein jeglich Theil seine Meinung, Argument und Grund auf das Kürzeste schriftlich und zuvor unterschrieben überantworten, welche dann die Notarii in ihre Verwahrung nehmen sollen.“

**) Ibid. „Dieweil auch zuvor nicht kleine Beschwerung der Religions-Sachen das gebracht, daß, was im Colloquio gehandelt, bald unter den gemeinen Mann ausgetragen wird, derselben willt Kais. Maj. daß beide, die Präsidenten und auch die Colloquenten, und Andijorn sammt den Würuncten vereidet werden sollen, daß sie die Handlung dieses gegenwärtigen Colloquii bei guten Treuen heimlich halten und keinem Menschen eröffnen wollen, che dann die Relation Kais. Maj. und den Ständen des Reichs geschehen und sie von Kais. Maj. darüber Bewilligung empfangen haben.“

*) Vid. supra mens. Ian.

wenn gleich die Chur- und Fürsten und Stände dieses Theils sehr gern wollten, daß das Colloquium vollzogen würde, so würde doch keine Person zu finden seyn, die sich mit diesem Eide beladen wollte. Denn es mag leichtlich eine Rede von dem Colloquio auskommen ob [über] Tisch oder sonst, darum man hernach den Collocutoren übel reden wollt. Darum ist unser einfältig Bedenken, daß sich die Collocutores nicht in diese Gefängniß und Fährliekeit eintreiben lassen. Und so alsdann die Präsidenten diese Conditiones nicht lindern, und wird dadurch das Colloquium gestopft; so mögen die Unsern protestiren, daß der Mangel nicht an ihnen gewesen; sondern die Beschwerung sind dermaßen, daß männlich verstehen kann, daß sie Ursach genug haben, nicht darein zu willigen. Was ist doch für eine Narrheit, in Religionssachen einen Eid zu thun, nichts davon zu sagen? Dabei mögen sie sich gleichwohl erbieten, des Röm. Kaisers und der Chur- und Fürsten und Stände Ankunft zu erwarten, und wollten die Präsidenten gebethen haben, Kais. Maj. solches zu berichten.

Wir haben auch die Disputation, so viel bis anher uns zugesandt, gelesen, und finden, daß D. Bucerius und D. Georgius des Gegenheils unrechte Lehre und Sophisterei genugsam verlegt haben. So vernehmen wir auch, daß die Doctores und Prädicanten unsers Theils, so zu Regensburg sind, täglich zusammenkommen, sich zu vergleichen was zu antworten sey, und daß sie in guter Einigkeit mit einander sind. Darum wäre wohl zu leiden, daß sie also die Disputation continuirten, bis die Präsidenten dieses Werks selbst müde würden, wenn die gefährliche Resolution nicht daran gekommen wäre.

Johannes Bugenhagen, Pomer D.
Gaspar Creuziger D.
Philippus Melanthon.

No. 3411.

9. Mart.

Ioach. Mollero.

Epist. lib. II. p. 486. (edit. Lond. lib. II. ep. 516.).

D. Ioachimo Mollero.

S. D. Charissime Ioachime, Arbitror apud vos quoque multos honestos homines lugere Lutheri interitum. Nam eo extincto metuendum est et Ecclesiam et Politias plus habituras terribilium tumultuum. Mihi quidem haec cogitanti dolor crescit. Oremus igitur Deum aeternum Patrem

Domini nostri Iesu Christi, ut Ecclesiae reliquias et colligat et servet, nec sinat in his regionibus fieri Ethnicas et Barbaricas ἐρημίας. Mitto tibi propositiones, quae ostendunt, qua de re disputetur in ripa Danubii. Heri ex aula mihi scriptum est, allata esse Ratisbonam quaedam nova Caroli mandata, turbatura fortasse inchoatam disputationem; quaenam sint, nondum scio, sed hodie audiam. Salutem opto integerrimo Viro Patri tuo, fratri Eberhardo, D. Aepino, Mattheo, et aliis amicis. Bene vale. 9. Martii.

No. 3412.

10. Mart.

Theologi Witteb. ad Senatum Saalfeldensem.

Edita in Christiani Schlegelii Leben Gaspar Aquila p. 305 sq. —
Monuit Schlegelius inscriptionem epistole et epigraphen eius manu Melanthonis exarata esse. [Lunz.]

Dem Erbarn Weisen und fürnehmen Herrn Bürgermeister und Rath zu Saalfeld, unsern günstigen Freunden:

Gottes Gnad durch seinen eingebornten Sohn Jesum Christum unsern Heyland zuvor, Erbare, Weise, Güntige Herren und Freunde, wiewohl wir ihund sonst hoch betrübt seynd, derohalben, daß uns Gott unsern treuen Hirten, den Ehrenwürdigen Herrn Doctor Martinum Lutherum weggenommen, so wird uns doch diese Betrübniß durch etliche gemehret, die in Kirchen Unruhe anrichten, und nemlich ist an uns gelanget, daß der Pastor in eurer Kirchen, Er *) Gaspar Aquila in etlichen Sachen mit seinen Mitdienern uneinig sey, und insonderheit in Geld-Sachen, derhalben vermahnen wir E. W. als die wir Befehl haben auf die Kirchen in dieser Herrschaft insonderheit aufzusehen, Ihr wollet gemeldeten Euren Pastor, und die andern Diener des Evangelii zu Euch auf das Rathhaus erfordern, und ihnen diese unser Schrift lesen, und erstlich wollen wir sie um Gottes, und um unsers Heylandes Iesu Christi willen gebeten und vermahnet haben, daß sie Gott zu Ehren und der Kirchen zur Seligkeit in der einigen Christlichen Lehr, die in unsrer Kirchen zu Wittenberg durch Gottes Gnade geprediget wird, einträchtig seyn wollen, daß sie auch einander nicht die Worte auffahen, oder gefährlich deuten, oder stechen wollen, wie man

*) Edictum est Er, sed mendose pro Er i.e. Ern.

weiß, so einer den andern gern wolt in die Sprünge bringen, daß man mit spitzigen und hönischen Worten darzu leicht Ursach geben kan, Darum vermahnen wir eure Prädicanten, daß sie ihre Reden also bedächtlich mäßigten, daß nicht Ursach zu Zank gegeben werde, wir wissen wohl, daß oft in solchen Neid-Gezänken fürgewandt wird, man thue solche Gott und der Wahrheit zu Ehren, so es im Grund Hoffart und böse Nachgieigkeit ist, und so Uneinigkeit in der Lehre fürfallen würde, so sendet fürdirst die streitende Personen zu uns, so wollen wir durch Gottes Gnad zu *) Rettung der Wahrheit und Erhaltung Einigkeit in der Kirchen allen möglichen Fleiß fürwenden. So es aber allein Geld-Sachen seynd, so ist unser Bedenken, daß der Pastor und andre Personen, des Raths Ordnungen hierinn geleben, und sich nicht an ihren treuen Mitdienern veründigen, die doch sonst geringere Besoldung haben, auch nicht zum Aergerniß Ursach geben. Alle Diener des Evangelii, auch die loblichen Thur- und Fürsten haben warlich wegen des Evangelii Feind und Fährlichkeit genug, und ist hoch von nöthen, daß fürnemlich die Lehrer gute Einigkeit unter sich erhalten, und Aergerniß vermeiden, damit diese Kirchen bleiben mögen, wie der Psalm spricht: Ecce quam bonum et quam iucundum, habitare fratres in unum. Dieses unser Bedenken, daß aus treuer Wohlmeinung geschrieben, wollen der Pastor, und die andere Mitdiener im Evangelio freundlich und Christlich von uns verstehen, und wollen, unsren Herrn Christo zu Ehren, einer mit den andern freundliche Christliche Gedult haben, gemeinen Frieden zu gut, wollen auch hierinn bedenken, daß unser gnädigster Herr, der sonst hoch beladen ist, billig mit solchen unndthigen Zancken zu verschonen; Und euch allen, auch den Pastor, Prädicanten und Diaconis freundlich zu dienen seynd wir willig. Datum Wittenberg 10. Martii A. 1546.

Iohannes Bugenhagen
Pommer.
Caspar Creuciger D.
Philippus Melanchthon.

(Hoc est responsum ad literas Senatus Saalfeldensis hasce:)

Ehrwürdiger, achtbarer und Hochgelahrter, Euer Ehrwürden seynd unser ganz willig Dienst allezeit bereit, Hochgnädiger und lieber Herr, E. Ehrwürden haben ungezweifelt vol vermarkt gehabt und vernommen, welcher massen unsere liebe Herren M. Caspar Adler, Pfarrer, und Herr Jacob Siegel, Diaconus etliche mal iho der Lehre, iho anders halder

mit einander spälig worden, aber mit gnädiger Verleyhung des Allmächtigen bisher alswie wieder versöhnet und gestillet. Wir haben auch als arme Leudt alle Mittel und Wege, was zu freundlicher Einigkeit dienet, gesucht, und ledlich, so wir uns befahret, daß der Kirchen Aembter halber, der laudige Sathan weiter Spaltunge suchen würde, haben wir sie dis also freundlich und ayntrechsig verglichen, daß der Pfarrer seines Pfarr-Amts, als Oberherr, warten, und das baide Diaconi eyne Woche um die andere, zuvor das Tauffen, -Sacrament reichen, in Häusern, item die Choleute zu copuliren, auch die Wochnerinnen einzusegnen, und was dergleichen mehr sich zutragen, und von nochen seyn würde, sich solten lassen bevohlen seyn, und neben dem der Pfarrer und Diaconi iehlicher seine geordnete Tage predigen, auch da etwas in der Kirchen mit den Overmannern sollte zu verändern und zu erbessern sein, daß der Pfarrer dennoch mit Wissen und Bedenken der beydien Diaconen solches fürnehmen wolte, damit aber auch der Accidentalien halben, so von solchen Kirchen-Diensten bisher gegeben worden, kayn Unwille fürfiele, haben wir im besten und mit ihrer Verwilligung dieselbe fallen zu lassen, den Pfarrer zweyen Schäffel Getsten, und den baiden Diaconi iehlichem fünff Schäffel zu geben, verhaisen, verhöffen, es solte Aynigkeit blyben seyn. Aber nachdem M. Stephan sich von dannen gewandt, (darzu wir ihm doch, wie wir hoffen, daß er nicht anders sagen werde, kayn Ursach gegeben) und der neue Diaconus, M. Schmidt, so bald nicht ankommen, haben der Pfarrer, und Herr Jacob diese wail ayne Woche um die andere die Kirchen-Aempter versorget, und darob, als uss aynen Tagk zwö Hochzeiten worden, unsers Anschens, vielleicht um ein wenig Genieses willen, Nachdem die Accidentalia gleichwohl über vorige Ordnung merenthells sein gereicht worden, sich abermals zertragen, also daß Herr Jacob darob Urlaub begehret: Nuhn wir aber mit Ihme gehandelt, daß er zwischen hier und Michael bleiben wil, fert M. Adler zu, will ihm seine Woche nehmen, giebt für, er wolle es mit dem neuen Diacono ausrichten, und Herr Jacob soll alswie seiner Predigten warten, welches, wie abzunehmen, zu kayner Aynigkeit dienen kan oder magt, und wiewohl wir den M. Adler zum allerblaydigsten vielmal ersuchet und gebeten von diesem fürnehmen abzustehen und den Diaconis iehlichen seine Woche zu lassen, können wir doch indeme kayne Volge erlangen. Und sein zur Wahrheit (über das wir Gottlob! fünsten mehr Arbayt und Kummers genug haben) auch hierinne arme betretene Leudt. Darum ersuchen und bitten wir E. A. W. wollen uns doch darinnen günstigen getrewen Rath mittallen, und, do es E. A. W. vor bequem achten, den M. Aquila schreiben, von diesen fürnehmen abzustehen, und die baiden Diaconen ihrer Amter bis uss künftigen Michael also, wie verordnet und gewilligt, warten zu lassen, oder aber ihnen ayne Ordnunge nach Ewerer Ehreirde besten Bedenken stellen, dadurch doch zwischen ihnen Friede möchte erhalten werden. E. E. wollen des langen verdrißlichen Schreibens, welches aus Nödt geschiedt, kayn Beschwehrung tragen und dem Allmächtigen zu Ehren sich in dem günstig gegen uns bezagen. Das wollen um Ewerer A. W. wir ganz willig verdienien. Dat. Sonntags Valentini (14. Febr.) Anno Domij. rlii (1546.)

E. E. willigen

Der Rath
zu Saalfeld.

*) Schleg. und pro zu, ex mendo.

No. 3413.

(fere 10. Mart.)

Iudicium Theolog. Wittenb.

[†] Ex cod. Dresd. sive ms. Georg. Maioris inscripto: „des Regensburg. Colloquii Schriften und Handlungen, 1545. 1546.“ — Hoc iudicium videtur fere d. 10. Mart. scriptum esse. Quod enim theologi suadent de protestatione et eius argumento, id in conventu a legis Electoris d. 20 Martii factum est: Videtur consilium proxime a theologis missum Electori non omnino satisficisse, ideoque accuratius ab iis quaesitum esse.

(*Iudic. Theologorum Viteberg. de Propositionibus Caesaris in Colloq. Ratisbon.*)

Unser unterthänig Bedenken von der Schrift, so die Colloquenten unsers Theils dem Präsidenten überantwortet haben, haben wir in nächster Schrift angezeigt, sind auch noch derselbigen Meinung. Und so viel den gefährlichen Eid belanget, können wir nicht achten, daß sich jemand also verstricken lassen werde. So ratthen wir auch treulich, daß keiner diesen Eid thun wolle. Und so die Präsidenten auf der Kaiserlichen Resolution beharren werden, ist Ursache und Bequemlichkeit genug, ganz vom Colloquio abzustehen mit einer Protestation von den vornehmsten Beschwerungen, nämlich daß der Gegentheil die vorigen verglichenen Artikel wiederum streitig mache, und öffentliche Gotteslästerung vorgebe, als nämlich daß man von Vergebung der Sünden zweifeln soll zc. Item, daß ein Mensch in dieser schwachen sündigen Natur Gottes Gesetz erfüllen und genug thun könne zc., und mögen solcher Artikel mehr aus ihren Argumenten nehmen.

Zum Andern, daß ein gefährlicher Eid gefordert, der in Religionssachen ganz nicht zu thun ist. Denn diese Sachen lassen sich nicht unter die Bank stecken, und belangen Gottes Ehre und der Menschen Seligkeit, daß man davon reden muß.

So man auch diese Disputation, wie sie angefangen, hernach in allen Artikeln ausführen will, wird kein Ende davon seyn, oder werden etliche Jahre dazu gehören. Darum vielleicht die Präsidenten ungereimte conditiones suchen, damit Ursach zu geben, daß man ein Ende mache. Und ob man gleich hernach uns schuld gibt, es sey der Mangel an uns gewesen, so ist doch jekund nicht neu, daß wir allein für Sünder gehalten werden. Der Gegentheil ist das liebe Kind, das nicht sündigen kann; aber Gott wird Richter seyn.

Johannes Bugenhagen Pom. D.
Gaspar Creuziger D.
Philippus Melanthon.

No. 3414.

d. aequin.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 550. (ed. Lond. lib. IV. ep. 699.)

Ioachimo Camerario amico s. s.

S. D. Meministi Socraticum illud in Phaedone: ὅτι δεῖ ἐν εὐφημίᾳ τελευτᾶν, quod haud dubie illi de precatione intelligebant. Cumque decesserit *Lutherus* ἐν εὐφημίᾳ, bonos et amantes Deum etiam de viro tanto, qui certe aliquam doctrinae celestis partem illustravit, decet εὐφημα dicere. Quare tibi gratiam habeo, quod et edi apud vos curasti funebrem orationem, et inseruisti membra aliquot, quae sunt praecipua ornamenta eius conciunculae. Et addidisti versus elegantissimos, valde mihi placet allusio ad βαπτιστὴν, τοῦ λουτῆρος.

Laterensi mitti orationem περὶ εὐχῶν, sed Epilogum nondum addidi, in quo dicendum est de precatione filii Dei, quam cruentus ante mortem dicit. Eam partem etiam missurus sum. Sed si forte non mitterem, tu aliquid attexito. Nam me subitae occupationes variae impediunt.

In ripa Danubii nunc antequam nostrae disputationis pagellas viderunt, iusurandum a nostris exigunt, ne Principibus, aut ullis aliis impertiant acta, aut aliquid de actis significant. Marrhanis suis ista imperent, non iis, quib. a Germanitate nomen est, quales, quales sumus, certe te hominem γνησίως φράγ-
ζον καὶ ἐλεύθερον, hoc iuraturum esse non puto, nihil igitur *Brudraci* aulicas κολακείας curavi, in editione propositionum, quas tibi mitto, teque et *Laterensem* volo Censores esse. Bene vale, die aequinoctii et exordii anni, qui utinam sit faustus et felix Ecclesiae et nobis fungentib. Ecclesiasticis muneribus. *Carolus* aiunt nolle implicari bello Germaniam. Iam etiam litteras accepi, in quibus haec verba sunt in *Paulum* Pontificem Rom. Donec vivet *Paulus*, non videbit Concilium *Carolus* Burgundus: mitto et aliam pagellam ex *Macedonis* litteris descriptam. Iterum vale. Litteras ad *Alesium* ipse afferam, si nunc in Franciam non abis.

Philippus Melanth.

No. 3415.

die aequin.

I. Ionae.

Edita a Pezelio, lib III. Epist. Mel. p. 172. (ed. Lond. lib. III. ep. 98.) — Contulii apographa in cod. Goth. 191. p. 55., cod. Goth. 401. p. 22., cod. Goth. 28. p. 62^b, et cod. Monac. 90. no. VII. p. 68^b.

Iusto Ionae

S. D. Dolor quavis occasione recrudescit. Ita cum harmum adspicerem, quem misisti, et ¹⁾ de lege Moysi cogitarem, quae Sacerdotibus gestantibus onus gubernationis attribuit harmos, mox venit in mentem *Lutheri* ²⁾), qui tot iam annis ³⁾ humeris suis magnam molem negotiorum sustinuit, et saepe salutaribus consiliis magna pericula depulit. Sed oremus Deum, ut nos iuvet. [†] Utrumque donum, leporem et harmum, dedi honestissimae matronae, viduae *Lutheri*. ⁴⁾ Vicissim tibi mitto ἀντίδωρον, [†] ex quo intelliges, quibus de rebus in ripa Danubii disseratur. Mitto autem tibi ut judici et censori meas propositiones de *Carolo Imperatore*. Etsi doctrinam Ecclesiarum nostrarum non amat, tamen audio, eum nolle civili bello Germaniam implicari. Cum *Macedone* etiam fortassis in hoc itinere ⁵⁾ de pace colloquetur. ⁶⁾ Filii ⁷⁾ curriculum ut Deus regat, opto, quod adhuc quidem tale est, ut tibi voluntati esse beatum, et coepit gustare forensem doctrinam, quam certe iudico esse philosophiae partem, [†] etsi multi a philosophia alieni eam turpiter corrumpunt. Bene vale. Die aequinoctii verni ⁸⁾). Anno 1546. ⁹⁾.

No. 3416.

die aequin.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 377.

Marco Crodelia (gubernanti Scholam Torgens.)

S. D. Charissime Marce. Mittit ad Illustriss. Principem literas honestissima matrona, vidua

1) et] cod. Goth. — *Pez. cum.*

2) Cod. Goth. 28. et cod. Mon. *Lutherus*, ex emendatione, scilicet.

3) Cod. Goth. 28. annos.

4) Praetermissa haec a *Pez.* et cod. Goth. 401.

5) itinere] cod. Goth. 191. *delle.*

6) Haec omnia *Pez.* praetermisit, consilio, ut quisque videt. Nec leguntur in cod. Goth. 401, qui cum *Pez.* textu convenit.

7) Cod. Goth. 28. addit: *M. Ionae.*

8) *Pez.* et cod. Goth. 401. haec non habent.

9) Anno 1546.] cod. Goth. 28. et 191. non habent.

D. *Lutheri*, has exhiberi per d. Doctorem *Matthaeum*, Medicum, cupit. Pium est, servire viduis et orphanis, et hic de viduae et orphanorum necessariis negotiis scribitur. Quare curabis, ut literae reddantur.

Mitto etiam tibi exemplum disputationis, in quo videbis, nostros adversarios adhuc in tanta Evangelii luce caecos esse, qui adhuc asseverant, legem Dei in hac misera naturae corruptione ab hominibus impleri. Bene vale. Die Aequinoctii verni 1546.

Philippus Melanthon.

No. 3417.

12. Mert.

Maior ad Ionam.

[†] Ex autographo Ge. Maioris in Volum. Epist. Meining. ep. 78.

Clarissimo et Doctiss. Viro Dom. Iusto Ionae, S. Theologiae Doct. et Superatt. Halensi, Domino et patrono suo observando,

S. 26. Februarii, cum in curia et consessu ac deliberatione omnes essemus, qui hic legatione Christi fungimur, redditae sunt mihi literae Reverendi Domini Episcopi Naumburgensis, qui paucissimis verbis in fine literarum significabat, eo die, quo istae ipsius literae scriptae essent, Reverendum patrem nostrum D. Doct. Mart. Luth. ad Christum et coeleste consortium ex hac misera vita evocatum esse, et inserta erat charta seu exemplar ni fallor a te ea de re ipsi breviter scriptum, quod cum inspexisset tum, ita obortae mihi sunt lachrymae, ut coeptum ex literis et haustum dolorem comprimere minime potuerim, et cogerer amicis praesentibus omnibus rem tantam expondere; ibi omnes praesentium Theologi suum dolorem praesentibus statim effusis lacrymis testati sunt. In quo vero ego dolore et luctu fuerim, facile te credo ex te ipso et aliis, qui ipsi coniunctissimi semper fuimus, et quos tanquam filios semper paterno affectu complexus est, metiri posse. Nihil mihi, mi D. Doctor *Ionae*, patrone venerande, in vita contigit acerbius. Altero die statim venit nobilis eques ab illustrissimo principe, qui assert ea de re literas principis et exemplar tuarum literarum ad principem, in quibus tota historia illa tristissima a te erat conscripta.

Hunc nostrum luctum, qui piis precationibus et meditationibus rerum et promissionum sa-

crarum erat aliquantum mitigatus, iam denuo vestrae literae renovarunt, quare etenim ad remedia illa revertendum est; quae sola omnium sunt praesentissima et divinitus in omnibus moeroribus et afflictionibus proposita.

Fuit ingens dolor tibi adspicienti morientem *Lutherum*, tuum et nostrum omnium patrem et praceptorum; sed credo singulari Dei fato factum, ut, quem in vita coniunctissimum sibi habuerit, etiam morienti debita et ultima praestare, ut filius patri, posses officia, et ideo plus doloris habeo, quod et ego patri meo optime de me merito in hoc a nobis ad Christum digressu non adfuerimus.

Hic igitur casus nostram miseriam, quam hic cum Sophistis et Monachis sustinemus, quae certe levis non est, multum auxit. Versamur iam hic in tertium mensem, habitis cum adversariis certaminibus scripto et disputationibus; sed frustra. Quanquam enim convicti, tamen se moneri aut vinci non patientur. Impositae sunt nobis ab Imperatore durissimae conditiones ab ipsis adversariis hic compositae, et ab imperatore Traiecti postea scripto et sigillo confirmatae, quas quum scripto significaverimus minime suspicere nos posse, miserunt praesides colloquii iterum ad imperatorem literas cum responso nostro, et petitur aliud responsum Imperatoris. Ita omnis actio hic suspensa est. Quia vero hoc ipso tempore D. *Philippe* a Schola abesse non licet, vehementer optarim, has partes, quae mihi, tanto oneri omnino impari impositae sunt, tibi dari, cui scio plus ————— *) ab eruditione, prudentia, rerum usu, eloquentia et omnibus ingenii dotibus, quae ad talia certamina requiruntur, quam mihi esse, et te per Christum obtestor, si illustrissimus princeps, quod omnino futurum puto, hoc a te requisiverit, ne recuses. Non ignoras me plane rudem talium certaminum, quare rogo qui in ista quantumvis reluctans extrusus sum, ut eum liberare non graveris. Salutant te omnes confessores Christi, qui hic sunt, D. *Bucerus*, *Brentius*, *Schneppius*, *Frechius*, *Pistorius*, *Vitus* et D. *comes a Waldeck*, vir optimus; item Doctor *Ioachimus* collega meus. Bene vale cum uxore et tuis omnibus. Cupio salutari M. *Matthiam* et reliquos omnes consen. — — et Fratres nostros in Christo. Raptim, ut vides. Ratisbona 12. Martii 1546.

T. Georg. Maior.

*) Legitur *neunomi*, quod quid sit non video.

No. 3418.

14. Mart.

N. Buscoducensi.

Epidolae clariss. virorum — ed. a Gabemma p. 78.

Reverendo viro, eruditione et pietate praestanti, D. *Nicola o Buscoducensi*, Docenti Evangelium in ecclesia Dei in oppido *Wesalia*, clariss. amico S. D.

Cariss. D. Nicolae. Etsi magno in luctu ac dolore sum, evocato ex hac specula *Luther*, in qua annos iam amplius triginta Ecclesiam rexit, tamen de eius morte scriberem tibi copiose, nisi nimis magna occupationum mole impedirer. Sed historia vera de eius morte intra paucos dies edetur in lucem. Et ego pagellam vobis mitto a *Iona* ad Electorem scriptam, in qua pars est historiae. Non apoplexia mortuus est, sed humorum motu ex vitio ventriculi, qui pectoris tantas compressiones fecerunt, ut tandem natura corporis superata sit. Medici veteres putarunt *dialy*av. Ipse aliquoties eum sic pericitantem vidi. Decessit autem integris sensibus inter precationes usque ad extremum habitum.

Mitto tibi et D. *Conradi* pagellas paucas. De *Johanne à Dietz* non solum te oro, sed etiam propter Deum et amicitiam nostram, ut contendas autoritate et precibus, ac perficias, ut aere alieno liberetur. Bonum ingenium est adolescentis et erit usui Reip. Ideo a suis adiuvandus est, et cum ipsis tum vero mea fides apud Oeconomum publicum periclitatur, nisi ei satisfactum fuerit. Et frugaliter vixisse *Johannem* arbitror: debet circiter viginti duos daleros. Bene Vale. die Martii XIV. CICXLVI.

Philippus Melanthon.

No. 3419.

15. Mart.

Nic. Clausio.

Epist. lib. II. p. 554. (ed. Lond. lib. II. ep. 576.).

Clarissimo viro, prudentia et virtute praestanti, D. *Nicola o Clausio*, consuli in veteri Franco- rum colonia *Frankenhusen*, amico suo charissimo,

S. D. Integerrime D. *Nicolae*, et amice charissime, Audio D. *Oedenum*, qui hactenus praefuit

Ecclesiae vestrae, relinquere eam administratio-nem. Etsi autem ad iudicium et arbitrium inclyti Comitis Domini vestri pertinet deligere aliquem idoneum ad gubernationem Ecclesiae: tamen si apud eos qui autoritate valent, prodesse indicatio tua potest, quaeso ut mentionem facias senis honesti et satis exercitati Magistri *Johanni Rimani*, qui nunc gubernat Ecclesiam in *Ortern*. Vir doctus est, et aetate iam ea, quae moderationem, et pacem magis intelligit et amat, quam iuventus. Mitto tibi has pagellas inclusas. Bene vale. Idibus Martiis, quibus ante annum 1588. *Iulius*^{*)} interfectus est, cuius mors specimen est insigne humanarum miseriarum. Bene vale.

No. 3420.

(fere med. Mart.)

Pontanus ad Electorem.

† Ex autographo Pontani in Actis Tabular. Vinar. Reg. H. p. 603.

(*An den Churfürsten Johann Friedrich von Sachsen.*)

(Est postscriptum epistolae ad Pr. Electorem additum.)

Nachdem mir auch Ew. Chf. G. auf einen Zettel geschrieben, daß fürderlich zusammengezogen möcht werden, was zu der gestellten Recusation gehören sollt, damit das förderlich Ew. Chf. Gn. möcht überschickt werden, so haben die Herren Theologi und sonderlich Philippus die eine Copei berührter Recusation nun bei sich gehabt sieder¹⁾ daß ich wieder gen Wittenberg von Torgau kommen bin. Hab bei dem *Philippe* vor zweien Tagen angeregt, mit ihrem Thun fertig zu werden, auch mit der Schrift an die Potentaten des Päpstischen Trientischen Concilii halben. Darauf er mir gesagt, sie wären bald fertig, und weil die Juristen vom Hofgericht heut auch wieder zu Haus kommen seyn, so will ich mich, will Gott, morgen mit ihnen derhalben auch unterreden, und die Bedenken E. Chf. G. darnach fürderlich zuschicken. Ich besorg aber, Philippus werde so bald berührte Recusation nicht vermögen ins Latein zu bringen. Wenn die gleich über vierzehn Tage gen Wormbs²⁾ gehen, so könnt meines Erachtens damit

nicht viel versäumt seyn, welches E. Chf. G. ich in Unterthänigkeit auch nicht hab wollen unangezeigt lassen.
Dat. ut s.

(Gregorius Bruck.)

No. 3421.17. Mart.*Ionas ad Melanthonem.*

† Ex autographo Iona in cod. Goth. 123. ep. 91.

Clarissimo Viro, Philippo Mel., parenti suo.
Gratia et pax Dei per Christum. Sicuti tu, mi fili. [φίλτατε] praceptor, nunc unice reverende et charissime, scribis, cum e *Torga* revertisses domum, subinde recruduisse apud te dolorem et moestitiam ex obitu reverendi patris D. doctoris *Martini* conceptam, ita Ego diu noctuque nunc exerceor ingenti desiderio viri dei, amici sincerissimi, parentis dulcissimi, quem nunc primum sentio bac diuturna consuetudine et conversatione XXV annorum (Hallenses enim illos annos et dies, mihi satis diros, θεὸς novit! complector) intimis cordis mei medullis inclusum fuisse. Interdiu exerceor cogitationibus et sermonibus pro rei natura παθητικοῖς, et me ipsum provoco ad acerbiss. lacrymas, noctu colloquor viro Dei per somnum, deduco adhuc funus^{*)} et priores nostras moestissimas singultus ac lacrymas nunc etiam, pictis in somnio et adumbratis prosequo fletibus. Sed de hoc nostro luctu alias coram.

Rogavit me, mi domine Philippe, *Johannes Hermann*, Secretarius Archiepiscopi Magdeburg., ut suum filium, *Ioachimum Hermannum*, tibi commendarem, ut posset apud M. *Paulum Eberum*, aut apud praceptorrem, tuo iudicio diligendum, recipi in disciplinam et habere mensam. Rogo, mi D. *Philippe*, digneris mihi de hac re per chirurgum hunc, aut per proximum tabellarium subscribere, et iuvare me. M. *Ionam*, filium meum, tibi interim ut parenti alteri commendo. Christus te, reipublicae et ecclesiae diutissime conservet incolumem. Si quid ex Ratispona habes, rogo digneris communicare. Datae raptim Halae. 4^{ta} post Invocavit anno M. D. XLVI.

I. Ionas
tuus totus.

*) Julius Caesar, interfectus d. 15. Mart. anno 42. ante Chr. natum.

1) i. e. seit der Zeit.

2) Caesar sub exitum Martii venit Spiram.

*) Margini adscripsit, sed nullo addito signo, ubi inserenda sint, haec: video in ponipa alios mortuos, Urbanum, R...um Eobanum,

No. 3422.18. Mart.*Ioanni Praetorio.*

Epist. lib. V. p. 189 sq.

Io. Praetorio, docenti Evangel. Vratislaviae.

S. D. Venerande vir, et charissime frater. Cum ad nos scriperit clarissimus D. *Balthasar*, vocari isthuc *Thomam*, ut docentibus Evangelium adiungatur, audivimus eum publice, et tribuimus testimonium usitato ritu ordinationis. Nunc vobis eum commendamus, et iussimus memorem esse dicti: ὁ Θεὸς ἀγάπη ἐστί, καὶ ὁ μένων ἐν τῇ ἀγάπῃ, ἐν τῷ Θεῷ μένει, καὶ ὁ Θεὸς ἐν αὐτῷ.

Existimo vos audivisse, decretum esse in urbe *Augusta Tiberia* (ut vetores nominarunt *) colloquium de doctrina rursus instituendum esse. Etsi incidere multa possunt, quae impedian: tamen voluntas Principum mihi laudanda videtur. Bene vale, et rescribe. Die 18. Martii.

Philippus.

No. 3423.25. Mart.*V. Theodorus ad G. Voglerum.*

Epistola nuncupatoria, Viti Theodori nomine scripta a Melanthone, ut intelligitur ex epist. Mel. ad Vitum Theod. d. d. 1. Dec. 1545., conscripta a Melanthone et missa ad Theodorum exeunte anno 1545. Praemissa est libello: „Enarratio Psalmi secundi a Rev. D. Martino Luthero dictata et collecta a Vito Theodoro.” Norib. (1546.). Recusa in opp. Luth. latin. Witeb. T. III. p. 487 b, unde eam descripsimus.

Viro Clarissimo virtute praestanti Domino Georgio Vogler, Vitus Theodorus Norbergensis S. D.

Non soli Timotheo, sed omnibus gubernatoribus et Ecclesiae doctoribus, imo omnibus, qui recte doctrinam Evangelii percepérunt, mandat Spiritus sanctus in concione Pauli, ut bona fide tanquam magni precii depositum et thesaurum, puram Evangelii doctrinam custodian, et ad posteros incorruptam transmitti current. Maior unicuique patrifamilias cura esse debet relinquendi liberis Evangelii quam patrimonii. Ac pius et sapiens paterfamilias hoc ducet esse praecipuum patrimonium, inserere mentibus liberorum veras sententias easque assiduis exercitiis confirmare, et instruere suos et alios utilibus scriptis, ut posteri

*) i. e. Ratisbona.

vere agnoscent, invocent, celebrent Deum. Nam propter hanc causam unam conditum est et propagatum genus humanum, ut simus Dei templa et Deus vere agnoscatur, et eius bonitas conspiciatur, imo ut bonitatem suam ipse fruendam nobis prebeat, nosque sua luce, sapientia, iusticia perpetuo ornet. Haec vero beneficia nemini contingent, nisi has ipsas spretas ab Epicureis pagellas Prophetarum et Apostolorum et verarum enarrationum legerit, audierit, didicerit, amplexus fuerit, asservaverit. Has vult Deus custodiri, has vult monstratrices, testes et pignora esse suae voluntatis, imo harum voce vult in mentibus discentium accendere novam lucem et iusticiam. Quare principia omnium hominum cura esse debet, ne libri Prophetici et Apostolici intereant, sed ut extent, sint in manibus, legantur, audiantur, intelligantur, amentur, regant mentes in invocatione et in moribus. Sed quia a prophana multitudine superbe contemnuntur, et multi in hoc ipso coetu, qui sibi titulum arrogat Ecclesiae Dei, pro his scriptis aut Epicureas opiniones, aut tetras supersticiones amant, etiam propheta Esaias Deum orat, ne aboleri veram et incorruptam doctrinam sinat, sed servet eam in aliquibus. Sic enim inquit capite octavo: *obsigna legem in discipulis meis. Expectabo Dominum* etc. Quasi dicat: video secuturas esse tristes tenebras et oblivionem verae doctrinae, confusiones opinionum de Deo et fanaticos furores. Nostrae conciones ex sinu aeterni Dei prolatae audacissime dilacerabuntur Pharisaeorum corruptelis; Sadducaeis prorsus abiicient eas et ridebunt, et palam tollent doctrinam de immortalitate, ut Cyclopes. At interea tamen pro tua immensa misericordia iuxta promissiones aliqua erit Ecclesia tua ex his nostris auditoribus propagata, qui erunt veterae doctrinae custodes, et, ut ita dicam, tua schola et bibliotheca, Zacharias, Simeon, Elisabeth, Maria et alii multi. His quaequo meis discipulis, legentibus et discentibus haec nostra scripta, tuam σφραγίδα in primito, id est, Spiritu sancto in mentibus eorum accende lucem tuam, et flecte eas ad veram invocationem, nec sinas prorsus extingui tuam doctrinam, sed reliquum sit semper aliquod agmen, quod te invocet et celebret, nec te contumelia afficiat, velut maxima pars reliqua generis humani, partim Epicurea, partim fascinata idolomanii.

In hac Esiae Precatione imaginem vides nostri temporis. Quoties aspexi iam Ratisbonae

stans in ripa, flumen Danubii ingens et rapidum, gemens cogitavi, non si tantum lacrymarum fundere possem, quantum undarum volvit hoc flumen, exauriri meus dolor posset, quem circumfero propter Ecclesiae dissipationem. Crescit Cyclopica feritas ubique, et defensores pravarum superstitionum subinde novis fucis pingunt sua idola, ut in multis confirmentur errores. Interea tamen est et erit aliqua Ecclesia Dei, custos Prophetorum et Apostolicorum scriptorum, retinens nativam et simplicem sententiam, nec ludens corruplicet.

Cum igitur manifestum sit, in tanta varietate opinionum et voluntatum manere tamen aliquem Dei coetum, custodientem Evangelium, Sit haec prima unicuique cura, ut prudenter eligat genus doctrinae, quaerat hos ipsos doctores, Prophetas et Apostolos, hos legat, audiat, discat, pars esse huius agminis contendat, pro quo precatur Esaias, inquiens, *Obsigna legem in discipulis meis, Consulat de sententia suum illud Collegium, videat quid pii interpres enarrarint et conferat enarrationes, quarum cum sit aliqua dissimilitudo, ut Rosae ad Anemonen, aut mali punici ad cynosbati fructum, seu brabyla, praferat eas, quas fontibus propriiores esse res ipsa ostendet, nec enim difficilis diiudicatio est pie, dextre et non calumniose iudicandi.* Deinde et illam ipsam Prophetae precationem adiungat, de sese et de aliis petat, ut luce divina regamur, ut suam *σοραγήν* Deus nostris mentibus inprimat, ne deeremus a vera sententia. Postremo illud etiam agant praesertim eruditii, colligant pia et utilia scripta, ut habeat posteritas explicationes veras, et sciat unde eas acceperit. Ita Collegium Leviticum custodiit Moysi, Samuelis, Davidis, Esaiae et similium monumenta, et deinde Apostolorum discipuli scripta Apostolica custodierunt, et testati sunt, unde suas sententias acceperint, ut Irenaeus affirmat se a Polycarpo, Polycarpum a Iohanne eas accepisse sententias, quas defendit. Basilius testimonia Gregorium Neocaesariensem. Postea vero, cum studia literarum negligerentur, et de potentia ac imperiis Episcopi dimicarent, sine delectu et sine testimonii libri et ritus novi recepti sunt. Quis enim dicere potest, per quos in Ecclesiam invecta sit mortuorum invocatio? Cum igitur res ostendat, ante aliquot secula ideo punitatem veteris doctrinae contaminatam esse, quia multi impostores prava scripta sparserunt, anti-

quitate puriore obruta, multi etiam ritus depravarunt: nunc postquam Deus immensa bonitate lucem Evangelii rursus accedit, cautores simus, colligamus bona scripta, et a quibus autoribus, quibus testibus accepta sint, posteritati ostendamus.

Hoc consilio multas enarrationes *Martini Lutheri* edidi, de quarum fide ne quis dubitet, sciat hactenus a me editas in officinis Academiae Witebergensis usque ad hunc annum 1546. ab ipso Autore omnes relectas et emendatas esse. Et quoniam deinceps, Deo iuvante, plura eius monumenta editurus sum, praestabo fidem quam debeo. Nec solus tamen eas editiones adornabo, sed viros eruditos et integros, *Casparum Crucigerum* et *Georgium Rorarium* adiungam tanquam censure ac testes; his enim et notae ipsius de omnibus doctrinae articulis sententiae fuerunt, et tanta est fides et gravitas, ut non velint a me sic recitari Lutheri sermones, ut Plato Socraticos recitat, aut ut in Atlantico recenset Aegyptii sacerdotis narrationem.

Reliquit nobis *Lutherus* depositum non vulgare, videlicet doctrinam Ecclesiae repurgatam, quod vult Deus bona fide custodiri. Etsi multi partim Athei, partim fascinati supersticiose opinionibus aliter iudicant, et queruntur eius doctrinam discordiarum semina esse et labyrinthos inextricabiles: tamen omnes pii intelligentes poenitentiae agonem et veram Dei invocationem, agnoscunt voce eius divinitus emendatos esse multos terros errores, qui antea haeserunt in Ecclesia, et salutarem doctrinam monstraram esse.

Quae potest esse invocatio Dei in mente fui gente Deum, quae consolatio in veris favoribus animi sentientis iram Dei? Si ignorent homines doctrinam de fide, luctante cum dubitatione et vincente pavores, et retineant opinionem ex lege sumptam: recipiet te Deus, cum eris dignus: sic sentiens animus horribiliter fremit adversus Deum. At multis seculis docuerunt Monachi, in hac dubitatione manendum esse. Hunc errorem taxavit Lutherus, ac ostendit, mandatum Dei esse, ut perterrefacti agnitione irae Dei adversus peccatum, statuant, vere se recipi in gratiam propter filium mediatorem gratis, et hac fide ad Deum accedendum et eum invocandum esse, ac fugientem animum propter nostram indignationem revocandum esse. Hanc doctrinam necessariam esse Ecclesiae, pii omnes intelligunt. Iam huius sententiae ex-

plicatio, quam multa complectitur, discriminem Legis et Evangelii, totam de poenitentia doctrinam. Postea, ut fit in qualibet explicatione, vicinas materias illustrari necesse fuit, ostendit discernenda esse opera mandata Lege divina a ritibus qui audacissime humano consilio instituti aut depravati sunt. Has et alias multas partes doctrinae Ecclesiasticae cum manifestum sit recte [a] Lutheru illustratas esse, pietas est non oblivisci nec abiicere dona Dei, sed fideliter eius lucubrationes custodire et posteris commendare.

In hoc ipso Psalmo concio est de fide: beati omnes, qui confidunt in eo. Hic si sequaris Monachorum enarrationes, si eris dignus confidito; haec enarratio mentem pavidam, quae cernit indignitatem suam, deterret, ne confugiat ad filium Dei. At si scias, hanc consolationem propositam esse, hanc ipsam ob causam, ne indignitate nostra deterriti fugiamus Deum, sed sciamus nos propter Mediatorem gratis recipi, ac mandatum Dei immotum esse, ut hoc credamus, et id de voluntate Dei erga nos statuamus: Psalmus et perspicuus erit et dulcescet. Saepe autem audivi de talibus materiis dicentes Monachos apud populum falsa et inextricabilia, quae nec ipsi intelligebant, nec populus; ut talis videretur concio qualis in graeco versu describitur:

τοῖα γε τοι τυφλὸς παρὰ κωφῶν ἔσικε λαλῆσαι.

Has igitur explications a Deo voce Lutheri patefactas amemus et amplectamur. Ac tibi quidem, *Georgi*, hanc lucubrationem ideo inscripsi, quia te piis studiis favere scio, et optare, ut Lutheri monumenta ad posteritatem perveniant. Spero igitur, tibi et officium nostrum et munus gratum fore. Pro quo hanc referri Ecclesiae gratiam a te volo, ut cum meis et aliorum piorum precibus tuas coniungas, ac nobiscum ores Deum, ut Ecclesiam sibi deinceps quoque in his regionibus colligat, et collectam regat, iuvet doctrinae studia, servet politias, quae sunt hospitia Ecclesiae Dei, et tueatur disciplinam. Haec summa bona scimus a Deo petenda et expectanda esse, Scimus etiam non esse irrita nostra vota. Etsi enim multi, ignorantibus Deum et Ecclesiae gubernationem, ita cogitant, ut ille apud Platонem disputat: *τύχαι πάντοια πίπτουσαι πάντοις νομοθετοῦσι*, id est, casu stare et ruere politias: tamen nos scimus, Deum suae Ecclesiae custodem esse, et propter eam hospitia defendere.

Te igitur, omnipotens et vive Deus, aeternae et unice pater domini nostri Iesu Christi, conditor omnium rerum, et opitulator et conditor Ecclesiae tuae, una cum filio tuo coaeterno Domino nostro Iesu Christo, et Spiritu sancto tuo, effuso in Apostolos paracleto, sapiens, bone, misericors, iudex, fortis, caste, verax et liberrime, oro, ut propter Iesum Christum filium tuum, Dominum nostrum crucifixum pro nobis et resuscitatum, *λόγον ζαὶ εἰχόντα σον*, quem admirando consilio voluisti pro nobis fieri victimam, *μεσίτην ζαὶ ιχέτην*, miserearis invocantium te, et nos Spiritu sancto tuo regas, colligas tibi in his regionibus Ecclesiam te in vita aeterna celebraturam, et defendas earum hospitia, Amen.

Datae Anno 1546. die quo filius Dei ante annos 1547 humanam naturam in utero virginis Mariae assumpsit, et quo ante annos 5508 Adam conditus existimatur.

No. 3424.

25. Mart.

A. Lauterbachio.

† Ex autographo in bibl. Noriberg. a Rannerio descripta, et apogr. in cod. Goth. 190. p. 119.

Venerando viro, eruditione et virtute praestanti D. Antonio Lauterbach, Pastori eccles. Dei in oppido Pirna, amico suo,

S. D. Venerande D. Pastor. In hoc nostro luctu, cum dolemus Lutherum, salutarem doctorem et gubernatorem Ecclesiae ex sua specula abductum esse, haec duo praecipue nobis facienda sunt: primum orandus est filius Dei, dominus noster I. C., qui dixit: *non relinquam vos orphanos*, ut nos gubernet, et sibi Ecclesiam perpetuo etiam in his regionibus colligat eamque regat; deinde nos, quibus doctrinae explicatio commendata est, studeamus concordiam et consensum Ecclesiarum nostrarum tueri. Mitto tibi pagellas hic recens editas. Bene vale, die 25. Martii, quo et conditus est Adam et postea filius Dei assumpsit humanam naturam in virgine Maria, et deinde crucifixus est et pro nobis victima factus est.

Philippus Melanthon.

No. 3425.25. Mart.***H. Baumgartnero.***

Epist. lib. VI. p. 117 sq. — Hic ex autographo in cod.
Mon. I. p. 91.

Clariss. viro, D. Hieronymo Bomgart-
nero, Senatori Norib. etc.

S. D. Et diligebat te *Lutherus* et semper de te amantissime honorificentissimeque locutus est. Scio etiam ardentibus votis tuam salutem eum commendasse Deo, cum latrones illi, qui te captum abduxerant, et ab honestissima coniuge ac liberis et a Repub. vestra abstraxissent. Memini eum magno animi motu, quod in corporis periculis non saepe faciebat, de tuo carcere loqui. Quare propter privatam amicitiam dolere te non dubito. Sed causae publicae multo plures sunt luctus communis. Verum pia vota coniungamus ac simul oremus Filium Dei Dominum nostrum Iesum Christum, ne relinquat nos orphanos, sed regat ipse Ecclesiam suam et politias¹⁾ Ecclesiarum hospitia. Bene et foeliciter vale cum honestissima coniuge et dilectissimis liberis, die 25. Martii, quem scis existimari diem conditionis Adae et assumptae naturae humanae a Filio Dei et Passionis eius. Deus te servet²⁾.

Philippus Melanthon.

No. 3426.25. Mart.***Amsdorfius filius ad patrem.***

† E collect. Ballenstadt. Vol. I. p. 10., qui eam descripsit
e manuscr. Guelph. 803. 4to. fol. 24.

„Ex literis Geo. Amstorfii ab ipso D. Philippo illi praescriptis.” (Haud dubie ad Patrem, episcop. Numburg. Vid. epist. Mel. ad Amsdorf.
d. 8. Mart. h. a.)

De conventu Ratisbonensi, de Tridentina Synodo recens haec accepimus. In Synodo disputari, utrum prius instituenda sit reformatio cleri, ut vocant, an condemnatio dogmatum. Sed audio illam veram historiam. Oppidum est non procul a Constantia *Rotweila*, ubi magistratus, diri

1) Spanh. mendose: *politicas*.

2) Alio manu adscriptus annus 1546.

25. Mart.

inimici evangelii, aliquos pios cives ex oppido expulerunt propter verae doctrinae confessionem. Nunc diabolus visibili specie in oppido vagatur, alias leporis, alias mustelae, alias anseris figuram sibi circumdans et perspicua voce loquitur ministans, se oppidum inflammaturum esse. Hoc spectro consternatus populus valde angitur, quia non didicit, fiducia filii Dei repellendum esse diabolum. Nos vero pro hac Luce evangelii agamus Deo gratias et vera fide oremus Deum, ut propter filium mediatores crucifixum pro nobis et resuscitatum nos defendat et regat. Bene et feliciter vale Reverendissime domine. 25. die Martii.

No. 3427.27. Mart. (h. a.?)***I. Agricolae.***

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54⁴.

Ioanni Agricolae.

S. D. Viennae primo die Martii magnum agmen Picarum advolans consedit in tecto templi. Mox advolat agmen Monedularum, ut picas¹⁾ depellat. Acriter utrinque certatur. Sed Monedulae non nihil reprimuntur. Hoc cum fit, advolat agmen Corvorum, quod impetum in picas facit easque dissipatas²⁾ in fugam vertit. Etsi id spectaculum fortuitum esse potuit *xai ãσημον*, tamen tanquam ostentum sermonibus hominum celebratur. Nec difficilis est interpretatio. Sed Deum oremus ut poenas Ecclesiae impendentes mitiget et servet reliquias piortum studiorum. Commando tibi hospitem *Doctorem Gallicum* Virum doctum et bonum, cuius memoria³⁾ Hortensianam et Carneadeam vincit. Bene et feliciter vale. 27. Martii *).

No. 3428.(ex. Martio.)***N. Amsdorio.***

† Ex apographo in cod. Guelph. in 4to. 80. 3. p. 21.
[O.] Ex eodem cod: descripta in Ballenst. Collect.
Vol. I. p. 12.

1) Cod. Paris. hic *picos*, ex mendo.

2) Cod. P. hic iterum *picos*, — eosque *dissipatos*; mendose.

3) Cod. P. *memoriae*.

*) Neque de hoc prodigio neque de doctore Gallico quedam praeterea inveni. Puto autem epistolam anno 1546. scriptam esse. Certe non post annum illum scripta esse potest.

Honestissimo Domino Nicolao ab Amsdorff, Episcopo Numburgensi, eruditione et pietate praestanti, patrono suo cum observantia colendo,

S. D. Reverende Domine. Gratias ago tibi pro pecunia bibliopolae missa, quam quidem ei exhibui multis amicis praesentibus. De propositionibus contra *Malvendam* editis, gaudeo eas tibi probari. Cupio enim consensum nostrarum Ecclesiarum tueri, nec velim sciens dissidium excitare. Et profecto concordia nobis opus est nunc. Vocant me in patriam principes *Palatini*, dux *Fridericus* et dux *Othenricus*; sed quid dux Saxoniae responsurus sit, nescio. Neque tum opinor me profecturum esse, et non libenter interrumpo assiduitatem operarum huius nostrae Academiae.

Philippus Melanthon.

No. 3429.

(ex. Mart.)

M. Collino.

† Ex apogr. in cod. Paria. D. L. 54¹.

Magistro Mattheo Collino, in Academia Pragensi.

S. D. Grata mihi est assiduitas tua in mittendis literis; etiamsi non possum, ut in veteri versu dicitur, *αὐτῷ τῷ μέτρῳ* reddere gratiam. Te igitur oro, ut, sicut fecisti hactenus, saepe ad nos scribas. Nam benevolentia tua delector et studiis tuis honestissimis faveo: polliceor etiam, me responsorum esse, quoties aliquid temporis ad id officium praestandum surripere aliis operis potero. Crescunt autem mihi labores nunc post *Lutheri* mortem, Cumque iam vocatus essem ab Electore *Palatino* in Academiam Rhenanam, quae est in oppido Heidelberga, in meo natali solo, tamen hic propter multas causas retineor. Et profecto, etsi amo patriam, tamen eo nunc manendum esse duxi, quod, si quo abirem, homines maledici *καὶ φιλόφογοι* mox dicarent, me Lutheru mortuo sedem novo dogmati quaerere. Similem de me fabellam ante annos novem sparserunt, cum una cum *Milichio*, qui necessariam habebat itineris causam, proficiserer in patriam non alia de causa, nisi ut viserem *Ioachimum*

et fratrem*). Huc rediens audivi illam fabellam, quam si prius rescivissem, non fuisse reversus. Sed haec mala cum vitari possunt vitanda sunt; cum vitare non possunt sapienter ferenda sunt. Mitto tibi pagellas recens editas. Bene vale. Mense Martio 1546.

No. 3430.

(m. Mart.)

N. N.

Manl. farrag. p. 511 sq. — Est epistola a Mel. discipulo praecripta.

Patri charissimo suo N. N.

S. D. Charissime pater, non dubito te et alios multos honestos homines valde consternatos esse *Lutheri* interitu, et quia ipsum propter egregia merita erga Ecclesias boni omnes diligunt: et quia metuendum est, maiores fore dissipationes Ecclesiarum, postquam tantus gubernator a specula sua remotus est: tamen cum filius Dei dixerit, Non reliquam vos orphanos: hac nos voce consolemur, et a Deo defensionem et gubernationem petamus et expectemus. Te quoque oro, ut a luctu animum abducas: ac potius, quod saepe facis, cum Ecclesia tuas preces coniungas. Quod vero me hortaris, ut doctrinam Theologicam recte discam: tales mihi patrem gratulor, qui mea studia referre vult non ad quaestionem, sed ad illustrandam gloriam Dei, et ad mores meos honeste pieque regendos. Hunc mihi studiorum finem cum semper proponuerim, gaudeo meum coasilium cum tuo congruere. Et Deum sapientiae fontem oro, ut me gubernet. Saepe toto pectore execror Cyclopes illos, et Epicureos, qui cum se Deus tot illustribus testimonis patefecerit, tamen eum contemnunt, et nec impiorum poenis terrentur: nec immensae bonitatis cogitatione moventur, quam Deus ostendit prodiens ex suis arcanis, ubi sese humano generi patefecit. O ferrea pectora, quae tantas res negligunt. Me vero, quantum possum, ad veram agnitionem et invocationem Dei exuscito, et doctrinam a Deo traditam recte et integre discere conor, ut sim in hoc cœtu de quo scriptum est: *Ex ore infantium et lactentium perficisti tibi laudem. Oro etiam Deum, ut meam*

*) Mense Septb. 1586.

sororem servet incolumem, et adiuvet ut feliciter pariat. Postremo rogo, ut telam mihi ad faciem thoracem et caligas mittas. Bene vale.

No. 3431.

(fere m. Mart.)

Praefatio.

Praefatio Phil. Mel. praemissa libro: disputatio de matrimonio contra legem pontificiam de coelibatu. Autore M. Gaspare Cautagieser, Saxonici Collegii apud Erphordiam Decano. Cum praef. Phil. Melanthonis. Witteberge anno M. D. XLVI. (1 fol.) 8. (Theses ipsae de Matrimonio inseruit Peucerus operibus Melanthonis, ubi leguntur Vol. IV. p. 536. simul cum hac praefatione.)

Praefatio Phil. Mel.

Quae res occasionem praebuerit, ut hae tam accuratae sententiae ederentur, prius narrandum est, ut libentius legantur, et ut bonae mentes confirmantur, et gaudeant, se non adiuvare saevitiam iniustissimam eorum, qui adhuc vagas libidines et Idola impiorum sacrificiorum defendunt. Nuper adolescens, natus in coniugio honesto et pio sacerdotis Evangelium docentis, petivit sibi doctrinæ testimonium, una cum ceteris honestis et doctis iuvenibus tribui in Academia Erphordiana, renunciatione gradus Magisterii Philosophici, ut vocant. Hunc nonnulli ardentes odio verae doctrinæ, repellendum a gradu censuerunt, tantum hanc ob causam, quod natus esset in Sacerdotis coniugio. Offendit haec iniuria et saevitia multos honestos homines in ea urbe et Academia, ut consentaneum est. Suntque deliberationes ita variae secutae, ut eo tempore ritus tribuendi testimonia prorsus intermissus sit. Quid ficerent sic accensi odio in rebus maioribus, cum crudelitatem suam in re tali, et adversus adolescentes declarant, qui, undecunque nati essent, in virtutis curriculo adiuvandi essent. Haec eo commemooro, ut boni gaudeant, se alienos esse a societate talium parricidarum, qui unum hoc dies noctesque meditantur, et moluntur, ut veritatem opprimant, et pios Evangelii ministros, et Principes foventes pia studia verae doctrinæ interficiant.

Dulcis et vera consolatio est nobis vere invocantibus Deum, etiam si quos naevos et si quia vita habemus tamen contagia impietatis et saevitiae hostium Evangelii vitare, ut possimus cum Davide dicere: Cum impiis non sedebo; lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare

MELANTH. OPER. VOL. VI.

tuum Domine. Ne perdas cum impiis Deus animam meam. Haec etsi aspides illae surdae nolunt audire, tamen nos audiamus, et gubernari et defendi nos a Deo precemur, sicut in Ezechiele promittitur, ubi Deus sumturus poenas de sacerdotibus, et populo, iubet excerpti et servari gementes propter idola, qua descriptione misericordia Dei mirifice commendatur. Significat n. Deus multos esse, qui cum impii teneant gubernacula et antecellant potentia, non possint abholere Idola. Hi, si tamen gemitu ostendant, se dolere vicem Ecclesiae, et veram doctrinam, et veram invocationem amare, excerpti se sciant ex multitudine impiorum, ne cum eis pereant. Tales consolations multas proponit Deus, quibus se confirmant boni, ne fracti pertinacia, superbia, insolentia, $\nu\beta\varphi\epsilon\iota$, et terroribus potentum, eorum furorem et saevitiam adiuent. Non dubito tantisper Deum Ecclesias nostras defensurum esse, donec studium in nobis recte, dextre, pie docendi Evangelii erit. Sicut filius Dei inquit: Mansionem apud eum faciemus. Spero autem et Principibus piis curae futurum, ut illae aspides in his regionibus, ubi tot gentes veram doctrinam probant, tandem strychno obiecto sopiantur.

No. 3432.

5. Apr.

I. Stigelio.

Danz. epp. ad Stigel. ep. 19. Cod. Goth. 188. ep. 83.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Ioanni Stigelio, amico suo carissimo, S. D.

Dux Saxoniae Elector literas Academiae misit, in quibus diserte scriptum est, deinceps Academiam tibi numerare debere annuos centum aureos, et se quinquaginta quotannis additum esse, sed se velle, ut in Academia adsis. Ac iam mecum hic honorifice Princeps de te locutus est, priusquam allatum est $\epsilon\pi\tau\alpha\varphi\iota\sigma$ carmen, quod gravissime et elegantissime a te compositum est. Idque exhibeo Principi his diebus, nunc enim occupatus est negotio vicinorum, qui Magdeburgensi Episcopo parent. Gratiam tibi habeo pro Epitaphio misso, quod et *Ioachimus Camerarius*, qui huc expatriatus fuit, hodie legit. Non solum legens tua carmina, sed etiam de te cogitans, mox illa Virgilii cogito,

Tale tuum carmen nobis etc.

Et illud Theocriti

*Ἄδιον, ὡς ποιμὰν, τὸ τεὸν μέλος, ἥ τὸ καταχές
Τὴν ἀπὸ τᾶς πέτρους καταλείθεται ὑψοθεν ὕδωρ,
quos versus sic reddidit Eobanus:*

*Thyrsi, tuum carmen nostrae incundius auri,
Quam quae praecipitans alta de rupe suavi
Murmurat unda sono.*

Deus, aeternus pater D. nostri Iesu Christi, auctor venae tuae, quem celebras, te servet. Spero, aliquanto post etiam iustiora praemia te impetraturum esse. Et, si vivam, non deero tui similibus. Rectorem et Decanum eligi scis Calendis Maiis. Sed etiamsi abieris, nos tui rationem habebimus. Sed ut stipendum cum accessione accipias, vellem te venire ante proximum anni quadrantem, videlicet circiter Lipsicas nundinas. *Castnero* quae remus locum; sed occasione opus est, ut scis. Nuntio tuo dedi grossos viginti. Mitto tibi aliquot exempla tuorum optimorum versuum. Bene vale, die 5. April.

Philippus Melanthon.

No. 3433.

5. Apr.

M. Helingo.

† Ex autographo Mel., quod Regiomont. asservatur [O].

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti,
D. Mauritio Heiling, gubernanti scholam
Islebianam, amico suo,*

S. D. Scimus Deo curae esse puerilia agmina, sicut affirmat ipse filius Dei inquiens: *angeli eorum semper vident faciem patris.* Ideo et libenter huic coetui serviamus, et sciamus, simul nos Deo curae esse cum ipsis, et assidere nobis angelos castos custodes horum agminum. Hac te consolatione confirmato, et spera, Deum conservaturum esse coetus dissentium et docentium. Nunc et alterum musicum, qui etiam venuste pingit, tibi commendabo. *Noribergensis* est, natus patre ministro Evangelii, et nunc orphanus est. Nomen est eius *Sebaldus Caesar**). Si potest ei locus esse, quaeso ut eum iis, qui praesunt, commendes. De *Sigismundo Worm*

*) *Caesar* i. e. *Kayser*. Vid. ep. ad Theod. d. 10. Aug. 1545.

exspecto redditum doctoris *Michaelis Teuber*, quo adhibito audiam, quae sit voluntas *Sigismundi* de studiis, et vobis respondebo. Bene vale, die V. Aprilis.

Phil. Melanthon.

No. 3434.

5. Apr.

Maior ad Ionam.

† Ex apographo in cod. Goth. 28. p. 9.

Iusto Ionae Georgius Maior.

Cum Imperator iniquissimas conditiones suo edicto nobis imponeret, nempe istarum actionum nullum exemplum mitteretur illustrissimis Principibus nostris, quanquam maxime interest omnium Ecclesiarum talia scire, iuramento omnes obligaremus, nos nulli mortalium (haec enim erant edicti verba); quicquam hac de re ante relationem factam Imperatori Max. communicatores: scripsimus haec Illustrissimo Principi nostro, qui singulis expensis nos revocavit. Ita iam colloquium quasi suspensum et dilatum. Si propositae fuerint tolerabiores conditiones, et omnino volet Imper. fieri cognitionem de doctrina nostra, fortasse instituetur iterum colloquium. Sed audio Imperatorem haec non serio agere. Caetera coram tibi aliquando exponam. Vale. Vitebergae d. 5. Aprilis 1546.

No. 3435.

6. Apr.

Iusto Ionae.

† Ex collectan. Ballenst. Vol. I. p. 46 b., qui eam descripsit e cod. Gudian. Guelpherb.

Ph. Melanth. Iusto Ionae.

Cum earum actionum, quas vestri hic instituerunt, tantum audita sit heri πρότασις, nihil de eis scribere possum. Principis voluntatem bonam esse, vos ipsi nostis. Deus faciat, ut flectere ad aequitatem illos possit, quorum disceptator et διαιτητης uno consilio factus est. Scribam igitur privata. Memoriam mortis *Lutheri* alia piorum doctorum funera et renovant et tristiorum faciunt. Nam intra duos menses amisimus *Lutherum*, *Cordatum*, *Loenerum*, quem *Norlingam* mise-

ramus, et *Sigismundum*, Pastorem *Roteber-*
gensem in *Francis*, qui olim in oppido *Zom*
[*Zahna*]¹⁾, nobis vicino Ecclesiam gubernavit.
Et Friedericus Myconius quotidie cum morte
luctatur. Ego quoque laboribus et moestitia con-
sumor. Deus adsit nobis, ut certe confido, quia
filius Dei dixit: *si quis diligit me, sermonem*
meum servabit, et pater meus diligit eum, et
veniemus ad eum, et mansionem apud eum
faciemus.

Filius recte discit et docet, cui quidem heri
etiam suppeditavi quaedam ad illustrandas *zat-*
zopias, quas iam explicat frequenti auditorio.
Bene vale. Die 6. April. 1546.

Has literas dedi M. *Sigismundo*²⁾ Naohur-
gensi, bono et docto viro, quem volo te inter-
nostros etiam complecti.

No. 3436.

6. Apr.

Senatui Kielonensi.

Edita ex autographo in: Henr. Muhlii *dissertat. historic.*
theoll. (Kiliae 1715. 4.) p. 175. — *Descripta a Clar.*
Foerstmanno.

(An den Stadtrath zu Kiel.)

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Erbare, weise, gütige Herren. Ew. Weisheit wissen, daß dieses menschlich Geschlecht fürmäßig zu Gottes Erkenntniß und Gott recht zu preisen geschaffen ist. Darum ist dieses das allernothigst Werk und der fürnemist Gottesdienst, rachte Laht pflanzen und erhalten. So will auch Gott gewißlich da wohnen, und diese Menschen erhören, ihnen helfen in diesem Leben, und Seligkeit nach diesem Leben geben, die sein Evangelium lernen und lieben. Diese allein und keine andern Menschen auf Erden sind sine ewige Kirch und Wohnung, wie unser Heiland Christus klar bezeugt, da er spricht: wer mich liebet, der wird meine Lehr bewahren, und mein Vater wird ihn lieben, und wir wollen zu ihm kommen, und unsre Wohnung bei ihm haben. Darum ist dieses E. W. ein seliges Werk und Gott sehr gefällig, daß E. W. darob halten, daß Gottes Wort recht gepredigt, Gott recht erkannt

1) Vid. ep. ad Senatum Rotenburg. d. 8. Sept. 1545.

2) Sig. Schoerkelio.

und angerufen werde. Der allmächtige Gott wolle gnädiglich dafür E. W. regiren und bewahren.

Und nächderen Zeiger dieser Schrift Magister Lemannus Krägge, im Land zu Lüneburg geboren, der wohlgelehrt, gottfürchtig und verständig, von uns angezeigt ist, daß er zur Regierung der Kirchen zum Kiel tüchtig sey, und er, wiensohl ihm solches schwer fürgefallen, dennoch diesem Brief. zu folgen gewilligt, bitten wir, E. W. wollen ihr ihn gütlichen lassen befohlen seyn, und, wie Gott gebothen, ihm gebührliche Besoldung und Unterhalt verschaffen, und daß Gott zu Ehren, wie ihr angefangen, allezeit rechte Gotteserkenntniß und Anrufung helfen erhalten. Dagegen wird Gott E. W. in diesem Leben gnädiglich schützen und hernach ewige Seligkeit geben, wie er gesprochen hat: wer mich ehret, den will ich auch ehren, und wer mich veracht, den will ich auch veracht machen. Derselbig allmächtige Gott wolle E. W. allezeit gnädiglich regiren und bewahren. Datum Witteberg am VI. Tage Aprilis anno 1546.

E. W.

willige

Iohannes Bugenhagen, Pomer. D.
Philippus Melanchton [Melanthon].
Iohannes Saxo.*)

No. 3437.

10. Apr.

I. Agricolae.

† Ex apographis in cod. Paris. D. L. 54³. et 54⁴.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Iohanni Agricolae Islebio, gubernanti Ecclesiam Dei in Marchia, amico suo
*veteri et cariss.*¹⁾)

S. D. Scio voluntatem Illustrissimi Marchionis Electoris piam et erga rem publicam ac patriam optimam esse²⁾), et Deum, aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut eum regat, con-

*) „Io. Saxo war damals Professor der Philosophie zu Wittenberg. Luthers Briefe bei de Wette 5. Thl. S. 381. 385. 386. Er starb als Domdechant zu Hamburg 1561.“ [Foerst.]

1) In apogr. altero: Viro optimo D. Iohanni Agr. Isl., docenti et propugnanti Evangelium Christi, suo amico sumino.

2) Eius legali cum aliis deprecati fuerant mense Febr. 1546. pro Archiepiscopo Coloniensi. Vid. Sieidan. Comment. p. 480.

soletur et servet³⁾ iuxta promissionem: beati pacifici, quia filii Dei vocabuntur. Ac libenter ad eum accurrerem, sed retineor operis aulicis. Scribo deliberationem nostrorum de pace⁴⁾ Ecclesiarum, ac decurro ad veterem meam sententiam, quam saepe commemoravi: tota πολιτεία Episcoporum maneat integra; teneant Episcopi ἀστικά et facultates; nos eis pareamus. Sed incipiant et ipsi doctrinā Evangelii aeternam et immutabilem⁵⁾ amplecti. Hoc consilium adhuc quidem placere nostris intelligo. Nec fui nec ero autor immoderatae sententiae, nec doctrinae corruptelas stabiliam⁶⁾. Utinam principes ipsi inter sese amanter et sine animorum commotione colloqui possent. Hoc praecipue decebat illum summum gradum, in consiliis maximarum rerum vere⁷⁾, ingenue, amanter conferre cogitationes ad communem salutem. Res Poloniae tibi notiores sunt quam mihi, sed tamen significandum tibi duxi, heri me literas acceperisse, in quibus⁸⁾ significatur ex Italia, Persicum regem movere ingens bellum adversus Turcum tyrannum, ac spem esse⁹⁾, fore, ut in Asiam Turcicus tyrannus retrahatur. Bene vale. Die X. April.

Philippus Mel.

No. 3438.

11. Apr.

Seb. Müllero.

[†] Ex apographis in cod. Goth. 191. p. 88., cod. Goth. 212. p. 96. et in cod. Monac. 90. No. VII. p. 304 b.

Honestissimo viro prudentia et virtute praestanti, D. Sebastiano Mullero, amico suo chariss.

Impressit Deus hominum naturae ingentem vim amoris erga natos, ut cogitemus quantum aeternus pater diligit filium suum dom. nostr. I. C. et nos, quos etiam nominat filios. Sed haec vis et magnitudo amoris maxime conspicitur, cum aut eripiuntur nobis nati¹⁰⁾ aut in calamitates incidunt.

³⁾ servet] Apogr. alt. compare.

⁴⁾ pace] Apogr. alt. statu.

⁵⁾ immutab.] Apogr. alt. immotam.

⁶⁾ Apogr. alt. stabilirem.

⁷⁾ vere abest ab apogr. priore.

⁸⁾ Apogr. alt. quibus mihi.

⁹⁾ spem esse] Apogr. alt. scis etiam.

¹⁰⁾ Cod. Mon. carissimae natae.

Quare non dubito vos in magno dolore esse propter filiae desiderium, quam Deus hinc^{*)} evocavit. Ac vult quidem Deus nos dolere. Sed praecepit etiam, ut dolorem moderemur, et in huius amoris cogitatione consideremus^{**) amorem aeterni patris erga filium et erga nos. Hac vos cogitatione a lectu abducite, et simul cogitate caeteras consolationes, quas tradit christiana doctrina. Scitis filiam ad laetissimam Dei consuetudinem translatam esse, ubi iam assidet in complexu Mariae matris Christi, Evae, Sarae et similium matronarum. Has iam matres^{***}) nominat, et earum sapientia dulcissima fruitur. Postremo et illud cogitate, multa posse homini tristiora morte accidere. Ideo hic dolor moderandus est. B. V. die 11. Aprilis, anno 46. +)}

No. 3439.

(12. Apr.

Andr. Musculo.

Manlii farrag. p. 119. Mel. Select. epist. p. 522. Epistol. lib. I. p. 298. (edit. Lond. I. ep. 103.). Iterum a Pezelio insertum Mel. Consiliis lat. P. I. p. 689. — Apographa in cod. Goth. 19. p. 1., cod. Goth. 212. p. 92. cod. Goth. 168. p. 196 b., et in cod. Monac. 37. No. V. p. 185. — Ex epistolis ad Ionam d. d. 14. Apr. et ad Hier. Stauden d. d. 18. Apr., intelligitur, banc epistolam scriptam esse paulo ante d. 14. Apr. — Cod. Goth. 168. in fine epist. habet: mense April. die 12., anno 1546. Eodem modo apogr. Monac., et recte. Etenim epistola ad Cordatum, ad quam Melanthon respicit, quamque ante duos menses scriptam dicit, habetur supra d. 4. Febr.

Clarissimo viro, etc. D. Andreae Musculo, docenti Ecclesiam Dei in Academia Francoforiana, amico suo,

S. D. Cum ante duos menses illustrissimus Princeps Marchio Elector peteret¹⁾ a venerando sene *Cordato*, ut gradu doctoris²⁾ ornaret te, et pastorem Ecclesiae vestrae: dubitantem³⁾ *Cordatum* praecipue hoc argumento confirmavi, ut promitteret hoc⁴⁾ officium Principi et vobis: quod scirem te et pastorem viros bonos, eruditos et candidos esse, et recte sentire de doctrina Eccle-

^{*)} Cod. Mon. ex hac vita pro hinc.

^{**)} Cod. Mon. consideratione cogitemus; cod. Goth. 191. consideratione consideremus.

^{***)} Cod. Goth. 191. etiam matronas.

^{†)} Annum cod. Mon. et cod. Goth. 191. non addunt.

¹⁾ Cod. Goth. 191. petiisset.

²⁾ Cod. Monac. Doctorum.

³⁾ Cod. Monac. disputationem.

⁴⁾ hoc etiam habent codd. — Peucer. male omisit, et apud Pezel. hoc officium non leguntur.

siae Christi⁵⁾). Ex iis meis literis ad *Cordatum* apparet, me de utroque bene et amanter⁶⁾ sentire, de te et de pastore: quod cum verissimum sit, magnum accepi dolorem: postquam⁷⁾ ex tuis literis intellexi, vos et sententiis et voluntatibus dissidere. Cumque in propositionibus tuis tam atrociter reprehendas totum coetum concionantium in Ecclesiis nostris, quod non dicant de ieunio caeremoniali, sed tantum de temperantia: cumque de baptismo Ioannis dissentire te ostendas⁸⁾ a mea qualicunque explicatione, nihil rescripturus eram, nisi id petiisses, ne viderer aut iracundia aut amore mearum opinionum rixari. Sed quoniam a me petis responsonem, primum de meo⁹⁾ negocio dicam. Etsi iudico vera esse quae scripsi: tamen tecum litigare nunc quidem non volo. Nolo enim augere publicas discordias: et piis lectoribus permitto iudicium, ubicunque sunt. Quanquam enim citas Ambrosium et Augustinum: tamen certum est, praedicationem poenitentiae in Ecclesia Dei non tantum arguere peccata, sed simul annunciare remissionem peccatorum. Verum nolo copiosius persequi meam disputationem. Non sum adeo morosus aut φιλαυτὸς, neminem ut a me dissentire velim. Ego quae collegi de tota¹⁰⁾ doctrina, tunc cum magnae et multae controversiae motae essent, et multa ambigue et nimis confuse dicerentur, simplici et pio studio collegi, ac iudicium Ecclesiae permitto. Te vero etiam hactenus dilexi, et adhuc diligo. Nam omnes in hoc docendi munere coniunctos, qui de summa doctrinae consentiunt, amicos inter se esse oportere statuo, etiamsi in explicatione alicuius rei non¹¹⁾ plane eadem dicunt: nam¹²⁾ alius alio dexterius aut incommodius¹³⁾ aliquid dicit. Et bona fide, et quadam philosophicae moderatione, amicitias multorum¹⁴⁾ colui, et colo, ne a me Ecclesiarum nostrarum concordia turbetur.

5) Manl. *Dei*.

6) Peuc. et Pez. *recte*; cod. Goth. 191. *amanter*.

7) Cod. Mon. addit: *nunc*.

8) *dissentire ostendis*, Peuc.

9) *meo* habet etiam cod. Goth. 212., sed Peuc. et cod. Goth. 191. omitunt.

10) *tota*, quod Peuc. omisit, tuerunt etiam codd.; cod. Monac. *vera*.

11) *plane eadem* etc. apud Manl. exciderant.

12) „*non praecipue*” deest cod. Monac.

13) Sic etiam cod. Goth. 212.; Peuc., Pezel. et cod. Goth. 191. *commndius*.

14) *multorum* abest a Peuc. et Pez., sed habetur in codd.

Quod vero attinet ad quaestionem de ieunio caeremoniali, ne hanc quidem causam satis iustum aut dignam esse iudico, ut propter eam bellum inferendum putes toti agmini docentium in nostris Ecclesiis. Non iam de re ipsa dicam, sed de parergis, quae admisces: quae cui theatro grata sint, non est obscurum. Plaudit in sinum vicinus vester *Libusianus*¹⁵⁾, cum audit te pene universum agmen concionatorum huius aetatis tam atrociter reprehendere. Non docent, inquis¹⁶⁾, de poenitentia. Credo esse aliquos, qui nec de poenitentia, nec de fide satis diligenter et erudite docent. Nam pauci doctrinam de fide et vera invocatione intelligunt, quae multo est obscurior quam doctrina de ieunio. Sed scis tamen praecipuos et plurimos in scriptis et concionibus completi integrum doctrinam: nec de fide tantum, sed etiam de omnibus necessariis virtutibus dicere: quos si tu omnes damnas, et vocas deteriores idolorum cultoribus, quia non dicunt de ieunio caeremoniali, nimis duriter pronuncias: ut nihil aliud dicam. Illud in quaestione est, an per biddenum aut triduum, ut dicas, necesse sit a cibo abstinere. Ne te quidem hoc puto facere. Ut secedere ex turba precandi causa interdum commodum est: sic iudico illa ieunia, vel illam in ediam alicuius diei suscipi posse, ut ad precationem vel cogitationem magis idonei simus; sed non necessariam rem esse. Caeterum temperantia omni tempore necessaria est. Aut igitur explicato, an dicas¹⁷⁾ illam in ediam, hoc est, in universum a cibo et potu abstinere, rem necessariam esse: aut placidius tu nobiscum agito. Poteras omnino totam rem agere verbis mitioribus. Citas ex Augustino laudes ieunii, in quibus vides esse hyperbolas prudenter intelligendas. Nec tamen Augustinus de tua¹⁸⁾ illa inedia loquitur, sed tantum de temperantia.

Haec scripsi bono et simplici studio: teque oro, ut si has Ecclesias, in quibus sonat doctrina quam profitemur, amas, te nobis potius adiungas, quam inimicis: et quadam animi moderatione communem¹⁹⁾ concordiam tuearis. Satis multos hostes habemus foris: nec parva res est, confirmare mentes veris sententiis adversus illos.

15) Cod. Monac. *Libusianus*.

16) Sic etiam cod. Goth. 191. Sed Peuc. *non docentur homines*.

17) *dicas* Peuc. et cod. Goth. 191., *ducas* Manl., *dnceas* cod. Goth. 212.

18) *tua*] cod. Mon. *una*.

19) *communem*, quod Peuc. omisit, tuerunt etiam codd.

Filius Dei praecepit, ut concordiam amemus. Orat etiam aeternum patrem in illo ultimo agone, ut flectat mentes docentium et auditorum ad concordiam, dicens: Ut unum sint in nobis. Quare te iterum atque iterum oro et obtestor propter filium Dei, et propter Ecclesiam, ut communem doctrinae consensum tuearis, aut certe ut leniter, et communicato cum amicis consilio²⁰⁾ disputes. Favebat studiis tuis *Lutherus*, et ego illi ingenium tuum laudavi, cum una legeremus propositiones de duabus naturis in Christo Mediatore: quas maxime probo. Nunc te arma sumere adversus nos non velim. Mitto tibi pagellas, testes meae erga te benevolentiae. Bene vale, mense Aprili. 1546.²¹⁾

Nr. 3440.

(eod. t.)

Cph. Pannonio.

Manlii farrag. p. 291. sqq.

Clarissimo viro, D. Christophoro Pannonio, amico suo charissimo,

S. D. *Cordatum* venerandum senem tibi commendaveram*), sed Deus iter eius ad vos impeditivit. qui si istuc venisset, et vidisset exortum ex causa non maxima tantum dissidium inter duos professores doctrinae coelestis **), profecto magno in dolore fuisse. Doleo et ipse divelli nostra agmina, et voluntates hominum a doctrina coelesti alienari, propter non necessarias contentiones. Hortatus sum *Musculum*, ut aut omittat propugnationem suae opinionis, quam video discipere multis bonis et doctis viris: aut certe agat lenius. Quid opus est eum inferre bellum omnibus omnium nostrarum Ecclesiarum doctoribus, et anteferre illis idolorum cultores: propterea quod dicunt, temperantiam esse necessariam, et ieinium ceremoniale non esse necessariam in ediam certi temporis bidui aut tridui, ut loquitur? Quaeso ut tu quoque ei sis hortator, ut communem concordiam tueatur. Mitto tibi pagellas, quarum lectionem tibi non ingratam fore arbitrabar. Bene vale, et rescribe. 1546.

20) Sic Maul. et cod. Goth. 191. Sed Peuc. *leniter et placide cum amicis de tuo consilio.*

21) Sic etiam codd. Sed Peuc. 1545.

*) Haec ad Pannonium epistola periisse videtur. De causa itineris Cordati Francofordiam vide ep. d. 12. Apr. et d. 4. Febr. h. a.

**) Adscriptis Buchholtzer: *Ludek et Musculus.*

No. 3441.

(eod. t.)

Academiae Francoford.

Mel. Consil. lat. P. I. p. 656. sqq.

Ad Academiam Francofordianam. De vocabulo poenitentiae Philip. Melanthon.

Cum in Ecclesia multae gravissimae quaestiones motae essent, „saepe et non obscure optavi, ut „nostri non modo confessionem perspicuam ederent, sed etiam in quibusdam materiis eligerent „formas loquendi optimas, re deliberata inter „doctiores, ne ad posteros iisdem de rebus ambiguitas nova certamina accenderet.“

Ac bona conscientia affirmare possum, me non voluisse unquam augere certamina, vel dissidia, sed dedisse operam omni officiorum genere, quantum omnino potui, ut concordia harum Ecclesiarum soveretur. Et quia me tempora cogebant docere, et disputare in schola, nequaquam genui novum doctrinae genus, sed hanc ipsam doctrinam sonantem in Ecclesiis nostris comprehensam in symbolis, cuius membra praincipua Lutherus sparserat in varios libros collegi, et verecunde quaesivi explicationes proprias, ut docendi ratio postulat, et multas materias involutas distinxii et mediocriter evolvi.

Quanquam autem scio, me quod ad res ipsas attinet, veram doctrinam et utilem tradidisse: tamen nemo tam disertus, tam intentus, et tam circumspectus est, ut non interdum forma aliqua loquendi utatur vel obscura, vel ambigua, vel inconcinna. Ideo semper iudicio Ecclesiarum nostrarum cessurum me esse dixi, sicut necesse est in Ecclesia iudicia esse, in quibus utrumque fieri debet: Iudices veritatem et candorem adhibeant in iudicando, nec ament sophisticam: Reus non excusat errata sophistice.

In loco de poenitentia fui eo copiosior: Quia propter quotidianum usum piorum necesse est, eam partem notissimam esse, et planissime explicatam. Et libri interpretum Longobardi in ea materia continent tetros errores et inextricabiles labyrinthos.

In nostra vero explicatione, quod ad res attinet, manifestum est contineri plam doctrinam, et utilem conscientiis et perspicuum.

De vocabulo poenitentiae, etiam in hoc oppido quidam Bavarus litigabat ante decennium. Scio vocabulum poenitentiae saepe, proprie significare id, quod vocamus contritionem. Sed quia con-

suetudo Ecclesiae usurpat poenitentiam pro tota conversione, et contritionem partem facit: Ego quoque sic locutus sum. Quia libenter retineo usitatas loquendi formas. Et tamen fateor, Mihi, cum pavores et consolationem, et novae vitae inchoationem complectimur, magis placere vocabulum conversionis, quo saepe utuntur Prophetae. Et videmus Prophetas recte et diserte locutos esse.

Et in mea lucubratione, cui titulus est loci Theologici etc., expresse testatus sum, me nolle de vocabulo rixari, sed hoc praestandum esse, ut res necessariae retineantur. Monachi mentionem fidei prorsus omiserunt, et tradiderunt impia et stulta somnia de sufficienti contritione, et dixerunt remitti peccata propter sufficientem contritionem.

Cum igitur de integra conversione in hac materia dicatur, feci mentionem fidei, quam esse partem integrae conversionis non dubium est, et feci ideo libertius, ut nomenclatura quasi commonefactio esset, ne ibi omitteretur doctrina de fide.

Nec tamen pugno de modo loquendi, nec impedio, quo minus alii sint magis diserti. Si quis aliis verbis aut alia partitione mavult uti, modo ut consensus de rebus necessariis retineatur, non iudico propterea certamen movendum esse.

Amo et ego rectum sermonem, et assidue vociferor in schola, ut assuefiant se omnes ad tuendam proprietatem in dicendo. Nec ubique in omnibus materiis ignosci mihi volo, improprius loquenti. Sed ipse mihi sum durissimus censor, et laudo alios censuram severiorem agentes. Sed tamen sit modus aliquis talium reprehensionum, ne λογομαχίαι nimium crescant, ut accidit in quaestionibus sententiariorum.

Me Ecclesiae consuetudo movit, ut poenitentiae nomen pro tota conversione usurparem. Nec volui tristius vocabulum contritionis, cum adeo sit usitatum, reiicere.

Vocabula regenerationis, mortificationis, et vivificationis transtuli ad locum de poenitentia, ut tolleretur hypocrisis, quae mortificationem intellectum, non contritionem et obedientiam in veris doloribus, sed ritus certos abstinentiae, et simulacra monasticas.

Si aliis mavult sic loqui: Regenerationis seu conversionis partes tres constituantur: Poenitentia, id est veri pavores et dolores, propter iram Dei adversus nostra peccata: deinde fides et nova obedientia, reipsa dicit idem, quod me sentire manifestum est.

Si quis autem hac mea declarione de vocabulo, dicit vel retexi dogma prius traditum, vel turbari dogmata, non iudicat candide. Manifestum est enim nequaquam res a me mutari et nullum novum dogma gigni. Tantum ostendo me boni consulere, si quis alia forma loquendi uti volet. Certe consensum in doctrina, tueri summa cura studeo. Et opto, ut Ecclesiae nostrae aeterna concordia copulatae sint, et, ut filius Dei precatatur, sint unum in Deo.

Et cum ad concordiam utilis sit proprietas sermonis, mediocrem diligentiam certe adhibeo, ut plaeurumque loquar proprius.

Optarim autem, ut de quibusdam materiis, et de formis loquendi colloquerentur aliqui erudit, ut caeterae nationes magis invitarentur luce rerum optimarum, et minus oriri certaminum posset ad posteros, explicatis ambiguitatibus.

Hanc commemorationem de vocabulo poenitentiae, et de mea voluntate mitto, quam ut boni consultant docti viri omnes in Academia vestra, oro.

No. 3442.

14. Apr.

I. Ionae.

† Ex Collectan. Ballenst. Vol. I. p. 46c., qui cam descripsit
e cod. Gudian. Guelpherb.

Iusto Ionae.

Quod faustum et felix sit. Redeunt legati vestrae civitatis, viri honestissimi, qui coram testabuntur, non defuisse voluntatem ac diligentiam Duci *Saxoniae* in conditionibus communibus mitigandis. Sed in tanta temporum difficultate cum sint qui excutere et nos et illum ipsum recens electum ἀρχερά vestrum, aut potius gubernatorem ditionis *Magdeburgicae*, obtineri omnia, quae voluimus, nondum possunt *). Aliiquid tamen effectum esse iudico, et initia gradum facient ad meliorem ζατάστασιν, quam ut Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi constituat, toto pectore opto.

Fridericus Myconius diu cum suo morbo luctatus, tandem ex hac mortali vita evocatus est **). Vides colligi iustos, ne sint spectatores

*) Vid. epist. d. 17. Apr. scripta Alberto Duci, et Sleidan. in Comment. p. 476.

**) Obiit d. 7. April. 1546.

venientium calamitatum, quos ut Deus mitiget oremus.

In Marchica academia *Musculus*, id enim ei nomen est, satis atrociter mordet ecclesias nostras. Admonui eum *); fuit enim noster auditor, postea ad finis factus est *Islebii*. Opus nobis est concordia, ad quam tuendam flectat Deus omnium mentes. Bene vale. Die 14. April. 1545.

Filius, Dei beneficio, recte discit et honeste regit mores et cum laude docet eas artes, quarum ei tractatio utilis est ad iudicium et ad mores. Iterum vale.

No. 3443.

17. Apr.

Alberto Duci Pruss.

Ex autogr. edita a Fabro in Epistolis p. 118. ep. 81.

(Alberto Duci Brussiae.)

S. D. Illustrissime Princeps. Quae de publicis negotiis nunc quidem sciebam, in pagella conieci quam his literis inclusi. Mitto et *Alesii* Epistolam, quem Lipsica Academia retinet. *Staphylus* igitur post Lipsicas nundinas veniet, et promisit se, si ita videatur Celsitudini vestrae, in Academia vestrae Cels. theologica perlecturum esse, eo stipendio quod obtulit Cels. v. Nec tamen nunc se diutius obligatum vult, quam ad unius anni operas. Rectoris moderationem Celsitudini vestrae probari et propter rem publicam gaudeo, et quia ad me quoque pertinere ipsius secundas et adversas res iudico. Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi conditor Ecclesiae aeternae servet Celsitudinem vestram diu incolumem propter salutem Ecclesiae. Datae Witebergae die 17. Aprilis, quo ante annos 3850 Noha pater in arcam ingressus est, quo exemplo cum ostenderit se deus mirabiliter servare Ecclesiam, etiam ruentibus mundi Imperiis, Speramus et petamus nunc quoque eam servari, ut celebrentur beneficia data per filium dominum nostrum Iesum Christum Amen.

Celsitudini vestrae

addictissimus

Philippus Melanthon.

*) Vid. ep. d. 12. Apr. b. a.

Beilage.

Der Römisch Kaiser ist mit wenig Leuten bis gen Speyr ankommen, dahin ist der Landgraff zu ihm kommen und etlich Tag bei ihm gewesen, und ist hernach der Kaiser fort auf Moriberg gezogen, und ist keine Kriegsrüstung bei dem Kaiser wider teutsche Fürsten zu merken.

Elich reden also davon, er werde nicht lange in Deutschland verziehen, denn der Barbarossa hatt ihm ein Land eingenommen an Algiera.

Zu Senis ist eine böse Seditio gewesen, das heftigste Mann erstochen seint.

Das Colloquium zu Regensburg ist interrumpiert, denn man hatt unsren Colloquenten ein Eid auflegen wollen, daß sie keinem Menschen, auch ihren Fürsten und Herrn, nicht anzeigen sollten, was sie handelten. Mit diesem unbillichen und gefährlichen Eid haben sich die unsren nit beladen wollen, seint also davon weg gezogen, mit Erbietung wiederum zu kommen auf Kaiserlicher M. andere Resolution.

Wovon sie aber angefangen zu disputationen, ist zu merken aus Maluenda Propositionibus, die hieben gelegt.

Die zween König Frankreich und England seint nit vertragen, sondern seint in großer Rüstung untereinander.

Das Geschrey vom elenden Kaiser Friedrich ist bald verlossen gewesen, denn es ist ein armer wahnfinner Mensch, der umgangen, und noch umgehet und hatt gesagt, er sei Kaiser Friedrich, und als er von seiner Herrschaft in Gefengnus bracht, hatt man besunden, daß er im Hirn zerrütt ist.

Die Statt Hall in Sachsen willigt die Huldung ihrem Herrn dem Erzbischoff und hatt sich der Erzbischoff auch erboten, sie in der Religion nicht zu irren.

No. 3444.

17. Apr.

(Narratio.)

Separatim prodit narratio Melanthonis de Diasio sic inscripta (ut habetur in bibl. gymnas. Goth.): „Wahre Historia, wie neulich zu Neuburg an der Donau ein Spanier genannt Alphonsus Diasius oder Decius, seinen leiblichen Bruder, Johannem, allein aus Hass wider die einzige, ewige, christliche Lehr, wie Cain den Abel, grausamlich ermordet habe. Geschrieben von Herrn Philippo Melanthon. 1546.“ (sine loci et typographi mentione. 1 pl. in 4.) — Est sine dubio pars epistolae Melanthonis, a typographo edita, ut potissimum ex anno et die adscriptio, more in epistolis solito, colligi potest. — Eiusdem historiae narrationem edidit Io. Lange, Erford. 1546., quam Hortlederus operi suo de bello germanico inseruit, P. I. p. 236. Vid. etiam Sle-

dani comment. lib. 17. et prae caeteris Seckendorf. in hist. Luth III. p. 658., qui totam Diazii historiam ex alio sone narravit, hoc vero Mel. s. riptum etiam non novit. Item Camerarius in vita Melanthonis p. 235., ubi Strobelius adscriptus: „Prolixior vero est libellus ob raritatem summam inter desperitos fere referendus: Claudiu Senarclaei Historia vera de morte sancti viri Ioh. Diazii, Hispani. — cum prael. M. Buceri, 1546. 8. Inservit hunc libellum Dan. Gerdesius scrinii antiquar. Tomo VIII. P. 1.”

Es hat sich jetzt neulich ein sehr schrecklicher und in vielen Jahren unerhörter Fall zugetragen.

Es ist ein Hispanus Johannes Diazius [Diaz] genannt, der wohlgelehrte und gottfürchtig gewesen, und reine christliche Lehre angenommen, und dieselbige beständiglich gelehrt und bekannt, zu Neuburg in der Pfalz gewesen, daselbst er des Ehrwürdigen Herrn Buceri Schriften, welches Freundschaft er der Lehre halben sonderlich gehabt, in der Buchdruckerei treulich hat helfen fördern, und dabei in rechter christlicher Lehr fleißig studirt. Ist auch oft in vergangenem Colloquio zu Regensburg bei den Herren Colloquenten, so reine christliche Lehre da verantwortet haben, gewesen, sich zu ihnen freundlich gehalten, und durch ihre Rede sich in rechter Lehre gestärkt.

Zu diesem ist aus Italia sein leiblicher Bruder Alphonsus Diazius, der zu Rom im iudicio Rotae gesessen, ankommen, und hat jenen freundlich gebethen, er wolle doch von der lutherischen Lehre abstehen, die von dem Papst für eine Ketzerei längst verdammt seyn.

Nachdem aber genannter Johannes seinem Bruder, dem Doctor, dieses abgeschlagen, und viel mit ihm als ein Bruder disputirt, daß, so jemand nicht ein Heid und ein Epicurus seyn wolle, so soll er beiderlei Lehre betrachten und die Wahrheit suchen; dazu er seinen Bruder freundlich vermahnet, und ihm gesagt: er hab nun diesen Sachen lang nachgedacht und befindet, daß dieses die einzige, ewige göttliche Lehre seyn, durch welche allein gewißlich Gott ewige Seligkeit wirke und gebe, - und sei der rechte Verstand göttlicher Schrift, darin sich Gott geoffenbart, und sei allezeit für und für bei etlichen rechten Christen dieser Verstand blieben, darum gedenkt er durch Gottes Gnad dabei zu bleiben, und also in rechtem Glauben Gott anzurufen für sich, seinen Bruder und die ganze Christenheit, und davon Zeugniß zu geben, wo er gefragt oder andere zu lehren berufen werde.

Als aber Alphonsus seines Bruders Gemüth also gemerkt, daß er ihn nicht von dieser Lehre abwenden könnte, hat er sich gestellte, als sey er etlicher Maß zufrieden, und hat ihn vermahnet in Italien zu ziehen, da er andern zu diesem Verstand dienen könnte. Johannes hat aber vielleicht gedacht, sein Bruder meine es nicht treulich, und hat ihm dieses auch abgeschlagen.

Dazu ist er die Zeit an andere nicht geringe Ort durch fromme gelehrte Leut vocirt und berufen gewesen.

Also ist nach etlichen Tagen Alphonsus wiederum von seinem Bruder abgeschieden, und gen Augsburg geritten.

Hernach aber ist er wiederum zu seinem Bruder geritten, und als er an Neuburg kommen, sind er und sein Knecht, ein Italienischer Ruffian und Sicarius, von Pferden abgestiegen, haben sie an einen Zaun gebunden, und sind morgens früh in des Bruders Hergberg gangen, haben gefragt, wo Johannes Diazius seyn. Also hat ihnen die Magd im Hause geantwortet, er sei droben in seinem Gemach. Dahin sind Alphonsus und der Knecht zu ihm gangen, und hat Alphonsus alsbald seinem Bruder einen Brief überantwortet, und sich gestellt, als sey er von wegen dieses Briefs wieder zu ihm geritten.

Dieweil nun Johannes den Brief liest, so geht der Knecht hinter ihn, und spaltet ihm den Kopf mit einem großen Beil in einem Hau, daß Johannes also tot vor ihnen niederfällt. Die zween Töchter eilen bald wieder zu ihren Pferden und reiten Postweise auf Innsbruck.

Bald aber ist ein Geschrei von dieser grausamen That in der Stadt worden, darum etlichen vom Amtmann befohlen worden, eilend ihnen nachzureiten; die auch treulich solchs gethan, und haben beide Mörder, den Alphonsum und seinen Ruffian zu Innsbruck antroffen, und da lassen gefänglich einzichen. Wie sich nun die Oberkeit an demselben Ort erzeigen wird, das wird man hernach hören.

Aber aus dieser That ist abzunehmen, wie die Feinde göttlicher Wahrheit gegen alle fromme Gliedmaßen Christi gesinnet seyn, nämlich wie Cain gegen Abel. Darum ist nicht Zweifel, daß allein durch gnädigen Gottesschutz diese Fürsten, Kirchen, Prädicanten und Zuhörer, die reine göttliche Lehre lieben und ehren, wider so grimmigen Haß so lange erhalten sind, und sollen alte gottfürchtige Herzen bitten, daß Gott uns forthin schützen und regieren wolle, um seiner Ehre willen, wie er gesprochen hat Esaiä 51.: meine Wort habe ich in deinen Mund gelegt, und will dich mit dem Schatten meiner Hand bewahren, daß du mir den Himmel wie einen schönen Garten pflanzest.

Geschrieben anno 1546 am XVII. Tag Aprilis, daran vor 3852 Jahr Nohe in die Arca getreten ist; durch welches Exempel Gott bewiesen, und uns will erinnert haben, daß wir glauben und wissen sollen, und darum bitten, daß Gott selbs die Kirch wunderbarlich erhalten wolle, wenn gleich die Welt in Haufen fällt.

No. 3445.18. Apr.*Hier. Staudenio.*

Manlii farrag. p. 380 b.

Honestissimo viro, D. Hieronymo Stauden, in oppido Stendaliae, amico et conterraneo charissimo.

S. D. Hunc Magistrum *Ioannem Francum* mitto ad vos, ut audiatur in Ecclesia *Werbensi*: quia spes est fore, ut ipsi ea Ecclesia commendetur. Vir honestus, et satis doctus est: et antea biennio fuit in ministerio Ecclesiastico in *Bernburg*. Postea ad Academiam rediit, confirmandae eruditionis causa: et coniugem habet, et filium. Commendo vobis hominem. De D. *Erasmo Albero* scitote, eum proficisci ad Francos. vocarunt enim eum *Rotenburgenses*. Mitto vobis exemplum meae Epistolae, missae ad *Musculum* *), qui Francofordiae satis duriter in nostrarum Ecclesiarum concionatores inventus est. habet fortassis suum theatrum, cui dulce est audire convicia quibus nos laceramur, qui tamen neminem in Marchia laesimus: fortassis erga alios etiam officiosi fuimus. Sed hoc quoque (Deo iuvante) Patri Domini nostri Iesu Christi commendo: quem oro, ut servet et regat Ecclesiae suaee reliquias: ut certe faciet. Bene valete: Die Palmarum.

Philippus Melanthon.

No. 3446.20. Apr.*Io. Aepino.*

† E coll. Wolf. Hamb. [Ols.]. Eandem sibi descripsérat Ballenstaedt e codice mst. Godofredi *Thomasii*, Medici Norinberg., qui codex nunc est Monac. 90. No. VII., ubi legitur epistola p. 419.

Reverendo viro, eruditione et virtutibus praestanti, D. Ioanni Aepino, Episcopo Ecclesiae Dei in inclyta Hamburga Phil. Melan.

S. D. Haud dubie tuo iudicio ac sponte amanter amplecteris virum doctum et integrum M. *Iohannem Garceum*. Sed tamen ut gratior esset primus congressus, literas ei dedi, quod quasi me ipsum interfuturum esse primo sermoni vestro arbitra-

*) Manlius nomen non dedit, sed vid. ep. ad Ion. d. 14. Apr. b. a.

rer, si meas literas afferret. Haec autem praesens certe dicturus essem, quae assiduis votis a Deo, aeterno patre domini nostri Iesu Christi, conditore Ecclesiae, peto, ut servet doctrinae verae lucem, et coniungat voluntates docentium, nec sinat distrahi Ecclesias recte sentientes. Scio te et veritatis et concordiae publicae studiosum esse; ideo scribo brevius. Magnopere vero doleo, istic nescio quem *) movisse disputationem nec necessariam nec utilem de inferis. Utinam ardeant omnes vero studio proponendae et illustrandae necessariae doctrinae de poenitentia, fide, invocatione vera et caeteris virtutibus, ad quas conditi et renati sumus. Alia, de quibus ne quidem valde eruditи pronunciare possunt, quae quoque non sunt expresse patefacta, cur scrutantur homines? Optarim igitur, illum disputatorem tales materias afferre in publicum. Erit etiam tuae prudentiae silentio eam contentionem obruere. [1550] **).

No. 3447.20. Apr.*Io. Agricolae.*

† Ex apogr. in cod. Mehnert. No. 4. p. 51.

Iohanni (Agricolae) Islebio.

S. D. Scio vicioram esse πολυπραγμοσύνην alienis se negotiis ingerentem, et profecto tantum mihi occupationum est in nostra republica, ut non libenter admittam aliena. Sed cum una sit Ecclesia Dei, ubicunque sunt coetus, vera pietate discentes Evangelium et optandum sit, ut praesertim harum regionum Ecclesiae coniunctissimae sint, interdum iis, qui literas ad vos petunt, morem gero, scriboque non tanquam ad alienos, sed ut homo scholasticus serviens Ecclesiis multarum regionum, qualiscunque est haec mea exigua functio, in qua, Deo iuvante, versor. Certe nihil in hac re meae utilitatis causa facio. Te igitur

*) Fuit *Tilemannus Epping*, diaconus ad aed. S. Petri. Videatur de hac controversia: „Memoria Ioannis Aepini instaurata auct. Arnoldo *Grevo*.“ Hamburg. 1796. 4. et *Planckii Gesch.* des protest. Schreibg. Tom. V. P. I. p. 252 sqq. Sententiam suam Aepinus iam proposuerat in Commentario in Psalm. XVI. Francof. 1544. 8. (editio a Ioh. Frederico, collega Aepini). De descensu Christi ad inferos iam antea inter se sententias contulisse Lutherum, Bugenhagium, Melanthone et Spalatinum intelligitur ex epistola Mel. ad Spalatinum d. 20. Mart. 1581. — Garcaeum ipsum postea adversus Aepinum multum disputasse, satis constat.

**) Hic annus ab auctore apographi adscriptus est, sed male.

oro, ut, quoniam te quoque perpetuam Ecclesiarum concordiam et coniunctionem optare non dubito, nos ne ducas alienos esse a vestris Ecclesiis.

Petivit a me Magister *Iohannes Garcensis*, ut de sua migratione ad te scriberem. Scio revocatum esse ab *Hamburgensibus*, et prodest ad eius Ecclesiae tranquillitatem redire eum, et quidem tuo testimonio ornatum. Quare te etiam atque etiam oro, ut, cum propter Ecclesiam eius urbis, tum vero propter virtutem ipsius *Garcensis*, amanter dimittas eum, et commemores, recte et fideliter eum, ut certe existimo, gubernasse Ecclesiam Dei in oppido *Sponda**). Magnum hoc decus est, nec vero aliud in terra maius est. Ideo iudicat testimonium de re tanta ad aliam Ecclesiam adferendum esse, quod si imperties, plus autoritatis in docendo habiturus est. Et scis, veterem esse hunc morem cognoscendae et iudicandae doctrinae, et dandi testimonia, qui profecto et ad puritatem doctrinae retinendam et ad concordiam utilis est. Bene vale. Die XX. Aprilis 1546.
Phil. Mel.

No. 3448.

25. Apr.

Laur. Mollero.

Epist. lib. V. p. 442.

Venerando viro, eruditione et virilate praestanti, *Dn. Laurentio Mollero*, pie gubernanti Ecclesiam Dei in urbe Hildesheim, amico suo,

S. D. Te vero, volo, saepe ad me scribere. Nam ut in exercitu prodest, eos, qui ducunt ordines, et amicos inter se esse, et conferre consilia: ita prodest, nos vere coniuctos esse benevolentia et sententiis, et conferre iudicia. Quod ut faciamus, etiam Filius Dei monet in postrema precatione ante agonem suum, quae his diebus recitari solet, ubi petit ab aeterno Patre servari Ecclesiam, et copulari mentes docentium et auditorum, et quidem haec verba addit, *ἴνα ἐν ὕστερῳ ἐν ἡμίν*. Vult, nos unum esse, sed in ipso, id est, vult, nos referre amicitias ad communem utilitatem, videlicet ad veritatem et concordiam Ecclesiae tuendam. Ideo et tuam et multorum bonorum virorum amicitiam expeto.

*) Spandau.

Arlopoei eruditionem laudo, sed non novi aetatem, aut quae sit comitas in consuetudine vitae ipsius. De qua tamen interrogabo gentis Pomeranicae scholasticos. Mitto tibi pagellas, testes meae erga te benevolentiae. Bene vale. In Paschate (1546. Witebergae.)

Philippus Melanthon.

No. 3449.

28. Apr.

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 322.

Christophoro Pannonio (Theologo Francoford.)

S. D. Hic tabellarius mittitur ad *Hammonium***), qui tibi haud dubie notus est, fuit enim concionator in vicinia nostra, et nunc docet Ecclesiam in Regiomonte vobis vicino in Marchia. Revocatur autem in Patriam *Northusium*. Haec eo praeformatum sum, ut scires, quid huic nuncio negotii in illis vestris regionibus, quas antea non vidit, esset, ne existimaretur aerumnosus senex temere vagari. Valde autem te oro, ut mihi scribas de controversia, quam moveat *Musculus***). Sperabam, ipsum mihi responsorum esse, et quidem πραότερον, sed silentium significat animi offendit. Optarim, et vestram et universam Ecclesiam tranquillam esse, et veris officiis Deum colere. Et, cum hoc fatale bellum de doctrina ab aliis motum esset, in quo Ecclesia de multis magnis rebus recte commonefacta est, ipse studui, controversias plerasque explicare, et fui hortator ad moderationem. Quae-
so, ut huic nuncio des aliquid literarum. Bene vale. 28. Aprilis.

Philippus Melanthon.

No. 3450.

(ex. Apr.)

Iudicium Theolog. Wittenb.

+ Ex tabulario Vinar. Reg. H. fol. 663. No. 203. hoc iudicium sibi descriperat Seckendorfius in cod. Goth. 451. p. 344. — Nos habuimus acta illa ex tabul. Vinar., sed hoc iudicium non invenimus in iis. Deditus igitur illud

*) De eo vid. epist. ad Meienb. d. 1. Decb. 1546.

**) Vid. d. 17. Apr. 1546.

8 *

ex apographo Seckendorfiano. — Puto autem scriptum esse post colloquium Ratisbonense, et quidem accepto mandato Caesaris, dato d. 15. Aprilis, cuius mentio sit in epistola Argentoratensis d. 7. Maii, de colloquio iterum inchoando. Verosimile enim est, Caesarem eodem modo, quo ad Argentoratenses, scripsisse ad Ducem Sax. Electorem, et hunc suos consuluisse theologos. Erravit Seckendorfius in ist. Luth. III. p. 620., dum hoc iudicium mense Decb. 1545. scriptum esse putabat.

(Von Fortsetzung des Colloquiums in Regensburg.)

Wahr ist's, daß wir schuldig sind, wie St. Petrus spricht, besonders der Obrigkeit, und denen, die nicht zum Gespött sondern zum Ernst Bericht begehen, unsers Glaubens und Lehre Grund anzugezeigen, dazu wir uns auch treulich erbiethen, und sind viel unsrer Schriften, die mit gutem Gewissen und ziemlich klar geschrieben sind, am Tag. Gleichwohl ist's ein ander Ding der Obrigkeit gehorsam seyn, so Kais. Maj. ein Colloquium vornehmen will, und selbst um ein Colloquium ansuchen. Und ist unser unterthänig Bedenken: so Kais. Majestät von Ziehung des Colloquii nichts meldet, daß wir es auch nicht suchen. Wir fürchten die Arbeit nicht, und sind vielleicht viel Personen unter uns zu finden, die Lust haben also zu disputationen. Aber man sieht, daß der Gegentheil nicht geneigt ist, in den klärsten Artikeln in etwas zu reichen. So es denn eine vergebliche Arbeit ist, was will man darum ansuchen?

Zum Andern, Christus spricht: ihr sollt das Heilige nicht vor die Hunde werfen. Nun thun die Sophisten nichts anders, denn daß sie falsche Glossen suchen, und machen dem Kaiser und Andern damit einen großen Nebel vor die Augen und stärken sie im Irrthum. Darum ist besser, sie nicht dazu zu treiben. Denn obwohl im Artikel lustificationis der Gegentheil weniger Schein hat, so kommen doch hernach andre Artikel de Missa, vom Sacrament des Leibes und Blutes Christi, de Conciliis, de Votis, von Heiligen Anrufung, da werden so viel ungereimter Sprüche aus den patribus angezogen, daß die langwierigen, alten und unsläglichen Irrthum die Wahrheit überschreien.

Zum Dritten, so ist uns, den Colloquenten unsers Theils, selbst unsre Fährligkeit auch zu bedenken. Dein in solcher großer Disputation ist nicht möglich, daß alles also geredet werde, daß die Unsern alle in allen Reden zufrieden seyen. Es ist leider wahr, wir sehen, daß großer Unsleiß ist an vielen Orten in diesen Kirchen, und können nicht sehen, wie die Kirchen bei den Nachkommen sollen regiert werden, denken auch oft, wir wollten gerne, daß ein gewisser Stand und Kirchenregiment in gemeiner Einigkeit gefaßt würde. Was sollen wir aber

thun? Der Gegentheil will nicht nachgeben; so sind die Unsern unsleißig. Darum müssen wirs Gott ganz befehlen, und wollen jegund so viel uns Gott verleihet, unsre Arbeit treulich thun. Was aber die Herren und Oberkeit ihrer Last halben, oder Bestellung halben der Kirchen und Studien, bei sich selbst betrachten, das werden sie wissen. Sind sie müde, diese Last zu tragen, oder wollen einen gewissen Stand einträchtiglich mit dem Kaiser und Bischoffen wiederum machen, das mögen sie selbst bedenken.

Dass wir auch der Kais. Maj. Maß sezen wollen, wie ihre Colloquenten seyn sollen, das ist auch vergeblich Ding. Was will man doch in Reichsräthen solche Unmöglichkeiten suchen? So aber Kais. Maj. ein Colloquium haben wollte, sind wir zum Gehorsam schuldig, und wäre alsdann läblich, daß man wahrhaftigen, gründlichen, beständigen, klaren Bericht thät.

Johannes Bugenhagen, Pomer D.
Gaspar Creuhiger, D.
Georgius Maior, D.
Philippus Melanthon.

No. 3451.

(eod. temp.)

Iudicium eorumdem.

† Ex tabul. Vinar. Reg. II. fol. 663. No. 203. transscriptum in cod. Goib. 451. p. 344. a Seckendorfio. Quum nos illud iudicium in actis Vinariensisibus l. l. non invenierimus, dedimus illud ex apographo Seckendorfiano. Scriptum est, ut res ipsa docet, post redditum Georgii Maioris ex conventu Ratisbonensi, eadem occasione data, quo antecedens scriptum fuit Consilium.

(Von Fortsetzung des Colloquiums zu Regensburg.)

Wiewohl die Präsidenten ohne Zweifel gern gesehen, daß sie des Colloquii ledig werden, so ist doch wohl zu vermuthen, sie werden den Unglimpf von sich auf unsre Colloquenten schieben, und dahin arbeiten, daß Kais. Maj. dieser Thur- und Fürsten und Stände Bothschäften derhalben anreden wird. Darauf ist die einfältige Wahrheit die beste Antwort, und bedenken wir, daß allein dieselbige einfältige Entschuldigung, warum sie abgereiset, Kais. Maj. unterthäniglich anzugezeigen, und daß man nicht weiter ansuchen soll um Vollziehung des Colloquii, auch nicht neue Formen vorschlagen. Denn es ist doch vor Augen, daß durch diesen Weg mehr Disputationes erregt denn verglichen werden. So sieht man, welche Personen auf dem päpstlichen Theil dazu verordnet werden. Und ist dieser einiger Articul genug-

sam zu Entschuldigung des Ubreisens, nämlich, daß die Präsidenten haben vorgeschlagen, man solle einen Eid thun, niemand, auch nicht den Herren und Obrigkeit, die Acta zu weisen, oder davon zu berichten. Mit diesem gefährlichen und unbilligen Eid hätten sie sich nicht wollen beladen, würde auch niemand zu finden seyn, der sich also würde verbinden lassen. Dieweil denn die Präsidenten nicht davon abgestanden, und sie vergeblich da gelegen wären, wären zu ihren Kirchen heimgezogen, und hätten sich erbothen, auf Linderung der Condition und Erforderung wieder zu erscheinen. Dabei möchte dennoch weiter angehängt werden, als zu einer Declaration der gehabten Beschwerung, daß wir auch nicht achten könnten, wozu solch Colloquium dienen wollt, da man zuvor verglichene Articul, als den Artic. Iustificationis, der der ganzen Christenheit hoch nothig und rein zu erhalten, wiederum austrennet, und dagegen öffentliche Irrthum zu bestätigen vorgebr, wie *Mala-venda* gethan, nämlich, daß ein jeder Mensch in Zweifel bleiben soll, ob er Vergebung der Sünden habe; item, daß wir Gottes Gesetze genug zu thun vermögen. Diese Articul sind dem vorigen Regensburgischen Colloquio entgegen, sind auch öffentliche, schädliche und schreckliche Irrthum.

Zum Andern, so könnten wir nicht achten, was in solchem Colloquio nützliches ausgerichtet werden möchte, da die Präsidenten nicht schiedliche Personen sind, und nichts dazu reden, item, die der rechten Lehre selbst entgegen sind. Diese Beschwerungen hätten den Unsern auch billig Ursach geben, daß sie desto weniger bei dem Colloquio zu bleiben Lust gehabt, dieweil keine Hoffnung gewesen, mit diesen zankbegierigen Personen etwas fruchtbare zu handeln.

Diese einfältige schlechte Anzeigung achten wir für genugsame Antwort. Wollte aber Kais. Maj. von Vollziehung des Colloquii reden, das würde man alsdann hören. Wir aber sollen's nicht suchen oder erregen. Doch ist nicht vermutlich, daß der Kaiser weiter darauf dringen werde.

Johannes Bugenhagen Pommer D.
Caspar Creuziger D.
Georgius Maior D.
Philippus Melanchthon.

No. 3452.

30. Apr.

(*Auditoribus.*)

Scripta publ. I. p. 161.

Philippus Melanthon (Auditoribus.)

In tantis humanae vitae miseriis nihil est magis expetendum vera agnitione Dei, et huius ipsius doctrinae intellectus, in qua Deus se patescit. Idque studium ita ornat Deus, ut affirmet hos coetus suum domicilium fore, in quibus leguntur, audiuntur, discuntur libelli, continentis Evangelium. Ideo non differamus hanc doctrinae celestis explicationem in scholis institutam. Deinceps igitur, sicut usitatum est, hora octava in aestate praelegam *Pauli Epistolam ad Romanos* biduo singulis septimanis. Ultima Aprilis, Anno 1546.

No. 3453.

(*fere hoc m.*)

Iudicium Theologor. Witteb.

Editum a Pezelio in Melanthons christlichen Bedenken p. 282. — Praemisit Pezelius haec: „Abschrift der vidimierten Co-
opy des Rathschlages, so die Theologi der Universität zu
„Wittenberg gehalten, und Herzog Johann Friedrich den da-
„mals Churfürsten zu Sachsen, auf seinen Befehl und Er-
„fordern gegeben haben wegen des Kriegs wider den Kensor
„Carolus V. Anno 1546. vorgenommen. Aus dem Original
„geschrieben, welches in der Flucht nach der Niedertage,
„als die Kanizler in der Kochischen Halden zerstreut worden,
„verloren, und nachmals gefunden, und durch den Pfarrherrn
„zu Liebenwerde, Herrn Martinum Gittertum, D. Georgio
„Maiori ist wiederum zugestellt worden. Das Original
„haber ist von der Universität dem Churfürsten zu Sachsen,
„Herzog Augusto überantwortet worden. Den Rathschlag
„hat Dr. Philippus Melanthon gestellt, D. Caspar Creu-
„ziger mit seiner Hand ad mundum ausgeschrieben, und hat
„den ihm sie alle zugleich mit ihren eigenen Händen, als
„nämlich Johann Bugenhagen Pommer, D. Caspar Creu-
„ziger, D. Georgius Maior, und Dr. Philippus Melanthon,
„unterschrieben.“

(*Iudicium Theologorum Wittbergensium de
bello adversus Caesarem.*)

Was aus Gott ist wird nicht vertilget; dieweil denn diese Lehr, so Gott in unsren Kirchen gnädiglich geöffnet, in ihrem rechten Verstand gewißlich aus Gott ist, so wird sie Gott nicht lassen ausrotten, und werden etliche Land und Städte bleiben, darinnen sie leuchten wird. Gleichwohl können daneben auch Strafen über uns kommen, wie Petrus spricht: Gott fährt die Strafe an an seinem eignen Hause; denn wir haben leider auch Sünde. Darum ist Zeit, zu Gott mit Herzen zu seufzen, und um Gnade, Rath und Hülfe um unsres Heilandes Christi willen zu bitten, daß er um seiner Ehr willen uns gnädiglich schützen wölle, daß die Feinde nicht sagen: wo ist nun ihr Gott?

Uns für unsre Person wäre viel leichter zu leiden und zu sterben denn zu rathen auf ungewissen Argwohn; denn wenn es gewiß ist, daß der Kaiser diese Stände von wegen der Religion überziehen wölle, alsdenn ist kein Zweifel, diese Stände thun recht, so sie sich und die ihren ernstlich mit Gottes Hülf schützen, wie St. Paulus spricht: die Obrigkeit führet das Schwerdt mit vergeblich, sondern sie ist Gottes Dienerin, und soll strafen diejenigen, so Arges thun, als Mörder; und ist eine solche Gegenwehr nicht anders, denn als so man einem Haufen Mörder wehren müßte, er werde geführt vom Kaiser oder andern. Denn es ist eine öffentliche Tirannen und notoria violentia. Wie sich auch Hispanier, Italiener und Burgunder in diesen Landen halten würden, hat man ein Exempel an Deuren in Zülich gesehen *), und soll billig ein jeder Hausvater sein Leib und Leben zusegen, solche große Tirannen zu wehren.

Und von dem Vorkommen, oder von der Prävention zu reden, ist auch wahr, daß die Prävention auf diesen Fall der Gewißheit recht ist, nämlich so man gewißlich des Kaisers Gemüth weiß, daß er willens ist, diese Stände zu überziehen. Zum Andern, so es aber ungewiß, so bitten wir in Unterthänigkeit, unsre gnädigste und gnädige Herren wollen nicht zu sehr eilen; denn das Werk ist groß, und wird dieser Krieg eine ewige Veränderung teutscher Nation bringen. Darum ist es nicht leichtlich anzufahen. So muß man in dieser Sachen auch Gott vertrauen, er werde Wächter und Schuherr seyn, wie der Psalm spricht: seyd stille, und sehet, daß ich Gott bin. Man soll aus ungewisser Furcht des Zukünftigen nicht in Gegenwärtigkeit von der Regel weichen, und gefährliche Ding fürnehmen. So wissen wir auch nicht, so man auf einen ungewissen Wahn anziehen würde, wie es einen Namen haben sollte, und wo man angreifen wollte, so ist noch großer Mangel an Getreide.

Zum Dritten, wahr ist's, der Herren Fährlichkeit ist die größte, und ist wohl zu gedenken, will der Kaiser sie überziehen, so wird er nach der Chur und Fürsten Personen selbst trachten, daß sie und die jungen Herrn in Gefängniß gebracht werden, wie die großen Könige zuvor mehr mit den Fürsten umgangen sind. Darüber ist diese Fährlichkeit auch groß, der Adel in Stiften und in vielen Landen sonst, ist dieser Lehr zum höchsten feind, fürchten, sie verlieren die großen Präd-

laturen. So nun der Kaiser eine Macht zu Gelde haben würde, ehe diese Herrn gerüstet wären, würden viel vom Adel sich zum Kaiserlichen Heer wenden. Diese und andre große Gefährlichkeit betrachten wir auch, und sehen, daß diese Chur und Fürsten gleich also wie Israel am rothen Meer stehen, und haben wenig menschliches Trosts. Soll das Ende gnädig seyn, so wird es Gottes Werk seyn.

Wiewohl aber dieses ein scheinbarliche Ursach wäre, einen Zug zu thun, so diese Herrn sagten, sie wollten einen gewissen Fried haben, und nicht allzeit so sitzen und des Backenstreichs erwarten, so ist's dennoch zu bedenken, ob es Ursach genug sey, andre zu überfallen, und ob es fruchtbarlich seyn werde.

Zum Vierten, es wollen auch die Herrn bei sich selbst schließen, ob sie kriegen, und warum sie kriegen wollen, und welche Sachen so hochwichtig sind, daß derhalben Krieg und Zersetzung des Reichs nicht zu scheuen sind. Denn wer dieses nicht bei sich beschlossen hat, wird des Kriegs bald müde werden.

Unser Heiland Jesus Christus, der Sohn Gottes, wölle der Chur und Fürsten Herz zu seligem Rath neigen. Amen.

Uns siehet diese Kaiserliche Rüstung an, daß sie auf des Concilii Tridentini Determination warten solle, und achten nicht, daß der Kaiser etwas zuvor mit der That fürnehmen werde.

Iohannes Bugenhagen, Pomer. D.

Caspar Creutziger D.

Georgius Maior D.

Philippus Melanthon.

1. Maii.

Leges Academiae.

Leges Academiae Wittenb. et ordinum Theologorum et Philosophorum a Melanthone conscriptas et hoc die publice paelectas, quære in libris Melanthonis. Caeterum vide de iis ep. ad Eberum d. 23. Decb. 1545., et ep. ad Baumgartnerum de 20. Iun. 1546.

No. 3454.

1. Maii.

Testimonium.

Editum a Strobelio in Melanchthonianis p. 114. An a Mel. scriptum sit, non dixit Strobelius. Legitur idem testim. in coll. Epist. Eberi, cod. Goth. N. 127. in fol. p. 170., ubi inscribitur sic: Rector Academiae Vitebergensis Augustinus Schurf, artis medicae doctor, omnibus, lecturis

*) Sleidanus in Comment. p. 426.: „Caesariani, ductore principi, cipe Araico Iuliensem agrum invadunt, et incendiis „longe lateque vastant, et Duram, iis locis praecipuum opipidum ditione capiunt.“ (Mense Octob. 1542.)

has literas S. D. *Ioannes Prunsterer*, quem commendat, iuvenis eximiae spei, prematura morte, annum 28. agens, Noribergae obiit. Vid. Nürnberg. *Geschriften et Lexic.* P. III. p. 250. et Strobel. l. l.

(*Testimonium.*)

Petivit a nobis testimonium de suis moribus et studiis honestus et eruditus vir *Iohannes Prunsterus*, Norimbergensis. Id ei summa voluntate impertivimus. Nam cum in Academia nostra commoratus esset annos sex, comperimus et indolem eius ad virtutem egregiam et naturam omnium artium capacem esse. Ac vidimus eum mores honeste regere et quandam in omnibus actionibus philosophicam moderationem adhibere. Postquam antem latinam linguam et eas artes didicit, quae loquendi et disserendi rationem monstrant; dedit se *Philosophiae* studiis. Et cum¹⁾ non umbram tantum doctrinae auferre cuperet, sed veram et solidam eruditionem vitae utilem appeteret, ordine didicit Mathemata a veris initiis progressus ad abstrusiora. Cumque ad haec Physicen adiungeret, videretque inutilem esse considerationem²⁾ materiae, nisi etiam illa superior causa aspiceretur, quae materiam movet³⁾ et ciet, videlicet motus coeli et siderum, diligenter elaboravit, in ea parte omnium dulcissima, quae motus et effectus siderum inquirit, quae quidem cum propter alias multas utilitates cognitione digna est, tum vero eo studiosius consideranda est, quod hominum mentes de Deo opifice commonefacit, ac perspicue⁴⁾ testatur, hanc naturam rerum non casu extitisse, sed ab aeterna quadam mente architectatrice ordinem intelligente et tuente conditam et distributam esse. Quae sententia de Deo maximarum virtutum est initium. Cum igitur in naturae consideratione versaretur, audire medicorum doctrinam etiam coepit; et ut proprius aspiceret rerum naturam, et in ea quaereret aliqua regendae et tuendae valetudinis praesidia: quia vero vidit *Philosophiae* et artis medicae fontes graecis literis contineri, horum etiam⁵⁾ cognitione praecipue se instruxit. Cumque et domestica institutione ab honestissimis parentibus ad agnitionem⁶⁾ Dei et ad omnium virtutum officia adsuesfactus esset, et

deinde doctrina commonefactus de Deo, qui tam multa vestigia impressit cum reliquae naturae, tum vero ipsis hominum mentibus, ut agnoscatur⁷⁾, et ut norma vitae, quam insitam mentibus rectricem esse voluit, teneatur; quaesivit et firmam doctrinam de Deo in Ecclesia D. N. I. C. crucifixi pro nobis et resuscitati traditam illustribus testimentiis, de qua catholicum consensum vere invocantium Deum fiducia filii eius D. N. I. C. amplectitur, et hanc suam sententiam vera invocatione et honestis officiis omnium virtutum declarat. Haec de Iohanne Pruntero Norimbergensi testamur et Deum aeternum patrem D. N. I. C. oramus, ut eius vitam tueatur et studia gubernet, ut ipsi et reip. salutaria sint. Patriae etiam ipsius Noribergae, quae domicilium est vetus virtutis et doctrinae philosophicae gratulamur hunc civem, eumque hortamur, ut aliquid operae conferat ad propagandas ad posteritatem has artes, quas feličiter didicit. Nec vero amabilius quicquam est virtute. Ideoque haud dubie eum boni viri libenter et suo iudicio complectentur, ubi ingenium eius, mores et studia considerabunt. Quid enim dulcius est consuetudine hominis natura moderati et eruditione ac philosophia motus omnes tanquam aureo freno regentis? Sed tamen quia testimonium nostrum flagitavit, libenter id ei et bona fide dedimus, et optamus, ut propter nostrum etiam de ipso iudicium aliqui viri docti eum studiosius complectantur. Dat. Witebergae, Calendis Maii 1546.

No. 3455.

1. Maii.

Io. Stigelio.

Danz. epp. ad Stigel. ep. 23. Cod. Goth. 188. ep. 84.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Ioanni Stigelio, a Masis et ab Imp. Carolo 5. Augusto, Laurea Coronato, amico suo cariss. S. D.

*Gratulatur Aeneas apud Virgilium Heleno
— — — Effigiem Xanthi simulataque magnis
Pergama.*

Multo magis nobis imaginem imperii in nostris politiis, quae sunt pars Ecclesiae Dei, gratule-

1) Cod. Eberi: *ex qua cum.*

2) *† mixtae, coll. Eb.*

3) *mouit* cod. Goth. recte *pro foveat*, ut edidit Strob.

4) Sic cod. Goth. *pro praeципue*, ut edid. Strob.

5) *Pro horum etiam*, ut habet cod. Goth., Strobel, *earum.*

6) Strob. *cognitionem.*

7) Strob. *agnoscantur.*

8) Strob. *fideliter.*

mur, et ardentibus votis petamus a Deo, ut nos regat, et defendat hos parietes, in quibus sonat decretum arcana et immotum, quod Filius ipsius, crucifixus pro nobis et resuscitatus, ex sinu aeterni patris protulit. Hodie, quod faustum et felix sit, renuntiatus es collegii nostri Decanus *), cum quidem suffragia non in testa scriberentur, ut siebat Athenis, sed palam ferrentur, et nostri suffragii causa recitaretur, te non tantum huius Academiolae, sed etiam huius totius aetatis ornamenti esse. Scio, haec nostra iudicia et nostrae Politiae ἀξιώματα non magni fieri a centauris. Sed tamen nos Spartam nostram et amemus, et ornemus, quia scimus, eam servire Ecclesiae Dei aeternae, magis aliquanto, quam centaurorum arma, quos tamen non contemno. Sed locum in Politicis gradibus nostrum non **) esse decet, et referre omnia consilia ad Deum celebrandum, qui suam cuique stationem attribuit. Cum meo fratre nunquam rixatus sum. Nunc ille mihi succenset, quod non veni in patriam vocatus in Academiam meae patriae ***). Sed minus mei consilii me ponebit, si, ut spero, tu nobiscum hic eris. Bene vale. Calend. Maii.

Philippus Melanthon.

No. 3456.

2. Maii.

N. N.

[†] Ex apographo in cod. Monac. 66. p. 17. — Legitur in serie epistolarum Melanthonis in cod., et inscripta est: *Alia. Est autem scripta ad Nobilem quendam in Pannonia.*

N. N.

S. D. Illustrissime et Magnifice domine, Existimo magnificentiam tuam ut me et alios multos in hac tristi confusione orbis terrarum, in tantis ruinis regnorum et dissipatione gentium, in magno dolore esse; sicut scriptum est in propheta Osea: dolores parturientium venturos esse Ecclesiae. Etsi autem ipse experior hos dolores et valde atroces et seuos esse, tamen Deus non vult nos

*) Stigelium inde a primo d. Maii Decanum collegii philosophici in Academia Vitebergensi fuisse, intelligitur ex scriptis publicis T. I. p. 170 sqq.

**) Danz. nos pro non, ex errore typographi.

***) Videantur epistole ad Amsdorffum et Collinum exeunte Martio anni 1546.

frangi animis, sed scire Ecclesiam, quae est hereditas filii Dei, aeternam fore, etiam ruentibus imperiis, ut arca Noae servabatur etiamsi omnia aedificia erant mersa in aquas. Quare vera agnatio et invocatio retinenda est, et sperandum est, deum aliqua Ecclesiae domicilia servaturum, quod facturum non dubito. Hac te cogitatione erigas et speres, in Pannonia vestra, quae in medio Europae sita a multis gentibus appetita est, alias politias mansuras esse, ut antea quoque accidit. Non potest negari magnas fuisse prophanationes et turpes quaestus in templis multis seculis, et accedunt alia peccata omnium ordinum ubique terrarum. Agnoscamus igitur poenarum causas, sed simul configiamus ad Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, qui mitigabit calamitates publicas et privatas vere invocantibus eum, qui doctrinam de filio dei domino nostro Iesu Christo recte proponi curant. Sic enim inquit filius Dei: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et pater mens diligit eum etc. Erit igitur domicilium dei ubi recte sonat vox Evangelii.

Comperi autem hunc virum D. Albertum egregia modestia in omni genere officii praeditum esse, et in doctrina catholica Ecclesiae dei recte institutum. Ideo eum magnificentiae tuae commendando, cui sicubi locus docendi dabitur, spero eius vocem pie monstraturam veram invocationem dei et omnium virtutum necessiarum officia. Ideo oro ut eum M. vestra tanquam pium et modestum virum amanter complectetur. Bene et foeliciter valeat M. vestra. Die 2. Maii 1546.

No. 3457.

6. Maii.

G. Buchholzero.

Manlii farrag. p. 278.

Venerando viro, Georgio, praeposito Ecclesiae Dei in urbe Arctoa ad Spraeam, amico suo,

S. D. Venerande domine Georgi: Adolescens, qui literas vestras et pisces attulit, promiserat mihi se ad me redditum esse postridie, ut petiveram: ac dixeram me responsurum esse: sed non rediit. Nunc igitur sero respondeo. Sed tamen semper apud me benevolentiae vestrae memoria durat, et manet ac mansura est amicitia. Pro piscibus ago

vobis gratias, et mitto enarrationem in Ioannem, editam a domino Cruciger, in qua fortassis aliqui se aliquis vobis locus offeret non insuavis. Mitto et filio versus de Luthero; mitto ei et aliud dulcissimum Stigelii carmen: eumque malo exempla talia imitari, ubi Musa libera sententias argumento convenientes splendide explicare potest. Bene valete: Die 6. Maii, Anno 46.

No. 3458.

7. Maii.

Argentoratenses ad Philippum Landgrav.

[†] Ex apographo a Philippo Landgratio Hassiae ad Ducem Sax. Elect. missa, quod habetur in cod. Goth. 451. p. 512.
— Deditus haec epistolam, quia ex illa unice intelligi potest occasio et consilium scriptorum aliquorum Theologorum Vitebergensium, quae exente Aprili dedimus. Hanc Argentoratensem epistolam cum scripto Buceri Landgravius transmisit ad Ducem Sax. Electorem, qui illud theologis Vitebergensibus tradidit, ut suam de ea re sententiam dicerent, quam deditus infra med. Maii. Quale denique Principes Evangelici Caesari dederint responsum hac in re, pluribus narravit Seckendorf. in hist. Luth. III. p. 661 sq.

An den Landgrafen Philipp von Hessen.

Durchlauchtiger, Hochgeborener Fürst, gnädiger Herr. Ew. G. seien unsre unterthänige willige Dienste allezeit zuvor. Uns ist vergangener Tagen der Kais. Maj. unsers allergnädigsten Herrn, Schreiben, den 15ten April zu Regensburg ausgangen, überantwortet worden, darin Ihre Maj. sich beschwert, daß sie noch niemals oder wenig daselbst zu Regensburg befunden, und erfordert, daß wir die Unsern alsbald und förderlich dahin schicken wollen sc., wie uns nicht zweifelt, [daß] E. G. G. gleichförmig Schreiben zukommen und behändigt worden sey, und wir die unsern alsbald verschickt haben.

Nachdem aber solchem Schreiben zu Ende angehängt, als sollten die Auditoren und Colloquenten unsrer Augsburgischen Confession Verwandten, so zu dem jüngsten Colloquio gen Regensburg von Vergleichung der streitigen Artikel in der Religion zu handeln verordnet gewest, kürzlich vor Ihrer Majestät Ankunft, und gleichwohl ohne Ihrer Majest. Wissen und Willen, auch, wie Ihre Maj. Berichtet seyen, ohne Ihrer Maj. verordneten Präsidenten bescheids ihres Abschieds halben, unerwartet, ohne einige Ehehafte oder befugte billige Ursach, ganz geschwind unversehener Dinge, immassen ohne Zweifel männiglich des gut Wissen trage, von Regens-

MELANTH. OPER. VOL. VI.

burg verrückt und abgewichen seyn *), dadurch sich die ganze Handlung des Colloquii der Unsern halben diesmal zerstochen hätte, und die Notdurft erfordere, ferner nachzudenken, was von wegen der streitigen Religion weiter vorzunehmen sey, mit Erfordern desselben Punkten halben, zu ratschlagen, zu handeln und zu schließen helfen, auch bedacht und gefaßt zu Regensburg zu erscheinen etc., und als, unsers Bedünkens, durch den Gegenthil die Schuld unverdienter Sachen auf unsren Theil zu drehen und zu legen, unterstanden unlöbliche Ding zu beschreien: so will unsers Achtens vonnthalten und nicht zu unterlassen seyn, Ihre Majestät und die Stände der Sachen zu berichten, und unsre Stände, derselben Auditoren und Collocutoren wahrhaftiglich zu entschuldigen, haben derhalben beigeschlossene Schrift **) als für eine Zubereitung eines ungefährlichen Bedenkens, doch auf unsers gnäd. Herrn, des Churfürsten, Ew. G. G. und Anderer ferner Erwägen und Verbessern, begreifen und anstellen lassen, die Ew. G. G. wir hiermit überschicken, dienstlich bittende, Sie geruhet dieselbige zu verlesen und zu bedenken, und mit Zuthun unsers gnädigsten Herrn des Churfürsten zu verschaffen, daß auf diese oder eine andre bessere Weise bei der Kais. Maj. und den gemeinen Ständen des Reichs unser und der Unsern nothdürftige Entschuldigung beschehe.

Und dieweil des Kais. Schreiben inne hält, gefaßt zu seyn, zu ratschlagen, was von wegen der streitigen Religion ferner vorzunehmen sey, haben wir unsers geringen Verstandes kein bessern Weg, denn daß das Colloquium auf die Maß, in dieser unsrer Schrift begriffen, vorgenommen und vollzogen würde, zu ermessen gewußt. Und wiewohl wir ganz ohne Zweifel seyn, nachdem die Papisten und Widerigen auf jüngstem Reichstage zu Wormbs auch in das vergangene Colloquium nicht willigen wollen, daß sie in diese Maß des künftigen Colloquii noch vielweniger Willen geben werden: so achten wir doch, daß es nicht allein ein billiger und dem christlichen Handel ein fürständiger, sondern auch unserm Theil ein füglicher Vorschlag sey, daß, so der von dem Gegenthil abgeschlagen, desselben Unglimpf, und Nichtfüß desto mehr befunden würde. — — Dat. Freitags den 7ten May, anno XLVI.

Die Verordneten des Kriegs der Stadt Straßburg,
genannt die Dreizehner.

*) Tradita protestatione d. 20. Martii, theologi evangelici domum profecti erant.

**) Adiacet epistolae apographon huius scripti, cuius auctor haud dubie fuit Bucerius. Est spissum volumen, forma scripti ad Caesarem mittendi, in qua primum causae, cur colloquium Ratisbon. ab Evangelicis interruptum sit, exponuntur, deinde forma et ratio proponitur, qua colloquium iterum incipiendum et ad finem perducendum sit.

No. 3459.8. Maii.*Gu. Knutelio.*

Epist. lib. VI. p. 299. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 304.

Clariss. viro, D. G u i e l m o K n u t t e l , C o n s i l i a r i o ac Secretario Principis G u i e l m i Comitis Nassaensis, suo patrono.

S. D. Existimabam uni tantum scholae, in qua plures adolescentuli coniungendi essent, praecetorem quaeri. Inde error meus ortus est, quem ut mihi comes pro sua humanitate condonet, rogo. Egi cum *Ioanne Salveldensi* *), modesto et docto homine, ut se ad Comitem *Isenburgensem* conferat. Pollicetur igitur, se istuc profecturum esse intra sex hebbomadas. Prius enim petenda ei fuit patria, quod hactenus a Senatu *Salveldensi* stipendium habuerit. De mercede nihil pactus sum. Iussi eum reiicere totam rem ad voluntatem humannissimi Comitis. Hoc consilium dare soleo omnibus, qui accedunt ad Dominos, quorum mihi nota est humanitas et virtus. Commendo igitur tibi quoque hunc *Ioannem*. Spero et mores, quos in tali coetu convenit esse sanctissimos, fore commodos et probabiles, et in docendo fidem et rationem, quam esse decet. Pronunciat apte et clare, qua in re et natura adiuvatur, habet enim vocem non vituperandam. Et amat Musicen. Ad haec non est alienus a Mathematicis studiis. Quod eo adscripti, ut cum iis te delectari sciam, hoc nomine hunc iuvenem magis complectare. Bene vale. De Repub. vobis omnia notiora sunt, quam mihi. Ideo nihil adscripti novarum rerum. 8. Maii.

Philippus Melanthon.

No. 3460.10. Maii.*B. Mithobio.*

Epist. lib. II. p. 345. (ed. Lond. II. ep. 350.).

D. Burcardo Mithobio

S. D. Paucos dies hic commoratus est *Fridericus tuus*, cuius tanta est in sermone suavitas et pru-

*) Joannes Reinhold, frater Erasmi Reinh. Saalfeld., de quo vid. epist. ad Camer. d. 19. Decb. 1545. Videtur haec epist. referenda ad ann. 1546., cui etiam scriptura Melanthonis convenit.

dentia, ut diutius eius consuetudine frui optarim. Reliquit autem apud me carmen, specimen ingenii sui egregium et dignum laude, quod editurus sum. Petivit autem a me, ut sibi concedas, ut aliquantis per in hanc nostram Academiam commigret, ubi se existimat artium, et autorum varietatem maiorem posse cognoscere, quam alibi. Si ad nos venerit, mea ei officia non defutura sunt. Et talis ipsius est aetas, ut regere mores, ubicumque erit, possit, nec est inutile discentibus multorum sententias in diversis locis audire, et secum conferre, quod ipsum significavit *Homerus* inquiens,

Πολλῶν ἀνθρώπων ἔστι τὸ στοιχεῖον τοῦτο τὸ γένος.

De conventu *Ratisbonensi* nihil significatur, nisi *Carolus Imper. aegre ferre Principum absentiam*, quod certe consentaneum est. Nos Deum oremus, ut ipse servet Politias et Ecclesias, et det hanc mentem omnibus, ut tribuant Caesari quae sunt Caesaris, et Deo quae Dei sunt. Bene vale. 10. Maii.

No. 3461.10. Maii.*A. Lauterbachio.*

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 120.

Antonio Lauterbach, Pastori Eccles. Pирnens.

S. D. Utinam saepius et copiose tecum per literas colloqui possem, *Antoni* cariss., sed tantus est occupationum variarum concursus in nostra Academia, ut profecto saepe liberari cupiam. Orabis autem Deum, aeternum patrem domini N. I. C., ut nos regat et iuvet, et dabis veniam brevitati literarum. De republica nihil scio dignum literis. *Carolus Imperator aegre fert absentiam principum*, de quorum consiliis nihil opus est me disputare. Ego donec vivam, iuvante Deo, faciam fideliter operas scholasticas, meque consolabor hac voce: *non sit inanis labor vester in domino*. Regum et Principum consilia fugiam. Sed orabo, ut Deus eos gubernet. Pro pisis, quae misisti, ago gratias, et vicissim mitto *enarrationem* editam in *Ioannem* *), in qua spero multa tibi legenti iucunda fore. Bene vale. Die X. Maii. Rescribe.

P. M.

*) Crucigeri nomine editam.

No. 3462.11. Maii.*Ioach. Camerario.*

Epist. ad Camerar. p. 552 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 701.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioach. Cam. Bamb. amico suo cariss.*

S. D. Mediocri studio vicinarum gentium homines complexus sum, Sarmaticae et Paeoniae, tum quia bene meritos de Europa esse iudico, cum aliquot seculis represserint immanissimos Scythas et Turcos, tum quia hominis est de communi foedere humani generis aliquando cogitantis, amanter excipere hospites: Tibi vero et intellectum horum officiorum maiorem quam mihi tribuo, et te natura ad iustitiam et bonitatem magis factum esse scio. Ideo non dubito te quoque φιλόξενον esse. Cum igitur hi duo fratres nati in familia illustri gentis Polonicae istuc se conferant, ut te audiant, magnopere te oro, ut eos amanter et complectaris et tueare. Apud nos magna cum laude modestiae vixerunt, et in studiis literarum ita versati sunt, ut non solum linguam latinam exercuerint, sed etiam attigerint initia philosophiae, et doctrinam Ecclesiae mediocriter intelligent. Nunc ad vos profiscuntur, ut et tua doctrina excolantur, et vestrae urbis elegantiam degustent. Bene et feliciter vale. V. Idus Maii. Ego etiam studiosius eos completere, quia matrem habent viduam excellentem cum aliis virtutibus, tum maxime pietate ac studio verae invocationis Dei.

Philippus Melanth.

No. 3463.14. Maii.*V. Theodoro.*

Edita a Sauberto in appendice lib. VI. p. 9 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 528.

D. Vito Theodoro, Evangelium pie et fideliter docenti in urbe Noriberg.

S. D. Non mortui laudabunt te Domine, inquit Propheta in Psalmo. Spero igitur, Deum servaturum esse aliquos doctrinae coelestis custodes et propagatores. Et ut te servet incolumem Ecclesiae tuae publicae et domesticae, ipsum oro. Te quoque magnopere adhortor, ut moestitiae re-

pugnes, et consolationes eas colligas, quas Filius Dei nobis e sinu aeterni Patris protulit. Non sum rudis communium aerumnarum; ideo saepe genera doctrinarum conferens, quaero praesidia animi firma, ac re experior illa θελητήρια, quae in Philosophia traduntur, languidiora esse, quam ut vere erigere mentes dolore oppressas possint.

Circumfero assiduos cruciatus iam quatuor mensibus ex calculo ortos, et venientis anni significaciones mihi atrociter minitantur. Sed Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut propter Filium servet Ecclesiam, et studia *) doctrinae gubernet, et mihi adsit tum viventi, tum morienti: Et hanc consolationem assidue mihi propono: *oves meae vocem meam audiunt; nemō potest eas rapere de manu mea.* Bene vale, die 14. Maii. Philippus Melanthon.

No. 3464.14. Maii.*H. Baumgartnero.*

Epist. lib. VI. p. 119 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 98., cui Baumgartnerus adscripsit haec: „15. Maii 1546. per Andream.”

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti
D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori
urbis Noribergae, amico suo καὶ ἀδελφῷ
γνησίῳ.*

S. D. Etsi desidero quaedam in gubernatione studiorum et disciplinae, quae facile melius constitui possent, si Principes amarent Philosophiam et virtutem; tamen Deo gratias ago, quod mediocria nunc quidem¹) sunt harum Scholarum vicinarum studia, et ut ea gubernet oro, et faciat, ut quemadmodum in Aeschyli versu [Suppl. v. 530.] dicitur, πειθὼ ἐποίτο καὶ τύχη πρατήριος. Tibi autem, qui nunc liberatus peregrinationibus et curis legationum, domi manes, gratulor hanc tranquillitatem, nec tamen dubito, satis magnam negotiorum urbanorum molem te sustinere, in qua et spero te feliciter servitum esse Reipublicae καὶ εἰναι σε σκεῦος ἔλεους, et ut sis, Deum oro.

Genesin Filii tui consideravi, et video ἡθικὰ satis bona esse. Magna autem felicitas est ἡθη

*) Saub. ex errore: *studium.*

1) Spanb. mendose *quaedam.*

bona esse, etiamsi corpori aut fortunae minitentur sidera. Et Deus non est Stoicus, sed mitigat causas secundas, ut sumus experti tu et ego. Vestrum Historicum *Funkium* doleo quaedam narrasse minus circumspecte, qui si cogitaret Timaeum ab Agathocle in crux actum, stylum retraxisset. Bene vale. die XIV. Maii²).

Philippus Melanthon.

No. 3465.

(med. Maio.)

Iudicium Theologorum Viteb.

+ Ex manuscripto *Georgii Maioris*, quod habitur in biblioth. regia Dresdene, inscripto: des Regensburgischen Colloquii Schriften und Handlungen 1545. et 1546. Est responsum Theologorum ad epist. Argentoratensem, quam supra d. 7. Maii 1546. dedimus. — Scriptum est igitur medio Maio.

(Iudicium Theologorum Vitebergensium de iterum inchoando Colloquio Ratisb.)

Auf die Straßburgische Schrift*), ob eine neue Form des Colloquii von unserm Theil vorzuschlagen, so es von dem Kaiser und den seinen ungleich und unfruchtbarlich vorgenommen würde, ist dieses unser unterthäniges Bedenken.

Erstlich achten wir nach Gelegenheit dieser Zeit, es werde ganz kein Colloquium vorgenommen werden, besonders so wir nicht darauf dringen, wie wir denn für gut achten, daß wir stille schweigen, so es der Kaiser nicht treibt. Denn dieses Colloquium ist allein zu einem Schein angefertigt, daß der von Braunschweig mittler Zeit Raum hätte, sich zu rüsten. So weiß der Kaiser, daß die Unsern leichtlich mit dem süßen Namen des Colloquii zu stillen seyen. Auch wird er von wegen des Gefangenen allerlei Suchung bei Thur- und Fürsten dieses Theils vornehmen. Dazu weiß man, daß der König Ferdinandus heftig anhält des Türkens haben, und hält für gewiß, er werde den nächsten Sommer ankommen.

Zum Andern, im Fall aber, daß gleich ein Colloquium sollte angefangen werden; so der Kaiser seine Theologen von Köln und Löwen dazu verordnet, wird

es eine kurze Disputation, und wird sich bald in solchen groben Articuln stoßen, daß wir mit sehr großem Glimpf von ihnen aufstehen mit einer ernstlichen, christlichen Protestation, darinnen ihre grobe Halsstarrigkeit wider öffentliche Wahrheit angezeigt werde. Und wer zuvor bei solchen Sachen gewesen, der kann wohl achtzen, daß dieses bald in den ersten Articuln geschehen wird, als von der Erbsünde und Justification. Denn die Theologi von Löwen werden auch den Artikel de iustificatione von neuem streiten. Item, so kommt man bald im Anfang auf den Artikel von der Kirche und Autorität der Concilien. Da lassen sie nichts nach. So ist dagegen in keinem Wege nichts einzuräumen, daß die Concilia nicht irren mögen, wie auch solches zu Regensburg [1541.] bei acht Tagen gestritten worden]. Und da wir die Disputation umstoßen wollten, und sie nicht vorüber konnten, brauchten sie diesen Rant, daß sie diesen Artikel suspendirten, und nahmen gleichwohl die andern vor, darinnen sichs bald noch härter stieß von der Beichte und Sacrament außer dem Brauch. Und ist in Summa nicht schwer, die Disputation mit Glimpf umzustoßen, wenn man einen Ernst zeigen will, und alsdann kann man eine schriftliche Protestation thun, darin man anzeigen, wie ungegründete grobe Artikel der Gegentheil vertheidigen wolle.

Zum Dritten, daß aber wir hernach eine neue Form eines Colloquii sollten vorschlagen, das ist ein vergeblich Ding. Denn als wenig wir sie zu Richtern leiden können, als wenig wollen sie uns leiden. So können wir nicht Personen vorschlagen, die sie für unpartheiisch halten; wie uns auch ihre Personen alle verdächtig sind. Ob auch gleich jemand zu Straßburg zu einem andern Colloquio geneigt seyn möchte, so wissen wir doch wohl, daß Ulm und andere mehr Städte ganz unwillig dazu seyn werden. So weiß unser strenger Herr, der Landgraf, welche Articul der Gentheil am höchsten streitet, darum wird Seine Fürstl. Gnaden nicht Lust dazu haben. Darum bedenken wir, daß gut wäre, daß unser gnädigster Herr, der Landgraf, denen von Straßburg schreibe, daß seine Fürstl. Gn. für ein vergeblich Ding achten, daß wir eine Form eines Colloquii vorschlagen sollten. Darum wäre es besser, man ließ es bei dem vorigen Bedenken bleiben.

Man darf sich auch vor dem Concilio so hoch nicht besorgen; denn der Papst leidet selbst kein Concilium. Darüber, obgleich ein vermeintes Concilium etwas beschließen würde, so werden solche grobe Artikel seyn, daß es zu Spott wird. Doch ist alles in Gottes Hand;

2) Aliena manus adscripsit ann. 1546.

* Epist. d. 7 Maii scripta ad Landgravium Hassiae.

der wolle aller Regenten und Lehrer Herzen zu seinem
lob der Christenheit Seligkeit leiten. Amen.

E. Chf. Gnad.

unterthänige

[Martinus Luther D.]*)

Johannes Bugenhagen Pomer D.

Caspar Creuziger D.

Georgius Maior D.

Philippus Melanchthon.

No. 3466.

16. Maii.

Inscriptio.

† Ex autogr. bibl. regiae Berolin. dictum Melanthonis libro
cuidam memoriae causa inscriptum.

(*Manu sua folio disiecto Philippus Mel. in-
scripsit haec:*)

Iohannis 14. inquit filius dei, dominus noster Ies-
sus Christus —

Si quis diligit me, sermonem meum servabit,
et pater meus diligit eum, et veniemus ad eum
et mansionem apud eum faciemus.

Hanc dulcissimam promissionem semper in
mente nobiscum circumferamus et sepe cogitemus
eaque primum praecipi nobis sciamus, ut hanc
ipsam deo doctrinam per prophetas, Christum
et Apostolos traditam, deinde promitti hos deo do-
miciolum et vera ecclesiae membra esse, qui legunt,
audiunt, discunt, amant et propagare student hanc
doctrinam. Hi exaudientur, gubernabuntur, ad-
iuvabuntur et servabuntur eruntque heredes vitae
aeternae. His tantis promissionibus confirmati
legamus et dicamus hos libros, nec deleri hanc
doctrinam sinamus.

Pilippus Melanthon.

1546.

(*Alteri parti eiusdem folii inscripsit Bugen-
hagius sequentia:*)

VIII. Amos.

Ecce erit, dicit Deus Dominus, quando mit-
tam famem super terram, non famem panis aut
suum aquae, sed audiendi verbi domini, ut cir-
cumcurrant ab uno mari ad alterum, ab aquiloni-

ad orientem, quaeritantes verbum domini, et ta-
men non invenientes.

Hoc est quod Esa. LV. dicitur. Quaerite do-
minum dum inveniri potest, invocate eum dum
prope est. Suscipiamus verbum dei, quando nunc
deus illud tanta luce gratiae suae nobis offert, ne,
si non suscepimus, auferatur a nobis regnum
dei, id est verbum salutis, quemadmodum abla-
tum est a Iudeis, ut minatur deus hic nobis Amos
propheta. Itaque oremus cum Ieremia. (Iere. XV.).
Contine nobis, domine, verbum tuum, cum illud
aceperimus, et hoc ipsum verbum est, gaudium
et consolatio cordis nostri. Sumus enim utique
vocati nomine tuo, Domine Deus Zebaoth. —

Iohannes Bugenhagius Pomeranus.

d. MDXLVI. 16. Maii.

No. 3467.

18. Maii.

Rodiis.

† Ex autographo in cod. Goth. in fol. No. 129. pag. 77.
Alia quidem manu scripta, sed Philippi manu emendata
et mutata quibusdam in locis est, unde colligo eam, quam
quam caret subscriptione, Philippi esse. Est commenda-
tio, cui praeter Philippum haud dubie et alii doctores Vi-
tebergenses nomina subscripserunt.

Den ehrbaren und weisen Herren, Herrn Conrad
Rod den Bürgermeistern, Jacob Heinrich Rod-
den, und der ganzen Freundschaft des ehrba-
ren alten Geschlechts der Roden zu Meid-
burg sämtlich und sonderlich, unsern günstigen Her-
ren und lieben Freunden.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn, unsern
Heiland, Jesum Christum, zuvor. Ehrbare, fürsich-
tige, und weise, günstige liebe Herren. Ew. Weisheit
wollen kein Missfallen ob diesem unsern Ansuchen haben,
welches wir nicht haben umgehen können, dieweil wir
in dieser Kirche und Schule der Jugend dienen, und
derselben nach ihrem Besten fördern müssen, wo wir er-
sucht werden. Nun hat uns Conradus von Em-
den, Herrn Ulrichs von Emden, Bürgers zu
Meideburg, Sohn berichtet, wie die Ehrbaren des Ge-
schlechts der Roden zu Meideburg zu St. Iohannes in
der alten Stadt ein Lehen hätten zu verleihen einem aus
der Freundschaft, der desselben nothdürftig wäre, und
zum Studiren tauglich. So wäre auf diesmal keiner
von der Roden Geschlecht, der dasselbe Lehen zum
Studio brauche oder in solchem Alter, daß es ihm mit

*) Apographon in cod. Goth. habet quidem nomen Lutheri,
sed ex errore, quum hoc iudicium post mortem Lutheri
scriptum esse dubio caret.

Ruhen angetreuet [anvertrauet] seyn möchte. Dieweil nun aber die von Emden den Chrbaten des Geschlechts der Roden nahe mit Sippshaft verwandt, und er, Conradus, eine Hülfe zu Vollziehung seines angefangenen Studii nothdürftig wäre, dieweil sein Vater, Ulrich von Emden, in etliche Schuld und Geringerung seiner Nahrung gekommen, der ihn doch allhie zwei Jahr zu der Universität erhalten, aber in dieser geschwinden, theuern Zeit nicht länger vermöchte nach jehiger seiner Gelegenheit allhie zu verlegen [unterhalten], [so] würde er gedrungen, eine ehrbare Freundschaft der Roden um Verleihung gemeldetes Lehns bittlich anzusuchen, oder aber vom Studio ganz abzutreten, und hat uns derowegen gebethen, wir wollten ihm an Ew. Chrbare Weisheit eine schriftliche Zeugniß von seiner Lernung und Leben geben, und neben ihm eine freundliche Fürbitte thun, welches wir ihm aus angezeigter Ursache nicht haben gewußt abzuschlagen. Und nachdem wir, nach Befragung, unter welches Magistri Zucht und Lehr Conradus diese zwei Jahr allhie gewest, befunden, daß er erstlich bei Magistro Paulo Ebero ein Jahr, und nachmals, als gedachter Magister seine Privatschüler alle von sich zu thun bedacht gewesen, zu Magister Johann Stolzen kommen, haben wir gemeldete zween Magistros vor uns gefordert, und mit Fleiß nach gedachtes Conradi von Emden Geschicklichkeit, Fleiß und Sitten geforscht, die uns mit hoher Beweitung einhällig berichtet haben, daß dieser Knabe, so lang er hie bei beeden gewesen, solchen Fleiß in den Künsten, die ihm jederzeit vorgegeben sind worden, habe vorgewendet, und also proficirt, daß er unter ihren andern Schülern gleiches Alters fast alleweg das vornehmste Lob gehabt, und in Widerholung der vorigen Lection am geschicktesten und fertigsten hat können antworten. So spüren sie auch an ihm gute Geschicklichkeit vom Ingenio und andern Gaben, die zur Vernung gehören. Sie zeigen auch an, daß er von ihm selbst ungezwungen großen Fleiß und Emsigkeit erzeige, in der Lernung sich selbst besserer Gesellschaft entschlage, mit jederman friedlich, und sonst allenthalben züchtig, bescheiden und gottfürchtig lebe.

Auf solchen beider Magister Bericht haben wir den Jungen auch selbst gehört, und seine Schrift gesehen, und daraus befunden, daß er diese zwei Jahr grammaticam, arithmeticam und catechismum wohl gelernt hat, und ziemlich Latein redet und schreibt. Dieweil wir nun vernehmen, daß die von Emden Ew. Chrbaren Weisheit nahe verwandt sind, und dieses Knaben Vater, Ulrich von Emden, in erlichen Jahren in einen

Unrat kommen, daß ihm will unmöglich seyn, seinen Sohn in dieser schweren Zeit so viel Jahr in Universitate zu verlegen; so bitten wir neben denen von Emden die ganze Chrbare Freundschaft des Geschlechts der Roden ganz dienstlich und freundlich, sie wollen diesen wohlgeschickten, züchtigen, fleißigen Jungen ihren Dehmen günstiglich bedenken, und ihm vorgedachtes Lehns zu St. Johannis zu besserer Unterhaltung ein Jahr fünfe oder sechse mildiglich verleihen, damit er seine wohl angefassene Lernung, dazu gute Hoffnung ist, ohne Verhinderung könne fortragen, bis er endlich mit Nutz mag in Diensten gebraucht werden. Für solche Wohlthat werden sich die von Emden, und sonderlich der junge Couradus, mit der Zeit ohne Zweifel gegen der Chrbaren Freundschaft der Roden, ihren Dehmen, dankbar erzeigen. So wird auch Gott der allmächtige dafür den Euern gnädige und reiche Belohnung geben, wie er gesagt, daß solche Elemosynen, die zu Erhaltung christlicher Lehre gegeben sind, gewißlich sollen belohnt werden. Wo wir auch nach unsfern geringen Vermögen Ew. Chrbare Weisheit dienen können, wollen wir uns zu jeder Zeit willig erzeigen, thun also hiermit Ew. Weisheit samt den Ihren in Gottes Gnad und Schutz befehlen. Datum Wittenberg, Dienstag nach Lubilate des 1546. Jahres nach Christi unsers Seligmachers Menschwerdung.

No. 3468.

21. Maii.

N. N.

Edita a Pezelio in Melanth. christlichen Bedenken p. 278. — Apographon in cod. Mehn. II. p. 215 b.

Ein Trostbrief Philippi Melanthonis in hoher geistlicher Anfechtung, anno 1456.
21. Maii.

(Inscriptio apud Pezelium. — In codice: Eine Trost
schrift Phil. Mel. — Cui inscripta fuerit non
dicitur, neo definiri potest.)

Wiewohl viel und mancherlei kleine und große Anfechtungen seyn, so ist doch wohl zu merken, daß der Teufel durch alle, kleine und große, Betrübniß dahin endlich will, der Mensch solle von Gott abfallen, verzweifeln und Gottes ewiger Feind werden. Als da er David zu Fall brachte, war es nicht seine Meinung, daß es bei dem Ehebruch und Todtschlag bleiben sollte; sondern er wollte David ewiglich verstürzen, wie den Saul.

Auf diesen geschwinden Luck¹⁾) des schrecklichen Feindes soll man acht haben, und sich nicht dazu treiben lassen, daß das Herz in Verzweiflung falle, sondern allezeit wissen, daß dies Gebot das größte und höchste ist, daß wir an den Sohn Gottes glauben sollen, daß uns um seinetwillen unsre Sünden gewißlich vergeben sind, ob sie gleich grob²⁾ und viel sind; und wir sollen wissen, daß uns Gott nicht wegen unsers Verdienstes, sondern um Christi willen annehmen will, und soll dieser Spruch Pauli uns allezeit im Herzen und Gemüth³⁾ seyn: die Gnade ist viel reicher und stärker denn die Sünde.

Du sprichst aber: ich höre solches alles, und bleibt dennoch gleichwohl⁴⁾ Angst und Furcht. Antwort: Davon ist dieser Bericht⁵⁾: das heißt glauben, daß man wider solche Angst strebe, und sich mit der Verheißung tröste, und wisse, daß Gott mit uns in der Verheißung redet, und sollen + nicht andere weitere Zeichen und Erscheinung haben wollen, sondern sollen⁶⁾ am Wort hängen bleiben. Und ist wahr, dieser Kampf wird einem Menschen schwer; aber in diesem Kampf lernet man, was glauben heißt. Dies alles ist wohl zu bedenken; denn das menschliche Herz sucht allezeit außer dem Wort andre Zeichen und Erleuchtung, und kann an dem Wort schwerlich hängen. Hier gedenke nun, daß es Gottes unwandelbarer Wille ist, daß wir sollen und müssen an den Herrn Christum glauben. Diesem Gebot sollen wir gehorsam seyn, und die Sünde nicht größer als Christum achten.

Ich habe einen Mann in Thüringen gekannt, der sagte, der Teufel hinge sich an seinen einen Backen wie eine Bleikugel, und treibe ihn mit solchen Gedanken für und für: er solle sich selber tödten. Aber er ließ sich mit Gottes Wort unterweisen, daß er derselben Unfechtung los ward, und lebte hernach in gutem Gewissen und christlich.

Wir dürfen nicht gedenken, daß ein Mensch auf Erdenn, und besonders der gerne gottselig seyn wollte, ohne große Unfechtung seyn werde. Darum müssen wir solchen Streit wissen, und uns lernen darein schicken, und sind diese Streit in den Psalmen uns wohl fürgemahlet, als in dem sechsten: Ach Herr straf mich nicht in deinem Grimm ic. Wie ich selber gesehen, daß einer

in großer Schwachheit diesen Psalm oft sprach und sich also stärkte. Ich habe selbst gesehen, daß der Herr D. Martin Luther⁷⁾ oft in großer Angst gewesen ist, und hat sich an diesen Spruch Pauli gehalten: Gott hat alles unter die Sünde geworfen oder beschlossen, daß er allen Gnade erzeige. Also muß ein jeder Glaubiger lernen, was Glaub ist, und muß fechten wider das Zweifeln und Zappeln, und wissen, daß Gott seinen Sohn nicht vergeblich gesandt hat; item, daß man Gottes Sohn nicht lästern soll; item, daß er sich oft den Menschen geoffenbart hat; item, daß Gottes Sohn darum Mensch worden, daß er alle Werke des Teufels zerbrechen will, wie im Psalman geschrieben steht; item, wie er selbst sagt: niemand wird meine Schafe aus meinen Händen reißen. Und hier sollt ihr wissen, daß ihr auch der Schafe eine seyd⁸⁾; denn er nennt allhie Schafe, so sein Wort hören, nicht versetzen, sondern denselben wollen anhangen, und heben an zu glauben. Solche Sprüche werdet ihr befinden, daß sie Trost bringen. Denn Gott ist kräftig durch sein Wort, wenn man zu ihm seufzet und Trost suchet⁹⁾.

No. 3469.

24. Mai.

(Gustavo Regi Sueciae.)

† Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 890b.

(Gustavo Regi Sueciae.)

Petivit a nobis Thychius Asimundus ex Scandia, ut sibi testimonium daremus de suis studiis et moribus, et simul ut, quia propter egestatem magna cum difficultate hic in studiis versatur, ipsum commendemus R. M. V. Cum igitur nostra consuetudo sit, ut nemini honesto hoc officium abnegemus, non inviti dedimus ei has literas ad R. M. V. Quare rogamus, ut R. M. V. pro bonitate, quam audimus praedicari inter caeteras virtutes vestras, virtutes dignas laudatissimo principe et heroë, boni consulat hoc tenue scriptum, quod pietatis causa huic homini non duximus negandum esse. Cum igitur hic Thychius in nostra Academia per biennium studiorum causa vixerit, dili-

1) Pez. Xüde.

2) Pez. groß.

3) Gemüth] Cod. Mehn. Mund.

4) gleichwohl non habet Pez.

5) Cod. Mehn. Unterricht.

Haec exciderunt ex textu Pez.

7) Pez. daß D. Luther!

8) Haec exciderunt ap. Pez.

9) Cod. Mehn. tantum: Sprüche werdet ihr finden, daß sie Trost und Leben seyn. Anno 46. die 26. Mai.

genter inquisivimus eius rationes in studiis et vitam eius, ac comperimus, ipsum praecipue proficisse in bonarum artium studiis, quibus et ad vitae humanae usum, et ad doctrinae christiana explicationem et propagationem maxime opus est. Nam latina lingua expedite et egregie utitur et graece didicit ea facilitate, ut in sacris literis multa propter eius linguae cognitionem maiori dexteritate iudicare et explicare possit. Et quoniam opus est in docendo recta ratione, et eruditorum hominum disputationes de rerum natura ex causis virtutum et civilium officiorum diligentissime cognovit, ac eruditam tenet distributionem ac seiem temporum ab initio mundi usque ad hanc nostram aetatem. In qua doctrina simul necesse fuit eum complecti noticiam antiquitatis et memoriam rerum gestarum in republica et in Ecclesia, et praecipuarum mutationum et causarum, propter quas illae in Imperiis et in Ecclesia accidunt. Haec rerum doctrina non solum ornamento est ipsius ingenio, sed etiam permagnum usum ei affert in iudicandis multis controversiis quae in hac vita de religione et de omni genere officii usu venire solent. Accedunt mores, ut accepiimus, honestissimi, et animus virtutis et pietatis studio flagrantissimus. Nam magna assiduitate et summo ardore audivit hic praceptores, quorum virtutem et in omni officio moderationem cum summa pietate erga Deum coniunctam, etiam rerum divinarum et religionis doctrinae christiana*) scimus V. R. M. esse notissimam et probatissimam. Quare nihil dubitamus doctrinae christianae praincipia capita eum exquisite didicisse, eumque cognitione semper ipsum ad verum timorem Dei et agnitionem et amorem filii Dei, domini nostri Iesu Christi perclus suum accendisse, ac abhorrente eum ab omnibus fanaticis et prophanicis opinionibus, quae cum prophetarum et apostolorum scriptis ac verae Ecclesiae Christi consensu pugnant.

Cumigitur proposuerit se nobis hic cum magnis miseriis amore coelestis doctrinae et aliarum artium, quibus vita humana carere non potest, vixisse, optaremus eum habere ubiores sumptus, quibus ad pleniorum usum reipublicae et Ecclesiae se diutius in Academia aliqua praeparare possit. Et quoniam scimus, R. V. M. ante contulisse aliquid huic *Thychio* ad studia, pro eo beneficio ipsius

nomine gratias R. V. M. agimus, et rogamus, ut porro huic *Thychio* aliquid adiiciat R. V. Maiestatis liberalitas, unde his piis studiis et necessariis commodius vacare possit. Faciet R. M. V. in hac re opus Deo gratum, qui haud dubie propter vestras reliquias virtutes et tales eleemosynas muniet R. M. V. regnum, non solum pace et praesidiis ac ornamentis civilibus, sed et donabit copiosas divitias in filii sui noticia, quae in hac vita et futura perpetuam felicitatem offert. Quod superest, R. M. V. commendamus aeterno Patri domini nostri Iesu Christi, ut perpetua fortuna et virtute floreat, quod ut fiat precamur ex animo. Bene valeat R. M. V. Datae Witteberga die 24. Maii 1546.

No. 3470.

25. Maii.

Testimonium.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 589 b.

*Testimonium M. Iodoci Eichhorn,
Arnstadiensis.*

Petivit a nobis venerabilis Magister *Iodocus Eichhorn*, Arnstadiensis, testimonium de vita, studiis et gradu suo, quod ei non gravatim duximus impertiendum esse. Vixit enim apud nos fere sexennium cum summa modestiae fama, eaque diligentia in studiis, ut illas artes, quibus ad conservationem doctrinae religionis et aliarum rerum, quarum cognitione vita humana carere non potest, optime didicerit, ita, ut iam iuventus ab eo praeparari et institui possit. Itaque in artibus docendis diligenter se exercuit, ut dextre et erudite possit explicare res utiles Ecclesiae et communis hominum societati, et diligentissime percepit commentationes usitatas scholis de rerum natura, et pulcherrimas illas et utilissimas descriptiones virtutum ac utilium officiorum, earumque causas, quae a philosophis traduntur, egregie tenet. Ad haec adiunxit acerrimum studium doctrinae christiana in qua discrimen legis et Evangelii et alios praincipios locos ita intelligit, ut Deo volente cum magno fructu de iis Ecclesiam erudire possit, praesertim cum pietatis studio et amore flagret, ac vita etiam exprimat doctrinam, quae de timore Dei et remissione peccatorum propter Christum gratuita nobis per prophetas et apostolos, aliquos docto-

*) Desideratur scientiam vel simile.

res Ecclesiae omnium temporum uno et perpetuo consensu concionatur. Quare et in hac Academia et honestissimus gradus Magisterii cum approbatione singulari doctorum hominum est ei tributus, quod his literis testamur, eumque vobis commendamus, ut virum doctum et pium vestra benevolentia et officiis, quibuscumque potestis, amanter complectamini. Erit hoc officium Deo gratum, quod hoc genus beneficentiae solet remunerare florente statu reipublicae et Ecclesiae, quem nos etiam vobis precamur, et vicissim officia nostra pollicemur. Dat. Vitebergae sub sigillo nostri Reitoris. die 25. Maii 1546.

No. 3471.

26. Maii.

Alberto Duci Pruss.

Ex apographo (nam autographon Staphylo ex mandato Ducis est traditum). edita a Fabro in epist. p. 116. ep. 32.

(Alberto Duci Prussiae.)

S. D. Illustrissime et clementissime Princeps. Magno usui nobis suit in Academia nostra *Fridericus Staphylus*, et multorum studia foeliciter rexit et adiuvit. Est enim recte eruditus et iudiciorum dexteritate excellit, tum propter ingenii sanitatem tum vero quia multos doctos homines in diversis gentibus audivit, suumque iudicium collatione sententiarum confirmavit. Est et in vita moderatus et gravis ac coelestem doctrinam colit, primum ut Deum recte agnoscat et invocet, Deinde ut mores suos ad normam divinam gubernet, et Ecclesiae Dei prospicit. Quanquam igitur in nostra Academia honestus ei locus suit, tamen eum horretus sum, ut ad Cels. vestram proficeretur, ac primum oro Deum aeternum Patrem domini nostri Iesu Christi, ut studia Academiarum in omnibus Ecclesiis regat et defendat, deinde et Celsitudinem v. precor reverenter ut hunc *Staphylum* clementer excipiat et tueatur, quod certe virtute et gravitate in omni officio merebitur*).

*) (Addidit Faber haec:)

D. Johann Bugenhagen empfahl gleichfalls den Staphylus dem Herzoge mit den Worten:

Obsecro vero tuam Cle. ut si quid accideret istib[us] huic Magistro *Fridericu[m]*, quod aliis accidisse audimus, tu velis ei esse Patronus et defensor, est enim vir candidus et sincerus, amator veritatis, quem nos in veritate amamus.

Es ist glaublich, daß solche Empfehlungen den Herzog schon im Vorau für Staphylus einnehmen müssten. Er bezogte dem

De Conventu Ratisbonensi nihil adhuc praeter initia audimus. Ante paucos dies Dux Saxoniae *Mauricius Ratisponam* profectus est. Pagellam tertiae Sessionis *Tridentinae* Synodi mitto Cels. v. ut videat, quae fundamenta iacta sunt damnandae doctrinae Ecclesiarum nostrarum. Sed quod est ex Deo non dissolvetur. Deus aeternus Pater domini nostri Iesu Christi servet Cels. v. in columem Datae Witebergae die XXVI. Maii 1546.

Cels. v.

addictissimus
Philippus Melanthon.

No. 3472.

28. Maii.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 95 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Ut qui navigant turbato mari saevis tempestatibus, varias habent deliberationes de suo cursu, ita existimo, nunc quoque omnes, qui aliquam gubernationis partem sustinent, saepe quaerere consilia, quibus pericula aut difficultates leniant, ac ne potest quidem consilium unum esse. Sed nobis, qui vocatos nos esse ad doctrinae explicationem videmus, sit hoc praecipuum consilium, ne temere stationem relinquamus, in quam collocati sumus, etiam si profecto singulis magna impedimenta obiiciuntur. Sed Romae Neronis tempore plus teterrimorum exemplorum vidi Paulus, quam ego, aut tu in his nostris oppidis, ac bonitatem Dei celebremus, qui ex hac tam inquinata massa generis humani sibi colligit Ecclesiam, nec nos vocati essemus ad Evangelii lucem, nisi alii Doctores in media multitudine malorum vixissent. Feramus igitur nos quoque Politiarum vi-

Melanthon auch seine Freude, daß Staphylus durch ihn überredet sei nach Preußen zu kommen, und schrieb: „er gefalle ihm sehr wohl, habe mit Bestfall seine Lectiones angefangen, und der Herzog wolle sie selbst fleißig besuchen; denn so alt er auch sei, scheue et sich doch nicht, ein Schüler in der heil. Schrift zu seyn und danke Gott der ihn dazu berufen.“

Die gute Meinung Melanthons von Staphylus wurde aber von diesem nicht bestätigt. Er machte mit der Verlegung des Gnaphäus den Anfang und veranlaßte dessen Vertreibung. In den Streitigkeiten Mörlins und Pfandlers war er ein besonder thätiger Gegner des letztern. Im Jahr 1553. trat er zur Röm. katholischen Kirche über, schrieb und handelte wider die Protestanten.

tia, nec te solum istic existimes inter homines vivere. Habent et aliae Politiae multos, magnos et saevos morbos, ut ego magno cum dolore exterior, quorum si conspectu fracti deseremus nostram stationem, quales, quam multiplices erunt dissipationes Ecclesiae? Maneo igitur, et maneo invitus, sed vinco multos magnos dolores cogitatione publicae necessitatis. Sed haec tota disputatio multo longior est, quam ut epistolae pagellis comprehendi possit. Verum haec scripsi, ut nostro exemplo te utcunque adhortarer, ne dolori tuo indulgeas. Ecclesiam tua voce constitutam in tanta perturbatione omnium rerum ne relinquas. De filio primum oro Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, ut te et ipsum servet et regat. Appetenti Italiam non adversandum esse censeo. Nam locus et consuetudo alligabunt eum ad id doctrinae genus, quod discere instituit, et proderit homini ingenioso, audire illarum gentium iudicia. Spero autem, Deo iuvante, paulo post magnum usum eius in Repub. fore. Sed instrutus sit viatico. Bene vale. Die 28. Maii.

Philippus Melanthon.

No. 3473.

29. Maii.

Io. Giganti.

[†] Ex apogr. in cod. Paris D. L. 54³.

Venerando viro, eruditione et virtute praestanti, D. Ioanni Giganti, pastori Ecclesiae Dei in oppido Silesiae Freistad, amico suo cariss.

S. D. Venerande et carissime Gigas. Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut ministerium tuum gubernet, semperque tibi adsit, ac reprimat furores anabaptisticos et omnes verae doctrinae corruptelas. Cum *Paulo* nuper colloquutus sum, qui ostendit, se audacter a nobis dissentire. Respondi ei placide, etsi magno in dolore sum, tam varias Ecclesiae dilacerationes intuens. Saepe mecum confero omnium aetatum iudicia et testimonia, nec invenio simplicius doctrinae genus hoc nostro, quod amplectimur, idque non dubito perpetuum esse consensem piorum et eruditorum in Ecclesia Dei.

De sponsalibus in tertio gradu cum prohibitiō tantum sit humani iuris, si sunt honesti homines et nolunt divelli, concedas aperte, ut coniun-

gantur. Ante sponsalia suissem dissuasor, sed nunc mitigemus ἐπιεικής hanc legem. Non prodest, diu pendere tales causas sine diiudicatione, quia dubitatio conscientiarum impedit invocationem Dei, et parit odium aut contemptum religionis et alia scandala. Adhibetis igitur sanioribus ex senatu pronuntia iuvante filio Dei. Bene vale, die 29. Maii, quo ante annos 93 capta est Constantinopolis, quo tristi exemplo moniti oremus Deum, ut Ecclesias nostras et earum hospitia regat et servet.

Philippus Melan.

No. 3474.

31. Maii.

C. Heresbachio.

Epist. lib. II. p. 897. (edit. Lond. lib. II. ep. 409.).

D. Conrado Heresbachio

S. D. Hunc nuncium cum adolescentes aliquot istuc mitterent, dubitabam an domi esses. Ratiocinabar enim te profectum esse ad ripam Danubii, quia fama erat ibi de sponsalibus Ducis *Iuliacensis* deliberationes fore*). Sed profecto opto, ut liceat tibi domi manere, et frui domestica consuetudine honestissimae coniugis et amicorum, imo et liberis. Nostras philosophicas opiniones rident aniae. Sed haec alias. Dei beneficio recte valet iam *Johannes* filius tuae sororis, cumque sit indoles ad literas et virtutem praeclera, optarim eius ingenium melius habitare; Textum enim corporis imbecille esse video. Sed et temperantia tuetur valetudinem, et in caeteris rebus moderatus est. Te magnopere oro, ut sumptus necessarios mittas. Rationes expensae pecuniae cognosces ex ipsis literis, quae fragilitatis ipsius testes erunt, valentudo adversa auxit sumptus aliquanto ante. Mitto tibi pagellas de tercia *Tridentinae* Sessione, in quibus iudicij secuturi, de doctrina, fundamenta iacta sunt. Sed Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut te et nos regat et servet. Bene vale. Pridie Calendas Junii, Anno 1546.

*) Dux Gulielmus, Dux Cliviae, Mariam Ferdinandis Regis filiam Ratisbonae in conventu. Vid. Sleidan. p. 528.

No. 3475.

81. Maii.

N. Amsdorffo.

E cod. Seidelii Dresd. edita in Wegscheid. Progr. I. ep. 4.

Reverendissimo domino Nicolao ab Amsdorff, Episcopo Naumburgensi, doctrina et pietate praestanti, domino et patrono suo colendo.

S. D. Reverendissime domine. Etsi ne aulae quidem omnino consilia oeconomica honestae matronae viduae Reverendi d. doctoris *Martini* placent, tamen postquam ipsa hic emptionem fecit fundi *Munsterorum* *), Illustrissimus Princeps Elector duo millia aureorum ei dedit. Nunc adhuc opus est ad solvendum ducentis. Hos vult ipsa per Tutores quaeri. Nos centum conferemus, oro autem, ut alios centum aut mihi des mutuo aut liberis doctoris dones. Oro, ut boni consulas hanc meam¹⁾ impudentiam, non usitatam mihi, sed profecto duriter exercemur. Si est possibile, non iam deseras nos, vel mutuando vel donando centum aureos, non amplius. Et mitti eos + per tuum ministrum ad me²⁾ ante pentecostem vellem. Bene et foeliciter vale, die ultimo Maii 1546.

Reverendiss. dominationi
tuue addictiss.
Philippus Melanthon.

No. 3476.

(m. Maio.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 565. (ed. Lond. lib. IV. ep. 712.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioachimo Cam. Bamb. amico suo et fratri carissimo,

S. D. Etsi multa acciderunt his viginti annis, quae nollem, καὶ οὐτε αὐτὸς ἀθῶσ εἶναι καυχῶμαι, οὐτε ἄλλους ἀνεγκλήτους ἀποφαίνω, tamen motis controversiis, verum est, magnam partem doctrinae celestis recte illustratam esse, et id officium postulari divinitus non dubium est. Hac me

*.) Vid. ep. ad Ionam d. 5. Iun. h. 2.

1) Wegsch. mendose: nostram.

2) Praetermissa sunt haec in textu Wegsch.

consolatione sustento, in his periculis, quae non nunc primum impendent. Sed nunc aliquanto atrocius denunciantur, quam antea. ὁ ὑμέτερος *) ἔγραψε τῷ μακεδόνι, ὅτι ἐθέλει διαιτητὴς ἡ διαλλάξης γίνεσθαι. Sed *Macedo* respondet graviter. Te oro, ne iter litterarum tuarum his tumultibus impediri sinas.

Franciscus Hispanus, ut matri dolorem leniat, Italiam petere decrevit. *Staphylum* scias mox post mercatus Lipsici πανήγυριν ad Balticum littus **) profectum esse.

De lite miratus sum tuas litteras. Nam ego περὶ ἔριδος citavi Homeri versum a Virgilio redditum. Non dixi περὶ λιτῆς. Etsi vel errore accessum optarim Liten. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi et te et domesticam Ecclesiam tuam et honestissimam coniugem, et harum regionum Ecclesias servet. *Laterensi* miltam hac septimana προοίμιον quod petit. Nam aula me impedivit reversum.

Philippus Melanth.

No. 3477.

(fortasse m. Maio.)

(De licita defensione.)

+ Ex spoglopho in cod. Servest. p. 119. nobis descripta a Cl. Sintenisio. Dubio vix caret, quin Melanthon haec anno 1546. scripserit.

Utrum Armenii recte fecerint, defendantes se armis contra Maximianum, bellum eis inferentem propterea, quod contra edictum Imperatorum amplexi erant Evangelium, de vero cultu Dei, authore Domino Ph. Melanthone.

In hac quaestione primum necesse est sciri hanc regulam: Evangelium esse doctrinam de reconciliatione cum deo et adferre lucem, iusticiam et vitam aethernam in mentibus et accendere veram agnitionem et invocationem dei. In vita vero politica concedere, ut veris legibus naturae et forensibus, quae cum legibus naturae congruunt, utamur. Sicut enim Evangelium non delet Arithmetican in humanis mentibus, sic non delet leges naturae et alias, quae ex his bona consequentia extinctae sunt de moribus politicis. Imo clare ap-

*) Mauritius.

**) Regiomont.

probat legem et magistratum, ut de lege dicitur: Lex est bona legitime utenti. Et certum est, legem naturae lumen esse divinitus conditum in mente hominis, congruens cum mente divina et magistratum esse ordinationem dei, Paulus expresse affirmat. Non igitur dubium est Christianum uti posse legibus politicis cum legē naturae congruentibus, sicut numeris, cibo, potu, arte medica, Architectonica uti licet. Interea tamen fulget in corde lux de Deo. Imo in his externis actionibus in societate civili, vult deus exerceri fidem et invocationem et vult conspicere confessionem nostram ut alii doceantur et exemplo invitentur, vult deus et dilectionis officia exerceri, ut David in periculis invocat et defendens suam ecclesiam ostendit, quod genus doctrinae amplectatur, alias docet, invitat et confirmat. Est et dilectionis officium, quod suis laboribus tegit populum dei, Sacerdotes, mulieres, pueritiam et piae doctrinae studia.

Haec opera in credente placent Deo, et sunt veri cultus Dei.

Haec regula cognita et recte et dextre intellecta, multae quaestiones civilibus officiis iudicari possunt. Sit igitur haec prima conclusio. Cum defensio vere et non sophistice intellecta, sit iuris naturae, non dubium est, eam concessam esse Christianis. Quare, si quem latro in via adoritur, licet Christiano, se adversus eum tueri, et si latro in ea pugna interfectus fuerit, fecit Christianus opus iustum et concessum. Sic de patrifamilias sentiendum est, defendant domum, coniugem, liberos.

Quod vero hic opponitur dictum: Si quis percusserit te in dextram, obverte et alteram: Respondeo: Totum illud cap. Matth. V. oportere sic intelligi, ne aboleat vitam politicam et manifestum est, nullam fieri ibi mentionem Magistratus, sed praecepta traduntur, ad spiritualem et aethernam iusticiam pertinentia, videlicet de fide et pacientia. Si quis te percutit, toleres propter deum. Hic non vetat, quominus magistratus faciat suum officium, aut tu utaris legitima defensione. Imo, alibi praecipit, ut magistratus defendat innocentes, sed si magistratus erit negligens, aut crudelis, ut Ecclesia plerumque tristem servitutem sustinet, rursus iubet Christus, ut obvicias et alteram maxillam, id est ut hanc iniuriam quoque toleres propter Deum, et scias te propter calamitatem non abiectum esse a Deo, sicut ratio humana

iudicat, homines aerumnosos non esse Deo curiae, imo Deo inimicos esse. Ita in eo loco non solum praeceptum de pacientia traditur, quae non excludit officium magistratus, sed etiam consolatio proponitur, qua exercenda est fides, quae statuit nos etiam in aerumnis respici a Deo, imo Deum fore defensorem orphanorum.

Aliud dictum est Rom. XII.: Non iudicantes vosmetipsos.

Hoc dictum non prohibet officium Magistratus et officium legibus ordinatum, sed privatam vindictam, hoc est, eam quam non Magistratus exercet ipse, nec leges approbant. Et aliud est loqui de vindicta, id est, de poena post iniuriam, aliud de defensione, arcente atrocem iniuriam, ut adolescens, qui interfecit tribunum in Marii castris defendens pudiciam, vere defensor fuit et recte fecit, eumque non privata cupiditas, sed lex armavit ipsa, quae in tali causa defensionem ei concedit. Quare et Marius adolescentem absolvit eique inspectante exercitu coronam imposuit, cum quidem exercitus totus manifesto plausu iudicium comprobaret.

Quod autem ea defensio et vindicta, quae legitime sit per magistratus, aut quae sit legibus concedentibus, sit opus iustum, ex hoc fonte confirmatur, quia Deus approbat Magistratum et legem naturae.

Aliud dictum Rom. XIII. Qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit et iudicium sibi acquirit. Haec sententia praecipue videtur prohibere defensionem contra Magistratum; sed ipsa sese declarat. Vetat enim resistere in casu iustae iurisdictionis, quia manifeste inquit, ordinationi Dei resistit. Violentia autem iniusta, non est ordinatio Dei, ut Thebani, cum excusserunt Lacedaemonios, qui rapiebant civium coniuges et liberos, non resistebant ordinationi Dei, sed manifestis furoribus Diaboli et manifesto latrocino.

Modus autem aliquis et meta certa huic defensioni constituitur. Ut enim aliqua parentum vicia ferenda sunt, ita aliquae magistratum iniuriae leves et in casu ambiguo tolerandae sunt. Sed manifestam et atrocem iniuriam depellere, iustum est, quia talem defensionem lex naturae et Magistratum leges ipsae concedunt. Supra autem dictum est, non aboliri in Evangelio leges naturae et leges magistratum cum iure naturae consentientes, ut iuste fecerunt interfectorum Aure-

liani, qui invento Cathalogo de ipsis interficiendis, prius eum sustulerunt.

Ac in genere hactenus dictum est de defensione, quam etiam privatae personae exercent. Non enim dubium est cuilibet homini concessam esse defensionem sui corporis, coniugis et liberorum, adversus manifestam et atrocem iniuriam, seu a paribus, seu a superioribus illatam. Et indignissimum est viro in eo casu non ostendere suum dolorem, cum videamus omnes bestias imo et gallinas pro natis pugnare. Et Herculis liberos iuste defendit adversus dominum patruus Iolaus. Hanc *στρογγύν* hominum menti Deus impressit, ut monitrix sit de amore ipsius erga filium et erga nos. Postea etiam de imperiis dici potest, quae etiamsi aliis subiecta sunt certa conditione, tamen habent suam iurisdictionem et administrationem gladii, ut principes certa conditione subiecti sunt regibus. Cum autem politicas ordinationes congruentes rationi approbat Deus, manifestum est, his quoque defensionem concedi, iuxta ipsorum pacta. Ideo in iure multa de mutuis obligationibus domini et Vasalli, ut vocant, tradita sunt, quae vera sint, sed illa, quae supra diximus, ex lege naturae sumpta, illustriora et indubitate sunt.

Addo tamen et hanc manifestam regulam, ut iudex inferior iuste uti iurisdictione sua debet, ut iudices oppidi, in quo erat Naboth iuste pronuntiare debebant et scelerate fecerunt, sua sententia iugulantes Naboth in graciam regis, ita gladium gerens, iuste uti gladio debet ad defensionem suorum, nec sit administer alienae crudelitatis, sicut Doech adiuvat Saulem. Quare et Michaeas obiurgat reges et iudices colludentes: princeps postulat et iudex assentitur. Et Traiani vox dextre intellecta congruit cum hac regula, qui tradens gladium magistro equitum inquit, si iusta imperabo, pro me utaris gladio, si iniusta, contra me utaris, videlicet in defensione proprii sui corporis, aut eorum, quorum tibi commendata est defensio. Non enim concedit ei potestatem in aliis privatis delictis in eum [?se] animadvertiscendi. Rex mandans alicui inferiorem magistratum, sine ulla dubitatione mandat ei defensionem suorum, sicut patri liberorum defensio mandata est. Ideo adversus manifestam et atrocem iniuriam tueri suos debet.

Sicut in foederibus semper exceptus est casus necessariae defensionis, etiamsi nulla eius casus facta sit mentio, quia naturae vox manet immota, ita iu hac civili subiectione intelligatur casus ne-

cessariae defensionis exceptus. Nam iuramentum non minus obligat foederatos, quam ordo imperiorum obligat inferiores.

Multa igitur exempla defensionum iusta colligi possunt; ut quamquam Thebani erant socii Lacedaemoniorum, tamen recipiebant et invabant Athenienses contra edictum Lacedaemoniorum, cum triginta Tyranni manifesta violentia grassarentur, quos Lacedaemonii noblebant defensos. Hic Thebani decretum fecerunt, se omnes portas et omnes domos in Boeotia Atheniensibus patefacere. Imo rex Laconicus *Pausanias*, cum accusatus esset propterea, quod non adiuvisset triginta Tyrannos, ut Ephori decreverant, pares tulit calculos, quia ipsi iudices senserant, iniustum crudelitatem non fuisse adiuvandam.

Sic et Constantinus iustum bellum movit aduersus Licinium collegam et affinem foedere coniunctum. Cum enim Licinius non faceret finem saevitiae aduersus Christianos et Ecclesiae peterent a Constantino defensionem, Constantinus petivit, ut Christianis parceret. Quod cum facere nolle, armis eos texit. Haec defensio iusta fuit iuxta illud Rom. XIII.: Magistratus dei minister, vindex est, ut puniat malefacentem. Ita possunt multa exempla vetera recitari.

Alexandri Pheraei in Thessalia tanta fuit crudelitas, ut homines insueret in pelles ursorum et aprorum et canes incitaret ad eos dilacerandos; item ut vivos desoderet. Hunc postea coniugis fratres interfecerunt, cum sororem et fratrem magnis contumeliis affecisset. Hi iuste fecerunt, cum liberarunt a saevitia sororem, fratrem et cives. Postea cum et fratres illi, occupato imperio, in Thessalia crudelitatem exercent, iuste fecerunt Thessali, qui accersiverunt Philippum Macedonem.

Sic Syracusani iuste excusserunt Dionysium propter crudelitatem accersito Timoleonte. Sic Helvetii iuste excusserunt Austriacos, inusitatam crudelitatem exercentes.

Haec quae dixi de iure defensionis, non dubium est, vera esse. Sed videat unusquisque, ut principalis causa capiendorum armorum sit necessitas defensionis. Nam homines saepe odiis aut avaritiae praferunt titulum defensionis. Hic suam quisque conscientiam exploret, nec condemnent alii suscipientem defensionem; his constet, non esse necessariam defensionem et impelli eum aliis cupiditatibus.

Non dubito Thrasibulum iuste fecisse pellen tem triginta Tyrannos, qui tum erant ordinaria

potestas Athenis. Idem sentio de Pelopida et Epa-minonda, qui Spartanos Tyrannidei exercentes ex Thebis eiecerunt. Idem de Dione sentio, qui Dionysium Syracusis expulit. Ac multae magnae mutationes in omnibus imperiis acciderunt, quarum multae ita factae sunt, cum viri fortes iustum defensionis causam habuerunt, quae non est condemnanda.

Quod vero David toleravit multas et magnas iniurias Saulis, qui coniugem eius alteri dedit et ipsum ac parentes eius patria expulit et sacerdotes propter ipsum interfecit et magno cum exercitu eum persecutus est, ut vitam ei eriperet; prorsus affirme, Davidem iuste potuisse Saulem interficere, sed ideo pepercisse, nec in populo Dei autor esset exempli interficiendorum regum, quod alii postea per ambitionem imitaturi fuerant. E contra populus iuste expulit Antiochum et expellere debuit, idola coli mandantem, quamquam tunc eius populi Dominus erat. Id enim non erat certamen inter duas tantum personas, sed de tota forma illius reipublicae ad cuius defensionem Idolatriam universus populus et singuli obligati erant iure divino iuxta primum praeceptum: Non habebis deos alienos; item: destruetis lucos et aras I dolorum.

Philippus Melanthon.

No. 3478.

1. Ian.

Praefatio.

Praefatio Melanthonis in „Tomum secundum omnium operum Reverendi Domini Martini Lutheri, Doctoris Theologise” etc., qui prodiit „Witebergae per Iohannem Luft. 1546.” fol. — Recusa in Melanth. Declamatt. T. IV. p. 546.

Philippus Melanthon Pio Lectori. S. D.

Spem nobis fecerat Reverendus vir Martinus Lutherus, et curriculum se vitae suae, et certaminum occasiones in praefatione huius partis suorum monumentorum narraturum esse, Quod fecisset, nisi priusquam officinae typographicae hoc volumen absolverunt, Autor ex hac mortali vita ad aeternam Dei et Ecclesiae colestis consuetudinem evocatus esset. Utilis autem esset et privatae ipsius vitae consideratio luculenter scripta, Plena enim fuit exemplorum, quae ad confirmandam pietatem in bonis mentibus profutura essent, et occasionum

recitatio, quae posteritatem de multis rebus commonefacere posset, Deinde et calumnias refutaret eorum, qui vel incitatum a principibus viris aut aliis, ut labefactaret Episcoporum dignitatem, vel privata ipsum cupiditate inflatum servitutis monasticae vincula rupisse fingunt. Haec prodesset ab ipso integre et copiose exposita et commemorata esse. Etsi enim malevoli vulgare illud obiecturi erant, αὐτὸς αὐτὸν αὐλεῖ, tamen et in ipso tantum gravitatis fuisse scimus, ut optima fide historiam recitaturus fuerit. Et multi boni et sapientes viri adhuc vivunt, quibus cum sciret se riem harum rerum notam esse, fuisset ridiculum, aliam historiam, ut fit interdum in poëmatis, comminisci. Sed quia editionem huius voluminis fatalis ipsius dies antevertit, nos iisdem de rebus ea, quae partim ex ipso audivimus, partim ipsi vidi mus, bona fide recitaturi sumus.

Vetus familia est, et late propagata mediocris hominum, cognomine *Luther*, in ditione inlytorum comitum Mansfeldensium. Parentes vero *Martini Lutheri* primum in oppido Isleben, ubi Martinus Lutherus natus est, domicilium habuerunt. Deinde migrarunt in oppidum Mansfelt, ubi Pater *Iohannes Lutherus* et magistratus gessit, et propter integritatem omnibus bonis viris carissimus fuit. In matre *Margarita*, coniuge Iohannis Lutheri, cum caeterae erant virtutes honestae matronae convenientes, tum vero praecipue lucebant, pudicia, timor Dei, et invocatio, intuebanturque in eam caeterae honestae mulieres, ut in exemplar virtutum. Haec mihi aliquoties interroganti de tempore, quo filius natus est, respondit, diem et horam se certo meminisse, sed de anno dubitare. Adfirmabat autem, natum esse die decimo Novembris, nocte post horam undecimam, ac nomen *Martini* attributum infanti, quod dies proximus, quo infans per baptismum Ecclesiae Dei insertus est, Martino dicatus fuisset. Sed frater eius *Jacobus*, vir honestus et integer, opinionem familie de aetate fratris hanc fuisse dicebat, natum esse anno a natali Christi 1483.

Postquam aetas doctrinae capax fuit, Parentes filium Martinum ad agnitionem et timorem Dei, et ad aliarum virtutum officia domestica institutione diligenter adsuefecerunt, et ut est consuetudo honestorum hominum, curaverunt, ut literas disceret, gestavitque in ludum literarium adhuc

parvulum *Georgii Aemilii*^{*)} pater, qui cum adhuc vivat, testis huius narrationis esse potest. Florebunt autem eo tempore Scholae Grammaticae in Saxonice urbibus mediocriter, quare cum Martinus ingressus esset annum quartum decimum, una cum *Iohanne Reineck*, cuius postea virtus fuit excellens, et virtute parta autoritas in his regionibus magna, Magdeburgam missus est, fuitque mutua benivolentia inter hos duos, Lutherum et Reineckum, semper eximia, seu ab aliquo naturae consensu, seu ab illa puerilium studiorum societate orta. Nec tamen diutius anno mansit Lutherus Magdeburgae. Deinde in Schola Isenacensi quadriennio audivit Praeceptorem rectius et dexterius tradentem Grammaticen, quam alibi tradebatur, Nam huius ingenium memini a Lutherio laudari¹⁾). In eam autem urbem missus est, quod²⁾ mater in iis locis honesta et veteri familia nata fuerat. Hic absolvit grammaticum studium. Cumque et vis ingenii acerrima esset, et in primis ad eloquentiam idonea, celeriter aequalibus suis praecurrit, et verbis et copia sermonis in loquendo, et in scribenda³⁾ soluta oratione, et in versibus, caeteros adolescentes, qui una discebant, facile vicit.

Degustata igitur literarum dulcedine, natura flagrans cupiditate discendi appetit Academiam, tanquam fontem omnium doctrinarum. Et omnes artes ordine percipere tanta vis ingenii potuisset, si Doctores idoneos invenisset, et fortassis ad leniendam vehementiam naturae mitiora studia verae Philosophiae, et cura formandae orationis profuissent. Sed incidit Erfordiae in eius aetatis Dialecticen satis spinosam, quam cum sagacitate ingenii praceptionum causas et fontes melius quam ceteri perspiceret, cito arripuit. Cumque mens avida doctrinae, plura et meliora requireret, legit ipse pleraque veterum Latinorum scriptorum monumenta, Ciceronis, Virgilii, Livii et aliorum. Haec legebat, non ut pueri verba tantum excipientes, sed ut humanae vitae doctrinam, aut imagines, Quare et consilia horum scriptorum et sententias propius aspiciebat, et ut erat memoria fidi et firma, pleraque ei lecta et audita in con-

spectu et ob oculos erant. Sic igitur in iuventute eminebat, ut toti Academiae Lutheri ingenium admirationi esset. Ornatus igitur gradu magistri philosophici, cum natus esset annum vicesimum, de consilio propinquorum, qui hanc tantam vim ingenii et facundiam iudicabant in lucem et ad Rempublicam educendam esse, inchoat juris studium. Sed brevi post, cum natus esset annum unum et vicesimum, subito praeter parentum et propinquorum opinionem venit ad colloquium Monachorum Augustinianorum Ephordiae, seque recipi petit. Receptus, iam non solum acerrimo studio doctrinam Ecclesiae discit, sed etiam summa disciplinae severitate se ipse regit, et omnibus exercitiis lectionum, disputationum, ieiuniorum, precum, omnes longe superat. Erat autem natura, quod saepe miratus sum, in corpore nec parvo nec imbecilli, valde modici cibi et potus, vidi continuis quatuor diebus, cum quidem recte valeret, prorsus nihil edentem aut bibentem, vidi saepe alias multis diebus quotidie exiguo pane et halece contentum esse.

Occasio autem fuit⁴⁾ ingrediendi illud vitae genus, quod pietati et studiis doctrinae de Deo existimavit esse convenientius, haec fuit, ut ipse narrabat, et ut multi norunt. Saepe eum cogitantem attentius de ira Dei aut de mirandis poenarum exemplis subito tanti terrores concutiebant, ut pene exanimaretur. Ac vidi ipse, cum in quadam doctrinae disputatione propter intentionem consternatus, in vicino cubiculo se in lectum collocavit, ubi hanc sententiam crebro repetitam miscuit invocationi: conclusit omnes sub peccatum, ut omnium misereatur. Hos terrores seu primum, seu acerrimos sensit eo anno, cum sodalem, ne scio quo casu interfectum, amisisset. Non igitur paupertas, sed studium pietatis eum in illud vitae monasticae genus induxit, in quo etsi doctrinam in scholis usitatam quotidie discebat, et Sententiarios legebat, et in disputationibus publicis labyrinthos aliis inextricabiles, diserte multis admirantibus explicabat, tamen quia in eo vitae genere non famam ingenii, sed alimenta pietatis quaerebat, haec studia tanquam parerga tractabat, et facile arripiebat illas scholasticas methodos. Interea fontes doctrinae coelestis avide legebat ipse, scilicet scripta prophetica et apostolica, ut mentem suam de Dei voluntate erudiret, et firmis testimoniiis aleret li-

^{*)} i. e. *Georgii Oehmeli*, cuius pater *Nicolaus Oehmeler* Mansfeldiae vixit.

¹⁾ *Iaudari*] Decl. probari.

²⁾ *quod*] Decl. quia.

³⁾ Decl. scriben do.

⁴⁾ fuit praetermiss. in Decl.

morem et fidem. Hoc studium ut magis expeteret illis suis doloribus et pavoribus movebatur. Et sensis cuiusdam sermonibus in Augustiniano Collegio Erphordiae saepe se confirmatum esse narrabat, cui cum consternationes suas exponeret, audiuit eum de fide multa disserentem, seque deductum aiebat ad symbolum, in quo dicitur⁵⁾: credo remissionem peccatorum. Hunc articulum sic ille interpretatus erat, non solum in genere credendum esse, aliquibus remitti, ut et daemones credunt, Davidi aut Petro remitti, sed mandatum Dei esse, ut singuli homines nobis remitti peccata credamus. Et hanc interpretationem confirmatam dicebat Bernardi dicto, monstratumque locum in concione de Annunciatione, ubi haec sunt verba: sed adde, ut credas et hoc, quod per ipsum peccata TIBI donantur. Hoc est testimonium, quod perhibet Spiritus sanctus in corde tuo, dicens: dimissa sunt tibi peccata tua. Sic enim arbitratur Apostolus, gratis iustificari hominem per fidem.

Hac se voce non solum confirmatum esse Lutherus dicebat, sed commonefactum etiam de tota Pauli sententia, qui toties inculcat hoc dictum: fide iustificamur. De quo cum multorum expositiones legisset, tunc et ex huius sermonibus et suaे mentis consolatione⁶⁾ animadvertisse interpretationum, quae tunc in manibus erant, vanitatem. Paulatim legenti et conferenti dicta et exempla in Prophetis et Apostolis recitata, et in quotidiana invocatione excitanti fidem, plus lucis accessit. Tunc et *Augustini* libros legere coepit, ubi et in Psalmorum enarratione, et in libro de spiritu et litera, multas perspicuas sententias reperit, quae confirmabant hanc de fide doctrinam et consolationem, quae in ipsis pectore accensa erat. Nec tamen prorsus relinquit⁷⁾ Sententiarios. Gabrielem et Cameracensem pene ad verbum memoriter recitare poterat. Diu multumque legit scripta Occam, Huius acumen anteferebat Thome et Scoto. Diligenter et Gersonem legerat. Sed omnia Augustini monumenta et saepe legerat et optime meminerat. Hoc acerrimum studium inchoavit Erphordiae, in cuius urbis collegio Augustiniano commoratus est annos quatuor.

5) *dicitur*] *Decl. legitur.*

6) *Decl. consolationem.*

7) *Decl. reliquit.*

Eo autem tempore, quia Reverendus vir *Stupicius*⁸⁾, qui exordia Academiae Wittebergensis adiuverat, studium theologicum in recenti Academia excitare cupiebat, cum ingenium et eruditio Lutheri considerasset, traducit eum Wittebergam anno 1508., cum iam ageret annum vicesimum sextum. Hic inter quotidiana exercitia scholae et concionum, magis etiam lucere eius ingenium coepit. Cumque eum attente audirent⁹⁾ viri sapientes, Doctor *Martinus Mellerstadius* et alii, saepe dixit Mellerstadius, tantam¹⁰⁾) esse vim ingenii in hoc viro, ut plane praesagiret mutaturum esse vulgare doctrinae genus, quod tunc in Scholis unicum tradebatur.

Hic primum Dialecticen et Physicen Aritoteli enarravit. Interea tamen suum illud studium legendi scripta theologica non omittens. Post triennium Romam profectus propter Monachorum controversias, cum eodem anno reversus esset, usitato more Scholarum, Duce Saxonie Electore *Friderico* praebente sumptus, ornatus est gradu doctorum, ut usitate loquimur. Audierat enim concionantem, et vim ingenii et nervos orationis, ac rerum bonitatem expositarum in concionibus, admiratus fuerat. Et ut quadam quasi maturitate iudicii videoas gradum ei Doctorum attributum esse, scias fuisse eum annum aetatis Lutheri tricesimum. Ipse narrabat, sibi admodum defugienti et recusanti mandatum esse a *Staupicio*, ut hoc gradu ornari se sineret, Eumque per iocum dixisse, multum negotiorum Deo iam in Ecclesia fore, ad quae ipsis usurpus esset opera. Cui voci, etsi ioco tunc emissâ est, tamen eventus respondit, ut multa praecedunt mutationes praesagia.

Postea enarrare epistolam ad Romanos coepit, deinde Psalmos. Haec scripta sic illustravit, ut post longam et obscuram noctem novae doctrinae¹¹⁾ lux oriri videretur, omnium piorum et prudenter iudicio. Hic monstravit Legis et Evangelii discrimen, hic refutavit errorem, qui tunc in scholis et concionibus regnabat, qui docet merei homines remissionem peccatorum propriis operibus, et homines coram Deo iustos esse disciplina, ut Pharisaei docuerunt. Revocavit igitur Lutherus-hominum mentes ad filium Dei, et, ut

8) *Decl. Staupicius.*

9) *Decl. audierant.*

10) *tantam*] *Decl. totam.*

11) *doctrinae* *Decl. non habent.*

Baptista, monstravit agnum Dei, qui tulit peccata nostra, ostendit gratis propter filium Dei remitti peccata, et quidem oportere id beneficium fide accipi. Illustravit et caeteras partes doctrinae Ecclesiasticae. Haec ei exordia rerum optimarum magnam autoritatem circumdederunt, praelestum cum mores congruerent cum oratione docentis, videbaturque oratio non in labris nasci, sed in pectore. Haec vitae admiratio magnas efficit inclinationes in animis auditorum, ut Veteres etiam dixerunt, σχεδὸν, ὡς εἰπεῖν, κυριατάτην ἔχει πίστιν τὸ ηθός. Quare postea cum quosdam receptos ritus mutaret, honesti viri, qui eum norant, minus vehementer adversati sunt, eique propter autoritatem, quam et rerum bonarum illustratione et sanctitate morum antea pepererat, in iis sententiis adsenserunt, quibus magno cum dolore videbant orbem terrarum distrahi.

Nec Lutherus tunc in ritibus quidquam mutabat, imo tetricus disciplinae custos inter suos erat, nec miscuerat aliquid opinionum horridiorum. Sed illam communem et prorsus necessariam doctrinam omnibus magis magisque illustrabat, de poenitentia, de remissione peccatorum, de fide, de veris consolationibus in cruce. Huius doctrinae dulcedine¹²⁾ pii omnes valde capiebantur. Et eruditis gratum erat, quasi ex tenebris, carcere, squalore educi Christum, Prophetas, Apostolos, conspici discrimen Legis et Evangelii, promissionum Legis et promissionis Evangelicae, Philosophiae et Evangelii, quod certe non extabat in Thoma, Scoto et similibus, iustitiae spiritualis et rerum politicarum. Accedebat huc, quod Erasmi scriptis tam invitata erant iuventutis studia ad latinae et graecae linguae cognitionem, Quare monstrato iam dulciore genere doctrinae, multi bonis et liberis ingenii praediti abhorrente a barbarica et sophistica doctrina Monachorum incipiebant. Ipse etiam Lutherus graecae et ebraicae linguae studiis se dedere coepit, ut cognita sermonis proprietate et phrasi, et hausta ex fontibus doctrina, dexterius iudicare posset.

In hoc cursu cum esset Lutherus, circumseruntur venales indulgentiae in his regionibus a *Tecelio* Dominicano impudentissimo sycophanta, cuius impiis et nefariis concionibus irritatus Lutherus, studio pietatis ardens, edidit Propositio-

nes de Indulgentiis, quae in primo Tomo monitatorum ipsius extant, Et has publice Templo, quod arci Witebergensi contiguum est, affixit prius festi omnium Sanctorum anno 1517. Hic Tecelius nihil sui dissimilis, ac sperans etiam gratiam se apud Romanum Pontificem initurum esse, suum senatum convocat, Monachos aliquot et Theologos sophistica sua utcunque¹³⁾ leviter tintos, hos componere aliquid iubet adversus Lutherum. Ipse interea ne esset χωρῶν πρόσωπον, non iam conciones, sed fulmina in Lutherum torquet, vociferatur ubique hunc haereticum igni perdendum esse, propositiones etiam Lutheri et concionem de Indulgentiis publice coniicit in flamas. Hi furores Tecelii et eius satellitum imponunt necessitatem Luthero de rebus iisdem copiosius disserendi, et tuendae veritatis.

Haec initia fuerunt huius controversiae, in qua Lutherus nihil adhuc suspicans aut somnians de futura mutatione rituum, ne quidem ipsas indulgentias prorsus abiiciebat, sed tantum moderationem flagitabat. Quare falso eum calumniantur, qui a plausibili causa exorsum¹⁴⁾ dicunt, ut postea mutaret Rempublicam, et vel sibi vel aliis potentiam quaereret. Ac tantum abest, ut ab auxiliis subornatus aut incitatus sit, sicut scripsit Dux Brunsvicensis, ut doluerit etiam Dux *Fridericus* moveri certamina, longe prospiciens, quantum exordium esset de re plausibili, tamen paulatim latius vagaturam esse hanc flammarum, ut de lite apud Homerum dicitur: parva metu primo mox sese attollit in auras. Cumque unus omnium nostrae aetatis principum *Fridericus* et tranquillitatis publicae amantissimus fuerit, et minime πλεονεξιδός, maximeque solitus sit referre consilia ad communem salutem orbis terrarum, ut ex multis rebus intelligi potest, nec incitator Luthero, nec adplausor fuit, suumque dolorem saepe significavit, quem assidue circumtulit metuens discordias maiores. Sed vir sapiens et non tantum prophana iudicia sequens, quae tenera initia omnium mutationum celerrime opprimi iubent, sed etiam normam divinam in consilium adhibens, quae iubet audiri Evangelium, et vetat agnitae veritati adversari, ac blasphemiam vocat horribiliter damnatam a Deo pertinaciam veritati adversantem, fecit quod multi alii pii et sapientes fecerunt, Deo cessit,

12) Decl. *dulcedine doctrinae*.

13) Decl. *sua sophistica utrunque*.

14) *exorsum*] Decl. *exarsum*.

studiose legit ea, quae scribebantur, et ea quae iudicavit vera esse, delere non voluit¹⁵⁾). Scio etiam saepe eum sciscitatum de rebus ipsis eruditorum et sapientum sententias, et in eo conventu, quem in urbe Agrippina Colonia egit Imperator Carolus V. post coronationem, *Erasmum Roterodamum* ainanter orasse, ut libere diceret, num errare Lutherum in iis controversiis iudicaret, de quibus praecipue disseruisset. Ibi Erasmus plane dixit, recte sentire Lutherum, sed lenitatem se in eo desiderare. Qua de re gravissime postea Dux Fridericus ad Lutherum scribens, valde eum hortatus est, ut styli asperitatem moderaretur. Constat etiam Lutherum Cardinali *Caietano* promissurum fuisse silentium, si adversariis etiam silentium indiceretur. Qua ex re perspicue intelligi potest, tunc quidem nondum eum decrevisse, alia se deinceps moturum esse certamina, sed tranquillitatis cupidum fuisse, sed paulatim ad alias materias pertractum esse¹⁶⁾), undique lacescentibus eum indoctis scriptoribus.

Secutae sunt igitur disputationes de discrimine legum divinarum et humanarum, de tetraprophanatione coenae Domini, in venditione et adapplicatione eius pro aliis. Hic explicanda tota sacrificii ratio fuit, et ostendendus usus Sacramentorum. Cumque iam audirent homines pii in monasteriis fugienda esse idola, discedere ex impia servitute ceperunt. Addidit igitur Lutherus ad explicationem doctrinae de poenitentia, de remissione peccatorum, de fide, de indulgentiis, deinde et has materias, discrimin legum divinarum et humanarum, et doctrinam de usu coenae Domini et aliorum sacramentorum et de votis. Et haec fuerunt praecipua certamina. Quaestionem de Ro. Episcopi potestate *Eccius* movit, non aliam ob causam, nisi ut accenderet Pontificis et Regum odia adversus eum. Symbola vero Apostolicum, Nicenum et Athanasianum purissime retinuit, Deinde in ritibus et traditionibus humanis quid et cur mutandum sit, satis copiosé in multis scriptis exponit, Et quid retineri voluerit, et quam formam doctrinae et administrationis Sacramentorum probaverit, liquet ex confessione, quam Dux Saxonie Elector *Iohannes*, et Princeps *Philippus Landgravius Cattorum* etc. in conventu Augustano Imp. Carolo V. anno 1530. exhibuerunt.

Liquet idem ex ipsis Ecclesiae ritibus in hac urbe, et ex doctrina, quam sonat Ecclesia nostra, cuius summa in confessione perspicue comprehensa est. Quod ideo recito, ut non solum considerent pii, quos errores taxaverit, quae idola sustulerit Lutherus, sed etiam scient, complexum esse universam doctrinam Ecclesiae necessariam, et puritatem in ritibus restituisse, et piis exempla instaurandarum Ecclesiarum monstrasse. Ac utile est, posteritatem scire, quid probaverit Lutherus.

Illud commemorare hoc loco nolo, qui primi publice praebuerint utrunque partem coenae Domini, qui primi omiserint privatas missas, ubi deserta sint primum monasteria. Nam Lutherus de his materiis ante conventum, qui suit in urbe Vangionum anno 1521., tantum pauca disputaverat. Ritus non mutavit ipse, sed eo absente *Carolostadius* et alii ritus mutarunt. Cumque quaedam tumultuosius fecisset *Carolostadius*¹⁷⁾, rediens Lutherus, quid probaret aut non probaret, editis suae sententiae perspicuis testimoniiis, declaravit.

Scimus politicos viros vehementer detestari omnes mutationes, et fatendum est, discordiis etiam propter iustissimas causas motis, in hac tristis confusione vitae humanae semper aliquid malis misceri. Sed tamen in Ecclesia¹⁸⁾ necesse est antefieri mandatum Dei omnibus rebus humanis. Aeternus pater hanc vocem de Filio edidit: hic est filius meus dilectus, hunc audite. Et minitatur aeternam iram blasphemis, hoc est, iis, qui agnitam veritatem delere conantur. Quare pium et necessarium officium fuit Lutheri, praesertim cum Ecclesiam Dni doceret, taxare perniciosos errores, quos homines Epicurei etiam¹⁹⁾ nova impudentia cumulabant, et auditores recte docenti assentiri necesse fuit. Si vero mutatio odiosa est, si in discordia multa sunt incommoda, ut esse multa magno cum dolore cernimus, culpa est tum illorum, qui initio errores sparserunt, tum horum, qui nunc eos diabolico odio tuentur. Haec non modo eo commemoro, ut Lutherum et eius auditores defendam, sed etiam ut piae mentes hoc tempore et ad posteritatem cogitent, qualis sit et semper fuerit verae Ecclesiae Dei gubernatio, quomodo Deus sibi voce Evangelii aeternam Eccle-

17) et alii ritus mutarunt — — — *Carolostadius*] in Decl. praetermissa.

18) Decl. addunt fateri.

19) etiam] Decl. et.

15) et ea, quae iudicavit — voluit] praetermissa in Decl.

16) esse] Decl. fuisse.

siam ex hac massa peccati, hoc est, ex magna hominum colluvie excerpatur, inter quos lucet Evangelium, ut scintilla in tenebris. Ut Phariseorum tempore tamen Zacharias, Elisabet, Maria et alii multi verae doctrinae custodes fuerunt, ita etiam ante haec tempora multi fuerunt, recte invocantes Deum, alii magis alii minus perspicue tenentes Evangelii doctrinam. Talis fuit et ille senex, de quo dixi, qui Lutherum conflictantem pavoribus saepe erexit, eique aliquo modo monstrator fuit doctrinae de fide. Ita, ut servet Deus deinceps in multis lucem Evangelii, ardentibus votis precemur, sicut Esaias pro suis auditoribus precatur: Obsigna legem in discipulis meis. Deinde haec commemoratio ostendit fucatas superstitiones non esse durabiles, sed evelli divinitus. Haec cum sit causa mutationum cavendum est, ne errores in Ecclesia doceantur.

Sed redeo ad Lutherum. Ut initio sine privata cupiditate in hanc causam ingressus est, ita etsi fuit natura ardens et iracunda, tamen semper sui muneris memor, tantum docendo praelatus est, ac vetuit arma sumi, sapienterque distinxit officia toto genere diversa, Episcopi docentis Ecclesiam Dei et Magistratum, qui gladio coherent certorum locorum multitudinem. Quare cum aliquoties diabolus, qui scandalis dissipare Ecclesiam et contumelia Deum adficere studet, et ut est ἐπιχαιρέαντος, voluptatem capit ex hominum miserorum erroribus et exitio, inflammasset seditiosa ingenia ad excitandos tumultus, ut *Monetarium* et similes, acerrime illos furores damnavit, et dignitatem ac vincula omnia politici ordinis non solum ornavit, sed etiam munivit. Cum autem apud me cogito, quam multi magni viri in Ecclesia saepe in hac re hallucinati sint, plane statuo, non sola humana diligentia, sed etiam divina luce pectus eius gubernatum esse, ut intra sui muneris metas tam constanter manserit. Execrabatur igitur non solum huius aetatis sediciosos doctores, Monetarium et Anabaptistas, sed etiam eos Episcopos urbis Romae, qui audacissime impudentissimeque decretis conditis adfirmarunt, Petro non tantum Evangelii docendi munus mandatum esse, sed etiam Imperia politica tradita esse. Denique erat hortator omnibus, ut quae Dei sunt, Deo darent, quae Caesaris, Caesari, id est, ut vera poenitentia, verae doctrinae agnitione et propagatione, vera invocatione, et bonae conscientiae officiis Deum colerent, suae vero politiae quisque in

omnibus civilibus officiis reverenter propter Deum obtemperaret. Ac talis quidem *Lutherus* ipse fuit, quae Dei sunt, Deo dedit, recte docuit, Deum recte invocavit, Habuit et alias virtutes necessarias in homine, qui placet Deo. Deinde in politica consuetudine constantissime vitavit omnia sediciora consilia. Has virtutes tanta esse iudico decora, ut alia maiora²⁰⁾ in hac vita expeti non possint.

Et quanquam ipsius Viri virtus etiam laude digna est, qui Dei donis reverenter usus est, tamen praecipue Deo gratias agi necesse est, quod per eum restituit nobis Evangelii lucem, et ipsius doctrinae memoria retinenda et propaganda est. Nec moveor clamoribus Epicureorum aut Hypocritarum, qui aut rident aut damnant manifestam veritatem, sed vere statuo consensu perpetuum esse catholicae Ecclesiae Dei hanc ipsam doctrinae vocem, quae sonat in Ecclesiis nostris, et huius doctrinae agnitione necessario regendam esse invocationem et vitam. Denique hanc ipsam esse doctrinam, de qua filius Dei inquit: si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus. Loquor enim de summa doctrinae, ut in Ecclesiis nostris a piis et eruditis intelligitur et explicatur. Nam etiamsi alii magis, alii minus proprie et concinne interdum aliquid explicant, aut aliis alio horridius interdum loquitur, tamen de rebus in summa inter pios et eruditos consensus est.

Ac mihi saepe multumque cogitanti de omnium temporum doctrina, inde usque ab Apostolis post primam puritatem secutae videntur mutationes doctrinae insigne quatuor. *Origenica* aetas, etsi aliqui fuerunt recte sentientes, qualem fuisse *Methodium* arbitror, qui deliramenta Origenis improbat, tamen in animis multitudinis inflexit Evangelium ad Philosophiam, hoc est, offudit hanc persuasionem, mediocrem rationis disciplinam mereri remissionem peccatorum, et esse iustitiam, de qua diceretur: iustus ex fide sua vivet. Haec aetas pene amisit totum discrimen legis et Evangelii, et sermonem apostolicum dedidicit. Non enim retinuit nativam significationem vocabulorum²¹⁾ literae, spiritus, iusticiae, fidei. Et amissa verborum proprietate, quae rerum²²⁾ no-

20) *maiora* abest a Decl.

21) *vocabulorum* abest a Decl.

22) *rerum*] Decl. *verborum*.

tae sunt, alias configi res necesse est. Ex his seminibus ortus *Pelagii* error, qui late vagatus est. Itaque cum Apostoli puram doctrinam seu limpidos et saluberrimos fontes Ecclesiae dedit, multum infudit coeni Origenes.

Huius aetatis²³⁾ errores ut emendarentur, saltem aliqua ex parte, *Augustinum* Deus excitavit, hic mediocriter fontes repurgavit, nec dubito, si hic iudex esset controversiarum huius aetatis, habituros nos²⁴⁾ eum prorsus ἐμόψηφον. Certe de remissione gratuita, de iusticia fidei, de usu sacramentorum, de adiaphoris expresse nobiscum sentit. Etsi autem alibi magis, alibi minus diserte seu proprie exponit quod vult, tamen si Lector candorem et dexteritatem in iudicando ad eum adferet, sentire eum nobiscum agnoscat. Quod enim adversarii nostri interdum sententias ex eo decerptas contra nos citant, et ad Patres magno clamore provocant, id non faciunt veritatis et antiquitatis studio, sed sycophantice praesentibus idolis autoritatem veterum praetexunt, quibus haec idola postremae aetatis adhuc ignota erant. Sed semina superstitionum tamen in illa Patrum aetate extitisse adparet. Ideo et de votis quaedam constituit Augustinus, etsi de his quoque minus horride loquitur quam caeteri. Semper autem aliquid ineptiarum singulis etiam bonis aspergunt contagia sua aetatis, quia ut patriae, ita praesentibus ritibus favemus, quibus innutriti sumus, verissimumque est illud Euripidis: πᾶν σύντροφον γλυκύ. Utinam vero omnes, qui *Augustinum* sequi se iactitant, perpetuam sententiam, et ut ita dicam, pectus *Augustini* referrent, non tantum mutila dicta calumniose²⁵⁾ detorquerent ad suas opiniones.

Ac restituta lux *Angustini* scriptis posteritati profuit, Nam deinde *Prosper Maximus*, *Hugo*, et aliqui similes, qui studia gubernarunt, usque ad *Bernardi* aetatem, propemodum *Augustini* normam sequuntur. Interea tamen crescentibus imperiis et opibus Episcoporum, secuta est velut *Gygantum* aetas, Prophani homines et indocti regnarunt in Ecclesia, quorum aliqui aulae Romanae artibus aut forensi doctrina exculti fuerunt.



23) aetatis abest a Decl.

24) nos] Decl. eos.

25) calumniose] Decl. non habent.

Exorti igitur sunt Dominicani et Franciscani, qui cum viderent luxum et opes Episcoporum et prophanos mores detestarentur, modestiorem vitam instituerunt, seque quasi disciplinae carceribus incluserunt. Sed primum inscitia superstitiones auxit, Deinde cum viderent hominum studia in Scholis ad solam forensem doctrinam converti, quod Romae iam lites multis augerent autoritatem et opes, ipsi revocare homines ad theologica studia conati sunt, sed consilium defuit. *Albertus* et similes, qui dediti fuerant *Aristotelis* doctrinae, transformare Ecclesiae doctrinam in Philosophiam coeperunt. Et haec quarta aetas non tantum coenum, sed insuper venena, id est, opiniones probantes manifesta idola in fontes Evangelicos infudit, Tantum labyrinthorum et falsarum opinionum est in *Thoma*, *Scoto* et similibus, ut semper saniores theologi desideraverint aliud genus doctrinae planius et purius.

Nec sine insigni impudentia dici potest, non fuisse opus eius doctrinae mutatione, cum manifestum sit, magnam partem Sophismatum in illis disputationibus ne ab iis quidem intelligi, qui in eo doctrinae genere consenserunt, Deinde aperte confirmantur εἰδωλομαρίαι, ubi docent applicationes sacrificii ex opere operato, ubi statuarum invocationes excusant, ubi negant, gratis remitti peccata fide, ubi ex ceremoniis humanis carnificiam faciunt conscientiarum, denique multa sunt alia magis tetra et δύσφυμα, quae cogitans toto corpore cohresco.

Gratias igitur agamus Deo aeterno patri Domini nostri Iesu Christi, qui Martini Lutheri ministerio ex fontibus Evangelicis rursus eiici coenum et venena voluit, et Ecclesiae puram doctrinam restituit, qua de re cogitantes omnes pios toto orbe terrarum coniungere vota et gemitus decet, ac petere ardentibus pectoribus, ut Deus confirmet hoc quod operatus est in nobis, propter templum sanctum suum. Tua est haec vox et promissio, vive et vere Deus, aeterne pater Domini nostri Iesu Christi, conditor omnium rerum et Ecclesiae, Propter nomen meum miserebor vestri, Propter me, propter me faciam, ut non blasphemem. Te oro toto pectore, ut propter gloriam tuam et Filii tui semper tibi inter nos quoque Ecclesiam aeternam voce Evangelii tui²⁶⁾ colligas,

26) cui abest a Decl.

et propter filium tuum, Dominum nostrum Iesum Christum, crucifixum pro nobis et resuscitatum, *μεοίτην καὶ ιχέτην*, nostra pectora Spiritu sancto regas, ut te vere invocemus, et officia tibi placentia praestemus. Rege etiam studia doctrinae, et guberna ac serva has politias et earum disciplinam, quae sunt hospicia tuae Ecclesiae et studiorum. Cum ideo ²⁷⁾) genus humanum consideris, ut ab hominibus agnoscaris et invoceris, quare et illustribus testimoniis te patefecisti, non sinas deleri haec agmina, in quibus doctrina tua sonat. Cumque filius tuus Dominus noster Iesus Christus aditus agnoscitur precatus sit pro nobis: Pater, sanctifica eos in veritate, sermo tuus est veritas, ad huius nostri Sacerdotis prectionem nostra vota adiungimus, et petimus una cum ipso, ut tua doctrina semper luceat in genere humano, et nos gubernet.

Haec quotidie precantem et Lutherum audiebamus, et inter haec vota anima eius ex mortali corpore placide evocata est, cum iam ageret annum sexagesimum tertium.

Habet posteritas multa monumenta et doctrinae et pietatis ipsius. Edidit scripta διδασκαλικὰ, in quibus doctrinam complexus est salutarem et necessariam hominibus, erudientem bonas mentes de poenitentia, fide, et veris fructibus fidei, de usu sacramentorum, de discrimine Legis et Evangelii, de discrimine Evangelii et Philosophiae, de dignitate politici ordinis, denique de praecipuis articulis doctrinae, quam in Ecclesia extare necesse est. Deinde addidit ἐλεγχτικὰ, in quibus refutavit multos errores perniciosos hominibus. Edidit ἐξηγητικὰ, id est, enarrationes plurimas in Prophetica et Apostolica scripta, quo in genere etiam inimici fatentur eum superare omnium enarrationes, quae extant. Haec merita esse magna, omnes piae mentes intelligunt. Sed profecto utilitate et labore aequat haec opera, interpretatio veteris et novi Testamenti, in qua tanta est perspicuitas, ut vice commentarii esse possit ipsa germanica lectio, Quae tamen non est nuda, sed habet adjunctas eruditissimas annotationes, et singularium partium argumenta, quae et summam doctrinae coelestis monstrant, et de genere sermonis erudiant lectorem, ut ex ipsis fontibus bonaे mentes firma testimonia doctrinae sumere possint.

27) Ideo] Decl. igitur.

Volebat enim Lutherus non detinere in suis scriptis, sed ad fontes deducere omnium mentes. Ipsam vocem Dei audire nos voluit, hac voluit in multis accendi veram fidem et invocationem, ut Deus vere celebraretur, et multi fierent haeredes vitae aeternae. Hanc voluntatem et hos tantos labores et grata mente praedicare decet, et exempli causa meminisse, ut nos quoque pro suo quaque modo ornare Ecclesiam studeat. Nam ad hos duos fines praecepue tota vita, et omnia vitae studia et consilia referenda sunt, primum, ut Dei gloriam illustremus, deinde, ut Ecclesiae proximus. De quorum altero dicit Paulus, Omnia ad gloriam Dei facite. De altero Psalmus CXXII., Rogate quae ad pacem sunt Ierusalem. Et additur dulcissima promissio in eodem versu, Eos, qui diligunt Ecclesiam, felices et beatos fore. Haec coelestia mandata et hae promissiones invitent omnes, ut Ecclesiae doctrinam recte discant, ament ministros Evangelii, et salutares doctores, et conferant studium et operam ad verae doctrinae propagationem et ad verae Ecclesiae concordiam tuendam. Bene vale Lector, Witebergae, Calendis Iunii,

Anno M.D. XLVI.

No. 3479.

3. Jun.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 204. (edit. Lond. lib. II. ep. 195.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime Princeps et Reverendissime Domine, Fui aliquandiu occupatus scribenda recusatione synodi Tridentinae^{*)}), de qua tamen non multa dixi, sed causas recitavi, quare omnes debeat ampli hoc doctrinae genus quod profitetur. Ideo iusseram quandam meum amicum componere orationem mittendam C. V. Sed ille nimis longam scripserat. Scripsi igitur aliam brevem, et, ut ego iudico, convenientem illi congressui, in quo C. V. dictura est **). Sed iudicium de ea C. V. permitto. Officia vero mea et

^{*)} Est scriptum publice editum: „Causae quare et amplexeae sint et retinendam ducant doctrinam” etc., quam dabitur in libris Melanthionis.

^{**)} Vid. eam infra d. 18. Oct.

labores defero reverenter et Ecclesiae Dei, et C. V. D. Doctor *Augustinus* promisit se curaturum esse, ut fideliter ad C. V. haec scripta perferantur. Ideo ea ipsi commendavi. Ac oro, ut signifiet C. V. an ea acceperit. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi servet C. V. et regat eam. Die quo celebratur memoria triumphi Filii Dei, quo ascendet in coelum spectante Ecclesia.

No. 3480.

5. Jun.

Studiosis.

Scripta publ. Witteb. I. p. 169 b.

Philippus Melanthon (Studiosis).

Hodie hora prima convenient in domo Academiae, in qua est auditorium Iurisconsultorum, delecti ex Voitlandis ad stipendia. Sciunt enim, nomina eorum, qui ad examen venerunt, Illustrissimo Principimittenda esse. Et studiis utilem esse hanc inspectionem doctrinæ et ad disciplinam prodesse speramus. Decet autem omnes bene moratos amare nervos disciplinae. Nec nomen tantum gentis Variscae, a veritate factum, sed etiam res magnæ olim, pro defensione libertatis Germanicae gestae, significant, magna virtutis exercitia in ea gente fuisse, quae imitari posteros necesse est. Datum 5. Junii, anno 1546.

No. 3481.

5. Jun.

I. Ionae.

† Ex apographo Bavari Vol. I. p. 964.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti D. Iusto Ionae Doct. Theol., Episcopo Ecclesiae Dei in Salinis Saxonicas amico suo cariss. Philippus Melanthon.

S. D. Imago Ecclesiae, quam pingit Esaias, quotidie mihi ob oculos versatur, in qua ait, puerum in aspidum specu sedentem inter aspides tamen servari. Huius me εἰπόντος cogitatione confirmo, ut tranquilliore animo pericula feram, et expectem coelestem defensionem. Nec dubito, quin similibus consolationibus te quoque sustentes. Nam humana quam siut infirma satis experimur. Certe

ut aspidum saevitiam pueri nec cavere possint nec depellere, sit nos technis hostium, quorum varia sunt genera, occurrere non possumus. Unum igitur hoc agamus: faciamus officium nostrum, et exitus Deo commendemus.

Filius docet magna cum laude *). Dedi Doctori *Chiliano Aquilae* epistolam, ex qua cognoscet τὴν ναογέωγον μαριὰν. Deus regat Ecclesiastis nostras, et in eis haereditatem filio suo Domino nostro Iesu Chr. extremam colligat. Decrevi expatiare ad principem *Georgium* in viciniam vestram, quo spero te quoque venturum esse. Nam quod significas, te huc expatiaturum esse, scis non sine magno sumtu tale iter, quamvis non longum, a te fieri posse. Vidua **) fecit emtionem duobus millibus et ducentis. Satis exercemur. Bene vale, die tuo natali, quo Graecis dueae victoriae clarissimae partae sunt Leuctrica et Gervestana ***).

No. 3482.

8. Jun.

A. Lauterbachio.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 121.

Antonio Lauterbach, Pastori Eccles. Pirnensis.

S. D. Venerande D. Antoni. Utile est Ecclesiae Dei, bona et moderata ingenia uberiore doctrina excoli et instrui. Cum igitur indoles *Iosephi* præclara sit, opto, ut in Academia diutius manere possit, ubi adhuc Dei beneficio florent literarum studia, ac tibi eum commendo. Non aderat *Christophorus Küttel*, cum tabellarius vester huc venit. Iussi igitur eum accersi. Interea neminem Senatui vestro indicavi; volo enim prius et hunc *Christophorum* audire '). Caeteri *Birnenses* qui adsunt omnes habent cur in Academia manere malint. In Ecclesia crescunt pericula; recens enim legi epistolam *Campani*, qui vagatur in *Iuliacensi* ditione, in qua minitur, se labefacturum

*) Incepit Ionas filius publice docere in Acad. Witebergensi exeunte anno 1544. Anno 1546. docuit dialecticen. Vid. Scripta publ. T. I. p. 147.

**) In margine manu Bavari adscriptum est: M. L. (Martini Lutheri). De hac emtione vid. epist. ad Amsdorium d. 31. Maii 1546.

***) *Gervestana* non descripserat Bavarus, haud dubie quia non legere potuit. Addidi nomen ex epistola ad Fabricium d. 6. Jun. 1548.

1) Vid. ep. ad Senat. Pirnens. d. 16. Jun. 1546.

doctrinam Ecclesiae de filio Dei et alios veros ac praecipuos articulos²⁾). Interea venditat se *Gropero*³⁾, et diligitur ab iis, qui nostras Ecclesias oderunt, quia audacissime maledixit nostris Ecclesiis. Oremus deum aeternum patrem domini nostri I.C., ut illas diabolicas furias obruat, et non sinat extingui lucem Evangelii, sed colligat ubique sibi aeternam filii haereditatem et servet in his regionibus Ecclesias et politias, ut certo spero, quia sunt doctrinae hospitia. Bene et feliciter vale, et rescribe saepius. Die solstitii (qui fuit Medardi) 8. Iunii.

P. M.

No. 3483.9. Iun.*Casp. Aquilae.*

† Ex autographo Melanth. in cod. Rhed. Vratisl. Vol. V. mihi descripta a S. V. Dav. Schulzio.

D. Casp. Aquilae, Episcopo Ecclesiae Dei in oppido Salfeldt.

S. D. Venerande D. Aquila. Multa sunt illustria testimonia, quae ostendunt, mihi non esse studium -tuenda tranquillitatis Ecclesiarum in his regionibus. Ipsum etiam Naogeorgum ante sex annos oravi, ne dissidia excitaret, cum quidem ad me misisset quaestiones de multis articulis, ex quibus certamina oriri poterant. Et tunc se repressit. Postea^{*)} a me placide admonitus de lapsibus electorum, nequaquam id placide accepit. Et habet admiratores in aula. Nunc igitur tacebo, ne dicar irritator. Vobis etiam consulo, ne cum eo rixemini^{**}). Si principi significatum est, quid doceat, fortasse cogitabitur in aula de tuenda tranquillitate Ecclesiarum. Si stylum in nos strinxerit, dicemus ea, quae Ecclesiae profutura esse iudicabimus. Nam nec grandiloquentiam ipsius,

2) Scripserat Campanus librum: Göttlicher und heiliger Schrift, vor vielen Jahren verdunkelt und durch unheilsame Lehre und Lehrer, aus Gottes Zulassung, verfinstert, Restitution und Besserung durch den hochgelehrten Iohannem Campanum. 1582. 8., in quo contendit filium patre minorem esse, et acerrime aggressus est Lutherum et Melanthonem. Vid. epist. ad Theodor. d. 10. Iun. 1546.

3) Cod. Goth. *Greppio*, mendose.

**) Anno 1544.

**) Dissidia inter Aquilam et Naogeorgum iam orta erant anno 1545.; sed epistola haec data est anno 1546. Vid. ep. Melanth. ad Ionam d. d. 5. Iun. h. a.

nec tragedias metuo. Redit ad vos *Adamus* nondum ordinatus. Iubetur enim adferre testimonia de quadam controversia matrimoniali. Bene vale. Die 9. Junii^{**}).

Philippus Melanthon.

No. 3484.10. Iun.*V. Theodoro.*

Epist. lib. VI. p. 494. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 629.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in urbe Noriberga.

S. D. Etsi curae mihi est respubl. tamen literarum tuarum propter privatas narrationes avidior sum. Propemodum enim τὰ μέλλοντα ἐν δημοσίοις κινδύνοις στοχάζουεν. De te scire cupio, quo modo¹⁾ valeas, et Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut te Ecclesiae communi et domesticae servet incolumem.

Proficiscitur ad vos adolescens *Vitus Ennius*, qui narrat se magnis a te beneficiis adfectum esse. Nunc petit rursus se iuvari aliquorum piorum ἑράνω, qua in re quaeso, ut ei non desis; nec putemus nobis turpe esse πτωχεύειν pro Scholasticis, οἵτι καὶ εὐσεβεστάτη Θεοῦ ἐκκλησίᾳ πτωχή ἐστιν²⁾ κόσμῳ καὶ πρὸς βασιλέας οἱ πτωχαλαζόνες καὶ ἀρπαγές εἰσι.

Haec cum scriberem nondum audieram redisse *Ioachimum Camerarium* ad Mysos nostros. Mitto tibi et D. *Hieronymo* pagellas, quae continent historias ἀξιολόγους. *Campanum* scias in Iuliacensi ditione clam perniciossima venena contra Filium Dei et contra Spiritum sanctum sparge-re, imo re ipsa delere universum Evangelium: Interea se venditat *Gropero*, et diligitur, quia audet rabiose maledicere nostris Ecclesiis. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, qui in baptismo filii vere patefecit se, et filium et Spiritum sanctum, regat nos, et non sinat extingui lucem Evangelii. Salutem opto D. *Hieronymo*³⁾.

Philippus Melanthon.

*) Aliena manus autographo addidit: ann. 1546.

1) Scriptum est quo, i. e. quo modo; Spanh. edidit: quam.

2) Spanh. edidit ἐν, sed scriptum ob ἐν.

3) Alia manus adscriptis: 10. Iunii 1546, quae etiam Camerar., quasi a Mel. adscripta essent, edidit.

No. 8485.

13. Iun.

Io. Hornburg.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹.*Iohanni Hornburg, Senatori urbis Rotenburg.*

S. D. Hanc epistolam scripsi in aedibus d. *Ioachimi Camerarii* die laetissimo, quo celebratur memoria admirandarum patefactionum Dei, in quibus se Dei ¹) illustri testimonio ostendit generi humano ante annos 3055 in Sina, lege promulgata et postea post resurrectionem Christi misso Spiritu sancto. His nos Dei operibus confirmemus, et eius doctrinam amemus, etiam si nos rideant Epicurei. Praeclare igitur facis, quod Ecclesiae studia adiuvas. Et hos nostros labores Deo curae fore non dubitemus. De *Albero* tibi gratiam habeo, quod amanter eum excepistis. Locum ei in vicinia vestra ²) fore spero. D. *Ioachimus Camerarius* amanter tibi salutem optat. Bene vale. 1546.

Philippus Melanthon.

No. 3486.

18. Iun.

A. Lauterbachio.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 122.

Antonio Lauterbach, Pastori Eccles. Pirnensis.

S. D. Venerande Dom. *Antoni*. Plurimum refert, ut scis, recte erudiri adolescentiam in elementis doctrinae coelestis et Grammaticae. Ideo et doctos gubernatores scholae vestrae opto, et te rogo, ut sis inspector et gubernator. Tuum coquatum audivi et arbitror scholae prodesse posse, si volet diligentiam praestare, ut pollicetur. Sed ipsi quoque opus erit, ut in Grammaticis sese exerceat. Eius aetas iam ad diaconi munus alicubi in Ecclesia magis idonea esset, qua de re cogitare te optarem, et arbitror, tibi non deesse occasiones. Bene et feliciter vale. Die 18. Iunii 1546.

P. M.

1) *filius Dei?* vel: *Deus?*2) Apogr. habet *nosta*, quod pro *mendo* habeo.

No. 3487.

18. Iun.

Senatui Pirnensi.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 227.

Den Erbaren, Weisen und fürnehmen Herrn Bürgermeistern und Rath zu Birn *) meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsren Heiland, zuvor. Erbare, Weise, fürnehme, günstige Herren. Beigern dieser Schriften *Christophorum Kittel* habe ich examinirt, und so er Fleiß thun wollte, hoffe ich, er werde in der Schule nützlich dienen. Denn er hat eine gute Uebung in grammatica; er erbeut sich auch, treulich und fleißig sein Amt auszurichten, so er von E. W. angenommen wird. Derhalben ich ihn an E. W. diese Schrift gegeben, und bitt E. W., als gottesfürchtige christliche Obrigkeit, sie wollen ihr die Schul und die Jugend Gott zu Ehren, treulich lassen befohlen seyn, und selb etlich Mal im Jahr sich um der Jugend studia erkunden. Der allmächtige Gott bewahre euch und die Euern allezeit. Datum Wittemberg, 18. Iunii 1546.

E. W.

williger Philippus Melanthon.

No. 3488.

20. Iun.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 120. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 94., cuius inscriptioni adscripta sunt: „Noribergam venit d. 1. Iul. 1546. per Andream.“

Clariss. viro D. Hieronymo Baumgartnero,
Senatori Noriberg, amico suo cariss.

S. D. Donec Deus concedet, faciam huius scholastici muneric operas studiose, quas quidem etiam eruditius facere possemus, si non ita multis parergis aula nos oneraret. Mihi crede, saepe quamquam senex de fuga cogito. sed brevi fortassis mors abrumpet has ineptas occupationes, ac spero Ecclesiae nostros labores profuturos esse, etiamsi Imperiorum mutationes saevae incident. Hac spe videmus Prophetas et Apostolos se quoque inter ruinas Imperiorum sustentasse. Quod ut tu quoque facias te hortor. Nam vides Imperia habere

*) Pirna.

fatales conversiones. Cumque aula rideat nostram Philosophiam, facio quod Chorus apud Aeschylum, [VII. Theb. v. 242.] qui ait: *σιγῶ, σὺν ἄλλοις πείσομαι τὸ μόρσιμον.*

Mitto tibi nugas novarum legum, sed addita est in fine conciuncta, quam fortassis non invitus leges¹⁾). Si quid de Synodo Tridentina aut actionibus Reginoburgensibus habebis, imperties nobis. Bene et foeliciter vale. Die 20. Iunii²⁾.

Philippus Melanthon.

No. 3489.

21. Iun.

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in Appendice lib. IV. epistolar. p. 10. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 650.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccles. Noriberg.

S. D. Carissime Vite. Primam accepi hanc a te epistolam, quam proxime misisti, aliena manu scriptam. Ingemui igitur intuens Epigraphen, sed tamen cum vivere te, et interdum concionari intelligerem, dolor meus nonnihil levabatur. Postea cum legerem Epistolam, vidi non ad me, sed ad *Hessum* scriptam esse, quare eam remitto. Oro autem Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, conditorem Ecclesiae aeternae, ut vires corpori tuo mediocres concedat, ut diutius Ecclesiae Evangelium vox tua interpretari possit. Nascitur enim, ut vides, alia aetas ἀρχόντωντες καὶ θεολόγων, ut magnae corruptelae doctrinae metuenda sint, si boni doctores, qui nunc vivunt, ex hac statione evocati fuerint.

Apud *Ioachimum Camerarium* his diebus Lipsiae^{*)} sui, quo adferebantur initia Conventus Ratisponensis. Tridentina Synodus in decreto sessionis tertiae fundamenta iecit damnatione verae doctrinae. Et video astute institutam esse telam et seriem actionum. Mittes igitur τὰ ἐπόμενα. Me exercent negotia tutelae liberorum *Lutheri*. Bene vale. Die 21. Iunii.

Philipps Melanthon.

1) Leguntur in Scriptis publicis T. I. p. 448 sqq. cf. ep. ad Eber. d. 28. Decb. 1545.

2) Ann. 1546. alia manus adscripsit.

*²⁾ d. 19. Maii. et seqq. in nundinis.

MELANTH. OPERA. VOL. VI.

No. 3490.

24. Iun.

Ch. Goldsteinio.

Manlii farrag. p. 346 b. — Apographa in cod. Goth. 191. p. 58. et in cod. Goth. 401. p. 26.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Chiliano Goldstein, doctori iuris, Syndico in Salinis optime merito de republ., amico suo chariss.¹⁾,

S. D. Etsi multa memini sapientum Acta, quae et laetitas et moerores iubent moderari, + quale illud est venustissimi scriptoris Archilochi:

„θυμὲ, θύμ’ ἀμηχάνοισι κῆδεσιν κυκώμενε,
ἄλλὰ χαρτοῖσιν τε χαῖρε, καὶ κακοῖσιν ἀσχάλα
μὴ λήγη²⁾”,

tamen interdum + ita” opprimor dolore, ut paene examiner. Sed erigo me utcunque hac vera sententia, quod nec casu res humanas³⁾ volvi scio, et nos filio Dei curae esse statuo. In Conventu + Carolus” Imperator hactenus contendit, ut nostri premittant, se synodo cognitionem controversiarum permissuros esse, et pollicetur, se curaturum, ne iudicet pontifex, sed homines delecti. Haec vides esse insidiarum plena. Sed oremus Deum, ut nos gubernet et regat politias, + in quibus sunt Ecclesiarum hospitia.” Mitto tuis liberis precautionem *Stigelii* versibus venuste comprehensam, in qua magis scio te acquiescere, + quam in” caeteris + rebus” ullis. Scire cupio, quid de epistola + mea” statueris⁴⁾, quam + de” Schola ad Senatum scripseram⁵⁾. Bene vale. Die Baptistae collegae nostri⁶⁾ carissimi, qui agnum nobis monstravit, carissimum filium Dei⁷⁾.

1) Apud Manlium inscribitur: „Clarissimo viro, D. Chiliano Goldstein, doctori iuris, Senator in Salinis συμβούλῳ.”

2) Haec Manlius et cod. Goth. 401. praetermisserunt, sed conservavit ea cod. Goth. 191., ubi autem misere depravata sunt. Nam leguntur sic: θυμέ, θύμ’ ἀμηχάνοις κῆδεσο κυκώμενε χηροῖς τε χαῖρε καὶ κακοῖσι ἀσχάλε μὴ λοι. Dedi hos versus ut leguntur in Iacobii Anth. Palat. Vol. I. p. 158., Fragm. Archilochi ed. Liebel. p. 103. Post κυκώμενε quatuor versus interiecti sunt, quos vel Melanthon non perscrivit vel auctor Apographi non descripsit. — Veriendi sunt:
anime noster, anime iam nunc aestuans cura gravi,

— — — — — cum modo laetare felix, cum modo infelix dole.

3) *res humanas*] c. Goth. 191.: *humana*.

4) *statueris*] c. Goth. 191. *statueritis*, quod fortasse preferendum.

5) Manl. *scripserat*.

6) *nostri* habet c. Goth. 191. et recte. Manl. *mīhi*.

7) Cod. Goth. 401. addit: 1546.

No. 3491.24. Jun.*V. Theodoro.*

Epist. lib. VI. p. 496. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 681.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia dei in urbe Noriberga.

S. D. Annis fere mille, in Germania nulli fuerunt Italici exercitus. Nunc eos adducit *Carolus*, et contra eam familiam adducit, a qua in hoc Imperii fastigium evectus est. Καὶν δὲ πολλάκις ἐμευψάμην στενάζων ἡμετέρους ἐπαχθῆ τινα Καρόλῳ πρόστοντας ἀνευ ἀνάγκης, tamen fontes odii sunt, iudicium in *Carolo* iniquum de doctrina Ecclesiae. Quare Deum oro, ut tegat has regiones. De mea vita non sum sollicitus, sed nolle deleri hanc mediocrem doctrinæ sedem. Tu nos Deo piis votis commendato.

Hanc Epistolam exhibebit tibi *Franciscus [Dryander]*¹⁾ Hispanus, meus contubernialis vir doctus, gravis et eximia virtute praeditus, in omni officio philosophicam diligentiam praestans. Te et D. *Hieronymum Bomgartnerum* videre voluit. *Hieronymo* igitur eum commendabis. Mihi gratum facietis, si eum ut me alterum complectemini. Bene vale. die Iohannis Baptistae, quo me cogitatione temporum et aerumnarum Zachariae et filii et similium quos Herodes interfecit, consolabar. Tu quoque ea te cogitatione erigo²⁾.

Philippus Melanthon.

No. 3492.

(h. t.)

N. Amsdorffo.

+ Ex autogr. in cod. Guelpherb. in 4to. no. 30. 3. p. 22.

Nicola ab Amsdorf, Episcopo Numburgensi,

S. D. Omnes pios saepe et diligenter de Ecclesiae periculis cogitare decet, ut pectora de precatione commonefaciant. Non dubium est, nunc conspirationem inter Pontificem et reges factam esse de bello movendo³⁾). Stant igitur Ecclesiae

1) *Dryander* adscripsit alia manus.

2) Alia manus adscripsit ann. 1546.

3) Initio anni spargebatur rumor, Caesarem occulte moliri bellum, vid. Sleidan. Comment. lib. XVI. p. 479.

nostræ, ut stabat Ecclesia Israel inter aquam, etsi nobis quoque multa patienda erunt propter nostra vitia et peccata; iudicium enim a domo Dei incipit. Tyranni nunquam atrocius minati sunt quam nunc. Sed oro filium Dei, dominum nostrum Iesum Christum, ut nos regat, et has Ecclesias et politis servet. Bene vale.

Philippus.

No. 3493.24. Jun.*H. Baumgartnero.*

Epist. lib. VI. p. 121. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 95. Adscripsit Baumgartnerus, se epistolam accepisse d. 4. Jul. 1546. per Dryandrum.

D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg., amico suo cariss.

S. D. Etsi, ut fit, in discordiis civilibus multa acciderunt his viginti annis, quae nolle, tamen et studium doctrinæ illustrandæ in multis apud nos pium fuit, et multæ res recte patefactæ sunt. Et hanc voluntatem gratam esse Deo scio. Hac me consolatione sustento, quicunque erunt huius belli, quod nunc movetur, exitus. Nec dubito, mansuras esse aliquas doctrinæ sedes, etiamsi nostræ casulae delebuntur, quas ut servet Deus etiam precor. Relinquit igitur *Carolus* imperfectum poëma, et causam præbebit maiorum distractiōnum orbis terrarum. Sed haec alias.

Nunc tibi *Franciscum*⁴⁾ *Hispanum* commendo, qui, quia multorum audivit de tua excellenti virtute sermones, videre te voluit. Vir doctus est et gravis, et philosophica quadam diligentia, prudentia et dexteritate actiones suas moderatur. Bene vale. Die Iohannis Baptistae, quo me cogitatione temporum et aerumnarum Zachariae et filii et similium, quos Herodes interfecit, consolabar. Eadem te cogitatione erigo⁵⁾.

Philippus Melanthon.

No. 3494.

(hoc fere temp.)

G. Knutelio.

Epist. lib. VI. p. 801 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 807.

4) Franc. Dryandrum.

5) Alia manus adscripsit: 24. Jun. 1546.

Nobilitate et literis claro D. Guielmo Knutel, Consiliario Principis Nassensis, suo patrōno.

S. D. Mitto vobis themata nativitatum, sed sine longiore interpretatione. Haec enim non potest fieri, nisi diligentissime postea singulorum annorum curricula describantur, seu, ut vocant, directiones. Adscripti tamen praecipuas naturae significaciones, quas maxime iudico considerandas esse. Nam illae minutae supputationes singulorum annorum interdum sunt ineptae. Haec autem naturae et ingenii significatio maximam vim habet. Hinc et de moribus et de fortuna iudicari possunt plurima. Sed si requiritis integrā interpretationem, sumet hoc sibi negotii Astronomus, ut addat annorum descriptiones singulorum. Paedagogum adolescentum Comitum existimo iam ad vos pervenisse *). Commendo eum tibi tuendum. Nihil volui cum eo pacisci, ne videremur diffidere humanitati ac liberalitati Principis tui. Ages Principi gratias pro munere, meque ei commendabis. Tibi quoque cupio me commendatum esse. Habeo Comitis Ludovici Stolbergii nativitatem, valde respondentem eius ingenio et fortunae, quam alias tibi mittam. Bene et feliciter vale.

No. 3495.

25. Iun.

Nic. Amsdorffo.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Ex epistola ad Ambsdorfium.

Certum est ingens bellum parari a Carolo Imperatore contra Ducem Saxonie Electorem et Landgrāfum. Iamque magni exercitus congregati sunt in vicinia Geldiae, et expectantur copiae Italicae, quibus Pontifex det stipendium. Nec dissimulat Carolus, se bellum Duci Saxonie illaturum esse **). Nam Ratisbonae vocavit legatos civitatum, et horatus est, ne ducem Saxonie iuvarent. Sed civitates honeste et constanter responderunt, se non defuturos periculo coniuncti principis. Haec de belli initio. Sicut autem Deus texit domum viduae

*) Vid. epist. d. 8. Maii 1546. Videtur idem esse vir.

**) Margini adscripta sunt haec:

causae belli {	propter inobedientiam.
	— bona Ecclesiastica.
	— captivos duces Brunsw.

Sareptanae, ita oro Deum, ut defendat nostros principes, qui in gubernatione iusti sunt, et multis officiis iuvant Ecclesias et studia doctrinae. Vale. 25. Iunii 1546.

No. 3496.

1. Iul.

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in Appendice libri IV. epist. p. 12. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 632.

D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in urbe Noriberga.

S. D. Ita fit in tantis bellis, alii alias causas narrant. Ego vero, etsi multa sunt mea et aliorum peccata, et saepe nostrorum immoderatas actiones palam reprehendi cum aliquo periculo, tamen existimo, causam praecipuam esse, odium verae doctrinae in adversariis. Hi iam Ecclesiam opprimere conantur, ut olim Antiochus. Et rem similem esse, exitus ostendet. Me quidem cum aliis consolationibus, tum vero conscientia rectae voluntatis consolor. Scio, doctrinam me veram quaesivisse, et pia studia conatum iuvare. Nec nunc abiiciam veras sententias. Exitum vero commendabo Deo. Si istuc venit Hispanus, meus contubernalis, *Franciscus Dryander*, iube, ut mihi scribat, ac optarim, eum in vestra urbe manere aliquot menses. Postea poterit iter facere, ut spero, tuto. Desiderio eius admodum teneor. Tuas literas expecto. Bene vale. Calendis Iulii. Philippus Melanthon.

No. 3497.

1. Iul.

Testimonium.

† Ex apographo in cod. Goth. 127. in fol. p. 183.

(*Lectori*)

S. D. Cum in Academia nostra *Bartholomaeus Bergnerus* Ottingensis, amplius triennio commoratus esset, discessurus petivit testimonium de suis studiis et moribus, quod si non gravatim tribui, quia et mores et studia eius probo. Testor itaque, eum modeste apud nos vixisse, eumque probari iudiciis eruditorum et bonorum virorum, cum quibus eis familiaris consuetudo et studiorum societas

fuit. Dedit operam latinae, graecae et hebraicae linguae, et elementa philosophiae didicit, ut dexteritate maiore explicare doctrinam Ecclesiae possit. Studiose vero didicit summam doctrinae ecclesiasticae, et amplectitur puram Evangelii sententiam, quam Ecclesia nostra una voce, et uno spiritu cum catholica Ecclesia Dei profitetur. Cum igitur et in schola et in Ecclesia hic Bartholomaeus usui esse possit, commendabo eum omnibus bonis viris, eosque oro, ut, cum plurimum prosit reipublicae, moderatos et graves viros doctrina instructos evehi ad gubernationem, hunc Bartholomaeum complectantur, et ut scholae alicui, aut Ecclesiae praeficiant. In hac tristi confusione gubernationum, cum bona ingenia et veritatis studia sint in odio, necesse est, privatim hos ipsos, qui studia gubernant, suam gregem sovere, ut literae et doctrina salutaris conserventur. Id officium Deo gratum esse certum est. Quare propter Deum hanc nostri ordinis coniunctionem tueamur, quam Ecclesiae et esse et fore salutarem non dubium est. Bene vale lector. Calendis Iulii anno 1546. Wittebergae.

P. M.

No. 3498.1. Jul.*I. Morlino.*† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^o.

Reverendo viro eruditione et virtute praestanti, dom. Ioachimo Morlin, doctori Theologiae, Episcopo fidei Ecclesiae Dei in urbe Gottingga, amico suo.

S. Semper animos nostros oportuit paratos esse ad excipienda ea pericula, quae plaerumque Evangelii instauracionem comitantur. Ideo nunc cum bellum Antiochi adversus nostras Ecclesias motum est, non ut in re non provisa prorsus consternati succumbamus, sed erigamus nos iis consolationibus, quas nobis Deus proponit: scimus, doctrinam, quam sonat Ecclesiae nostrae, vocem Dei esse. Haec non est deserenda aut abiicienda. Feramus igitur adversa et viri fortes in Ecclesiis nostris *), ut adversus Antiochum praelientur. Et

*) Desideratur hic aliquid. Fortasse sic restituenda sunt verba: adversa ut viri fortes, et pios in Ecclesiis nostris excitemus, ut precibus aduersus etc.

quanquam Carolus alias praetexit causas, tamen praecipue hoc agit, ut deleat Evangelium et stabi- liat idola: ideo pium est defendere has Ecclesias. Oremus autem Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, ut nos defendat ipse et gubernet nos. Bene vale. Calendis Iulii anno 1546.

Philippus.

No. 3499.

(h. t.)

(Praesagium.)

† Ex apographo Ratzebergeri in cod. Goth. 114. p. 187. Apographon inventi in cod. Monac. II. p. 198, ubi adscribitur ann. 1552. Sed spectat ad ann. 1546. Vix autem putav- rim, Melanthonem haec scripsisse, sed suspicor, alium quandam eius dictum calamo excepsisse. Contrarium praesagium Melanthon profert in ep. ad Meienburgum d. d. 6. Iulii.

Iudicium Philippi Melanthonis de eventu praesentis belli inter Carolum V. Imperatorem et confoederatos principes.

Audio certum locum esse definitum, in quo omnes confoederati cum suis copiis convenient, ut imperatorem Carolum V. armata manu aggrediantur, et ex imperio eiificant. Sed de eventu (cum de futuris contingentibus non sit determinata veritas) nihil certi statuere possum. Si ex copiis iudicare volumus, certe imperator succumbat necesse est), adeo enim, ut quidam existimant, nostri principes instructi sunt, ut iis nemo resistere possit. Si vero astra hac in re *) consulantur, certum est, quod imperatori magis quam nostris faveant. Cumque plus significationibus astrorum quam magnis copiis tribuam, non possum non Carolo victoriā promittere, etiamsi fere omnes etiam ex iis, qui sapientes videri volunt, contrarium sentiant. Non enim robur militum, sed Deus exitum praeliorum gubernat, qui coelum stellis ideo exornavit, ut eruditī per positum earum de eventibus tantum iudicent, quantum humana ratio assequi possit. etc.

No. 3500.4. Jul.*(Preces.)*

Preces publicae, a Pastoribus in ecclesiis paeligendae tem- pore belli Schmalcaldici leguntur in libello: Ein Schrift

1) Pro succubat necesse est, cod. Monac. succumbet.

2) hac in re non leguntur in cod. Monac.

D. Johann Bugenhagen Pomerani, Pastoris der Kirchen zu Witteberg, an andere Pastoren und Predigern, von der jetztigen Kriegsrüstung. Witteberg gedruckt durch Hans Lufft. 1546. (data d. 4. Iulii 1546.), ubi in precum formula inter alia haec etiam habentur:

„Und dieweil du siehest die grosse Not unser Herrschaft,
„unser aller, Man, Weib und Kinder, und wir one
„deine Hülff keinen Schutz haben, Erkennest auch aller
„Menschen Herzen, und sihest, das unsre Feinde fur
„nemlich suchen vertilgung rechter Eere, und aufrich
„fung und bestetigung irer schendlichen Abgötterey und
„unzucht, So bitten wir dich von Herzen, durch unsern
„Heiland Jesum Christum, du wollest umb deiner Ehre
„willen, unser Herrschaft, unser Kirchen, uns, unser
„Kinder und Heuslin, gnediglich ihund und allezeit schü
„hen und bewaren, wie du dein Volk Israel im roten
„Meer erhalten und geschützt hast, und wollest der Fein
„de rat und macht zerstören, und die mördische frembde
„Nation, jre unzucht und grausamkeit nicht an unsern
„Weib und Kindern üben lassen.“

No. 3501.

6. Jul.

Alberto Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro in Epist. p. 119. ep. 88.

Alberto Duci Borussiae.

S. D. Illustrissime Princeps. Ante tridum accepi literas Celsitudinis vestrae, sed scriptas ante adparatum belli quod in hac parte Germaniae hostilibus sermonibus Caroli Imp. et pontificiis suorum accenditur, quod tamen deus clementer sedabit. *Staphylum* spero iam ad Cels. v. venisse, cuius eruditionem et gravitatem spero Celsitudini vestrae placitaram esse. De bello ex principum literis celsitudo vestra omnia certius cognoscet. Imperator *Carolus* minatur aliquibus Principibus, quos tamen nondum nominavit, et ut ab eorum Societate avellat civitates, dicit se moturum bellum non religionis causa, sed propter eorum contumaciam, quia Episcopos constituerint, occuparint monasteria et teneant captivos principes. Nam hae causae nominatim ab eo recitatae sunt. Cum redierit adolescens qui Celsitudinis vestrae literas attulit, plura scribam. Si *Marchio Albertus* agnatus Celsitudinis vestrae non esset coniunctus cum hostibus ducis Saxonie Electoris et *Landgravii* multo minus periculi in Germania esset. Sed deus erit Iudex, quem oro ut det exi

tum huic tanto periculo placidum. *Staphylum* et hunc *Sciurum* doctum virum commendatum a domino *Ioachimo* commendo Celsitudini vestrae. Deus servet Cels. v. Datae die 6. Iulij quo ante annos 131 Iohannes Hus combustus est, cum proximo mense ante praecessisset terribilis Eclipse in qua in die ceterae stellae conspectae sunt.

Celsitudini vestrae

addictissimus

Philippus Melanthon.

No. 3502.

6. Iul.

I. Ionae.

Epistol. lib. V. p. 18.

Iusto Ionae.

S. D. Etsi ferrei ac impii animi esset, sine dolore hoc tantum orbis terrarum incendium spectare: tamen decet nos intuentes in eas consolaciones, quas Deus Ecclesiae suae tradidit moderari moestitiam, nec frangi animis. 'Leclis igitur tuis literis, quae significant, te nequaquam constringato animo esse, et robur illud tuum probavi, et aliquanto magis acquievi ipse. Nam meus dolor eo quam aliorum maior est, quia nostra mala proprius video, de quibus, cum una sumus, colloqui solemus. Literis illae querelae non sunt committendae. Praeliemur nos piis votis et petamus, ut Deus servet Ecclesiae suae reliquias, et det placidum exitum huic motui. Multis iam annis scis, me in magno dolore suisce et esse, propterea quod quarundam controversiarum explicationem, quae necessaria est, etiam a nostris impediri videbam. Deinde quod in regenda disciplina et in fovendis Ecclesiis ac inspiciendis nostri multo negligentiores sunt, quam debebant esse. Hic dolor ita me consumpsit, ut nunc mortem minus metuam. Deo autem et me et Ecclesiam commendo. Bene vale. Die 6. Iul. quo ante annos 131 combustus est Iohannes Huss. 1546.

Philippus Melanthon.

No. 3503.

6. Iul.

A. Lauterbachio.

† Ex apographo cod. Goth. 190. p. 122.

Antonio Lauterbach, Pastori Eccles. Pirnensis.

S. D. Venerande D. Antoni. Et de bello et de causis non dubito varios esse sapientum et populi sermones; sed quorumcumque culpa tanta tempestas mota est, nostri officii est, a Deo petere placidum exitum et salutarem Ecclesiae Dei. Te igitur oro, ut tua vota nobiscum coniungas. Satis diu ante haec tempora de moderatis consiliis disputationi. Nunc tantum gemitu et precatione Ecclesiam iuvare possumus. Mitto tibi adhortationem hic editam et versiculos *), quae ostendent, nos, etsi sumus in dolore, tamen lenire moestitiam cogitatione consolationum, quas Deus nobis tradidit. Tuas literas expecto. Bene vale. Die 6. Iulii, quo ante annos 131 *Iohannes Hus* combustus est. 1546.

Ph. M.

No. 3504.

6. Iul.

M. Meienburgio.

Epistol. lib. V. p. 604.

Michaeli Meienburgio, Consuli Nortusano.

S. D. Dei beneficio salvi et incolumes, et confirmata valetudine filii vestri ad nos ante aliquot dies reversi sunt. Deum oro, ut deinceps quoque eos servet, et custodiat et regat. Etsi autem in his periculis una cum meis liberis eos vel Lipsiam vel Madeburgum mitterem, si subitus tumultus incideret: tamen vobis scribendum esse duxi, ut deliberetis, an eos ad vos accersere velit. Spero, urhem vestram tranquillam fore, et exitum huius tumultus non fore talem, qualem optant furiae eorum, qui Idola et blasphemias restituere conantur. Et quanquam aliquibus inter nos aliquid patiendum erit: vincet tamen veritas causae nostrae. Bene valete. Die Iulii 6.

Philippus.

*^o) Videtur esse edictum quod legitur in Script. publ. I. p. 170. et versus Stigelii ibid. p. 171.

No. 3505.

6. Iul.

Testimonium.

+ Ex apographo in cod. Monac. 90. no. VII. p. 125 b.

Testimonium Nathanaelis Balsmans Torgensis.

Cum eximia pietate erga Ecclesiam Dei motus *Nathanael Balsman*, Torgensis, in militiam proficeretur, petivit a nobis testimonium de suis moribus. Id ei libenter impertivimus, quia et ipsum et eius fratrem, virum doctum et honestum novimus, et comperimus, eos honeste vivere. Testamur igitur, hunc Nathanaelem bona indole et virtute praeditum esse, et semper honeste vixisse in patria Torga et in Academia nostra, et optamus, ut in militia virtutem foeliciter exerceat et confirmet, praesertim cum multas causas eius militiae habeat, propter quas omnes viros fortes arma induere decet. Defensio enim nostra nunc suscipitur pro patria et Ecclesiis contra eos, qui bellum denunciarunt, ut restituant idola et blasphemias, et rapiant ad stupra honestas matronas et virgines. Et non dissimilis causa est proeliandi viris fortibus hoc tempore defensioni religionis factae ab Ecclesia Dei adversus antichristi latrocinium, quam defensionem laudavit Daniel. Quod ut ita sit, Deum patrem domini nostri I. C. oramus, ut ipse harum regionum Ecclesias protegat, in quibus vox Evangelii sonat, et gubernet duces et milites, qui ab his Ecclesiis arcere impios hostes conantur. Datae Wittebergae, 6. Iulii 1546.

Ph. Mel.

No. 3506.

10. Iul.

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 292 sq.

Christophoro Pannonio (in Acad. Francoford.)

S. D. Charissime Christophe. Etsi multa acciderunt his 20 annis, quae nolle, et multa sunt mea et aliorum peccata: tamen ita mihi conscientius sum, cum essent controversiae intricatae de rebus maximis motae, me bono studio veritatem inquisivisse, et res necessarias recte exposuisse.

Hac me conscientia sustento, et Deo bona cum spe exitum commendo, teque oro, ut tuas preces ad nostra vota adiungas, *Carolum*, miror, hoc tempore bellum Germaniae inferre, cum latrocinium in Pannonia assiduum Turcae exercent. Nuper etiam *Pestum* ab eis igni perditum esse audio. Et ut maxime aliquos Principes in Germania profligaret Carolus, tamen fabulam imperfectam reliturus est, qua ex re maiores Imperii et religio- num perturbationes secuturae existimantur. Sed de bello nunc, praeter adparatus, nihil certi habemus. Scribam saepe, si potero. Mitto tibi pagellas hic recens editas. Bene vale. 10. Die Iulii.

No. 3507.

10. Jul.

Io. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 31. (edit. Lond. II. ep. 4.).

D. Iohanni Matthesio

S. D. Etsi ferrei et impii animi esset non dolere in tantis periculis publicis et privatis: tamen intueri nos decet in eas consolationes, quas Deus Ecclesiae suae tradidit, et moderari pavores et moestitiam. Scio vos necessariam Ecclesiae doctrinam bona fide inquisivisse, et multa recte a vobis explicata esse, quae antea fuerant a Monachis depravata. Spero igitur et vestros labores et vos Deo curae fore, et eventum Deo commendo. Pro tuo munere gratias ago, quod misi filiae meae miserae, exulanti in littore Baltico. De schola meum consilium est, prorsus ut eam Deo et Gubernatori, quisquis est, commendes, nec emendationem aut mutationem aliquam instituas, nisi tantus candor sit in Gubernatore, ut intelligas eum libenter audire tua consilia.

Mirae sunt ingeniorum morositates, et multa ferenda sunt tranquillitatis publicae causa. Commendo tibi hunc *Christophorum*, cui diligenter praecepi, ut tibi obtemperaret, idque se facturum esse promisit. Mitto tibi pagellas hic recens editas. Ego et amici quidem optaremus te esse in Academia *Lipsica*, etsi video quantum referat te ab Ecclesia vallis *Ioachimicae* non abduci: tamen Academiae magis consulendum esse sentio, teque oro, ut de tua voluntate mihi scribas. Bene vale, die decima Iulii.

No. 3508.

10. Jul.

Praefatio.

Praefatio Melanthonis in librum Lutheri, anno 1546. item editum, „*Warnunge D. Martini Luther, an seine lieben Deutschen, vor etlichen Jaren geschrieben auf diesen fall, so die Feinde Christlicher Wahrheit diese Kirchen vnd Land, darinne reine Lehre des Evangelii geprediget wird, mit Krieg ubergreichen vnd zerstoeren wolten. Mit einer Vorrede Philippi Melanthoni.* Witteberg, Gedruckt durch Hans Lufft. 1546. 4. — *Recusa est haec praefatio anno 1610. simul cum epist. Mel. ad Mauritium Ducem Saxon., quain habeb d. 8. Iau. 1552.*

Da unser Heiland Jesus Christus Gottes Sohn, sich am Kreuz seinem ewigen Vater für unsere Sünde opfert, und nächst bei ihm stunden Maria und Johannes, hat er kurz vor seinem Tod Iohanni seine Mutter Mariam befohlen, und damit angezeigt, daß er allen Menschen, und füremlich den Regenten, seine arme Kirche, die in der Welt Verachtung und Verfolgung leidet, wollte befohlen haben.

Nu sollen alle Menschen auf Erden, und besonders die Gliedmas der Kirche, von Anfang der Welt bis zu End, sich selb also achten, daß sie sämpftlich da unter dem Kreuz stehen, sehen, und betrachten dieses wunderbarliche Werk, das der Sohn Gottes, da er solchen schrecklichen Zorn seines ewigen Vaters für uns getragen hat, und die große Gnad, so uns dadurch erworben, annehmen, dafür dankbar sein, und wissen, daß all unser Leben und Sterben füremlich dahin gericht sein soll, Gott zu preisen, und insonderheit rechte Lehre von diesem großen Werk zu erhalten, und für diesen wunderbarlichen Rath Gottes zu danken, und darum seine Kirche, die diese rechte Lehre prediget, lernet und liebet, und den wahrhaftigen Gott in Erkenntniß Christi anrufet, helfen zusammen halten; wie Christus auch zu Petro gesprochen hat: Und so du bekehret bist, sollst du deine Brüder stärken.

Dieses alles ist bei allen Menschen, so nicht rohe gottlose Leute sind, sondern haben ein Fünklin Christlichs Verstands und Glaubens, bekannt, nemlich, daß ein Mensch nicht wie ein Bestia leben soll, allein sein eigen sanft Leben suchen, sondern dienen zu Gottes Erkenntniß und zu Erhaltung der wahrhaftigen Kirchen.

Dieses wollen jehund in Deutschen Landen alle Gottfürchtigen bei sich ernstlich betrachten, und sich erinnern, was sie Gott in dieser schrecklichen Kriegstrüstung schuldig sind. Denn nachdem öffentlich ist, daß der Papst zu diesem Krieg solche große Hülfe thut, mit Geld und Kriegsvolk, ist nicht Zweifel, die Sache ist von ihm füremlich dahin gemeinet, rechte Lehre, so in unsern Kirchen gepredigt wird, auszurotten, seine Ab-

götterey und Irthum mit Blutvergießen und Mord, und ewiger Verwüstung Deutscher Nation, und Zerreizung der Thür und Fürstlichen Häuser, widerum aufzurichten, und ewiglich zu stärken.

Was nu in solchem Fall ein jeder ehrlicher Mann zu thun schuldig ist, können sich alle Gottfurchtige leichtlich erinnern, nemlich, daß sie Gottes erschlich dieses schuldig sind, daß sie nicht Hülfe thun, Abgötterey zu stärken, wie geschrieben ist: Du sollst dich nicht fremder Sünden theilhaftig machen.

Item ij. Corin. vj. Ihr sollt den Ungläubigen nicht helfen, verstehe, Abgötterey zu stärken. Denn wie kann Christus und Belial sich zusammen fügen? Und wie ist's ziemlich, daß Götzen in Tempel Gottes gesetzt werden, Ihr aber seid der Tempel des lebendigen Gottes, wie Gott spricht, Ich will in ihnen wohnen, und in ihnen wandlen, und will ihr Gott sein, und sie sollen mein Volk sein. Darum gehet aus von ihnen, und sondert euch ab, spricht der Herr rc.

Zum andern, Daß ein jeder, so er nicht Gott verachtet, seiner Meinung von Gott bekannt sein wolle; denn dazu ist das menschlich Geschlecht fürnemlich geschaffen, daß wir Gott erkennen, preisen und von ihm zeugen sollen. Und unser Heiland Christus spricht: Wer mich verleugnen wird für den Menschen, den will ich auch verleugnen für meinem himmlischen Vater.

Und soll diese Bekennniß geschehen nach eines jeden Beruff und Vermögen. Die Prediger sollen im Lehren bekennen, die Regenten mit Abthbung der Abgötterey, und Schutz rechter Lehre, und alle, so zu solchem Schutz helfen können, mit Leib oder Gut, sollen treulich mitarbeiten, wie der Spruch sagt, Iohann. 3.: Daran erkennen wir die Liebe, daß, wie Christus sein Leben für uns gegeben hat, also sollen auch wir unser Leben für die Brüder geben. Diese Erinnerung wolle ein jeder bei sich weiter betrachten, und dabei das folgend Buch mit Fleiß lesen und zu Herzen fassen.

Nu sind die Leute auf Erden ungleich. Einer achtet Gottes Ehre, rechte Aufrufung und rechte Lehre, für das höhest und nothigst, der ander nicht. Und sind die Gottfurchtigen auch ungleich; Einer ist fester denn der ander. Dieweil denn durch böser Leute Rede viel andere, so Grund der Händel nicht wissen, übel bericht werden, so ist hie diese Warnung auch zu thun.

Man sagt, die Feinde unser Kirchen geben für, sie wollen nicht von wegen der Lehre oder Religion kriegen, sondern man wolle etlicher Ungehorsam strafen, die den Bischöven und Stiften in ihre Gerechtigkeit griffen haben. Item, die die Mönche ausgestoßen haben, Item die den Herzog von Brunswig gefänglich

halten rc. Es wird auch ohne Zweifel etlichen diese Vertröstung fürgemalet, man soll zuvor etliche harte Köpfe aufräumen lassen, darnach werde man zu einer guten einträchtigen Ordnung kommen mögen.

Daß aber dieses alles allein zu einem Schein fürgewendet wird, und daß im Grund Vertilgung rechter Lehre, und Aufrichtung der Abgötterey gesucht wird, das findet sich aus diesen Reden selb. Denn wozu will man die Mönche einsiezen, denn zu Aufrichtung ihrer abgöttischen Messen, und aller falschen Lehre und Heuchelen? Item daß sie wiederum auf die Predigstühle kommen, rechte Lehre lästern, Spaltung in Städten und Ländern anrichten. Wer dieses nicht für Religionsachen achtet, dem ist die Religion nicht hart angelegen. Was Abgötterey belanget, ist groß und nicht gering zu achten.

Doch wird nicht allein diese Einschzung der Mönche gemeinet, sondern im Grund wird Vertilgung der ganzen Lehre und Mord vieler Christlichen Priester und Regenten gesucht. Denn das ist ganz gewiß, daß der Papst mancherley Practiken getrieben hat, bis er die Sache endlich dahin gearbeit hat, diesen Krieg zu erregen, hilft dazu mit großem Geld und Volk, welches er warlich nicht aus großer Liebe zu Deutscher Nation thut, sondern, wie ein jeder Vernünftiger achten kann, daß diese Lehre vertilgt werde, und daß diese Strafe ein Exempel und Stärkung sey aller seiner Abgötterey bei allen Nation.

Weiter, so den Hispaniern und Italianern die Fürstenthum eingeben werden, was für Religion und Zucht in Deutschland sein wird, das wollen ehrliche Leute selb bedenken.

Und zu sehn, daß es Ernst wäre, daß man nicht wollt rechte Lehre vertilgen, sondern dieser Krieg betrefse allein äußerliche Regiment: so ist dennoch den Deutschen zu bedenken, ob sie die Hispanier und Italianer dazu gewöhnen wollen, daß sie die Fürstenthum in Deutschland unter sich partiren lernen, wie sie Neapolin und Sicilien ausgeteilt haben.

Daß aber etliche schreien, der Kaiser wollte gern ein gute einträchtige Ordnung machen, er könne aber nicht dazu kommen, er müsse zuvor etliche harte Köpfe, Prädicanten, Fürsten und Regenten aufräumen: das ist zumal ein läblicher Anfang zu einer Christlichen Reformation, und wie die Reformation sein wird, ist leichtlich aus den vorigen Handlungen, aus dem Verbrennen, aus des Concilii zu Trident neulichsten Session, und aus den Artikeln zu Edwen gedicht, zu achten. Die alten Irthum werden sie ein wenig färben, und die Abgötterey bestätigen.

Ist doch unser Lehre am Tage, und müssen alle Verständige, so nicht wider ihr Gewissen reden wollen, bekennen, daß viel hoher Artikel der ganzen Christenheit nothig, recht und rein erklärt sind, davon zuvor grosse schädliche Irrthum in aller Welt gepredigt worden. Dieweil wir nu dieselbige öffentliche göttliche Wahrheit nicht verleugnen wollen, so müssen wir harte Köpfe heißen. Es schmücken sich aber und färben sich unsere Feind wie sie wollen, so ist doch im Grund kein ander Ursach, darum sie nach unserm Blut dürsten, denn allein diese, daß wir rechten treuen Fleiß mit gutem Gewissen gethan haben, rechte, nothige, heilsame Lehre zu pflanzen; und Gott der alle Herzen erkennet wird Richter sein.

Sie sprechen aber: Wir haben selb unter uns viel Unordnung, Uneinigkeit, Unsleiß, Aergerniß, und wollen gleichwohl keinen Richter und keine Reformation leiden, und könne diese Lehre nicht bleiben, dieweil kein Kirchen-Regiment, keine Einigkeit, keine Consistoria &c. erhalten werden. Darum müssen die hohen Potentat mit Gewalt dazu thun.

Darauf antworte ich: Ich will noch mehr bekennen; es ist leider wahr, daß nicht allein viel Unordnung, sondern auch viel Sünden bei uns sind, unwillentlich und wissentlich, und ist viel Unkraut unter uns, wie allezeit in der rechten wahrhaftigen Kirchen Gottes, auch viel Unkraut mit aufwächst, wie neben David, Nathan und andern rechten Heiligen in Gottes Volk waren Absalom, Achitophel &c. Gleichwohl sollen wir nicht von wegen unserer eigen und fremden Sünden und Aergerniß rechte Lehre wegwerfen, und Abgötterey willigen.

Es suchen auch die hohen Potentat nicht, daß sie Unordnung in Besserung bringen, dazu wir ihnen oft den Weg gewiesen haben, daß die Bischöve rechte Lehre annehmen sollten, und dagegen sollten sie ihre Autorität als Bischöve über unsere Kirchen haben, dieselben zusammen halten, daß also ein ordentlich Kirchen-Regiment sein und bleiben möcht. Darauf sie allezeit kein ander Antwort geben haben, denn Crucifige eurn, man sollt uns morden und austrotten. Gleichwohl haben wir mit Gottes Hülfe mittlerzeit Christlicher Lehre und anderer lobblicher Künsten Studia, und bei den Studiis Consistoria, und ziemliche Kirchenordnung und Zucht mit grosser Arbeit erhalten, dieweil sie, die Bischöve und Canonici, ihre reichen Prabenden fressen, und nichts dafür arbeiten.

Es ist in diesem elenden Leben, nicht anders in aller Regirung, es sind und bleiben Sünden und Aergerniß für und für auf Erden bis zur Auferstehung.

MELANTH. OPER. VOL. VI.

Aber wenn gleich alle Sünde und Aergerniß, die bei denen so rechte Lehre jehund lernen und lieben, fürgefallen sind, auf einen Haufen zusammen gelegt würden, so sind sie dennoch viel geringer denn der Verfolger Abgötterey, in Messen und Heiligendienst geübet, und ihre Unzucht und Mord, welche Sünden und Aergerniß sie noch für recht und für Gottesdienst schühen und stärken wollen.

Und ist diese Unterschied zwischen beides Theils Sünden wol zu merken. In der rechten Kirchen ist und bleibt in diesem Leben Schwachheit, Sünd und Aergerniß, als die grossen Heiligen, Aharon, David haben grausame Sünd und Aergerniß angericht; aber sie verharren nicht darin, und sonderlich schühen sie nicht Abgötterey, und sind nicht wissentlich Verfolger der Wahrheit und der Heiligen Mörder.

Dieselbigen greulichen Stück, Blasphemia und Mord, sind nicht in diesem Häuflin, daß rechte Lehre lernet und liebet, sondern sind des Teufels eigene Werk, der seinen Haufen damit treibet, und also seinen Grimm und Hass wider Gott ausstöset und erzeiget, wie geschrieben steht: Ihr seid aus dem Teufel, der ist ein Lügner und Mörder.

Diese Sünden sollen alle Menschen zum höchsten fliehen, und Gott täglich und ernstlich bitten, daß er uns gnädiglich bewahre, daß wir in solch Wüthen nicht fallen.

Wer nu beide Theil für Augen stelle, und gedenk wo er sein und bleiben wolle, und siehet auf beide Theil viel Sünden und Aergerniß, dem ist hoch von nothen, zugleich diese Unterschied zu betrachten, daß man bey diesem Theil nicht sein soll, der Gotteslästerung und Verfolgung rechter Gliedmas Christi übet und stärket.

Und obgleich dein Leben bey dem Abel dahin gehet, so hast du doch diesen großen Trost, daß du weißest, daß Gott dich erhören, und dir gnädig sein will. Denn alle andere Sünd wird vergeben, aber Gotteslästerung wird nicht vergeben, das ist, wissentlich Abgötterey und Mord stärket.

Nu weiß Gott, daß unser sehr viel sind in unsfern Kirchen, die ganz kein ander Ursach haben, darum sie die Lehre dieser Kirchen nicht verfolget haben, denn daß sie diese zwey Stück Gott zu ehren, und um ihr Seligkeit willen, haben fliehen wollen, nemlich Gotteslästerung und Mord. Und ist öffentlich, daß sie nicht Wollust, oder Geld, oder Gewalt gesucht haben, sondern haben viel Elend und Schmach leiden müssen. Ob nu solche sterben wie Abel, sollen sie solchen Tod viel lieber wollen, denn Gains Leben und alle Wollust und Gewalt

aller Bischoven und Cardinal. Es sind doch alle Menschen in den Tod gesteckt. Dieses ist aber zu betrachten, wie wir nach diesem Leben für Gottes und der ganzen Kirchen Gericht in Ewigkeit stehen wollen! Du siehest, daß Abel, Jeremias, Johannes Baptista, Christus, Paulus von den Tyrannen auch aufgefressen sind, diese lasse dir Zeugen sein, daß hernach ein ander ewig Gericht gehalten wird, und laß es dir ein große Ehre sein, daß du also in Bekennniß rechter Lehre von Gott, dein ißig Leben zusehen sollst, wie Christus spricht, Ihr sollt die nicht fürchten, die allein den Leib tödten können, die Seele aber können sie nicht tödten sc.

Dieweil denn gewißlich die fürnemste Ursach ist dieses Kriegs, daß Bapst, Bischove und Münch ihre Abgötterey und Errthum stärken wollen, und dazu den Krieg erstlich beschlossen haben, sind also Unfaher, so sind wir gewiß, daß die Gegenwehre recht ist, diesen Trost soll ein jeder wol merken.

Und daß dagegen etliche sagen, die Gegenwehre seyn unrecht wider Oberkeit, wiewol man ohn Sophisterey antworten möge, Bapst, Pfaffen und Münche sind fürnemlich Unfaher und Führer dieses Kriegs, wie man weiß, daß der Bapst Volk und Geld in Deutschland geordnet: so ist doch dieses auch gewißlich wahr, die Regiment sind ein ordenlich Ding, darin der Oberkeit gleich sowol als den Unterthan Ziel gesteckt ist, und ist natürliche Gegenwehre ein recht Werk, das Gott in die Natur gepflanzt hat, und sind sehr weit zu unterscheiden Gegenwehr und Aufruhr. So ein Mörder auf der Straßen, oder in deinem Haus dich oder dein Weib oder Kind übersallen will, so ist der Schutz und Gegenwehre ein recht Gottgefällig Werk, wenn gleich der Mörder darob erstochen wird. Denn das Evangelium, das von ewiger Gerechtigkeit prediget, will in diesem leiblichen Leben natürlich Gesetz und ordenliche Regiment nicht vertilgen, sondern wie es Chestand, Vater und Mutter für rechte, gottgefällige Stände hält, also will es auch ordenlichen Schutz für ein recht gottgefällig Werk halten, und wie weit sich solchs strekt zwischen geordneten Grad der hohen und untern Potestat, das können Gelahrte und Verständige wol richten. Abdias hat rechi gethan, da er die Propheten wider seines Königs Verbot heimlich in Hölen behalten hat. Armenij haben recht gethan, da sie ihre Kirche und Land wider den Kaiser Maximianum geschützt haben.

Victorinus ist ein großer Fürst gewesen, der zur Zeit Gallieni zu Edßen die Kaiserlich Regirung gehabt hat, und hat loblich regirt, ist aber von seinem Schreiber, der ihn bey seinem Weib begriffen hat, erstochen worden.

Marius hat ein jungen Kriegsknecht ledig gesprochen, und ihm ein Cranz aufgesetzt, der seinen Hauptmann erstochen hat, der doch Mario Freunde war; denn der Jung hat sich schützen müssen, und hat alles Kriegsvolk Mario für dieses Urtheil gedankt. Solcher Schutz ist recht und in Christen Gott gefällig, ja es sind besondere Zeugniß göttlicher Gericht wider unrechten Gewalt, und übermäßigen Hohmuth der Gewaltigen.

Aus diesem allem kann sich ein jeder Verständiger wol erinnern, was recht ist auch in dem ißigen Fall. Denn wider diesen Theil ist Krieg beschlossen, ohne alle billige vorgehende Erkenntniß, und ist öffentliche violentia, Ehezerreichung, Aufrichtung öffentlicher Abgötterey, und ist wol zu achten, so die Hispanier und Italiener, und vielleicht auch Türken in die Deutschen Städte kommen würden, das Gott gnädiglich verhüten wolle, da bis anhet durch Gottes Gnad Zucht und ehrliche Regiment erhalten sind, sie würden darin nicht geringe Schande und Grausamkeit üben.

Darwider aber sollen erstlich alle gottfürchtige Hausväter, mit ihren Weib und Kindern, mit herlichem Seufzen zu Gott rufen und schreien, daß er zu seiner Erkenntniß und um seiner Ehre willen rechte Lehre erhalten wolle, und wolle diese Kirchen und Land, darin sie geprediget wird, nicht zerstören lassen. Und daß solch Gebet desto ernstlicher und unverhindert geschehen möge, sollen wir alle unser Leben in Gottesfurcht, Glauben und andern Tugenden bessern, und den Spruch bedenken, Kehret euch zu mir, so will ich mich auch zu euch kehren. Warlich diese Sache ist groß, und es fall wohin es wollte, so wird gleichwol ein ewige Veränderung in weltlichen Regimenten und in der Religion folgen, das ist gewiß.

Und wundert mich sehr, daß weise Leute sich dazu haben bewegen lassen, diesen Krieg zu erregen. Über es ist nicht allein Menschen Werk, die Teufel wüthen und wollten gern noch größer Zerstörung und Hammer in der Christenheit anrichten. Es wären die ißige streitige Sachen mit der Zeit friedlich in christliche Einigkeit kommen. Darum wäre besser gewesen, die Potestat hätten gemach gethan. Dieweil aber der Grimm in den Teufeln und in dem abgöttischen Haufen so groß ist, werden sie zu einer Veränderung Ursach geben, die ihnen selb schwer sein wird. Ich bitt aber alle Gottfürchtige, sie wollen mit Ernst Gott bitten, daß er seine Kirch, darin rechte Lehre geprediget wird, und christliche Regiment gnädiglich erhalten wolle.

Zum andern, sollen auch alle Gottfürchtigen sich erinnern, daß ein jeder nach seinem Stand und Vermögen zu Erhaltung rechter christlicher Lehre zu dienen

schuldig ist. Darum leben wir fürnemlich, und können in diesem Leben nicht bessers thun. Es sehen diese Sachen der Zeit Machabeorum sehr ähnlich, und man versucht List und Gewalt, darum mag sich ein jeder Verständiger viel aus derselbigen Historien erinnern. Datum decima Iulii, MDXLVI.

No. 3509.

14. Iul.

C. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 294.

Christophoro Pannonio, (Theologo in Acad. Francof.)

S. D. Charissime Christophe. Quod cura nostrorum periculorum angi te significas, et pietatem probo tuam, et delector benevolentia erga me tua. Scio enim, multos passim oblectari ταῖς δυστυχίαις ἡμετέραις. Nec tamen animo frangar. Vincent causa, etiam si aliqui ex nobis interficiuntur. Nondum autem motum est bellum, sed utrinque magni adparatus sunt. *Palatinus* Elector, *Marchio* Elector, et *Iuliacensis*¹⁾ student flectere Imperatoris animum ad pacem. Sed quid impetrari possit, dubito. Pontifex enim valde contendit, ut *Carolus* pertexat inchoatam tragoeidam. Spero autem, Deum mitigaturum esse poenas fatales. Certum est, in Pannoniam venisse Ducem Turcum cum magnis copiis. Interim tamen *Carolus* praesidia Hispanica ex Pannoniis evocat. Bene vale. Die 14. Iulii.

No. 3510.

14. Iul.

V. Theodoro.

Appendix lib. IV. epist. p. 18. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 698.

D. Vito Theodoro, docenti Evangel. Dei in urbe Noriberga.

S. D. Non dubito, et opiniones de belli causis varias esse, et multo magis varias voluntates. Ego unum hunc portum teneo, oro Deum, ut sint exi-

tus Ecclesiae salutares, et ut mitigentur poenae fatales. Optare me nostris Ducibus, ne pereant, honestum et pium est. Et iudico eos, etiamsi qua acciderunt μεμπτέα, ut sunt res humanae, tamen τὰ μέγιστα ἀριστούς εἶναι, ut olim de Cymone dictum est. Dederunt hospitium mediocre¹⁾ doctrinae, texerunt pia studia magno suo periculo, magnis laboribus. Et spero, Deum servaturum et defensurum esse Ecclesias in civitatibus. Quid igitur *Carolus* efficit, etiamsi profligaverit nostros Duces? Imperium Germanicum dilacerat, et maiores dissipationes Ecclesiarum efficit, quae aliquo nostro labore consociatae fuerunt. Bene vale. Die 14. Iulii.

Philippus Melanthon.

No. 3511.

15. Iul.

Testimonium.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. No. IV. p. 68.

Testimonium Gervasii Marstalleri.

Cum in Academia nostra commoratus sit hic *Oribasius*²⁾ *Marstaller*, Prisgoicus, circiter quinquevium cum magna laude modestiae et diligentiae in omni officio, et bonam philosophiae partem et doctrinam Ecclesiae Dei recte et foeliciter didicerit, in Academia nostra de Collegii sententia ornatus est gradu Magisterii Philosophici. Specimen etiam eruditio docendi praebuit, et diu apud nos pub. literarum studia fideliter adiuvit. Postquam autem hoc anno 1546. propter belli metum alii in patriam, alii in loca tranquilliora secesserunt, hic Magister *Oribasius* una cum amico *Ioanne Mercurio* ad urbem Vangionum proficisci [decrevit].

Cum igitur virtute et eruditione antecellat hic Magister *Oribasius*, et itineris causam honestam habeat, commendamus eum omnibus honestis viris, ac petimus, ne quis de itinere eius secus suspicetur. Etiam belli tempore iustitia colenda est, et hominibus doctis, praesertim doctrinam de Deo colentibus, etiam ethnici homines parcere solebant. Speramus autem aliquanto post, restituta pace publica, hunc *Oribasium*, cum et do-

1) Saub. *Iuliacenses*, ex mendo; *Dux Iuliac.* enim ipse Ratisbonae versabatur in conventu.1) Saub. ex mendo: *mediocrae*.2) In inscriptione appellatur *Gervasius*, fortasse relictus.

ctrinam coelestem recte teneat, et concordiam publicam et pacem valde amet, magno usui futurum esse. Quare hortamur etiam honestos viros, qui arma gerunt pro salute publica, ut eum defendant, et alios, qui rempublicam regunt, ut eum complectantur et adiuvent. Datae Wittembergae, die 15. Iulii, anno 1546.

No. 3512.

15. Jul.

Testimonium.

[†] Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 589.

Testimonium Petri Velbich, Haldishamensis.

Petivit a nobis Petrus Velbich, Haldeshamensis, testimonium studiorum et vitae, quod non putavimus ei negandum. Cognovimus autem ex iis, quibus hic ad biennium fuit familiaris, mores eius esse honestos, et diligentissime versatum esse eum in aliarum bonarum literarum studiis, tum vero praecipue sacrarum. Itaque illi, quibus notus est, praedicant nobis eius pietatem et studium in doctrina christiana, cuius praecipuos locos dicunt eum recte intelligere, atque de iis interdum pie et dextre, ubi opus est, posse apud alios dicere, tum et abhorrere ab omnibus fanaticis et prophaniis opinionibus, pugnantibus cum propheticis et apostolicis scriptis, quae salutarem doctrinam continent de poenitentia, de remissione peccatorum gratuita, et propter meritum passionis Filii Dei, domini nostri I. C. omnibus creditibus donata. Quare speramus, eum Ecclesiae Christi utilem fore ad propagandam veram et salutarem doctrinam omnibus, qui pie in Christo vivere volunt. Ac commendamus eum bonis omnibus, quos ut vicissim Deus cum Ecclesia servet et tueatur in his miseric temporibus precamur ex animo. Die 15. Iulii anno 1546.

No. 3513.

16. Jul.

Testimonium.

[†] Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 588.

Testimonium Christiani Matthiae Dani.

Petivit a nobis testimonium de studiis et moribus suis vir Venerabilis, *Christianus Matthias Da-*

nus, quod libenter ei impertivimus. Vixit enim hic sesquiannum, quo tempore cognovimus eum vita integra et inculpata esse, et in studiis magnam assiduitatem praestitisse; audivisse magno ardore professores bonarum artium in nostra Academia, et praecipue doctores, qui theologicis studiis prae- sunt. Itaque nihil dubitamus, eum recte tenere summam doctrinæ christianaæ, ac de plerisque controversiis religionis posse eum dextre iudicare, et utiliter servire Ecclesiae in propaganda doctrina Ecclesiastica de poenitentia et remissione peccatorum gratuita propter Christum humano generi donata, ac scimus, eum abhorrere ab omnibus prophaniis et fanaticis opinionibus, quae cum propheticis et apostolicis scriptis, [et] catholicae Ecclesiae Christi consensu pugnant. Optamus igitur, ut Deus eius mentem, sicut coepit confirmet et gubernet, ut doctrina salutari multis prosit. Eum etiam bonis omnibus et doctis viris commendamus, ut, quibuscumque officiis possunt, hunc *Christianum* propter professionem doctrinæ Evangelii et studium de Ecclesia bene merendi benigne foveant et provehant. Deus aeternus pater domini nostri I. C. vicissim apud vos et ubique terrarum augeat et tueatur cum publica pace. Die 16. Iulii 1546.

No. 3514.

16. Jul.

Alberto, Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro in Epistol. p. 121. ep. 34.

Alberto Duci Borussiae.

S. D. Inlyte et Illustrissime Princeps Dies quintus decimus erat Iulii cum iter hinc ingredetur *Andreas Munczer* quo tempore nondum audieramus alia de bello, nisi apparatus ingentes. Deus gubernet hoc universae Germaniae et Ecclesiae suae periculum. In Italia magni exercitus colliguntur. Quod autem *Andreas Munczer* non ci- tius in Prussiam profectus est, oro reverenter ut Celsitudo vestra non succenseat ipsi. quia pri- mum hac septimana venditio fundi hereditarii ad finem deducta est. Multum negotii fuit propterea quod multi fuerunt heredes quorum deliberationes tardae fuerunt. Emptrix fuit vidua reverendi viri D. *Lutheri*. Deus servet Cels. v. incolunem et

florentem. Datae Witebergae 15. Iulii Anno
1546. Celsitudini vestrae
addictissimus
Philippus Melanthon.

No. 3515.

18. Iul.

Testimonium.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 388 b.

Testimonium Caspari Beckers Freystadiensis.

Hic adolescens *Casparus Becker*, Freystadiensis, petivit a nobis testimonium de studiis et moribus suis, quod non duximus ei negandum. Comperimus enim ex eius praceptoribus, eum modeste hoc vixisse ad biennium, et in studiis literarum non solum diligentiam praestitisse dignam bono ingenio, sed etiam ita profecisse, ut spes sit, eum aliquando, si sic perget, usui reipublicae et ornamento fore. Ille propter hanc spem et operam bene positam in literis est ornatus primo gradu, quem facilius consecutus est, quod et primas artes, quae sermonis doctrinam continent studiose didicit, et adiunxit elementa Arithmetices et doctrinae coelestis de sphaeris et earum motu, de ordinatione anni, de ortu et occasu syderum, ac de Ecclipsium ratione. Ad haec amat doctrinam christianam cuius studio se ad pietatem et amorem Dei accedit, ut spes sit, eum omnem vitae suae cursu ad gloriam Dei et aliorum salutem directurum esse. Quare eum commendamus bonis et doctis viris, et Deum precamur, ut in his motibus publicis pia studia reipublicae et Ecclesiae utilia benigne servet et foveat ubique. B. V. die 18. Iulii anno 1546.

No. 3516.

19. Iul.

Io. Reiffenstein ad Spangenbergium.

Manlii farrag. p. 449.

*Clariss. viro, D. Ioanni Spangenbergio,
etc. suo chariss. in Christo patri ac Domino,
Ioannes Reiffenstein, etc.*

*Graliam et pacem a Deo patre, et Domino nostro
Iesu Christo. Iucundissimae mihi literae tuae fu-*

erunt, doctissime ac clarissime *Spangenbergi*. Testantur enim, te mei memoriam, qua brevi conversatione cum his praesens apud nos esses utebaris, retinere. Accepi commendationem, de *Basilio Michael* cive Northusano. Et quod ex me consilium potissimum quaeris, intelligo tuam erga me benevolam voluntatem et humanitatem. Ego vero etsi ingenui tenuitatem et ruditatem tam gravium causarum satis metior: tamen explorato iudicio nostri consistorii, proposita causa confidentius tibi eiusdem consilium aperiam. Atque doleo istius boni viri calamitosam conditionem. Sed exempla illa, nova hic nobis non sunt, et coram nostro tribunali ea crebro conspicimus. Nostri hac mundi senecta Sathanam, illius tanti ordinis non levem hostem, illum miserum sexum nescio ad quae non scandala exigit.

Caeterum quod ad rem attinet, incertum est, an nostra Ecclesiastica iurisdiction ad Northusanos extendatur: cum non dubitetur iurisdictionem istius loci secularem (ut vocant) ad Duces Saxoniae pertinere. Deinde in hoc casu non reperiuntur causae sufficietes procedendi in divertium: ita ut alteri parti, innocentiori forsitan, libera facultas relinquatur vel ducendi, vel nubendi. Oritur omne dissidium inter has partes (si recte memini) aut ex bonis dotalibus, aut ex donatione propter nuptias: et quod illa muliercula in re familiari, et cura mariti, seu etiam liberorum videatur esse negligentior. Consilium igitur adhuc esset, tentare inter eos reconciliationem certa ratione per cautionem aliquam, aut alium modum, quam circumstantiae existimabuntur requirere. Si tamen senatus Northusanus, consentientibus et compromittentibus partibus sua*e* iurisdictioni consistorium remitterent, non denegaretur iisdem partibus iusticia: servato iudicario processu, qui in ducatu receptus, et per constitutiones verbo Dei conformes, ac moribus his non tam commendas atque etiam necessarias ordinatus est. Credo sic tandem istius boni viri incolumenti ac saluti parvolorum suorum posse consuli. Nihil hic certi definio, charissime domine: vos perspexeritis optimae, quid causae et partium ratio patiatur. Volui haec ad postulationem tuam, quantum ego quidem iudicio nostrorum superiorum edocitus, et easibus quotidianis expertus sum, breviter respondere: non quod illa tanquam Apollinis responsum amplecti, sed potius aliorum etiam sententias rogare debeas. Hinc bene valeas in Christo salvatore

nostro, quem pro me pie invoces, ac me tibi perpetuo commendatum habeas. Datae raptim, in vigilia Trinitatis, Anno, etc. 46.

No. 3517.

20. Iul.

Scholasticis.

Ex Scriptis publicis Viteberg. T. I. p. 172 b. — Melantho-
nem hoc edictum conscripsisse, vix dubium est. Conf.
etiam epist. ad Seidemannum, quae sequitur.

Rector Academiae M. Iohannes Marcellus.

Durate et cosmet rebus servate secundis. Quam ad spem non tantum humanis rationibus erigamur, sed iis consolationibus, quas Deus proposuit. Semper fuerunt, sunt et erunt magni tumultus imperiorum, alias alibi. Inter has et Ecclesia duriter quassatur, quam tamen mirabiliter servat Deus, ut servavit stantem inter aquarum montes in mari rubro. Cum igitur certum sit, mansuras esse reliquias Ecclesiae Dei, et quidem ibi mansuras, ubique sonabit vox Evangelii, et doctrinae studia erunt, non abiiciamus literas, nec hanc nostram militiam deseramus, sed bona cum spe serviamus Deo, etiam inter arma et inter classica. Misceamus autem studiis gemitus et vota, et nobis hanc Dei vocem inculcemos: *convertimini ad me, et ego convertar ad vos.*

Duximus itaque vobis significandum esse, de migratione nostra nihil hactenus decretum esse, nosque deinceps, donec Deus concedet, hic operas scholasticas facturos esse. Nec tamen prohibemus, quo minus discedant, si qui malunt alibi esse quacunque de causa. Illis vero qui adsunt praecipimus; ut sint moderati, non solum ut urbs tranquillior sit, cuius rei tamen habenda est ratio, sed multo magis, ut poenitentiae significationem modestia morum ostendat.

Nam eos, qui non vere nobiscum invocant Deum, nec poenitentiae officia curant, mallermus procul a nobis abesse, quam inter nos versari. Illis vero, qui discessuri sunt, mandamus, ut, quod iustum est, satisfaciant iis, quibus debent. De locatione etiam sciant omnes, qui non extruduntur, sed sua sponte migrant, pensionem integrum pro semestri solvere debere.

Postremo admonemus vos decreti veteris, de nervo iurisdictionis nostrae, ne quis discedat ex vadimonio seu arresto, ut vocant.

Cum autem his diebus contra eam legem discesserit N. nec solverit iis, quibus debet, relegamus eum de sententia consilii nostri ex hac Academia, ut absit hinc triennium. Hoc exemplo commonefacti caeteri maiore fide praestent iustitiam et alia honesta officia. Datae die 20. Iulii anno 1546.

No. 3518.

22. Iul.

M. Seidemanno.

† Ex apogr. in cod. Goth. 899. p. 194.

*Clarissimo viro doctrina et virtute praestanti
D. Martino Seydemanno, etc.*

S. D. Fingant alii causas belli ut volunt, hanc praecipuam esse non dubium est, quae pingitur in lectione hodierna Evangelii. Sicut Pharisaeus fastidit Christum cum muliercula eius pedes blandissime osculatur et ungif: ita et nostros principes iam oderunt hypocritae praecipue ob hanc causam, quod veritatem amamus et Christi pedes nostris lacrymis lavamus. Sum in *) tranquillo animo, et spero mediocrem exitum belli, et tum, Deo iuvante, animum ad omnes casus ferendos praeparo. Non dum discedimus hinc, et adhuc mediocris frequentia est et tranquillitas. Quod vero abeunt multi aut non studiosi aut non instructi pecunia, fit etiam me hortante. Iubeas fortis animo esse nostros amicos, D. *Sebastianum*, D. *Philippum*, D. *Martinum*. Mitto vobis libellum, qui magis ad consolando pios scriptus est, quam ut de Tridentina synodo multa disputet, quae non est Ecclesiae concilium, sed ἀγορὰ κερκόπων. Bene et feliciter vale. 1546.

Ph. M.

No. 3519.

22. Iul.

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 706.

*) in quidem habet cod., sed sine dubio ex mendo. Scripsitne Melanthon: *Sumus?*

Michaeli Meienburgio, consuli Nort-husano.

S. D. Etsi multi Principes consilia facienda pacis quaerunt: tamen humana consilia parum profectura esse arbitror. Sed Deus aeternus, Pater Dn. nostri I. C., orandus est, ut Ecclesias, in quibus sonat vox Evangelii, et Politias, in quibus vivimus, defendat, et servet, et ut servet, oro, ac spero, mediocres fore exitus huius belli. Sed profecto consilium Caroli Imperatoris stultum *) fuit de bello movendo. Nam etiam profligatis Principibus civitates Germaniae superioris potius cum Helvetiis se coniuncturae essent, quam accepturae Hispanicum Imperium. Si in nostrum oppidum adducetur praesidium, filios mittam ad vos. Quod meae familiae hospitium offertis, et mihi pannum misistis, gratias vobis ago.

Vinum adhuc, Dei beneficio, generosum habemus. De Doctore *Dracone* malim coram vobis-
cum loqui. + Probus vir est, sed, ut metuo,
durior, quam gubernatorem esse utile est" **).
Bene valete. Die Magdalenea.

Philippus.

No. 3520.

27. Jul.

I. Lango.

Ex autographo in cod. Seid. Dresd. edita in Wegscheideri
Progr. I. ep. 1.

*Reverendo viro eruditione et virtute praestanti
Domino Iohanni Lango, doctori, theolo-
go, Episcopo fideli ecclesiae Dei in urbe Erfordia,
amico suo cariss.*

S. D. Etsi nec spem pacis, nec studia literarum obiecimus, tamen adolescentibus plerisquehortator sum, ut vel in suam quisque patriam, vel in alia loca tranquilliora hinc discedant, iis praesertim, qui non sunt instructi pecunia. Quare hunc adolescentem *Iosephum* ad vos redire facile passus sum, et promisi me curaturum, si deus restituerit pacem, ut spero, ut stipendium habeat. Haec cum scribebam, nondum audieramus, ubi Saxonici ducis et Hessi exercitus essent. Sed a Suevico exercitu audieramus oppida Episcoporum

Augustani et Eichstatensis occupata esse. Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut gubernet et defendat. Mitto tibi libellum recens hic editum. Bene vale. Die Iulii 27.

Philippus Melanthon.

No. 3521.

27. Jul.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 554. (ed. Lond. IV. 703.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioach. Cam. Bam. amico et fratri suo cariss.*

S. D. Gratiam tibi habeo, quod toties litteris lenire meam moesticiam studies, quod quidem eo mihi gratius est, quia cum sciam te quoque in magno dolore esse, videris erigere te ipse, et cogitatione earum consolationum, quas Deus proposuit, tristiciam moderari. Mihi profecto in hoc publico luctu, etiam tuus dolor saepe auget moesticiam. Sed te adhortor, ut quod facis, divinis te consolationibus sustentes. Domi etiam honestiss. coniugis tuae et dulciss. liberorum consuetudine te oblectes. Imo, inquires, hos cum aspicio, crescit dolor. Fit hoc interdum. Sed velim cogites, familias piorum Deo curae esse, etiam inter Imperiorum ruinas. Ego non nunc primum dolere incipio, nec primum iam Tyrannidas ferendas esse cogito. Iam olim non modo adversariorum fures, sed etiam nostrorum vitia et peccata multa cruciarunt animum meum, ut scis. Etsi igitur magis nunc ut in ipsa ζησει angor, tamen ut fit in morbis longioribus animum utcunque praeparatum habeo. Cumque cogitando decurrit mens per omnia, quae de caussis belli, de Ducum ingenii et voluntatibus, de modo belli gerendi, de exitu, de iis quae exitum secutura sunt, disputantur, acquiesco in dicto Gamalielis, quod nosti: ἐὰν οὖτις ἀνθρώπων τὸ ἔργον τοῦτο καταλυθήσεται, εἰδέ τε ἐκ Θεοῦ ἐστίν, οὐ καταλυθήσεται. Et vero gemitu peto exitum Ecclesiae Dei salutarem, meo periculo non valde moveor. Si interfactus praehabo cachinnos τοῖς ἐπιχαιρεζάκοις, ut ubique multi sunt, ne illa quidem lacticia eis diurna erit. Magnum etiam solatium est tali tempore, conscientia rectae voluntatis. Et spero aliquos nostris laborib. recte eruditos esse, et nostra ex-
plificationes magis perspicuae essent, si non essent

*) Sic A. D., sed Saub.: *consilium N. intempestivum.*

**) Addit A. D.

impeditae temporum confusione. Haec eo brevi-
ter scripsi, ut aliquo modo animum tuum solici-
tudine de me, levarem.

Venio ad alteram tuam epistolam, in qua
pene expostulas mecum de nescio quorum sermo-
nibus, quos περὶ μυσίας κοιράνου *) ἐνθάδε θρυλ-
λεῖσθαι ἔγραψας. Affirmo vere, me nec male lo-
qui de eo, nec audire alios male loquentes. Nec
me in tanto luctu fabellis talibus delectari putes.
Et perspectum esse multis animum meum erga ve-
stros homines arbitror, qui testes esse possunt, et
diligi ipsum a me, et saepe ineptos sermones re-
futatos esse, in quib. homines δύσεριδες καὶ φι-
λαΐτοι de vestris secus locuti sunt. Deinde nos
qui vetera et recentia exempla novimus, plerun-
que periculosas fuisse συμμαχίας etiam in bonis
caussis scimus. Multa igitur mihi in mentem ve-
niunt, cur συμμαχίαν vitarit, οὐ θέλει ἵσως
δορυφόρος εἶναι τῶν στρατηγῶν, ὥντινα ὑποπτα
οἴεται φυλακτέα. Et ut vincerent, ne hoc quidem
volet, ad horum arbitrium constitui statum vel
Publ. vel suae ditionis. τοιαῦτα δὲ καὶ ἐνθύμη
θῆναι τίνα οἱ δοκεῖ οὔτε ἀκαιρον οὔτε ἐπίμεμ-
πτον. οὐ δὲ βέλτιστον πανταχοῦ φρονεῖν εἰς τὸ
σωφρονεῖν. Erunt certe alii eventus quam hi aut
illi putant atque sperant. Nam omnino ingens
mutatio rerum impendet: plura aliquanto nunc
tecum de hac re loquor, quam cum ullo homine
locutus sum. Bene et feliciter vale, V. Cal. Aug.

Philippus Melanth.

Postquam hinc reversus es Lipsiam, accersi-
verunt *Mansfeldenses* tuum popularem ad scho-
lae suaे gubernationem, et ipse malebat scholasti-
cas operas facere in hac aetatis imbecillitate, quam
mox ad illud fastigium Ecclesiasticae gubernatio-
nis ascendere. Sed cum redibit Mansfeldia, au-
diā quid de eo decretum sit.

No. 3522.

31. Jul.

G. Buchholzero.

Manlii farrag. p. 266 sq.

Georgio Buchholzero (praeposito Berolin.)

S. D. Scio in hoc tanto tumultu diversa iudicia
esse de belli causis, et spes dissimilimas multorum

*) Duce Maaritio. C. K.

de exitu. Sed nos Deum aeternum patrem Domini
nostrí Iesu Christi oremus, ut exitus sit Ecclesiis
salutaris, et ne deleatur vera doctrina. Quod
vero praetextus fingitur, non quaeri veritatis op-
pressionem: oremus etiam Deum, ut ipse, qui
est inspector cordium, ostendat etiam in adversa-
riis illum fucum sibi displicere, et ostensurum esse
non dubito. Etiamsi multa his viginti annis dicta
et facta sunt minus moderate: tamen non prop-
terea veram doctrinam abiiciam, nec laudabo par-
ricidarum consilia. Spero etiam mediocrem exi-
tum. Gratiam vobis habeo pro pagella, quam
misistis: et eam per proprium tabellarium, cui
ego mercedem dedi, remitto. Bene valete. Pri-
die calendas Augusti, 1546.

No. 3523.

(m. Jul.)

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 52.

Iusto Ionae.

S. D. Si eas pagellas, quas edidimus latine de
causis, cur amplexi simus genus doctrinae, quod
profitemur, legisti *), et libellum probas, oro, ut
vertas, sed ita, ut te germanice loqui audiam, nec
superstitiose nostram phrasin et maciem effingas.
Qua de re, quidquid statues, significa. De iti-
nere exercitu nostrorum, quae habeamus, au-
diatis narrantem *Troschelium*. Ad vos plura scri-
bi, quam ad nos, arbitror. Imperties igitur, si
quid habetis. Iungamus autem vota et gemitus,
ut Deus aeternus, Pater Domini nostri Iesu Christi,
regat et iuvet nostros Duces et exercitus, et
defendat nostras Ecclesias et hospitiola. Hoc cer-
tum est, recens multa millia hominum ex Stiria a
Turcis abducta esse. Interea Austriaci Atridae
nobis bellum inferunt. Bene vale.

Philippus Melanthon.

*) Est scriptum Principum Evangelicorum: „Causae quare
amplexae sint et retinendam ducant doctrinam etc., quod ha-
bes in Mel. Opp. T. IV. p. 772., quodque a Mel. transla-
tum in lingua latinam prodit mense Junio 1546. Habetur
etiam lingua vernacula scriptum. Dabimus illud in libris
Melanthonis.

No. 3524.

(fere m. Julio.)

Ch. Goldsteinio.

[†] Ex apographis in cod. Goth. 191. p. 52. et cod. Goth. 401. p. 57 b.

D. Chiliano Goldstein.

Memini olim nos una legere particulam quinti libri Ethicorum, quem cum interea in schola saepe enarraverim, et, ut arbitror, illustraverim, tibi amanti iustitiae et harum eruditarum¹⁾) disputationum libellum mitto, in quo *enarratio est V. libri Eth.*, quam si aliquando inspicias, spero tibi voluptati fore. Utilem quidem scholasticis et filio esse iudico. In *Actionum atticarum et romana-rum collatione*²⁾ multas res complecti me, cognitione dignissimas, amplitudo argumenti postulat, quam ubi absolvero vel potius ubi sylvam collegero, tibi communicabo, ut veterum civitatum mores et disciplinam cognoscas, et deplores generis humani miseriam, quod paulatim a primorum parentum et illius aureae aetatis ac bene moratae gravitate degeneravit, nunc vero in hac mundi senecta tanquam delirans vix ullos frenos legum patitur. Illud vero Deum aeternum, patrem dom. nostri I. C. oremus, ut Ecclesiae suae reliquias et aliqua studiorum hospitia servet, et ut Esaias inquit, legem in discipulis nostris obsignet. Bene vale.

No. 3525.

1. Aug.

Io. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 92. (edit. Lond. II. ep. 15.).

D. Iohanni Matthesio

S. D. Reverende vir et charissime frater. In Graeco versu dicitur: *Dulcissimum quiddam esse, Esse officiosum cum quadam intelligentia et delectu*, sed Graece hoc modo melius dicitur,

1) *eruditorum abest a cod. Goth. 191.*2) *collatione*] cod. 191. *collectione*. — Edita est illa collatio mense Sept. anni 1546. Epistola igitur scripta est fere mense Augusto vel Julio. Liber autem Aristotelis, quem commemorat videtur esse: „Philosophiae Moralis epitomes libri II.; item enarratio aliquot librorum ethic. Aristotelis. Argent. 1546. 8.” Prodierat iam anno 1557. Melanthonis Philosophiae moralis epitome, item in libr. V. Ethicor. Arist. commentarius. Witeb. 1557. 8.

tibique versum notum esse volo, in quo morum tuorum imaginem pictam esse iudico:

ώς ήδη ουνέσι χρηστότης κεχραμένη.

Has virtutes in *Mylio* esse comperimus: prudenter iudicat quid deceat, et honestus ac officiosus est. Ad haec decora addit veram agnitionem et invocationem Dei. Talis cum sit, consuetudo eius mihi et aliis suavis fuit. Et optarim nos semper una esse. Sed cum id fieri non possit, erit tamen perpetua animorum coniunctio, et aliquanto post in Ecclesia coelesti rursus conveniemus. Nunc oro Filium Dei Dominum nostrum Iesum Christum, crucifixum pro nobis et resuscitatum, ut hunc *Wolfgangum* servet incolumem, et gubernet totius vitae ipsius curriculum. Tua ei officia scio non defutura esse. De bello non libet scribere, sed tamen cum poteris, tu nobis significa quicquid ἀξιόλογον, de *Caroli Imperatoris* itineribus et de vicinia vestra. In hac nostra vicinia colligi exercitum a *Marchione Iohanne* certum est. Bene et feliciter valete omnes. Cal. August.

No. 3526.

8. Aug.

A. Lauterbachio.

[†] Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 123.

Antonio Lauterbach, Pastori Eccles. Pirnensis.

S. D. Venerande D. Antoni. Scio de causis belli multa varie narrari; sed res non est obscura. Proponit *Carolus* aliquibus minus duris conciliaciones gratas et dulces Ecclesiarum et spem facit boni status Ecclesiarum, etiam nostrarum. Sed arbitratur se talem moderationem efficere non posse, nisi duriores principes prius tollat. Ideo movit bellum. Hanc esse veram causam et ego et multi apud vos norunt. Ideo Deum aeternum, patrem domini nostri I. C. oremus, ut defendat Ecclesias et nostros principes. Ipse est cordium inspector, ac videt, quid vere spectet et velit utraque pars. Quae hactenus gesta sunt scire te arbitror, et tantum sunt initia. Nos gemitu et precibus assiduis Deum oremus, ut nobis adsit, et det salutarem exitum!

Pro piscibus et tibi et quaestori gratias ago. Quaestori etiam et tibi libellos mitto. Bene vale. Die 8. Augusti 1546.

No. 3527.

8. Aug.

Hier. Wellero.

Epist. lib. II. p. 282. (edit. Lond. lib. II. ep. 284.). — Apographon in cod. Monac. 87. No. V. p. 189., cum Peuceri textu conveniens.

D. Hieronymo Wellero

S. D. Etsi ubique varia sunt de huius belli causis iudicia, divinationes et spes etiam dissimiles de exitu: tamen propter imperiorum tumultus non abiiciamus veram doctrinam, neque invocationem. Sed potius in his publicis periculis ardentibus votis oremus Deum, ut Ecclesiae reliquias servet. Qua de re scio tua vota cum nostris et aliorum piorum gemitibus in tota *Germania* congruere. Moveor quidem magnitudine periculi, sed tamen spero mediocrem *χαταστροφήν*. De migratione in Academiam aliquanto post deliberari posse commodius arbitror. Si tranquillitatis tuae rationem vis habere, ut honeste et pie fieri posse arbitror, ne dubita anteferendam esse eam sedem, quam nunc tenes. Academiae nostrae castra sunt plena ingentium periculorum et certaminum, ὥσπερ παθῶν ἔμαθον. Bene vale et rescribe. Die 8. Augusti.

No. 3528.

9. Aug.

G. Buchholzero.

Manlii sarrag. p. 372 sq.

Venerando Viro, etc. domino Georgio Buchholzer, praeposito Ecclesiae Dei in Berlin, amico suo,

S. D. Venerande domine Georgi. Mitto vobis pagellam, in qua vera est series rerum gestarum quae nobis significatae sunt usque ad diem 9. Augusti. Oremus Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi, ut nos gubernet, et restituat salutarem pacem. De cruce ita se res habet. Fuit magna moles minitans ruinam, diuque funibus alligata fuit parietibus. Cum autem nuper sepulchrum fodetur non procul ab ea cruce, suasit fossor, ut amoveretur crux, ne rueret. Ideo consul amoveri curavit, permittente domino pastore. Miror principem N. re tali moveri. Sed deus erit index omnium nostrarum actionum, qui est inspecto cordium, et videt qui sincero corde veri-

tate illustrare cupiant. *Landgravius* dixit se aut laetum in coelum iturum, aut hoc labore Ecclesiis concordiam et pacem constituturum. Bene valete, Die 9. Augusti, Anno 1546.

No. 3529.

10. Aug.

Ioachimo Anhaltino.

Edita in Beckmanni Histor. des Fürst. Anhalt. in access' p. 124.

Ioachimo, principi Anhaltino.

Illustrissime Princeps et Domine clementissime. Gratias ago C. V. quod impertiit nobis *literas Ratisponenses et libellum*; etsi enim eadem antea cognoverimus, tamen benevolentiam C. V. magnifico. Iussi enim *Iohannem a Berg* C. V. mittere pagellam, in qua ordine annotavi ea, quae hactenus nobis significata sunt, quae quidem vera et certa esse et digna memoratu iudico. Teneamus has consolations, quod est ex Deo, non dissolvetur; Et vera doctrina et vera invocatio non abiicienda est propter illas res humanas, ullos errores, ulla pericula. Spero etiam mediocrem exitum, etsi profecto valde doleo, non solum mea causa, sed propter multas publicas causas, *Carolum Imperatorem iurgiis Pontificis* incitari se passum esse, ut occasionem bello praebuerit, imo denuntiaverit bellum aliquot Principibus; Sed Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi servabit verae Ecclesiae reliquias invocantes ipsum, quo in numero C. V. et has nostras Ecclesias esse certum est, quas ut servet et regat C. V. oro, Datiae die Augusti X.

No. 3530.

10. Aug.

Io. Oedero.

+ Ex autographo Philippi Mel. in cod. Goth. fol. No. 380.

Dem Erbaren Joachim Oeder, Burgern auf dem Annenberg, meinen lieben Brüder und guten Freund.

Gottes Gnade durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Erbarer guter Freund und lieber Bruder. Euer Buch habe ich mit Fleiß genau durchlesen, und ist mein treuer Rat und freundlich Bitt, ihr möglet diese Sach, mit ernstlichem Ge-

bet, Gott befohlen, und andere davon schreiben lassen, die solches ihrer Lemter halb zu thun schuldig sind. Darum ich auch Euer Buch nicht an das Licht geben will; und zudem, daß ich Euer Fährlichkeit halben Bedenken hab, so sind auch etliche Reden von der Kaiserlichen Wahl darinnen, daraus nichts folgt, daß diesen Krieg belanget. Ich bitt, ihr wolltet diese meine treue Schrift nicht unfreundlich verstehen. Gott bewahr euch. Datum am Tage Augustini.

Philippus Melanthon.

No. 3531.

13. Aug.

A. Osiandro.

Epist. lib. III. p. 190. (edit. Lond. lib. III. ep. 112.).

Andreae Osiandro

S. D. Ego vero et habeo tibi gratiam, et debere me profiteor, quod mihi literis tuis amantissime scriptis toties lenire moestitiam studies. Etsi enim non nunc primum dolere incipio: tamen ut fit in longis morbis, maior est in παροξύσμῳ, morbi vis et sensus. Iam olim me et adversariorum furores, et multa nostra, ac mea quoque errata ex-cruciarunt. Fero igitur haec, non ut *Tyro*, sed animo mediocriter praeparato, et misceo dolori preces. De exitu cogitans cohresco. Erunt enim tetrae et horrendae confusiones, utra pars vicerit. Sed fortassis fatalis est conversio huius Imperii, et *Platonica* illa periodus circumacta est. Deum oremus, ut mitiget poenas, et publicas et nostras. *Cardano*, si quid habes, impertias, etsi ἀναιτιολόγητα vaticinia-legenti saepe in mentem venit, quod apud *Euripidem* in *Helena* nuncius inquit: ἀλλά τοι τὰ μαρτίων ἐσεῖδον, ὡς φαῦλά ἔστι καὶ ψευδῶν πλέα. Certe res vatum aspexi quam improbae sint et plenae mendaciorum. Mitto vaticinium non confictum, sed a D. Pomerano descriptum ante annos aliquot *Brunswigae*, et habemus alia. Bene vale. Die 13. August. 1546.

No. 3532.

13. Aug.

V. Theodoro.

In Appendice lib. IV. epist. p. 14 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 684.

D. Vito Theodoro, Evangelium docenti in Ecclesia Dei in urbe Noriberga.

S. D. De tua deliberatione etiam post alteras tuas literas, idem respondeo, quod antea cogitaram. σεμνόν ἔστι μὴ παραστρατηγεῖν ἐν ἐκκλησίᾳ διδάσκοντα, ubi sonet vox Dei vocans audidores ad poenitentiam, et praecipiens¹⁾ de invocatione. Alius locus aptior est deliberationi περὶ τοῦ ἀμύνεσθαι ἐχθρὸς ὥμοος καὶ ὀπερῆς. Ac credo multos, ut saepe accidit, dubitare, quid sit utilius. Nostris praecisa est dubitatio, postquam hostis denunciavit bellum satis aperte. Pugnant igitur ἀμυνόμενοι, et ut Deus gubernet ac iuvet eos, oro, et regat ac servet Ecclesias suas, et politias, quae sunt Ecclesiae hospitiola.

Successorem *Hieronymo Lycio* Magistrum *Nicolaum Agricolam Salveldensem*, notum Magistro *Ioachimo*, ingenio, eruditione, et bonis moribus egregie ornatum, ad te mittere decrevimus. Eruditus est in Latina et Graeca lingua, et in Philosophia, scribit carmen, et est Arithmeticus non vulgaris. Sequetur triduo post nuncium,

De *Ravensburgio* concionatore etiam cogitavi: Habemus in vicinia, in oppido *Sidonio* pastorem Ecclesiae doctum et modestum virum, non procul a Norlinga natum, qui etsi praesenti fortuna contentus est, tamen videtur adduci posse, ut in Sueviam migret. Si differri res poterit, profiscetur *Ravensburgum*, ut Ecclesiam videat, hoc autumno.

De *Ioachimo Hellero*, et D. *Hieronymo*, et tibi gratias ago, quod eum provexistis ad docenda μαθήματα, et urbi vestrae propter universae Germaniae utilitatem opto, ut possessionem illarum pulcherrimarum artium, quae leges de siderum motibus continent, tueamini. Deo curae erunt hospitia doctrinarum, ubi boni et pii gubernatores vere serviunt gloriae Dei, sicut scriptum est, ἐάν τις ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει. καὶ ὁ πατήρ μου ἀγαπήσει αὐτὸν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἐλευσόμεθα, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. Hoc oraculum longe antefero omnibus vaticiniis, quae passim nunc mira vanitate quaeruntur et colliguntur.

Reischachero dicas, ut scribat nuncio Duci de sua conscientia et voluntate, quae sit et fuerit erga puellam. Bene vale. Die 13. Augusti.

Philippus Melanthon.

Mitto tibi pagellas.

*¹⁾ Sub. mendose: praecipuas.

No. 3533.

16. Aug.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 877 sq.

Marco Crodelio, (gubernanti Scholam Torg.)

S. D. Charissime D. Marce. Etsi literas dedi Cygneo, tamen id simplice et candido animo factum est, nec impedio, quo minus tribuas Scholae Pelgranae gubernatorem, tuo iudicio, cuicunque voles. Si cui spem fecisti tuae commendationis, praestari aequum et honestum est. Nihil detraho de amicorum autoritate, augere eam magis studeo, ac saepe hos Euripidis versus recito: δύτις νέμει κάλλιστα τοῖς αὐτοῦ φίλοις σοφὸς πέρυκεν, εἰς τὸν συμφέρον. Utiliter, inquit, illum sapere, qui amicis cedit in iis rebus, quarum possessio vel pulcherrima existimatur. Cygneo inveniemus, Deo iuvante, alium locum. B. V. Die 16. Aug. 1546.

Philippus Melanthon.

No. 3534.

16. Aug.

N. Medlero.

A Danz. in epp. ad Medler. ep. 68, edita ex cod. Bav. I. p. 1057. Nunc ex eod. cod. descripta.

Dom. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Ut David petit se abdi in tabernaculo Dei, ita nos oremus Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, ut nos quoque inter aras quasi abditos servet, et tegat harum regionum ecclesias. Nihil hactenus audio in utraque parte actum esse, quod sit ἀξιόλογον. Haec cum scriberem, audiebamus, exercitum foederatorum ad Ingolstadium accessisse, nec procul a Caroli castris abesse; plus vero periculi a Belgicis copiis esse iudico, quae adhuc in Rheni ripa sunt supra Moguntiam, quam ab altero Caroli exercitu *). Sed Deus potest suam Ecclesiam etiam in mari rubro servare, et, ut nunc servet oremus. Bene vale, die Augusti 16; 1546.

Ph. Melanthon.

*) Maximilianus a Büren, dux Caesaris, collegerat in Belgio exercitum ad quatuor, peditum ad decem millia. Is progressus e Belgio mense Augusto supra et infra Moguntiam Rhenum transmisit, et ineunte Septembri copias suas per Noribergam et Ratisbonam profectus, cum Caesaris exercitu, qui Ingolstadii erat, coniunxit.

No. 3535.

16. Aug.

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 16. Apogr. in cod. Zelt. Dresd. Nunc ex autographis in cod. Monac. I. p. 636.

Chariss. viro etc. Vito Theodoro, docenti evangelium in Ecclesia Dei in urbe Noriberga, amico et fratri suo charissimo.

S. D. Quod faustum et felix sit, proficiscitur ad vos Magister Nicolaus *) Salveldensis, quem Hieronymo Lycio successorum speramus, in quo, etsi aetatem et corporis proceritatem maiorem desiderabis, tamen haec, quae desunt, sarcit eruditio, virtute, dexteritate, studio ') faciendi has scholasticas operas, quas alii grandiores studiunt. Profecto non missem eum, nisi mihi ingenium et eruditio probarentur. Nam alios grandiores habebam, et quorum erat εἰδος ἀξιον τυραννίδος, ut dici solet, sed hunc iudicio praetuli. Te igitur oro, ut complectare et iubes. De exercitu Macedonis nihil nunc sciebamus. Tuas literas avide exspecto '). Bene et feliciter vale. Die 16. Augusti ').

Philippus Melanthon.

No. 3536.

17. Aug.

B. Schallero.

Epist. lib. II. p. 477 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 506.).

D. Bartolomaeo Schallero.

S. D. Etsi in hoc tanto periculo publico omnes honesti homines et de suis et de posteritate solliciti sunt: tamen et speremus mansuram esse Ecclesiam Dei, et Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oremus, ut servet nostros liberos, et eis reddat pacatam Rempublicam. Hac spe et studiis liberorum faveamus. Commendo igitur vobis filium, qui Dei beneficio et ingenio valet, et feliciter didicit omnium optimarum artium fundamenta. Quare eum et usui Reipub. et vobis voluptati fore spero. Oremus autem Deum, ut totum curriculum vitae ipsius gubernet. Eram eum missurus Noribergam, sed ipse institutum

*) Nicol. Agricola.

1) Cod. Zelt. et studio.

2) *De exercitu—exspecto] praetermissa sunt in cod. Zelt.*

3) Cod. Zelt. addit: anno 45. Sed male.

studiorum cursum deserere noluit. Et ego malui eum diutius esse in Academiis. Quare ut eum adiuvetis, vos adhortor. Bene vale. Die 17. Augusti.

No. 3537.

17. Aug.

H. Weller.

Epist. lib. II. p. 286. (ed. Lond. lib. II. ep. 289.).

D. Hieronymo Weller.

S. D. *Plato de concordia bonorum* citat hos veteres versiculos:

Oὐ χρυσὸς ἀγλαδός,
Οὐδὲ ἀδάμας ἀστράπτει πρὸς ὄψεις.
Ως ἀγαθῶν ἀνδρῶν ὁμοφράδμων νόησις.

Non aurum, non Adamas sic fulgurat, ut consensus honorum virorum. Delectatus sum igitur lectione tui libelli, consensum harum Ecclesiarum agnoscens, pro quo ingenti beneficio Deo gratias agamus, et tueri ipsi in veris sententiis δύονοιαν studeamus. Tibi quoque pro tuo scripto gratias ago. Atque utinam diu muneribus talibus inter se harum Ecclesiarum doctores certent, et simili benevolentia copulati sint. *De migratione in Academiam* *) arbitror tempus ipsum monstraturum certius consilium, ut dicitur, σύμβουλος οὐδείς ἐστι βελτίων χρόνον. Bene vale. Die 17. Augusti.

No. 3538.

19. Aug.

Seb. Stieglichio.

Manlii farrag. p. 123 sq.. — Apographon in cod. Mehn. I. ep. 211.

Venerando viro D. Magistro Sebastiano Stiglich '), docenti *Evangelium in Ecclesia + aulae* in Spandano, amico suo,

S. D. Venerande domine Sebastiane: Etsi scio de meis literis et de me parum amanter, nec ἐπεικῶς iudicari apud aliquos in urbe Arctoa: tamen scribam simpliciter quod sentio. Et tibi et domino

Georgio praeposito hortator sum, ne novam doctrinae aut caeremoniarum formam componatis: et librum Electoris *Marchionis* iudico in articulis doctrinae p̄e et recte scriptum esse. vidi etiam illum ante editionem. Nec offendunt me additae quaedam caeremoniarum observationes: nec Princeps ubique acerbe eas exigit. Matri inclytae certe non feret leges.

De bello scias, + adhuc "Dei beneficio, *Landgravium* cum exercitu in Bavaria esse, et occupata esse aliqua ²⁾ oppida. In ditione Palatini ad Rhenum est exercitus Imperatoris, quem ducit *Martinus de Rossa* Geldrensis. Sed Deus, + ut spero", defendet Ecclesias in his et aliis regionibus invocantes ipsum, et reprimet crudelitatem eorum, qui interficere pios sacerdotes in nostris Ecclesiis conantur. Bene vale. Witebergae, 19. Augusti, anno 1546.

No. 3539.

20. Aug.

C. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 295 sq.

Christophoro Pannonio.

S. D. Chariss. Dn. Christophe. Et ego iudico bonum ingenium esse D. *Adami*, deque mea sententia scripsi ad *Bonnum*, commendaturus eum etiam Regi et Academiae *Hafniensi*, si ibi magis esse volet. De bello scio et de caassis varia esse iudicia, et de exitu spes et opiniones dissimiles. Nos, quoquo modo illa se habent, Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, oremus, ut det exitum salutarem Ecclesiae suae. Tot sunt honesti Principes, et tot civitates plenae gravissimorum virorum, ut non dubitem, sumpsisse eos arma, iustis et necessariis caassis coactos, etiamsi multi de nobis secus loquuntur. Sed iudicium erit Dei. Nihil hactenus audivimus praeter itinera, et paucorum oppidorum occupationem. Bene vale. Die 20. Augusti, quo ante annos 28 primum veni Lipsiam adolescens, ignarus, quam dulcis sit Patria. Sed ducunt volentem fata, nolentem trahunt. Iterum vale.

Philippus Melanthon.

*) Vid. ep. d. 8. Aug. 1546.

1) Cod. Mehn. *Drieglich.*2) Cod. Mehn. *aliquot.*

No. 3540.

20. Aug.

Io. Matthesio.

Epistol. lib. II. p. 93. (edit. Lond. lib. II. ep. 16.).

D. Iohanni Matthesio.

S. D. Servabit Deus Ecclesiam suam inter flumina Imperiorum, ut servavit in mari rubro incedentem inter undarum montes, etiamsi multi etiam castigabuntur. Nam et nos multis peccatis et scandalis Deum offendimus. Dicamus igitur cum Daniele: *Tibi Domine iustitia, nobis autem confusio faciei nostrae.* Sed tu propter nominis tui gloriam, et propter Filium tuum misericordias nostri, et parcas Ecclesiis tuis, et poenas mitiges. Quod igitur tali tempore non discedis istinc, gravitatem tuam laudo, sed tamen de hac re iterum deliberari poterit. Tuam Epistolam mittam, ad amicos Lipsicos. De bello nihil scribo, nisi, quod facis, ut coniungas tua vota cum aliorum piorum votis, ut Deus det exitum huic bello salutarem Ecclesiae suae. Bene et feliciter vale. Die 20. Augusti, quo primum veni Lipsiam ante annos 28. Mitto tibi pagellas, quarum lectio fortassis aliquibus piis grata erit. Qualescunque belli vel causae sunt, vel eventus erunt, non erit ab iicienda Dei invocatio. Ideo Dominum colamus. Bene vale, et rescribe.

No. 3541.

22. Aug.

V. Theodorus ad Brentium.

Quaedam ex epist. Viti Theodori ad Brentium, edita in Strobel's Beiträgen zur Literatur, 2. Th. p. 489. — Inservenda hic esse putavi ea, quae Vitus de Melanthonis somniis scripsit, quaeque haud dubie hauisit vel ex epistola Melanthonis ad ipsum nobis non servata, vel ex epistola a Cruciger accepta.

(Vitus Theodorus ad Io. Brentium.)

— — Philippus alacerrimo est animo. Habet somnia fausta. Cum *Michaële* *) scriba Northumano visus sibi est ambulare per plateam, in quam rivulus labitur Ratisbonae. Ibi videt quandam submersum. Quum accedit proprius, cogniturus quis sit, deseritur a Michaele pavente et fugiente,

*) Meyenburgio.

et videt *Carolum* esse. Cum autem sublevare eum vellet, videt penitus demergi, et emergere super aquas duos annulos magnitudine et figura diuersos. Aliud habuit somnum. Cum *Ioachim* in arce quadam fuit, et interpretatus est Philo Demosthenis. Cum autem casu prospicit in Albim, videt eum multo manare saepe. Haec recito, quia scis, divinatricem natu hoc Daniele nostro.

Podagra mea me prorsus fecit suum pium. Dubito, an unquam sim proditum tentantur paullatim digiti quoque, hos lentus mor implet et ineptos facit ad motum. Tu p̄ me Deum ora, sicut ego quotidie pro te. Intra triduum conferent nostri castra castris Caesaris. — Datae Dominica ante Bartholomaei 1546 **).

No. 3542.

25. Aug.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 557 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 705.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioachimo Cam. Bamb. amico et fratri suo cariss.

S. D. Fuit his diebus nobiscum Iurisconsultus Francofordianus, qui annotationes veteris Romae tibi et mihi donavit. Delectatus sum non tam ruderibus ceteris, quam pictura Romani pedis, cuius etsi alia exempla etiam habemus, tamen hoc quoque videre gratum fuit. Spero hanc ipsam ob causam tibi quoque libellum iucundiores fore. Affert autem *Paceus* et *Psalmos*, quos *Cruciger* inscripsit *Bornero*, quos ut ei exhibeas te etiam atque etiam oro. Quaecunque erunt ruinae Imperiorum, tamen nos et Ecclesiae consensum, et privatas amicitias tueamur, qua de re multi mei sermones etiam ante hos motus fuerunt. Sed fata Germaniam urgent, quae ut Deus mitiget, assiduis votis petamus. Nec erunt irrita vota Ecclesiae tuae domesticae. Aliiquid a te litterarum expecto, etsi heri promisi Pr. *Ascanio*, brevi me tecum ad ipsum venturum esse. Bene vale et rescribe, VII. Cal. Septemb.

Philippus Melanth.

*) Camerario.

**) i. e. d. 22. Aug.

Nr. 3543.

25. Aug.

Io. Cratoni.† Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54³.

*Viro clarissimo, eruditione et virtute praestanti,
Ioanni Cratoni, Vratislaviensi, amico suo
cariss.*

S. D. Doctissime et cariss. Crato. Et epistolam ad Augustanum civem et exemplum eius tibi mitto. Fortassis autem, ut olim dicebatur, τὴν τύχην ποικίλως ἡγεράφειν τοὺς φίλους, ita nos in hac calamitate pauciores respiciunt. Sed tamen iudicii et amoris erga te mei testimonium erit mea epistola, etiamsi illi, ad quos scribo, non incendentur maiore studio tui. Deum autem aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, cuius doctrinam non solum philosophicam, sed alteram quoque prolatam ex arcano sinu per filium, colis, oro, ut te servet in colum, et gubernet tua studia sitque ἡγεμῶν totius huius itineris tui et universae vitae. Hieronymo Schreiber et Musculo salutem opto. Laetum audio Noribergae esse oculos, ut opinor, vitantem *) τῶν ἱερέων οὓς κατίγαγεν ὁ αὐτοχρότωρ, qui eum acerrime oderunt: Sed salutem ei meis verbis dicio, si eum videbis. Ad virum clarissimum D. Ioachimum Camerarium venturum te esse non dubito, cuius familiae universae salutem toto pectore opto. Literas ad eum nostras adfert ὁ γραμματοφόρος Norimbergensis. Bene vale. 7. Cal. Sept. qui dies fuit victoriae ad' Αρβήλας. 1546.

Philippus Melanchthon [sic?].

No. 3544.

26. Aug.

Herwarto.† Ex apographis iu cod. Paris. D. L. 54³, cod. Monac. 88. No. IV. p. 115 b. et cod. Monac. 90. No. VII. p. 382 b. In codd. Monacensibus simpliciter inscribitur: *ad Civem Augustanum*. Sed in cod. Paris. plena est inscriptio:

*Ad. D. Ioannem Henricum Herwartum,
Senatorem Reipublicae Augae.*

S. D. Vir clarissime. Si philosophiam monitricem aliquanto diligentius audirent homines, praesertim potentes, minus esset calamitatum publicarum et privatarum; sed plurimi pene cyclopicā

*) Menda suspicor in his; sed dedi ut leguntur in codice.

audacia contemnunt omnia doctrinae studia, qua causa cumulari hominum miserias ') non obscurum est. Interea tamen et fuisse aliquos semper in bene moratis civitatibus et adhuc esse nonnullos scimus, qui et in gubernatione suae vitae in consilium adhibent philosophiam, et propter salutem multorum doctrinae studia adiuvant; quorum sapientia et virtus merito praedicanda est. Nec dubium est horum voluntatem in iuvandis studiis Deo placere. Cum autem et ex viri doctissimi Cratoni sermone, et ex aliorum praedicatione intellexerim, te in primis favere philosophiae studiis, dedi Cratoni ad te proficisci hanc epistolam, ut intelligeres, apud homines studiosos virtutem tuam gratis sermonibus celebrari. Ipsius etiam philosophiae nomine gratias tibi ago, quod Cratonom tu, et caeteri viri ornatissimi in familia tua complexi estis. Est omnino ²⁾ ampla doctrina medicae artis. Sed cum accedit cognitio causarum coelestium, multo fit tota ars illustrior. Et multae sunt aliae magnae causae, cur mathematum studia necesse sit conservari. Quare cum ad communem medicorum doctrinam adiunxerit Crato hanc pulcherrimam et dulcissimam philosophiae partem, quae de motibus coelestibus et de sydereum effectuibus disserit, tantaque in eo vis sit ingenii, ut solutam orationem et carmen feliciter scribat, et has ingenii dotes integritate morum ornnet, honestissime facitis, quod eum liberalitate vestra iuvare coepistis. Vosque magnopere et oro et adhortor, et ³⁾ propter ipsius Cratoni ingenium, et propter rempublicam tali praesertim tempore, ne optimis artibus, neve homini flagranti studio optimarum artium desitis. Haec vestra virtus Deo etiam ⁴⁾ grata erit et ipsius Cratoni literis celebabitur. Bene et feliciter vale. Vitebergae, Septimo Cal. Septembri ⁵⁾, quo die ante annos 1875 ⁶⁾ vicit Alexander Persas ad Arbelas ⁷⁾. 1546.

Ph. M.

1) *qua causa — miserias*] cod. Mon. 90.: *quam esse causam humanarum miseriarum*.2) *omnino*] cod. Par. enim.3) *et*] codd. Mon. ut, mendose.4) *etiam*] cod. Par. non habet.

5) Cod. Mon. 88. pro Sept. habet Novemb., mendose.

6) *annos 1875*] cod. Mon. ann. 1815, ex mendo. — Secundum Calend. Eberi pugna ad Arbel. fuit anno 239, ante Christum natum. — Camerarius in vita Melanth. ad ann. 1516 narrat Cratonom illo anno Lipsiae suis, instituisse Comitem Berthamensem. Videtur igitur breve tantum iter fecisse Augustam.7) Cod. Mon. 88. *Arbelam*, mendose.

No. 3545.

26. Aug.

Georg. Fabricio.

Epist. lib. V. p. 390 sq.

Georgio Fabricio.

Saepe iam, praeterfluentem Albim aspiciens, ingemisco cogitoque, non, si tantum flumen lachrymarum fundere possem, quantum voluit Albis undarum, exhaustire meum dolorem posse, quem animo circumfero propter civile bellum, quod utinam non movisset *Carolus*. Sed fatis urgentur res humanae. Neque ego nunc primum dolere incipio, sed omissa hac commemoratione Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, oremus, ut ipse hos tantos Reipublicae motus, qui humanis consiliis iam sedari non possunt, sua sapientia et bonitate sedet, ac moderate interea suo quisque loco recta doceamus, quod facere te non dubito. Semper amavi ingenium tuum, tibi que gratiam habeo, quod tam amanter ad me scripsisti. Pro Pontifícia epistola mitto tibi et aliis pagellas, in quibus est *Stigelii* carmen, cuius electionem, scio, tibi non insuavem fore *). A *Stigelio* te vere diligi et plurimi fieri scio. Bene et feliciter vale. Die 26. August.

No. 3546.

28. Aug.

B. Schallero.

Epist. lib. II. p. 478 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 507.).

D. Bartolomaeo Schallero.

S. D. Filio Isaac misi orationem habitam in eo consessu, in quo renunciatio facta est testimonii de ipsius eruditione et virtute. Deus ipsum et vos servet, et posteris Ecclesiam et Rempublicam pacatam tradat. De bello in *Bavaria* tantum haec scimus, exercitum Ducis *Saxonici* Electoris et *Landgravii* accessisse ad *Ingolstadium*, et a *Caroli* Imperatoris castris tantum abesse septem miliaribus. Deus adsit nobis et sua immensa sapientia et bonitate pacem restituat. Bene valete. Die Augustini.

*) Habet illud in Scriptis publicis T. I. p. 171.

No. 3547.

(hoo mense?)

Ioach. Camerario.

Epist. ad. Camerar. p. 757 sq. (ed. Lond. IV. 704.). — Nescio an *Sciurus* (Eichborn), de quo hic Melanthion loquitur, idem sit, cui dedit testimonium, quod supra d. 25. Maii b. a. habes.

Clarissimo viro virtute et eruditione praestanti Ioachimo Cam. Pab. amico suo carissimo,

S. D. Litteris de *Sciuro*, quas ei dedisti ad me scriptas, quando primum huc ille venit, et iudicio tuo contentus dilexi ipsum, praestitique officia quae potui. Omnes enim commendatos mihi aste complecti me benevolentia non est obscurum: postea perfecit *Sciurus* studio et industria sua, ut mihi in primis carus esset. Deliberationibus de ipso nostris et tua sententia eum delectari iam non dubito, postquam ea acciderunt in his regionibus, quae omnium fere opinionem fecellérunt. Futura autem commendemus Deo, periculis, si qua mihi prae ceteris impendent, non valde terrore. Accersenda quidem illa, sicut scribis, non sunt: nam auget miserias cogitatio ἐπιχτήτου κακοῦ: Sed quod vitari non potest, fortiter, vel aequo saltem animo ferendum est. Quando autem non fui in aliquo periculo iam annis plurimis? Folia, inquis, ea ceciderunt, nunc arbores cadent. Calicem igitur salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. περὶ δὲ τῶν φαινόντων καὶ συκίων ἀνδρῶν, quos ex Aristophane adducis, id scilicet relinquitur, ut culpa a nobis absit. Et δίκη tandem corripiet τῶν κακῶν τέκτονας. Sed de his omnibus coram plura, neque omnia sunt scribenda, te quoque autore et monitore. Dominum nostrum Iesum Christum liberatorem generis humani oro, ut misereatur parvuli gregis sui, et mitiget calamitates, et te tuosque omnes conservet. Vale.

No. 3548.

31. Aug.

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 578.

Michaeli Meienburgio (Northusae.)

S. D. Humanissime vir, et amice charissime. Scitis, vocem Filii Dei esse: Omnes capilli capitatis vestri numerati sunt. Et: Nemo potest oves

meas ex manibus meis rapere. Hac vera nos consolatione confirmemus et petamus, et expectemus protectionem ab ipso FILIO DEI, et petamus, ut leniat poenas. Adhuc, Dei beneficio, studia doctrinarum hic mediocria sunt. *Laurentio* commendavi *Lucam*, erudiendum in linguae latinae exercitiis, et Institutionibus, et in Dialectica. Vult et filius *Michaël* audire Institutiones, quod mihi non displicet. Sed nondum exercitia philosophica omittat. Si erit bellum, nisi oppressus fuero belli saevitia, cogito proficisci in Patriam. Et clementer ad me scripsit senex *Palatinus*. Oro Filium Dei, ut vox et vestros protegat, et confirmet vobis animi et corporis vires. Bene valete. Die 31. Augusti.

Philippus.

No. 3549.

1. Septb.

Ioach. Mollero.

Praefatio in librum: Collatio actionum forensium Atticarum et Romanarum praecipuarum, autore Phil. Melanthone. Witteberg. anno MDXLVI. 8. 4 plag. Adiecta est: Solonis elegia, citata a Demosthene de causis, quae adferunt exitium regnis et magnis civitatibus, conversa a Phil. Mel. [Haec *Lunzius*, qui praefationem ex hoc libro, qui est Lipsiae in Bibliotheca Senatus, descripsit.] — Contulit seriorem editionem, quae prodiit Witteb. 1551. 8.

Eruditione et virtute praestanti Ioachimo Moller, Hamburgensi, amico suo, Philippus Melanthon S. D.

Una est lex praecipua rectrix vitae hominum, quae est aeterna sapientia in mente divina et immota iusticiae regula, quam et in hominum mentes Deus transfudit, et lucem esse voluit nobiscum nascentem, et postea de rupe Sinaide illustri testimonio promulgavit, ut sciremus eam vitae normam vere divinam esse. Hac lege cum regi vitam Deus velit, quae natura lucet in omnium mentibus, quaeri solet de magistratum officio. Cum enim lex antea divinitus lata sit, et ferre alias dissentientes omnium scelerum summum et atrocissimum sit, et haec ipsa divina nota sit omnibus, quid agunt in pace humanae societatis gubernatores? Hi vero tria munera plena dignitatis sustinent. Primum huius ipsius primae et praecipuae legis, videlicet Decalogi, vocem eos esse necesse est. Etsi enim natura lucet in mentibus, tamen illa in reae lux doctrina et voce magistra-

tuum excitanda est. Deinde, cum homines non tantum doctrina regantur, sed poenarum metu cohercendi sint, imposuit Deus generi humano magistratus, ut huius suae legis violatores puniant. Etsi enim et Deus ipse vindicta est contertae huius normae, tamen adiunxit sibi magistratus, per quos exequi poenas plerumque voluit. Punit Deus Antonii libidines et ambitionem, sed punit per Augustum. Nec obscurum est, legem sine poenis inanem sonitum videri. Quare et dictum illud Aeschinis adeo probatum est, ut Demosthenes in suam quandam orationem transtulerit: οὐδὲν ἐστὶν ὅφελος πόλεως ἡτις μὴ νεῦρα ἐπὶ τοὺς ἀδικοῦντας ἔχει, nihil valere civitatem: quae nervos non habet adversus facinorosos. Quare ut santes ordine in iudicia vocari possent, criminum nomina distributa sunt, et accommodatae accusationum atque actionum formae. Nervi sunt igitur et legum et totius humanae societatis ipsae accusationes et actiones. Quod cum ita sit, non solum hoc intelligi potest, magnam esse vim et dignitatem actionum, sed etiam perspicitur, propter actiones maxime impositos esse generi humano magistratus, qui, cum vocantur legum custodes, non eo tantum sic appellantur, quod doctrinam, septam bibliothecis custodian, sed quod postea severitate poenarum civium animos ad virtutis officia cogant. Ac de ipsis actionibus postea plura dicam. Prius enim et tertium munus magistratum addendum est. Etsi necesse est legum omnium in omni gubernatione primas esse eas, quae in decalogo traduntur, dextre intellectas: tamen magistratibus dedit mandata Deus, ut ipsi leges aliquas addant, sed congruentes cum decalogo, quae aliquas circumstantias aut species explicit. Lex divina sanctit in genere distinctionem dominiorum, cum ait: Non furaberis. Hic legislator modos recitat, quibus res fit uniuscuiusque propria, ostendit contractum formas, et quando existimandum sit, perfectum esse contractum, quando imperfectum. In quibus explicationibus valet magistratum sententia et propter rationem probabilem, decalogo congruentem, et propter auctoritatem, quam Deus magistrati attribuit, quem iussit addere in hac civili vita tum explicationes, tum adminicula divinarum legum. Sunt autem et harum explicationum, quas magistratus addit, praesidia actiones. Frustra enim legislator aequalem hereditatis distributionem verbis praescriberet, si postea non defenderet iudiciorum auctoritate eam aequalita-

tem adversus heredes rapaces aut fraudulentos, qui vel vi, vel fraude, ceteros heredes excutere conarentur. Cum igitur actionum constituendarum et discernendarum necessitas in conspectu sit, non solum amanda est doctrina, quae de eis a sapientissimis hominibus tradita est, sed etiam Philosophia in eis quaerenda. Cum enim actiones praecipue sint vitae rectrices, necesse est eas partim ex decalogo, partim ex luce naturae, quae decalogum explicat, natas esse. Hos fontes et, ut ita dicam, demonstrationes considerare certe Philosophia est non insuavis bonis ingeniis. Cum autem hos fontes adspexerimus, tum vero iuvat conferre politias et videre, ubi diutius disciplinae severitas manserit. Attica civitas initio severe punivit impiorum furores, qui providentiam negabant, libidines etiam iustis suppliciis cohercuit: postea, laxata disciplina, quanta fuit petulantia doctōrum et indoctorum in deridenda providentia? quanta in moribus plurimorum turpitudo? Cum autem veteres politias, leges, legum ac disciplinae labefactationes, excidia urbium et ruinas imperiorum consideramus, manifesta testimonia praesentiae Dei in hac vitae gubernatione cernimus. Non casu, aut tantum propter corporum necessitatem confluxit hominum multitudo, nec causa societas civilis durat: sed Deus et coetus hominum consociavit, et custos est iustae societatis, et civitates ac imperia, cum disciplinae tuendae cura extincta est¹⁾), horribilibus exemplis evertit et dissipat. Quod, cum verissimum ac certissimum sit, assuefaciamus animos ad legum disciplinaeque reverentiam, et frenos cupiditatibus nostris iniiciamus, et moderatione animorum primum Deo placere, deinde et communem salutem, quantum suo loco quisque potest, iuvare studeamus. Hanc ipsam philosophiam in his actionibus et collatione duarum pulcherrimarum civitatum, Atticae et Romanae, etiam proponi animadventent studiosi, qui consilia veterum intuebuntur, qui actiones ita distribuerunt. Existimo autem, vetustam illam Atticae civitatis doctrinam a Iaphet et eius filiis acceptam, et inter bene moratos posteros conservatam et propagatam esse. Nec vero, si indocti aut feri ac barbari homines, aut haec monumenta, aut ipsa vincula humanae societatis et disciplinae contemnunt, ideo a nobis quoque negligenda sunt. Cumque varii sint hominum furores in conturban-

do politico ordine, nunc de iis tantum dicam, qui superstitione quadam asseverant, contra Evangelium facere eos, qui aut res suas, aut defensionem in iudiciis petunt. Hunc errorem vitae communi perniciosum esse, nemo non videt. Sed hoc multo atrocius est, quod etiam adversus Deum contumeliosus est. Nam Evangelium, quod aeternam iustitiam adfert, vult nos interim²⁾ in hac vita in politica societate vivere, ostendere testimonia nostrae invocationis, et exercere officia multarum virtutum: ac non solum non abolet, nec improbat civilis vitae gradus, sed multo magis ornat, quam ulla humana sapientia ornare poterat. Adfirmat enim, Dei beneficium esse politicum ordinem. Et quamquam existunt multae horrendae confusiones imperiorum, quas vel diabolus, qui est ἐπιχαιρεταῖς, odio Dei et Ecclesiae, vel humana imbecillitas excitat: tamen, ne prorsus dissipetur humana societas, solus Deus efficit, qui³⁾ aliqua servat et servabit Ecclesiae suae hospitia, quae legibus et iure consociata defendit, ac praecepit, ut nos nidos amemus, et legibus ac iudiciis reverenter, tanquam divinae voci, pareamus, nec ordinem vitae nostris cupiditatibus, aut nostra πολυπρομοσύνη conturbemus. Sed de hac tota quaestione saepe alias a nobis dictum est, et explicatio ex veris et firmis fundamentis exstructa est, quam quidem bonis et prodesse et profuturam esse non dubito. Cum autem haec necessaria doctrina antea monachorum sordibus obruta, prorsus in tenebris iacuerit, nunc quae gratia nostris Ecclesiis, in quibus haec recte patefacta sunt, redditatur, videmus. Sed usitatum est in hac hominum pravitate, quod dicit Pindarus: παλαιὰ γὰρ εὗδε χάρις⁴⁾), ἀμνάμογες δὲ βροτοί. Erit tamen Deo curae, ne veritas ab ipso monstrata deleatur, neve piorum labores inanes sint. Nunc autem haec recitavi, ut, qui discunt forensem doctrinam, haec cogitantes non solum magis studio suo delectentur, sed etiam referant suos labores ad hunc finem, ut, cum agnoscent politica officia Deo placere, in hac sua militia ei serviant. Tibi vero, *Ioachime* carissime, inscripsi hanc brevem et inchoatam tantum lucubrationem, ut meum erga te studium cum tibi, tum aliis, declararem. Ut autem nobis gratum est videre aliquos, qui recta

2) ed. 2. *interea*.

3) edit. 2. *quia*.

4) edit. 2. mendose εὐδεια χάρις. — Locus est Pind. Isthm. VI.

1) *est]* addit edit. altera, et recte.

doctrina, a nobis accepta, vel bona cum spe in studiis versantur, vel reipublicae feliciter serviunt: ita vobis honorificum est, praedicari vos ab iis eruditos esse, quorum et doctrina est incorrupta, et voluntas erga rempublicam honesta. Oro autem Deum aeternum, patrem Domini nostri Iesu Christi, ut universum vitae tuae et studiorum tuorum curriculum gubernet, ut tibi et reipublicae salutare sit. Quod opto cum tua causa, tum vero etiam propter patriam, civitatem *Hamburgam*, quae non opulentiam ac voluptates dicit esse summa decora civitatum, sed veram Dei invocationem et disciplinae sanctitatem: quare ad alia civilia ornamenta adiungit hanc curam, ut recte gubernetur Ecclesia Dei et iuventus literas et doctrinam vitae salutarem discat. Talibus civitatibus honos debetur et hoc officium praecipue, videlicet ut petamus a Deo, ut eas servet et perpetua suae doctrinae et verae virtutis domicilia faciat, sicut in Psalmo dicitur: Rogate, quae ad pacem sunt Ierusalem etc. Quare et ipse toto pectore Deum oro, ut Ecclesiam suam in patria tua et in his regionibus, et earum hospitia servet, regat, ac adversus exterarum ac barbararum nationum crudelitatem et tyrannidem defendat. Bene vale. Calen. Septem. 1546.

Nr. 3550.

2. Sept.

C. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 296.

Christophoro Pannonio (Francofordiae.)

S. D. Lucianus in libello, cui titulus est: *πῶς δεῖ ιστορίαν συγγράψειν*, narrat, Aristobuli historiam, in qua multa impudenter adinxerat autor rebus gestis ab Alexandro abiecisse librum in mare et haec addidisse verba: Te quoque eodem modo praecipitem in mare deiici oportebat, sic pro me praeliantem. Tales nunc multi sunt historici, qui audacissime spargunt fabulas, quas gratas esse iis, apud quos sunt, existimant. Rectius esset, nos omnes veris lachrymis deplorare et calamitates publicas et earum caussas, i. e. peccata nostra, et petere mitigationem calamitatum a Deo. Videmus, regnum fastigia ruere. Pannonia vestra, quae murus fuit Europae, nunc barbaris gentibus praedae est,

Germaniae quid minitentur fata, videmus. Oremus igitur Deum, ut poenas mitiget. In bello nusquam adhuc quidquam gestum est ἀξιόλογον. Accessisse exercitum foederatorum ad *Ingolstadium*, scimus. Caetera nondum significata sunt. Bene vale. 2. Septembris.

Philippus Melanthon.

No. 3551.

2. Sept.

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 17. Contuli autographon in cod. Monac. I. p. 687.

Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Dei in urbe Noriberga.

S. D. Scio ubique et de belli causis magnam esse iudiciorum dissimilitudinem, et de exitu spes et divinationes varias. Nos vero Deum, aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, oremus, ut tantum orbis terrarum et Ecclesiae periculum ipse gubernet. Proficiscitur istuc Magister *Fabianus Prutenus*, vir doctus es honestus, quem ante biennium quoque vidisti. Nobis propter eruditionem, candorem et fidem valde carus est; quare te quoque oro, ut eum complectare. Cupit videre exercitum foederatorum, si poterit sine periculo fieri, qua in re tuo consilio utetur. Bene vale. Die 2. Septembris.

Philippus Melanthon,

No. 3552.

2. Sept.

Osiander ad Melanthonem.

† E cod. Wolf. in bibl. Hamburg. [O.]

Osiander Philippo Melanchthoni.

Etsi facile credam, ex aliis te ut certius, ita et copiosius, quae in bello ad Ingolstadium geruntur audire, non putavi tamen committendum ut quae hac ipsa hora audivi et verissima esse credo, non etiam ex me cognosceres. Pridie Calendas Septembris nostri recta ad Caesareana castra, acie optime instructa, contenderunt, sperantes fore, ut Caesar illis obviam iret, et pugnandi copiam faceret; Verum dum ille pugnam detrectat, et ca-

stris se continet, velitationes tamen hinc inde factae multos Caesareanos hinc orco miserunt. *Landgravius*, occasione usus, bombardas in collum, Caesari propinquum evexit, unde tantum detrimentum Caesareana castra acceperunt, ut necesse fuerit Caesari cum toto exercitu extra bombardarum iactum cedere. Quantum autem damni Caesaris milites acceperint, ab omnibus tamen asseritur quam plurimum. Itaque Caesare semel e praesidio electo, spero fore ut eum post-hac neque quiescere, neque nimis idonea loca ad pugnam detrectandam occupare patiantur. Hispani circiter ducenti etiam in sacellum paganum funderunt. Sacellum pulvere bombardico eversum a nostris, hostes omnes aut obtrivit, aut nostris trucidatos obiecit; e nostris aiunt non plus octo desideratos fuisse. Ingolstadium nondum oppugnatur; aiunt, *Landgravium* illi exitium minatum esse. Si eius urbis clypeum consideraveris, animadvertes imaginem *Eccii* blasphemi. Quae in proximis tuis litteris de vaticiniis ascripsisti, non admodum intellexi, ut qui nihil eorum viderim. Quare si quid admirationis habent, fac mihi describuntur. Nam tametsi nihil eis tribuam, nisi cum sacris consentiant litteris, tamen curiositate quadam libenter talia inspicio. Bene vale. 2. Sept. sub vesperam. Anno 1546.

No. 3553.3. Sept.*M. Collino.*† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Αἰδεσίμῳ ἀνδρὶ καὶ φιλοσόφῳ Ματθαῖῳ Κολλίνῳ, φίλῳ γνησίῳ.

Τῷ φιλτάτῳ Κολλίνῳ εὐ πράττειν. Παρ' Εὐριπίδῃ Θησεὺς, ὡς οἴμαι, εἶπεν, ὅπερ τῇ ἀνθρώπων φυσικῇ συγγενείᾳ προσήκει, οὐκ αἰσχρὸν ἀνθρώποισιν ἀλλήλων κακά¹). μάλιστα δὲ γείτοσι πρὸς γείτονας ἀθώους ἀδικηθέντας καὶ ὑβρισθέντας εὐμενῶς ἔχειν καλόν ἐστιν. Ἀξιοί οὖν ἐπαίνου ἐστὲ σὺ τε καὶ οἱ πολῖται σου παραιτούμενοι ὅπλα φέρειν κατὰ γειτόνων οἱ ύμετέρας ἐκκλησίας ἐτίμησαν καὶ προγόνων ἀρετὰς ἐπαινοῦντες διατελοῦσιν. Ἐγώ δὲ σοί τε καὶ τοῖς πολίταις σου καλοῖς

1) Est versus Eurip. ex Hippolyto, vers. 769. (vers. 791. ed. Herm.) τι δ' αἰσχρὸν ἀνθρώποισι ταῦλήλων κακά;

χάγαθοῖς ἀνδρασι καρόν οἴδα ταύτης εὐεργεσίας, καὶ Θεὸς δικαιῶν ἀμοιβὴν ἀντιδώσει, ὥσπερ γέγραπται· μακάριος ὁ συνιών ἐπὶ πτωχὸν καὶ πένητα, ἐν ἡμέρᾳ πονηρᾷ δύσεται αὐτὸν ὁ Κύριος. Ταύτη δὲ γνάμη ἐμένειν τοὺς πολίτας σου παραίνει, εἴπον δυνήσῃ.

Πέμπω σοι μικρὸν βιβλίον ἔχον καὶ Ήσιόδου ποίησα λέγοντος²⁾ μέγα ὄνειαρ εἶναι ἀγαθὸν γείτονα. Ἐδόκωσο. Πινακεψιῶνος ἴσταμένου γέτει ἀφυσ.

No. 3554.7. Septb.*M. Meienburgio.*

Epist. lib. V. p. 703.

Michaeli Meienburgio (Northusae.)

S. D. Semper magis solitus fui propter exercitum Belgicum³), qui ante mensem fuit in ripa Rheni, quam propter exercitum *Caroli* in Bavaria. Sed Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, oro, ut ubique depellat hostes nostrarum Ecclesiarum. A vobis etiam peto, ut de Rhenanis rebus ad nos scribatis. Nam has vobis notas esse arbitror. In Bavaria hactenus *Carolus* hoc agit, ut extrahat bellum, nec statim dimicet.

Cingularium optimo ingenio praeditum, optimi, posse in studiis retineri. Nunc inter belli mala hoc quoque est, quod pauperibus scholasticis minus opitulari possunt Respubl. et honesti homines. Oro, si qua via est eius iuvandi, ut ei consulatur. Bene et feliciter valete. Die 7. Septembrib. Philippus.

No. 3555.8. Sept.*Eidem.*

Epist. lib. V. p. 710.

Michaeli Meienburgio.

S. D. Honestissime et charissime Domine, et amice. Meministis multos nostros de Republica

2) Hesiod. Op. et d. 944. πῆμα κακὸς γείτων, ὅστον τὸ ἀγαθὸν μέγιστης.

3) Maximilian a Buren dux Caesareani exercitus cum 10,000 pedimentis et 4000 equitum e Belgio profectus mense Augusto, Rhenum prope Moguntiam transmisit, et mense Septibr. se cum Caesare Ratisbonae coniunxit.

et privatis negotiis sermones, ex quibus mea voluntas erga Rempublicam vobis potuit esse penitus perspecta. Et semper vos dilexi, et diligo propter virtutem. Si quid accidet mihi asperius, ut multa acciderant viris optimis, et in his *Bomgartnero*, Deo iuvante, feram aequo animo. Scio, haec esse usitata in civilibus discordiis, sed me conscientia rectae voluntatis et piarum sententiarum sustento. Gratias vobis ago primum pro amantissimis literis, et consolatione: deinde pro vino, etsi nolle, vos sumptus mea causa facere. Hodie a filia mea literas honestissime scriptas accepi. Deus eam servet et regat, et servet et regat vos et me. Bene valete. Die natali B. Virg. Mariae, Matris Christi.

Philippus.

No. 3556.

14. Septb.

P. Medmanno.

Edita in Gabbemae epist. clariss. viror. p. 86.

Clariss. viro, eruditione et virtute praestanti Petro Medmanno, fratri suo carissimo S. D.

Cariss. Petre. Nos igitur ut in ventre caeti Ionas, ita in medio huius regionis sumus, in qua ingens bellum subito exarsit; in quo ut poenas mitiget Deus, toto eum pectore oro. Nondum dissipata est Academia. Sed si exercitus in haec loca accesserit, qui iam in littore vestro colligitur, haec nostra studia, quae profecto non male instituta fuerunt, in omnibus disciplinis perterrita conticescent. Me si quis casus opprimet, leniet mihi dolorem haec vera conscientia, quod scio me doctrinam utilem iuventuti tradidisse, et explicatam, cum magna esset opinionum confusio. Te quaeso, ut, donec colloqui possumus, ad me scribas. Bene Vale. XIV. Novemb. *).

Philippus Melanthon.

*) In mense error est. Nam quae scribit Mel. non nisi mensi *Septembri* convenient. Puto, Medmannum d. 14. Nov. epistolam accepisse, idque autographo inscrississe, editorem autem hunc diem in fine addidisse, quod ab editore libri VI. epistolarum quoque saepius factum esse cognovimus. Neque enim 14. Septb. commode scripta videtur, quum eo tempore Mel. iam cognitum habuerit, copias Burenenses non in vicinia VVessiae versari, sed iam Rhenum prope Moguntiam traecisse.

No. 3557.

14. Septb.

Testimonium.

Editum in consil. Mel. ed. Pezel. II: p. 178. Nunc accuratus et integre e cod. Goth. 401. p. 38 b.

Literae testimoniales Petri Caesaris, militis, scriptae a Phil. Melanthone¹).

Eximum Dei donum pax est, petendum a Deo, et omnibus honestis officiis, et singulari moderatione cupiditatum tuendum. Sed cum saepe diaboli et impiorum hominum furoribus bella moveantur, iustum est, vim illatam depellere, et piorum obedientia in bello necessario pietas est Deo valde grata. Suntque duae causae praecipuae, propter quas virō fortis gliosum est iusta arma capere, scilicet verae doctrinae et disciplinae defensio, et protectio imbecillum. Quas causas significavit Alphonsus rex, qui pinxit symbolum pelicanum fodientem sibi peccatus et sanguine suo pullos alentem, et addidit inscriptionem: *pro lege et grege*.

+ „Cum igitur iam denuntiatum bellum coacti sint depellere *Dux Saxonie* Elector, et „*Landgravius Hassiae*, et caeteri foederati, et „adversus eos susceptum sit bellum, ut simul vera „doctrina deleretur, et inducerentur in Germaniam impiae et saevae nationes, non dubium est, „foederatos iustum bellum et vero pro lege et grege gerere. Quod cum ita sit²), pie faciunt milites, qui hanc defensionem fortiter adiuvant. Quare et huius *Petri Caesaris*, nati in oppido Mysorum *Geuthen*³), voluntas laudanda est, + qui exercitui foederatorum adiunctus est”, quem testamur antea quadriennio in Academia nostra modeste vixisse et pietatis et virtutis doctrinam studiose didicisse. Precamur autem Deum, ut doceat manus horum⁴) exercituum ad praelium, ut verbis Psalmi utamur, et Ecclesias ac politias, quae sunt hospitia Ecclesiarum protegat, et placidam ac piam pacem propter adolescentiae educationem, institutionem et disciplinam restituat. Datae Wittenbergae die exaltationis crucis, anno 1546.

Ph. Mel.

1) Caret epistola hac inscriptione in cod. Goth. 401.

2) Suppressit haec Pezel. et edidit: *quoties igitur geruntur bella iusta, pie faciunt etc.*

3) Cod. Goth. 401, *Gizen*.

4) Pezel. *piorum*.

No. 3558.15. Septb.*N. Amsdorffo.*

+ Ex apogr. in cod. Mehnerti No. 4. p. 54.

Reverendiss. D. Nicola o a b Amsdorff, Episcopo Naumburgensi, doctrina et pietate praestanti, suo Patrono colendo,

S. D. Reverendissime Domine. Etsi voluit aula, ut Academia secederet, tamen cum multi propter familias migrare non possent, et me fama moveret, ne vicini, quorum maledicentia infinita est, fugere nos dicerent, mansi hactenus. Nuper etiam Oeconomus Collegii mortuus est¹⁾), quare manere cogimur, donec volet Deus. Et adhuc Dei beneficio hic tranquillitas et frequentia est auditorum. Quare et tuos filios arbitror tantisper in schola commode esse, dum hic sumus. Bellum Deo patri orphanorum et viduarum commando. Ecclesia enim vere vidua est, et nostri principes sunt orphani, quia Capitaneorum et multorum aliorum fides et voluntas quae sit, multa signa ostendunt. Ego etiam ante bellum de hoc periculo Principum praemonui. Deum oro, ut et contra severissimos²⁾ hostes et inter homines perfidiosos protegat principes et restituat Ecclesiis piam pacem. Bene et feliciter vale. Die Septembri 15.

Philippus Melanthon.

No. 3559.16. Sept.*Ioach. Camerario.*

Epist. ad Camerar. p. 558 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 706.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioach. Camerario amico et fratri suo carissimo,*

S. D. Vidi coronas prorsus palladia arte factas, manu honestissimae puellae tuae filiae, sumque gratulatus et filiae ingenii et artis venustatem, et tibi hoc decus domesticum, cui opto, quod in versu quem saepe recito, dicitur. εὐσεβέων παιδέοι τὰ λώια, decet etiam vicissim me gratitudinis significationem ostendere. De Suarcebergio

1) Martinus Hopp, cui funus factum est d. 10. Sept. 1546.
Vid. Scripta publica P. I. p. 178b.

2) serenissimos habet apographon, quod mendum est.

ita scripseram, si subito fuga fieret, tibi me adolescentem commendaturum esse, ut scirent, ubi quaerendus esset, quod de multis aliis scripsi. Emeram ei equum, et Coburgum, ut ipsi scripserunt, iam eum missurus eram, sed consilium mutavi, non solum periculis itinerum, sed etiam hominum iudiciis moveor, ne adiungam tali genere natum uni comiti, casu oblato. Ecclesiam et Imperia scio non tantum humanis consiliis regi. Ideo oro Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, ut pacem Ecclesiae salutarem restituat. Magnum πταῖσμα est χαρανίδον¹⁾, quod ipse fateatur, temere fides habita affirmantib. quibusdam, non futurum quod tamen accidit, παλαιὸν δὲ ἔστιν, ab antiquo nequam²⁾, καὶ τὸ νῆφε³⁾ ἀλλὰ πίστεις καὶ ἀποστολαὶ ὥλεσαν ἄνδρας. Sed tota res Deo curae erit. Historiam a IIII. Sept. habemus, quam et vos habere arbitror. Bene et feliciter vale, die XVI. Septemb.

Philippus Melanth.

No. 3560.16. Sept.*H. Baumgartnero.*

Epist. lib. VI. p. 122 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 96., cui Baumgartnerus adscripsit, epistolam d. 8. Oct. 1546. allatam esse Norimbergam.

Clariss. viro, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori urbis Noribergae, amico suo carissimo,

S. D. Scio te virum doctum et sapientem colligere omnia quae ad levationem ingentis moestitiae conducere videntur, quae tamen omnia ad hanc summam referri necesse est, ut undecunque ortae sint hae tempestates, Deo obediamus, nec dolore fracti ab ea deficiamus, imo etiam erecti fiducia Filii ipsius petamus mitigationem publicorum et privatorum malorum. Ad has cogitationes animum flecto, nec de causis nec de eventu multa dispergo, cum sciamus in hac extrema mundi selecta multo tristiores Superiorum confusiones futuras esse, quam fuerunt antea. Dat genus hu-

1) Heraclidis C. W.

2) Moguntia C. W.

3) „Landgravius non prohibuit transitum super Rhenum, sed illum fecellit Moguntinus. Constanter Marchio affiravit, Carolum non movere bellum propter religionem, et adhuc eam sententiam multi defendunt.“ C. W.

manum poenas horribilium furorum, quas ut Ecclesiae suae et posteritati mitiget Deus, ardentibus votis precemur¹).

De iis rebus, quae in Bavaria geruntur, post vestras literas nihil acceperam, cum haec scribebam. Perfidia ducum Hessiacorum, qua ad Rhenum dimissus est Belgicus Exercitus, perscripta est, et metuo similia exempla. Proficiscitur ad Vos quispiam qui spem habet impetraturum esse munus Diaconi in Ecclesia vestra. Bonus et modestus homo est, quare eum tibi commendabo. Nomen ei est *Elias Hauschilt*. Unde ei adfuerit haec spes, ignoro. Bene vale. 16. Septembris²).

Philippus Melanthon.

No. 3561.-

16. Sept.

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 18. — Hic ex autographo Melanthonis in codice Monac. I. p. 697.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Dei in urbe Noriberga.

S. D. Cariss. Vite. Mitto tibi viri optimi et dextre iudicantis sententiam, de usu Ebeni, seu Guaiaci, quod certe Ebenum esse, arbitror; ac prorsus ei adsentior. Tibi etiam opto, ut remedia salutaria experiaris³), et Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, oro, ut te et alios pios Evangelii ministros servet et defendat, non solum contra impias tyrannides Turcicas, sed etiam contra alios diaboli furores. + *Moguntini perfidia congruit cum aliquo dicto: Moguntia ab antiquo nequam*⁴). Sed Deus aeternus, Pater Domini nostri Iesu Christi, defendet Ecclesias suas. Prorsus haec sunt tempora similia Maccaeorum periculis, ubi fraudibus et manifesta violentia Ecclesia oppugnata est. Gratiam tibi haheo pro assiduitate in scribendo, et Deum oro, ut te servet.

Pagellas mitto, quas boni consulito. Die 16. Septembris.

Philippus Melanthon.

No. 3562.

17. Sept.

C. Fischero.

+ Ex collectione Ballenst. Vol. I. p. 23., qui, unde hanc epistolam hauserit, non dixit.

*Venerando viro, eruditione et virtute praestanti, Dn. M. Christophoro Fischero, praeposito Ecclesiae Dei in**), amico suo,

S. D. Venerande D. Praeposite. Venit huc ad Reverendum D. Pastorem Ecclesiae nostrae quidam civis vester, *Vicentius Neudörffer*^{**}), qui petit consilium de secunda coniuge ducenda, cum a priore, ut narrat, desertus sit. Vide sententiam Iurisconsultorum, quae satis dura est, cum spes nulla sit reconciliationis. Peto igitur, ut nobis significetis, an prior mulier confessa sit adulterium antequam a viro discessit, et an propter adulteria vel tantum propter saevitiam discesserit, et quales sint viri mores, denique si quid aliud scire prodest, quod vobis exploratus est quam nobis. Non velim turbari ecclesiam vestram, ideo prius vobis significo hanc nostram dubitationem de negotio ad Pastorem allato. Et literas vestras inscribite Rever. Domino Pastori. Si potestis huc exspatiari coram melius exponere D. Pastori totam rem possetis. B. V. die 17. Septb.

Phil. Melanthon.

No. 3563.

19. Sept.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 559. (ed. Lond. lib. IV. ep. 707.).

Clariss. viro eruditione et virtute praestanti Ioachimo Camerario Bamb. amico καὶ ἀδελφῷ γνησίῳ καὶ φιλάτῳ.

S. D. Etsi magno in dolore et fui initio belli, et nunc sum, cum pericula crescunt, tamen maiorem inde usque ab annis quindecim moestitiam circumtuli, propter multiplices doctrinae corruptelas, quibus qui debebant et poterant, mederi

¹⁾ Spanh. edidit *precamur*.
²⁾ Alia manus adscripsit ann. 1546.

^{3)*} De morbo Viti vid. eius ep. ad Brentium d. 22. Aug.

^{4)**} Haec Saubertus praetermisit.

^{*)} Legere non potuit verbum qui descripsit; sicut fortasse scriptum *Bovemorum Bensen*, ut in quibusdam aliis epistolis, i. e. *Iüterbog*.

^{**) Vid. epist. d. 28. Febr. 1547.}

noluerunt, et utrinque vidi φιλαρχίας καὶ θεοστυγεῖς αὐθαδείας impedire bona consilia. Ex illis fontibus hos oriri motus, nihil miror, meque ad ferendos omnes casus praeparo, et Deum oro, ut leniat mala publica, et tueatur alicubi doctrinae studia, nec veram invocationem et disciplinam prorsus deleri sinat. Iter litterarum nostrarum nollem impediri, donec colloqui hoc modo possimus. Acquievi aliquantulum in Generi suavissimis sermonibus. Bene vale. XIII. Cal. Octob.

Philippus Melanth.

No. 3564.

20. Sept.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 62 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Fuit hic senex, qui in vestra vicinia Ecclesiam quandam gubernat, qui exposuit nobis controversiam de quodam deserto a coniuge. + Ait: semel in synedrio hic constituto responsum esse: miror, te eas causas ad nostrum synedrion reiicere, in quo saepe hoc agi video, ut novis labyrinthis negotia implicantur, non ut piis consulatur **). Itaque scripsi in re plana, quid mihi videretur. Si ita se res habet, et ille desertus ostendit se timere Deum, quaeso, ut pronuncies. Haec cum scribebam, dicebant deliberationes esse de pace facienda. Etsi, quid agatur, ignoro, tamen mora mihi displicuit. Et scio, nec amari a centauris causam Ecclesiae, nec in multis animi magnitudinem esse, quam haec tanta res postulat. Sed Deum oro, ut gubernet eventus, et det piam pacem. Bene vale. Die 20. Septembbris.

Philippus Melanthon.

No. 3565.

23. Sept.

N. Amsdorffo.

Ex autogr. in cod. Seid. Dresd. edita in Wegscheideri Progr. I. ep. 2.

*) Addit A. D.

Reverendissimo viro Domino Nicolao ab Amsdorff, Episcopo Naumburgensi, eruditione et virtute praestanti, patrono suo colendo.

S. D. Reverendissime domine et Patrone colende. Hac hora nunciatum est, magno proelio superatum esse Carolum, et pugnam paene in conspectu eius loci factam esse, ubi Diasius a fratre parricida interfactus est *). Quem parricidam postea Iudices dimiserunt, cum allegaret, se pertinere ad forum ecclesiasticum. A vobis autem expectamus certiora **). Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut adiuvet et regat nos. Bene et feliciter valete. Die 23. Septembris.

Philippus Melanthon.

No. 3566.

25. Sept.

G. Buchholzero.

Manlii farrag. p. 375.

Venerando viro D. Georgio Buchholzer

S. D. Venerande domine Praeposite: Gratias ago vobis pro pietate vestra, quam etiam Deo gratiam esse spero, ut in Psalmo dicitur: Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus. Intelleximus vicinorum Lusatiorum apparatus, et ex aliis. Quae autem praesidia opponant praefecti, nescio. Ego Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut poenas mitiget. Video enim impendere poe-

*) V. *Camerarii de vita Phil. Mel. narratio*. Ed. Strob. p. 285. „Omnium una voce ferebatur, Hispanum quendam familiam Diassium et nefario dolo ob dissensionem de religione fratrem germanum obtruncandum curasse, se astante oculosque scelerato spectaculo satiante, et diligentia eorum, qui fugientem insecuri fuerant, deprehensum captumque, nibilo minus evassisse, neque tam impiae caedis poenas dedisse.“ Melanthon de hoc fratricidio, prope Neoburgum perpetrato, scripsit: Ware Historia, wie neulich zu Neuburg ein Spanier Alphonfus Diafus oder Declus seinen leiblichen Bruder ermordet. 1546. 4. Prolixior vero est libellus ob raritatem summam inter desperitos fere referendus: *Claudii Senarelaei Historia vera de morte sancti viri Iob. Diassii, Hispani* — c. praef. M. Buceri. 1546. 8. Quem libellum ob extimam eius raritatem *Dan. Geradesius Scrinii antiquariorum Tomo VIII. P. I. N. I. inseruit. [Wegscheid.]*

**) Certiora haec sunt: Elector Sax. et Philippus Landgrav. Hassiae Caroli v. Imperat. castra, prope Landshutum posita, oppugnarunt, prospero cum successu. At discordia aliquaque causa impediti sunt, quo minus vehementius hosti instarent. Quo factum est, ut ipsi paulo post copias recipere cogerentur. Vid. *Heinrich Deutsche Reichsgeschichte*. T. V. L. 1798. p. 596 sqq. [Wegscheid.]

nas. Sed tamen Imperator nec patriae nec Ecclesiae bene consuluit, moto hoc bello. Nam etiam si vincet, maiores erunt Imperii et Ecclesiae confusiones: quas utinam Deus mitiget. Sum tranquillore animo: quia mihi conscius sum, me in magna caligine opinionum veritatem sincero animo quaesivisse, nec opes nec potentiam venatum esse. Credo etiam Deum exauditurum esse gemitus nostros. Bene valete. Nuncio solvi, ut in charta scripsi, quam huic epistolae inserui. Iterum valete, 25. Septembris, Anno 1546.

No. 3567.

25. Sept.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 67 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Filium ad te mitto, quia, in vicina Lusatia milites colligi, certum est, qui dicuntur occupaturi *Dobrelcum*, et fortasse vagaturi longius. Quod si fiet, in ea trepidatione iuventus hinc dimittenda erit. Nihil dicam de aulae consiliis, quae nulla usquam praesidia firma collocavit. Tantum'oro Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, ut nos tueatur, aut certe mitiget poenas. Donec autem iter literarum nostrarum non impedietur, scribito saepius. Spero tamen adhuc, Deum repressurum esse *Caroli* arma, etiamsi aliquibus locis aliqua detimenta accipientur. Bene vale. Die 25. Septembris.

Philippus Melanthon.

No. 3568.

26. Sept.

B. Schallero.

Epist. lib. II. p. 479. (edit. Lond. lib. II. ep. 508.).

D. Bartolomaeo Schallero

S. D. Etsi spero Deum servaturum esse Ecclesiam suam etiam in his regionibus, quae profecto hactenus mediocri diligentia et fide propagarunt et illustrarunt piam doctrinam: tamen haec postrema senectus mundi habitura est Imperia squallidiora. Qualiscunque erit exitus huius belli, tamen semel mota Respub. non facile postea quie-

MELANTH. OPER. VOL. VI.

scit. Ideo oremus Deum, ut poenas mitiget et servet ipse Ecclesiam suam, et politias, quae sunt Ecclesiae hospitia. Filium *Isaacum* ad studia inchoata artis Medicæ remittite. Mitto vobis librum recens editum. De Magistro *Nicolao Oschacensi*, quem iudico ad munus diaconi idoneum esse, scripsi ad senatum. Liberali doctrina mediocriter excultus est. Bene valete. 26. Septembris.

No. 3569.

26. Sept.

Isaaco Schallero.

Epist. lib. II. p. 480. (ed. Lond. II. ep. 510.).

D. Isaaco Schallero

S. D. Charissime *Isaac*, Arbitror utramque partem in hoc bello experiri, verum esse quod dixit *Thucydides*, ἦκιστα ἐπὶ δῆτοῖς προχωρεῖ πόλευμος. Nemo enim ex nostris tantam tarditatem rerum in *Bavaria* futuram esse existimavit. Sed Deo commendo et Ecclesiam suam, et causam. In vicinia nostra *Heneti* et *Lusatii* armantur, ut faciant irruptionem in vicinam *Torgae Mysiam*. Sed mediocria praesidia opposita sunt. Scholae frequentia et tranquillitas Dei beneficio adhuc mediocris est. Et haec cum scribebam, in mea habitatione explorabatur eruditio quorundam, qui nunc magisterii gradum petunt. Bene vale. 26. Septembris. Anno 1547. [1546.]

No. 3570.

27. Sept.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 628 sqq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northuano,

S. D. Dei beneficio hactenus in nostro oppido, et in vicinia, mediocris fuit tranquillitas. De Bavariis castris post diem duodecimum Septembris nihil accepimus literarum, querelas tantum de mora legi. Et video, dissimilitudines esse consiliorum, ut coram disputabamus. Totam rem Deo commendo, quia nostris consiliis regi non potest. Ego eventum aliquem his diebus expecto.

De *Georgio Moro*, Concionatore Lipsico, scitote, me literas per peculiarem nunciam ad eius uxorem misisse. Nam ipsum, audieram, vocatum esse a Consiliariis Principis, propterea quod non vult probare voluntatem *Caroli Imperatoris* de bello. Expecto autem responsum, quod cum accepero, mox ad vos mittam.

In vicinia nostra plebecula Lusatiorum armatur, ut irrumpant in ditionem Ducis Saxoniae, Electoris. Etsi spero, repelliri posse: tamen, si quid erit tumultuum, filios vestros ad vos mittam. Cras, [h. est, die 27. Decemb. *])] Conventus erit *Ulmae*, quem ut Deus gubernet, precemur. Si nihil fecerunt exercitus nostri dignum fortibus viris, interea magnae civitatum querelae erunt. Spero, Deum servaturum esse Ecclesiam suam, et, ut servet, oro eum. Sed quomodo servaturus sit, ipsius Sapientiae permitto. Voluntates Principum et Equitum quales sint, non est obscurum. Quaesito, si quid acceperitis dignum memoratu, significate. Bene valete. 27. Die Septembris.

Philippus.

No. 3571.

6. Oct.

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 19. — Nunc ex autographo Melanthonis in cod. Monac. I. p. 689.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Dei Noribergae.

S. D. Hanc epistolam sexto die Octobris scripsi, cum de exercitibus in Rhetia nihil audivissemus, nisi Neuburgum occupatum esse, quod tu quoque scripsisti; et Dux Saxonie *Mauritius* diceretur Pragam profectus. Nunquam ullo tempore, arbitror, tantas fuisse negotiorum tenebras. Nemo scit, quomodo subito hic motus exarserit, etiam si odium adversus doctrinam vetus et notum est, ἀφοροῦ τamen belli admodum obscura est. Sed omitto haec, et Deum precor, ut det salutarem pacem. Huic adolescenti Norlingiacensi *Johanni Hermano* des consilium, quomodo in patriam

*⁷⁾ Septembri? — Conventus Evangelicorum Ulmae fuit d. XVII. Octobris. Vid. Sleidan. p. 558. et p. 556. Puto editorem verba: „hoc est die 27. Decb.” vel alium adscriptisse, non vero Melanthonem.

Norlingiacum pervenire tuto possit. Nam cum ex Rhetia nunc pecunia scholasticis non sit missa, meo consilio proficiscitur, ut sibi et comilitonibus Rheticis pecuniam petat. In hac tota re eum consilio tuo gubernes. Bene vale. 6. Octobris.

Philippus Melanthon.

No. 3572.

7. Oct.

C. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 298 sqq.

Christophoro Pannonio (in Acad. Francof.)

S. D. Hodie scripsi *Sabino*, ac scripsi brevissimam narratiunculam de praecipuis rebus in ripa Danubii gestis, quas hactenus audivimus. Eam pagellam et tibi describi iussi. Nihil adhuc quidem est ἀξιόλογον, unde iudicari posset inclinationem in alterutram partem factam esse. Scio, varia hominum studia esse, et dissimiles spes. Sed nos oremus Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, ut salutarem pacem Germaniae reddat.

Mitto tibi libellum tenuem *de forensibus actionibus*. Dices, me ineptum esse, qui tales materias edam. Non refuto, sed edidi, quia aliqui illustrat Graecorum Oratorum lectionem, et vetustatem disciplinae considerare utile est. Vident etiam adolescentes, ex divina lege ortas esse actiones, et quasi praesidia disciplinae esse. Sed propter benevolentiam mitto, non ut te doceam. Bene vale. 7. Octobris 1546.

Philippus.

Sequitur praememorata pagella, continens praecipuas res in ripa Danubii gestas.

Cum ad *Ingolstadium* semel atque iterum praelia facta essent ab exercitu *Caroli Imperatoris* et exercitu foederatorum, *Carolus Imperator* fidit locum castris ad moenia Ingolstadii, quo propter paludes nec machinae nec equites adduci potuerunt. Quanquam igitur aliquot diebus ibi foederatorum exercitus mansit, dimicationem expectans: tamen, cum appareret, *Carolum Imperatorem* non dimicaturum esse, regressi sunt foederati ad *Newburg*, et inde ad *Donowerd*. Inter ea pervenit ad *Caroli Imper.* castra exercitus Bel-

gicus, qui robur est copiarum Caroli. Discessit igitur et Carolus a moenibus *Ingolstadii*, et occupavit oppidum *Newburg* deditibus iis, qui in praesidio fuerunt. Ubi Carolus Imperator et machinas multas invenit. Deinde recepit et oppidum *Rhain* in confluente *Danubii* et *Lyci*. Postea castra utriusque exercitus non procul dissita esse audivimus. Plura non audieramus. Die 7. Octob.

Philippus.

No. 8573.

7. Oct.

Fr. Staphylo.

Edita in Schellhornii Ergöglichten, Vol. I. p. 680. (Lunz.)

Clarissimo Viro, eruditione et virtute praestanti, Domino Friderico Staphylo in Academia Regiomontana amico suo carissimo.

S. D. *Andreas* *) tuis praecipue literis attrahitur in illam oram Baltici litoris, senex pius et amans tranquillitatis. Erit igitur tuae fidei comiter et amanter eum excipere, praesertim cum iuvandorum studiorum causa tam longum iter suscepit. De tua valetudine literas, ad D. Pastorem ecclesiae nostrae scriptas, legi, qui mecum de te revocando locutus est. Meministi autem illud: οὐαζούλος οὐδείς ἐστι βελτίων χρόνον. Ambo censemus, nunc in hoc tanto bello differendam esse deliberationem, donec inclinatio in alterutram partem fieret: quam ut gubernet Deus, ardentibus votis eum oramus. In urbe *Augusta* recens matrona quaedam moritura praedixit diem et horam mortis sua, et addidit, *Carolum* Imp. adducturum exercitum ad *Augustae* moenia, ac futurum, ut ibi profligetur *Caroli* exercitus. Etsi autem nihil adfirmo de ea praedictione, tamen coniecturis moveor, ut existimem, *Carolum* accessurum esse brevi ad *Augustam*. Deus servet ecclesiam, in qua vox Evangelii vere sonat. Bene vale et rescribe. 7. Octobris.

*) Videtur esse *Andreas Munczer*, de quo vid. epist. Mel. ad Albertum Ducem Prussiae d. 15. Iul. huius anni.

No. 8574.

9. Oct.

Alberto Duci Pruss.

Edita ex autographo a Fabro in Epistol. p. 122. epist. 85. — Pagellae adieclae aliena manu scriptae sunt.

(*Alberto Duci Prussiae.*)

S. D. Illustrissime et clementissime Princeps. Semper deus servat eodem modo Ecclesiam vestram, sicut servabat stantem inter montes undarum in mari rubro, sed nos non semper omnia pericula cernimus, quia diabolus variis modis grassetur. Interdum autem oculis nostris ostenduntur pericula ut commonefacti petamus auxilium a deo, et scimus nos non solis humanis consiliis servari. Ita nunc profecto magna pericula sunt ecclesiarum nostrarum, quae ut deus mitget, precamur et mitigaturum spero. Mitto Celsitudini vestrae pagellam descriptam ex viri gravissimi *Hieronymi Bomgartneri* Noribergensis literis, heri allatis, hoc est die octavo Octobris. Recentiora non habuimus, priora vero misi D. *Sabino*. Deum oro ut Salutarem pacem restituat. Hunc Magistrum *Bonaventuram* *) notum in oppido Celsitudinis v. Regio monte, commendo Cels. v. vixit enim honeste et mores boni sunt, et eruditione philosophica et cognitione doctrinae filii dei recte instructus est, dedere se theologico studio cupit, et servire Ecclesiae dei in munere docendi Evangelii. Talium studia sovere, pietas est. Bene et foeliciter valeat Cels. v. die Nono Octobris 1546. Celsitudini v.

addictissimus

Philippus Melanthon.

Erste Beilage.

Mit der Aufschrift: Clarissimo viro D. *Georgio Sabino*.

Cum ad *Ingolstadium* semel atque iterum levia prelia facta essent ab Exercitu Caroli Imp. etc. (Vid. eandem narrationem in epist. ad Pannonium d. 7. Oct.)

Zweite Beilage,

mit der Aufschrift: Ex literis *Hieronymi Bomgartneri*.

Uterque exercitus ad ripas *Danubii*, ultra citaque subinde mutatis vicibus hactenus commora-

*) M. Bonaventura vom Stein, ward im Jahr 1548 Kirchpädagog und lehrte die Mathematik, ward nachher herzogl. Hofprediger, und im Jahr 1550 Pfarrer zu Rastenburg.

tus est, haud procul Werda et Neoburgo, quod nuper a Caesare receptum est. Interim velitatio-
nibus creberimis utrinque decertatur maiore Cae-
sarianorum clade quam nostrorum, idque ut ar-
bitror propter locorum ignorantiam, quae Hispanis et Italos plus adfert incommodorum, quam nos-
tris, nisi quatenus interim a satellitio Episco-
porum hac in re iuvantur.

Magna lues vexat Caesarem, atque adeo, ut
castra ab Ingolstadio ad Neoburgam transferre co-
actus sit, intervallo trium miliarium a nostris.
Magni utrinque animi significationes eduntur, ar-
dentissimi ad pugnandum animi publice vulgan-
tur, adeo ut constans iam fama sit, hesternum
diem nempe XXIX. Septemb. pugnae destinatum,
de cuius eventu nuncium in horas expectamus,
utinam loetum, video praeter vota nihil esse reli-
quum, Quae tamen non fore irrita speramus. Cae-
sar haud dubie in Regione Wirtebergica decrevit
hybernare, nisi praerupta victoria aliter cogatur
legionibus suis consulere. Certe neque Hispanos
neque Italos speramus in Germania hybernatos,
quae res fortassis frangat cunctatorem illum. Haec
habeo quae de publico incendio ad te scriberem,
scripturus uti speramus paulo post loetiora. Inter-
rim cum tota Academia foeliciter vale.

Albertus Marchio laborat Dysenteria, quare
ad eum doctor *Magenbuch* ex Noriberga vocatus
est, qui diutius abest, quam speraverat se abs-
tundrum.

Hispani circiter mille praedam ex monaste-
rio Keyssheim avecturi, trucidati sunt a militibus
Landgravii.

No. 3575.

11. Oct.

H. Baumgartner.

Epist. lib. VI. p. 137. — Hic ex autographo in cod. Monac. I.
p. 112.

*D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori
inlytae urbis Noribergae etc.*

S. D. Quod non abiicitis deliberationes de Ec-
clesia in tanto bello, pietas vestra Deo grata est,
et animorum firmitas laude digna. Etsi autem
nondum belli finis est, tamen non dubito gemitus
Ecclesiae vestrae exaudiri a Filio Dei, qui inquit,
Omnis capilli capitilis vestri numerati sunt. Vi-

dimus humana praesidia incerta esse. Quare ore-
mus Deum, ut ipse pacem restituat et protegat fa-
milias nostras, sicut inquit: *Liberavit pauperem,*
cui non erat adiutor.

Adfert nuncius literas ab *Aurifabro*, sed
quia iudico copiosius scriptam esse epistolam quam
ad me misit, hanc etiam vobis mitto. Existimo
autem deliberationem vestram differri posse. Mitto
vobis pagellas meo more. Bene vale. Die unde-
cimo Octobris *). Philippus.

No. 3576.

12. Oct.

Eidem.

Epist. lib. VI. p. 128.

Hieronymo Bomgartnero.

S. D. Vere, ut tu scribis, praeter vota nihil
consilii aut auxillii nobis reliquum est. Hanc igi-
tur consolationem, quae extat in historia Regis
Iosaphat, teneamus, in qua dicitur, Cum nesci-
mus quid sit agendum, oculi nostri te, Deus, in-
tuentur. Inde petamus et expectemus Ecclesiae
et politiarum ') mediocrem *κατάστασιν*. Princi-
pes in utraque parte, cum in pace multa peccarint,
quid facturi sunt armati, quounque inclinatio
fiet? Sed servabit interea Deus semen aliquod
sanctum, ut Esiae verbis utar, etiam inter tu-
multus Imperiorum '). Hac nos consolatione sus-
tentemus praecipua. Deinde leniat dolorem hoc
quoque, quod bono studio doctrinam de Filio Dei
didicimus, et propagavimus, quo labore non aliud
ducendus est melior aut potior. Nunc palam se-
runt *Mauricum* occupaturum esse oppida nostri
Ducis, et dioeceseos Madeburgensis, qua de re
fortasse prius certiora audies, quam hae literae ad
vos pervenient '). Bene vale 12. Octobris ').

Philippus.

No. 3577.

18. Oct.

M. Meienburgio.

Edita in Mel. epist. lib. V. p. 635. — Autographon (?) epi-
stolae, quod nobis collatum est, habetur glutine infixum

*) Adscripsit alia manus ann. 1547, sed scripta est a. 1546.

1) Spanh. mendose: *politiae*.

2) Spanh. mendose: *superiorum*.

3) Spanh. *pervenient*, ex emendatione.

4) Alia manus adscripsit: *anno 1546*.

in exemplum Corporis doctrinae christiana, a Mel. editi,
in Bibliotheca Scholae Portensis. Inscriptione autem
caret.

*Michaeli Meienburgio, consuli Nort-
husano.*

S. D. Hodie ex castris, quae sunt in ripa Danubii, allatae sunt literae, scriptae die Dionysii, in quibus mentio est deliberationum de pace, quam ut deus nobis concedat, veris votis et gemitibus precandum est. Video multa insulse geri, idque initio metui futurum esse. Nunc maius malum in vicinia ortum est constat enim iam vicinos bellum illaturos esse Electori Saxonico. Haec res ante hoc tempus subornata est. Iussi igitur filios, adolescentes honestos et bene moratos, cum praceptor ad vos proficiisci, qui post biduum iter ingredientur. Humanis consiliis hae tempestates sedari non possunt. Ideo deum oremus, ut servet Ecclesiam suam, et honestas politias. Et servaturum esse non dubito, etiamsi magna sunt nostra vicia, et in utraque parte gubernatores multum peccant. Sed crudelitatem et libidines Italorum in castris Caroli deus cito puniet. Venit mulier Bavarica in castra Foederatorum et narravit filio parvulo brachia et pedes praecisos esse, sibique hunc summum dolorem fuisse, quod ita excruciatetur¹⁾ infans, ne subito mori posset. Deus respiciat et iuvet nos. Bene valete. *Morus* non venit huc, et doctor *Plicardus* ait se hortatorem fuisse, ut maneret²⁾ Lipsiae. Scripsi igitur Hammonio et ab ipso³⁾ literas expecto. Bene valete. Die Lucae.

Philippus⁴⁾.

No. 8578.

10. Oct.

I. Ionae.

Epistol. lib. V. p. 54.

Iusto Ionae.

S. D. Hodie allatae sunt literae ex castris, quae sunt in ripa Danubii, scriptae die Dionysii. In quibus mentio est deliberationum de pace, quam

utinam Deus nobis clementer concedat. Nam tarditas et aliae multae ἀμαρτίας eorum, qui sunt in ripa Danubii, novum ac vicinum bellum accenderunt. Sed res iam olim ita artibus astutissimorum hominum instructa est. Quid agatur, non difficile est iudicare. Cum animadvertis Carolum, duos hos Principes, Electorem et *Macedonem* in quibusdam sententiis firmiores esse, tollendos esse censuit, ut postea qualemcunque διαλλαγὴν faciat. Filium hoc tempore malim apud te esse, quam vagari per oram Franciae, ubi magna saevitia est Francicorum Equitum. Bene vale. Die Lucae⁵⁾.
Philippus Melanthon.

No. 8579.

19. Oct.

Georgio Anhaltino.

† Ex apographo in cod. Servestano p. 174. mihi descripta a Clariss. Sintenis.

Georgio, Principi Anhaltino,

S. D. Illustrissime Princeps et Reverendissime Domine. Tabellarium hunc oppidi nostri ad Cels. V. mitto, ut adserat concionem de dicto *Esaiae*, quod extat capite 59.: Spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quae sunt in ore tuo, non recedent ab ore Seminis tui. Quaeso, ut Cels. Vesta mihi significari curet, an nuncius exhibuerit eam orationem fideliter, ut iussi. Consolatio est, quam mihi ipsi saepe propono. Arbitror, et Celsitud. Vestrae et aliis piis gratum fore. Cum enim imperia tantos tumultus excitent, angi certe animos nostros de posteritate, de Ecclesia, de doctrinae propagatione, necesse est. Sed deus hos fluctus moderabitur. Ex castris, quae sunt in ripa Danubii accipiendas literas, die Dionysii⁶⁾ scriptas, quae mentionem faciebant deliberationum de conditionibus pacis, quam, nisi deus flexerit animos utrimque ad aequiora consilia, vix posse fieri me tu. Sed deum oremus, ut hos motus sedare, et regere Ecclesiam et Principes spiritu sancto velit. Bene valeat Celsit. Vest. Postridie Lucae.

V. Celsit.

addictissimus
Phil. Melanthon.

1) Mst. Portense: cruciaretur. De crudelitate militum vid.
Sleidan. in comment. p. 551.

2) Mst. Port. maneat.

3) Mst. Port. eo.

4) Mst. Port. Philippus Melanthon.

*) Saub. *Luciae*, quod mendum est.

5) i. e. d. 9. Octob.

No. 3580.20. Oct.*Mich. Meienburgio.*

Epist. lib. V. p. 603.

Michaeli Meienburgio (consuli Northus.)

S. D. Arbitrabor, una ituros esse fratres, idque mihi placere ostenderam. Sed *Erasmus* mansit, ut res suas componeret, quem tamen cum *Christophoro* ad vos mittam, quam primum audierimus, colligi exercitus vicinorum. Honestissima est constantia Pragensium, et aliorum in Boemia, qui negant, se nobis bellum illatuuros esse. Ex castris, quae sunt in ripa Danubii, expectari literas animadverto. Sed Deo commendo haec negotia. Si moderata consilia vel antea audivissent, vel nunc admittere illi possent, quibus plurimum est periculi, et Resp. tranquillior esset, et ipsi essent salvi. Bene valete. Die 20. Octob.

Philippus.

No. 3581.21. Oct.*A. Lauterbachio.*

† Ex apographo in cod. Goth. 190. p. 174.

Antonio Lauterbach, Pastori Eccles. Pирnens.

S. D. Reverende D. Antoni. Gratias tibi ago pro pomis et mitto libellum, in quo dolores nostros et gemitus cognosces, teque oro, ut nos tuis votis apud Deum adiuves. Bene vale. Die 21. Octobris 46.

Ph. M.

No. 3582.28. Oct.*Io. Hesso.*

Epist. lib. III. p. 225. (ed. Lond. lib. III. ep. 193.) — Hic accuratius edita ex autographo in cod. Rehdig. Vol. V. — Est ultima Mel. ad Hessum epistola.

Iohanni Hesso

S. D. Ego horator fui huic Magistro *Johanni Pecelto Suidnicensi*, ut ad vos proficeretur, ubi existimabam in locis tranquillioribus facilius in-

venturum munus Ecclesiasticum, quam hic in his regionibus, in quibus metuimus ἐμφύλιον πόλευον¹⁾. Sed tamen Deum oramus, ut poenas mitiget. Integritas autem et eruditio huius Magistri *Johannis* eximia est, et diu nobis cognita et spectata. Feliciter docuit *Torgae*²⁾. Postea praecipuam scholam *Brunsvicensem* gubernavit, delectus ad eam rem singulari consilio. Nunc cum aetas sit matura Ecclesiae gubernandae, optarim eum praefici alicui Ecclesiae, quam ad rem vobis eum commendando. Bene valete. Die 28. Octob. (MDXLVI.)³⁾.

Philippus Melanthon.

No. 3583.28. Oct.*Ambr. Moibano.*

Epist. lib. III. p. 229. (edit. Lond. lib. III. ep. 198.).

D. Ambrosio Moibano (Pastori Vratislaviensi)

S. D. Euntes ibant et flebant, militentes semina sua, sed venientes adferebant manipulos suos, inquit Psalmus, ut scis, significans inter magna pericula propagari doctrinam, et colligi aeternam Ecclesiam. Sed Deus aliquem coetum, a quo invocatur, proteget, et servabit reliquias, quas quidem pii Doctores fovere etiam debent. Hic Magister *Johannes Peceltus Suidnicensis* vir honestus et doctus est: Feliciter olim *Budissinae* et *Torgae* docuit, postea *Brunsvigae* praecipuam scholam gubernavit, et ad id munus singulari consilio delectus est. Nunc me hortatore in loca tranquilliora proficiscitur, et suasi, cum aetas, eruditio, mores congruant Ecclesiasticae gubernationi, ut potius serviat in ministerio Evangelii. Quare vos Ecclesiam ei aliquam commendare optarim. Bene vale. Die 28. Octob. Anno 1546.

No. 3584.28. Oct.*A. Lauterbachio.*

† Ex apographo in cod. Goth. 190. p. 124.

1) „quam hic etc.” Pezel. suppressit.

2) Pez. edidit *Budissinae et Torgae*. Vid. ep. seq.

3) annum addidit Pezel.

*Antonio Lauterbach, Pastori Eccles.
Pirnens.*

S. D. Crescunt nobis, ut vides, pericula, quae, et Deus mitget, nobiscum vota facito, ut facere te non dubito. Ut enim *Ieremias* dolebat, pulcherrimam toto orbe terrarum politiam deleri, ita nos dolemus, harum regionum statum et ornamenta venire in discrimen, quae omnibus necessariis bonis nunc quidem antecellunt aliis gentibus, statu Ecclesiarum, literis, iudiciis, disciplina civitatum. Haec si omnia consideres, invenies praestantiora nusquam alibi. Utinam principes haec bona tueri malling, quae quidem, si domesticum bellum movebitur, manere integra non possunt. Ego de mea vita non sum sollicitus, sed de harum regionum et Ecclesiae et posteritatis salute angor. Bene vale. Die 28. Octobris anno 1546.

P. M.

No. 3585.

29. Oct.

Alberto, Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro in Epist. p. 126. epist. 86. cum quo apographon in cod. Monac. 90. No. VII. p. 71. conuenit. — Sed aliud apographon in cod. Goth. 191. p. 69. tantum differt, ut optimum mibi visum fuerit, eius textum integrum hic adiungere.

A) *Epiſtola, ut Faber eam edidit.*

Alberto Duci Prussiae.

S. D. Illustrissime princeps, Domine clementissime. Heri accepimus ex Castris Suevicis literas, scriptas die Octobris decimo quinto, in quibus significabatur *Carolum* Imp. accessisse ad oppidum *Gengen*, non procul ab *Ulma* situm, et quaerere opportunitatem transeundi in Ducatum *Wirtebergensem*, ubi exercitum suum collocet in hibernis. Sequitur eum exercitus foederatorum et impedivit ne ad *Ulmam* accederet. Levia proelia aliquot tunc commissa sunt secundiora foederatis. Etsi autem mora nocet foederatis, tamen si uno tantum in loco bellum esset, spes esset magis placidos exitus fore. Nunc aliud bellum in hac vicinia ad *Albim* accedit. Rex *Ferdinandus* copias invasurus *Mysiam* ad *Albim* quae tamen non essent formidabiles, nisi Dux *Mauricius* ostenderet se occupaturum esse ditionem Electoris. Inde maius incendium in hac germaniae ora metuo. Res ostendit hoc bellum, quod subito exarsit ex

causis veteribus et notis, sed ex occasione levi et obscura, magnam et fatalem poenam esse, quam ut deus mitget precemur. Et quanquam aliquibus principibus impendent sevae mutationes, tamen non delebuntur Ecclesiae dei funditus, quibus ut deus alicubi tranquilla hospitia concedat, opto, ne lux doctrinae extinguatur.

De theologico professore indicando locutus est vir doctissimus D. *Sabinus* cum D. *Camerario* et tecum. utrique nostrum videtur idoneus *Victorinus*, vir honestus et doctus ac D. *Staphylo* notus. Nec voluntas eius abhorret a profectioне in Prussiam, sed nondum promisit, quia ante hoc tempus literas ad suos misit, a quibus responsum sibi expectandum esse inquit. Sed deo iuvante vel hunc *Victorinum* mittemus, vel alium idoneum hominem indicabimus.

Quod autem Celsitudo vestra singulari clementia tuetur D. *Sabinum*, generum meum carissimum, gratias ago Celsitudini vestrae, et reverenter oro, ut deinceps quoque simili clementia eum tueatur. Nam et virtutem eius et eruditio nem spero reipublicae usui et ornamento fore. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi servet Cels. v. incolumem et salutarem pacem in ditione Cels. v. tueatur, et in his regionibus restituat. Datae die 29. Octobris.

Celsitudini vestrae

addictissimus

Philippus Melanthon.

B) *Epiſtola ex apographo Gothano.*

Duci Prussiae.

Illustrissime Princeps, domine clementiss. Heri accepimus ex castris, quae nunc sunt in Suevia, literas scriptas die Octobr. 15., in quibus significabatur, *Carolum* imperatorem accessisse ad oppidum *Gengen*, non procul ab *Ulma* situm. Et existimatur quaerere opportunitatem transeundi in Ducatum *Wirtenbergensem*, ubi exercitum suum collocet in hibernis. Sequitur enim exercitus foederatorum, et eo ipso die, quo literae scriptae sunt, narrant circiter 500 interfectos esse utrinque. Etsi autem mora nocet foederatis, tamen, si uno tantum in loco bellum esset, spes esset, non tetros exitus fore. Nunc aliud bellum excitatur in *Mysia*. Rex *Ferdinandus* copias habet, sed Deo iuvante facile reprimi possent. Nunc vero *Maurilius* ostendit, se occupaturum esse di-

tionem Electoris. Inde maius incendium in hac Germaniae ora metuo. Res ostendit, hoc bellum, quod subito ex obscuris causis exarsit, tristem poenam esse, quam, ut Deus mitiget, precerum. Et quanquam aliquibus principibus magnae calamitates impendent, tamen *Carolus* imperator relinquet fabulam imperfectam. Interea ut Deus servet Ecclesiam suam eique mediocria et tranquilla hospitia alicubi concedat, et ut Celsitudinis vestrae ditio diu maneat, et floreat disciplina honesta, oro.

De theologiae professore indicando locutus est vir doctissimus D. *Sabinus* cum D. *Camerario* et mecum. Utrique nostrum videtur idoneus *Victorinus*, vir honestus et doctus ac D. *Staphylus* notus, cuius voluntas non abhorret a profectione in Prussiam. Sed non promisit propterea, quod ante hoc tempus literas misit ad suos, a quibus responsum sibi expectandum esse inquit. Sed Deo iuvande vel hunc *Victorinum* mittimus, vel alium idoneum hominem indicabimus. Quod autem Celsitudo Vestra singulari clementia tuetur D. *Sabinum*, generum meum carissimum, gratias ago Cels. V., et oro, ut deinceps eum complectatur. B. V. Cels. V. 1546.

No. 3586.

29. Oct.

Ioachimo Marchioni Elect.

Edita a Pezelio in Melanthons christl. Berathschlagungen u. Bedenken p. 281.

„An Marggraf Joachim zu Brandenburg, Thürfürsten sc., von dem deutschen Krieg anno 46 und 47.“

Gottes Gnade durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsern Heiland, zuworn. Durchleuchtigster, Hochgeborner Thürfürst, gnädigster *) Herr. Ew. Thürfürst. Gnaden danke ich in Unterthänigkeit, daß sie sich so gnädiglich gegen mir hat vernehmen lassen, so ich aus Wittenberg weg ziehen würde. Nun wollte ich meine Gefährlichkeit nicht achten, so man uns allhie dulden könnte; aber wie es steht, das werden E. Chf. G. durch Andre berichtet. Ach, dieser Krieg ist eine große Strafe, und wird nicht Einigkeit in der Religion, sondern vielmehr größer Zerrüttung bringen, das Gott gnädiglich verhüten wolle. Es wird kein Theil ausrichten

*) Pezel. habet: Durchleuchtiger — gnädiger; sed Melanthon semper superlativo uitur si scribit ad Principes Electores.

das sie gedenken, darum ich erstlich auch, und noch ein herzlich Betrübniß gehabt und habe. Der allmächtige Gott wolle gnädiglich die Strafe lindern und Euer Thurf. Gnade allezeit bewahren. Datum Wittenberg, 29. Octobris 1546.

E. Chf. G.

unterthäniger
Philipp Melanthon.

No. 3587.

(fere hoc t.)

I. Ionae.

† Ex apogr. in cod. Goth. 191. p. 89.

Iusto Ionae.

Miror filium et sine meis literis et me prorsus ignorante, et cum adesset *Camerarius* subito discessisse. Mihi 5 Ioachimicos dedit, et spem commemorationis non iucundae ostendit. Sive autem aliquis πανικὸς terror eum hinc expulit, sive cupiditatem itineris ad Danubium non potuit vincere, tribuamus et hoc temporibus. Nunc et sapientes de multis magnis rebus errant, etsi hi furores poenae sunt praeteritorum errorum et multarum cupiditatum, quae ita confirmatae sunt in animis potentum, ut medicina iis fieri non possit. Non recentibus odiis ardent vicini, sed nunc magis erumpunt animorum πάθη. Ego Ecclesiam et nos Deo commendabo, et mihi et aliis, quantum possum, dolorem communem iis consolationibus lenio, quas Deus nobis proposuit; quod eo facilius facio, quia nunquam potentiam aut gratiā principum firmum praesidium Ecclesiae esse duxi. Nos hinc expellimus, et fortassis haec nostra Troia non instaurabitur. Haec sunt exordia defensionis. Mitto tibi interpretationem tuam, cui praefationem addidi, significantem nostrum luctum *). Sed de bello huius temporis nihil dixi, quod tamen facere decreveram. Nam ut in corporibus ita in scriptis deformia tegenda sunt. Etsi autem multa mihi errata Ducum displicant, tamen adhuc ad Danubium exitus spero non tetros. In his regionibus ἐμφύλιος πόλεμος, et ut metuo diuturnus malum erit. Pugnemus igitur veris precibus, ut Deus mitiget poenas. B. V. et rescribe.

*) Cuius libri interpretationem significet nescio, nisi est illud scriptum Mel., de quo in ep. ad Ionam supra exeunte mense Iulio loquitur.

No. 3588.

(fore mense Oct.)

Gr. Pontano.

Manlii farrag. p. 352sq. — Apographa in cod. Goth. 401. p. 102.
et in cod. Mehn. III. p. 70 b.

Gregorio Pontano.

Etsi nihil novi est¹⁾, (nam urbs Dei beneficio tranquilla est) tamen cum diutius nostra opinione abes²⁾, dedi has ad te literas, ut interim haberemus meae diligentiae specimen. Nos Dei beneficio recte valemus: et Deum precamur, ut tu quoque foelicissime³⁾ valeas, et quam primum salvus et incolumis domum⁴⁾ redeas. Nihil enim nobis tua salute prius aut antiquius est. Atque hoc quidem tempore magis te requirimus: nec⁵⁾ sineremus te a nobis divelli in his periculis, nisi te Respublica avocaret: cui quoniam servis, spero Deum, qui haec a te officia requirit, defensurum te esse. Idque ut faciat, eum ex animo precamur. + Bene et feliciter vale et redi".

No. 3589.

1. Nov.

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 20. Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 640.

D. Vito Theodoro, Evang. docenti in Ecclesia Dei in inclita urbe Noriberga.

S. D. Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιος ἔστω ἐκεῖνος, δις πολέμου ἔραται ἐπιδημίον. Plane Sinoniis artificiis excitatum est civile incendium in ripa Alhis, quod Deus sua immensa misericordia iterum restinguat.

Schola propter metum obsidionis dissipatur. Igitur Hieronymus cras iter ingredietur. Sed huic nostro civi hanc dedi epistolam, ut literas *Ulmam* mittas, quas de scholastico quodam ad senatum Ulmensem scripsi, si tabellarius *Ulmam* pervenire propter castra *Caroli* Imp. non poterit. Literas a te exspecto, quas mittes *Ioachimo*, qui, etiamsi

migrabimus in vicinam Parthenopen, ad me mittere poterit. Bene vale. Die omnium Sanctorum. Philippus Melanthon.

No. 3590.

1. Nov.

Eidem.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 21. Hic ex autographo Melanthonis in cod. Monac. I. p. 641. — Binis epistolas Melanthon eodem die et de eadem re scripsit ad Theodorum. Vid. ep. anteced.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Dei in inclita Noriberga.

S. D. Toties Deus praedicit, magnas fore ruinas Imperiorum, et tamen inter has mansuram Ecclesiam velut paucas olivas. Agnoscamus has praedictiones hoc tempore, et inter fragores mundi mansuram esse Dei Ecclesiam, speremus. Vestram urbem, spero; nunc tranquilliorem et esse et fore, postquam exercitus longius a vobis discesserunt. Arbitror autem, *Carolum* ad Argentoratum accedere, teque oro, ut diligenter nobis eius itinera et praelia significes. Nostrae regiones, ut metuo, civili incendio ardebunt, quod Deus restinguat, qui solus potest nos servare.

Scholam tandem dimittimus. Ideo Hieronymus istuc reddit, quem ut complectare et ornes, te adhortor. Spero, eum magno usui et ornamento fore Ecclesiae Dei. Nam et ingenio valet, et gravitas morum sanctitasque eximia est. Et recte eruditus est. Bene vale. Die Omnium Sanctorum.

Philippus Melanthon.

No. 3591.

1. Nov.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 157sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 118.

Dom. Hieronymo Baumgartnero, Senatori urbis Norib. etc.

S. D. Etsi artificiis hominum certorum plane Sinoniis nunc quidem civile incendium in his regionibus excitatum est, quod Deus restinguat, tamen huius mali veteres causae multae sunt, quas saepe deploravi, nunc commemorare non necesse

1) Cod. Mehn. *haberem*.2) C. Mehn. *abesses*.3) C. Mehn. *rectissime*.4) C. Mehn. *ad nos*.5) Codd. *nc*.

est. Deum potius oro, ut in hac confusione Imperiorum servet Ecclesiam suam et alicubi studiis tranquilla hospitia concedat. Hinc expellunt nos illi ipsi, qui se gerere arma doctrinae causa profitentur. Proficiscitur ergo *Hieronymus* ad vos, quem propter eximiam in omni officio diligentiam et moderationem complecti et ornare te velim. Si quam scholam iterum habituri sumus, ad nos remitti cum etiam mea causa optarim. Animadvertes recte eruditum esse et iudicii dexteritatem probaturum te esse spero. Bene vale. Die omnium sanctorum *).

Philipp. Melanthon.

No. 3592.

1. Nov.

Testimonium.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. No. IV. p. 348.

*Des deutschen Spaniers Testimonium **).*

Et necessaria sunt vitae humanae studia doctrinae de Deo, de iure et iusticia et aliis rebus bonis, et ita sunt salutaria, cum naturae discentium moderate sunt, et simplicem veritatem amant, et ordine discunt, et a Deo aeterno patre domini nostri I. C. gubernantur. Comperi autem in hoc *Friedricho Schwarz*, Sigensi, nativam esse gravitatem et eximum amorem veritatis et iustitiae, item singularem diligentiam in omni officio. Cumque se ad reipublicam praeparet, etsi praecipue se dedidit doctrinae Iurisconsultorum, tamen adiunxit etiam aliquam philosophiae et historiarum cognitionem, quarum fontes, graecos et latinos scriptores veteres, avide legit, vereque iudicat, magnum et legum et vitae lumen esse historiam. Intelligit autem, praecipue conditum esse humanum genus, ut in eo noticia Dei luceat, Deum invocet, ac ut ad normam divinae mentis tota nostra vita congruat. Ideo doctrinam de Deo illustribus *testimoniorum* in Ecclesia catholica Christi tradidit, et amplectitur consensum catholicae Ecclesiae Dei. Primum igitur Deum precor, ut universum curriculum vitae ipsius et studia gubernet. Et, cum reipublicae conducat, bona ingenia ad gubernatio-

nem provehi, bonis et doctis viris, qui has literas legent, hunc Fridericum commendo, eosque oro, ut eum amanter complectantur et ornent. Quod qui facient privatim ex ipsis..... *) et suavitate magnum fructum capient, et de republica in eo ornando bene merebuntur. Dat. Calend. Novemb. 1546.

Ph. M.

No. 3593.

1. Nov.

Testimonium.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 124. et alio apographo in cod. Monac. 88. No. IV. p. 65.

Testimonium Tanneri¹⁾.

Etsi in hac mortali vita generis humani imperiorum ruinae multae et variae omnibus aetatibus propter multas causas fuerunt, sunt²⁾ et erunt, tamen Deus immensa misericordia sibi semper Ecclesiam servat celebraturam ipsum in omni aeternitate. Cumque hanc voce Evangelii et doctrina colligat, non sinit prorsus extingui literarum studia, pietatemque laudat eorum, qui literas et artes Ecclesiae utiles discunt, ut suo labore professionem³⁾ doctrinae coelestis tueantur. Ita Paulus iubet Timotheum custodire egregium depositum, videlicet monumenta doctrinae et Ecclesiae sententiam. Voluntas igitur *Georgii Tanneri* valde probanda est, quod iis se studiis praecipue dedidit, quae et ipsi privatim ad veram Dei agnitionem et invocationem et ad regendos mores, et deinde in munere publico prodessent Ecclesiae. Et [ut] maiore dexteritate coelestem doctrinam explicare posset instruxit se cognitione linguarum, latinae, graecae, hebraicae, et omnes philosophiae partes mediocriter didicit, quod eo fecit avidius, quia, cum natura ad musicen quasi ab ipsis musis insitis seminibus feratur, non tantum harmonias vocum, sed etiam in reliqua natura coeli, in elementorum serie, in rerum nascentium utilitatibus, denique in humanae mentis ordine concentu et concentumque et quasi harmonias li-

*) Legitur: *vitiis*, quod mendum est. *Expectasses virtutibus* vel tale quid.

1) Cod. Monac. 88. scribit *Thaunerl.*

2) C. Monac. 88. *sicut.*

3) C. Monac. 88. *possessionem.*

**) Adscripta alia manus ann. 1547. Sed est scripta anno 1546.

**) Videtur Schwarzius apud commitentes cognomen Hispani germanici habuisse ob „nativam gravitatem”, quam ei Melanthon hic tribuit.

benter aspergit et praecipit. Quarum rerum consideratione non tantum se ad animi moderationem et quasi concinnitatem assuefecit, sed etiam vidit, quod Plato inquit: gratam Dei famam sparsam esse in artibus; et valde confirmavit hanc sententiam in suo animo, hunc mundum non casu extitisse sed a mente architectatrice conditam esse, cum numerum atque ordinem in toto opificio cerneret. Sunt igitur mores eius honesti, et propter philosophicam moderationem placidiores et suaviores. Quare cum in familia viveret viri integrimi et in universa excellenter eruditii, *Milichii*, Doctoris artis medicae, valde ei propter honestos mores et studia probatus fuit. Cumque familiaritas in bonis illustre testimonium sit integratatis, ut in veteri versiculo dicitur: τοιοῦτος ἔστιν οἵπερ ἡδεται ξυρῶν⁴⁾), magnum argumentum virtutis est in *Tannero*, quod domestica Tannero cum viro honestissimo consuetudo fuit. Praebuit autem et in docendis aliis eruditionis fidei et diligentiae specimen, et, quia praecipue refert studia ad gloriam Dei, pie sentit, veram de Deo doctrinam non alibi nisi in Ecclesia Christi, in qua Deus se certis testimoniosis patefecit quaerendam esse. Legit igitur libros propheticos et apostolicos, et eorum interpretationes studiose audiuit. Contulit etiam certamina et iudicia omnium aetatum de doctrina, et amplectitur consensum Ecclesiae Christi catholicae, et abhorret ab⁵⁾ fanaticis opinionibus damnatis iudicio Ecclesiae Dei.

Haec de *Georgio Tannero*, quia ingenium, studia et mores eius novi, non dubito testari, et opto, ut Deus eum gubernet, et ad Ecclesiam docendam provehat. Cumque optime mereantur de republica, qui homines modestos, suavibus ingeniosis praeditos, recte excultos doctrina et veris opinionibus imbutos praeficiunt Ecclesiis aut scholis, adhortor bonos et doctos viros, ut dent operam, ut huius *Georgii* ingenium alicubi reipublicae servent. Sic Deus Ecclesiam servat, quoniam passim aliqua bona ingenia, exculta eruditione, excitat, regit et adiuvat. Quare tales, in quibus haec decora conspicuntur, omni studio tuendi et iuvandi sunt. Datae Wittenbergae, Cal. Nov. 1546⁶⁾.

4) Cod. Monac. 88. ὥσπερ ἡδεται ξυρλου.

5) Excidit: omnibus seditionis, ut in aliis habetur testimoniosis.

6) Sic cod. Monac. 88. Sed cod. Monac. 90, tantum: Wittenb. 1547.

No. 3594.

(h. t.)

Ioach. Camerario.

Epiſt. ad Camerar. p. 564. (ed. Lond. lib. IV. ep. 711.).

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti Ioachimo Camer. Bamb. amico et fratri suo carissimo,

S. D. Ego vero nec periculi mei, nec mearum difficultatum cogitatione valde excrucior, etsi his quoque moveri me pietas est: Sed alii tristissimi dolores privatas cogitationes omnes obruunt. Honestissimorum et sanctissimorum hominum sanguis exorbetur ab iis, qui haec mala Sinoniis consiliis instruxerunt. Deinde status harum regionum, Ecclesiae, scholae, iudicia, disciplina, denique omnia vera decora delentur, cum alibi nullae toto orbe terrarum fuerint florentiores politiae. Nec nulla in nobis culpa est. Sed plus culpae est nunc in his, qui faces patriae iniiciunt. Tibi gratiam habeo, quod nostro dolore afficeris, et quod filiam ad te mitti iubes, fortassis in vicinam *Parthenopen* ibimus. Sed haec me cura minime angit. Deum nobiscum orato, ut haec mala mitiget. Bene vale.

Phil. Melanth.

No. 3595.

3. Nov.

A. Lauterbachio.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 102.

D. Antonio Lauterbach, Pastori Eccles. Birnensis.

Semper Ecclesiae exercentur; foris terrores, intus scandala, imbecillitates, insidiae. Certe aulae non multos habuerunt, qui bene consulere studuerint Ecclesiis. Senis *Constantini* animum etiam ab *Athanasio* ita alienarunt aliqui artifices aulici, ut cum summo detrimento totius orbis terrarum pelli eum ex sede Alexandrina iuberet, cum tamen antea eum gravissime defendisset. Oremus igitur Deum aeternum, patrem dom. nostri I. C., ut ipse nos suo spiritu regat et defendat. Multum autem tali tempore prodest, quasdam iniurias dissimulare et tamen interim manere in vestigio, doctrinam eandem diligenter populo tradere et incul-

care. Practicae multorum sparsae per sese ruere solent, quae interdum repugnando magis accenduntur. Bene et feliciter vale. Salutem opto D. *Rivio*, amico nostro. 8. Novembr.

P. M.

No. 3596.

4. Nov.

H. Wellero.

Ex autographo Philippi in cod. Goth. fol. No. 380., nunc de scripta, edita iam, sed minus accurate, in den. Unsr. Nachr. 1703. p. 809.

*Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti,
Domino Hieronymo Wellero Doctori
Theologiae, amico suo carissimo,*

S. D. Reverende d. doctor et amice carissime. Gaudeo meam tibi voluntatem de cognato recipiendo gratam esse, ac vere adfirmare possum, me semper Ecclesiis vestris et reipub. harum gentium ex animo bene voluisse. Et constat, me mediocribus officiis et Ecclesias vestras et scholas ornare studuisse. Dixi etiam sententias saepe moderatas et utiles paci. Nunc vides, quod incendium, quorum artificiis excitatum sit, quod ut Deus restinguat oremus. Monendus autem et orandus etiam *Dux* erat, ut cognato sanguini, ut patriae ut Ecclesiis, ut pulcherrimo statui harum regionum parceret. Nusquam in toto orbe terrarum, si vere volumus iudicare, pulchrior status his annis fuit, quam in his regionibus, ubi simul Ecclesiae recte institutae sunt, et florent doctrinae studia, magna est indiciorum gravitas et aequitas, et mediocris disciplinae cura. Haec bona si volunt delere potentes, ferrei sunt.

Quod autem interrogas, quid consilii dandum sit vocatis ad militiam? contra vim quid possumus dare consilii. Sed hoc sciant, bellum se iniustum adiuvare contra praeceptum quintum decalogi. Etsi autem obiiciunt aliqui astuti, causas belli profanas et politicas esse, etiamsi vere hoc diceretur, tamen illae ipsae causae non sunt iustae, cur patriae, cur cognatis bellum inferatur. Hac de re modeste edit iudicium suum noster Pastor. Ego non dubitarim, non solum nos ad pedes principum adiucere, petendae pacis causa in patria, sed etiam mea morte libenter harum regionum tranquillitatem redimere vellem. Deum autem assi-

duis gemitibus et votis oro, ut restituat salutarem pacem his gentibus. Bene vale. Die 4. Novemb. Philippus Melanthon.

No. 3597.

6. Nov.

Io. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 86. (edit. Lond. lib. II. ep. 20.). — Apographon in cod. Monac. 87. No. V. p. 177 b.

Iohanni Matthesio

S. D. Scis infinitam esse sophisticam, et quamlibet absurdas causas plausibiliter ornari posse, sed ego verum esse non dubito, cum hae regiones nulla iniuria vicinos affecerint, iniuste nobis bellum inferri, et sanguinem nostrum expeti. Teque recte respondisse ¹⁾ censeo. Nec licet nunc πατινωδεῖν, sed in veris sententiis tuenda est constantia. Nunc magis tuam ²⁾ sententiam probabis ³⁾, cum vides cognatos inter se mirabilibus artificiis committi; Quae potest esse iusta causa, in cognatos arma capiendi? Et nos quidem scimus, nos vera pietate amasse et coluisse vicinos, et mediocribus officiis ornassemus. Nunquam igitur probabo caedem nostrorum civium, nec συμμαχίαν eorum, qui caedem adiuvant. Si istic non es in tuto, regulam Evangelicam nosti: *Si eiicerint vos ex uno loco, ite in alium.* Sed tamen ex circumstantiis istic iudicare poteris, an necessaria sit migratio. Tuae vitae consulere iuste poteris, nec te retinet provocatio, ad quam ita re offeras, si detur fides publica. Deus mitiget tibi et nobis aeternas, et restituat piam et salutarem pacem. Bene vale, die 6. Novembris.

Philippus Melanthon.
Caspar Cruciger D.

No. 3598.

6. Nov.

C. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 297 sq.
Christophoro Pannonio, (Theologo Francof.)

S. D. Quadam spe hactenus coetum aliquem retinuimus, ac etiamnum spero exitus non tetros

1) Cod. Monac. *reprehendisse.*

2) *tuam*] cod. Mon. *nostram.*

3) Cod. Mon. addit: *ipsi.*

ad Danubium. Sed singulari arte civile incendium ad Albim excitatum est, quod Deus restinguat. Haec cum scriberem, *Cygnea* obsidione cincta erat. Ideo scholasticos, qui reliqui adfuerunt, dimittimus. Proficiscitur autem ad vos hic Magister *Paulus Creneus* Illyricus, vir honestus et eruditus, ac ad docendum idoneus. Sperat in Academiae vestrae frequentia inventurum se esse aliquos, quorum formet ingenia. Ea in re ut ipsum adiuves, te etiam atque etiam oro. Leniamus nostro gregi, inter tantos tumultus Principum, aerumnas et dolores, quantum possumus, quod officium et Deo gratum est, et Ecclesiae utile. Etsi enim nunc exarsit bellum, ut sunt fatales poenae: tamen Ecclesiarum concordiam manere prodest, et haec aliquanto post conduceat ad restituendam pacem. Bene vale, charissime Christophore. Die 6. Novembbris.

Philippus Melanthon.

si quam scholae umbram habere poterunt³⁾, hac hyeme operas scholasticas, Deo iuvante, facturi sunt. Oremus⁴⁾ autem Deum ardentibus votis, ut piam et salutarem pacem restituat. Datae 6. Novemb. Anno 1546.

No. 3600.

8. Nov.

Marcellus ad Langum.

+ Ex apogr. in cod. Goth. 399. p. 181 b.

Iohanni Lango, doctori Theol., et gubernatori ecclesiarum Christi in inclita Erfordia, Domino suo observando,

S. D. Eximie D. Doctor, hoc tempore tum miserabili quid aliud amici inter se scribere possunt, nisi querelas? Ubi quis dolet, aiunt, ibi manus. Nos hic non satis mirari possumus novum et inauditum genus perfidiae, quod Dux *Mauritius* coniungit se cum deterrimo monstro omnium Papistarum, rege videlicet *Ferdinando*, contra suum cognatum, vicinum et nutritorem, praecclare de ipso et patre meritum, et quidem haec scelera fucis excusare volunt, si diis placet, quod non hoc bellum pertineat ad causam Evangelii, cuius cum se amatorem perhiberi velit, tamen, ut accipimus, non minus crudeliter saevit in Evangelicos sacerdotes, quam ulli Papistae faciunt. *Zwickaviam* cinxit obsidione, et vicina loca omnia occupavit, unde si se expediverit, quid hic aliud nobis expectandum est, nisi ut nobis bellum inferat, et hanc academiam evertat, quod hactenus nullius Papistae saevitia perfidere potuit. Nam nos in his periculis iussimus iuventutem discedere. Fortassis aliqui lectores recipient se Magdeburgam, si modo ibi nobis locus dabitur, quod audio eos gravatim facturos. Ita Ecclesia et pii scholastici ne quidem apud suos facile hospitium inveniunt. O Christe, respice nos miseris, et serva Ecclesiam tuam, et punias non tam papistas, quam illos qui nunc gloriantur sese evangelicos, etsi plurimum huic doctrinae nocent. Si poterit umbra quaedam scholae restitui Magdeburgae, *Philippus* eo se conferet, quem sequi decrevi. Deus restituat nobis salutarem pacem.

No. 3599.1

6. Nov.

Studiosis.

Editum a Sauberto in Appendix lib. IV. epistol. p. 23. et in Scriptis public. Witteb. T. I. p. 183.

*Rector Academiae Casparus Cruciger,
S. Theol. Doct.*

Cygneam urbem honestam, et custodem disciplinae severam, et nobis amicam, obsidione cinctam esse, certum est; quae si fuerit dedita aut occupata, exercitus hostilis hue adducetur. Etsi autem speramus, Deum mitigaturum esse has calamitates, tamen, cum hic metus sit obsidionis, utilins est tenerae aetati, hinc abesse propter multa pericula, et varios obsidionum eventus. Et Illustrissimo Principi Electori sic visum est dimittendum coetum scholasticum. Quanquam igitur dolendum est, dissipari hanc scholam, quae harum regionum Ecclesiastis¹⁾ pie erudiit, tamen necessitati pareamus. Ac liberum sit cuivis, quo volet, migrare. Sed hoc officium iustum et necessarium est, ut singuli creditoribus satisfaciant, priusquam discedent²⁾). Aliqui ex lectoribus in vicinam urbem *Magdeburgam* se conserent, ubi,

1) Saub. *Ecclesiam.*

2) priusq. disc. desideratur in Script.

3) Saub. *possunt.*

4) Saub. *oramus.*

Hunc iuvenem honestum et bene doctum tibi commendō; quaerit scholasticam aliquam conditionem, ad quam ut sis ei adiumento te rogo. Nam hinc bellum eum cum reliquis scholasticis abigit. Bene vale. Wittebergae 8. Novembr. 1546.

Iohannes Marcellus
Regiomontanus.

No. 3601.

8. Nov.

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 22. Hic ex autographo Melanth. in codice Monac. I. p. 642.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Dei in urbe Noriberga.

S. D. Arbitror, nobiscum multos bonos viros in multis regionibus deplorare dissipationem scholae nostrae, in qua nunc quidem omnium artium studia mediocriter floruerunt, et quae multis Ecclesiis fideliter servivit. Sed gemens illud Esiaeae saepe cogito: *iniquitates nostrae, ut venti dissipaverunt nos.* Ideo, ut exilii mala aliquibus leniantur, commendo amicis passim scholasticos egenates. Tibi quoque nunc commendo hunc *Adamum*, ministrum *Sturmii* senis, *χίρυκος*, quem nosti. Bonus et honestus adolescens est, et initia Philosophiae et summam doctrinae coelestis recte didicit. Quare functionem ei scholasticam quaerito. Bene vale. Die 8. Novembbris *).

Philippus Melanthon.

No. 3602.

9. Nov.

Eidem.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 24., nunc ex autographo in cod. Monac. I. p. 643.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Dei in urbe Noriberga.

S. D. Collectam exilio pubem, miserable vulgus dices esse, nostrum coetum, si hodie adesses fugae spectator. Vehuntur senes, coniuges,

*) Additum est a Sauberto huic epistole edictum Rectoris Academiae d. 6. Nov., quod iam deditus suo loca.

parvi pueri in diversas regiones, totosque currus et corpora hibernae nives obruunt. Deus aeternus, Pater Domini nostri Iesu Christi, defendat oppidum nostrum, et hanc studiorum sedem restituat, quae profecto aliquandiu hic ita floruerunt, ut merito fuerit amanda et laudanda haec schola. Me hactenus dolor retinuit, ne migrarem, et saepe mecum disputo, malle me ἐνταργήσεσθαι πτώμασι ταύτης πόλεως, quam θεραπεύειν ἔχθρον. Sed a Deo consilium peto. Hunc iuvenem *Andream* tibi commendo, teque oro, ut, misericordia scholastici gregis, hoc tempore etiam alios amicos horteris ad tales exules iuvandos. Bene vale. Die 9. Novemb.

Philippus Melanthon.

No. 3603.

9. Nov.

Iohanni ministro. *

E cod. Lang. p. 5 b. olim a Ballenstadio ep. I, 14. edita, nunc ex eodem descripta.

Integerrimo et fidelissimo Iohanni, ministro D. Phil. Melanth.

Carissime Iohannes. *Cygnea* deditio occupata est. Exercitus hostilis hic adducetur. Igitur et ego cum puella *) et matre ad *Servestam* decrevi recedere. Currus igitur conduci iussimus vel in *Coswick* vel in *Servesta*. Currus conducere venias, sed puellas istic commendato hospitibus, et dicas, nos mox affuturos esse. Bene vale. Die 9. Novembbris 1546.

No. 3604.

10. Nov.

Iac. Probestae.

† Ex apographis in cod. Goth. 188. ep. 16. et in cod. Goth. 189. No. 20. sect. 8.

*Reverendo Viro Dom. Iacobo (Probestae) Pastori Ecclesiae Dei in urbe Bremae **).*

S. D. Tuam epistolam, amantissime scriptam, accepi. Etsi autem in tantis tumultibus horum

*) Intelligitur, Iohannem praemissum esse Servestam, ut ibi Melanthoni et familiae eius hospitium quaereret.

**) In cod. Goth. 189. inscribitur: Reverendo Dom. Iacobo,

temporum, nec studiis, nec amicorum suavitate, frui possumus, tamen fruemur mutuis colloquiis in vita aeterna. Meministi nostros sermones, quos de principibus habuimus, cum ante aliquot annos hic apud nos esses. Nunc exempla sunt in conspectu. Quare, ut Deus leniat, oremus. In bello nihil fortiter fecerunt, et interea aliud bellum Sinoniis artificiis ad Albim accensum est, quod Deus restinguat. Pecuniam, pro adolescente missam, recepimus. Hos tuos cives, *Hofmannos*, volo, te amanter complecti. Nam et moribus optimis praediti sunt, et praeclare erudit in doctrina ecclesiae et philosophia. Utinam Deus servet studia doctrinae in his regionibus. Bene vale, Carissime Iacobe. Nunc formidatur hic obsidio. Decima die Novembris, A. 1546.

Philippus Melanthon.

No. 3605.

10. Nov.

Testimonium.

+ Ex apographis in cod. Monac. 88. No. IV. p. 67. et in cod. Monac. 90. No. VII. p. 352^b.

Testimonium Petri Perusini, Itali.

Ego *Philippus Melanthon* testor hunc honestum virum et hospitem natum in Italia, *Petrum Perusinum*, proxima aestate in Germaniam venisse commendatum a veris testimentiis honestorum ac doctorum virorum, quare et liberalitate *) Noribergensium civium adiutus est. Honeste apud nos vixit, et doctrinae coelestis studia diligenter coluit, et hanc peregrinationem suscepit, non ut cuiquam noceret, sed ut videat Ecclesias Germaniae, et audiat eruditos, et confirmet se de invocatione Dei, et de beneficiis filii Dei domini nostri Iesu Christi. Postquam autem, hoc tristi belli moto, Academia nostra in viciniam secessit, sequi lectores tantisper dum conceditur et ipse cupit. Est autem virtus Deo grata, hospitibus modestis et innocentibus, praesertim doctrinae causa peregrinantibus, hospitalia officia praestare, sicut expresse praecipitur in Deuteronomio: *Iehova Deus vester ipse est Deus, personam non aspicit, facil iudicium pupillo et viduae, amat pe-*

Pastori Eccles. Dei in urbe Bremae; in cod. Goth. 188.: Rev. viro, D. Iacobo Probsto.

*) Cod. Monac. 88. *libertate, mendose.*

regrinum et dat ei victimum ac vestitum. Quare et vos amate peregrinos, et plerique sumus ipsi peregrini; quare, ut Deus nos curet, ipsi etiam non simus duri erga hospites. Oro igitur, huic *Petro* ea officia, quae modestis hospitibus boni tribuunt, amanter praestari. Datae Wittenbergaie die 10. Novembr. anno 1546.

Philippus Melanthon.

No. 3606.

11. Nov.

Testimonium.

+ Ex apographo in cod. Monac. 88. No. IV. p. 846.

Omnibus lecturis has literas

S. D. Cum enarratio doctrinae coelestis et aliarum honestarum artium propagatio Ecclesiae Dei necessaria sit, orandus est Deus aeternus, pater domini nostri I. C., ut servet conventus eruditorum, in quibus bona fide et diligenter fit doctrinae explicatio. Nec vero dubitemus, quin Deo curae sint fideles doctores. Decet autem gubernatores in omnibus locis, ut literas, et literis redditos, si sint homines modesti, de Deo recte sentientes et veris officiis eum colentes, tueri et ornare. Ideo usitatum est, bonis et doctis viris testimonia dari. Dedimus igitur ex Academia nostra discedenti *Paulo Petro Iusto, Finlandensi*, has literas bona fide scriptas, ac adfirmamus, hunc Paulum in Academia Wittebergensi annis amplius quatuor commoratum esse, semperque apud nos et honeste vixisse, et convenientem viro bono et docto moderationem et gravitatem in regendis omnibus actionibus praestitissemus. Quare et natura ad virtutem idoneum esse, et incitatum coelesti doctrina ut Deo obtemperet, animadvertisimus. Didicit autem et linguas Ecclesiae necessarias, et audivit enarrationem propheticorum et apostolicorum monumentorum, et omnium Ecclesiae temporum controversias et iudicia contulit, ut cum veram de Deo sententiam traditam divinis testimentiis cognovisset, recte et ipse Deum invocaret et alias docere posset. Nam ad hos fines studia refert, ut ipse Deum recte colat, et alias suo exemplo et sua voce ad celebrandum Deum invitet. Amplectitur autem consensum catholicae Ecclesiae Christi, quem et Academia nostra uno spiritu et una voce cum Ecclesia catholica Christi sequitur

et profitetur, et abhorret ab omnibus fanaticis opinionibus, damnatis iudicio Ecclesiae catholicae Christi. Quia autem intelligit, et vitae communis et ad enarrationem doctrinae coelestis utilem esse philosophiam: non solum dialecticen et ethicen didicit, sed etiam elementa percepit physices et dulcissimae illius partis, quae de motibus et effectibus coelestibus disserit, quae ideo gratior est bonis mentibus, quia motuum ordo illustre testimonium est, hunc mundum non extitisse casu, sed a mente aeterna architectatrice conditum esse, et ideo nostris oculis propositum, ut de architecto commonefacti voluntati eius obtemperemus. In his optimis studiis cum toto quadriennio versatus sit, et modestissime vixerit, diligentius eum ipsi et *) omnibus bonis viris ubique terrarum commendamus. Valde digna res est gubernatoribus delectus ingeniorum, ut Ecclesiis praeficiantur viri boni, docti, modesti, amantes tranquillitatis et concordiae publicae. Talis cum sit hic *Paulus*, cuius virtus vere cum nomine congruit, valde oramus reverendos viros eruditione et virtute praestantes collegii Ecclesiae *Aboensis*, ut hunc *Paulum* amanter complectantur, et diutius studia eius adiuvent. Delectati sumus fausto eius Ecclesiae nomine, quod patrem significat. Quare venerandus ille coetus paterna στοργῇ foveat et adiuvet doctos et honestos iuvenes, quorum ingenia profutura sunt Ecclesiae Dei, quae officia et Deo grata sunt, et magnis praemiis compensantur. Et quanquam magnis periculis plerumque conflictatur Ecclesia, tamen Deus eam inter saevissimos fluctus servat, et benefacit omnibus, qui piam doctrinam tuentur; sicut scriptum est: *plantati in domo domini in atris domus Dei nostri florrebunt.*

Hoc nostrum testimonium optamus huic honesto viro *Paulo* etiam apud inclytum et serenissimum Regem Suecorum prodesse, quem summa reverentia et pietate semper coluit et veneratus est. Cumque iustus fuerit erga nos hospites patriae, etiam debitam pietatem praestitit, nec ulla in re quemquam suae gentis hominem laesit. Ne quis autem de fide harum literarum dubitet, sigillo Decani usitato obsignatae sunt. Bene vale lector. Datae Witeb. die Martini Episcopi 1546.

Ph. M.

*) Vel post *ipsi* aliquid excidit, vel *et* delendum.

No. 3607.

11. Nov.

Testimonium.

Manlii farrag. p. 391 sq. — Apographon in cod. Monac. 88. No. IV. p. 9.

S. D. omnibus lecturis has literas.

Ego *Philippus Melanthon* testor, hunc honestum et doctum virum hospitem, natum in Pannonia, *Christophorum Lippensem*, amplius biennio in Academia Vitebergensi, summa cum laude modestiae et diligentiae in literis commoratum esse. Studiose autem didicit Latinam et Graecam linguam: et ut fontes coelestis doctrinae ei paterent, attigit Ebraeam linguam. Ingressus igitur in studia Philosophiae et doctrinae Ecclesiasticae, in utroque genere ita profecit, ut usui Reipublicae aliis erudiendis esse possit: ac de doctrina coelesti pie amplectitur consensum catholicae Ecclesiae Dei, quem et nostra Ecclesia sequitur, ac a fanaticis et seditiosis opinionibus abhorret. Cum autem bellum ad Albim motum fugeret, et loca tranquilliora quaesiturus esset, ne quis de eius peregrinatione secus suspicaretur, hoc discendi ex nostra Academia testimonium dedi: et adfirmo eum honestis moribus praeditum esse, et doctrina recte institutum. Quare et omnes honestos homines adhortor, ut officia modestis hospitibus debita, huic *Christophoro* etiam praestent: quod et Deo gratum est, et conveniens communis hominum societati, et naturae foederi, ut cum peregrinatio propter doctrinam et multas alias honestas causas necessaria sit hominibus, et simul plena laborum et periculorum, iuventur et tangentur exteris, qui probabiles causas habent itinerum. Sicut et veteres, qui iusticiae officia magis intellexerunt et coluerunt, diligenter praeceperunt beneficentiam erga hospites, et quidem eos Deo curae esse scripserunt. Notum est illud Homeri *),

ζείς τ' ἐπιτιμήτωρ, ἵκετάων τε ξεινῶν τε,
ξένιος, δος ξένοισιν αἰδολοῖσιν ὄπηδεῖ.

Datae Vitebergae, Die S. Martini Pannonii,
Anno 1546.

*) Odyss. IX, 270 sq.

No. 3608.

(hoc fere temp.)

(Ad Georgium Anhaltinum.)

† Ex autographo Melanthonis in cod. Servest. p. 162. — Descripsit clariss. Sintenis. — Est pagella, cui Melanthonus inscripsit ea, quae Mauritium Ducem flectere posse videbantur, ut parceret Wittebergae et Academie. Sine dubio haec misit Georgio Principi Anhaltino, scripturo ad Mauritium, ut intercedat pro urbe. Solebat hoc modo subvenire huic Principi. Georgium Principem vere intercessisse pro urbe docet epistola Melanthonis d. d. 15. Nov. —

Consilium Ph. Melanth. (Georgio, Princi pi Anhalt. Episcopo Merseburg.)

Es sind drei große Impedimenta, die Herzog Moritz anziehen mag. Erstlich, der Kaiser hab ihm diese Execution der Acht gebothen. Zum Andern, so sey diese Sache in der Landschaft berathschlagt, und sey des Hauses zu Sachsen Nothdurft, und geschehe der Religion und dem Bunde zu gut. Zum Dritten, daß bereit Andere sich als Feinde vorwahret *), und darum Herz. Moritz nicht verziehen kann.

Auf diese große schwere Ursachen ist vom Anstand nicht leichtlich etwas zu bitten.

Sollt man denn vorgeben, man wollt mittlerzeit Handlung versuchen, und sollt keine Handlung bei dem Gegentheil zu hoffen seyn, so ist davon auch nichts zu reden.

Davon aber wår Ursach zu nehmen, dieweil S. F. G. an den Landgrafen geschrieben, Handlung in der Hauptfache vorzunehmen, und sich der Landgraf hätte vernehmen lassen, daß er dazu geneigt sey: so wollten Ew. F. G. gebethen haben, S. F. G. wollten selb der selbigen Handlung zu gut die Belagerung der Stadt Wittenberg verziehen, ob Gott Gnad geben wollt, daß die Handlung mittlerzeit gewilligt, und alsdann zugleich auch die Vettern mit einander vertragen würden.

Sed mihi haec omnia videntur infirma.

Si tantum theologice agatur, simplicior est oratio et planior, etiamsi erit inutilis, videlicet:

Daß S. F. G. dieser armen Stadt gnädiglich und um Gottes willen schonen wolle, und entweder sie nicht überziehen, oder, so es dazu kommen sollte, daß S. F. G. ihren Zorn gnädiglich und um Gottes willen lindern und nicht die Leut darinnen umbringen und den armen Flecken plündern.

Denn es seyn der Fürsten Sachen unter sich wie die sind, so bitten Ew. F. G. diesem armen Flecken um Gnad, in Betrachtung der Kirchen und Schul, so darin ist, und gewesen ist, die, obgleich beiweilen menschlich Gebrechen mit untergelaßt [untergelaufen], dennoch viel großer Arbeit mit aller Treu gethan, zu gut ganzer Christenheit.

Und Erhaltung dieser Schulen möchte noch forthin zu Einigkeit der Lehr in diesen Landen dienen, wie denn viel Personen noch darin sind und dieselbigen Verwann ten (?), die zu Einigkeit allezeit treulich geredt und gerathen haben.

Ueber das wolle sich S. F. G. erbarmen des großen Elends der armen Leut, die bereit an ihre Nahrung, ohne *) Verwüstung der Güter, verloren haben.

Zum Dritten, dieweil S. F. G. sich selb also läblich vernehmen lassen, daß sie ihrer Kirch Lehr zu erhalten bedacht seind, so wäre ja erbärmlich, diesen Ort zu tilgen, und den Feinden dieser Lehre die Freude zu machen.

Zum Vierten, S. F. G. wolle doch gnädiglich der armen Stadt schonen, die bei dreihundert Jahren, ob sie gleich gering ist, dennoch die fürnehmste Stadt gewesen in der Chur Sachsen, und bei zwanzig Fürsten und Fürstin begraben liegen.

No. 3609.

h. a.

(Inscriptio.)

Locus communibus Phil. Mel. (ed. Lips. 1546. in Valent. Papae officina) in bibliotheca Vratislav. inscripta a Melanthone; edita a Clariss. Schönborn (Ioanni Fischerio die 8. Martii a. 1588. memoriam munera ecclesiastici ante hos quinquaginta annos suscepti, pie celebranti — gratulatur D. Car. Schönborn. Vratisl. 1588. 4. p. 11.).

(Inscriptio.)

Paulus ad Philip. 2.

Deus est qui efficit, ut velitis et ut perficiatis, ut aliqua ipsi grata sunt.

Ubicunque accensa est haec scintilla, ut velimur et cupiamus Deum vere et recte invocare et ei servire, ibi Deus certo vult opem ferre, et haec initia suae lucis augere. Quare etiamsi magna est nostra infirmitas, et multa sunt impedimenta recte facturis in qualibet vocatione, tamen hac nos promissione confirmemus et spe auxilii divini recte facere pergamus, et ab eo auxilium petamus ac

*) Sensus: alios (Ferdinandum regem) iam esse in armis contra Principem Electorem. Pro vorwahret fortasse scriptum fuit: bewehret.

*) i. e. ungerechnet die Verwüst. u.

eventuram *) gubernationem, sicut scriptum est:
Commendo Deo viam tuam, et ipse faciet. 1546.

Philippus Melanthon.

No. 3610.

(hoc anno ante exilium.)

N. N.

[†] Ex apographis in cod. Monac. 88. No. IV. p. 107. et in
cod. Monac. 90. No. VII. p. 576.

N. N.

Etsi in hoc tristi tempore in Germania frui literarum studiis, ut cupimus, non possumus, tamen quia spes est, mansuras aliquas respuplicas religione et iure consociatas, nos ducimus¹⁾ non prorsus abiiciendam esse curam eas artes discendi, quae virtutis doctrinam continent, et nervi sunt humanae societatis. Cum autem multi ex nostris hominibus praedicent, se et in Gallia et in Italia tua doctrina paeclare non modo ad iuris scientiam sed etiam ad virtutem²⁾ institutos esse, plerique amore tui admodum accensi sunt³⁾, et nostram nationem plurimum tibi deberé⁴⁾ censemus, quod cultiores nobis cives remittis.

Hac de te commemoratione motus hic adolescentis, *Ludovicus Factius Lipscius*, natus patre Iureconsulto, a me petivit, ut sibi ad te literas darem, quae aditum ei ad te quasi patefacerent. Etsi autem, quantum ei mea causa tribuere velis, in tua humanitate positum est, tamen intellexi ex quibusdam tuis auditoribus, te amanter interdum de me locutum esse, et⁵⁾ ut hunc adolescentem complectaris aliae iustae causae sunt, quae in vestro ordine, qui iustitiae officia vera et gravi ratione metitur, valere plurimum debent. Honestissimum est, vos omnes, qui doctrinam iuris profitemini, communi foedere inter vos coniuctos esse, cum duces humanae societatis et omnium civilium officiorum monstratores sitis. Magnam omnino sapientiam, magnam virtutem, bonitatem, communionem illius ordinis necesse

*) eventuram? Fortasse salutarem.

1) Cod. Mon. 90. mendose: *religiones et societates non dicimus.*

2) Cod. Mon. 90. *virtutes.*

3) Cod. Mon. 90. *sumus.*

4) *debere excidit e cod. Mon. 88.*

5) Cod. Mon. 90. *tamen pro et.*

est esse, cui rei omnium optimae, legum videlicet, custodia commendata est. Quod si ita sentis, ut non dubito, patrem huius adolescentis tibi coniunctissimum esse statues. Nam ingenio, eruditione, rerum usu, denique sapientia et scientia politica, ut modeste de eo loquar, nemini Iurisconsultorum in Germania cedit; iustitia vero, gravitate et moderatione animi tanta praeditus est, ut huic doctrinae se non propter forum aut noticiam, quam ut suos mores ad certam iustitiae normam dirigeret, dedisse videatur. Nec dubito, quin, si tibi familiariter notus esset, amicitiae eius, propter ingenii ipsius magnitudinem et virtutum decus magnopere delectarere. Talis viri filium tibi commendatum non gravatim excipies, praesertim cum adolescens ipse sit modestissimus et natura ad virtutem idoneus. Quare te rogo, ut eum et propter patrem et propter ipsius indolem tueare, et studia eius adiuves. Id et tua humilitate dignum erit et patri gratissimum.

No. 3611.

(hoc anno ante exilium.)

N. N.

[†] Ex apographis in cod. Monac. 88. No. IV. p. 103 b. et in
cod. Monac. 90. No. VII. p. 574.

N. N.

Etsi, cum ante aliquot menses intellexissem, migraturum esse virum praestantem ingenio, eruditione et virtute, *Alaricum*, dolebam, ex nostra Academia tantum ornamentum avelli, tamen eum ex his miseriis dimisi, et redditum ipsi in patriam tranquilliorem et in eam urbem, quae nunc unica est in Germania doctrinae domicilium, gratulor, ac opto, ut et consuetudine suorum suavissime foelicissimeque fruatur, et studia doctrinae apud vos ornet et adiuvet. Cum autem hinc abiturus esset, suam erga te voluntatem meis literis significari tibi voluit, ut intelligeres, eum tuae amicitiae cupidum esse. Nec vero dubitabam, quin utriusque virtus, et iudiciorum de rebus bonis consensio etiam sine meis literis coniunctum¹⁾ unitumque amorem inter vos excitatura esset, tamen eius voluntati gratificandum duxi, si meis literis vel hoc unum tribueretur, ut primus con-

1) Pro coniunctum, cod. Mon. 90. habet: *vos confirmaret.*

gressus plus habeat familiaritatis. Nam postea tuo eum iudicio, quod est gravissimum complectere. Ac si quid de meo iudicio interrogas, cum consuetudo aliquot annorum fuerit, in qua οὐτε ποτὲ εἰν ἀγωγὴ δικῆ ἐβάζομεν²⁾, οὐδὲ ἐν βουλῇ; valde eum propter naturae bonitatem diligo. Nam virtus in eo non est iniusta aut adscita³⁾ ad tempus, sed natura⁴⁾ amat in omni officio moderationem maxime salutarem vitae, sed ita, ut constantiam gravitatemque in veris sententiis et rectis consiliis, etiam in periculis tuendam statuat. Haec bona excoluit doctrina non tantum forensi sed etiam aliarum literarum atque artium, quae vitam gubernent. Et ex illa ipsa doctrina forensi transfert ad suos mores, non calliditatem sed iusticiam⁵⁾ et aequitatem, candorem et veritatis amorem. Spero igitur, eius coniunctionem et in privata vita suavem et in republica utilem fore⁶⁾. Taliū amicorum familiaritate lenito⁷⁾ moestiam, qua propter publicos motus afficeris, quos si quis solis hominum consiliis aut μεμψυμορίαις regi aut⁸⁾ sedari posse existimat, nae illi multum sibi sumunt. Non deseret Deus Ecclesiam, si verae doctrinae studia et invocationem non abiciemus. Bene vale.

Ph. M.

No. 3612.

(hoc anno ante exilium.)

N. N.

[†] Ex apographis in cod. Monac. 90. No. VII. p. 408 b. et cod. Monac. 66. p. 210 b.

Epiſtola Christophoro Meienburg preſcripta ad patrem, Michaelēm Meienburg.

Charissime pater. Etsi motu publicorum periculorum, quae assidue sunt omnibus oculos valde excrucior, tamen postquam intellexi, matrem meam charissimam periculoso morbo conflictari, et te maximis curis exerceri, multo in maiore dolore esse coepi. Nam propter στρογγύλην naturae

2) Cod. Mon. 88. ἐβάζομεν.

3) Cod. Mon. 90. addita.

4) Cod. Mon. 90. nativa.

5) Cod. Mon. 88. ad callid. — ad iustitiam.

6) Spero etc. non habet cod. Mon. 88.

7) Cod. Mon. 88. lenire.

8) regi aut absunt a cod. Mon. 88.

insitam hi domestici dolores maiora vulnera in animis faciunt, quam publicae causae. Video autem in tantis publicis et privatis miseriis unicam hanc consolationem nobis propositam esse, quam Deus ipse nobis tradidit, cum inquit: invoca me in die tribulationis, et eripiam te, et tu glorificabis me. Toto igitur pectore Deum aeternum patrem domini nostri I. C., oro, ut servet incolumes te et charissimam matrem meam, ac ut sua immensa misericordia pacem Ecclesiis et reipublicae restituat, et quidem spero, eum gemitus nostros exauditum esse, et impendentes calamitates mitigaturum. Instat et epithasis horribilium motuum, quam te praedicentem saepe audivi. Quanquam autem principum et regum furores minitantur exitium et Ecclesiis et earum hospiciis, et extinguere noticiam Dei in terris et lucem doctrinarum conantur: tamen, cum sciamus, filium Dei custodem esse Ecclesiae suae, et hoc officium a nobis poscere^{*)}, ut speremus, eum nobis opitulaturum esse etiam cum desunt humana consilia, erigamus nos, et ab ipso auxilium speremus, et hac spe in eo acquiescamus et moderemini dolorem. Saepe servata est Ecclesia, cum prorsus omnibus humanis auxiliis destituta fuit. Horum eventuum cogitatione spem confirmemus et nos a dolore abducamus. Haec ad te scripsi pia quadam de te ipso sollicitudine motus. Oro, ut hanc commemorationem boni consulas. Bene et foeliciter vale.

No. 3613.

(hoc anno ante exilium.)

N. N.

[†] Ex apographis in cod. Monac. 88. No. IV. p. 117 b. et cod. Monac. 90. No. VII. p. 587.

N. N.

S. D. Difficile est etiam bonis viris in hac tanta moestitia temporum, et in bello ingenti de civilibus ornamentis, de studiis literarum cogitare. Sed tamen prudentes consolationem hanc, quae divinitus proposita est, tenere debent, Ecclesiam Dei inter haec pericula non interitaram esse, et hac spe, quantum fieri potest, studia literarum tuenda et iuvanda esse. Semper enim Ecclesiae,

*) Cod. Mon. 66. petere.

seu turbulentis seu tranquillis temporibus, doctrina opus est, et aliquanto post emersuram esse ex iis bellis, quibus nunc concutitur, non dubito. Haec cum existimem vos quoque cogitare, non deponenda est cura rei literariae. Cum igitur auxilium a vobis cognatus vester *Christophorus* petat, magnopere vos oro, ut eum adiuvetis. Magna enim spes est, si fuerit adiutus, Ecclesiae Dei utiliter servitum esse. Multis enim naturae doctibus ornatus est, quae in Ecclesiastico doctore requiruntur, facundia, modestia, canora voce. Ad has accedit voluntas et inductio animi, ut maxime cupiat Deo in docenda coelesti doctrina servire. Recte enim iudicat, hoc officium Deo gratissimum esse, et inter humana omnia praecipuum. Ad hoc igitur munus mediocriter se praeparavit. Didicit artes utiles ad illustrandam doctrinam coelestem; sed magna omnino res est complecti animo omnia Ecclesiae tempora, cognoscere omnia doctrinae certamina, confirmare iudicium de veris sententiis. Ideo versari diutius in studiis literarum, audire doctos, et conferre omnium aetatum sententias cupit, ut ad munus difficillimum melius instructus accedat. Hunc talem animum probare nos decet, et propter publicam Ecclesiae utilitatem, et quia virtus *Christophori* meretur laudem. Quare vos etiam atque etiam rogo, ut, cum tanta spes sit fore ut hoc vestrum beneficium praecclare collocetur, sumptus studiorum ei suppeditetis. Nec deterreamini temporibus. Etiam in mediis bellis necesse est invocari nomen filii Dei. Non igitur nunc deponenda sunt studia, sicut Ieremias in urbe cincta obsidione tamen scribebet conciones suas profuturas piis, qui tunc aderant, et posteris. Spero etiam Deum citius depulsurum esse Turcica mala, si nos ad ipsum confugiemus, et studia coelestis doctrinae diligentius tractabimus *). Vale.

(*Melanthon belli Germanici causa exultat.*)

No. 8614.

13. Nov. (Dessaviae)

Consilium.

Editum a Pezelio in Mel. Consil. lat. P. I. p. 659 sq. — Apographa in cod. Goth. 19. p. 95., in cod. Goth. 191.

*) Cod. Mon. 90. *curabimus*, et non habet *Vale.*

p. 6^b. (quae apographa prorsus congruant), in cod. Mehn. II. p. 122. et in cod. Servest. p. 158. — Inscriptio apud Pezelium est: „An et quomodo pro adversarius orandum sit? Anno 1546. 13. die Novemb. Philippus Melanthon haec scripsit Dessaviae.” Sic etiam codd. Gothani, qui vero diem, annum et locum non habent. — Cod. Servest. habet: quomodo pro aliis et pro se precan-dum sit. — Pezelius argumentum accuratius indicavit sic:

De quaestione, quae tempore belli germanici fuit ἐπιπλάξοντα.

An in precibus Ecclesiae publicis facienda esse videatur mentio Caroli V. Imperatoris?

Verum est illud antiquum dictum: *Precationem opus esse difficillum.* Et multae sunt caussae, quia multa simul cogitanda sunt: Quem Deum invoces, an, et cur nos exaudiat. Haec intentio est labor. Deinde fides est labor maior, accedere ad Deum, cum nos deterrent peccata, et expectare auxilium, cum destituimur visibilibus praesidiis. Accedit et consideratio nostrae necessitatis et alienae. In tantam varietatem obiectorum animum intendere: et simul angi, et lenire dolorem fide, haec omnia difficilia esse, ostendit experientia. Sed cum invocat pius in aliquo vero dolore, haec omnia concurrunt, et talis oratio est efficax. Multi autem quaerunt:

Quomodo pro aliis sit orandum? qui nondum cogitarunt, quomodo pro seipsis orient? Et qui de seipsis non anguntur, multo levius curant aliorum salutem. Quare prodest in concionibus populum de tali seria invocatione, et consideratione necessitatis nostrae diligenter commonefacere. Oret igitur + primum quisque pro sese, quia + primum oportet singulos sibiipsis petere remissionem peccatorum, postea + autem pro Ecclesia et politia.

Iam hic quantus labor est cogitare de miseriis Ecclesiae, et petere ut Deus regat Doctores Ecclesiae, defendat studia, tollat dissidia, reprimat sapientes Epicureos, et hypocritas, et contra hos edat testimonia in iuvandis piis. Postea magnus est etiam labor ¹⁾ cogitare de miseriis in politica gubernatione, de bellis, de Principum discordiis, de egestate propria et aliena.

Inter has cogitationes etiam personae et res discernendae sunt. Paulus non orat pro + politia, non orat pro Nerone. Sed Esaias orat simul ²⁾

1) Pez. *magnus labor est, etiam.*

2) *simul omittunt codd. Goth. et cod. Mehn.*

pro regno, et rege Ezechia³). Daniel⁴) orat pro regno Babylonico, et pro Rege Nabochdonosor. Sic nos singuli debemus orare pro politia, in qua sumus et pro ipsis gubernatoribus. Qui si sunt pii, petamus, ut confortentur et adiuventur: Si sunt adversarii, et peccant ignorantia, quales multi ubique sunt, oremus ut convertantur. Sicut⁵) Daniel oravit pro Rege Nabochdonosor, qui statuam iusserat coli, et horribili supplicio puniverat contradicentes: Si autem sunt aperte blasphemii, contra eos orandum est, ut reprimantur et confundantur, ut Paulus contra Neronem precatur: Esaias contra Sennacherib: Matathias contra Antiochum.

Cum autem non volumus pro aliquo precari, primum condemnandus est in corde nostro: Hoc iudicium autem non sit temerarium: Sicut Daniel non condemnavit Nabochdonosor tanquam blasphemum, etiam⁶) audacissime praecipientem de cultu statuae⁷). Sed quaeramus, an sit manifestus † Dei⁸ contemtus confirmatus longo tempore, audita et cognita doctrina. An vero sit error in homine, alioqui non contemnente Deum. In Neronem erat manifestus et perpetuus Dei contemtus, ideo pro eo Paulus non orat, sed orat pro Iudeis habentibus zelum, sed non secundum scientiam.

Tristissimum omnium iudicium est, pronunciare de aliquo, quod sit blasphemus, ideo non simus in eo iudicio praecipites, donec⁹) appareat Epicureus Dei contemptus manifestus. Tuti¹⁰) est habere errantem pro sanabili, et pro eo precari, ut convertatur ad Deum et flectatur ad salutaria † consilia". Multi magni errores sunt † etiam¹¹ in bonis, quos quidem¹²) et pertinaciter defendunt, sed ex ignorantia. Ideo cogitemus etiam in Carolo Imperatore posse errorem esse, sed non blasphemiam, et iudicium de eo commendemus Deo. Sic sentientes de eo, oremus¹³) ut

convertatur ad Deum, et flectatur ad salutaria consilia. Non est festinandum in iudicando de aliis, cum saepe magni errores haereant etiam in sanctis¹⁴).

No. 3615.

15. Nov. (Servestae.)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 206. (edit. Lond. lib. II. ep. 198.)

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps, Etsi mihi optima voluntas vestra de pace, et erga oppidum nostrum, alioqui nota est: tamen libenter legi deprecationem plenam pietatis, scriptam pro nostro oppido¹⁵). Et C. V. publico et meo nomine gratias ago. Causas odiorum seri inter cognatos, multo ante vidi et dolui, nec dissimulavi meum dolorem, sed interdum etiam aulicos impetus reprehendi. Nunc querelas de præteritis omittamus. Si hac hyeme non fieret obsidio, sperarem flecti posse animos utrinque ad pacem. Et proficiisci ipse ad *Macedonem* vellem. Sed si erit subita obsidio, consilia nostra sera sunt. Nec, quid de defensione dicam, scio, quae, etiam si fiet, oppido exitiosa erit. Sed Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oremus, ut haec mala mitiget et in ira sua misericordiae recordetur. Si quam etiam tempora occasionem præbebunt bonis consiliis, non desimus occasionibus. Ad vexi¹⁶ hue duos libros Celsitudinis Vestrae; Tomum editionis *Complutensis*, et *Tigurinum Catalogum Scriptorum*. Hos libros quando transmitti ad se C. V. velit, significet. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi servet Celsitudinem Vestram incolumem, et reddat Ecclesiis, studiis, et his tuguriolis, quae sunt hospitia Ecclesiae, salutarem pacem. Datae in oppido *Servesta*, Die 15. Novembris.

No. 3616.

(15. Nov.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 567. (ed. Lond. lib. IV. ep. 714.).

11) Cod. Serv. addit: *Novembr. anno 1546.*

*) Quae proferenda essent, Melanthon Anhaltino suppeditaverat. Vid. scriptum, quod post d. 11. Nov. h. a. dedinu

3) *Ezechia* omittitur.

4) Codd. Goth. *Hieremias*, *Ezechiel orant.*

5) Sic codd. Goth.

6) etiam codd. Goth.

* Cod. Serv. *de colenda statua.*

7) *interea dum non codd. Goth.*, *interea donec cod. Serv.*

8) *Mitius* codd. Goth.

9) *quidam* codd. Goth.

10) *sentiens de eo*, *oremus cod. Goth. 19.*, *sentiens de eo oremus cod. Goth. 19.*, *Pezel. sentiens de eo*, *oret.*

*Ioachimo Camerario viro clariss. amico
s. cariss.*

S. D. Multorum hominum in hac fuga nostra rationes et spes mihi fuerunt impositae. Neque ego ullius, quantum res concessit, opinionem frustratus sum. Sed neutquam potui tantum efficere, quantum cupiebam. Collectam quandam imbellem manum abducere longius cogitabam. Sed cum rescivissem in maximum discrimen venturos omnes, si progrederemur, neque reculas tutas, neque corpora inviolata futura, convertimus iter, et dissipati, ubi quique se inventuri sedem sperarunt, eo nos contulimus. Ego in opido *Serbeste* commoror. Manebo quandiu potero. Nolim autem ullos μεγαλαυχεῖν, quasi reb. iam confectis. Adhuc enim negotia ista imperfeta sunt, καὶ ἔτ' ὄπισθεν ἀμέτρητος πόνος ἔσται, Qui fortasse corripiet eos, qui nunc securi sunt, et deinde item alios. Magni enim et saevi fluctus commoti sunt, qui facile sedari non poterunt. Sed nos ad nostrum praesidium confugiamus, et invocemus patrem Domini et liberatoris nostri Iesu Christi, et oremus, ut nostri misereatur propter nomen suum, et conservet Ecclesiam: Cui Deo misericordiarum te quoque et tuos commendabo. Vale.

Phil. Melanth.

No. 3617.

16. Nov. (Servestae.)

P. Ebero.

Epist. lib. III. p. 206. edita a Pezelio (ed. Lond. lib. III. ep. 122.). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 68. et in cod. Lang. p. 5 b.

*Clarissimo viro et eruditione praestanti, Dom.
Mag. Paulo Ebero, amico et fratri cariss.*

S. D. Si quid opis adserre possem patriae, nam Academiam et eius sedem vere iudico esse patriam, libenter vitam profunderem. Nunc quid consilii cui¹⁾ dare possumus? Princeps abest, ignotae sunt nobis aulicae voluntates, omnia plena sunt suspicionum vel etiam odiorum. Taceo²⁾ igitur, et Deum oro, ut miserias istas leniat principi, populo et nobis. Misi hunc tabellarium isthuc

1) Cod. Lang. *cuidam.*

2) Cod. Lang. *Lato.*

uodam vestri desiderio, cum tamen dubitarem, an urbs pateret. Mitto et paginas *Vito typographo*³⁾, addendas Meniano scripto⁴⁾). + Καὶ ὁ ἀτοπόν ἐστιν τοιάντας παρακλήσεις γράφειν ἐν δυστυχίαις, ὅμως οὐκ ἡθελον ἀτέλεστον λείπειν⁵⁾ τὸ σύγγραμμα, praesertim cum haec pars operis sit erudita. In *Marcelli*⁶⁾ literis sunt historica tibi⁷⁾ legenda et Rev. Dom. Pastori. Bene et feliciter vale. Die 16. Novembris⁸⁾.

Ph. M.

No. 3618.

17. Nov.

C. Crucigero.

Select. Epist. p. 489. Epistol. lib. I. p. 269. (edit. Lond. lib. I. ep. 85.). — Apographon in cod. Goth. 401. p. 27 b.

Casparo Crucigero D. Theologiae,

S. D. Cum in schola sine mediocri animi tranquillitate, vel sine hilaritate potius nihil decenter fieri possit, totum consilium eorum qui nos in vicinam *Parthenopen* ablegarunt, reprehendo. Vobiscum esse malim, ubi etsi mei usus exiguis esset, tamen quia turpe mihi duco, ab illis vestris aris tali tempore discessisse, minor esset dolor. (et Expecto redditum tabellarii, quem heri ad vos misi.)⁹⁾. D. *Ioachimus* adest, qui doloris sociate optimam et sanctissimam voluntatem suam erga nos perspicue declarat. Si consilio aut officio aliquo etiam iuvare illam vere patriam possemus, non defugeremus et labores et pericula. Impedimur, ut scis, suspicionibus ἡ εὐηθείας τῶν ἐν τέλει, οἱ γέμορτες ἐλπίδων, cōsilia ὀρόμασι καλὰ proponunt, quae utinam sint salutaria. Bene et feliciter vale. Die 17. Novemb. 1546.

3) *Vito typ.* praetermittit cod. Goth. 191.

4) Scriptum Menii: von der Nothwehr, cui Mel. plura addidit.

5) Cod. Goth. 191. *ληπεῖν.*

6) *Marcelli* recte cod. Lang. Nam *Marcellus* cum Melanthonie erat in exilio. Cod. Goth. 191. *Pauli pro Marcelli.*

7) *tibi* excidit e cod. Goth. 191.

8) „Καὶ — 16. Nov.” Pezelius non habet.

* Haec non leguntur in cod. Goth. et videntur ex margine in hunc locum, non idoneum irrepisse. Certe et delendum videtur.

No. 3619.

(fortasse d. 18. Nov.)

Gr. Pontano.

Edita a Ballenstadio I. ep. 10. Apogr. in cod. Guelpherb. in 4. No. 20. 15.

D. Gregorio Pontano, Cancellario Ducis Saxon. Elect.

Amplissime et integerrime D. Cancellarie, et amice et compater carissime. Gratiam vobis perpetuam et in hac vita et futura habeo pro vestris plurimis ac maximis beneficiis erga me, et pro hac sollicitudine, quam habetis de me hoc tempore. Spero Deum daturum etiam mediocres exitus huius tumultus¹⁾ in his regionibus. De bello ad Danubium minus dubito. Non vincent idolorum defensores. Neque ego discedam a Duce Saxoniae Electore, nec a meis collegis, viris optimis, quorum eruditio fuit et est adhuc ornamentum horum temporum. Cras, Deo iuvante, redibo ad vos. Deus servet vos et honestissimam familiam vestram. B. V.

No. 3620.

21. Nov.

N. Medlero.

A Danz. in epp. ad Medler. p. 44. edita ex cod. Bav. I. p. 1057. Nunc ex eodem denuo descripta.

Dm. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Meministi me saepe metuentem futuras perturbationes et confusiones imperiorum, hanc spem mihi et aliis proponere: sedem ecclesiarum et doctrinarum mansuram esse in literis urbibus, qualis vestra est. Ideo et studeo, et moderatione omni fovendas esse ecclesias in urbibus censui; quod ut fiat, Deum oro. Vides nunc, quale incendium excitent in principum Saxoniorum regionibus hi, quorum artificii bellum inter cognatos Duces accensum est. Deum autem oremus, ut restituat piam et salutarem pacem. Senatui honestissimo et amplissimo urbis vestrae meis verbis reverenter gratias agito, quod nobis hospitium obtulit. Bene valete. Die 21. Novembris 1546.

Phil. Melanthon.

1) Cod. Guelph. *huius tumultui.*

No. 3621.

22. Nov.

Io. Bugenhagio.

Manlii farrag. p. 301. Epistol. lib. III. p. 175. (edit. Lond. lib. III. ep. 101.).

Reverendo viro, D. Ioanni Bugenhagio, doctori Theologiae, Pastori Ecclesiae Dei in oppido Vitebergae, patri suo charissimo,

S. D. Reverende domine Pastor. Etsi in tanta sollicitudine vestra de periculis publicis non liberter onero vos negotiis: tamen causa viduae Martini oeconomi, indiget vestro patrocinio. Erit felicior defensio, si erga viduas et orphanos erimus benefici. Scripsi de bobus ad quaestorem, et ad consulem. Tantum hoc petimus, ut negotium illis commendetis. Rem petit iustum, ut aut emantur ibi boves, aut concedatur ut ipsa abducat eos. Bene et feliciter valete. Die 22. Novembris.

No. 3622.

22. Nov.

N. Medlero.

E cod. Bav. I. p. 1056. edita a Danz. ep. 65., nunc denuo descripta.

Dm. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Postquam hoc tristi tumultu schola armis impiis cognatorum principum perterrita, conticuit, vides passim vagari exultantes et doctores et auditores, planeque noster coetus Ecclesiae exilia referta. Venit autem istuc *Matthias^{*)} Illyricus* vir doctus, qui Epiphaniū illum Salaminium πεντάγλωττον vincit, non solum cognitione linguarum, sed etiam rerum scientia. Iudicio nostrae Academiae ei praelectio linguae Ebraeae mandata est, et est eius in interpretatione non solum diligentia sed etiam dexteritas καὶ ἀγχίστρια eximia, ut ipse iudicare poteris. Venetiis emerat codices ad usum scholae. Nunc istic vendere cupit, qua in re eum adiuvare poteris. Et ut eum complectare te etiam atque etiam adhortor. Bene Vale. 22. Novembris 1546.

Philip. Melanthon.

*) Flacius.

No. 3623.

23. Nov. (Dessav.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 560. (ed. Lond. lib. IV, 708.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioach. Cam. Bam. amico et fratri suo cariss.*

S. D. Etsi publicarum miseriarum alia vere sunt *άιτια*, tamen ἀφορμή est aliqua, insulsum consilium, quod quidem constanter dissuasi, etiamsi deridebar a duobus, qui caecae cupiditati frenum iniicere debuerant¹⁾), postea me repugnantem ad ἀναγόρευσιν attraxere. Interfui, vidi et audivi gemens multa, quae mihi displicerunt. Sed cum prius affuerim, quanta nunc esset impudentia accurrere velut ad triumphum τοῦ ἀντιδίκου. Qui gemitus mediocrum hominum in populo futuri essent, si inter togatos vestros conspicerer? Quare et principi *Ascanio* et mihi visum est, non ad eundam nunc esse illam Salae ripam. *Torgam* ire *ἰχέτης* vel in vicinum locum omnino decreveram. Neque nunc abiicio cogitationem de depreciatione, etiamsi ut in Graeco versu dicitur, navis scopolu supplex fieri videor: videt tamen lachrymas nostras Deus δὲ καρδιογνώστης. meo exilio non multum moveor. Sunt enim magnae et multae caussae, cur liberari ab aula omnino cupiam. Sed tamen si possem aliquid afferre momenti ad harum regionum tranquillitatem restituendam, quas non minus iudico esse patriam, quam illud solum, quod me nascentem exceptit, nec labores nec pericula defugerem. Et scis me ἄνευ πλεονεξίας multa fecisse ac tulisse, ut hae regiones et tranquilliae et ornatae essent. In tuis litteris ad Principem *Ascanium* eam partem narrationis valde miratus sum, in qua scribis et *Macedonem* et alios respondisse, ut de pace, η περὶ σπουδῶν deliberatio suscipiat. Tandem scilicet hoc decurrent, utinam non secundum proverbium περὶ τῶν φρύγων, et fata eam deliberationem adiuvent. Bene et feliciter vale, die XXIII. Novembris, Ex oppido quod λειμῶν est appellatione gentis Hebreæ *). Honestissimam coniugem tuam et dul-

1) „Contentio Electoris cum Mauritio, qui, abrumpens disputationem Naumburgi dixit: fodiat me potius aquila quam cornix: cornix ad Carolum ivit, et cum eo se coniunxit.“ C. W.

*) Dessau C. W. hebr. נָשׁוֹת?

cissimos liberos tuos servet Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi.

Philip. Melanth.

No. 3624.

23. Nov.

Io. Pfeffingero.

A Peucero edita in Mel. Select. Epist. p. 495., et in Epist. lib. I. p. 269. (edit. Lond. lib. I. ep. 90.). — Iterum a Pezelio in Melanth. Epist. lib. III. p. 180. (ed. Lond. lib. III. ep. 105.). — Apographon in cod. Goth. 191. p. 64.

D. Iohanni Pfeffingero

S. D. *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua*, inquit Psalmus, *Significans* piros Doctores in magnis et variis periculis circumferre Evangelium saepe lacrymantes. Sed fontes nosti unde vera remedia haurienda sint¹⁾). Ex iis consolationem petito. Ferenda sunt omnino aliquae iniuria, et hac spe ferenda, quia exitum Deus gubernaturus est, et de causa et voluntate nostra aliquanto post testificaturus, qua de re etiam mea aliqua exempla recitare possem. Sed nunc magis a me consilium, quam consolationem expectas. Primum igitur hoc rectum esse iudico, non deseriri a te Ecclesiam, ad quam rite vocatus es. Eius vocationis sanctitate plus moveri te velim, quam dolore iniuriarum, quae ab iis²⁾ oriuntur, qui hoc ipsum agunt, ut te extruso aliquem inveniant astute se inflectentem ad doctrinæ corruptelas. Deinde censeo te, Principi tuo adsentientem³⁾), qui toties adseverat, a *Carolo* Imperatore non quaeri oppressionem doctrinæ, in Ecclesia tua receptae, posse tacere de Imperatoris voluntate. Etsi enim exitus monstrabit, quid agatur: tamen interea dum tali teste probatur voluntas Imperatoris, non repugnes. Nihil enim opus est iudicare de ignota cuiusquam voluntate etc.⁴⁾). Nos iustum causam habuimus⁵⁾ querendi de voluntate Imperatoris⁶⁾): nobis enim bellum denunciavit, ac nominatim mentionem fecit quorundam nego-

1) *sint*] Pez. et cod. Goth. 191.

2) Cod. Goth. 191. *aliis*.

3) Pezel. *assentiri debere*.

4) Pro etc. cod. Goth. 191. *nec habet*; Pezel. omisit.

5) Cod. Goth. 191. *habemus*.

6) Haec Pezel. ita mutavit: *nobis, quibus Dux Elector Saxonie praeest bellum etc.*

tiorum, quae vere⁷⁾) ad doctrinam pertinent, nec interea ostendit nostris, se toleraturum esse sentias publ. receptas apud nos, (ut vestro ostendit.)⁸⁾ Etsi autem video quarundam maximarum rerum oppressionem quaeri: tamen nunc quidem te de illis pugnare non velim. Mihi ipsi magna contentio fuit *Augusta* cum multis, ne insereretur *Confessioni*⁹⁾ quaestio, *An Romanus Episcopus antecellat aliis;* displicant enim mihi in Ecclesia omnes de principatu rixae. Et magno cum dolore vidi aliquos sibi sumere potestatem maiorem, quam ipse Romanus Episcopus sibi sumit. Verum hoc agi volui, ut extaret doctrina necessaria recte explicata, quod ipsum impediabant aliqui, qui sibi Principes devinciebant illecebri disputationem de potentia. Potes igitur de Imperatoris voluntate, ut¹⁰⁾ de re obscura, politica, et aliena a tuo munere, tantisper silere, donec tempus veritatem in lucem proferet. Saepe speciosis involucris aliquandiu veritas tegitur, quae¹¹⁾ tamen Deus postea retegit. Omissa igitur mentione harum rerum ambiguarum aliquantisper, interea tamen stationem tuebere, in qua te Deus collocavit, et in eodem vestigio propugnabis necessariam et salutarem doctrinam. Expones causas harum miseriarum esse non tantum Principum adfectus, sed potius¹²⁾ populi et Principum multiplicita delicta, ut omnium politiarum conversiones¹³⁾ calamitosae poenae fuerunt, et sunt, et erunt communium scelerum. Dices de poenitentia, de fide, de petenda mitigatione miseriarum. Obiurgabis maledicos, qui odia in utraque parte irritant. Flectes animos auditorum ad misericordiam erga calamitosos, hortaberis eos qui valent autoritate, ut consilia restituenda pacis in patria inter cognatos quaerant. Denique, donec possimus, Ecclesiarum concordiam et mutuam benevolentiam alamus¹⁴⁾), quae etiam aliquando profutura est ad pacem inter Principes restituendam. Et Deo grata est, etiamsi lacerantur Imperia, quod fit multis de causis, quarum series tota nunc non

perspicitur. Interim tamen etiam ruentibus Imperiis, vult Deus manere Ecclesiam. Hanc igitur omnibus officiis pietatis soveamus, et oremus Deum, ut ipse inter nos Filio suo Domino nostro Iesu Christo haereditatem aeternam colligat, nec sinat extingui studia doctrinae: sed concedat mediocria hospitia Ecclesiis, et disciplinam et pacem tueatur. Bene vale, Die 23. Novemb. Anno 1546.

No. 3625.

(h. t.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 158. (edit. Lond. lib. II. ep. 144.).

D. Paulo Ebero.

S. D. Exulibus quantum possumus consulamus, memores communis fortunae generis humani. Statim enim primi parentes electi paradiso exulare coeperunt. Vagantur passim nostri auditores, et quaerunt diversis locis hospitia. Hunc *Fabianum Mansfeldensem* commendarunt mihi, et *Marcellus*, et *Sidemannus*, Iussi ut ad te proficiuscere, citius enim aut Diaconi munus, aut functionem scholasticam inveniri posse in oppido vestro, nam ad vos scribitur. Habebo et ego eius rationem, ubi primum se offeret occasio. Et cras de eo cum Principe *Georgio* loquar. De etymologia nominis *Germanici* his diebus cogitavi, quod si ab *Hebraica* voce est בְּגִירָן *) ut arbitror, peregrinos significat. Idem si *Casparo* et tibi videbitur, qui estis gnari mysteriorum *Hebraicorum*, gaudebo nos etymologiam non insulsam habere. Bene vale, et de *Marchione Alberto* mihi scribito, quem ante dies quatuor ἐν ὀρείσι monui, ne militaret.

No. 3626.

(h. t.)

Chph. Meienburgio.

† Ex apographis in cod. Goth. 191. p. 77 b. et in cod. Lang. p. 3 b. Opinor, epistolam scriptam esse mense Nov. 1546., ubi Melanthon aberat Servastae et Magdeburgi, familia eius autem, et, ut videtur, etiam discipulus Christophorus Meienburg remanserant Vitebergae.

*) Peuc. edidit mendose בְּגִירָן.

*Adolescenti egregia ad virtutem indeole praedito,
Christophoro Meyenburgo.*

Miror *Erasmus* paeceptorem tuum mihi non significasse, numquid pater scripsit, quod me scire referret. Tu vide, ut patri accurate scribas, ut intelligat, te proficere in literis et simul crescere in animo tuo reverentiam et pietatem erga parentes, et aliarum virtutum studium. Habes domestica exempla, quae te ad virtutem hortantur, quorum te fieri¹⁾ dissimilem turpissimum esset. Semper igitur hos Euripidis versus mente, quos iubeo tibi paeceptorem interpretari:

"Οστις δὲ τοὺς τεκόντας ἐν βίῳ σέβει,
δὸς ἔστι καὶ ζῶν καὶ θανὼν θεοῖς²⁾ φίλος.
Οὐκ ἔστι παιο τοῦτο καλλίον γέρας³⁾
ἢ⁴⁾ πατρὸς ἐοθλοῦ κάγαθον περικένατο.
Καὶ τοὺς τεκοῦσιν ἀξίαν τιμὴν νέμεται^{5).}

B. V. Si isthuc veniet Ioachimus *Camerarius*, mox⁶⁾ id mihi significato⁷⁾.

No. 3627.

25. Nov.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 561 sq.

1) Cod. Lang. *fōre pro fieri*.

2) Cod. Goth. 191. *θεῷ*, fortasse ex mutatione a Melanthone facta; cod. Lang. *θεοῦ*.

3) Hunc versum praetermittit cod. Goth. 191.

4) ἢ] Cod. Goth. 191. *οὐχ*.

5) Consului de his versibus clariss. *Wüstemannum*, Professorem Gothanum, qui haec mibi rescripsit: „Sunt hi quinque versus ex Stobaei Florileg. Tit. 79. Tom. III. p. 92. ed. Lips. petitii; sed non uno tenore scribendi erant, quum sint diversi loci, non ex uno scriptore desumpti. Locus Stobaei sic legitur:

Ἐδρηπίδου Ἡρακλειῶν.
ὅστις δε — — — σέβει
δὸς ἔστι — — — φίλος.
Ἐν ταντῷ.
οὐκ ἔστι — — — γέρας
ἢ πατρὸς — — — περικένατο.
Καὶ τοὺς τεκοῦσιν — — — νέμεται.

Sed ipse erravit Stobaeus. Primi duo versus non sunt ex Heraclidis sed ex incerto dramate. Vid. Valcken. diatr. p. 228. Reposuit Beckius in incertis fragmentis Tom. II. p. 479. ed. Lips. — Alteri duo versus sunt ex Heraclidi Eurip., ubi leguntur vs. 298. — Quintus versus, in quo cum Euripidis editoribus scribendum est χρή τοις τεκ., videtur Euripidis esse. Legitur in incertis fragmentis Tom. II. p. 498. ed. Beck.”

6) *mox*] cod. Goth. 191.: *mox*, *mox*.

7) Hoc postscriptum cod. Lang. non habet.

Michaeli Meienburgio, (consuli Northus.)

S. D. Hanc epistolam scripsi die 25. Nov., videlicet dicato Catharinae, quo ante annos 1709 Maccabaeus templum recuperavit et purgavit. Utinam simili felicitate nunc quoque Ecclesiam defendant nostri bellatores. Et spero mediocres exitus, etsi nos quoque propter multa vitia plectemur. Gratiam habeo vobis, quod iterum tam amanter et tam liberaliter mihi hospitium offertis. Exponam et D. *Pontano* vestram voluntatem.

Si potero, redibo *Witebergam*, et ibi reliquias scholae colligam, quae certe opimarum artium omnium studiis per hos proximos annos egregie floruit, Deus etiam restituat. *Mysi* in petenda ditione superbe et contumeliose locuti sunt, sicut Rhabsaces in petenda ditione Ierosolymae. Sed Deus respiciet gemitus nostros. Nam urbs nostra et schola non laeserunt vicinos, ego etiam ornare eos studui. Audio, *Mysos*⁸⁾ tentare pacificationem inter Carolum Imperatorem et nostros. Id mirabimini. Bene valete.

Philippus Melan.

No. 3628.

25. Nov.

Eidem.

† Ex apographis in cod. Lang. p. 12b., cod. Monac. 90. No. VII. p. 291b. et in cod. Paris. D. L. 54³⁾. — Inscrimitur in codd. *Adamicum*; puto ad *Michaelem Meienburgum*, consulem Northusanum, cui alteram eiusdem argumenti epistolam eodem die scripsisse videtur, per alium nuncium missam, ut, si prior epistola periret, certe haec Nordhusam perferretur.

(*Michaeli Meienburgi*)

Gratias ago vobis amanter pro perpetua erga me benevolentia, et quod nunc in hac tristi dissipatione nostrae Academiolae¹⁾), quae magnum fuit ornamentum non tantum harum terrarum, sed orbis christiani²⁾, et certe his proximis annis feliciter docuit utiles artes, hospitium mihi quam liberalissime offertis. Domino *Pontano* etiam³⁾ vestram voluntatem exponam. Nunc enim⁴⁾ ex-

* Nomen Mysorum in utroque loco tacuit *Saubertus*, habet A. D.

1) Cod. Lang. et cod. Mon. 90. *Academiae*.

2) sed orbis christ. cod. Lang. et cod. Mon. 90. non habent.

3) etiam abest a cod. Paris.

4) enim abest a cod. Lang. et cod. Mon. 90.

curram⁵⁾ in vicinam urbem Parthenopen. Si dux *Mauritius* hac hyeme non⁶⁾ obsidebit Witebergam, redibimus ad nostros nidulos. Historica vos plura scitis quam ego; sed hoc addam. Misnenses laborant, ut pacem inter Carolum⁷⁾ Imperatorem et nostros faciant, eaque de re iam Doctor *Mordeisen* ad Marchionem missus est, et audio nostros adsentiri, ut Carolo Imperatori⁸⁾ ostendatur, pacem eos mediocribus conditionibus petere. Etsi optanda est pax, et Deum oro⁹⁾, ut omnium mentes flectat ad pia consilia: tamen an serio et quo animo vicini hanc rem¹⁰⁾ agant, nescio. Sed brevi videbimus quid agatur. Bene valete¹¹⁾). Die 25. Novembr. 1546.

Philip. Melanth.

No. 3629.

25. Nov.

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in Append. epp. lib. IV. p. 25. Hic ex autographo Melanthonis in cod. Monac. I. p. 644.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Dei in inclyta urbe Noriberga.

S. D. Hanc ad te epistolam in exilio scripsi die 25. Novembri, quo ante annos 1709 Maccabaeus templum recuperavit et purgavit, quarum rerum historiam scis horum temporum imaginem esse. Ut igitur tunc Deus inter multa certamina et pericula domestica et externa servavit Ecclesiam, ita speremus, nunc quoque servaturum esse: quem quidem etiam oro, ut vires corporis tibi integras restituat, ut militiae tuae labores ferre possis. Tu vaticinio, de Psalmo; *quicunque habitat in adiutorio altissimi*, valde sum delectatus, et spero, non fore *ἀναποτέλεστον*. Si longius migrandum erit, ad te veniam. Sed oremus Deum, ut nostram Academiolam restituat, in qua profecto aliquandiu omnium honorum artium studia egregie floruerunt. Deus, qui est *καρδιογνώστης*,

δηλώσει ὅποια ἔστιν αἰνίγματα γειτόνων, ὅμοια σφιγγὸς πανουργίαις. Bene et feliciter vale. Philippus Melanthon.

No. 3630.

25. Nov.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 124. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 98.

Clariss. viro D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg. amico suo praecepio et clariss.

S. D. Post necem Socratis, Athenis exhibuit Euripides Tragoediam de Palamede, in qua hi fuerunt versus:

*'Εχάνετε, ἐκάνετε τῶν ἑλλήνων ἄριστον
Καὶ μηδένα βλάπτονσαν ἀηδόνα.
(Occidistis, occidistis Graecorum optimum
Et lusciniam neminem laudentem) *).*

Etsi autem multa sunt mea quidem et aliorum peccata, tamen Academia certe fuit luscinia non nocendi cupida. Multorum studia rite gubernavit. Hanc nunc dissipari magis doleo, quam me ex meis sedibus expelli. Sed spero Deum redditurum nobis et Ecclesiae hanc Scholam. Potuissem nostri mediocribus officiis tueri vicinorum benevolentiam, si cogitassent illud Sirachi: *Ἄσπερ χόρην διφθαλμοῦ τήρησαν εἴνοιαν φίλον*. Gratiam tibi habeo pro hospitio oblato. Etsi longius migrandum erit, omnino iter ad vos faciam. Bene vale. die recuperati templi Ierosolymae, hoc est, 25. Novembri **).

Phil. Melanthon.

No. 3631.

25. Nov.

Io. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 54. (edit. Lond. lib. II. ep. 87.).

D. Iohanni Matthesio

S. D. Reverende vir et charissime frater, Meministi nos in aliquot scriptis publicis significare, ingentes motus *Saxoniae* denunciari ipso astro-

5) *excurram*] cod. Lang. *exiturus sum.*

6) *non abest* a cod. Lang.

7) *Carol.* cod. Paris. *non habet.*

8) *Imper.* *abest* a cod. Par.

9) *Deum oro*] cod. Mon. 90. *ex animo Deum precor.*

10) *vicini hanc rem*] cod. Lang. et cod. Mon. 90. *vicem hanc.*

11) Cod. Paris. *vale.*

*) Versio Spanhemii.

**) *Alia manus adscripsit: 1546.*

rum positu. Nunc cernimus initia. Oremus autem Filium dei Dominum nostrum Iesum Christum, crucifixum pro nobis et resuscitatum, custodem Ecclesiae suae, et gestantem nos in sua dextra et suo sinu, ut servet in his regionibus Ecclesias et earum hospitia, et honestam disciplinam. Etsi autem et antea iudicabam mihi hoc non leve periculum fore: tamen non volui me in illas arces *Saxonicas*^{*)} abdere, ne tuba belli civilis essem; libentius haec feram quae erunt ferenda. Mitto tibi pagellas et responsionem de adolescente qui compressit consobrinam. Et te oro, ut donec colloqui possimus, saepe scribas. Bene vale, die *Catharinae*.

No. 3632.

30. Nov. (Magdeburg.)

P. Ebero.

Maulii farrag. p. 521. Epist. lib. II. p. 140. (edit. Lond. lib. II. ep. 127.). — Apographon in cod. Goth. 401. p. 9b.

D. Paulo Ebero.

S. D. Οὐδὲν οὕτως εὐφραίνειν ἡμᾶς εἴωθεν, ὃς σύγειδος καθαρὸν, καὶ ἐλπίδες ἀγαθὰ, inquit *Nazianzenus* vere et preclare. Sed spes unde pendeant¹⁾ multum refert. Nobis quidem spes nostra²⁾ a solo Deo aeterno Patre Domini nostri Iesu Christi pendent³⁾, non a praesidiis humana. Et exaudiet⁴⁾ gemitus nostros Deus, ac defendet Ecclesiae suae reliquias. Si patet aditus ad vos, brevi una erimus, nam senatus in urbe *Parthenope* abhorret a consilio nostro περὶ δημοσίων ἀχροάσεων. Atrociter enim huic urbi minitantur quoque οἱ τὴν πατρίδα πειράμενοι μυσῶν λείαν ποιεῖν. Scripsimus ad rectorem *Crucigerum* de stipendiis. Eam rem tibi quoque commendo, et tua et caeterorum amicorum causa curandam. Bene et feliciter vale. Die Andreae in urbe *Parthenope*. Hodie aderit doctor *Chilianus* pulsus ex *Salinis*. (+ 1547 cod. Goth.)

*) Magdeburgum?

1) *pendeat*, Maul. et cod. Goth. 401.

2) *nostrae* omisit Maul., et cod. Goth. 401. habet *nunc*.

3) Cod. Goth. 401. *pendet*.

4) Maul. et cod. Goth. 401. *exaudiet*, Peuc. *exaudiit*.

No. 3633.

30. Nov.

C. Crucigero.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹.

D. Crucigero.

S. D. Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro toto pectore, ut sedem doctrinae suae in oppidulo nostro servet ac defendat, et ut tibi vires corporis restituat integras. Veni in urbem Parthenopen, ubi cum sentiam abhorrire Senatum a nostro consilio περὶ μουσείων, redibo ad meam familiam et ad vos, si patet aditus. Visum est autem doctori *Augustino* et caeteris Academiae ἡγουμένοις, qui adsunt, ut τὰ λοιπὰ χρήματα ἐν ἀμφοτέροις ἀρχείοις ἀκαδημίας premantur, sed ita, ut quantum in quolibet fuerit, diserte scribatur: inde primum huius quadrantis stipendia D. Pastori, tibi et P. *Ebero* reliquum curet hic transvehi quaestor nostri aerarii καὶ τὰ χρόνια¹⁾ mittantur²⁾. Claves D. *Augustini* invenies³⁾ in ipsis mensa in superiori conclavi: meas adferet hic γραμματοφόρος. Hodie aderit *Chilianus*³⁾ νῦν πράττουσιν οἱ γείτονες. Deus servet Ecclesiae reliquias. Bene vale et rescribe. Die Andreae [1547.]⁴⁾.

Φ.

No. 3634.

30. Nov.

Iohanni ministro.

Epist. lib. II. p. 587. (edit. Lond. lib. II. ep. 616.).

Iohanni Ministro suo

S. D. Charissime *Iohannes*, Decrevi intra paucos dies ad vos redire. Nam senatus in urbe *Parthenope*, propter tumultus harum regionum, existimat nunc non esse huc adducendam frequentiam scholasticorum. Atrociter minitantur vicini huic urbi *Parthenopae*, et in *Salinis* atrocia fe-

1) In cod. Par. leguntur χρειστα πάνων.

2) Scriptum est in cod. Par. *integ* — *integra*?

3) *invenies*] cod. Par. *iuvenes*, mendose.

4) Habet cod. Par. πολλὴ στασε ἀν' εἰλληνι, quae quid sibi velint definire non possum.

5) Annus ab alio additus est. Non vero anno 1547. sed anno 1546. scripta est.

cerunt. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, restituat piam et salutarem pacem. Adolescentem hunc tabellarium iussi ire *Witebergam*, si patet aditus, quare petas a coniuge Magistri *Erasmi Salveldensis* claves ad aerarium Academiae pertinentes, ut coniugi scripsit Magister *Erasmus*, et eas claves adolescenti tabellario tradas. Nam *Witebergae* opus est iis clavibus Quae-stori aerarii nostri. Bene vale, et ora pro tota Ecclesia, et his regionibus, et familia nostra. Salutem opto toti familiae. Die Andreeae.

No. 8635.

1. Decb. (Magdeburgi.)

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 601 sq.

Michaeli Meienburgio, Consuli Nort-husano.

S. D. Honestissime et integerrime vir. Veni in urbem *Meideburg*, ut umbram scholae ibi insti-tueremus: sed intelligo, Senatum a nostro consilio abhorrere. Ideo redibo in vicinam *Servest*. *Dux Mauritius* rursus adduxit exercitum in vicina oppida *Witebergae*, an obsidio inchoata sit, non dum scio. Sed arbitror, expectaturum finem Con-ventus indicti in Salinis ad diem Nicolai. Quae egerit in Salinis, scitis. Domino *Pontano* legi literas vestras, qui agit vobis gratias.

Audio, *Hammonium* non discedere ex Mar-chia *). Sunt autem apud nos iam honesti viri, qui propter exilium scholae quaerunt alias sedes. *D. Georgius Maior* et Magister *Marcellus*, et alii, quibus recte commendari gubernatio Ecclesiae posset, horum voluntates explorabo, et vobis significabo. Vestram etiam voluntatem mihi signi-ficaboh. Bene et feliciter valete. Primo die De-cembribus.

Philippus.

No. 8636.

1. Decb.

H. Schurfo.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^o.

Cl. V. eruditione et virtute praestanti, D. Au-gustino Schurff, doctori artis medicae exi-mio, amico suo praecipuo,

S. D. Clarissime d. Doctor. Iam venit schola-sticus *Witebergensis*, qui narrat, se heri hora 11. abiisse ex *Witeberga*, et ducem *Mauritium* iam esse in *Kemberg*, et rursus petuisse deditio-nem atrocissimis verbis, et mandasse civibus in Ser-vest¹⁾, ut sibi hospitia parent. Ideo censeo, ut hic expectemus adhuc per aliquot dies. Bene et feliciter valete. Die 1. Decemb. 1546.

Ph. M.

Pontem *Witebergae* interruperunt nostri.

No. 8637.

1. Dec.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 170. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 151.

Hieronymo Bomgartnero, Senatori No-riberg. etc.

S. D. Omnibus aetatibus exilia Ecclesiae usitata fuerunt, has, ut opinor, propter causas praeci-puas, ut commoneficeret amissam esse veram Pa-triam, ad quam conditi eramus, nosque per Fi-lium Dei nobiscum exulanter, in eam Patriam reductos esse, seu ut veteres loquebantur, *κατα-χθῆναι*. Ut autem Deus ipse exulum cura adficitur, ita vult a piis omnibus leniri aerumnas exulum.

Magno usui et ornamento esse Ecclesiae ve-strae *Georgius Maior* poterit. Est enim bono ingenio et sano praeditus, et natura est placida ac nequaquam ἐριστικὴ aut φιλαπεχθήμων. Ideo te oro, ut eum Senatui vestro commendes, ut eum istuc accersant ad munus Ecclesiasticum, si, ut arbitror, locus ei in Ecclesia vestra esse poterit. Est autem in concionando *Georgius* disertus, ac oratio est *καθαρὰ*, *σαφῆς καὶ χυρία*, et doctrina est pura. Bene vale. Cal. Decemb.

Philippus Melanthon.

1) Sic scriptum est. Estne *Servest*? i. e. *Zerbst*.

*) cf. ep. ad Pannionum d. 28. April. 1546.

No. 3638.1. Decb.*V. Theodoro.*

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 26. Contuli autographon Melanthonis in cod. Monac. I. p. 645.

D. Vito Theodoro docenti Evangelium in Ecclesia Dei in urbe Noriberga.

S. D. Omnibus temporibus Ecclesiae usitata fuerunt exilia, ac memini, me in Aphricanis historiis legere, magna agmina piorum civitatibus pulsa esse in loca deserta, et multos ab equitibus in via conculcatos esse. Horum exemplis confirmati, nos quoque feramus exilia aequabilius. Si qui vero possunt, leniant exilibus aerumnas. **Georgius Maior**, optimo ingenio praeditus, et in concionando disertus, magno usui posset esse Ecclesiae vestrae. Quare, si ei locus est, quaeo, ut Sanatui eum vestro commendas, ut accersatur. Habiturus esses παραστάτην fidelem et tuendae concordiae studiosum, Bene vale et rescribe, ac literas mitti cures ad urbem παρθενόπολην, quo nunc **Georgius** adduxit familiam suam. Iterum vale. Cal. Decembbris.

Philippus Melanthon.

No. 3639.(1. Decb.)*(Maior ad) P. Eberum.*

Epist. lib. II. p. 194. (edit. Lond. lib. II. ep. 119.). — Non est Melanthonis, cuius familia illo tempore non erat Magdeburgi (vid. ep. seq.), sed fortasse Maioris, qui familiam suam secum adduxerat Magdeburgum.

D. Paulo Ebero

S. D. Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oro, veris et assiduis gemitibus, ut Ecclesiae suae moestissimae in oppido *Vitebergia* parcat, et vos omnes servet: pene in simili periculo sumus etiam in urbe *Parthenope*, quo familiam meam duxi: dolores certe similes circumserimus ubicunque sumus. Te tamen cum tuis optarim nobiscum esse, et, si potes adhuc egredi, familiam advehito, nondum enim in hac via vagari hostes coeperunt. Mihi longius exilium propositum esse video, sed dolore de Repub. et propter Electorem maiore excrucior, quam de me. Nihil de praeteritis querar quae reprehendi possunt, corrigi non possunt. In urbe *Parthenope*.

1. Decb.No. 3640.2. Decb. (Magdeburgi.)*Iohanni ministro.*

Epist. lib. II. p. 585. (edit. Lond. lib. II. ep. 612.).

Iohanni Ministro suo.

S. D. Charissime *Iohannes*, Postquam hic nunciatum est, milites *Mauricianos* accessuros esse ad arcem *Gomeriam*, dimittere me amici nolunt, metuentes pericula in via. Etsi igitur omnino redire decrevi: tamen expectabo adolescentem nostrum. Interea tibi commendo familias nostras, meam, et Magistri *Pauli*. Si milites iter facerent per *Servestam*, traducendae essent familiae, vel in civium, vel in diaconorum domos, ubi aliqua autoritate tegerentur. Deus servet et defendat *Vitebergam* et nos exiles. Bene vale, et per hunc tabellarium, qui cras redditurus est, rescripto. Bene vale. Die 2. Decemb.

No. 3641.2. Decb.*M. Meienburgio.*

Epist. lib. V. p. 697 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northusano.

S. D. Honestissime et integerrime vir. Hanc epistolam initio anni 1547. accepturos vos esse spero. Quare primum vobis et universae familiae vestrae opto annum faustum, felicem et tranquillum, ac ut Deus aeternus, Pater Domini nostri Iesu Christi, servet vos incolumes, et honestissimam coniugem vestram et liberos vestros, et Ecclesiae et Reipublicae reddat tranquillitatem, toto eum pectore oro. Cum autem sciam, vos cura Reipublicae angi, vos adhortor, ut animum a molestia abducatis, et cogitatis, non posse omnia humana sapientia provideri aut regi. Et quadam moderatione doloris tolerandas esse aerumnas, et petendam et expectandam esse a Deo mitigationem publicorum et privatorum malorum. Iam autem in hoc ipso festo proponitur mirandum et illustre testimonium, quod ostendit, iuvari homines prorsus ab omnibus creaturis desertos, Deo se offerente nobis immensa misericordia, ut iuvit Adam et Ilevam post lapsum, ubi nulla creatura eos iuvare

poterat. Et cum Filius Dei copularet sibi aeterno foedere naturam humanam, testatus est, nos a Deo diligi, et exaudiri et iuvari. His consolationibus nos sustentemus, et a Deo auxilium speremus. Diu mihi displicuit Aula nostra *) eo quod rixosior esset, et nimis multa negotia moveret. Et hunc casum, qui iam accidit, metui: sed quocunque cadent Imperia, Deus servabit Ecclesiam.

Quamprimum tempestates erunt mitiores, veniam ad vos, et de multis rebus vobiscum loquar. Quod pecuniam huc misistis, agnosco vestram sollicitudinem et benevolentiam erga nos. Accepi 50 Ioachimicos, de quibus Mathematico statim dedi decem. De reliquis iussi sumere filii Paedagogum, quando volet. Nam nunc nondum in una mensa sumus, quia incommodo habito. Vinum adhuc habeo, ut spero, per duos menses.

Multi suaserunt, ut iam Lipsiam irem ad *Landgravium*. Scripsi ei, sed ut vitem suspicione multorum in utraque parte, non accessi. Novi utriusque Principis Electoris et agnati voluntatem, et Consiliarios. Ideo, quantum possit obtinere *Landgravius*, dubito. Sed Deum oro, ut flectat animos Principum ad suam et populi salutem. Equites Hungarici magnam crudelitatem in nostra vicinia exercent, passim grassantur, et impediunt, ne in oppidum *Wilebergam* invehi potus et aliae res necessariae possint. Deus liberet nos. Bene valete. Die 2. Decembris.

Philippus.

No. 3642.

(fere d. 2. Decb. Magdeburgi.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 140. (edit. Lond. lib. II. ep. 126.).

D. Paulo Ebero.

S. D. Gratiam tibi habeo de scriptione *Geneseos* filii D. *Plicardi*, quam et *Erasmus* ostendi, qui posteritati gratulatus est tale ingenium. Significationes certe sunt illustres naturae capacis doctrinarum, et habituae ad virtutem egregios impetus, et ad eloquentiam idoneae. Nec tamen sumus *Stoici*, qui ab εἰμαρτύνη suspendimus Deum, ut *Iupiter* suos fratres et filios de catena apud *Homerum* suspendit. Sed vere affirmamus liberrimo

*) nostra habet A. D., Saubertus edidit: *aula N.*

consilio Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi conditorem esse naturae, et ita fore felicem naturam, cum ipse eam fovet et adiuvat, quem quidem oro, ut D. *Plicardum* et eius totam familiam, et hunc filium servet incolumes et regat. Serva quaeso locum adolescenti *Cygneo* apud M. *Sebastianum Winshemium*; pater ex *Parthenope* eum vocat. Bene vale.

No. 3643.

s. Decb. (Magdeb.)

V. Theodoro.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 27. Contuli autographon Melanthonis in cod. Monac. I. p. 646.

D. Vito Theodoro, docenti *Evangelium in Ecclesia Dei* in inclita urbe Noriberga.

S. D. Nuper ad te de *Georgio Maiore* scripsi. Nunc eodem argumento epistolam ad *Philippum Gluespies* mitto, qui, cum tabellariorum certos habeat ad *Georgium Romer*, poteris et tuas literas ad nos *Georgio Romer* commendare, mittendas ad *Philippum Gluespies*. Quaeramus enim in hac temporum difficultate vias literis nostris, ne, amissis tam multis aliis vitae commodis, etiam amicorum colloquia amittamus. *Georgius Maior* servire Ecclesiae vestrae cupit. Et habiturus essem παραστάτην fidum, et ad tuendam concordiam idoneum. Est autem disertus in concionando, et voce non infirma. Quare, si ei locus apud vos esse potest, annitere, ut accersatur. Eaque de re nobis et ipsi scribito. Literae per *Philippum Gluespies* recte mitti poterunt. Hoc negotium ut suscipientias, primum Ecclesiae tuae utilitate, deinde viri optimi exilio movearis. Cum enim et recte eruditus sit, et candore ingenii eximio praeditus, et amans concordiae publicae, magno ornamento esse Ecclesiae vestrae poterit. Et pium officium est φυγαδευθέντας διὰ εὐαγγέλιον εὖ ποιεῖν. Bene vale. Die 3. Decembris in urbe Parthenope. Philippus Melanthon.

No. 3644.

s. Decb.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 124 sq. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 99.

*Clariss. viro, D. Hieronymo Bomgarnero,
Senatori Noriberg. etc.*

In Esaiae querela sunt haec verba: *Iniuitates nostrae ut venti dissipaverunt nos.* Non ille fatum, non physicas causas accusat, cum ruinam regni et scholae Solymorum describit, sed scelera Principum et populi. Agnoscamus igitur et nos plecti propter nostra delicta, et a Deo veniam et calamitatum mitigationem petamus. Leniamus etiam nobis communes miserias.

Scripsi ad te de *Georgio Maiore*. Nunc eo argumento literas mitto, quibus respondere poteris, missis tuis literis ad *Philippum Gluespies*, qua in re tibi non deerit *Georgius Romer* civis virtute praestans et tibi amicus. Postquam ex nostris nidulis expulsi sumus, *Georgio Maiori* opus est alia sede, ac mallet Ecclesiae in patria servire, nec dubito futuram ornamento Ecclesiae vestrae. Nam et recte doctus est et in concionando disertus, et natura candida minimeque tincta felle, et amat tranquillitatem publicam, et tuis consiliis regi se patietur. Quaeso igitur ut annitaris, ut istuc vocetur, si quis ei, ut arbitror, locus apud vos esse poterit. Scio te libenter bonis viris benefacere. Ideo spero te huic nostro amico non defuturum esse. Bene et foeliciter vale. Die 3. Decembris *).

Phil. Melanthon.

No. 3645.

5. Decb. (Magdeburgi.)

N. Medlero.

Danz. epp. ad Medler. p. 44. e cod. Bav. I. p. 1055., e quo nunc denuo descripta est.

Dom. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Inter praincipua ornamenta Germaniae esse et rempublicam vestram et urbem saepe audiverrunt a nobis hi duo honesti et graves viri, alter in media Gallia natus, alter Metensis, auditores nostri. Ideo nunc, cum operae scholasticae ¹⁾ intermittuntur, hinc ex *Parthenope* ad vos expatiati, videndi urbis vestrae causa. Quare literas eis ad te dedi, ut testimonium haberent consilii sui de hoc itinere, ne quis secus de eis, cum sint homi-

*¹⁾ Annus 1546 aliena manu adscriptus est.

1) Danz. mendose: *opera scholastica*.

nes peregrini, suspicaretur. Quaeso te, ut amanter eos excipias ²⁾) et commendes probatis viris, ut cum alia civitatis vestrae decora viderint, etiam vestram erga hospites honestos humanitatem laudent. De *Illyrico* gratiam tibi habeo, quod eum tam liberaliter complexus es. Bene vale. Pridie Nicolai, in Urbe Parthenope. 1546.

Ph. Mel.

No. 3646.

5. Decb.

H. Wellero.

Epist. lib. II. p. 284. (ed. Lond. lib. II. ep. 286.).

D. Hieronymo Wellero

S. D. Reverende vir et amice charissime, Scio vos exerceri cura et solicitudine de bello, quod in vicinia exarsit. Quod si utrinque peregrinae gentes in haec loca attraherentur, maius et asperius bellum multae aetates non vidissent, quam hoc futurum videtur. Itaque profecto adsiduis votis et gemitibus orandus est Filius Dei, ut leniat has poenas. Adhuc *Augustae* agitur, ut pax fiat. In *Saxonia* et *Bremensi* agro exercitus est peditum mediocris, sed aut nulli aut pauci equites eis adiuncti sunt. Oremus autem Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, ut propter Filium his Ecclesiis parcat. Bene vale. Die 5. Decemb.

No. 3647.

(h. t. Magdeburgi.)

Io. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 89. (edit. Lond. lib. II. ep. 22.). — Apographon in cod. Monac. 37. No. V. p. 175 b.

D. Iohanni Matthesio

S. D. *Caspar Cruciger* et *Paulus Eberus* fortiter manserunt in patria: sic enim recte vocare possumus illam nostram Academiolam, quae sedes optimae doctrinae et fuit, et, ut spero, Deo iuvante rursus futura est. Ego coetum scholasticum invitus sequutus sum in urbem *Parthenopen*, ubi literas mihi tuas nuncius reddidit, qui si acta controversiarum coniugalium huc attulisset, respon-

2) Dz. mendose: *recipias*.

dissem de eis re cum collegis deliberata. Sed narrabat nuncius, se fasciculos aliquos in oppido *Iutterbog* reliquisse, quos fortassis eius Ecclesiae pastor ad *Paulum nostrum* mittet. Nunc ad praeципuam quaestionem tuam venio. Si non expellunt te Magistratus tui, censeo tibi in statione et Ecclesia tua manendum esse. Idem consilium dedi *Pfeffingeri* gubernanti *Lipsicam* Ecclesiam. Hoc enim¹⁾ agunt nunc quidam astuti, ut²⁾ excussis bonis Doctoribus querant praestigiatores, qui se inflectant ad doctrinae corruptelas; Quare nolim vos cedere tantisper dum manere potestis, ac velim dici plerunque de capitibus doctrinae praecipuis, de poenitentia, de causis humanarum calamitatum, de reconciliatione, de fide, de vera invocatione, de veris officiis pietatis, de vera consolatione, de discrimine cultuum piorum et superstitionis, ac praemunire hominum mentes adversus corruptelas, quas nunc architectantur quidam, qui praecepit hoc bellum accenderunt. Sed de bello, inquires, quid dicam? Num approbator ero ac incitator? Imo nec velim incitator esse intestina bella gerentibus vel propter iustissimas causas. Deploramus nos potius calamitatem communem Ecclesiae, dicamus causam esse harum misericarum omnia peccata in utraque parte. Horremur populum, ut veris et ardentibus votis pacem a Deo piam et salutarem petat. Oremus potentes, ut autoritatem conferant ad restituendam tranquillitatem. Haec graviter et utiliter dici possunt. Et exempla habes in historia Regum *Iuda* et *Israel*, ubi dissuasor est etiam iusti belli Prophet, qui vetat *Roboam* inferre bellum decem tribubus, quae ab eo defecerant. Quod si etiam iam discesserunt ab armis vestri propter brumam, tempus aliquid consilii tibi afferet. Paulatim enim magis conspicci poterit, an vere affirment vestri, non quaesitam esse hoc bello moto oppressionem doctrinae Ecclesiarum nostrarum. Vides enim quantam caliginem multis offuderint hoc sophistate, ut distraherent *Germaniam*. Sed Deus iustus iudex καὶ ψαρδιογνώστης patefaciet voluntates singulorum. Si constabit quaeri oppressionem doctrinae Ecclesiarum nostrarum, facile iudicabis quid tibi faciendum sit; monebis, ut antea, eam oppressionem non esse adiuvandam. O rem tristem, horribilia parricidia astute cogitatis sophis-

matibus et excusantur et confirmantur! Oremus autem Deum, ut ipse veritatem patefaciat et defendat, et pacem piam ac salutarem restituat. Bene vale, die Nicolai 1546.

Philippus Melanthon³⁾.

No. 3648.

(6. Decb. Magdeburgi.)

(*Inscriptio.*)

† Ex autographo Philippi inscripto duobus foliis, quae adiecta sunt bibliis hebraicis, quae sunt Dom. *Oelsneri* Vratislaviae. Descripsit mibi S. V. Dav. *Schulzius*, Professor Vratislaviensis.

I.

Paulus ad Philippenses. (Phil. 2, 13.)
ὁ θεὸς γάρ ἔστιν ὁ ἐνεργῶν ἐν ὑμῖν καὶ τὸ θέλειν καὶ τὸ ἐνεργεῖν ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας.

Ubi haec scintilla fidei accensa est, ut doctrinam veram amplectaris et ames, ibi vere adest Deus, gubernat studium et vocationem, et dat felices eventus. Quare etiam si pericula aut adversi casus nos deterrebunt a professione verae doctrinae, tamen non frangamur animis, nec abiiciamus doctrinam, invocationem et spem auxilii, quia hic traditur promissio, deum opitulaturum nobis esse, ne sint irriti labores. Ideo autem iuvat, ut aliqua ipsi grata fiant in genere humano. Epicurei, tyranni, et alii impii non faciunt grata Deo. Sed Ecclesia, etiam si videtur inutilia facere, et varie impeditur, tamen et labores et certamina sustinet Deo grata, et salutaria multis hominibus.

II.

Ioh. 14. (v. 23.) inquit Filius Dei:
ἐάν τις ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει, καὶ ὁ πατήρ μου ἀγαπήσει αὐτὸν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἐλευσόμεθα, καὶ μονὴν παρὰ αὐτῷ ποιήσωμεν.

Hanc dulcissimam promissionem semper in mente et pectore nobiscum circumferamus, et certo statuamus, Ecclesiam et domicilium dei esse, nos ipsos, qui doctrinam a deo traditum per filium legimus, audimus, discimus, amplectimur et propagare studemus. Hoc domicilium suum vult Deus regere spiritu sancto suo, et defendere, et luce, iustitia et vita aeterna donare. Quaeramus igitur Deum non in aliis speculationibus extra Evangelium, sed praelucente Evangelio, nec du-

1) Cod. Monac. 87. addit: ipsum.

2) Cod. Mon. 87. addit: arte.

MELANTH. OPER. VOL. VI.

3) *Bene vale — Melanthon* desunt libro II.

bitemus, quin vere adsit, exaudiat, regat et iuvet
nos amplectentes Evangelium et obedire ei vo-
lentes.
Philippus Melanthon.

1546.

(Seniori manu margini adscriptum est: die 6. Decbr.
Magdeburgi.)

No. 3649.

(hoc temp. Magdeburgi.)

Senatui Kemptano.

Epistola primum edita a Luntzio in dem Intelligenzbl. der
Leipzg. litt. Zeit. 1809. No. 10. Ipse apographo sua manu
adscriptis: von der Hand des Hrn. Geheimen Rathes
Bapt in Augsburg erhalten.

Den Erbaren, weisen und vornehmen Herrn Burge-
meistern und Rath der lbblichen Stadt Kempt-
ten, meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnade durch seinen eingebornen Sohn Jesum
Christum, unsern Heiland, zuvor. Erbare, weise,
vornehme, günstige Herren. Wiewohl dieser thörichte
Krieg eine große Strafe ist, so wissen doch Ew. Weis-
heit, als christliche verständige Obrigkeit, daß Gott
gleichwohl seine Kirche, die ihn recht anrufet, erhalten
will und wird, darum auch die Alten nicht unterlassen
sollen, die Jugend in rechter Lehre und rechter Erkennt-

niß Gottes aufzuziehen, und wird zum Studio ander
bequeme Ort und Stätte geben, obgleich in etlichen Or-
ten Unfried ist und Zerstörung. Nun haben E. W. Bür-
gerkinder Andreas, Michael und Bartholo-
mäus durch Gottes Gnade ordentlich und wohl studirt,
und haben sich züchtiglich und christlich gehalten, und
begehren länger bei dem Studio zu bleiben. Derohal-
ben bitte ich, als ihr praceptor, Gott zu Lob, E. W.
wolle diesen gottfürchtigen züchtigen jungen Leuten auch
füröhrin väterliche Hülf zum Studio erzeigen, und sie
wiederum an die Orte senden, da noch die Studia ziem-
lich erhalten worden, als gen Basel oder Tübingen oder
Noriberg. Ich besorg, Straßburg sey jegund¹⁾ auch
in Unfried. Der allmächtige Gott wolle seiner Kirchen
in ganzer deutscher Nation wiederum einen gnädigen
Frieden geben, und das Wetter selbst stellen²⁾, das
böser Leute Practiken erregt haben, die es nicht dahin
bringen werden, dahin sie gedacht. Auch wolle der all-
mächtige Gott Ew. W. Stadt und Kirche allezeit gnädig-
lich bewahren. Datum Meidburg. 22. Febr. 1547³⁾.

Philippus Melanthon.

1) Luntzius edidit verzund, quod mendose pro jegund
scriptum esse manifestum est.

2) stellen, i. e. zum Stillstand bringen, nisi est pro stillen.

3) Nil legitur in caeteris epist. Melanthionem hoc die suis
Magdeburgi. Imo ibi sicut exente Nov. et ineunte Decb.
1546. Fortasse verba: 22. Febr. 1547, indicant tempus, quo
epistola Magistratu Kemptano tradita est.

No. 3650.

7. Decb. (Dessaviae.)

Iac. Milichio.

Edita a Peucero lib. II. p. 450. (ed. Lond. lib. II. ep. 474.). Legitur vero in cod. Goth. 401. p. 180 b. et in cod. Lang. p. 12.
apographon eiusdem epistolae in multis diversum, quare alteram ex adverso alterius edendam putavimus. Haud dubie binas
eodem die Milichio scripsit literas eiusdem argumenti per diversos tabellariorum missas, ut, si alter non perveniret ad ur-
bem, certe alter epistolam perferret.

*Clarissimo viro et praestantiss. artis medicae Doctori, Dom. Iacobo Milichio, amico et
fratri suo cariss.¹⁾*

(Peucerus.)

S. D. Et lacrymans heri isthinc discessi de pu-
blicis miseriis, de vestris difficultatibus, et de dis-
tractione consuetudinis nostrae, (nam animorum
nulla fiet) cogitans, et hodie tuam epistolam la-
crysma madefeci. Oro autem Deum aeternum pa-
trem Domini nostri I. C., ut Ecclesiis et studiis
doctrinae pacem restituat, et poenas mitiget.

Hic nondum in aula fui *), eoque hodie me
non accersitum iri arbitror, quia audio, princi-

(Codd. Gothani.)

S. D. Et lacrymans heri isthinc discessi, de pu-
blicis miseriis, de nostris²⁾ difficultatibus et de
nostra distractione cogitans, et hodie tuam episto-
lam lacrymis madefeci. Deum oro, ut et pacem
et studia nostra in his regionibus restituat.

Iam audiente tuo ministro narravit nobis
auriga Vitebergensis, nondum fuisse cinctum ob-
sidione oppidum nostrum, cum hodie exiret paulo

1) Inscr. in cod. Lang. Cod. Goth. 401, et Peuc. tantum: Ia-
cobo Milichio.

2) Cod. Lang. vestris.

*) Videtur iterum Dessaviam profectus esse, ubi iam mense
Nov. fuerat.

pem languidiorem esse quam nuper fuit cum adessem. Wittenberga hodie mane nondum cincta fuit obsidione. Ibit igitur tuus minister; sed adiungam meum adolescentem, qui ad exploranda itinera idoneus est, et fortassis ibo ipse. Etsi autem bellum et meae oeconomiae detrimentosum est, tamen, si necesse erit tibi, ab amicis aliquid sumere, a me sumito. Donec aliquid supererit fortunae nostrae, tibi commune erit. Bene et feliciter vale. Die 7. Decbr.

D. *Vito*, D. *Georgio*, D. *Marcello* salutem opto.

ante meridiem; sed ante biduum fuisse ibi nuntium ab hoste missum, qui, quid significaverit, narrare auriga non poterat. Tuo ministro addam meum adolescentem, cui et viae bene notae sunt, et notam³⁾ rationem explorandi statum oppidi nostri arbitror. Ipse⁴⁾ adhuc una ire cogito. Bene vale vir optime et amice carissime 1547⁵⁾.

P. M.

3) *notam*] cod. Goth. 401. *notavi*.

4) Cod. Goth. 401. interpongit: *nostri. Arbitror ipse*.

5) In anno error est, quem addiderunt, qui ep. descripserunt, ex arbitrio.

No. 3651.

8. Decb. (Dessaviae.)

C. Crucigero.

Epist. lib. III. p. 157. (Ed. Lond. lib. III. ep. 81.). Apogr. in cod. Goth. 191. p. 76. et cod. Goth. 401. p. 16.

Casparo Crucigero.

Ἐρδύσασθε, inquit Paulus, *σπλάγχνα οἰκτιῷ μῶν*. Nec vero dubito, te misericordia affici et Ecclesiae et civium et collegarum nostrorum, quorum egestas cum tibi nota sit, leniamus eis miserias, quantum possumus. Curabis igitur, mox mitti pecuniam. Clavem *Vitus* mittit, et *Paulo* dat mandata. Si viae nondum occupatae sunt ab hostibus, arbitror mox posse mitti. Sed vellem a quaestore nostro + *Iohanne Rhau*, notum et exploratae fidei hominum his tabellariis addi¹⁾.

Scriptum Lipsicum²⁾ vidi, quod³⁾ τὰ σκληρὰ μαλθακῶς⁴⁾ λέγει, ut ille in Tragoedia inquit⁵⁾. Non armis tantum, sed quod tristius est, προφέσει τῆς δίκαιολογίας oppugnamur. Nos confugiamus ad invocationem Dei, ut in Psalmo inquit David: *ego vero orabam*.

Iulius alterum ex pastoribus Ecclesiae Naumburgensis statim coégit abdicare functionem, quam alteri indocto mandavit, cuius concionem cum audiisset populus, fremens discessit, improbata vanitate. + Mitto pagellam addendam scripto

Menii, et vellem ante epilogum nuper missum inseri. Sed si priora excusa sunt, haec addentur postea. Resscribe etiam de his pagellis⁶⁾). Bene ac feliciter vale. + D. 8. Decbr. 48. Salutem opto Reverendo Dom. *Pastori*⁷⁾.

No. 3652.

9. Decb. (Dessaviae.)

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 440. (edit. Lond. II. ep. 462.).

D. Iacobo Milichio

S. D. Όποῦ τὶς ἀλγεῖ, ἐκεῖ τὸν νοῦν ἔχει. Saepe igitur de te cogito. Nam profecto magis excrucior cura tuae incolumitatis, quam meae. Nec vos multo ante hunc mensem abducere istinc familias vestras potuissetis, neque ego istuc accedere potui. Nunc *Servestam* accedo, quod faustum ac felix sit, ut *Vito* scripsi. De *Noribergensi* negotio, quid responderit *Hieronymus*, ostendent literae quas inclusi huic Epistolae. Sed *Vitus* ipse affirmat, eum satis tempestive et invito nostri exilii admonitum esse. Verum ἄτῃ quaedam et horum amicorum consuetudinem aliquandiu distraxit. Mihi variii pene δικανικῶς et satis iracunde de eo negotio scribunt. Sed et ego placare *Hieronymum* studio, et *Vito* scripsi illud *Aeschyli* μέμνησο δέξειν χρόνῳ. De te vero et ad *Camerarium* scripsi, qui *Noribergae* nunc est. Sed arbitror

1) Verba: *Clavem Vitus — addi* in cod. Goth. 401. non leguntur.

2) Videtur esse apologia, quam *Mauritius* edidit d. 16. Oct. Vid. *Horleder*. III. c. 41.

3) *Pezel. vide, quomodo.*

4) Cod. Goth. 191. *ἀμαλθακῶς*.

5) *ut ille in Tr. inquit* in cod. Goth. 401. non leguntur.

6) *Mitto pagellam — his pagellis*] tantum leguntur in cod. Goth. 191.

7) Eliam baec tantum in cod. Goth. 191. Sed in anno, ex conjectura adscripto, manifestus est error.

et *Erfordiae* te magno tuo commodo esse posse.
Sed haec coram. Bene vale. Salutem opto D.
Chiliano et Hieronymo.

No. 3653.

11. Dec. (Servestae.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 561 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 709.).

*Clariss. viro, eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Camerario Pabergensi, amico
et fratri suo carissimo,*

S. D. Haec cum scriberem, utrumque audieramus, et cinctum esse obsidione oppidum nostrum¹⁾, et colloquium Generi²⁾ petuisse *Macedonem*. Quamvis autem, nisi pax fiat cum Imperatore *Carolo*, in his regionibus tranquillitas nunc sperari non possit, et ardere iracundia animos multorum videam, tamen scripsi ad *Macedonem*, qui si est in vicinia, litteras mittes per hunc nostrum tabellarium. Si non est, remittes nuncium, et significabis, si quid scribendum esse videbitur. Si imperiabiliter irascitur Imperator *Carolus*, metuo illa, quae semper metuimus, coniunctionem civitatum, quae ad Rhenum et Danubium sitae sunt, cum Alpinis gentibus, et religionum confusionem, et seditiones horribiles. Hoc fortasse nihil curant harum regionum Principes, et βέβηλοι homines, quorum audio magnam esse potentiam. Sed melius esset retineri coniunctionem eius partis Germaniae cum Imperatore, et impediri maiorem σύγχυσιν opinionum. Ideo optandum est, ut lenitate Imperatoris mala publica Publ. mitigentur, sicut Aeschinem scis dixisse. Deum, et homines φιλανθρώπως καὶ μετρίως χρησαμένους πράγμασι, αἵτιονσι σωτηρίας γενέσθαι. Sed ut hoc fiat, primum Deus orandus est, ut poenas mitiget, deinde principum accedat diligentia, quorum cum cogito dissimilitudines, toto corpore cohorresco. Si flecti ad meliora consilia non possunt, fatalem temporum sevitiam ferendam esse cogitabo, ut tulerunt Ieremias, Daniel, Apostoli, interea tamen Deus Ecclesiae aeternae reliquias servabit: ubi tuas litteras accepero, iter ingrediar quae siturus τὸν μακεδόνα vel apud vos, vel in

patria. Bene vale et rescribe. die XI. Decemb.
Servestiae.

Philippus Melanth.

No. 3654.

(his dieb.)

Consilium.

† Ex apographo in cod. Servest. p. 161. descriptum et missum a Clariss. *Sintenisio*. — Fere ad verbum leguntur eadem in Vita Melanthonis a Camerario scripta §. 71., qui narrat: *Hessiacos legatos tentasse, possente intercedendo belli impetus averti, et communicatis his cum Phil. Melanthone et quibusdam scriptis, quibus conditiones quedam pacificationis quasi informarentur, ei ostensis, petitum esse, ut suam sententiam et ipse indicaret. Quae sententia, quam Camerarius ibi commemorat, cum hoc Melanthonis scripto convenient, et videtur haec exarsisse in usum Principum Anhaltiorum, vel loachimi vel Georgii. Scripta autem haec sunt, ut ex epistolis hoc tempore intelligitur, fere d. 11. Decb. 1546.*

Consilium Ph. Mel.

In omnibus deliberationibus de placando Imperatore haec incidet difficultas; si *Landgravius* et alii fient supplices, omnino petet Imperator dissolutionem foederis principum et civitatum.

Hanc dissolutionem non volet fieri *Landgravius* tantisper donec impedire poterit.

Ideo, quid responsurus sit ad literas Illustriss. Principis Ducis *Mauritii*, dubito.

Sed credo, si aliqui principes intercederent, posse impetrari pacem, si tum ostendant Imperatori suam reverentiam foederati.

Et conditions in literis Ducis *Mauritii* diligenter cogitatae sunt. Sed unus articulus gravat conscientias, videlicet: ne doctrina contraria interim usque ad cognitionem reiiceretur.

Credo, si expresse poneretur de Episcopatus: nullos principes aut status turbaturos esse ditiones Episcoporum aut aliquid eis adempturos, aut oneraturos aliquo novo onere. Id magis placaret Imperatorem.

Illa sapienter et recte cogitata sunt *) de discernendis causis prophanis a doctrina. Nam fatendum est, nostros multas causas inconcinne miscuisse. Et placaretur Imperator prophanis causis, ut Brunsvicensi et aliis, si quae sunt, compositis.

Phil. Melanthon.

1) Vitebergam.

2) Mauritii, Ducis Sax.

*) Videl. in literis Mauritii.

No. 3655.

die brumae.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 446. (edit. Lond. lib. II. ep. 469.).

D. Iacobus Milichio

S. D. Iam in hospitio meo exhibui viro clariss. D. D. *Augustino* stipendia huc ex *Witeberga* missa, qui aut ipse adferet, aut mittet. Amanter curarunt rem et bona fide D. *Caspar* et *Paulus*. Etsi autem me multa in hoc nostro exilio cruciant, tamen de te saepe cogito, et cum decreverim expatriari ad *Rhenum*, ubi primum tempestates erunt mitiores, prius colloquemur. Nunc autem venit mihi in mentem desiderari *ιατρὸν* in Urbe *Northusia*. Etsi tua virtus locum splendidiorum merebatur: tamen si hoc tristi tempore illud hospitium non aspernabere, tuam mihi voluntatem signifies. Annitar ut rem perficiamus. Si etiam tibi interea pecunia opus erit; meum tibi officium non defuturum est. Videmus esse fatalem temporum perturbationem, quae augetur Principum et δημογόρων furoribus, quibus Deus punit εἰδωλομανίας. Sed has poenas mitigabit nobis invocantibus ipsum. Et nos in mutuo lenire nobis dolorem studeamus. Bene et feliciter vale, Vir optime καὶ φίλε εἰλικεινέστατε. Die Brumae.

No. 3656.

die brumae.

*C. Crucigero.*Epist. lib. III. p. 159. (ed. Lond. lib. III. ep. 89.) a Pezel. edita.
Apogr. in cod. Goth. 191. p. 79.*Casparo Crucigero.*

"Ἀπας μὲν ἀηρ ἀετῷ¹⁾ περάσιμος ἀπασα δὲ χθὼν ἀνδρὶ γενναῖῳ πατρὶς. Ferrei animi vox est, nec recte fit collatio aquilae et hominis. Nos enim ad societatem oeconomicam et politicam nati, non possumus nobiscum familias circumducere. Deinde amamus patriam propter amicorum consuetudinem et propter studiorum et officiorum societatem. Ego me fateor magno in dolore esse et propter calamitatem publicam et hoc meum exilium, in quo saepe cogito de communi exilio generis humani, quod primam patriam amisit. Sed agamus gratias

1) Pezel. edidit mendose ἀνήρ ἀετός.

filio Dei καταγαγόν τι ἡμᾶς, qui, ut spero, καὶ οὐ μετ' ὀλίγον²⁾ κατάξει ἡμᾶς in nostros alveolos. De *Meniano* scripto dicas typographo, me praefationem missurum esse et in fine additum³⁾ plura, ut *Menii* promisis respondeam⁴⁾, libri capita. Scriptum eodem argumento editum est titulo *Regii Selini*⁵⁾. Agnosco auctorem *Basilium*, + qui disserit, ὅσιον εἶναι ἀμύνασθαι ἐχθρούς⁶⁾ sed disserit more . . .⁷⁾. Interea addit⁸⁾ ἀμάξας λοιδορίων⁹⁾, + quod eo est ineptius, quia non sunt proeliati nostri". Mitto tibi pagellam de recentissimis narrationibus. Mittam certiora, ubi ex Philyra redierit noster tabellarius. Leges hanc pagellam D. *Pastori* et *Paulo*. Salutem opto + amicis" omnibus συνέργοις in Ecclesia. Bene vale. + Die Brumae⁹⁾). Pecuniam Academiae a vobis missam accepi et rationes *Pauli* manuscriptas, ac vobis amicorum nomine gratias ago.

No. 3657.

die brumae.

Ioachimo Anhaltino.† Ex apographo in cod. Servestano p. 186. mibi descripta a Clariss. *Sintenisio*.*Georgio, Principi Anhaltino,*

S. D. Illustrissime Princeps. His proximis annis omnium doctrinarum studia egregie floruerunt in Academia nostra, dei beneficio, et nos in scholis, qui iuventutem erudiebamus, moderate docuimus doctrinam Ecclesiae. Talem scholam nunc deleri, et quidem ab iis, qui tot vinculis nobiscum coniuncti sunt, non possum non dolere. Sed cogito, hoc esse poenas multorum peccatorum, et cum propheta dico: *iram domini portabo*. Sed tamen tu, domine aeterne, pater domini nostri Iesu Christi, mitiga poenas et nos libera ex tantis aerumnis. Doleo autem et hoc, non proficere

2) Pezel. καὶ νῦν, praetermissis οὐ μετ' ὀλίγον.

3) additum non habet cod. Goth. 191.

4) Pezel. ut autoris promisis respondeant.

5) Cod. Goth. 191. *Sileni*.

6) Est lacuna in Msto.

7) Pezel. edidit: *Basilium*, qui inepte cumulat.

8) λοιδορίων] Pez., qui totum locum mutilavit, dedit βλασφημιῶν.

9) Cod. Goth. 191.: „Die Brumae, 47.” Sed annus ex conjectura adscriptus est.

nostras deprecationes, quia hostis interea ab armatis magis irritatur. Quod autem Cels. V. iudicat, fore commodius, si nunc proficiscar Dessim, et ibi congressum principum expectem, decrevi, hinc non profici, nisi prius literas a *Camerario* accepero. Nec ita propero, ut in eum locum, ubi principes colloquentur, veniam. Reputo etiam apud animum meum, quantum sit periculi, de conciliatione doctrinarum quicquam pacisci aut minime cum aulis loqui, quarum iudicia dissimilia sunt. Etsi autem et opto concordiam Ecclesiarum, et dedi operam, ut quasdam horridiores disputationes lenirem, tamen saepe cogito, exilia et mortem anteferendam esse talibus compositionibus, quales in conventibus vidi antea institutas esse. Deum scio opitulaturum esse suae veritati, et ut opem ferat Ecclesiae propter suam gloriam, *oro*. Bene et feliciter valeat Cels. *Vestra*. Die Brumae, anno 1546.

Celsit. V. addictissimus
Phil. Melanthon.

No. 3658.

12. Decb.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 553 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 702.). — Argumentum epistolae satis docet, potissimum quod de imminente obsidione Lipsiae scribit, eam scriptam esse post die solstitii non aestivi, sed hyemalis.

*Clariss. viro eruditione et virtute praestanti
Ioach. Camerario fratri suo carissimo,*

S. D. Versus tuos optimos: *Turbati erigimus Deus ad te lumina cordis, etc.* Cogitemus in hac confusione Reip. et in privatis miseriis. Ad Principem *Ascanium* *) accessimus, ut de *Stancari* controversia colloqueremur. Sed ita aegrotat, ut bona valetudo non, nisi divinitus, restitui posse videatur. Initia sunt τῆς παραλύσεως, ut de viro optimo *Stibaro* etiam significasti.

De *Casparis* negotio, si itinera litterarum non intercludentur, existimo dominam rursus ad me scripturam esse. Nam dum *Caspar* tardius suam voluntatem nobis significavit, Iurisconsulti sine meis litteris, de *Frisio* quodam scripserunt, cuius non erit usus in aula aut foro. Scribam ad te donec potero. Nam ego etiamsi erit bellum in

*) *Ioachimum.*

his locis, ab aegrotante uxore non discedam, σοὶ δὲ σκεπτέον, εἰ βούλῃ μένειν ἐν πόλει πολιορκοῦμένη. Oro filium Dei, ut te et tuos et nos protegat, quod quidem sperare nos iubet, ut scriptum est. Circumvallat Angelus Domini timentes eum. Si poteris vel expatiari vel secedere te ad principem *Ioachimum* velle. Bene et feliciter vale, et rescribe. Postridie Solsticij,*).

Philippus.

No. 3659.

13. Decb.

Marcellus ad Langum.

+ Ex apographo in cod. Goth. 899. p. 182.

Clarissime viro, pietate, virtute et doctrina praestanti, Dom. D. Iohanni Lango, docenti Evangelium Christi Erfordiae, suo Domino et patrino observando.

S. D. Re ipsa experimur quod Paulus ait: incertis vagamur sedibus. Itaque nunc propter bellum ducis *Mauritii*, quod Electori et Wittebergae intulit, coacti sumus secedere, ac cum *Philippo* decreveramus Magdeburgae per hanc hyemem subsistere, ac iuventutis causa scholasticas operas istic facere. Sed tempora et fortassis fatum nec ibi quietem nobis concedunt ad studia. Itaque *Philippus* regressus est ad vicinam Zervestam, ubi docere instituit eos, qui istuc ipsum sunt secuti. Deus pater domini nostri I. C. restitutus ecclesiae et piis ac salutaribus studiis pacem. Quod si minus fiet, metuenda est horribilis vastitas ecclesiae et politiarum in his regionibus, quam Deus clementer avertat.

Ego cum aliquot dominis meis ac collegis Magdeburgae adhuc cum familia haereo, expectaturus, quo res sint inclinatae, et donec spem Deus ostendat redeundi Wittebergam. Quod ut fiat precor ex animo reipublicae causa. Quod enim ad me attinet, feram, ubicunque Deus, volet esse, idque ipsi permittam. Cogitabam quidem in hoc exilio nostri tempore de Erfordia, sed metuebam, ut pro Papistarum insolentia hoc tempore possetis nos aliquandiu recipere, aut ut liceret nobis uti hospitio vestro, praesertim, si domi essent nobis docendi adolescentes, qui nostrae fidei commissi

*) Videlicet *hyemalis*.

sunt; quare optimum esse duxi, ut me hic aliquandiu continerem. Te tamen humanissime et eximie D. D. rogo, ut, si licet per occupationes, mihi aliquando signifiques, qui urbis vestrae sit status in his tumultibus, et si quid de nostris exercitibus ad Danubium habueris. Nam hic quasi extra mundum positi nihil audimus dignum mentione.

Videtur Dux *Maurilius* minari nobis dissipationem Academiae, quod profecto nec Papa nec Caesar perficere potuisset. Id an dignum sit illo principe, qui vult se evangelicae doctrinae sectatorem et defensorem perhiberi, alii iudicent. Certe *Witteberga* hactenus fuit sedes et propugnaculum praecipuum contra hostes Evangelii, non in Germania tantum, sed in tota Europa. Sed hoc seculum acerius pugnat sophistice quam armis et viribus. Te etiam rogo, ut, si quid loci apud vos his tumultuosis temporibus mihi aut mei similibus literarum studiosis esse putas, signifiques, simulque, si potes, consilio adiuves. Christus te vicissim tegat teque adiuvet in sanctissimo munere docendi Evangelii, quo fungeris iam diu cum multorum salute et gloria divini nominis. Bene vale et saluta Magistrum *Casparum Decanum*, et *Philippum* parochum ad praedicatores. Datum Magdeburgae Luciae in Bruma 1546.

Ioannes Marcellus.

No. 3660.

13. Decb. (Servestae.)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. III. p. 40. edita a Pezelio (edit. Lond. lib. III. ep. 15.).
— Apographon in cod. Lang. p. 11.

Illustriss. Principi D. Georgio Anhaltino et Ascanio

S. D. Illustrissime Princeps. Magno¹⁾ in dolore sum propter patriam, sic enim²⁾ vere voco has regiones, nec video nos³⁾ humanis consiliis posse⁴⁾ multum proficere ad mitigandos hostes, qui interea ab armatis irritantur⁵⁾. Audio inducias in Suevia⁶⁾ quatuor mensium factas esse. In-

1) Cod. Lang. *Etiamsi magno.*

2) enim] cod. Lang. addit. vos.

3) nec video nos] cod. Lang. *tamen cum videam.*

4) Cod. Lang. *non posse.*

5) Cod. Lang. addit: *nescio quid agam.*

6) in Suevia cod. Lang. *non habet.*

terea erunt, ut spero, deliberationes de pace, in quibus si meam etiam opinionem audire noster Princeps volet, dicam vere quod sentio. Ad *Landgravium* vel in hac regione vel in sua accedam. Sed nunc expecto⁷⁾ *Camerarii* literas. *Iohannem* retinui ad describendam concionem, quam adseret. Bene valeat *Celsitudo* vestra. Die Luciae 1546⁸⁾.

+ *Celsitudini vestrae* addictus
Ph. M.⁹⁾.

No. 3661.

(13. Dec. Servestae.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 141. (ed. Lond. lib. II. ep. 128.).

D. Paulo Ebero

S. D. Amanter et ut decet viros doctos et intelligentes fecistis, quod tali tempore amicis stipendia sine contentione misistis. Accepi enim pecuniam obsignatam, et hodie doctori *Augustino* exhibui, et vobis meo et amicorum nomine gratias ago. Illud autem explicate mihi scribas, an ἐπιβάλλον μέρος vestrorum stipendorum vos accepertis. Hic audio quatuor mensium inducias in *Suevia* factas, quae utinam pacem parient. Ego etsi variis doloribus excrucior, tamen amicorum cura etiam angor, quare tecum colloquar quam primum expatiari potero. Nunc enim cum certo nuncietur *Lipsiam* venturus *Macedo*, literas *Ioachimi* expecto. Typographo dicas me additum esse aliquot pagellas. Bene et feliciter vale.

No. 3662.

(feri. h. t.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerarium p. 566. (ed. Lond. lib. IV. ep. 713.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioachimo Camerario amico et fratri suo cariss.

S. D. Omnino fatalis poena est, haec Thebana historia tristissima, quam diu metui, semina in

7) Cod. Lang. *Sed expectabo*, praetermissō nunc.

8) *Die Lucine 1546*] cod. Lang. tantum: 1547.

9) *Celsitudini vestrae* etc. addit cod. Lang.

animis gliscentia τῶν ἡγεμόνων καὶ συμβουλευτῶν considerans. Et confirmari in templis et aulis quaedam vicia dolui, quae poterant emendari, et emendari necesse erat. Sed praeterita quid repetimus? Fortassis et *Macedo* abiecit instituta consilia de pace quadam desperatione, εὐ εἰδὼς δτι ἔκάτερος μέλαιναν καρδίαν πεχάλκευται, οὐ γυρχρᾶ φλογί, ὥσπερ φησὶ πίνδαρος, ἀλλὰ πυρώδει. Configiamus igitur ad consolationes, divinitus propositas, et speremus etiam in hac tristissima μητροκοτονίᾳ, tamen mansuram esse Dei Ecclesiam, ac petamus, ut Deus in ira sua recordetur misericordiae, ut verbis utar divini vatis. Et constantissime statuamus vocem filii Dei veram esse: Omnes capilli capitum vestri numerati sunt. Illud autem te oro, ut si vestra urbs non est tranquilla, cum familia tua huc in coloniam veterem Soraborum*) venias, aut certe ad principem *Ioachimum*, qui cum mihi obtulerit hospitium, te multo libenter excipiet. Nec longum iter est, et tranquillum spero hospitium fore, donec Deus sedabit hos motus. Bene et feliciter vale, ac rescribe, vel veni potius.

Philippus.

No. 3663.

(eod. temp.)

Eidem.

† Ex apographis in cod. Goth. 401. p. 10b., ubi ex errore epistola inscribitur *Casparo Crucigero*, et in cod. Lang. p. 9., ubi recte inscribitur *Ioach. Camerario*. Scripsit videlicet Melanthon hanc alteram ep. ad Camerarium, per alium nuncium mittendam, ut si altera periisset, haec tamen ad Camerarium perferretur.

Clarissimo et doctissimo viro Dom. Ioachimo Camerario, amico suo chariss.¹).

S. D. Omnino fatalis est poena haec γιγαντομαχία, ac caeteras causas querere desinamus. Arbitror et *Macedonem* desperatione pacis instituta consilia omittere, praesertim cum utriusque²) norit³) αὐθάδειαν. Configiamus igitur⁴) ad coeleste auxilium, ac a Deo aeterno patre domini nostri I. C. mitigationem poenarum petamus, et,

¹) *Servestam*.

²) Inscriptio in cod. Lang.

³) i. e. Ioannis Friderici, Electoris, et Mauritii, Ducis.

⁴) Cod. Lang. *norat*.

⁴) *igitur* abest a cod. Lang.

ut prophetiae loquuntur, ut in ira misericordiae suae⁵) recordetur. Si non est mediocris urbis vestrae⁶) tranquillitas, valde te oro, ut et familiam tuam ad nos in urbem Saraboth⁷) traducas, et ipse huc venias, vel certe ad principem *Ioachimum*, qui mihi amanter obtulit hospitium, nec dubito, quin te multo libenter excepturus sit. Servabit Deus Ecclesiae suae⁸) reliquias, si fractus⁹) illabatur orbis. Hac nos spe sustentemus, et non dubitemus, veram esse vocem divinam, quae affirmat, inter afflictos habitare Deum, qui tamen¹⁰) eum in agnitione filii¹¹) invocant. Περὶ πλεονεξιῶν καὶ φιλοτιμίας πολλῶν¹²) πανταχοῦ mei dolores, non novi, multis noti sunt. Deo commendo et vos et nostros. Bene vale.

Ph. M.

No. 3664.

16. Dec. (*Servestae.*)

Io. Marcello.

† Ex apographis in cod. Goth. 401. p. 5b. et cod. Goth. 191. p. 60b.

M. Marcello Regiomontano.

S. D. Scio nuntium apud vos fuisse, qui recens ex castris ducis Saxonie venit. Is hic narravit εὐφημότερα¹³), quam qualia spargunt vicini ἐπιχαιρεχαοί. Tunc in ripa Necchari amoenissima fuit exercitus foederatorum non procul a mea patria, cum nuntius iter ingressus est. Quod si perrexit, iam Moenum Francofordiae traductus est. Ac nuntius recta Ducem Saxonie in Thuringiam ducere exercitum aiebat. Deum aeternum, patrem domini nostri I. C. oro, ut nos respiciat et mitiget poenas, cum admirando foedere copulatae¹⁴) naturae humanae cum divina in filio testatus sit, vere nos a se dilig. Reducat etiam feliciter¹⁵) Principem Electorem et reprimat hostes.

5) *suae* abest a cod. Lang.

6) *urbis vesti*] cod. Lang. *ubis vestra*. — Loquitur de Lipsia.

7) i. e. Zerbst. — Cod. Lang. *Saraborum*.

8) *suae* cod. Goth. 401. non habet.

9) *si fractus*] cod. Lang. *etiamsi*.

10) *tamen*] cod. Goth. 401. *tum*.

11) Cod. Lang. *filiī Dei*.

12) *πολλῶν* abest a cod. Lang.

*) Cod. Goth. 401.: *συφημότερα*, mendose.

**) *copulatae* abest a cod. Goth. 401.

***) Cod. Goth. 191. addit: *incolumem*.

Miram crudelitatem in hac vicinia Hunni equites¹⁾ exercent. O impudentiam execrandam eorum, qui excusant huius belli duces et autores! De quo cogitanti²⁾ veniunt mihi in mentem hi veteres versus³⁾ nimis veri:

ἀπαντ' ἐν ἀνθρώποισι γηράσκειν ἔφυ,
καὶ πρὸς τελευτὴν ἔρχεται τὴν τοῦ χρόνου,
πλὴν, ὡς ἔστι, τῆς ἀναιδείας μόνον·
αὕτη δὲ δύσπερ αὔξεται θνητῶν γένος⁴⁾,
τῶσδε μελέων⁵⁾ γίγνεται καθ' ἡμέραν.

Utinam viri fortes excitarentur ad expellendam hanc barbariem ex Germania.

+ Mittu pagellam a *Ioachimo* scriptam de congressu Macedonis et generi, de quo fortassis literas accepit vir clarissimus *D. Pontanus*. Ideo ei ostendas hanc pagellam. Filiam etiam feliciter peperisse dicas, et infantis generosam esse natu-ram, ut indicat syderum positus, quem mitto. Deus servet et regat vos et harum regionum Eccle-sias et politias. Literas a te, et a *Chiliano*, et a *Vito* et *Georgio* per hunc tabellarium adferri cu-res⁶⁾). Bene vale. Die 16. Decbr. 1546. Servastae.

No. 3665.

16. Decb.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 456. (ed. Lond. lib. II. ep. 481.).

D. Iacobo Milichio

S. D. Cum integritas mihi tua et gravitas in omni officio perspecta et probata sit, metuo ne verecundius agendum in amicitia esse censeas quam tempora concedunt. Sed πρὸς τὸ ἐλλιζοντες in amicitia, pertinet etiam mediocris παρόντος. Quare te primum oro ut literas, quas scripsi nuper, boni consulas: deinde peto ut tuam voluntatem mihi signifiques. Etsi cum de aula cogito, desidero Philosophiam, ac saepe mihi illud *Theophrasti* in mentem venit θυμὸς μεθύνων φιλονεικίας ὡς ἐπυχε δρμαῖς χρῆται: tamen nondum spem abieci de re-ditu nostro in Academiam. Interea hospitium in

1) *equites*] cod. Goth. 401. mendose: *apud nos*.

2) *et autores de quo cog.*] cod. Goth. 191. non habet.

3) Sunt hi versus Theodecti cuiusdam, servati a Stobaeo Floril. Tit. 32. 6. Tom. II. p. 32. et Lips.

4) Cod. Goth. 191. ὡςπερ ἀνέχεται θνητῶν χρόνος.

5) *μελέων*] cod. Goth. 191. μάρων.

6) Haec: *Mittu pagell.* — — usque ad eures, tantum leguntur in cod. Goth. 191.

ea urbe de qua scripsi, tum commodius, tum tranquillus habiturus videor, ἔως ἂν πατέχει ὁ Θεὸς μυρικίαν ἡμετέραν. De exercitu foederatorum et civitatum constantia a fide dignis non nunciantur tam terra, quam spargunt homines ἐπιχαιρέ-
zaxoi in vicinia. Scribe an stipendia vestra acce-peritis, et literas huic tabellario, quem meo sum-ptu, magis tua quam *Tanneri* causa misi, tradito. *Tannero* redditio literas *Austriacas*. Bene vale. Die 16. Decemb.

No. 3666.

17. Dec.

Georgio Anhaltino.

Select. epist. p. 374. Epist. lib. I. p. 100. (edit. Lond. lib. I. ep. 47.).

D. Georgio Principi Anhaldino

S. D. Memini virum excellentem ingenio et vir-tute *Albertum Durerum* pictorem dicere, se iu-venem floridas et maxime varias picturas amasse, seque admiratorem suorum operum valde laeta-tuin esse, contemplantem hanc varietatem in sua aliqua pictura. Postea se senem coepisse intueri naturam, et illius nativam faciem intueri conatum esse, eamque simplicitatem tunc intellexisse sum-mum artis decus esse. Quam cum non prorsus adsequi posset, dicebat se iam non esse admirato-rem operum suorum ut olim, sed saepe gemere in-tuentem suas tabulas, ac cogitantem de infirmitate sua. Tantum cum fuerit illius viri studium in arte non summa, saepe doleo et indignor, non esse siunilem diligentiam nostri ordinis in quaeren-da simplicissima explicatione doctrinae coelestis. Evidem amo simplicitatem, et proprie dicere de his rebus studeo, quae mirando consilio Dei Ec-clesiae propositae sunt. Sed tamen ipse mihi dis-pliceo. Scripsi iam Cels. T. duas conciunculas, quarum etsi priorein reieci, tamen vobis exem-plum mitto, quia fortassis eruditio non displicebit enarratio hymni Angelici: *Gloria in excelsis Deo*: Sed populi auribus non est accommodata⁷⁾). Arbitror Cels. T. utilius proposituram populo alte-ram planiorem, cuius et ordo est melior, et res ad quotidiana exercitia Invocationis magis accommo-

*) Ex epist. ad Georg. Anhalt. d. 19. Decb. 1547. scripta intel-ligitur Melanthonem isti Principi anno 1546. fecisse concio-nem in festum nativitatis Christi.

datae sunt. Bene et feliciter valeat Cels. T. die 17. Decemb.

No. 3667.

17. Decb.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 562 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 710.).

Clarissimo et opt. viro eruditione et virtute praestanti Ioach. Cam. Bam. amico et fratri suo carissimo,

S. D. Nullius hominis in vita consuetudo mihi iucundior fuit, quam tua, et spero coniunctionem nostram tum exemplo profuisse multis bonis, tum vero etiam in studiis litterarum, iudicia aliquorum rexisse. Et deinceps profuturam spero. Non enim frangor animo propter hos tumultus, quia Ecclesiam Dei mansuram esse non dubito, etiam inter ruinas regnorum, quae multas tristes mutationes multis de caussis habent. Etsi autem animorum distractio nulla erit, et amicitia nostra in aeterna vita fruemur, tamen nunc doleo impediri familiaritatem seu congressus nostros. Istuc enim non accedam propter sermones malevolorum in utraque parte, multi enim sunt ubique. Nec tantum meo sed etiam tuo periculo moveor. Et fortassis proderit aliquanto post Reip. nos nunc non praeibussem sermons aulis. Tibique et honestissimae coniugi tuae gratiam et habeo et debere me profiteor, quod hoc tristi nostro tempore tam amanter pollicemini nobis et officia vestra, et fortunatum societatem, Deus vicissim tibi et tuis beneficiat, ut scriptum est: Beatus vir qui intelligit super egenum et pauperem.

Redii in oppidum *Ascaniorum*, quia Senatus *Parthenopaeus* metuens frequentiam abhorrebat a Publ. praelectionibus. Urbs *Brenni* nos invitarat offerens etiam sumtus. Sed si flectet ad pacem animos principum Deus, redibo ἐς μυρμηγίαν ἡμετέραν¹⁾). Sed profecto cum cogito quales sint naturae principum, deinde quorum peccatorum haec mala τιμωρίαι sint, dubito quantum meus Dominus apud utrumque obtinere possit. Et tamen spero Deum mediocres eventus daturum esse. Senator quidam Parthenopaeus nuper dixit de bello foederatorum, τυφλὸν εἶναι τοῦτον πόλεμον

1) Academ. Viteberg.

καὶ ἔχοντας ὑγιεῖς ὀρθαλμοὺς, εἰ ἐσβλέψουσι τοῦτον πόλεμον, τυφλὸν γίνεσθαι. Recte ille. Cum igitur nostris consiliis res obscuriss. regi non possint, Deum oremus ut ipse gubernet, et servet Ecclesiae suae reliquias: meministi me videre ἐν ὄνειρῳ, quosdam καθημένους ἐν ὑψηλῷ τείχει καὶ ὅρασθαι τὸν πόταμον ἄλιβιν αἱματόεντα. Et tamen sedimus illaesi, quod utinam studiis significet restituendam esse sedem tranquillam.

Scripsi subito et mitto aliam epistolam ad *Macedonem*, quam exhiberi volo, priorem mihi afferat *Ulricus*. Bene et feliciter vale. Deus servet te et honestiss. coniugem tuam. Hodie tuam graecam Epistolam accepi, et honestiss. coniugis tuae, cui respondebo brevi. Iterum vale, die XVII. Decembris. Allatae sunt litterae Argentoratenses, quae tamen adhuc sunt Vitebergae, ubi accepero tibi mittam.

Philippus Melanth.

No. 3668.

(hoc t.)

Iac. Milichio.

Edita a Ballenst. in epist. Mel. decad I. No. 8. — Apographa in cod. Goth. 401. p. 31 b. et in cod. Lang. p. 19.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti D. Iacobo Milichio, artis medicae Doct. et Prof. in Acad. Viteberg., fratri suo cariss. S. D. Philippus Mel.

Et literas tuas accepi traditas coniugi D. *Augustini*¹⁾, et ἀποχάς²⁾ de stipendiis absolutis, quas exhibui D. Augustino. De *Lucano* scribam ad *Crucigerum*, cum rursus in oppidum nostrum hunc meum cursorem mittam, eruntque caetera mihi curae, de quibus scripsisti³⁾). Aliquanto facilius fero exilium⁴⁾ mea causa, quam vestra; sed cogitationem de nolis obruit ingens dolor, quem ex populi miseria accipio, quae finem non habitura⁵⁾ videtur, quounque res inclinabit. Estque⁶⁾ haec *Mysia*, quae diu fuit florentissima

1) Aug. Schurfii.

2) Ball. mendose: ἀποχάς.

3) *De Lucano* — scripsisti] non leguntur in cod. Goth. 401.

4) exilium] excidit e textu Ballenst. et cod. Lang.

5) Ball. et cod. Lang. habitura non,

6) Ball. et cod. Lang. critique.

nimir vere μυσῶν⁷⁾ λεῖα. Sed Deum oremus, ut haec magna mala mitiget, quae si stoicus essem, et tantam ἀνάγκη accidere putarem, fortasse minus dolerem. Nunc me causae plus etiam cruciant, quam eventus, et scis, me multos annos magnum dolorem⁸⁾ circumtulisse διὰ τῶν διδασκάλων αὐθάδειαν καὶ αὐλικὰς πλεονεξίας. Nunc auget mihi dolorem etiam aulae miseratio. Sed quo delabor! Utinam congressus *Macedonis* cum genero vel in hac bruma ἀλκυόνεια nobis faciat. Sed cum naturas minime⁹⁾ cicuratas¹⁰⁾ duorum considero, et his boreis in brumae spirantibus vehementer, quid spei esse potest? Praeparemus igitur animos, ut tanquam tempestatum saevitiam haec mala sapienter feramus, et speremus a Deo mitigationem. Quaeso in myropolio istic cures haec remedia apparari filiae *Sebaldi*. Meus excusor tibi exhibebit ioachimicum, unde solvatur, et si quid amplius numerandum est, mittam¹¹⁾). Historica scripsi ad alios. Bene vale. 1547.

Ph. M.

No. 3669.18. Decb.*I. Ionae.*

Epist. lib. III. p. 167. (ed. Lond. lib. III. ep. 92.). — Apographa in cod. Goth. fol. 401. p. 9 b. et cod. Lang. p. 8 b.

Iusto Ionae.

(In cod. Lang. inscribitur: *Ioachimo Camerario*; in cod. Goth. 401.: *Cuidam amico*.)

S. D. Cum sciamus, res humanas et imperia propter multas causas habere crebras mutationes, Ecclesiam vero Dei aeternam fore, in illam tanquam in arcem firmissimam nos quoque includamus, in qua filius Dei Emmanuel testatur, se nobiscum esse, et huic tribuet aliqua hospitia in politiis. Ideo quanquam^{*)} nunc minae atrocissimae undique scribuntur, tamen speremus, Deum cu-

7) μυσῶν] in cod. Lang. adscripta est lectio μυσῶν, quam Ballenstad. edidit. Sed male. Ludit Melanthon cum vobis οἱ Μύσοι, *Mysius*, et τὸ μύσος, *detestabile*.

8) Qui descripsit epistolam in cod. Goth. 401. oculis lapsus verba: *Nunc me — dolorem*, omisit.

9) Cod. Goth. 401. *me*.

10) Cod. Goth. 401. *ciculares*, Ballenst. et cod. Lang. *cicuratas*, quod utrumque mendosum et reprobadum est.

11) *Quaeso* etc. non leguntur in cod. Goth. 401., ubi etiam in fine annus non additur.

*) Sic codices, sed Pezel. *Ideoque etsi*.

stoditurnum esse has Ecclesiā¹⁾), in quibus vox Evangelii sonat. Me etiam cogitatione Psalmi, qui nunc legitur, erigo, in quo est haec divina concio: *quare tremuerunt gentes?*

Vellem te hodie + quoque²⁾ priusquam iter ingressus es, nobiscum fuisse. Nam Argentoratenses literae sunt allatae. Illud etiam hodie nobis³⁾ significatum est, *Fridericum Palatinum* senem venisse in oppidum Franciae, ubi nunc est *Carolus Imperator*⁴⁾, quod non procul a Wirtzburg situm est⁵⁾). Quodsi ita est, arbitror etiam *Macedonem* per eum de pace agere; sed haec aliquanto post audiemus. + Nunc te oro, ut epistas, quas affert tabellarius, qui isthinc ad me missus fuit, exhibeas domino Cancellario, significares etiam, an *Ulricus* apud vos fuerit⁶⁾). Bene vale. Datae 18. Decbr. 6) 1546.

Ph. M.

No. 3670.20. Dec.*P. Ebero.*

Epist. lib. II. p. 146. (ed. Lond. lib. II. ep. 133.).

D. Paulo Ebero

S. D. Heri legi Epistolam doctoris *Matthaei* medici, qui comitatur Electorem *Saxonicum*, scriptam in oppido *Bensem*, quod scis inter *Edelbergam*, et *Francofordiam* situm esse, quo cum pervenerit Princeps noster incolumis, spero iam non procul eum a *Turingia* abesse. Significavit adventum etiam Princeps *Ascanius Wolfgangus*. Lipsiae convenient *Macedo* et gener. Deus flectat omnium animos ad pacem. Si tibi frumento opus est, et adhuc aliiquid in meis aedibus superest, sumito inde et fruaris. Reverendo D. *Pastori* dolorem vestris officiis lenite. Meus cursor affret typographo pagellas. Nunc expecto literas Lipsicas. Bene vale, et per hunc nuncium rescribe. Die 20. Decembri.

1) Sic codd., sed Pezel. *custodem fore harum ecclesiarum*.

2) *hodie nobis*] cod. Lang. non habet. In cod. Goth. 401. verba: *Vellem te hodie — Illud etiam*, prætermissa sunt.

3) *ubi nunc — Imperator*] cod. Lang. nou habet.

4) Codd. addunt: *aiunt*.

5) Haec addit cod. Lang.

6) Cod. Goth. 401.: d. 10. Decb.

No. 3671.21. Dec.*Io. Marcello.*

† Ex apographis cod. Goth. 191. p. 36. et cod. Goth. 401. p. 6.

Ioanni Marcello.

Gratissimae mihi literae tuae fuerunt, et quia testes sunt benevolentiae tuae erga me eximiae, et quia¹⁾ de genere doctrinae, quod mediocri studio et bona fide explicare conatus sum²⁾, sententiam paene ut in Synodo dicunt. Deus, qui est *ζαρδιογνώστης*, scit, me quaevisse veritatem, et toto pectore odisse sophistica³⁾. Atque utinam in explicando suissem adiutus ab aliis, quia necessaria est *συζήτησις*, quam et filius Dei sua voce nobis commendat, inquiens ad Petrum⁴⁾: *καὶ σύ ποτὲ ἐπιτρέψας στήριξον τοῖς ἀδελφούς σου.* Sed haec alias, etsi non est inutile, nos etiam in his privatis literis relinquere nostri iudicii testimonia. Nunc fortassis propter bella, quae odio veritatis a diabolo excitata sunt, nostri labores paucioribus probantur. Sed speramus, Ecclesiae *ἐπιψῆφισιν* nobis non defutaram esse. Horum etiam bellorum eventus reget Deus, qui se nobis tunc quoque opitulari, cum nulla sunt auxilia humana, illustri exemplo testatus est, quando post Evae et Adae lapsum ex illa sua arcana sede prodit⁵⁾, immensa misericordia decretum reconciliationis proferens, et recepit Adam et Evam, cum suo et omnium creaturarum iudicio prorsus in aeternis miseriis mansuri existimarentur. Magnam ex hoc exemplo consolationem capio, quod eo commemoro, ut te quoque et alios excuscitem, ut tali testimonio confirmati petatis et expectetis nunc quoque a Deo auxilium. De republica⁶⁾ haec audimus. Hodie, quod faustum et foelix sit, convenire dicuntur *Macedo* et gener. Macedo his diebus Gothae inspectionem militum factam a Duce *Iohanne Wilhelmno* adiuvit, quod signum est *δύο νοιας*. Literas vidi Medici, Doctoris *Matthaei*⁷⁾, scriptas in oppido *Bensem*⁸⁾, quod super Francofordiam

1) *quia*] cod. Goth. 191. *quod.*

2) *sum a*] cod. Goth. 191. *abest.*

3) Cod. Goth. 401. *sophisticen.*

4) *ad Petrum*] cod. Goth. 191. *non habet.*

5) Cod. Goth. 191. *addit: imo ut.*

6) *De republica* et quae sequuntur usque ad verba: *die 8. Novembr.*, in cod. Goth. 401. *praetermissa sunt.*

7) *Matth. Ratzberger.*

8) *Weinsheim?*

tantum quinque miliaribus situm est, et erant scriptae die 8. Novembbris. Spero igitur⁹⁾ Deo ducente iam non procul a Thuringia abesse Electorem. Certe opus est Witebergae maturata liberatione, quia commeatus impediuntur, ac populo ac militibus potus deerit, si non aliquanto post depellentur hostes. Bene et feliciter vale. Die 21. Decb. 46. Clarissimo viro D. Pontano salutem opto¹⁰⁾.

No. 3672.24. Dec.*Strigelius ad Melanthonem.*

Edita a Hummelio in Epistolarum historico-Ecclesiastic. seculo XVI. semicenturia p. 56. et quidem ex apographo in cod. Monac. 90. No. VI. p. 145 b.

Clarissimo et Doctiss. viro, D. Philippo Melanthoni, praceptoris suo Victorinus Strigelius, Kaufbeurenensis, S. D.

Quemadmodum Deus curavit praesepe nascenti Christo, ita semper praebuit Ecclesiae aliquod hospitium, et semper praebebit alias magis alias minus tranquillum. Quanquam igitur spero, Deum in his quoque regionibus servaturum esse ac defensurum aliqua literarum ac doctrinae domicilia, ne triumphant adversarii et blasphemii glorientur, suas opiniones veras esse, doctrinam Dei esse commentitiam, ut Esaiæ 48. dicitur: *proper nomen meum amovebo iram meam; item: proper me faciam ne blasphemetur nomen meum, et gloriam meam alteri non dabo:* tamen cum hoc tempore perspicuum responsum D. Sabino dandum sit de mea profectione in Prussiam, te etiam atque etiam, humānissime domine praceptor, oro, ut pro tua erga omnes studiosos pietate et singulari erga me benevolentia mihi consulas, quid ea de re statuendum sit. Nam patriae et Wittenbergae amor me diu cogitantem in hanc sententiam potissimum ducit, ut existimem, non deserendam esse hanc qualemcumque stationem, in qua utriusque rei cum discendi tum docendi occasio datur. Quod vero ad patriam adtinet, ipsa pietas me hortatur, ut huic ipsi, quantum in me situm est, et opem et salutem feram. Cum autem videre licet acutiora ingenia et ad intelligenda

9) *igitur*] cod. Goth. 401. *non habet.*

10) *Clariss. — opto*] absunt a cod. Goth. 401.

aptiora eorum, qui terras incolunt eas, in quibus
aer sit purus ac tenuis, quam illorum, qui utan-
tur crasso coelo atque concreto: ipsa me pericula-
tum ingenii tum valetudinis deterrent, quo minus
iter suscipiam in oram littoris Balthici,

Pigris ubi rara campis
Arbor aestiva recreatur umbra,
Quod latus mundi nebulae *) malusque
Iuppiter urget.

Haec cum ita sint vehementer a te peto, ut quid
faciendum esse censeas mihi significes; etenim di-
vina spe fretus et tuo paterno consilio, quod mihi
salutare semper fuisse intelligo, aut in his regioni-
bus tantisper manebo, dum vel Vitebergae aliqua
tranquillitas concedatur, vel in patriam mihi redi-
tus pateat, aut hortante te in Prussiam profici-
scar. Quanquam enim physicae causae multorum
ingenii et valetudini officere solent, tamen a Deo
mitigationem et repressionem causarum illarum
petam, et expectabo, id, quod ubique terrarum
pios ipsa necessitas periculorum et vox divina fa-
cere cogit.

Nunc ad alteram epistolae partem venio, in
qua tabellarii huius, *Christophori Forstenhäuseri*
ingenium tibi a me commendatum est. Pater non
modo literis ad se revocat filium *Christophorum*,
sed insuper ei adiunxit comitem itineris. Cum
enim scholae nostrae miserabilis dissipatio facta
est, et magni belli rumor sub veris initium impen-
deat, pater eum ablegare in Italiam aut Galliam
descendi iuris et linguae causa decrevit. Quare
iterum a te peto, fretus tua in omnes studiosos
benevolentia, ut hunc Christophorum patri dili-
genter commendes. Nam eum vitae cursum tenuit,
tantamque in literis Iurisconsultorum et aliis boni
artibus operam consumpsit, ut omnium bonorum
et recte iudicantium, tuoque in primis testi-
monio ornandus sit. Hoc de ipso praecoonium ne-
quaquam **) facturus eram, nisi et mores eius et
studia mihi perspecta fuissent ex quotidiana et do-
mestica consuetudine. Etenim tres menses et
paulo amplius familiarissime et modestissime vi-
xit. Denique quae summa laus est in homine boni
parentibus nato, doctrinam pietatis diligenter
didicis, et quotidie a Deo ardentissimis votis peti-
vit, ut legem in pectore ipsius obsignaret. His
igitur virtutibus atque in primis pietate ornatum
ad te, humanissime praecceptor, mitto, et quod

antea precatus sum idem nunc quoque precor, ut
honesto *) testimonio patri eius commendas. Vale,
humanissime praecceptor **), meque paterno amore,
meaque studia amplectere. Die 24. Decembris
1546.

No. 3673.

25. Dec.

V. Strigelio.

Edita a Peucero in Mel. Epist. lib. II. p. 127. (ed. Lond. lib. II.
ep. 112.). — Nunc integre prodit ex autographo in cod.
Rehd. Vratislav, mihi descripta a S. V. Schulzio. — Ha-
betur etiam apographon in cod. Gotb. 401. p. 20. quod
cum autographo in omnibus congruit.

D. Victorino Strigelio.

S. D. Etsi in tantis reipublicae tumultibus qua-
rendae potius latebrae videntur, quam Academiae,
ubi in luce, imo tanquam in acie in assiduis certa-
minibus versari doctrinae gubernatores necesse est:
tamen, cum Ecclesiae serviendum sit, non defu-
giamus Academias. Et in his maxime prodest regi
doctrinae studia a Viris bonis, eruditis, moder-
atis, non furentibus φιλονεκτίᾳ καὶ δοξουμανίᾳ, praec-
ipiunquam principum curam esse oportebat, ut talium
virorum collegia essent academiae. Cum au-
tem et ingenium tuum et studia probarem, teque
viderem propter iudicii dexteritatem et placidos
mores magno usui futurum esse Ecclesiae Dei in
frequenti eruditorum conventu, et antea ') tibi
hortator fui et adhuc sum, ut ad hunc finem consilia
tua dirigas, ut in academia aliqua vivas. Si
Deus nobis felicem χάθοδον in nostram μυρμηγίην
et alveolos nostros concederet, tibi quoque con-
suetudinem eorum, cum quibus hactenus vixisti,
gratam fore censerem. „† De Brassis ²⁾ quid re-
„spondeam tibi, non ³⁾ valde dubito; πολλὰ δοκεῖ
„μοι ἀνεπιτήδεια εἶναι σοι, η̄ χώρα, καὶ η̄ ἔθνους
„δίαιτα, καὶ τὰ η̄θη φύσεων ἀνόμοια τῶν τῆς
„πατρίδος σοῦ. Nec illud Aeschyli in talibus de-
„liberationibus negligere soleo: ἄλλος πρὸς ἄλλην
„πόλιν τεταγμένος. Sed haec ita scribo, meam
„ut opinionem tibi significem, non ut tibi legem
„feram. Vinci incommoda illa consilio et dili-

*) cum] addit Humm.

**) human. praece.] Hummel. praetermissit.

1) Peucer. ante.

2) Vid. supra epist. ad Albertum Ducem d. 29. Octb.

3) tibi non] abest a cod. Gotb. 401.

*) nebulae praetermisit Hummel.

**) Humm. neque.

„gentia posse scio. Pertinet autem ad fidem in „dando consilio pericula indicare, quae nunc iu- „veni leviora videntur, sed aetas grandior fortas- „sis magis ea metueret ‘).” Statues igitur ⁵⁾ ipse de tua sententia, et Deum oro, ut mentem tuam in hoc deliberatione regat. Didicimus enim et ex divinis testimoniis et ex multis eventibus, consilia nisi gubernante Deo non esse felicia. Censeo autem, et diutius differri deliberationem posse. Bene vale et rescribe. Die natali filii Dei *).

Phil. Mel.

No. 3674.

25. Deo.

Interbocensis Pastoribus.

Edita a Pezel. in lib. III. Epp. Melanth. (edit. Lond. lib. III. ep. 87.). — Apographa in cod. Goth. 401. p. 12., cod. Lang. p. 11b. et cod. Monac. 90. No. IV. p. 65.

Praepositis Ecclesiae Interbocensis.

Reverendi viri et amici carissimi. Nescio quid responderit D. *Georgius*, non enim licuit colloqui; sed meum consilium est, ut et maneatis in Ecclesia, et ut aliquantis per compescatis violentiam. Ita ¹⁾ has iniurias toleretis ²⁾ taciti, sicut et Abraham et alii multi aliquantis per tacuerunt, cum iniuria afficerentur et ipsi et alii ³⁾). Nam omnino aliquas ferri ⁴⁾ necesse est, ac semper Ecclesia aliquam servitatem alias magis alias minus duram patitur. Speramus, brevi ex vestra civitate ⁵⁾ discessuros esse hostes nostros ³⁾). Nam dux Elector iam cum exercitu est in urbe ⁷⁾ Gothana. Deus det piam et salutarem pacem. Bene valete. Die natali filii Dei anno 1546.

No. 3675.

25. Dec.

P. Ebero.

Manlii farrag. p. 198 sq. — Apographa in cod. Goth. 191. p. 42. et in cod. Goth. 401. p. 1. — Partem epistolae

4) Totum hunc locum Peucerus suppressit.

5) Peuc. sed statues.

* Cod. Goth. 401. addit.: anno 1546.

1) Ita non habet Pez.

2) Cod. Lang. et cod. Goth. 401. tolleritis.

3) Cod. Goth. 401. ipse et alii multi.

4) Cod. Goth. 401. et cod. Mon. ferre.

5) Cod. Goth. 401. vicinia.

6) Cod. Goth. et cod. Mon. vestros.

7) Cod. Lang. et cod. Goth. 401. arce.

inde a verbis: *Scriptum Menii absolvietc.* edidit Peucerus quoque in libro II. epist. p. 181. (edit. Lond. lib. II. ep. 114.).

Clarissimo viro, eruditione, et virtute, et fide praestanti, M. Ebero, amico et fratri suo charissimo, Philippus Melanthon

S. D. Ut initium fuit Ecclesiae Dei de semine salutari edita post Adae lapsum: ita concinne εὐ- φημίας χάριν annum orditur nobis tempus, quo semen illud salutare ex virgine natum, et nobis exhibutum est: quod quidem oro ut faciat, ut hic veniens annus tranquillus sit, et Ecclesiae et eius hospitiis et nobis faustus et felix. Sed magnum bellum paratur, quod nisi caput serpentis concubabitur a semine salutari filio Dei, magnam vastitatem faciet in tota Germania, quae sola in terris retinet mediocre decus doctrine et disciplinae. Itaque magno in dolore sum, quem in hac solitudine ¹⁾ minus etiam ferre possum.

Georgius ²⁾ vocatur Norimbergam, et datur *Hieronymo Besoldo* stipendium. Ibi etiam collectae sunt aliquae nostrae scholae reliquiae. Aliquot enim pauperibus scholasticis nostris hospitium et victus datur in xenodochio, et *Vitus* enarrat Esaiam. Ita confugient literae in urbes honestas, desertis Principum regionibus, qui perniciosis tumultibus et Ecclesias concurtiunt, et sua fastigia evertunt.

Scriptum *Menii* absolvit: addidi etiam προ- λεγόμενα nescio qualia. Quid enim hoc tempore scribi potest, cum non tantum supplicia nobis metuenda sunt, ut olim Timaeus ab Agathocle in cruce actus dicitur, et pulsus in exilium Theopompus, sed hoc quoque formidandum, ne irritati scriptis, vel incensi, Principes magis in Rempublicam saeviant. Scis quam saepe doluerim incendi eos ab iis, quos oportuerat frenum iniicere eorum cupiditatibus. Pagellas adferet meus cursor, dannas typographo. Bene vale. In fériis natalitiis, 1547. + Servestae ³⁾.

Illud quoque adscribendum esse duxi, quod petiturus eras, ne ligna in aedibus meis absument milites: ne petito, sine ut lignorum usu frigus arcent, et cibos coquant. Frumentum et vinum tibi commando, quibus te et socorum uti volo ⁴⁾.

Reverendo D. *Pastori*, et *Crucigero*, et collegis salutem opto.

1) Peuc. mendose: sollicitudine.

2) Peuc. addit: Maior.

3) *Scriptum Menii* — cupiditatibus non leguntur apud Peucerum, sed in codd. Goth.

4) Illud quoque etc. non leguntur in codd. Goth. neque ea edit. Peucerus.

No. 3676.

Georgio Anhaltino.

Select. epist. p. 378. Epistol. lib. I. p. 98. (edit. Lond. lib. I. ep. 45.).

D. Georgio Principi Anhaldino

S. D. Ut initium Ecclesiae exorsa est promissio in Paradiso de Semine salutari edita, ita recte nobis annum orditur tempus, quo Semen illud salutare ex Virgine natum est, quod toto pectore oro ut faciat, ut hic veniens annus Ecclesiae et hospitiis piae doctrinae et Cels. T. faustus, felix, et tranquillus sit. Ad congressum Principum *) ne accederem, multae fuerunt causae. Mea omnis oratio futura erat deprecatio, quae apud ardentem ira nihil profutura erat, cum alter diceretur de Iure disputaturus. Dolore etiam retentus sum. Quid enim sperem, cum tantam saevitiam audiam in vicinia exerceri, quae non convenire videtur ei, qui se defensorem patriae vult perhiberi? Nec existimavi illas de Ecclesiis futuras esse deliberationes. Utinam nostra consilia antea non aspernati essent hi, cum quibus nunc nos quoque in miseriis sumus. Confugio igitur ad unum hoc praesidium, videlicet ad Semen salutare, natum ex Virgine. Non sum Epicureus, sed spero nostros genitus Deum exauditum esse, et mitigaturum publicas et privatas calamitates. Non libenter me ingero Principum deliberationibus, quorum nec sensus cum nostra Philosophia congruunt, nec negotia penitus novi. Et nunquam unum agunt negotium, sed semper multa involuta sunt in uno, quae res et his bellis causam praebent, quibus sedatis utinam Deus pacem restituat. *Pancratium* Cels. T. reverenter commendo; Vir bonus est et doctus. Bene et feliciter valeat Cels. T. die Natali Filii Dei. Anno 1547. (1546.)

25. Dec.

merarii literas misit, sed etiam adiunxit proprias, in quibus lenire meum moerorem C. V. studuit. Ego vero, etsi sum in magno dolore, tamen consolationes mihi divinitus traditas propono. Scio Ecclesiam Deo curae esse, ac mansuram esse, etiam si imperia varia quassantur; oro autem Deum, pri-
mum ut servet Ecclesiam, deinde ut propter eam mitiget politiarum tumultus, et servet Principes eos, qui magis fovere Ecclesiam studebunt, de quibus iudicium Deo permittendum est. De hoc germanico bello, quod hac aestate motum est, nunc aliud non scribam, nisi dictum cuiusdam Senatoris Meideburgensis, qui his diebus dixit: Dieser Krieg ist ein blinder Krieg, und wer Augen hat, und datein siehet, der wird auch blind. Vident Sapientes obscuras esse causas, et modum ferendi et adhuc incertum esse exitum, quem ut Deus gubernet, tolo pectore eum oro. Mitto istuc pagellas Illustrissimo et Reverendissimo Principi Domino *Georgio*, Fratri C. V., transmittendas quam primum; quaeso igitur, ut C. V. per certum tabellarium perferri eas ad ipsum statim curet. Hanc diligentiam scio ei gratam fore. Deus aeternus, pater Domini nostri Iesu Christi, qui illustre testimonium ostendit sui amoris erga genus humanum, cum voluit in filio suo, Domino nostro Iesu Christo, divinam et humanam naturam aeterno foedere copulari, propter filium, et amorem erga nos suum ac immensam misericordiam servet et regat C. V. et Fratres, et defendat has regiones, et det faustum ac tranquillum annum venientem C. V. et his regionibus *).

No. 3678.

25. Dec.

(Greg. Pontano.)

+ Ex apogr. in cod. Goth. 401. p. 14 b.

Cancellario (Pontano).

Clarissime D. Cancellarie et amice carissime. Omnia Dei opera miranda sunt, sed omnium maximum mirandum est foedus divinae et humanae naturae in filio Dei, domino nostro I. C. Et celebrari vult in Ecclesia; etsi non intelligimus, tamen vocem doctrinae de re tanta vult nos sonare, ut Psalmus inquit: *ex ore infantium et lacren-*

No. 3677.

25. Dec.

Ioachimo Anhaltino.

Beckmanni access. hist. Anhalt. p. 119.

Ioachimo, Principi Anhaldino.

Illustrissime Princeps et Clementissime Domine. Ago gratias C. V., quod nuper non solum D. Ca-

*, Landgravii Hassiae et Ducis Mauritii, qui mense Decembr. Lipsiae convenerant.

*) Puto anno 1546. fere d. 25. Dec.

tium perfecisti laudem. Hanc vocem servabat Deus etiam furentibus tyrannis, sicut Psalm. 2. dicit: *quare fremuerunt gentes;* et propter illum filium pro nobis crucifixum et resuscitatum speramus, Deum protecturum esse harum regionum Ecclesias et politias, quae sunt Ecclesiae domicilia. Annum et faustum et felicem et tranquillum vobis et reipublicae toto pectore opto propter filium Dei. His vale.

P. M.

No. 3679.

29. Dec.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 447. (edit. Lond. lib. II. ep. 471.).

D. Iacobo Milichio

S. D. Gratiam tibi habeo quod remedia apparari curasti, sed antequam allata sunt, puella cum longo tempore conflictata esset morbo periculo, ut vidisti, et iam hydrope metueremus, subito liberata est: docuit eam tua adfinis, quae in hoc oppido habitat, *κενταύριον* in cerevisia coquere. Haec potio cito sine molestia προέτρεψε τὴν ἔμμηνα. Tanta vis est in parvis rebus, et iure succenset ignaviae hominum *Hesiodus*, non considerantium, ὅττι καὶ ἐν μαλάχῃ καὶ κενταύρῳ ὄνειρα. Sed haec coram. Copiae hostiles abductae sunt ex vicinia *Witebergae* undique et laxamenti aliquid contingit nostro oppido. Deus caetera gubernet. *Georgio* alias scribam, et mittam Epistolas quas ad me misit. Bene vale. Die 29. Decemb. et rescribe.

No. 3680.

29. Dec.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 181. (edit. Lond. lib. II. ep. 116.).

D. Paulo Ebero

S. D. Quocunque consilio ex vicinia vestra abductus est hostium exercitus, aliquid laxamenti contigisse vobis gaudeo, ac Deo gratias ago quem spero servaturum esse Ecclesias suas et studiorum μυδηνίας, ut ipse inquit, non in arcu aut gladio, sed in Domino Deo nostro: et ut servet toto

eum pectore oro. Mitto et praefationem *Meniani* scripti, et postremam partem quae continet, ut videbis, πάρεργα. Sed quid scribebam? Pudet fortiter disputare, cum nihil ad *Danubium* fortiter fecerint nostri, et bellum in patriam attraxerint. Verum fatales poenas esse haec mala agnoscamus, et lugeamus communes aerumnas generis humani, una cum *Abel* et caeteris Ecclesiae Principibus, et a Filio Dei consolationem petamus et expectemus. Bene vale. Die 29. Decemb.

No. 3681.

29. Dec.

C. Cruciger.

Select. epist. p. 441. Epistol. lib. I. p. 264. (edit. Lond. lib. I. ep. 86.). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 75. et in cod. Coth. 401. p. 15.

Casparo Cruciger D. Theologie,

S. D. Utinam, ut anni initio aliquid laxamenti vobis contingit, avocato hostili exercitu ex vestra vicinia, ita hic annus veniens totus sit faustus et felix nostro oppido, quod fuit hospitium optimorum studiorum, et adhuc est Ecclesiae Dei alveolus. Flectere animum *Caroli Imperatoris* ad pacem nonnulli conantur. Sed humana sapientia, quam certa habeat consilia, saepe iam experti sumus. Nec de nihilo est, quod inquit *Xenophon*, ἡγε ἀνθρωπίνη σοφία, ὃνδεν μᾶλλον οἰδε τὸ ἀριστον αἱρεῖσθαι, ἢ εἰ κληρούμενος ὅτι λάχοι τοῦτο τὶς πρήττει, quod certe verum est de iis consiliis, in quibus non necessaria suscipiuntur, quod utinam aulae considerarent. Sed haec alias. Mitto reliquias paginas *Meniani* scripti, quarum censure vos esse volo. Sunt πάρεργα ut videbis. Reverendo D. Pastori et collegis salutem opto. Die 29. Decemb.

No. 3682.

30. Dec.

Cruciger et Ebero.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.*Viris optimis D. Cruciger et Paulo Ebero.*

S. D. Tanto afficiar dolore intuens hanc miserabilem dissipationem et fugam, ut mansisse me optarim. Et, si quod erit intervallum, redibo.

Vos oro, ut meae coniugi literas ad me detis. Bene valete. Die 30. Decemb. in Servesta. [1547.] *)
Habeo gravem causam consilii mei de reditu.

Φ.

No. 3683.

(mense Dec.)

A. Lauterbachio.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 228.

*Antonio Lauterbach, pastori Ecclesiae Dei
in oppido Birna, amico suo.*

S. D. Reverende D. Antoni. Ut Esaias inquit de calamitatibus Ecclesiae: *angeli pacis amare flebunt*; ita nunc profecto te, et multos pios doctores et verae pacis angelos magno in luctu et dolore esse scio in utriusque principis ditione. Spero autem, Deum respecturum esse lacrumas tuas et aliorum piorum, et redditurum Ecclesiis tranquilla hospitia, et ut reddat, toto eum pectore oro.

Fui hortator *Iosepho* nostro, adolescenti eruditio, pio et modestissimo, ut Ecclesiae apud vos serviat. Etsi enim aetatem fortassis aliqui maiorem desiderabunt, tamen eruditione, gravitate et sanctitate morum ita ornabit ministerium, ut optimi quique eum valde probaturi sint, et ad eum illud accommodaturi, quod ad Timotheum iuvenem, regentem magnam Ecclesiam Ephesi, scripsit Paulus: *nemo iuventutem tuam contemnat*. Tu quoque eum completere, ut Timotheum Paulus, et consiliis tuis regito. Non dubito, fore obsequenter, ac Deum oro, ut tali praeditos ingenio et simili eruditione ac modestia ἐργάτας in Evangelii Messe multos in his regionibus mittat. Bene et feliciter vale. In exilio nostro in oppido Zervesta.
Philippus Melanthon.

No. 3684.

(mense Dec.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 160. (edit. Lond. lib. II. ep. 146.). — Apographa in cod. Goth. 401. p. 1.

*) Annum literis inclusi quippe ex conjectura additum. Est potius scripta epistola anno 1546.

D. Paulo Ebero

S. D. Gratum mihi fecit *Sylvester*, quod cum *Ioachimus Philyra* discessisset, eum apud *Ascanium* quaesivit. Attulit autem et a *Ioachimo*, et a *Macedone* literas, quarum utraeque nihil nisi querelas continent, οὐτὶς δὲ δαχρύων πρόσχις. Sed tamen lenit dolorem illa inter amicos quasi laxatio animi. Rescribam *Ioachimo*, eumque hortabor, ut animum a summo dolore abducat, primum, quia Deus nos non vult indulgere moestitiae, sed in expectatione coelestis auxilii aliquantulum acquiescere, et discere, non omnia regi humanis consiliis. Deinde si quaerimus τὰ πατέρα λόγον, nobis plus periculi est. Nam et alter dux adducet peregrinas gentes, et noster, ut in pace, ita nunc quoque neglit *μετριότητα*. Sed haec coram Bene vale. De mea uxore scribas, quando redditura sit. Iterum vale. † Euripides: amicum videre tristi tempore perinde est ac si quis in saevis tempestibus portum prope videat." (Desunt haec in Manlio, qui addit: Salutem opto Casparo Crucigero, cui et Joachimi literas ostendito.)

No. 3685.

(mense Dec.)

Io. Aurifabro.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Doctissimo viro M. Ioanni Aurifabro, amico suo carissimo. Magdeburgae.

S. D. Doctissime M. Johannes et amice carissime. Huic *Iosepho*, auditori vestro, tradidi Biblia hebraea vobis reddenda. Simul autem peto, ut Magister *Vitus* et vos hic cum M. *Wilhelmo* aut Pastoribus agatis, ut vel in schola munus hypodidascalii commendetur huic *Iosepho* vel παιδαγωγίᾳ apud civem aliquem. Bonum ingenium est adolescentis et mores πάνταν ἡθικοὶ καὶ θεοσεβεῖς. Bene valete. 1546.

No. 3686.

(2. Ian. Servestae.)

C. Crucigero.

Edita a Pezelio in Mel. Epist. lib. III. p. 156. (ed. Lond. lib. III. ep. 79.). — Apographa in codd. Gothapis 191. p. 48. No. 401. p. 15. et No. 28. p. 161.

D. Casparo Crucigero.

Et dolore et ira pene consumor cogitans + et " de calamitatibus publicis et de parricidii crudelissimi auctoribus ') , et de aliis causis communium misericordiarum. Nec dubito, te quoque in magno moere esse, qui vides utriusque oppidi ^) calamitatem, quorum utrumque ^) tibi patria est. Cum Dessaे nuper ^) essemus, ibique Ioachimus esset una, somniabam me supplicem a Duce Mauricio petere, ut parceret nostrae Sareptae. + Hic ille torvo vultu me adspiciens ac minitabundus respondit: faciam ἐρείπια " ^). Recitavi ^) in lecto somnum Ioachimo et Erasmo, + et tunc ^) cogitabamus, illum ^) facturum esse ἐρείπια nostras casulas. Sed ille suas etiam urbes nunc ἐρείπια facit." ^)

Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut mitiget poenas et pacem clementer restituat. + D. Augustinus mittit isthuc literas

- 1) Pez. tantum: *cogitans de publicis malis et eorum aucto-*
ribus.
- 2) Videlicet Lipsiae tunc a Ioanne Friderico Elect. obcessae, et Wittebergae.
- 3) Codd. Goth. *quarum utraque.* — Fieri potuit, ut scriben-
- di animo obversaretur *urbs.*
- 4) Pez. *nuper Dessaē.*
- 5) Pez. haec praetermisit.
- 6) Cod. Goth. 401. et cod. Goth. 28. *Recitans.*
- 7) Cod. Goth. 401. et *cum*; cod. Goth. 28. et *tunc* non habet.
- 8) *illum* scripsi pro *tamen*, quod habet cod. Goth. 191. — Cod. Goth. 28. *Mauritium*; cod. Goth. 401. habet lacunam, quasi non potuisse qui descripsit legere verbum.
- 9) Haec iterum praetermisit Pezel.

Academiae nomine ad comitem *Albertum* *) scriptas, quas obsignabis. Historica sunt in literis ad Paulum scriptis. **) Bene vale. Die 2. Ianuar. 1547.

No. 3687.

2. Ian.

Camerarius ad Melanthonem.

Edita in Manlii farrag. p. 489., ubi inscripta est: Querela de bello. At est epistola Ioachimi Camerarii ad Melanthonem, ut adscripsit Buchholzer suo exemplo libri Manliani. — Idem testatur apographon in cod. Monac. 88. No. IV. p. 3., quod contulimus, et ubi recte inscribitur:

„Epistola Ioachimi Camerarii ad D. Philippum.”

S. D. Nihil accidit novi hoc mihi tempore a tua sollicitudine et voluntate, quam ') saepissime maximam ^) et singularem erga me ^) perspexi, cum quidem aliquando commoverim ^) curas de me tuas ^), et laborem ^) tibi obiecerim ^), officiis tuis gratiam retulerim ^) nunquam. Sed haec omittamus.

Quod in trepidatione incredibili ^) et perturbatione omnium rerum et confusione extrema actionum atque consiliorum urbem reliquerim ^), et

*) Albertum comitem Mansfeldensem, qui numerare debebat academiae. Vid. ep. ad Eber. d. 15. Febr.

**) Pez., cod. Goth. 401. et cod. G. 28. haec non habent.

1) Manl. *voluntate. Nam.*

2) Manl. *maximum.*

3) Manl. addit: *amorem tuum; ex coniectura.*

4) Manl. *commoverint.*

5) Cod. Mon. 88. *de te meas.*

6) Cod. Mon. 88. addit: *meum.*

7) Manl. *abiecerint.*

8) Manl. *retulerint.*

9) Cod. Mon. 88. *credibili.*

10) Manl. *reliquerint.*

quae occasio fuerit discessionis meae, et quod *huc*¹¹⁾ venerim cum familia mea, cognovisti, si quidem, ut spero, nostri familiares isthuc pervenerunt. Nunc in urbe, ut ad spem defensionis omnia sunt explicatoria et paratoria, ita maior est miseria, et calamitas gravior civium inter munitionum et militum damna. Nihil possum de his scribere praeterea. Vincit enim res omnis narrationis¹²⁾ atrocitatem, et *Sylvester*, cum Lipsiae fuerit, referre poterit, quae ipse vedit ac audivit. *Franciscus Cramius*¹³⁾, vir optimus, apud principem in urbe est¹⁴⁾ a quo heri literas accepi honeste scriptas. Sed honestis consiliis locus neque antea relictus fuit, neque nunc fere relinquitur. Idem ad me transmisit literas *Landgravi*, quibus respondet tuis. Additae erant et¹⁵⁾ alterae ad Princepem *Georgium*, quarum exemplum inclusimus his literis. Tuas, dubitans sane multum ac diu, me tandem cohortante¹⁶⁾, resignavit princeps, et per quam sollicite mandavit mihi, ut hoc factum excusarem literis meis. Cui quidem dixi, me arbitrari, nisi factum hoc fuisset, te moleste fuisse laturum, atque omnino existimare, excusatione apud te non egere. Me contemplatio tam horribilis irae divinae, grassantis¹⁷⁾ indies latius, et respectus meorum, et metus praesentium atque impendentium insuper periculorum mirifice perturbat¹⁸⁾, atque sentio motus interdum animi, quales minime vellem, interdum consternor conscientia ἀμαρτημάτων¹⁹⁾ τε καὶ παραπτωμάτων, et tamen²⁰⁾ sustento, ut possum, teque oro, ut tuis sanctissimis precibus commendas nostram salutem Christo, mihique veniam des, quod sine dubio dolorem tuum augeo ταύτη τῇ ὁμολογήσει. Mea sive fuga sive discessio data est familiae meae, quorum percusione molliebatur animus²¹⁾, ὥστε πεσεῖν ἐνίοτε παρὰ ποσίν.

Sed et²²⁾ alia mihi ingentem formidinem inciebant, de quibus scribendum non est, et oc-

11) *huc* non habet cod. Mon. 88. Intelligit Merseburgum, quo se contulerat Camerarius.

12) Cod. Mon. 88. *omnium narrationum*.

13) Cod. Mon. 88. *Crammius*.

14) i. e. Lipsiae apud Mauritium Ducem.

15) *et abest* a cod. Mon. 88.

16) Cod. Mon. 88. *hortante*.

17) Cod. Mon. 88. *gravantis*.

18) *Maul.* *perturbant*.

19) Cod. Mon. 88. ἀμαρτῆ.

20) *Excidisse* videtur: *me*.

21) Cod. Mon. 88. *addit:* *meus*.

22) *et*] *Maul.* *te*, mendose.

cultus²³⁾ et ignotus terror me vehementer exagitavit. Quid statuam prorsus non habeo. Nam in patriam devehi, quod vellem, quomodo familia mea, de qua maxime sollicitor, possit, non video. Dicuntur etiam Caesareae copiae illa loca tenere et per ea transire, subsidio²⁴⁾ venturae duci *Mauritio*. Etiā ex Bohemia + magnae copiae²⁵⁾ adduci ferunt. In his igitur latebris²⁶⁾, donec desaeviat paululum + haec tempestas²⁷⁾ apud optimum principem + συνείλας ἐμαυτὸν²⁸⁾ διαμενῶ". Sed quando erit hoc tempus? Hoc nimirum permittendum Deo est. Heri putabatur aliquid copiarum huc venturum esse, sed traductae dicuntur omnes in Salinas. Latae autem sunt conditiones, de quibus et deinde de nobis quid futurum sit, nescio. Optimus princeps *Georgius* ingentibus curis plane conficitur, et sua benignitate dum prodesse quam plurimis²⁹⁾ studet, + magnis³⁰⁾ periculis sese involvit. Non enim est nunc ullus virtuti, humanitati, moderationi locus. Literas misit ad utrumque principem, quas in quam partem accepturi sint³¹⁾; sane veremur. Nos adhuc inter tam multorum afflictiones et in publica quadam clade protexit benigne³²⁾ Deus, quos etiam³³⁾ posthac misericordia sua defensurum esse, quantum possum confido, et ago ei³⁴⁾ qualescumque gratias cum meis, et illi commendo rempublicam, cui utinam possem³⁵⁾ opis aliquid adferre interitu meo. Nihil fere quod scriberem amplius in mentem mihi veniebat. Transibit *Sylvester* tuas copias Electoris; nihil, spero, ei periculi fore, etsi a militari manu hoc tempore omnia sunt metuenda. Vale mi suavissime Philippe. Nostra familia te et tuos salutat. *Bornerus*, vir optimus et pietatis ac studiorum amantissimus, mirificam operam navat Lipsiae, quem hoc nomine a te magis + etiam³⁶⁾ quam antea amari cupio. Datae Mersburgi die 2. Ianuarii, anno instauratae salutis 1547. + T. Ioachimus Camerarius."

23) *et occultus* in cod. Mon. 88. desiderantur.

24) Cod. Mon. 88. *subito*.

25) *Maul.* *latebis*.

26) Cod. Mon. 88. mendose: συστίλας ἔμαν τ. — *Maulius* graeca praetermisit.

27) *prodesse quam plurimis*] *Maul.* *avertere pericula*. Fortasse scriptum fuit: dum prodesse q. plurimis et averttere pericula. — Lectionem codicis præstuli, quia prodesse aliis *benignitati* magis convenit quam averttere pericula publica.

28) *Maul.* *sitis*.

29) *benigne*] *Maul.* *quidem*.

30) *quos etiam*] cod. Mon. 88. *quem et*.

31) *et*] cod. Mon. 88. *huius*.

32) *Maul.* *possim*.

No. 3688.

4. Ian. (Servestae.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 568. (ed. Lond. lib. IV. ep. 715.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioach. Cam. amico et fratri suo cariss.*

S. D. Etsi sero fortassis moneo, tamen hunc meum nuncium misi, quem sine periculo per agmina Hunnorum equitum, et aliorum militum iter facere posse arbitrabar. Quanquam per Principem *Ascanium*, qui in castris est Electoris, et per Comitem Oldenburgum, qui te propter eruditionem complectetur, spero potuisse perfici, ne quid a te vel principe *Georgio* peteretur, quod gravatim facturi essetis, tamen dubito, ut istic manere potueritis, tu et Princeps. Certe ἀσφαλέστερον est in hac vicinia in oppidis Ascaniorum, hoc tempore esse. Quare ut vel Dessam, vel huc transvehas familiam iterum te adhortor, et hodie διεργήθη τε invitavit Princeps *Johannes*, meque ut tibi id significarem iussit. Video te magnis doloribus conflictari, quibus Deus haud dubie medebitur, quem scio non deserturum hunc nostrum gregem scholasticum. Nota sunt autem tibi omnia, quae non solum a philosophis de tolerandis fatalibus motibus traduntur, sed etiam quae divinitus proposita sunt de causis humanarum calamitatum, et veris remediis. Si humana argumenta colligimus, plus periculi est Electori et eius gentibus, quam alteri parti. Habet enim alter¹⁾ συμμάχους potentes, ardentes odio caussae et hominis. Et noster multos alienat²⁾ nec illud Cyri unquam cogitavit: θηρατέον συμμάχους, ἀγαθοῖς καὶ λόγοις, καὶ ἔργοις. Denique astra metuo. Sed cum Deus promiserit se Ecclesias servaturum esse, et eis aliqua attributurum hospitia, petamus et expectemus a deo auxilium, vel si fractus illabatur orbis. Si te Oeconomicae curae excent, deo iuvante, remedia invenientur. Sed hoc ipsum est miserum, spectare tantum patriae, et earum civitatum, quas simili amore, ut patriam complectimur, incendium. Est omnino. Sed tamen vult Deus, ut animos a moesticia abducamus, et aliquo modo in expectatione celestis auxilii acquiescamus. Meministi enim Pauli vocem: ἡ εἰρήνη τοῦ Θεοῦ

ἡ ὑπερέχουσα πάντα νοῦν, φρουρήσει τὰς καρδίας ὑμῶν, καὶ τὰ νοήματα ὑμῶν ἐν χριστῷ ἤσοῦ. Si fatemur promissiones divinas non esse irritas, aliquo modo in eis acquiesendum est. Desino, ac litteras tuas expecto. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi te et honestiss. tuam coniugem et dulciss. liberos servet. IIII. Ianuarii.

Phil. Melanth.

No. 3689.

5. Ian.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 451. (edit. Lond. lib. II. ep. 475.).

D. Iacob o Milichio.

S. D. Heri rediens mea coniunx ex oppido nostro, nihil attulit nisi calculi dolores satis atroces, et fasciculum literarum, in quo haec fuit Epistola tibi inscripta. Etsi autem vos expectabam, tamen istuc meum Adolescentem misi, ut literas vel tibi vel coniugi tuae honestissimae redderet, cui credo hanc μετοίκησιν molestam esse. *Macedo* gravissime mihi scripsit de ῥισ impedimentis, quae ipsum ad *Danubium* remorata sunt, et de perlucacia cognatorum, inter quos pacem facere conatus est. Vincit igitur vis fati, quod saepe metui. Ego Deo et Ecclesiam, et nostra agmina quae pars sunt Ecclesiae, commendo. Cumque moderatis consiliis in pace non fuerit locus, minus miror nunc sumptis armis non audiri eos, qui mallent utrosque aliquid de suo iure remittere, quam parricidiis polluere patriam. Nosti illud, καὶ ναῦς γὰρ ἔντα θεῖσα πρὸς βίαν ποδὶ ἔβαψεν, ἔστη δὲ αὐθίς ἦν χαλᾶ πόδα, μισεῖ γὰρ δὲ θεὸς τὰς ἄγαν προφυμίας μισοῦσι δὲ ἀστοὶ. Sed haec Sycophantae, qui armant Principum furores, non curant. Ex *Lipsia* scribit *Bonerus* omnia in collegiis ibi nunc ad exemplum *Wilebergense* fieri, reliquiae Scholae secesserunt in oppidum *Mysiam*. *Ioachimus Camerarius* familiam transvexit ad Principem *Georgium*. Ipse an apud *Ascanium* Principem manserit, nondum scio. Sed heri ad eum nuncium misi. De caeteris rebus optarim vos colloqui, ac nisi ad futurus es, istuc ad vos veniam. Bene vale et rescribe. Die 5. Ianuarii. Anno 1547.

1) Mauritius.

2) „insolentia Electoris.” C. W.

No. 3690.*Ioach. Mollero.*

Edita a Ballenstadt. I. 1. ex apographo in codice Lang. Gothano. p. 11 b. — Apographa etiam in cod. Goth. 401. p. 12., cod. Goth. 191. p. 31.

Honesti et gravi viro, D. Ioachimo Mollerio, Hamburgensi').

Etsi naturalis στοργὴ facit, ut nostra et liberos rurum causa doleamus, nos veluti extores²⁾ eiici nostris nidulis, tamen sensum profecto omnem privataram miseriarum obruit indignatio et ira, cum³⁾ et adspicio tetra parricidia principum, et futilissimas sycophantias cogito, ex quibus incendium imminet⁴⁾). Sed deo rempublicam et Ecclesiam commendo. Gratiam tibi habeo, quod pecuniam misisti, quam *Christophorus*, eques australis, mittere debebat. Sed quaeso, ut beneficium inchoatum perficias. Nos enim nondum acceperimus, et *Vito Winshemio* mandata dedi⁵⁾). Mitto tibi imaginem somnii nostri⁶⁾), quod erat illustrius quam hi versus. Salutem opto honestissimo viro⁷⁾), patri tuo, et D. *Aepino*⁸⁾), et tuo fratri⁹⁾). Bene vale. 5. Ianuarii anno 1547.

Ph. M.

5. Ian.

re. Quanquam enim nostrae literae mederi publicis miseriis non possunt, tamen lenitur dolor non-nihil vel amicorum colloquio vel ipsis querelis, ut Demosthenes inquit: ἔχει τινὰ φαστώνην τοῖς ἀλλοῖσι στενεῖν. Scribas igitur saepius. *Cruciger* voluit tibi significari, ex hac vita mortali evocatum esse ad aeternam Dei et Christi et prophetarum et apostolorum consuetudinem amicum nostrum, virum integrum *Sebastianum* pictorem, cui gratulemur intueri iam vivos vultus atque ora eorum, quos toties non modo penicillo et coloribus pinxit, sed etiam mente contemplari solitus est in invocatione Dei et cogitatione de hac ipsa consuetudine, quam semper appetivit, et vera fiducia filii Dei expectavit. Nunc mens eius libera curis discit non modo corpora sed mentes etiam pingere, et Dei conspectu fruitur et de doctrina, quam hic didicit, cum ipsis prophetis et apostolis disserit. In quam scholam utinam mox traducar et ipse. Bene vale et rescribe. Die congressu Macedonis et Aiacis. Nam in hac nocte ὄρεις vidi, Aiacem, et supra eum montem, in quo stabat Christus resuscitatus ex morte, et in montis latere angelos crucem gerentes. Iterum vale.

Ph.

No. 3691.*V. Winshemio.*

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹.

Vito Winshemio.

Etsi arbitror tui silentii causam tantum moestiam esse, tamen velim te interdum ad nos scribe-

6. Ian.No. 3692.6. Ian.*Io. Matthesio.*

Epist. lib. II. p. 37. (edit. Lond. lib. II. ep. 21.). — Apographon in cod. Monac. 37. No. V. p. 178.

D. Iohanni Matthesio

S. D. Non indulgeas dolori¹⁾), sed cogites in tanta sophistica mundi saepe etiam cautos homines decipi. Non est iustus in terra, inquit *Salomon*, qui cum multa recte faciat, non interdum tamen etiam hallucinetur. Et in tuo casu nullum est erratum doctrinae, ideo minus doleas. Tantum deceptus es, ut *David a Siba* deceptus fuit. Illi affirmant se propter causas politicas bellum gerere; Hoc cum dicunt, Deus iudex cordium scit, quid revera moliantur: si fallunt, ut arbitror, fallunt

1) Epistola eiusdem argumenti ad Mollerum per alium tabelarium misit d. 6. Ian. — In cod. Goth. 191. epistola nullam habet inscriptionem.

2) Sic recte cod. Goth. 191. Sed. cod. Lang. *ex terris*, et cod. Goth. 401. *exteros*.

3) Cod. Lang. *indignatio*. *Ita* etc.

4) *imminet*] Ball. *hoc ortum est*. Et sic etiam cod. Goth. 401.

5) *Gratiam tibi habeo* — *dedi* praetermissa sunt in cod. Goth. 401.

6) Est carmen in Melanth. Epigramm. p. 40. Cf. epist. ad Mollerum. d. d. 6. Ian.

7) Cod. Lang. *honestissimis viris*.

8) *et D. Aepino* cod. Goth. 191. non habet.

9) *Salutem opto* — *fratri* in cod. Goth. 401. non leguntur.

1) Hanc epistolam et eam quae legis infra (25. Decb.) Pezelius consiliis inseruit, sed iu unam contraxit, praetermissis quibusdam eius partibus.

ipsi se et alios. Nos stulta credulitate eis assidentes excusati sumus. Sed Deus puniet eos si mentiuntur. Nec ego de singulorum cordibus iudico, fortassis aliquibus vere persuasum est, tantum propter politicas causas motum esse bellum. Sed tamen quae voluntas sit *Caroli Imp.* et fratris multa sunt testimonia. Sed omittamus disputationem, ac potius Deum oremus, ut hoc parricidiale bellum ipse clementer sedare velit. Fortasse laetantur aliqui, quod parricidia in his regionibus excitarunt. Sed Deus puniet autores etiam postea. Bene vale et rescribe. Mitto responsionem explicatam ad tuas quaestiones, quas nimis breviter proposuisti. Si igitur nondum satisfeci tibi, scribe narrationem eorum casuum longiorem. Deus adsit tibi et te gubernet. Iterum vale et ora Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi nobiscum, ut pacem his regionibus piam et salutarem restituat. Rescribe; Salutem, et felicem, faustum ac tranquillum annum tibi optamus ego et *Erasmus Salveldensis* exules. + Datae Cervestae Trium Regum 1547.²⁾

Philippus Melanthon.

+ *Prima quaestio*³⁾.

An adultera per magistratum regium absoluta admittenda sit ad coenam domini?

Responsio: Si petit, et promittit emendationem vitae, admittenda est ad coenam domini. Quod autem de publica absolutione interrogas, considerandum est, an in Ecclesia tua in tanta tyrannide institui possit. Exemplum utile est; sed tamen illa ceremonia publicae absolutionis non est res necessaria.

Secunda quaestio: an adultera nondum a Senatu absoluta admittenda sit ad coenam domini?

Responsio: Si publicam absolutionem institueres, oporteret satisfactum esse senatui, vel certe oporteret ipsam ibi clare profiteri, se paratum esse animo, ut obtemperet senatui. Semper vera conversio animi facit membrum Ecclesiae; nec ad eam pertinent poenae politicae, sive accedant sive non accedant. Fortasse senatus morae causa fuit.

2) Diem et annum addit cod. Monac. 57.

3) Haec quae sequuntur servavit nobis cod. Monac. 57. Sunt quaestiones, quas Matthesius miserat, cum responsionibus Melanthonis. Peucetus eas non habet.

Quod si ita est, satis est, personam ream mente paratam esse, ut obtemperet et fiat reconciliatio. Sed si non institues publicam absolutionem, et persona rea petit admitti ad coenam domini, et promittit emendationem vitae, et offert se, ut obtemperet senatui: tu ipse hoc exponas senatui, et ita admittas eam ad coenam domini servato more usitato privatae absolutionis. Mihi videtur non difficilis esse diiudicatio harum quaestionum, si personae sunt tales, ut spes sit, secuturum esse mox emendationem. Tales certe non sunt excludendi ex Ecclesia. Quod si obiciunt, neminem admittendum esse nisi facta reconciliatione cum fratre, verum est, oportere reum mente paratum esse ad reconciliationem, sed si alter differt eam, reus excusatus est. Quid enim si aliquis, iniuria affectus, sit implacabilis, ut sunt multi? Scio difficilem esse gubernationem Ecclesiae in hoc temporum confusione; ideo prudentia, dexteritate, et ἐπιείκεια in multis quaestionibus explicandis opus est.

Tertia quaestio: an liceat coniungi moechum cum ea quam polluit, vivo marito?

Responsio: Concedo, ut Bethsaba vere fuit Davidis coniunx, etiam divinitus approbata, quamquam David vivente marito eam compressit et maritum interfecit, et, si tuum casum recte intelligo et non sunt alia impedimenta, praeter ea quae scripti, concedendum esse eis coniugium iudico. Et utinam in coniugio pie vivant! Id monebis eo diligentius. Qui ignorant⁴⁾, magistratus poenam negligunt.

No. 3693.

6. Ian.

Ioach. Mollero.

Epist. lib. II. p. 487. (edit. Lond. lib. II. ep. 517.)

D. Ioachimo Mollero.

S. D. Charissime *Ioachime*, Meministi me saepe quasi praeagentem has γιγαντομάχias Principum, dicere: *Civitates bene moratas hospitia fore aliquanto post doctrinae et Ecclesiarum, cum Principum oppida bellis vastata essent.* Ita-

4) Incertus sum an sic recte legerim.

que cum videamus initia, magnopere te et alios honestos Viros in Civitatibus adhortor, ut Ecclesiam et studia literarum foveatis. Magno in dolore sum aspiciens parricidia cognatorum in his terris. *Macedo* dedit operam, ut sedarentur haec domestica bella, sed vel fatum, vel Sycophantiae vincunt bona consilia. Quod pecuniam, quam mittere *Suecus* D. *Christophorus Eques* debebat, curas numerari, gratias tibi ago *), teque oro, ut beneficium perficias ac mandata des, ut *Vito Wins-hemio* numerentur 150 loach. illi, sed ita, si hoc sine damno vestro fiet. Quod hospitium promittitis, certe expatiari ad vos decrevi. Salutem opto et integerrimis viris, tuo patri, et D. *Aepino*, et tuo fratri *Eberardo*. Bene vale. In Epiphaniis 1547. Mitto *Somnii imaginem*. Non est fictum argumentum.

Imago Somnii.

(Hoc carmen legitur etiam in cod. Bav. I. p. 598. in Script. publ. T. III. p. 257. et in Melanth. epigr. p. 40.)

Aiacem vidi stantem iuvenilia membra,
Qui fulvi indutus pelle leonis erat.
Fraxineamque hastam cum fortis dextra teneret,
Laevum ipsi clypei texerat umbo latus;
Ex quo magna boum dicuntur tergora septem,
Artificis docta iuncta fuisse manu.
Sed supra caput *Aiacis* mons eminet ¹⁾ altus,
Floribus et laeto gramine ubique virens.
Cuius in excelso vicit stat vertice *Christus*,
Unicus aeterno de genitore satus,
Signa gerens, reducem superata morte triumphi
Qualia tunc comitum ferre caterva videt.
Huius sub pedibus medioque in monte *Trophaeum*,
Angelica crux est aurea fixa manu.
Multæ quidem pavidae simulacula fugacia mentes,
Quae caeca volitant irrita nocte, vident.
Sed tamen haec si non lusit fallacibus umbris,
Talia sollicitos forsitan imago monet.
Bella duces quamvis moverunt tristia, ferro
Hei sua crudeles viscera iamque petunt ²⁾:
Et iam civili patria est polluta cruento,
Iustaque nos sonentes opprimit ira Dei.
Ut tamen in mediis laceratas naufragus undis,
Qui superest tabulas colligit ipse sibi:
Sic aliquem eripiet coetum de fluctibus istis,
Aeterno *Christus* de genitore satus.
Estque inter dubios mansura Ecclesia motus,
Ut victor *Christus* montis in arce stetit.

*) Eiusdem argumenti epistolam Mollero scripsérat d. 5. Ian. per alium tabellarium missam.

1) Cod. Bav. *imminet*.

2) In epigr. sic: Irati quamvis moverunt tristia bella, in sua grassantur viscera iamque duces:

Flecte precor nobis iratum *Christe* parentem,
Qui vis pro nobis supplicis esse loco.
Et quam sparsisti prolatam e mente parentis,
Deleri vocem ne patiare tuam.
Doctrinaeque tnae studium, parvamque *Sareptam*
Doctrinae hospitium protege quaeso tuae.
Et placidam clemens nobis concedito pacem,
Tuque ducum mentes; tu populi regas *).

No. 3694.

6. Ian.

Io. Marcello.

Edita in Manlii farrag. p. 532. Contuli apographa in cod. Bav. I. p. 538. cod. Goth. 191. p. 49. et cod. Goth. 401. p. 19 b.

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
D. Io. Marcello, Regiomontano, amico suo.

S. D. Si vita hominum ¹⁾ tantum humanis consiliis regeretur, periisse funditus et Ecclesiam et politias existimarem in hac parricidali γιγαντομαχίᾳ. Sed non dubito, Deum servaturum esse reliquias suae Ecclesiae. Hac nos consolatione sustentemus, quam cum vigilans assidue cogitem, fortassis et dormienti somnia eam cogitationem offerunt. Mitto tibi versus de somnio. Non est fictum argumentum, sed ego poëta sum pene ut tu, qui non tam illustrem picturam versibus pingere possum, ut illa erat somni ²⁾). Erat enim mons plane ³⁾ smaragdino virore ⁴⁾, et crux rutilans auro ⁵⁾). Leges amicis D. *Iona* et D. *Chiliano* si adhuc adsunt ⁶⁾, et dices eis, me literas ipsorum iis, quibus inscriptae fuerunt, per homines, quorum fides mihi probata fuit, misisse. + Bene vale et rescribe." ⁷⁾ In Epiphaniis 1547.

P. Melanth.

*) Additi sunt serius 8 versus, qui leguntur in epigramm. l. l.

1) *hominum*] Manl. *humana*.

2) *somni* abest a Manl.

3) Manl. *mens plena*.

4) *virore*] Manl. et cod. Bav.

5) Cod. Lang. *et cruce rutilans aurea*.

6) Videlicet Magdeburgi, ubi Marcellus commorabatur.

7) Addunt codd. Goth.

No. 3695.

(6. Ian.)

I. Ionae.

† Ex apogr. in cod. Goth. 191. p. 88 b.

D. Iusto Ionae.

Faustissima dies, qua Ecclesia celebrat Epiphania, me admonet anni superioris. Meministi enim, eo die nos in aedibus tuis fuisse, ac *Lutherum* concionem de baptismo filii Dei talem habuisse, quae propemodum cygnaea ipsius cantio dici possit. Etsi autem nunc magni tumultus in republica secuti sunt, tamen huius ipsius dici historia nos consolemur, in qua Deus illustri testimonio se patetfecit, ac testatus est, se cura generis humani affici. Non igitur delehit Ecclesiam γιγαντομαχία, quae nunc accensa est, et diabolicis artibus et sycophantarum quorundam technis. Sperabam autem, te iam ad Ecclesiam tuam in Salinis reversum esse cum haec scriberem. Sed si nondum abiisses ex urbe παρθενοπῆ^{*)} (quae), quoero, ut literarum aliquid des meo nuntio. Tuae res etiam nobis curae erunt. B. V.

No. 3696.

(h. t.)

P. Ebero.

Epist. lib. III. p. 208. (edit. Lond. lib. III. ep. 125.). — Apographon in cod. Goth. 401. p. 2.

Paulo Ebero

Unus fuit *Macedo*, apud quem libere mihi de Repub. conqueri licuit. In nostra aula nemo est, apud quem tuto possem ullam edere moderatam vocem. Ita † fuerunt et adhuc²⁾ sunt omnia vanissimis suspicionibus infecta. Saepe antea fui hortator moderatorum consiliorum. Nunc fortasse serum est, de moderatione, de armis deponendis concionari, praesertim postquam *Macedo* de pace agere desiit.

Ego totam hanc³⁾ lucubrationem consumpsi in quodam scripto de illa admirabili divinae et humanae naturae copulatione, quae facta est Filio Dei assumente humanam naturam. Quod haud dubie testimonium est evidentissimum nos curae

*) Magdeburgum missa igitur est epistola simul cum antecedente ad Marcellum.

1) Haec et quae sequuntur non leguntur in cod. Goth. 401.

esse Deo, nos inquam, qui filium venientem non aspernamur, sed audimus, et ut Psalmus inquit osculamur. Hunc Filium Dei fratrem nostrum, os ex ossibus nostris, Iesum Christum, oro ut servet te et coniugem tuam, et filios, et nos omnes gubernet, ut non dubito ad futurum Ecclesiis nostris. B. V.

Nr. 3697.

(10. Ian.)

C. Crucigero.

Epist. lib. III. p. 162. (edit. Lond. lib. III. ep. 86.). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 77. et in cod. Goth. 401. p. 21 b.

Casparo Crucigero.

S. D. Charissime Caspar, πάντοτε τὴν νέκρωσιν τοῦ χρόνου ἡσοῦ ἐν τῷ σώματι περιφέρομεθα¹⁾. Sustentemus autem nos fiducia misericordiae Dei, qui affirmat se inter afflictos, ipsum invocantes habitare. † Veniam ad vos post quadratum cum D. Augustino.²⁾ Quod³⁾ scribis de commonefaciendo Principe, nimis sera haec sunt consilia. Ruimus in fata multis erroribus. At initiosis occurrere facilius erat. Sperarem autem nunc quoque flecti posse αὐτοχρήτορος animum ad pacem, εἰ ήμέτερος ἐθέλῃ γίνεσθαι ἵκετης. † B. V. Caetera coram.⁴⁾ Stigelius huc misit numerum ac petit stipendia solvenda pro duobus anni quadrantibus. Solvi ei aequissimum est: Et solvam, vel si de meo deducendum esset. Leniamus et caeteris tenuioris fortunae collegis miserias, quantum possumus.

Ego tanto dolore afficio, intuens hanc miserabilem dissipationem et fugam, ut mansisse me optarim. Et si quod erit intervallum, redibo ad vos. Deum autem aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi oro toto pectore, ut servet Ecclesiae reliquias, et sedem doctrinae suae in nostro oppidulo defendat, et tibi vires corporis restituat integras. Bene vale.

1) Cod. Goth. 191. πάντοθεν — περιφέρομεθα.

2) Cod. Goth. 191.

3) Cod. Goth. 191. addit: vero.

4) Sic uterq. codex. Sequentia non leguntur in codd. Goth., sed adscripta sunt in cod. Goth. 191. alii epistolae.

No. 3698.

(Apocha.)

† Ex apographis in cod. Goth. Lang. p. 11. et cod. Goth. 401. p. 125 b. — In cod. Lang. inscribitur: „συγγραφή D. Philippi Melanthonis de pecunia a rege Danico ipso cum aliis duobus dono missa, quam ex eius εὐτογάρῳ descripsi.“

(Apocha.)

Ego Philippus Melanthon hoc autographo testor, me accepisse a viro clarissimo, eruditione et virtute praestanti, M. Vito Ortel Winshemio misso ab inclito Rege Danico Ioachimicos 150, distribuendos iuxta regias literas honestissimae matronae, viduae D. D. ¹⁾ Martini Lutheri, Reverendissimo ²⁾ D. Doct. Ioanni Bugenhagio Pomerano ³⁾ et mihi, quam pecuniam etiam ita distributam esse, chirographa ostendent. Data ⁴⁾ in oppido Servesta, die 10. Ianuarii anno 1547.

P. M. manu propria signavit.

No. 3699.

11. Ian.

Ioach. Mollero.

Epist. lib. II. p. 489. (edit. Lond. lib. II. ep. 518.).

D. Ioachimo Mollero.

S. D. Clarissime *Ioachime*, Meministi veterem formulam, Inter bonos bene agier; id velim inter nos servari. Fide et diligentia *Viti Winshemii* perfectum est, ut pecunia nobis numerata sit. Mitto igitur ἀποχήν, qua testor me a viro inferrimo tuo patre pecuniam accepisse ⁵⁾). Nolim cuiquam damnum dare. Quare mihi significabis, an vos pecuniam ⁶⁾) acceperitis. Haec eum scriberem, Elector *Saxonicus* obsidione *Lipsiam* cinxerat. Deus reddat piam et salutarem pacem Germaniae. *Ioachimus Camerarius* familiam ad Principem *Georgium Ascanium* transvexit. Vos, quos in bene moratis civitatibus Deus collocavit,

1) D. D.] cod. Goth. 401. Doctoris Reverendi.

2) Cod. Goth. 401. Reverendo.

3) Pomerano cod. Lang. non habet.

4) Cod. Goth. 401. Datum.

*) Vid. d. 10. Ian.

**) Vel subscriendum est ἀποχήν, vel statuendum, Mollerum pecuniam ex propriis suppeditasse.

10. Ian.

retinetate possessionem doctrinae et disciplinae. Nam τὰς ἀρχόντων μαρίαι ornamenta civilia in suis regionibus valde labefactantur. Bene vale. Die 11. Ianuarii. 1547.

No. 3700.

(11. Ian.)

C. Crucigero.

† Ex apogr. in cod. Goth. 191. p. 77.

D. Casp. Crucigero.

Ω εἰλικρινέστατε φίλων καὶ ἀδελφὲ φίλτατε. *Stigelius* hunc misit nuncium, ac petit stipendia solvenda duobus anni quadrantibus. Solvi ei aequissimum est, et solvam vel si de me deducendum est ⁷⁾). Habeo autem datos a D. Doctore *Augustino* 25 aureos unius quadrantis stipendum; quaeso ut addas alios 25 pro altero anni quadrante. Malo enim hic petere, quam alibi. Flagitat autem *Stigelius* etiam προσθήκην καὶ ἐπιφοράν, quam promisit aula ⁸⁾). Sed de ea agi nunc non potest. B. V. et responde.

No. 3701.

13. Ian. (Witebergae.)

Io. Stigelio.

Danz, in epp. ad Stigel. ep. 24., cod. Goth. 188. ep. 87.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Ioanni Stigelio, Poetae et a Musis ipsis et a Carolo Imp. laureato, amico suo charissimo, S. D.

Chariss. Stigeli. Nec *Basilium* ⁹⁾ vidi, nec literas, quas ei tradidisti; iamque meo sumtu senem tibi notum ad *Kestnerum* ¹⁰⁾ mitto, eique mandata do de pecunia tibi numeranda, ut in iis literis scripsi, quas senex, civis noster, exhibebit. Spero, *Kestnerum* non gravatim facturum, quod per timus, cum quidem sine ullo incommodo gratificari nobis possit. Sed etiamsi non numeraverit, curabo, ut alia ratione accipias. Teque forti ani-

1) Eadem iam legebantur in epist. ad Crucig. d. 19. Ian. b. a. Cf. ep. ad Stigel. d. 18. Ian.

2) Vid. epist. ad Stigel. d. 5. April. 1546.

*) Basilium Monnerum.

**) Praefectum camerae, Wimarie.

mo esse iubeo, et intueri eas consolationes, quae sunt in Psalmo, quem nobis misisti, qui significat, Deum custodem esse Ecclesiae suae, et exaudire nostros gemitus, qui quidem hactenus mirabiliter nos et textit et adiuvit. *Lateranus* dux copiarum Hunnicarum dixit, se capto nostro oppido effosurum *Lutheri* corpus et obiecturum canibus, ac nominatim de me trucidando locutus est. Sed Filius Dei, quem tu versibus optimis assidue celebras, dixit, omnes capillos capitum nostri numeratos esse. Si Musae eomata in queru aluerunt, multo magis suos vates alet et defendet Filius Dei. Bene vale, et rescribe, Idib. Ianuarii.

Philippus Melanthon.

No. 3702.

(13. Ian.)

Io. Kestnero.

† Ex autographo Mel. in Tabul. Vinar. Reg. N. fol. 452. quod vero non est integrum.

Honestissimo et integerrimo viro Domino Iohanni Kestner amico suo, zu Weimar in der Renterei.

S. D. Integerrime vir. Viro doctissimo et amico nostro *Stigelio* debet fiscus Academiae, ut ex pagina quam inserui¹⁾ intelligetis. Quaeso ut ei numeretis tantum quantum scripsi, et mihi plane et perspicue respondeatis per hunc meum tabellarium²⁾, quantum dederitis *Stigelio*. Ego enim hic aureos quinquaginta reddam *Cosricio*, ubi intellectero, *Stigelium* a vobis tantum accepisse. A *Menio* petite Ioachimicos tredecim, quo^s sic mihi *Cosricius* dedit, unde solvi pro *Eusebio* filio *Menii*. Credo vos... (desinit hic charta.)

No. 3703.

(13. Ian.)

Eidem.

† Ex autographo Melanth. in Tabul. Vinar. Reg. H. Fol. 452.

(Scriptum hoc missum est ad Kestnerum cum epistola antecedente.)

Bon dem Ehrenwürdigen Herrn Justo *Menio* soll Er *Johan Kestner* empfahlen dreizehn Thaler, die mir

1) Haud dubie scriptum, quod proxime sequitur.

2) Vid. epist. ad *Stigel.* d. 13. Ian. et ad *Crucig.* d. 11. Ian.

zu Witeberg der Ehrenvest und gestreng Jacob von *Gosrik*, Rentmeister, also fürgestreckt, *Eusebii Menii* Tischgeld zu bezahlen, daß dagegen Herr *Justus Menius* bei Er *Johann*^{*)} *Kestner* wiederum so viel nieder legen soll. Dieses sollte Herr *Johann Kestner* dem Herrn *Menio* anzeigen.

Weiter, wie ich *Philippus* neulich Er *Johann Kestner* geschrieben, dem hochgelarten *Johann Stigelio* zu entrichten fünf und zwenzig Floren, wo es noch nit geschehen, bitt ich nochmals, ihm die selbigen fünf und zwenzig Floren zu entrichten, und dazuthun wiederum fünf und zwenzig Floren, daß also dem Herrn *Stigelio* auf das Mal gelegt und bezahlet werden funzig Floren, und so ich Schrift empfang von Er *Johann Kestner*, daß die selbigen funzig Floren dem Herrn *Stigelio* geben sind, will ich dagegen dem Herrn Rentmeister *Gosrik* funzig Floren allhier entrichten. Denn ich habe sie von der Universität empfangen laut meiner Quitancien.

Ich bitt, Er *Johann Kestner* wolle mir klar Antwort zuschreiben, ob und wie solch^s ausgericht ist. An mir wird an der Bezahlung kein Mangel sein.

Ueber diese funzig Floren sollt Herrn *Stigelio* noch aus der Churfürstlichen Kammer gereicht werden fünf und zwenzig Floren; das ist uns nicht zukommen. So hat es die Universität nicht, denn die Summa so aus der Kammer dem fisco jährlich geben wird, ist auch nit gefallen.

Ich bitt klare Antwort bei diesem meinen Bothen, den ich auf meinen Kosten darum gen *Weimar* gesandt habe.

Philippus Melanthon.

No. 3704.

(h. t.)

Praefatio.

Scripserat *Lutherus* ad *Ioannem*, *Ducem Sax.* Electorem d. 6 Mart. epistolam (vid. Opp. Luth. *Wittem.* T. XII. p. 217. Halens. X. p. 622. epp. *Lutheri* a de *Wettio* edit. Tom. III. p. 560.), in qua eum graviter horstatus est, ne arnia geret adversus *Carolum Caesarem*. Tempore belli *Schmalcaldici* a. 1546. Catholici hanc epistolam ex apographis ediderunt, sed multis in locis mutata: „Ratschlag *Martini Luthers* und anderer Hochgelehrten zu *Wittenberg*, ob sich der Churfürst von Sachsen um des Evangelii willen mit dem Kaiser in Krieg einlassen soll. Leipzig 1546.“ Propterea *Bugenbagius* et *Melanthon* versus *Lutheri* epistolam a. 1547. ediderunt, praefationeque ei praemiserunt: „*Erklärung D. Mart. Luthers* von der Frage, die Notwehr belangend. Mit Vorreden *Philippi Melanthonis*, und Doct. *Johann Bugenhagen Pomers*, Pastors der Kirchen zu *Wite-*

*) Scripsit tum *Iohan*, tum *Johann*.

denberg, gedruckt durch Hans Pufft. 1547." (29 Blätter in 4.). — Ex hac archetypa editione (quae est Hala in biblioth. Eccles. St. Mariae) præfationem Mel. hic dedimus. Eadem, simul cum Bugenhagii præfatione inserta est libro Martlederi de bello germanico P. II. p. 181., unde eam habuit Walchius in opp. Lutheri T. X. p. 622. — Praeterea hanc præfationem sibi olim, sed satis mendose, descripsit Bavarus, et babetur in cod. Bav. T. I. p. 592. — Posterior pars præfationis, incipiens a verbis: „den glistigen Herzen und Bungen, die allein darum etc.”, descripta etiam est in cod. Goth. 213. p. 1. — Ex Walchii textu ea missa feci, quae tantum spectant ad mutatam orthographiam; lectiones codicum, exceptis quibusdam, ut lectori exemplo sint, non addidi, quia auctores sua ex libro impresso descripserunt.

Vorrede Philipp Melanthonis.

Man liest viel schöner Geschichten, da ehrliche¹⁾ tugendsame Frauen für ihre Kinder oder²⁾ Ehre ritterlich gestritten haben, sich oder die Kinder zu retten, die viel zu lang wären, in diese³⁾ Schrift zu sezen. Ich will aber nur eines⁴⁾ oder zwei kurz erzählen.

Da Alexander Macedo die Stadt Thebe⁵⁾ mit einem Sturm genommen hat, da⁶⁾ ist eine löbliche Frau, Timoclea, von einem edlen⁷⁾ Geschlecht und Stamm darin gewesen, welcher Haus ein Hauptmann eingenommen hatte in Hoffnung, die Frau und groß⁸⁾ Geld zu erobern⁹⁾. Die Frau hat¹⁰⁾ ihn tugendlich empfangen, und ihm und seinen Gesellen Essen und Trinken reichlich geben, und hat gebethen, ihr Schutz¹¹⁾ zu halten, welches sie¹²⁾ verträsst¹³⁾. Aber als der Hauptmann nun gesehen, daß es im Hause reichlich zugangen¹⁴⁾, hat er, nachdem die Mahlzeit vollbracht war, nach dem Gelde und Silber und Gold gefragt. Die Frau hat fittiglich¹⁵⁾ geantwortet, sie wolle ihnen¹⁶⁾ nichts verhalten¹⁷⁾, sie hab ihre Kleinod in einen Born¹⁸⁾ im Hause geworfen, da mögen¹⁹⁾ sie solche wieder her-

ausnehmen. Denselbigen Born wolte sie dem Hauptmann alleine weisen. Darauf ist der Hauptmann mit der Frau²⁰⁾ zum Born gegangen, und da er steht und sieht hinunter, stößt ihn die Frau, daß er in die Tiefe in den Born²¹⁾ fällt, und wirft darnach mit ihren Mägden²²⁾ mit Steinen zu, daß der Hauptmann tot bleibt. Dieses²³⁾ Geschicht gelangt an den König Alexandrum. Der thut Befehl, die Frau für²⁴⁾ sich zu bringen, und als er höret, daß sie von dem alten und löblichen Geschlecht Pelopidae, dabei sein Vater ergogen war, geboren gewesen, und daß sein Hauptmann sich ungebührlich in der Herberge gehalten, hat er ernstlich befohlen, daß die Frau Timoclea sollt geschützt und in ihren Gütern gelassen werden.

Nach den Meiländischen Kriegen hat sich vor wenig Jahren zugetragen, daß ein Hispanischer Hauptmann Herberg gehabt bei einem fürnehmen Mann von Adel, der eine schöne tugendsame Frau gehabt hat. Als nun der Hauptmann entbrannt, hat er die Frauen oft heißen Banketen zurichten, und hat sie zu ihm zu sichen gezwungen, und hat sich mit unzüchtigen Geberden erzeigt; denn der Mann hat sich nicht dürfen finden lassen. Nun hat die tugendsame und ehrenreiche Frau ihrem Mann die Fährllichkeit vermeldet, der ihr befohlen, noch ein stattlich Banket zuzurichten, dazu er dem Gast einen besondern Trank gemacht, davon er, als er erwarmet, im Banket entschlafen ist. Also hat ihn der Edelmann schlafend erstochen. Und als diese That an den Kaiser gelanget, daß der Mann seiner Gemahl Ehre hab retten müssen, ist der Kaiser mit dieser Entschuldigung zufrieden gewesen.

Solche Exempel zeigen an, daß menschliche Vernunft aus natürlichem Licht, das Gottes Geschöpf ist, richtet, daß die Nothwehr ein recht ordentlich²⁵⁾ Werk sey, und ist solches scheinbarlich zu sehen in allen Müttern, die zu²⁶⁾ Rettung der Kinder Leib und Leben wagen.

Also hat auch Moses recht gethan, da er den²⁷⁾ Israeliten geschützt hat wider den Aegypter, der Gewalt an dem Israeliten übet²⁸⁾. Darum ist nicht²⁹⁾ Zweif-

1) Cod. Bav. etliche.

2) Cod. Bav. oder ihre.

5) Walch. dieser.

4) Walch. eine.

5) Walch. Theben.

6) Walch. mit Sturm genommen hatte,

7) Walch. von edlem.

8) Walch. viel groß.

9) Cod. Bav. erwerben.

10) Walch. hatte.

11) Cod. Bav. sie in Schutz.

12) Walch. et sic.

13) Cod. Bav. addit: ist worden.

14) Walch. jugging.

15) Walch. fittlich.

16) Walch. ihm.

17) Walch. verhehlen.

18) Walch. Born.

19) Walch. möge.

20) Walch. addit: allein.

21) Cod. Bav. Tiefe des Borns.

22) Walch. Mägden.

23) Walch. diese.

24) Walch. vor; cod. Bav. zu.

25) Walch. ordentlich scheinbarlich, et praeternat scheinbarlich in seq. propositione.

26) Walch. jur.

27) Walch. daß er die.

28) Walch. übte. 2 Mof. 2, 11. 12.

29) Walch. ist ohne.

sel, die Nothwehr nach eines jeden Stand, ist³⁰⁾ ein recht Werk, und in den Gläubigen Gott gefällig. Denn das Evangelium gibt zu, in diesem bürgerlichen Leben natürlich Recht und ander Gesetz, die dem natürlichen Recht³¹⁾ gemäß sind, zu brauchen; wie St. Paulus spricht: das Gesetz ist gut dem, der es recht braucht. Und davon ist in andern Schriften und neulich in des würdigen Herrn Iusti Menii Buch nothdürftiglich geredet.

Dieweil denn dieser Grund ohne Zweifel wahr ist, ist leicht zu schließen, was unsern³²⁾ Herrn zu thun gebühret hat, da³³⁾ man in Deutschland fremde, mörderische, unzüchtige Nation³⁴⁾, Italiener, Hispanier, Hussen³⁵⁾, geführet hat³⁶⁾, und Practiken gemacht, die Blutverwandten Fürsten an einander zu heßen, und in ihrem eigenen Vaterland Verwüstung zu machen.

Es frage ein jeder sein eigen Gewissen, so ihm solche fremde Gäste, die³⁷⁾ Weib und Kinder schänden, zu Haus kamen, so³⁸⁾ er ihr möcht los werden³⁹⁾, was er thun wollt⁴⁰⁾, und was er für Recht hielt?

Daß aber etliche schreien: Christen sollen Geduld haben, sollen williglich leiden, und schmücken solch ihre Rede mit einer Schrift des ehrwürdigen Herrn Doctoris Martini Lutheri, die er vor vielen⁴¹⁾ Jahren gestellt, als der gern Krieg verhüten wollt, so lange es durch Gottes Gnade möglich gewesen: darauf ist in andern Schriften nothdürftiglich geantwortet.

Die christliche Kirche hat wenig Schutz von der Obrigkeit; darum, so sie verlassen ist, muß sie leiden, und so gleich etwa eine Obrigkeit ist, die ihr gern Herberge geben will, als Philemon St. Paulo Herberge gab, findet man dennoch Leidens genug, und ist allzeit Geduld nöthig. Und wird das Leiden und Kreuz nicht damit weggenommen, so man gleich ernstlich lehret, wie Gott gewißlich gebothen hat, daß eine jede Obrigkeit die Kirchen in ihren Gebietzen schützen und väterlich hegen wolle⁴²⁾; wie in Esaia⁴³⁾ geschrieben steht: die Könige sollen der Kirchen Mährer seyn.

30) *ist*] Walch. non habet.

31) Walch. den natürl. Rechten.

32) Walch. unserm.

33) Walch. daß.

34) Walch. Nationen.

35) Walch. Husaren.

36) Walch. praetermisit: hat.

37) Walch. die ihm.

38) Walch. daß pro so.

39) Cod. Bav. zu Haus kommen, und er sie konant überwältigen.

40) Walch. würde.

41) Cod. Bav. etlichen.

42) Walch. solle.

43) Walch. im Esaia C. 49. S. 23.

Dazu ist die Schrift des Herrn Doctoris Martini, die zu Leipzig neulich gedruckt⁴⁴⁾, nicht ohne fremde⁴⁵⁾ Zusätz blieben. Denn der Ehrwürdige Herr D. Johannes Bugenhagen, Pastor der Kirchen zu Wittenberg, ist die Zeit, da dieselbe Schrift gestellt worden, zu Lübeck gewesen. Darum wie sein Name⁴⁶⁾ dazu kommt⁴⁷⁾, können wir nicht wissen.

Was aber endlich des Herrn Doctoris Martini Lutheri Meinung gewesen sey, ist klar zu sehen in dem Buch, des Titel ist: die Warnung an die Deutschen, item, in diesem Sendbrief, den jekund der würdige Herr Georgius Röder an Tag gibt, der mit höchstem Fleiß und guter Treu des Herrn Doctoris Martini Lutheri Bücher und viel Schriften insonderheit behalten und zusammenbracht hat. Welche nun guter christlicher Meinung Bericht von dieser Frag wissen wollen, denen ist davon gnug geschrieben, um welcher willen auch dieser Sendbrief ans Licht bracht ist, sie zu stärken und zu trösten.

Über den giftigen Herzen und Zungen⁴⁸⁾, die also darum uns von Geduld predigen, daß sie gern wollten, daß unsre Herren sampt der christlichen Lehr Predicanten und viel christlicher Leut vertilgt wurden, will ich nichts anders antworten, denn daß Gott ihre und unsre Herzen siehet, der wird Richter seyn, welche die Wahrheit treulich gemeint haben.

Dazu wollen sie sich in ihren blutigen Practiken selbst spiegeln. Sie wissen viel besser denn wir, wie der Anfang dieser mörderischen Anschläge gemacht ist, daß man unsre Herren überziehen sollt, und nicht allein fremde Völker in die Lande führen, sondern auch die Blutverwandten an einander heßen. Halt ein jeder die Nothwehr unsers Theils und diese Practiken, die unsre Feind zu Unterdrückung der Wahrheit und zu⁴⁹⁾ Zerstörung ihres Vaterlands zuvor angezettelt haben, gegen einander, und betrachte sie fleißig, und bedenke alsdann, bei welchen sein Herz, Gebeth und Hülfe-billig seyn soll. Und wiewohl etliche diese List mit schönen Farben malen und entschuldigen, so wird doch das alte Sprichwort wahr bleiben: *veritas temporis filia*, die Zeit wird die Wahrheit ans Licht bringen, und, wie man sagt:

44) Est editio epistolae Lutheri, quae an. 1546. Lipsiae prodicit.

45) Walch. fremden.

46) In editione Lipsiensi Bugenhagii quoque nomen subscriptum legitur.

47) Walch. dazu kommen.

48) His verbis incipit scriptum in cod. Goth. 213., tanquam proprium iudicium de defensione, inscriptum: „iudicium Melanthonis 1530.”

49) Walch. jur.

es ward nie so klein gesponnen, es kam an die Sonnen⁵⁰).

Ich weiß wohl, daß große jämmerliche Klag ist über den Krieg, und ist wahr, es ist leider ein sehr groß Elend. Es gehet aber hie wie in allen Krankheiten von den Schmerzen klagt man sehr, und wenige meiden die Ursachen der Krankheiten. Die Weisen selbst sind die fürnehmnen Hauptursach⁵¹) der Strafen, denn sie sind die gewaltigen Feinde⁵²) der Wahrheit, deren listige Anschläge dahin endlich gericht sind, daß sie Abgötterei stärken, und rechte nöthige Lehr unterdrücken; wie zu sehen an den grausamen Edicten wider christliche Lehr⁵³) in vielen Landen, itein an den Practiken, so die Prälaten und Domherrn machen, ihre Abgötterei und Unzucht zu stärken. Wo nun solcher Grund ist, daß die Herzen in öffentlicher epicurischer Verachtung Gottes leben, da folget die Straf, et Satanas intravit in eum, der ruhet nicht, sondern treibet seinen Haufen für und für, Schaden zu thun. So ziehen die hohen und Weisen das unverständige Volk mit sich, daß Irrthum und viel Laster bei ihnen⁵⁴) gestärkt werden. Zu solchem Wesen will Gott nicht allezeit⁵⁵) stillschweigen.

So uns denn der Krieg wehe thut, sollten wir billig auch über die eigentlichen Ursachen klagen, nämlich über Stärkung der Irrthum⁵⁶), und ein jeder sonst über seine Sünde, und sollten uns mit Herzen⁵⁷) zu Gott bekehren, und nicht Irrthum⁵⁸) helfen stärken, sollten uns auch sonst⁵⁹) bessern. Und ist nicht⁶⁰) Zweifel, wahrhaftige⁶¹) Bekehrung in etlichen würde ganzen Landen⁶²) Fried und gut Regiment bringen; wie zu Ninive geschehen. Wiewohl Gott befohlen hatte zu predigen, daß die Stadt in vierzig Tagen untergehen sollte, hat er dennoch seinen Zorn gnädiglich gelindert.

Ach, allmächtiger ewiger Gott, Vater unsers Heilandes Jesu Christi, der du sampt deinem Sohn und heiligen Geist, Schöpfer bist aller Creaturen, und dei-

ner lieben Kirchen, ich bitte dich, du wollest aus großer Barmherzigkeit um deines lieben Sohnes Jesu Christi willen dir eine Kirche in diesen Landen für und für sammeln und erhalten, die dich recht erkenne, recht anrufe, und mit rechtem Gehorsam in Ewigkeit preise, und wollest dieselbige mit deinem heiligen Geist durch dein heiliges Evangelium allzeit regiren. Du wollest auch derselbigen friedliche Herberg, und selige weltliche⁶³) Regiment geben, daß die Jugend in christlicher Lehre und guter Zucht möge erzogen werden, und daß wir dir für solche deine Gaben herzlich und fröhlich danken können. Wir glauben ja von Herzen, daß du dir eine ewige Kirchen im menschlichen Geschlecht sammelst, und daß du dieselbige gewißlich erhören willst, daß auch derselbigen Kirchen Gliedmas alle die sind, die dein Evangelium lernen, und mit Glauben annehmen und lieben, und dich in solcher Erkenntniß herzlich anrufen, in welcher Zahl auch wir sind, und daß die Verfolger deiner Wahrheit nicht Gliedmas deiner Kirchen sind.

Darum wollest⁶⁴) uns um deines Sohnes Jesu Christi willen erhören, und erretten von allem Bösen, und uns wiederum friedliche selige⁶⁵) Regiment geben, wie unser Heiland Jesus Christus gesprochen hat⁶⁶): was ihr den Vater bittet in meinem Namen, das wird er euch geben. Und hat dagegen gesprochen, er wolle des Haufens Opfer nicht annehmen, der sein Evangelium hasset und verfolget, er wolle auch ihre Namen auf seine Lippen nicht kommen lassen.

Bitte für uns o Herr Jesu Christe, Gottes Sohn, daß kund werde, daß du wahrhaftiglich regirst, und deine Kirche, die dein Evangelium ehret und liebet, gewißlich erhörtest und erhalten willst, und daß also allezeit dein ewiger Vater, Schöpfer aller Creaturen sampt dir und dem heiligen Geist gepreiset werde. Amen.

No. 3705.

14. Ian. (Witteb.)

V. Theodoro.

Appendix lib. IV. epist. p. 29. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 647.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in inclyta urbe Norib.

S. D. Hanc epistolam Wittebergae scripsi, quo expatiatus eram post fugam Hunnorum equitum,

50) Pro verbis: Und wiewohl etliche etc. Cod. Goth. 213. nil habet nisi haec: Man streich ihm wie man will eine schöne Farb an, veritas temporis filia.

51) Walch. vornehmste Ursache.

52) Cod. Goth. 218. tantum: die Weisen selbst sind die gewaltigen Feinde.

53) Walch. Lehrer.

54) Cod. Bav. ihme.

55) Cod. Bav. allweg.

56) Walch. Irrthümer.

57) Walch. Ernst pro Herzem.

58) Walch. Irrthümer.

59) Walch. selbst pro sonst.

60) Walch. ohne.

61) Walch. eine wahrhaftige.

62) Walch. dem ganzen Lande.

63) Walch. ein seelig weltlich.

64) Walch. wollest du.

65) Walch. fridlich seelig.

66) Walch. addit: Ioh. 16, 28.

qui prorsus Turcico more grassati sunt in hac vicinia. Sed Deus aeternus, Pater Domini nostri Iesu Christi, nos texit, ut *Solymen* depulso Asyrio. Id beneficium agnoscamus, et grati celebremus, ac ardenter oremus, ut deinceps nos protegat, et piam ac salutarem pacem Germaniae restituat. Vobis etiam gratias ago, quod reliquias nostrae Academiae, tanquam tabulas ex naufragio receptas, istic tueri studetis.

Ago gratias et de *Georgio Maiore*, qui ipse scribet istuc, cum erimus una. Μελέτω δέ σοι καὶ τοῖς φίλοις, ἀνδρὸς ἀριστου καὶ φύσει, καὶ διδασκαλίᾳ φιλοσόφου τοῦ Μειλίχιον.

Mitto tibi et amicis scriptum *Menii*, in quo prior pars ipsius est propria. Nos postea in ea parte, in qua ille λοιδορῶν φροτικώτερος fuerat, attexuimus disputationem eruditiores et verecundiores.

Pesoldum, miror, mihi non scribere, quem, velim, adhorteris, ut mihi respondeat. Diligo enim eum, non solum, ut olim dicebatur, ut me alterum, sed etiam ut te alterum. Utinam conjunctio literarum possit aliquid opis adferre Republicae. Sed tamen, etiamsi ruant imperia, prodest Ecclesiae τῶν διδασκόντων ὁμόροι. Bene vale. Die 14. Ianuarii.

Philippus Melanthon.

No. 3706.

14. Jan.

Hier. Besoldo.

† Ex apogr. in cod. Lang. p. 8b.

Hieronymo Besoldo Noribergensi, docenti Ecclesiam Dei in inclita Noriberga.

Meministi, opinor, saepe me praedicere οὐ μαντικῇ, ἀλλὰ τῶν ἀρχόντων πλημμελήματα ὀρῶντα, domicilia doctrinae et Ecclesiarum praincipia fore bene moratas civitates, sumque toti posteritati gratulatus, quoties audivi recte constitui scholas et Ecclesias in urbibus, ac precor Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, ut civitates defendat et gubernet. Precor etiam, ut tua studia regat. Miror, te tam diu nobis nihil scripsisse. Tempus autem nos de versu Homericō admonet:

δεῖλοι τοι δειλῶν γε, καὶ ἔγγυαις ἔγγυάσθαι.¹⁾

1) Sic haec verba in cod. leguntur, sed in Homero Iliad. 9. 851. sic sonant: δεῖλαι τοι δειλῶν γε καὶ ἔγγυαις ἔγγυάσθαι.

Sed te oro primum, ut rescribas ad Baronem ipsum. Hanc rem si nobis recte curaveris, promitto ἀντίδωρον, tibi me pertexturum esse annotationes, quas inchoavimus in primam epistolam ad Corinthios. Teneamus enim nos philosophi hoc utile praeceptum de beneficiis, quod negligunt οἱ βασιλεῖς, τῷ ἀντιποιεῖν σώζεσθαι πόλεις. Bene vale. Die 14. Ianuarii 1547.

Ph. M.

No. 3707.

14. Jan.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 700sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northusano,

S. D. Ideo sinit Deus exerceri homines periculis inextricabilibus humanae sapientiae, ut discamus, non omnia posse regi humanis consiliis, et petamus atque expectemus coeleste auxilium, sicut saepe monet vox divina. Et Filius Dei inquit: Sine me nihil potestis facere. Et Psalmus ait: Nisi Dominus custodierit civitatem. Petamus igitur a Deo auxilium et pacem.

Landgravius flectere animum Generi non potuit. Et puto, vos novisse, quid utrique Principi proposuerit, Electori et Genero.

De Ecclesia urbis vestrae audio, Doctorem *Erasmus Albertum* ad vos profecturum esse, ut petat, sibi commendari vestrae Ecclesiae gubernationem. Vir honestus est, et in doctrina integer. Sed vox fortasse non placebit populo. Et vellem esse cautiorem. Ego iterum explorabo voluntatem *Andreae*, Diaconi Ecclesiae Salinarum, qui iam, ut ego ratiocinor, libentius ex Salinis discedet, quia servitus Diaconorum erit maior. Bene et feliciter valete. Die 14. Ianuarii. Decrevi post triduum redire Servestam. Deo iuvante.

Philippus.

No. 3708.

15. Jun. (Witteb.)

Ioachimo Anhaltino.

Beckmanni accession. hist. Anhalt. p. 116.

de quorum verborum sensu vid. Dammius in Lexico Homericō - Pindarico s. v. δειλός uberior disputans. Putat sensum esse: pro malis spondere malum est.

An Fürst Johann zu Anhalt.

Gottes Gnad durch seinen eingeborenen Son Jesum Christum unsern Heiland zuvor, Durchläuchter Hochgeborener Fürst, Gnädiger Herr. Unser Heiland, der Son Gottes, spricht: Selig sind die Frieden machen, dann sie werden Kinder Gottes seyn; Darum thun beydes *) E. F. G. Christlich und loblich, daß Sie zum Frieden arbeiten. Der allmächtige Gott, deß Gabe und Werke sind friedliche Regiment, wolle zu E. F. G. Arbeit Gnade und Segen geben. Es gebürt auch den hohen Personen solche Werk und Fürstl. Elemosynen fürzunemen. Ich bin ein sehr geringe privat-Person, und bin die Zeit, da noch Frieden und die Verbitterung so groß nicht gewesen, in Fährligkeit gestanden, daß ich in etlichen Sachen zur Linderung geredet; Nun habe ich gleichwohl, wie E. F. G. wissen, an den Land-Grafen vor dieser Zeit geschrieben, auf Frieden zu arbeiten, welches Er doch selbst vor meinen Schriften vorgenommen. Nachdem aber Herzog Moritz alle Handlung abgeschlagen und sucht allein seines Vettern Ausrottung, sehe ich keine Mittel zu Frieden, wo mit Kaiserlich Majestät sich Deutscher Nation erbarmen will, und ein gnädigen Frieden auf demütige Ansuchung geben will. Wie wol ich nu zu diesen verwirrten weltlichen Sachen wenig zu reden weiß, so will ich doch auf E. F. G. gnädige Schrift, so ich Fuere haben kann, mich auf den Weg machen. Wenn die Fürsten Gottes Ehre suchten und nicht zu viel Sach in einander mengten, so wären ihnen die Regiment leichter und den Landen seliger. Der allmächtig Gott wolle E. F. G. gnädiglich bewaren und stärken und regieren, und diesen Landen wiederum einen gnädigen Frieden geben. Datum Witteberg Sonnabend den 15. Ianuarii, 1547.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.No. 3709.(19. Ian.)P. Ebero.

Manlii farrag. p. 199. Epist. lib. II. p. 199. (edit. Lond. lib. II. ep. 125.). Apographa in codd. Gothianis 191. p. 60 et 401. p. 2.

D. Paulo Ebero

S. D. Hunc *Pancratium Bavarum* honestum et doctum virum praefecerunt principes *Ascanii* Ec-

*) Puto legendum: Etide; videlicet Iohannes et Georgius, principes Anhaltini.

clesiae in loco vicino *Servestae*. Quare ad vos mittitur, ut vetere et divinitus tradito rita commendetur ei ministerium Ecclesiasticum. Ut victimis manus imponebantur: ita et Ecclesiae ministri simili ritu vocantur, ut meminerint, se esse victimas. Simus igitur parati ¹⁾ animis ad aertumnas ferendas. Et tamen speremus cum divinitus nobis impositae sint manus, nos sustentari auxilio divino, et tegi manibus Dei. Reliqui in aedibus tuis candelabrum (nostrum) ²⁾, et pyxidem qua sum usus in spargenda arena madentibus chartis: Haec adserves nobis aut huic *Pancratio* adferenda tradas. Bene et feliciter vale.

Adsidebat haec scribenti D. *Camerarius*, qui heri advenit cum Principe *Georgio*, Coniugem et familiam suam misit *Arnstadtum*, ut inde mittat *Noribergam*. Forte enim *Daschius* venit *Mersburgum* cui adiunxit familiam. Hodie dicitur huc venturus *Marchio* Elector. Nostraes filiolae Catharinae emitto *βίζυχας* placentulas in myropolio ³⁾.

No. 3710.19. Ian. (Servestae.)C. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 805 sqq.

Christophoro Pannonio (Theologo Francocord.)

S. D. Non reprehendo equidem pietatem tuam chariss. Christophore, quod, ut ex literis tuis et ex amicorum sermone intelligo, magno in luctu ac moerore es, propter Patriae calamitates. Ac profecto eodem modo omnes bonos ulique affectos esse oportuit, cum propter vicinas Ecclesias, tum propter commune periculum. Murum enim Germaniae, Sardiniae, Italiae iam demoliti sunt Turci, capta Pannonia. Sed nos quidem, qui non possumus opitulari Reipublicae, inemинisse decet coelestia oracula, quae praedicunt, haec ultima esse Imperiorum fata. Praeparemus igitur animos ad ferendas fatales poenas, et sciamus, interim mansuram esse Ecclesiam Dei, et propter hanc studia haec nostra colenda esse. Erit alibi sedes

1) Utr. cod. Goth. *parati*, Manl. et Peuc. *paratis*.

2) *nostram* omisit Manl. et cod. Goth. 401.

3) *Nostraes fil.* etc. praetermisit Peucerus; leguntur in utroque cod. et apud Manl., qui autem mendose edidit *βίζυχας*.

aliqua Ecclesiae, ut Christo nascenti φάτνη καὶ σπάργανα. Hac ut cogitatione tuum luctum aliqua ex parte leves, te adhortor. Non enim vult nos Deus succumbere moerori.

Quod de historiis vestris nihil ad me scripsi-sti, et doloris magnitudine te impeditum esse iudi-co, et significabantur omnia ex Noriberga. Etsi ego quidem τὸ ἐκβάν iam antea ἐν ὀνείρῳ videram, ut multi norunt. Deum etiam oremus, ut poenias mitiget, qui quidem etiam consolatur nos, ac testatur, nunc Filium suum dimicare pro Ecclesia, nec quintam Monarchiam futuram esse. Sed haec alias. Gratum mihi facies, si saepius ad me scribes. Bene vale. Die 19. Ianuarii.

Philippus.

No. 3711.

21. Ian. (Servestae.)

G. Maiori.

Epist. lib. V. p. 349 sqq.

Georgio Maiori (rum Magdeburgi.)

S. D. Nosti illud vetus, sacram rem esse con-silium, quare simplici animo et bona conscientia, quod mihi visum est de tua deliberatione, signi-ficabo. Credo, te non libenter deserere Acade-miam, et ego te optarim, retineri posse, ac prorsus decreveram de nobis omnibus agere cum Prin-cipe, postquam Lipsiae obsidionis exitum felicem vidisem. Sed vides moras, et interea hostem confirmari, et crescere bellum, tanq. incendium, cernimus. Te igitur adhortor, ut plane statuas, utro in loco esse malis. Noribergaene, an Wratislaviae? Imo de Northusia hodie res integra est. Deinde, si Wratislaviam anteferas caeteris locis, hoc petas, ut ab Electore Senatus petat, ut tibi concedat, ut Ecclesiae in urbe sua servias. Nam, quod in his literis, quas ad Moibanum scripsi, geminas conditiones afferas, ut scribant ad Electorem et ad Senatum Noribergensem, vi-detur indecorum. Si placet Wratislavia, nos te facile Senatui Noribergensi excusabimus, nondum enim illis quicquam promisisti. Et Vito nuper ita scripsi, de tuo negotio nos scripturos esse, cum una erimus, ego et tu. Adhibe in consilium Mi-llichium. Nam ego in hac sententia sum, te recte facturum, si cui Ecclesiae operam promittes. Nunc statuito, quam anteferas. Fortassis familia in his

tumultibus toto hoc anno Noribergam non poterit transvehi. Ideo quasi divina ἀνάγκη alia loca adire cogeris. Habes mei consilii summam. Deus gubernet tuam mentem, ut eligas, quod et Eccle-siae et tibi erit utilissimum. B. V. Die 21. Ian.

Philippus Melanthon.

No. 3712.

21. Ian.

Io. Aurifabro.

† Ex apographis in cod. Gothanis. No. 212. p. 94. et No. 191. p. 34.

M. Iohanni Aurifabro ^{3).}

Carissime et doctissime Iohannes. Ut quaeque natura est optima, ita maxime acres motus habet τῆς φιλοσοφογίας. Quare non dubito, et hone-stissimae coniugi tuae mortem patris ²⁾ ingentem dolorem allaturam esse, et te valde ipsius luctu et tua orbitate excruciar. Sed te oro, ut illam celes mortem patris ³⁾ donec pepererit, et tuum animum veris consolationibus erigas. Meministi dulcissi-mam Esiae vocem, gratulantis quietem ⁴⁾ piis, cum ait, eos praeripi tristissimis spectaculis publi-carum calamitatum, iubetque eos in cubili suo suaviter quiescere et expectare resurrectionem. Rursus ille te et filiam ⁵⁾ et vestram filiolam complectetur et dulcissimis suaviolis vos excipiet aliquanto post. Eius temporis cogitatione nos a luctu abducamus. Ego, etsi vix a conspectu belli oculos deflectere possum, tamen etiam nunc veterem nostram consuetudinem dulcissimam et ser-monis plenos sapientiae christiana, quos habebat in conventu Ratisbonensi recordor, ac desiderio eius ⁶⁾ valde afficio. Sed brevi nos futuros esse scio non in tyrannorum conventu, sed in coelesti consuetudine. B. V. *Georgio* ⁷⁾ scripsi, ut re-spondeat διαρρήσην. Salutem opto clariss. D. Hof-manno. Dat. Servestae 21. Ianuarii, anno 1547.

1) Erat illo tempore Io. Aurifaber lector in Acad. Witteb., et simul cum Marcello et Georgio Maiore se receperat Magdeburgum. Vid. ep. ad Maiorem d. 26. Ian. h. a.

2) Cod. Goth. 191. matris. Sed loquitur de morte Io. Hessi, cuius filia erat coniux Aurifabri. Vid. ep. ad Kindlerum d. 25. Ian.

3) patris praetermisit cod. Goth. 191.

4) quietem] cod. Goth. 191. pietatem.

5) filiam] cod. Goth. 191. filium.

6) eius] cod. Goth. 191. ipsius.

7) Georgio Maiori. Vid. ep. ad eundem d. d. 21. Ian. et ad Kindlerum d. d. 25. Ian.

No. 3713.*P. Ebero.*

Manlii sarrag. p. 855 b. — Item edita a Peucero in Mel. Epist. lib. II. p. 132. (edit. Lond. lib. II. ep. 117.). — Apographon in cod. Goth. 401. p. 2.

D. Paulo Ebero

S. D. Τὸ μέλλον ἀεὶ τυφλὸν ἔρπει, inquit *Sophocles*. Quare quis sit exitus tam horrendi belli futurus pronunciare non possumus, sed tamen quisquis erit exitus, *Καδμείαν νίκην*, ut veteres dicebant, fore certum est. Praeparemus igitur animos ad ferendas eas miserias, quae bella civilia comitantur. Imo et Deum, aeternum patrem Domini nostri *Iesu Christi*, oremus, ut poenas mitiget. *Marchio* Elector hinc heri profectus est, ut de pace agat, sed ne ipse quidem sperabat, *Aiacem* ad pacem flecti posse, qui confidat¹⁾ *Caroli* et *Ferdinandi* auxiliis. *Macedonem* existimant sibi consulturum esse. Et in Electoris castris proditiones metuuntur. Cum igitur crescant pericula, sit invocatio Dei ardentior, teque oro ut vel quotidie scribas ea quae isthic audies digna memoratu. *Bavarus* quem misimus ut publico ritu vocatio eius ad ministerium Evangelii confirmaretur, nondum rediit. *Hessum*, gubernatorem Ecclesiae Dei in urbe *Vratislavia*, ex hac mortali vita evocatum esse, certum est: doleo et Ecclesiae, et generi, et filiae causa; generi ad te epistolam mitto. *Camerarius* heri cum Principe *Georgio* hinc abiit, secuturus suam familiam. At nos hinc alii sitiennes ibimus *Afros*. Pars *Scythiam*, et fortassis *Baltica* littora adimus. Deus respiciat nos. Bene vale. Die 21. Ianuarii. 1547.

No. 3714.22. Ian. (Servestae.)*Ant. ab Isenberg.*

Epist. lib. III. p. 75. (edit. Lond. lib. III. ep. 34.), ubi inscribitur: „*Comiti cuidam*”. Sic etiam apographon in cod. Goth. 401. p. 11. Sed apographon in cod. Lang. p. 10 b. habet inscriptionem:

(*Comiti*) *Antonio ab Isenberg.*

S. D. Inlyte Comes. Etsi Philosophi multa de causis cur imperia mutentur disputant, tamen di-

¹⁾ *Manl. confidit*, cod. Goth. 401. *confidet*.

21. Ian.

vina vox testatur humanorum scelerum multiplicium poenas esse bella. Id agnoscamus, et moribus emendatis configiamus ad Filium Dei, qui servabit haud dubie reliquias Ecclesiae suae. Inter caetera vero bellorum mala hoc est, + maximum" quod literarum studia impediuntur, et discentium caetus dissipantur; quod nunc duabus florentissimis Academiis accidit, *Lipsiae* et nostrae. Est autem dignum bonitate virorum Principum, Scholasticos exulantes excipere et tueri. Quare hunc *Petrum* tibi commendo, cognatum viri honestissimi Praeceptoris tui*).

Mitto etiam brevissimam annotationem rerum in *Mysia***) nostra hactenus gestarum. Nam longiorem Historiam circumferre non est tutum. Coniungamus autem vota, ac vera pietate Deum aeternum Patrem Domini nostri *Iesu Christi* prece mur, ut piam et salutarem pacem *Germaniae* restituat. Tibi certe ex animo opto, ut in Republica pacata et florente virtus tua conspici possit. Bene vale. Die 22. Ianuarii, Anno 1547.

No. 3715.23. Ian. (Servestae.)*H. Besoldo.*

Epist. lib. V. p. 224 sq. — Apographon in cod Lang. p. 6.

Hieronymo Besoldo, docenti Evang. Noribergae.

S. D. Charissime Hieronyme. Silentium tuum etsi tempora excusant, tamen miratus sum, ut nuper scripsi. Sed prius accepi literas tuas, testes benevolentiae tuae erga nos, quam tu meam *χαρηγοπίαν*. Munus exhibui Filiae, tibique gratias ago. Cum autem Patria te ad docendum + et" in Schola et in Templo vocarit¹⁾ (annitere omni studio, ut ministerium omnibus virtutibus ornes. Meministi vetus illud, *ὅσια πράττειν καὶ εὐφημα λέγειν δεῖ τοὺς ἵερουργούντας*, sed coelestia dicta in eandem sententiam multo²⁾ praecipiunt se verius. Acuat autem curam et solicitudinem periculi magnitudo. Nisi civitates retinebunt doctrinae lucem, rursus erunt Cimmeriae tenebrae ubique.

*¹⁾ *Petri Medmanni*.

**) *Mysia* codd. Gotb. pro *Misnia*.

1) *Saub. vacarit*.

2) *Saub. multa*.

Nam in principum regionibus studia doctrinae impediuntur bellis. Vos igitur in bene moratis civitatibus reducem Astream complectimini et colite. Bene vale. Die 23. Ian. quo anno superiore viventem Lutherum postremo vidimus.

Philippus Melanthon.

No. 8716.

23. Ian.

V. Theodoro.

Append. Epist. lib. IV. p. 80 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 648.

D. Vito Theodoro, Evangelium docenti in Ecclesia Dei in urbe Noriberga.

S. D. Priusquam tuus nuncius ad nos veniret, Witebergae ad te et ad *Pesoldum* scripsi, eumque fasciculum ad *Michaelem* Northusanum misi. Quare, cum existimem, tardius ad te perventuras esse eas literas, mitto exemplum aliud *Meniani* scripti. Pars prior ipsius est propria. Postea cum ad ξήτημα ventum est, opus ipse pertexui. Nam ille aliam θέσιν instituerat κονφοτέραν καὶ σαθρὰν καὶ γέμοναν λοιδορίων. Haec nostra verecundior et eruditior, doctis lectoribus fortassis gratior erit. Postea audivimus, *Iohannem Hessum*, instauratorem Ecclesiae Dei in tota Silesia, ex hac mortali vita evocatum esse. Cohorri. Nam et dlexi virum, et cogitare coepi, ut mortuo *Lutheru* in his regionibus tristissima bella mota sunt, ita Turcicas irruptiones extincto *Hesso* secuturas esse. Deum oremus, ut calamitates publicas et privatas mitiget, et flectat Principum animos ad suam et populi salutem.

De *Georgio Maiore* scribam, cum erimus collocuti. Nunc gratias vobis ago, et egi in proximis literis, quod eum accersitis. *Lipsia* adhuc oppugnatur. Familiam suam *Ioachimus Camerarius* in Turingiam misit. Ipse adhuc apud Principem *Ascanium* est in arce Dessaensi. Bene et feliciter vale. Die 23. Ianuarii.

Philippus Melanthon.

Epistolas duas, alteram ad Bucerum scriptam, alteram Hispanum, quaeso, mittas Argentoratum.

No. 8717.

23. Ian.

Fr. Dryandro.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³, cod. Goth. 401. p. 10 b.
cod. Goth. 191. p. 53 b. et cod. Lang. p. 9 b.

Francisco Dryandro Hispano. (Argentorati, vid. epist. ad Theod. d. d. 23. Ian.)

S. D. Cum epistolam tuam legerem, in qua narras, quas Ecclesias adieris, gaudebam, te¹⁾ veteri exemplo multarum Ecclesiam iudicia cognoscere²⁾. Sic Basilius Asiam³⁾ pervagatus est, ut ipse narrat⁴⁾. Fuit igitur ea pars literarum mihi⁵⁾ magnae voluptati, ὅτι εὑρες συμφωνητας τους διδασκάλους. Reliquam vero partem⁶⁾, in qua fratris est historia, cum legerem⁷⁾, varie afficiebar. Ipsi gratulor⁸⁾ hoc tantum decus, quod in confessione non fractus est animo. Sed dolebam, parentes, et te propter parentes⁹⁾, in luctu esse. Verum te adhortor, ut fratris exemplo sis fortior. Deinde magnopere te frogo, ut in Germania maneas. Ego, quamprimum erunt tempestates militares, ad te proficiscar. Nam bellum in his regionibus accensum certorum hominum scelere dissipavit Academias¹⁰⁾. Et, quicunque vicerit, Tyrannides barbaricae sequentur. Ego¹¹⁾ ex his locis, quae copia doctorum et bonorum virorum in utraque Academia egregie ornata¹²⁾ fuerunt, magno cum dolore discedo¹³⁾. Seriem eorum, quae hactenus¹⁴⁾ gesta sunt, brevissime annotavi¹⁵⁾. Bene vale, vir optime et carissime frater¹⁶⁾.

1) *te*] cod. Paris. non habet.

2) Cod. Goth. 401. *agnoscere*.

3) *Asiam*] cod. Goth. 191. *etiam*.

4) *ut ipse narrat*] in cod. Goth. 191. et cod. Lang. *praetermissa* sunt.

5) *michi*] cod. Paris. non habet.

6) *legens addit* cod. Paris.

7) *cum legerem*] *praetermissa* sunt in cod. Paris.

8) Cod. Goth. 401. *gratulabar*.

9) *et te propt. par.* in cod. Goth. 401. *praetermissa*. Cod. Lang. *ex interpretamento: et te propter fratrem et parentes*.

10) *Academias*] cod. Paris., cod. Goth. 191. et cod. Lang. *Ecclesiæ*, *ex inepta emendatione*. Loquitur enim de utraque Academia, Lipsica et Witebergensi.

11) *Ego*] cod. Goth. 401., cod. Goth. 191. et cod. Lang. *Igitur*.

12) Cod. Paris. *exornata*.

13) Cod. Paris. *discedam*.

14) *hactenus*] cod. Paris. *praetermittit*.

15) *Seriem — annotavij*] cod. Goth. 401. non habet.

16) *carissime frater*] cod. Paris. *amicie carissime*.

Die XXIII. Ian.¹⁷⁾ in Colonia veteri Saraborum¹⁸⁾.
Salutem opto viro optimo, hospiti tuo, Dom.
Oporino. Iterum vale¹⁹⁾.

Ph. Mel.

No. 3718.

23. Ian.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 125 sq. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 100. (Notavit Baumgartnerus, se epistolam accepisse d. 2. Feb. 1547.)

Clariss. viro — D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg.

S. D. Olim Mysos Homerum inquit hominum fuisse iustissimos, quorum hi recentes Mysi, qui patriae sunt ἀλάστορες, et bellum civile accenderunt, quam dissimiles sint, res ostendit. Te scio, quanquam longius abes, quam nos, tamen et audire ea, quae utrinque fiunt, et mente videre crescentes in utraque parte cupiditates et furores. *Ioachimum* velut ex incendio evasisse gaudeo, et Deo gratias ago, qui eum velut Loth eduxit. Ego quoque de fuga cogito. Erunt τυραννίδες barbaricae, quaecunque pars erit victrix. O tristem poenam scelerum multorum veteranum et recentium! Iuves igitur nos piis votis, ut Deus iram mitiget. Bene vale. Die 23. Ianuarii *).

† Philippus Melanthon.

No. 3719.

25. Ian. (Servestae.)

Fab. Kindlero.

† Ex autographo in cod. Rehd. Vratisl. Vol. III. epis. 7. a S. V. Schulzio nobis descripta.

Clarissimo viro, eruditione, virtute et prudentia praestanti, Dom. Fabiano Kindlero, Cancellario Ducatus Vratislaviensis, amico suo.

S. D. Clarissime D. Fabiane. Etsi *Hesso* ipsi gratulandum est, quod in illam aeternam et dulcissimam consuetudinem Dei, Christi et collega-

17) Cod. Goth. 401. et 191. Die 27. Ianuar.

18) Cod. Goth. 401. *Saraboth*, anno 1547. — In cod. Goth. 191. verba: *in Colonia* etc. desiderantur.

19) *Salutem opto* etc. tantum servavit cod. Lang.

* Alia manus adscripsit: 1547. (exhibitum in lib. VI.).

rum suorum, prophetarum et apostolorum traductus est, tamen orbitate Ecclesiae nos non possumus non dolere. Valde enim probanda est pietas et Senatus et Ecclesiae vestrae, quod surrogare alium, qui idem doctrinae incorruptae genus deceat, studetis. Fui hortator *Georgio Maiori*, ut ad vos migraret. Sed lacrymis coniugis retinetur. Meum tamen consilium est, ut ampliss. Senatus vester ad Electorem de eo scribat, ac dimitti eum petat. Ego interea coram vehementius contendam, ut non defugiat Ecclesiae vestrae gubernationem. Agam et cum *Crucigero*. Fortassis actatem maiorem requiritis quam est aetas *Iohannis Auri fabri*, cui filia *Hessi* nupta est. Sed profecto eruditio, virtus et in omni officio diligentia tanta est, ut magnum Ecclesiae ornamentum fore spectrem. Quid si huic *Hessi* genero locum aliquem in Ecclesia vestra tribueretis, donec in socii locum transferri posset? Pagellam mitto de tristissimo bello harum regionum. Bene vale. Die conversionis Pauli. 1547.

Philippus Melanthon.

No. 3720.

25. Ian.

Iach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 569 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 716.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioach. Cam. Pab. amico et fratri suo cariss.

S. D. Honestissimum exemplum civitatis Atticae meministi, quae Thebanis exilibus hospitium praebuit deletis Thebis, cum quidem Victor editum proposuisset, ne in graecis civitatibus recipierentur, qui illi tristissimae cladi superfuerant. Postea Victor ipse Atticae civitatis officium laudavit. Florentia et Ferraria exules graecos Argyropulos et Gazam exceperunt. Nunc non solum nobis hospitium offert *Noriberga*, sed ut audio scholasticos etiam pauperes multos, qui ex utraque Academia illuc venerunt, alit. Deus reddat gratiam Noribergae pro hoc pio officio, et servet aliqua doctrinae et Virtutis domicilia. Mitto tibi exemplum litterarum quas ad senatum scripsi quod, si videbitur leges. Valde autem te oro, ut de tuis rebus ad nos scribas, poteris enim litteras mittere in arcem Vinariensem ad *Iohannem Kestner*, virum integerrimum et tui amantiss. decrevi

ad te expatiari, ubi intellexero te Erfordiae aliquantis per commoraturum esse. Pertexo nunc in hac solitudine munus debitum tuo filio, dialecticen. Speremus enim deum servaturum esse Ecclesiae et doctrinarum semina, ut toties vox divina promisit, nosque curae esse Deo non dubitemus, vel si fractus illabatur orbis. Bene vale. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi servet te et honestiss. coniugem tuam et dulcissimos liberos tuos. VII. Cal. Febr.

Phil. Melanth.

No. 3721.

26. Ian.

G. Maiori.

Epist. lib. V. p. 852 sq.

Georgio Maiori, (Magdeburgae versanti.)

S. D. Laudanda est prudentia in gubernatore navis, qui non navigat foedis tempestatis, aut cum signa sunt illustria foedae tempestatis. Sed tamen ille ipse cautus gubernator tranquillo mari navigat, et scit, exoriri interdum subito tempestates saevissimas, quae prospici non potuerunt. Talis propemodum tota vita est, etiam cum ea pericula, quae cerni humana prudentia possunt, vitavimus: tamen alia accidere possunt, quae sapienter ferenda sunt. Sequamur igitur in deliberationibus primum honesta consilia, deinde pericula mediocriter prospiciamus, nec omnia praevideri posse cogitemus, cumque statuerimus, eventus Deo commendemus. Non licet deesse Ecclesiis, etiamsi Turcici exercitus muros nostros circunsederent. Ego utrisque ita respondi, Noribergensib. et Vratislavianis, ut omnia adhuc tibi integra sint. Potes igitur habere δευτέρας φροντίδας. Ego quidem anteferrem Noribergam, sed tibi non fero leges, et optarim, consuli posse Ecclesiis Slesiacis. Deus regat mentem tuam, ut statuas, quod Ecclesiae et tibi faustum et felix erit.

Mitto tibi fasciculum literarum dandum *Christiano Pontano*, quem istic iam esse arbitror.

Missus est hic fasciculus ex Erphordia ad *Camerarium*. Nam familia Camerarii nunc Erphordiae est. Significabis autem mihi, an exhibueris hunc fasciculum *Christiano Pontano*, cui quidem et meis verbis reverenter salutem dices. Mitti tibi libellum recens editum *Witebergae*. Salutem

opto Dn. *Milichio* et *Marcello*, et *Ioanni Aurifabro*. Bene vale. Postridie Conversionis Pauli 1547.

Philippus Melanthon.

No. 3722.

(h. t.)

Io. Marcello.

† Ex apographo cod. Goth. 191. p. 77 b. Eadem legitur in cod. Goth. 401. p. 128 b. et in cod. Monac. 89. No. VI. p. 32.

Ioanni Marcello.

S. D. Clarissime¹⁾ Marcella. Πέμψον μοι ὑπομήματα τοῦ Βοητίου²⁾ εἰς τόπικα Κικερῶνος. Ὁφέλιμον γὰρ τεῦχος τῇ ἐκκλησίᾳ διαλεκτικὸν³⁾ παρασκευάζω, καὶ πρέπει ὑμᾶς⁴⁾ βοηθεῖν τοιαῦτα σπουδάζοντι⁵⁾. Ἔρχωσο.

Ph. M.

No. 3723.

29. Ian.

G. Maiori.

Epist. lib. V. p. 851 sq.

Georgio Maiori. (Magdeburgae versanti.)

S. D. Charissime Georgi. Mitto tibi literas *Baumgartneri*, quae testantur, tibi deliberationem de migratione in Patriam adhuc integrum esse, si quaeres tibi et liberis hospitium tranquillius. Nam, postquam hae regiones civili cruento polluta sunt, quae spes potest esse pacis? Et errata consiliorum apud nostros προσημασίαι sunt velut tempestatum. Posse autem aliquanto post familiam transvehi, ratiocinor. *Vitum*, miror, tam diu abesse, cum quidem Lipsiam exercitus Electoris reliquerit, quae res magnam rursus belli conversionem factura putatur. Brevi ad vos excurrat. B. V. Die 29. Ian.

Philippus Melanthon.

1) Cod. Goth. 401. *Carissime.*

2) Cod. Goth. 401. *Bottlov.*

3) Cod. Goth. 401. *διαλεκτικήν.*

4) ὑμᾶς] cod. Goth. 401. et cod. Monac. ἡμᾶς.

5) σπουδάζοντι] cod. Monac. *σπουδάζοντα;* cod. Goth. 401. οὐς ταῦτα.

No. 3724.

G. Bucholzero.

Epist. lib. VI. p. 505 sq.

Venerando Viro, eruditione et virtute praestanti Domino, Georgio Bucholtzer, Praeposito et Pastori Ecclesiae Dei in urbe Arctoa Beroliniensi, amico suo.

S. D. Tota Evangelii doctrina arcanum Dei decretum est prolatum ex sinu aeterni Patris, a filio Domino nostro Iesu Christo, qui propterea magni consilii Angelus dicitur. Nec licet ulli creaturae quidquam in eo decreto mutare. Ideo nunquam volui nova dogmata gignere, sed pio studio et bona conscientia quaesivi veram et veterem Ecclesiae doctrinam. Et cum initio motis disputationibus, doctrina admodum dissipata esset, et multa a multis improprie dicerentur, miscerentur etiam quedam horridiora, aliena ab Evangelio, collegi summam doctrinae et proprio eam sermone exponere studui, fuique caeteris hortator ad amandam proprietatem, speroque hunc meum laborem aliquamdiu etiam Ecclesiarum concordiae in multis locis profuisse, ac conscientia huius meae voluntatis ac sedulitatis mihi nonnihil dolorem hoc tempore lenit. Nec mei dissimilis ero; quicunque belli exitus erit, si vivam, dicam moderate veras sententias et Ecclesiae necessarias. Etsi autem delector officio vestro, quod ad me interdum scribitis, tamen de malevolorum sermonibus scribi nihil opus est. Miror aulam vestram tantopere delectari eorum sermonibus, qui mihi maledicunt, cum *Islebiuum* mediocribus officiis ornarim et vestris Ecclesiis et hominibus mei labores saepe profuerint. Si vultis plus esse certaminum, et me non desinent istic provocare aliqui, refutabo tandem publico scripto eorum maledicentiam. Quid est vanius, quam quod somnii causa me calumniantur? Nolo tales fabellas ad me scribi. De Coena Domini, si qui istic tumultuantur, me non admisceant. Extat mea sententia, quae non impedit in actione adorationem. Sed oro vos ut moneratis illos maleficos, ne causam praebant, ut cogar me adversus ipsos publicis scriptis tueri. Potero honestissime et pro me et contra illos dicere. Iam in his periculis publicis magis decebat nos concordes esse. Nam si Synodi decreta edentur, satis negotii etiam vobis in vestris Ecclesiis erit. Mitto filiis versiculos. Bene valete. Anno 1547.

(m. Ian.)

No. 3725.

(m.. Ian.)

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 665 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northusano.

S. D. Cum istuc profecturus esset Dn. D. *Ionas*: non potui facere: quin literas ad vos darem, testificandi mei studii causa erga vos. Ego enim amicitiam vestram propter singularem virtutem et humanitatem vestram facio plurimi: ac spero, vos vicissim non abhorrete ab amicitia hominis tam amanter ac tam honorifice de vobis sentientis. De Dn. Doct. *Iona* ego velut domesticus testis esse possum, summam eius erga vos voluntatem esse. Et exposui ei aliquoties, quam amanter vos operam ei vestram detuleritis, sed in illo negotio, de quo loquebamur, temporibus et iniquitate certorum hominum vos impediri. Nunc vos adhortor: ut amice et talis viri causa non nihil pugnandum esse cum malevolis statuatis, praesertim cum rem aequissimam petat *Ionas*. Et est indignum, tam virum sic exerceri ab aliis, a quibus minime oportuit. Si quid mihi tribuitis, ac mea causa facere aliquid non gravamini: ut ego quidem mihi polliceor, quaeso, ut hac in re id studium in Dn. D. *Ionam* conferatis. Bene valete. D. *Spangenbergum* et Doct. *Cornarium* meis verbis reverenter salutate.

Philippus.

No. 3726.

1. Febr.

I. Ionae.

Epist. lib. III. p. 168. (edit. Lond. lib. III. ep. 95.) — Iterum in Kindervateri Northusa illustri p. 129. et in Laur. Reinhardi commentatione de vita et obitu Iusti Ionae (Altenb. 1731. 8.) cap. XI. — Apographa in cod. Goth. 191. p. 81 b., in cod. Lang. p. 11. et in cod. Goth. 401. p. 11.

Iusto Ionae docenti Evangelium in Salinis.

S. D. Meministi *Hesiodi* dictum, qui ait vicinos magis amandos esse, quam cognatos, qui procul absunt. At contra nos, vicini Principes, quos singulari studio coluimus, arma sumpserunt: Alii nos deserunt. Rex *Danicus* qui procul abest, nostris aerumnis pie adficitur. Misit ἐφόδια libe-

raliter viduae Doctoris *Lutheri*, tibi, Pastori Ecclesiae nostrae, et mihi, singulis quinquaginta Ioachimicos. Sed ex singulorum pecunia, unum Ioachimicum in itinere senex nuncius, civis noster, Vir integer, sumpsit. Exhibituit itaque singulis XLIX et ego ἐπίφορα addidi nuncio de meo liberaliter. Sunt igitur penes me XLIX Ioachimici tibi exhibendi, quos ad te mittere decreveram per hunc tabellarium. Sed mutavi consilium metuens periculum. Mitto igitur literas Regias, et Pecuniam dabo vel tuo nuncio, si quem mitteres, vel exploratae fidei homini, si quem ad te iter facere intellexero. Nuncio huic dedi mercedem. Bene vale. Calendis Februarii. 1547 *).

No. 3727.

2. Febr.

Cruciger ad Academicos.

Scripta publ. Acad. Witteb. T. I. p. 184 b.

Rector Academiae Witebergensis Casparus Cruciger, Doctor.

Esaias inquit, iustos colligi ne videant mala, et dulcissimis verbis eos in cubili suo quiescere ait, donee filius Dei Ecclesiam suam revocatam ex morte in triumpho suo coram universo genere humano aeterna gloria ornabit. Cum igitur fatalis mutatio orbi terrarum impendeat, Deus praeripiuit venientibus calamitatibus hoc ipso anno multos viros in his regionibus virtute praestantes, Reverendum D. Martinum Lutherum, Fridericum Miconium, Cordatum et nuper Vratislaviensis Ecclesiae gubernatorem Hessum, et alios. Extinti sunt et in bello multi, quorum fuit eximia virtus, Albertus, Dux Brunswicensis praelians in ripa Danubii, simili aetate et fortuna, ut Pallas Evandri filius apud Virgilium, et alii quidam viri fortes, qui pio studio propter Ecclesiam militarunt.

Nunc in hoc oppido civis honestissimus Georgius Plochinger ex hac mortali vita evocatus est, qui Deum vera pietate coluit, et familiam habuit honestissimam, ac liberos reliquit, quorum ingenia magno ornamento Ecclesiae ad posteritatem fore speramus. Fiet autem funus Georgio cras

*) *Calend. etc.]* non leguntur in cod. Goth. 401., et Mel. pecuniam iam acceperat d. 10. Ian., sed miserat Rex Daniel mense Ian. insuper 200 Ioachimicos.

hora duodecima, in quo pios convenire decet ad conservationem piae ceremoniae et ad precatiōnem, ut nostram vitam Deo commendemus, ac petamus, ut publicas calamitates mitiget, et servet Ecclesiam et Ecclesiae domicilia ad posteritatem. Impendent enim magnae universi orbis terrarum mutationes, quas ut Deus clementer regat, toto pectore eum rogamus. Die 2. Februarii.

No. 3728.

3. Feb.

Io. Lindemann.

† Ex autographo Mel. in bibl. Guelpherb. descripta ab Olsb.
Eandem sibi descripsérat Ballenstedt in Collect. Vol. I.
p. 56.

*Venerando viro, eruditione et virtute praestanti
Domino Iohanni Lindenmanno in porta
ad Salam, amico suo.*

S. D. Olim dicitur Astraea pulsa ex urbibus aliquantis per in rure concionata esse. Nunc cum principes in suis regionibus dissipant scholas et vastitatem faciunt, spero Deum aliqua tamen hospitia studiis doctrinae, Ecclesiis et disciplinae in bene moratis urbibus concessurum esse. Et ut concedat toto eum pectore oro, ne lux agnitionis Dei in terris extinguitur. Est autem in Francia vicina Tyrigetis urbs honesta, cuius nomen est Sueinfort; ego Troiam vocare soleo, ut ipsi cives norunt. Nam Troia veteribus portam significabat. Ea urbs te vocat ad Ecclesiae gubernationem, et ego eruditionem, fidem et ceteras tuas virtutes eis in iis literis, quas ad senatum scriptas huic tabellario dedi, praedico, teque adhortor ne defugias hanc vocationem. Scribes igitur Senatui de tua voluntate iam per hunc tabellarium, deinde et mihi tuam voluntatem signifies. Poteris enim literas mittere ad Salinas ad Benedictum, docentem evangelium in Salinis. Bene et pie mereri de Ecclesia poteris in urbe tam frequenti, et consilio tuo vicinia saepe utetur. Quaeso, ut mihi signifies quid decreveris. Bene et foeliciter vale. Die Basillii, episcopi Caesariensis, collegae nostri, qui et ipse οὐναγωνίζων εὐαγγελίῳ imperatoris *) expertus est. Iterum vale, die 3. Februarii 1547. Philipus Melanthon.

*) Fortasse: ὥρα. Respicit ad pugnam Basillii adversus Arianos, quibus Valens imperator favebat. Ballenst. non significavit, se habere hic lacunam.

No. 3729.8. Febr.***Christiano, Regi Dan.***

Schumacher's Briefe an den König in Dänem. Vol. II. p. 6.

(Christiano III. regi Daniae.)

Gottes Gnad durch seinen eingebornten Son Ihesum Christum, unsern Heiland, zuvor. Großmächtigster, durchleuchtigster, hochgebohrner, gnädigster König und Herr. E. R. Majestät haben nu mehr ohn Zweifel von dem hochgelahrten Herrn Doctor Melchior Kling, meinen guten Freund, Gelegenheit aller fornehmsten Sachen in Meyßen, Hessen, Rheinstrom und Suaben vernommen. Gleichwohl hab ich E. R. M. ein wahrhaftig Verzeichniß gemacht, soviel jetzund zu schreiben möglich gewesen, und wiewol die Pfaffen sehr rühmen, daß numehr der Churfürst zu Sachsen, und der Landgrave zu Hessen also abgezogen sind, so wird doch der Kaiser damit die Christenheit und das teutsche Reich nicht zufrieden bringen, sondern die Städte Constantia, Straßburg, Augsburg und andere, und, wie ich merk, auch Wirteberg, werden sich zu Sueiz thuen, daß also der Kaiser, durch diesen erbärmlichen Krieg Kirchen und Reich mehr zerissen hat, denn sie zuvor gewesen, wie ich im Anfange dieses Krieges besorget. Das will ich nu Gott befehlen. Wäre das Haus zu Sachsen einträchtig blieben, so wären Kirchen und das Reich nicht so sehr zertrünnnet worden. Ach, Gott erbarm dich deiner Kirchen, und gieb wiederumb gnädiglich Frieden und christliche Einigkeit. Gott wollt, daß E. R. M. diesen Landen näher wäre, die könnt einen Frieden zwischen den Vettern machen, und der Friede zwischen den Vettern möchte *) einen gemeinen Frieden in teutscher Nation wirken. Ich hab auch vernommen, daß des Landgrafen Gemüth zu Frieden geneigt ist, und so der Kaiser zu hart seyn wird, wird er große Zerrüttung anrichten.

Von E. R. M. haben der Ehrwürdige Herr Pastor unser Kirchen Doctor Pomeranus, und des Herrn Doctoris Martini Lutheri Wittfrau, und ich empfangen hundert und funzig Joachimsthaler, die E. R. M. durch den ehrfesten und gestrengen Herrn Christophorum Andream, Ritter aus Sueden, uns verordnet.

*) möchte scriendum putavi pro mache, quod madosum est.

Darnach wiederumb hat der Vate, genannt Slesier, gebracht zweihundert Joachimsthaler gemeldten Personen und Doctor Jonas auszutheilen, daher wir E. R. M. in Unterthänigkeit danken. Der allmächtige, ewige Gott bewahre und erhalt E. R. M. gnädiglich, und wolle wiederumb der Christenheit gnädiglich Frieden geben. Dat. 8. Februarii 1547.

E. R. M.

unterthänigster Diener
Philippus Melanthon.

E. R. M. sende ich hiemit ein Büchlein von der Nothwehr, darin nützlich Erinnerung zusammengezogen.

Der Ehrwürdige Herr Doctor Johann Bugenhagen, Pomeranus, Pastor unser Kirchen, ist durch Gottes Gnaden gesund und stark, und wünschet E. R. M. von Herzen alles Gutes.

(Pagella prima his litteris adiecta et inscripta:)

Kurze Erzählung der Geschichten im Reich in Deutschland vom Novembr. des 1546. Jahres bis auf den dritten Tag Februarii des 1547. Jahr s.

Der Churfürst zu Sachsen, Landgrave zu Hessen, Herzog zu Wirteberg und ihre Bundesverwandten Städte, sind vom Augusto an bis in den November am Kaiser gelegen, und haben allein etlich Scharmükel gethan; aber keine große Schlacht. Da aber Herzog Moritz des Churfürsten Land angriffen, und Zwicke eingenommen, und hernach andere Städte, und ein Volk um Witteberg gelegt, da hat der Churfürst zu Sachsen mit einem Haufen Volk heimgeileit, sein Land zu retten, und ist im neuen Jahr 1547 wiederumb in Thüringen kommen.

Auch ist der Landgrave mit einem Haufen Volks in sein Land gezogen.

Darum hat der Kaiser sein Volk auch getheilt. Den Herrn von Beuren hat er dem Landgraven nachziehen lassen.

Er aber, der Kaiser selbs, hat die Stadt Norlingen und Gemünd wiederum eingenommen; Ulm hat sich selbs in Gnad ergeben, ist auch also angenommen.

Der Herzog zu Wirteberg hat auch um Gnad gebeten, und ist die Rede, er sey also angenommen, daß er dreimal hundert tausend Floren dem Kaiser geben und drei Festungen einthun sollte. Pfalzgrave Friedrich hat dem Herzoge zu Wirteberg Reuter zugeschickt; hat auch um Gnad gebeten.

Augsburg und Straßburg haben noch nit um Gnad gebeten. Straßburg gedenkt, sich zur Schweiz zu thun. Der von Büren hat dem Landgraven ein Städtlein, Darmstadt, eingenommen. Darnach als sich die Stadt Frankfurth besorgt, hat sie sich in Gnad und Ungnad ergeben, und den von Büren in die Stadt gelassen.

Der Kaiser liegt diese Zeit in Ulm; ist etlich Wochen sehr frank gewesen.

Also sind etlich Städte und Witeberg numehr vom Bund abgesondert.

Der Landgrave zu Hessen hat sich noch bis anher gerüstet, dem von Büren Widerstand zu thun.

Als aber der Churfürst zu Sachsen in Thüringen kommen, hat er alsbald zugleich seine Stadt wiederum erobert und Herzog Moriz' Land, Thüringen, dazu eingenommen. Am Tag natalis Christi ist das Reichsvolk, das vor Witeberg gelegen, abgefördert, und ist also Witeberg die Zeit durch Gottes Hand der Belägerung ledig geworden.

Darnach ist er auf Hall gezogen und hat ihm den Rath zu Hall huldigen lassen.

Und als sich der Churfürst gegen Leipzig gewandt, ist Herzog Moriz, nachdem er Kriegsvolk bei fünf tausend Mann in Leipzig gebracht, gen Dresden gezogen, sich weiter zu stärken.

Am 13. Ianuarii hat der Churfürst Leipzig belägert und hart geschossen; hat aber nicht gestürmt, und ist am 27. Tag Ianuarii von Leipzig abgezogen, dem Herzog Moriz zu begegnen, zu welchem Markgrave Albert von Brandenburg kommen mit fünf hundert Pferden und drei tausend Knechten. Der König Ferdinandus hat aufgeboten, aber die Behemen haben noch nit ziehen wollen. Soviel hab ich jehund auf dato dieser Schrift vom Kriege zu berichten gewist.

Der Churfürst, Markgrave Joachim, hat viel Arbeit gehabt auf einen Unstand oder Frieden bei den Nachbarn zu handeln; hat auch Mittel fürgeschlagen, wie bei Kais. Maj. um Frieden anzusuchen seyn sollte, und so die Mittel, die er fürgeschlagen, gewilligt worden, erbeut er sich selb eilend zu Kais. Maj. zu postiren und etliche mehr Churfürsten mitzunehmen, nämlich Mainz und Pfalz.

Herzog Moriz hat auf des Markgrafen Suchung geantwortet, er könne und müß nicht weiter gehen, denn daß zwischen ihm und des Churfürsten Söhnen etwas gehandelt werde, ihn den Vater ausgeschlossen, und läßt sich vernehmen, die Chur sey ihm zugesagt.

Also ist die Handlung bis anher vergeblich gewesen, und sind die Vettern beide jehund nicht fern von einander bei Zwicka. Der allmächtige Gott wolle gnädiglich beider fürstl. Herze zu Frieden neigen. Geschrieben am dritten Tag des Februarii, Anno 1547. zu Witeberg.

(Pagella secunda huic epistolae addita.)

Aus Constantinopel durch einen frommen bekannten Christen geschrieben im Monat October des nächsten Jahres 1546.

Der türkische Kaiser ist mit großer Macht am 18. Octob. aus Constantinopel gezogen, zu Adrianopeli das Winterlager zu haben, und auf Georgii in Hungern anzukommen, und ist die Rede, er wolle wiederum vor Wien.

Zu Corona in Siebenbürgen ist vor zweien Monat die Rede öffentlich gewesen, daß der türkische Kaiser gewißlich auf Adrianopel gezogen sey.

Der türkische Kaiser hat dem Mönch in Hungern, und dem Wascha zu Ofen, und dem Weida in der Wallachei ernstliche Mandata geschickt, daß sie mit ihrem Volk zu seiner Ankunft gerüstet seyn wöllen.

Der Barbarossa, der türkische Hauptmann auf dem Meer, ist tott, und thut die Armada aus Sicilia Schaden in Africa und in Gracia, darum der Türk auch eine große Armada gerüstet macht.

Der von Rogenbork in Ostreich ist zum Türken gefallen.

Gerardus Feldwick Kaiserlicher Gesandter und des König Ferdinandi Legatus haben zu Constantinopel bei dem türkischen Kaiser um Erstreckung des Unstands angesucht; haben aber nichts erlangt, und ist die Zeit Gerardus zu Constantinopel sehr frank gelegen.

Dieses ist auch aus Benedig geschrieben.

(Pagella tertia huic epistolae iuncta.)

Aus Noriberg.

Am zehenden Tag Ianuarii ist Berichter zu Heilbrunn in des Kaisers Kammern gewesen, und sagt, der Kaiser sey die Zeit drei Wochen frank gelegen, und aus dem Bettet nicht kommen, läßt sich darinnen speisen, und hört täglich Fleß in der Kammer.

Am dreizehnden Tag Ianuarii soll Kais. Maj. von Heilbrunn gen Ulm verrückt [vorgerückt] seyn; denn zu Heilbrunn ist so große Theurung, daß ein Brod, sonst für zween Pfennig, jehund um einen Bayen verkauft wird.

Kais. Maj. handelt heftig mit denen von Straßburg, daß sie auch Frieden suchen sollen. Sie haben sich aber noch nicht ergeben, sollen von Frankreich und Schweiz Hülfe warten.

Pagella quarta huic epistola iuncta, (literas dialecto Saxonie inferioris scriptas continens, quas simul dialecto Saxonie superioris, quantum potius, reddidimus.)

Wn Christoffer von godts gnaden, Erzbischof tho Bremen, Administrator des Stifts Verden, Herzogen thu Brundwigk vnd Luneborch ic. Entbeden allen vnd iglichen vnser Underdanen, dem dett vnser apen Mandat furthompt, sehen edder horen lesen, vnser gnade vnd alles gudt vndt sogen Iw tho weten. Wiewohl wy hiebevor, wie Iw vnuverborgen, nicht allein eyn auer etlike male vnnser Mandat vnd offentliche vorbots Breue an alle vnd jeder vnser Underdanen vth Bevell der Romischen Kaiserlichen und Königlichen Majestäten, vnser allerg. Herrn, decernert vnd vthgan laten. Darinne den sel' en vnsern Underdanen, dath sic Niemandes von ohne thu rosse vnd vothe, vther halven derselben vnse Stiftslande oder gebede, erheuen, edder In frömber hern denste begeuen scholde. by Hogester pene vnd straffe ernstlich mandert vnd verboden p. So befinden wir doch, dath solchs alles ungeachtet vnd unangesehen, menniglich In vnsren Stiftslanden vnd gebeden sic fremder Herrn denste vndersangen. dadurch in Straße des Ungehorsams (welches wy vns unbegeuen habben wollen) verfallen. Weil sich nu allersids Im heiligen Rycke dütcher Nation (got betert) vele upror Krieges rusting vnd geschwoynde handell, thodragen vnd erregen, daroch vnser vnd vnser Stifts notorft, tho schutte vnd defension derseluen, vns sampt vnsren Underdanen vnd verwantnen. In redtschafft thositten. vpt Hogeste erforder, tho begeren wy gnedichlic. dath sic nheman des, tho perde edder Wothe, by Vormidinge vnser Ungnade vnd Straße ock verlust aller vnd Zeuer syner haue vnd guder, wo de y Genomet, edder wo de In vnsren Stifts Landen vnd gebeden belegen, In fremder Herren denst, edder Jenige vthlendische. edder Inländische Bestallninge. ohne vnsfern vthdrücklichen Beuelsch vnd eröffninge begeue, ouerst vnsers Beschedts, dieweyle wy ock In korten dagen seluest Rüter vnd Knechte anthonhemen, denselben gelt, vp de hant tho genuen genegt, erwarden. Dann Im Fall sich daryber Demandes vor sich seluest In Jenige verpflichtinge edder bestellunge begeuen, synen Kindern vnd verwantnen edder ouer Demandes von den synen solchs gestaden. Und denselben, das tho In eynige wege fordern, vnd also dessem vnsrem Verbote weddersetten wurde, gegen dem oder demselbigen gedenken wy, mit gebotlicher ernstlicher Straße vorthefaren, Also dath wy vns In Affwesen der Kyn-

sich aber noch nicht ergeben, sollen von Frankreich und Schweiz Hülfe warten.

Wir Christoph von Gottes Gnaden Erzbischof zu Bremen, Administrator des Stifts Verden, Herzog zu Braunschweig und Lüneburg ic. entbiethen allen und jeglichen unster Unterthanen, dem dies unser offenes Mandat vor kommt, sehen oder hören lesen, unsre Gnade und alles Gute, und fügen Euch zu wissen. Wiewohl wir hiebevor, wie Euch unverborgen, nicht allein ein oder etliche Male unser Mandat und öffentliche Verbotsbriefe an alle und jede unster Unterthanen aus Befehl der Römischen Kaiserlichen und Königlichen Majestäten, unser allergnädigsten Herrn, decernirt und ausgehen lassen, darin denselben unsern Unterthanen, daß sich Niemand von ihnen zu Rosse und Füße, außerhalb den selben unser Stiftslande oder Gebiethe, erheben, oder in fremder Herrn Dienste begeben solle, bei höchster Pön und Straffe ernstlich mandiert und verbothen; so befinden wir doch, daß solches alles ungeachtet und unangesehen, menniglich in vnsren Stiftslanden und Gebiethe sich fremder Herrn Dienste unterfangen, und dadurch in Straße des Ungehorsams, (welches wir uns unbegeben haben wollen [d. i. der wir uns nicht begeben, die wir nicht erlassen wollen]) verfallen. Weil sich nun allersids im heiligen Reiche dütcher Nation, (Gott besser's) viel Aufzehr, Kriegsrüstung und geschwinden Händel zutra gen und erregen, darob unsere und des Stifts Nothdurft zu Schutz und Defension derselben, uns samit unsern Unterthanen und Verwandten in Berichtschaft zu führen aufs höchste erforder; so begehrn wir gnädiglich, daß sich niemand zu Pferde oder Füße bei Vermeidung unsrer Ungnade und Strafe, auch Verlust aller und jeder seines Habe und Güter, sic seyen in jenseitigen oder in unsern Stiftslanden und Gebiethe gelegen, in fremder Herren Dienst, oder jenseitige ausländische oder inländische Bestallungen ohne unsern ausdrücklichen Befehl und Eröffnung begebe, über unsren Bescheid, dieweil wir auch in kurzen [wenigen] Tagen selbst Reuter und Knechte anzunehmen, denselben Geld auf die Hand zu geben geneigt erwarten. Denn im Fall sich darüber Bestallung begeben, seinem Kindern und Verwandten oder aber Demandes von den Seinen solches gestatten, und denselben dazu in einige Wege fordern, und also diesem unsern Verbote widersezen würde, gegen den oder die selbigen gedenken wir mit gebührlicher ernstlicher Straße zu verfahren, also daß wir uus in Abwesenheit der Kin-

der vnd anderer. so sich hiergegen ungehorsam erlegen. solches ungehorsams An den Bedderen edder denjenigen, so der Abwesenden guder besitten erholen, de ungehorsamen, oec In vnser Stift nicht wederumb gestaden, edder laten willen, darnach sich eyn Geder mach weten thorichten. Dat. Ruppin den xv. Tag Ianuarii anno D. Im syben vnd vierzigsten.

der und anderer, so sich hiergegen ungehorsam legen, solches Ungehorsams an den Bettern oder denjenigen, so der Abwesenden Güter besitzen erholen, die ungehorsamen auch in unser Stift nicht wieder gestatten oder lassen wollen. Darnach sich ein jeder mag wissen zu richten. Dat. Ruppin den 15. Tag Ianuarii anno D. im sieben und vierzigsten.

No. 3730.

7. Febr.

Laur. Camillo.

Manlii sarr. p. 371 sq. Apographa in codd. Gothanis 19. p. 24 b.,
191. p. 56. et 401. p. 2.

*Magistro Laurentio Camillo, rectori scho-
lae Stendaliae,*

S. D. In primo ¹⁾ Oeconomicorum Aristotelis citatur Pythagorae dictum: Non esse iniuria adsciendam coniugem, quia ab ara velut supplex marito adducta sit. Fuit enim vetus mos, supplices, quos vocabant *ἰέτας*, sedentes ad aram, petere veniam, aut defensionem: et inde sublevati a victoribus aut defensoribus recipiebantur. Deinde scis, singulari religione supplices defensoribus commendatos fuisse, ut versus inquit:

μὴ ἀδίκειν ιέτας, ιέται ἵποτε καὶ ἄγοι.

Etsi autem doctrina coelestis illustiores conniciones de coniugii foedere proponit, quae tibi notissimae sunt: tamen quia hoc Pythagoricum dictum vestigia piae antiquitatis recenset, et confert sponsam ad supplicem: valde eo dicto et ipse delector, et alias eruditos delectari audivi. Ideo tibi quoque notum esse volui: et precor Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi, conditorem universae naturae rerum, et generis humani, et authorem dulcissimae consuetudinis coniugalnis, ut tuo coniugio adsit, et faciat ut sit faustum et felix. Nos nunc temporibus retinemur, quo minus tecum et γαμήλια et meum natalem celebrem. Nam meus natalis proximus est a tuis γαμηλίοις, videlicet 16. Februarii. Bene vale. καὶ τῇ νύμφῃ φίλημα dato. Meministi enim versum,

Ἶστι καὶ ἐν κενέοις φιλήμασιν ἄδεια τέρψις.

7. Februarii, Anno 1547 ²⁾.

No. 3731.

11. Febr.

Cruciger ad Academicos.

Scripta publ. Acad. Witeb. T. I. p. 183 b.

*Rector Academiae Witbergensis Casparus
Cruciger D.*

Saepe accidunt Ecclesiae mala inextricabilia humanis consiliis, cuius rei illustris imago proposita est in lapsu primorum parentum, qui post delictum vere ab omnibus creaturis destituti erant. In tantis miseriis cum essent, prodiit tamen Deus conditor, et voce promissionis edita ostendit, se recipere genus humanum. Quo exemplo testatus est, se nobis opem ferre etiamsi destituimur ab omnibus creaturis. Ac non solum exempla deinceps multa tradita sunt, sed praecipitur etiam, ut in aerumnis petamus et expectemus opem divinam. Ut enim conspici praesentia Dei in Ecclesia possit, in his ipsis periculis, quae non discutiuntur humanis consiliis, dextra sua Deus nos erigit ac protegit. Hac igitur fide excitati hoc tristi tempore petamus a Deo veris gemitibus ac votis, ut in ira misericordiae recordetur, ac piam et salutarem pacem huic urbi et in his regionibus, in quibus sunt Ecclesiae hospitia, restituat, et privatas calamitates mitget, et rursus piae doctrinae studia accendat. Nam ad belli mala accessit Academiae etiam illa calamitas, quod hic unus annus tres viros nobis eripuit, qui praecipue fuerunt usui scholae, doctrinae lumen Reverendum D. Martinum Lutherum, deinde gubernatorem oeconomiae fidelem et foelicem, nunc Iohannem Rhau quae-storem, virum honestum, integrum, officiosum, et bona fide functum suo munere. Talium viorum interitus etiam propter omen nobis maiorem dolorem adfert, quod tamen ut Deus mitiget, ore-mus. Fiet autem funus Iohanni Rhau hodie hora quarta, ad quod convenire honestos homines pium officium est. Quare eos praesertim, qui nostrae

1) Cod. Goth. 19. prima pagella.

2) Cod. Goth. 19. nec diem nec annum habet.

Academiae coniuncti sunt, adhortor, ut usitatis ceremoniis intersint, et coniungant preces cum Ecclesia, petente mitigationem communium misseriarum et pacem. Die sexto Februarii, anno 1546 *).

No. 3732.

12. Febr.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 459. (ed. Lond. lib. II. ep. 477.).

D. Iacobo Milichio

S. D. Cum aliis de causis in oppidum nostrum profecti essemus Doctor *Augustinus* et ego, casu ad funera duo venimus, *Plochingeri* et nostri *Quaestoris* **), cuius rationes cum postea inspicremus diligentiae et fidei testimonium ei praebere nos iustum fuit. Aliquid pecuniae collegerat, quod Rectori tradidimus, unde stipendia solvamus, et plus collecturos nos esse speramus. Ad *Vitum* de te scripsi, etsi nec alterum quidem negotium ab iiciam, nec eo deterreor, quod *Eburonum* Comes iam tenet *Francofordiam*. Restituet enim Deus aliquando tranquillitatem urbibus, quae cum videant, se et desertas et proditas esse ab ignavis Principibus, et modestiores erunt, et rectiora consilia tuendae pacis quaerent. Quod ille vir fortissimus *Philoctetes* de Ducibus ad *Troiam* inquit, esse eos *χακοὺς πρὸς αλχυὴν ἐν τοῖς λόγοις θρασεῖς* tales esse nostros iam re compertum est. Reginam coniugem Regis *Ferdinandi* scito mortuam esse, victimam partus laboribus. Bene vale. Die 12. Februarii.

No. 3733.

13. Febr.

Ioach. Mollero.

Epist. lib. II. p. 490. (ed. Lond. lib. II. ep. 519.).

*) Mendum typographicum pro: 1547. Etenim Rectoris Academiae munere functus est *Crucigerus* inde a festo nativitatis Christi anno 1546. usque ad Octobrem anni 1548.

**) Ioh. Ravii, vid. Script. publ. T. I. p. 188^b. et de Georgio Ploch. ibid. p. 181^b.

D. Ioachimo Mollero

S. D. Charissime *Ioachime*, Hanc epistolam scripsi die tertio decimo Februarii, quo me tempus de pulcherrima Victoria *Maccabei* admonet, qui eo die ante annos 1717 *Nicanorem*, qui Templo superbissime minitatus fuerat, acie vicit. Etsi autem gratias agere nunc quoque pro defensa Ecclesia Deo debemus, ac petere et expectare defensionem Ecclesiarum ac doctrinae: tamen magno in luctu sum, propter Principum deformitatem, qui dissimillimi sunt illorum fortium virorum, qui *Nicanorem* tunc vicerunt, cum quidem nec dissimilis causa sit, nec inferior, quam illa, de qua *Maccabeus* praeliabatur. Sed meas de Principibus querelas multas meministi. Utinam urbes bene moratae felicius tueantur et Ecclesias suas, et doctrinam, et disciplinam, quod quidem spero. Etsi enim nunc, postquam ignavia, ut mollissime dicam, eorum, qui exercitum ad *Danubium* duxerunt, superbiam hostium auxit, in metu sunt civitates: tamen Deus hoc periculum gubernabit, et respirandi spacium nobis *) concedet. De *Carolo Imperatore* si quid habebis certius significa. Nobis nihil certi significatum est, nisi tumescere eius corpus, nescio quo morbo. Reginam coniugem *Ferdinandi* mortuam esse, certum est. *Turcicos* exercitus venire in *Pannonias* multi affirmant. Ad me ex *Pannoniis* exemplum literarum quae scriptae sunt *Byzantii*, missum est. Tuam epistolam hodie mittam *Pontano*. Quod iterum defers hospitium, gratias ago et patri et tibi. Etsi doleo coetum scholasticum oppidi nostri dissipatum esse, tamen eo lenitur dolor, quod multis locis iam in urbibus seminaria sunt doctrinac, et scholae frequentiores. *Brunsuiga*, *Noriberga*, *Goltberga* exceperunt multos nostri agminis exules. Veniam igitur aliquando ad vos, et adiuuabo studia scholae vestrae, quod longe malim facere, quam insulsis consiliis aularum, in quibus cum insolentia et superbia coniuncta est ignavia, interesse. Libellum de defensione tibi mitto, in quo prior pars *Iusto Menio* propria est. Alteram ego attexui, ut libellus verecundam et eruditam disputationem contineret. Nam ipse tanquam tuba classicum canens, atrocissimis conviciis reliqua compleverat. Hanc moestam disputationem prudentibus lectoribus gratiorem fore iudicavi. Nec opus est classico nostris ignavis bellatoribus. Ut *Graece*

*) Peuc. *vobis*, quod mendum videtur.

dicitur: *ὦσ οὐχ ἀκούει σάλπυγγος.* Bene vale.
Die decimo tertio Februarii, Anno 1547.

No. 3734.

13. Feb.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 209. (ed. Lond. lib. II. ep. 201.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps, Literas ad me scriptas ab Illustrissimo Duce *Megalburgensi* mitterem Cels. V. nisi heri eas apud Illustriss. fratrem C. V. reliquissem. Sed sunt graviter scriptae, et pollicetur Dux, se ad Electorem Marchionem venturum esse, quam primum ab eo certior factus fuerit, posse suscipi aliquam pacificationem. Iam existimo harum literarum exempla Electori *Marchioni* mittenda esse. Arbitror enim Electorem *Saxonicum* assentiri, ut instituatur pacificatio, et non recusare, quo minus fiat supplex Imper. Sed tamen quid *Marchioni* responderit, non scio. Nuper cum *Wilebergae* essem, scripsi ad Electorem fideli animo, sed durius quam volebant nonnulli, qui metuunt aulicas offensiones. Bene et feliciter valeat C. V. Die 13. Februarii, quo ante annos 1716 *Maccabeus* acie vicit *Nicanorem*, superbe minitatum templo. Quo exemplo Deus testatus est, sibi Ecclesiam suam curae esse, quam ut nunc quoque protegat, precamur.

No. 3735.

13. Feb.

C. Crucigero.

Epist. lib. III. p. 156. (ed. Lond. lib. III. ep. 80.). Apographa in codd. Gothanis 191. p. 78. et 401. p. 21.

D. Caspary Crucigero.

S. D. Hanc Epistolam hodie cum scriberem, dies me admonebat de victoria *Maccabei*, quem scis XIII. die mensis Februarii Adar, acie vicensse *Nicanorem* superbe minitatum templo. Etsi autem gratias ago Deo aeterno Patri Domini nostri Iesu Christi, quod et tunc protexit, et servat hactenus Ecclesiam: tamen bellatores conferens magno in dolore sum. Cum causam post homines natos pul-

cherimam haberent nostri, et omnium bonorum oculi in tota *Europa* in eos intuerentur, quantum sese deformarunt ipsi? Sed his exemplis commonefacit nos Deus, ut coeleste auxilium et petamus et expectemus. Hac fide miserias nostras placidius feramus.

Hic aiunt missos a *Mauritio* venisse *Aldenburgum* ad deliberationem de pace. Qua de re si quid habes, significa. Epistolas mitto, quas monstrare potes R. D. *Pastori* et Clarissimo Viro *D. Pontano*¹⁾.

Meministi et Propheticas et *Graecas* historias, quae narrant Republicas spe externorum auxiliarum deceptas magnas sibi calamitates accersivisse. Nos quoque vidimus²⁾ multa bella spe talium³⁾ auxiliarum quae (*omnia*)⁴⁾ tetros exitus habuerunt, ac miror nostros tam cito oblivious *Iuliacense* exemplum. Sed haec coram. Magnopere te oro, ut horteris quaestorem *Iohannem Ravum* ut tenuioribus collegis aliquid corradatur. Bene vale. 13.⁵⁾ Februarii, Anno 1547.

No. 3736.

13. Feb.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 570 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 717.).

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti *Ioachimo Camer. Bamb. amico et fratri suo carissimo*,

S. D. Hanc epistolam Idib. Februarii dedi *Michaelo Franco*, qui in Academia Pomeranica utiliter docet Elementa doctrinae de motibus celestibus, et universam philosophiam studiose colit. Te autem quantum amet, nunc solicitudine de te sua ostendit. Prius ei nihil fuit in nostro congressu, quam ut de tua incolumitate interrogaret, ac valde laetus est, te et familiam obsidionis pericula vitasse. Cumque speraremus te iam *Erfordiae* restitisse, tam longi itineris laborem eo sibi leviorum fore affirmabat, si te videre posset. Quare si ad te veniet, et propter communia studia, et propter tui amore, eum complectare. Te etiam ad-

1) *Hic aiunt etc.]* non leguntur in cod. Goth. 401.2) Cod. Goth. 401. *videmus.*3) Cod. Goth. 401. *Gallicorum.*4) *omnia]* omittit cod. Goth. 401.

5) Cod. Goth. 191. babet: 15. Febr.

hortor, ut moerorem, quem propter publicas miseras circumferimus, conspetu tuorum tibi lenias. Ego tot iam annos propter caussas horum malorum, cum quidem alii ξυπαροινοῦντες, me deriderent, magno in luctu fui. Ac nunc, etsi ex crucior propter hos eventus, tamen propter causas magis doleo, meque fiducia misericordiae Dei utcunque sustento, qui Ecclesiae opem feret, et hospitia aliqua studiis concedet. Tuas litteras expecto. Bene et feliciter vale. Deus te et honestiss. coniugem et dulciss. liberos servet. Idib. Februariis, qui dies est victoriae Macabei qua vicit Nicanorem superbe minitatum templo.

Philippus Melanth.

No. 3737.

15. Febr.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 147. (ed. Lond. lib. II. ep. 184.).

D. Paulo Ebero

S. D. Gaudeo tuam vocem rursus in Academia sonare, eamque opto classicum esse lectoribus, ut in alveolis apum, mane discurrit excitatrix caeterarum laboris mellifici sociarum. Oro autem Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, ut nostrum σωτῆρος reducat. Quod interrogas de Macedone, scias alios narrare εὐγράμμηροι. Sed cum non diu fuerint concordes Dion et Heraclides, deinde etiam Calippus Dionem interficerit, a quo erat Athenis in Siciliam ductus et opibus auetus, quid isti nostri facerent indocti, fieri; et pleni cupiditatum insulsissimarum? Oremus Deum ut ipse servet has politias et publicis malis medeat. Mitto paginas inserendas Menii libello, quare eas dabis Vito Typographo. Et cum Anna mittere tuas literas possit, cras rescribas. Dices D. Rectori et D. Augustino Cunradum Notarium ad vexisse pecuniam numeratam a Comite Mansfeldensi. Ea in re cum plurimum fuerit difficultatis, amanter adiutus est Cunradus a Philippo Gluespis. Menii epistolam miratus sum; nec de Repub. quidquam significat, nec de editione sui scripti. Nescio an meum consilium de mutatione scripti probet. Bene vale et rescribe. Pridie mei natalis.

No. 3738.

16. Febr.

Georgio Anhalt.

Epist. lib. II. p. 199. (ed. Lond. lib. II. ep. 190.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps, Heri ad me Epistola missa est, cuius exemplum C. V. mitto, ex quo cognoscet C. V., scripsisse Electorem Saxonum, se Illustrissimo Marchioni Electori significasse suam voluntatem de conditionibus pacis, ac assentiri deliberatis. Etsi autem audio iam Illustrissimum Electorem Marchionem proficiisci ad Regem Ferdinandum: tamen si qua occasio est, oro ut C. V. iterum hortetur Inlytum Electorem Marchionem, ut omni studio conetur electere Imperatorem Carolum et fratrem ad pacem in Germania restituendam. Qualis barbaries et vastitas Ecclesiarum in his regionibus futura est, si hacc latrocinia erunt diurna, quod Deus prohibeat. Et Tursica bella in altera Germaniae parte vastitates facturas esse valde metuendum est. Deum oro, ut summorum Principum mentes regat, ut feliciter Ecclesiae, Reip. sibi et populo consultant, ne pluris faciant coecas cupiditates suas, quam Ecclesiae, Reipub. suam, et populi salutem. Bene et feliciter valeat C. V. Die 16. Februarii.

No. 3739.

16. Febr.

C. Crucigero.

Epist. lib. III. p. 158. (ed. Lond. lib. III. ep. 82.). — Apographa in codd. Gothanis 191. p. 76, et 401. p. 21.

D. Casparo Crucigero

S. D. Meministi Thucydidaem descriptionem seditionis temporis, in qua dicitur eos videri constantissimos cives, qui accendere odia maxime studeant. Audivi ante mensem circumferri decretum Ambsdorfianum, quod affirmat desertores esse Evangelii ministros, qui, cum defensionem non habeant, hostibus se dedunt.

Etsi et ipse parricidia hostium detestor: tamen hanc tam duram sententiam non probbo. Recius Comes Albertus Quaestori Islebiano dixit: Nunc cum iure belli meus sis, mihi promittito homagium¹⁾), ut loquuntur. Cum iure belli

1) Utr. cod. Goth. 191. ὁμολογατε.

eris alterius, illi promitti. Ac ³⁾ *recte iudico discernendum esse casum deditio-* *nis a casu Confessionis. Deinde voluntas spectetur in iis, qui talia de-* *creta condunt, et partes munire volunt. + Etsi autem dimicare cuperem in hac nostra parte, tam-* *men* *" non iudico sophismata ferenda esse, et pias* *mentes magis turbandas, praesertim cum et fru-* *stra praecipient ἀδύνατα, et multorum voluntates* *alienent. Satis miseriarum est in ditione, non* *augeamus dolorem pii. Nollem igitur scriptum* *Menii edi εἰ δεντέρα λέγει τῷ ἀμοσδορφίῳ.* *Deinde si deliberationes sunt de pace, spargi con-* *vitia in vicinum non est utile. Duas vobis Episto-* *las mitto, quas Reverendo D. Pastori et D. Pon-* *tano leges. Bene vale et rescribe. Die meo Na-* *tali 16. Februarii, Anno 1547.*

No. 3740.

17. Febr.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 152. (ed. Lond. lib. II. ep. 189.).

D. Paulo Ebero

S. D. Iam accersitus sum ad *Ascanium* ex castris reversum *Cosvigam*, unde ad vos proficiscar, nisi de narratione *Ascanii* consilium mutandum erit. Nondum enim scio cur me vocarit, et multa suspicor. De *Dialecticis* scito me postremam partem operis pertexere, in qua saepè non solum libros sed etiam sermones vestros desidero. Profecto ut illud vere dicitur, μᾶς χειρὸς ἀσθενῆς μάχη, ita in his nostris studiis collatione iudiciorum, sermonibus et exemplis eruditiorum opus est. Placeant alii sibi quantum volent, qui gloriantur se ἀντοδιάκτους esse. Ego ingenue praedico, me de multis rebus doceri et commonefieri quotidie a multis. Quod vero scribi velles initium *Dialecticæ*, etiamsi scriberem, tempestive tibi mitti non posset. Facies igitur quod in praesentia isti exiguo auditorum numero utilius est. Explicabis praecepta ut antea fecisti, et properabis, δλίγη γὰρ ἀνάπνευσις πολέμου, ut inquit *Homerus*. Sed Deum oremus ut pacem restituat. *Menii* liber nondum absolutus est. Nam accommodare me scripta ad numerum chartarum officinae typographicae oportet. Et scio nondum habere typogra-

2) At cod. Goth. 191.

phum duos quaterniones. Volo autem mihi significari quantum habeat, ac impressas pagellas mitti. Die 17. Februarii.

No. 3741.

19. Febr.

Eidem.

Manlii farrag. p. 196. Epistol. lib. II. p. 158. (edit. Lond. lib. II. ep. 140.). — Apographon in cod. Goth. 401. p. 26b.

D. Paulo Ebero

S. D. De *Cosviga* nuper erravi. Erat enim iter faciendum in *Coten*, ubi *Ascanium* de magnis rebus loquentem, vel potius quaerentem libere et sine aulicis involucris audivi. Dixi etiam de pace, et de bello quae iudico esse dicenda. Coram vobis hos sermones exponam. Ibi etiam audivi a *Pastore* Ecclesiae, hunc annum pariter fuisse fatalem apibus et scholasticis. Itaque mitto tibi cellulas in quibus videbis iacere mortuas apiculas. Utinam, ut e tauro renascuntur apes: ita nobis ex victima Christi nostra examina renascantur. Apud *Aristotelem* est, οὐ πρὸ ἐπιτολῆς πλειάδος γίνεσθαι μέλι. Ergo ἐπιτολὴ ei est *Cosmicus* ortus, quo tempore ¹⁾ mella e favis etiam apud nos eximuntur. Atque utinam habeamus ἐπιτολὴν πλειάδος tranquillam. De versibus nostris statnes quod videbitur. Non prohibeo adscribi meum nomen. *Menii* epistola sane tragice scripta fuit, sed quod se in suo scripto cum Pontifice dimicasse ait, optarim aliis armis praeliatum esse. Senatus Noribergensis *Camerario* et mihi hospitium offert. *Viti* et *Hieronymi* literas tibi mitto. Ego non minus de te et collegis aliquot aliis quam de meipso cogito. Sed haec coram. Chartas operis *Meniani* mihi mittas. Die 19. Februarii ²⁾.

No. 3742.

19. Febr.

Eidem.

[†] Ex apogr. in cod. Langii p. 12. Convenit fere haec epistola cum priore, et videtur, quod saepius solebat Mel. facere, binas scripsisse, ut certe altera perferretur, si altera periret. Non vero etiam iepugno, si quis putet, aut hanc aut priorem epistolam alii cuidam amicorum scriptam fuisse.

1) tempore, quod Peuc. praetermisit, legitur in Manl. et in cod. Goth. 401.

2) Manl. *Datae Servestae*, 19. Febr. 1547.

Clarissimo viro, pietate et eruditione praestanti Dom. M. Paulo Ebero, amico et fratri suo.

De Cosviga nuper erravi. Eundem enim fuit in *Coten* *), ubi Ascanium de rebus maximis loquenter audivi. Narravit multa, quae vos etiam scire proderit, eaque coram recitabo. Senatus Noribergensis *Camerario* et mihi hospitium et sumptus offert. Sed si possemus in nostris alveolis una literarum possessionem in his terris retinere, non migrarem. Cogito etiam de amicis ac de te praecepue. Sed hoc coram.

Audi prodigium. Narravit mihi pastor Ecclesiae Cottentiae, etiam apibus hunc annum existalem fuisse. Ita similis fuit apum et scholastico rum fortuna. Scribe an *Mochavitus* pecuniam ex aula attulerit. *Marcum* non respondere minor. De somnii **) editione facies, quod videbitur. Non prohibeo adscribi nomen meum. Errata emendes in versu: *quae coena volitant irrita nocte*. Item pro concedite scribere cures concedito in versu 35. Mitto tibi favos, in quibus videbis scholasticos esse mortuos. Mitto et regis domum maiorem caeteris, ac pene tantam, ut me aut te capere possit, *zai στενή* videatur. Bene vale. Exempla epistolarum, quae mitto, des *Cruciger*, exhibenda *Pontano*. Bene vale. d. 19. Februarii 1547.

Ph. M.

No. 3743.

20. Febr.

Cph. Lasio.

+ Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 233.

Venerando eruditione et virtute praestanti, Domino Christophoro Lasio, pastori Ecclesiae Dei in oppido σπανδῶ [Spandau], amico suo.

S. D. Carissime Christophe. Etsi in hac mortal i vita, quam certo et iusto consilio Deus aerumnis variis exercet, nulla usquam politia sine aliquibus incommodis est, tamen nunc quidem vestra regio tranquilla est. Quare hoc tempore hanc tibi sedem gratulor; caetera, quae desideras, animi moderatione leniri possunt, et, ut Ienias,

te adhortor. Talis est etiam florentissimorum vita, ut scripsit *Pindarus* ad regem eo tempore in Europa potentissimum, et virtute antecellentem, *Hieronem* *):

Ἐν παρ’ ἔσολὸν, πῆματα
σύνδον διαλογεῖ βροτοῖς
ἀθάνατοι: τὰ μὲν ἄν διαλογεῖ εἶναι, μη
οὐ δύνανται νήπιοι κόσμῳ φέρειν
ἄλλ’ ἀγαθοί, τὰ καλὰ τρέψαντες ξέων.

Tu quoque ex incommodis excerpto commoda, iisque fruere.

Iosephum tibi commendō. *Suevicae civitates* dediderunt se *Carolo Imperatori*. Sed *Argentina*, *Constantia* et *Lindavia* cum *Helvetiis* se coniuncturae dicuntur. Bene vale et interdum ad nos scribito. Literas mittere poterit *Iohannes Sigefridus*, pastor Ecclesiae Dei in urbe Brandenburgo. Die 20. Febr.

P. M.

No. 3744.

23. Febr.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 129 sq. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 104.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori inclitae urbis Noribergae, amico suo cariss.

S. D. Cum Thebas Alexander delevisset, vetuit exilibus Thebanis in Graecis civitatibus hospitium dari. Ibi civitas Attica, cum quidem et ipsa in metu esset, petivit tamen ab Alexandro, ut Athenis concederet recipere Thebanos exules: idque per Demadem impetratum est, laudataque est virtus civitatis Atticae. Nobis fortasse magis irascitur hic *Philippi* filius *Carolus*, quam tum Thebanis irascebatur eius aetatis *Philippi* filius. Saepe enim postea Alexander confessus est, se dolere quod Thebas tam inclementer aequasset solo. Magis igitur civitatis vestrae virtus praedicanda est, quae mihi hospitium tali tempore offert. Atque utinam, ut antea in Academiola nostra vestrorum civium studia mediocriter adiui, ita donec vivam, vel apud vos vel alibi, in Republica honesta utiliter docere adolescentiam possim. Me satis diu excruciat carnificina aulica. Ac si quis antea dubitavit ὅποιαι εἰσὶν αἱ κυψελιδῶν ἀρχαὶ, res ge-

*) i. e. *Köthen*.

**) Vid. supra d. 6. Ian. b. a.

*) Pind. Pyth. III. 81 sq.

stae huius anni ostendunt, quantum ibi sit consilii et virtutis. Sed omitto haec. Ago autem gratias Deo, quod Senatus vestri voluntatem exsuscitat ad tuenda literarum studia. Et cum Senatu, tum vero etiam tibi gratias ago, quod hospitium nobis offertis. Scripsi Epistolam ad Senatum, cuius exemplum tibi mitto, ut cum legeris, statuas an Epistola exhibenda sit: si probabis, quaeso ut exhibeas. Meam familiam in hac vicinia adhuc manere malle video. Ego autem ad vos aliquando post exspatiabor, ubi de caeteris rebus coram colloquemur.

Advenit nuncius Andreas adserens epistolam eodem argomento scriptam, quo erat prior, quam attulit hic tabellarius, cui hanc epistolam dedi. *Ioachimus Erphordiam* prosector erat, cum nunci vestri venissent. Sed utrumque iubeho ire Erphordiam.

Filiae connubium ut sit faustum et foelix et tibi iucundum, faciat Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, conditor humani generis et autor dulcissimi foederis coniugum, qui promisit etiam piorum posteritatem sibi curae fore, ut scriptum est, *Generationi rectorum benedicetur*. Quod in illo Graeco versu dulcissime recitatur, εὐεσθέντω πάρενται τὰ λαΐα, διευεσθέντω δὲ οὐ. Nota sunt tibi quae de coniugii sanctitate divinitus tradita sunt, quaeque sapientum literis recitantur. Sed ego saepissime cogito dictum, quod Aristoteles in *Oeconomicis* ait a Pythagora traditum esse, duci sponsam ab ara ad sponsum, tanquam *ἰετίδα*, ut meminerit leges περὶ ἰετῶν, *ἰεταὶ λεποτε καὶ ἀγροί*, et sciat scelus esse, quod singulari nemisi Deus punit, adficere iniuria sponsam. Hanc collationem ad *ἰετίδας* valde amo. Sic vere est Ecclesia *ἰετίς* sponso Christo. Et sapiens maritus imbecillem coniugem, ut *ἰετίδα* complectitur, et scit *ἰεταῖς* Deo curae esse. Erunt igitur et filiae nostrae Deo curae. Hac de re scribam ad sponsum copiosius per *Andream*. Bene vale. die Febr. 23.*).

Philippus Melanthon.

Georgii Maioris epistolam mitto, sed quaeso ut res integra maneat, donec potero cum *Georgio* colloqui.

*) Alia manus adscripsit: ann. 1547.

(*Senatu Noribergensi.*)

+ Ex autographo, scribæ quidem manu scripto, sed a Melanthone passim mutato et sua manu inscripto in cod. Monac. I. p. 257. — Epistola scripta est Senatu Noribergensi, sed folio, in qua est epistola involuta, haec manu Melanthonis inscripta sunt:

Clariss. viro D. Hieronymo Baumgartnera.

„Nuq̄cum iussi hic expectare meum, respiliū, venit enim „cum mihi ad principem Asconium abeundum esset. Man- sit igitur dies septem“ — Scripta est autem ad Senatum Noriberg. (cf. ep. ad Bomgartn. d. 23. Febr. 1547. Baumgartnerus epistolam non tradiisse videtur, quia caret nomine subscripto.)

(*Ad Senatum Noribergensem.*)

Gottes Gnade durch seinen eingebornen Sohn Jesum unsern Heiland zuvor. Erbare, weise, fürnehme, gütige Herren. Ich hab vor etlichen Monat vernommen, daß Ew. W. ein christlich Mitleiden habe in Verstreitung der beiden Universitäten Leipzig und Wittenberg, darin die Studia christlicher Lahr, und anderer lobblicher Künste man eine Zeit lang durch Gottes Gnade ordentlich und nützlich angerichtet gewesen, und daß E. W. aus solchem Mitleiden viel derselbigen beiden Universitäten Schülern Herberg geben haben, die jegund in Eur lobblichen Stadt in ziemlichem Frieden christliche Lahr, und andre lobbliche Künste und Tugend lernen mögen. Diese Ew. W. Wohlthat ist ohne Zweifel Gott gefällig, der auch dafür gnädige Belohnung geben wird.

So dank ich auch Ew. W. von wegen der armen Jugend und von wegen gemeiner christlichen Kirchen, der zu gut sie aufgezogen werden. Und ist mir in diesem meinen großen Betrübniß ein Trost, daß E. W. solchen guten Willen zu Erhaltung der Studien haben, besonder zu dieser Zeit, da zum hōchsten noth ist, daß die lobblichen Städte darauf gedenken, daß sie rechte Lahr und Anrufung und Zucht mit Gottes Hülfe erhalten, weil die Fürsten leider in ihren eignen Landen schreckliche Zerstörung machen, und täglich die Türken deutscher Nation auch näher kommen. Ich gedenk auch oft bei mir, daß Gott zu Linderung der Strafen noch in ehrlichen Städten einen Samen guter Künste erhalten wolle, wie ich solches in täglichem Gebeth betracht und bitt.

Und nachdem mir der Erbare und fürnehme Herr Hieronymus Bomgartner geschrieben, daß sich E. W. gutwilliglich erbothen, dem Erbaren und hochgelahrten Herrn Joachimo Camerario und mir Herberg zu geben, erkenn ich mich für diese und andre Wohlthaten, die mir von E. W. widerfahren sind, zur Dankbarkeit schuldig, und danke E. W. von unsrer beiden wegen ganz fleißig, und werden E. W. gemeldts

Herrn Camerarii Gemüth aus seinen eignen Schriften vernehmen, der mir vor wenig Tagen, ehe er gen Erfurt geritten, gesagt hat, daß er vorhabe, sich mit seiner tugendsamen Hausfrau und lieben Kindern gen Noriberg zu verfügen.

So viel aber mich belanget, ist wahr, daß ich von diesem Krieg zwischen Bettern, und von dieser schönen und wohlgezirten Lande Verwüstung herzlichen großen Schmerzen habe, und bringt mir neben andern Sachen die Zerrüttung der Studien, auch besondere große Bedrückniß, daß diese Personen, so neben einander zur Erhaltung vieler lobsichen Künste in beiden Universitäten einträchtiglich gearbeitet haben, wie zu besorgen, von einander kommen. So ist auch aus dieser Trennung allerlei zu besorgen. Doch so es nicht anders seyn will, müssen wir Gedult haben.

Und nachdem ich in Kurz eine Reise zu etlichen alten Freunden zu thun vorhave, gedenk ich alsdann meinen Weg durch Noriberg zu nehmen, da ich E. W. meine Gelegenheit weiter anzeigen will. Ew. W. wolle Gott zu Lobe und den Nachkommen zu gut christliche Lahr und andrer nüglichen Künste Studia helfen erhalten. Denn E. W. sehen, daß in der Unruhe der füstlichen Regiment Religion, Lahr und Zucht wenig Hülfe haben werden. Der allmächtige Gott Vater unsers Heilandes Jesu Christi wolle gnädiglich um seines Sohns willen Jesu Christi, ihm eine ewige Kirche in deutschen Landen für und für sammeln, und Eure lobsiche Stadt bewahren und regiren. Datum Bervest, 23. Februarii, 1.5.4.7.

(Nomen subscriptum non est.)

No. 3746.

(23. Febr.)

V. Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 497. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 650.

D. Vito Theodoro, Ecclesiam Dei docenti in inclyta Noriberga.

S. D. Et Deo gratias ago, quod Senatus voluntatem excitat ad fovendae doctrinae studia, et ipsi Senatui ago gratias, quod cura nostri adjicitur. Scripsi, ut vides, ad Senatum, teque volo legere exemplum, si placet, Epistolae, D. Hieronymo. Orabis eum meis verbis, ut exhibeat.

De Synodo Tridentina valde te oro, ut signifiques quidquid rescisces. Non dubito περὶ νό-

MELANTH. OPER. VOL. VI.

μον καὶ πιστεως monstrorum foetum paritum esse. Mitto tibi somnii mei imaginem, non ficti, sed vere ita conspecti, ὥρα τamen est, οὐχ ὥπαρ, Nunc pertexo dialecticen in hac nostra solitudine. Plura scribam per Andream nuncium. De Mili- chio curam ut suscipias, te etiam atque etiam oro. Opto tibi ut fausta et felix *) — — —

No. 3747.

23. Febr.

G. Sturciadae.

Epist. lib. VI. p. 271. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 322.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Georgio Sturz, doctori artis medicae, amico suo veteri et carissimo.

S. D. Clariss. Dn. Doctor. Senatus inclytae Civitatis Noribergae hospitium viro clarissimo Dn. Ioachimo offert: eaque de re scripsit ad eum Dominus Hieronymus Bomgartner. Nuncium igitur Erfordiam misi, cumque dubitarem an ibi iam Du. Ioachimus esset, iussi vobis exhiberi literas. Si adest Dn. Ioachimus, oro ut nuncius ad eum ducatur. Sed si non adest, vos et meas literas ad Dn. Ioachimum scriptas, et Bomgartneri epistolam legite, ac nuncio vestrum consilium ostendatis. Si apud vos aliquandiu Dn. Ioachimus comorabitur, expatiari ad vos decrevi. Deus servet vos et restituat salutarem pacem. Die 23. Febr. **).

Philippus Melanthou.

No. 3748.

24. Febr.

Conr. Heresbachio.

Epist. lib. II. p. 396. (ed. Lond. lib. II. ep. 408.).

D. Conrado Heresbacchio.

S. D. Fuit mihi Rheni ripa iucundior, ante triennium cum Bonnae essem, propter doctissimorum hominum frequentes congressus et sermones dulcissimos. Meministi autem ibi nostras querelas, περὶ πλεονεξίας ἀρχόντων, οἷς ἐπιθυ-

*) Reliqua perierunt. Serior manus, ut videtur Spanheimii, ita et mutavit et restituere conata est: opto tibi omnibus fausta et felicia. Bene vale, 23. Februar. ann. 1547.

**) Spanh. edidit: 25. Febr. 1546; sed mendose.

μία ἡνιοχεῖ μάργοισι χαλινοῖς, ut *vetus Lini* versus inquit. *Vestro autem Duci propter aetatem ignoscendum fuit.* Nostri nunc quo rapiuntur? ut fratres *Thebani*: ita ad *Albim* inter se cognati dimicant, nec humanis consiliis reprimi furor potest. Oro autem Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, pacis autorem, ut reddat Ecclesiae, et politiis Germanicis piam et salutarem pacem. *Iohannes Nerinus*, sororis tuae filius, Dei beneficio, recte valet, ac viribus firmioribus nunc est, quam antea, quo adfuit ad Albim. Mecum in urbe tranquilla usque ad Pascha manere decrevit. Te oro ut si poteris mittere literas, ad nos scribas. Bene vale. Die natali *Caroli Imperatoris*. [d. 24. Febr.]

No. 3749.

24. Febr.

Ge. Buchholzero.

Manlii farrag. p. 898. Contuli apographa in cod. Goth. 190. p. 234., cod. Goth. 191. p. 70. et cod. Monac. 90. No. VII. p. 72 b.

Venerando Viro, D. Georgio Buchholzero, †Praeposito et Pastori fideli Ecclesiae Dei in urbe Ursina ¹⁾, amico suo ²⁾.

S. D. Venerande domine Georgi. *Brentius* scribit ³⁾, dixisse Dominum *de Naves* ⁴⁾, cum de redditu suo ad Ecclesiam ageretur, Imperatorem *Carolum* ⁵⁾ decrevisse, tollere dissidia doctrinae et rituum, ac mandaturum, ut communi consensu amplectatur Germania decreta Synodi Tridentinae, in qua nunc acerrimae contentiones sunt de doctrina iustificationis. Proponent cothurnos, aut suos errores stabilient; sed res ostendit ⁶⁾ quid agatur. Ego de iure defensionis, quod scripsi, sentio, nec ⁷⁾ unquam locutus sum aliter. Illud deploravi et adhuc deplobo, principes, qui defendere Ecclesiam debebant, non congruere intersese. Quantum incendium in patria excitavit dux *Mauritius*! Et alia multa sunt, quae deplobo. Si

mihi istic maledicit noster *vetus amicus* ⁸⁾), qui a me saepe mediocribus officiis ornatus est, faciam, quod ait ⁹⁾ filius Dei: benedicte maledicentibus, ne plus sit publicarum dissensionum, si cum eo dimicarem stylo, quod mihi non difficile esset. Sed Deo et Ecclesiae iudicium de utroque permitto. Quod enarraturi estis Matthaeum, laudo studium et consilium, et libenter praefationem delineabo ¹⁰⁾). Bene valete ¹¹⁾). Die natali *Caroli Imperatoris*, qui ¹²⁾ est ¹³⁾ dies *Matthiae seu* ¹⁴⁾ 24. Februarii, Anno 1547.

Philippus Melanthon.

No. 3750.

25. Febr.

Cruciger ad Academicos.

Scripta publ. Acad. Witib. T. I. p. 185.

Rector Academiae Witbergensis Casparus Cruciger, Doctor.

Non existimemus, irritas esse preces et gemitus piorum in Ecclesia Dei. Sed revera exaudit nos Deus, et mitigabit nos calamitates publicas et privatas, si eum fiducia filii invocabimus, qui propter Ecclesiam *ἰξέτης* factus est aeterno patri. Quare in omnibus piis congressibus vota coniungamus ac ardenter petamus, ut Deus sibi inter nos perpetuo Ecclesiam servet ac regat, eique honesta et tranquilla hospitia concedat, et non sinat extingui doctrinae lucem ac studia. Haec hodie quoque petamus, cum ad funus venerandi domini *Nicolai Rhodae* conveniemus, qui heri ex hac mortali vita in coelestem evocatus est. Senex fuit amans doctrinae coelestis, et vera invocatione Deum coluit. Fiet autem ei funus hodie hora duodecima. Tunc igitur in plateam proximam aedibus viri honestissimi, Magistri *Lucae Edebergii* veniant magistri et scholastici Academiae. Die 25. Februarii.

1) Haec servavit cod. Goth. 190.

2) In cod. Goth. 191. et in cod. Mon. epistola inscribitur: „*Georgio Maiori*”; ex conjectura descriptum.

3) Vid. epist. ad Ionam d. d. 8. Mart.

4) Cod. Goth. 191. *Nave*.

5) Addunt codd. omnes.

6) Manl. ostendet.

7) Cod. Goth. 191. neque.

8) De Ioanne Agricola loquitur. Cf. ep. d. d. 16. Febr.

9) ait] cod. Goth. 191.: *iubet*.

10) Quod enarraturi delineabo] codd. non habent.

11) Cod. Goth. 190. *vale*.

12) Cod. Goth. 190. *quae*.

13) est] Manl. erat.

14) dies M. seu] cod. Goth. 191. non habet.

No. 3751.*Cph. Fischer.*

Ex autographo edita a Ballenstadt. I. ep. 8.

*Reverendo Viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Christophoro Fischerō^{*)}, gubernanti
ecclesiam Dei in oppido Iuterbocensi, amico suo
S. P.*

Réver. D. Proposte. Etsi magna et tristes sunt imperiorum in hoc tempore confusiones, tamen nos in ecclesia concordiam inter nos tueri statuamus, quae aliquanto post etiam profutura est ad communem pacem harum regionum, quia stabat facilius principum concordia, si consensus manebit docentium. Et quaecunque erunt ruinae mundi, tamen veram Dei agnitionem et ecclesiae concordiam retineamus et conscientiis miserorum consulamus, ut invocare Deum possint.

Causam huius *Vincentii^{**)}* novistis, quae longi temporis errata utrumque continet. Explicari tamen res potest, si conscientiae viri et misericordis pueris consuletur, quod fieri posse existimamus. Nam collocuti sumus de summa negotii Reverendus D. Pater ecclesiae nostrae, et ego et alii. Sed primum omnium exploranda est voluntas mulieris *Heidae*, quae primum ei nupta fuit. Oramus igitur, ut eam mulierem Heidae primum nuptam Vincentio ad vos accersitis adhibitis duabus aut tribus honestis viris, seu collegis seu aliis, et interrogetis, an petat, aut petitura sit postea, ut apud eam vivat; de altera postea deliberabimus. Oro igitur, ut mulieris responsonem planam et perspicuam nobis mittatis. Possunt multa et maturi in controversijs veteribus et perplexis, sed nos hoc agimus, ut extricatae conscientiae Deum invocare possint, et ut parvis pueris, si fieri potest, consulatur. Bene et feliciter vale. Die 26. Febr. 1547.

Quaeso, ut responsonem mittatis Vitebergam ad aedes M. *Pauli Eberi* per hominem certum, qui et Reverendo D. Pastori et mihi eam exhiberi curabit. Iterum valete.

^{*)} „Chr. Fischerum primum Schmalkald., dein Meinungensium Superintendentem, tum Halberst. Pastorem, et denique Cellensem Superint. Generalem epistolæ VIII Pb. Mel. manu exaratas mecum servo, ἀνεχότος.” (Ballenst.)

^{**) „Vincentius Neudorfer, civis, ab uxore desertus erat. Igitur consilium de uxori secunda petebat ducenda.” (Ballenst.) Vid. epist. d. 5. Mart. et d. 25. Mart. b. a.}

28. Febr.No. 3752.*P. Ebero.*

Epist. lib. II. p. 174. (edit. Lond. lib. II. ep. 164.). Apographa in Codd. Gothanis 191. p. 49 et 401. p. 7.

D. Paulo Ebero

S. D. Etsi mihi ¹⁾ propono παρηγορικὰ, quae ad minuendum luctum traduntur: tamen cum cogito filiae lachrymas, cum de nobis interrogata est, mirabiliter excrucior. Omnino insanabile vulnus hoc silentium filiae et hae lachrymae in meo animo fecerunt. Sed privatum dolorem vincit publicus. Scribit *Bucerus* satis frigidam Epistolam. + Sperat euim pacem salva urbe. “Nobis περὶ τῆς πόλεως, τοῦ σούδους ὅλου, ut olim dicebatur, terror incutitur. Oremus autem Deum, ut in ira misericordiae recordetur, et publicas et privatas calamitates mitiget. Paginam mitto τῶν παραμυθίων quae institui. *Iohannem* meum ministrum adhiberi velim tuae mensae, non solum cibi, sed etiam sermonum causa. Dat ei mandata uxor mea de calceis faciendis ²⁾). Etsi heri multum profudi lachrymarum, et ad lectum moerorem attuli: tamen ὄρειρος fuit non insuavis. Scripscrat *Capnio* dixisse *Picum Mirandulanum*, nostram Academiam fore fontem aliarum scholarum. Si non significat dissipationem, ut nunc exilia nostra multas scholas faciunt, ἀφέσκει ὄρειρος. Bene vale. [1547.]

No. 3753.

(eod. temp. ut videtur.)

De afflictione.

¹⁾ Ex apogr. in cod. Goth. 19. p. 105. et cod. Goth. 262. p. 185. — Videtur haec illa pagella esse, quam de consolatione in afflictione Ebero misisse dicit in epist. antecedente.

De afflictione Ph. Mel.

Quod necesse sit, animum hominis bene doctum esse et instructum, quid sit sentiendum de aerumnis generis humani, inde manifestum est, quod ratio, adiuta lege Dei, contrarium omnino ab Evangelio de afflictionibus statuit, ac prorsus perniciose et Satanice de voluntate Dei erga nos iudicavit.

¹⁾ Pro mihi cod. Goth. 191. nonnunquam. ?

²⁾ Paginam mitto, etc.] non leguntur in cod. Goth. 401.

cat calamitatibus oppressa. Nam ratio in homine christiano facile quidem concedit, mala immitti a Deo, sed tamen ita ratiocinatur: Deus est sapiens, iustus, bonus; Deus benefacit bonis, punit autem et odit malos. Haec est computationis Maior, quam probat Moses dicens: *maledictus omnis qui non manserit* etc. Sequitur Minor: Tu premeris variis malis, quae quidem, cum sentiantur, non indigent probatione. Concludit: ergo Deus te punxit et odit, i. e. vult te perditum et damnatum. Hanc ratiocinationem comprobant cum alia exempla innumerabilia, cum afflictos ita contrastari videmus, ut vix ullam admittant consolationem, turn vero in primis quod iam dicam prae caeteris conspicuum est. Ipse vidi mulierem, quae ob liberorum inobedientiam eo tristitiae et desperationis pervenerat, ut dies noctesque neglectis omnibus rebus sederet et iaceret cogitabunda prout erat locata, nihil edens et bibens nisi ad os ab aliis imposita, sed continuo ex imo pectore ducens suspicia. Et haec et similia sunt talia, quae non possunt non hominem adigere ad desperationem. Quid? Ergone falsa haec sunt? Lex scripta verbo Dei et dīgito Dei nomine prohibet falsum testimonium. Num igitur desperandum? Neutiquam! Quin potius in consilium adhibendum erit evangelium, quod est, ut ita dicam, legi contrarium. Quamobrem sicut duplex est doctrinae genus, lex scilicet et Evangelium, ita dupliciter etiam sentiendum est de afflictionibus. Secundum legem afflictiones sunt signa irae Dei, atque supplicia. Sed secundum evangelium sunt signa misericordiae Dei et beneficia summa. Iuxta legem iuste affligimur, nec potest ulla crux esse satis magna; iuxta evangelium vero iniuste. Hoc enim testatur, Christum Iesum datum victimam pro peccatis totius mundi, eumque esse agnum, qui tollat peccata mundi. Quod si est ablatum peccatum, tollique peccati poena debet; ea est mors et mortis instrumenta. Quare ergo affligimur? Ut mortificetur vetus homo, et semper magis magisque crescat nōvus, qui semel coepit regenerari in baptismo, quia etiam nondum re ipsa, sed spe tantummodo salvi facti sumus. Et spes, quae videtur, non est spes. Et manent reliquiae peccati, quae non nisi crebris tentationibus et afflictionibus repurgari possunt. Quapropter veteri homini crux est poena et supplicium; illum enim oportet mori; novo vero est beneficium tantum, quantum vix in hac vita cogitari potest. Hunc enim oportet crescere. Hinc

sunt illae evangelii voces: *bonum est mihi, quia humiliasti me, ut discerem iustificationes tuas. Quem dominus diligit, corripit. Cum corripi-mur, a Domino corripimur, ne cum hoc mundo damnemur.* Et aliae innumerabiles.

Itaque duo sunt argumenta maxime evidētia, quae nos ad patientiam maxime cohortari debent. Prius ab utili. Tantum abest, ut noceant afflictiones, ut multo magis etiam prosint. Ergo patienter ferendae. Nam quae utilia sunt illa expetuntur. Posterius ab auxilio divino, quod rhetor quidam diceret ductum a facili et possibili. Hoc modo Spiritus sanctus adest nobis afflictis, et adiuvat infirmitatem nostram, iuxta illud: *Spiritus adiuvat infirmitatem nostram.* Item 1 Ioh. 6.: *fidelis Deus, qui nos non patitur* etc. Item: *pro-pe est dominus omnibus invocantibus eum.* Item Ps. 33.: *scis, quod hoc mihi cesseret in salutem.* Ergo forti et constanti animo ferantur afflictiones. Accedit et oratio et fides, quae ita statuat de voluntate Dei, quemadmodum Spiritus sanctus in scriptura postulat et praecipit, iuxta illud: *Invoca me in die tribulationis* etc. Sed dicas: exitus acta probat, nec est malorum finis; Deus igitur cum non eripiat, derelinquit me. Oppones primum physicum hoc: caveat *) successibus opto, quisquis ab eventu facta notanda putat. Secundo: exempla prophetarum et patriarcharum, Christi, Apostolorum, adeoque sanctorum omnium, quorum maior pars iudicio hominum foedissime periit. Tertio dicta scripturae, quale est Phil. 1.: *scio, quod mihi cedet ad salutem per vestram precationem et subministracionem Spiritu S. Iesu Christi.* Audi Paulum etiam habere Deum propitium in morte. Et mulier illa, cuius supra feci mentionem, tandem consolata excessit ex vivis firmissima fide. Ita nos quoque sentiamus. Quod ut possimus, aeternus pater domini nostri Iesu Christi faxit. Amen.

No. 3754.

1. Mart.

Ioannes Fridericus ad Theologos Witteb.

† Ex apogr. in cod. Goth. 28. p. 75. Hanc epistolam Strobel. in d. vermischten Beltragen zur Gesch. d. Literatur, non habet, et hic, quantum scimus, primum editur.

* Cod. Goth. 262. caret.

Dem Ehrwürdigen, Achtbaren und Hochgelahrten Herrn
Johann Bugenhagen, Pomerano, Pastorn der
Kirche zu Wittenbergk, Caspar Cruciger, Georg
Major, der heil. Schrift Doctoren, und M.
Philippo Melan. unsern andächtigen, lieben ge-
treuen.

Von Gottes Gnaden, Johann Friedrich, Herzog zu Sachsen, Churfürst ic. und Burggraf
zu Magdeburgk.

Unsern Gruß zuvor. Ehrwürdige und Hochgelahrte,
Liebe andächtige und getreue. Welcher Gestalt und aus
was Sachen wir verschienes Jahres, unvermeidlich und
aufs auferst gedrungen und verursacht sind worden, uns
in Kriegsrüstung zu Rettung und Schutz unsrer selbst
und unsrer Einungs-Verwandten Stände zu begeben,
auch wie sich darunter Annahmung und Abdringung uns-
rer Lande halben unvorsehnlich darzu ohne alle Ursachen
wider Gott, Ehre und Recht zugetragen; solches ist
euch wissentlich und unverborgen. Dieweil sich denn die
Dinge nach Gottes Verhängniß dermaßen geschickt, daß
bisher in dem angefangenen Kriege ohne und wider uns-
rer Willen und Gefallen hat müssen fortgesfahren werden.
Denn wir anfänglich und bisher (das können wir
mit Gott bezeugen) viel lieber Frieden und Ruhe gehabt,
und bei unsren von Gott verliehenen und angeerbten
Landen geblieben wären, da es seiner Allmächtigkeit
Wille gewesen, und wir dabei aus den aufgerichteten
Frieden, Friedständen, Reichsabschieden und Verträgen
hätte mögen gelassen werden; so ist es bisher nicht zu
enden gewesen, wie auch noch. Wir müssen aber auch
bekennen, daß wir solches und die beschwerliche Strafe,
so bisher und dieser Zeit fast der ganzen deutschen Na-
tion obgelegen und obliegt, mit unser aller Sünden ge-
gen Gott wohl verdienet. Seine Allmächtigkeit geruh's,
dieselbe hinfert von uns allen abzuwenden, und wieder-
um Fried und Ruhe zu verleihen.

Nachdem wir denn befinden, daß durch diesen be-
schwerlichen Krieg nicht allein das Verheren und Ver-
derben, sondern auch Zerrüttung und endlicher Unter-
gang der Universität und Schulen erfolgen will, wel-
ches wir ungern erfahren, denn leichtlich zu achten, wo
es dahin sollt gereichen, so hat es der Teufel durch Be-
gerung dieses Mittels eben zu dem Ziel gebracht, damit
er vorlängst umgegangen. Da ihn aber der allmächtige
Gott bisher gnädiglich gesteuert und gewehret hat, daß
er dazu nicht bringen möge, hoffen auch, er soll solches
nachmals nicht enden. Denn fallen oder liegen die Schu-
len, so können Personen, welche Gottes Wort dem Vol-
ke verkündigen und vortragen sollen, nicht ausgezogen

werden, daraus denn demselben Gotteswort nicht ein
geringer Fall und Entziehung befahren. Weil wir denn
solchem nach unserm höchsten Vermögen durch seiner All-
mächtigkeit Hülfe zuvorzukommen uns schuldig erkennen,
auch mit allen Gnaden geneigt sind, zu befinden, damit
unsre Universität zu Wittenbergk sobald und förder-
lich [als] es möglich, und der allmächtige Gott diese be-
schwerlichen Kriegssachen zu gnädigen Frieden und Ruhe,
wie wir hoffen, geschickt, wiederum angerichtet und in
vorigen Stand und Wesen möge gebracht werden; so
haben wir nicht unterlassen wollen, euch als den für-
nehmsten bemeldeter unsrer Universität solch unser gnädig
Gemüth und Meinung durch dieses Schreiben gnädiger
Meinung zu eröffnen und anzugezeigen, gnädiglich
begehrend, dasselbige nicht anders zu vermerken, solches
auch fürder die andern Personen der Universität zu be-
richten, und ihr und sie wollen auch vollends Gedult ha-
ben, und tragen in Einsichtung des Zustandes und der
Zeit Gelegenheit, und euch und sie sich nicht irren noch
anfechten lassen. Und was vielleicht euch und ihnen vor-
kommen oder mit euch oder ihnen gehandelt werden mag,
welches euch und sie von uns und unsrer Universität ab-
wenden und abwenden möchte, wie wir denn zu euch und
ihnen keinen Zweifel tragen, sondern uns gänzlich und
gnädiglich versehen, und sind solches gegen euch und
ihnen mit allen Gnaden und gutem Zuerkennen geneigt.
Datum Altenburgk, Dienstags nach Invocavit, anno
domini 1547.

Johann Friedrich H. z. S. c. F. manu propria
subscriptis.

No. 3755.

(1. Mart.)

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 127 sqq. — Hic ex autographo in cod.
Monac. I p. 102, cui Baumgartnerus adscripsit: „14. Mar-
tii 1547.“ (videl. accepi).

*Clariss. viro D. Hieronymo Bomgartnero,
Senatori Norib. amico suo carissimo.*

S. D. Haec cum scriberem in die sacri nuptialis
filiae tuae, miscebam caeteris curis et cogitationi-
bus vota pro filiae et generi et totius familiae ve-
straे salute, totoque pectore Deum, aeternum pa-
treum Domini nostri Iesu Christi, conditorem ge-
neris humani et auctorem mirandi foederis coniugium,
oro, ut faciat, ut sit faustum, foelix, tran-
quillum et foecundum coniugium filiae tuae et ge-
neri, quem semper iudicavi bono et placido inge-

nio praeditum esse. Nunc et tibi et ipsi coniunctionem vestram gratulor.

Venio ad argumentum tuarum literarum. Quanquam etiam mea causa Senatus liberalitate delector, meque vobis debere gratiam profiteor, tamen magis propter Rempublicam gaudeo, civitatem, quae una inter Germanicas virtute excellit, suscipere curam tuendi literas, et ad Posteritatem transmittendi, cum Principum Imperia horrendis ac tragicis exemplis ruunt. Quae quanto cum dolore adspiciam, non possum ulla ratione exponere. Doleo Ecclesiae causa, et cum de veteribus ac recentibus malis cogito, simul et nostra peccata deploro et irascor sceleri hostium, qui furias velut ex inferis evocatas immiserunt aulis harum gentium. Sed tamen inter haec mala servaturum esse Deum Ecclesiae suae reliquias non dubito, meque hac voce Filii Dei sustento, qui inquit: τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μον ἀκούει, κἀγὼ γινώσκω αὐτὰ, καὶ οὐχ ἀρπάζει τις αὐτὰ ἐξ τῆς χειρός μου. Hanc vocem tibi quoque proponito et nos votis tuis adiuvato. Precemurque omnes, ut Deus posteris Ecclesiam servet, nec sinat extingui lucem Evangelii in genere humano. Ages autem gratias meis verbis Senatui reverenter, quo argumento et literas ad Senatum misi, quarum Exemplum rursus mitto. Tibi quoque gratias ago respicienti nos in hac fortuna, et coram meum consilium exponam. Utinam alicubi in hoc extremo actu vitae meae utiliter possim Ecclesiae Dei servire in Republica honesta, ubi procul absim Cyphselidis, οὐσ ἐπιθυμία ἡνιοχεῖ μαργοῦς χαλίνοισι. Bene et feliciter vale. ἐν τῇ ὑστέρᾳ¹⁾ nuptiarum filiae tuae²⁾.

Philippus Melanthon.

No. 3756.

2. Mart.

Eidem.

† Ex apographis in cod. Lang. p. 18., cod. Goth. 191. p. 16., cod. Goth. 401. p. 18 b. et cod. Dresd. Zelln. p. 71 sq. — Convenit quidem in multis haec epistola cum antecedente, sed tamen est alia. Opinor, Melanthonem binas litteras eodem die scripsisse et per diversos tabellariorum mississe, quod turbulentis bellii temporibus saepius fecit. De nuptiis filiae Baumgartneri, mense Martio celebratis, vid. supra ep. d. 28. Febr. et ep. ad Ionam d. 3. Mart.

1) Spanh. mendose: ἡμέρα.

2) Adscripsit alia manus: d. 1. Febr. 1547.

Clarissimo viro, prudentia et virtute praestanti Dom. Hieronymo Baumgartnero, Senatori Norinbergensi, amico suo charissimo^{1).}

S. D. Haec cum scribebam in die sacri nuptialis²⁾ filiae tuae, miscebam caeteris³⁾ curis et cogitationibus vota pro filiae et generi⁴⁾ et totius familiae vestrae salute, totoque pectore Deum, aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi, conditorem generis humani et authorem mirandi foederis coniugum, oro, ut faustum, foelix, tranquillum et foecundum coniugium det filio tuo et genero, quem semper iudicavi bono et placido⁵⁾ ingenio praeditum esse. Nunc et tibi et ipsi coniunctionem vestram gratulor.

Spero ad vos priorem tabellarium reversum esse, cui literas ad Senatum⁶⁾ etiam⁷⁾ dedi, quarum exemplum rursus mitto. Et quanquam mea causa etiam Senatus liberalitate delector, ac vobis debere me gratiam profiteor: tamen magis propter rempublicam gaudeo, civitatem tam honestam in his ruinis Academiarum suscipere curam propagandi literas ad posteritatem. Itaque meis verbis reverenter Senatui gratias agas⁸⁾). Nisi me belli saevicia⁹⁾ prius¹⁰⁾ opprimet, coram vobis expnam meum consilium. Ac decreveram nunc iter ingredi; sed cum *Sabini* filiola conflictari febri coeperit, discedere ab ea non licet, meque fato retineri iudico, nec recuso ἐνταφήσεσθαι¹¹⁾) τῇ ἀκαδημίᾳ, si ita Deo visum est, etsi spero, Deum exauditurum esse gemitus piorum, et ingentes miseras harum gentium mitigaturum esse. Plane similia sunt veterum Tragoediarum haec mala inter cognatos, ipsarum furiarum consiliis excitata¹²⁾), quorum cogitatione saepe cohørresco, sed me hac voce filii Dei consolor: τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μον ἀκούει, κἀγὼ γινώσκω αὐτὰ, καὶ ἀκολουθήσονται μοι, κἀγὼ ζωὴν αἰώνιον δίδωμι αὐτοῖς, καὶ οὐ μὴ ἀπόλυνται εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ

1) Integrat inscriptionem servavit cod. Lang.

2) Cod. Goth. 401. *sacrum nuptialis*; cod. Lang. *sacrum nuptiali*.

3) *caeteris* abest a cod. Lang.

4) Cod. Goth. 401. et cod. Lang. *pro filia et genero*.

5) *placido*] cod. Lang. *blando*.

6) Vide eas ad 28. Febr. b. a.

7) *etiam* cod. Goth. 191. non habet.

8) Cod. Goth. 191. et cod. Lang. *ages*.

9) Cod. Goth. 191. *saevicies*.

10) *prius* abest a cod. Goth. 401.

11) Sic codd. — *ἐνταφιαζεσθαι*?

12) Cod. Goth. 191. *agitata*.

οὐχ ἀρπάζει τις αὐτὰ ἐκ τῆς χειρός μου, qua te quoque sustentes. Servabit filius Dei invocantes ipsum in his incendiis, sicut et servavit Danielis socios, teque oro, ut vota tua cum nostris coniungas, ut¹³⁾ Deus posteritati servet Ecclesiam, et doctrinae verae lumen non sinat extingui. Et, ut filius Dei oravit, ut simus unum cum Deo aeterno patre et inter nos, idem nos quoque precemur. Quod si curae fuissest harum terrarum gubernatoribus, in has miserias non incidissemus. Sed illos, ut in veteri versu Lini scriptum est, η ἐπιθυμία ἡνιοχεῖ μαργοῖς χαλινοῦσιν¹⁴⁾). Quaeso donec per litteras colloqui possumus, ad me scribito. Bene et foeliciter vale. Εν τῇ ὑστέρᾳ sacri nuptialis filiae tuae¹⁵⁾, 2. Martii, Anno 1547.

Ph. M.

No. 3757.

3. Mart.

I. Ionaे.

Epist. lib. V. p. 56 sqq.

Iusto Ionaе.

S. D. *Brentius* scribit¹⁶⁾), cum Senatus in Salinis de se reducendo ageret, respondisse Dominum *de Naves*, differendam esse reductionem, quia hoc agat *Carolus* Imperator, ut tollat dissidia doctrinae. Editis enim Synodi sententiis imperaturum esse, ut omnes communi consensu eas amplectantur. Iam igitur non dissimulant, quae sit moti belli causa. Interea nostri vicini, quorum Ecclesiae de doctrina nobiscum sentiunt, clamitant, motum esse bellum propter causas Politicas. Nec pudet nos hoc sophisma defendere. Etsi igitur magno in periculo sunt hae gentes et haec Ecclesiarum hospitia, tamen, cum haec belli causa sit, speremus Deum nobis adfuturum esse. Optarim etiam confirmari voluntates civium, quae essent firmiores, si Principes viderent communi saluti potius, quam privatae potentiae consulere. De his rebus brevi coram tecum colloquar, nisi iter meum magna aliqua causa impedit. Nunc valitudine filiae *Sabinae* retineor. Ostendit autem mihi filius tuus proximam tuam epistolam, in qua

obiurgatio est plena paterni amoris ac doloris. Ingemui legens, cum cogitarem in his publicis miseriis filii ingenium et eruditionem tibi voluptati esse debere, et tamen eam non dico corrumpi, sed turbari aliquantulum non magnis causis. Ipsum vero et saepe antea monui et nunc, ut, ad te scribens, omnium verborum pondera praemetiatur, ne quod verbum effundat asperius. De itinere Gallico tandem te constituere prodesset, ad quod, si ἐφόδιον impetrari potest a *Comite Alberto*, ut arbitror, et si vis filium ad aulas praeparare, discere eum linguam Gallicam et studia exterarum nationum videre, utile est. Hic in publico hospitio diu eum sumptus facere non prodest, et ut revocari possit, mittendum est, unde solvat. Quantum autem debeat, ex ipso intelliges. Haec scripsi bono et simplici studio, teque oro, etiam mea causa, ut tali praeditum ingenio filium non deserias. Bene vale. Die 3. Martii.

Philippus Melanthon.

No. 3758.

3. Mart.

P. Ebero.

Manlii farrag. p. 325. Epistol. lib. III. p. 205. (ed. Lond. lib. III. ep. 121.). — Apographon in cod. Goth. 401.

Paulo Ebero.

Etsi in tanta confusione orbis terrarum optanda mors videtur¹⁷⁾: tamen cum in Ecclesia Dei vivamus, non decet nos fractos metu ἀποκαρτεροῦν. Ut igitur me iubes curare valetudinem, ita vicissim te adhortor, ut quanta¹⁸⁾ diligentia humana effici potest, tueare ipse tuam valetudinem: teque et Ecclesiae communi et domesticæ serves. Mihi temperantia unius diei profuit: ac *Platonicum* illud sequor, quod quia tibi quoque profuturum esse iudico, adscribam: *Διὸ παιδαγωγεῖν δεῖ διαίταις πάντα τὰ τοιαῦτα καθ' ὅσον ἢ σχολὴ, ἀλλὰ οὐ φαρμακεύοντας κακὸν δύσκολον ἔρεθιστέον*¹⁹⁾.

Mitto tibi *Ioachimi* Epistolam, ex qua intellico incolumem pervenisse in urbem *Ieram*, quod gaudeo. Illud vero δυσχεραίνω, quod cum nec

13) Cod. Lang. *et ut.*

14) Cod. Lang. *μάργοις χαλινοῖς.*

15) Εν τῇ — *tuae*] in cod. Zelt. non leguntur.

* Coll. epist. d. 24. Febr. h. a. scripta.

1) Manl. *videretur.*

2) Cod. Goth. 401. *quantum.*

3) Manl. mendose *παιδα γορεῖν — φάρμακον τὰς, et ἔρεθιστέον*

praetermitiū.

tantas dolendi causas habeat, quantas nos habemus, nec simili in periculo sit, nimium indulget moestitiae ac iracundiae. De tuis et publicis *) rebus scribito, quoties hahebis tabellarios. Bene vale. 3. Martii. Anno 1547.

No. 3759.

3. Mart.

C. Crucigero.

Edita in Mel. select. epp. p. 438. Iterum repetita in Epp. lib. I. p. 265, (edit. Lond. lib. I. ep. 87.). — Autographa in cod. Goth. 191. p. 80. et cod. Goth. 401. p. 19., satis mendosa.

Casparo Crucigero S. D.

In Tragoedia Aeschyli servus cum, monens ¹⁾ Eteoclem, obiurgatur ²⁾), reprimit sese, inquiens: σιγῶ; σὺν ἄλλοις πείσουμαι τὸ μόρσιμον. Id non nunc primum cogito. Sed tamen saepe dolor vicit, ut pro meo captu dixerim, quod videbatur illis ipsis, qui dominantur, utilius. Nunc magnitudo periculi communis, tanquam in incendio, magis nos hortatur, ut, si quid quisquam ³⁾ potest, moneat. Sed omnia ignoramus. Ego nec qua spe ducent bellum, nec quae habeant auxilia ac συμμαχιῶ scio. Illud video, cum antea videretur non contempnenda potentia foederis esse, tamen nostros expertos esse sociorum infidelitatem. Sed omitto querelas. Nos, quicunque erunt exitus, consolemur ⁴⁾ nos hac vera ac firma consolatione divinitus tradita, quod non sit a Deo deficiendum, etiam inter has aerumnas; deinde levationem aliquam ⁵⁾ doloris ⁶⁾ adfert conscientia rectae voluntatis. Nam veritatem simplici studio quaesivimus, et multa utiliter patefacta sunt. Si propter hoc studium interficimur, sumus in numero istorum, qui in Psalmo dicunt: *propter te mortificamur tota die*. Servabit tamen Deus coetum aliquem harum Ecclesiarum, et aliqua ⁷⁾ domicilia. Pagelam mitto narrationis *Ascanii* ⁸⁾ exhibendam

*) Sic recte cod. Sed Pez. *tuis et publicis*, Manl. et omisit.

1) Cod. Goth. 191. *admonens Eteoclem eum.*

2) Cod. Goth. 191. *obiurgaretur.*

3) Cod. Goth. 191. *quis quidquam.*

4) Cod. Goth. 191. *confirmemus.*

5) *aliquam addidi e codd.*

6) *doloris* cod. Goth. 191. non habet.

7) *aliqua*] cod. Goth. 191. *harum.*

8) *Ascanii* addidi e codd.

D. Pontano. Nam me reversum statim accessivit *Ascanius*, et dolorem suum commemorans, et pericula nostra deplorans, eratque finis orationis, ut de pace petenda cogitaretur. Posse flecti imperatorem, si noster fieret supplex, et haec me significare aulae ⁹⁾ voluit. Fuerant antea supplices *Othoni* frater, et deinde filius, *Henrico* quinto *Lotharius*, qui postea factus est imperator, *Sigismundo* *Fridericus* *Austriacus*, *Maximiliano*, *Philippus* *Palatinus*, *Carolo* *Veneti*, *Iuliacensis*, et nunc alii ¹⁰⁾). Sed *ἰκετεύοντες* ¹¹⁾ arbitrantur permittere, ut imperator mutet Ecclesiarum doctrinam. Si sic ¹²⁾ sentiunt, nimis segniter gerunt bellum. Deus, aeternus pater domini nostri Iesu Christi servet et defendat ducem Electorem Saxonum, propterea quod primus et prae caeteris studia doctrinae sovit, et nostros gemitus propter suam gloriam exaudiat. Bene vale. Die tertio ¹³⁾ Martii.

No. 3760.

4. Mart.

(Syngraphus.)

Edita in Riederer's Abhandlungen p. 448. (collecta a Luzzio).

*Ein Geleitsbrief,
Ottoni Wilhelmo von Thungen Bastardt
(Passport) ertheilt.*

Sch Philippus Melanchthon bekenn mit dieser meiner Handschrift, daß Zeiger dieser Schrift, Sebastian von Wirsburg, der einen jungen frommen Knaben, der bey mir studirt hat, und sich züchtiglich gehalten, mit sich führet, ein frommer, ehrlicher Mann ist, und hatt mit diesen jehigen erschrecklichen Kriegsachen nichts zu thun, hatt auch diese Reise fürgenommen, nicht jemand Unruh zu machen, oder Schaden zu thun, sonder daß er diesen Knaben zu seincn Eltern mit Gottes Gnaden wiederum haimbringe. Die weil deyn recht ist, und ehrlich und christlich, frembden Leuten, die ehrliche Ursach haben ihres Reisens, und niemand zu schaden fürhaben, freundliche Förderung zu erzeigen, bitt ich aus gemelter Ursach, alle ehrliche Leut wollen Zeiger dieser Schrift Sebastian samt dem jungen

9) *aulae*] cod. Goth. 191. non habet.

10) Hic explicit apographon in cod. Goth. 191.

11) Peuc. *ἰκετεύοντας.*

12) Cod. Goth. 401. *sic ergo.*

13) Cod. Goth. 401. *die 5.*

Schüler lassen unverhindert durchreisen, welches Gott gefällig, der gebothen hat, den frembden und unschädlichen Leuten Guts zu thun. Datum zu Berbst, am 4. Tag Martii 1547.

No. 3761.

4. Mart.

H. Besold.

† Ex apogr. in cod. Lang. p. 9b.

*Venerando viro, piilate et eruditione praestanti,
Dom. M. Hieronymo Besold docenti Evan-
gelium in Ecclesia Dei in inclyta urbe Nori-
berga, amico suo carissimo.*

Etsi non memini, quantum debuerit nobis *Hieronymo Holzschuher*, tamen *Matthaeus Irenaeus Würtzburgensis* numeravit mihi aureos quatuordecim, ut syngrapha mea testatur, quos debere *Hieronymum* nuncius dicebat. Nunc peto, ut *Matthaeo* tantum reddatur, quantum *Hieronymus* debuit. Si quid insuper dehebo, *Matthaeo* solvam ipse. Hanc rem, ut tua fide cures, te etiam atque eliam oro. Praestemus cum in aliis negotiis, tum vero in contractibus, quod in veteri regula praecipitur: *inter bonos bene agier*. A *Vito* non est petendum, ut partem debiti remittat, praesertim cum ipse satis officiose agat, ac differri solutionem non patiatur. Decet tamen nos inter bona nomina recenseri velle, *καὶ ἔχοντα ὄνομα ἵερόν εἴη αὐτονομούσιον* (*). Me non poenitet consilii mei de dimisso adolescente ante hos tumultus, et id consilium gaudeo foelix fuisse, etiamsi peritura est mihi pecunia. Nostra philosophia pluris officium facit, quam pecuniae lucrum. Nec Epicharmi dictum obiici verebor, qui ait *νόσον ἔχεις χαίρεις διδόνες*. Nam ego non profusione sed officio laetor. Bene vale et rescribe.

4. die Martii.

Ph. M.

No. 3762.

4. Mart.

Ioannes Fridericus ad Doctores Witteberg.

E cod. Goth. 28. p. 73. Iam edita in Strobelii vernischtien
Beiträgen zur Gesch. der Literatur p. 70.

(*.) Haec non satis intelligo, sed dedi ut in eod. leguntur, ubi satis distincte scripta sunt.

MELANTH. OPER. VOL. VI.

Dem Ehrwürdigen, Hochgelahrten, unsern lieben andächtigen Rath und getreuen, Ern Johann Bugenhagen, Pfarrherr, Georgio Brück, beiden Doctoren, und Magistro Philippo Melan. zu Wittenberg.

(Apnd Strobel.: „Den Ehrw. — — getreuen Rectori, Magistris und Doctoren unsrer Universität Wittenberg.)

Von Gottes Gnaden Johann Friedrich, Herzog zu Sachsen, Churfürst und Burzgraf zu Magdeburg.

Unsern Gruß zuvor. Ehrwürdige und Hochgelehrte, liebe andächtige!) und getreue. Wir wissen euch gnädiger Meinung nicht zu bergen, daß sich H[erzog] M[oris] die vorhergehenden¹⁾ Tage, als wir etliche unsre Reuter und Hackenschützen in andern Sachen von Goldiš abgefördert, und dasselbige Schloß und Stadt unbesetzt gelassen, nicht allein einzunehmen unterstanden, sondern auch dasselbige, ob es wohl unsrer freundlichen lieben Gemahl Leibgut ist, nicht verschont, sondern das Haus plündern lassen. Aber ehe er Goldiš eingenommen, hat H[erzog] M[oris] unsrer freundlichen lieben Mühmen, der Herzogin zu Rochliš, zu Beschwerung Markgraf Albrecht mit 18 Hundert²⁾ Reutern, und 10 starken Fähnlein Knechten, darunter 6³⁾ des Kaisers gewesen, in die Stadt Rochliš gelegt, und die Stadt und Schloß damit besetzen lassen, allein darum, damit er den Paß an dem Muldenstrom haben möchte. Als haben wir nicht wissen zu unterlassen, weil der Markgraf des Orts seines Vermessens so sicher gelegen, mit unsren Reutern und Knechten, auch etlichen Geschütz, ehegestern gegen Abend um 8 Uhr ungefehllich⁴⁾ auf und nach Rochliš zu ziehen, wie wir denn gestern, Mittwochs, zeitlich vor Tage da angekommen, als haben unsre Vorwach vier des Markgrafen Reuter auf der Schildwach gefangen, die andern aber, nachdem er sie stadtlich verordnet hatte, haben die Flucht in die Stadt gegeben, darauf erst gegen Tage etliche des Markgrafen Reuter herausgezogen, und sich neben den Kaiserlichen⁵⁾, so in der Vorstadt gelegen, auch andern Hackenschützen, die aus der Stadt zu ihnen geordnet gewesen, etwas heftig und ernstlich erzeiget, daß sie auch zweimal zu einander troffen. Aber des Markgrafen Reuter sind allewege in⁶⁾ ihren Vortheil

1) Strob. † Räthe.

2) Strob. vergangene.

3) Strob. 1500.

4) Strob. darunter 6 Fähnlein Markgrafen, die andern 4 des ic.

5) Strob. um 5 Uhr.

6) † 4 Fähnlein) Strob.

7) Strob. zu.

in die Stadt ⁸⁾) zu ihren Schützen ⁹⁾) gewichen, und [haben] die Flucht nicht allein in ¹⁰⁾) die Stadt und zum Thor gegeben, sondern auch ihrer viele sind durch eine ziemlich hohe Lücke, so an der Stadtmauer eingefallen, in die Stadt gerannt. Als wir aber mit unserm Ritterzuge wiewohl¹¹⁾) etwas langsam hernach gekommen, und auf die Feinde gedrungen¹²⁾), auch das Geschütz in die Stadt gehen lassen, sind die Kaiserlichen viel¹³⁾) Fähnlein über die Brücke und etliche Reuter durch das Wasser geflohen, welche in der Nachtheile fast alle bis auf wenige Personen niedergelegt und gefangen worden. In dem sind unsre Knechte in die Stadt gefallen und geplündert. Weil wir ihnen etwas¹⁴⁾) hart zugesezt, so hat Markgraf Albrecht, mit etlichen Personen¹⁵⁾) sich auch davon machen wollen, wie er denn allbereit durch das Wasser, die Mulde, gekommen; aber durch sonderliche Schickung des Allmächtigen hat es sich also zugetragen, daß Mark. Albrecht durch unsern Oheim und Schwager Herzog Ernst von Braunschweig gefangen worden, dessen Leib¹⁶⁾) uns auch ihn zu unsren Händen gestellet. So ist Landgraf Christoffel von Leuchtenberg in unserm¹⁷⁾) Angriff auch gefangen und geschossen worden; desgleichen Georg von Hoerden, und andere mehr, Fürnehmste von Adel, deren Namen wir nicht wissen, gefangen. Als haben sich die Reuter, so noch in der Stadt gewesen, zusammt den 6 Fähnlein Knechten, ob sie sich wohl zum Stand in der Stadt¹⁸⁾) gethan, in unsre Gnade sich auch ergeben, die da ihre Wehren und Harnisch von sich legen, und verschworen müssen, wider uns und unsre Einungs-Verwandte nicht zu handeln¹⁹⁾); daß also mit göttlicher Hülfe der Markgraf²⁰⁾) mit etlichen Fahnen Reutern und 10 Landsknechtfähnlein erlegt worden. Und wie sich der Markgraf hören läßt, so sind der Reuter xv[1500] und der Knechte 4000 gewesen.

Dem allmächtigen Gott sey Lob, Ehr und Dank, daß er es also geschickt hat. Auf unsrer Seite sind auch

8) Strob. Vorstadt.

9) Strob. Schug.

10) Strob. nach der.

11) wiewohl omissum est in cod. Goth. 28.

12) Strob. gerückt.

13) Strob. vier.

14) Strob. nun so.

15) Strob. Pferden.

16) i.e. Liebden. Strob. edidit: des Leib uns auch zu unsren Händen geantwurdet.

17) Strob. ersten.

18) Strob. nieder pro in der Stadt.

19) wider uns ic] non habet Strob.

20) der Markgraf excid. e cod. Goth. 28.

etliche Todte geblieben, auch zum Theil wund und geschossen worden, aber nicht viel. Allein ist Herr Wolf Dietrich von Pfirt, Ritter, hart geschossen worden, welcher auch heut dato in Gott christlich verschieden ist. Nun ist dieses gleichwohl ein solcher Handel gewesen, der einer kleinen Schlacht wohl zu vergleichen. Das zeigen wir euch gnädiger Meinung darum an, damit ihr das Wissens habt, und haben zu Gott die Hoffnung, seine Allmächtigkeit soll weiter Gnade²¹⁾) verleihen, wie wir denn gnädiglich²²⁾) begehrten, ihr wollet uns und den ganzen Handel in euer und der Kirchen Gebeth treulich lassen befohlen seyn, damit diese beschwerlichen Kriegssachen wiederum nach seinem göttlichen Willen zu Friede und Ruhe gebracht, und der Lande Verderben verhütet, und daß wir unter seinem Schutz bei Gottes Wort und der wahren christlichen Religion täglich bleiben mögen. Daran thut ihr Gott und uns ein angenehmes Gefallen, und wir sind euch mit Gnaden und Gute geneigt. Datum Altenburgi Freitags nach Invocavit. anno 1547.

No. 3763.

4. Mart.

Io. Kestnero.

+ Ex autographo Mel. in Tabul. Vinar. Regist. N. fol. 458.

Dem Ehrbarn Johann Kestner in der Renterey zu Weimar, meinem guten Freund.

S. D. Miror Stigelii silentium, praesertim cum ei pecuniam debeamus *), et si tibi literas commendaret, ad me perferri posse sciat. Quaeso, ut signifiques ei, me desiderare ipsius literas. Et cum habeam aureos quinque et viginti numerandos Stigelio, quaeso ut vos istic ei numeretis, ita ut ego Cosricio hic reddam quinque et viginti aureos. Aut, si hoc mavult Stigelius, veniat ad me ac de alia pecunia etiam mecum deliberet. Quaeso, ut significetis de hac re quid vel facturi sitis, vel feceritis. Bene vale die 4. Martii.

(Nomen subscriptum cum charta periit.)

21) Pro Gnade Strob. habet: Glück und Sieg auf unsrer Seite.

22) Strob. addit: hoffen und von Gott gewärtig seyn. Verosimiliter scriptum erat: wie wir hoffen und von Gott gewärtig seyn, und gnädiglich begehrn etc.

*) Vid. supra epp. d. 18. Ian. scriptae.

No. 3764.

5. Mart.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 160. (edit. Lond. lib. II. ep. 147.) — Apographon in cod. Goth. 401. p. 27.

D. Paulo Ebero

S. D. Mihi fides et diligentia D. Doctoris *Melchioris* Medici nota et probata est. Sed tamen ad te quoque scribo, ut eum ores, ut remedia nobis mittat. Dabis igitur literas ei, et solves in myropolio. Puer febri et tussi satis duriter quassatur⁶⁾. Venit mihi in mentem tuum exemplum. Te filii ἐξανθηματα retinebant ante obsidionem, me nunc cum *Matthaeo* abiturum retinet filiae morbus. Nam heri *Matthaeus* ad *Ioachimum* profectus est⁷⁾. Fortassis fattum nos in his oris retinet. Et ego longe malim ἐνταργήσεοθαι, si ita Deo visum est, τῇ ἡμετέρᾳ ἀκαθημίᾳ, quam apud eos florere gratia, qui haec parricidia probant et confirmant. Bene vale et rescribe. Die 5. Martii.

No. 3765.

5. Mart.

Henrico Luneburg.

Edita in Hummelii Centur. II. epistolar. historico-ecclesiast. sec. 16. et 17. p. 118. Apographa in cod. Goth. 191. p. 69., cod. Goth. 401. p. 13. et cod. Lang. p. 12 b., Cod. Monac. 90. No. VII. p. 292.

Honesto et erudito viro, D. M. Henrico Luneburgensi⁸⁾.

Carissime Henrice. Et nos et Ecclesiam Deo⁹⁾ aeterno patri dom. nostri I. Chr. commendemus, et petamus, ut nos et Ecclesias et studiorum honestorum¹⁰⁾ hospitia adversus diaboli furores defendat, ac certo¹¹⁾ statuamus, non fore irritas preces nostras. De represso et capto *Marchione Alberto*¹²⁾ et ab aliis accepi literas. Ago gratias Deo, quod adiuvit nostrum principem, qui non adfecit ulla iniuria *Albertum* aut *Mauritium*. Accident

*) *Puer etc.*] omittuntur in cod. Goth. 401.

**) *Nam heri etc.*] omittuntur in cod. Goth. 401.

1) Cod. Goth. 401. *Henrico Saxon.*

2) *Humm. Dei.*

3) *Humm. honestorum.*

4) *Humm. et recte.*

5) Vid. epist. Principis Elect. d. 1. Mart.

igitur *Alberto*, ut fieri¹³⁾ solet, divino iudicio, ut dicitur¹⁴⁾: τεύχων ὡς ἑτέρῳ τι ἐῳ κακὸν ἥπατι τεύχει.

Fui Witebergae, ut recuderetur *Menii* liber, a me alicubi emendatus de defensione legitima, quem velim¹⁵⁾ a te legi propter historias. Nondum transferre familiam possum propter parvae puellae, *Sabini* filiae¹⁶⁾ febrem. Sed Deo iuvante redibo in Sareptam nostram quam primum potero. Docent ibi iam M. *Paulus*, *Stolsius*¹⁷⁾ et, ut opinor, M. *Plochinger*¹⁸⁾). Pro lepore et perna tibi gratias ago¹⁹⁾). *Carolus Imperator* conatur ex Noriberga expellere *Osiandrum* et *Vitum*. Interea simulat, se non gerere bellum cum Ecclesia. Sed Deus reteget dissimulationem²⁰⁾). Bene et feliciter vale, tu, et vir²¹⁾ nobilis hospes tuus, (et auditores tui²²⁾). Dat. *Servestae*²³⁾ d. 5. Mart. 1547.

No. 3766.

5. Mart.

Eidem.

† Ex apographo in cod. Goth. 189. p. 14. (tertiae partis huius voluminis) ubi inscribitur: *Henrico N.* — Item apographon in cod. Goth. 188. ep. 17., ubi inscribitur: *Henrico Luneburgensi*. Apographon prius descriptum est ex posteriori. — Fere convenit haec epistola cum antecedente, et videtur Melanthon, ut saepius in exilio, binas ad eundem eodem die scripisse epistolam eiusdem argumenti, missas per diversos tabellarios.

Henrico Luneburgensi.

S. D. Carissime Henrice. Ut Psalmus inquit: rogate quae ad pacem sunt Ierusalem, ita et nos oremus Deum aeternum patrem domini nostri I. C., ut servet Ecclesiam in his regionibus, nec sinat extingui studia doctrinae, sed piam et salutarem pacem Ecclesiis et earum hospitiis reddat. Constat, adversarios moliri doctrinae verae oppressio-

6) Cod. Mon. 90. dici.

7) *Humm. Alberto quod dicitur.*

8) *Humm. volvi.*

9) *Humm. et cod. Mon. 90. puellae Sabinae.*

10) *Humm. et cod. Mon. 90. Stolzius.*

11) *Humm. et cod. Mon. 90. Pflokius.*

12) *Pro lepore etc.]* non habent *Humm.* et cod. Goth. 401. et cod. Lang. mendose *pro tempore et persona etc.*

13) *Humm.*, cod. Mon. 90. et cod. Lang. *simulationem.*

14) *Humm.* et cod. Mon. 90. *virtute*

15) *et auditores tui]* absunt a cod. *praeter Monac.* 90. — Cod. Goth. 191. addit: *Viro nobili hospiti tuo gratias ago pro lepore et perna.*

16) *Servestae]* non habet *Humm.*

nem. Nam Carolus Imperator mandat Norimbergensi Senatui, ut eiiciant *Osiandrum* et *Vitum*, et Synodus Tridentina edidit impium decretum contra doctrinam veram de iustificatione. Cur igitur arma ab adversariis sumta sint, res ipsa ostendit, quos Deus, aeternus pater domini nostri I. C., reprimat, cui gratias ago, quod repressit Marchionem *Albertum* *), qui argumentum erit veteris versiculi **).

Fui Wittenbergae, ut cuderetur liber *Menii* de defensione, quem legi a te propter historias velim. Nondum eo transferre familiam possum propter febrim parvae puellae, filii *Sabini*; sed Deo iuvante brevi eo redibo. Nunc iugr. pam *** in quibusdam rebus. 5. Mart.

No. 3767.

5. Mart.

Cph. Fischer.

+ Ex Collectione Ballenst. Vol. I. p. 24. (Ballenst. eam descriptit ex autographo Mel.).

Iohanni Fischer (Pastori in Jüterbog)

S. D. Reverende D. Praeposite. In his magnis miseriis publicis et privatis si possumus aliquibus lenire dolores, ut Deum tranquilla conscientia invocent, pie facimus. Nullo privato affectu moveor in causa huius miseri hominis *Vincentii* sed *) conscientia ipsius et postremae mulieris et saluti puerorum parvorum consuli. Qua in re si potest ἐμείζεια inveniri, vellem eam adhiberi in hoc negotio. Responsio primae mulieris reddit nunc rem difficiliorum. Si prorsus negaret, se habitaturam esse apud hunc *Vincentium*, meum consilium esset, ut *Vincentius* postremam retinet et in alium locum migraret propter scandalum. Quod vero pecuniam prima mulier petit pro certis pannis, etsi *Vincentius* multas excusationes adfert, tamen egi cum eo, ut promiserit, se quinque aureos daturum esse pro illis rebus quae erant annotatae in charta. Quod vero etiam decem au-

reos postulat mulier propter cessionem, id absurdum est, et utrumque turpe est, dare et accipere eam pecuniam. Credo *), quantum in hac veteri et intricata causa video, melius esse, ut permittatur *Vincentio*, ut retineat secundam, et publicis ceremoniis nuptias confirmet. Hanc meam epistolam quaeso ut boni consulatis. Scripsi misericordia parvorum puerorum motus et pia causa **). Bene vale. Die 5. Martii 1547.

No. 3768.

7. Mart.

G. Maiori.

Epist. lib. V. p. 348 sq.

Georgio Maiori (tum Magdeburgi)

S. D. Quorum artificiis in his terris cognati Dukes commissi sint, οἱ συγχρονοθέτες et, cum sciamus, tranquilliori animo feramus haec mala, in quibus sumus. Non nos, sed illi miseri sunt, etiamsi vincerent. Et tamen spero, Deum vindicem fore suae gloriae. Edet contra Epicureos testimonium, se exaudire nostros gemitus, et vota tuorum filiorum, et similium. Nunc audi novos furores Tridentinae Synodi, damnarunt veram doctrinam de fide, qua recipimus in gratiam, et quidem tetris portentis verborum. Ubi integrum decreti exemplum nactus ero, edam refutationem ad Carolum.

Misi istuc meum cursorem, ut nobis exemplum afferat literarum Principis, quem, quicunque erunt exitus, tamen gaudeo, de Schola cogitare etiam inter classica. Carol. Imp. nunc conatur *Osiandrum* et *Vitum* expellere ex Ecclesia Noribergensi: Sed Senatum, spero, graviter responsurum esse. *Hieronymo Baumgartnero* misi tuam epistolam, et scripsi, ut rem servet integrum.

Marcello dicas, si *Menii scriptum* volet in latinam linguam transferre, ut sequatur novam editionem. Historiam de praelio *Rochlicensi* nosse vos arbitror. + Agamus Deo gratias, quod hactenus repressit hostes **). Bene vale. Die septimo Martii.

Vito et Marcello salutem opto.

Philippus.

1) Mst. habet modo, quod mendose lectum puto pro credo.

2) De *Vincentii* causa conf. ep. d. d. 28. Febr.

*) Addit A. D.

*) In pugna ad *Rochlitzium*.**) Habet hic uterque codex: „Versus graecus erat omissus.”
Vide eum in ep. anteced.

***) Dedi ut scripta sunt in utroque codice, sed qui sibi velint, definire non possum.

1) Suppl. velim.

No. 3769.

7. Mart.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 200. (edit. Lond. lib. II. ep. 191.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Nec ante annum fui suasor movendi belli, nec postea probavi, nec probabo unquam consilia eorum, qui Ducem incitarunt ad bellum in patria movendum, nec nunc volo suasor aut approbator esse consiliorum, quae praebebunt occasionem maiori incendio in his regionibus, etsi, ut scit Celsitudo Vestra, optarim non occupatam esse ditionem *Parthenopaeam* *). Illa Siren magnarum calamitatum causa erit. Et arbitror Celsitudinem Vestram habituram ελρήνη τῆς συνειδήσεως βελτίων, εἰ οὐ τῶν ἀσεβῶν συμβυλεύτης ἔσται. Historiam rei gestae cum *Marchione* iam accepi. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi regat et servet C. V. Die 7. Martii.

No. 3770.

7. Mart.

Episcopo cuidam.

Epist. lib. III. p. 113. (ed. Lond. lib. III. ep. 55.). — *Apo-grapha* in cod. Goth. 401. p. 39. et in Cod. Monac. 66. p. 12., ubi epistola inscriptione caret. — *Tertium apographon* in cod. Lang. p. 14., ubi ex errore inscribitur *H. Baumgartnero*. — Quis fuerit episcopus, ad quem Mel. scripsit, definiri non potest. Estine fortasse *Langaeus*? —

Episcopo cuidam in Gallia. (Langaeo?)

S. D. Reverendissime Domine. Non dubito te virum Sapientia et virtute praestantem, et in hoc fastigio Ecclesiae collocatum, saepe (cogitare) ¹⁾ et horum Temporum calamitates, et earum causas ac fontes deplorare. Etsi autem salutarem medicinam, seu fata ultimae Senectae mundi seu cupiditates aliquorum impediunt: Tamen interea bonos viros decet vel gemitu ostendere, quid probent, et Rempubl. quantum ²⁾ quisque suo loco potest, sapienter iuvare. Quod cum te facere multi sciant, nos quoque quanquam procul absumus, tamen de te saepe cogitamus, et animi tui vota intuemur, et

virtutem praedicamus. Saepe etiam illud *Home-ricum* recitamus

Τοιοῦτοι δέκα μοι συμφράδμονες εἶεν.

Cum igitur *Petrus Perusinus* ³⁾ in *Germa-nia*, in qua non vulgaribus artificiis undique bella accensa sunt, manere diutius non possit: in *Galliam* proficisci constituit, eamque ob causam literas ad te ⁴⁾ flagitavit, ut ostendere posset exilio causas ⁵⁾, et testimonium de suis moribus. Existi-mo autem propter tuam liberalitatem multos ad te confugere, sed in ea turba ut huic etiam *Peru-sino* ⁶⁾ aliquem tribuas locum, te oro. Comperi enim eum esse virum honestum, integrum, et amantem piorum studiorum, propter quae litera-torum congressus in gentibus tam procul dissitis appetivit.

Ego, etsi in hoc communi incendio *Germa-niae* magno in periculo sum, tamen iis me consolationibus sustento, quas Deus Ecclesiae suae tradidit, ac spero Filium Dei Cymbam suam, in qua et sum et manebo, sedatis his fluctibus servaturum ⁷⁾ esse. Bene vale. Die 7. Martii, Anno 1547.

No. 3771.

8. Mart.

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 801 sq.

Christophoro Pannonio (Theologo Academiae Francof.)

S. D. Sic inquit Nazianzenus: οὐδὲν οὔτως εὐφραίνειν ἡμᾶς εἴωθεν, ὡς συνειδὸς καθαρὸν καὶ ἐλπίδες ἀγαθαὶ. Etsi adhuc incertus est belli exitus, et subinde nova bella oriri video, ut fit in civilibus discordiis: tamen his me consolationibus sustento, quarum fit mentio in dicto Nazianzeni, conscientia rectae voluntatis, et spe mansurae Ecclesiae Dei. His consolationibus te quoque eriges, etiamsi Pelopidae varie tumultuantur.

Ego nunc in exilio *Dialecticen* pertexo iu-ventuti. Sperandum est enim, Deum servaturum esse Ecclesiae seminaria, et brevi decretum *Synodi*

*) *Perusius*] codd.

4) Cod. Lang. a me.

5) Cod. Lang. causam.

6) *Petrus*] codd.7) *servaturum*] codd. recte pro *sedaturum*, quod Pesel. edidit.

1) Cod. Lang. non habet.

2) Cod. Lang. *quantumcunque*.

Tridentinae eadem περὶ δικαιοσύνης, in qua boni omnes videbunt, utrum illa Synodus veritatem quaerat, an non. Impudentissime damnarunt sententias maxime necessarias Ecclesiae Dei, ac diserte scripserunt, ἀνάθεμα esse, qui statuunt se esse in gratia Dei.

Ioachimus Camerarius familiam suam transvexit in urbem Erfordiam, et ibi veterum amicorum consuetudine sibi moestitiam lenit. *Marchio Albertus* recens ab Elect. Saxonico captus est, quod audivisse te opinor. Bene vale, et scribito saepius ad nos. Literae enim per *Georgium Fagium* mitti possunt. Iterum vale. 8. Martii. *D. Fabricius* tibi salutem optat.

No. 3772.8. Mart.*G. Buchholzero.*

Manlii farrag. p. 401 sq.

Georgio Buchholzero.

S. D. Reverende domine *Georgi*. Nuper, quae *Brentius* nobis scripsit, tibi significavi. Postea intellexi, decretum impium in Synodo Tridentina de iustificatione editum esse. Articuli aliquot mihi missi sunt, sed expecto integrum, quod tibi mittam: ut spiritum Synodi probent hi, qui veritatem quaerunt. Unus articulus est: Anathema sit, qui statuit se esse in gratia. Hic articulus est specimen impietatis illorum sophistarum, qui gubernant Synodum. Nobis magna consolatio est, videre nos in vera Ecclesia esse, etiamsi saevitia adversariorum subeunda est, cum adversarii talibus decretis ostendunt se esse hostes Ecclesiae Dei. Editurus sum refutationem, Deo iuvante.

Scripsi filio: et mitterem ipse Homerum, si in oppido nostro essem: ac mittam quam primum rediero domum. Pro pomis ago tibi gratias. De maledictis, de quibus scripsisti, nuper tibi significavi me nolle rixas publicas augere. Clarissimis viris domino *Cancellario*, et domino *Gregorio*, et collegae tuo salutem opto: meque eis commendato. Bene vale, 8. Martii.

Philippus Melanthon.

No. 3773.9. Mart.*Maiori? an Crucigero?*

Edita ex apographo in codice Guelph. in 4to. No. 20. 15. a Ballenstadlio epp. Mel. I.7. — Apographa in cod. Goth. 190. p. 232., cod. Goth. 191. p. 70 b. et cod. Monac. 90. No. VII. p. 78.

*Georgio Maiori*¹⁾. (*Casp. Crucigero*)?

Gratius ago Deo aeterno patri domini nostri Iesu Christi, conditori Ecclesiae sua, una cum filio suo coaeterno, domino nostro I. C., crucifixo pro nobis et resuscitato, et Spiritui sancto, quod hactenus tot annos repressit diaboli furores incitantis.²⁾ reges et principes contra Ecclesias, in quibus³⁾ vox Evangelii sonat, quodque protexit Ducem Saxonie Electorem, *Ioannem Fridericum*, et nunc docuit manus eius ad proelium, et utili Victoria⁴⁾ eum ornavit. Credo magni momenti rem esse. Quispam nuper mihi scripsit, in exercitu Cappadocis Lateranum⁵⁾ Ducem dixisse, effossuros se *Lutheri* corpus et obiecturos canibus, ac nominatim dixisse de trucidandis nobis, Reverendo D. Pastore, te et me. Non dubito, diabolum insidiari nostrae vitae, sed custodiet nos Deus aeternus pater Domini nostri I. C., qui est testis voluntatis nostrae erga Ecclesiam, quem oro, ut Electorem et exercitum eius gubernet, defendat et adiuvet. Ad utramque epistolam⁶⁾ iudico respondendum esse Electori, et vel cras mittam, vel ipse veniam. Nam hoc biduo et coniugis et filiolae adversa valetudine retentus sum. *Casparem*⁷⁾ filium feliciter convalescere spero, ingeniumque eius magno usui fore reipublicae. Et profecto optandum est, ut Deus aliqua bona ingenia ad posteritatem servet. Bene vale. Die 9. Martii. Salutem opto collegae R. et carissimis. Tibi gratias ago toties scribenti.

1) Cod. Goth. 190. *Casparo Crucigero*, fortasse rectius.2) Ball. *irritantis*.3) Cod. Goth. 190. et 191. *Ecclesiam in qua*.

4) Ad oppidum Rochlitz, vid. ep. Electoris d. d. 4. Mart.

5) Cod. Goth. 191. et cod. Mon. 90. *Lutheranum*. Ballenst. edidit ex cod. Guelph.: *Ducem N.*

6) Epistolam Electoris d. d. 4. Mart. et d. d. 1. Mart. huius anni.

7) *Casparem* et quae sequuntur non habent Ball., cod. Guelph., Cod. Mon. 90. et cod. Goth. 191.

No. 3774.10. Mart.*M. Meienburgio.*

Edita in Manl. farrag. p. 854 b. Apogr. in cod. Lang. p. 2 b.

Clarissimo et integerrimo viro, prudentia et virtute praestanti, Domino Michaeli Meyenborg, amico suo cariss.

S. D. Carissime et integerrime vir. Quadraginta Ioachimicos iam missos mox tradidi *Erasmo Benedicto*, paedagogo filii vestri + *Christophori*.¹⁾ Nam Dei beneficio adhuc aliquid viatici habeo, et quod antea misistis adhuc integrum est. Ago autem gratias vobis pro perpetua benivolentia et multis beneficiis vestris. *Christophorus*²⁾ nunc iterum mihi assidet in mensa, et cum hic + discendi³⁾ occasionem habeat, + et iam in cursu sit "studii recte instituti"⁴⁾, (discit enim diligenter dialecticam et arithmeticam), utilius est, eum manere in hoc loco⁵⁾, donec nobis hic tranquillitas conceditur, quam Deus hactenus mirabili bonitate nobis largitus est⁶⁾, etsi scio *Mauricianos* nominatim de me interficiendo locutos esse, cum quidem ego neminem unquam laeserim adiunctum *Duci Mauritio*, et ipsius Academiae et Ecclesiis mediocriter servierim. Sed scriptum est: *omnes capilli capitum vestrum numerati sunt*⁷⁾. Hac consolatione vos quoque sustentate, et bellum. Deo commendate, qui etiam dabit exitum aliquem et servabit Ecclesiae seminaria. Post paucos dies ipse una cum *Christophoro*⁸⁾ ad vos veniam. Pastor Ecclesiae vestrae iudice *Andrea*, qui est in Salinis⁹⁾, vir gravis et doctus et prudens est, ea que de re scribam ad eum. Bene vale. Die 10. Martii, anno 1547.

Ph. M.

No. 3775.12. Mart. (Wittebergae.)*Ioanni Friderico, Electori.*

Edita a Strobel. in s. vermischten Beiträgen zur Gesch. der Eltertatur p. 74., qui etiam narrat, in masto suo suisse subscri-

1) *Christophorus*] Manl. filius vester.

2) Manl. studiorum eum recte institui.

3) *loco*] cod. Lang. *studio*.4) Manl. *largitur*.5) Cod. Lang. *omnes capillos cap. v. numeratos esse.*6) Manl. *filio.*7) Manl. *Pastorem Ecclesiae vestrac, indeo Andream, qui est in Calicis.*

pionem: „Φ. M. nomine Universitatis.” — Apographon in cod. Goth. 28. p. 77. — Melanthonem epistolam conscripsisse, intelligitur ex epistola d. d. 9. Martii. Est responsum ad epp. Electoris d. 1. et 4. Martii.

(*Ioanni Friderico, Duci Saxon., principi Electori.*)

Gottes Gnade durch seinen eingebornen Sohn, Jesum Christum, unsern Heiland zuvor. Durchlaucht. H. gnäd. Churfürst und Herr. Ew. Churf. Gnaden beide gnädigliche und tröstliche Schriften haben wir unterthäniglich empfangen, und danken erßlich mit herzlicher Demuth dem allmächtigen Gott, Vater unsers Heilandes Jesu Christi, daß er Ew. Gf. Gn. bis anher wider so viele teuflische und mörderische Cains und Judas Pracktiken und Vorhaben gnädiglich erhalten, bewahrt und gestärckt hat; hat auch jegund E. G. F. G. Hülfe gehan, und einen gnädigen Sieg gegeben, der groß Uebel verhindert hat, und, als wir hoffen, forthin zum Guten¹⁾ dienen wird. Wir wollen auch nicht unterlassen, den allmächtigen Gott, Vater unsers Heilandes Jesu Christi, mit treuem Herzen und wahrhaftigen Seufzen ernstlich für und für anzurufen, daß er doch um seiner hohen Ehre willen, und vielen²⁾ Menschen, jegund und bei den Nachkommen, zur Seligkeit Ew. G. F. G. Person und Ihre junge Herrschaft, und die Kirchen dieser Lande nicht wolle unterdrücken und vertilgen lassen. Er sieht und erkennet aller Menschen Herzen, und weiß den Grund gewißlich, was auf allen Theilen gesucht wird, welches uns sehr tröstlich ist. Denn wiewohl wir auch viel Sünde haben, und bekennen billig, daß wir Strafe verdient haben, und schreien zu Gott mit tiefer Demuth, gehe nicht ins Gericht mit deinen Knechten; so ist doch dieses auch wahr, daß die Feinde E. G. F. G. und der jungen unschuldigen Herrschaften Blut und der Leute Verderben vornehmlich darum suchten, daß sie die Freunde der³⁾ reinen christlichen Lehre gern vertilgen wollten, welche Ew. G. F. G. Gott zu Lob und ihn recht anzurufen angenommen haben, und haben sie treulich helfen pflanzen und fördern. Dieweil denn dieser Krieg Gottes Ehre fürnemlich und ohne Mittel belangt, so können wir wahrhaftiglich zu Gott rufen: nicht uns Herr, nicht uns, sondern deinem Namen gib Ehre um deiner Gnade und Wahrheit willen. Warum sollten die Heiden sagen: wo ist nun ihr Gott? Man sieht nunmehr, daß dieser Krieg nicht allein eine

1) Strob. addit: Fried.

2) Strob. alter.

3) Freunde der] non habet Strob.

gewöhnliche menschliche⁴⁾) Unruhe ist, sondern der Teufel wütet und treibt die hohen Potentaten, Papst und Kaiser und ihren Anhang, und wollte gern das elende Häuflein, das Gott recht anruft, auf ein Mal in Blut ersäufen. Das wird unser Heiland, der Sohn Gottes, nicht gestatten, der, wie Daniel spricht, zu dieser letzten Zeit im Felde ist, seine Kirche zu erretten und zu erhalten, daß aus menschlichem Geschlecht nicht eitel heidnische Gottesverachtung werde. Darum ob wir gleich etwas leiden, und eine Zeitlang hart geängstigt werden, so wird dennoch unser Heiland, der Sohn Gottes, den Sieg behalten, und unsre Feinde stürzen, wie er gesprochen hat, und die Pforten der Hölle werden die Kirche, darin rechte Lehr gepredigt wird, nicht überwältigen. Es ist auch die große Bitterkeit und das Lästern⁵⁾) bei den Feinden eine Anzeige, daß sie fallen werden, wie Senacherib und Rhapsaces. Denn wunderliche Dräuung und Lästerung hören wir täglich. Der von Vater an⁶⁾) hat gesagt, daß sie vorhaben, Wittenbergk zu schleifen, und den todten Leib D. Mart. Luth. auszugraben und vor die Hunde zu werfen, und zu tödten was hier sey, jung und alt. Solcher Reden gehen auch sonst viel bei den Nachbarn, das eitel Rhapsaces Lästerung sind. Datum wir bethen wie Ezechias und Esaias: Herr Gott, wende ab solche Lästerung um deiner Ehre willen, daß man nicht sagen könne, deine Lehre in unsren Kirchen sey nicht deine Wahrheit, sondern es sey unser mutwilliger Fürwick oder Unsinigkeit gewesen. Ew. C. F. Gn. und wir armen Unterthanen haben auch bis anher wie Ezechias wider Senacherib Hülfe und Rettung gehabt von dem allmächtigen Gott, dem sei Lob und Dank in Ewigkeit, und hoffen, er werde E. C. F. Gn. und Thre Unterthanen auch hinförth gnädiglich schützen.

Daß auch E. C. F. Gn. uns Thren⁷⁾) gnädigen Willen gegen die Universität in der andern Schrift gnädiglich angezeigt haben, danken wir E. C. F. G. in Unterthänigkeit, und haben dieselbige Schrift den andern Personen zugesandt, die noch alle in der Nähe sind, und haben sich nicht von E. C. F. Gn. gewandt, haben auch noch etliche Schulen⁸⁾ bei sich, und wollen E. C. F. Gn. am liebsten dienen, und wollten gern, daß die schöne Universität, darin alle lösliche Studia durch Gottes Gnade ordentlich und recht angerichtet gewesen, (wie viel

frommer Leut auch in fremden Nationen bekennen) auf die Nachkommen geerbt werden möchte. So ist auch unser Gemüth, Gott zu Ehren im Lande zu bleiben, und Gottes Hülfe zu erwarten, laut der christlichen Rede Moisi: steht fest, so werdet ihr Gottes Hülfe erfahren; und im 87sten Psalm spricht Gott: hoffe auf den Herrn und thue Gutes, und bleibe im Lande ic., welchen Vers uns der ehrenwürdige Herr D. Martin vor 25 Jahren anher geschrieben hat, da er in Patmo war, wie er es nennet. Wir wollen auch lieber im Wissen der Wahrheit bleiben, und darum leiden, denn bei den Feinden, die göttliche Wahrheit und unsrer spotten, in großem Wollust leben. Der allmächtige Gott und Vater unsres Heilandes Jesu Christi wolle E. C. F. Gn. allzeit gnädiglich bewahren und regieren zu seinem Lob, und sie von allen Feinden erretten, und in diesen Landen christliche, friedliche, fröhliche Regiment durch E. C. F. Gn. aufrichten und erhalten. Datum, Wittenbergk am Tag Gregorii anno 1547.

No. 3776.

die aequin. (Wittebergae.)

I. Ionae.

Epist. lib. III. p. 173. (ed. Lond. lib. III. ep. 99.). — Apographa in cod. Gothanis 191. p. 59. et 401. p. 1.

Iusto Ionae

S. D. Vult Deus Ecclesiam commonefacere de primo exilio cum ex Paradiso electi sumus. Vult etiam nos de exilio sui Filii cogitare, quem fecit ἀμαρτίαν, ut nos propter eum, et per eum fierimus δικαιοσύνη Θεοῦ. Ideo Ecclesiam semper exercuit variis exiliis. Harum causarum cogitatione electi¹⁾ aerumnas nostras aequioribus animis feramus. Ubicunque sumus, curae erimus *Filio Dei*²⁾. Studiis literarum, ut sedem aliquam Deus attribuat, toto eum pectore oro, et peti idem multorum Piorum votis existimo. Teque oro ut nobiscum tua vota coniungas. In Synodo Tridentina editus est Articulus περὶ δικαιοσύνης πίστεως, qui audacter et impie damnat vocem Evangelii sonantem in Ecclesiis nostris³⁾. + Tua patria singulare constantia recusat iniqua imperia pati⁴⁾). *Marchio Albertus Casimiri filius captus est ab exer-*

4) menschliche addidi e Strobel.

5) Strob. das Läster.

6) Cod. Goth. 28. mendose: Laman.

7) Strob. einen.

8) Strob. Schüler.

1) Peuc. etiam.

2) Deo] cod. Goth. 191.

3) Peuc. vestris.

4) Addit haec cod. Goth. 401.

citu Electoris *Saxonici*, ducens exercitum ad op-
primendos et interficiendos cives in *Salinis*. Mitto
tibi libellum cuius lectionem voluptati tibi fore
spero. + Salutem opto Iosepho meo**). Bene vale.
Die Aequinoctii verni, et rescribe. An. 1547.

No. 8777.

die aequinoct.

Iohanni ministro.

A Ballenstadt, l. 5. olim edita. Nunc ex apographis cod.
Lang. p. 14 b. et cod. Goth. 191. p. 58. et cod. Goth. 401.
p. 14 b. descripta.

*Honesto et virtute praestanti Iohanni, fideli
ministro meo*¹).

Carissime Iohannes. Consolationem veram tenea-
mus, quam Deus nobis tradidit, qui filium suum
fecit peccatum, ut nos fieremus iustitia Dei in
eo²). Nihil tristius dici potest peccato, et³)
contra nihil melius quam iustitia Dei. Cum igi-
tur Deus a⁴) nobis in filium transtulerit id quod
fuit tristissimum, et nos tanta gratia⁵) ornet, ut
dicat, nos fieri propter filium iustitiam Dei, cre-
damus Deo, et eum invocemus, et petamus auxi-
lium in publicis et privatis miseriis.

Mitto filiolae 4 poma pomerantia⁶), et iube⁷)
mihi de valetudine eius scribere filiam *Mugdale-
nam* et alios⁸). Marchio *Albertus* ductus est in
arcem Gothanam⁹). Rex *Ferdinandus* dicitur
cum filio suo reversus ex Dresdena in Bohemiam⁹).
Si¹⁰) *Marchio Albertus*¹¹) non fuisse repressus
iturus erat ad¹²) *Salinas*, quo et alii exercitus ve-

*⁹) Addit cod. Goth. 191.

1) Inscriptio in cod. Lang.

2) in eo] Ball. Ideo. Cod. Lang. interpungit sic: *Dei, in eo
nihil.*

3) et abest a cod. Lang.

4) a] cod. Lang. et Ball. pro.

5) *gratia* recte cod. Lang. — Reliqui: *gloria*.

6) *pomerantia* abest a cod. Goth. 191. et 401.

7) iube] Ball. mutavit male in *Jubeo*.

8) *alios*] cod. Goth. 191. alias. Verba: *Mitto filiolae — —
alios*, in cod. Goth. 401. non leguntur.

9) *Marchio etc.*] cod. Goth. 191. non habet.

10) *Rex Ferd. — Bohemiam*] in cod. Goth. 191. et 401. non
leguntur.

11) *Si*] abest a cod. Goth. 191.

12) *Si Marchio Albertus*] cod. Goth. 401. qui si.

13) ad] Ballenst. in.

nissent, et direpturi fuerant *Salinas**). Videmus
igitur, veram esse vocem filii Dei: *omnes capilli
capitis vestri numerati sunt*. Bene vale. Die
aequinoctii verni **).

Ph. M.

No. 3778.

d. aequinoct.

(Io. Schlaginhauffen.)

Edita a Pezel. lib. III. epist. Mel. p. 185 sq. (ed. Londin.
lib. III. ep. 108.). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 69.
et in cod. Goth. 401. p. 5 b. — Pezelius eam inscripsit:
„Epistola *Iusto Menio praescripta* a Phil. Melanth.”; in-
epite, et ex mera conjectura. In cod. Goth. 401. inscribi-
tur: *Cuidam Pastori*, in cod. Goth. 191. caret inscriptione.
Dubio autem caret, eam scriptam fuisse ad *Schlaginhauf-
fen*, ut ex epistola, quae statim sequitur, manifestum est.
Utramque epistolam enim ad eundem hominem scriptam
esse verosimile est. Quum autem diversitas vix explicari
possit ex arbitrio eorum, qui epist. descripserunt, fortasse
inde orta est, quod Pezelius habuit primam Melanthonis
scripturam, quam hic postea mutavit.

(Io. Schlaginhauffen, *Pastori in oppido
Cöthen*)

S. D. Venerande Dom. Pastor, amice chariss.
Etsi omnis¹) cogitatio de bello dolore adfert bo-
nis mentibus, tamen legi scripta de iure defensio-
nis non est inutile. Levatio enim moestitiae est,
cum conscientia est²) tranquilla, sciens³) adver-
sarios movisse bellum, ut deleant Evangelii doctri-
nam ac interficiant pios sacerdotes, et eorum con-
iuges et filias ad stupra rapiant, et intelligens⁴),
defensionem principibus mandatam esse. Talis
conscientia ardentius petere a Deo auxilium et
protectionem, et spe firmiore expectare potest.
Ideo vobis libellum de defensione mitto, cuius
lectionem spero vobis iucundam fore. Alterum
exemplum detis dom. Cancellario, sed ea condi-
tione, si adest Princeps, ut ei legat⁵). Bene vale-
te. Datae Wittebergae die aequinoctii verni,
anno 1547.

*⁹) quo et alii — *Salinas*] ex errore a Ballenst. praetermissa
sunt.

**) Cod. Lang. addit: 1547.

1) *omnis* abest a cod. Goth. 191.

2) Cod. Goth. 191. sit; cod. Goth. 401. sit.

3) Cod. Goth. 191. *tranquilla. Scitis.*

4) Cod. Goth. 191. *Et intelliguis.*

5) *Alterum exempl. etc.*] in cod. Goth. 401. non leguntur.

No. 3779.

d. aequinoct.

Io. Schlaginhauffen.

† Ex autographo in cod. Goth. 79. fol. 29.

*Venerando viro doctrina et pietate eximia prae-dito, Dom. Iohanni Schlaginhauffen,
Pastori Ecclesiae Dei in Cöthen, amico suo.*

S. D. Venerande D. Pastor, amice cariss. Etsi cogitatio omnis de bello dolorem ingentem adfert bonis mentibus, tamen minuitur dolor nobis quorum conscientiae non sunt sauciae, cum cogitamus, initium belli ab adversariis ortum esse, et vide-mus, quod petunt adversarii, videlicet, ut extin-guant lucem Evangelii, et interficiant pios sacer-dotes, et eorum coniuges et filias contumelia affi-ciant. Haec cum cogitamus bona conscientia ar-dentius invocare deum, et maiore tranquillitate animorum sperare auxilium possumus. Ideo legi scripta de iure defensionis utile est. Mitto igitur librum, qui *Menii* vitulo editus est. Alterum exemplum dabitis illustrissimo principi, si adhuc vobiscum est et meis verbis petitis, ut legi audiat. Si rediit in castra, date D. *Cancellario Nab.* (?) Quaeso autem, ut ad me in oppidum *Zervest* ex-patiari velitis, ut me de Apibus doceatis, quorum artem non invenio integre in libris traditam. Bene valete. Witebergae die Aequinoctii verni 1547.

Philippus Melanthon.

Scribite mihi an libellos acceperitis.

No. 3780.

(fere med. Mart.)

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 454. (ed. Lond. lib. II. ep. 479.).

D. Iacobo Milichio

S. D. Multis de causis magno dolore afficior propter *Zocchi* interitum *). Nam et ipsi et familiae bene volo. Sed privatorum malorum sensum hebetiorem reddit publicus dolor. Etsi autem iam multae aerumnae concurrunt: tamen non dimittamus ex animis eas consolationes, quas Deus no-bis tradidit, quas veras esse non dubito. Non enim assentior *Democrito* vel *Epicuro*, qui mun-

*) Mortuus mense Mart. 1547. Vid. Scripta publ. T. I. p. 185 b.

dum ex atomis componunt, et omnia casu volvi disputant. Erigamus animos contra haec mala. Scripsi diligenter *Hieronymo Bomgartnero* de te. Quaeso ut filiae *Sabini* aegrotanti emas poma et alia, ut in charta annotavi, nec remittas si quid supererit pecuniae. Nam brevi istuc veniam, ubi pro reliquo vinum nobis emes. Bene vale.

No. 3781.

15. Mart.

Ch. Goldsteinio.

† Ex apogr. in cod. Goth. 399. p. 173 b.

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Chiliano Goldstein, Doctori Iuris,
amico suo carissimo,*

S. D. Etsi gratiam habeo tibi, quod et historio-lam misisti et tuas literas adiunxisti, tamen pleniores narrationes aliunde accepi, quae ad nos per-tinent, et magis perspicue ostendunt, nos Deo ae-terno patri domini nostri Iesu Christi, conditori et custodi Ecclesiarum nostrarum curae esse. Exer-citum ille *Francicus Alcibiades* ducturus erat ad Salinas, quo venturae erant et Lypericae copiae, fuitque decretum, ut direptis vestris facultatibus, cives trucidarentur, et oppidum novo Episcopo traderetur munitum praesidio. Ut igitur Deus Pharaoni eripuit in undis Israelitas, ita vos huic tyranno eripuit, ipsumque furore ac scelere arden-tem in medio cursu oppressit. Ago igitur gratias Deo aeferno patri domini nostri Iesu Christi, conditori et custodi Ecclesiarum nostrarum, quod et iam nos et vos defendit, et hactenus servavit Ec-clesiam suam multis providentiae et bonitatis suaे testimonii. Mitto tibi aliud exemplar *Meniani* scripti, in quo etiam primam operis partem retexui. Scribo non bellatoribus, sed eruditis, seu nostro gregi, quem utile est, rectis opinionibus imbui. Ideo aliquid illecebrarum addidi. Et hoc tempore haec παραμύθια *) nonnihil leniunt moesticiam. Deus aeternus pater domini nostri I. C. servet et gubernet te et nos. Bene vale. Idibus Martii. Salutem opto reverendo Domino D. *Ionae*.

Ph. M.

*) Παραμύθια edidi pro παρανόθια, ut habet cod. Goth. 399.

No. 3782.

Ioach. Camerario.

15. Mart.

Epist. ad Camerar. p. 571 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 718.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Camerario amico et fratri suo
carissimo,*

S. D. Heri cum tuam mihi epistolam tabellarius vester exhibuisset, venit ex Prussia quidam noster auditor mediocriter doctrina excultus, qui et Principis et Sabini litteras attulit. Filium tuum, Dei beneficio, recte valere audio, meam filiam Dux ipse scribit periculo morbo conflictari *). Quod et Somniis aliquoties mihi significatum est. Ego me et in privatis et publicis dolorib. hac consolatione sustento, quam Deus nobis tradidit, misso filio, quem fecit ἀμαρτίαν, ut nos fieremus δικαιοσύνη Θεοῦ, et propter ipsum, et per eum. Nihil potest tristius peccato dici. Rursus nihil gloriosius Iusticia Dei. Cum igitur id quod est tristissimum, derivatum sit in filium, ut nobis parceretur, nosque illa magna gloria ornati simus, ut dicamur γίνεσθαι δικαιοσύνη Θεοῦ, non frangamur animis, Sed a deo aeterno patre domini nostri Iesu Christi petamus et expectemus auxilium et defensionem, qui certe non deserit studiosos doctrinae celestis. Hac te consolatione etiam erigito, nec propter ruinas Imperiorum ita excruciemur, ut Deo irascamur. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi servet te et honestiss. coniugem tuam, et dulciss. liberos tuos. *Sturciadae* viro integerr. **) salutem opto. Bene vale. Idib. Martii.

Philip. Melanth.

No. 3783.

15. Mart.

G. Sabino.

† Ex apogr. in cod. Lang. p. 17 b.

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Georgio Sabino, sacrarum Legum Doctori, Consiliario inclyti Duci Borussiae,
genero suo carissimo.*

Triduo antequam iter ingressus est *Fabianus* venit in oppidum nostrum adolescens Coburgensis,

*) Filia Anna iam mortua erat, cum Mel. Electoris epistolam accepit.

**) Versabatur igitur Camerarius Erfordiae.

qui et elegantissimos versus tuos attulit, in quibus exilia nostrarum academiarum deploras, et inclyti Principis epistolas et tuas. *Ioachimo*, qui familiam suam Erphordiam transvexit, et in ea urbe commorari aliquantis per decrevit, statim misi eo die tuas literas et elegias. Caetera, quae scripsisti mihi curae erunt. Filia *Catharina*, febri conflictata, Dei beneficio convalescit. *Marchio Fridericus*, Electoris filius, electus est Episcopus Parthenopes. Sed haec publica negotia prius aliunde resciscit aula, quam meae literae istuc perferuntur. *Fabianum* iudico modestum hominem esse et de te bene loquentem saepe in magna testium frequentia audivi. Bene vale. Idibus Martii 1547.

No. 3784.

17. Mart.

Alberto, Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro in Epist. p. 129. ep. 37.

Alberto, Duci Borussiae,

S. D. Illustrissime et clementissime princeps. Recentissimas accepi literas Celsitudinis vestrae in quibus de filiae meae morbo Cels. v. scribit *), ac priores epistolas omnes accepi, quantum raciocinari ex singulis possum. Quod me Cels. v. tam clementer vocat in Prussiam, hactenus hyems et expectatio rerum quae in hac Germaniae parte sunt motae, me detinuerunt. Sed tamen iter in Prussiam aliquanto post suspicere decrevi. Inter ceteras calamitates, quas hoc triste bellum adserit, haec quoque deploranda est, quod studia doctrinae celestis et aliarum artium impediuntur, et coetus scholastici dissipantur, qua ex re ad posteritatem tristis barbaries secutura est, nisi aliqui pii principes fovere doctrinae studia et bona ingenia interea volent, donec deus has poenas mitigabit et instaurabit Ecclesias, pias scholas, et alia ornamenta civilia.

De re publica quae nunc sciebam, scripsi in pagella.

Fabiani **) reditus eo tardior est, quia et ipse expectandum putavit, nostro consilio, eventum Lipsiae obsidionis, et ego eum aliquantis per

*) Mel. Tochter, Anna, Sabins Gattin, starb hier den 26. Februar 1547.

**) Fabian v. Raniz.

remoratus sum. Celsitudini eum vestrae commendo.

Mitto Celsitudini vestrae aliud exemplum scripti de defensione, in quo priorem partem retexui, Scribuntur haec non ut principes incitentur, qui antea sumpserunt arma, sed ut piis moesticia leviantur, et iuventus erudiatur. Ideo narrationes odiosas, quae erant a *Menio* in priore editione insertae eximi.

De Magistro *Erasmo Salveldensi* eruditissimo et integerrimo viro oro Cels. v. ut boni consulat, quod nondum mittit Genesin Cels. v. de qua explicationem longiorem instituit. Hactenus eum et operae tabularum de quibus antea scripsimus, et haec nostra exilia impediunt, quo minus lucubrations omnes quas instituit absolverit, vir est praeclare doctus, deum tinens, et amans Ecclesiae, et iam Ecclesiae opus erit Ephemeridibus. Ideo eius ingenium soveri optarim, et cum Celsitudini vestrae commendo propter Ecclesiae utilitatem.

Ioachimus Camerarius transvexit familiam suam in urbem Erfordiam, ubi et ipse nunc apud suos et apud veteres amicos vivit. Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut et reipubl. restituat piam et salutarem pacem, et celsitudinem vestram suae Ecclesiae servet incolument et florentem. Bene et foeliciter valeat Cels. vestra. Die Martii 17. Anno 1547.

Philippus Melanthon.

Beilage.

Marggrave Albert ist gefangen worden 2. Marti, und wie es geschehen, haben one Zweifel E. F. G. Bericht, und bringt Fabianus ein Copia der Narration.

Darnach hatt das Capittel des Stifts Meydeburg des Churfürsten zu Brandenburg Sohn, Marggraven Friedrich zum Erzbishove erwählet, daraus auch neue Krieg zu besorgen findet.

Die Behemischen Stände haben beschlossen, nicht wider den Churfürsten zu Sachsen Herzog Johans Friedrich, Volck zu schicken.

Drum Herzog Moritz noch zur Zeit keine grosse Macht bey sich hatt, und liegt in Dresden, wartet auf des Kaisers Hülff.

Der Churfürst zu Sachsen Herzog Johans Friedrich liegt nicht fern von Altenburg, gedenkt wiederum Zwickau einzunemen, darin etlich Hussern und Knecht liegen, und findet die Bürger des mehrer Teils herausgestossen. Und wiewol die Herrn bedenken sol-

ten, daß sie im Vaterlandt kriegten, und mit den armen Leuten, als den ihren, gnediger handeln, so hatt doch Herzog Moritz den Hussern und sonst viel Grausamkeit gestattet.

Der Kaiser Carolus ist noch in diesem Martio in Ulm gewesen, da er bey neun Fänlein Knecht bey sich gehabt.

König Ferdinandus soll in Prag seyn, und ist die Rede, die Behemen wollen ihn nicht heraus lassen. Des Königs Ferdinandi Sohn soll in Dresden sein.

Der König von Engelandt ist 28. Januari gestorben *).

No. 8785.

17. Mart.

N. Medlero.

Ex apogr. Bavari edita a Ballenstadio I. ep. 4. et a Danz. in epist. ad Medler. ep. 68. Habentur eiusdem apographa in cod. Goth. 191. p. 70. et in cod. Lang. p. 18 b.

Nicolaus Medlero, (Brunswigae).¹⁾

Et Senatui tunc²⁾, cum nuntius vester literas mihi Senatus exhibuisset, respondi ac gratias egi³⁾, quod et studia literarum tueretur⁴⁾, et nostri cura assiceretur, et ad te bis scripsi, petens a te⁵⁾ etiam, ut meis verbis Senatui gratias ageres reverenter ac diligenter. Idem nunc quoque peto, tibique gratias ago, quod et literarum studia isthic ornas et nobis bene facere studies. Scis⁶⁾, Deo haec officia grata esse, quem oro, ut vicissim tibi et tuis beneficiat. Mansi hactenus in hoc vicino oppido⁷⁾.

*) (Quibus addidit Faber haec:)

Der Herzog wünschte in der Antwort auf diesen Brief nochmals, sich mit Melanthon in diesen Sarmatischen Landen zu sehen und zu besprechen. Bei der damaligen Auflösung der Universität zu Wittenberg machte der Herzog wahrscheinlich sich Hoffnung, Melanthon zum Bleiben zu bewegen, und schickte deshalb auch in der Folge den D. Andreas Kurisaber mit mündlichen Anträgen an ihn ab. [Vid. epist. d. d. 21. Aug. h. a.] Die Verbesserung seiner Lage in Wittenberg bewog Melanthon aber dort zu bleiben. Albertina wird es wahrlich noch bedauern, ihn nicht unter ihre ersten Freuden zählen zu können.

1) In cod. Lang. et cod. Goth. 191. epistola caret inscriptione.

2) tunc] cod. Lang. et cod. Goth. 191. nunc.

3) Cod. Lang. ago.

4) Cod. Bav. tueretur.

5) a te] addidi ex cod. Lang. et cod. Goth. 191.

6) Scis] cod. Lang. et cod. Goth. 191. Scio.

7) Cod. Lang. et cod. Goth. 191. in hoc vicino oppido nostro. Cod. Bav. in hac vicina urbe nostro oppido. Puto, aut legendum: in hoc vicino urbi nostrae oppido, aut urbe et nostro plane delenda esse, quippe illustrandi causa addita.

Dialecticen enim retexo⁸⁾), quare non procul ab officina typographica abesse decrevi donec Deus concedat⁹⁾ huic loco¹⁰⁾ ἀληφόνια. Obtulit hospitium *Camerario* et mihi etiam Senatus Noribergensis. Sed postea audivi, *Carolum* mandare, ut *Osiander* et *Vitus* expellantur ex urbe Noriberga. Ita paulatim ostendit veram causam, cur hoc tantum et parricidiale bellum accenderit. Audio et collegium *Magdeburgense* eligere Episcopum filium *Marchionis*, ne desit materia bellorum. Historiam de capto *Marchione Alberto* etiam te scire arbitror. *Tridentina* synodus edidit articulum de iustificatione, damnat veram doctrinam horrendis portentis verborum. Quare vindicem suae gloriae Deum fore spero, et nobis ac veritati opitulaturum esse. Cum accepero integrum decretum de eo articulo, edam, et refutationem ad *Carolum* ipsum scribam. Te rogo, ut saepe nobis scribas. Bene vale. Die 17. Martii¹¹⁾ 1547. Literas mittito ad *Georgium Maiorem* in urbem Parthenopen, cum mihi scribes¹²⁾.

Ph. Melanthon.

No. 3786.

19. Mart. (Servestae.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 174. (ed. Lond. lib. II. ep. 163.). — Apographa in codd. Gothanis 191. p. 78. et 401. p. 14.

D. Paulo Ebero

S. D. De *Victorino* scripsi epistolam ad *Casparyum* qui *Erphorianam* iuventutem docet, exemplum tibi mitto propter *Mosellani* vaticinium. Utinam Deus aliquod hospitiolum literis et agmini nostro attribuat. Id enim nisi fiet, non solum barbaries, sed etiam Cyclopicam immanitas erit posteritatis, praesertim cum Principes et Centauri magna ex parte virtutem esse nunc putent illa ipsa sentire et dicere, quae apud *Homerum* dicit *Polyphemus*. Sunt hic μαργύται quidam, quorum adeo virulenti sunt sermones adversus nos, ut in mentem mihi aliquoties iam venerit dictum *Da-*

8) Cod. Bav. et cod. Goth. 191. *pertexo*.

9) Cod. Lang. et cod. Bav. *concedet*.

10) Cod. Bav. addit: *haec*.

11) Cod. Bav. d. 7. Mart. — In cod. Goth. 191. desideratur dies et annus.

12) *Literas mittito etc.*] cod. Lang. et cod. Goth. 191. non habent.

vidis: Dabit Deus nobis aliquid boni pro his maledictis. Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut te et nostras Ecclesias defendat, servet et regat. Bene vale. † Servestae 19. Mart. 47." (mst. 1.)

No. 3787.

20. Mart.

C. Crucigero.

Manl. farrag. p. 349 b. Mel. Select. epist. p. 440. Epist. lib. I. p. 268. (ed. Lond. lib. I. ep. 89.). — Apographon in cod. Goth. 401. p. 3.

Casparo Crucigero D. Theologiae,

S. D. *Quicquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est*, inquit ille satis gloriose; nos addamus βοηθοῦντος γέ τεοῦ. Nam sine divina ope, ne quidem sustineri tanti fluctus possunt, quantis iam cymba nostra concutitur. Ideo consolationem hanc Deus toties tradidit, domicilium suum afflictos esse, qui ipsum invocant. Tria¹⁾ certe signa propria Ecclesiae Dei conspicuntur in nostro coetu, Sonat apud nos vox Evangelii, invocamus veris gemitibus, et hostium rabies extrema minitatur: E contra hostes manifeste conantur extinguere lucem Evangelii, et perfidiosi amici arte opprimunt. Invocatio horum²⁾ quae esse potest? Postremo securi triumphant, aut ex periculis se extricant, ut λάβρως ruptis maxillis hamo se eripit. Oremus igitur Deum, ut adsit nobis, et servet Ecclesiae reliquias. Mitto tibi Epistolas, partim Reverendo D. *Pastori*, partim mihi inscriptas. Exhibebis igitur *Pastori* suas, et caeteras ei leges³⁾. Bene et feliciter vale. Die, qua memoria celebratur pompa triumphalis, qua Filius Dei *Ierosolymam* ingressus est, vectus mula, ubi multi eum excipientes, magnificas spes habuerunt † novi imperii⁴⁾), qui postea eo pendente in cruce defecerunt: similia nunc fiunt.

No. 3788.

22. Mart.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 161. (ed. Lond. lib. II. ep. 148). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 71. et in cod. Lang. p. 16 b.

1) Manl. *Duo*.

2) Manl. oppr. *piorum invocationem*.

3) *Mitto etc.*] non habet Manl.

4) Addunt cod. Goth. 401. et Manl.

— Epistola in apographis est quidem ab ea, quae Peuerus edidit aliquo modo diversa, et etiam alio die data, sed tamen quisque facile perspicit, epistolam esse unam tantum eodemque die scriptam. Quomodo autem haec diversitas exorta sit, definire nolo, nisi vis opinari, Melanthonem binas eiusdem argumenti literas misisse per diversos tabellarios.

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti,
Dom. Mag. Paulo Ebero, amico et fratri
suo¹⁾.*

S. D. Petuit vir clarissimus Doct. *Plicardus*, ut Ascanii principes scriberent ad Lipsici praesidii praefectum demittenda coniuge post puerperium. Eas²⁾ literas, ut exhibeas D. *Plicardo*³⁾, te etiam atque etiam oro, ac mihi diserte rescribas, an sint exhibitae. Mittit et *Marcellus* reliquam partem scripti⁴⁾, quod in latinum sermonem transtulit, quam dabis *Vito* typographo. Ecce autem epistolam scriptam ἐν τῇ μαργίτων πόλει⁵⁾ quae recitat sarcasmos venenatissimos hominis ingratii⁶⁾, κωμάζοντος ἐκεῖ καὶ παιανίζοντος ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς τῆς ἐλλάδος⁷⁾. Sed dabit Deus nobis aliquid boni pro tanta acerbitate conviciorum, ut David dicebat⁸⁾.

Si pagellam dialecticam absolvit *Iosephus*⁹⁾, mitte specimen¹⁰⁾. Attexere enim cupio τὰ ἐπόμενα. Etsi enim tempore mihi crescit moestitia, ut crescunt mala publica quotidie: tamen scribendo abducitur nonnihil mens a conspectu tristissimo publicarum calamitatum, quas utinam Deus mitiget. Heri mihi Princeps Ascanius laetum somnium narravit, quod coram recitabo. Bene vale et rescribe. Die 22. Martii.

1) Plenam inscriptionem servavit cod. Lang.

2) Eas] codd. Goth. 191. Et.

3) Videlicet Plicardus versabatur illo tempore Witebergae, Melanthon autem Servestae.

4) Scripti von der Nothwehr.

5) i. e. Berolini.

6) Io. Agricolae.

7) i. e. Academiae Witebergensis et Melanthonis, quem Agricola *Graculum* solebat appellare.

8) Verba: *Ecce autem epistolam. — David dicebat*, in utroque codice non leguntur.

9) Iosephus Klug, typographus Witteb.

10) In utraque codice haec et quae sequuntur sic sese habent:

„Si *Iosephus* pagellam in dialecticis absolvit, mitte. Nam attxi τὰ ἐπόμενα [cod. Lang. ἐπώνυμα]. Moestitia, quae alioqui tempore crescit, nonnihil mihi et cogitatione philosophiae et his non insuavibus scriptoribus lenitur. De refutatione decreti Tridentini coram vobiscum deliberabo. Nisi Deus ipse opem ferat [cod. Lang. fere] suae veritati, quod quotidie peto, horribiles tenebrae et συγχύσεις securae sunt. Pugnemus igitur et preicatione et eruditis scriptis. Salutem opto reverendo D. Pastori. Bene vale d. 28. Martii 1547.

Ph. M.”

No. 3789.

23. Mart.

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 563 sqq. Antea iam edita in Manlii farrag. p. 353.
— Apographon in cod. Lang. p. 899 sqq.

Michaeli Meienburgio, Consuli Northeusano.

S. D. Clariss. et honestissime vir, et amice charissime. Toties¹⁾ praedictum est non in fanaticis vaticiniis, sed in vere divinis oraculis, in hac ipsa mundi senecta, in quam incidimus, maiores imperiorum et Ecclesiae confusiones²⁾ futuras esse, quam fuerunt antea. Idque voluit Deus praemonere, ut simus diligentiores in quaerenda veritate, et firmiores, et petamus et expectemus auxilium Dei. Etsi igitur terribilis est aquilae adventus³⁾: tamen nos consolem agnitione Dei, conscientia rectae voluntatis, quod quaequivimus veritatem, et spe auxiliis divini nos sustentemus⁴⁾. Nec dubito, servaturum esse Deum Ecclesias, etiamsi aliqui ex nobis crucem una cum Cyreneo gestabunt. Ego longe magis inter nostros interfici velo, quam cum illis esse coniunctus, quorum talis est voluntas, qualis est huius vestri⁵⁾ civis, qui scripsit epistolam, quam huic chartae inclusi. Statis a Paschate ad vos proficii cum filio decrevi, nisi⁶⁾ in viis periculum erit. Si hostes propius accesserint, filium possum in vicinam Marchiam ad fideles et perspectives amicos mittere, vel in oppida Ducis *Lignicij*. Ego me in Marchiam non conferam, etsi⁷⁾ amanter mecum locutus est *Marchio* nuper, ut in *Francofordianam* Academiam me conferrem. Deus haec pericula gubernabit, et ut gubernet, toto eum pectore oro. Quem oro etiam, ut vos et vestros servet incolumes. Bene et feliciter valete. Die Agonis Filii Dei ad montem oliveti, in quo pro nobis aeternum Patrem precatus est.

Scripsi ad *Andream* in Salinas de gubernatione Ecclesiae vestrae. De *Pacco* multa metuo.

Philippus.

1) Cod. Lang. Nobis toties.

2) Manl. mutationes.

3) Manl. adventus, Saub. advectus.

4) nos sust.] exciderunt ~~et~~ textu Saub. et cod. Lang., et cod. pro spe habet spem.

5) Pro huius vestri Manl. nostri.

6) Manl. tamen.

7) Manl. etiamsi.

No. 3790.

(h. t.)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 196. (edit. Lond. lib. II. ep. 185.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Cum huc reversus essem, inveni hic literas amicorum de multis rebus, quibus et exemplum decreti Tridentini additum fuit, quo Synodus audacissime damnat multas sententias doctrinae incorruptae Evangelii, etsi miscet veros aliquot articulos, et in falsis serit alicubi amphibolias, et cothurnos proponit. Sed aperte praecipit perpetuam dubitationem, et affirmat legi Dei posse satisfieri. Decrevi edere simul ipsum decretum, et refutationem. Dolendum est profecto, Synodi titulo confirmari veteres errores. Sed sequuntur alia decreta, ut existimo, absurdiora. De congressu consiliariorum in *Mitweden*^{*)} non dubito vos narrationem viri Clarissimi D. Doctoris *Augustini* audivisse. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi faciat, ut felix sit deliberatio, et ad pacem utilis, et servet Ecclesiam suam in his regionibus, et semen sanctum. Bene valeat Cels. Vestr. Anno a conditione mundi 5509.

No. 3791.

(eod. t.)

Eidem.

[†] Ex apogr. in cod. Lang. p. 16. Convenit quod attinet ad argumentum cum priore, et manifestum est, Mel. binas scripsisse literas.

Illustrissimo et Reverendo Domino, Domino Georgio Principi Anhaltino et Ascanio, Domino suo clementissimo.

Illustrissime et Reverendissime Princeps. Cum huc reversus essem, inveni hic literas amicorum de multis rebus, et exemplum decreti Tridentini, quo Synodus damnat doctrinam de iustitia fidei. Scripserunt amici de congressu Consiliariorum *Mitweden*^{**) eadem}, quae Celsitudo vestra principi fratri huc scripsit, et mihi narratum est, Electorem aequas conditiones proponere; nihil nisi

^{*)} De induciis agebant legati Mauricii cum legatis Ioh. Friderici de induciis faciendis, sed frustra, nec sincere, fere mense Martio.

^{**) Mitweda.}

puritatem doctrinae et veterem dignitatem et possessionem^{*)} retinere cupit. Caetera cessum se esse ostendit, et affutum esse Deum aequa petenti spero. Bene valeat Cels. Vestr.

Ph. M.

No. 3792.

25. Mart.

Testimonium.

[†] Ex apographis in cod. Monac. 88. No. IV. p. 251. et cod. Monac. 90. No. VII. p. 26. — Inscriptio in codicibus tribuit quidem hoc scriptum Melanthoni, sed quem datum dicatur „in urbe Parthenope” d. 25. Martii, Melanthoni autem annis 1545—1548. hoc die Magdeburgi non fuerit, aut non a Melanthone, aut non Magdeburgi scriptum est. Convenit autem forma loquendi Melanthoni et turbatis rebus publicis ann. 1547. Dedi igitur illud, ne quid, quod in codicibus tribuatur Melanthoni hic deesse videatur.

Testimonium Petri Perusini, Itali, Ph. M.”)

Grata sunt Deo beneficia²⁾ et beneficentia erga hospites, qui honestas peregrinationis causas habent. Cum autem hic P. P., vir honestus, literarum tum Academias alias Germaniae vidi, et nunc vel in aliis Germaniae regionibus, vel in Gallia doctorum congressus expetat, causam habet honestam huius peregrinationis. Quod cum ita esse sciam, dedi ei hoc publicum testimonium, ne quis, ut fit praesertim turbulentis temporibus, secus de itineribus suspicetur. Ac oro omnes honestos viros, ut hunc P. P. hospitem tueantur, et mediocribus hospitalibus officiis curent. Exemplo filii Dei simus erga peregrinos eo magis officiosi, quia ut ipse nos extorres ab immortali vita reduceret in novam patriam, peregrinatus est in terris mirando consilio, et saepe testatur, placere beneficentiam erga peregrinos, seque pro ea liberalitate redditurum esse praemia. Datae in urbe Parthenope ad Albim die 25. Martii, quo die ante annos 1512³⁾ filius Dei dominus noster Jesus Christus crucifixus est, mirando consilio Dei, factus victima et λύτρον pro nobis, ut placaret iram aeterni patris, et quo die ante annos 5126⁴⁾ Adam conditum esse traditum est.

^{*)} quibus privatus erat per decretum proscriptionis.

1) Inscriptio in cod. Monac.

2) Cod. Monac. 88. *humanitas pro beneficia.*

3) Ergo epistola scripta esset a. 1545. vel 1546. — Sed ex aliis epistolis scimus, eiusmodi numeros in epistolis apographis esse ita perturbatos, ut ex iis fere nihil certi colligi possit ad annos epistolarum recte constituendos. Vid. p. CXXIX. Praemonendorum Vol. I.

4) Neque hoc numerus iustus esse videtur.

No. 3793.25. Mart.

(Maiori? — potius Ionae.)

Epist. lib. III. p. 165. (ed. Lond. lib. III. ep. 89 b.). Apographa in cod. Goth. 191. p. 58. et in cod. Lang. p. 16. ubi inscriptione caret. — Inscripta est a Pezelio in libro III. epistolarum haec epistola Georgio Maiori; sed sine dubio ex errore. Georgius Maior enim illo tempore nullas inspiciebat Ecclesias. Epistola, quae sequitur, ad Ionom satis docet, etiam hanc epistolam Ionae fuisse inscriptam. Binas videlicet Melanthon hoc die epistolas, in quibus Ionae Wolframum commendat, scripsit; alteram, hanc, tradidit tabellario, alteram, quae sequitur, Wolframo ipso, ut docent verba: „hunc Wolframum.”

Georgio Maiori

S. D. Magister Simon Wolframus Vir doctus est, et vera pietate Deum colit, et nunc conflictatur inopia. Cum autem in vicinis Ecclesiis, quas nunc inspici a te audio, existimem talis viri usum esse posse, magnopere te oro, ut et propter Filium Dei, et propter Ecclesiam eum amplectaris, et iuves, et eum alicui Ecclesiae praeficias. Quia in re, ut mea etiam causa magis annitaris te oro. Foveamus nostrum gregem, quantum possumus. Quod si faciemus, Deus etiam nobis aderit, et nostros coetus defendet, sicut certe hactenus mirabiliter defendit. Dies est hodiernus 25. Martii, quo ante annos 5509 Adam conditus est, et post lapsum reductus ex morte, et postea eodem die Filius Dei conceptus est, post annos 3961¹⁾. Deinde eodem die post annos 34²⁾ in cruce victima pro nobis factus est. Cum tantis beneficiis Deus nos affecerit, merito ei gratias agamus. Bene vale.

No. 3794.25. Mart.*I. Ionae.*

[†] Ex apographo in cod. Goth. 191. p. 57. Vide quae ad epistolam antecedentem diximus.

D. Iusto Ionae.

Μηδ' ἵκεται ἀδικεῖν, ἵκεται ἱεροί τε καὶ ἄγοι.

Vetus est versus de iure supplicum, in quo pingitur et Ecclesia supplex summis regibus. Sed hi duriores omnibus scopolis non exaudiunt nostros gemitus. Sed exaudiet nos Deus, cum ἵκεται sint

1) Omissus est numerus in cod. Goth. 191.

2) Cod. Lang. 33.

sancti. Vagantur autem nunc passim extores^{*}) mulci pii et docti sacerdotes, quos pium est tueri et servare ubicunque occasio est. Te igitur oro propter Deum, ἵκεται audientem, ut hunc Magistrum Wolframum Vinariensem complectare, et cum inspicias vicinas Ecclesias, aliquam ei Ecclesiam commendas. Vir doctus est, et poterit usui esse Ecclesiae Dei. Foveamus gregem nostrum quantum possumus, συμβιβασθέντες ἀγάπην, ut Filius Dei iussit, qui nos vicissim fovet, ut his magnis beneficiis testatus est, quae hoc ipso die 25. Martii exhibita sunt diversis annis. Ante annos 5509 conditus et ex morte revocatus esse Adam dicitur, et postea anno 8961. filius Dei in Maria virginis humanam naturam assumpsit, et postea 33 post^{**}) filius Dei in cruce eodem die pro nobis factus est victima, cui gratias agamus, et gratitudinem declaremus veris pietatis officiis. B. V. Mitto tibi Psalmum.

No. 3795.25. Mart.*Ioachimo Marchioni.*

Edita in Riederer's Ueberhandlungen p. 441. (Danz.). — Inveni apogr. in cod. Monac. 66. p. 72.

An Joachim,
Marggraffen von Brandenburg.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn J. C. unsern Heyland zuvor. Durchlauchtigster Hochgeborner gnädiger Churfürst und Herr! E. C. F. G. bitt ich in Unterthänigkeit dise meine Schrift für¹⁾ einen gelerten armen Gesellen²⁾ gnädiglich anzunemen, die ich am hohen Fest annunciationis Mariae geschrieben hab, darum vor 1548 Jahren der Sohn Gottes aus wunderbarlichem³⁾ göttlichen Rath menschliche Natur an sich genommen hat, und ist hernach nach 33 Jahren am selbigen Tage am Kreuz für uns ein Opfer⁴⁾ worden. Und wie man schreibt, so ist am selbigen Tage Adam geschaffen vor 5509 Jahren von diesem jetzigen Jahr an zu rechnen. Innen welchen Werken allen Gott öffentlich bewiset hat, daß er gewißlich das menschlich Geschlecht

^{*}) extores edidi pro mendoso ex terris, ut habet cod. Goth.
^{**}) i. e. post nativitatem, non: post conceptionem.

1) Ried. von, mendose.

2) Cod. Mon. 66. fremden Mann pro Gesellen.

3) Ried. wunderlichen.

4) Ried. geopfert.

liebet, und Gnad und Hilff erzeigen will denen, so ihn wollen erkennen, hören und anrufen. Dieweil dann eben dieser Tag uns erinnert, daß erstlich Adam aus dem rechten Waterland und seiligen Stand in das exilium getrieben worden, und daß darnach der Sohn Gottes uns zu gut vom Himmel auch in das exilium kommen, und daß die ganze Kirche für und für im Elend gewandelt, die zwey gemeldte exilia zu betrachten, daß es auch Gottes Will ist, daß wir auch⁵⁾ den Frembden, so von wegen christlicher Lehr verfolget und vertrieben sein, Herberge geben, wie unser Heiland Christus spricht: Ich bin im Elend umgezogen, und ihr habt mir Herberg gegeben. Nun ist Zeiger dieser Schrift⁶⁾ Magister Johannes Fidelis aus Schottland etlich Jahr Lector theologicus zu Liegniz gewesen, da er auch ehelich worden, und ist ein gottfürchtiger, vielgelehrter, sittiger Mann, und hat aus Engeland weichen müssen, darum daß er Christliche reine Lehr geprediget hat. Dieweil aber die lectio zu⁷⁾ Liegniz abgeschafft, bitt er unterthäniglich und um Gottes willen, E. C. F. G. wollen ihn gnädiglich zu einer theologica lectio in E. C. F. G. loblicher Universität zu Frankfurt annehmen. Wiewol aber E. C. F. G. ein Scheu⁸⁾ haben möcht, dieweil Alesius zuvor in seiner Noth so gnädiglich angenommen worden, und darnach, als er Hoffnung gehabt gen Leipzig zu kommen, sich abgewendet hat, so wollen doch E. C. F. G. Gnaden diesen Fidelem solchs nit entgelten lassen. Denn er ist viel sittiger und friedlicher, denn Alelius. E. C. F. G. wollen auch als ein hochloblicher Christlicher Churfürst der Christlichen Kirchen Historien Weise und Lieben⁹⁾ bedenken, daß die Schotten Deutscher Nation und Frankreich in Pfianzung Christlicher Lehr große Wohlthat gethan haben, dagegen wir ihnen Dankbarkeit schuldig sind. Darum bitt ich unterthäniglich neben ihm, E. C. F. G. wollen sich gegen ihm als einen gottfürchtigen vielgelehrten frembden Mann gnädiglich erzeigen. Das wurdet Gott ohne Zweifel belohnen, der Christlichen Regenten seine Kirche, die im Elend ist, und exules confessores so oft beföhlen hat. Der Allmächtige Gott Vater unsers Heilandes J. C. wolle E. C. F. G. allezeit bewaren und regiren. (Datum Herbst d. 25. Martii 1547)¹⁰⁾. E. C. F. G.

unterthäniger
Philipp Melanthon.

5) auch non habet Ried.

6) Ried. dieses Briefs.

7) Cod. Mon. 66. Predig zu ber.

8) Cod. Mon. 66. Scheichen.

9) Weise und Lieben Ried. non habet.

10) Dat. Herbst etc.] Ried. non habet, sed codex addit, nec scio an recte.

Cph. Piscatori.

[†] Ex autographo Melanthonis in biblioth. Regia Hannov.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti,
d. Christophoro Piscatori, Pastori Ecclesiae Dei in Bensen, amico suo carissimo.

S. D. Reverende domine praeposite. Gratias vobis ago, quod levare miserias huic *Vincentio* ei parvis pueris studetis. Narrat mihi, adductos esse ad vos quosdam viros, qui ex ministro publico audierint, quid confessus sit is, qui fuit familiarior priori coniugi, quam decuit, et oro, ut eam narrationem mihi scribatis, quae si videbitur ad rem facere de consilio Reverendi domini *Pastoris Ecclesiae Wittebergensis*, doctoris *Pomerani*, scribemus sententiam, ut finita controversia misericordia pueris consulatur *).

In Synodo Tridentina decretum factum est, in quo audacter et impudenter damnatur vera et aeterna vox Evangelii de remissione peccatorum fide accipienda, et praecipitur dubitatio. Id cum refutatione edere decrevi. Cum et armis et sententiis summi gubernatores veritatem opprimere contentur, non dubito, deum servaturum esse Ecclesiastis suas ope sua coelesti, etiamsi deerunt humana praeisdia. Bene valete et rescribete. die 25. Martii, quo ante annos 1548 filius Dei in virgine natu adsummis humanam naturam, et ante annos 5509 Adam et Heva conditi sunt, et post lapsum restituti immensa misericordia, quo exemplo etiam Deus testatus est, se etiam tunc cum destituti sumus omnium creaturarum auxiliis, nos respicere, et rursus erigere. Hac nos consolatione sustentamus.

Philippus Melanthon.

A. Alesio.

[†] Ex apogr. in cod. Goth. 189. p. 19. sect. Stiae, et cod. Goth. p. 188. No. 18.

^{*)} De negotio Vincentii vid. epp. d. 28. Febr. et d. 5. Mart. h. 3.

*Venerando viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Alexandro (Alesio) Scoto, amico suo
veterano.*

(In cod. Goth. 2 inscribitur: *Alexandro Alesio Scoto,
amico suo, Bremae.*)

S. D. Ideo coelestis doctrina praedixit, in hac ultima mundi senecta futuras esse maiores imperiorum et Ecclesiae confusiones, ut et in quacunda veritate vigilantiores, et in ea tuenda firmiores simus. Hoc faciamus nec frangamur aerumnis, nec deficiamus. Ideo, etiamsi magni tumultus sunt imperiorum, hac te consolatione erige, et confirma. Scit *Iavo*¹⁾ hospes tuus, nostros sermones ante quinquennium habitos de principibus, quibus sermonibus res gestae superioris anni pro pemedum congruunt. Arbitror, studiosis doctrinæ coelestis locum nunc esse in *Anglia*. Nam rex moriturus²⁾ deereta reliquit gubernatoribus, quibus audio studia purioris doctrinæ non impediri.

Salutem opto viris optimis D. Ia. et Ioanni³⁾. Bene et feliciter vale. Die 25. Martii (anni 47.), qua ante annos 5509 Adam conditus est.

Phil. Melanth.

No. 3798.

25. Mart.

Casp. Glasero.

† Ex apogr. in cod. Langii p. 19b.

*Venerando viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Casparo Glassero, in Academia Erphordiana, amico suo carissimo.*

Carissime Caspar. Existimo doctrinæ domicilium fuisse urbem vestram in his terris inde usque ab *Henrico Imperatore*, patre *Ottonis*, qui loci opportunitate motus collegia sacerdotum apud vos frequentiora, haud dubie literarum causa, constituit. Legi enim similium collegiorum, quae ipse constituit, veterem politiam, et nominatim in *Halberstadensi* Lector graecæ linguae recenset. Memini item *Petrum Mosellanum*, ut erat vis

1) Si fuit Bremae Alesius legendum est haud dubie *Iacobus (Probesta)*, vid. epist. ad Iacob. d. 10. Nov. 1546.

2) Henricus VIII. defunctus d. 28. Ian. 1547.

3) Iacobo Probestae et Ioanni Vasmanno consuli Brem.

4) Verba anni 47. serius adscripta sunt, ut docet relativum *qua*, quod sequitur et ad *diem spectat*.

naturae in eo excellens, quadam divina sagacitate praedicere: aliquanto post principes, qui saepe inter se tumultuaturi essent¹⁾), dissipaturos esse academias suas; quod cum fieret, rursus hospitium doctrinæ praebituram esse vestram urbem. Eadem audivisse arbitror de illo virum clarissimum Dominum D. *Langum*. Paene respondet eventus huic vaticinio, et Deum oro, ut in his ruinis regnorum servet in bene moratis civitatibus seminaria Ecclesiae, et, ut vocat Esaias, semen sanctum. Si locus apud te *Victorino* esse potest, operam ipse tibi suam defert, etsi alii eum expectaverunt. Tibi igitur eum commendabo. Vir doctus et integer est, et spero, Ecclesiae Dei magno ornamento futurum esse. Bene vale. Die 25. Martii, quo ante annos 5509 Adam conditus est. 1547.

Ph. M.

No. 3799.

26. Mart.

Georgio Anhaltino.

Select. epist. p. 870. Epist. lib. I. p. 99. (ed. Lond. lib. I. ep. 46.).

D. Georgio Principi Anhaldino

S. D. Vetus praeceptum est, ut *res communes et tritae dicantur novo modo*; E contra vero, ut *res novae et procul extra conspectum positae, dicantur communi et facili forma orationis*. Τὰ μὴν κοινὰ καίρως, τὰ δὲ κοινὰ κοινῶς. Magna haec ars est. Sed utinam ego communia et nota possim communi et facili genere sermonis explicare. Id quoque magnum decus est. Scripsi qualemque conciunculam, et libenter Typum Agni ex *Moise* enarrassem: sed vidi nimis prolixam fore concionem. Cels. T. poterit hac conciuncula uti, aut eam abiicere. Res tamen bonae propositiones sunt. Nec curo reprehensiones eorum, qui dicunt, nos eadem subinde repetere. Utinam unam Evangelii vocem incorruptam, semper iisdem verbis, etiam delectis optimis et propriis maxime, omnes sonarent ubique. Scripsi haec in luctu recenti, in quo propter filiae mortem, quae fuit mihi mea vita carior, magno dolore excrucior. Deus mitiget publicas et privatas miserias. Bene valeat Cels. T. Die resuscitati *Lazari*.

1) *essent scriptum est primum in cod. Lang. et adscriptum solerent*, ubi vero tumultuari dicendum fuisset.

No. 3800.

26. Mart.

P. Ebero.

Manlii farrag. p. 918 sq. Epist. lib. I. p. 522. (edit. Lond. I. ep. 137.). — Apographa in codd. Gothanis 28. p. 104., 191 pag. 60., et 401. p. 18.

Clarissimo viro, D. Paolo Ebero, fratri suo charissimo, χαὶ συμφιλοσόφῳ,

S. D. Philosophiam apum tibi mitto, cuius consideratio et ipso melle dulcior, et illustre testimonium est, hunc mundum non extitisse casu, ex Democriti atomis. Invocemus igitur verum illum architectum pulcherrimorum naturae operum, et Ecclesiae conditorem, patrem aeternum Domini nostri Iesu Christi, ut et Ecclesiae suae alveolos et nostra examina defendat et servet. Meus magister, qui me de apibus docet, te orat, ut mecum in ipsam Academiam apum venias. *Iosepho* dialecticas pagellas mitto: et puto paginam, quam habet in manibus, compleri posse hac προσθήκῃ. Da operam, ut totum opus reliquum condiatur illecebris: ut sicut apiculae melissa invitantur, ita nos iuventutem invitamus suavibus materiis.

Scriptum ad *Bohemos* *) absolvam intra biddenum: deinde Synodi refutationem inchoabo. Decrevi enim testimonia in hac ἐπιτάσει certaminum edere, de rebus veris et necessariis, Deo iuvante, vel si iam tyranni ferirent meam cervicem. Nec me deterret amici nostri *Ioachimi* sollicitudo: cui quidem opto ut sit beatus, et tranquillitate studiorum fruatur. Nos si iam taceremus, deseruisse et abiēcisse causam necessariam iudicaremur. Sed in ipsis controversiis sunt quaedam, de quibus cupe rem cum amīcis colloqui. Mitto Synodi orationes **), in quibus et illa est, quam *Vitus* coepit excadere, quae ex hoc archetypo absolvi poterit. Et addemus querelam περὶ γοντείας διαφθειρούσης καθαρὰν διδασκαλίαν. Bene vale. Datae Servestae, Die 26. Martii, quo ante annos 1514 filius Dei in sepulchro fuit.

Historia apum.

Initio veris circa aequinoctium eximuntur ex alveis mella superiore aestate facta. Nam in his regionibus, quicquid est mellis in aestate factum, totum relinquitur in alveis in hyeme. Alibi pars eximitur. Sed dicunt, apes spoliatas tristiores fieri. Ideo hic totum eis relinquitur, ut integro

suo labore fruentes, in hyeme minus sint sollicitae. Exempto melle, quia domunculae in eximendo lacerantur, primus labor est cellulas reficere, ad quod ceras tunc faciunt. Domibus refectis, adferrunt rorem: cui incubantes, novam sobolem gignunt: quia multae pereunt variis + modis ac "maliis. Curam igitur quotannis habent generis constituendi. Postea novas cellulas constituunt, et nova domicilia, educunt colonias et faciunt ceras. Quarto, in Maio florescentibus pomis colligunt dulcem succum, hic primum incipit mellificatio. Recte igitur Aristoteles de Eliaco ortu intellegitur: + οὐ πρὸ ἀνατολῆς πλειάδος γίνεσθαι μέλι") Mellificatio durat, donec habent trifolium, id est, usque ad Augustum. Nihil hic eximitur tota aestate vel hyeme, usque ad vernum aequinoctium. In Autumno ipsae apes mira arte obstruunt foramina alveorum. Praecipue delectantur et alliciuntur odore melissae. Si quis alveolos conspergat aqua destillata ex melissa, avidissime advolant et lambunt. Ideo Virgilii dixit, *Trita Melisphylla*?). Fugantur absynthio. Habent hostes, vespas, culices, tineas, mures. Et mira fortitudine possunt mures interficere. Fuci non nocent eis, nisi voracitate. Sed vespae pungunt eas. Vivunt apes octennium, et amplius. Nec manent incolumes, nec feliciter faciunt operas apud iniustos possessores.

No. 3801.

27. Mart.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 202. (ed. Lond. lib. II. ep. 194.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps, Difficillimam esse gubernationem Ecclesiae semper omnes sani iudicarunt. Et *Moises* inquit: nisi tu Deus nos praecesseris, non educas nos. Sed consolatur eum Deus, inquiens, se praecessurum esse. Et Filius Dei: qui manet in me, et ego in eo, is feret copiosum fructum. His me divinis promissionibus saepe consolatus sum in nostris periculis, difficultibus, et certaminibus. Cum Doctore N. collocutus sum. Multas habet virtutes, sed suas etiam quasdam delicias habet, quas aetas corriget. Spero ex hoc negotio, de quo scripsit

*) Hoc scriptum non habemus.

**) Puto schedas academicas publice edendas vel praelegendas.

1) Haec habet cod. Goth. 28.

2) Peuc., codd. Goth. 28. et 401.: + amant et Apfelbluet".

Celsitudo Vestra, non orituros maiores tumultus. Heri a *Marchione* Electore literas accepit, quae concedunt, ut maneat hic usque ad Pentecosten, deinde *Francofordiam* veniet, et additur in literis Electoris: Das jr da bleibet. Item, Und nicht wider den Kaiser predigt. Hinc novae disputationes illi¹⁾ nascuntur. Sed haec omitto. Heri ex *Witeberga* missa est mihi pagella de recentissimis historiis, quam mitto Celsitudini Vestrae. Concionem de Paschate his diebus componam. Cogitavi enim argumentum. Enarrabimus transitus significationem, quo Deus *Aegyptum* pervagatus est mactato aguo. Deinde addam enarrationem dicti dulcissimis: *Fecit Deus Filium peccatum, ut nos fieremus iustitia Dei in eo.* Volo autem ad me mitti *Iohannem a Berg*, ut describat ea quae colligemus. De admonitione ad Pastores postea cogitabimus, et de formula desponsationis stupratae. Bene valeat Celsitudo Vestra. Die 27. Martii, qui ante annos 1514 fuit dies mirandae resuscitationis Filii Dei, ubi Apostoli viderunt novae et aeternae vitae initium, ubi apud *Mariam* saepe familiariter convenerunt matronae illae primae, *Heva, Sara, Rachel*, et aliae, quarum Synodus fuit multo venerabilior quam *Tridentina*.

No. 3802.

28. Mart.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 162. (ed. Lond. lib. II. ep. 149.), Manilius farrag. p. 200. — Apographa in codd. Gothanis 121. p. 33. et 401. p. 17 b.

D. Paulo Ebero

S. D. Sentio aciores dolores in hoc tristi spectaculo partus coniugis *Erasmi*, quam sentiebam cum nunciari mortem filiae audirem, quae mihi fuit charror vita mea. Nondum liberata est¹⁾ periculis *Erasmi* coniunx, et mulieres aiunt, foetum in alvo extinctum esse, qui si eximi non poterit, matri mors certa et atrox impendet. Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut mitiget privatas et publicas miserias. Non est extremum²⁾ malorum mors: Sed hoc genus mortis multo tri-

¹⁾ Ed. Lond. illae, nescio an ex mendo an ex emendatione.

¹⁾ + ex addunt codd. Goth. 401.

²⁾ Manl. 200. extrema.

stius est ipsa morte. Coniungite igitur vota vestra cum nostris. Bene et feliciter vale. Die quo *Lazarus* in vitam revocatus est, ut nunc Paschatis tempora numeramus. Servestae.

No. 3803.

29. Mart.

I. Bugenhagio.

Manl. farrag. p. 240. Item Epp. lib. III. p. 174. (ed. Lond. lib. III. ep. 100.). Apographa in cod. Goth. 191. p. 29. cod. Goth. 401. p. 9. et cod. Lang. p. 15. — Apographon in cod. Goth. 401. levissime factum est et plenum lacunarum.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti Dom. Iohanni Bugenhagio Pomerano, Doctori Theologiae, pastori Ecclesiae Dei in oppido Witeberga, patri suo colendo,

S. D. Ingentem dolorem annos totos decem circumtuli, in quo de paterno affectu erga nos cogitanti saepe in mentem venit, has στοργής naturae hominum insitas esse, ut sint commonefactio-nes de amore aeterni¹⁾ patris erga filium, et deinde erga nos. Removeamus igitur a Deo Stoicam tortitatem, et vere nos ab eo²⁾ diligere statuamus, cum condita στοργή in natura hominum testetur, in ipso³⁾ etiam verum et flagrantem amorem esse⁴⁾. Etsi autem de filiae morte eas mihi consolationes propono, quas scribitis⁵⁾; tamen cum et sensus aliquis maneat paterni desiderii ac doloris, et ad domesticum vulnus accedunt publici dolores multo aciores⁶⁾, hic me concursus miseriarum satis duriter⁷⁾ excruciat.⁸⁾ Sed Deum oro, ut publicas et privatas calamitates⁹⁾ nobis mitiget. Ago etiam ei gratias, quod filiam meam in tranquilliorem vitam evocavit.

1) Manl. pro aeterni habet Dei.

2) ab eo] Manl., cod. Goth. 191. et cod. Lang. non habent.

3) Manl. et cod. Lang. in sese.

4) in ipso esse] cod. Goth. 191. nil nisi: ita esse.

5) Pez. scribis.

6) Cod. Goth. 191. et cod. Lang. atrociiores.

7) satis duriter] sic cod. Lang. Reliqui satis non habent. Pezelius: non leviter.

8) Cod. Lang. sic: in hoc concuseu malorum satis duriter excrucior.

9) Cod. Lang. miserias.

Vobis etiam gratias ago quod in meo moerore tam paterno¹⁰⁾ animo mecum doletis, et Deum oro, ut vos vestrae Ecclesiae domesticae et publicae servet incolumes, et vobis Ecclesiam domesticam et publicam servet. Scriptum *Boemicum*¹¹⁾ ad vos intra paucos dies adferam, et de refutatione synodi vobiscum deliberabo¹²⁾). Reverendissimo D. Episcopo *Naumburgensi* salutem opto. Bene et feliciter valete. Die 29. Martii, *Servestae*¹³⁾, anno 1547.¹⁴⁾

10) *Manl.* et cod. *Goth.* 191. *patrio.*

11) *Cod. Goth.* 191. *Boemicum.*

12) *Cod. Goth.* 191. *deliberabimus.*

13) *Servestae* Pez. non habet.

14) *Aunum Manl.* non addit.

In cod. Langi: Tibi quoque gratias ago, qui meo moerore afficeris, et Deum oro, ut et dulcissimos liberos tuos et ecclesiam publicam diu servet, incolumem, et tibi liberos dulcissimos servet incolumes, et te ecclesiae, eique rursus tranquilla hospitia largiatur in his regionibus, in quibus lucem purae doctrinae accedit, quam furentes odio Dei principes impii extinguere conantur. O aeterne pater, domine nostri Iesu Christi, serva tu ecclesiam tuam, quae vere nunc humanis auxiliis destituta est! Quare nisi tu miranda liberatione servabis, funditus peritura est. Sed servaturum te esse non dubitamus. Bene et feliciter vale. Reverendissimo Episcopo *Naumburgensi* salutem opto. Die 29. Martii 1547. anni.

No. 3804.

29. Mart.

C. Crucigero.

Manlii farrag. p. 196. Iterum Epp. lib. I. pag. 266. (edit. Lond. lib. I. ep. 88.). Apographa in cod. Goth. 191. p. 27., cod. Goth. 401. p. 17. et cod. Lang. p. 15 b.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Casparo Crucigero, Doct. Theol., amico et fratri suo cariss.

S. D. Et dilexi filiam στοργὴν divinitus insita humanae naturae, et sensum amoris acuit misericordia, postquam in tristissimam servitutem venit; praesertim cum viderem, multas in ea virtutes adumbratas esse. Quare postquam ad caeteras calamitates + etiam¹ mors iminatura accessit, non possum non dolere. Auget etiam + mihi² moestitiam recordatio mei errati. Non enim sua culpa, sed mea negligentia in tantas miserias incidet. Cum autem quotidie cum veris gemitibus Deo commendaverim annos decem, et mihi perspicuo testimonio significatum sit, curae Deo futuram esse: iudico + eam³ divinitus ex hac vita evocatam esse, ut iis calamitatibus, in quibus fuit, liberaretur. Haec cogitatio paternum dolorem quasi hebetiorem efficit⁴). Itaque et Deo aeterno patri domini nostri I. Chr. gratias ago, quod ostendit, se gemitus nostros exaudire, et istam miseram in tranquilliores vitam evocavit. De morbo et sermonibus⁵) moriturae fortassis scribet aliquis,

qui plane nondum⁶) oblitus est nostrorum officiorum, ac mittere tabellarium ad *Staphylum*⁷) med sumptu decrevi. Tibi vero gratias ago, quod et nostro dolore afficeris, et lenire eum studes⁸), a quo tamen me etiam cogitatio publicorum malorum abducit. Nec me tantum excruciant + hostium terrores et⁹) propria¹⁰) bellī¹¹) mala, quae sunt innumerabilia, sed etiam¹²) doctrinae confusiones et interitus literarum¹³). Synodus telam exorsa est ad stabilienda impia dogmata, et habebat aplausores principes et theologos + χαμαιλέοντας ἐξείροντες¹⁴) ἐπαμφωτερίζοντας. In his tantis periculis¹⁵) cum sit Ecclesia, et manifestum sit, sine ope divinae non posse doctrinae lucem retineri: hac me spe sustento, quod nunc, cum destituitur Ecclesia omnibus humanis auxiliis, Deus praesentiam suam ostendit mirandis liberationibus; quod ut nunc + quoque¹⁶) faciat, toto eum pectore oro.

3) Cod. *Goth.* 191. et cod. *Lang.* *nondum plane.* Cod. *Goth.* 401. *plane* non habet.

4) *Maul.* et *Peuc.* nomen suppresserunt.

5) *Manl.* et cod. *Goth.* 191. *studeas.*

6) Addit cod. *Lang.*

7) *Peuc.* et cod. *Goth.* 190. *publica.*

8) *bellī*] cod. *Goth.* 191. *illa.*

9) *sed etiam*] cod. *Lang.* *magis quam.*

10) *et interitus liter.*] cod. *Goth.* 191. *non habet.*

11) Addit cod. *Lang.*

12) *periculis*] cod. *Goth.* 191. *miseriis.* — Haec et quae sequuntur in cod. *Lang.* sic se habent: „In his tantis periculis cum sit Ecclesia, petendum est coeleste auxilium, et cum manifestum sit, lucem doctrinae sine divina ope non posse retineri, spernens, Deum nobis afflulturum esse. De refutatione synodi vobiscum deliberaturus sum. Prius enim tri-duum scripto Bohemico tribuendum est. Bene vale. 1547.”

1) Cod. *Goth.* 191. *efficit.*

2) *Manl.* et *Peuc.* *sermone.*

De refutatione Synodi valde prodesset nos amanter colloqui. Bene valete. Die 29. Martii 1547. Servestae.

No. 3805.

29. Mart.

G. Maiori.

Epist. lib. III. p. 165. (edit. Lond. lib. III. ep. 89.). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 11. et in cod. Lang. p. 15.

Georgio Maiori.

S. D. Tuam lugubrem Epistolam et ipse in luctu accepi. Nam ante triduum¹⁾ mihi significatum est, *Annam* filiam meam in *Prussia* ex hac vita evocatam esse. Quare si exempla leniunt dolorem, ego de societate luctus, et veris²⁾ non simulatis lachrymis consolari studeo: Etsi vere hoc dicere possum, tuo etiam dolore me affici. Sed Deo obtemperemus. Non enim in *Democriti* aut *Epicuri* schola versamur, sed in Ecclesia Dei, ac vere statuimus Deo nos curae esse, et morientes evocari in aeternam Dei, *Christi*, Prophetarum et Apostolorum consuetudinem. Hac nos consolatione sustentemus. De caeteris rebus, + de quibus scriptum est³⁾ in hoc tuo luctu, nihil agendum esse censui, et coram loqui tecum velim. Nam et causas tui consilii scire me referret⁴⁾, et aliae te Ecclesiae expetunt. Bene vale. 29. Februarii⁵⁾. 1547.

No. 3806.

31. Mart.

Ionae et Goldsteinio.

Epist. lib. III. p. 168 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 94.). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 34., cod. Goth. 401. p. 12. et in cod. Lang. p. 14.

Reverendis et clarissimis viris D. Iusto Ionae Doctori Theologiae: D. Chiliano Goldstein D. Iuris, amicis suis charissimis

S. D. Synodus Tridentina telam exorsa est, ad stabilienda Idola, et habebit applausores, etiam

1) Cod. Goth. 191. *biduum*.

2) Cod. Lang. *te socium luctus veris et.*

3) Cod. Goth. 401. *refert.*

4) In mense error est; nam nuncium de morte Annae filiae accipit d. 27. Mart.

in iis Ecclesiis, quae hactenus nobiscum senserunt. Gratae erunt (aliquibus¹⁾) Principibus illae bellae et suaves πιθανολογίαι, accommodatae ad cupiditates ipsorum: et aulici Theologi, qui a Dominorum nutu pendent, ostendent se non dissentire. Quare et nostris Ecclesiis²⁾ et caeteris omnibus, optopios et recte eruditos doctores. Et *Andream* initio vobis, non privato affectu, sed iudicio commendavi. Nunc autem in hoc ipsius et meo luctu, non potui scribere adhortationem, ut maneat. Nam et mihi ante biduum significatum est, *Annam* meam filiam in *Prussia* mortuam esse, et arbitror iam *Andreae* in luctu parcendum esse. Bene valete. 1. Martii.³⁾ Anno 1547.

No. 3807.

31. Mart.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 163. (edit. Lond. lib. II. ep. 151.). — Apographa in codd. Goth. 121. p. 93. et 401. p. 16 b.

D. Paulo Ebero

S. D. Dei beneficio vivit *Erasmi* coniux, edito foetu mortuo magno labore et periculo. Etsi autem adhuc imbecilla est, tamen Deo iuvante vitae bona spes est. Agamus igitur Deo gratias et quod mitigat aerumnas, et quod ostendit multis exemplis se exaudire gemitus Ecclesiae suae. Mitto tibi historiam mortis filiae meae, cuius lectio et recordatio paternum dolorem ita auget, ut valetudinis periculum metuam. Versatur ob oculos gestus filiae lacrymantis, cum interrogaretur, quid dici parentibus vellet⁴⁾, qui multarum rerum cogitatione me excruciat. Sed colligo ad moderandum dolorem ea, quae divinitus nobis tradita sunt. Ipsius etiam generi miseria nunc inflexit animum meum, ut omnes offendentes obliviscar. De pueris mihi commendandis ad eum scribam. *Sabini* historiam potes D. *Crucigero* legere. Bene vale et rescribe. Pridie Calend. Aprilis. + 1547."

1) Omittunt codd. Goth. aliquibus.

2) Cod. Goth. 401. et cod. Lang. *vestrae ecclesiae.*

3) Esse debet 1. Apr. vel 31. Mart.

*) velit cod. Goth. 401.

No. 3808.

(exente Mart.)

I. Matthesio.

[†] Ex apographis in cod. Monac. 90. No. VII. p. 894 b. et
cod. Mon. 66. p. 24 b.

*Venerando viro D. Iohanni Matthesio,
gubernanti Ecclesiam Dei in valle Ioachimica
Ph. M.*

Venerande Matthesi, cum hic noster auditor *Eutichius Molitor* natus in valle Ioachimica istuc iturus esset, a me literas petivit, ut ad te de suis studiis et moribus testimonium afferret. Nam tua authoritate commendari se matri viduae cupit. Ingenio bono et modesto eum praeditum esse *Marcellus* affirmat, et initia philosophiae studiose didicit ¹⁾, et in utraque lingua, Latina et Graeca, bene profecit. Quare ornari ²⁾ eum apud matrem ³⁾ tua voce volo. Talia enim ingenia propter posteritatem fovenda et provehenda sunt. Meam filiam *Annam* scito in Prussia pie mortuam esse, et signa verae pietatis in ea erga Deum et erga maritum illustria mortem praecessisse. B. V.

No. 3809.

(mense Mart.)

Cruciger ad Academicos.

Scripta publ. Acad. Witeb. T. I. p. 185 b.

Rector Academiae Witeberg. Casparus Cruciger, D.

Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, conditorem coeli et terrae et Ecclesiae suae, oramus, ut propter filium mediatorem in ira sua misericordiae recordetur, ac mitiget publicas et privatas calamitates. Videmus enim quasi fatali concursu multarum calamitatum ingentem iram Dei denuntiari. Accedit ad bellum intestinum lues, quae passim vagatur, et publici dolores privatis miseriis augentur. Cum autem vir clarissimus eruditione et virtute praestans, *Laurentius Zoch*, doctor iuris, hac nocte ex hac mortali vita ad aeternam Dei et domini nostri Iesu Christi et totius Ecclesiae coelestis consuetudinem evocatus

sit, magno in luctu sumus, et quod talem virum, qui eximium Academiae nos^{re}ae ornamentum fuit, amisimus, et quia scimus, magno dolori esse eius interitum clarissimo viro, domino *Hieronymo Schurff*, doctori iuris, qui et de republica et de hac Academia optime meritus est, et nunc totius nostri coetus propter virtutis et aetatis autoritatem tanquam pater est. Quare et ipsius et honestissimarum matronarum, matris et filiae, dolore affici nos iustum est. Misceamus autem lacrymis nostris vera vota, ut Deus mitiget nobis acrumnas, nec sinat dissipari harum regionum Ecclesias et extinguiri doctrinae studia, sed piam et salutarem pacem restituat. Funus autem fiet cras post concessionem circiter horam nonam ante meridiem, ad quod conventuros esse omnes doctores, magistros et scholasticos nostros non dubitamus, et ut convenienter eos hortamur, ut et dolorem suum ostendant, et suas preces cum nostris coniungant. Anno 1547.

No. 3810.

(in Apr.)

Georgio Anhaltino.

Edita a Pezelio in Mel. Epist. lib. III. p. 88. (edit. Lond. lib. III. ep. 14.). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 66., cod. Goth. 401. p. 10. et cod. Lang. p. 9. — Convenit in multis cum epistola antecedente.

Illustrissimo et Reverendissimo Principi ac Domino, Dom. Georgio, Principi in Anhalt et Ascania, et Coadiutori Ecclesiasticae gubernationis in Merseburg, Domino suo clementissimo¹⁾,

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Ut in Psalmo dicitur: psallam Deo meo quam diu fuero; seu, ut † Helius" Eobanus redidit:

*Perpetuo Domini laudes mea lingua loquetur,
Ipsi⁹²⁾ et landes omnia viva canent³⁾;*

*ita nos donec possumus fideliter propagemus vocem
Evangelii, sive Ecclesiae hospitia tranquilla sunt⁴⁾,
sive armis Principum turbantur⁵⁾. Quare liben-*

¹⁾ Incriptionem plenam servavit cod. Lang. — In cod. Goth. 401.: *Cuidam Princepi*; in cod. Goth. 191.: *Georgio Principi Ascaniae*.

²⁾ *Ipsi⁹* cod. Lang. *Illi⁹*.

³⁾ Cod. Goth. 401. *anina viva canet*.

⁴⁾ Cod. Goth. 191. *sint*.

⁵⁾ Cod. Goth. 191. *turbantur*.

¹⁾ Cod. Mon. 90. *didicisse*.

²⁾ Cod. Mon. 90. *ornare*.

³⁾ Cod. Mon. 90. *suam matrem*.

ter scripsi conciunculas istas, etsi scio⁶⁾ nullam esse † ullius⁷⁾ angeli aut hominis sapientiam † et⁸⁾ eloquentiam⁹⁾ tantam, quae illius rei magnitudini⁹⁾ par sit. Sed Deus vult, nos⁹⁾ suam doctrinam in Ecclesia sonare. Huic obtemperemus, et speremus¹⁰⁾ servaturum esse Ecclesias et Scholas aliquas non in arcu et¹¹⁾ gladio, sed in Deo nostro Iehovah, ut Prophetae verbis utar. Tot iam annis¹²⁾ dedi operam fideliter, ut multas¹³⁾ controversias explicarem, cum quidem aula¹⁴⁾ et Theologoi saepe in me atrociter¹⁵⁾ incurrerent¹⁶⁾. Hoc meum studium Deo placere spero. Volui et¹⁷⁾ harum regionum Ecclesias concordes esse, et saepe aulam ad pacis et concordiae¹⁸⁾ retinendae curam hortatus sum. Hanc meam sedilitatem utinam alii, qui plus potuerunt, admisissent.

Nunc quoque si potero ullos vel ad pacem vel ad moderationem flectere, non deero occasione. Sed illae furiae, quae in his terris civile incendium¹⁹⁾ excitarunt, etiam de me interficiendo cogitant²⁰⁾. Nec ego recusarem²¹⁾ mori, si mea morte ipsorum odia placare possem, ut²²⁾ pacem civibus concederent. † Bene valeat Cels. T."

Ph. M.

No. 3811.

(in Apr. ut videtur.)

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 215 sq. — Contuli autographon in cod. Mon. I. p. 205.

6) Cod. Goth. 401. *sciam.*

7) *et]* cod. Goth. 401. *aut.*

8) Sic cod. Goth. 191. — Pez. *illi magnitudini rerum.* Cod. Lang. et cod. Goth. 401. *illi magnitudini rei.*

9) Cod. Goth. 401. *apud nos.*

10) Pez. et cod. Lang. *obtemperemus.* Speremus et.

11) *et]* cod. Goth. 191. : *aut in.*

12) Cod. Goth. 191. *annos.*

13) *multas]* cod. Goth. 191. *non habet.*

14) Cod. Goth. 191. *aulae.*

15) Cod. Goth. 191. *saepe et atrociter in me.*

16) Cod. Lang. et in cod. Goth. 401. *incurrerunt.*

17) *et]* a cod. Goth. 191. *abest.* Cod. Lang. *item.*

18) Cod. Lang. *pacem et concordiam,* et praetermitit *retinendae curam.* Cod. Goth. 401. *aulam et pacis et concordiae curam habere.*

19) *incendium]* cod. Goth. 191. *bellum.*

20) *cogitant]* cod. Goth. 191. et cod. Goth. 401. *cogitarunt.*
In cod. Lang. non legitur.

21) Pez. *recusarim.*

22) *ut]* cod. Lang. *as.*

D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori Norib.

S. D. Ecclesiae vox haec est apud Micheam: *Cum sedebo in tenebris, Dominus lux mea est. Iram Domini portabo, quia peccavi ei, donec causam meam iudicet et faciat iudicium.* Ita nos quoque componamus animos ad ferendas poenas, et petamus, ut Deus servet Ecclesiam suam et Politias quae sunt hospitia Ecclesiarum, ut servaturum certe spero. Alia de bello, de causis, de exitu, quae in vulgo mira varietate dicuntur, non scribam. Scio usitatum esse in magnis malis, dici illud Demosthenicum: *Si iste homo fecisset hoc, et hoc, non esset mortuus. Nos his querelis omissionis, configiamus ad eas consolationes, quae divinitus traditae sunt, non ut in otio sint θελκτίσια,* sed ut in veris doloribus nos sustentent.

Commendo tibi hunc meum auditorem *Iohannem Reischacher* doctum et honestum virum, spero ingenium eius et industrijam studiis iuventutis profuturam esse, et virtutem eius tibi voluptati fore. Nec deponamus curam de studiis etiam inter arma. Certe aliquae mansurae sunt reliquiae Ecclesiae Dei, quem oro ut te et nos servet. Bene vale. Die divisionis Apostolorum, qui me admonet et de miranda propagatione Evangelii et de miranda defensione.

Philippus Melanthon.

No. 3812.

1. Apr.

P. Ebero.

Manlii farr. p. 845b. Epist. lib. II. p. 16t. (edit. Lond. lib. II. ep. 152.). — Apographa in codd. Gothanis 191. p. 50., et 401. p. 16b.

D. Paulo Ebero

S. D. Pagellas quasdam¹⁾ attulit *Leonartus*²⁾, pro quo munere tibi gratias ago. Ethica cui³⁾ mitteres, non scripsisti. Sed existino⁴⁾ *Marcello* mitti. Gemens hos libellos aspexi, cogitans et de studiorum interitu, et de feritate temporum, quae iam nihil habent ηθικῶν. Olim barbaries et hominum et doctrinae obscuravit haec elegantissima

1) Manl. *quos.*

2) Manl. *+ accepi.*

3) Manl. *cur non.*

4) Manl. *+ a.* -

scripta. Nunc cum illustrare ea coepimus, nova feritas honestissima studia impedit. Sed Deum oremus, ut Academias restituat et regat. Tabellarium nostrum ut reversurum esse ex *Tyrigetis* sperem, somnio moveor. Nam hac nocte cum *Ioachimo* suaviter *Lipsiae* collocutus sum ēv ὀνείρῳ. Veni autem ad eum egressus ex hospitio usitato, et, ut in mercatu, incedens per forum, ubi paucas pergulas vidi, et urbem non ut antea ornataam, sed multis rebus deformatam; et ex *) aedibus collegii vix per coenum eluctatus sum ad *Ioachimi* nidulum. Nescio an Eburnea aut Cornea porta egressum sit hoc somnium. Utinam significet congressus tales brevi futuros restituta pace, quales antea fuerunt cum in mercatu convenimus. Bene vale, et de tabellario misso in *Tyrigetas*, si quid intellexisti, scribito. Cal. Aprilis. + 1547."

No. 8813.

2. Apr.

V. Strigelio.

Epist. lib. III. p. 247. (edit. Lond. lib. III. ep. 160.).

Ad Victorinum Strigelium.

S. D. Charissime *Victorine*, Hic auditor tuus *Francus Altentorpius* narravit mihi se profectum esse ad *Ierae Urbem*, ac redditurum *Parthenopen* explorato statu Academiae in *Tyrigetis*. Facies igitur mihi rem gratam, cum reversus fuerit, si significabis, quid tecum in *Tyrigetis* actum sit. Etsi enim peregrinos exercitus in meam regionem etiam adduci metuimus: tamen in Urbe nihil periculi fore spero, quae ut doctrinae domicilium et arx maneat, magnopere opto. Sed si redieris ἄπραχτος, deliberatio tibi de *Balthici* litoris Academia integra est. Expecto igitur vel tuas literas, vel te ipsum. Etsi autem *Francum* tibi notum esse et probatum arbitror, quod te studiose et audivit et colit: tamen ut eum amplectaris mea causa, magnopere te oro. Servire Ecclesiae Dei vel in scholis, vel in templis cupit, et doctrinae *Christianae* cognitione, et literis bene instructus est, et ad hoc ornamentum adiungit morum Sanctitatem convenientem iis qui membra Ecclesiae Dei esse volunt. Sicubi igitur occasio erit, iubabis et ornabis eum. Bene vale et rescribe. Die 2. Aprilis, Anno 1547.

No. 8814.

2. Apr.

P. Ebero.

Manlii farrag. p. 349 b. — Mel. epist. lib. II. p. 165. (ed. Lond. lib. II. ep. 158.). — Apographon in cod. Goth. 401. p. 8.

D. Paulo Ebero *)

S. D. Nihil *) dubito, huius temporis agonas³⁾ similitudinem esse miseriarum et certaminum temporis Maccabaeorum. Quare triste fatum extreme senectae mundi agnoscentes ζαὶ συστενάζοντες⁴⁾, petamus ut dux Ecclesiae⁵⁾ filius Dei pro nobis praelietur, et mitiget nobis aerumnas publicas et privatas. Ego, etsi domestico luctu valde excrucior, tamen intuens publica Ecclesiae vulnera multo maiore dolore afficio. Redire ad vos eo magis cupio, ut consuetudine et sermonibus vestris aliquantulum⁶⁾ a moesticia animum abducam. *Marcello* hodie nisi ethica⁷⁾. Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut te Ecclesiae tuae domesticae et communi servet in columem, et a nostris⁸⁾ liberis depellat diabolum grassantem in Iberis⁹⁾, Italis et Belgis, et in illa *Empusa*, quae nomen habet αὐτοκράτορος. Sive enim vivit, sive adhuc in ripa expectat cymbam Charontis, plane cum spectro bellum geritur¹⁰⁾.

1) Manl. *Amico cuidam.*2) *Nihil*] Manl. *Non.*3) *agonas*] Manl. *rumores.*4) Peucerus et ed. Lond. *συστενάζοντες*, mendose; cf. Rom. 8, 22. — Cod. Goth. 401. habet *συσταλέντες*, Manlius pro graecis scripsit: *et ut possumus ferentes.*5) *Ecclesiae* Manl. non habet.6) *aliquantulum* Manl. non habet.7) *Marcello-ethica*] neque in Manl. neque in cod. Goth. 401. leguntur.8) Manl. *vestris.*9) *Iberis*] Manl. *liberos*, et hic finit totam epistolam.10) Fama erat hoc tempore Witebergae Carolum mortuum esse, et non ipsum alicubi, sed spectrum conspici. Liceat hic dare epistolam *Basilii Monneri* ad Iustum Ionam, quam ex autographo Monneri in Volum. Epist. Meining. ep. 142. descripsi. Est haec:

„Quanta sit efficacia piae precatio[n]is, clariss. D. Doctor, probat experientia etiam his nostris temporibus. Eisi enim non ita multum efficuisse videtur exercitus noster, tamen videmus et sentimus, multa impia et cruenta consilia hostium fracta esse, ac sensim, eo ventum, haud dubie singulari Dei consilio, ut domini nobis accesserint, quorum nunc in finibus esse scribuntur ad quindecim millia, et intra biduum ad septuaginta milia convenient. Sed auxilium nostrum a Domino est, qui haud dubie malos male perdet, et sanguinarios illos perfidos ac periuros everget, et aderit Ecclesiae suae, etiam si aliquando differatur, ut nobis videtur, auxilium. *Ferdinandum* et *Morum* [Mauritium] aiunt Egrae iam esse,

*) Sic cod. Goth. 191. pro *et in*, quod alii habent.

Omnia enim facit astutissime, et Germaniam miris artibus ludificatur. Deus hanc Empusam tollat e medio. Bene vale. Die 2. Aprilis. *)

No. 3815.

(2. Apr.)

P. Ebero.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³. — Habetur etiam in cod. Goth. 401. p. 3., ubi, quasi postscriptum, ex errore adjuncta est epistolae ad Eberum datae d. 2. Apr. 1547. Eodem die eam esse scriptam docet ep. ad Eber. d. 5. Apr.

P. Ebero, amico et fratri suo καὶ συμφίλοσόφῳ,

S. D. Pecuniam Menianam si quaestori nondum exhibuisti, retineas donec venero istuc. Si hospes *Menii narrationem*¹⁾ de debito mutavit, displicet mihi πλεονέκτημα μαργυτικὸν²⁾, conveniens cum meis versibus:

οὐ δὴ μαργύτως χαρτῶν μέλει ἔργα δίκαια,
γαστέρος³⁾ ἀλλὰ βορὰ ἡδὲ⁴⁾ φιλαργυρά.

Si qui volunt praeferi⁵⁾ Ecclesiis in Ascanii διοικήσει veniant ad me ante ferias Paschales. Bene vale.

Ph.

et expectare *Carolum*, quem multi suspicantur extinctum. Quod etsi incertum est, tamen multa concurrunt, quae hanc suspicionem augere videntur. Nostri hispanica ingenia. Quicquid sit, an adhuc in humanis sit, eventus ostendet. Deus noster coetum suum miraculiter conservabit, longe aliter atque nos iudicamus. Nos ita pergemus piis precibus, ut coepimus, et praestabimus auxilio Dei quantum licebit, etsi in multis magna securitas et imponentia sit in tantis calamitatibus, quibus Germania nunc est oppressa. Utinam vere consideraremus harum aerumnarum causas. Deus pater misericordiarum faxit, ut ex animo poenitentiam agamus, et mores in meliores commutemus. Despina nostra adhuc laborat tussicula, sed nihil est periculis. *Principis Elector* etiamnum est Misniae, quem ut Deus nobis diu superstitem, salvum et incoludem Ecclesiae conservet, et gloriose victoriis ornet, sedulo precabimur. Dominus Episcopus Zizeus et Drandorius vicissim te salutare iubent. Vale feliciter. Vitebergae 4ta post passatos 1547.
T. Basilius."

Ipsscriptio epistolae est: Clarissimo viro D. *Iusto Iona*, Doctori Theol. ac Hallensis Ecclesiae Pastori fidelissimo etc.

*) In cod. Goth. 401. hic alia brevis epistola ad Eberum, quasi sit huic adjuncta, sequitur, quam Mel. eodem die scripsit.

1) Cod. Paris. *numerationem*.

2) Cod. Goth. 401. *μαργύτου*.

3) Cod. Goth. 401. *ἀστέρος*.

4) Cod. Goth. 401. *ἡ δὲ*.

5) *praeferi* scripsi pro *profici*, quod habet cod. Paris. Nam in cod. Gothano 401. ultima verba: *Si qui volunt — vale*, non leguntur.

No. 3816.

3. Apr.

Io. Agricolae.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54⁴.

Ioanni Agricolae.

S. D. Hanc epistolam scripsi die Palmarum, cum me triumphus Christi ingredientis Hierosolymam admoneret cum de aliis multis Ecclesiae negotiis, tum vero et de nostris studiis. Spero enim nos quoque in eo numero esse, de quo tunc dixit filius Dei: *Ex ore lactantium* etc., ac ipsum filium Dei toto pectore oro, ut Ecclesiam et studia regat, et faciat nos vasa misericordiae salutaria Ecclesiae. Nunc vero tibi commando hunc doctum, integrum et facundum et nullis contaminatum fanaticis opinionibus Christi *Lasium*^{*)}, quem Senatus honestiss. oppidi *Sponda* vocavit ad docendam Ecclesiam. Quaeso ut tua auctoritas ad vocationem accedat. Bene et feliciter vale. Die Palmarum.

No. 3817.

5. Apr.

C. Pannonio.

Epp. lib. V. p. 318. Apogr. in cod. Goth. 191. p. 12., ubi inscribitur: „*Secretario Ducis Borussiae*.“ Et in cod. Lang. p. 17., ubi inscribitur: „*amplissimo viro sapientia et virtute praestanti D. Christophoro Pannonio, Francofordensi, Secretario inelyti ducis Prussiae, amico suo.*“ Cf. Epist. ad Staphylum, quae sequitur.

Christophoro Pannonio.

S. D. Carissime Christophe. Multae causae sunt, cur Deus in hominum pectoribus semina magni amoris erga natos, quae *στοργαῖ* dicuntur sparserit, sed haec praecipua est, ut hae *στοργαῖ* nos commoneficiant de amore patris aeterni erga filium Iesum Christum et erga nos. Removeamus igitur a Deo Stoicam torvitatem, et vere ab eo diligi filium et nos statuamus. Sciamus etiam placere ei in nobis similem affectum erga natos. Ideo fateor, me valde dilexisse filiam, et ea extincta magno in dolore esse, tibique gratiam habeo, quod amici luctu adficeris, quod quidem maxime conveniens est bonis naturis. Colligo autem ad leniendum dolorem ea, quae divinitus tradita sunt,

*) Apogr. habet *Iasim*; sed est *Christophorus Lasius*, qui anno 1547. sequutus est *Garcaenum*. Vid. ep. d. 20. April 1546. et d. 20. Febr. 1547.

cumque intelligam signa verae in filia pietatis erga Deum et erga maritum praecessisse mortem, spero, eam ad Ecclesiae coelestis societatem dulcissimam evocatam esse. Saepe lachrymans Deo viventem commendavi, et vota illa, scio, non fuisse irrita *). Tu, quod facis, adiuvato nos et universam Ecclesiam ardentibus votis, ut Deus publicas et privatas calamitates mitiget. † In Synodo Tridentina fiunt decreta ad stabiendos veteres errores, de qua re scribam alias copiosius.**) Bene et feliciter vale. Nonis April. ***)

Philipp. Melanthon.

No. 3818.

5. Apr.

Fr. Staphylo.

Edita in Manlii farrag. p. 367. — Nunc accuratius ex apographo in cod. Lang. p. 17 b. Manlius eam inscripsit: „Clarissimo viro, etc. Secretario illustrissimi Principis Alberti Ducis Borussiae”; quae inscriptio cum ea epistola antecedentis convenit. Rectius in cod. Lang. inscribitur:

„Friderico Staphylo in Regiomonte Borussorum.”

S. D. Multae sunt causae, cur Deus semina magni amoris parentum erga natos cordibus nostris ¹⁾ indiderit; sed haec praecipua est, ut hæc στοργὴ ²⁾ nos commonefiant ³⁾ de amore patris aeterni erga filium Iesum Christum, et erga nos. Removeamus igitur a Deo stoicam torvitatem ⁴⁾, et vere ab eo diligi † filium et” nos statuamus. Sciamus etiam, placere ei in nobis similem affectum erga natos. Ideo fateor, me valde dilexisse filiam, et ea extincta in magno dolore esse, quem

tamen cogitatione doctrinae coelestis moderari studio, et vobis gratias ago, non solum quod nunc amanter nostra causa doletis, et literis vestris dolorem + vestrum” significatis ⁵⁾, et fontes consolationis monstratis ⁶⁾, sed etiam quod antea viventi ⁷⁾ filiae multa beneficia praestitistis, quodque ⁸⁾ multis officijs meos iuvatis. Ego etsi reddere similia officia non possum, tamen animi gratitudinem semper praestabo ⁹⁾. Et quoniam ¹⁰⁾ Deus toties pollicetur ¹¹⁾, se iis qui benefaciunt ¹²⁾ ordini scholastico ¹³⁾ doctrinam coelestem fideliter custodienti ¹⁴⁾ praemia redditurum esse, quarum promissionum exempla et hac aetate ostendit: spero, eum ¹⁵⁾ vicissim vobis benefacturum esse. Et ut vos et vestros servet, defendat et regat, toto eum pectore oro.

† De filiabus D. Sabini scripsi, me orare, ut vel omnes, vel aliquas ad me mittat. Martham, quia imbecillior est, omnino hic apud sororem educari velim, ubi Deo iuvante et suaviter foveretur et studiose ad agnitionem Dei et honesta officia, una cum sorore, quae iam legit et scribit, institueretur. Oro, ut hortemini D. Sabinum, ut hac in re nostro consilio assentiatur. Ipsum vero et meos vobis commendabo ¹⁶⁾. Bene et feliciter valete. Die 5. Aprilis ¹⁷⁾ 1547.

Ph. M.

No. 3819.

5. Apr.

P. Ebero.

† Ex apogr. in cod. Langii. p. 16 b.

Paulo Ebero.

Meae uxori ad luctum nunc accedunt acerrimi dolores ex λιθίασται. Misi igitur adolescentem ad

5) Manl. significatis.

6) et fontes c. monstr.] Manl. fontibus cons. monstratis.

7) Cod. Lang. iuveni.

8) quodque] cod. Lang. ፩፩ id est quanquam. Utrumque non satis convenient. Puto compendio scriptum fuisse: quemadmodum.

9) semper praestabo] Manl. praestare cupio.

10) quoniam] Manl. quia.

11) pollicetur] Manl. testatur.

12) Cod. Lang. benefacimus.

13) scholast.] cod. Lang. ecclesiastico.

14) Manl. custodientibus.

15) eum] scripsi pro me, quod Manl. habet et mendum est. Cod. Lang. neque me neque eum exhibet.

16) Praetermisit haec Manlius.

17) Cod. Lang. 6. Aprilis.

*) viventem] cod. Lang. iuvenem,

Doctorem *Augustinum*, sed te velim exhibere litteras, et in myropolio numerare pecuniam. *Stigelii* pecuniam post paucos dies isthuc afferam. Ibi reddam tibi et duos Ioachimicos additos ad *Menii* pecuniam, tibique gratiam habeo, quod ἀναμηρησθήτης quaestioni satisfecisti, teque philosophice et recte fecisse iudico. Puer mihi scribit, te insuper spopondisse de duobus Ioachimicis pro alio. Excusat igitur τὴν μαργίτην. *Empusae* *) adventus multa tristia minitatur, quae Deus aeternus pater domini nostri Iesu Chr. mitiget. Omnino colloqui nos oportet. Nolim enim isthic te manere πολιορκουμένης τῆς πόλεως.

Nuncius *Sabini* nondum ad me reddit, et cur otiosus oberret nescio. Nam in Thuringiam cum ire nihil opus est, cum *Camerarius* in Franciam profectus sit, et nunc sequi eum mihi videtur ἄχαιρος. Caetera coram. Bene vale. Die 5. April. 1547.

Ph. M.

No. 3820.5. Apr.*A. Schurffio.*

† Ex apographis in cod. Lang. p. 17. et cod. Goth. 191. p. 15.

*Clarissimo viro, eruadione et virtute praestanti,
D. Augustino Schurff, Doctori artis medicae eximio, amico suo praecipuo* ').

Clarissime Dom. Doctor, et amice carissime. Meae uxori nunc ad luctum accesserunt atrocissimi dolores ex calculo. Sumus usi balneo aquae calidae cum stramine avenae. Imposuimus et camomilla loco doloris, sed nondum mitigantur dolores et ²⁾ cruciatus. Scio oportere moram aliquam esse, donec procedat calculus; sed novistis ³⁾ quam deformiter uxor mea ferat hos cruciatus, et fortassis ita magni sunt, ut non sit reprehendenda impatientia. Misi autem isthuc hunc adolescentem, ac vos oro, ut vel oleum scorpiacum, vel aliud vestro iudicio miserae mulieri ordinatis. Ubi ⁴⁾ liberata fuerit uxor mea his cruciatibus, veniam ad vos, et coram agam gratias. Bene et foeliciter vale. Die 5. Aprilis 1547.

Ph. M.

*) i. e. Caroli Imperatoris.

1) Inscr. in cod. Lang.

2) *dolores et*] non habet cod. Goth. 191.3) Cod. Goth. 191, *novisti*.4) Cod. Lang. *Si*.No. 3821.5. Apr.*Georgio Anhaltino.*† Ex apographo in cod. Servest. p. 196. descripta a clariss. *Sintenisio.**Georgio, Principi Anhaltino*

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Usitata sunt haec mala civilium discordiarum, ut authores moderatorum consiliorum veniant in odium utrique parti, imo ut Thucydides inquit, ab utrisque dilacerentur. Sed decet viros graves et praesertim principes, non frangi animis, etiam si consilia sua vident despici. Ferat igitur Cels. V. iniqnum iudicium *Ioannis Stoici* *), cuius consuetudo est non tantum Celsitudini V. sed etiam aliis maledicere. Ego multas magnas contumelias, quibus me adfecit, et tuli et dissimulavi, cum quidem in doctrina necessaria absurdas quasdam opiniones modestissime emendarem, quod propter gloriam dei, veritatem et Ecclesiae utilitatem faciebam. Seripserunt ad me amici ex opido nostro, epistolam illam Stoici nostri editam esse Erfordiae, et gravissime queruntur, tales editiones huic temporis minime utiles placere tali viro, qui non accendere odia, sed bonorum coniunctionem tueri debebat. Quid mihi videatur scripsi ad Illustriss. Principem, fratrem Cels. V., Principem *Ioachimum*. Totam rem silentio obrui a Cels. V. optarim, quia, etiamsi Cels. V. ad Electorem scribebat, literae ad istum Stoicum mittentur. Inde nova contentio oriretur. Deinde adveniente iam Imperatore longe maioribus curis omnium animos occupatos esse credibile est, quam ut velint applicare animum ad leviora negotia, si tantorum periculorum molem considerant. Ad Principem *Wolfgangum* scribi potest, ut per occasionem Electori narret, editam esse epistolam contumeliosam, sed ipsi perspectam esse optimam voluntatem erga Ecclesiam et Electorem. Non valde repugno, quo minus edatur epistola Cels. V., sed tamen iudico, melius esse, totam rem dissi-

*) *Io. Agricolae*, quem propter antinomismum Stoicum appellat. De epistola Agricolae hoc tempore edita nihil novi, neque aliiquid de ea habet *Kortes* in vita *Io. Agricolae* (Alton. 1817. 8.). Caeterum an haec epistola anno 1547., ut in fine legitur, vere scripta sit, nescio, neque tamen in epistolis posteriorum annorum aliiquid inveni, quod hanc rem illustraret.

mulari, hoc praesertim tam tristi tempore, quo stultissimum est, inter sese rixari eos, qui his Ecclesiis praesunt et idem doctrinae genus amplectuntur. Nec ego ab illo Stoico requireo, ut moderetur impetus suos, quos habet maxime importunos. Est enim Stoicus, nec se ira peccare putat, sed iudicio ista facere. Sed Cels. Vestram adhortor, ut suam gravitatem et christianam sapientiam in consilium adhibeat. Bene et feliciter valeat Cels. V. Die 5. Aprilis 1547.

Versus Euripidis:

*Duobus dicentibus altero irato
Alter, qui non respondet, sapientior est.
Διοῖν λεγόντων θαύμασον θυμουμένον
οὐ μὴ ἀρτίτελνων τοῖς λόγοις σοφώτερος.*

Ne responde stulto secundum stultitiam suam.

Philippus Melanthon.

No. 3822.

6. Apr.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 148. (edit. Lond. lib. II. ep. 185.).

D. Paulo Ebero

S. D. In *Hosea* scriptum est, *Aquila super dominum Domini*: quod olim gens Iudaica etiam sic interpretata est: *Aquilas fatales esse Ecclesiae*, ut *Nabogdonosor et Romani exercitus tunc Iudeam* oppresserunt. Fortassis simili fato nunc Aquilae advolant in haec loca, ubi certe sedes doctrinae praecipua fuit. Me fatum alligat, ut etiam si velim, fugere non possim. Nunc uxor crudelissimos cruciatus fert, ortos a calculo; Nec halneis, nec chamaemelino mitigare eos potuimus, et *δυσονομία* accedit. Annotavi in pagella quedam de ipsius mulieris sermone, quae, ut cures, te etiam atque etiam oro. Literas scriptas ad D. *Augustinum* ipse exhibeas. Petimus enim ab ipso medicamenta, pro quibus numerabis precium in myropolio. *Menius* filius excusat τὸν μαρτυρητὸν, ut coram dicam. Bene vale. Die 6. Aprilis.

No. 3823.

(6. Apr.)

Alberto Duci Pruss.

† Ex apographo in cod. Goth. 191. p. 8.

Ad Principem Albertum, Ducem Prussiae.

Illustrissime princeps. Deus aeternus pater domini Iesu Christi in fabricatione naturae indidit pectoribus hominum semina magni amoris erga sobolem, et hunc amorem approbat et postulat, et vult nos commonefieri hoc suo vestigio, ut cogitemus similem esse in ipso et verum et non frigidum amorem erga filium suum, dom. nostrum I.C. et erga nos. Cum igitur haec naturalis benevolentia erga natos deo placeat, fateor et me valde dilexisse filiam, et hoc ipso amore saepe commonefactum esse de amore Dei erga filium et erga nos. Quare et dolore et desiderio eius afficiar postquam mortuam esse audivi. Sed tamen, quia intelligo signa verae pietatis in ea erga Deum et erga maritum mortem praecessisse, dolorem moderari studeo, ut Deus preecepit. Imo et gratias Deo ago, quod in invocatione vera excessit ex hac vita. Saepe ante annos aliquot lachrymans eam Deo commendavi, et hanc intuens vocem Christi: *nemo rapiet oves meas ex manibus meis*, precatus sum, ne diabolus eam a Deo avellere posset. Nec tales preces sunt irritae. Quod autem Celsitudo Vestra ostendit, se luctu affici, C. V. reverenter gratias ago; deinde commando C. V. et generum meum, et filias et filium *). Optarim apud me educari vel omnes vel alias filias, eaque de re ad generum scripsi. Nec deterreor belli periculis. Res enim testatur, vos hactenus clementer protectos esse a Deo, quem oro, ut deinceps et me et Ecclesias harum regionum protegat, et scholam restituat, in qua pio studio illustratam esse veram doctrinam multi pii vere et sapienter iudicantes testari possunt. Ac profecto impia crudelitas est hostium, qui doctrinam veram et doctrinae hospitium delere conantur. Sed Deus exaudiet gemitus multorum in Ecclesiis passim pro nobis precantium.

No. 3824.

6 Apr.

G. Sabino.

Manlii farrag. p. 356 b sqq. Select. epist. p. 319. Epist. lib. I. p. 445. (edit. Lond. lib. I. ep. 128.). — Edita etiam in *Sabini poematisbus* (Lips. 1578. 8.) p. 471. — Apographon in cod. Goth. 191. p. 5., cod. Goth. 401. p. 125., et in cod. Lang. p. 4 b.

*) Albertum, filium Sabini ex Anna, qui vero puer obiit.

Georgio Sabino, genero suo charissimo,

S. D. Magnam vim esse paterni amoris erga natos, etiam de animo tuo te existimare non dubito. Quare mihi facile credes, affirmanti, valde me dilexisse filiam meam Annam. Cum autem praeclare de te sentirem propter scribendi facultatem eximiam, ut alii multi¹⁾), qui iudicare de his studiis possunt, in quibus versaris: et ex eo + iudicio²⁾ benevolentia erga te singularis in animo meo nata esset, non invitus tibi volenti filiam despundi: utque et tibi et nobis haec coniunctio fausta et felix esset, optavi. Sed cum ex doctrina coelesti causas didicerimus praecipuas humanarum calamitatum, et earum remedia: feramus ea³⁾, quae acciderunt, sapienter. Etsi igitur magno in dolore sum, propterea quod filia extincta est, et quidem procul sine parentum amplexu, et prius quam de rebus necessariis cum ea colloqui potui⁴⁾: tamen eas consolationes mihi propono, quae divinitus traditae sunt: quarum haec praecipua est, + quod "signa verae in filia pietatis erga Deum, et + erga te"⁵⁾ mortem praecesserunt, propter quae spero, eam iam dulcissima consuetudine Dei, et filii eius Domini nostri Iesu Christi frui, cui etiam eam saepe lachrymans commendavi: et ut spero, paulo post ibi eam + rursus⁶⁾ amplectar. Nostram vero inter nos amicitiam volo perpetuam esse: et ego fideliter eam, si quibus potero officiis, tuebor. Tuos certe liberos, meos esse dicam: et vere mei sunt, quos + quidem⁷⁾ non minus diligo, quam dilexi matrem. Fuisse autem magnum incendium amoris mei erga filiam, multi norunt: nec⁸⁾ id morte ipsius extinctum est, sed dolore et desiderio alitur. Cumque fuisse eam admodum φιλότεκνον sciam, ipsius in me affectus derivare me iam debere iudico. Quid igitur de filiabus et filio deliberas? Non solum consilium do, ut ad me mittas pueras, seu omnes, seu aliquas: sed etiam te, ut id facias, valde oro. Educabuntur enim, Deo iuvante, et fideliter, et suaviter, ut soror⁷⁾, ad agnitionem

1) + *docti viri in Italia et Germania*" Sabin. Sed neque in codd. haec neque apud Peucer. leguntur.

2) Sic Sabin. et codd.

3) Sab. et codd. ea pro iam, quod habent Manl. et Peuc.

4) Sic codd. et Sab..pro colloqui non potuerim.

5) Peuc. et Manl. pro erga te, quod legitur in codd. et apud Sabinum, habent: ante.

6) nec] codd. et Sab. pro et — non.

7) ut soror] non habet Sab., cod. Lang. apud socrum.

Dei, et ad honesta officia sedulo instituentur⁸⁾). Vides specimen institutionis in literis, quae filiae tuae manu scriptae sunt. Filium *Albertum* non dubito iam isthic nutricibus commendatum esse, quem Deus servet incolorem. Significabis igitur mihi tuam voluntatem de filiabus, ut vel ipse isthuc veniam: vel amicos fideles mittam, qui huc advehant vel omnes, vel aliquas. De *Marttha* quidem, quae est imbecillior, valde te oro ut sinas eam apud sororem educari. Nec belli periculis deterreor, quominus tecum omnes versari meos velim. Texit nos Deus hactenus magna cum clementia, et spero protecturum esse nos deinceps: quodque est officii, ut curem familiam in locis tranquillioribus collocari, si erit opus non negligam. Peto igitur, ut mihi voluntatem tuam de mittendis filiabus significes. Nuntio dedi reliquum mercedis.

A *Camerario*, cum nuncius esset mecum, literae allatae sunt, quibus se ex Tyrigetis profici sci in Franciam scribit: quod cum nuncio dixisse, tam procul sequendum esse non putavimus. Epistolam eius ad me scriptam tibi mitto. Adiuncta est et altera *Camerarii* ad Scyurum. Filii literas ad Scyurum, quas nuncius attulit, ego in Franciam missurus sum. Bene et feliciter vale, Anno 1547. + 6. April." (add. cod. Goth. 191.).

No. 3825.

6. Apr.

Ioach. Mollero.

Epist. lib. II. p. 492. (edit. Lond. lib. II. ep. 520.).

D. Ioachimo Mollero

S. D. Charissime *Ioachime*, Virtutem patriae tuae et ipse laude dignam esse iudico, et laudari a viris honestis ubique audio. Oro autem Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, ut defendat et vestram urbem, et nostram *Sareptam*, et adiuvet consilia et virtutem tuorum civium. Nisi enim Dominus custodiet civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam. Nunc profecto pericula crescunt, et ἐρίτασις instat. Nam *Carolus* ipse, quanquam aegrotus, tamen adducit exerci-

8) Sabin. pergit: „Haec de meo animo erga te liberosque tibi persuadeas velim”, et reliqua omnia omittit.

tum. Venisse in *Bambergam* scimus, petiturum *Coburgum*. *Ferdinandicas* et *Mauritianas* copias non valde metuebamus. Sed Aquila fatalis esse Ecclesiae solet, ut paulo ante natum Christum Ierosolymam aquilae invectae sunt. Mihi ad publicos dolores domesticus luctus accedit. Filia *Hanna* in *Prussia* mortua est, et nunc mater tantis cruciatibus calculi conflictatur, ut de vita dubitemus. Deus leniat et mitiget publicas et privatas miserias. Bene vale. Tibi et fratri mitto pagellas. Salutem opto viro optimo tuo patri, et universae familiae, et *Hermanno* nostro. Die 6. Aprilis.

Casparum, qui praeceps *Myropolio* apud nos, virum integrum et doctum, et utiliter servientem Reipublicae, tibi commendo. Venit istuc, ut emat res necessarias, quare et civibus tuis eum commendabis. Iterum vale.

No. 8826.

6. Apr.

Io. Aepino.

Edita in S. A. Gabbema epist. claror. viror. p. 71.

Reverendo Viro eruditione et virtute praestanti D. Iohanni Aepino, Doctori Theologiae, gubernanti Ecclesiam Dei in inclyta urbe Hamburga, amico suo charissimo,

S. P. Reverende D. *Aepine*, gratiam tibi habeo meritam propter benevolentiam erga me perpetuam, et nunc hospitium deferenti. Me fortassis datum aliquod hic alligat: amplius mense aegrotavit mea neptis, quae nobiscum vivit. Nunc aegrotat uxor. Ego igitur et publicam salutem Deo commendo, nec me valde velim superstitem esse, ac spectare calamitates mearum Ecclesiarum, si Aquilae*) Deus permittebat in eas exercere saevitiam. Habeo decretum *Tridentinae Synodi*, in qua damnatur vox divina de Iustitia fidei sonans in Ecclesiis nostris. Telam igitur exorsa est Synodus damnandae veritatis, et in aliis multis articulis. Sed si vivam, edam refutationem adiunctis testimoniis docentium in nostris Ecclesiis. Etsi autem terribilis est Aquilae adventus, tamen spero Deum gubernaturum esse hos metus, et ut

*) Carolo Imperatori.

gubernet toto pectore oro. Bene vale. 8. Idus Aprilis.

Philippus Melanthon.

No. 3827.

(h. t.)

Georgio Anhalt.

Mel. Epist. lib. II. p. 227. (edit. Lond. lib. II. ep. 222.). — In multis hanc epistolam convenire cum sequenti quisque videt, quanquam verborum magna est diversitas. Nescio an non haec a Peucero edita conflata sit ex duabus epistolis Melanthonis ad Anhaltinum.

Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime Princeps. Ut in Psalmo dicitur: *psallam Deo meo quam diu fuero*, ita nos donec possumus, fideliter propagemus Evangelii vocem, sive imperia tranquilla sint, sive turbulentia.

Conciunculas C. V. redditas esse gaudeo *), quas scio quidem procul abesse ab amplitudine argumenti, sed tamen cum res veras et necessarias contineant, spero eas piis iudiciis probari. Faciamus deinceps, quod feci antea; ubi potero illustrabo doctrinam necessariam, et pios ad concordiam hortabor. Principum consiliis non adhibebo, et propter studium veritatis et pacis in assiduis periculis sum annos iam quindecim. Si tamen possem aliquos ad moderationem flectere, non deesse occasioni. Verum initii occurrentium fuit. Qui principem iuvenem armarint contra patriam, non valde obscurum est, quorum voluntas quae sit erga Ecclesiam etiam scio. Quare cum nunc humanis consiliis tantum incendium extingui vix posse videatur, Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro veris et assiduis gemitibus, ut alii multi, ut piam et salutarem pacem restituat. *Macedonem* arbitror et desperatione et fato quodam impediri, ne de pace inter cognatos agat. Sed si velim hic recensere querelas, longam Iliada scriberem. Turcici exercitus recentes in Pannioniam venisse dicuntur. Accedet igitur ad civile incendium etiam externum bellum. Inter haec mala tamen servabit Deus Ecclesiam, non arcu et gladio nostro, sed in Deo nostro יְהוָה, ut verbis Prophetae utar. Bene valeat C. V.

*) Vid. supra epist. ad Anhaltinum d. d. 27. Mart. et ineunte Aprili.

No. 8828.

8. Apr.

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 327 sq.

Christophoro Pannonio (Theologo in Acad. Francof.)

S. D. Doctissime et charissime Christophe, *Paulus* noster cum aliis se beneficiis a te amanter ornatum esse narrat, tum hoc praecipue, quod ὅμοτράπεζον fecisti, quam familiaritatem et ipse iudicat (ut vetustas, melius morata, quam haec aetas, sentiebat) singulari religione colendam esse. Cum igitur initio eum propter meas literas complexus sis, gratiam tibi habeo. Postea ipsius modestia et gravitate te ad eius amicitiam invitatum esse non dubito.

De Republica nunc nihil scribo, quia priusquam *Paulus* istuc veniet, audies fortassis τὸν ἀετὸν ad Albim advolasse. Qua de re cogitanti venit in mentem, eo anno, quo a *Friderico* Duce Saxoniae *Carolus* electus est, paulo ante iter, quo Francofordiam ad Moenum ad Electionem proficiscendum fuit, aquilam et aquilarum pullos cum nido in nemore Thebano *) inventos esse, quos vidi. Bene vale. VI. Idus Aprilis.

Philippus.

No. 8829.

(8. April.)

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 452. (ed. Lond. lib. II. ep. 476.).

D. Iacobo Milichio

S. D. Tot iam annis filiam Deo assiduis votis commendavi, quae non existimavi irrita fore, praesertim cum manifesta luce divina, mihi semel stanti in templo, significatum sit, filiam Deo curae futuram esse. Quare etsi naturalis στοργὴ parit mihi acres dolores, cogitanti de eius morte: tamen cum sperem eam divinitus in societatem coelestis Ecclesiae traductam esse (fuerunt enim signa pietatis ante mortem illustria erga Deum et erga maritum, ut *Sabinus* ipse scribit,) hac consolatione praecipua me erigo. Tibi vero et caeteris amicis gratiam habeo, quod et illius misericordia

*) i. e. in sylvis in vicinia oppidi Düben.

antea adficiebamini, et nunc societate luctus et moestitiae benevolentiam vestram erga me et meos declaratis. Utinam vobis vicissim declarare meam erga vos benevolentiam in alio genere officii iucundiore possim. Misi hunc tabellarium istuc, non tam ut cito redderentur tibi literae viri clarissimi D. Doctoris *Augustini*, quam ut *Victorino* tradantur *Ioachimi* literae, qui iam in *Francaiae* oram cum familia prosectorus est. *Carolum* Imp. adfirmant ad *Egram* accessisse, ubi exercitus Caesariani et Mauriciani coniungentur. Instat igitur Epitasis belli, quam Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi gubernet, quem toto pectore oro, ut ab Ecclesiis nostris et a vestris coniugibus et parvis gregibus liberorum et nidulis *Hispanicam* saevitiam arceat. Bene et feliciter vale. Die quo celebratur memoria admirandi consilii divini, quo Filium aeternus Pater pro nobis victimam fieri voluit.

No. 8830.

(8. Apr.)

V. Strigelio.

Epist. lib. II. p. 122. (edit. Lond. lib. II. ep. 108.).

Domino Victorino Strigelio

S. D. Etsi literarum studia conterrata civilibus armis, languidiora nunc esse videmus: tamen et Ecclesiam Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, et semen sanctum aliquod, ut *Esaias* nominat, servabit. Cumque sperem in ea re, id est, in tuendis Ecclesiae reliquiis et erudiendis, te futurum esse σύνεργον θεοῦ studiis tuis valde faveo, et Deum precor ut ea gubernet. Te quoque adhortor, ut amicitiam nostram tueare. Prodest enim Ecclesiae eruditorum coniunctio. Ac saepe nostri ordinis hominibus versus recitavi, qui extant in quadam epistola *Platonis*, ipsi etiam, ut appareat, valde probati, οὐ χρυσὸς ἀγλαὸς, οὐδὲ ἀδάμας οὔτως ἀστράπτει πρὸς ὄψεις, ὡς ἀγαθῶν ἀνδρῶν ὁμοφράδμων νόησις. Horum versuum doctrinae obtemperemus. Bene vale et rescribe. Die quo memoria celebratur admirandi consilii divini, quo aeternus Pater Filium pro nobis victimam fieri voluit.

No. 3831.

(8. Apr.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 162. (ed. Lond. lib. II. ep. 150.).

D. Paulo Ebero *)

S. D. Scripsi capita consolationum hoc tempore nobis cogitandarum, quibus mihi quidem interdum lenio dolores, quae isthuc adferam typographis, adferam et *Stigelianam* pecuniam. Nunc te oro, ut Rectori hunc tabellarium missum ex *Luneburgensi* ducatu commendes, et negotium, de quo literas adferat, perfici cures. Sribit ad Rectorem satis ἀγροκώς, οὐ γὰρ νοῦς ἐν ταύροισιν, adolescens natus in familia equestri, ac de studiis et moribus testimonium petit, nec tamen indicat quibus istic notus fuerit. Sed nunciū narrat se nosse hospitii locum. Ubi audieritis mediocres fuisse mores, censeo ei dandum esse testimonium, quo fortassis eo indiget, quia ἐν ἱερατικῷ τάγματι locum petit. Audio καὶ χωλὸν εἶναι. Non simus difficiles in re non magni momenti. Caetera coram. Bene et feliciter vale. Die quo celebratur memoria sacrificii omnium summi, in quo filius Dei pro nobis factus est victimā, in quo omnium nostrum scelera יְהוָה פָּגַת. Propter hanc victimam Deus aeternus mitiget Ecclesiae suae etiam huius temporis calamitates. Iterum vale.

No. 3832.

(8. Apr.)

Eidem.Epist. lib. III. p. 208. (ed. Lond. lib. III. ep. 124.). *Apo-*
graphon in cod. Lang. p. 18. — Est in eadem causa
scripta haec epistola, qua antecedens, et quaeritur an non
potius alii quam Ebero inscripta fuerit.**Paulo Ebero**

S. D. Hic tabellarius ex ducatu *Luneburgensi* Epistolam adferat, scriptam a Scholastico Academiae nostrae, nato in familia Equestri, qui testimonium petit a Rectore de studiis et moribus. Etsi autem satis ἀγροκώς (οὐ γὰρ νοῦς ἐν ταύ-

ρόψις) petit Testimonium, non indicans eos, quibus notus fuerit: tamen quia nuncius narrat se loca hospitii eius nosse, gratificemur ei. Si hospites narrant mediocres fuisse mores, scribatur Testimonium. Audio χωλὸν esse, et fortassis aditum habet εἰς ἱερατικὸν τάγμα¹⁾ ut isti quaerunt talia πτωχοτροφεῖα²⁾, Ideo arbitror ei opus esse Academiac literis. Bene vale. Post mei ministri redditum, ad vōs proficiscar, Deo iuvante, ut *Stigelianam* pecuniam adferam, ac de caeteris tecum loquar. Iterum vale. Die qua celebratur memoria admirandi Consilii divini, quo aeternus Pater Filium Victimam fieri voluit, et in eum omnium nostrum peccata coniecit³).

No. 3833.

(fere d. 8. Apr.)

Georgio Anhaltino.

Select. epist. p. 290. Epistol. lib. I. p. 107. (edit. Lond. lib. I. ep. 52.).

D. Georgio Principi Anhaldino

S. D. Multa accidunt singulis hominibus inextricabilia humano consilio. Plura vero Imperiis et Ecclesiae. Quare *Ieremias* clamitat: *Scio Domine, viam hominis non posse regi tantum humanis consiliis.* Sed ideo Deus nos ita exercet, quia vult nos, non tantum a nostris consiliis pendere, sed ab ipso. Faciamus igitur quod docuit, Humiliemur sub potenti manu Dei, quae potens est, non solum ad premendum, sed etiam ad liberandos invocantes ipsum. Etiamsi puniet, tamen in ira misericordiae recordabitur. Misi iam Typographo pagellas, in quibus collegi argumenta consolationum, quas C. T. mittam, cum primum editae erunt. Mitigabit Deus aerumnas invocabitns ipsum, ut saepe ipsi experti sumus, et vult peti et expectari mitigationem, non vult nos ira et indignatione et desperatione contabescere. Literas dedi gubernatori Scholae, *Servo Manae* *), qui offert se ad ministerium Evangelicum. Bene et feliciter valeat C. T.

1) Cod. Lang. *ἱερατικὸν ταμεύεσθαι.*2) Cod. Lang. *πτωχόχεια.*3) *tegit*-cod. Lang.*) Vid. epist. d. 10. April. In nomine *Manae* mendum esse videtur. Estne: *Knechtman?*

No. 3834.

(h. t.)

Loci consolationis.

Editi sunt loci consolationis, ut ex epistolis antecedentibus intelligitur, Witebergae 1547. Hanc autem primam editionem alicubi inventire mihi non contigit, neque novit eam Strobelius in biblioteca Melanth., neque eius mentionem fecit Mylius in chronologia scriptorum Melanthonis. Recusi sunt hi loci in prima editione Scriptorum publ. Acad. Witeb. T. III. p. 245., ubi (ex errore) referuntur ad annum 1548. — Apographa, haud dubie ex prima editione facta habentur in cod. Bav. I. p. 688. et in cod. Goth. 402. p. 279. — Versionem germanicam huius scripti edidit Vitus Theodorus, sic inscriptam: „ein Trostschrift für alle betrühten Herzen, in dieser hämmerlichen Zenten, in latein von Herr Philipp Melanthon gestellt und zugund erlich in deutscher Sprach gedruckt. M.D.XLVII. 4. — Addidi hic textui latini praefationem Viti Theodori in versionem germanicam.

Loci philosophici consolationis.

1. *Necessitas.* Cum mutari factum non potest, et¹⁾ dolori et indignationi indulgemus duplcamus²⁾ malum, non lenimus³⁾, sicut dicitur: necessitati parendum est.

2. *Dignitas virtutis.* Non ita frangatur animus dolore, ut contra iustitiam aut contra alias virtutes facias, ut multi, dolore succumbentes, abrumpt vitam, ut Cato, Brutus et alii.

3. *Bona conscientia.* Quando foris hominem oppressit poena, et¹⁾ mens intus conscientia sibi scelerum laceratur divinis terroribus et aliis cruciatibus, ut sit in homicidis et omnibus, qui sciunt, se culpa sua sibi accersivisse calamitates, dolor duplicatur. E contra est aliquid magnis crimen abesse⁴⁾ malis. Multo minor est dolor, cum mens tranquilla est, et cogitat, se habuisse sui consilii honestam et necessariam causam et tandem humanae naturae infirmitatem esse⁵⁾, ut saepe non respondeant bonis consiliis eventus, ac virtutem esse, etiam si non respondeat eventus, tamen rectas sententias, et rectam voluntatem retinere. Haec animi rectitudo et tranquillitas, magna levatio est cruciatuum⁶⁾. Deinde etiamsi

errore lapsi praebuimus causam aerumnis nostris, tamen sine scelere esse, doloris mitigatio est, quia a summis malis absumus.

4. *Exempla.* Cum videmus totum genus humanum in magnis miseriis esse, et multos sapientia, virtute et potentia praestantes, et optime meritos oppressos esse tristissimis casibus, Herculem, Achillem, Palamedem, Miltiadem, Themistoclem, Pompeium, Caesarem, et alios innumerabiles, exempla nos de aequalitate et iustitia⁷⁾ admonent; cum talis sit totius humani generis infirmitas, iniustum esse appetere inaequalitatem, et nolle communia onera ferre, quae alii ferunt. Non es fortior aut honestior Cyro, nec es sapientior Palamede aut Themistocle, nec melius de patria tua meritus, quam isti de Graecia. Cum igitur isti communes miserias tulerint, cur nos accusamus naturam, cum similia patimur?

5. *Collatio eventuum.* Cum semper bonis mala mixta sint, fortassis plus mali fuisset in contrario eventu. Si vicisset Pompeius, maior confusio futura erat Reipublicae.

Talibus igitur argumentis utcunque flectitur animus, ut tolerare adversa discat, et, cum conscientia non est saucia, videt, se aliquantulum abesse a summis malis. Sed hae philosophicae consolationes tantum minores cruciatus sepelunt in homine, non ostendunt, exitum aut liberationem. Ideo opponendae⁸⁾ sunt consolationes, quae in ecclesia traduntur, quae etiam auxilium et liberationem proponunt, et de causis calamitatum aliter nos erudiant. Piores enim⁹⁾ tituli in consolationibus, quas ecclesia proponit, convenient cum titulis philosophicis; sed res maiores complectuntur.

Loci consolationum ut in ecclesia traduntur.

1. *Necessitas.* Intueamur non solum immutabilitatem, ut apud philosophos, sed voluntatem Dei, de qua utrumque statuendum est, et creaturem omnes Deo obedientiam debere, et Deum posse mutare calamitatem et saepe flecti, ut mutet; interea tamen ei obediendum esse, ut scriptum est 1 Petr. 5.: *humiliamini sub potenti manu Dei.* Et, ut magis flectatur animus ad hanc

8) Cod. Bav. *tristitia*.

9) Cod. Goth. 402. *appetendae*.

10) enim restitui, quod Melanth. .n. scribere solet pro nos, quod mendose habet apographon. Text. impressus habet autem, ut etiam cod. Goth. 402.

1) Cod. Goth. 402. *ne*.

2) Cod. Goth. 402. *indulgeamus et duplcamus*.

3) *leniamus* cod. Goth. 402.

4) *ut* cod. Goth. 402.

5) Cod. Goth. 402. *deesse*.

6) *esse abest* a cod. Goth. 402.

7) Cod. Goth. 402. *aerumnarum*.

obedientiam praestandam, communes causae considerentur, propter quas Deus universum genus humanum ac praecipue Ecclesiam subiecit aerumnis. Toleranda est igitur calamitas, quia Deo necesse est obedire, qui certo consilio sic oneravit¹¹⁾ ecclesiam, nec repugnandum est eius sapientiae et iustitiae.

2. Dignitas virtutis. Viximus locus est proximo. Propter acrumnas non deficiamus, nec pultemus, casu fieri humana, nec pultemus, sine consilio Dei, a materia¹²⁾ tantum oriri mutationes rerum humanarum, nec faciamus unquam contra¹³⁾ mandata Dei, elati secundis rebus, aut fracti adversis, sed Deum anteferamus et secundis et adversis rebus.

3. Bona conscientia. Levatio est miseriarum, etiam in Ethnicis, conscientia rectorum consiliorum¹⁴⁾ et rectae voluntatis, sed multo magis in Ecclesia, ubi mens vere intuetur iudicem Deum, ut in psalmis dicitur; psalm. 43.: *si oblitus sumus nomen Dei nostri et si expandimus manus nostras ad Deum alienum, nonne Deus requiret ista?* Ipse enim novit abscondita cordium. Quoniam propter te mortificamur tota die. Et Paulus inquit: *haec est gloriatio nostra, testimonium conscientiae nostraræ.* Deinde etiam si quaedam errata inciderint nos in ecclesia maxime scimus, multo maiores¹⁵⁾ morbos et lapsus hominum esse, quam sapientia humana esse iudicat. Et scimus, tegi et sanari lapsus et errata in his, qui agnitionem, fidem et invocationem filii Dei retinent. Habuerunt magnos lapsus Moises, Aaron, David, Iosias, et innumerabiles alii, et tamen hanc consolationem tenuerunt, quam recitat Paulus ex Psal.: *beati, quorum remissae sunt iniquitates, et quorum lecta sunt peccata.* Confugiamus igitur ad filium Dei.

4. Exempla. In ecclesia maxime illustria exempla habemus, quae perspicue ostendunt, et voluntatem Dei esse ut similes efficiamur imaginis Christi, et simul nos de causis eius consilii erudiunt. Multa enim in his sunt liberationum¹⁶⁾ testimonia, ut postea dicetur, et expresse scriptum est: *iudicium a domo Dei incipit.* Cum

igitur totum illud pulcherrimum agmen mente in tueris, filium Dei, Abel, Israhelitas in Aegypto, Ionathan, David, Essiam, Ieremiam, Daniel, Baptistam, Apostolos et martyres olim, et nunc a Turcis et aliis crudelissime trucidatos, ne existimes, te abiectum esse a Deo, si similia patiaris.

5. Collatio eventuum. Nunquam res secundae sunt sine insolentia et sine multis vitiis; et, si sapientes et sancti non fuerunt moderati, quid minus sapientes et minus frenati timore Dei facerent, elati rebus secundis? Nec sanata essent Ecclesiae mala tali ἀναρχίᾳ in dissimilitudine et opinionum et voluntatum in Ducibus¹⁷⁾. Com mendemus igitur Deo constitutionem Ecclesiae, et petamus, ut ipse suae gloriae et hereditati operem ferat, et fateamur, res non posse geri¹⁸⁾ humanis consiliis.

Hactenus recitati loci aliquo modo congruunt cum philosophicis. Nunc sequuntur alii, proprii Ecclesiae Dei extra et supra iudicia philosophica positi, ac immensa bonitate Dei in Evangelio¹⁹⁾ patefacti, ac prolati ex sinu aeterni patris per filium. Sed quia fides in hominibus languida est, ideo his dulcissimis consolationibus minus moventur homines.

6. Promissiones Dei, quae affirmant Deo placere obedientiam in cruce, et promittunt auxilium et mitigationes in hac vita et liberationem post hanc vitam. Nulla creatura suo iudicio sine revelatione divina intelligit, se placere Deo in magnis miseriis; multo minus statuit, Deum adesse et velle operem ferre. Ideo divinitus promulgata est haec consolatio. Esaiae 57. affirmat Deus, *se habitatum in afflictis invocantibus ipsum;* et psalm. 33.: *prope est dominus his, qui tribulato sunt corde;* et psalm. 49.: *invoca me in die tribulationis et eripiam te, et glorificabis me.* Et praecipue promissionem cogitemus, traditam iis, qui studia Evangelii soverunt et adiuvarunt. Teneatur igitur haec vera et efficacissima²⁰⁾ consolatio, nos non casu affligi sed sciente Deo; nec ideo affligi, ut pereamus, sed ut crescant in nobis poenitentia, fides, invocatio, agnitio praesentiae

11) Cod. Goth. 402. oneravit totam.

12) Cod. Goth. 402. natura.

13) Cod. Bav. ulla.

14) recte factorum cod. Goth. 402.

15) Cod. Goth. 402. minores.

16) Cod. Goth. 402. liberationis.

17) Pro Ducibus text. impr. alii.

18) Cod. Goth. 402. regi.

19) Cod. Goth. 402. in ecclesia per Evangelium.

20) Cod. Bav. effectissim

Dei, ut salvemur iuxta illud: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat.*

7. Ad promissiones accedant fides, invocatio, et spes auxilii et liberationis. Nec Ethnico²¹⁾ more cogitemus: si sumus curae Deo, servabimur, etiamsi nec petimus nec expectamus²²⁾ auxilium; nec indulgeamus dubitationi; sed firmissime statuamus, mandatum Dei esse, ut ipsum invokes, etiam in calamitatibus, ac petamus, et certo²³⁾ expectemus auxilium et mitigationem in hac vita, et vel²⁴⁾ in hac vita; vel post hanc vitam liberationem. Nec existimemus, hanc fidem et hanc invocationem et spem irritam esse; sed confirmemus nos promissionibus, ut: *quicquid pelieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* Vult nos Deus acquiescere in sua promissione, ideoque nos exercet, ut haec fides in nobis accendatur et configmetur, qua²⁵⁾ corda vere confugiunt ad Deum fiducia Mediatoris, et petunt et expectant bona et acquiescent in Deo. Haec fides pacem efficit, de quo dicit Paulus: *pax Dei, quae superat omnem sensum, gubernet corda vestra.* Nec deficiamus a Deo etiamsi liberatio differtur; sed sentiamus ut Hiob: *etiam si occidat me, tamen in eum sperabo.* Et tamen in hac vita quoque mitigat calamitates. Nam ut in psalmis dicitur: *non accendit totam iram suam, in hora misericordiae recordatur.*

8. *Haec omnia coniuncta*, obedientia, invocatio, fides, spes, fiunt gratiss. sacrificia Deo, ut in psalmo dicitur: *sacrificium Deo spiritus contributatus.* Item: *sacrificate sacrificium iustitiae, et sperate in Domino.* Et hic ad exempla redeamus. Cum filius Dei surrexit ex morte²⁶⁾, erit socia gloriae aeternae eius ecclesia; et sicut exauditi sunt patres, et mitigatae poenae Davidi, Ezechiae, Manassae et aliis innumerabilibus; ita et nobis mitigabuntur. Quia Deus non est acceptor personarum sed aequaliter omnes fuentes²⁷⁾ ad filium recipit, ut dicit filius: *venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, ego reficiam vos.*

21) Cod. Goth. 402. *ex humano.*

22) Cod. Goth. 402. *petamus nec expectemus.*

23) Cod. Goth. 402. *pro certo habet ex corde.*

24) Sic cod. Goth. 402. Sed cod. Bav. *mitigationem etiam, omissis: in hac vita, et vel.*

25) Cod. Goth. 402. *ut.*

26) Cod. Goth. 402. *resurrexit a morte.*

27) Cod. Goth. 402. *confugientes.*

9. + Magna consolatio et triac est, quod scimus, veram Ecclesiam Dei mansturam esse, etiamsi nos interficiuntur; sicut omnibus temporibus Ecclesiam sic servavit Deus, ut corpus servaret, etiam si multa membra imperfecta sunt. Vult enim conspicere aliquorum confessionem; et horum confessio deinde prodest ceteris. Agamus igitur gratias, quod elegit ecclesiam, et nos in his regionibus quoque vocavit ad societatem aeternae hereditatis, quod dedit vocem evangelii, imo et promissiones de mitigatione aerumnarum corporalium; item, quod servat Ecclesiam omnibus temporibus; item, quod nunc inter haec pericula servat.²⁸⁾ Deinde, quod nos etiam erudiamur in hac afflictione et confirmamur, ne ruamus in Epicureas opiniones.

10. Collatio cum aliis securis, qui laetantur calamitate piorum, et in eos asperitatem exercent, et insuper acerbissimis sarcasmis eos excruciant. Melius est autem piis, in ipsa afflictione invocantibus Deum et confessionem edentibus; sicut scriptum est: *beati qui lugent. Non potest²⁹⁾ sibi homo sumere quicquam nisi sit ei datum desuper.* Item: *commenda Deo viam tuam et ipse faciet.*

P. Melanthon.

(Praefatio, quam Vitus Theodorus versioni germanicae horum locorum praemisit.)

Borrede B. Dietrich.

Wer nicht weiß noch versucht hat, was Kummer- niß und Herzleid für ein böses Kraut sey, der wird diese und dergleichen andre gottselige und nütze Schriften für gering oder gar nichts achten. Denn gleichwie wir an uns erfahren, wenn der Magen ungeschickt und böse ist, da gilt es nit, wie gut, köstlich und gesund die Speise sey, ob dem Besten hat der Kranke gemeiniglich ein Grauen, und gelüstet ihn des Aergsten und Schädlich- sten. Eben also ist es mit dem Wort Gottes auch, weil es für und für darmit zu thun hat, daß es lehre, une-

28) Verba: *Magna consolatio — — pericula servat, omissa sunt in libro impresso et cod. Goth. 402., qui sub num. 9. nihil nisi haec habet: „Interea etiam gratiam agamus Deo pro datis promissionibus, pro servata ecclesia, pro aliqua parte mitigationis, et pro hoc beneficio, quod entitetur in hac afflictione, et confirmamur, ne ruamus in epicureas opiniones.*

29) Haec ultima non leguntur in codice Goth. 402. nec in cod. Bav.

terrichte, tröste, und die schlaftrigen kalten Herzen aufmuntre und erwärme, ist doch solches alles umsonst, und wie eine ungeschmackte Speis, wo nicht die Herzen Moth versucht, und durch die Unfechtung gleich hungrig und hellig sind worden, wie das Sprüchwort lautet: der Hunger sey dir beste Koch. Nun fehlt es aber in der Wahrheit jegund mit am Kreuz und Unfechtung; es sind sein alle Länder und Städte, ja auch alle Häuser und Winkel voll und übervoll, wenn wir nur die Augen recht aufthun, und unsern Schaden, so allbereit vor Augen und mit der Zeit sich baß wird hervorthun, recht anschauen und beherzigen wollten. Denn da kann kein Christ vorüber, er muß zum allerersten bekennen, daß Gott heftig über die arge, undankbare Welt, und sonderlich über uns Deutschen erzürnt sey, und wir die gemeine Straf, so diese Zeit her in viel Wege ergangen, wohl verdienet, und ein jeder für seine Person in seinem Amt und Stand redlich dazu geholfen hat. Was für Unrath die Kriegsläufe mitbringen, wissen wir leider allzuwohl; denn der Schmerz ist noch neue. So ist, wie zu besorgen, Gottes Zorn noch nit gestillt, weil so gar keine Buß folget. Da nun sonst gemeiniglich jedermann nur des Leibes und Guts Schaden bedenkt, und sich darum bekümmt, müssen wir eines größern und ärgern uns besorgen. Denn was der Satan im Sinn habe, können wir eigentlich wissen. Er ist ein Mörder, darum zerreißet er weltliche Regiment, und richtet Blutvergießen an. Aber er ist auch ein Lügner, darum sucht er, wie durch Krieg und Unfried die Kirchen zerrissen, die Schulen zerstört, die reine Lehre verloren oder gefälscht, die Haus- und Kirchenzucht geschwächt, und allerlei Unordnung angerichtet werde. Wo nun solches seinen Fürgang gewinnet, und, wie es in Kriegsläufen pflegt, die Jugend frech, wüste und wild wird, und der rechte Gottesdienst und reine Lehre dahinten bleiben, was wollen unsre Kind und Nachkommen haben und behalten? Das Größte, Edelste und Beste, der ewige Schatz, der einige Weg zum Leben ist dahin. Und obgleich, welches doch unmöglich, zeitlicher Friede bliebe, so ist es doch nit zu hoffen, wo das Wort weg ist, daß man Frieden oder andre Gottesgaben wohl könnte brauchen, und nit zu größerm Unrath müßte Ursache geben.

Derhalben sollten wir in diesen Zeiten der gründlichen Ursach solches zeitlichen und ewigen Unraths, welchen der Satan begeht anzurichten, uns erinnern, und Hülf und Rath an dem rechten Ort suchen, da mans gewiß finden kann und allein suchen soll, nämlich bei Gott und seinem seligmachenden Wort, durch rechte

Buß und ernstes Anrufen, daß Gott um seines Sohnes Christi Jesu, und seines lieben Worts willen, die Ruhe aus den Händen legen, sich in Gnaden wieder zu uns lehren, und seiner Kirchen Frieden, sonderlich aber der weltlichen Obrigkeit guten Rath und felige Regierung verleihen wolle. Aber wie man siehet will leider niemand hinan. Etliche gedenken durch menschliche Weisheit, Vernunft und Anschläge sich zu heilen; etliche suchen Rath bei irdischem Gewalt, Macht, Gut und Geld; etliche, unangesehn alles Zammers und Unraths, so durch Gottes Zorn über uns verhänget, behelfen sich noch mit Untreue, Falschheit, argen Listern und andern Untugenden und bösen Stücken. Derhalb müssen wir und für Aenderung in den Regimenten und andre Strafen folgen, wie wir leider nur zu viel erfahren.

Da plazt denn der gemeine Mann zu, der ist lieberlich und mit Worten und Gedanken sehr leichtfertig. Darum schallet und schreitet er in den Haufen von denen Sachen, deren er weder Bericht noch Verstand hat, weiß wenig, wo es lieget oder hänget, ich geschiweige, daß er bedenken sollt, wo hinaus eines jeden Anfangs Ende gehen müste; was ihm in das Maul kommt, da plumpet er mit heraus, ohne weiteres nützlichs Nachgedenken, zerteiligt sich mit neuen Zeitungen, nach denselben fragt und forschet er, legt darnach hinzu nach seinem narrischen Kopf, was ihm bedünket. Das ist jegund fast der Brauch in aller Welt, und sonderlich in den Handelsstädten; darum ist solches nit zu wundern, daß solche geheliche [jählinge] Aenderung erfolgen, und die Läuft sich so wunderlich verkehren, und die Leut ganz und gar so irre werden, und ein recht mobile vulgus bleiben, das hin und wieder fleugt und schwält, und weder Verstand noch Bestand in solchen wichtigen Sachen hat.

Daneben ist das Kleine Häuslein, der frommen Christen Versammlung, deren niemand Acht hat, die sehn Gottes Zorn und der argen Welt unbilliges Vornehmen, laufen den Zeitungen nit also nach, und ist ihnen leid, daß sie so viel müssen hören, wollten lieber, wo sie Standes und Amts halben könnten, in einem wilden Wald dieweil seyn, seufzen aber und schreien für und für zu Gott, daß er sich unsret erbarmen, sein Wort unsern Kindlein und Nachkommen erhalten, und des Satans und der argen Welt Vornehmen und Willen brechen wolle, regiren dieweil sich und die Thren nach Gottes Wort und Befehl, und verhüten, wo sie können, öffentliches Vergerniß. Diese sind, welchen Christus sagt: fürchte dich nit du kleines Häuslein, denn es ist des Vaters

Wohlgefallen, euch das Reich zu geben, das ist, ob ihr gleich in der Welt in so großen Aenderungen der Regierung, Unruhe, Kummerniß und Schaden für und für müßt leiden, lasß gehen! solches soll und muß in der Welt Reich seyn, welches ein Sündenreich ist. Aber mein Vater will euch in ein besseres Reich einsetzen; da sehet und gedenket hin, und befiehlt das Uebrige Gott, euerm Vater im Himmel, der weiß, wer sein ist, und niemand wird ihm dieselbe entziehen noch abdragen [abdringen?].

Diesen ist auch diese kurze, aber doch tröstliche und sehr nützliche Schrift in deutscher Sprach gedruckt, welche in Latein Herr Philippus Melanchthon gestellt haben soll, wie denn auch das Werk seinen Meister anzeigen (*). Denn eigentlich hierin nichts vergessen, sondern durch einen artigen gewissen Weg erforschet und vermeldet ist alles dasjenige, so ein bekümmert angefochtne Herz trösten kann und mag. Und hätte je diese Schrift nit dahinten bleiben, oder von wenigen gelesen werden, noch die christliche Kirche in gemein deren manageln sollen. Es nehme nun die Sachen, belangend Land und Leute, und einem jeden insonderheit, zu Herzen, und bedenke, wie es jekund allenthalben stehe, und empfind der Noth, suche auch Hülf, und rathe wer kann und wolle. Denn Gott, der gnädig Herr, lässt ja noch seiner Gnaden und Güte Glanz erscheinen zu diesen betrübten Zeiten, und uns allerlei tröstliche und nützliche Erinnerung zukommen. Wenn die Berge ins Meer sinken, singt der Psalm, fürchten wir uns nit, wenn gleich die Welt unterginge, denn Gott ist unsre Zuversicht und Stärke. So fallen nun die Leute und Regiment auf Erdien in und durch einander, wie es Gott verhängt; dennoch bleibt die heilige Stadt, darinnen unser Herr allmächtiger Gott wohnet, und die schönen Brünnlein seiner christlichen heilsamen Lehre aufquellen, seinen armen Schäflein zur Läbsal und Erquickung. Derselbige gnädige Gott und Vater alles Trosts, wolle sich unser erbarmen, gnädigen Frieden geben, sein Wort uns erhalten, und alle bekümmerte angefochtene Gewissen und Herzen mit seinem heil. Geist um Christi Jesu seines Sohns willen trösten, Amen. Amen.

No. 3835.

10. Apr.

Cruciger ad Academicas.

Scripta publ. Acad. Witeb. T. I. p. 186.

*) Propter bellum germanicum tum flagrans, Vitus non potuit certior fieri de ea re per literas, quas alioqui Melanthoni scripsisset.

Rector Academiae Casparus Cruciger D.

Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi, conditor omnium rerum, singulari beneficio in Ecclesia certos ritus πάσχατος servavit, inde usque ab exitu Israelitarum ex Aegypto hactenus tria millia annorum et annos sex et quinquaginta. Vult enim cognosci et celebrari mirandum consilium reconciliationis factae per filium suum, dominum nostrum Iesum Christum, quem voluit pro nobis fieri victimam μεσίτην καὶ ἵκέτην. Nec tantum in terris celebratur Paschatis memoria, sed multo maiore frequentia et laetitia coelestis Ecclesia universa hodie convenit ad ducem suum, filium Dei, λόγον καὶ εἰκόνα τιθίου πατρός, et gratias ipsi ac patri aeterno agit, intuetur in luce patris omnes causas, cur decretum sit, hoc modo liberandum esse genus humanaum, et simul nos complectitur suis votis. Orat iam, ne pascha deleatur in terris, né doctrina extinguitur, et petit, servari ac defendi has nostras Ecclesias, quaerentes et amantes veritatem. Adiungamus ergo nos ad huius Ecclesiae aeternae societatem, et cum ea gratias agamus Deo aeterno patri, et filio eius, domino nostro Iesu Christo, pro admiranda liberatione facta per filium, et petamus veris gemibus ac votis, ut nunc defendat ac regat has Ecclesias, nec sinat inter nos extingui lucem doctrinae. Ipse est χαρδιογόνωστης. Scit, nos simplici studio quaesivisse veritatem. Nunc oremus, ut suo auxilio testetur, hanc esse suam veritatem, quam docemus, et opem ferat ipsi periclitanti doctrinae, quia Dei opus est, servare veritatem. Et filius Dei revixit ex morte, ut destruat opera diaboli. Nunc igitur etiam ardentibus votis oramus filium Dei, ut reprimat diabolum, molientem parricidia Ecclesiarum nostrarum, et conantem mendaciis idola restituere. Ad te, Iesu Christe, fili Dei, crucifixe pro nobis et resuscitate, confugimus, te invocamus cum universa Ecclesia colesti iam tecum Pascha celebrante, et precarnur, ut Ecclesiam huius oppidi et harum regionum serves, defendas ac regas. Hortamus autem magistros et scholasticos, qui adsunt, ut laetentur cum societate totius Ecclesiae in celebrando paschate, et nobiscum coniungant gemitus et preces, declarant etiam haec suam pietatem significatione aliqua erga Evangelii ministros. Datae die Paschatis, anno 1547.

No. 3836.

10. Apr.

Testimonium.

Maulii farrag. p. 898 sq. — Apographa in cod. Goth. 19. p. 19.
et in cod. Monac. 89. No. VI. p. 87.

S. D. Omnibus lecturis has literas.

Cum doctrina vitae necessaria, lumen¹⁾ sit a Deo sparsum²⁾ in genere humano immensa bonitate, nec conservari sine divina ope possit: Oremus eum, ne bellis et aliis hominum furoribus deleri suum beneficium sinat: sed ut accendat doctrinae amorem et studia in multis, et det eis tranquilla hospitia, ut ipse vere agnoscat et celebretur. Cum hic doctus vir³⁾ *Sebaldus Munsterus* (natus patre Norinbergensi, doctore luris, qui in Academia Vitebergensi fideliter didicit⁴⁾ lurisconsultorum doctrinam) quaerat hoc⁵⁾ tempore Academiam in regione tranquilla⁶⁾: dedi ei testimonium, ut aditum ad gubernatores studiorum in aliis Academiis habeat faciliorem. Pater vir integerrimus fuit, ac leges didicerat non tantum ut ea arte paci publicae serviret: sed simul etiam ut⁷⁾ illam⁸⁾ iustitiae normam in regendis suis moribus sequeretur. Et adiunxerat ad civilia studia cognitionem doctrinae coelestis, ac vera pietate Deum colebat. Quare⁹⁾ liberos recte erudiri curavit. Cumque in hoc Sebaldo natura sit placida, et boni mores sint, et indoles omnis¹⁰⁾ doctrinae capax: spes est¹¹⁾, Deo iuvante, patris virtutem imitatum esse. Iamque adolescens didicit Latinam linguam, et initia Philosophiae, et summam doctrinae Ecclesiasticae: seque parat¹²⁾, ut olim Ecclesiae Dei in ministerio Evangelii necessario serviat. Quare omnes bonos viros oro, ut eum propter patris memoriam, propter bonos ipsius mores, et piam in studiis voluntatem amanter complectantur. Erit familiaritas eius omnibus, propter modestiam et integratatem ipsius, grata¹³⁾

1) *lumen* deest cod. Monac. 89.

2) Cod. Monac. 89. *sparsa*.

3) *doctus vir*] cod. Monac. 89. *adolescens*.

4) Cod. Monac. 89. *rectius: docuit*.

5) *hoc*] cod. Monac. 89. *in hoc*.

6) Cod. Monac. 89. *tranquilliore*.

7) Cod. Monac. 89. *simul ut et*.

8) Cod. Monac. 89. *addit: etiam*.

9) Cod. Monac. 89. *addit: et*.

10) *omnis* deest cod. Monac. 89.

11) Cod. Monac. 89. *addit: cum*.

12) Cod. Monac. 89. *praeparat*.

13) Verba: *et integr. ips. grata*, deunt cod. Monac. 89.

et suavis. Spero etiam Dei benignitatem maiorem erga hunc *Sebaldum* et fratres futuram esse, propter eximiam eius^{*)} pietatem, ut scriptum est: Generationi rectorum benedicetur, quae sententia veteri versu praecclare expressa est:

εὐστέψεων πάθεσαι τὰ λώια, δυστέψεων δ' οὐ.

Datae Vitebergae, Anno 1547, die Paschatos, quod fuit ab exitu Israelitarum ex Aegypto Pascha 3056. Tot annos continuo cum servarit Ecclesiam Deus mirandis modis, speremus et deinceps servaturum esse.

Philippus Melanthon
manu propria.

Aliud.

Didicit adolescens *Leonardus Munsterus* Latinam linguam, et ad caeteras Philosophiae partes mathemata adiunxit: ac feliciter didicit doctrinam de motibus et effectibus siderum: cuius cognitio non solum dulcis, sed etiam vitae hominum utilis est. Praeparat autem se ad artem medicam. Interea et veram agnitionem Dei ad caetera studia addidit: cum quidem et paterna institutione ad pietatem assuefactus sit, et vestigia Dei in natura videat, quorum consideratio in philosophia bonas mentes ad querendum Deum exuscitat. Quare, etc.

No. 3837.

10. Apr.

Testimonium.

+ Ex apographis in cod. Monac. 88. No. IV. p. 63 b. et in cod. Monac. 90. No. VII. p. 342 b.

„*Testimonium Udalrici Sitzing, Wormaciensis*“). *Omnibus lecturis has literas*

S. D. Verum est, sua quemque virtute maxime se commendare bonis et prudentibus viris. Et in *Ulrico Sitzinger Wormaciensi*¹⁾ adeo multa sunt ornamenta, ut non dubitem, honestos et doctos viros ultro et privatum eum complexuros esse, et ingresso in ea studia, quae duces fore ad rempublicam speramus. Nam et natura est amans virtutis et veritatis, moderatus et gravis, et ad natu-

*) *eius*] cod. Monac. 89. *parentum*.

1) Cod. Monac. 90. *Sitzingeri Noribergensis*.

2) Cod. Monac. 90. *Noribergensi*.

rae honestatem adiunxit ipse cognitionem linguae latinae et graecae, et omnium partium philosophiae, praecepsque elaboravit in dulcissima doctrina de motibus et effectibus coelestibus, quorum consideratio cum propter alias causas vitae utilis est, tum eo grata est bonis mentibus, quia ordo motuum illustre testimonium est, hunc mundum non casu extitisse, sed a mente aeterna architectatrice mirando consilio conditum esse. Ethicen etiam studiose didicit, non eo tantum, ut ad iuris doctrinam se praepararet, sed multo magis ut in regendis moribus se ad philosophicam moderationem assuefaceret, et illam suavitatem efficeret, dignam homini docto et virtutem intelligente, de qua dictum est *ως ηδὺ συνέσει χρηστότης ξεκραμένη*³⁾. Inchoavit autem et iuris studia, et, quia scit homines ad agnoscendum et celebrandum Deum conditos esse, et veram de Deo doctrinam non alibi nisi in Ecclesia, quae prophetarum et apostolorum monumenta retinet, quaerendum esse, quae testimonia patefactionis divinae recitant, pie didicit illam doctrinam Ecclesiae catholicae et orthodoxae, et Deum colit fide et bonis moribus, eumque recte invocat fiducia mediatoris Christi Iesu domini nostri. Et ab omnibus fanaticis et seditiosis opinionibus abhorret.

Etsi igitur boni viri, cum animadventent, *Ulricum* his virtutibus praeditum esse, suo eum iudicio complecentur et ornare studebunt, tamen has ei literas dedi testes et benevolentiae erga ipsum meae, et iudicii, quae fortassis aditum ei ad aliquorum amicitiam patefacent. Nam postea propter suam virtutem et diligitur, et dignus optimi cuiusque benevolentia iudicabitur, et viri prudentes ad rempublicam eum provehent. Oro autem Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, ut hunc *Ulricum* servet incolument, et cum ad rempublicam eum traduxerit, consilia eius gubernet, ut sint ipsi et civibus salutaria. Datae Wittenbergae anno 1547. Die fausto, quo memoria celebrabatur admirandae resurrectionis filii Dei ex morte⁴⁾, ac pascha celebrabatur 3056⁵⁾ inde usque ab exitu Israelitarum ex Aegypto.

Phil. Mel.

3) In cod. Monac. 90. verba de quo dictum etc. non leguntur.

4) i. e. d. 10. Apr.

5) In cod. Monac. 88. scriptum fuit, sed iterum deletum: 3056.

Testimonium.

+ Ex apographo in cod. Monac. 88. No. IV. p. 123.

Omnibus lecturis has literas

S. D. Pacem inquit Euripides amicam esse Musis. Nos experimus, non solum eis amicam, sed etiam necessariam esse. Videmus enim magnum cum dolore Academias, quae aliquandiu in primis floruerunt universae philosophiae et ecclesiasticae doctrinae et iuris studiis, in hoc bello dissipari. Oramus autem Deum aeternum patrem domini nostri I. C., pacis authorem, ut et pacem Germaniae restituat, et servet ad posteritatem Ecclesiam, lucem doctrinae et disciplinam. Cum autem iam dissipatis Academiis hic Samuel Siczinger Wormaciensis, in patriam, quod faustum et foelix sit, redditurus esset, dedi abeundi has literas, ut testimonium de suis moribus et studiis haberet. Natura amans est iustitiae, veritatis et candoris, et semper honeste vixit. Philosophiae Elementa recte didicit; postea inchoavit et iuris studium. Ad haec addidit doctrinam Ecclesiae catholicae de Deo, ac recte invocat Deum in agnitione et fiducia filii ipsius domini nostri I. C., et pietatem suam erga Deum integritate morum et vera obedientia in officiis, quae Deus praecepit, declarat, et abhorret ab omnibus fanaticis et seditiosis opinionibus. Quare omnibus bonis viris hunc Samuelem tuendum et ornandum commendo. Quod vero in brachio vulnus accepit, id nulla ipsius culpa accedit; sed homo importunus ex insidiis eum adoratus, non solum contra Academias leges, sed etiam contra ius gentium, cum a Samuele nec laesus nec provocatus esset, statim caput eius gladio petivit, quod cum inermi brachio tegeret, magnum vulnus in cubito accepit. Estque re iudicata protinus ex Academia electus. Sed Dei iudicium severius et tristius fuit. Nam ille ipse Prutenus, cum in Academiam Francofordianam migrasset, paulo post hoc delictum, in alia rixa interfectus periit, quod non eo recito, ut mortuo calamitatem expobrem, sed quia providentiae divinae testimonium est, congruens cum hoc dicto: *qui gladium accepit, gladio peribit.* Cum autem in hoc periculo Samuel vere Deo protegente servatus sit, gratias Deo agat, et petat, ut deinceps etiam regat universum vitae curriculum. Quod ut sit salutare ipsi et reipublicae ego quoque ex animo opto. Datae

VVittenbergae anno 1547 die Paschatis, quod fuit
inde ab exitu Israelitarum ex Aegypto pascha 3056.
Philippus Melanthon.

No. 3839.

10. Apr.

Testimonium.

[†] Ex apographis in cod. Monac. 90. No. VII. p. 87. et cod. Monac. 88. No. IV. p. 849.

Leonardi Stigleri testimonium. Omnibus lecturis has literas Ph. M.

S. D. Etsi omnibus aetatibus magni fuerunt, sunt et erunt motus imperiorum, propter hominum scelera et furores, tamen Deus collegit sibi Ecclesiam aeternae vitae sociam, inter hos tumultus semper servavit, et servitus est agmen aliquod, in quo sonat vox evangelii, et lux, vera Dei agnitione, invocatio et studium Deo obediendi. In eo agmine necesse est, esse aliquos literarum custodes, doctores, et discipulos; et, ut colli studia doctrinae possint, aliquantisper tranquillitatem, tanquam Halcyonia alias aliis locis Deus concedit. Praecipit etiam omnibus hominibus, ut studiosos doctrinae coelestis foveant et tueantur, et pro eo officio praemia reddit. Quare omnes honestos viros oro, ut hunc nostrum auditorem, *Leonhardum Stiglerum*, natum in oppido Bavorum *Neuenmark*, amanter complectantur et iuvant. Cum enim diu in Academia nostra honestissimis fratribus *Sitzingeris* serviret, ingenium, mores et studia eius inspexi et saepe consideravi, ac comperi in eo modestiam, integritatem fidei, diligentiam in omni officio exigiam. Et optimos mores eruditione ornavit. Didicit latinam linguam et elementa philosophiae studiose, ut usus eius in scholis esse possit non solum in Grammatica, sed etiam in Arithmetica et elementis astronomicis, quae etiam fabricatione machinarum illustrare potest, qua in re singularem habet dexteritatem. Ad haec studia omnia adiunxit cognitionem doctrinae de Deo, quae sonat in Ecclesia, ac Deum recte invocat in agnitione et fiducia filii ipsius, domini nostri Iesu Christi, et suam pietatem erga Deum cum obedientia in omnibus officiis a Deo praceptoris declarat. Utile est autem reipublicae et Ecclesiae provehere tales adolescentes, qui et modesti sint, et recte erudit, et ad pacis studium dulciori

MELANTH. OPER. VOL. VI.

doctrina assuefacti. Et cum alioqui pium officium sit et Deo gratum, hospites innocentes tueri et iuvare, multo magis erga scholasticos hospites prae-stare humanitatem et liberalitatem decet, qui nunc exulum et supplicum more passim hospitia quae-rentes vere sunt ex eo numero, de quo Homerus dicit: ζεῦς ἐπιτημήτωρ ξενών γε etc. Datae Wittenbergae die faustissimo, quo celebratur memoria resurrectionis filii Dei ex morte. Anno a natali Christi 1547., quo anno celebratum est pascha 3056, inde usque ab exitu Israelitarum ex Aegypto.

No. 3840.

10. Apr.

Barth. Schallero.

Epist. lib. II. p. 479. (ed. Lond. lib. II. ep. 509.). — Apogr. in cod. Goth. 191. p. 25.

Dem Ehrbaren und Fürnehmen Bartholomaeo Schaller, Bürger in Buchholz, meinem günstigen und guten Freunde').

Carissime D. Bartholomae. Et ego recens filiam amisi procul a nostro complexu mortuam in Prus-sia, matrem quinque liberorum¹⁾), in qua multae virtutes fuerunt. Quare vestram lugubrem epistolam accepi, cum animus meus antea luctu dome-stico excruciatetur. Auxit mihi tamen dolorem vestra calamitas. Sed quaeramus firmas et veras consolationes humanarum miseriarum! Sciamus²⁾), quare Ecclesia onerata sit cruce; sciamus³⁾ etiam discedentes ex hac mortali consuetudine in invocatione vera filii Dei transferri ad aeternam Ecclesiae coelestis⁴⁾ societatem, quo brevi nos quoque perventuros esse speramus, et optamus, ubi rurus completemur in coetu prophetarum et aposto-lorum et sanctorum matronarum nostros. *Beati mortui, qui in domino moriuntur*, hoc praeser-tim tristi tempore, cum in patria civile bellum propter horrendam iram Dei accensum est, quam uti-nam Deus mitiget! Filium *Isaac* retinete diutius apud vos. Alter filius si vult militare, concedite. Nam labor militiae domabit eius⁵⁾ ferocitatem, si

1) Sic cod. Gotb. 191. Sed Peucerus tantum: *Bartholomaeo Schallero.*

2) Annae, Magdalene, Barbarae, Catharinae et Alberti.

3) Peuc. in utroque loco *scimus*.

4) *coelestis*] cod. Gotb. 191. *Christi.*

5) *eius*] cod. Gotb. 191. *ipseius.*

in eo sunt aliqua virtutis seminaria⁴⁾). Bene et feliciter valete. Die festo Paschatis, quod fuit ab exitu Israel ex Aegypto pascha 3056.

No. 3841.

10. Apr.

Isaaco Schallero.

Epist. lib. II. p. 481. (ed. Lond. lib. II. ep. 511.). — Apographon in cod. Goth. 121. p. 26.

D. Isaaco Schallero + amico suo in Buchholz,

S. D. Charissime Isaac, Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi conditor omnium rerum, indidit hominum mentibus στοργὴς, quae parentum et natorum animos inter se aeterno amore et foedere copularent. Miranda et ingens vis amoris in matre tua fuit erga te; Imo quid fuisse dico? Adhuc flagrat et flagrabit in omni aeternitate materna benevolentia erga soholem. Quare vicissim pietatis est tuae, desiderio et dolore adfici propter honestissimae matris interitum. Sed consolationes interea eas etiam cogitato, quae divinitus de futura consuetudine coelestis Ecclesiae traditae sunt. Rursus te mater inter caeteras pias matronas, complectetur, et gratulabitur sibi non solum natos esse filios, sed etiam ad agnitionem Dei et veram invocationem adsuefactos doctrina. Hac consolatione lenito^{*)} moestitiam, et patri studeas esse voluptati, eiusque dolorem omnibus officiis et suavitate tua minuito. De Academia scito nondum hic convenisse lectores aut coetum Scholasticum, differes igitur redditum, et Deum nobiscum veris votis precaberis, ut piam et salutarem pacem restituat. Bene et feliciter vale. Die festo Paschatis, quod fuit post exitum Israeliticum ex Aegypto Pascha 3056.

No. 3842.

10. Apr.

Georgio Anhaltino.

Manlii farrag. p. 320. Epist. lib. III. p. 87. (ed. Lond. lib. III. ep. 12.). Apographon in cod. Lang. p. 4.

4) Cod. Goth. 191. *semina*.

*) Cod. Goth. 121. *Ienias*.

Illustrissimo et Reverendissimo Principi ac Domino, Domino Georgio Principi in Anhalt et Ascania, etc. Coadiutori Ecclesiasticae Gubernationis in Mersburg, etc. Domino suo clementissimo,

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Hoc anno celebratur Pascha 3056, inde usque ab exitu Israelitarum ex Aegypto. Tot seculis servavit Deus Ecclesiam suam, et Ecclesiae vocem de Filio Dei, et vero agno, mirandis modis, et servavit deinceps. Quare etiamsi quid patiendum sit, expectemus auxilium Dei.

Literas has dedi *Valentino* Gubernatori Scholae *Servestanae*, viro docto et gravi, qui se offert ad ministerium Evangelii in Ecclesiis vestrae dioecesis. Usus eum erudit, etiamsi hactenus raro concionatus est in Templis. Sed aetatis et eruditioonis et bonorum commendationem habet^{*)}). Bene et foeliciter valete. Datae in ferialis Paschatis, Auno 1547. Celsitudinis vestrae

addictissimus P. M.

No. 3843.

(eod. t.)

Ant. Musae.

Edita a Ballenstadio, I. ep. 9. e cod. Lang. p. 19. — Apographa in cod. Monac. 66. p. 14. et in cod. Paris. D. L. 54³.

Rev. viro D. Antonio Musae, docenti Evangelium in Ecclesia Mersburgensi, amico suo cariss.

S. D. Reverende domine Antoni. Illustrissimus et Reverendissimus princeps *Georgius* voluit indicari aliquos idoneos ad Evangelii¹⁾ ministerium. Cum igitur intellexisset hunc *Valentinum*, gubernatorem scholae *Servestanae*²⁾, doctum et gravem virum, Ecclesiae Dei in templis servire velle, dedi ei literas ad Illustriss. principem et ad vos. Aetas eius, eruditio et morum gravitas convenienter sanctissimo ministerio. Hactenus in scholis grammaticis bonam navavit operam: ideo timidius³⁾ accessit ad concionandum, sed usus eum erudit, et ei animum addet⁴⁾). Deus gubernet eum et re-

*¹⁾ Manl.: *Sed est aetatis et eruditioonis mediocris et bonarum commendationum gratia bene munitus.*

¹⁾ Ballenst. *evangelicum*.

²⁾ *Servest.*] cod. Paris. *nostrae*. Vid. de illo ep. antecedens ad Georgium Anhalt. Cod. Monac. 66. *Servestas*.

³⁾ Cod. Lang. *timidus*.

⁴⁾ Cod. Monac. 66. *reddet*.

stituat Ecclesiis tranquilla hospitia. Mitto tibi psalmum recens apud nos editum. Quid aliud facere nunc possumus quam quod aut rex Iosaphat: cum nescimus quid sit agendum, ecce oculi nostri⁵⁾ ad te⁶⁾ respiciunt. B. et feliciter vale⁷⁾.

No. 8844.

16. Apr. (Servestae.)

P. Ebero.

Manlii farrag. p. 859 b. Epist. lib. II. p. 170. (ed. Lond. lib. II. ep. 159). Apogr. in cod. Goth. 401. p. 4.

D. Paulo Ebero

S. D. Saepe multumque cogito περὶ τῆς θέσεως, de qua nobiscum non disputat, sed Sycophantiis certat ille τῶν μαργυτῶν vates. In qua cogitatione, quoties intueor matrem dimicantem pro liberis, prorsus acquiesco. Fingant, cavillentur, quaerant praestigias ut volent μαργύται; omnes illae futilles cavillationes eliduntur cogitatione maternae et paternae στοργῆς. Sed illi vocem sonant parricidae *Cain*, τί μοι μέλει ἀδελφοῦ. Omittamus igitur illos Sycophantas, et speremus a Deo auxilium, cui curae sunt tuus *Paulus*, et tua *Helena*, quae ipso nomine te admonet Deum esse: ὃν γένος λη⁸⁾). Expecto *Christophorum Pannonium* et *Doctorem Venceslaum*, quibus omnia fausta precor. Gaudeo virum doctissimum et omnibus virtutibus ornatum *Johannem Aurifabrum* ad honestissimam coniugem et sobolem reversum esse incolumem, quem opinor me defensionis iure ἐμόψηφον habere, intuentem suos. Scripsi epistolam περὶ ἀρχαιρεοίας^{**}), qua, si libet, utamini. Ridebimus a Iurisconsultis, quod adhuc speramus nostram *Sareptam* mansuram esse. Sed Deum oro ut eam defendat. Bene vale. + 16. April. 1547. Servestae." (Manl.)

Nr. 8845.

(16. Apr.)

C. Crucigero.

Epist. lib. III. p. 161. (ed. Lond. lib. III. ep. 85.). Apographa in codd. Goth. 191. p. 57., et 401. p. 28 b.

5) nostri cod. Paris. non habet.

6) Cod. Lang. *ad te, Deus.*

7) Ball. addit: a. 1547.

*) Cod. Goth. 401. δῆν, Peuc. δὲ, Manl. praetermisit.

**) Electione Rectoris Academ. Vid. epist. seq.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Casparo Crucigero, Doctori Theologie, amico et fratri suo carissimo,

S. D. Etsi sapienter inquit vir fortissimus apud Homerum¹⁾: ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἔάσομεν ἀχνύμενοί περ: tamen non possum non retro respicere ad causam²⁾ aerumnarum nostrarum, idemque aliis multis accidere existimo. Ac plus aliquanto causarum cogitatione cruciantur animi quam ipsis eventibus. Sed hunc dolorem etiam ferre discamus, et a Deo petamus mitigationem aerumnarum.

Bucerus singulare consilio, ut ratiocinor, suam civitatem nobis purgat. Scio, omnes spes illi peperdisse a *Macedone*³⁾, qui postquam ἐπτησε, ἀλέκτωρ δούλιον⁴⁾ ὡς κλίνας πτερόν, nunquam dubitavi, eam + praesertim civitatem " abieciit clypeum et hastam. De mittendo gubernatore studiorum ad montem Carpathum, scito⁵⁾ *Erasmus* medicum suam operam offerre, qui tamen prius isthic cum doctoribus medicinae deliberabit. Si alius erit mittendus, + *Cratoni*⁶⁾ censeo deferendum⁷⁾ id⁸⁾ negotium. Ille, qui nunc est in patria, eum iudico⁹⁾ idoneum esse, et ipse sibi et reipublicae plus profuturus esset in eo munere, quam in politicis¹⁰⁾ disputationibus quas appetivit¹⁰⁾.

De *Alesio* nihil agi nunc¹¹⁾ potest. Scripsi qualemque epistolam περὶ ἀρχαιρεοίας¹²⁾, ut voluisti¹³⁾, quam legito, et, si placet, utere. Ridebimus a Iureconsultis, quod speramus, mansuram esse nostram *Sareptam*. Sed Deus potest nos servare. B. V.

1) Vid. Hom. *Ilias* T. 65.2) Cod. Goth. 401. *causas.*

3) Pez.: a N.

4) Cod. Goth. 191. δούλευ; cod. Goth. 401. δούλον, mendose.

5) Pez. *scio.*6) Cod. Goth. 191. *defensionendum.*7) id] cod. Goth. 191. *esse.*8) Sic cod. Goth. 191. — Sed Pezelius habet: *id negotium illi, qui nunc est in patria. Et iudico.*9) Cod. Goth. 191. *Italicis.* Fortasse: *aulicis.*10) Totus locus: *De mittendo gubernatore — — appetivit,* in cod. Goth. 401. *praetermissus est.*11) *nunc* abest a cod. Goth. 191.

12) i. e. de eligendo Rectore Acad.

13) *ut voluisti* codd. non habent.

No. 3846.

17. Apr.

Doctoribus Academiae Witteb.

Scripta publ. Acad. Witt. T. I. p. 187. — Apographon in cod. Goth. 401. p. 29. — In scriptis inscribitur: „*Epistola Rectoris missa ad collegas absentes.*” Rector Academiae illo tempore erat Cruciger. Sed ex epistolis ad Eberum et Crucigerum d. 16. Apr. h. a. intelligitur, Melanthonenem hoc scriptum concepisse.

Rector Academiae Vitebergensis S. D. omnibus Doctoribus et Magistris, qui doctrinam Ecclesiae et vitae necessariam in Academiam docent.

(Inscr. in cod. Goth.)

Clarissimi et doctissimi viri, amici et collegae carissimi. Cum Paulus Apostolus dicat, universam naturam rerum gemere et parturire cum Ecclesia Dei, necesse est, multos simul in Ecclesia magnorum dolorum sensu affici, quorum veras causas et efficacia remedia ostendit non humana sapientia sed doctrina coelestis. Ac nos quidem nunc in tantis nostris et Ecclesiae periculis duriter excruciamur; sed gemitus nostros et lacrymas ac doloris causas videt exauditque Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi, qui propter filium, qui pro nobis supplex est aeterno patri, mitigabit aerumnas et in ira misericordiae suae recordabitur.

Cumque¹⁾ nos cogitatione doctrinae coelestis sustentari et servari velit, studia doctrinae etiam non prorsus extingui sinet, quae quidem et in iis locis servabit, ubi vox sonat verae doctrinae. Quanquam autem multi horribiliter irascuntur nostro oppido, tamen hactenus Deus ibi servavit vocem suae doctrinae et scholae reliquias. Quare et ipsi eas non deseramus, donec Deus facultatem aliquam nobis²⁾ conveniendi concedet³⁾, praesertim cum adhuc multae gentes de magnis rebus nostraec Ecclesiae iudicia intueantur. Cum igitur instet tempus eligendi Rectoris de more, etsi inter arma et in tam tristi bello hae deliberationes tempestivae videntur, tamen⁴⁾ quia de necessariis quibusdam negotiis deliberandum est, velim aliquam frequentiam esse nostri consilii, vosque adhortor, ut, quod faustum et felix sit, in oppido nostro ad Calendas Maii ad Electionem Rectoris et ad⁵⁾ alia quaedam negotia conveniatis. Etsi

autem in tantis periculis dissimilitudo et iudiciorum et voluntatum exsistere solet, et nos multa nostra vitia et errata agnoscimus, ac necessario dicimus, ut Daniel, *tibi domine iustitia* etc., tamen simul ut Daniel ad misericordiam Dei confugimus, cum sciamus, nos bono et simplici studio quaesivisse veritatem et multas partes doctrinae necessariae in Ecclesia recte illustrasse, ac vere ibi esse Ecclesiam Dei, ubi de fundamento, quod est filius Dei, recte docetur. Talium invocatio cum non sit irrita, hac certa spe leniamus dolores nostros et petamus, ut Deus inter nos servet semen sanctum, ut vocat Esaias, hoc est, suae Ecclesiae agmen et reliquias, et mitigationem calamitatum expectemus, sicut propheta inquit: *misericordiae domini est, quod non consumpti sumus.* Bene valete. Datae Vitebergae die Aprilis 17.⁶⁾, quo die ante annos 3853 Noah obtemperans mandato divino arcum ingressus est, et annum integrum in mediis fluctibus ac procellis iactatus, firma fiducia divinae promissionis expectavit liberationem, ingenti cum dolore animi conspicatus interitum fere totius generis humani, et in eo plurimorum coniunctorum, propinquorum, sapientum virorum⁷⁾; quo exemplo moneatur, ut nunc quoque in ruinis imperiorum ac ingentibus aerumnis ac periculis confidamus, Deum defensurum esse et gloriose liberaturum suam Ecclesiam Anno 1547.

No. 3847.

18. Apr.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 187. (ed. Lond. lib. II. ep. 123.).

D. Paulo Ebero

S. D. Vetus est *Chilonis* dictum, et vere Laconicum. Optimam esse politiam τὴν μάλιστα νόμων, ἡχιστα δὲ φητάρων ἀκούοντας, quod certe in Ecclesia servandum erat. Nullae erant audiendae cavillationes contra ius divinum. Ac praecipue consulendum est conscientiis, ne invocatio Dei impediatur. Quare interdum in hominum legibus quaerenda est ἐπιείκεια congruens legibus divinis, ut conscientiae sanentur. Id feci in casu senis *Iuterbocensis*. Iam annos quindecim aut amplius circumtulit conscientiam sauciam, et est

1) *Cumque*] cod. Goth. 401. *cum*.2) *nobis* addidi e cod. Goth. 401.3) *concedet*] cod. Goth. 401. *concedit*.4) *tamen*] cod. Goth. 401. *quare*.5) *ad non habet* text. impr.6) Text. impress. *Aprilis die 26.*, mendose.7) *et in eo — virorum* non leguntur in textu impresso.

vicus morti. Quare te oro ut sententiam a me scriptam legas R. D. *Pastori*, et D. *Crucigero*, et D. *Georgio*, ac petas, ut si probabunt, subscriptiones addant: Sin autem dissentient, ostendant consilium aliud seni, salutare conscientiae. Significabis autem mihi eorum iudicium. Utinam restituta pace Deus et Ecclesiae det salutares doctores, et constituant δικαστήρια Θεοσεβῆ. Bene vale. Die 18. Aprilis.

No. 3848.

22. Apr.

Eidem.

Epist lib. III. p. 207. (ed. Lond. lib. III. ep. 128.). — Pro-rus similem huic epistolam habes in sequente, eidem Ebero scripta, et haud dubie eodem die.

Paulo Ebero

S. D. Quod concionibus te Davidis erigis, valde laudo consilium et pietatem tuam. Nec enim frustra se Deus patefecit ex illa arcana sede prodiens, cum adfirmat, se exauditum esse nostros gemitus, et opem nobis laturum in periculis. Credamus adfirmanti Deo, nec Tridentinum decretum audiamus, quod iubet mentes Pyrrhoniorum more ἀπορεῖν. Deducit ad divina scripta nos et Paulus, inquiens: quaecunque antea scripta sunt, ad doctrinam nostram scripta sunt, ut per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus. Non sunt igitur inania θελητήρια, ut philosophica πάραμύθια, sed vere ostendunt opem. Mitto tibi versiculos de Psalmi sententia expressos, quos, si placebunt, dabis typographo.

Paginas dialecticas dedi *Iohanni Aurifabro*: placet consilium de editione in alia officina. Sed utinam Deus studiis doctrinae pacem restituat, nec sinat deleri res recte illustratas. D. *Plicardo* coniugem honestissimam cum natis ex matre Centaurorum *) missam esse, valde gaudeo. Deus libaret nos a Centaurorum saevitia, et custodiat nostram Sareptam. *Iohannes Schlosserus* vocatus est ad ministerium Evangelii in oppido *Freystadio*, ubi *Gigantis* collega erit. Petit ritu veteri et pio ordinationis publicae confirmari vocationem. Id indicabis D. *Pastori*. Salutem opto omnibus Reverendis et Clariss. D. Doctoribus et collegis. Bene vale. 22. Aprilis 1547.

*) i. e. Lipsia, vid. ep. d. 22. Mart.

No. 3849.

(22. Apr.)

Eidem Ebero.

† Ex apographis in cod. Lang. p. 18., cod. Goth. 191. p. 72. et cod. Goth. 401. p. 180. — Quod ad argumentum attinet convenit fere cum epistola antecedente, et eodem die scripla est, eidemque Ebero.

M. Paulo Ebero ¹⁾.

Quod te Davidis concionibus erigis, recte et sapienter facis. Nec putemus eas θελητήρια tantum esse, et non ἀλεξοφάρμακα, sed statuamus, quod res est, Deum voce carminum illorum nos alloqui, et gemitus nostros respicere, et mitigaturum publicas et privatas ²⁾ calamitates. At hanc consolationem nos et Paulus deducit, inquiens ³⁾: ὅσα γὰρ προεγράψῃ, εἰς τὴν ἡμετέραν διδασκαλεῖαν προεγράψῃ, ἵνα διὰ τῆς ὑπομονῆς καὶ τῆς παρακλήσεως τῶν γραφῶν τὴν ἐλπίδα ἔχωμεν.

Mitto tibi versiculos de sententia ⁴⁾ Psalmi expressos, quos, si voles, dabis typographo.

De dialecticis edendis opera *Lustii* consilium placet. Duas habeo paginas rursus, quas nunc releggere non potui; sed intra biduum mittam. Utinam possimus ⁵⁾ ad posteritatem lucem doctrinae transmittere, quod faciat Deus, sine quo Ecclesia servari non potest.

D. *Plicardo* honestissimam coniugem et natos ex Philyra ⁶⁾ missos esse, gaudeo, et Deum oro, ut ipsos et nostram Sareptam servet ⁷⁾. Magister *Johannes Schlosserus* mittitur ad Ecclesiam Frystadianam, ut ibi in ministerio Evangelii collega fiat *Gigantis*. Ideo piae ordinationis ritu confirmari vocationem petet, quod indicabis M. *Froeschelio*. Bene vale. Salutem opto reverendissimis viris Doctoribus et collegis. 1547.

Ph. M.

No. 3850.

(22. Apr.)

Io. Giganti.

Ex apographo in cod. Lang. p. 18b. edita a Ballenst. epp. I. 2.
— Apographa in cod. Goth. 191. p. 10., cod. Goth. 401.
p. 88.

1) in cod. Goth. 401. caret inscriptione.

2) Cod. Goth. 401. mitigant publicae et privatae.

3) Cod. Lang. addit: ad Romanos 15.

4) sententia] cod. Goth. 401. summa.

5) Cod. Lang. possemus.

6) Cod. Lang. Lipsia.

7) Desinit hic apographon in cod. Goth. 191.

*Venerando viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Iohanni Giganti¹⁾), docenti Ecclesiam
Dei in Freystadt, amico suo²⁾.*

Non tantum³⁾ Halcyone dolet amisso coniuge, ut Theocriti versu utar, quantum ego doleo extincta filia *Anna*, Sabini coniuge, quae ex hac mortali vita evocata est mense Februario. Hic mihi moeror ad alios accedit dolores, quos publicae calamitates mihi, ut multis aliis, afferunt. Sed Deum oremus, ut mitiget et publicas et privatas miserias, ac in ira misericordiae recordetur, qui non deseret Ecclesiam suam potentem ab ipso amplum auxilium veris gemitibus.

Epistolam hanc dedi huic Magistro *Ioanni Schlossero*⁴⁾, quem isthuc misimus audiendum, ut postea statuatis de eo. Libenter apud te serviret Ecclesiae vestrae, et scio, tibi consuetudinem eius iucundam fore. Nam et natura moderatus et placidus est, et in philosophia et in doctrina de filio Dei recte eruditus⁵⁾ est. Quaeso⁶⁾, ut, cum audieris et probaveris⁷⁾ eum, civibus⁸⁾ tuis commendes. Tibi quoque eum⁹⁾ amanter commando, teque oro, ut eum complectare. Pollicetur, se concordiam Ecclesiae vestrae nulla in re turbaturum esse. Bene vale 1547. Ph. Mel.

No. 3851.

23. Apr.

Georgio Anhaltino.

[†] Ex apographo in cod. Servest. p. 199. mihi descripta a Clariss. Sintenisio.

Georgio, Principi Anhaltino, Episcopo Merseburg.

S. D. Illustrissime et Reverendiss. Princeps. Describit curis publicis occupatum Principem vetus poeta inquiens:

Multaque dura suo tristi cum corde putabat,

1) „Io. Gigas, Northusanus, Rector Ioachimivallensis, Marianae montanae Misniae, et Portensis Scholarum, Pastor Leutmannsdorfiensis, tum Fraustadiensis Poloniae et denique Suidnicensis Silesiae, † 1581”. — Haec Ballenst.

2) Inscr. in cod. Lang.

3) Cod. Lang. *solum*.

4) Cod. Lang. *Schlossero*.

5) *eruditus*] cod. Lang. *institutus*.

6) Cod. Goth. 191. *Quaesumus.*

7) Cod. Lang. *audieritis et probaveritis.*

8) Cod. Lang. *et civibus*; cod. Goth. 401. *ut civibus*, ubi vero pro *cum ante audieris legitur: cum.*

9) *cum abest a cod. Lang.*

quod nunc quoque Cels. V. et honis omnibus accedit. Sed Deo et rempublicam et nos commendemus. Nunc ut ad Cels. V. scriberem, oravit me vidua *Hedwig Stammerin*, cui filii, *Christophorus* et *Henricus Stammeri*, debent annuam pensionem. Est vidua et generum habet apud vos^{*}) virum doctum et honestum, et indiget illa pensione. Cum autem filii difficulter solvant, orat mulier, ut, cum sint subditi Cels. V. auctoritas vestra proficiat, ut solvant. Aequum et pius est quod petit vidua. Ideo hanc causam Cels. V. reverenter commendabo. Generi usus erit in Ecclesia, nam ingenio bono praeditus est et eruditione preclare instructus et mores sunt honesti. Propter ipsum etiam magis labore, ut viduae opem ferat Cels. V. Bene et foeliciter valeat Cels. V. Die S. Georgii 1547. in oppido Servesta.

No. 3852.

23. Apr.

Al. Alesio.

Ex msto edita in der fortges. Sammlung von alten und neuen theolog. Sachen, Jahrg. 1727. p. 519.

Tῷ ἀλησίῳ φιλτάτῳ ad manus proprias.

S. D. Incidimus ergo in tempus simile illi, de quo scribit Esaias: *angeli pacis amare flebunt.* Consilia bonorum et piorum spreta sunt, parantur et arma ut Synodi decreta domitis gentibus imponantur, ut multi in aula *Caroli Imp.* affirment. Exorsa est autem synodus telam ad stabilendos errores, et iam edidit duos articulos, in quibus damnantur verae sententiae Evangelii. Sequentes articuli quales futuri sint inde aestimari potest. Ego igitur nolo esse *σύμμαχος* eorum, qui bellum gerunt, ut veritatem opprimant, meque consolationibus divinis sustento et confirmo, saepe mihi inculcans vocem filii Dei: *omnes capilli capitilis vestri numerati sunt.* Meministi meas multas querelas de neglectione veritatis et Ecclesiarum in his regionibus propter quae delicta plectimur. Sed Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oremus, ut poenas mitiget, et semen aliquod sanctum etiam in his regionibus servet, ut servaturum certe esse spero. Inde usque a novembri nullas a te literas accepi, cum quidem mirarer nihil te ad me scribere, cum literas facile Witeber-

*⁹⁾ Puto nos scriptum suis.

gam mittere potueris. Ex *Ioachimo* intellexi, te Rochlicium ante obsidionem concessisse. Quo tempore *Ioachimus* apud Ascanios principes fuit. Postea cum familia sua Franciam vicinam profectus est, Norimbergae aliquamdiu mansurus. *Ciglerum* audivi apud fratrem esse in Mysia. Scito in Academia *Regiomontana* in Prussia adhuc desiderari lectorem theologicum, tibique locum in ea Academia honestum esse posse, si expetis, quem locum et *Ioachimus* hinc abiens sibi servari volevit. Et ego libenter ad Principem *Ducem Prussiae* de te scribam. Arbitror te posse nunc quoque huc ad nos excurrere, ac coram multis rebus copiosum *καὶ σαφέστερον* loqui possemus. Mea filia *Anna* coniux *Sabini* in Prussia mortua est die 26. Februarii, cum perspicuis signis pietatis erga Deum et erga maritum. Mihi satis tristem memoriam reliquit suarum calamitatum. Sed privatum dolorem superat moestitia, qua adficior propter rempublicam. Erigo tamen me consolationibus divinitus traditis. Regem Anglicum *Henricum* etiam mortuum esse certum est. Bene vale et rescribe, aut hoc venite.

Familiam tuam etiam hoc collocare possis.
Die Georgii.

Philip. Melan.

No. 3853.

23. Apr.

Iohanni ministro.

Epist. lib. II. p. 583. (ed. Lond. lib. II. ep. 608.).

Iohanni Ministro suo fidelissimo

S. D. Charissime *Ioanne*, Toties se vocat Deus Patrem orphanorum, credamus igitur, et nostros orphans, quos tu quotidie gestas, et summa pietate educas, ei curae esse. Imo nos ipsos quoque cum revera simus orphani, sciamus ab eo et ali et protegi, et nos ipsi commendemus. Fretus conscientia rectae voluntatis et moderationis, quam turbulentissimis temporibus praestiti, nondum fugere decrevi, ac Deo iuvante, ad vos intra octiduum una cum collegis redditurus sum. Misi hinc nuncium ad vos, cui dedi paginas exhibendas Magistro *Paulo*; spero eum ad vos pervenisse, videbatur enim homo non vanus esse, et civis erat Torgensis. Nostram familiam tibi commendabo. Bene et feliciter vale. Die Georgii.

No. 3854.

25. Apr.

N. N.

† Ex apogr. cod. Langii p. 19 b. Caret epistola in codice inscriptione.

(N. N.)

Reverende vir et amice charissime. Hic honestus vir, *Hanns Amman*, Cygneus, honestorum negotiorum causa decrevit in urbem *Vratislaviam* proficisci. Ut ibi et patronum aliquem haberet, literas ei ad te dedi, teque oro, ut amanter eum iis civibus commendes, quorum ei notitia opus erit, videlicet iis, qui pannos mercari et vendere solent. Harum regionum tristissimae calamitates multos honestos viros movent, ut loca tranquilliora quaerant. Adiuva igitur nos, et cum tuis parentibus ac nobiscum orato Deum, ut pacem et Ecclesiis et honestis hominibus restituat. Bene vale. Die 25. Aprilis 1547.

Ph. M.

No. 3855.

25. Apr.

Eberus ad Melanthonem.

† Ex autographo Eberi in cod. Goth. 128. ep. 98.

(*Paulus Eberus ad Philippum Melanthonem.*)

S. D. Experimur magno cum nostro malo, verissimum esse quod poeta dixit:

Omnia sunt hominum tenui prudentia filo,
Et subito casu quae valuerent raunt.

Heri inter quartam et quintam vespertinam nostri equites in fugam conversi sunt ad oppidum *Muhlberg*. Palam illi circa primam horam noctis venerunt ad urbem. Nostri suspicantes, esse hostiles insidias, conclamare iusserunt ad arma. Execubiae fuerunt in vallo usque ad diluculum, ubi aegre sunt agniti nostri et recepti in urbem, qui nuncium attulerunt de foedissima strage et fuga nostrorum. Duo iuniores principes filii Electoris et *Otho* dux Brunsvicensis, *Viti* discipuli, redierunt. Nostrum piissimum et adflectissimum principem Electorem nondum accepimus. A multis dicitur captus, a plurimis tamen nobis spes fit de eius incolumi adventu. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi eum incolumem ad nos

adducat, et huic saevissimo vulneri medicinam faciat.

Scribi non potest, quae sit consternatio, quae trepidatio, quae omnium tristitia, quam misera ex fuga redeuntium species, quantae querelae de negligentia, securitate et perfidia. Ego tibi, ac collegis nostris omnibus gratulor, quod ab his spectaculis et periculis abestis, et eundem Deum toto pectore precor, ut vos, si qua erit respublica, ad instaurationem Ecclesiarum et scholarum in his regionibus, quibus exitium imminet, incolumes in locis tutioribus conservet. Etsi autem fateor meam stultitiam, qui non citius me hinc subduxii, tamen cum multos habeam mei erroris socios, qui hanc tam subitam calamitatem providere aut divinare non potuerunt, videor venia et commiseratione dignus; et quod peccatum est a me, poenas satis graves luam, nisi quid deus nos respexerit. Nunc in hac trepidatione egredi hinc curru nemini licet. Padibus ire et ferre infantes non queo. Necessario igitur hic retineor, et casum, quem deus clemensissimus pater dederit expectare cogor, cui scio et certo confido, me curae et carum esse, etiam cum hosti, potito urbe, iugulum praebuero, aut meos infantes coram me trucidari adspexero. Solius dei ope salvabimur omnibus humanis praesidiis destituti. Eum igitur orabo, ut Electorem nostrum, eiusque familiam, et Ecclesias pias, et meam familiolam defendat, alat et conservet. Vestras preces nobis subsidio futuras non dubitamus, certe vehementer affici vos et publicis aerumnis et nostris periculis scimus et dolemus.

Quinetiam sol ipse et coeli facies et denunciare nobis has calamitates, et nobis cum lugere visa sunt. Nam hoc triduo sol sanguineum ruborem semper nobis ostendit *), et coelum tristi et perpetua caligine obductum συνωδίειν καὶ συστενάζειν ημῖν visum est.

Quam velim te proxime tuam pecuniam tecum abstulisse, ut haberes viaticum. Tuis rebus, frumento, lignis et farina, quam hic reliquisti, si utar tempore necessitatis, spero te non iniquo animo laturum esse. Te per pietatem tuam oro, ut si isthinc migrabis, ut omnino faciendum censeo, ubi primum poteris, mihi per literas vel per nuncium signifies, ubi locorum sis et quomodo valeas. Nos eo libentius omnes aerumnas hic fere-

mus, si tamen huc advenerit, aut salvus et incolmis nobis nunciatus fuerit Elector noster.

Aegre abrumpo scriptiōnem. Nescio enim, an et quando per literas vel coram posthac tecum collocuturus sim, et tamen finem epistolae facere me Magistri *Hermannī* necessaria festinatio cogit. Deus te et tuam familiam omnesque nostros collegas tueatur. Data hora 12. die Marci, postridie die infausti, quo olim Ilio capto florentissimum regnum Asiae funditus eversum est. Anno 1547.

Manus scriptorem indicat.
Mitto exemplaria carminis tui tempestive iam editi et pie facti, missurus etiam exemplaria defensionis latinae absoluatae iam, sed onerare *Hermannū* non volui.

No. 3856.

26. Apr.

Vito Winshemio.

Edita in Strobelii neuen Beitr. zur Literat. II. Vol. p. 924.
Apographa in cod. Goth. 191. p. 69. et cod. Goth. 401. p. 87 b.

Integerrimo viro eruditione et virtute praestanti D. Vito Winshemio, amico et fratri suo charissimo.

(Magdeburgi, vid. ep. ad eundem d. 4. Maii.)

Charissime *) *Vite.* Simul animum meum multi magni dolores excruciant. Doleo Principem, virum bonum et integrum in causa bona in tantas miserias incidisse, Ecclesiae doctrinam mutari, studia pulcherrime instituta in Academiola nostra deleri, nos distrahi, amicos, viros optimos, amittere et nidos suos et fortunas, irrideti nos ab adversariis, postremo, me quoque cum familia in exilium pelli; sed oro Deum aeternum, patrem Dom. N. I. C., ut mitiget nobis omnibus *) aerumnas.

Heri huc rediit Doctor *Augustinus* (Schurf) qui narrat, Principem cymba in Albi advectum esse incolumem in oppidum nostrum *). Quo consilio miserim familiam meam istuc, ne ipse quidem satis dicere possum. Sed misi tamen *), quia puellis metuo, alioquin prorsus hic manerem et expectarem omnes casus. Nam nec vagari libet,

1) Strob. *Clarissime*.

2) Cod. Goth. 191. *omnes*.

3) Cod. Goth. 401. *vestrum*.

4) Cod. Goth. 191. *tantum*.

*) Idem narrarunt Sleidanus in commentariis, et Camerarius in Vita Melanthonis ad ann. 1547. §. 72.

nec vitae longioris spem habeo. Sed Hispanos et Italos audio multis in locis suo more crudelitatem in puellas exercuisse. In oppido *Aldenburg Augustino* Pastori duas filias abduxerunt. Ideo misi isthuc puellas meas, et ego intra ¹⁾ biduum sequi decrevi. Interea ²⁾ tibi meam familiam commendando. Vatico instructa est, tamen oro, ut interea, donec venio, paterno ³⁾ animo meam filiam tueare.

Bene vale, die 26. Aprilis Anno 1547.

Ph. M.

No. 3857.

Georgii Maioris narratio.

Pagella Georgii Maioris adiecta epistolae eiusdem ad Regem Daniae datas d. 29. Apr. Magdeburgi 1547. et editae a Schumachero in: *Selchter Münner Briefe an die Könige von Dänemark*, Vol. II. p. 105. — Putavi hanc narrationem hic post illam Eberi inserendam esse.

(*Narratio Georgii Maioris de clade Ioannis Friderici Elect.*)

Nachdem der Churfürst zu Sachsen Herzogen Moriz zu Sachsen, seinem Vettern, wiederum fast sein ganz Land eingenommen, haben Ferdinandus der König und Herzog Moriz so heftig bei Kais. Maj. angehalten, daß Kais. Maj. mit ihrem Kriegsvolk von Nürnberg sich erhoben und gegen Egra gezogen, so dann zu Ihrer Maj. der König und Herzog Moriz samt ihrem Kriegsvolk ankommen. Dieweil aber der Churfürst zu Sachsen sein Kriegsvolk zutrennet, und s. Chf. G. mit viertausend zu Fuß und zweitausend zu Ross zu Meissen gelegen, sein Hauptmann aber, Thomas Hirn genannt, mit tausend Pferden, auch fast mit viertausend Knechten die Bergstätte eingenommen, und das andere Kriegsvolk zu Halle, Wittenberg, Torgau, Altenburg und in andern mehr Städten zu der Besetzung allenthalben vertheilet, und die Feinde ihre Gelegenheit erschen, daß der Churfürst sein Volk also zerstreuet, und einer Eile nicht zusammenbringen könnten, haben sich mit aller ihrer Macht in großer Eil von Egra erhoben, sind durch Altenburg gezogen, daselbst die Stadt ihnen lassen hulden, auch das Schloß aufgesperrt. Dieweil es aber mit 900 Hackenschützen besetzt, ist es nicht ergeben, und hat der Feind straks auf den Churfürsten geeilet, ehe er sein Kriegsvolk zusammenbrachte, hat das

meiste Theil des Kriegsvolks aus Leipzig auch zu sich gefordert, und ist also mit aller Macht zu Mühlberg, zwei Meil Wegs von Torgau gelegen, ankommen. Es ist auch das der Anschlag gewesen, daß sie mit ihrem Volk, und deme, so zu Dresden in der Besatzung gelegen, zugleich haben den Churfürsten zu Meissen wollen unverzehens überfallen. Welches nachdem es der Churfürst vermerkt, ist er über die Elbe mit seinem Volke gezogen, hat daselbst, damit der Feinde ihm nicht folgen könnten, die Brücken verbrannt, und in dem Felde ein Nachtlager oder eglisch gehalten. Mittler Zeit dem Thomas Hirn zum ostern Male geschrieben, daß er mit seinem Volk zu ihm kommen sollt. Dieweil aber Thomas Hirn auf funfzehntausend Behem, so in wenig Tagen zu ihm kommen sollten, geharret, hat sich seine Ankunft verzogen. Derohalben dann auch der Feind dieser (Zeit) heftiger auf den Churfürsten geeilet.

Dieweil denn des Thomas Hirn Ankunft also verzogen, ist der Churfürst, damit er nicht übereilet würde, von Meissen aus dem Feldlager in der Nacht, Freitag nach Quasimodo ⁴⁾ aufgebrochen, und die Nacht legen Mühlberg kommen, daselbst sein Lager geschlagen und den Sonnabend da verharret, der Hoffnung, dieweil die Elbe zwischen ihm und den Feinden wäre, er sollt nicht überfallen werden. Dieselbige Nacht aber hatten sich viel der Hussern und Hispanischen Reuter zu Strehl mit der Fähre lassen übersehen, und sich in ein Holz versteckt. Zu deme hatten die Feinde des Churfürsten Schiffbrücken bekommen, und waren ob Mühlberg mit großen Haufen, ohne Vorwurst des Churfürsten und der Seinen, auch eines Theils durch einen Furth, über das Wasser herüber kommen.

Da nun der Churfürst am Sonntag Misericordiae Domini frühe die Predigt gehört, und nun essen, auch folgend nach Torgau und Wittenberg zu ziehen willens, da lassen sich erstlich eglische Hussern sehen, und fahnen an, mit des Churfürsten Reutern zu scharmuzeln. Kürzlich aber bringet der ganze reisige Zeug mit großer Gewalt auf des Churfürsten Volk, welches fast alles mit Feinden umringet, also daß des Churfürsten Reuter in die Flucht sich gegeben, und doch stets auch mit den Feinden in der Flucht scharmuzeln müssen. Ich habe von vielen Edelleuten, so dabei gewesen, gehöret, daß sie meinen, es seyen der Hispanier zu Ross mit den langen halben Hacken bei siebentausend, der Hussern bei funfzehnhundert. So hat Herzog Moriz bei 1500 schwarzer Reuter. Des Kaisers Volk soll zwölftausend, des Königs zehntausend, Herzogen Moriz bei sechs oder

5) Cod. Goth. 401. *inter.*

6) Cod. Goth. 401. *addit: tamen.*

7) Cod. Goth. 401. *patrin.*

⁴⁾ i. e. d. 22. Apr.

siebentausend seyn *), daß also der gute fromme Churfürst ganz überwältigt, und vielleicht auch, wie man sagen will, von seinen Hauptleuten auf das Kreuz geopfert ist **). Heut dato ist der sechste Tag, daß man [videlicet Magdeburgi] nicht gewißlich wissen kann, ob der Churfürst gefangen, lebendig oder todt sey, und ist sehr zu befürchten, daß er gefangen sey.

Der Reuter sind nicht sehr viel blieben, das größte Theil aber des Fußvolks sind alles erschlagen. Wittenberg ist mit zehn Fähnlein guter Knecht und mit fünfhundert Pferden besetzt, und länger denn ein ganz Jahr mit aller Nothdurft versorgt; es steht aber gleichwohl in Fahr. Die tugendreiche, läbliche Churfürstin ist samt den drei jungen Herren in der Festung Wittenberg, desgleichen auch die ehrenwürdigen Herrn Doctor Johann Bugenhagen Pomer, Doctor Creuziger. Es wäre besser, daß sie ferne davon bei guten Freunden wären denn alles sorglich. Der Kaiser und König Ferdinandus seynd gewißlich eigner Person vorhanden. Des Kaisers Meinung soll die seyn, daß er, wenn diese Lande gedemüthigt, und er alles im Reich unter sich gebracht, legen Ulm einen Reichstag werde ausschreiben, und da befehlen, daß jederman des Concilii Decret gehorsam seyn soll, und solle dem Cammergericht zur Execution zweitausend Pferd verordnet werden.

Der Reingraff, des Churfürsten Hauptmann, ist dieses Tags noch allhie zu Magdeburg. So sind diese Tag auch noch mehr denn 200 Reuter durchgeritten, und kann doch keiner keinen gewissen Bescheid anzeigen, wo der Churfürst geblieben. Stehen also diese Lande alle nun in der Feinde Hände. Die Spanier aber üben unerhörte Unzucht und Grausamkeit. Gott der Herr erbarme sich unsrer, der mag die Seinen erretten, dieweil sonst kein Erretter, sondern eitel Verräther vorhanden.

No. 3858.

(26. Apr.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 188. (ed. Lond. lib. II. ep. 118.).

* Solent victi numerum hostium narrando augere, ut fugam excusent.

**) Vanissima criminatio ad excusandas res male, imo inepte gestas. Debeat Dux Elector copiis suis iunctis Egram petere et hostes adoriri. Quod postquam non factum fuerat, debebat certe celeri motu Wittenbergam se recipere, ibique hostes expectare. Narratio Maioris ipsa docet, ne quidem custodias ad Albinum fuisse dispositas ad exploranda hostium consilia. Sed erat Principis, caeterum optimi et probi, natura, non solum res lente agere et iusto diutius deliberare, sed etiam optima consilia ex parte tantum sequi et in dimidio acquiescere ubi totum perficere debebat.

D. Paulo Ebero

S. D. Tuam Epistolam scriptam hora duodecima die Lunae accepi, qua hora et ipse ad te scripsi. Eadem enim de praelio audieramus. Sed cursor meus nondum ad me rediit. Hodie die Mercurii hoc allatae sunt literae scriptae a *Balbicio*, Principem nostrum ducem *Iohannem Fridericum*, et ducem *Ernestum Brunsvicensem* captos esse. Etsi autem nescio an ad vos pervenire possint literae nostrae, tamen si accipies hoc epistolium, iterum te adhortor, ut ad nos venias cum familia. Nondum enim audio periculum in hac via esse, meis rebus omnibus ut tuis utare. Mea uxor iubet ad matrem transferri tres arcas, quarum duas positae sunt in cubiculo, in quo dormivit ipsa, tertia, ante illud cubiculum. Item vas ante cellam positum, in quo sunt stannea σκεύη, item ex conclavi mediae domus, quod patefacias rupta fornace, cures ad matrem transferri σκεύη μαγειρικὰ. Cerevisiam recens coctam partim vendito, partim ipse fruare: vino fruaris cum socru. Si fieri potest rescribe. Existimo ditionem urbis mitigaturam vobis pericula. Sed rescribe si mittere literas poteris. Bene vale. Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi servet vos omnes.

No. 3859.

(fortasse h. t.)

N. N.

† Ex apographo in cod. Goth. 401. p. 28. et 29. ubi inscriptione caret.

(N. N.)

Etsi pium est, dolere propter imperiorum ruinas, (sunt enim poenae commonefacientes nos de ira Dei adversus peccatum), tamen modus sit doloris, et ut esse possit, consolationes nobis proponamus, quae divinitus traditae sunt. Praedixit toties Deus hanc senectam mundi fore turbulentissimam, et simul promisit, se in hac senecta gestaturum Ecclesiam et conservaturum. Gestari igitur nos tanquam in alvo a Deo sciamus, et speremus, manus ras esse reliquias aliquas Ecclesiarum, et nos ipsos invitata aeterna.

(Desinit hic apographon.)

No. 3860.

27. Apr.

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 304 sq.

Christophoro Pannonio (in Academia Francof.)

S. D. Charissime Christophe. Hanc epistolam scripsi die 27. April. quo ante annos 3850 Noha ex arca egressus est, in qua integrum annum egerat. Etsi autem in hoc publico luctu huius regionis magno in dolore eram: tamen me huius exempli cogitatione sustentabam. Vidimus ruere nostram Troiam et nostrum Priamum. At Noha vidit interitum totius generis humani et praestantissimum hominum, nec tamen extincta est Ecclesia Dei, quam ipse in illa sua Argo vexit. Vehet in simili Argo, nunc quoque nos miseros et aliquas Ecclesiae reliquias servabit. Doctorem *Wenceslaum*, virtute et eruditione praestantem, valde diligo; et a te diligi volo, quare, ut eum in Academia vestra tueare, te oro. Bene vale.

Philippus.

No. 3861.

27. Apr.

(Al. Alesio?)

Manlii farrag. p. 811. Iterum edita a Pezelio in Mel. Epist. lib. III. p. 188. (ed. Lond. lib. III. ep. 111.), — Apographa in cod. Goth. 401. p. 127. ubi Alesio inscribitur, et in cod. Lang. 399. p. 1. ubi inscriptione caret, sed sequitur epistolam ad Hieron. Besoldum scriptam, cui fortasse inscripta fuit. — Epistola apud Manlium est mendis plena, apud Pezelium autem mutilata. — An Alesio scripta sit, valde dubito. Versabaturis in Acad. Lipsiensi. De Schola Lips. epistola non loquitur, sed de schola in aliqua urbe libera Imperii; neque Alesius tanta Lipsiae fuit auctoritate, quanta ille cui epistola inscripta fuit, in sua urbe fuisse dicitur. — Estne inscribenda Hieron. Besoldo, Noribergensi?

Alexandro Alesio¹⁾

S. D. Reverende vir²⁾. Non dubito, te, ut caeteros doctos et³⁾ bonos viros, in hoc tam tristi bello⁴⁾, intuentem et praesentes aerumnas multarum gentium⁵⁾ et magnam confusionem gubernar-

tionis futuram ad posteros, magno cum dolore recessisse⁶⁾). Vere enim⁷⁾ nunc illud tempus est, de quo Esaias inquit: angeli pacis⁸⁾ amare flebunt. Incidit aetas nostra in mundi senectam, de qua praedictum est, maiores in ea⁹⁾ confusiones Imperiorum¹⁰⁾ et Ecclesiae futuras esse. Sed tamen hac nos consolatione sustentemus, quod Deus semper sibi aliquam colliget Ecclesiam et servabit¹¹⁾), ut Esiae verbis utar, semen sanctum, idque¹²⁾ in eo ipso coetu servabit, in quo erunt doctrinae Evangelii studia¹³⁾). Hac spe et ipsi doctrinam propagemus, et adiuvemus discentes, donec possumus. Quod te isthic fideliter facere intelligo, cum et in templis et in scholis doctrinam gubernes. Cum autem intellexissem, isthic quosdam otiosos¹⁴⁾ iuvenes scholam, Dei beneficio et gravissimo Senatus consilio bene constitutam, turbare, dolui et tibi et aliis ad moestitiam communem etiam¹⁵⁾ hanc molestiam accedere, deque ea re quid mihi videretur amanter ad te¹⁶⁾ scribendum esse duxi. Etsi enim neminem decet in aliena republica πολυπραγμονεῖν, nec ego mihi hoc sumo, ut cuiquam isthic¹⁷⁾ aliquid praecipiam, tamen¹⁸⁾), cum foedus commune esse debeat docentium, speravi, te meas literas boni consulturum esse. Audio quosdam de nova schola instituenda isthic¹⁹⁾ deliberare. Etsi consilii causas non penitus novi, tamen arbitror, ad Ecclesiae et civitatis²⁰⁾ concordiam et ad iuventutis disciplinam retinendam utilius esse, in eadem schola, velut in iisdem castris, simul²¹⁾ omnes doctores et auditores convenire. Nam diversa docentium agmina haud dubie discordias accensura essent. Quare, ut ego existimo, bene consules²²⁾ concordiae publicae, si eris hor-

6) recessisse] codd. esse. — Pez. magno in dolore esse.

7) enim] non habet Manl. et cod. Goth. 401.

8) Manl. patris.

9) in ea] Manl. nunc.

10) Imperiorum] Manl. piorum.

11) servabit] non habet Pez.

12) idque] Manl. quod. Pez. praetermisit.

13) Manl. erit doctrina Evangelii.

14) otiosos] Manl. non habet.

15) etiam] Pez. non habet.

16) ad te] Pez. et cod. Goth. 401. non habent.

17) cuiquam isthic] Manl. neque isthuc.

18) tamen] Manl. non habet.

19) instit. isth.] Pez. praetermisit; Manl. non habet isthis.

20) Pez. civitatem.

21) simul] Manl. non habet.

22) bene consulas] Manl. habebunt consules rationem. (In-
epite.)

tator, ne praesens schola divellatur praesertim cum in ea recte instituta sint²³⁾ studia, et disciplina honesta sit, et doctores sint concordes.

Vidi ordinem²⁴⁾ lectionum; novi eruditio nem et facundiam eorum, + qui sunt praecipui²⁵⁾), et iudico eorum industriam iuventuti prodesse posse. Sed haec turbulenta aetas ut alia multa mala ita etiam ingenia inquieta non pauca genuit. Facile igitur credo, bonis viris isthic + fideliter²⁶⁾ docentibus non deesse obtrectatores. Ac nominatum audio + reprehendi *Lossii*²⁷⁾ sedulitatem, qui erotemata edidit. Ipse autem usu compperi, prod esse dissentibus talia interrogationum exempla²⁸⁾. Nec dubito peritorum iudicia hac de re cum mea opinione²⁹⁾ congruere. Ideo initio probavi editionem libellorum. Audio et alias fabellas, quas cum res ipsa refutet, non est opus longa oratione apud virum gravem. Et scholae gubernatores ipsi praedicant tuam erga se benevolentiam, seque³⁰⁾ + praecipue³¹⁾ tua auctoritate defendi narrant. Quod cum tuo iudicio fiat, nihil opus est mea cohortatione. Sed tamen ad te scripsi, ut mihi³²⁾ quoque probari ingenia et eruditio nem illorum, qui nunc iuventutem erudiunt in urbe vestra³³⁾, scires, teque oro, ut et ipsis et scholae auctoritatem et concordiam tueri non desinas. Scimus genus humanum praecipue conditum esse ad agnitionem Dei, non solum philosophicam, sed etiam³⁴⁾ ad illam veram, cui praelucet doctrina, in qua Deus prodiens ex arcana + sua³⁵⁾ sede ad homines³⁶⁾ se patescit. Ideo literarum³⁷⁾ cognitio prae omnibus rebus humano generi³⁸⁾ + est necessaria, et³⁹⁾ praecipuum est ornamentum + civitatum". Quare iustissimum est, fideliter⁴⁰⁾ defendi eos, qui recte docent. Caeterum cum hoc tempore Academiae in his regionibus dissipatae sint, mihi placet, vestrae scholae addi lectorem, qui arithmeticen et

23) Manl. mendose: sunt.

24) Vidi ordinem et quae sequuntur omnia usque ad verba: olim poetae finixerunt, praetermisit Pez.

25) qui sunt pr.] Manl. praetermisit.

26) Cod. Goth. 401. *Leyssi*.

27) Cod. Goth. 401. *experimenta*.

28) Manl. *meo iudicio*.

29) Manl. *sese*.

30) mihi] Manl. *nosta*.

31) *vestra*] Manl. *nosta*.

32) etiam] codd. non habent.

33) ad homines] Manl. *hominibus*.

34) literarum] Manl. *harum rerum*.

35) Manl. *humani generis*.

36) Manl. et fideliter.

elementa de circulis coelestibus traderet iis, qui iam Grammaticen didicissent. Et hunc lectorem velim Rectori parere. Nam ἀναρχία³⁷⁾ mali extremum³⁸⁾ est. + Ut" olim poëtae³⁹⁾ finixerunt Astraean⁴⁰⁾, pulsam ex magnis urbibus, in⁴¹⁾ rure aliquandiu mansisse: ita nunc literae pulsae ex principum ditionibus, in quibus delentur bellis ornamenta civilia⁴²⁾, rursus in civitatibus honestis hospitia⁴³⁾ quaerunt, ac omnes prudentes⁴⁴⁾, quantum⁴⁵⁾ possunt, decet omnibus viribus literas ab interitu vindicare, quia⁴⁶⁾ extinctis literis etiam doctrina coelestis amittitur, quae ut servetur, praecipua cura omnium hominum esse debet. Postremo te oro, ut⁴⁷⁾ hanc epistolam summo candore animi scriptam boni consulas⁴⁸⁾. Bene vale, anno⁴⁹⁾ 1547. die⁵⁰⁾ 27. Aprilis, quo Noha egressus⁵¹⁾ ex arca ante annos 3850 vidit Ecclesiam mirando modo servatam esse; quam ut nunc quoque servet Deus in magnis periculis fluctuantem⁵²⁾, ardentibus votis oremus, et sicut ille senex nauclerus suae familiae doctrinam⁵³⁾ optima fide tradidit, ita nos quoque literas et Evangelium ad posteritatem transmittamus. Iterum vale.

No. 3862.

(ex. Apr.)

Supplicatio ad Carolum Caesarem.

Edita a Pezelio in Mel. Consil. lat. T. I. p. 505 sqq. — Pars huius scripti descripta est in cod. Goth. 189. p. 17. Pezelius retulit hoc scriptum ad ann. 1543., sed non intelligitur quo iure. Nihil enim constat de obsessa aliqua urbe Germaniae illo tempore. Nam bellum Caesaris cum Duce Cliviae gerebatur exente mense Augusto et ineunte m. Sept., postquam Melanthon iam mense Julio redierat Wittbergam. Imo est supplicatio scripta uxoribus sacerdo-

37) Manl. *ataxia*.

38) Manl. *mali exempli*; cod. Lang. 899. *malo exemplo*.

39) Verbis: Olim Poëtae, incipit iterum textus apud Pez.

40) Manl. *iustitiae*.

41) in] Manl. non habet.

42) *civilia*] Manl. *multa*.

43) Pez. *hospitium*; Manl. *hospitem*.

44) *prudentes*] Manl. *potentes*.

45) Cod. Goth. 401. *quanto*.

46) quia] Pez. *nam*.

47) Postremo — ut] Pez. *Bene vale et*.

48) Pez. *consule*.

49) *Bene vale, anno*] Pez. non habet.

50) die] Pez. *praetermisit*.

51) Manl. *addit est*.

52) Manl. *fluctuum et nos*.

53) *doctrinam*] excidit apud Manl.

tum Witebergensium, ut Caesaris apimum slecterent si urbs ab illo expugnata fuerit. Nihil quidem praeterea in epistolis de hac supplicatione legitur, unde vero hoc tantum colligi potest, Melanthonem hoc scriptum Witebergam mittere non potuisse, vel certe Imperatori traditum non esse. — Servata autem nobis est duplex scripti forma, altera a Pezelio edita, altera quam inveni in apographo cod. Basil., que ab illa ita diversa est, ut hic ultramque separatum dare consultum videretur. Si conjectura in re, de qua praeterea nihil prorsus scimus, licita est, putaverim, Melanthonem vel sponte vel rogatu amicorum in urbe eiusmodi supplicationem primum festinanter scripsisse, deinde autem, quam illa non satis apta videretur, aliam composuisse elegantiorem. Illam dedit Pezelius, hanc servavit codex Basil. —

A) Scriptum ex Mel. Consil.

H. Θεολογία qua honestae coniuges sacerdotum supplices ad Imperatorem uti possint, ne bellum Ecclesiis Evangelicis inferat: scripta a Philip. Melanth. Anno 1542.

Ferarum etiam naturae Deus hunc sensum indidit, ut matres defensurae catulos suos¹⁾, impavidae in tela irruant. Nos quo animo esse debemus, iam bello moto, et collecto exercitu ex nationibus exteris, quae fascinatae superstitione, et incitatae virulentis calumniis adversus nos confictis, infestissimae sunt caussae nostrae? Videmus quantum impendeat periculorum, non tantum nobis, ac familiis nostris, sed tot gentibus ac Principibus, et ipsi Ecclesiae.

Etsi movemur orbitate liberorum nostrorum, tamen nec mariti nostri, nec nos mortem defugimus, quam in confessione fidei Christi oppetere gloriosum ducimus. Alia sunt belli vulnera multo atrociora, quae vere et deprecanda, et pertimescenda sunt, non tantum mulieribus, sed etiam viris fortibus, amantibus Christi Ecclesiam²⁾: Honestas matronas, ac puellas nobiles, natas in familiis honestis, praeditas optimis moribus, Deum recte colentes rapi ad stupra a barbaris et furiosis militibus nolumus. Vastitates Ecclesiarum, trucidatis sacerdotibus, deleta veritate, extinctis studiis honestarum artium, futuras esse prospicimus.

Horum periculorum cogitatio pavorem inuicibilem vicit³⁾, nosque perpulit, ut magno agniente ad te Imperator quamvis armatum, et ad exercitum⁴⁾ in procinctu stantem accederemus, ceu quondam Sabinae se inter medios exercitus intulisse feruntur, et deprecaremur non necem, sed impium bellum et exitiale patriae et Ecclesiae.

Quanquam autem Erinnys quasdam tibi hortatrices esse ad bellum scimus, tamen fama honestatis tuae spem nobis facit, te nostri coetus honestas et pias preces admissurum esse, praesertim cum et caussam nostram nos probaturos esse omnibus piis non dubitemus, et nostrum periculum, cum totius Ecclesiae periculo coniunctum esse, tu ipse videas. Nam cum in summis Regibus eminere bonitas beat, et te ad heroicam mansuetudinem natura genuerit, quid fuerit indignius Imperatoris fastigio, et alienius a natura tua, quam fieri te alienae saevitiae administrum?

Audivit Rex Darius puellam Ebraeam Hester, intercedentem crudeli edicto, seque revocari a saevitia passus est. Davidem flexit Abigail, cum quidem iuste iratus esset. Ac possemus similia exempla multa commemorare maximorum Regum, qui mulierum precibus ad meliora consilia revocati sunt⁵⁾. Quare nec tibi Imperator indecorum erit, piarum mulierum precibus morem gerere.

Existimes autem, quod res est, nobiscum hic astare sanctissimam matrem nostram Ecclesiam, quae cum propter nostra coniugia potissimum irasci Reges et Principes universae doctrinae Evangelii videret, hortatrix nobis fuit, ut ad te accederemus, ac mandata dedit, quae nostra voce tibi exponi voluit. Quod est autem iustius officium, quam eos, qui profitentur se Ecclesiam matrem agnoscere, eius intercessioni ac sententiae cedere, iustis precibus morem gerere.

Haec initio iussit tibi hanc vocem coelestem commemorari. *Qui obstruit aures adversus clamorem pauperum, clamabit et ipse, et non exaudiatur.* Tuas preces Imperator, si voles exaudiri, nos iam exaudi deprecantes crudele, iniustum et nefarium bellum.

Moveare foeminei sexus reverentia, parce parvis pueris, et puellis, quibus etiam captis urbibus immanes barbari parcere solent, parce patriae et Ecclesiae Christi, quae est altera ac verior patria, in qua his armis aeternam vastitatem efficies. Verissimum est enim illud Poëtae: *Alta sedent civiliis vulnera dextrae.* Ac multae magnae et graves caussae sunt, quae te maxime hoc tempore, cum Turci vagabundi vagantur in finibus Austriae tuae, hortari debebant, ne in Germania intestinum bellum accenderes, etiamsi incidisset quorundam rituum humanorum mutatio, quam non omnino

1) *pro catulis suis* cod. Goth. 189.

2) *amantissimarum ecclesiarum Christi* cod. Goth. 189.

3) *vincit* cod. Goth. 189.

4) *tuum* cod. Goth. 189.

5) *Hic desinit apographon in cod. Goth. 189.*

probares. Saepe enim rectores imperiorum condonare communi tranquillitati aliquos mores oportet, ut docent multa politica pracepta.

Sed nos in causa nostra, non uteatur hac infirma defensione, ut condonari, non probari ea postulemus, quae agimus. Verum ita confugimus ad bonitatem et clementiam tuam, simul ut testemur, ac ostendamus hoc totum doctrinae genu, quod amplectimur, pium et Ecclesiae necessarium esse, cum sit ipsa nativa et propria Evangelii coelestis sententia: deinde et haec nostra coniugia pia et sancta esse, et voluntatem Dei esse, ut sacerdotibus coniugium concedatur, abolita impia et turpissima lege de coelibatu, quae et flagitiosas libidines in Ecclesiam invexit, et alias multas Ecclesiae pestes confirmavit.

Ac de caeteris doctrinae articulis aequum est audiri maritos nostros.

Quid est enim praesertim in Ecclesia iniustius, quam trucidari homines honestos, et inferri bellum laudatis Principibus, et optime moratis civitatis, nondum rite cognitis aut iudicatis rebus, cum quidem non solum nostri homines, sed etiam apud extereras nationes, qui amant Christi nomen, palam flagitent veram cognitionem.

Dicent igitur mariti nostri de caeteris articulis, cum voles. Nos nunc de ea caussa dicemus, quae proprie nostra videtur, videlicet de coniugiis nostris, praesertim cum praeccipuum saevitiae et bellorum caussam esse animadvertisamus coniugium sacerdotum. Quanquam enim norunt plerique legem de coelibatu iniustam esse, tamen eam summa pertinacia defendunt, propterea quod accommodatior est tuendis opibus, et imperiis Pontificum, quam coniugium. Non igitur de veritate, non de religione dimicant Pontifices ac ne quidem superstitione tuentur. Aliud agitur.

In omnium animis acres stimuli sunt, opinio utilitatis, et imperii cupiditas. Hae duae res nobis adversantur. Pontifices enim, ut potentiam et hoc fastigium dignitatis, quod tenent, tueri facilius possint, coniugia prohibent. Et Regum aulae sunt splendidiores propter Episcoporum et Canonicorum comitatum et frequentiam. Hi cum sint expeditiores, audaciores, et ad technas aulicas magis idonei, legationes obennt, intersunt Regum consiliis, exercent iudicia, denique nullas aulicas operas defugint. Et sine Regum sumtu magna alunt satellitia. Quare cum Reges suis aulis hanc formam vitae sacerdotum videant utilio-

rem esse, favent et ipsi coelibatui, colludunt cum Pontificibus, et ad exercendam iniustum saevitiam conspirant.

Hanc solam esse caussam non fictitiam, non simulatam, propter quam plurimi coelibatum defendant, perspicuum est. Te autem Imperator, ea virtute et gravitate praeditum esse iudicamus, ut non velis attemperari religiones ad Pontificum, seu aularum utilitates, sed recte et vere coli Deum. Quare speramus etiam ad te placandum valituras esse veras caussas nostri facti, et nostrae sententiae, quas nos ipse exponemus, ut testimonium extet, nos recto iudicio, non errore aut coeca cupiditate haec coniugia probare.

Primum autem te Imperator obtestamur, propter Deum et Dominum nostrum Iesum Christum, filium Dei, ut cogites politias et hoc augustum imperii nomen, et Regum arma tueri debere honestos mores, pudicitiam, educationem atque institutionem iuventutis ac disciplinam utilem pietati. Harum maximarum rerum custodia summis Regibus commendata est. Nota est enim Pauli concio de imperiis.

Quid est autem tam contrarium huic muneri Imperatorio, quam arma divinitus ad pudicitiae defensionem tradita gerere, ad vagas et flagitiosas libidines confirmandas? Constat enim, quales sint sacerdotum mores, ubicunque lex de coelibatu retinetur. Boni, qui sunt paucissimi, agnoscent se infeliciter luctari cum infirmitate sua, et hanc tristem servitutem deplorant. Reliqua infinita turba, quam varie polluta est? Et mentes oneratae conscientia turpitudinis perpetuae accesserunt Epicureum contemtum Dei, ac ruunt in aeternum exitium.

In collegiis Canonicorum, ubi inscitia, otium, divitiae, alunt luxum, quanto dedecori sunt nomini Christiano manifesta stupra et adulteria? De urbis Romae flagitiis dicere pudet, quae quidem illos non pndet obscoenissimis poëmatiis celebrare. Quid agitur autem reipsa, nisi ut tuis castissimis manibus, et tuis armis tantorum scelerum licentiam stabilias ad omnem posteritatem? O rem indignam et nomine Imperatorio, et morum tuorum puritate singulari.

Multa sunt etiam coniuncta vitia libidinibus. Ut opes et imperia retineant, defendant impios cultus, εἰδωλομαριανοὶ, et imposturas multiplices,

quae divitias auxerunt. At Regum arma tueri debent veros cultus Dei, honesta coniugia, mulieres, et parvos pueros, ut iubet vox coelestis: *Iudicate pupillo, defendite viduas.*

Sed illud, inquieris, in controversia est? Prohibent antiquae leges tot Synodorum, tot Pontificum coniugia. Nec concedendum est, ut privato iudicio labefiat legum publicarum autoritas. Non tolerandum est exemplum spretae Maiestatis.

Scimus haec contra nos in consiliis Regum plausibiliter dici. Sed aequum est, vos vicissim audire nostram defensionem. Exaggerent, quantum volent legum suarum autoritatem. Tamen haec sententia tenenda est: *Deo magis obediendum est, quam hominibus.* Nec legum vim habent, decreta, cum mandatis divinis pugnantia, ut tyranni Babylonii edicto, iubentis adorari statuam, nequaquam obtemperandum fuit. Ita nec iniustae et tyrannicae legi de coelibatu obtemperandum est, in qua multi insunt errores.

Imponit servitutem, quae sine peccatis atrocibus tolerari non potest, nisi fortasse a paucissimi. Deinde fingit coniugium esse immundiciem, id est, genus vitae, aut non placens Deo, aut quod vix placeat: Addit amplius, hunc coelibatum esse eximium cultum Dei, et quidem annexum ordini, ut ipsi loquuntur. Atque exemplum huius legis multipliciter nocet, confirmat caeteras ἀθελοθρισκείας, ut tyrannicam persuasionem in Pontificibus, qui propter hoc exemplum putant se ius habere condendi leges suo arbitrio. Hos errores in Ecclesia refutare necesse est, ut veri cultus Dei extenti illustrati, et conscientiis piis consulatur.

Itaque ut ad caussam proprius accedamus, primum ostendemus coniugium non pugnare cum ordine, hoc est, licere sacerdotibus, delectis ad ministerium Evangelii et Sacramentorum, habere coniuges. Id testatur Paulus, qui in duabus epistolis iubet maritos eligi ad munus Episcopi: Et constat in tota veteri Ecclesia multis seculis sacerdotes fuisse maritos, ac veterem morem Graecas Ecclesias adhuc retinere. Porro ut natura hominum proclivis est ad superstitionem: Saepe etiam vetustis illis temporibus exorti sunt fanatici homines, qui coniugia sacerdotum improbarunt. In Synodo Nicaena erant, qui volebant decretum fieri, ne mariti sacerdotes uterentur consuetudine coniugum, sed graviter repudiavit hoc delirium Synodus, admonita a pio confessore Paphnutio, qui nuptias

vocabat honorabiles, et consuetudinem coniugalem cum uxore propria castitatem esse dicebat.

Caetera desunt: ut appareat inchoatam fuisse hanc scriptiōnem, non absolutam.

B) Scriptum e Cod. Basil.

+ Ex apographo in cod. Basil. 89. p. 57.

(*Supplicatio uxoribus Ministrorum verbi div. in urbe Viteberga scripta a Mel.*)

Etiamsi leges vetant, mulieres causam dicere, optime imperator, tamen cum non tam ad dicendam causam, quam ad deprecandum exitium maritorum ac liberorum nostrorum hic coetus ad te prodierit, veniam nobis dabis. Quanquam enim et pudor et metus, sexui nostro proprius, prohibebant nos, praesertim ad armatum, egredi, tamen vicit omnia vincula caritas coniugum et liberorum, quae in natura insita tantam vim habet, ut nullo periculo deterreamur, quo minus opem feramus iis, quorum nobis salus nostra vita carior atque antiquior est. Hunc animum, ut leges tuae laudant, et tibi, Caesar, pro praestantia naturae et bonitate probari non dubitamus. Quid enim aut honestius aut reipublicae utilius est, quam et coniuges erga maritos et matres erga liberos sic affectos esse, ut illorum salutem vita sua potiorem durant? Tametsi nobis ipsi non solum maritis et liberis nostris tua arma minantur, sed nobis nostra vita nihil opus est amissis maritis ac liberis. Ideo te, Caesar, per tuum bonitatem, per amorem, quo et coniugem et liberos complectaris, per tuam fidem, qua domesticam fidem coniugum tuendam esse sentis, oramus, ut nos clementer audias, deprecantes pro salute maritorum ac liberorum nostrorum, denique pro nostra etiam. Enituit honestas, [qua] antea hosti, qui arma gesserat contra te et dignitatem tuam, pepercisti. Huic tuae bonitati minime convenit, duriorum te esse adversus inermes supplices mulieres, parvos pueros, denique adversus eos; qui nunquam ulla in re dignitatem tuam oppugnarunt, nunquam reipublicae tranquillitatem perturbarunt, imo, qui assiduis precibus a Deo et incolumitatem ac felicitatem et reipublicae pacem exposcunt. Hortantur te quidem homines crudeles et impii, ut nostros coniuges, nos ac liberos nostros, qui hactenus magno suo periculo nobis hospitium praebuerunt, ferro atque armis deleas. Quid autem indignius fuerit, Caesar, tua bonitate, quam ministrum te alienae

crudelitatis fieri! Primum enim causam vide et qui praecipue petantur hoc bello. Neque enim hoc praecipue agitur, ut hi principes delean tur, qui et cognatione et aliis vinculis arctissimis tecum et cum aliis principibus coniuncti sunt, sed bellum nobis proprie infertur, hoc est, miseris sacerdotibus, qui sunt inermes, et miseris mulierculis horum uxoribus et nostris liberis. Non enim obscurum est, principes in summa gratia apud te futuros esse, si nos cedamus. Nec veniunt in discrimina propter ullam causam aliam nisi propter quoddam pium et humanum officium, quod neque crudelitatem ullam in nos exerceri ipsi, neque alienae saevitiae mactandas nos obiciere voluerunt. Quae est igitur ista iracundia, arma adversus nos sumere, a quibus quilibet irati victores alioqui capti civitatibus iam abstinent? Aut quae potest esse laus magnis et fortibus digna viris, ferro inermes sacerdotes, imbecillas mulierculas ac pueros trucidasse? Deinde vide, queso Imperator, pro quibus arma feras, quarum rerum defensio nostro interitu, nostra caede quaeratur! Flagitiosas libidines suas non defendi solum, sed etiam confirmari et augeri tua auctoritate impuri pontifices postulant. Utrumque autem et tua felicitate, et sanctitate et pudicitia tua indignum est, trucidare inermes, et crudelitate aliorum libidines defendere et confirmare. Neque enim belli causa ulla alia dici potest, quam quod hi miseri maluerunt esse casti coninges, quam incasti coelibes. Nulla vero aetas, nulla res publica fuit unquam tam inimica coniugio, ut bellum simili de causa moverit, aut armis aut vi coniugium prohibendum esse duxerit. Nunc in ecclesiam suscipitur nova haec et inusitata crudelitas, cum in ecclesia debent maxime excellere dilectio et misericordia! et quidem suscipitur ad defendendas flagitiosas libidines, cum in ecclesia coniugium tantopere praedicetur et vagi concubitus prohibeantur.

Sed causam allegant, cum tibi auctores sint, arma adversus nos sumendi, quod ipsorum constitutionibus non pareamus, quae coniugium nobis interdicunt. Etsi haec non est causa, cur nos interfici cupiunt, sed scelere atque odio moventur, quia suas libidines reprehendi nolunt, tamen pauca dicemus de illis constitutionibus.

Scimus, te, sanctissime Imperator, non tam constitutiones ipsorum quam auctoritatem ecclesiae defendere cupere. Hanc, ut decet, et maximi facis ipse, et reverenter ab omnibus gentibus coli

postulas. Quod cum ita sit, obsecramus te, ut videas, quae sit vera ecclesiae auctoritas. Nam hae constitutiones, quas nunc allegant, non solum novae sunt et ignotae veteri ecclesiae, sed etiam damnatae clarissimis sententiis tum scripturae tum veteris ecclesiae. Postquam Pontifices abiecta cura religionis tantum concupiscere dominationem, postquam belligerari, cum regibus et imperatoribus coeperunt, ibi haec lex nata est, quae prohibet coniugia, quia videbatur apta dominationi. Et quia pontifices, occupati aliis rebus, munus dendarum ecclesiarum permittebant monachis cum alii errores multi in ecclesiam irrepererunt, tum etiam haec ipsa persuasio de votis, quae et ipsa profuit monachis ad auctoritatem stabiendam. Quare nunc iniuriam faciunt ecclesiae pontifices, cum has leges de coelibatu ideo propugnari iubent, ut ecclesiae defendantur auctoritas. Nam has leges tyranni et hostes ecclesiae considerunt. Non enim ecclesia eas leges sibi tribui vult, quae pugnant cum divinis praceptis et cum universae ecclesiae decretis. Praecipit enim scriptura, ut Deo potius quam hominibus obtemperemus. Porro Christus diserte docet, neminem sine peculiari dono coelesti in coelibatu pure vivere posse, et iubet, eos uti coniugio, qui ad coelibatum non sunt idonei. Quid igitur faciant hi, quibus id donum non contingit, qui errore aut etiam per vim in haec vitae genera detrusi sunt, quae coelibatum flagitant? Utrum satius est, hos caste in coniugio vivere, an et sese et universam ecclesiam nefariis libidinibus polluere? Non est lex, sed ipsa tyrannis, quae tot scelera simul parit, opprimit divinam legem, conscientiam contaminat gravissimis peccatis, et ad desperationem, hoc est, ad perpetuam impietatem et ad exitium adigit, postremo ecclesiam et totam rerum naturam polluit. Punit enim Deus libidines non solum in ipsis auctoribus sed in toto genere humano, id quod historia diluvii et Sodomorum et pleraque alia exempla testantur. Cum igitur haec lex sit vere ecclesiae tuae [contraria, vides, Caesar, quod ii, qui pro ea tuenda sumunt] *) arma, non ecclesiae auctoritatem defendunt, sed pontificum iniustam tyrannidem, qui primum suam dominationem, deinde et libidines nostra caede confirmari postulant. Vides bellum causam; insuper et quibus arma minentur, nempe

*) Praetermissa est ab eo, qui descriptis, lineola, quam sic ut cunque restitui.

innocentibus et quidem miseris sacerdotibus, in quibus sunt multi viri docti praecellere meriti de ecclesia, etiam iudicio sapientissimorum apud omnes nationes; postremo horum uxoribus ac liberis. Huic toti generi in omnibus bellis parci solet.

Tua felicitas hactenus omnium regum opes ac fortunam vicit, ut omnes gentes agnoscant, singularē erga te benivolentiam Dei esse, quam quidem tua virtus etiam hactenus meretur. Quem enim in omnium gentium *) annalibus atque historiis legimus in secundis rebus fuisse moderationem? Cuius clementia maior fuit unquam? Hactenus bella tantum depulisti, non intulisti. Quare precamur in nostra calamitate, iustitiam potius atque clementiam tuam in consilium adhibeas, quam alienam crudelitatem, ne felicitas tua contagione alieni sceleris atque alienae infelicitatis corrumpatur. Vidisti enim ante aliquot annos tam fuisse pontificum fortunam, ut nemo non divinaret, magnam eorum potentiae mutationem impendere.

Ignosce nobis, Caesar, si videmur plus aequo garrulae. Solet hoc sexui nostro tribui; sed nunc etiam periculum exprimit nobis et has lacrymas et has querelas. Ostendimus, nos et nostros coniuges culpa carere. Sed fac, aliquod esse peccatum contra alias constitutiones humanas, etiamsi quid esset vitii in exemplo, quia videmur contumaces adversus eos, qui dominantur in ecclesia: tamen ad clementiam tuam, Imperator configimus, cuius potius rationem habere debes, quam huius humanae ac novae constitutionis. Ac ne legem quidem dicere debes, si a tua clementia dissentiat, si te ad crudelitatem non necessaria et abhorrentem a tua natura hortetur. Etenim cum summum ius summa fiat iniuria, saepenumero leges ut flecentur ad humanitatem moderatione principum corrigendae sunt. Ita cum et haec lex tota in tua potestate sit, cedat tuae potestati, bonitati atque clementiae, quae est viva lex et legum omnium doctrina ac regina. Debet enim in summis heroibus eminere bonitas. Quanquam quis credat, ullus unquam ecclesiasticos patres hoc voluisse, ut tam horribili caede tot gentium haec lex defendatur?

Adhibe igitur in Consilium, Caesar, primum tuam clementissimam naturam, quae est optima legum interpres, deinde Synodos veteris ecclesiae, postremo omnes qui christianam dilectionem et

praestant et intelligunt. Nec vero dubito, quin bis auctoribus indicaturus sis, alienum esse a lenitate christiana, propter hanc legem, non necessariam, arma sumere, ac caudem, vastitatemque tot gentium facere. Quam multa incommoda nos, matresfamilias oportet in turbata domestica concordia funditus evertamus familias, teque eos *) docent sacrae literae, quae aiunt, dilectionem vinculum esse concordiae et tranquillitatis. Itaque dilectio omnia tolerat. Neque vero hae conciones tantum ad privatas familias pertinent, sed multo magis ad ecclesiam, quae est mater omnium gentium. Hanc intuere, Imperator, matremfamilias, eamque de lenitate christiana concionantem audi. Haec, sicut nobis praecipit, domesticas quasdam offendentes nostra dissimulatione tegere ac saillare, ita te quoque ad moderandam iracundiam hortatur, iubet, te quaedam incommoda dissimulare, ne suscepta non necessaria saevitia ita dissipetur ecclesia, ut postea non facile possit iterum coalescere. Saepe leves controversiae pepererunt ingentia schismata, quae non extitissent, si pontifices magis communitate sua adiungere homines conati essent, quam stulte irritare. Et postea ortis schismatibus ruituo odio nova dogmata a factiosis hominibus excogitata sunt, quae ecclesiam magis etiam dissociarunt ac lacerarunt. Hoc accidit in dissensione de Paschate, de imaginibus ac multis aliis levissimis negotiis. Recens etiam Bohemicum exemplum testatur, ingentes et perniciosos tumultus ex rebus non perinde magnis ortos esse.

Multa extant veterum Imperatorum exempla, in quibus apparet eos, ut publicam tranquillitatem retinerent, consilio quaedam levia dissidia dissimulasse. *Theodosius*, cum esset acerrimus vindicta purae doctrinae, tamen nunquam ullo editio notavit leviora dissidia; tantum adversus Arianos edictum proposuit. Nec imperatores tantum hac moderatione usi sunt. Veteres episcopi noluerunt etiam exemplum **) propter rituum dissimulationem lacerari. *Ireneus* reprehendit *Victorem* pontificem Romanum, cum Asiaticos damnasset, quia alio die Pascha celebraretur, quam eos in graeca ecclesia sacerdotes sunt.....***). Graecis ignota est privata confessio. Habent etiam in

*) Corrupta haec sunt; et haud dubie quaedam exciderunt. Descripsi ut in cod. Basil. 39. leguntur..

**) Fortasse: noluerunt pacem extemplo.

***) Mendoza haec sunt. Ultimum verbum legere non potui.

*) Cod. Bas. 39. generibus, quod mendoza habeo.

Missa ritus dissimillimos latinorum. Quis unquam prudens vir propterea iudicavit, illos esse impios aut propter illas controversias bella movenda, aut saevitiam aliquam suscipiendam esse? Nec vero hac servitute ecclesia oneranda est, ut existimetur, necessaria esse omnium externorum in ecclesia similitudo. Et tamen nos non recusamus omnes usitatos ritus retinere propter dilectionem, qui non laedunt conscientiam. Sed abiicere coniuges, liberos, fidem matrimonii violare, haec vero vetant non solum divinae leges, sed ipsa etiam natura, ipsi etiam veteres canones. Tantum iubent id novae quaedam tyrannicae Pontificum constitutiones, palam cum divino, naturali atque ecclesiastico iure pugnantes.

Quid de te sentiant isti, qui tantae crudelitatis auctorem atque administrum te fieri postulant, etiam atque etiam considera. Nos quidem certe eam tibi bonitatis laudem ex animo tribuimus, ut tantam iniquitatem in naturam tuam cadere non posse arbitremur. Tamen ne fucum tibi faciat ecclesiae titulus, quam summa afficiunt iniuria, cum praetexunt tuum sanctissimum nomen omnibus sceleribus, idolatriae, crudelitati, denique ne dubites falso allegari titulum ecclesiae: Pauli sententiam habes, quae impostorum *) spiritus et daemones ait auctores esse prohibendarum nuptiarum. Non igitur ecclesia Christi sed daemones interdixerunt antea connubia huic ordini. Et, quod est multo atrocius, nunc iubent, cogi maritos, ut uxores abiificant, liberos deserant, iubent et nos miserrimas mulierculas abstrahi a maritis et dulcissimis liberis nostris, cum fere etiam interfici se potius quam depelli a natis sinant. Deum immortalem! non satis ipsa crudelitas magnum argumentum est, quae Ecclesiam ad hoc bellum movendum classicum Ecclesia ac Christian factio, quae agitatur ab ep quem et mendacem et parricidam esse Christus pronunciat **).

No. 3863.

1. Maii.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 185. (ed. Lond. lib. II. ep. 121.).

*) Cod. Basil. 89. mendose in posterum.

**) Totus locus: Deum immortalem etc., quem descripsi ut legitur in codice, mutilatus est, neque videtur hic illud scriptum absolutum fuisse.

D. Paulo Ebero

S. D. Cum aliae familiae integrae dimissae sint ex oppido, post acceptam cladem ad *Albim*, spero te quoque in itinere esse, tuumque adventum valde opto. Sed hanc epistolam si accipies curato ut mos geratur adolescenti nobili, cui testimonium in pascate ipso scribere meministi, in quo cum fuerimus perliberales, tamen aliquid desideratur. Et vides tempora studiorum in Academia ἀχριβῶς numerari a canonicis. Petit igitur adolescens mutari formam, circiter triennium, et scribi triennium integrum, minus tribus mensibus. Censeo ei gratificandum esse. Imo vellem ei duas formas mitti, in quarum altera scriptum esset triennium integrum, sine ἐπανορθώσει, in altera triennium integrum minus tribus mensibus, ut ipse petivit. Non simus difficiles et morosi, in re non magni momenti, et grata illi qui pars aliqua nostri coetus fuit. Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut mitiget poenas, et te et ecclesiam tuam domesticam et publicam servet. Lachrymis et dolore impedior ne plura scribam. Bene vale, Cal. Maii.

No. 3864.

1. Maii.

C. Crucigero.

Epist. lib. III. p. 154. (ed. Lond. lib. III. ep. 77.). Apographa in codd. Gothanis 191. p. 32., et cod. 401. p. 7.

D. Casparo Crucigero.

S. D. Charissime Caspar, Non si tantum lachrymarum fundere possem, quantum aquae flumen *Albis*, et vestra et nostra moenia praeterfluens pleno alveo volvit, exhausti meus dolor posset, quo excrucior propter cladem, in qua noster Princeps, qui certe dilexit Ecclesiam et iustitiam, captus est.

Et multae magnae causae in hoc luctu concurrunt: Misericordia captivi ingenti afficiar. Video secuturam doctrinae mutationem et novas distractiones Ecclesiarum: Deinde quantum decus, dissipata schola nostra extinguitur: Nos divellimur. Profecto si quis adhuc consiliis locus esset, istic in consuetudine vestra et ad aras vestras vel moriinalim, quam in hoc exilio vagari, in quo tamen quotidie contabesco. Deus aeternus Pater Domini

nostri Iesu Christi servet Reverendum Dom. *Pa-*
storem, te et *Paulum* et alios collegas. † Quid
petat hic tabellarius, ex literis ad *Paulum* scriptis
cognosces. Oro, gratificemini adolescenti, de
quo scripsi. Bene vale. Calend Maii." Bene
vale. (Anno 1547.)

No. 3865.

3. Maii. (Brunsvigae.)

Laur. Mollero.

Epist. lib. V. p. 443 sq.

Laurentio Mollero (Hildesheimensi)

S. D. Doctissime Laurenti. Ut in morbis, inquit Demosthenes, gemitus aliquam levationem adferunt: ita in moestitia querelae, sed plus pro-sunt lacrymae et invocatio apud Deum, quam querelae inter amicos. Ideo omissa longa commemo-ratione, (nam et dolorum nostrum oratio nulla aequare potest) tantum hoc scribendum duxi, consolationes nobis eas proponamus, quas Deus Ecclesiae suae tradidit, et petamus a Deo mitigationem poenarum. Pro tuo xenio gratiam tibi habeo, imo etiam pro animi benevolentia, *χαρίτων γὰρ θυμὸς ἀριστος*, ut olim dicebatnr. Bene vale. † D. *Corvino* salutem opto." *) Brunsvigae 1547.
3. Maii.

Philippus Melanthon,

No. 3866.

4. Maii. (Brunsvig.)

Vito Winshemio.

Strobelii neue Beiträge zur Literatur Vol. II. p. 325.

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
D. Vito Oertel Winshemio amico et fra-
tri suo charissimo. (Bey dem Erbaren Herrn Eme-
ran Lucher zu Reydeburg.)

Charissime Vite. Nescio an hanc epistolam accepturus sis. Curavi enim aurigis tradi; quos ipse inquirere non potui. In tanta amplitudine urbis procul dissitas cauponas nondum audire potui.

Venimus Dei beneficio in urbem *Brunsi-*
gam incolumes, ut nunc quidem in hoc tam tristi exilio incolumitas dici potest. Nihil in via militum vidimus. In urbe *Cassidopoli* (Helmstaedt)

*) Addit A. D.

etiam Senatus publica liberalitate sumptus pree-
buit viduae *Lutheri* et *Georgii* (Maioris) familiae. Utramque familiam hic apud Abbatem ¹⁾ collocavi. Ego diverti ad *Medlerum*, hoc biduo quaesiturus domunculam in qua meos abdam.

Copiae *Bremam* obsidentes hic nondum for-
midantur, et dicitur Bremenses eruptione facta
recens trucidasse multos in exercitu hostili, et in
his unum ex praecipuis duxoribus ²⁾). Sed vel
hodie vel cras exploratoria scribam. Bene vale,
die 4. Maii. Salutem opto omnibus collegis, quo
dulcissimo nomine utar, etiamsi rem fortuna no-
bis eripuit. Anno 1547.

No. 3867.

5. Maii. (Brunsv.)

Eidem.

Strobelii neue Beiträge Vol. II. p. 326.

Vito Winshemio.

Carissime Vite. Aurigis epistolam dedi, quam an reddituri sint, nescio. Nunc *Lutheri* viduae ministro do alteram epistolam. De bello hic mirum silentium est. *Macedo* huc misit equitem ad Senatum, *διηγούμενον τὸ διαιλαγῆναι τῷ αὐτοχράτορι τὸν Μακέδονα*. Senatores huius urbis exceperunt nos satis comiter, et hospitia mediocria hic inveniuntur. Quaeso ut et ad me scribas, ac rationem inibo mittendarum literarum per tabel-
larios, quos Senatus mittit. Bene vale. Salutem opto viris optimis, collegis nostris. Die 5. Maii.
An. 1547.

Tu quoque mittas literas per vestri Senatus
tabellariorum *Brunswig.*

No. 3868.

6. Maii. (Brunsvig.)

G. Buchholzero.

Manlii farrag. p. 266.

Georgio Buchholzero.

S. D. Venerande domine Georgi: Non sum Sto-
cius, nec fatali necessitate tantum iudico nos in has
miserias incidisse, in quibus sumus: sed accersi

1) *Ioann. Holtegel*, Abbas monasterii Walkenried. (nota Stro-
belii, cui iure suo, ut videtur, contradixit Clariss. Foerste-
mannus in d. *Utg. Anzeiger d. Teutsch. No. 252. ann. 1828.*)

2) Vid. Sleidan. Comment. p. 574. et p. 580.

poenas nostra culpa, multo ante et vidi, et dolui. Saepe optavi, ut et doctores et principes Ecclesiae et sibi melius consulerent: idque adhuc opto. Etsi autem nunc in tam calamitoso eventu necesse est me multo maiore dolore adficit: tamen me iis consolationibus, quas Deus nobis tradidit, utcunque sustento. Eo etiam minor est animi mei consternatio et confusio, quod mihi conscius sum, me in his publicis discordiis nihil quaesivisse, nisi ut recte explicata extaret doctrina.

Illustrissimo Principi Electori *Marchioni* reverenter meis verbis gratias agite, quod hospitium mihi clementer offert, quo usurum me esse spero, postquam *Lutheri* viduam et liberos alicubi collocavero. Illa me secuta est *Brunsvigam*, ac lachrymans petiit sibi nidum aliquem quaeri. Moveor pietate, et debere nos gratitudinem *Luthero* iudico: quare eam Regi *Danico* commendari cupio. Bene valete: die sexto Maii, *Brunsvigae*.

No. 3869.

9. Maii.

Noh. Buchholzero.

+ Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54^o.

*Ingenii facultate et eruditione eximia praedita
Nohae Buchholzero.*

S. Versus est Theocriti conveniens cum dicto Psalmi: *γενερατιον ρεκτον βενδειτηρ, ενσεβεων παιδεσσοι τα λωτα, δυοσεβεων δ' ου.* Cum igitur pater tuus vera pietate Deum colat, et in corruptam Evangelii vocem in Ecclesia sonet, spero, Deo et filios eius curae fore; quod quidem et res ostendit. Nam facilitas carminum tuorum ostendit ingenii felicitatem. Quare et patri gratulator hoc Dei munus, quod liberos habet ad virtutem idoneos, et gaudeo posteritatis causa manere lucem doctrinae in familiis piorum. Vota, quae misisti, aeternus pater domini nostri Iesu Christi rata faciat. Pro tuis versiculis vicissim mitto pellam de sno (?) somnio, sed alias meliora missurus. Bene vale. Die 8. Maii 1547.

Phil. Mel.

No. 3870.

9. Maii. (*Brunsvig.*)

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 547 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northusano.

S. D. Honestissime vir, et amice charissime. Cum post tristissimam cladem secunda obsidio Witebergae formidaretur: subito venit ad nos in urbem *Magdeburgam* vidua *Lutheri*, quae se *Brunswigam* transvehi orabat. Eo properabat, ut inde ad Regem *Danicum* iret. Venimus igitur *Brunswigam*. Sed viae per Ducatum *Luneburgensem* plenae sunt militum. Ideo *Brunswigae* nunc manet familia *Lutheri*. Mecum autem adhuc est filius *Christophorus*, quem cogito in Marchiam ducere. Nam iterum mihi scripsit *Marchio*, sed meo iudicio commodius esset, a vobis mitti huc equitem, qui filium ad vos duceret. Ego, si audiero, per quae loca possim iter facere, ipse eum ad vos adducam. B. et feliciter valete, Die 9. Maii. *) *Brunswigae.*

Philipus.

No. 3871.

10. Maii. (*Brunsvig.*)

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 448. (ed. Lond. lib. II. ep. 472.).

D. Iacobus Milichio

S. D. Gratiam tibi habeo, quod ad me scripsisti, teque oro ut moestitiae repugnes. Tranquilliore animo potes et ferre et spectare publicas miserias, quia et a certaminibus dogmatum, et a consiliis publicis absuisti. Deinde de pecunia etiam consilium Deus ostendet; quantum mihi reliquum est, tecum erit commune. Rursus cogito meam familiam collocare in oppido *Northusen*, quo et *Georgius* migrare cupit. Nam adhuc patent viae. Discesseramus *Brunswiga*, itnri *Luneburgum*, ut inde ad Regem *Danicum Georgius* viduam (*Lutheri*) adduceret. Sed postquam venimus ad *Gefhorn*, et Dux *Franciscus* exaggerabat pericula itinerum, non invitus *Brunswigam* reversus sum, cum viderem a reditu non abhorrere *Georgium*. Sive *Northusium*, sive *Stendaliam* venero, curabo ut nobiscum sis. Expecto enim iam literas et nuncium ex oppido *Northusano*. Nec de bellis rumoribus, nec de consiliis hominum in his regionibus quidquam scribere possum: sed brevis narratio complecti posse summam videtur. Videntur civitates ad casum et tempora accommoda-

*) Saub. *Martii*, quod mendum est.

turae consilium. προβεβουλευμένον ἐν τοισύτῃ ἀναρχίᾳ καὶ συγχύσει, οὐδὲν ἔχειν ἀντὰς οἷον τέλοτι. Fatalis igitur conversio expectanda est. Bene vale et rescribe. Die 10. Maii.

No. 3872.

10. Maii (Brunsv.)

N. Buscodicensi.

Edita a Pezelio in Epist. Mel. ad Hardenberg. epist. 50.

D. Nicolao Buscodicensi.

S. D. Carissime D. Nicolae. Non sum Stoicus, et aliquanto fortius cum Stoica secta bellum gero, quam nostri Duces ad Danubium et Albim bellum gesserunt. Quare non fatali necessitate nos in has miseras incidisse iudico: sed plecti nos statuo, propter multa ἔκονσια delicta. Cumularunt sibi pericula nostri principes longi temporis πολυπραγμοσύνη, et auxerunt odia multa non necessariis θορύβοις. Nacti igitur occasionem inimici, simul et ipsos et veritatem opprimere conantur. Nam post hoc bellum sequentur edicta, ut Synodi *) sententiae recipientur; et aliqui recipient. Nec nulla sunt peccata populi et docentium, quae irritarunt iram Dei. Quare veris gemitibus petamus a Deo veniam, et mitigationem publicarum et privatarum aerumnarum. Hispani milites Ecclesiarum pastores interfecerunt in vicinia Wittebergae: et in his sanctum senem pastorem Ecclesiae *Kembergensis*, primum maritum **). Nec vero dubito Deum vindicem sanguinis sanctorum sacerdotum, puniturum esse Hispanorum crudelitatem, et facturum conversionem horum tumultuum mirandam. Commando tibi hos adolescentes *Tilemannum* et *Henricum*. *Tilemannus* metuit, fore ut parentes eum avellant a literis. Tua igitur auctoritate perficies, ut rursus in Academiam aliquam mittatur, Lovaniensem aut Heidelbergensem, ubi *Micillus* docet, et doctrina Ecclesiae recte traditur. Bene vale 10. Maii Anno 1547.

No. 3873.

15. Maii (Brunsv.)

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 288 sqq.

*) Tridentinae.

**) Est Bartholemaeus Bernhardi, Feldkirchensis, vid. Vol. I. p. 421. No. 120.

Christophoro Pannonio.

S. D. Magnae mihi voluptati fuit aliquot annis videre tres vicinas Academias ¹⁾), et de divina doctrina et de aliarum artium studiis magna ex parte consentientes, et, velut apes, collatis operis ornare Ecclesiam, et magnam Germaniae partem. Fuitque iucundissimum, videre tot inter se, in omnibus Academiis, cohaerentes voluntates et amicos. Nunc vero etsi divellimur, tamen amicitias nostras volo perpetuas esse, quib. fruemur in vita coelesti. Fortassis autem, et aliquanto post, iterum ad concordiam publicam proderit consensus nostri ordinis. Deus enim aliquando pacem restituet, quae et firmior erit, et facilius restitui poterit, si Ecclesiae idem doctrinae genus sonabunt. Tuae erga me benevolentiae memoriam nulla fortunae iniuria, nulla aetas extinguet, ac scribam tibi, quotiescumque erit ἀφορμή, ubicunque ero. Nunc Brunsvigam veni, quo non eram profecturus, sed *Lutheri* viduae et familiae ibi hospitium querendum fuit. Inclytus Elector, *Marchio*, ad me clementer scripsit, qua de re alias copiosius. Bene vale. D. 15. Maii. Illud etiam scire te volo, nostrum Saxonum Electorem natum esse die mortis Alexandri Magni τρίτη φεγγοτος δασίου. 28. Jun.

Philippus Melanthon.

No. 3874.

15. Maii.

Io. Lango.

† Ex apogr. in cod. Goth. 899. p. 172.

Iohanni Lango, Th. Doct. et episc. ecc. Erford.

S. D. Sic inquit Nazianzenus: οὐδὲν οὔτως εὐθράνει ἡμᾶς εἰσθεν, ὡς συνειδὸς καθαρὸν καὶ ἐλπίδες ἀγαθαί. Hac nos consolatione nunc quoque sustentemus. At quae spes, inquit aliquis, pacis esse potest, cum bellum flammæ velut incendia paullatim latius vagentur? Non pendent nobis *) ab humanis conjecturis sed a promissionibus Dei immotis, qui et condidit Ecclesiam et restituit ante lapsam, cum ad primos parentes destitutos ab omnibus creaturis Deus ipse prodiit, et eos ex interitu revocavit et saepe hoc modo deinceps erexit,

1) Vitbergensem, Lips. et Francoford.

*) Excidisse hic videtur: consilia vel simile; vel pro peccantibus legendum est pendet videlicet spes.

et pollicitus est, semper se servaturum esse. Huic etiam nostrae familiolae curae erunt, ut dicitur: *generatio rectorum benedicetur*. Te rogo, ut saepe ad me scribas, ut, donec licet, colloquamur. Bene vale. Idibus Maiis.

Ph. M.

No. 3875.

Narratio.

[†] Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³. — Inscriptione caret in codice. Ex verbis in fine adscriptis intelligitur, Melanthonem haec scripsisse nonis Martii a. 1560. Inseruimus autem hanc narrationem hic, ut lectores eam habeant in promptu, historiam huius anni ex Melanthonis scriptis exploraturi.

(Narratio.)

Anno quadragesimo septimo cum Imperator *Carolus* Vitebergam obsidione cinxisset, haberetque secum in castris Electorem nuper captum, *Ioannem Fridericum*, ducem Saxoniae, evocat ex oppido ad colloquium privatum *Lucam* *) Pictorem, iam senem. Eum, cum in tentorium deductus esset, sic Carolus compellat. Saxoniae Dux Elector *Ioannes Fridericus*, nuper a me in acie superatus et ad Molbergam captus, mihi egregiam tabulam in conventu Imperii Spirae a te elaboratam obtulit, cuius aspectu cum aliquoties suaviter sim recreatus, postea semper magnifeci picturas tuas. Cum autem interea mihi de obitu tuo non nihil nunciatum fuisse, et te filium ingenio et industria non minus praestantem reliquisse: nunc de te accuratius percontanti nunciatum est, te in hoc oppido superstitem esse. Eam igitur ob causam iussi te hic adesse, ut te coram alloquerer. *Lucas* humiliter gratias agens Caesareae maiestati submissionem suam et obsequia verbis simul et gestu reverenter declaravit. Ibi pergit Imperator: est, inquit, Mechliniae in conclavi meo tabella, in qua effigiem meam, cum puer essem, delineasti. Scire autem ex te volo, quae fuerit tunc aetas mea et quis gestus? Respondet *Lucas*: octo annorum aetas tua erat, cum Imperator *Maximilianus* te dextra circumdans iuberet Belgicam nobilitatem et civitates iuramento promittere obedientiam. Cum autem picturam ordirer, tua Maiestas saepe ad diversa loca respiciebat, ut solent pueri. Ibi praceptor, qui tuam naturam norat, dicebat, te mirifice delectari aspunctione teli, iussitque ad parietem

adversum collocari eleganter factum iaculum. Ab ea cuspidi cum non defleteres oculos, effigies postea absoluta est. Hac commemoratione Caesar impendio delectatus est. Quare incredibili Caesaris mansuetudine adductus *Lucas* capti domini fortunam et patriae statum perpendens, nihil in tanta opportunitate captavit, sed senili more in lacrymas resolutus et in genua procumbens pro capto principe deprecatus est. Ad ea Caesar non nihil subridens placidissimo vultu ait: perficiam, ut captus princeps, dominus tuus, clementiam meam experiatur. Et *Lucam* munere donatum a se in urbem remisit.

Haec Philippus Mel. anno vitae ultimo LX. quo et obiit, nonis Martii.

No. 3876.

17. Maii (Wernigerodae.)

N. Medlero.

Danz. in epp. ad Medler. ep. 67. e cod. Bay. I. p. 1048. Nunc ex eodem descripta.

Dom. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Hanc epistolam aurigae dedi qui partem supellectilis nostrae vehet. Ut autem domum invenire posset, in qua habitat uxor mea, iussi eum ad vos accedere. Quaeso ut domum monstretis huic aurigae, et meos vobis commando. Heri huc rediit ex castris Comes *Albertus* *), qui narrat, in castris inducias esse, quia de componendis discordiis agatur. Deus restituat piam et salutarem pacem. Bene valete. Zinstag post vocem Iucunditatis 1547.
Phil. Melanthon.

No. 3877.

(17. Maii, Wernigerodae.)

Iohanni ministro.

Epist. lib. II. p. 583. (ed. Lond. lib. II. ep. 609.).

Iohanni Ministro suo

S. D. Charissime *Iohannes*, Dei beneficio salvi et incolumes pervenimus ad *Wernigerod* in ditinonem comitis *Stolbergii*. Nactus autem hunc aurigam, iturum propter alias causas *Brunswigam*, egi cum eo de parte supellectilis transvehenda.

*) Fuit Lucas Cranach.

*) Stolbergensis.

Imponetis ergo quantum vehere potest, et iubebitis eum res nostras deponere in domo *Guilhelmi Reiffenstein*. Iam quaero et alterum currum. Si habere potero, ipse istuc revertar, ut de viduae negotio deliberem. Bene vale. Precium iam dedi. Sive hodie alterum currum habere potero; sive non, vos tamen huic currui imponite partem supellectilis.

No. 3878.

(17. Maii.)

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 698 sq. — Apographon in cod. Lang. p. 5.

Michaeli Meienburgio, Consuli Nort-
husano.

S. D. Dei beneficio *Christophorum*, filium, adduxi ipse ad *Werngrod*, et simul adducti sunt *Georgius Maior*, Doctor, et meae filiae et filius. Hos transvehi curavi ad vos, et vobis commendo. Ego *Brunsvigam* redeo ad Coniugem et supellectilem transvehendam. Oro, ut istic tuguriolum aliquod conducatur. Nam ibi collocare familiam aliquantis per decrevi, Deo commendaturus me et meos, et Rempublicam et Ecclesiam. Caetera consilia mea coram exponam. Bene et feliciter valete. Pridie ascensionis Filii Dei in Werngrod [†1547.]. Doctor *Georg. Maior* Noribergam proficisci decrevit, sed si vestrae Ecclesiae gubernationem ei commendaretis, fortassis maneret in his Regionibus. Iterum valete.

Philippus.

No. 3879.

19. Maii (Brunsvigae.)

Eidem.

Edita a Manlio in farrag. epp. p. 222. et a Sauberto in Mel. Epp. lib. V. p. 599. — Contuli apographa in cod. Lang. p. 5. Cod. Goth. 191. p. 45. et cod. Goth. 401. p. 22.

Clarissimo et integerrimo viro, prudentia et virtute praestanti, Dom. Michaeli Meyen-
burg, amico suo charissimo ¹⁾.

S. D. Hanc epistolam scripsi die fausto ²⁾, quo memoria publice celebrabatur ³⁾ ascensionis filii

1) Plenam inscriptionem habent Manl. et cod. Goth. 191.

2) Manl. festo; cod. Lang. sancto.

3) Cod. Goth. 191. et 401. celebratur. Manl. praetermisit.

Dei in coelum, quam multitudo magna Ecclesiae eius temporis spectavit ⁴⁾ oculis ⁵⁾). Cogitabam igitur de dulcissimis consolationibus ⁶⁾, quae eo die leguntur. Sedet ⁷⁾ filius Dei ad dextram aeterni patris dans dona hominibus. Dabit igitur et ⁸⁾ nobis dona invocantibus eum, defendet ⁹⁾ et servabit Ecclesiam suam.

Mitto isthuc partem ¹⁰⁾ supellectilis, quam quaequo ¹¹⁾ ut in aedibus vestris reponi sinatis, vel si quod mihi conductum ¹²⁾ est tuguriolum eo transferri mandate ¹³⁾. Bene et feliciter valete ¹⁴⁾. Die ascensionis Filii Dei in coelum. Anno 1547.

No. 3880.

19. Maii.

(Syngraphus.)

† Ex apographo in cod. Monac. 89. No. VI. p. 86 b.

Bas. Bort [passe-pori].

Nachdem der Edel und Wohlgeborene Graf und Herr, Herr Wolfgang, Graf zu Stolberg und Werningrod, mein gnädiger Herr, mir gnädiglich ein Geleit geben hat, welches Zeiger dieser Schrift auch weisen soll, bitt ich dienstlich, mich und mein Geräth, das nichts anders ist denn Bett und Bücher, günstiglich durchzulassen, dieweil ich doch niemand zu schaden umziehe, und hab auch Kirchen und Schulen treulich und nützlich gedient. Gott wolle uns allen gnädigen Frieden geben. Datum in Braunschweig am heiligen Tag der Auffahrt im Himmel unsers Heilandes Jesu Christi 1547.

No. 3881.

19. Maii (Brunsvig.)

I. Ionae.

Epist. lib. III. p. 166. (ed. Lond. lib. III. ep. 91.). — Item in *Kinderwarteri Northusa illustri* p. 128. — Apographon in cod. Lang. p. 7 b.

4) Saub. *spectat*.5) *in coelo — oculis*] Manl. non habet.6) Cod. Goth. 401. *cogitationibus*.7) Saub. *Sed et*.8) *igitur et*] Saub. *etiam*.9) *defendet*] Manl. *descendet*.10) *isthuc partem*] Manl. *igitur partem meae*.11) *quam quaequo*] in cod. Goth. 401. non leguntur.12) *confectum* cod. Goth. 191.13) *Reliqua* in cod. Goth. 401. non leguntur.14) *vale* cod. Lang.

Iusto Ionae Theologiae Doctori

S. D. Coram, ut spero, Deo iuvante de ea deliberatione colloquemur, de qua literas ad me *Brunswigam* misisti. Video utrique longiora exilia proposita esse, quae sereius ducente nos Filio Dei, qui ideo sedet ad dexteram aeterni Patris, ut dona det hominibus invocantibus ipsum. Mihi levat moestitiam conscientia rectae voluntatis, et studii illustrandae verae doctrinae: Sed tamen ad hanc consolationem adiungo cogitationem promissionum divinarum. Affirmat Deus se in afflictis habitare. Sumus igitur Dei domicilia, quae et reget et custodiet. Bene vale. + Die ascensionis filii Dei in coelum."

No. 3882.

G. Maiori.

Epist. lib. HI. p. 166. (ed. Lond. lib. III. ep. 90.). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 47. et in cod. Lang. p. 7 b. — Versabatur Maior illo tempore Northusae cum familia Melanthonia. Cf. ep. d. 17. Maii.

Georgio Maiori

S. D. *Exurgat Deus et dissipentur inimici eius.* Hanc precationem hodie in *Psalmo Ecclesia Dei sonat*, ad cuius vota nos quoque nostra vota et gemitus adiungamus, ac petamus, ut Filius Dei sedens ad dexteram Dei aeterni Patris, nos defendat, ac piam et salutarem pacem Ecclesiis nostris restituat. Ulinam Principum πολυπραγμοσύναι non miscuissent privata negotia causae Ecclesiae. Sed Deus leniat poenas. Coram de communibus aerumnis, et nostris itineribus colloquemur. Meos *) interea regito. Bete vale. Die + ἀναβάσεως" 1547.

No. 3883.

24. Maii (Eimbecae.)

Io. Obernburgio.

Edita primum in Manlii farrag. p. 54. minus accurate, postea in Select. epist. p. 442., in epp. Peuc. I. p. 143., repetita in edit. Londin. lib. I. ep. 57. et in libro VI. epistol. p. 17. ubi inscripta legitur: „magno cuidam viro tempore bellum Schmalkaldicium”, descripta ab editore ex aepographo (inscriptione carente) in cod. Monac. II. p. 175. Contulii apographa in cod. Bavar. I. p. 674., cod. Goth. 190. p. 27., cod. Goth. 268. p. 19 b. et cod. Lang. p. 20. Versabatur tunc Melanthon exul in montibus Hercyniis.

*) qui tum Brunsvigae versabantur cum Meiore.

Iohanni Oberburgio, Secretario Caroli V. Imperatoris Romani.

S. D. Etsi exempla moderationis et clementiae in victoria recitari ex veteribus historiis multa possunt: tamen ingratissimum essemus, si aliorum potius, quam Imperatoris *Caroli* Augusti mansuetudinem ac lenitatem commemoraremus, qui cum antea ¹⁾ captis regibus et domitis principibus magna cum laude pepercit: tum vero iam insigni exemplo vitoriam moderatus est collocatis captivi *Ducis Saxonie*²⁾ filiis in amissa haereditate. Haec bonitas Deo grata est, et maxime conveniens summo fastigio. Existimo autem praecipuos viros in aula intueri in Domini exempla, et consilia ad salutem generis humani referre. Te certe et natura placidum et beneficum esse animadvertis, et sapientia ³⁾ doctrinaeque studiis ita confirmatum, ut et ad iustitiae normam omnia consilia dirigas ⁴⁾, ac ⁵⁾ hanc lenire aequitate et misericordia studeas, ut serves homines non malos, quorum in republica usus esse potest. Quare ad te scribere ausus sum, mansuetudine et sapientia fretus tua. Etsi enim in Academia oppidi Saxonici, quod oppugnasti, fuisse me confiteor, tamen cum arma non gesserim, et doctrinam necessariam vitae, quaecunque erant in republica imperiorum conversiones ⁶⁾, iuventuti bona fide tradiderim, aliqua me spe vitae sustento. Ac minus mihi irasperentur ⁷⁾ boni et sapientes, si ⁸⁾ nossent, qui mei ⁹⁾ dolores, qui sensus, quae voluntas semper fuerit et initio belli, et multo ante, cum ¹⁰⁾ semina belli spargere viderem. Nunquam opes aut potentiam ullam vel speravi vel captavi.

Nunc igitur supplex ad te venio, teque propter religionem et ius supplicum, quod quale fuerit in illa meliore antiquitate, cum scriptum est:

μηδὲ ἀδικεῖν ιχθας, ιχθαὶ ἵπολ τε καὶ ἄγροι,
non ignoras ¹¹⁾), oro, ut bonis et doctis viris, qui

1) antea abest a Manl.; cod. Lang. arte.

2) *Ducis Saxonie* non habet textus epp. lib. VI.

3) sapientias] Manl. cod. Bav., ed. Goth. 190. et text. epp. VI.

4) Textus epp. VI. dirigere.

5) et cod. Goth. 268. et cod. Lang.

6) In textu epp. lib. VI. sic: et quaecunque ad imperiorum conversiones spectant.

7) Text. epp. VI. irascuntur.

8) Text. epp. VI. qui.

9) mei addidi e text. epp. VI. et cod. Goth. 268.

10) Text. epp. VI. quam.

11) Verba: et ius supplicum — non ignoras, exciderunt e textu epp. VI. sed habentur in Manlio et in codd.

semper alieni fuerunt ab omnibus contentionibus publicis, et artes vitae utiles docuerunt, Mathe-mata ac Physicen, aut enarrarunt scriptores grae-cae et latinae linguae¹²⁾, opem feras, ut redire eis¹³⁾ in oppidum, unde initio belli exire iussi sunt, et suas aedes tenere concedatur. Aequissimum est horum causam seiungi a¹⁴⁾ caeteris, qui in odio sunt¹⁵⁾ propter dogmatum certamina; non enim opinor, vos bellum gerere cum artibus. Rex Demetrius cum Rhodum obsideret, murumque eo in loco, ubi tabula erat¹⁶⁾ *Protogenis*; magna arte picta, quassaturus esset, cum rogaretur a Rhodiis, ut monumento illi *Protogenis* parceret¹⁷⁾, revocavit inde¹⁸⁾ milites, inquiens, se non gerere bellum cum artibus. Eaque initia fuerunt facienda pacis cum Rhodiis. Quanto erit gloriosius Imperatori Carolo¹⁹⁾, servare tot bonos et doctos viros, quorum eruditio reipublicae usui²⁰⁾ esse poterit, quam Demetrio fuit²¹⁾, servasse mutam²²⁾ tabulam? De me non audeo scribere, etsi sapientibus et non duris iudicibus de mea voluntate et de meis actionibus satisfacere me posse arbitror, sed amicorum causam tibi commendo, quorum eruditio et virtus²³⁾ tanta est, ut non dubitem te ultro eos defensurum esse, si tibi noti²⁴⁾ essent. Scripsi brevius propter tuas occupationes, teque oro²⁵⁾, ut meam epistolam boni consulas, ac mihi per hunc²⁶⁾ integerrimum conterraneum tuum, Dominum Michaelem²⁷⁾ significes, quid spei nostris amicis esse possit. Nomina eorum perscripsi in charta, quam huic epistolae addidi²⁸⁾. Bene vale. Embecae, 24. Maii²⁹⁾, 1547.

12) *Mathemata — linguae* non habet Manl.

13) Manl. *eos*; a textu epp. lib. VI. abest.

14) In epp. VI. sic: *iniquissimum est h. c. iungi caeteris.*

15) Epp. VI. *erunt.*

16) Epp. VI. *fuit.*

17) *cum rogaretur — parceret* non leguntur in textu epp. VI.

18) Peuc. *ille*; reliqui et codd. *inde.*

19) *Imperat. Carolo* non habet Manl.

20) Peuc. *utilis*; omnes reliqui *usu.*

21) Epp. VI. *fuerit.*

22) Cod. Bav. I. *† aut ornatam.*

23) *et virtus* absunt a textu epp. VI.

24) Cod. Bav. I. *pro noti* habet *perspecti.*

25) Epp. VI. *orans.*

26) *† virum*, epp. VI. et cod. Goth. 190.

27) Michaelem Meyenburgum, consulem Northusanum.

28) Epp. VI. tantum: *Nomina eorum his adieci.*

29) Cod. Lang. Martii; epp. VI. habet: *d. 15. Iunii*, utrumque m^ondose.

Nomina eorum, de quibus supra fit mentio^{*)}). Iurisconsulti quaerent fortassis alios patronos. Sunt enim in vicinia *Marchio* et *Elector*, abs quibus petent redditum ad aedes suas.

D. Hieronymus Schurff.

D. Plicardus. D. Benedictus.

D. Melchior Kling. D. Laurentius Zoch.

Doctores Medici

D. Augustinus Schurff. D. Jacobus Milichius. D. Straub.

Mathematicus

D. Erasmus Salvedensis.

Linguae latinae, graecae, hebraicae professores

M. Vitus. M. Ioannes Marcellus.

M. Paulus Eberus.

No. 3884.

26. Maii (Nordhusae.)

P. Ebero.

Bis in Manlii farragine epp.: A) p. 253. et B) p. 327. — Iterum edita a Peucero in Mel. epp. lib. II. p. 136. (ed. Lond. lib. II. ep. 122.). — Apographa in cod. Goth. 190. p. 51., cod. Goth. 191. p. 66. et cod. Goth. 401. p. 5. et cod. Mon. 66. p. 75. — Peucerus haud dubie edidit epistolam ex autographo. Ut vero Lector exemplum habeat negligentiae, qua apographa saepe facta sunt, varias hic ex Manlio et codd. haustas lectiones etiam addidimus.

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Paulo Ebero, amico suo et fratri carissimo¹⁾,*

S. D. Et vos liberatos esse miseriis obsidionis et oppidum utcunque servari, gaudeo, ac utrumque assiduis et veris gemitibus et votis a Deo petivi. Nec²⁾ in hoc meo exilio magis³⁾ de meis miseriis, quam de Pastore, de⁴⁾ Crucigero, de⁵⁾ te, deque⁶⁾ caeteris⁷⁾ invocantibus Deum in illa dulcisima patria nostra, in qua manere summo cum periculo voluistis, cogitavi. Nec procul discedere⁸⁾

* Catalogum nominum tantum servavit textus epp. lib. VI. e cod. Monac.

1) Manl. B.: *Amico cuidam.* In cod. Goth. 191. caret inscriptione.

2) *Nec*] cod. Goth. 191. *Hic.*

3) Cod. Goth. 191. *non magis.*

4) *de* Manl. B. et cod. Goth. 401. *non habent.*

5) Manl. B.: *et de.*

6) *deque* Manl. B. *non habet.*

7) Manl. B.: *caeterisque.*

8) Cod. Goth. 190. et 191. addunt: *ipse.* — Constituerat vide-licet Melanthion se cum suis conserre in Palatinatum, sed in itinere consilium mulavit.

potui. Familiam igitur⁹⁾ duxi in oppidum *Northusen*; ego in iugis *Herciniis*¹⁰⁾ non inter feras erro¹¹⁾, sed inter homines honestissimos, socios nostri luctus et doloris¹²⁾, versor. Ibi exitum obsidionis expectare volui, nam coniectura quadam ducebar de tempore, ut¹³⁾ coram narrabo. Curseorem meum ad vos misi, ut de statu oppidi, deque vestris consiliis mihi¹⁴⁾ scribatis. Etiamsi¹⁵⁾ erit longius exilium suscipiendum, tamen colloqui vobiscum antea¹⁶⁾ decrevi. Optarim¹⁷⁾, nos in eadem Academia vivere posse, ubicunque Deus sedem aliquam nobis attribuet¹⁸⁾). Si istic manent¹⁹⁾ Pastor et Cruciger²⁰⁾ de reditu et ipse²¹⁾ cogitabo. Sed prius audiam, quid tu statueris, et quid mihi faciendum iudices. Omnino mihi morte acerbior est haec distractio nostri²²⁾ coetus, et tamen ferendum est, quod mutari non potest. Quaeso rescribito copiose²³⁾). Bene vale, 26. Maii²⁴⁾, 1547²⁵⁾.

† Usitatum est, αλσχρὰ καλοῖς ὄνόμασι καλλωπίζειν. Plane Sinoniis artibus incendium civile in his terris excitatum est, quod Deus restinguat²⁶⁾.

No. 3885.

26. Maii.

Matthiae.

† Ex apographo in cod. Goth. 191. p. 67.

9) *igitur*] Manl. B.: *tantum*.

10) Manl. A. B., cod. Goth. 191. et cod. Goth. 401. *Herciniüs*.

11) *erro* Manl. B. non habet.

12) *et doloris* Manl. B. non habet.

13) *ut*] cod. Goth. 401. *et*.

14) *mihi* Manl. A. non habet.

15) *Etiamsi*] Manl. A. *Etiamsi autem*. Manl. B. *Etsi enim*.

16) *antea* Manl. B. et cod. Goth. 401. non habent.

17) *Mal*. B. *Optarem*.

18) Cod. Mon. 66. *attribuerit*.

19) Cod. Goth. 190. et 191. *manet*; Manl. A. *manebit*; cod. Mon. 66. *manscrit*.

20) Manl. B. et cod. Goth. 191. *Crucigerus*.

21) *et ipse* Manl. B. non habet.

22) *nostri* abest a cod. Goth. 191.

23) *Quaeso rescr. exp.* Manl. B. et cod. Goth. 401. non habent.

24) Manl. B.: *d. 26. Februar.*

25) Annum addunt codd. praeter Monacensem.

26) Haec adduntur in cod. Goth. 401.

Venerando viro, eruditione et virtute praestanti, D. Matthiae, docenti Evangelium in Ecclesia Dei in Salinis Saxoniciis, amico suo S.

Et assiduis votis et gemitibus a Deo petivi, ut servaret patriam nostram. Sic enim nomino illud dulcissimum academiae nostrae hospitium, et mediocri in spe sum, Deum parsurum esse reliquias Ecclesiae in eo oppido. Etsi autem duriter nos castigavit propter multa peccata, tamen oppidum utcunque servatum esse gaudeo, idque iudico, Dei beneficium esse, qui sua bonitate et suo consilio deinceps etiam poenas mitigabit.

Socerum tuum convalescere gandeo, meumque nuncium ad eum accedere iussi. Cum primus sit maritus inter sacerdotes hoc tempore, nollem eum periisse etiam hanc ob causam, ne Epicurei dicerent, propter coniugii initia puncium esse. Tibi gratiam habeo, quod nuncium misisti. *Georgius* profectus est *Goslariam*; *Ionas* collocavit familiam suam in oppido *Nordhausen*. Ipse secessit ad amicos quosdam in iugis *Herciniis*; sed literas ei tuas misi, ac coniugem curaturam esse arbitror, ut tibi respondeatur. B. V. 26. Maii, 47.

No. 3886.

26. Maii.

C. Crucigero.

† Ex apographo in cod. Goth. 191. p. 74.

D. C. C. (Casp. Crucigero) D. Theologiae, fratri suo carissimo et συμφιλοσόφῳ.

Nihil opus est quaerere causas miseriarum. Singuli ἐπίβαλλον μέρος contulimus. Sed tamen significari magnam mutationem Ecclesiae iudico. Etsi autem tristis est captivitas patriae nostrae, sic enim hospitium Ecclesiae et Academiae nostrae dulcissimum voco, tamen ago gratias Deo, quod reliquias Ecclesiae suae in oppido pepertit, nec aut trucidari vos aut deleri oppidum permisit. Ego familiam duxi *Northusiam*, ubi erit donec aliquod hospitium quaeram, in quo Deo iuvante mihi quoque locus sit. Nec tamen procul a vobis discedere volui, priusquam viderem exitum obsidionis, et ante migrationem colloqui vobiscum cupio. Quaeso scribas de toto statu oppidi et de tuis consiliis, an isthic mansurus sis, et quid mihi des consiliis. B. V. 26. Maii. 47.

No. 3887.

28. Maii (Nordhusae.)

G. Maiori.

Manlii farrag. p. 396. — Iterum edita in den Unschuldigen Nachrichten, a. 1713. p. 47. — Apographon in cod. Lang. p. 5., e quo edita videtur epistola in den Unsch. Nachr.

D. Georgio Maiori, Noribergensi, Doctori Theologiae, amico suo carissimo¹⁾ (Goslariae.)

S. D. Memini quo argumento literas²⁾ impertrari tibi a Duce *Augusto* volueris, sed, ut³⁾ video, mittuntur⁴⁾ alio argumento scriptae⁵⁾. Vocat te Dux *Augustus*⁶⁾ in castra, ut ibi doceas *Evangelium*⁷⁾, et fortassis postea locum *Antonii Musae* in Ecclesia Merseburgensi⁸⁾ tibi tradituruſ est. Etsi autem differri responsio fortassis⁹⁾ poterat, tamen fui hortator honestissimae coniugia tuae, ut peculiarem ad te nuntium mitteret¹⁰⁾, non solum ut has literas *Ducis Augusti*¹¹⁾ mittereſ us, sed etiam ut, quo in loco esſ es, et quid instituſ ſ us, ſciremus; deinde ut ſignificaremuſ 12), Dei beneficio filiolum tuum recte valere¹³⁾ edito calcuſ grandiusculo, quem¹⁴⁾ magnis cruciatibus per aliquot dies¹⁵⁾ parturiit. Nunc et ipſe et tota familia Dei beneficio¹⁶⁾ recte¹⁷⁾ valent.

De vidua *Lutheri* ſcire cupio, an in Cymbriac Chersonesum itura ſit. Scriptum eſt ex Salinis, posſe redire in oppidum¹⁸⁾ Witebergam eos, qui inde diſcesserunt¹⁹⁾. Quod ſi ita eſt, (nondum enim mihi explorata et certa res eſt)²⁰⁾

1) Manl.: Amico cuidam, Theologiae Doctori S. D.

2) II. R. literis.

3) ſed non habet Manl.

4) video non habet Manl.

5) Manl. scriptas.

6) Aug. non habet Manl.

7) Evang. in Manl. non legitur.

8) Manl. Merburgensi.

9) fortassis excidit apud Manl.

10) Familia Maioris versabatur Northusae, ſed Maior ipſe ſeſſerat Goslarium.

11) Aug. Manl. praetermisit.

12) ſignificaremuſ] Manl. ſciat.

13) Manl. vivere.

14) quern] II. R. et cod. Lang. quoniam.

15) dies] Manl. annos.

16) Dei beneficio non habet Manl.

17) Manl. bene.

18) Manl. urbem.

19) II. R. et cod. Lang. diſcereſ ſ.

20) et certa res eſt] Manl. ſunt ea.

praeferet ſuos fundos²¹⁾). Misi igitur meum²²⁾ curſorem, ut ſtatuum oppidi nostri exploraret²³⁾. Bene vale. Die 28. Maii anno 1547.

Ph. M.

No. 3888.

29. Maii (Northusae.)

Ge. Buchholzero.

Manlii farrag. p. 264 sq.

Georgio Buchholzero.

S. D. Venerande domine Georgi: Videtis hunc annum fatalem eſſe et multis principibus, et multis doctis et bonis viris. Si igitur exempla aliquo modo movent animos ut feramus aequabilius talia, qualia alii mediocres et non mali ferunt: hanc etiam consolationem cogitate. Sed habemus alias consolationes potiores, quarum praecipua eſt, quod Deus adſfirmat ſeſe habitare inter adſlictos, invocantes ipsum. Scripsi ad virum clarissimum, dominum Cancellarium²⁴⁾: ſed quantum mea interceſſio hoc tempore vobis²⁵⁾ prodeſſe poſſit, vos ipſi iudicare poſteſtis. Si irasci volet victor omnibus, quorum reperientur literae ſignificantes voluntatem non alienam a noſtriſ Ecclesiis, aut principibus: nimis durus erit in victoria. *Iulius* totos literarum fasces, priuſquam legerentur, iuſſit cremari. Idem victoris clementiam deceret. Bene valete, in Pentecoste 3056., anno 47.

No. 3889.

29. Maii.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 458. (ed. Lond. lib. II. ep. 483.).

D. Iacob o Milichio

S. D. Nec Stoici ſumus, nec Epicurei, ſed ſentimus vere adſici Deum miseriis eorum, qui iuſum invocant, et libertime eum mitigate calamitates

21) Pro praeferet ſuos fundos Manl. dedit: *Spero, Dominum rebus omnibus melius consulturum.* Videtur pro praeferet legiſſe ſperet, et pro fundos legiſſe dominus, et reliqua ex conjectura addidisse. Eruta fuerat post mortem Lutheri viuſe eius domus in urbe.

22) m-um apud Manl. non legitur.

23) II. R. et cod. Lang. explorem.

24) Obernburgerum, vid. ep. d. 24. Maii.

25) vobis? — Legendum videtur nobis.

invocantibus ipsum. Hanc consolationem non solum nobis eripi. Oro Deum ut et te et honestissimam coniugem tuam, et totam Ecclesiam tuam domesticam servet incolumem. Brevi istuc venio, tantum enim expecto redditum mei tabellarii ex *Witeberga*: misi enim eo meum cursorem, ac scripsi de vestris aedibus ad *Obernburgium*. Profectus est eo et D. *Michael Meienburg*. Caetera coram. De publ. miseriis non solum ideo nihil ad te scribo, ne tuum dolorem augeam, sed etiam eo, quod nos multo ante, cum causas harum calamitatum confirmari videremus, tristes poenas impendere metuimus, Deus haec vulnera Ecclesiae sanet. Bene vale. In Pentecoste 3056.

No. 3890.

29. Maii.

Nic. Medlero.

Danz. epp. ad Medler. ep. 70. ex cod. Bav. I. p. 1052. Nunc denuo e cod. descripta.

Dm. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Reverende vir, et amice carissime¹⁾). Quod lenire dolorem nostrum omni officii genere in hoc nostro exilio conatus es, nosque amanter exceperisti, et multa in me beneficia contulisti, gratiam tibi et debere me profiteor et habeo, ac Deum oro, ut vicissim tibi et tuis benefaciat, quem scis hoc beneficentiae genere delectari.

Etsi autem ingentem moestitiam mecum circumfero, tamen quia animus non est rufus horum dolorum, utcunque²⁾ me erigo. Diu enim ante hoc tempus magno in moerore fui, cum harum calamitatum causas confirmari vidi. Si principes modeste quaesivissent veritatem, et ornare Ecclesias suas studuisserint, nec miscuissent publicae causae privatas cupiditates, florerent et ipsi et Ecclesiae. Nunc Deum oremus, ut haec vulnera sanet, et nos, ut ardenter sit invocatio, causas calamitatum cogitemus, et modeste iugum domini, ut vocat Ieremias, feramus. Elector *Marchio*³⁾ iterum me vocat. De captivo principe scribit admodum fuisse duram victoris voluntatem. Sed deinceps quicquid accipies literarum, quae mihi

1) Haec Danz. praetermisit.

2) Danz. utcumque.

3) „Fuit is Elector Ioachimus 2., princeps supra modum effeminatus.” [Nota Bavaria.]

inscriptae sunt, resignato, ac⁴⁾ legitio. Bene vale, in Pentecoste 3056. 1547.

Phil. Mel.

No. 3891.

29. Maii.

Vito Winshemio.

Strobelii *Neue Beiträge*. P. II. p. 306. Apographon in cod. Gotb. 191. p. 65.

M. Vito Winshemio, (eo tempore Magdeburgi.)

Carissime Vite. Ut Demosthenes in postremo exilio mansit in Calauria, unde adspicere vicinam Atticam potuit, ita nec ego procul discessi a nostra Academiola dulcissima sede, ut exitum obsidionis expectarem, Deumque assiduis votis et gemitibus oravi, ut nostros cives ibi servaret. Deditio facta mox misi eo nuntium, et scripsi ad *Obernburgium* de vestris aedibus. Epistolae exemplum mitto. Vos quoque spero iam eo mississe nuntios. Ubi meus tabellarius redierit, iter ad vos suscipiam Deo iuvante. Hanc epistolam volo tibi communem esse cum *Erasco* et *Marcello*, cariss. amicis et collegis, quo nomine utemur, etsi res omissa videatur. Sed Deus alicubi sedem studiis nostris attribuet. B. V. In Pentecoste 3096. i. e. anno 1547. Nordhausae.

No. 3892.

1. Iun. (Northusae.)

Io. a Berg.

† Ex apogr. in cod. Lang. p. 5 b. et seq.

Eruditione et virtute praestanti D. Iohanni a Berg Dessaensi, amico suo carissimo. Zu Dessau in der Canglei, und in Abwesen Johanns von Berg, dem Herrn Cangler zu brechen.

Etsi exercitus Caroli Imperatoris iam in utraque ripa Albis dicitur vagari ad *Parthenopen*, dubitans ubi sis, misi tamen in patriam tuam dulcissimam tabellarium, teque oro, ut copiose signifiques ea, quae existimabis esse ἀξιόλογα de exercitu Caroli Imperatoris et de ipso, ac nominatim de Parthenope, an sit cincta obsidione, et an defensuri dicantur urbem cives, an vero pacem petant.

4) Danz. mendose: et.

Ego familiam meam in oppidum *Northusen* duxi, ubi Dei beneficio mediocris est tranquillitas. Etsi longum iter suscipere me necesse est, tamen tanto desiderio nostrorum amicorum, qui tum in ipso oppido Viteberga, tum in vicinia sunt, afficiar, ut nondum ingredi iter potuerim *). Misi etiam nuncum Vittenbergam, ut explorem oppidi statum. Fama in Salinis de *Crucigeri* morte sparsa est, quae, si vera est, etsi ipse beatus est, tamen Ecclesiae et nostra causa doleo. Valde te oro, ut respondeas. Quanquam autem magno in dolore te esse propter publicas et privatas calamitates arbitror; tamen iis te consolationibus sustenta, quae Deus Ecclesiae suae proposuit. Feramus igitur, ut Hieremias in sua concione legit, *iugum Dei*, et ab eo petamus, et expectemus mitigationem poenarum, et meminerimus, ipsius mandata esse, petere et expectare liberationem et in eius promissionibus acquiescere, etiamsi liberatio differtur. Bene vale. Calendis Iunii. Northusae. Scribe ubi sint principes Ascanii. 1547.

Ph. M.

No. 3893.

1. Iun.

Laur. Mollero.

Epist. lib. V. p. 444 sqq.

Laurentio Mollero

S. D. Euripidis versus sunt, quorum sententia vox est consentiens omnium honestorum hominum, et quidem congruens cum voluntate Dei.

εἰ μὰ γὰρ ὁν ἀνθρώπος ἀνθρώπου τύχαις ὑπηρετόσω, οὐ φανήσομαι φρονῶν.
(Cum homo sim, nisi chorum hominum calamitatem Levare studerem, ne sanus quidem essem.)

Ita nunc maxime decet bonos viros in Ecclesiis, et misericordia exulum adfici, et lenire eorum aerumnas, si quibus officiis possunt. Ac tuam quidem pietatem in hoc genere ipse sum expertus. Fuit enim mihi pergratum, quod meo dolori literis suavissime scriptis mederi studiasti, tibique gratiam habeo, et de meo exilio scribam alias.

Nunc amici res videndae sunt, ut ille in *Comedia* inquit. Novisti virum Clarissimum, Do-

*) Videlicet Melanthon constituerat, Northusae non subsistere, sed in patriam, Palatinatum, cuius magno desiderio tenebatur, se conferre. Distulit autem hoc iter retentus amore collegarum. Vid. epist. ad Sidemann. d. d. 5. Iun.

ctorem *Iustum Ionam*, cuius et eruditio et eloquentia et virtus est excellens, et senectuti eius iam tranquillitas debebatur. Sed cum Ecclesiam Dei in Salinis Saxonice fideliter gubernaret, etiam ante bellum incurrit in odium Turcae *), et quorundam Turcae amicorum. Quare, cum nunc iudicaret, se ibi non sine periculo futurum esse, suo consilio discessit. Cum autem Senatus vester ante eum ad gubernationem Ecclesiae vestrae invitarit, duxi, ad te scribendum esse, ut tibi significarem, et otium ei nunc esse et voluntatem eius non abhorrere a vestrae Ecclesiae gubernatione, si literis Senatus rursus accersitus fuerit. Haec exponere te iis velim, qui Reipublicae vestrae praesunt. Et cum fueris eos hortatus, ut *Ionam* accersant, quid decretum sit, et mihi et ipsi significabis. Nam apud eosdem quoque ingenium, eruditio et virtutem tuam praedicavi, ac literas mittes in oppidum *Northusen* ad Consulem, virum Clarissimum, Dominum *Michaëlem Meienburg*. Vides temporum varietatem. † Quādam enim obscura συμπνεύσει hoc agunt pontifices *καὶ οἱ εὐγένεις*, ut lucem verae doctrinae extinguant, et suo arbitrio religiones accommodatas ad ipsorum potentiam et cupiditates constituant" **). Piis et doctis, quantum modeste facere possumus, danda est opera, ut Doctores praeificantur Ecclesiis recte erudit et integri, ac spero, Deo iuvante, *Ionam* et Ecclesiae vestrae utillem fore, et civem bonum fore, hoc est, consilia ad salutem Ecclesiae, et civitatis tranquillitatem et concordiam accommodaturum esse, quorum utrumque cum semper alias, tum vero hoc tempore maxime necessarium est, videlicet, ut sit haec meta bono doctori proposita, ut Ecclesia recte doceatur, et civium voluntates coniungantur, sicut Plato ait: *νόμων ὑπόθεσιν* oportere esse, ut cives sint honesti et inter se concordes. *περὶ ζητήσατος* respondi in pagella, quam hodie epistolae inserui. Bene vale. Calendis Iunii, in oppido Northusen 1547.

Philippus Melanthon.

No. 3894.

2. Iun. (Northusae.)

Io. a Berg.

† Ex apographo in cod. Gotha. 191. p. 44. et cod. Lang. p. 6 b.

*) Cancellarii Mauritiū.

**) Addit A. D.

Iohanni a Berg Dessaensi¹⁾), amico suo S.

Etsi magnitudo calamitatis hoc tempore multorum animos in dubitationem de providentia adducit, tamen nos immota fide retinemus doctrinam Ecclesiae traditam, et utrumque cogitemus, praedici postremis temporibus has tetras confusiones, et Deo nos curae esse et reliquias servaturum esse; et, ut servet, veris votis, gemitibus et lacrymis petamus. Profecto enim illud otium superiorum temporum multa vitia aluit, quorum poenas nunc luimus. Cumque in Ecclesia etiam multum sit errorum et vitorum, iudicium, ut scriptum est, a domo Dei incipit, sed tamen reliquiae servantur. Idem nunc eventurum esse spero, Deumque assiduis gemitibus oro, ut in his regionibus aeternam filio haereditatem servet. In eodem modo animum tuum spe votisque erigas, et te serves²⁾). Saepe apud animum meum colligo ea, quae philosophia ad leniendum dolorem in talibus aerumnis sapienter tradit. Sed hae consolationes infirmae sunt. Tantum in eo portu acquiescent animi, quem Deus monstrat. Scimus Ecclesiam Dei inter fragores ruentis mundi mansuram esse, et quidem in eo coetu mansuram, ubi vox sonat Evangelii. Hac te consolatione quoque sustentes. B. V. 2. Iunii 1547.

No. 3895.

4. Iun. (Northusae.)

Io. Lango.

+ Ex apogr. in cod. Goth. 199. p. 193 b.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti, Dom. Iohanni Lango, Doct. Theol. et gubernanti Ecclesiam Dei in urbe Ierae³⁾), amico suo carissimo,

S. D. Usitata sunt omnium temporum Ecclesiae exilia, et in quibusdam fuit tanta saevitia, ut cum simul ex urbibus magni coetus expellerentur, equitum copiae incitatae in media discedentium agmina conculcarent senes, sacerdotes, mulieres, impuberis. Horum fortitudo nobis exemplo sit, nosque commonefaciat, ut communes aerumnas Ecclesiae aequalibus seramus animis. Rursus exulat

1) Cod. Goth. 191. *Dessuensi*, mendose.

2) Cod. Goth. 191. *serves*; sed cod. Lang. *servabit*.

3) Urbs Ierae est Erphordia ad Geram sita.

hic *Iohannes Hellerus⁴⁾*, de cuius historia eo nihil scribo, quia literas comitis monstrabit totam rem narrantes. Magno dolore afficior propter talium sacerdotum miseras, Deumque oro, ut ipse eas leniat, ac spero, eum reliquias Ecclesiae servaturum et protecturum esse. Hos autem quantum possumus, nostris officiis iuvemus miseros. Scripsi ad *Menium* de Hellero. Te quoque oro, ut quaeras ei nidum alium.

*At nos hinc alii sitientes imus ad Aphros
Et pars diversum Boreae veniemus ad axem.
Non sinet tamen Deus deleri suam Ecclesiam. Bene
vale. Die 4. Iunii anno 1547. in Northausen.*

Ph. M.

No. 3896.

(4. Iun.)

Fr. Burchardo.

Unschuld. Nachr. 1713. p. 45. Apogr. in cod. Goth. 399. p. 194.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, Dom. Francisco Burcardo Vimariensi Consiliario Ducum Saxoniae, amico suo cariss.

S. D. Non tantum in hac vicinia pii sacerdotes qui bene precati sunt nostro principi, cum familiis suis pelluntur ex nidulis suis, sed etiam in aliis regionibus. Confugiunt igitur ad illas primas Christi cunas, videlicet ad Ecclesias nostrorum principum, in quibus vox evangelii pura primum exorta est. Quare te oro, ut si quos poteris iuvare, cum desiderabuntur pastores, rationem talium exulum praecipue habeas.

Hic honestus vir, Mag. *Ioh. Hellerus*, natus in ditione Nassensi et gradu ornatus in Academia nostra, servivit Ecclesiis in comitatu Schwarzburgensi⁵⁾. Vir doctus et pius est, et probatus Doct. *Lango*, cui familiaris fuit, et mihi integritas eius perspecta est. Quaeso igitur, ut praeficias eum alicui Ecclesiae in vestra vicinia. Bene Vale. Die natali Ducis Saxoniae *Iohannis Friderici* captivi, quem Deus consoletur et liberet. Ph. M.

No. 3897.

5. Iun. (Northusae.)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 193. (ed. Lond. lib. II. ep. 183.).

*) Vid. etiam testim. d. d. 29. Iun.

1) Cod. Goth. 399. *Schwarzebergensi*.

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps, Cum apud Euripidem Theseus cadavera Ducum ad Thebas interfectorum recepta suis ipse manibus lavat, et plerique hoc funestum ministerium aliis mandandum esse dicerent, ipse, ut instituit, perficere non dubitat. Et ratio additur honesta: *Οὐχ αἰσχρὸν ἀνθρώποισιν ἀλλήλων πακά.* Etsi nos quidem in Ecclesia multo illustrius exemplum habemus, nam Filius Dei non solum lavit cadavera nostra, sed tristissimas calamitates nostras in sese derivavit *). Etsi autem scio Vestram totam familiam satis duriter nunc exerceri, et dubitabam an aditus tibi facilis sit ad Inclytum Ducem *Mauricium*; tamen quia sciebam, te non defugere labores et pericula in leniendis miseriis bonorum virorum, hanc Epistolam ad te praecipue misimus. Refutare falsam suspicionem *Ionas* conatur, de editis pagellis *Ambsdorfi*, quas a *Iona* editas aula putat. Se igitur vere excusat. Deinde verecunde orat se recipi in gratiam ab Inclyto Duce. Nec quidquam scriptum est durius. Quare ut imponi tibi curam exhibenda Epistolae sinas, te etiam atque etiam oro. Deliberabis autem tecum ipse pro tua excellenti sapientia, quomodo agi tota res aptissime possit. Eram ad *Macedonem*, si pace impetrata tranquilliore animo fuisse, hoc negotium delaturus. Sed nunc ad te configimus. Nec alienum est, sacerdotem pro sacerdote deprecatorum esse. Scripsi brevius fretus tua sapientia. Ego ille laudator et ornator *Mysorum*, etsi ad *Mysiam* accedere non audeo: tamen brevi, Deo iuvante, *Dessam* proficiisci decrevi. Bene valeat Cels. Tua. Die 5. Iunii. Anno 1547.

No. 3898.5. Jun.*Io. Lango.*

† Ex apogr. in cod. Langii p. 7. Congruit quidem haec epistola cum sequente ad Strigelium in multis, sed tamen, ut quisque videt, est alia.

Reverendo viro, pietate et sana doctrina praestanti *D. Iohanni Lango*, docenti *Evang.* in Ecclesia *Erphordiana*, fratri suo cariss.

Saepe venit mihi in mentem, in his Harciniis montibus, quod scribitur, *Iunonem* in Harciniis sco-

* Videtur hic apodosis excidisse, vel Melanthonem ipsum in scribendo eam neglexisse.

pulis venisse ad Argonautas, ut viam errantibus monstraret, ut significaretur, in hoc horrido mundo peregrinis Deo custode opus esse. Ac quos ¹⁾) quidem hactenus Deus clementer protexit et iuvit. Venerunt ad me interdum homines boni et suaves, qui in his saxis lenire mihi dolorem meum multis officiis studuerunt, ac his diebus nonnihil acquievi in sermonibus dulcissimis ac eruditissimis *Martini Seidenmanni*. Nosti illud: *ψυχῆς νοσούσης λατροὶ λόγοι.* Quare te quoque nobis optarim saepius scribere, praesertim cum et in vicinia sis, et te nomen saltus Harcinii commonefacere possit, in hac solitudine nobis gratiore esse amicorum literas. Eo etiam saepius colloqui nos hoc tempore deceat, quia, cum multae ac tristes voluntatum distractiones fiant, utile est Ecclesiae, nos alere mutuam benivolentiam inter nos, et coniunctionem nostram omni offici genere tueri. Scribes igitur saepius de studiis tuis et quorum familiaritate isthic utaris, et qualia sint iuventutis vestrae studia, qui status sit Ecclesiae. Haec nos curemus. Certamina de imperiis mihi significari nolo ^{2).} *Martinum* nostrum complectere, tuique ³⁾ me ipsum. Bene vale. 5. Iunii, quo ante annos 1924 Epaminondas in Leuctrica pugna et Pelopidas fregerunt Lacedaemoniorum tyrannidem, quod si dum nostrorum similis concordia, ut Pelopidae et Epaminondae fuisse, in his miseriis non essemus. Sed erit aliqua fatalis conversio harum rerum, quam Deus utinam gubernet, ut sit salutaris. Iterum vale. 1547.

No. 3899.5. Jun.*Vict. Strigelio.*

Epist. lib. II. p. 123. (ed. Lond. lib. II. ep. 109.). Cf. epist. anteced. ad Langum.

Domino Victorino Strigelio

S. D. Saepe mihi venit in mentem in his Harciniis ipsis, quod scribitur, *Iunonem*, in Harciniis montibus ac scopulis venisse ad Argonautas, ut viam errantibus monstraret: qua imagine signi-

1) quos habet cod. Lang. Fortasse nos scribendum.

2) volo habet cod. Lang. ex mendo. Edidi nolo, quod argumentum postulat et epist. seq. commendat.

3) Non satis certe legitur hoc voc. in cod. Lang. Videtur scriptum tuinque, quod quid sibi velit, non intelligo. Fortasse: „tuereque ut me ipsum.”

ficatum est in locis desertis et horridis magis opus esse peregrinis Dei familiaritate. Ac nos quidem hactenus Deus clementer protexit, veneruntque ad me docti aliquot et suaves amici, ut in hac solitudine et in his saxis me a moerore nonnihil abducerent. Ac his diebus aliquantulum acquievi in sermonibus eruditissimis et dulcissimis *Martini Sidemannii*. Nosti illud, *ψυχῆς νοσούσης εἰδίνιατροὶ λόγοι*. Quare te quoque nobis optarim saepius scribere de tuis et Iuventutis tuae studiis, de Ecclesiae vestrae statu, et quorum istuc familiaritate utaris. Certamina Principum aut populum de Imperiis significari mihi nolo. *Martinum nostrum* ut familiariter complectaris, te etiam atque etiam adhortor, praesertim cum ad caeteras causas, propter quas amicitia ipsius tibi voluptati futura est, videlicet ad eruditionem et candorem animi, accedat et haec causa, quod communis vobis patria est, et quidem illa ipsa regio, quae ingenia minime fucata gignit. Bene vale. Die 5. Iunii, quo ante annos 1924 Leuctrica pugna victi *Spartani*, poenas superbiae in imperio et libidinum dederunt. Utinam vero similis concordia hoc anno Ducum nostrorum fuisset, qualis tunc fuit Epaminondae et Pelopidae. Sed Ecclesia vincit aliis armis. Et Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oremus, ut servet Ecclesiae suae reliquias, et non sinat deleri disciplinam et utilia studia doctrinae. Iterum vale.

No. 3900.

5. Iun.

Mart. Seidenmanno.

+ Ex apographis in codd. Gothanis No. 121. p. 64. et No. 399. p. 6^b., et iterum p. 190^b.

Eruditione et virtute praestanti D. Martino Sidemanno, amico suo carissimo zu Stolberg.

Carissime Martine. Laudo amici malum, cum tuum ducis, inquit ille apud Plautum. Ita tu quoque et ille *συμβολευτής* comitis *Alberti* digni laude estis, quod de amici salute solliciti¹⁾ estis. Huc transtuli²⁾ familiam non ut hic mihi latebras³⁾ quaererem, aut ipse manerem⁴⁾, sed ut

1) Cod. Goth. 121. *Iocuti.*

2) Cod. Goth. 121. *transvehi.*

3) Cod. Goth. 121. *latebram.*

4) aut ipse manerem praetermissa sunt in cod. Goth. 399.

propius adducerem familiam in ea loca, per quae in patriam iter facturum me esse cogitabam. Et iam me vocat Academia Tbingensis. Sed infixus est pectori meo et intimis sensibus ingens amor nostri niduli ad Albim, et amicorum qui ibi sunt et in vicinia, ut non sine magno dolore ab illis discedere possim. Itaque brevi ad Albim rursus accedam. Hodie expecto redditum mei tabellarii, quem Wittebergam misi, et respondeo literis Academiae Tbingensis. Ideo nondum⁵⁾ possum iter ingredi, meaque pericula Deo commando. Videor enim mediocri diligentia hactenus usus, nec Deus plus postulat quam mediocrem cautionem. Cetera omnia⁶⁾ vult sibi commendari. Nam omnia pericula vitari humanis consiliis non possunt. Verum est illud Euripidis⁷⁾:

— τι τῆδα τὸν ταλαιπώρονς βροτὸνς
φρονεῖν λέγοντο; σοῦ γὰρ ἐξηρτημέθα,
δρῶμέν τε τοιαῦτον ἀν σὺ τυγχάνῃς θέλων.

B. V. Die 5. Iunii, quo ante annos 1900 et paulo amplius ad Leuctram puniit Epaminondas Lacedaemoniorum libidines et crudelitatem. Utinam Deus et hispanicam saevitiam et spurcitiam puniat, quod quidem facturum esse non dubito. Salutem opto D. *Alberto* et D. *Johanni Reiffenstein*. Nordhusiae.

No. 3901.

6. Iun.

Blasio Odesholmio.

Manlii farrag. p. 887 sq.

Venerando domino, Blasio Odesholmio, pastori Ecclesiae Dei in Buco, amico suo,

S. D. Venerande vir. Magna pietas, et grata Deo est, iuvare bona ingenia, quae literis excoluntur, ut aliquando serviant Ecclesiae. Et commendat Paulus praecipue singulis domesticos, id est filios et cognatos. Est autem in *Noha Buchholzero* valde bonum ingenium, et dignum quod liberalitate alicuius patroni iuvaretur, ut optime inchoatis studiis diutius exerceri posset. Et mores sunt honesti. Extant eius scripta multa, quae gravitate sententiarum ostendunt, in eo considerationem et

5) Cod. Goth. 399. *non.*

6) *omnia non habet cod. Goth. 399.*

7) Eurip. *Ixerid. v. 734 sq.* — Graeca in apographis misere depravata sunt.

pietatem esse. Ideo valde vos oro, ut eum iuvetis, donec ei inveniemus honestum locum, ubi mercedem ex labore docendi mediocrem habere poterit. Talia ingenia Respub. debebat eligere ad conservationem literarum, pro utilitate posteritatis. Sed potentes hac cura parum adficiuntur. Deus tamen seminaria aliqua servat: et ut servet, eum oremus. Sicut scriptum est: Orate, ut extrudat Deus idoneos ministros. Bene et foeliciter valete. Die 6. Iunii, 1547.

Philippus Melanthon.

No. 3902.

(h. t.)

Obernburger ad Melanthonem.

† Ex apographo in cod. Bavar. Vol. I. p. 704.

Epistola Oberburgii ad Melanthonem,
scripta, ut argumentum docet, post 6. d. Iunii.

Ex his quae nuper rescripti ad literas tuas, ornatissime Philippe, satis, opinor, intelligere potuisti, quid tibi et professoribus academie Vitebergensis, qui sub huius belli initium iussi oppido excessissent, faciendum esse iudicarem. At, ut omnium rerum vicissitudo est, ita status illius temporis nonnihil interea mutatus est. Caesar enim oppidum illud Duci *Mauritio* Electori interim commendavit, aut si malis una cum titulo Electoris in potestatem eius tradidit. Id quod multi putarunt non futurum esse, nisi aliquo temporis intervallo interiecto, rebus Saxonice paulo altius confirmatis. Existimabam enim nedum rebus Caesaris, sed ipsius etiam Ducis *Mauritii* expedire, ut ea munitione aliquamdiu esset in Caesaris potestate. Postquam autem sors ita tulit, alia videtur ratio ineunda professoribus. Audio enim illud, *Mauritium* Electorem de academia Vitebergensi instauranda cogitare. Quodsi verum est, quos ille potius adhibuerit quam eos professores, qui antea illic docuere? praesertim in tanta inopia hominum doctorum, quales ii professores semper habiti sunt. Itaque faciliorem illis spero redditum a Duce concessum iri, praesertim si vel ab ipsis, vel interposita opera amicorum, ea de re interpellitur. Neque opus erit amplius, mea quidem sententia, Caesarem hac de re adire postquam illius maiestas ius oppidi in alterum transtulit. Quod ad te quidem attinet, submonitus sum ab amicis, Ducem *Mau-*

ritium constitutum habere de te revocando. An conditionem ab illo acceptare malis nec ne, non satis compertum habeo. Quodsi tibi, mi Philippe, non placet conditio esetque animus, omissis contentiosis istis studiis redire ad pristina illa tua illustrandarum linguarum, Philosophiae, Rhetorices, Dialectices, et alia eius generis, in quibus citra culpam, licet a barbaris illata arma propellere, et ultro hostem lacessere, tua inquam studia, in quibus olim magna cum laude versatus es, ubi te redire atque ea de causa alio quam Vitebergae, nimirum in solo natali apud Rhenanos tuos conditionem vel querere, vel acceptare velle, meque intercessorem vel procuratorem facere posse rescivero, polliceor tibi operam meam omnem in procuranda aliqua honesta conditione, qua bonas litteras profiteri queas. Idque cum bona Caesaris venia, quem spero a principe omnium clementissimo non magno labore impetratum iri. Quare carissime Philippe, in tuo et professorum tuorum arbitrio positum est, num Duci *Mauritio* Electori operam vestram ultro deferre, an expectare velitis, donec ab illo revocemini. Tu vero, si eam operam, quam extraneis impendisti, posthac tuis civibus *) impertiri non dedignaberis meque internuntium esse velis, fac, quaeso, me de hac re certiore, et quam conditionem, quem locum tuis studiis putes aptiorem. Dabo enim operam, ut studium et voluntatem in tuo commodo iuvando mibi neutquam defuisse cognoscas. Bene vale doctissime Philippe, et Oberburgum tuum ama.

No. 3903.

8. Jun.

Io. Stigelio.

Danz. in epp. ad Stigel. ep. 26. Cod. Goth. 188. ep. 85.

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Ioanni Stigelio, Poetae a Musis ipsis
Laureato, amico suo charissimo, S. D.*

Posteaquam sati vis nos afflxit, quod semper metui multis de causis, sapienter hanc calamitatem feramus, et a Deo petamus et exspectemus mitigationem publicarum et privatarum miseriariarum.

*Multa dies variusque labor mutabilis acvi
Restituit in melius, inquit ille.
Erit et harum rerum conversio aliquanto post.*

*) videl. in Palatinatu.

Vitebergam redire brevi decrevi, aut certe Des-saviam, ut cum amicis de communi exilio collo-quar. Ac priusquam aliqui decrevero, tecum col-loquar. Bene vale, et rescribe. Litteras Northu-sam mittere poteris, ubi mea familia est. Iterum vale. 8. die Iunii 1547.

Philippus.

No. 3904.

8. Iun.

Crucigerus ad Doctores Witteberg.

† Ex apogr. in cod. Goth. 401. p. 80 sq. — Non legitur haec epistola in Scriptis publicis. Inscripta est in codice: *Rector ad Collegas.*

(*Epistola Rectoris Academiae, qui tum erat Casp. Cruciger, ad Doctores Academiae di-spersos, ut redeant Wittebergam.*)

Gratias agimus Deo aeterno patri Dom. nostri Iesu Christi, quod in hoc tristi bello et in tantis periculis Ecclesiae huius oppidi libenter pepercit, et eundem toto pectore precabimur, ut in his fatalibus principatuuni mutationibus doctrinae colestis puritatem conservet, nec extingui patiatur artium studia necessariarum ad communem vitam, et pa-cem restituat his regionibus piam et salutarem, et faxit, ut ad vestros nildulos tulo redire possitis; cuius quidem causa occasio quaedam esse videtur, quam pro officio et nostra coniunctione vobis quam primum significandam esse duximus.

Nudiustertius enim *), quod felix faustumque sit Ecclesiae et civitati huic vobisque ac nobis omnibus, Caesareanum praesidium hinc abductum, et civitas haec illustri principi D. Mauriti, Duci Saxonie, ab Imperatoria Maiestate tradita est, et a civibus nostris iuramentum obedientiae postula-tum et praestitum est. Ubi cum Senatus inter reliquas suas petitiones inprinse oraret restitui ac conservari in hac urbe Academiam, etsi publice tum nihil promissum est, sed dilata eius rei deli-beratio in tempus quietius, tamen privatim ex ali-quisbus praecipuis in aula Ducis Mauriti tantum animadvertere potuimus, non prorsus abhorrere dominum ab instauratione scholae, putabantque eum eius rei curam suscepturum, ubi primum ali-iquid otii nactus fuerit. Hoc autem clare intellexi-mus, non tantum non prohibere, sed etiam cupere

*) d. 6. Iunii.

Ducem *Mauritium*, ut ii, qui hinc absunt, quam primum ad res suas redeant. Id cum audiremus, desiderio vestrae consuetudinis impellebamur, ut vobis quamprimum iudicaremus, vosque hortare-mur, ut hanc domini clementiam amplectamini, quorum praesentia etiam in hoc proderit, quod coniuncti et facilius deliberare in commune de rebus academiae necessariis poterimus, et citius im-petrare a Duce ea, quae necessitas scholae petere nos cogit, praeterquam quod rerum vestrarum in-spectionem singulis necessariam esse arbitramur. Non autem dubium est, qui adhuc quidem est ci-vitatis huius status, et quantum ex non obscuris sermonibus deprehendere licuit eorum, quorum auctoritas apud Duce *Mauritium*, dominum no-strum clementissimum est praecipua, quin vos hic esse et manere nobiscum possitis.

Quare et propter Academiae publicam neces-sitatem et propter privatarum rerum curationem censemus, vobis huc profiscendum esse. Deum precamur, ut vos in itinere tueatur, et incolumes huic perducat. Bene valete. 8 Iunii 1547.

No. 3905.

9. Iun. (Northusae.)

Ioanni Friderico, Duci.

† Ex autographo in Tabular. Vinar. Reg. N. fol. 452.

Dem Durchleuchten, Hochgeborenen Fürsten und Herrn, Herrn Johans Friderichen, Herzogen zu Sachsen, Landgraven in Duringen und Marggraven zu Meissen &c. meinem gnädigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen Eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Durchleuchtet Hochgeborener gnädiger Fürst und Herr, Also spricht Job in seiner aufersten und grössten Betrübniß, etiamsi do-minus occidet me, tamen in eum sperabo, wenn mich gleich Gott tödten lässt, so will ich dennoch auf ihn vertrauen und Gnad hoffen. Darum wiewohl E. F. G. Herr Wäter *) und die Frau Mutter, und E. F. G. selb, und ihre Herrn Brüder, und darnach alle treue Unter-than in der höchsten Betrübniß sind, die auf Erden und in leiblichen Unfechtungen fürfallen mögen, so sollen wir doch nit zweifeln, Gott siehet dieses alles, und will un-

*) videl. Princeps Elector captivus; nam epistola scripta est ad filium, Ioannem Fridericum iuniorum.

ser Elend lindern, und Gnad erzeigen, so wir ihn herzlich anrufen, ob wir gleich ein Zeitlang die Straff tragen müssen, wie geschrieben steht, iudicium a domo dei incipit. Gott wohnet aber in den betrübten, die ihn anrufen, wie Esaias auch spricht. Mit diesen und der gleichen göttlichen wahrhaftigen kräftigen trostlichen Verheissunge wolle E. F. G. sich stärken, und nicht von wegen des großen Unfalls in Zorn wider Gott fallen, oder gedenken, Gott habe uns verworfen. Er wird uns zu seiner Zeit auch wiederum leiblich trösten, und nach diesem Leben ewiglich. E. F. G. Anherrn und Herr Walter haben christlicher Lahr Herberg geben, das wird Gott nit vergessen.

Dass mir aber E. F. G. gnädiglich geschrieben, mich nit von E. F. G. zu thun ic dank ich E. F. G. in Unterthänigkeit, und so ich E. F. G. in einem geringen Schuldienst etwa zu gebrauchen wäre, wollte ich lieber bei E. F. G. in Armut dienen, denn an andern Orten in Reichthum, wiewohl mir etlich Dienst angeboten. Ich will aber ohnc E. F. G. Vorwissen mich nit aus E. F. G. Landen und dieser Grenz weg begeben *). Ich habe auch vor, in kurz wiederum ein Reise in Witteberg zu thun. Die Schrift an Michael Meienburg hab ich nit überantwortet, denn ich diese Zeit E. F. G. nit beschweren will, und dank E. F. G. unterthäniglich. Der allmächtige ewige Gott wolle E. F. G. trösten und stärken, und alles Elend lindern. Datum Northusen 9. Iunii 1547.

E. F. G.
unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

No. 3906.

11. Iun. (Northusae.)

Ioachimo Anhaltino.

Beckmanni accession. ad histor. Anhalt. p. 119.

Ioachimo, principi Anhaltino.

Illustrissime Princeps. Ut Job inquit: *Etiam si me Deus occidet, tamen in eum sperabo;* ita et nos ad Deum confugiamus, nec fracti magnitudine calamitatis, deficiamus ab eo, aut dubitemus de providentia, sed petamus et exspectemus mitigationem miseriarum nostrarum et mitigaturum esse, non dubito. Sicut inquit de Ecclesia: *Castigabo eos in virga, sed misericordiam meam non au-*

*) Conferantur quae Melanth. infra d. 16. Iun. ad Wigandum scripsit.

feram ab eis. Video impendere maiores confusiones imperiorum, ideo praeparemus animos ad ferenda haec mala extremae senectae mundi, et aliqui sapientes gubernatores lenire ea moderatione consiliorum, et ferenda aliqua parte rerum acerbarum poterunt. Saepe cogito de Somni imagine, in quo C. V. somniauit annulos esse amissos, et rursus inventos. Respondit eventus, atque utinam aliquis status Reipublicae mediocris restituantur, quod faciat Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, quem oro, ut C. V. servet et gubernet. Vene valeat C. V. Die 11. Iunii 1547. Northusae.

No. 3907.

11. Iun.

Georgio Anhaltino.

Libr. II. epist. pag. 254. (ed. Lond. lib. II. ep. 251.). — Apographon in codice Servest.

Georgio, Principi in Anhalt S. D.

Illustrissime et Reverendissime Princeps. Cum sciamus praedictiones divinas de postrema mundi senecta, quae magnas confusiones imperiis minitantur, praeparemus animos ad has miseras perferendas in quibus sumus. Et interea consolaciones nobis proponamus, quas Deus Ecclesiae suae prolatas ex arcano sinu tradidit. Ipse exaudiet et servabit reliquias Ecclesiae suae. Boni principes etiam studiis doctrinae opem ferant, et carent revocari mentes hominum ad modestiam, et ad disciplinae amorem, quae nimium laxata est. Sed haec coram.

Celsit. V. gratias ago, quod a me *Iohannem*¹⁾ misit; ipsius etiam officio delector, et Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut Celsit. V. et vestros servet ac gubernet. De iis rebus, de quibus colloqui tecum C. V. decrevit, brevi coram colloquemur. Nam propter multas causas redire in loca vobis vicina cogor. Bene valeat Celsitudo vestra. Die XI. Iunii.

† Doctor *Ionas* vocatus²⁾ ad Ecclesiam *Hildeshemensem* eo profectus est³⁾, sed familiam reli-

1) Ministrum Melanthonis.

2) Haec et omnia quae sequuntur non habet Peucer., sed leguntur in cod. Serv.

3) Ex epistola, nondum edita Medleri, Superint. Brunsvicensis vidi, Medlerum, verosimiliter ex mandato Senatus Hildesiani, in epistola d. 26. Decb. 1546. scripta, Ionae hoc

quit *Northusae*, quia redditum in patriam optat. Literae supplices ad Dux *Mauricium* sunt verecunde scriptae; sed tamen malueram, differri eam *ixereiāv*. Verum aegrotus animus impatiens est morae.

Illustrissimus Dux *Augustus* vocat Doctorem *Maiorem*. Si ideo vocatur, ut in locum *Antonii Musae* surrogetur *), libenter ibi serviet Doctor *Georgius*. Nam apud Cels. V. vivere maxime optat. Cum igitur iam vocatus sit a Duce *Augusto*, oro, ut Cels. V. etiam eum vocet, et res eo deducatur, ut *Antonio* surrogetur, quem locum honeste tueri poterit. *Northusae* 1547."

No. 3908.

11. Iun.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 138. (edit. Lond. lib. II. ep. 124.).

D. Paulo Ebero

S. D. Omittamus querelas, et iis nos consolati-
nibus sustentemus, quas Deus ex arcane sinu pro-
latas Ecclesiae tradidit, ac statuamus eas esse ve-
ras et efficaces, nec inania esse θελκτήρια ή τερε-
τίσματα, ut Epicurei iudicant. Misi ad vos meum
cursorem, qui cum ad me non redierit, fortassis
nec ad vos accessit. Opinor δραπέτη factum in
castris vagari propter licentiam. Sed me omnino
colloqui vobiscum necesse est, ac ad vos accessu-
rus sum. Et quamvis iter ingredi brevi decrevi-
mus, tamen mox ubi hanc Epistolam, quam *Johannes a Berg ex Dessa* miserit, acceperis, quaeso
ut meo suceptu mittas tabellarium isthinc ad *Nort-
husen*. Et quamvis propter obsidionem arcis
Mansfeldianae nunc per *Salinas* et *Islebiam* iter
facere periculosem est: tamen eat per *Lipsiam* et
Naumburgum, ac deinde deflectat ad nos. Scri-
psit ad me dux *Würtebergensis*, ac adduci plures
iubet. Scripterunt et alii ut coram narrabo. Sed
ego adhuc cogito de colligendis tabulis isthie. Sa-
lutem opto R. *Pastori*, *Crucigero*, Medico, Dia-
conis, consuli *Ambrosio* et affini. Die 11. Iunii.

munus obtulisse. Scribit enim: „Ne autem interim ociosa
in foro stet Praestantia tua, ecce offero illi satis honestam
conditionem Hildesheimensis nempe Ecclesiae, Superinten-
dentiam, quam vel tam diu interim accipere possit, donec
ad suam iterum revocata fuerit Hallensem Ecclesiam.” —
Item tres babemus epistolas Medleri ad Ionam mense Septb.
et Nov. 1548. scriptas, ubi in inscriptione leguntur verba:
„Iusto Ionae, *Hildesiana Ecclesiae inspectori*.”

*) i. e. Merseburgum vocaretur.

No. 3909.

(hoc fere temp.)

Iusto Menio.

+ Ex autographo Philippi in cod. Goth. 384. in fol. Periit
ultima pars epistolae simul cum inscriptione. Scripta vero
est Iusto Menio, et quidem ex oppido Nordhuss anno. 1547.

Iusto Menio

S. D. Cum verae consolationes prolatae ex sinu
aeterni patris tibi notae sint, magnopere te adhor-
tor, ut, quod facis, earum cogitatione animum a
moestitia abducas, cum tua causa, tum vero pro-
pter Ecclesiam tuam domesticam, denique et hanc
ob causam, ut tua fides et animi aequabilitas sit
τύπος aliis piis, ut iubet Paulus, ne propter has
calamitates cogitent, nostras Ecclesias a Deo ab-
iectas esse, sed credant ipsi quoque sese deo curae
esse etiam in his aerumnis, ut promisit, se habita-
turum esse in afflictis, qui eum invocant. Nec
dubito, sanaturum esse nostra vulnera. Cur im-
peria mutet, ipse scit, et fortassis aliquorum prin-
cipum ζωγότητα vult palam fieri, ut sciamus, eos
nec esse nec fuisse praesidio Ecclesiae. Sed haec
aliquanto post eventus ostendet. Quod interrogas
de statu Ecclesiae in oppido meo ad Albim, scito
me recentes literas a *Pastore* et a *Crucigero* et ab
aliis accepisse, quae narrant, nullam ibi doctrinae
aut ceremoniarum mutationem factam esse, me
quoque revocant, et sperant, tabulas aliquas Aca-
demiae, quanquam ex tristi naufragio, recipi posse.
Eaque de re ipsum captivum principem, cum in
oppido fuit, consuluerunt. Accedere igitur ad
eos decrevi, ut deliberationes eorum audiam. Nam
et collegae quidam me expectant, ut de suis rebus
mecum deliberent. Tecum omnino colloquar Deo
iuvante, priusquam ex his regionibus discedam.
Nunc vero hoc etiam tibi significandum duxi, val-
de me orare, ut secedas in oppidum *Isennacum*,
aut *Wimariam* propter pericula, quae propter
praesidium Caroli Im. *Gotthae* plura metuenda
sunt, quam alibi *). Genesin tuam novi, et nolo
prorsus omnes illas astrorum significationes con-
temni, cum officii ratio concedit, ut nobis consu-
lamus. Et tibi concedi iudico. Utinam *captivus*
Princeps non contempsisset significationes illas
physicalas, quae in eius genesi sunt non obscurae!
Deum aeternum, patrem domini nostri Iesu Christi

*) Misrai Caesar Lazarum Schwendium cum praesidio mili-
tum, ut arcem Gotbanam (den Grimmenstein) dirueret, et
Albertum Brandenburgicum, qui ibi tenebatur, liberaret.
Vid. Sleidan. p. 582.

oro, ut suo Spiritu sancto leniat ei moestitiam, et rursus eum liberet. Audio, eum non ἀσχημόνως ferre hanc tantam calamitatem, et gravitas ac animi constantia in eo laudatur ab Hispanis.

Etsi autem tempora domesticis negotiis multis ubique impedimenta obiciunt, tamen filiae nuptias differre te nolle, quae ut sint faustae et felices faciat Deus, aeternus pater domini nostri Iesu Christi, conditor generis humani et consociator, ac auctor foederis... (Reliqua desunt.)

No. 3910.

13. Iun.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 572 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 719.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioach. Cam. amico et fratri suo cariss.*

S. D. Etsi privatae aerumnae me mediocriter excruciant, tamen vetus dolor, quem de Ecclesia multos annos circumtuli in animo, maior est, deumque aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut publicas et privatas calamitates leniat, nec sinat deleri Ecclesias, studia litterarum et disciplinam. In tanta disciplinae laxatione poenas sequi necesse fuit. Et adhuc desidero in iis qui docent, studium revocandi homines ad veram disciplinam. Nec multi sunt apud quos gemitus edere his de rebus aut libere queri possim. Victor dux, *Ascanio* spem fecit sibi Ecclesias et doctrinae studia curae fore. Caetera ab aliis tibi copiose significari non dubito.

Bis ad me Elector *Marchio* scripsit, ac petit, ut migres in Academiam suam ad Viadrum. Respondi me arbitrari te redditum esse in Academiam Lipsicam, sed tamen me tibi significaturum esse ipsius erga te benevolentiam, de me nondum ei promisi. Revocant me amici, cum quibus coniunctissime vixi, et Ecclesiis harum regionum profuisse nostrum consensum iudico. Postquam igitur cum illis collocutus fuero, de meis rebus tecum etiam deliberabo. D. *Stibaro* gratias agito reverenter pro viatico mihi misso. Meam filiam *Annam Sabini* coniugem scito cum significationibus non obscuris, pietatis erga deum, maritum, et natos, placide ex hac vita decessisse. Bene vale, Idib. Iunii Anno Christi. MDXLVII.

Phil. Melan.

No. 3911.

(fere med. Iun.)

Theologi Witteberg. ad N. N.

Edita est haec Crucigeri et Pomerani epistola in den *Witschulz* digen Nachrichten, Jahrg. 1710. p. 517. Vidi editorem epistolam hausisse ex cod. Lang. p. 28., cum quo in omnibus congruit textus impressus. Inveni autem praeterea apographa in cod. Goth. 190. p. 52. et apographon satis mendosum in cod. Mehn. II. p. 208. — In cod. Lang. inscribitur: *Vito Theodoro*, sed sine iusta causa. Neque uni sed pluribus fuit scripta. Quibusnam autem, dici nunc non potest, quum codd. nihil ea de re habeant. — In cod. Goth. 190 inscribitur: „*consilium de preicatione his turbis et temporibus.*” Quod attinet ad rem ipsam dedimus supra ad d. 4. Iulii 1546. formam precum publicarum in templis Wittebergensium tempore belli schmalcaldici ante cladem Principis Electoris. Urbe expugnata et tradita simul cum Electoratu Mauritio Duci, et nunc Electori, preces mutatae sunt, et quidem in hunc modum, ut Bugenhagius („*Historia, wie es uns zu Wittemberg in der Stadt gegangen ist in diesem Vergangenen Krieg ic.*” Wittb. 1547. p. 71 b.) ipse narrat: „*Wir bitten dich um deines lieben Sohnes J. C. willen, du wollest diesen Landen friedliche, christliche, selige Regiment geben, und Röm. Kaiser. Majestät, und unsre Herrschaft, Herzog Moriz Thür., und seiner C. F. G. Bruder [Herzog August] gnädiglich bewahren, und mit dem h. Geist regiren, daß ihr Leben und Regirung die zu Eobe und ihnen und den Unterthanen zu Frieden und Güte dienen möge. Das auch Gott ihr Thür und J. C. in diesem christlichen Gemüth, Gottes Ehr, Christliche Lahr und Zucht zu erhalten, stärken und dazu helfen wölle.*” — Haec precum publicarum mutatio multis Theologis exteris dedit occasionem criminaudorum Wittebergensium, quasi fidem Ioanni Friderico debitam violassent; quod ex ipsa hac epistola satis cognoscitur. Cf. Strobel's vermischtte Beiträge zur Geschichte der Literatur (Nürnberg. 1775. 8.) p. 62 sqq.

(Theologi Wittebergenses ad concionatores N.N.)

Gratiam Dei et pacem per Christum. Nos, venerandi viri, nunc pro concione non oramus publice¹⁾ illas longas preces a nobis excussas²⁾), quas et multo plures oravimus ad Deum et publice et privatim in hisce nostris periculis corporis et animae, cum validis ad patrem clamoribus, certi, quod vos isthic et omnes pii per totum mundum, qui audiverunt pericula et mala nostra, clamaretis nobiscum, cum et nos prostrati iaceremus coram Deo in medio Ecclesiae Christi, orantes et clamantes ad aures et cor patris in nomine Christi, ubi adiuvabat Spiritus imbecillitatem nostram. Nam quod oremus sicuti oportet, ignoramus in hisce turbis, et spiritus intercedit pro nobis gemitibus inenarrabilibus in corde Dei, et qui novit occulta cordium monet, quid spiritus affectet³⁾), quia secundum Deum intercedit pro sanctis⁴⁾). At ob-

1) Cod. Mehn. *publicas*.2) Cod. Lang. et cod. Mehn. *excusas*.3) Cod. Mehn. *official*.4) Cod. Goth. 190. *suis pro sanctis*.

stant nostra peccata; sed Deus pro nobis increpat Satanam accusantem nos: tu quis es qui iudices alienum servum? Domino suo stat aut cadit, potens autem Deus⁵⁾ est statuere eum. Quis ergo accusabit electos Dei? Deus est, qui iustificat. Quis est qui condemnnet?⁶⁾ Iesus Christus est, qui mortuus est pro peccatis nostris, atque adeo qui resuscitatus est et sedet ad dextram Dei et intercedit pro nobis.

Ad hos itaque occultos gemitus, quos diligenter pro concione⁷⁾ committimus populo, pertinent omnes nostrae et Ecclesiae Christi necessitates, et apud semetipsos in domibus suis et cubiculis suis (Matth. 6.) cum filiis et familia orent contra hostes Ecclesiae Christi pro pace et salute Ecclesiae, ut Christus servet nos in verbo suo ad gloriam Dei patris et multorum salutem. Ista preces debent fortes esse in occulto, ut dicat nobis Deus quemadmodum Mosi: quid clamas ad me? Debent et in publico⁸⁾ exerceri pro concione⁹⁾, sed sine¹⁰⁾ verbis, quae posset magistratus noster, cui nos Deus subiecit, accipere quasi in contumeliam contra se dicta, etiamsi sint optimo et benevolo animo dicta. Longas autem preces illas nostras priores, ut dicere coepi, nunc publice non dicimus, quia Caesarea Maiestas clementer nobis obtulit pacem, et externas nationes, quas metuebamus, prohibuit, ne ingredierentur in nostram civitatem, imo etiam mandavit nobis, ut vi arceremus a nobis si qui ex eis, non missi ab eius Maiestate, tentaverint ad nos ingredi.

Gratias agimus Caesareae Maiestati, in primis vero Deo, qui servavit hanc civitatem, et speramus¹¹⁾, quod et porro servaturus sit et daturus etiam alia, quae hactenus rogavimus, sed nondum impetravimus. Oportuit enim et principem nostrum et nos castigari paterna virga. Lacta super dominum curam tuam etc. Deus iudex est; nos peccavimus. Non intres cum servo tuo in iudicium, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Quidam concionator in arce nostra iussit orare pro Caesare, ut illuminatus agnoscat veritatem

5) *Deus*] cod. Mehn. *dominus*.

6) Cod. Goth. 190. *condonet*.

7) *pro concione*] cod. Mehn. *et pia concione*.

8) *publico*] cod. Mehn. *populo*.

9) *pro concione* non habet cod. Goth. 190.

10) Cod. Lang. addit *asperis*.

11) Cod. Got. 190. *precamur*.

et salvus fiat. Quae verba ubi rescivit princeps *Modrusca*¹²⁾, qui satis modeste et clementer agit in nostra civitate. Nomine Caesareae Maiestatis querebatur talia in vulgus spargi in contumeliam Caesaris. Cur, inquit, vos non sinitis nos quiete agere in nostra religione, quum vobis pacem permittimus in vestra religione? Non permittam, ut quisquam in vos vel verbum¹³⁾ contumeliose iactet; ita enim mihi Caesarea Maiestas mandavit.

Certe, domini mei et fratres charissimi, sub Magistratu, cui nos Deus subiecit, non debemus aliud orare in publico pro Magistratu nostro, ne quis sibi inde faciat conscientias, quasi plus debeat, quam quae Paulus Timotheo scribit, ut quietam et tranquillam vitam sub eis agamus cum omni pietate et morum honestate; et Hieremias Iudeis in Babylone captivis: orate pro pace regis¹⁴⁾, nam in pace eius erit pax vobis etc. Reliqua pertinent ad occultos gemitus, ut dixi. Caeterum quod ad praedicationem attinet et ad errores¹⁵⁾ taxandos, nihil omnittimus. Ego a die Pentecostes quinque dies continuos praedicavi, currentibus quibusdam Hispanis et aliis per templum, et declaravi¹⁶⁾ diserte discrimen fidei Papistarum et fidei christiana, quibus verbis volui testari apud milites Caesareanos, qui me audiebant, de doctrina huius nostrae Ecclesiae, quos et admonui publice, ne quid aliud de nostra doctrina sentirent aut dicerent, quam quae ex me audirent. Unus ex Caesareanis cum disputasset mecum et contendisset de doctrina et maxime de coniugio, mirabatur quaedam, quae respondebam, et modestior¹⁷⁾ atque adeo, ut videbatur, magis amicus factus est, cum recederet a me cum aliis bonis viris. Hoc solum me admonebat, quasi amice consulens, ut currem¹⁸⁾, quo nostri hic abstinerent¹⁹⁾ in doctrina a contumeliosis verbis ac picturis. Caesaream Maiestatem bene nosse, quae²⁰⁾ Papa omnia habeat venalia etc. Respondi: quod ad me attinet, iam dudum hoc volui et curabo; modo ne rapiant in

12) Cod. Lang. *Modrusa*, cod. Mehn. *Hachuska*. Sledanus in comment. illum nominat *Nicolaum Madrucium*.

13) *verbum*] cod. Goth. 190. *unum*.

14) Cod. Lang. *urbis*.

15) *errores*] cod. Goth. 190. *mores*.

16) *eis* addit cod. Mehn.

17) *modestior*] cod. Mehn. *moderatio*.

18) Cod. Mehn. *curarem*.

19) Cod. Mehn. *abstineant*.

20) Cod. Mehn. *quod*; fortasse rectius.

contumeliam dicta, quando ²¹⁾ condemnamus eorum errores per verbum Dei et evangelium Christi. Nos enim non possumus non loqui et testificari quaeque, quae vidimus et audivimus, certe non in contumeliam cuiusquam, sed in gloriam Dei et salutem mundi.

Nemo venit ad ordinationem aut venire potuit, dum interim Caesarea Maiestas hic fuit. De hac re audietis, si schola aut aliquid scholae, (quod Deus curare velit) nobis restitutum fuerit. Christus vos et vestram Ecclesiam servet in aeternum. Orate pro nobis. Nos oramus pro vobis, ut Deus nobis et aliis civitatibus, quae iam sunt in periculo, pacem brevi reddat. Ex Vitteberga, 1547.

Casper Crucigerus et alii
fratres.

Caesarea Maiestas hic fuit in arce tantum visendi gratia; mox enim recessit in castra sua extra civitatem. Cum autem intellexisset in arce, quod per duos dies, postquam milites Caesareani intromissi sunt ²²⁾ in arcem, cessasset ibi cantus et praedicatio, indignanter ²³⁾ dixit: quis hic prohibuit ²⁴⁾ cantum aut praedicationem? Et statim coeperunt ibi rursum cantare, et quotidie praedicatur ut hactenus ²⁵⁾.

Do. Po. Pastor.

No. 3912.

(fere med. Iun.)

(*De precibus publicis.*)

Editum in den Umschuldigen Nachrichten, anno 1747. p. 502., sed satis mendete. Apographa in cod. Lang. p. 29^b., in cod. Mehn. III. p. 210. et in cod. Goth. 191. p. 11. et ibid. p. 98. — Inscriptur in codd. „Ph. Mel. de preicationibus.” — Videntur Wittebergenses ex Melanthone quaevisse, quid nunc, postquam Dux Elector captus et Witteberga expugnata fuerat, dicendum sit in precibus publicis.

Ph. Mel. Consilium de precibus publicis.

Non abutendum est invocatione nominis Dei; et ¹⁾ riderent preicationem inimici, si post cladem adhuc peteremus, dari victoriam captivo, sicut nec David pro puero mortuo precatur, ut vivat. Sed

21) Cod. Lang. *quum.*

22) Cod. Lang. *essent.*

23) Cod. Lang. *indignatus.*

24) *prohibuit*] cod. Lang. *perturbat.*

* Postscripta verba: *Caesarea Maiestas — hactenus*, in cod. Mehn. non leguntur.

1) *et*] Cod. Lang. et II. R. *ne.*

rectius est, in genere precari, ut Deus piam et salutarem pacem ²⁶⁾ restituat, regat mentes sumorum gubernatorum, ut gubernatio sit salutaris Ecclesiae et politiis, servet Ecclesiam et politias. Ac propemodum haec sunt in nostra ²⁷⁾ formula, quia consulto omisimus nomina. Sed tamen quaedam omittenda ²⁸⁾ sunt, pro qua parte illud petatur, ut Deus omnes afflictos consoletur, et mentes eorum flectat ad veram invocationem Dei, et ²⁹⁾ ad bonos fructus poenitentiae. Securitas, temulentia, πολυπραγμοσίνη ³⁰⁾ et contemptus amicorum ³¹⁾ pererunt nobis et multis ³²⁾ hac miseras. Ideo et ³³⁾ nos ipsi expurgiscamus, et ³⁴⁾ frenemus cupiditates nostras, et ³⁵⁾ Deum oremus, ut nobis et aliis det Spiritum sanctum, ut in vera invocatione ipsi serviamus et salutaria faciamus.

No. 3913.

(*cod. t.*)

(*Forma precum publicarum.*)

Mel. Consil. lat. P. I. p. 661 sq. — Haud dubie germanice scripta fuit haec forma precum, quam hoc tempore Mel. composuisse et Wittebergensibus mississe videtur. Scripsit haec postquam Witteberga Mauritio tradita fuerat. Nam verba: „ac nostros principes tuearis”, Mauritium et eius fratrem, Augustum, spectant.

Formula precationis praescripta Pastoribus a Phil. Melanth. tempore belli Germanici, Anno 1547.

(quae consilio anteced. adiecta fuisse videtur.)

Omnipotens, aeterne et verissime Deus pater Domini et salvatoris nostri Iesu Christi, conditor coeli et terrae una cum filio tuo Iesu Christo et Spiritu sancto, agimus tibi gratias toto pectore, quod immensa misericordia te nobis patefecisti, misso filio Iesu Christo, et prolatore arcano et admirando decreto de redemptione generis humani, et colligis tibi aeternam Ecclesiam per ministerium Evangelii

2) II. R. addunt: *et tranquillitatem.*

3) *nostra*, i. e. Wittenbergensium. Vid. supra d. 4. Jul.

4) II. R. *emittenda.*

5) *et*] II. R. *tum.*

6) πολυπρ.] II. R., cod. Lang. et cod. Mehn. non habent.

7) *amicorum*] cod. Mehn. *inimicorum*, quod fortasse praeferendum.

8) *et multis*] II. R. *tum multas.*

9) *et*] II. R. *tum.*

10) *et*] II. R. *tum.*

11) *et*] II. R. *tum.*

et Spiritum sanctum, et praebes hospitia Ecclesiae, et res vitae sustentationi necessarias. Haec et alia beneficia confitemur verissime tua dona esse, et abs te nobis propter filium tribui et conservari.

Confitemur etiam multis nos peccatis multipliciter pollutos esse, et veris atque ardentibus gemitibus deploramus, quod contra normam iustitiae tuae peccaverimus, ac precamur, ut conversas nos ad te, et condones nobis omnia peccata nostra propter dilectum filium tuum Iesum Christum, et Spiritu sancto tuo accendas in nobis veram fidem et veram obedientiam, et regas nos, ut sicut serio propositum nobis est, auxilio tuo emendemus vitam, et tibi obediamus.

Oramus etiam propter Iesum Christum filium tuum dilectum, ut inter nos et in his regionibus perpetuo tibi colligas Ecclesiam, et in ea puritatem verae doctrinae conserves, ut te vera invocatione colamus, et tibi obediamus, et in omni aeternitate te celebremus et diligamus. Ad hanc rem largiaris Ecclesiae fideles Doctores et pastores, qui recta docendo, et exemplo piae vitae gloriam tuam illustrant et prosint Ecclesiae.

Oramus etiam propter Iesum Christum filium, ut his terris largiaris piam, salutarem et tranquillam gubernationem, et Caesaream Maiestatem ac nostros Principes tuearis, ac Spiritu sancto tuo regas, ut tota ipsorum gubernatio serviat gloriae tuae, et ipsis ac subditis sit tranquilla ac salutaris. Confirmes etiam Principes nostros in pio proposito, tuam gloriam, veram doctrinam et honestatem disciplinae conservandi. Et Magistratus huius urbis clementer gubernes ac tuearis.

Precamur etiam, ut res terra nascentes (quas largiris, ut in hac vita genus humanum sustentetur, et te agnoscat et invocet) soveas et protegas, et panem quotidianum benigne nobis praebreas. Et quia tibi nota est ingens imbecillitas nostra, et promisisti te magnitudinem irae adversus peccatum temperaturum misericordia propter intercessionem dilecti filii tui, oramus, ut poenas, quas merito sustinemus, clementer mitiges, et afflictos omnes, qui te invocant, consoleris Spiritu sancto tuo, ut in vera fide et vera invocatione maneant constantes, et in omni aeternitate misericordiam tuam celebrent, Amen.

No. 3914.

Narratio.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹.*Narratio scripta a Philippo Melanthon.*

Anno 1547. 24. April. captus est in proelio non procul a Torga Illustrissimus princeps Dux Saxoniae, *Iohannes Fridericus Senior*, Elector. Ibi annulum amisit seu casu seu vi detractum, qui fuerat avi Ducis *Ernesti*. Erat autem ornatus grandi caerulea gemma pulcherrima, quae a Turcis nomen habet. Hunc annulum gregarius miles postea in oppido vicino Salinarum ad aurifabrum attulit, cum ibi esset Carolus quintus, et eum sequeretur Dux *Ioannes Fridericus*. Cumque pro annulo miles famelicus pretium peteret aurifaber seu agnoscens annulum multis notum, seu suspicans esse Ducis *Ioannis Friderici*, libenter emit, ac dedit pretium, quanti erat aurum, et addidit duos aut tres Ioachimicos pro gemma. Miles laetus hoc precio contentus abit. Aurifaber statim ad Ducem *Ioannem Fridericum* accedit, et monstrat annulum: quod, si sit Ducis *Ioannis Friderici*, ait se libenter ipsi eum reddere. Dux valde laetatur conspecto annulo, quo propter avi memoriam delectatus erat, et nunc tanquam bonum omen interpretabatur annuli recuperationem. Interrogat igitur aurifabrum, unde acceperit, et quantum pro eo numerarit. Aurifaber seriem rei narrat, et ait, se non petere precium, sed gratis reddere, ut Dux intelligeret, ipsum affici dolore propter eius calamitatem. Sed Dux reddidit quantum militi numeraverat.

Hic multa disputari possunt. An Dux habuerit rei vindicationem? An debuerit aliquid numerare aurifabro, qui officiose emerat? An miles potuerit petere, ut rescinderetur venditio?

Phil. Mel. 1554.

No. 3915.

15 Jun. (Northusae.)

(Syngraphus.)

† Ex apographo in cod. Monac. 89. No. VI. p. 86.

Bassardt [passe-port] [für] Sebald und Leonhart Münsterer.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn, unsern Heiland zuvor, wünsche ich Philippus Melanthon allen

so diese Schrift vorkommen, und bitt sie gutwilliglich zu vernehmen, daß Zeiger dieser wahrhaftigen Schrift zweien jungen Knaben, Sebald Münsterer seliger von Nürnberg Söhne und arme Waisen, züchtige, gottsfürchtige, sittige, wohlgelehrte Schüler sind, und haben diese Reise aus großer Nothdurft vorgenommen, nämlich daß sie nach der Verstreung der Universität zu Wittenberg wiederum zu ihrer Freundschaft gen Nürnberg kommen. Darneben auch dieser Bürger von Northausen, Hans Isenach, der mit ihnen geht, sie gen Nürnberg zu führen, von ihren Verwandten zugegeben ist. Dieweil sie denn niemand zu schaden umziehen, und sind züchtige Leut, zudem daß sie arme Waisen sind ohne Vater und Mutter, kann sich ein jeder ehrliebender und christlicher Mann selbs erinnern, wie er sich gegen ihnen halten soll. So bitte ich ganz fleißig und um Gottes willen alle, so dieser Brief vorkommet, wollet sie unverhindert ihren Weg ziehen lassen, und ihnen, als züchtigen jungen wohlgelehrten Knaben und armen Waisen, Gutes erzeigen. Das ist dem ewigen allmächtigen Gott gefällig, der auch solche Wohlthaten gnädiglich belohnet. Datum zu Northausen am Tag Viti, anno 1547.

No. 3917.

16. Iun.

Apoll. Wigando.

Epist. lib. V. p. 517 sqq.

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti
D. Apollini Wigando, in incliti Comitis
Suarcebergii Cancellario, amico suo.*

S. D. *Quo nos fata trahent, virtus secura sequetur*, inquit apud Lucanum Brutus, opinor, ad Catonem. Ego versu paululum mutato saepe dicere soleo: *Quo nos fata trahent, pietas secura sequetur.* Desinamus tandem de bello disputare, ac potius Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, oremus, et ut pacem restituat, et ut servet Ecclesiae reliquias, doctrinae studia, et disciplinam, et regat Doct. et Principes. Videamus enim in utroque genere, quanta sit paucitas bene consilientium communi saluti.

Me Witebergam praeter amicos, privatos homines, qui ibi sunt, nemo alias vocavit. Et quamquam ibi non omnes clamores probavi, tamen si possem nausfragii Academiae tabulas colligere, desse illi loco non vellem. Amo enim eam Academiam ut Patriam, in qua et cum doctis et honestis Collegis coniunctissime vixi, et doctrinam de rebus necessariis mediocri studio propagavimus. Filius captivi Principis tantum hoc petivit, ne ex his regionibus discederem, priusquam ipsi consilium meum indicassem *), ac si quis mihi locus vel in exigua schola in eius ditione esset, non gravatim ei servirem. Non enim iam de splendida conditione, sed de sepulchro cogito. Bene vale. Die 16. Iunii.

Philippus Melanthon.

No. 3916.

16. Iun.

*Hier. Besoldo.*Epist. lib. V. p. 220 sq. *Apographon in cod. Lang. p. 10.**Hieronymo Besoldo (Norimbergae)*

S. D. Charissime Hieronyme. Vera reverentia et pietas in animis auditorum erga Doctores perpetua esse debet. Quare et mandavi his auditoribus tuis Sebaldinis, ut isthic ad te accedant, tuam familiaritatem appetant, te *) colant, tuis consiliis utantur, et spero, eos cum naturae satis placidae sint et ηθικαὶ, memores fore officii sui. Quare ita tibi eos commendo, simul ut petam, ut regas eos tuis consiliis et praeceptis. Scripsi ad Patruos, ut in Academiam aliquam mittantur in vicinia. Etsi spero, in his regionibus in Academia Lipsica aliquanto post † rursus docentium et dissentium coetus conventuros esse. Sed, ut sit diuturna pax, optandum est. Bene vale, et rescribe. Die 16. Iunii.

Philippus.

*) Saub. et.

No. 3918.

18. Iun.

Cruciger ad Wellerum.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 58.

*Reverendo viro. Dom. Hieronymo Wellerio,
Doctori Theol., amico suo carissimo*

S. P. Semper mutationes imperiorum saevissime quassarunt Ecclesiam et nullum tristius exemplum

*) Vid. epist. d. d. 9. Iun.

ex exilio babylonico, in quo quam acerbum fuit piis videre, pervastata et excisa dulcissima patria, de qua divinitus datae erant promissiones ac prorsus sublata omni priore facie ac forma pulcherrima rituum et disciplinae in communibus coetibus iudiciorum, denique et totius politiae a Deo constitutae, quam acerbum, inquam, fuit videre populum Dei opprimi non clementi et iusta servitute in imperio gentium pleno horribilis idolomaniae et turpititudinum, et tamen in ea ipsa calamitate aeternus Deus, qui etiam in ira misericordiae recordatur, ita respexit suam Ecclesiam, ut praecipuum eius firmamentum et nervos, hoc est doctrinam propheticam et coetus scholasticos docentium et dissentientium conservarit, et hos etiam insigni gloria inter acerba odia et contumelias potentum et vulgi; addo etiam favore et beneficiis aliquorum regum et principum, servarit. Nobiscum in his poenis quanto adhuc mitius egit Deus quam peccata nostra merentur, ut merito illud et cum gravitudine praedicare debeamus: *misericordia domini est, quod non sumus consumpti, quia nondum deficiunt miserationes eius.* Itaque cum videamus vestra et aliorum etiam Ecclesiarum studia et vota nobiscum coniuncta esse, idque tua et aliorum pia commemoratione amanter nobis significari, et vobis gratias agimus et eo minus iudicamus spei nostram et preces ad deum patrem et dominum ac liberatorem nostrum, filium Dei, abiiciendas esse, quas ipse iureiurando testatus est non fore irritas, etiamsi pro sua incomprehensibili sapientia eventus aliter reguntur quam nos cogitamus ipsi, ut Paulus ait.

Itaque haec, quae evenerunt, patienter ferentes teneamus illud: *in silentio et spe erit fortitudo vestra*, et vero pectore oremus patrem coelestem, ut servet inter nos semen sanctum, per quod propagetur doctrina colestis, et ipse perpetuo celebretur, et flectat mentes regum ac principum, ut benigne praebeant hospitia exulanti Ecclesiae ac scholis.

Speramus etiam de bonitate illustrissimi principis nunc renunciati Electoris, fore, ut haec schola instauretur. Nam eius rei a praecipuis gubernatoribus bona spes ostensa est, et dominus *Philippus* et alii hic revocantur.

Commendamus autem hanc Ecclesiam ac scholam etiam tuis et collegarum piis precibus. Ipse etiam peto, ut reverendos collegas tuos, do-

minum Pastorem Ecclesiae et doctores meis verbis officiose salutes. Vittebergae 18. *) Iunii 1547.

Casp. Cruciger.

No. 3919.

19. Iun.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 58 sqq.

Iusto Ionae (Hildesiae)

S. D. Deo aeterno, Patri Domini nostri Iesu Christi, conditori et servatori Ecclesiae suae per Filium ελχόντα διδίον πατρὸς mirando et inenarrabili consilio redemptae gratias ago, quod hactenus te et tuos servavit incolumes, et ut deinceps servet ac gubernet, toto eum pectore oro. Profecto enim sine Dei auxilio nec tueri vitam nec gubernare possumus. Θεοῦ γὰρ χωρὶς, οὐδὲν εὑτυχεῖ βροτῶν. Ac nunc vere cernimus, nos ut Israelitas inter undarum montes, in mediis periculis versari. *Macedo*, cum *Lycaone*¹⁾ ad Carolum Imperatorem profectus est, petit pacem, nec fuisse redditum ad Salam, arbitror, nisi ante convenisset de conditionibus, multi putant collusionem fuisse totum bellum. Nunc isti fabulae addet *Lycaon*²⁾ vocem usitatam, Plaudite. Haec si ita sunt, noster Dux, qui captivus est, beator est omnibus caeteris Ducibus, qui aut nunc triumphant, aut periculo se liberarunt. His de rebus plura scribere, nunc non libet. Ignescunt enim irae, et duris dolor ossibus ardet. Rediit in patriam *Franciscus*³⁾ ad quem hodie hinc vehitur coniux cum familia. Quid adserat fabellarum, nihil enim nisi fabellas adferre eum, certum est, nouduim significavit, nec valde requiro. Donec Deus concessit nobis docendi ἀφορμὴν, docui studiose, meque intra metas mei munerae continui. Idem faciam, si ad aliquam scholam me Deus reducet.

Pastor Ecclesiae nostraræ et *Caspar* me revocant. Et ad eos accedam, de tabulis nostri naufragii cum eis deliberaturus. Spero enim, Deum servaturum esse Ecclesiam suam, etiamsi Imperia multis modis concutiuntur. Et concuti ea, quid

*) d. 18. edidi; sed forma numeri non satis distincta est, et potest etiam legi vel 10. vel 16.
1. 2. 3) nomina addit A. D. Saubertus ea tacuit.

miremur, cum tanta sit levitas, tam inepta cupides multorum potentum.

Tres non longis intervallis + viri praestantes¹⁾ mortui sunt *Widman* Cos. Lipsicus, Doctor *Turcus* et tuus adfinis *Hofmanus*. Et hunc quidem, iudico, fuisse virum honestum, de te, triduo ante mortem suam, mecum valde honorifice locutus est. *Turci* arces donatae sunt a *Carolo Imperatore Comitibus Mansfeldensibus*. His tantas opes coacervavit. Addam et somnium huius noctis. Venire in templum *Witebergae* mihi videbar, ubi canebatur lectio historiae de passione Christi, sed in ea clarissima voce sonabat sacerdos mihi notus haec verba, *Evangelium nostrum praedicabitur*. Qua porta sit egressum hoc somnum, nescio. Sed fortassis non erit *δορημον*. Nunc certe sonat vox Evangelii in ipsa passione. Et Deum, spero, Ecclesiae suae adfuturum esse, nec passurum, ut extinguitur *Evangelium*, etiamsi, ut semper, vera Ecclesia duriter exercebitur. Tu, quantum potes, cogitatione divinae voluntatis et doctrinae coelestis, animum a moestitia abducito, ut tua fides et animi tranquillitas etiam Ecclesiae τύπος sit, ut Paulus iubet. Bene vale. Die 19. Iunii.

Philippus Melanthon.

No. 3920.

(19. Iun.)

Laur. Mollero.

Epist. lib. V. p. 447 sqq.

Laurentio Mollero (Hildesiae)

S. D. Tua erga se studia et officia in literis proxime missis vir Clarissimus, d. *Iona*s candidissime praedicavit. Etsi autem scio, te ut caeteras virtutes omnes, ita beneficentiam erga hospites, ac praecipue Doctores Evangelii vero iudicio propter Deum colere, tamen et ipse mei officii esse duxi, ut gratias tibi agerem. Habeo certe gratiam, meque tibi debere profiteor, quod hoc praesertim tempore nostros complecteris. Deseritur Ecclesia vera a summis principibus²⁾, sed spero, ei locum fore in vestris Aristocratiis; idque ita semper iudicavi, et, ut fiat, faciat Deus aeternus, Pater

Domini nostri Iesu Christi, quem oro, ut urbes bene moratas defendat et gubernet.

Etsi autem de publicis negotiis tantum nunc scribere non possum, quantum cupiebam, tamen illud scito. Certum est, *Macedonem* cum *Lycaone*³⁾ ad *Carolum Imper. profectum esse*, ac pacem petiturum. Postea aiunt, Imperatorem editurum proscriptionem contra civitates Saxonicas, et, omissis obsidionibus propter moraq; mandata daturum *Lycaoni*⁴⁾ et aliis, ut civitates vicinas hostiliter vexent, intercludant commeatus, prohibeant itinera civium. Longum et exitiosum totis regionibus bellum erit, si haec fient. Optarim igitur, civitates et ipsas pacem petere, quam, credo, eas posse mediocribus conditionibus impetrare. Est sapientia quaedam, μὴ πιστεύειν τύχην, cum videmus, quo inclinent fata. Bene vale. Ionam tibi commando, et peto, ut rescribas. (A. 1547. Northusae.)

Philippus.

No. 3921.

20. Iun.

Georgio Anhaltino.

Select. epist. p. 871. Epist. lib. I. p. 81. (ed. Lond. lib. I. ep. 35.).

Illustrissimo et Reverendissimo Principi ac Domino, Domino Georgio Principi in Anhalt, Comiti Ascaniae etc. Praeposito Ecclesiae Magdeburgensis, et Coadiutori in Ecclesiastica gubernatione Merseburgensi, Domino suo clementissimo.

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps, Extat apud *Platonem* sententia, cuius cogitationem cum aliis viris sapientibus, tum vero bonis Principibus, gratam esse non dubito. Est enim doctrina de causis gubernationis, suntque haec verba: *Deus quidem et cum Deo temporum momenta res humanas, quod ad universum corpus attinet, gubernant*. Minus horridum est tamen adsentiri, ad has principales causas adiungi oportere artem seu diligentiam humanam. Postquam igitur Deus hoc tempore, ut cupiditates nostras frenaret, castigavit bonam *Germaniae*-partem, et aliquam in gubernatione mutationem fecit, accedit hoc etiam, ut boni et sapientes viri, qui auto-

1) addit A. D.

2) Sic A. D. sed *Saub. ab hominibus.*

*) Sic A. D. sed *Saub. N.*

ritate antecellunt, diligentia sua istos quasi fluctus moderentur, et curent inter tumultus imperiorum restituи studia verae Invocationis Dei, Leges, Iudicia, et omnia disciplinae vincula. Audivi autem ex narratione, quam mihi Cels. T. significavit, Ducem ipsum victorem Deo gubernante eius pectus, sua sponte adfirmasse, has res salutares vitae hominum, et propter quas praecipue Deus Imperia constituit, sibi curae fore.

Scio et Cels. T. anniti, ut Ecclesiis recte consulatur, et disciplina sanciatur. Hac igitur consolatione meus dolor aliquantulum lenitur, quod cum video non negligi his res necessarias, spero Deum prohibitum esse barbaricam vastationem, et servaturum aliquod semens sanctum etiam in his terris, et ut servet toto eum pectore oro. Ingentem dolorem multos annos etiam ante bellum in animo meo circumtuli, propter multa publica mala, quae nunc *Nemesis* secuta est. Atque utinam commonefacti tam tristi spectaculo, emendaremus errores nostros et vicia; quod ut fiat, orandus est Deus, ut Principum et Doctorum mentes exuscitet, ut veras deliberationes suscipiant. De his rebus brevi Deo iuvante coram cum C. T. colloquar. Nunc expecto *Noribergenses* literas, in quibus si quid erit dignum narratu, Cels. T. significabo. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi servet et regat Cels. T. et fratres Principes, virtute et pietate ornantes Nobilitatem. Quare etiamsi in hac communi tempestate socii aerumnarum viciniae fuerunt, tamen Deo curae esse et ipsos, et vestras regiones vidistis, pro quo beneficio ei gratias agamus. Bene valeat Cels. T. Die 20. Iunii, Anno 1547.

No. 3922.

23. Iun.

V. Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 497 sq. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 651.

D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Dei in urbe Noriberga.

S. D. Olim dicitur Astraea pulsa ex urbibus, in rure concionata. Nunc rursus doctrinae studia et disciplina, ut spero, fugient in urbes bene moras, cum Principes dissipatis scholis barbariem acturi in suis regionibus videntur. Quare pugna-

te, quantum omnino potestis, ut soveantur in vestris Politiis literarum studia, ne lux doctrinae caelestis in terris extinguitur. *Ioachimum Camerarium* spero brevi ad vos venturum esse. Περὶ Μελίχιου, ut cogitationem suscias amico dignam, magnopere te adhortor. De bello quod vere nunc est Μυσῶν λεία, ut veteres dicebant, nihil scribo. Nam vos prius omnia auditis, quam nostrae literae perseruntur. Utinam Pallas aliqua Marti hastam extorqueret. Nam verius illud nunc accedit, quod ibi apud Homerum inquit Pallas, quam olim, νόος ὥλετο καὶ αἰδώς.

Literas ad *Franciscum Hispanum* scriptas, quas nuper τῷ μικρῷ γραμματοφόρῳ tradidi, si nondum misisti, tradas huic *Nicolao Argentinensi* auditori nostro, honesto adolescenti. De *Carolo Imperatore* et *Rhenanis* rebus literas a te expecto. Bene et feliciter vale. Die *Basilii* Episcopi *Cæsariensis* collegae nostri, qui et ipse asperitatem *Valantis Imperatoris* expertus est, et tamen divinitus defensus *).

Philippus Melanthon.

No. 3923.

11. Iun.

Ducibus Saxoniae.

† Ex autographo Melanth. in Tabul. Vinar. Regist. N. fol. 452.

Dem Durchleuchtten und hochgeborenen Fürsten und Herrn, Herrn Johans fridrichen dem Mittlern, und Herrn Johans Wilhelm, Herzogen zu Sachsen, Landgraven in Türingen und Margraven zu Meiss
sen zc. meinen gnädigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen Eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Durchleuchte, hochgeborene, gnädige Fürsten und Herrn. E. F. G. andre Schrift habe ich in Unterthänigkeit empfangen, und aus vielen Ursachen mit vielen Thränen gelesen, füremlich aus unterthänigem Mitleiden, darnach auch derhalben, daß E. F. G. Herr Vater noch in dieser seinen großen Betrübniss dennoch auch für mich armen und geringen gnädige Fürsorg trage. Der wahrhaftig allmächtig Gott, Vater unsers Heilands Jesu Christi wolle S. E. F. G. und Ew. F. G. Frau Mutter, und Ew. F. G. treisten, stärken, und ihnen diesen Jammer lindern. Denn er siehet aller Menschen Herze, und weiß, wer

*) Alias manus adscripta: 1547.

seine Wahrheit suchet und liebet, oder nicht, und hat zugesagt, er wolle bei den Betrübten, die ihn anrufen, wohnen. Nu sind wir ja die Armen, die mit herzlichem Seufzen zu ihm schreien, und sind seine arme Diener, die seine Lahr mit seiner Hülfe treulich ausgebreitet haben, und sprechen mit David: dein sind wir, hilf uns. Denn deine Lahr haben wir gesucht und herzlich geliebet. Wir sollen auch nit zweifeln, Gott wird uns in diesem Elend Gnad und Linderung erzeigen.

Daß aber E. F. G. mir gnädiglich schreiben, daß ich ein Ort anzeigen soll, wo ich zu bleiben gedächt se., darauf füge ich E. F. G. unterthäniglich zu wissen, daß ich vor habe in kurz gen Weimarer zu kommen, E. F. G. Gemüth weiter zu vernehmen, und dabei mein einfältige und unterthänige Meinung anzugeben. Der wahrhaftige allmächtige Gott, Vater unsers Heilands Jesu Christi, wolle E. F. G. allezeit gnädiglich bewahren und regirn. Datum zu Northusen am Abend Iohannis Baptistae anno 1547.

E. F. G.
unterthäniger
Diener
Philippus Melanthon.

No. 3924.

28. Ian.

Medlerus ad Ionam.

[†] Ex autographo Medleri in Vol. Epist. Meining. ep. 98. — Edidimus hic banc epistolam, quia historiam huius temporis et potissimum Vitebergensium illustrat.

Praestantiss. et Clariss. Viro, Dom. Doct. Iusto Ionae, Hallensis Ecclesiae inspetori, iam vero Hildesiam postulato, domino patrone et maiori suo semper observando,

Gratiam et pacem a Deo patre per unigenitum eius filium Iesum Christ., dominum nostrum, Amen. Praestantissime domine Doctor, et patronae observande. Gratissimae mihi tuae praestantiae literae fuerunt, tum quia veterem candorem et amorem eius erga me, tum quia tuam praestantiam iam *Hildesianaec* ecclesiae inspectionem, atque adeo nobis vicinam factam esse significarunt. Ideo et nobis et ecclesiae vestrae ex animo gratulor. Credo enim firmiter, et certo in Deum confido, qui sibi in his partibus ecclesiam et sui verbi puram conservabit doctrinam, utque propter illam datum sit nobis potentibus pacem. Ideo nostrum erit officium, populum ad poenitentiam instruere, et

doctrina et exemplo nostro animosum eum reddere, ad confidentiam Dei allicere. Scimus enim, quod Deus sperantes in se non deserat, ideo certo mecum statui, nunquam latum pedem discedere, in quamcunque partem res se inclinaverit, tametsi sint, qui vobis vestroque (?) minentur propter liberatum *Henricum*; sed me e contra Dei verbum consolatur, et quod nihil video virtute Caesarem hucusque effecisse, neque etiam eum in aliis invanis promptum esse. Video, eum sua tantum quaerere, et parum amicis pree inimicis parcere. Id iam sero licet quidam intelligere incipiunt. Est etiam nuper *Halae* inter Hispanos et Germanos magna contentio orta, quae magnum inter ipsos odium pariet. Halis cum suo exercitu 23. Iunii discessit, et profactionem suam in superiore Germaniam per Turingiam instituit secum et optimum nostrum principem *Electorem Saxoniae* inter sui exercitus pedites, et *Landgraffium* inter equites captivum abduxit. Halae autem nunc tranquillitatem fore spero, quemadmodum *Vitebergae*, Deo sit gratia et laus in perpetuum, facta est. Scripsit enim dominus Doct. *Pomeranus* ibidem episcopus, et *Ambrosius Reuter* consul, in his diebus reverendissimi et sanctissimi viri, Doctoris *Martini Lutheri*, patris nostri, relictæ viduae, ut domum redeat, quod et faciet; illic enim iam omnia esse tuta, et eius bona et aedes sibi illaes mansisse. Eo etiam Dominum *Philippum*, preeceptorem meum observantissimum redditum esse certo affirmant. Vocavit enim eum ad restituendam scholam Dux *Maurilius*, et frater eius vocavit Dominum Doctorem *Maiorem*, ut suus sit concionator, sed nescio tamen an *Martisburgi* an secum eum aulicum concionatorem habere velit. Scripsit quoque Elector noster, (quem Deus respiciat et ad gloriam sui nominis et ecclesiae salutem e vinculis liberet, amen) Domino Doctori *Pontano*, ut se in Turingiam recipiat, atque ibi sit in pristino suo statu et officio eius consularius, quo etiam profectus est cum omnibus suis. Ideo et illic tranquillitatem fore spero. Discessit etiam a nobis Dominus Doctor *Chilianus Goltstein*, quem in Marchia iam latere puto, tuae autem praestantiae ad breve tempus expectandum esse censeo, ut non ad se liberos et suppellecilem transferat, nisi prius ab Hallensibus literas accipiat. Interim etiam videbimus, quid in his partibus fiet. Episcopi, quicquid tentent, fortunam non habebunt. Iam dum euim Dei sententia in libro Ioannis apoca-

lypsis contra eos lata est, quam non aufugient, et minantur quoque astra hodie illis interitum, quem et saepe illis praedixit nostris temporibus ille sanctus vir Dei, *Lutherus* piae memoriae, neque etiam imposterum Caesar fortunam habebit, qui se illis adiunxit et sanguinem innocentem tanta copia effudit. Quae autem fraudibus hucusque perfecit, illa non possunt esse firma. Puto eum ad summum pervenisse statum, quo ulterius progreedi non licebit. Meruit autem hanc nostram cladem omnino nostrorum infidelitas; nam si aliquis fuissest princeps strenuus et fidens Deo, facile potuissest resistere Caesari. Si enim Elector noster non proditus fuissest et a suis derelictus; potuissest ipse Cæsarem capere. Id affirmant omnes boni et fortes viri, qui una in conflictu fuerunt. Admonet etiam Dei optimae voluntatis et praesentiae, eius erga nos *Bremensium Historia*, quos Deus egregie iuvit. Utinam et alii ipsorum exemplo discerent Deo fidere et strenue suum facere officium, id quod et nostras urbes facturas spero, quas nos nostra praesentia, opera, oratione et doctrina confirmabimus, certo sperantes in Deum, qui neque nos deseret, et propter sui filii dilectissimi meritum ab omnibus adversariis nostris nos liberabit, amen. Cui et praestantiam tuam diligenter commendabo, et eam rectissime valere opto, amen. Dattae Brunswigae 28. Iunii anno 1547.

Tuae praestantiae deditus
Nicolaus Medler,
Doctor.

Literas *) praestantiae tuae 20. Iunii datas ego heri 27. eiusdem tandem accepi, et miror quod tam tarde ad me pervenerint. Est rumor apud nos, Gallum Caesarem ex Germania avocare, cui in inferiori Germania bellum infert. Sunt etiam qui dicunt, Turcam Viennam occupasse. Ita puto Caesarem incendisse ignem, quem ipse extingue non poterit. Deus misereatur suaee afflictæ ecclesiae, amen.

No. 8925.

29. Iun.

(*Commendatio.*)

*Ex apogr. in cod. Goth. 899. p. 193 b. edita in den. Msch.
Nachr. ann. 1718. p. 46.*

*) Haec que sequuntur schedae inscripta sunt a Medlero, et videntur huic epistole inclusa fuisse.

Omnibus lecturis has literas S. D.

Etsi non dubium est, multos, cum vident infirmitatem et dissipationes varias Ecclesiae, quae omnibus aetatibus fuerunt, dubitare, an aliquis hominum coetus, et præsertim an haec pars generis humani Deo curæ sit, quae amplectitur vocem Evangelii, et doctrinam traditam inde usque ab initio per Filium Dei, Prophetas et Apostolos: tamen omnes pii in Ecclesia sciunt causas harum aerumnarum, et promissiones divinas. Non dubium est, qui¹⁾ vocem Evangelii, et doctrinam in Ecclesia puram et perpetuam amplectuntur, ubicunque sunt, vocatos esse ad aeternae vitae societatem et Deo placere, ut Filius Dei²⁾ inquit: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum. Et hic coetus subiectus est cruci. Feramus igitur miserias, quibus onerata est Ecclesia, et speremus auxilium Dei. Nos etiam leniamus aerumnas pii, ubi possumus. Hic honestus Sacerdos, Magister *Johannes Hellerus*³⁾, natus in ditione Nassaensi, diu fideliter servivit Ecclesiae in ministerio Evangelii, et reverendo viro, Domino *Ioanni Lango*, Doctori Theologiae, et mihi diu notus fuit familiariter. Cumque sciam, virum esse integrum, et recte sentire de doctrina Ecclesiae, et amare pacem publicam, commendo eum omnibus bonis viris. Datae Northusae die Petri et Pauli (*i. e. 29. Iunii*) 1547.

Philippus Melanthon.

No. 3747.

(mense Iun.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 573 sqq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 770.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Cam. Bamb. amico et fratri suo
cariss.*

S. D. Cariss. Ioachime, scio tantam esse gravitatem et virtutem tuam, ut benevolentiam erga me tuam non mutatura sint tempora. Ne antea quidem talis fortuna mea fuit, ut propter eam, fuerit expetenda mea amicitia. dilexi et diligo te propter virtutem tuam, et amicitia nostra fruenter

1) qui] cod. Lang. quin.

2) Dei] addidi e cod. Lang.

3) Vid. Epist. ad Langum et Fr. Burchard. d. 4. Jun.

in aeterna consuetudine, etiam si hi tumultus Imperiorum nos una vivere non sinent in huius vitae curriculo. Nec ego procul a meta absum. Res utiles, cum incidisset, meo quodam fato, in magnam confusionem disputationum, evolvere studui, et veritatem quaesivi, cuius meae voluntatis testem habeo Deum χαρδιογνώστην, et fui adhortator iuventuti ad discenda utilia, utinam et rectiora doceant, qui sequentur, et sint feliores. Intueor mente exitum conventus *Ulmensis*, qui an redditurus sit Ecclesiis et imperiis νηρεμίαν, res ostendet, de me non valde sum solitus: scio Ecclesiam Deo curae esse, et nos in Ecclesia Dei septos esse ipsius tabernaculo, ut Psalmus inquit, Et dabit χύνα βοηθοῦσαν πτωχῷ, ut dicitur, amicis alicubi hospitium quaero.

De *Milichio* scripsi ad *Hieronymum*^{*}), quae-
so ut tu quoque sis hortator, ut si erit occasio, eius
ratio habeatur. *Cornelii Sitardi* eruditionem et
candorem scio tibi voluptati esse, cui meis verbis
salutem dico.

A te praeter proximas epistolas non accepi
antea totis tribus mensibus, nisi unicum apud *Stibarum* scriptam.

Libenter tibi quasdam meas epistolas mitte-
rem ad *Obernburgum* scriptas. Sed colloquemur
ut spero, in autumno. Gratiam tibi habeo, quod
mederi domestico mēo vulneri studies. Deus miti-
tiget publica et privata mala. Bene vale cum ho-
nestissima coniuge et dulcissimis liberis.

Audi historiam insuavem: *Lembus* ille tuus
in concione palam iussisse fertur Deo gratias agi,
quod Dux *Saxonius* captus sit, deinde etiam pe-
ti, ut Deus slectat eius animum ad relinquendam
haeresin Lutheranam. Hisque usus esse verbis,
significationem indignationis, manifesto fremitu
multis bonis viris ostenditibus. Haec adeo sunt
dira et execranda habeant narrationem. Neque
possum credere vera esse, qui, ut scis, facilis sum
ad credendum. Sed nosti hoc, φήμη δ' οὐτις
πάμπαν, et mihi litteris ista indicantur. Inter ea
tamen ὁ δῆμαρχος nos vocat. Ne te quidem putu
suasorem fore, ut illius sycophantae fiam δορυ-
φόρημα χωμικόν. Quaeso ut mihi saepius scribas.
Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi,
servet te et tuam Ecclesiam domesticam.

Φίλιππος.

*) Baumgartner.

Absolvi in hoc exilio, promissum filio munus,
et ita pertexui, ut sperem adolescentibus profutu-
ram lucubrationem ad iudicandum, sed tamen te
Aristarchum esse volo. Coniugem Duris *Borus-
siae* scis fortassis paulo post meae filiae mortem, ex
hac mortali vita etiam ad aeternam consuetudinem
Dei evocatam esse.

No. 3927.

2. Iul.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 148. (ed. Lond. lib. II. ep. 186.) — Apo-
graphon in cod. Gotha. 191. p. 74.

D. Paulo Ebero

S. D. Etsi mediocrem heri fasciculum literarum
ex urbe *Noriberga* attulit nuncius, qui comitatus
fuerat *Munsteros*, quos ad patruos misi: tamen
nihil historiarum continebant. *Ioachimi* literas
tibi mitto, in quarum alteris in *Graecis* verbis de
Vito narrat mandatum esse, ne concionetur; qua
de re copiosius ipse ad me scripsit, et quaedam sa-
tis iracunde *Baumgartnerus*. In aula *Wimariensi*
nunc *Pontanus* est, et rediit *Franciscus*, οὗτοι
συμβουλεύονται τῷ ἀρχοντὶ ἀποικίαν τῆς ἀκαδημίας
οἰκίζειν ἐν τινὶ πολιχνίῳ τυριγετῶν, qua de re
brevi coram vobisq[ue] colloquar. Te velim mihi
scribere de typographicis officinis, et de tuis con-
siliis. Hactenus iter facere sine certis periculis
nemo nostrum potuit, sed deinceps spero tuto nos
posse iter facere. Vel istic vel alibi, Deo iuvante,
scholasticas operas simul faciemus, ac quotidie
Deum precor his verbis:

Συμβουλὴν ἀγαθὴν, καὶ ἀφορμὰς, εὐτυχίας
Ιεῖσον ἡμοὶ τέκνον πατρὸς ἡ μᾶδιον.

Bene vale. Salutem opto omnibus collegis. Die
synodi Mariae et Elisabethae.

No. 3928.

2. Iul.

Ben. Schumann.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹. et in cod. Bav. p. 681.
M. Benedicto Schumann, concionatori in
*Salinis Saxonici*¹).

S. D. Hanc ad te, reverende Benedicte, episto-
lam scripsi eo die, quo memoria celebratur dulcis-

1) In cod. Bavari est inscriptio: D. Benedicto Schumann, Pa-
stor Ecclesiae Dei in Salinis, amico suo carissimo.

simi congressus Mariae et Elisabethae, quarum historia nos consolemur et erudiamus. Ecclesia erat tunc coetus ille exiguis, oppressus ab Herode, Pharisaeis, Sadducaeis²⁾ et alia³⁾ impia multitudine. Non igitur miremur, nunc quoque Ecclesiam paucorum piorum agnem esse. Deinde quantis in miseriis illae matronae fuerunt⁴⁾), Elisabetha et Maria mater. Viderunt a Ptolemaeo⁵⁾ interfici triginta millia Iudeorum, et superstites cogi, ut vescerentur interfectorum carnibus. Postea Elisabetha vidi interfici Zachariam maritum: fortassis et filio⁶⁾ superstes fuit. Feramus igitur⁷⁾ et nos communia Ecclesiae mala, nosque cogitatione pietatis et fortitudinis matronarum illarum consolemur. Iam quanto synodus illa Mariae et Elisabethae antecellit⁸⁾ synodo Tridentinae? οὐ γὰρ⁹⁾ συμβίητ¹⁰⁾ ἐστὶ κυνόσθατος οὐδὲ ἀνεμώνη¹¹⁾ πρὸς φόδον, inquit poëta; sed longe maior dissimilitudo est harum synodorum, cum Tridentina corruptelas verae doctrinae ediderit. Simus igitur in simplici doctrina tuenda vigilantiores, et concordiam tueamur, nosque complectemur mutuo¹²⁾, ut illae matronae. Bene vale¹³⁾.

Philippus.

No. 3929.

8. Iul.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 183 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 108., cui adscriptum est, epistolam d. 10. Iul. 1547. Noribergam allatam esse.

*Clariss. viro, eruditione et virtute praestanti,
Dom. Hieronymo Baumgartnero, Senatori
Norib. amico suo cariss.*

S. D. Etsi mihi seu propter mediocria studia literarum, seu alia quaedam officia cum multis ami-

2) Cod. Bav. *Sadducaeis.*

3) alia cod. Par. non habet.

4) Cod. Bav. *fuerint.*

5) Cod. Bav. *Ptolemaeo.*

6) Cod. Par. mendose: *filius.*

7) igitur cod. Par. non habet.

8) Cod. Bav. *antecellunt.* Fortasse *antecelluit.*

9) γὰρ cod. Bav. non habet.

10) Cod. Bav. *συμβίητα.*

11) ἀνεμώνη] cod. Bav. ἀνεμῶνα.

12) *mutuo* cod. Par. non habet.

13) Cod. Bav. addit: 47.

citia est in magna parte Germaniae, tamen profecto nullorum amicitiam pluris feci annos circiter viginti, quam tuam et *Ioachimi*. Non aliorum hominum nomina mihi dulciora fuerunt, nec ullos dilexi ardentius. Ac saepe de aeternae vitae consuetudine cogitans, laetabar ibi nos una futuros esse, et quidem de ea doctrina assidue collocuturos, quam hic inchoassemus. Quodque decet homines doctos, hanc nostram amicitiam ad publicam utilitatem, donec potuimus, retulimus. Nec mutabunt ulla tempora hunc meum erga vos animum. Nec vos statuo benevolentiam erga me vestram mutatos esse propterea, quod nostra Argo, quam male vixerunt Argonautae nostri, me quoque simul oppressit.

Quorsum hoc exordium inquis? Lachrymis impediō ne plura addam. Literae tuae proximae non solum *Vito*, sed mihi quoque irasci videbantur. Suspicaris me aliquorum sermonibus retentum esse, quo minus istuc venerim, qui dubitarint de fide civitatis vestrae. Ego vero cum tibi responderem, in illa nostra solitudine Servestana fui, ac ne potui quidem cum aliis deliberare. De mea sententia candide nihil mali suspicans respondi. Imo cogitans de civitate vestra veterem versum, qui his verbis laudat Atticam civitatem,

Οὕρετε οἰκτείρειν οἴδε μόνη πόλεων,
(*Quia misereri novit sola urbium*)*)

habuique causas mei consilii tres praecipuas. Oneiri amicis esse nolui, nolui procul a collegiis discedere, metui ne si quis in concionibus vehementius loqueretur, suspicatus esse aliquos, me incitatorem esse. Cessi igitur temporis, meque in his iugis Harcyniis abdidi, etsi nullorum hominum consuetudo mihi dulcior esset, quam vestra. Haec cum sint vera, te oro nequid secus suspiceris.

Vito semper hortator fui, ut tuis consiliis pareret: deinde non tantum *Vitum*, sed omnes Principes et Doctores saepe oravi, μὴ πολυπραγμονεῖν καὶ πολλὰ νοσήματα πολιτικὰ πράξις φέρειν, καὶ μὴ εἶναι φιλομεμφεῖς ἐν πολιτικοῖς πράγμασι. Ac vehementer dolui multos Doctores de politicis negotiis certamina movere, qui in dogmatum explicatione muti sunt. Nunc te oro, rursus ut *Vitum* complectare. Scripsi ad ipsum quoque, ne se a te seiungat.

*) Versio editoris.

De *Milichio* etiam te adhuc oro, ut quantum me amas, in eo iuvando labores. Magis in hac nostra miseria, amicorum causa quam mea sollicitus sum, teque oro propter Deum, ut huius curae partem mecum suscipias. *κοινὰ γὰρ φίλων ἄγη*.

Georgius Maior ideo huc adduxit familiam, ut hinc ad vos proficeret. Sed pericula itinerum longiorum eum retinuerunt. Caetera ipse scribet. Bene vale et rescribe. 3. Iulii, Northusae*).

Philippus Melanthon.

No. 3930.

4. Jul.

H. Besoldo.

Epist. lib. V, p. 218 sq. — Apographa in codd. Gothanis 191. p. 60. et 399. p. 1.

Hieronymo Besoldo (Norimbergae)

S. D. Charissime Hieronyme. Hunc fasciculum literarum perfert istuc tabellarius *Northusanus*, iturus ad Dn. *Oberburgium*¹). Redeundi igitur aliquid literarum dabis, ac scribes diserte, an has literas acceperitis: et si quid habebitis de Synodo Tridentina et de Conventu *Ulmensi*²), in qua apparebit, quam telam texere coepert *ό αὐτοχρότῳ*, moto bello ante annum. Multae conjecturae sunt, propositorum esse decretum, ut omnes Ecclesiae amplectantur Synodi sententias, quod cum speret *Islebius*, nuper palam in concione, cum egisset Deo gratias, quod captus sit Dux Saxonie, simul precari populum iussit, ut flectatur³) Dux Saxonie ad abiiciendam haeresin Lutheranam. His verbis cum usus sit, novum genus doctrinae expectat. Ferrem aequiore animo tales voces, si ipse aperte profiteretur, quid probet, et quid damnet. Sed Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, oremus, ne sinat extingui lucem verae doctrinæ, et ut aliqua det Ecclesiis tranquilla hospitia.

Nunc aula *Wimariensis* deliberat, quamquam in tanta calamitate, quomodo Academiae no-

* Alius manus adscripsit: ann. 1547.

1) Codd. Goth. *Oberburgium*.

2) Caesar d. 6. Maii indixerat conventum Ulmae habendum idibus Iunii. Vid. Sleidan. LXIX. p. 679.

3) Cod. Goth. 399. *flecteretur*.

straे *νανάγια* colligat. Deus mitget publica et privata mala. Bene vale, et rescribe. 4. Iulii.
Philippus.

No. 3931.

4. Jul.

Matth. Irenaeo.

Edita in libro: Tertius libellus epistolarum Eobani Hessi, edit. auctore Ioach. Camerario. (Lips. 1561. 8.) p. 228 sq. (Danz.)

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti Matthaeo Irenaeo, Wurzburgensi, amico suo charissimo,

S. D. Chariss. Matthaee. Saepe versum a te mutatum repeto

Et quo fata vocant pietas secura sequitur.

Etsi enim pulsi nostris nidulis vagamur extores cum filiabus, tamen non solum conscientiam rectae voluntatis in studiis circumfero, sed etiam scio, pleraque a me vere et dextre explicata esse, cum quidem fato quodam meo in Labyrinthos incidissem opinionum pene inextricabiles, nosque curae esse Deo in hoc labore versatos, non dubito. Hac cum consolatione privatum dolorem utcunque leniam, tamen rursus maiore moesticia opprimor cogitans de posteritate. Qualem nobis Ecclesiam? Qualia imperia relinquunt ii, qui nescio quod *άξιωμα* stabilire, ut ipsi loquuntur, volunt. Nunquam mihi turbulentia et seditiosa consilia placuerunt, ut ipse testari posse. Sed tamen gloriae Dei et veritati alicubi cedere *αὐθαδεῖαν* hominum, aequum fuerat. Verum postrema aetas ista mundi est, cui quae impendeant calamitates, vox divina praedixit. Praeparemus igitur animos. Spero tamen Deum, tibi et tui similibus et Ecclesiam et honesta hospitia aliqua instauraturum esse, et ut instauret, toto eum pectore oro. Ubi *Ioachimus* sit, certo non sciebam. Credo eum a *Stibaro* vix abesse, si a familia liceat. Bene vale, rescribe de Conventu quamprimum. IV. Iulii.

Phil. Mel.

No. 3932.

5. Jul.

Eberus ad Ionam, filium.

+ Ex autographo Eberi in Volum. Epist. Meining. ep. 187.

Eruditione et virtute praestanti iuveni Iusto Iona e artium liberalium Magistro, suo amico carissimo).*

S. D. Mi carissime M. Iona. Gratissima mihi fuerunt, quae de domino praeceptore eiusque sermonibus ad me perscripsisti, cui initio papyrum, qualis quidem hoc tempore, quo istiusmodi merces raro huc afferuntur, inveniri hic potuit, quam ut cures ad D. Magistrum perferri, valde rogo. In aedibus patris nihil mutatum audio, etsi id certo explorare propter brevitatem temporis non potui. Festinabat enim supra modum tabellarius. Inquiram tamen diligenter, et si quid deprehendero, quod vos scire quam primum prosit, faciam quod res me decebit. Patri meis verbis incolumitatem et salutem optabis et excusabis me, quod nihil scribo. Deus te incolumem ad dominum *Philippum* reducit, ubi salutabis diligenter optimam matronam ipsius coniugem, cui dices cerevisiam adhuc salvam esse, nisi quod duo vasa ipse exhausi fere, pro quibus pretium iustum solvam. Item filium *Philippum*, *Magdalena*m, *Iohannem*, et omnes vobis familiares et mihi notos isthic. Bene vale. Datae V. die Iulii 1547.

Paulus [Eberus] tuus.

No. 3933.

7. Jul.

Laur. Mollero.

Epist. lib. V. p. 471 sq.

Laurentio Mollero (Hildesiae).

S. D. Cum Aeschines laudat consilia caeterarum Civitatum Graeciae, praeter Athenas, quod non dimicassent, respondet Demosthenes, nihilo tamen beatores illas quoque esse, quia et ipsae essent servitiae, et turpius cecidissent quam Athenae. Idem nunc accedit N. **) qui, cum dimicare noluerit, nunc tamen captivus est, et spoliatur machinis bellicis. Et fortassis aliquanto post accipiet conditio-nes duriores, prolato edicto Conventus *Ulmensis* de religione. Multo gravius et honestius consilium fuit gravissimae nationis Saxonicae, quam ut

*) Ex ep. Mel. ad Ionam patrem d. 11. Iul. intelligitur, Ionam filium mense Iulio non amplius fuisse Northusae, sed iter in Angliam ingressum esse.

**) *Macedoni*, *Landgravio Hassiae*.

Deus defendat et gubernet, toto eum pectore oro. Spero, Ecclesiae et doctrinae reliquias in civitatibus passim mansuras esse, postquam *oi Kéntavoi* delere eas in suis regionibus coeperunt. Tuum libellum nunc mecum feram ad ripam Albis. Bene vale. Die Iulii 7.

Philippus Melanthon.

No. 3934.

7. Jul.

Hier. Besoldo.

Epist. lib. V. p. 221 sq. Apogr. in cod. Lang. p. 8.

Hieronymo Besoldo (Norimbergae).

S. D. Μοῦσαι μὲν Θεὰς ἐντὶ, Θεὸν Θεὰς ἀειδούσιν, inquit Poëta. Et verum est, divinitus attributam esse Musicen Angelis et hominibus, ut Dei laudes praecepit sonet. Ac ille demum vere Musici laude dignus est, qui vim ingenii confert ad eum usum, ut Deum celebret'). Id fecit, ut scis, *Walterus Torgensis*, qui ad caeteras laudes etiam istam addidit, ut vir sit pius et sanctus. Cumque Templis plurimas cantilenas composuerit, quas in sacris Congressibus quotidie audimus, gratiam ei profecto Ecclesiae debent, et gratitudinem nostram erga filium declaremus. Nunc igitur in hac dissipatione Academiarum, cum Pater hunc *Ioh. Walterum*, filium ad me miserit, ut quaeram ei aut scholam aut paedagogiam, fretus et amicitia tua et erga Patrem benevolentia, misi eum ad te. Spero, tua ope inventurum esse παιδαγωγίαν apud aliquem civem, aut in vicinia, aut + certe" aliis scholasticis adiungi poterit, quibus hospitium praebetis. Et huic adolescenti propter Patris merita debemus gratiam. Totam rem tuae fidei et prudentialiae commendo. Volo et *Vitum*, cui vetus amicitia est cum *Waltero*, curare, ut filio propiciatur.

Civitas Vratislavia + iam" vestro exemplo Scholam instituit, et *Iohannes Aurifaber* gubernator est eius Scholae. Accersunt') et *Paulum* nostrum B. V. Hodie, quod felix et faust. sit,

1) Cod. Lang. ut *Deus celebretur*.

2) Saub. *ipsum*.

3) Cod. Lang. *Accersivit*.

iter ingredior, Witebergam profecturus⁴). Sed literas quoties ad me scribes, mittito Northusium aut Lipsiam ad *Rauscherum*, Senatorem, cui mandata dabo, ut ad me mittat, ubicunque ero. Quaeso, ut saepe scribas. Iterum vale. 7. Iulii⁵).

Philippus Melanthon.

No. 3935.

11. Iul. (Wimariae?)

I. Ionae.

† Ex autographo, quod asservatur in bibliotheca nobilis
a Meusebach Berolini, a Clariss. Foerstemanno descripta.

(*Iusto Ionae*, patri. Pagella inscriptionis in
autographo abscissa est.)

S. D. Reverende vir, et amice carissime. Fui hortator *Francisco*, ut ad principem *Ascanium* iter faceret; optarim enim, veteres amicitias, quae et sincerissimae et dulcissimae fuerunt, ἀναζωπυρεῖσθαι, ac spero, vobis conspectum, mutuum et colloquia in hac temporum moestitia aliquem levationem attulisse. De *Sleswicensi* dioecesi nihil vidi literarum. Sed hic narravit vir, nobilitate et virtute praestans et tibi amicus, *Christophorus a Taubenheim*, cum quidem de te honorifice et amanter loqueretur, se audivisse, te Regis Danici literis vocatum esse πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν Ecclesiae Sleswicensis. Autores alios huius sermonis non habeo. De filio *Iona* credo te angi animo⁶). Sed commendemus eum Deo. Etsi autem optarim, eum in gente Saxonica disputationes illas emittere, quas narrant, tamen moveri eum iudiciis tot doctorum et bonorum virorum in Britannia nihil miror. Vidi ipse multorum gemitus et lacrymas deplorantium ecclesiae calamitatem, cum nervum multorum errorum stabiliri viderent. Sed haec coram. Scribam ad filium ubi primum audiero, quo mittendae sint literae, etsi Bremam recte mitti arbitror. Bene et feliciter vale, et repugna doloribus tuis. De concionibus recens audivi, mandato Caroli Imperatoris peculiari vestros homines cogi, ne concedant, ut ad populum concioneris;

4) Voluit utique iam d. 7. Iulii proficiisci, ut ipse scripsit postea d. 15. Iul. ad Schurfiū. Sed mansit.

5) Cod. Lang. addit: a. 1547.

*) Ex epistola Eheri ad Ionam filium d. d. 5. Iul. perspicitur, Ionam filium simul cum patre se contulisse Northusam, ubi autem non diu commoratus esse videtur.

quod eo significo, ne secus suspiceris de tuorum voluntate. Iterum vale. Die 11. Iulii.

Philippus Melanthon.

No. 3936.

12. Iul. (Wimariae.)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 221. (edit. Lond. lib. II. ep. 214.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime, et Reverendissime Princeps, Quod faustum et felix sit, iter ingressus sum, ac spero me cras *Ienam* accessurum esse⁷). Si de me privatum cogitarem, facillima mihi deliberatio esset. Redirem enim in patriam, quae nascentem primum exceptit. Nunc mihi patria est, ubicunque ille coetus est virorum doctissimorum, et integrorum, in quo vixi tot iam annos, quorum opera literae in his regionibus late sparsae sunt. Deus confirmet quod operatus est, propter templum sanctum suum. Ubi ad C. V. venero, scribam ad Inclytum Ducem Saxoniae Electorem. Bene feliciter valeat C. V. Die 12. Iulii, *Wimariae*.

No. 3937.

12. Iul.

Testimonium a Crucigero datum.

† Ex autographo in tabul. Regio Magdeburg. nobis descripta
a Clar. Erhardo, Doct. Magd.

*Rector Academiae in oppido Wittebergensi,
Caspar Cruciger, Theologiae Doctor, Lectoribus S. D.*

Petivit a nobis testimonium de suis studiis et moribus honestus et eruditus iuvenis natus in familia nobili, *Franciscus a Koenigsmarck*, quod ei iustis de causis et pro officio nostro summa voluntate impertivimus. Cum enim in hac Academia biennium continuum vixerit, adscriptus in matriculam scholasticorum, Rectore clariss. viro D. Augustino Schurpf, artis medicae Doctore et Professore ordinario, mense Decembri anni M. D. XLIII.,

*) Mutavit consilium et rediit Northusam.

comperimus eum et ingenio felici ac bonarum artium capaci praeditum esse, et eum in caeteris vitae officiis mores suos honeste rexisse, et studiosum esse pietatis ac doctrinam catholicae Ecclesiae Christi amplecti, et concordiam publicam amare. Cum autem linguam latinam et aliqua doctrinae philosophicae elementa didicisset, et intelligeret honestarum disciplinarum studia ad utilitatem reipublicae referenda esse, doctrinae iurisconsultorum sese addicere coepit, quae cum iustitiae formam perfectiss. proponat, et ad privatos mores regundos valde utilis est, et regula est gubernationis politicae, et custos disciplinae ac pacis intra cives. Eius rei causa hic *Franciscus*^{*)} et Doctores artium et iuris in hac schola audivit, et eius industria et profectus bonis et doctis viris ita probari coepit, ut non dubitetur, ipsum, si Deo iuvante coepita studia prosecutus fuerit, reipublicae magno usui et ornamento futurum esse. Cum itaque omnium honestorum virorum favore digni sint, qui bonas artes, iustitiam, leges et disciplinam amant et venerantur, commendamus eis et hunc Franciscum, eosque hortamur, ut propter has quas diximus causas ipsum amanter complectantur, et studiis ac officiis suis non gravate ornare et adiuvare velint. Ac ne quis de fide harum literarum dubitet, observavimus eas sigillo magistratus scholastici, quo hoc tempore fungimur. Datae Wittebergae die XII. Iulii Anno Christi nati MDXLVII.

(L. S.)

No. 3938.

(13. Jul.)

Aug. Schurffio.

Epist. lib. II. p. 465. (ed. Lond. lib. II. ep. 493.).

D. Augustino Schurffio

S. D. Clarissime vir et amice charissime, Etsi statim initio exilii nostri vocatus sum in patriam: tamen subito ex his regionibus nolui discedere. Nec disputo quam sapienter fecerim. Sed me vel desiderium collegarum, vel aliae piae causae detinuerunt. Acquiesco enim in hac sententia: Si vel *Witebergae*, vel alibi inter veteres collegas viros doctissimos et integerrimos vivere possem, nec aliam

^{*)} Opus habuit Francisc. a K. eiusmodi testimonio, ut recipi posset in numerum canonicorum Magdeburg.

sedem, nec alios amicos anteferrem. Patriam esse iudicabo, ubique illi erunt. Sed utrum duas Academias habere Dux victor velit, dubito. Et ut velit, si praesidia erunt in oppido veteris Academiae nostrae, quae potest ibi esse Schola, praesertim cum licentia et petulantia militum ibi maior sit quam in aliis locis? Audio enim *Gothae Caesarianos* milites collectos ad Danubium et Neccarum multo esse modestiores istis Henetis. Fortassis et Saxonis Civitatibus bellum infertur, quod si fiet, tota illa vicinia erit inquietior. Ideo de veteri nostra sede, quid spei esse possit non video. Increbili dolore adficio, quoties has tantas calamitates unius oppidi nostri considero, in quo, etiamsi multa fuerunt vicia: tamen multae res necessariae Ecclesiae recte illustratae sunt. Cum autem necesse sit nos ante hyemem de hospitiis cogitare, et ego sine consilio vestro nihil de mea migratione constituere velim, decrevi ad vos *Servestam* accedere, ac Deo iuvante cras iter ingrediar. Coepi et ante octiduum iter facere ad vos, sed me quaedam non levis causa huc retraxit, ut coram vobis expnam. Scribo ad *Paulum Eberum*, et ad *Vitum* de hoc meo itinere, vosque oro, ut literas *Vito* inscriptas ad honestum Civem Meideburgensem *Tucherum* mittatis, qui poterit eas Stendaliam mittere. Domino *Cunrado Wickart* salutem opto, quem miror nondum *Ienam* reversum esse, cum quidem Turingia nunc Dei beneficio tranquilla sit et spes sit copiosae messis et copiosae vindemiae. Profecto singulare Dei beneficium est quod in tantis miseriis harum terrarum Deus tamen prohibuit, vastationem Turingiae. Bene valete. Die Iulii 15.

No. 3939.

15. Jul. (Northus.)

Eidem.

Epist. lib. II. p. 466. (ed. Lond. lib. II. ep. 494.).

D. Augustino Schurffio

S. D. Clarissime vir et amice charissime, cum heri ad familiam meam reversus essem ex aula *Wimariensi*, lachrymans exhibuit mihi filia mea literas vestras de honestissimae coniugis vestrae morbo et interitu scriptas, quas cum legerem, cogitaremque ad communes miserias caeteras etiam domestica vulnera tam multa nobis accedere: magna facta est accessio ad dolores meos priores. Scio

fuisse modestum et placidum ingenium in coniuge vestra, et fuisse mutuum inter vos amorem, et in ipsa magnam vim amoris erga sobolem. Ideo et vos et parentes eius et aviam scio propter mortem ipsius magno in dolore esse. Horum omnium luctum ad me quoque pertinere sentio, et una lugeo, Deumque oro, ut pub. et privatas miseras leniat. Cum autem non negligatis coelestem doctrinam, ut alii multi docti Viri in Philosophia negligunt, sed vere statuatis, Deum se patescisse generi humano editis promissionibus de futura hominum aeternitate, non dubito vos ex illis ipsis fontibus consolationem petere. Causas igitur communium aerumnarum cogitemus, quas aliter Philosophia, aliter coelestis doctrina tradit. Sciamus nos non casu, aut tantum ruentis materiae fluxu tam varie agitari, sed propter alias causas. Deinde confirmemus animos hac singulari doctrina, quae adfirms adfictos non abiectos esse a Deo, sed ei curae esse in ipsis aerumnis. Hac cogitatione de praesentia Dei et spe aeternae et dulcissimae consuetudinis cum tota Ecclesia, nos consolemur, nec succumbamus dolori. Hanc totam doctrinam, cum non in umbra et in ocio, ut multi, sed in variis doloribus didiceritis, spero non deesse vobis veras consolaciones. Deum autem oro, ut vos et dulcissimam Ecclesiam vestram domesticam servet incolumes, et reddit miserae Germaniae pacem, et flectat hominum mentes ad disciplinae amorem et ad veram invocationem. Bene et feliciter valete. Die 15. Iulii Northusae.

No. 3940.

15. Iul.

Hier. Krappio.

Edita in Riederer's Abhandlungen p. 445. (descr. a Lunzio).

Dem Erbarn und weisen Hieronymo Crappen, Bürgermeister zu Wittenberg, meinem freundlichen lieben Schwager und guten Freund.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Erbarer, weiser Herr Bürgermeister und lieber Schwager, Ich kann wol achten, daß euch in diesem gemeinen Elende und großem unausprechlichem Jammer eur Betrübnuß, das zuvor groß und schwer gewesen, nun viel schwerer und größer worden ist, von wegen des Todes eur lieben Tochter Anna, des Achtbarn und Hochgelerten Herrn Doctoris Augu-

stin Schurken tugendsamer Hausfrauen; und der Großmutter und des Herrn Doctoris Betrübnuß mir herzlich leid ist. Es sollen aber Christliche Lehr und Trost bey uns nicht für vergebliche Reden geacht werden, sondern wir sollen daraus in unsren Herzen wahrhaftigen lebendigen Trost und Linderung unsers Betrübnuß empfinden. Darum wollet euch mit Gottes Verheißung stärken, der gesprochen hat, er wolle uns in der Elbsal erhören, und unser Elend in diesem Leben lindern, und nach diesem Leben ewige Freud geben. Wiewol ein*) menschliche Vernunft und Weisheit hart wider diesen Trost streitet, besonder wann zuviel Elends auf einen Haufen kommt, so wollen wir dennoch uns also stärken: Dieweil uns Gott geboten hat, seine Verheißung anzunehmen, so sollen wir uns darauf verlassen, und werden auch Hilf und Linderung erlangen, ob gleich nit alles gehet, wie wir bey uns abgemessen haben, und wie wir gern sehen wolten. Ohne solche Erfahrung lernt man nichts, was Glaube und Anrufung ist, und ist darum so viel Elends auf diese schwache menschliche Natur gelegt, daß wir Gottes Anrufung, und Glauben und Hoffnung des ewigen Lebens dadurch lernen, und kommt diese Erfahrung besonder über Gottes Volk, als über Abel, Jacob, Job, David ic. Weiter muß ich diese Erinnerung anhängen, die mich oft getroßt hat. Wenn ihr an euer liebe Tochter gedenkst, und fühlet die väterliche Zuneigung und Liebe im Herzen, so lernt daran, diesen Funken habe Gott in unsere Herzen gepflanzt, daß wir dadurch erinnert werden, daß er seinen Sohn und uns auch also wahrhaftig und empfindlich lieb hab. Und dieweil dieses gewißlich also ist, so würdt [werde] Gott nicht unser vergessen, er würdt sich unsres Elends annehmen, und uns helfen, und die Strafen lindern. Dieses sind die rechten und besondern Gottesdienst, also Glauben und Anrufung üben, und bey Gott Trost suchen und gewarten. Derselbige almächtige wahrhaftige Gott, Vater unsers Heilands J. C., der genent ist ein Vater des Trosts und der Warmherzigkeit, der wolle euch alle trosten, und alles Elend lindern, Amen. Datum zu Nordhausen, am 15. tag Julii anno 1547.

Bollet dem wiedigen Herrn Pastor und Magister Paulo und der Großmutter sagen, daß ich ihnen allen von Herzen wünsche, daß sie Gott gnädiglich bewahren wolle, und ihnen Stärk und Trost, Frieden und andre Güter geben. Die zween Brüder, Doctoris Sebaldi Söhne, hab ich gen Nürnberg gesandt, zuvor ehe der Kayser dahin gezogen ist.

*) enim mendose, ut puto, pro ihm, vel pro ann.

Vom Kaiser weiß ich jetzund nichts neulicheres [neulicheres], denn daß er heut acht Tage am Sonnabende, den 9. Iulii, noch in Nürnberg gewesen, und haben seine Kriegsleute den Leuten auf dem Land großen Schaden gethan, viel Dörfer ausgebrant. Christoff Pfinsing ist erstochen worden von einem Spanier, und etlich mehr. Die gefangene beide Fürsten sind nicht in Nürnberg gebracht worden, sondern darüber gen Schwabach geführet, damit mit groß Zulauff in Nürnberg würde, so sie das Volk hätte sehen wollen. Gott bewahre euch.

Philipp Melanthon.

No. 3941.

15. Iul. (h. a.?)

Vict. Strigelio.

Epist. lib. III. p. 246. (ed. Lond. III. ep. 159.). — Data quidem dicitur ep. anno 1547., sed argumentum magis convenire videtur anno 1548.

Ad Victorinum Strigelium.

S. D. Clarissime *Victorine*: Saepe recitavi versus qui extant apud *Platonem* de concordia doctrinum: οὐ χρύσος ἀγλαὸς, οὐδὲ ἀδάμας οὔτως ἀστράπτει πρὸς ὄψιν, ὡς ἀγαθῶν ἀνδρῶν δυοφράδμων νόησις. Non aurum, non adamas ita fulgent, ut gratis est fulgor, consensus honorum. Etsi autem coelestia dicta in eam sententiam alia habemus graviora: tamen et hanc veterem vocem saepe repeto, ut studium concordiae in nostro agmine confirmem. Audio istic nescio quae seminatum tumultuum spargi. Te oro, ut gravitate tua et animi moderatione totam eam rem dissimiles et obruas. Tacendo facilius sanabitur id incommodeum. Expatiabor ipse ad vos quamprimum, et mederi isti malo conabor. Mitto ad te adolescentem *Claudii Cantiunculae* lurisconsulti filium. Videtur puer bono ingenio esse, et ait se discedere ex Patria sponte sua, quod Pater imperet quaedam superstitione, quae sine offensione conscientiae fieri non possint. Rogo ut quaeras aliquem amicum, cui serviat adolescens, et a quo victum aliquantis per habeat. Bene vale. Die 15. Iulii, Anno 1547 *).

*) Nescio an non in anno error sit; videtur ab alio adscriptus esse.

No. 3942.

16. Iul. (Northus.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 176. (ed. Lond. lib. II. ep. 166.).

D. Paulo Ebero

S. D. Iter ingredior quod faustum et felix sit hodie, videlicet, die XVI. Iulii, venturus Deo iuvante *Servestam* ad D. *Augustinum*, quo te quoque accedere velim. Vocavi eo et *Vitum* et *Erasumum*. Caetera coram. Etsi autem plus paginarum ipse adfero, tamen dedi meo cursori nunc adferendas has, quae locum generis et deinceps aliquot locos continent, in quibus et causarum doctrina est diligentius quam in *Physicis* recitata. Et aspersae sunt illecebrae non insuaves. Utinam Deus doctrinae lumen in Ecclesia servet, et spero alicubi hospitia studiis concessurum esse. Salutem opto Reverendo domino *Pastori*, Rectori et *Rorario*, cui dicas depositum apud me salvum esse. Opto salutem et caeteris Evangelii ministris et Iurisconsulto *Mausero*, et tuo vicino *Kelnero*. Die 16. Iulii.

No. 3943.

18. Iul. (Merseburgi.)

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 687 sqq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northus.
S. D. Dei beneficio pervenimus in oppidum *Mersburg*, ubi hodie manere decrevi. Audio, Lipsiam vocatos esse Pastorem Ecclesiae nostrae Doctorem *Pomeranum* et *Crucigerum*. Hi Magistrum *Paulum* miserunt Wimariam, ut me ibi quaerat. Fortassis ex Wimaria *Paulus* ad vos iter faciet. Si venerit istuc, quaequo, ut eum amanter accipiatis. In via magnitudine aestus admodum delassati sumus. Equites nusquam nisi in oppido *Sangerhausen* paucos vidimus, qui nobis non fuerunt molesti. In diversoriis amanter tractati sumus, et sermones honestos audivimus. Aurigam ad vos misi, et solvi mercedem datis duabus Ioachimicis, et viatico.

Propositiones negotiorum Conventus vidi, quarum exemplum vobis ab illis mitti arbitror. Deum oro, ut det pacem his Regionibus, et salutarem gubernationem. Lipsiae audio, magnas

pompas esse. Clarissimo viro Domino *Malthaeo*, Doctori artis Medicae, amico nostro integerrimo salutem opto. Bene et feliciter valete. Deus aeternus, Pater Domini nostri Iesu Christi, servet vos et honestiss. coniugem vestram, et dulcissimos liberos incolumes. Meam familiam vobis commendabo. Datae in oppido Mersburg. Die 18. Iulii, qui est natalis meae filiae Magdalena, quam Deus regat.

Philippus.

No. 3944.

18. Jul.

Mauritius El. ad Theologos.

Ex Actis synodis germanicis p. 61 b. — Latine in Actis synod. lat. Lit. L. p. 79. — Mauritius, Dux Saxonie Elector, convocatis ordinibus conventum habuit Lipsiae mense Iulio 1547., ad quem etiam vocavit Georgium Antholinum Principem, Episcopum Merseburgensem, Superintendentes ditionis suae et Theologos Vitebergenses, Bugenhamium, Crucigerum, Melchiorem Fendium et Paulum Eberum. In actis synodis Philippos Melanthon quoque et Georgius Maior adfuisse dicuntur; quod si verum est, sequitur, Electore horis pomeridianis cum Theologis egisse. Nam d. 18. Iulii habemus epist. a Melanthone scriptam Merseburgi datam. Theologis igitur Mauritius hancce declarationem, scriptam, exhiberi iussit.

(*Mauritius Dux ad Theologos in Conventu Lipsico.*)

Wir haben Ewer Liebe und euch derhalben beschrieben und erfordern lassen, daß wir uns gegen E. L. und euch unsres Gemüths der Religion halben erklären wollen, damit zwischen uns, E. L. und euch derhalben kein Mißverständniß sey, und wir mit E. L. und euch ein solch beständig und rechtschaffen Vorwissen, daß man sich allerseits keiner Gefahr zu versehen noch zu vermuthen habe. Und demselben nach erklären wir uns gegen E. L. und euch, daß wir den papistischen Mißbräuchen, und alle deme, das Gottes Wort entgegen und unchristlich ist, uns nicht wieder anhängig machen, noch darein lassen wollen. Womit wir auch Gottes Wort und die Diener desselben fördern können, das wollen wir als ein christlicher Thurfürst nach unserm Vermügen treulich, fleißig und gnädig thun. Wir wollen auch zu Friede und Einigkeit rathen, fördern und dienen, so viel uns menschlich und möglich ist.

So wollen wir auch die Studia und gelehrte Leut allzeit in unserer Förderung, Schutz und Schirm halten, daß sie mit Gottes Hülfe unter unserer Regierung sollen zunehmen, auch geschützt und gehandhabt werden.

Dergleichen wollen wir ein unverdächtig Recht und Gericht in unsern Landen bestellen, daß männlich sein

Recht soll bekommen, und uns mit Gottes Hülfe und Gnade allenthalben also verhalten, daß niemand Ursach soll haben, sich unsrer Regierung halben mit Grund zu beklagen.

Was nu E. L. und ihr uns hierinnen rathen, und E. L. und euer Bedenken in denen Sachen, die E. L. und euer Ampt belangend, anzeigen können, das wollen wir von E. L. freundlich gebethen und an Euch andern gnädig begehrt haben. Wollen auch solches von E. L. freundlich, und von euch andern gnädig vermerken, und uns darauf mit E. L. und euch freundlich und gnädig vergleichen.

Ueberantwort Montag nach Margarethe *).

No. 3945.

19. Jul.

Theologi ad Mauritium.

Ex Actis synod. german. p. 65. (Acta synodica latina Lit. M. p. 87.) — Scriptum traditum est hoc theologorum responsum, et quidem lingua vernacula.

(*Responsum Theologorum in conventu Lipsico ad Mauritium, Elect.*)

Ewer Ch. F. G. lobliche und christliche Anzeigung, die uns zugestalt ist, haben wir in Unterthänigkeit vernommen, mit Danksgung gegen Gott, und bitten, er wolle Ew. Chfs. Gnaden gnädiglich regiren und bewahren, und in diesen Landen, die mit vielen schönen Gottesgaben begabt seyn, gnädigen Frieden, rechten Gottesdienst, Zucht und Recht durch Ew. Chufs. Gnaden erhalten.

Und nachdem E. Chf. G. sich selbst mit klaren Worten christlich vernehmen lassen, daß sie Gott zu Ehre, und Landen und Leuten zu Wohlfahrt und Seligkeit gedenken, reine christliche Lehre zu erhalten und zu fördern, und nicht wiederum die Mißbräuch, die Gottes Wort entgegen, aufrichten lassen: (so) danken wir *) E. Chf. G., haben auch nicht Zweifel, Ew. Chf. G., als ein hochloblicher christlicher Thurfürst wissen, daß dieses Werk das höchste ist in aller Regirung, daß man rechte Gotteserkenntniß und Anrufung pflanzen und erhalten soll, wie im andern Psalm geschrieben steht: und nun ihr Könige seyd verständig.

Und ist unser Bekennniß darauf, daß wir mit christlicher Demuth Gott und Ew. Chf. G. auch zusagen, bei gedachter christlicher reinen Lehre, wie sie

*) i. e. d. 18. Jul.

1) Additur auctor, quod est mendum.

jezund in den Kirchen dieser Land durch Gottes Gnade geprediget, und von den Gottfürchtigen in diesen Kirchen ohne Sophisterei verstanden wird, zu bleiben, und darin Einträchtigkeit zu erhalten gedenken. Denn es gebühret keiner Creatur im Himmel oder auf Erden den wunderbarlichen Rath im Evangelio ausgedrückt, den Gott aus unermesslicher Varmherzigkeit geoffenbart hat, zu verändern; darum Iohannis 14. der Sohn Gottes spricht: wer mich liebet der bewahret meine Lehre, und mein Vater wird ihn lieben, und wir werden zu ihm kommen und unser Wohnung bei ihm machen.

Und damit kein Mißverständ hierinnen sey, meinen wir die einige, ewige, wahrhaftige Lehre der katholischen christlichen Kirchen, die in Symbolis ausgedrückt ist, mit welchen auch aller dieser Kirchen Augsburgischer Confession einhellig, damit wir alle Secten ausschließen, Wiedertäufer, und so die Sacrament unehren, päpstliche Mißbräuch und andere, wie sie mögen Namen haben, welche auch in der Confessio nämlich verworfen sind.

Wir erbiethen uns auch, treulich in nöthigen Studien der Lehre, die zur Besserung dient, anzuhalten, daß Gottsfurcht, Glauben, rechte christliche Anrufung, Zucht und gute Sitten gepflanzt werden, dazu Gott seine Gnade verleihen wolle. Und zu Erhaltung christlicher Lehre und Zucht ist nöthig, die verstörten Pfarren und Kinderschulen wiederum aufzurichten, und die andern, so nicht versorgt sind, besser zu bestellen, und diejenigen, so noch im Wesen sind, zu erhalten.

Und insonderheit achten wir, daß dieser Lande hohe Rothdurft sey, daß beide Universitäten, Leipzig und Wittemberg, erhalten werden. Denn es müssen etliche fürnehme Orte seyn, da die Studia im Wesen bleiben, und gründliche Lehre in allen Facultäten und nöthigen Sprachen und Künsten erhalten werden; wie auch Gott zu solchem Werk selbst eine Schul im Regiment Israel gebauet, und hernach die ältesten Thumsift als Universität gewesen sind zu Antiochia, Alexandria, Constantinopoli etc.

Und so viel die arme, zerstreute Universität zu Wittemberg belanget, ist öffentlich, so keine geistliche Superintendencia da seyn würde, daß im armen Lande umher in der Chur²⁾) in Kirchen eine elende Verwüstung und Barbarei werden müßte. Dazu ist nu gewöhnlich, daß die Nachbauern [Nachbarn] die Ordination zu Wittemberg suchen, und ist guter Fleiß mit der forma examinis allezeit geschehen, welcher auch ohne

Zweifel zu Einigkeit in der Lehre in den Kirchen durch die Marke und Schlesien etc. nützlich gewesen. Daß man aber sagen will, solches sollen farthin die ordinarii Episcopi an jedem Ort ausrichten, das wäre gut, wenn sie ihr Ampt thun wollten. Man sieht aber öffentlich, daß sie sich solcher nöthigen Ding nicht annehmen. Es haben auch bis anher diese Schul und Ordination nicht allein die Nachbauern, sondern auch Andere aus fremden Landen, als Ungarn, Behem etc., besucht. So wolle doch um Gottes Willen Ew. Chf. G. bedenken, daß dennoch*) viel nützlicher Arbeit, als klare, schöne und gewisse Verdeutschung der ganzen Bibel, treulich und fleißig alda vollbracht; item, daß so viel alter loblicher Churfürsten ihr Begräbniß da haben, daß zu erbarmen, so ganz eine Barbarei da werden sollte.

Es sind auch die Studia durch Gottes Gnade in beiden Universitäten in solcher guter Ordnung gewesen, als sonst in keinen Landen, davon die Gelahrten wohl Bericht haben. Gott gebe Gnade, daß sie wiederum in solche gute Ordnung gebracht werden, welches wahrlich allen Verständigen tröstlich wäre. Und dazu ist nützlich, daß etliche vorige Legenten wiederum herzugebracht werden, als nämlich Joachimus Camerarius gen Leipzig, mit welches Rath der Jugend Studia in Sprachen und Philosophia wiederum anzurichten. Es sind auch für arme Schüler, die in der Landschaft geboren sind, so vor dieser Zeit Stipendia aus dem Stift Altenburg und aus etlichen Klostergütern, davon man sich erkunden kann, verordnet gewesen. Diese Eleemosyne könnt leichtlich wiederum ins Werk gebracht werden, und wäre Gott gefällig und den Armen eine große Hülfe.

Es soll auch in beiden Universitäten ernstlich darob gehalten werden, daß nicht Schmachschriften oder dergleichen leichtfertige Schriften gedruckt werden, sondern, so viel Gott Gnade gibt, nützliche Werk zu Unterweisung und zur Zucht. Darum soll den Druckern geboten werden, nichts ohne Zulassung eines Rectors anzunehmen.

Das Dritte von den Consistorien und Visitatio der Kirchen, und von der Superintendencia. Die Consistoria zu Mersburg und Meissen sind nöthig und nicht abzuthun, und sollen die Ehesachen und andre Sachen von Mißhandlung der Priester dahin gewiesen werden in Meissen, Voigtländ und Düringen. Und dieweil die Chur etwas entlegen, so ist in allwegen nöthig, daß in Wittemberg ein Consistorium sey, dazu man aber

2) i. e. in den Churländen, dem Churkreise, dessen Hauptstadt Wittemberg war.

3) dennoch, i. e. auch noch.

nicht andre Personen bedürft, denn die Legenten in Theologia und Ture, die sonst da sind, aus welchen etlichen besonder und nämlich dieses Werk aufzulegen, denen auch derhalben ihre Besoldung darum zu verordnen. Dazu ist auch noth, einen Notarium zu halten. Diese Personen sollen das ecclesiasticum iudicium halten in der ganzen Chur, und, so wichtige Sachen die Lehre belangend fürfallen, soll die ganze Universität von dem Superintendenten und Consistorio zu Rath gezogen werden.

Es sollen auch die Consistoria Befehl haben der Visitation halben, also, daß zu bequemen Zeiten der Notarius seinen Kreis durchzöge, und sich erkundet bei dem Superintendenten und sonst von Sitten der Priester und des Volks, daß nicht uneheliche Beirwohnung oder andere Laster geduldet werden. Die Superintendenten sollen auch auf der Kirchen Lehre und Ceremonien in ihrer Superintendentia ein Aufsehen haben, und die Pastores auf den Dörfern darzu halten, daß sie den Cataphismus der Jugend fleißig einbilden, und wie es von vielen gehalten wird, daß man am Sonntag nach Mittag eine Stunde zu solchen Fragen und Auffragen nimpt. Solche Weise wäre gut, daß sie durchaus in allen Dörfern gehalten würde. Die Eltern sollen auch vermahnt werden, daß sie gebührlichen Ernst erzeigen, daß die Kinder in die Kirchen kommen müssen. Und wiewohl diese Kinderübung gering scheinet, so ists doch der fünehmsten Werke eines, zu Erhaltung der Lehre und guter Zucht nothig.

Von Gleichheit der Ceremonien ist unser Bedenken, daß die Gleichheit in fürnehmen Stücken mit Fleiß zu erhalten sey. Wo aber etliche geringe Ungleichheiten sind, davon ist nicht zu janken. Auch sollen die Superintendenten hierin vernünftige Maß zu halten wissen, daß Aergerniß verhütet werde und Einigkeit erhalten.

Wir bitten auch in Unterthänigkeit, Ew. Chf. G. wollen gnädiglich befehlen und darob halten, in Städten und Dörfern, daß den armen Priestern ihre Besoldungen entrichtet und bezahlet werden, daß auch den Pfarrgütlein nichts entzogen werde. Item, daß die Pfarrgüter in baulichem Wesen erhalten werden, davon klarer Befehl zu thun, daß in Städten Burgemeister und Rath und auf dem Lande die Kirchenväter mit Hülfe des Amts auf die Gebäude schen, und die zerfallenen Gebäude aufrichten.

Nachdem auch etliche arme Priester und andre Personen sich zu Kriegs Zeiten mit Reden vergriffen: [so] bitten wir in Unterthänigkeit und um Gottes willen, E. Chf. G. wolle gnädiglich allen Sachen verzeihen und Gnade erzeigen, wie David und andre hochlobliche Re-

genten nach dem Krieg solche Wunden mit Gnade und Güte geheileit. So spricht unsr̄ Herrn̄ der Sohn Gottes: selig sind die Barmherzigen. So wollen auch wir in allen unsren Predigten und Reden treulich Vermahnung thun zu unterthäniger Erbietung und Gehorsam gegen aller hohen Obrigkeit. Wollen uns auch selbs als treue Untertane gehorsamlich und friedlich halten, und mit Lehre und Leben zu Gottes Lobe und zu Frieden fleißig dienen.

Dieses arme elende Leben hat viel Mangel, wie alle, so in der Regierung seyn, selbst mit großer Mühe und mit großem Verlust erfahren. Darum bitten wir E. Chf. G. in Unterthänigkeit, sie wolle gnädiglich auch mit uns Geduld haben, und erwägen, wie den alten gebrechlichen Personen, so von wegen ihrer Schwachheit das Amt nicht verwesen können, Unterhaltung zu verordnen seyn sollt, da an ihrer Statt andere tüchtige Personen angenommen und unterhalten mögen werden.

Wo auch die armen Pastores absterben, und die Wittfrauen und Kindlein alsbald weichen müssen, wie denselbigen eine Hülfe zu thun sen.

No. 3946.

(20. Jul.)

Mauritius ad Theologos.

Ex actis synodis german. p. 69. (latin. p. 92.) — Hanc ultiorem declarationem ad resonsum Theologorum, scriptam Theologis tradi iussit Mauritius, Dux Elector. Intelligitur, eam in Actis synodis non esse integrum.

(*Mauritius Dux Sax. Elector ad Theologos in conventu Lips. congregatos.*)

Und wollen beide Universitäten mit gutem Rath antreten, und zu Gottes Chr erhalten, des gnädigen Bersehens, die Lehrer werden an ihrem Fleiß nichts erwinden lassen, sondern neben ihrer Lehre alles befördern, das zu Frieden Ruhe und Einigkeit dienstlich. Wir haben auch zu Erhaltung unsrer Universität allhie Magistrum Joachimum Camerarium wieder erfordern lassen, und wollen uns zu ihm versehnen, er werde sich zum förderlichsten allhie einzstellen und mit Rath Eures, Magistri Philippi, die Studia und Universität allhie wiederum in Wesen bringen helfen, als wir an Euers, Magistri Philippi, Fleiß nicht Zweifel tragen.

(*Porro Mauritius scripsisse dicitur p. 70.:*)

Und thun uns zu Ewer Liebe und Euch andern freundlich und gänzlich versehnen, die werden die Wege finden, daß auf der Kanzel Gottes Wort und wahrhaftig

tig Bekenntniß desselbigen gepredigt, und das Volk treulich unterweiset werden, worin ihr Trost und Seligkeit stehet, und daß schmähe Reden und unnothige Verkleinerung, die zum christlichen Wandel wenig förträglich, gemieden werden. Damit meinen wir nicht, daß man unchristliche Mißbräuch des Papsts, falscher Lehre und Gottesdiensts, wo es vonnöthen, mit ziemlichen Worten, die zu Besserung dienen, nicht strafen, sondern daß man in deme das melden soll, das unnothig ist und wenig Frucht bringet. Insonderheit hat unsre Landschaft an uns gelanget, daß wir vorkommen wollten, damit von den gewesenen Kriegsläufern nicht disputirt, noch auf der Kanzel einigem Theil Bei- oder Abfall gegeben werde, sondern Gott um gnädigen Friede und Ruhe zu bitten.

Zudem bidden und begehrten wir, E. R. und ihr wollet euch einer Form eines Gebets vergleichen, wie die Prediger nicht allein zum Gebet vermahnen, sondern dem Volk aus einem Zettel vorlesen sollen, damit das Volk nicht allein ermahnt werde, sondern also nachspreche und bete.

No. 3947.

(eod. t.)

Forma precum.

Ex actis synodici germanicis p. 71 b. (versio latina in actis synodici latinis p. 96.) — Postulaverat Mauritius, Princeps Elector, ut Theologi qui erant in conventu Lipsico congregati formam precum publicarum scriberent. Tradiderunt igitur hanc, quam Elector probavit. Videtur Melanthion eam conscripsisse, eamque destinatum suisse solum modo terris a Maurilio recenter occupatis.

(Forma precum publicarum.)

Allmächtiger, ewiger, wahrhaftiger Gott, Vater unsers Heilandes Jesu Christi, Schöpfer Himmels und der Erden, sampt deinem lieben Sohne, Jesu Christo, und heiligem Geist, wir danken dir mit wahrhaftigem Herzen, daß du dich gnädiglich uns geoffenbaret hast, und hast uns deinen Sohn Jesum Christum gesandt, und hast deinen heimlichen wunderbarlichen Rath von unsrer Erlösung geoffenbaret, und sammlest dir eine ewige Kirchen durch dein Evangelium und heiligen Geist, gibst auch gnädiglich leibliche Regiment und Nahrung. Diese und andere Güter bekennen wir wahrhaftiglich, daß sie deine Gaben sind und durch dich um deines Sohnes willen uns gegeben und erhalten werden.

Wir bekennen auch, daß wir leider mit vielen Sünden, wissentlich und unwissentlich, verunreint seyn, und ist uns herzlich leid, daß wir wider deinen gerechten Wils

len gethan haben. Und bitten, du mögest unsre Herzen zu dir bekehren, und mödest uns allen unsre Sünde um deines lieben Sohnes Jesu Christi willen vergeben, wie du aus großer, unermesslicher Barmherzigkeit zugesagt hast; und mödest in uns mit deinem heiligen Geist rechten Glauben und rechten Gehorsam anzünden und uns regieren. So ist auch unser ernstlicher Fürsatz, uns zu bessern und in deinem Gehorsam zu leben.

Wir bitten auch um deines lieben Sohnes Jesu Christi willen, du mödest dir unter uns und in diesen Landen für und für eine Kirche sammeln, und christliche reine Lehre erhalten, daß wir dich recht anrufen, und in rechtem Gehorsam leben, und dich in ewiger Seligkeit preisen, loben und lieben mögen. Darzu mödest du treue Lehrer und Prediger geben, die mit rechter Laute und gutem Exempel zu deinem Lob und der Leut Seligkeit dienen.

Wir bitten dich auch um deines lieben Sohnes Jesu Christi willen, du mödest diesen Landen friedliche, christliche, selige Regiment geben, und Röm. Kais. Maj. und unserer Herrschaft, Herzog Moriz, Churfürsten, und seiner Ch. F. G. Bruder gnädiglich bewahren, und mit dem heiligen Geist regieren, daß ihr Leben und Regierung dir zu Lobe, und ihnen und den Unterthanen zu Frieden und Seligkeit dienen möge. Daß auch Gott ihre Chur und Fürstl. G. in diesem christlichen Gemüth, Gottes Chr., christliche Laute und Zucht zu erhalten, stärken und darzu helfen wolle.

Wir bitten dich auch, du mödest uns die Frucht der Erden, die du gibest, daß in diesem leiblichen Leben die Menschen erhalten werden, und dich lernen erkennen und anrufen, und das tägliche Brod mildiglich geben und segnen.

Du weisest auch die große Schwachheit menschlicher Natur, und willst darum deinen großen Zorn mit Barmherzigkeit lindern, von wegen der Fürbitt deines lieben Sohnes. Darum bitten wir dich, du mödest unsre wohlverdienten Strafen gnädiglich lindern, und alle Betrübten, die dich anrufen, mit deinem heiligen Geist trösten, daß sie in rechten Glauben und rechter Anrufung bleiben, und deine Barmherzigkeit in Ewigkeit preisen. Amen.

No. 3948.

23. Jul. (Lipsiae.)

N. Medlero.

Danz. in ep. ad Medler. e cod. Cod. Bav. p. 1049., nunc ex eod. cod. descripta.

Dom. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Reverende D. Doctor, et amice cariss. Cum essem arcessitus a principe Georgio Ascanio et a nostro Rectore Lipsiam, ut de tabulis naufragii nostrae Academiae colloqueremur, legi articulos in conventu propositos, in quibus Elector Dux Saxoniae Mauritius adfirmat^{*)}, se doctrinam, quae nunc in Ecclesiis harum regionum sonat, non mutaturum esse, et puritatem doctrinae servari velle. Adsunt hic et pastor ecclesiae nostrae Doctor Pomeranus et multi alii pii et docti viri, testes huius voluntatis in principe. Hoc cum ita sit, credo consilia, quae de pace instituta sunt, non spectare ad mutationem ecclesiarum in urbibus, et opto ut Deus salutarem pacem restituat. Hanc meam epistolam ut Domino Theodorico^{**)} ostendatis, vos oro. Nam vera scribo, et optarim, harum regionum et civitatum bene moratarum tranquillitatem restitui, quibus ex animo bene volo. De consiliis autem deponendorum armorum ideo non scribo, quia conditiones mihi ignotae sunt, quas tamen postquam haec scripsi audivi. Et quia dux Elector princeps Mauritius brevi ad Imperatorem iturus est, utile esset, in tempore vos ad Electorem legatos mittere, et petere, ut ipse hanc pacificationem adiuvet. Bene vale; postridie Magdalene 1547.

Phil. Melanthon.

No. 8949.

25. Iul. (Lipsiae.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 575 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 721.). Data quidem dicitur epistola „VIII. Calend. Septb.”, sed ex errore, et pro Septbr. scribendum est: August. An Melanthon ipse in mense scribendo peccaverit, an editor in culpa sit, definire nolo. Certum est, epistolam d. 25. Iul., quo die Lipsia relicta Wittebergam cum Crucigero, Pomerano et Ebero rediret, scriptam esse, verosimiliter hora matutina, antequam iter ingressus est.

Clariss. viro, eruditione et virtute praestanti Ioachimo Camerario Bambergensi, amico et fratri suo carissimo¹⁾,

S. D. Longam Odysseam tibi nostrorum errorum scribere possem, sed coram exponam, Deo volente.

^{*)} Vide declarationem Electoris d. 18. Iul.

^{**) Theodorico Brutzen, secretario Brunsvic. [Nota Bavari.]}

¹⁾ tunc Norimbergae versanti.

Me primum collegarum voluntas, deinde itinerum pericula et alia συνάτια detinuerunt: sed accessit quaedam seu ex ignavia orta, seu iudicio suscepta contentio, quo minus procul discederem. Nolui suspicionem ullis praebere, me cupiditate, aut studio novarum rerum in ea loca accedere, ad quae vocabar. Adhuc igitur in his regionib. donec Deus volet maneo, si poterit fieri, nostram μυρμηγίαν instaurare cupimus. De te audivi principem²⁾) honorifice loqui. Nunc cum Crucigero, pastore nostro et Paulo³⁾ ad nidulos nostros redeo, ubi quam diu futurus sim, nescio, sed ubicunque ero, memoriam tuae erga me benevolentiae circumferam, usque ad illam aeternam consuetudinem nostram cum filio Dei, et prophetis et Apostolis.

Erasmi conspectus Lipsiae mihi levationem aliquam dolorum attulit, quem et propter ipsius virtutem, et propter te valde diligo. Tuum reditum et optari et expectari a principe et praecipuis viris intelligo. Caetera coram. Nam aut istic aut hic⁴⁾ te videbo, si vivam. Bene vale, VIII. Cal. Septemb.⁵⁾

Phil. Melanth.

(D. 25. Iulii Melanthon, finito exilio, rediit Wittebergam.)

No. 3950.

26. Iul.

Ioach. Mollero.

Epist. lib. II. p. 494. (ed. Lond. lib. II. ep. 522.).

D. Ioachimo Mollero

S. D. Charissime Ioachime, Misericordiae Domini, quod non consumpti sumus, inquit Ieremias. Servat et servabit, ut spero, nunc quoque reliquias Ecclesiae suae Deus, etsi nos omnes interim castigat, ut de iustissima ira sua adversus peccata securos et temulentos admoneat. Nunc redii in nostros nidulos, ut deliberemus de Academiae tabulis velut ex naufragio colligendis. Deus haec consilia adiuvet. Eram in itinere ad te iturus, sed Dux Franciscus Luneburgensis^{*)} movit

²⁾ Mauritium, Lipsiae.

³⁾ Ebero.

⁴⁾ i. e. aut Norimbergae aut Lipsiae.

⁵⁾ In die error est, ut docuimus.

^{*)} Vid. epist. d. 10. Maii.

meum comitatum, ut regrederemur. Gratiam autem et tibi, et patri tuo optimo habeo, quod me toties amanter invitastis. Et vobiscum esse me optarim, οὐ μέμφομαι ὅτι εἰρήνης παίσαντες, ἀνωφέλους γὰρ η̄ συμμαχία κερτανότες θύεντο, ut saepe questi sumus in nostris colloquis. *Carolus Imperator* conventum indixit, ut scis, cuius magna est expectatio. Principes captivi praemissi sunt in *Sueviam*. Illud etiam aiunt magnam contentionem de Synodo *Tridentina* esse *Carolo Imperatori* cum *Romauno* antistite, ac scripsisse *Carclum Romano* antistiti, viam sibi ad urbem *Romanam* notam esse. Bene et feliciter vale. Deus et patrem, et te, et fratres servet incolumes. *Paulus noster* salutem vobis omnibus optat. *Wilebergae. Postridie Iacobi.*

Quaeso scribas saepius, poterit enim *Mederus* mihi literas mittere.

No. 3951.

(fere 26. Jul.)

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 457. (ed. Lond. lib. II. ep. 482 sq.).

D. Iacobus Milichio

S. D. Non magnam habui causam, cur hoc tempore in oppidum nostrum proficerer. Sed ut a luctu abduceretur animus, praesertim cum nactus essem comites collegas nostros et amicos dulcissimos una iter feci. Et erat numeranda Quaestori pecunia, qui in Turingis *Stigelio* solvi curaverat. De Republica nihil audivi ἀξιόλογον, ac ne interrogo quidem quenquam. Sic enim statuo, nullis humanis consiliis sanari posse haec mala, quae cum Ecclesiam, tum has nostras regiones diu iam affixerunt. Θεοῦ οὐν ἐν γούναις κεῖται ὅλον τὸ ἐπίβαν. Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi conditorem universae naturae et generationis autorem, quae plena est miraculorum, oro, ut honestiss. coniugem tuam servet incolmem, et adsit parienti, et totam tuam domesticam Ecclesiam custodiat. Bene vale.

No. 3952.

27. Jul.

Academiae Francof.

Manlii farrag. p. 210. Epist. lib. III. p. 128. (edit. Lond. lib. III. ep. 60.). — Apographa in cod. Bav. II. p. 286, in cod. Goth. 401. p. 8.

Ad Academiam Francofordiensem ad Oderam sitam.

Apud Xenophontem *Cyrus*, cum proponit edictum, ut agricolis parcatur, addit causam, quia in ipso etiam belli incendio prospiciendum sit, ut quam minimum sit belli. Id suo quenque loco¹⁾ imitari decet. Etiamsi concutiuntur imperia, cuis rei multae sunt causae, tamen interim quaedam foedera communia religionis et naturae servari oportere sciamus. Diligamus Ecclesiam ubicunque est, diligamus cognatos et amicos ubicunque sunt, et eis leniamus aerumnas. Ita in ipso bello minus erit belli.

Id cum ab Illustrissimo Electore *Marchione* factum sit in hoc bello, qui et lenire mala publica studuit, et tanquam *Nestor* inter Duces pacificator fuit, et privatum multis opem tulit, virtus eius perpetua laude digna est. Ego quoque Cels. eius et publico et meo nomine gratias ago.

Deinde quod † et " Academia vestra exemplum sui Principis imitatur, ac mihi in hoc exilio desert hospitium, vobis etiam pro ista erga me benevolentia gratias ago, ac levationem mearum misericordiarum magnam fore ducerem, si contingere in illa frequentia Doctissimorum virorum, qui omnium artium cognitionem complectuntur et sovent, vivere: Cumque nondum certam sedem²⁾ habeam, aliquanto post de mea voluntate, et ad Illustrissimum Electorem *Marchionem*, et ad vos copiosius scribam.

Nam accersitus sum *Wilebergam*, ut de labulis nostri neufragii deliberemus, et rationes quaedam referenda sunt. Adsum etiam editioni quarundam lucubrationum, quas multo ante propter utilitatem Adolescentiae institui. His absolutis, fortassis (mea)³⁾ peregrinatio in alia loca suscipienda erit, quam ut Deus gubernet oro, qui cum sit fons doctrinae, et Ecclesiae conditor et servator, toto eum pectore⁴⁾ oro; ne studia doctrinae extingui sinat, sed servet, tum alias Academias in quibus recte invocatur, tum vero vestram, quae unica in his regionibus nunc domicilium est coelestis doctrinae, et integrae Philosophiae. Bene valete. 5to⁵⁾ Calend. Augusti, Anno 1547.

1) Cod. Goth. 401. id nos quoque hos tempore.

2) sedem] edidi ex utr. Mst. et Manl. pro aedem.

3) mea] non habent Manl. et cod. Bav.

4) † etiam] cod. Bav.

5) 5to] in Manl. et cod. Bav. desideratur.

No. 3953.

28. Jul.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 646 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northus.

S. D. Gratias vobis ago pro studio vestro erga me. Sed in his literis, quas iam misistis, nihil erat aliud, nisi quod ab *Anhaldino* et *Paulo Ebero* invitabar, et iter ad Anhaldinum maturarem. Vos rogo, ut deinceps omnes epistolas mihi inscriptas legatis *); nec mitti opus est inanes. Rursus *Whitebergae* coguntur nuncii literas ostendere iis, qui praesunt in arce. Et pleraque non redundunt iis, quibus inscriptae sunt. Ideo prius legitte literas *Noribergenses* et alias mihi inscriptas, ut, si intercipiantur, tamen argumenta sciamus. Nuncio dedi mercedem. Brevi, Deo iuvante, ad vos redibo **). Bene valete. Die Iulii 28.

Philippus.

No. 3954.

28. Jul.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 441. (ed. Lond. lib. II. ep. 463.).

D. Jacobo Milichio

S. D. Etiamsi varie exercemur, tamen Deus te et nos respicit, et dabit aliquos tuae familiae nudulos. Si vel *Noribergae* vel alibi poteris habere certum stipendum, primum consilium est ut eo migras, et nondum abieci cogitationem de *Noriberga* vel *Argentorato*. Sed si alicubi Academia instaurabitur, deliberandum erit, an in Academia aut *Erfordiae* esse malis, εἰ οὐ προχωρεῖ συμβούλη περὶ τωρικῆς πόλεως. Et quae sint de Academia deliberationes, ex nostris collegis tui amantissimis intelliges. Mox autem ubi rediero cras *Whitebergam*, mittam ipse tabellarium *Erfordiam* ad amicos, quibus meum de te consilium exponam, et ut adiuvent, eos adhortabor. Mitto tibi de meo viginti Ioachimicos. Bene et feliciter vale. Die 28. Iulii.

*) Videlicet multi, qui nesciebant, Melanthonem *Vitebergam* rediisse, mittebant epistolas *Northusam*.**) Versabatur adhuc *Northusae* familia Melanthonis.

No. 3955.

(fere h. t.)

Georgio Anhaltino.

Edita in Riederer's Abhandlungen p. 443. (Danz.) — Non suo nomine Melanthon sed alterius cuiusdam scripsit, si vere Melanthonis manu exarata fuit.

Ad Georgium, Princ. Ascan.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Hochwürdigster, Hochgeborener, gnädigster Fürst und Herr. Ich sollt billig E. F. G. vor ihrem Ubreisen von Leipzig mündlich in Unterthänigkeit gedankt haben der gnädigen Fürbitt, die E. F. G. für mich, belanget den Anfall Willmar's Güter, gnädiglich gethan haben, So seind aber die Zeit im Auffbrechen E. F. G. mit so vielen Sachen zugleich beladen gewesen, daß sich nit wol geziemt hätte, daß ich E. F. G. dieselbe Zeit angesprochen hätte. Derhalben ich verursacht jeßund an E. F. G. unterthäniglich zu schreiben. Und nachdem ich und andere mehr Verwante, lange Zeit befunden, daß E. F. G. mir und denselbigen mit besondern Gnaden geneigt seind, haben auch jeßund in dieser Fürbitt Ihren gnädigen Willen gegen mir erzeigt: [so] danke ich E. F. G. in Unterthänigkeit, und bitt E. F. G. wollen also furthin mein gnädiger Herr sein und bleiben. Wo ich auch als ein armer E. F. G. zu gefallen dienen kann, darzu erbiethe ich mich ganz willig. Und wiewol mein Person gering ist, so bin ich doch allzeit gegen E. F. G. Unterthanen als Nachtbarn also gesinnet gewesen, und noch, daß ich zwischen der Nachbarschaft gern zu Frieden und Einigkeit gerathen hab, welches ich auch furthin durch Gottes Gnad allezeit thun will, und bitte unterthäniglich E. F. G. wolle diese meine einfältige Schrift gnädiglich verstehen. Der Allmächtige Gott beware E. F. G. allzeit. Datum Wittenberg 1547.

No. 3956.

(fere ex. Iul.)

(Gabr. Zwillung.)

Editum a Pezelio in Melanth. christlichen Bedenken p. 286. — Scriptum est eo tempore, quo Ioannis Friderici Ducis Electoris terrae traditae sunt Mauritio Duci Saxon. a Carolo Imperatore, ergo fere mense Augusto anni 1547. Quum Melanthon ad Pastores fere ubique latino scripserit, etiam eum ad Torgaviensem latine scripisse putaverim, ideoque epistolam germanicam versionem habeo, a nescio quo faciam. Pastor Torgaviensis erat illo tempore Gabriel Zwillung.

An den Pfarrherrn zu Lorgau, ob man möge einem päpstischen Herrn huldigen.
(Inscriptio apud Pezel.)

Sch weiß wohl, daß man in vielen Sachen pro et contra disputiren kann; und darnach die Leute geneigt sind, oder wie die Leute seyn also schleußt man, und sucht, wie man dasselbe groß und heftig mache. Ich will aber meine Meinung einfältig sagen, die ich wahrhaftig und ungefehlt achte.

Zwischen der Huldigung und Bekenntniß ist Unterschied, als zwischen Gefängniß und Jungfräuschafft. Daß die Jungfrau gefangen ist, daran hat sie nicht Schuld noch Sünde; wenn sie aber hernach williget in des Kriegers Unzucht, daran thut sie Sünde. Also in diesem Falle: wenn der Kaiser oder ein ander Herr, ob er gleich unrechte Sache hätte, einen armen Flecken überfällt, da ein jeder Vernünftiger richten kann, daß die Gegenwehr vergeblich ist; so thun die Leute recht, daß sie den Kaiser annehmen, und thun ihm Huldung [Huldigung]. Denn diese Huldung ist eine weltliche gezwungene Zusage zur Knechenschaft, darunter die Leute unter zweien Elend das geringere Elend ohne ihre Sünde wählen; als, wenn ein Kriegsmann einen andern gefangen hat, will dieser nicht erstochen seyn, so mag er sich gefangen geben wie die Kriegsgewohnheit ist; oder so ein Strafenräuber einem auf der Straßen das Geld nimmt, diesen Schaden zu leiden ist besser als das Leben verlieren, und willigt hiermit nicht der Beraubte in des Räubers Unrecht. Also ist die Huldung eine weltliche gezwungene Zusage, als wenn eine Jungfrau mit Gewalt gefangen ist, so ist die in fremder Gewalt.

Weiter aber die Bekenntniß ist ein ander Werk, so der Kaiser hernach spricht, du sollst päpstische Lehre nicht strafen, sollst forthin Heilige anrufen, sollst Messe halten lassen. Hier ist noth, zu bekennen was recht ist, es gelte das Leben; aber vertragen *), wie zuvor von der Jungfrau gesagt ist, zur Schande soll sie nicht willigen. Und ist in diesem Unterschied auch solches zu merken: wer bekennen will, der soll für sich bekennen, und nicht andre in Gefährlichkeit sezen.

Aber die Huldung ist ein gemein Ding. Wenn gleich du so großmuthig wärest und wolltest lieber sterben denn hulden, so sind doch die andern nicht so großmuthig. Da Nabuchodonosor die Juden weggeführt, waren sie gefangene Leute und mußten Unterthanen seyn; aber hernach haben Daniel und andere gleichwohl die Gö-

gen nicht anrufen wollen. Wer sich aber von solcher Gewalt aufhalten kann, wie Esaias den Sennacharib wegtrieb, das ist besser, und ist eine große Gabe Gottes.

Was aber das Gebeth belanget ist Casus confessionis; wir halten, unsren Herrn geschehe Unrecht, und bitten für sie. Das sollen wir noch so forthin thun.

Philipp. Melanth.

No. 3957.

1. Aug.

Io. Weinlaubio.

Ex autogr. in cod. Seidl. Dresd. ep. 16. edita in *Wegscheideri Progr. II. ep. 12 sqq.*

Clarissimo viro eruditione, prudentia et virtute praestanti D. Iohanni Weinlaub, Cancellario Inclytii Principis Electoris Marchionis etc. Patrono suo colendo.

S. D. Clarissime vir et patrone carissime. Gratiā Vobis habeo pro perpetuo in me studio et benevolentia, et Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut vicissim Vobis bene faciat. Duas Vestras epistolas recentes in hoc itinere ad Albim accepi, quarum altera ad me scripta fuit, altera ad Hieronymum Stauden.

De Lipsica conditione scitote, me prorsus recusasse Lipsiam migrare, etsi reverenter, ut decet. Egi gratias illustrissimo principi Electori, Duci Mauritiō, quod hoc tempore clementiam suam mihi declareret. Usus sum vera excusatione, quod vires ingenii mei non sint pares illi oneri, quod Lipsiae sustinendum esset. Postea Witebergam accessi propter rationes fisci academiae et propter editionem libelli, quem spero utilem fore adolescentiae. De instauratione academiae Witebergensis adhuc incertae sunt deliberationes; multae enim causae, ut ipsi ratiocinari potestis, eam impediunt. Scripsit ad me academia Francofordiana graviter et amanter, cui quod responderim, cognoscetis ex epistole ad academiam missae exemplo. Postquam rationes fisci nostri retulerimus, qui propter ecclesiam huius oppidi non negligendus est, de me quoque deliberabo *), et ad Vos copiosius scribam aut ipse istuc veniam. Reverenter autem Vobis et me et amicos nostros, qui Stendaliae sunt, commendo. Deus servet et illustris-

*) Pez. edidit: oder Vertragen, quod utique mendosum habeo. Vertragen, i. e. zu einem Vertrag.

*) Wegsch. deliberato, ex mendo.

simum principem Electorem Marchionem et Vos
incolunies. Bene valete. Calendis Augusti. Wi-
tebergae.

Philippus Melanthon.

No. 3958.

1. Aug.

Christiano Regi Dan.

Schumacher's Briefe an die Könige in Dänemark. Vol. II.
p. 15.

(*Christiano III., Regi Daniae.*)

Gottes Gnad durch seinen eingebornten Sohn Jesum Christum, unsern Heiland, zuvor. Durchleuchtigster, großmächtigster, gnädigster König und Herr. E. K. M. dank ich in Unterthänigkeit, daß sie in diesem unsern vielfältigen Elend gnädiglich an mich und andere Personen unserer Universität gedenken, und uns gnädiglich Hülfe gehan und jehund weiter mich in E. K. M. Universität erfordern, und will E. K. M. nicht bergen, daß ich auf dem Weg gewesen, mich in E. K. M. Lande zu verfügen. Als aber D. Georgius Major und ich gen Giffhorn kommen sind, und die Unsicherheit auf der Straßen vernommen, sind wir von wegen der Kinder wiederum zurück gezogen.

Hernach hat sich zugetragen, daß ich von dem ehrenwürdigen Herrn Doctor Jo h a n n B u g e n h a g e n , Pastorn der Kirchen zu Witteberg, wiederum in die Universität gen Witteberg erfordern bin worden. Wiewohl ich nu selb diese Sorg habe, diese angefangen sächsische Krieg haben noch kein Ende: so habe ich doch etliche Arbeit, der Jugend nützlich, allhie im Druck, bei der ich bleiben muß, bis sie fertig wird, und so die Studia in diesen Landen nicht mögen wiederum angericht werden, wollte ich am liebsten in E. K. M. Landen seyn, der Jugend allda durch Gottes Gnad mit meiner Arbeit, so viel mir Gott verleihen würde, zu dienen. Es ist auch zu besorgen, daß von wegen christlicher Lehr wider uns ein neue Verfolgung vorgenommen werde, so man nach dem Concilio eine Inquisition und Execution in den teutschen Landen ordnen wird; aber solches alles müssen wir Gott befehlen, der seiner Kirchen auf Erden etwa noch ein Heroinlin und Hütlin geben wird. Derselbig allmächtig wahrhaftige Gott, Vater unsers Heilandes Jesu Christi, wolle E. K. M. allezeit bewahren und regiren. Dat. Witteberg primo Augusti 1547.

E. K. M.

unterthänigster Diener
Philippus Melanthon.

(*Pagella huic epistolae addita.*)

Zeitungen.

Der Römisch Kaiser hat ein Reichstag ausgeschrieben, der zu Augsburg am ersten Tag Septembri soll angefangen werden.

Er führt beide gefangene Herrn, Sachsen und Hessen noch mit sich, hat vor, sie auf dem Reichstag bei sich zu haben. Was er damit meint, davon habe ich nichts vernehmen können.

In Leipzig ist ein Landtag in der Wochen nach Margarethe *) gehalten worden, darin Herzog Moritz, Thurfürst, den Ständen, auch den Pastoren, die er dazu erfordert, vorgehalten hat, daß er bei der Lehr, wie sie jehund in diesen Landen gelehrt und bekannt wird, zu bleiben gedenke, und dieselbigen in seinen Kirchen zu erhalten, und nichts dagegen aufzurichten oder anzunehmen.

Der Kaiser und der Papst sind des Concilii halben nicht einig; denn der Papst will das Concilium zu Trident selv zerreißen, darum daß des Kaisers Gesandten den päpstlichen in etlichen Sachen einreden. Darauf hat der Papst etliche gen Bononia erfordert, daselb das Concilium zu vollziehen, darüber ist der Kaiser ungeduldig und hat aus Moriberg dem Papst hart geschrieben, und sagt man, diese Wort sollen im Brief stehen: et wisse den Weg gen Rom noch wohl.

Was dieser künftig Reichstag bringen will, wird die Zeit ausweisen. Gott gebe Gnad.

Man arbeitet die Universität zu Witteberg wiederum zusammen zu bringen, dazu Gott gnädiglich seine Hülfe verleihen wolle.

Man practicirt einen neuen Bund im deutschen Reich, und ist allerlei Nachdenken, wozu vornehmlich derselbige Bund gemeint sey. Und ist der Anfang gemacht, daß Confoederati sind Kaiser, König Ferdinandus, Bayern, Pfalz, Würteberg.

Es sind auch die Bärmen in Böhmen noch nit gestillet, wiewohl König Ferdinandus in Prag jehund ist, und seinen Anhang darin hat. **)

Vom Türken sind jehund keine Reden.

No. 3959.

1. Aug.

Alberto Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro in epist. p. 188. ep. 88 sq.

*) Ergo d. 18. Iul. et seqq.

**) Vid. Sleidan. Comment. p. 582. et p. 586 sq.

Alberto, Duci Borussiae.

S. D. Illustrissime Princeps, ac Domine clementissime. Etsi in itinere fui, egressus Brunswiga, ut ad Balticum litus accederem, tamen cum in Ducatu Luneburgensi transitus nobis non concedetur, regressus sum¹⁾, et vel fato, vel mea quadam contatione in his regionibus commoratus sum. Nunc ad Academiam revocatus sum, ubi de nostri naufragii tabulis deliberationes sunt, quas deus gubernet. Ad has accessi non alia causa, nisi quod iudicavi hactenus coniunctionem nostrorum collegarum profuisse studiis doctrinae. Ideo optimam eam restitui. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi consuletur Celsitudinem vestram et in luctu²⁾ et in omnibus aliis curis ac doloribus et servet eam incolumem. Recentissimas historias in pagella comprehendi, quam exhibebit Cels. v.
D. Sabinus gener meus. Bene et foeliciter valeat Cels. v. Calendis Augusti.

Cels. v.

addictissimus
Philippus Melanthon.

Adiecta est huic epistolae eadem pagella novarum rerum,
quae inclusa fuit, epistolae ad Regem Daniae d. 1. Aug. b. a.

No. 3960.1. Aug.*Cph. Pannonio.*

Edita a Wegscheidero I. ep. 11. ex apogr. cod. Zeltin. Dresd.
Contuli apogr. in cod. Mehnert. No. 4. p. 65.

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti
D. Christophoro Pannonio in Academia
Francofordiana, amico suo cariss.*

S. D. De Carolo Imp. leniente victorias scripsit quidem Italus, qui castra sequitur: *una gerit bellum, reddit manus altera pacem.* Delector argutia versus, nec sententiam improbo; nam³⁾ lenitas Victoris orbi terrarum aliqua ex parte miserias mitigavit. Sed nos etiam Dei bonitatem celebremus, qui reliquias ecclesiae et doctrinae vult servari. Et, ut servet, toto eum pectore oro. Nunquam ad vos meo sumptu mitto, ut Academiae ex-

²⁾ Die Herzogin Dorothea war den 11. April d. J. verstorben.
(Fab.)

¹⁾ Wegsch. num.

hibeantur meae literae, in quibus ad vestras respondeo. Nam vester nuncins ad me non rediit. Te oro, ut ipse Magnif. Rectori Academiae vestrae reddas meam epistolam⁴⁾, et mihi rescribas, an sit exhibita. Alteram mittas domino Cancellario Principis Electoris Marchionis⁵⁾. Certam sedem nondum habeo. Sed in oppidum nostrum⁶⁾ redi, ut dialecticen rursus edam, quae in hoc secessu propterea, quod me secuti sunt adolescentes aliqui, a me ita scripta est, ut omnia, quae praecipitis comprehendendi prodest, complexus videar, et multum adspersi utilium⁷⁾ exemplorum ad iuvanda⁸⁾ ingenia. Quaeso ut huic meo nuncio des literas ad me. *Camerarius* Noribergae fuit hactenus. Bene vale et rescribe. Cal. Aug. 1547.

Philippus Melanthon.

No. 3961.4. Aug.*Io. Aurifabro.*

† Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54⁹.

*D. Iohanni Aurifabro Vratislaviensi,
amico suo cariss.*

S. D. Carissime Iohannes. Notae tibi sunt veteres historiae, quae narrant quam difficilis fuerit instauratio urbium post excidia. Templi Ierosolymorum exstructio quoties impedita est post reditum populi ex Chaldaea? Sed tamen instauratum est templum tandem. Ita etsi tardius fortassis procedet restitutio Academiae nostrae: processuram tamen spero, Deo iuvante, ac princeps respondit, se curaturum esse, ut reditus pendantur. Quare cum primum certi aliquid sciemus, te revocare decrevimus, et arbitror, te in Academia vivere male quam usquam alibi. Οὐδὲν γλύκιον πατρίδος. Sed vere mihi patriam esse statuo vestram consuetudinem, ubicunque una esse nos Deus volet. Et coniunctionem nostram profuisse studiis iudico, et adhuc profuturam spero. Bene vale. Salutem opto D. Moibano et filiis, quos ad Academiam, ut spero, reduces. 4. Aug. 1547. Salutem opto Winglero, viro optimo, et filio.

²⁾ Vide eam supra d. 27. Jul.

³⁾ Io. Weinlaubio.

⁴⁾ Wegsch. meum.

⁵⁾ Wegsch. mendose variorum.

⁶⁾ Wegsch. invitanda.

No. 3962.

6. Aug.

Burch. Mithobio.

Epist. lib. II. p. 842. (edit. Lond. lib. II. ep. 847.).

D. Burcardo Mithobio

S. D. Non sum Stoicus, et aliquanto fortius dico cum Zenonis familia de Fato, quam nostri bellatores ad Danubium et ad Albim praelati sunt. Non igitur Stoica ἀνάγκη accidisse nobis haec mala, in quibus sumus, iudico, sed sunt ἐπίσπαστα κακά, quorum causas προηγουμένας, ut vos medici vocatis, multo ante collegimus, alii aliis vitiis magna securitate et temulentia indulgentes. Haec meministi te et me una deplorare ante biennium, cum consedissemus ante meas aedes. Nunc Deum oremus ut et vulnera nostra sanet, et servet ac regat Ecclesiam ipse suo Spiritu sancto. Ego gravissimas habui causas, quo minus properarem ad novam sedem quaerendam, nec ad litus Balticum descendebam mea causa, sed ut Lutheri familiam alicubi collocarem. Nunc ad Albim redii ad deliberationes de Academiola nostra, quam utinam Deus instauret. Si non procedit instauratio, postea alia sedes quaerenda erit. *Dedekindi* ingenium valde probo, et Deum oro ut studia eius adjuvet, quia ea ad Ecclesiae utilitatem refert, quod a paucis iam fieri videmus. Sed semen aliquod sanctum servabit Deus, ut apud *Esaiam* promittit. Dedi operam, ut extaret explicata doctrina sine labyrinthis in plurimis articulis, ac optarim posteritatem de omnibus articulis certissimam doctrinam reliqui, quod ut fieret, anniti et Principes et Doctores ubique oportebat. Bene vale. 6. Augusti.

No. 3963.

9. Aug.

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 803 sq.

Christophoro Pannonio (in Acad. Francof.)

S. D. Laudat Pindarus Homeri dictum, ἔσθιδες καὶ τὸ τέτυχται, ὅτι ἄγγελος αἴσιμης εἰδη. Ubi rem bonam et gratam esse inquit Homerus, si nuncius sapiat. Meus tabellarius, quem ad vos misi, nihil plus mentis habet, quam vester, quem ad

MELANTH. OPERA. VOL. VI.

me miserat Academia. Nondum rediit tabellarius meus, cum iam absit dies decem. Quare, an Academia meas literas, quas quidem a te exhiberi volui, acceperit, ignoro.

Me adhuc ad Albim et spes quedam instaurandae Academiae et libelli editio detinent. Etsi hunc locum mihi Patriam esse duco, et nunc in senecta longa exilia suspicere difficile est: tamen cogitare me necesse est, Ecclesiae usitata esse exilia, ut de primo nostro exilio, in quo ex coelesti Patria pulsi sumus amissa iustitia et vita, admoneamur: deinde etiam de Filii Dei exilio, quem Pater misit, ἵνα κατάγῃ ὑμᾶς φυγάδας. Et aderit Filius Dei nobis custos, ubicunque exulabimus. Tuas literas expecto. De Conventu Augustano si quid accepero ἀξιόλογον, significabo. Bene vale. Die 9. Augusti.

Philippus Melanthon.

No. 3964.

9. Aug.

Nohae Buchholzero.† Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54³.*Ingenio et eruditione praestanti Nohae Buchholzero.*

S. Et elegiam, quam ad me misisti, et κατίγραψιν latinis versibus redditam legi, et non solum venae felicitatem suavitatemque laudo, sed etiam voluntatem tuam, quod vim ingenii ad Deum celebrandum confers. Iustissimum est enim, cum Deds ingenii indiderit hauc mirificam harmoniam, vicissim eo ex suo munere gratiam referri. Perges igitur Deo iuvante in his optimis studiis te exercere, ut in munere omnium maximo et difficillimo, in explicatione verae doctrinae, servire Ecclesiae possis, quam ad rem opus est multiplice doctrina *). Mitto tibi Sophoclem, ut tragicas comoedias legere incipias, teque et rerum cognitione instruas et horum imitatione te ad sonum aliquanto grandiorem assuefas. Bene vale et rescribe, an codicem acceperis, die 9. Augusti anno 1547.

Philip. Melanchthon. (sic!)

*) *doctrina*] superscriptum est: *eruditione*.

No. 3965.

9. Aug.

Casp. Peucero.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 195.

Casparo Peucero Philippus Melanthon.

Doctissime ac charissime Caspar. Meministi me saepe recitare dictum Platonis de causis praecipuis gubernationis rerum humanarum: Θεὸς μὲν πάντα, καὶ μιστὰ θεοῦ τύχη καὶ καιρὸς τὸ ἀνθρώπινα διακυβερνᾶσι ἔμπαντα, ἡμερώτερον μὲν τρίτον συγχωρῆσαι τούτοις δεῖν ἐπεσθαι τέχνην *). Ut igitur studia doctrinae ad Albim instaurentur, et Dei auxilio et tranquillitate temporum opus est. Princeps quidem ostendit, voluntatem instaurandae Academiae sibi non deesse, et cum antea coniunctio nostrorum collegiorum mediocriter profuerint ad propagationem doctrinae philosophicae et coelestis, ego ab eis non discedere decrevi. Sed tota res est ἐν γούναις θεοῦ. Expectamus adhuc aulica decreta. Quod si procedet instauratio, ut speramus, maxime optarim, te nobiscum in dulcissimis studiis vivere. Nec mea tibi officia deerunt. Urbs *Cygnea* quaerit virum doctum, quem praeferiat suaे scholae, et cum *Marcello* ea de re egit. Verum is quoque expectat nostrae Troiae restitucionem. Tu si *Cygneae* esse voles, de te ad Senatum scripturus esses, καὶ δοκεῖ μοὶ ὅτι ἐκεῖνο πρᾶγμα οὐκ ἔστι ἀνεπιτήδειον φιλοσοφοῦντι. Sed delibera. Bene vale. Witenbergae, 9. Augusti 1547.

No. 3966.

10. Aug.

Ioach. Mollero.

Epist. lib. II. p. 493. (ed. Lond. lib. II. ep. 521.).

D. Ioachimo Mollero

S. D. Charissime *Ioachime*, Scis ex historia *Esdrae*, quam difficilis et quam tarda fuerit instauratio templi Solymorum, cum exules ex Babylone reversi essent. Ita video difficilem fore instauracionem Academiae nostrae, quam tamen ut Deus adiavet, toto eum pectore oramus. Certe studiis Ecclesiae prodest servari hanc doctrinae sedem. Nunc de-

*) Eundem locum Platonis, qui est lib. 4. de legibus, adserit infra in Ep. ad Staphyl. d. 20. Aug.

liberationes sunt de tabulis nostri naufragii colligendis. Ac voluntas Ducis non aliena est ab Academia. Sed scis in aulis περὶ χρημάτων εἶναι βραδεῖαν αἰέμενην, καὶ ἀπειρ ἀστοὶ κύκνους μετούσιν, οὕτως καὶ κενταύρους πολεμίους εἶναι τοῖς φιλοσόφοις. Reliquum vitae meae degere in urbe vestra constitueram, si Deus ita voluisse, cum iter ad vos suscepi. De conventu *Augustano* adhuc silentium est. Sed illud scito, praesidia in Suevicis urbibus rursus in sex menses conducta esse. Omnino in ea Germaniae ora nova bella brevi secuita esse arbitror. Literas a te expecto, vel te ipsum. Bene vale. *Witebergae* die Laurentii. Mitto tibi Psalmi exemplum. Salutem opto viro integerrimo tuo patri, fratri et D. Aepino.

No. 3967.

10. Aug.

Iohanni Ministro.

Epist. lib. II. p. 589. (edit. Lond. lib. II. ep. 620.).

*Iohanni Ministro suo *)*

S. D. Charissime *Iohannes*, Misissem ad vos cursorem nostrum, sed *Bartolomaeus Cycneus* aegrotat, cui servire eum oportet; Ego sic satis valeo. Etsi autem scio me reprehendi, quod vel *Lipsiam* accessi, vel huc: tamen multæ fuerunt causae probahiles, cur nollem deserere Academiam et nostros collegas, quorum coniunctio studiis nostris profuit. *Lipsiae* a me petitum fuit, ut in eius urbis Academiam migrarem; plane recusavi. Et iam ante meum adventum fuerat petita instauratio nostrae Academiae, quam impedissem, si me etiam hic redditum esse negasset. Nunc deliberationes sunt de instauracione nostrae Academiae, et res adhuc incerta est, quia nondum decrevit aula, quos redditus Academiae attribuere velit, et de pecunia tardae in aulis sunt deliberationes. Si vir optimus Doctor *Malthaeus* exhibuit uxori meae pecuniam *Winaria* allatam, praecipio ut integrum ei sine ulla contatione restituatis. Bene et feliciter vale; commendo tibi filias nostras et familiam. Die Laurentii.

*) Versabatur *Iohannes* cum familia Melanth. adhuc Norþusine.

No. 8968.

10. Aug.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 595 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli North.

S. D. Gratias vobis ago, quod literarum fasciculum mihi misistis. Etsi autem scio, reprehendi, quod huc accessi, tamen ita multae causae probabiles concurrunt, ut vix aliter facere potuerim. Promiseram, me ad *Anhaltinum*¹⁾ venturum esse; deinde attractus sum *Lipsiam*, vocatus Principis literis. Cum eo venissem, petitus est a me, ut in Academiam eius urbis migrarem. Plane recusavi. Fuerat autem petita instauratio nostrae Academiae ante meum adventum, quam certo impediisse, si me huc rediturum esse negasset. Nunc instaurationis spes est, sed de reditibus adhuc sunt deliberationes, quae in Aulis difficiles sunt. Certe, nisi haec Academia restituetur, magna erit in Ecclesiis barbaries, quam Deus prohibeat.

Ego hic commorabor, donec Dialecticen absolvero, quam spero utilem fore vestris filiis. Deinde ad vos, Deo iuvante, redibo.

Dn. Doctori *Matthaeo*, viro optimo, salutem opto. Si dedit pecuniam meae uxori Wimariam allatam, praecepi eam reddi. Etsi adhuc incertum est, ubi sim mansurus, misi ad vos virum honestum, *Georgium N.*²⁾ qui se offert ad serviendum Ecclesiae vestrae. Bene valete. Familiam meam vobis commendabo. Die Laurentii. Nuncio dedi mercedem.

Philippus Melanthon.

No. 8969.

10. Aug.

Dan. Graesero.

Strobetrii Melanchthoniana, p. 140. Apographon in cod. Goth. 190. p. 225.

Venerando viro, eruditione et virtute praestanti, Dom. Danieli Graeser, pastori eccles. Dei in oppido Dresda, amico suo carissimo.

Venerande domine pastor et amice carissime. Cum inter nos sit vetus amicitia et propter ecclesiam

vera³⁾ et perpetua animorum coniunctio esse debet⁴⁾), oro, ut ea, quae scripturus sum, ita accipias, ne existimes, me sumere mihi aliquid auctoritatis in tua ecclesia. Sed tantum⁵⁾ pro nostra coniunctione meam sententiam tibi expondere decrevi. Deinde vero ecclesiae tuae nomine rem reperio honestam et hoc tempore valde utilem. Et ex tua oratione et narratione honestissimorum virorum *Dresdensium* Senatorum intellexi, te ex his regionibus discedere velle. Quod cum cives tui commemorarent, simul ostenderunt, et sese⁶⁾ et universam civitatem valde optare, ut maneas, et a me petiverunt, ut suae ecclesiae nomine te⁷⁾ orarem, ne discedas. Etsi autem tibi non deest consilium et voluntates hominum isthic notiores sint tibi quam mihi, tamen opinionem meam significandam tibi esse duxi. Mutatio boni pastoris semper perniciosa est, maxime vero nunc, cum post bellum difficilior sit gubernatio. Retinendi sunt in statione boni viri, qui viciniam⁸⁾ et sensus civium norunt; praesertim cum nec facile inviri mediocriter idonei successores possint, et si qui inveniuntur, iis opus est annis aliquot ad considerandam et discendam viciniam et caetera, quae gubernatori familiariter nota esse debent. Nec leve ducendum est illud⁹⁾, quod benevolentia civitatis erga te maxima est, quodque¹⁰⁾ multum refert, aures et mentes auditorum assuefactas esse ad certam docendi formam, qua mutata vel minus intelligitur concionator, vel¹¹⁾ etiam opinionum mutatione sequitur. Sed revocor, inquies, in Cattos? Credo, impetrari posse a principe Cattorum, ut permittat, ut diutius vice tua aliis praesit ecclesiae in *Giessen*, vel ut perpetuo maneas *Dresdenae*, ac prior functio alteri mandetur, et in utramque sententiam scribam principi Cattorum. Nunc te oro, ecclesiae et meo nomine, ne ex his regionibus hoc praesertim tempore discedas, sed retineri te votis honorum et auditorum voluntate¹⁰⁾ sinas. Mutationes alioqui multae in ecclesiis hoc anno

1) Strob. una.

2) Strob. debet.

3) Strob. tamen.

4) et sese] Strob. praetermisit.

5) te] Strob. non habet.

6) Strob. animum.

7) illud] Strob. non habet.

8) Strob. mendose quoque.

9) vel] non habet Strob.

10) Strob. utilitate.

factae sunt, quae studia populi erga vocem Evangelii et invocationem languefaciunt. Nec ullum corpus aegrotum in periculosissimis morbis lenius tractandum est, quam ecclesia. Mansi et ipse in his regionibus, ne quid suspicionis nova sedes ulli pareret. Haec scripsi ad te *) simplici studio, teneque ut boni consulas hanc epistolam, oro. Bene vale. Die Laurentii Witebergae a. 1547.

No. 3970.

10. Aug.

Philippo Landgravio.

+ Ex autographo Mel. in Tabul. Elect. Cassel. descripta, apographo collato cum autogr. a Celeb. Atomelio.

Dem Durchleuchten, Hochgeborenen Fürsten und Herrn, Herrn Philippson, Landgraven zu Hessen, Grafen zu Kattzen Elbogen, Ziegenhahn, Dies und Nidda, meinem gnädigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen Eingebornen Sohn Jesum Christum unsren Heiland zuvor, Durchleuchter hochgeborener gnädiger Fürst und Herr, E. f. g. große Betrübnis ist mir herzlich leid, und trag in dieser gemeinen Straß meinen Theil auch mit. Und ob wol menschliche Weisheit viel von Ursachen allerley Elends in menschlicher Natur disputirt: so wissen doch wir die gemeine warhaftige Ursach, daß wir alle viel und mancherley Sünd haben, darum uns Gott gedemütiget, und hat diese große Straß über uns alle verhänget. Wir wissen aber dagegen auch diesen warhaftigen Trost, daß wir darum von Gott nit verworfen sind, so wie uns nur zu ihm wenden, klagen! unser Sünd, und haben Trost an Gott um seines Sohns willen Jesu Christi. Derhalben sollen unsere Herzen stehen, wie Job spricht, Etiam si occiderit me, sperabo in eum, wenn mich gleich Gott sterben läßt, so will ich dennoch Vertrauen zu ihm haben. Wiewol nun dieser Trost hart wider die Vernunft sioßet, so wissen doch E. f. g., daß gewißlich Gottes Will und Geboth ist, daß wir solchen Trost mit Glauben annehmen, und daß er den Gläubigen kräftig ist. Das sey gnug iezund davon.

E. f. g. können sich erinnern der Schrift, die sie im Winter mir zugesandt, darauf ich nit geantwort,

denn die Straßen sind nit offen gewesen. So bin ich willens, E. f. g. mündlich zu antworten, und haben E. f. g. mein Gemüth im selbigen Brief recht vernommen.

Das ich aber iezund an E. f. g. schreibe, hat sich also zugetragen. Der wurdig Herr Daniel *) Pastor der Kirchen zu Dresden, gedenkt wiederum gen Giessen zu ziehen. Nu können aber E. f. g. selb Gelegenheit dieser Zeit betrachten, daß nit gut ist, daß er von Dresden weg komme, besonder dweil seer schwerlich ist, andre ziemliche Personen zu finden, zu dieser Regierung tüchtig, und so man gleich iemand finden möcht, so gehen doch etlich Jahr hin, ehe die Leut desselbigen gewöhnen, und ehe er die Leut kennen lernet, und sind in Summa die Veränderungen, so die Personen rein in der Lehre und sittig sind, und man ihr gewohnt ist, allezeit unbequem; wie E. f. g. solchs alles besser bedenken können, denn ich. Darum bitt ich unterthäniglich sampt der Kirchen zu Dresden, E. f. g. wollen gnädiglich willigen und beschlen, daß gedächter Er Daniel zu Dresden länger bleiben wolle. Wie dir Pfarr zu Giessen aber zu bestellen sey, dazu acht ich sen Rath zu finden, und so Er Daniel willigen wollt, bei der Kirchen zu Dresden gänzlich zu bleiben, so könnten E. f. g. ohne Zweifel auch einen andern gewissen Pastor gen Giessen verordnen. E. f. g. wollen gnädiglich hierinnen betrachten, daß insonderheit zu Dresden die Nothdurft ist, daß man da einen verständigen und sittigen Prediger habe. So vernehme ich auch, daß ein Erbar Rath zu Dresden und ander ehrliche Leut, Ern Daniel seer geneigt sind, und wollen gern, daß er bliebe, dazu wollen E. f. g. gnädige Förderung thuen. Der allmächtige ewige Gott Vater unsers Heilands Jesu Christi Schöpfer Himmels und der Erden, sampt seinem lieben Sohn Jesu Christo, und seinem heiligen Geist, wolle E. f. g. trosten, regieren, erledigen und widerum in seliger Regierung brauchen, Amen, Datum Witeberg am Tag Laurentii Anno 1547.

E. f. g.

unterthäniger
Diener
Philippus Melanthon.

No. 3971.

10. Aug.

Senatui Oschaziensi.

+ Ex autographo Mel. in Actis Senatus Oschaziensis descripta a P. V. Bracunigio, Diacono Oschaziensi.

*) Daniel Graeser.

*) Graeser, qui fuit secundus Superintend. Dresd., Dr. sdae permanuit, dum 1591. d. 29. Sept., aetatis sue anno 87. diem obiret.

Den Erbaren und Weisen Herrn Burgeomistern und Rath zu Ossach, meinen günstigen Fründen.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Erbare, weise, günstige Fründ, Ew. Weisheit bitt ich, wolle diese meine Schrift fründlich annehmen. Zeiger dieser Schriften Johannes Eunius von Elsenburg *) hat vernommen, daß man in Ew. Kirchen eins Diaconi bedarf. Nu wollt er gern zu Gottes Lob und vieler Menschen Seligkeit in Kirchenämptern dienen, darum er auch im Studio eine gute Zeit gewesen, und hat hernach die Zugend in einer Schul unterwiesen, und hat christliche Lehr fleißig und recht gelernt. So ist er gottfürchtig, züchtig und sittig. Darum bitt ich, Ew. Weisheit wolle ihr gunstiglich diesen Johannem lassen befohlen seyn, und ihn hören, und so er euch nit mißfallen wird, ihm das Diaconat befehlen, darin erbeut er sich christlichen Fleiß zu thun, und friedlich und ohne Ärgernuß zu leben. Gott bewahr Euch allezeit, Dat. Witteberg am Tag Laurentii Anno 1547.

Ew. Weisheit
williger Philippus
Melanthon.

No. 8972.

11. Aug.

Henrico Luneburg.

+ Ex apographis in cod. Goth. 189. p. 14. secl. tertia. Cod. Goth. 401. p. 16., et cod. Monac. 89. No. VI. p. 32.

(*Henrico Schmedstedt, Luneburgensi*)¹⁾

S. D. Semper me hac consolatione sustentavi, carissime Henrice, quae est in verbis Gamalielis: quod est a Deo non dissolvetur. Nec vero dubito, doctrinam Ecclesiae nostrae esse ex Deo, duratu-

*) In Hofmanni „Historischer Beschreibung der Stadt, des Amtes und der Diöces Ossach“ (1 B. C. 566.) in catalogo Archidiacorum Oscaziensium p. 566. haec habentur: „Johannes Heune soll 1530 (was aber zu bezweifeln ist) zu Elsenburg geboren worden sein. Er war erst Schulmeister zu Scheda, ward aber auf Melanchthons Empfehlung zum hiesigen Archidiakonus angenommen, und am 4. Tag nach Bartholomäi 1547 zu Wittenberg ordiniert, worauf er sein Amt Sonnabends nach Matschäus antrat. In Ossach blieb er bis 1555, in welchem Jahre er von den Landesherzlichen Visitatoren zum Mittagprediger an der Domkirche zu Freiberg berufen ward, wie dies in den Ossacher Visitationsacten ausdrücklich gemeldet steht.“

1) Cod. Goth. 189.: *Henrico N.*, cod. Goth. 401. et cod. Monac.: *Henrico Sac.* — Est Henricus Schmedstedt, cognominatus *Luneburgensis*, etiam *Saxo*, Profess. in Acad. Leostockiana.

ramque esse spero etiam ruentibus mundi impe- riis. Imo etiamsi ipsa Ecclesia dure castigabitur²⁾, manet vox Evangelii, etiam si nos propter nimiam securitatem et multa peccata iustissime plectimur. Spero etiam Scholae instaurationem³⁾, quam ut Deus adiuvet vota et preces iungamus. De stipendiis adhuc deliberationes sunt, propter quas iter ras ingrediar, profecturus ad dominum Electorem Principem, *Mauritium*, de quibus si clementer respondebitur, publico scripto significabitur initium lectionum. Post duas septimanas ve- lim te hoc ad nos expatiari⁴⁾. Bene vale. Postri- die Laurentii.

Phil. Melanthon.

No. 8973.

11. Aug.

C. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 326 sq.

Christophoro Pannonio.

S. D. Vetus consuetudo est Ecclesiae Dei, explorare doctrinam et mores eorum, quibus munus docendi commendatur, quod profecto inter humana opera praecipuum est. Atque utinam Episcopi, quibus olim haec δοξιμασία curae fuit, hac tanta in re facerent officium, quod Deo et Ecclesiae debent. Sed cum illi nec intelligent doctrinam, et delere eam potius conentur, pietas eorum laudanda est, qui et studia discentium adiuvant, et illam δοξιμασίαν mediocriter exercent. Audivimus hunc Polonum, qui eruditus de tota doctrina Ecclesiae respondit, teque oro, ut cum commendes iis, apud quos tua ei commendatio profutura est. Mitto tibi pagellas, teque oro, ut, si quid audivistis de meis misericordiis orphanis⁵⁾, mihi etiam signifiques. Bene vale. Postridie Laurentii.

Philippus.

2) Cod. Mon. 89. *duriter castigatur.*

3) Cod. Goth. 401. et cod. Monac. *instaurationem*; cod. Goth. 189. *restorationem*.

4) *De stipendiis — expatiari] praetermissa sunt in cod. Gotb. 401. et cod. Mon. 89.*

5) Liberis Sabini. Adduxit mox Sabinus liberos ex Anna Melanthonis filia partos. Vid. ep. d. 18. Septb. 1547.

No. 3974.

Maur. Helingio.

Epist. lib. V. p. 331 sq.

Mauritio Helingio.

S. D. Doctissime vir, et amice charissime. Inter has Imperiorum ruinas tamen Filius Dei alicubi suos coetus servabit, et eis Halcyonia tribuet. *Pomerania* nunc, Dei beneficio, et tranquilla est, et habet Ecclesias bene constitutas et aulas pene Philosophicas. Estque *Stetinum* urbs culta et abundans rebus ad vitam necessariis. In ea urbe Principum munificentia constituta est Schola Lutherana, quam feliciter gubernat *Antonius Waltherus*, vir doctus et integer. Is redire in Academiam decrevit suo quodam consilio. Nunc petit Princeps indicari alium idoneum ad eius Scholae gubernationem. Te igitur indicavimus, et horatator sum tibi, ut in urbe tranquilla *Stetino*, et ubi stipendia iuste solvuntur, vivere malis, quam in his regionibus, ubi bellis studia doctrinae turbantur, et dolores nobis cumulantur. Ego prorsus decrevissem *Stetinum* migrare, nisi Collegarum causa manerem. Quare velim, te de hac re diligenter cogitare.

Hic tabellarius est Principis Pomeranici Secretarius, qui, me hortante, ad te proficiscitur. Quare et ipsi et nobis, re deliberata, plane respondebis. Mitto tibi etiam literas Principis ad me scriptas. *Caspar*^{*)} poterit esse comes tuae profectionis, et laborum socius. Bene vale. Dic 12. Augusti.

Philippus.

No. 3975.

16. Aug.

Testimonium.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 38 b.

Phil. Mel. salutem dicit omnibus lecturis has literas.

Pax optima rerum
Quas homini novisse datum est; pax una triumphis

Innumeris potior,
si tamen cum pietate erga Deum coniuncta sit. Ut enim educari infantes, ut doceri adolescentia, ut

*) Cruciger?

12. Aug.

honesta disciplina retineri et soveri, et regi Ecclesiae possint, tranquillas politias necesse est. Sed propter diaboli furores et caecas hominum cupiditates nulla potest esse diuturna pax in imperiis, nisi Deo gubernante mentes principum ad salutaria consilia. Quare Deum aeternum, patrem domini nostri I. C. authorem pacis oremus, ut restituat Germaniae tranquillitatem, nec deleri disciplinam et doctrinae studia sinat. Ut autem multi alii in hoc tristi hello ex his Academiis Albi vicinis discesserunt, ita et hic *Johannes Weitzhofer*, natus in oppido Bavaroico aliam Academiam in regione tranquilliore querere decrevit. Discedens igitur testimonium sibi dari de suis moribus et studiis petivit, ut et in itinere et aliis urbibus honestis hominibus commendatus esset. Testor igitur eum triennium in Academia Vitenbergensi commoratum esse, eum^{**)} honeste vixisse. Didicit autem doctrinam Iuris civilis, non solum ut ad forum se instrueret, sed etiam ut pietatem, cognitis eius praceptis, ipse in gubernatione sua vitae et morum suorum coleret. Ad hanc autem pietatis doctrinam adiunxit dialecticen et philosophiae moralis studia, cuius cognitione aliquid lucis affert legibus. Didicit etiam doctrinam Ecclesiae de Deo, quam vera invocatione et pietate morum exercet. Ingenii vero ipsius humanitas etiam ex studio Musices cognosci potest, in qua cum excellit noster, in eo bonitas et suavitas cum artis dulcedine congruit. Nobis etiam eo charior fuit, quod virum clarissimum *Hieronymum Baumgartnerum*, senatorem Noribergensem, eruditione, sapientia, virtute praestantem, cognitione attingit. Deum igitur oramus, ut hunc *Johannem Weitzhofer* servet et regat, et omnibus honestis viris et tuendum et ornandum commendamus, praesertim cum speramus, eius industriam reipublicae usui futuram esse. Datiae Witenbergae, 17. Calendas Septembr. 1547 **).

No. 3976.

20. Aug.

Georg. Maiori.

Epist. lib. V. p. 346 sqq.

*) Aut hic exciderunt quedam, aut pro eum aliter legendum, vel et, vel atque.

**) Aut in anno, aut in die error est, aut Melanthion non est auctor huius scripti; nam d. 16. Aug. non Wittenbergae sed Dresdae vel Misniae versatus est.

Georgio Maiori (Merseburgi).

S. D. Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, oro, ut te et tuos servet incolumes, teque in ministerio Evangelico gubernet. † Quod etsi semper alias variis modis oppugnarunt diaboli, tamen in hac extrema et delira mundi senecta multo rabiosius oppugnant, ut ipsi experimur. Oremus igitur filium Dei, ut suam cymbam regat." *)

Heri accepimus fasciculum novum literarum Noribergensium, quas ὁ μικρὸς γραμματοφόρος attulit. In quibus quae fuerint memoratu digna, leges in pagella, quam Principi *Georgio* exhibebis. Tibi inscriptas nullas vidi, nec in hoc fasciculo, nec in priore.

Hieronymus Besoldus in munere docendae Ecclesiae successit Doct. *Wenceslao*. Sed totam *Viti* epistolam tibi mitto, ut te minus poeniteat mansisse in his regionibus, etsi ne hic quidem dererunt pericula.

De quaestione vestra respondi, ut fere soleo, sine ambiguitate ξαὶ διαδῆθην. Sed non solum dicendae erant sententiae. Postea enim et magistratum severitas custos esse debebat coniugiorum et castitatis. Hic iuvenis promittit, se non deseretur esse hanc, quam petit: si sententia vestra concedet, ut eam ducat. Sed vigilantia Magistratum in his rebus opem ferre legibus et disciplinae debeat.

De Academia audies omnia ex nostro Notario *Conrado* **), qui post paucos dies iter per oppidum vestrum facturus est. Adhuc deliberatur de redditibus, nondum tamen spem abiicio. Et horatorem esse Principem *Georgium* Electori optarim. Vides enim, hanc nostram Scholam multis serviisse, et, Deo iuvante, servitaram esse, si instaurabitur. Quod scribis, malle te coniugem in hac nostra Sarepta vivere, credo, in hac novitate vos minus tranquillis animis esse, sed lenire tibi molestias consuetudo Principis *Georgii* poterit. Et tempori nunc parendum est.

Tonitrua, velim, te melius interpretari. Significant enim Evangelii vocem, quam sonabis inter aduersarios. Et tamen erit efficax Ministerium. B. V. et saepe ad nos scribito. Witeb. die 20. Augusti, quo ante annos 29 primum veni Lipsiam.

Philippus.

*) Addit A. D.

**) De eo eiusque itinere vid. ep. ad Milichium d. 25. Aug. b. a.

No. 8977.

20. Aug.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 551 sq.

Michaeli Meienburgio consuli North.

S. D. Spero, *Georgium Schnell*, quem iudicavi idoneum esse ad docendam Ecclesiam vestram, ad vos pervenisse, deque eo quid decreveritis, scire cupio. De *Augustano* Conventu mirificae opiniones sunt hominum, quibus curae est Respublica. Dicitur novus liber de doctrina compositus esse, quem propositurus sit Imperator. De Academiae redditibus nondum certi sumus, et fortassis propter Conventum res differtur. Etsi autem propter studia iuuentutis doleo: tamen mea causa non valde pugno, ut retineatur. Si Imperator proponet illum suum librum, erunt haud dubie nova bella in superiori Germania. Deus haec mala mitiget. *Magdeburgensibus* concessum est, ut Lipsiae negotientur: et praesidia dimittuntur hic et in Meideburg. Brevi, Deo iuvante, ad vos redibo. Salutem opto honestissimae matronae, coniugi vestrae, et dulcissimis liberis, et viro Clarissimo, Doctori *Mattheo*. Bene et feliciter valete. Die 20. Augusti.

Philippus.

No. 8978.

20. Aug.

Io. Pfeffingero.

Epist. lib. III. p. 182. (ed. Lond. lib. III. ep. 106.). An vere a Melanthone scripta sit haec epistola, dubito, et opinor, alium epistolam concepisse, et Melanthonem ei simul subscriptisse. Nomine enim plurium eam esse scriptam, manifestum est.

D. Iohanni Pfeffingero.

Reverende vir, et amice charissime, Multae graves causae sunt, cur prosit praesertim hoc turbulento tempore, non fieri crebras mutationes docentium in Ecclesiis, si modo recte doceant et mores sint tolerabiles. Quare et vos retineri *Lipsias* maluimus, praesertim cum audiremus benevolentiam Ecclesiae erga vos non vulgarem esse. Sed Ampliss. Senatus *Vratislaviensis* in literis ad me scriptis commemorat Ecclesiae suae pericula, nec

*) In epist. d. 21. Aug. scripta non *Schnell* sed *Sial* vocatur.

remittit obligationem, et arbitramur in eandem sententiam ad vos scribi copiosius: Itaque consilium, quod est simplicissimum, duximus esse rectissimum.

Cum Senatus *Vratislaviensis* non remittat obligationem, existimamus vos recte facturos esse, si Amplissimo Senatui *Lypsicō* reverenter exponatis necessariam causam migrationis: Vos in illo communi dolore permotos esse, ut promitteretis Ecclesiae *Vratislaviensi*, nec remitti ab iis obligationem: Quare cum vinci teneamini vestra promissione, Petatis veniam dari necessitati. Si dimittent, nulla dubitatio restat: Sed si nolunt dimittere, in sese culpam derivabunt, et quaerent, quomodo vos vel Illustriss. Principis Electoris literis vel suis excusent. Id enim nisi facturos se esse ostendant, migratio necessaria est.

Etsi autem scimus Vobis non deesse consilium, tamen quid nobis videatur, plane scripsimus. Et hanc viam agendae huius rei simplicissimam et minus perplexam esse, maximeque convenire fidei, et gravitati vestrae iudicamus. Poteritis tamen et vobiscum, et cum paucis aliis, quorum fidem et sapientiam magnificatis, ac praecipue cum Viro Clarissimo D. Doctore *Ludovico Fachsio*, si adest, de eadem re deliberare. In hac tanta moestitia temporum non mirum est vos invitatos ad aliam Ecclesiam, citius implicatos esse obligationi. Quare existimationis vestrae nunc ratio habenda est; quod speramus facturum esse Prudentiss. Senatum, et tamen simul Ecclesiae *Lypsicae* consulturum, quam quidem et nos pie et fideliter regi et tranquillam esse maxime optamus. Bene et feliciter valete. Die 20. Augusti, Anno 1547.

No. 3979.

20. Aug.

Frid. Staphylo.

+ Ex collect. Ballenst. Vol. I. p. 187., cui hanc epist. ex autogr. Mel. descripserat Schelhornius.

Clariss. Viro, eruditione et virtute praestanti, Dom. Friderico Staphylo, enarranti doctrinam Ecclesiae Dei in Academia Regiomontana, amico suo cariss.

S. D. Meministi sententiae Platonis saepe a nobis recitatae, quae extat in libro 4. de legibus: *καὶ τόθε ἔστι λέγοντα εὐ λέγειν, ὡς Θεὸς ἀερ*

πάντα, καὶ μετὰ θεοῦ τύχη καὶ καιρὸς τὸ ἀνθρώπινα διακυβερνῶσι ἔνμπαντα. ἡμερώτερον μὴν τρίτον συγχωρῆσαι τούτοις δεῖν ἐπεσθαι τέχνην. Cum igitur fatalis mutatio his annis aliquot exorta esset, etsi, ut fit in mutationibus, simul multi *πανικοὶ* tumultus inciderunt, tamen gubernari Ecclesiae studia diviuitus vidimus. Artis non multum adhibuerunt tum doctores tum aulae, nam diligentia et moderatione leniri mala aliqua potuisse. Nec tu ignoras, me multa tulisse, dum quas controversias explicare simplicius studui, qua in re non ambitioni sed veritati et iuventutis utilitati serviri. Et spero, hanc meam diligentiam ad iudicandum et ad moderationem multis profuisse. Sustento igitur me cum aliis consolationibus tum vero conscientia rectae voluntatis et verae explicacionis doctrinae.

Revocatus sum ad Academiam, de cuius instauratione nunc deliberatur, ut narrabit vir clarissimus Dominus Doctor *Andreas*. Si non procedet instauratio academie, ut in aulis difficile est invenire pecuniam ad iuvanda studia literarum, decrevi iter ad vos suscipere. Te velim ad nos saepius scribere, meamque erga te benevolentiam scito fore perpetuam. Valde et mihi et caeteris amicis placuerunt sententiae tuarum disputationum, ac luculenta est explicatio dicti: *super hanc petram* etc. Deus studia pia defendat. Bene vale. Die 20. Augusti. Wittebergae.

Philippus Melanthon.

No. 3980.

21. Aug.

Alberto Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro in epistolis p. 136 sqq. ep. 39.

(An Albrecht Herzog von Preußen.)

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor, Durchleuchtster hochgebörner gnedigster Fürst und Herr, E. f. g. dank ich in Unterthenigkeit, daß sie also gnediglich für mich sorgen, daß sie nicht allein mich durch Schrift erfordern, sondern haben auch den hochgelarten Herrn Doctor *Andream Kurifabrum*, meinen günstigen Herrn und Freund, mir zu gut anher gesandt, welchem ich derhalben auch für seine Person Dank sage.

Nachdem aber E. f. g. numehr wissen, daß ich auf den Weg von Brunswig auch auf Lünenburg gewesen,

der Meinung fort zu zihen, und daß ich nit hab können durch kommen, daß ich auch hernach gen Witeberg erfordert bin, ob durch Gottes Gnad der gefallen Universität widerum auf zu helfßen, ist nicht noth solchs widerum zu erholen *). Es wird auch solchs alles gedachter Herr Doctor Andreas mündlich berichten.

Diweil nu dises Werk vorgenommen ist, die Universität widerum aufzurichten, und aber noch nit entlich vom Einkommen geschlossen, hanget die Sach noch ungewiß.

Darum muß ich des Endes erwarten und kann jchund nicht abkommen. Auch habe ich ein nützlich Schulbuch, nemlich *Dialecticam*, im Druck.

So bald ich aber vernemen werde, daß man das Einkommen zur Universität nicht verordnen will, so gedenk ich auch davon zu zihen, und will mich alsdenn fördelich zu E. f. g. verfügen.

Wird aber das Einkommen gewilligt, so will ich gleichwohl, so bald es sein kann, nach Anfang der Lection ein Zeit nemen, mit Erlaubnis ein Reise zu E. f. g. zu thun. Mich jammert, so diese Universität Witeberg, die so viel schöner Arbeit gethan hatt, ob gleich auch menschliche Gebrechen darinn gewesen, nicht widerum aufgerichtet wird. Aber der allmächtige Gott erinnert uns also, daß wir auf Erden keine gewisse Herberg haben und sollen nach der ewigen trachten, daß auch die Kirche Gottes nicht an Jerusalem oder andere Städte gebunden sey, sondern an Gottes Wort.

Doch Gelegenheit diser Land und diser Zeit zu betrachten, kann ich nit anders gedenken, denn daß es nützlich und gut wäre, daß diese Schul, zu Einträchtigkeit der Lahr dienlich erhalten werde, dazu wolle der ewige allmächtige Gott Vater unsers Heilands Jesu Christi seine Gnad verleihen.

Zeitungen so viel wir jchund gehabt, habe ich in bemelegter Schrift verzeichnet. Der allmächtig ewige Gott, Vater unsers Heilands Jesu Christi, wolle E. f. g. trösten, stärken, erhalten und bewaren in feliger und fridlicher Regirung und wolle die bösen Practiken aller E. f. g. Feind verhindern, Amen, Datum Witeberg Sonnags den 21. Tag Augusti Anno 1547.

E. f. g.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

(Die Beilage fehlt.)

*) i. e. wiederholen.

Cruciger ad Academicos.

Scripta publ. Acad. Witeb. T. I. p. 188 b.

Rector Academiae Witeberg. Casparus Cruciger Doctor.

Oremus Deum aeternum patrem domini nostri I. C., ut in ira simul misericordiae recordetur et poenas mitiget. Non exhausti dolor noster possit, etiamsi tantum flumen lacrymarum profundere possemus, quantum undarum vehit Albis, tanta multitudo calamitatum concurrit. Accesserunt ad caetera belli mala tristissima plurimorum domestica funera, et quod ominosum est, videmus insigni virtute et pietate praeditos praecipue extingui, quasi granis exemptis denuncientur aliae tristiores poenae siliquis. Heri honestissima matrona coniunx viri clarissimi domini doctoris *Benedicti Pauli* in invocatione filii Dei et inter vota, plena pietatis, ex hac mortali vita decessit, et ingentem dolorem ac ingens desiderium, hoc praesertim tristi tempore, marito, gravi annis et patri multorum liberorum et pleno sincerissimi amoris erga coniugem et liberos, reliquit. Huius dolore nos quoque adficiamur, et nos ipsos communium et nostrarum miseriarum cogitatione ad invocationem Dei et ad vera officia pietatis exuscitemus. Fiet hodie funus mortuae illi matronae hora tercia, ad quod convenire volumus eos, qui ad Academiam pertinent, quicunque nunc nobiscum in oppido degunt. Fuit ipsa matrona exemplum illustre pietatis et optimorum morum universae civitati, et cum in tota vita Deum veris officiis coluit, tum in ipso aditu mortis perspicua confessione fidei et in invocatione sese filio Dei, domino nostro Iesu Christo, commendavit. Quare ab huius matronae mortibus in vita, et a consolatione, qua ipsa sese erexit in morte, exemplum sumamus. Harum rerum cogitatio etiam lenire luctum marito, virtute et pietate praestanti, debet, cum quidem verissimam esse vocem filii Dei statuat: haec est voluntas Dei, ut omnis, qui credit in filium, habeat vitam aeternam. Hac nos consolatione confirmemus, nec depravari eam falsa interpretatione hostium Evangelii sinamus. Datae die 22. Augusti, anno 1547.

No. 3982.*Io. Matthesio.*

† Ex apogr. in cod. Goth. 402. p. 448 b.

Phil. Melanth. ad Iohannem Matthaeum.

Venerande vir et amice carissime. Scis quam gratum sit peregrinis, habere in iis locis, ad quae veniunt, aliquos proxenos seu patronos. Et melius est honestos hospites complecti. Ideo tibi interdum nostros commendo. Hic *Iohannes Thomas Argentoratensis*, noster auditor, vir doctus et honestus est. Ut eum isthic propter *Theanas*^{*)} venientem amanter excipias te oro. Spero, eius conditos sermones tibi voluptati fore. De conventu Augustano quicquid habebis significa. Bene vale. Die Bartholomaei. Salutant te amanter et officiose *Caspar Creutziger* et reverendus dominus *Pastor et M. Paulus Eberus.*

No. 3983.25. Aug.*Iac. Milichio.*

Epist. lib. II. p. 442. (ed. Lond. lib. II. ep. 465.).

D. Jacobo Milichio

S. D. Eadem hora, qua tuas literas accepi, in quibus significas te invitari ad *Viadrum*, simul accepi epistolam a *Michaële Northusano*, qui narrat expeti te a *Francofordianis* ad *Moenum*. Significabis igitur an velis, nos in eam rem incumbere. De Academia tardae sunt deliberationes, seu quia semper leviter curantur literarum negotia in aulis, seu quia nunc expectatio Conventus moram adfert. Ego ipse cum *Paulo* profectus *Dresdam*¹⁾ literas impetravi de inquirendis redditibus. Nunc *Cunradus Notarius Mansfeldiam*²⁾ profectus est. Haec acta sunt postquam una fuiimus. Si procedit instauratio Academiae, manebo apud hos amicos, quorum coniunctio diu studiis profuit: si non procedet, quaerenda erit alia sedes,

*) Haud dubie mendum, fortasse pro *Varia*.

1) d. 13. Aug.

2) Ad redditus colligendos, qui solvendi erant Comitis Mansfeldensibus.

24. Aug.

si tamen vivam. Nunc enim valde labefactantur vires meae animi doloribus et occupationibus, quas habeo insuaviores, quam antea. Cum hic magna frequentia esset, caeteris scribere non potui, sed salutem vobis omnibus opto. *Carolo Imp.* dicitur liber de doctrina Ecclesiae a *Lovaniensibus* scriptus esse, quem putant propositorum esse tanquam normam doctrinae et concordiae. Sed omnino ratiocinor novum et magnum bellum fore in *Suevia* et Ecclesiis. Nuper Comiti *Ottingio* trucidati sunt agricultae fere ducenti. Uxor *D. Benedicti* honestissima matrona nuper hic extincta est, cum θυσευτερίᾳ per aliquot dies laborasset. *Ioachimus Camerarius* spem ostendit nobis sui reditus ad Academiam *Lipsicam*, sed nescio quid morborum admodum grassari *Lipsiae* dicitur. Bene vale et rescribe. Salutem opto *D. Hieronymo* nostro conterraneo et amico. Die 25. Augusti, quo ante annos 29 primum veni *Witebergam.*

No. 3984.26. Aug.*Georg. Fabricio.*

Epist. lib. V. p. 391 sq.

Georgio Fabricio (gubernanti scholam Misnensem).

Magnum omnino decus est ingeniorum, vel potius humanae naturae, sanitas et elegantia orationis, cum suavitate coniuncta. Hae virtutes cum in scriptis tuis mirifice luceant, statim de valde amare coepi, postquam vidi ante aliquot annos tua scripta. Nuper autem in nostro itinere^{*)} vidi, similem esse tuam in moribus elegantiam et suavitatem, quare te magis etiam amare coepi, voloque inter nos perpetuam amicitiam *καὶ ἀδυνάτων* esse. Nunc igitur pro nostra amicitia te rogo, ut hoc tibi negotii imponi patiaris. Scribit Academiola nostra ad virum Clariss. *D. Georgium Cummerstadium* de rebus necessariis, et plurimum refert, nostras certo reddi literas, refert etiam, non insulse eas exhiberi. Nam illud Homericum saepe usurpo, quod et Pindarus laudat, *ἔσθλον καὶ τὸ τέρυγχον, ὅτι ἄγγελος αἰσθητα εἰδῆ.* Meum igitur tabellarium, ignotum istic, iussi tibi nostrum fa-

*) Cum Dresdam proficisceretur d. 12. Aug. h. a.

sciculum tradere, ac a te peto, ut per hominem fidelem et idoneum nostras literas exhiberi cures. Iussi autem expectare nuncium nostrum, donec scies, literas exhibitas esse, significabis igitur mihi, an literae sint redditae. Et tibi et fratri et *Cummerstadii* filiis mitto exempla Psalmi quinquagesimi. Bene vale. VI. KL. Septembbris.

(*Xuīçé πόλις etc. hos versus Fabricius Annalibus Urbis Misniae inseruit.*) (Nota Sauberti.)

Nr. 3985.

26. Aug.

Eberus ad Sitzingerum.

† Ex autographo Eberi in cod. Goth. 123. ep. 81. Addidi hanc epistolam, quia illustrat Melanthonis et Academiae restauratae historiam.

Huldrico Sizingero (Tubingae)

S. D. Etsi certi, quod scriberem de eo, quod te scire cupere praecipue credo, hoc est, de scholae nostrae restitutione, nihil habebam, tamen cum ex domino praceptor et tabellario Suevo intellectissim, te nunc *Tubingae* esse, facere non potui, quin pro nostra coniunctione vel hoc saltem tibi indicarem, me in his oppidi nostri periculis Dei singulari clementia servatum esse cum coniuge et liberis. Scio enim, me a te diligi, et meam salutem tibi curae fuisse. De tua supellectile scribit ad te praceptor; reliquorum res scito esse adhuc salvas in aedibus domini praceptoris, a quibus aegre quidem sed tamen prohibiti, manus abstinerunt *Caesaris* milites. Spes nobis ampla facta est a *Mauricianis* et ipso quoque duce instaurandae huius académiae, sed laboratur adhuc in conquirendis redditibus, qui académiae pro ablatis addantur. Ea res afferet studiis aliquam moram. Neque enim huc vel reverti possunt, vel redire volent collegae nostri, qui hactenus exularunt, prius, quam constituto certo fisco académiae scire possint, qua spe mercedis hic esse debeant, etsi quibusdam studiose trahi negotium hoc videtur propter indictum conventum, donec appareat, quae sit futura voluntas imperatoris de religione. Nobis molestissimum est hoc ignavum otium, et afficiunt commiseratione iuventutis ex multis locis hoc scribentis et conquerentis de dissimili ratione studiorum in aliis académieis, et anxie sciscitantis,

quando inchoatur simus hic lectiones publicas, cui nos nihil certi respondere posse valde dolamus.

Dominus *Philippus* iam ferme mensem hic nobiscum fuit, ut absolveret dialecticen, opus profecto eruditum et plurimum profuturum studiis universis. Sed ab illo labore saepe avocatur modestissima occupatione scribendarum literarum, qua hic vir suo quodam quasi fato paene conficitur. Excruciatur deinde etiam acerbissime sermonibus quorundam, reprehendentium eius consilium, quod huius scholae instaurationem sub hoc principe sua praesentia adiuvet; cuius tamen consilii sui habet rationes pias et graves, quas te, nisi scirem protu sollertia intelligere, hic adponerem. Sed Deum coniunctis votis oremus, mi Huldrice, ut et praceptorum nostrum, natum piis studiis excitandis et propagandis, ecclesiae et universae rei literariae conservet et tueatur, et scholae ruinas sarciat, et pacem politiis et ecclesiis piam et salutarem restituat.

Haec pro nostra amicitia confabulari tecum volui, cum quo coram memini me multa de magnis saepe rebus conferre. Te spero vicissim ad me de tuis studiis et rebus communibus aliquid scripturum; certe id ut facias te amanter rogo. Peto etiam, ut quam officiosissime salutes M. *Davidem* ¹⁾, doctissimum iuvenem, et si qui alii isthic sunt ex nostra schola mihi familiariter noti, quos omnes opto feliciter isthic degere, et in studiis successus habere.

Salutat te mea coniunx et *Paululus, Bartholomaeus* ²⁾ iste Cygneus, qui praceptorum huc est comitatus. Datae Wittenbergae die Augusti 26., anno 1547.

Paulus Eberus.

No. 3986.

27. Aug.

Ulr. Sitzinger.

Stobelii Melanchthoniana p. 142. *Apographa* in cod. Goth. 191. p. 78. cod. Goth. 401. p. 56. et cod. Monac. 88. IV. p. 121.

- 1) *Chytracum.*
2) *Barth. Lasanus.*

Honestissimo viro, eruditione et virtute praestanti, Ulrico Sitzingerō, amico suo chariss. in Academia Tubingensi,

S. D. Carissime *Ulrice*. Quum toties audieris nos et enarrare et praedicare dulcissimas disputationes Aristotelis, τὴν ἰσότητα in officiis iustitiae requirentes: si ipse eam negligenter, merito vituperarer. Memini autem te ita apud nos vivere, ut cum erga omnes in omni officio diligentiam praestiteris, tum vero me singulari pietate colueris. Quare iustissimum est, λοά σοι ἀποδοῦναι. Nec vero simulari diu amor potest. Ex multis autem signis animadvertere potuisti, te a me valde et vere diligi. Nec hanc benevolentiam haec¹⁾ locorum intervalla mutabunt. Quare te et esse et fore mihi carissimum scias²⁾). Post tuum discessum epistolas aliquot accepi tuas, ac tibi pro assiduitate illa gratias ago. Solis fuligo³⁾), quam Erphordiae vidisti, ubique spectata est per totam Germaniam⁴⁾). Testatus est sol ipse, lugere se calamitatem principis honi et benemeriti. Fortassis et caligo illa novas Ecclesiae tenebras significat⁵⁾). Longa est *Odyssaea* nostri exilii, postquam ex Servesta discessimus, ubi⁶⁾), scito⁷⁾), res vestras adhuc integras esse. Nuper enim ibi convenimus ego et ceteri Professores, qui adhuc sunt *Stendaliae*. Mea familia adhuc est in iugis *Harcyniis*⁸⁾ in oppido *Northausen*. Ego huc accersitus sum ad deliberationes de Academia, quae propter conventum fortassis erunt tardiores, de quo velim, te mihi saepius scribere. Arbitror enim, te posse literas Norimbergam mittere. *Ioachimus Camerarius* nobis spem ostendit reditus sui in Academiam Lipsicam⁹⁾). Ego, si vivam, etsi ad aliquot Academias invitatus sum, tamen in patria vivere

1) *haec* non habet Strob.

2) Cod. Goth. 191. *status*.

3) Cod. Goth. 191. *caligo*.

4) Sleidan, lib. 19. p 577.: „Quo tempore Caesar prope Misennam accessit (d. 22. Apr.) deinde, postridie, et eo die, quo flumine transmisso pugnavit, et aliquot post diebus, solis aspectus valde tristis fuit, obscurus, pallidus et veluti caligine quadam circumdatus. — per Galliam etiam et Britanniam id fuit observatum.”

5) Codd. *significat*; Strob. *significabit*.

6) Cod. Goth. 401. *ibi*.

7) Cod. Goth. 191. *scio*.

8) *Herciniis* cod. Goth. 191.

9) Verba: *Nuper enim ibi — Acad. Lipsicam* in cod. Goth. 401. praetermissa sunt.

malim¹⁰⁾). Nunc recudo Dialecticam propter utilitatem adolescentiae. Bene vale, 6. Cal. Septemb.¹¹⁾). Salutem opto fratri et *Ioanni Iacobo*¹²⁾). 1547.

Phil. Mel.

No. 3987.

29. Aug.

Ge. Maiori.

Epist. lib. V. p. 343 sq.

Georgio Maiori (Merseburgi)

S. D. Reverende vir, et charissime frater. Si quid esset ἀξιόλογον in literis Anglicis, non reliquissem eas Witebergae: Sed *Lascius* misit scriptum περὶ δείπνου Κυριακοῦ, nec aliud quicquam est in literis. Mihi vero scribitur, *Osiandrum* quaerere locum in Anglia, sed adversantur nonnulli, quorum iudicia ibi non arbitror contemni. Curabo tamen, ut huc mihi mittatur libellus ille cum literis, et ut ad te perferatur. + Si, ut aliquando futurum existimo, de Ecclesiis deliberatio communis in Germania instituetur, et non erit fucoso animo, optarim et illos prodire, qui nunc adversus nos debacchantur in conviviis. Sed Deo commendemus has nostras aerumnas, et recta docemus¹³⁾).

Nuncium vestrum dimisimus, quia Doctor *Laurentius*, ad quem literas attulit, non aderat. Ego ei, cum redierit, literas exhibebo. Aderit enim ante *Dresdenem Conventum*: ad quem ipse quoque profecturus est. Has literas scripsi, cum iam *praefationem in Haggaeum* in manibus haberem, et disputarem cum *Paulo* περὶ χρονολογίας. *Funcius* Darium intelligit, filium Hybstaspis, nos Artaxerxem Longimanum esse hunc Darium existimamus; cuius fit mentio in Haggaeo: quia iam aedificatio inchoata erat. Sed haec coram. Bene vale. Die 20. Augusti, quo Alexander Thebas coepit ante annos 1888¹⁴⁾.

Philippus.

10) Hic finitur apographon in cod. Goth. 401.

11) Dies et mensis non habentur in codd. praeter Monac.

12) *Salutem opto* etc. tantum in cod. Monac. 88.

*) In hoc anno (vid. supra epp. d. 25. Jul.) error est; nam scripta esset epist. 1554., quum tamen, ut ex commemoratione Osiandri et tota serie epist. intelligatur, scripta sit anno 1552.

**) Addit A. D.

No. 3988.

29. Aug. (1. Sept.)

Casp. Aquilae.

Select. epist. p. 449. Iterum lib. I. ep. p. 277. (ed. Lond. lib. I. ep. 95.). — Apographa in cod. Goth. 191. p. 62., in cod. Bavari I. p. 684. et in cod. Monac. 90. No. IV. p. 155^b.

D. Casparo Aquilae, Pastori Ecclesiae Dei in oppido Salfeld ").

S. D. Cum spes ostensa esset instauracionis Academiae nostrae²), meque vehementer obtestarentur collegae, ut redirem, moverunt me Academiae nomen, coniunctio collegarum, solitudo et moestitia huius Ecclesiae, in quam antea multae gentes intuebantur, ut huc accederem. Videbatur enim³) singulare beneficium Dei esse, quod oppidulum nostrum non funditus deletum esset, iudicabamque alterum Dei beneficium fore, si etiam alveoli scholae restituerentur. Cum autem sciam, mihi atrociter maledici a multis⁴) propter hunc meum redditum, nihil respondeo, nisi precari me, ut meo dolori venia detur. *Aeger animus semper errat*, inquit Ennius. Fuit igitur in hac tanta moestitia mea fortassis animus meus avidior coniunctionis veterum amicorum, quibuscum in societate honestissimi laboris tam diu vixi. Fieri etiam potuit, ut spei plus habuerim, quam pro temporum conditione sperandum erat, de instauracione Academiae, quae an processura sit, adhuc dubium est. Certe nec voluptates nec opes quaesivi. Vivo hic meo sumptu ut hospes⁵), et versor in communi luctu et preicatione, nec mihi dies ulla sine lacrymis abit. Si procedet instauratio, spero profuturum esse Ecclesiis harum regionum. Si non procedet, tum demum in nova exilia distrahemur. Nec mirum est, nos, ut amantes, huic distractioni moram aliquam quaesivisse. Qui hoc meum erratum sic exaggerant, quasi⁶) doctrinam abiecerim, suo more iniuriam mihi faciunt⁷). Qui utinam sua etiam errata reputarent⁸). Ami-

cos autem oro, ut vel propter amicitiam iudices sint mitiores, praesertim cum hoc iter meum nihil nocuerit Reipublicae. Edo hic libellum puerilem, sed, ut spero, profuturum dissentilus. Nam ita retexui dialecticen, ut pene integrum artem⁹) complexus sim, et illustravi exemplis, quae in Ecclesia extare utile est.

Nunc ad tuam epistolam venio, quam ad reverendum virum D. Pomeranum scripsisti. Pindarus inquit¹⁰): *maledicta obsonium esse in conviviis*. Adeo vetus consuetudo est maledicendi. Sed nec spargere¹¹) calumnias, nec eis credere, re non explorata iustum est¹²): deinde multo tristius est, totam Ecclesiam contumelia afficere quam paucos. Quod autem illi, de quibus scribis, aiunt, hic dissentire concionatores, hanc Ecclesiam, quae alioqui in magno luctu est, manifesta iniuria afficiunt. Una et consentiens vox Evangelii in hac Ecclesia, in oppido Witeberga Dei beneficio sonat, ut sonabat ante bellum. Et fere singulis septimanis ministri Evangelii hic publica ordinatione confirmati mittuntur ad vicinas regiones: hac septi-

9) *reputarent*] Peuc. *cogitarent*.

10) *artem* Peuc. non habet.

11) Pro verbis: *Pindarus inquit*, et quae sequuntur usque ad finem, codices Gotbani tantum haec habent: "Scio, te non delectari fabellis, quas narrari istic scribis. Sed auctores, qui spargunt istas calumnias, graviter laedunt et nos et Ecclesiam huius oppidi, aliquique oppressam dolore. Una et consentiens vox Evangelii adhuc in oppido nostro sonat Dei beneficio, etmittuntur hinc singulis septimanis ministri alii Ecclesiae. Colimus etiam vera pietate et reverentia captivum Principem optimè meritum, et pro eo publice et privatum ad Deum preicationes facimus. Denique mentes erga Ecclesiam Dei et erga Principem et doctrinam in nobis nondum mutatae sunt, nec mutabuntur. Nec quemquam in hoc tristi oppido audimus male loquentem de altera aula. Quare te oro, ne calumniis, quae contra nos sparguntur, credas, et potius misericordia adficiaris nostrae Ecclesiae, quae in magno luctu et moerore est. Ego nondum scio, ubi Deus in hac mea senecta mihi hospitium concessurus sit, in quo aliquanto post sepeliar. Nostri doctores D. Pastor, et Cr. ciger et Rorarius tibi salutem optant. Bene vale. Kaledis Septbr. 1547.

Magister Sebastianus, collega meus, copiosius narrare potest statuū huius oppidi nostri.

Phil. Melanthon."

De causa huius diversitatis quid statuū non habeo. Scripte Melanthon binas eiusdem argumenti epistolas vel ad Aquilam per diversos tabellarios missas, vel alteram Aquilae alteram Trockendorfio inscriptam? — Esne fortasse Peucerus ausus, epistolam amplificare, an vero auctores codicum Gothanorum sunt usi apographo, ubi posterior pars epistolae contracta fuit? — Definire nolo.

12) *nec spargere*] Cod. Monac. 90. *viros graves neque spargere*.

13) Cod. Monac. 90. praetermissit: *re non explorata, et pro iustum est habet: decet*.

1) In cod. Monac. 90. inscribitur: *Valentino Trotzendorfio*.

2) *nostrae* Peuc. non habet.

3) Peuc. *Videbam etiam*; mendose.

4) Haud dubie Wimariae et in vicinia, quare causa intelligitur, cur Mel. tam prolixus ad Aquilam ea de re scripsert.

5) *ut hospes* Peuc. et cod. Monac. 90. non habent.

6) *esse* Peuc. non habet.

7) *quasi* codd.; sed Peuc. *tanquam*.

8) *iniuriam m. faciunt*] Sic codd., sed Peuc. *suo more ea calumnias delestantur*.

mana sex pii et docti viri hinc ad vicinas regiones missi sunt, qui omnes, ut olim profitentur, se vocem Evangelii puram tradituros esse suis auditoribus. Et ante exploratur eorum eruditio, ut antea. Res ipsa ostendit, in nobis nec mentem nec sententiam de doctrina mutatam esse. Publice etiam et privatum fiunt precatio[n]es pro captivo Principe. Nec audimus quenquam hic male loqui de captivo Principe, nec paterentur id huius oppidi magistratus. Valde igitur te oro, ne credas iis, qui nos aut Ecclesiam huius oppidi calumniis deformare student, quarum quidem spero refutatorem etiam Deum fore, qui liberabit nos a venenatis linguis. Constanter docet *Ionas* in Ecclesia Hallensi, et nihil ad quenquam scripsit inhonestum. Ego vero pietate et reverentia colo Principem captivum, et quotidianis lacrymis et precibus eum Deo commendando, ac Deum oro, ut liberetur ac regatur. Haec cum sint verissima, miratus sum vanitatem illius, quisquis fuit, qui mihi tantam crudelitatem tribuit, ut dixerit, me etiam precatio[n]em prohibere: sed Deum oro, ut Ecclesiam suam servet ubique, et nos alioqui afflictissimos liberet a talibus calumniis. Bene vale. Die 29. Augusti¹⁾), quo die celebratur memoria necis Iohannis Baptiste, quae nos commonefacit de docentium aerumnis. Feramus, ut ille tulit, miserias, et Deo nos commendemus. Novi a quibus oriantur hae fabulae. Haec scripsi meo et D. *Pastoris* et *Crucigeri* nomine, qui tibi salutem optant.

No. 3989.

30. Aug.

Iohanni ministro.

Epist. lib. II. p. 589. (ed. Lond. lib. II. ep. 619.).

Iohanni Ministro suo (tum Nordhusae versanti cum familia Melanthonis)

S. D. Charissime *Iohannes*, Oro Deum vitae fontem, ut tibi corporis et animae vires conservet, ac valde te adhortor, ut victus et valetudinis tuae causa ad nos venias. Magistri *Caspari* redditum expecto, aut certe literas, ut de tua valetudine certiora cognoscam. Velle[m] te vino uti et sumptus non metuere. Audio brevi futurum, ut milites

1) Cod. Monac. 90. die 27. Aug., ex mendo.

istinc abducantur. Et conventus *Dresdensis* nunc quidem spem pacis, Dei beneficio, ostendit, quae utinam sit diurna. *Carolum* Imperatorem audiimus rediisse *Augustam*. Bene vale, 30. Augusti.

No. 3990.

31. Aug.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 671 sqq.

Michaeli Meienburgio, consuli North.

S. D. Etsi ratiocinabar vos iam ad Conventum profectos esse, praesertim cum vicinos Comites scirem iter ingressos esse, scripsi tamen, ac maluisse ipse istuc accurrere, nisi me Typographi retinerent. De Ecclesia vestra, quamprimum ad Albim redii, suscep[er]i curam quaerendi idonei *Pastoris*. Et ostenderat quidam vir, doctus et honestus, *Magister Georgius Stal* *), se iturum esse ad vos. Dedi igitur ingredienti iter literas ad vos. Sed post tres septimanas rescribit, se in morbum incidisse, et postea a Principe *Anhaltino Wolfgango* rogatum, ne ex sua Ecclesia discederet, ut ostendent literae, quas his adiunxi. Postea igitur alium quendam hortatus sum ad vestrae Ecclesiae gubernationem suscipiendam sed et hic retinetur a suis. Redii igitur ad *Andream Hebergensem*, quem audivisti, et gravitatis, modestiae et eruditionis laudem habere eum iudico. Hic etsi vocatus est ad Aulam Torgensem, tamen vobiscum mallet esse, et promittit, se servitum Ecclesiae vestrae, sed ita, ut detur stipendium aurei centum et viginti, et frumentum, de quo nuper facta est mentio, videtur petitio non absurda. De *Milichio* et ipse orat, et oro ego, quantum potestis, detis operam, ut *Francofurianus Senatus* eum conducat tanquam Medicum. Stipendium si erit mediocre, non habebit longam disputationem. Quaeso, pro vestra humanitate, ut hanc rem diligenter curetis.

Conventus, ut ego ratiocinor, nova bella accendet in Suevia, et in Saxonia. Deus servet reliquias Ecclesiae suae, et servet vos et honestissimam coniugem vestram, et dulcissimos liberos. Dialectica absoluta ad vos, Deo iuvante, redibo. Bene et feliciter valete. Pridie Calend. Septemb. 1547.

Philippus.

*) In epist. scripta d. 20. Aug. vocatur *Georg. Schnell*.

No. 3991.

31. Aug.

Erasmo Benedicto.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.*Erasmo Benedicto.*

S. D. Carissime *Erasme*. Non dubito patriam tuam, totam videlicet Silesiam, una voce optare et flagitare instaurationem Academiae nostrae, a qua videt ornatas esse Ecclesias suas et tam multa ingenia exculta in tota vicinia optima doctrina coelesti et philosophica. Nuper hic fuerunt fratres *Aurisabri*, Doctor *Andreas* et Magister *Ioannes*. Causa tam longi itineris Doctoris *Andreae* haec praecipue fuit, ut me adduceret ad littus Balthicum. Sed si procedet instauratio alveolorum, ab his collegis non discedam, quorum coniunctio studiis profuit. Et si procedet, *Cingulario* locus apud nos erit, quod ei dici volo. Si vir clariss. d. *Michael consul* *) ad conventum profectus est, literas ei mittito. De Ecclesia et ad ipsum et ad te scribo, ut ex pagella addita intelligis. Nescio an absente d. *Michaële agi de ea re cum aliis proposit*. Sed vos deliberabitis. Bene vale et rescribe. Prid. Cal. Sept. Salutem opto honestissimae matronae coniugi D. *Michaelis* et dulcissimis liberis. Dominus vos servet incolumes.

No. 3992.

1. Sept.

Ioanni Camerario.

Epistola nuncupatoria in Mel. Erotemata Dialectices. Witteb. 1547. 8. 1 Alph. (vid. Strobetti Biblioth. Melanth. No. 310.). Hanc editionem non vidimus. Descripsit epistolam *Lunius* ex editione hac: Erotemata Dialectices, continentia fere integrum artem, ita scripta ut iuventuti utiliter proponi possint, edita a Phil. Mel. post tertiam editionem. Lips. ex offic. Valent. Papae. 1549. 8. — Recusa Witebergae 1550. 8. et 1552. 8. — Argentorati 1574. — Lips. 1580. 8.

*Ioanni Camerario, filio viri clarissimi
D. Ioachimi Camerarii Philippus Melanchthon*

S. D. In tenui labor est, at tenuis non gloria, ut *Virgilii* verbis utamur, recte didicisse Dialecticen, et ad metas artis ita adsuefactum esse, ut in explicatione rerum cognitione dignarum sequi lineas quasi praescriptas ab arte possis, ut sit expli-

catio vera, propria, simplex, perspicua, certa et firma: deinde ut iudicare possis deerrantes ab his metis et refutare, ac tanquam in viam et intra septa revocare. Nec si sine literis et hac puerili doctrina aliqui ingeniosi homines in multis controversiis naturali luce vident argumentorum fontes et membrorum connexiones, ac multa artificum similia facere possunt, propterea ars negligenda est. Nam illa ingenii celeritas non est omnium communis, sed multo plura sunt mediocria ingenia, quae, nisi excoletentur arte, in perpetuis tenebris manerent. Deinde etsi sunt ingentia bona ingenii acumen, rectitudo et dexteritas: tamen duo sunt summa artis opera, quae ne ingeniosi quidem sine doctrina et sine literis efficere possunt: quorum prius est videre causas certitudinis, cur firmae sint sententiae, quas amplectimur, et cur necesse sit cohaerere ea, quae conteximus. Alterum est refutare imposturas monstratis locis mendosis et causis imposturarum, ac membra argumentorum distinguere artium appellationibus, quasi non fallentibus notis, ut his vinculis adversarius, tanquam Proteus captus, teneri se constrictum sentiat, deducaturque ad extremum ad normas certitudinis, quae *zōtī̄pīā* vocantur, ubi se convinci et condemnari divina voce agnoscat. Nam normae illae, experientia, principia, intellectus consequentiae, sunt revera vox divina: et his addimus doctrinam Ecclesiae divinitus traditam, ut suo loco dicemus. Ita pictor ingeniosus et usu peritus, etsi umbras saepe recte pingit, tamen sine Optica causas non videt, nec aberranti errata monstrare potest. Etsi igitur magna vis est naturae, tamen opera quaedam propria sunt artificum, quae in eruditu facere non possunt. Saepe et hoc accidit ingeniosis, ut vel fiducia sui, vel blandientes ingenii suis evagentur longius in disputando, et ludant praestigiis, et falsas opiniones defendant et confirmant, ut Academicci, Arcesillas, Pyrrho, et alii nimium sibi indulgentes fecerunt: nec caeteris aetibus exempla desunt. Necessarium igitur artem esse, non dubium est, quae et mediocria ingenia erudiat et adiuvet, et excellentia regat et intra metas coerceat, ac ad quaerendam ac amandam certam veritatem assuefaciat. Sed quid disporto, an arte opus sit? Si qua esset auctoritas mea, multo magis obiurgari a me contemnentes doctrinae, quam disputatione refutari deceret. Nam contemptus artium non ingeniorum praestantiam, sed barbaricam feritatem significat. Prorsus enim

*) Michael Meienburg, consul Northusan.

ut in moribus legum vincula effrenes naturae oderunt, ita artium praecepta, tanquam carcerem, multi fugiunt: et ut in vita licentiam omnibus cupiditatibus concedi volunt, ita in religionibus, in philosophia, in foro, amant infinitam libertatem, perniciosam et ipsis, et Ecclesiae Dei, in defendendis ac reiiciendis opinionibus. Etsi autem tales naturae petulantes non moventur nostra admonitione, quorum ingenia moderatiora sunt, non deserenda sunt. Hos et adhortor, et propter gloriam Dei ac propter Ecclesiae salutem obtestor, ne Dialecticen negligant, nec applaudant insulsis sermonibus eorum, qui vituperant eam, et Ecclesiae inutilem esse clamitant. Sed credibile est, ante hoc tempus venisse Dialecticen in contemptum et in odium, propterea quod non ars, sed obscura quaedam artis umbra, tradebatur, imo labyrinthi inextricabiles proponebantur, quos ne doctores quidem intelligebant: ac tantum aberat, ut iuvare ingressos in alias artes possent, ut potius et illarum corruptelae essent. Ego veram, incorruptam, nativam Dialecticen, quallem et ab *Aristotele*, et aliquot eius non insulsis interpretibus, ut ab *Alexandro Aphrodisiensi* et *Boëlio* accepimus, praedico. Hanc affirmo non modo in foro et in iudiciis, aut in philosophia, sed etiam in Ecclesia valde utillem esse. Ac, ut de Ecclesia nunc dicam, res ostendit in libris divinitus traditis de Deo, de voluntate Dei, de lege, de peccato, de evangelio et aliis vicinis locis proponi amplissimam doctrinam. In hac si quis dicet nihil definiendum, nihil distinguendum esse, non ostendendum esse discri-
men inter humana iudicia et sententias ex arcane sinu aeterni Patris prolatas supra et extra conspec-
tum humanae mentis, nec viam aut ordinem ad-
hibendum esse in explicatione, hoc vere erit, ut dicitur, toto coelo errare. Imo Dialectica opus est, non solum ut doctrina lucem habeat, sed etiam ut sit concordiae vinculum. Ut enim sit una et consentiens vox docentium, necesse est tenere doctrinae summam inclusam artium septis, proprio sermone et ordine comprehensam. Nam cum his repagulis artium effractis doctrina impro-
prio sermone, sine ordine, sine definitionibus, sine distinctionibus spargitur, discordias sequi necesse est, cum dictata alii aliter et accipiant et red-
dant. Retineri ergo Dialecticen in Ecclesia necesse est: sed sit erudita, verecunda, gravis, amans veritatis, non sit garrula, non rixatrix, non praestigatrix. Nec deterreamur a Dialecticae stu-

dio propterea, quod scripserunt aliqui, Dialecticae armis veritatem a pravorum dogmatum auctoribus labefactatam esse: haec enim non est artis, sed malorum ingeniorum et pravae institutionis reprehensio. Sit, ut in aliis studiis natura recta et veritatis amans et artem sobrie discat, eamque modeste et graviter ad inquisitionem et illustrationem veritatis adhibeat: non exerceatur sophistica, non amentur captiones et praestigiae, ut multae pravae naturae similes - Autolyci, Sisyphi, Eurybati et aliorum impostorum delectantur ludis captionum et calumniis. Et horum similes fuisse et esse multos malorum dogmatum mangones, ut ita dicam, satis appareat, qui nequam Dialectici sunt aut fuerunt, sed potius Sophistae seu impostores, et non solum aliarum doctrinarum, sed etiam Dialecticae depravatores. Ut numerorum notitia et donum Dei ingens est, et valde necessaria hominum vitae: ita veram docendi et ratiocinandi viam sciamus Dei donum esse, et in exponenda doctrina coelesti et inquisitione veritatis in aliis rebus necessariam. Ideo et Paulus, cum iubet in docendo recte partiri sermonem coelestem seu ὁρθοτομεῖν, ut ipse loquitur, postulat certe adhiberi curam discernendi membra doctrinae diversa, ut Legem, Evangelium, Philosophiam, Politicam gubernationem et alia multa. Idque verbum ὁρθοτομεῖν a ritu sacrificiorum sumtum esse appareat. Non enim licebat victimarum carnes quoquo modo la-
cerari, sed certae partes Deo cremandae erant, ut adeps, lumbi, et cauda: certae erant sacerdotum, ut pectus et harmi. Erat igitur ars partiri membra, quia voluit Deus ipsa exercitia commo-
nafactiones esse de rebus maioribus. Pectus et harmos sacerdotibus attribuit, non solum quia ea membra, cum plus carnis habeant, et magis thoro-
sora sunt, plus cibi suppeditant, sed etiam quia pectus significat sapientiam, harmi baiulos. Antecellere autem sacerdotes eruditione et sapientia oportet, et ingens onus gubernationis praecipue sustinere. Cauda Deo cremabatur, ut significaretur ad hunc finem omnes actiones referendas esse, ut Deus celebraretur. Sed omitto longiorem enar-
rationem huius ritus. Haec enim eo tantum com-
memoravi, ut de Paulino verbo ὁρθοτομεῖν, a sacrificiis sumto, iuniores admonerem. Ut autem hostiae certo modo secundae erant, ita certa ratio-
ne sententiae coelestes distribuendae sunt, cuius rei via cum in sola Dialectica proprie tradatur, haec ars tanquam culter huius partitionis existi-

mari poterit. Ubique obvia sunt exempla, quae ostendant, quam late pateat usus artis et quam necessaria sit. Sed nunc breviter de re lectores admonebo, videlicet, de invocatione Dei, quae ut recte fiat, non solum literati, sed etiam alii, literarum rudes, a Dialectica iuvandi sunt. Populum enim doctiores admonere debent, de quibus rebus in invocatione cogitandum sit, quid sit Deus, quem Deum alloquamur, quomodo discernendus sit a commentitiis numinibus. Accenditur et in omni seria invocatione difficile certamen, cum disputamus, an et cur certo recipiamur, et nostri gemitus ac vota exaudiantur. Accusant nos delicta nostra et trepidae consternataeque mentes Deum fugiunt. In hac dubitatione et fuga non relinquendae sunt. Quare accusationi opponenda est vox Evangelii, quae affirmat nos, quamquam contaminatos, recipi tamen certo propter filium Dei, gratis. Haec est erudita disputatio, de qua necesse est pariter doctos et indoctos cogitare. Quod ut fiat, etiam populus Dialectice erudiendus est, ne in hac disputatione a Deo aberret. Haec de utilitate Dialecticae et saepe alias dixi et scripsi, et hic commemorare volui, ut testimonium mei iudicii extet, me hortatorem esse bonis ingeniis, ut et Dialecticen et caeteras verae Philosophiae partes ament et discant, sed adiungant etiam doctrinam de Deo, traditam in monumentis Propheeticis et Apostolicis. Addam hic etiam, quorum libri Dialectici mihi praecipue probentur. Etsi multi Aristotelicos libros vituperant, et tanquam tabulas dispersas fractae navis esse dicunt: tamen, si quid ego iudicare possum, affirmo eos Dialecticen recte tradere, et ab iis, qui liberali doctrina exculti sunt, intelligi posse. Apparet, libros aliqui describentium inscritia depravatos esse, ut nullus codex est sine mendis; sed tamen summa operis integra est. Etsi autem valde adhortor ingeniosos, ut ipsum Aristotelem, et quidem Graece loquentem, discant: tamen, ut facilius intelligi possit, utile est ad eius lectionem elementa adferre. Haec recte disci posse vel ex *Ioannis Cæsarii* libello, vel ex *Iodoci Willichii* Erotematis iudico. Ego quoque in hac editione propemodum integrum artem complexus sum, et hanc rationem tradendae artis utilem fore studiis iuventutis existimo. Et τεχνολογία quaedam inserui, quae fontes praceptorum ostendunt. Sed tamen iudicium de libello ipso et de toto consilio huius lucubratiunculae doctis et cādide iudicaturis permitto.

MELANTH. OPER. VOL. VI.

Tibi autem, carissime fili, eo dedico hoc scriptum, ut hoc qualecunque monumentum amicitiae, quae mihi est cum viro optimo et doctissimo, tuo patre, et significationem meae erga te benevolentiae habeas. Disces autem Dialecticen vel ex hoc libello, vel ex aliis, de iudicio tui patris, quod est gravissimum. Me tamen adhortatorem tibi et dulcissimis fratribus tuis, et aliis ingeniosis adolescentibus esse ad studium non solum huius artis, sed etiam aliarum Philosophiae partium scias. Eo etiam libentius tibi inscripsi, non solum ut tibi et fratribus tuis praecipiam, ut, cum domestica exempla omnium virtutum pulcherrima habeatis, avi, patrui et patris sapientiam, iustitiam, gravitatem, fidem, et in omni officio moderationem, patris vero etiam eruditionem, in haec domestica decora assidue intueamini, vosque ipsorum cogitatione ad virtutem excitetis: sed etiam ut alia bona ingenia adhorter, ut patris studia et optimos mores imitentur. Oro autem Deum aeternum, patrem Domini nostri Iesu Christi, conditorem humani generis et Ecclesiae suae, et fontem verae sapientiae et doctrinae, ut sibi inter nos Ecclesiam aeternam semper colligat, et accendat salutaria doctrinae studia, cum Ecclesia carere literis nullo modo possit. Servet etiam incolumes honestissimos parentes tuos, et te, et dulcissimos fratres et sorores tuas. Wittenbergae, Cal. Septemb. Anno 1547.

No. 3993.

1. Sept.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 579 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 723.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Cam. Bamb. amico suo et fratri
carissimo,*

S. D. Gratiam tibi habeo pro epistolis et crebris, et eloquentissime amantissimeque scriptis, pro quibus etsi inultas remitto, tamen plenas esse amoris erga te scias. Etiam siquid mihi fuisse ingenii, varietate eorum negotiorum, quae me multis annis exercuerunt, et maesticia consumtum esset. Deinde tanta est magnitudo et confusio rerum, quae nunc aguntur, ut vix longis volumibus capita recensere possimus.

Lycaon in hac vicinia novum bellum accen-
dit. ὕβρις καὶ μαγνῆτας ἀπάλεσε καὶ χολοφῶνα,

inquit Theognis. Nostros evertit insolentia. Arbitror idem eventurum iis, qui nunc superbe victoria utuntur. Erit et conventus *Augustanus* novi belli classicum, praesertim si Mysteria illa *Grudiorum*, seu, ut alii narrant, *Groperi* profarentur, munita edictis hasta *Caroli* scriptis. Saepe hoc tristissimo tempore intuens dissipationem Ecclesiae toto orbe terrarum, et principum ac docentium distractiones, in ipsis precationibus illam Pauli vocem repeto, ut velit Deus πάντα ἀναγραφαίσσασθαι ἐν τῷ χριστῷ. Arbitror enim et ipsum Apostolum hoc usum verbo, contemplatorem generis humani distractiones horribiles et infinitas, quod tandem ad unum caput adglutinatur, quod ut cito fiat, toto pectore opto.

Confessionem Augustanam eo te in graecam linguam transfundere gaudeo, quia pro nostris horride scriptis, habebunt studiosi tua illa nitidius scripta, et legent plures. Te tamen optarim brevia illa κεφάλαια longiorib. explicationib. ornare. Nemo tunc nos adiuvabat. Et erat non exigua confusio disputationum. Nunc aliquanto aliter res easdem instituerem, et recitarem quae-dam prolixius.

Tuam χαρτίχησιν quam ante annos aliquot inchoasti, absolvı admodum utile esset.

De meo reditu ad Albim quid scribam? sermones scio insuaves spargi, sed brevi hac molestia ut spero liberabimur. Frustra enim quibusdam videtur ostensa esse spes instauracionis, quoque utuntur nostri collegae firmissimo argumento, eo fortassis ledimur, qui prodesse dicunt Ecclesiae, servari hanc doctrinae sedem. Profecto in hac vicinia, si hic nulla erunt doctrinae studia, barbaries Ecclesiarum seu vastitas tristissima erit. Nec raro venit in mentem vaticinii undecunque est, quod ait τοὺς μυσοὺς ἐθνικίσειν, quod Deus prohibeat. Si non procedet instauratio Academiae, de meo exilio tecum deliberabo, non cum illis, qui me suo arbitrio, odia exercere volunt, quasi ipsi nihil peccarint. Ubiunque autem ero, veri Dei invocationem et eandem doctrinae vocem circumferam, quam sonant nostri libelli. Typographus sacer *Andreae Aurifabri* Medici ut spero, ex Prussia brevi litteras a filio afferet. Bene et feli-citer vale. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi te et honestiss. coniugem tuam et dulciss. liberos servet incolumes Cal. Septemb.

Phil. Melanth.

No. 3994.

1. Sept.

Georg. Otmano.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Eruditione et virtute praestanti Magistro Georgio Otmano, συμφιλοσόφῳ et amico suo.

Doctissime Georgi, non dubito te naturae tuae bonitate moveri, ut pecuniam, sicut scribis, miserae illi missurus sis: sed tamen quod ea in re mei etiam rationem habere te scribis, delector amore erga me tuo, tibique gratiam habeo, ac inter nos perpetuam amicitiam esse volo. Honestum est, nos, qui virtutis doctrinam colimus, etiam virtutis officia inter nos colere et amicitia coniunctos esse: id et paci publicae utile erit aliquando. Illud antem te oro, ut de toto negotio, de quo scribis, magis in consilium adhibeas tuam φιλοστοργίαν quam ἀκριβολογίαν δικανικήν. Scis illud Euripideum, quod convenientissimum est tuae humanitati: τὰς χάριτας δύσις εὐγενῶς χαρίζεται, ἡδιστον ἐν βροτοῖσιν. Bene vale et nos ama. *Illyricum* scito Brunswigae esse, et arbitror ibi hanc hyemem eum mansurum esse. Iterum vale. Cal. Septb.

Philippus Mel.

No. 3995.

1. Sept.

Sebaldo et Leonhardo, Münsteris.

+ Ex apographis in cod. Lang. p. 21. Cod. Goth. 191. p. 77. et cod. Zell. Dresd.

Honestis et eruditis fratribus Sebaldo ac Leonhardo Munsteris, filiis suis carissimis in urbe inclita Noriberga versantibus.

Carissimi filii¹). Cum in ea sitis urbe, quae vos non tantum²) doctrina erudire, sed etiam honestis exemplis instituere potest, ut de Athenis Cicero dicit³), et dulcissima consuetudine patrui⁴) et sanctissimae amitae⁵) vestrae fruamini, meum consilium est, ut nondum ex patria⁶) discedatis,

1) Melanthion tutor erat filiorum Munsteri.

2) Cod. Goth. 191. solum.

3) Cod. Goth. 191. dixit.

4) Cod. Goth. 191. patris.

5) amitae] cod. Dresd. aviae.

6) Cod. Lang. patruis.

praesertim cum isthic schola sit par cuivis academie. Auditis mathemata, doctrinam Ecclesiae, linguae graecae interpretes viros doctissimos, *Iochimum Camerarium* et *D. Michaelem Rotingum*⁷⁾). Hos ipse cuperem audire, si occasio datur. Quare iam isthic ingenio⁸⁾ excolite et exerceete. De academie nostrae instauratione etsi spem nondum abiicio, tamen, ut deliberatio tardior sit, fortassis conventus Augustanus et alia impedimenta faciunt. Dei beneficio soror vestra *Anna*⁹⁾ mediocriter valet. Nam heri huc advenit mea coniux mox ad familiam¹⁰⁾ redditura, quae narrat, familiam Dei beneficio incolumem esse. Me hic editio dialectices detinet, quam spero profuturam studiis multorum. Bene et feliciter vale. Calendis Septembris 1547.

Ph. M.

No. 3996.1. Sept.*Hier. Besoldo.*

Epist. lib. V. p. 223 sq. — Apographa in cod. Lang. p. 10. et in cod. Monac. II. p. 172 b.

Hieronymo Besoldo (Norimbergae)

S. D. Charissime Hieronyme. Scis ipse, ex quibus fontibus laudes sumenda sint ministerii Evangelii, deinde et commonefactionem, quales Deus esse velit delectos ad hanc militiam. Leges igitur ipse, et curabis, ut Paulus Timotheum iubet, ἀναπτυρεῖν τὸ χάρισμα τοῦ Θεοῦ, ὃ ἔστιν ἐν σοὶ. Gaudio, te ad ministerium Evangelicum vocatum esse, et Filium Dei, sedentem ad dextram Patris, et hoc ipsum ministerium gubernantem oro, ut te regat. De *Walteri* filio vobis omnibus gratias ago. Patri narravi vestra officia. De Academiae nostrae instauratione scribam alias certiora. Optarim, si fieri posset, non distrahi¹¹⁾ Collegas nostros, quia res ipsa loquitur, eorum coniunctionem studiis profuisse. Fuitque haec praecipua caussa mei reditus. Sed Deo nos commendemus, tu quoque tuis votis nos iuvato.

De Conventu Augustano, item de Synodo Tridentina quidquid audies ἀξιόλογον, nobis

significato. Nam earum rerum historiam nosse, et tua et omnium nostri ordinis, interest, imo totius Ecclesiae. Agitantur † enim ibi controversiae de doctrina, cuius limpidos fontes turbari non sinamus. Bene vale et rescribe. Cal. Septembbris¹²⁾.
Philippus Melanthon.

No. 3997.1. Sept.*Guil. a Turgem.*

† Ex apogr. in cod. Goth. 191. p. 79 b. et cod. Lang. p. 21.

*Nobilitate generis et honestiss. indole praedito, D. Othoni Wilhelmo a Turgem*¹³⁾.

Valde laudo consilium patris tui, nobilitate generis et virtute praestantis, quod et doctrina ingenium tuum excoli curat, et nunc in eam te urbem misit, quae in his motibus tranquillior fuit caeteris magnis Germaniae urbibus fere cunctis et¹⁴⁾ in qua maximarum rerum historiam, quae nunc geruntur, et iudicia gravissimorum virorum audire potes, quorum consideratio etiam est virtutis doctrina. Te igitur adhortor, ut studiose praceptorres audias, teque ipse scribendo et latine loquendo non segniter exerceas, et in ipsa literarum doctrina te ad agnitionem et amorem virtutis exsuscites, cogitesque ideo tradi literas, ut in genere humano notitia Dei luceat, et ut mores nostri cum aeterna regula recte factorum, quae in mente divina est, congruant. Oro autem Deum aeternum, patrem dom. n. I. C., ut de servet incolumem, et regat tua studia, et totum vitae curriculum, quod quidem certo faciet, si tu quoque mediocri diligentia mores gubernabis, et auxilium divinum petes, ut scriptum est: *quanto magis pater vester colestis dabit spiritum suum potentibus*. Si instauratio nostrae academie procedet, libenter te in aedes meas recipiam. B. V. Calendis Septbr. anno 1547.

No. 3998.1. Sept.*Hier. Baumgartnero.*

Epist. lib. VI. p. 185 sq. — Hic ex autographo in cod. Mon. I. p. 110.

7) *Rotungum* abest a cod. Goth. 191.

8) Cod. Lang. illie ingenium.

9) Cum uxore et familia Melanthonis Nordhusae versabatur.

10) Nordhusam.

*) *distrahi* codd. recte pro *tristari*, quod dedit Saub.

*) Cod. addit: anno 1547.

1) Cod. Lang. Thungen.

2) et abest a cod. Goth. 191.

Clarissimo viro, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori urbis Noribergae, amico suo cariss.

S. D. Et collegis meis et mihi gratissima fuit Epistola tua, in qua significas, te non improbare studium nostrum de Academiae restaurazione, quod a multis reprehendi scimus. Sed non tam horum moveor sermonibus, quam vereor conatus nostros irritos fore. Multa enim sunt impedimenta. Non habuimus praedia, nisi admodum pauca, in quibus iam ipsius *Caroli* Imp. tentorium fixum fuit. Reliqua pecunia ex aula quotannis mendicanda fuit. Nunc nova anla difficulter † aliquid pendet. Certe hanc sedem doctrinae servari prodesset Ecclesiae. Et coniunctio nostrorum collegarum mediocriter iuvit studia multarum gentium, ut res ostendit. Oro autem Deum, ut alicubi doctrinae domicilia servet, nec sinat lucem Evangelii et alias artes utiles vitae deleri.

De *Laurentio*, si recte intellexi tuam Epistolam, significari tibi voluisti, an historia sit ἀξιόποτος, est omnino. Extat enim apud Ambrosium in libro officiorum et apud Prudentium, qui praeconiis Martyrum titulum fecit, περὶ ὑεράρων, quia victorias celebrat, et mos fuit coronari victores in Olympiis et alibi. In his praeconiis Hymnus est integer, recitans certamen et supplicium Laurentii. In Codice Aldino pagina 99. ubi hi versus sunt Praefecti postulantis thesauros Ecclesiae proferri:

Quod Caesaris sis, Caesari da, nempe iustum postulo.

Ni fallor, haud ullam tuus signat Deus pecunium.

Vides nec illi aetati desuisse acumen Iurisconsultorum. Nam tunc quoque astute distinxerunt inter quaestionem de doctrina, et quaestionem de opibus. Constat opum dominum esse Imperatorem, inquit hic Praefectus. Da igitur Caesaris quae sunt Caesaris. Ita nunc aiunt, Constat, spoliatos ante omnia restituendos esse. De doctrina postea viderit Synodus. Nec ago nunc ista rectio, ut omni culpa liberem eos, qui Ecclesiarum praedia occuparunt. Sunt omnino multa magna peccata Principum, docentium, populi, mea et aliorum in utraque parte. Sed tamen primam esse curam doctrinae oportuit. Deum autem oro toto pectore, ut mitiget horribiles poenas Germaniae, et servet Ecclesiae suae reliquias et aliquas honestas politias, et in his vestram, et te et honestissi-

mam coniugem tuam et dulcissimos liberos tuos. Bene vale. Calendis Septembbris *).

Philipp. Melanthon.

No. 3999.

1. Sept.

Ioach. Frentzelio.

† Ex autographo in Bibliotheca Milichiana Gorlitziense descripta a Clariss. D. Antonio, Rectori Gymnasii Gorlitz.

Dem Ehrenvesten und gestrengen Herrn Joachim Frenzel, zu Görlitz Rathsherrn ¹⁾), meinem günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn, Jesum Christum, unsern Heiland, zuvor. Ehrenvester und gestrenger Herr. Mich hat mein guter Freund Christopherus Schramm, der ein ehlicher Bürger allhier ist, angescucht, von wegen seiner Schwester Sohn an Ew. Ehrenveste zu schreiben. Nun ist die Sache also, daß ich selbst für nöthig achte, daß man den jungen Gesellen in Strafe genommen hat, und ist derwegen ein Ehbarer Rath zu Görlitz zu loben; denn die Jugend ist leider zu frevel, und bedarf Straf und ernstlicher Exempel: dieweil ich aber höre, daß dieser junge Geselle eine fromme und betrübte Mutter hat, so bitt ich, nicht, daß er ungestraft bleibe, sondern um Linderung der Strafe, so doch an ihm Besserung zu hoffen, und die Chrsach ²⁾ nun durch den Richter geörtert ist. Ich weiß nicht Umstand dieser Sache oder Personen, darum ich nicht viel schreiben kann; bitte auch, Ew. Ehrenveste wolle mit diese meine Fürschrift zu gut halten, und selbst der betrübten Mutter zu Trost hierin Linderung suchen, so viel die Sache leiden mag. Der allmächtige Gott, Vater unsers Heilands Jesu Christi, wolle Ew. Ehrenveste gnädiglich bewahren, und selige Regiment und Frieden diesen Landen geben. Datum am ersten Tag Septembbris anno 1547.

Ew. Ehrenvest

williger

Philippus Melanthon.

*) Alia manus adscripsit ann. 1547.

1) Celeberr. Anton, Rector Gymnasii Gorlitzensis, qui mihi descripsit hanc epistolam, monet, nullum Senatorem Gorlitziens, hoc nomine notum esse, sed Dominum quendam pagorum Königsbain et Lieb, qui 1565. mortuus esset.

2) Chrsach vel Ehrensach?

No. 4000.

2. Sept.

Vito Theodoro.

† Ex apographo vetustiss. in cod. Monac. II. p. 172.

Vito Theodoro.

Cariss. (Vite). Non dubito moram tabellarii vobis ingratam esse, sed scito, nullam ipsius esse culpam. Paginas enarrationis Mosaicae cum omnino eum istuc adferre vellemus tantisper retentus est, donec illae ex iugo Harcinio allatae sunt. Inde igitur allatas tradidimus vestro tabelario, ac optamus, ut incorruptae ad te perferantur. Omnino haec pars posterior libri dulciores conciones et imagines continet, quam illa prima tristis narratio de totius generis humani exitio, quod lapsus primorum parentum secutum est, etsi illa doctrina etiam Ecclesiae dei necessaria est. Te vero in his editionibus melius iudico de Ecclesia mereri, quam si ex auro et marmore templum exstrueres '). Vult Deus extare haec doctrinae testimonia singulis aetatibus, et ea ad posteros transmitti; quare faciamus quod Paulus iubet τὴν καλὴν παραχαταθήκην φύλαξον.

De tua migratione meum consilium, quod est Pericleum, non muto, videlicet ἐτι δεῖ προσδοκᾶν σύμβουλον ἀριστὸν τὸν χρόνον. Ante conventus Augustani exitum nusquam pedem [movebo]); nam fortassis postea edicta Caroli hasta scripta, ut Demadis figura utar, cogent multos exulare. Scribes autem de conventu ἀξιόλογα πάντα, non ut noster Historicus pastor Ecclesiae nostrae historiolam γεροτικῶς nunc scripsit '), sed ut Herodianus nominat τὰ κορυφαιότατα.

Ego huc accersitus ut accederem, moverunt me Academiae nomen, in quam antea multae gentes intinebantur, collegarum coniunctio, quae studiis profuit, denique huins Ecclesiae solitudo, et accessi non ut opes aut voluptates quaererem, sed ut in moestissima civitate socius essem publici luctus. Vivo hic meo sumptu, mansurus donec absolvero editionem dialectices, quam spero filiis

1) Sine dubio loquitur de Lutheri Commentariis in Genesin, cuius pars prima, adiuvante Vito Theodoro, prodierat viente Luthero, pars secunda lucem vedit a. 1550. Vitum Theodorum in illa parte edenda partes habuisse intelligitur ex hac epistola. Vid. etiam Walchius in opp. Luther. T. I. praef. §. IV.

2) movebo vel simile hic praeterit qui epistolam descripsit.

3) Historia expugnationis Vitebergae, scripta a Bugenbagio.

tuis profuturam esse. De instauratione Academiae nihil promitto. Impedimur non tantum temporibus, sed etiam aliis causis. Quare si qui mihi irascuntur, quod huc accessi, fortasse placabuntur rursus, ubi audient, nos spe frustratos esse. Certe hic meus reditus non pariet doctrinae mutationem, ut quidam nos calumniantur.

Mitto tibi pagellam de reprehensione τῆς δουλείας ἐν πολιτείαις *). Ita dimicarunt nostri heroes anno superiore de libertate, ut miseram Germaniam aeterna et tristi servitute nunc oppressam esse videamus. Sed agnoscamus his poenis, nos a deo commonefieri, ut et mores emendemus, et frenemus eas cupiditates, quibus haec mala accersivimus. Sed quo me dolor ad hanc commorationem ducit? Bene vale, 2. Septemb.

Φ. Mel.

No. 4001.

2. Sept.

Eidem.

Manlii farrag. p. 159 sq. — Item in Mel. Consil. lat. P. I. p. 662. — Apographa in cod. Goth. 191. p. 46., cod. Goth. 19. p. 96 b., cod. Mehn. II. p. 124, et in cod. Monac. II. p. 122. — In codd. inscribitur Vito Theodoro, s. Dietericus.

Quatenus docenti Ecclesiam, de gubernationis oneribus dicendum sit. (Inscriptio ap. Pezel.)

Non dubitatur de privatis delictis gubernatorum. Pariter igitur minister Evangelii debet taxare ') omnia privata delicta magistratum et privatorum manifesta, praesertim enormia: ut Nathan arguit Davidem propter adulterium, Baptista Herodem. Sic principum taxanda sunt helluationes, ebrietates: sic potentum rapacitas, qui usuras ne quidem politicis legibus permissas petunt. Et fiat reprehensio ordine in Evangelio tradito. Nec dubitetur de publicis erroribus doctrinae, et de idolomanii. Haec mala severe taxanda sunt, et simul erudit etiam vera doctrina proponenda est. Tantum de hoc membro quaestio est:

Cum servitus sit ') durior, quae tamen sine peccato fieri potest, an duricies magistratum ') taxanda sit?

*) i. e. iudicium quod sequitur.

1) Manl. notare.

2) Pez. est.

3) tunc addunt codd.

De hac quaestione sic respondeo: Si manifesta tyrannis est, ut cum imponuntur tributa aut opera ⁴⁾ sine necessitate publica, et sine modo: ut Pharaon imponebat Israelitis, aut ut Dionysius spoliabat matronas ornatu, aut ut fit in multis locis, Nobiles cogunt ⁵⁾ subditos sibi parvo vendere frumentum, coquunt malam cerevisiam, et prohibent aliam emi a subditis: et huiusmodi onera varia et multa sunt, quae et sine modo et sine necessitate publica imponuntur.

Haec manifesta et iniusta aucupia taxanda sunt, quae habent excusationem: ut cum propter calamitates aliquas fisco opitulandum est. In eo casu non est reprehendendus magistratus, nova tributa mediocria indicens. Et volo intelligi mediocria *ἐν πλάτει*. Hic minister Evangelii doceat, politias non similiter florere: aliam esse aetatem auream, aliam ferream: servitutem paulatim fieri duriorem propter peccata: ut sub Davide et Salomonem felicior status fuit, quam sub Achas ⁶⁾. Et saepe fit, ut in tristissima tempora incident boni magistratus: quia Deus tunc aliquorum bonorum moderatione calamitates lenire vult: ut Hieremias ⁷⁾ tristi tempore fuit.

Talibus autem qui sunt tyranni, multa in gubernatione condonari volo. Quid autem tyrannum aut bonum principem nominemus, saepe alias dictum est.

Tyrannus est, qui habet studium scelerate faciendi: et plerunque scelerate facit, etiamsi saepe iusta facit ⁸⁾.

Bonus princeps est, qui habet studium ⁹⁾ recte faciendi, et plerunque recte facit: etiamsi multum et saepe peccet non petulantia, sed vel temporum miseriis, vel communi imbecillitate victus. Et hic eo melior est, si hospitium praebet Ecclesiae Dei.

Deus pingit ¹⁰⁾ imperium Cyri argenteum, quod tamen horribilem vastationem in Ionia et alibi fecit: ut ex primo libro Herodoti intelligi potest. Et post Cyrum secuti sunt multo detersiores principes, Cambyses, Darius, Artaxerxes. Nec

ullius imperii tempus tam felix est, quin secundis rebus multae magnae calamitates misceantur.

Haec D. Philippus ad Vitum Theodorum postridie Calend. Septembri, Anno 1547. scribebat. (Codd. *Cal. Novembr. 1547.*)

No. 4002.

2. Sept.

Nic. Medlero.

Danzii epp. ad Medler. ep. 72. e cod. Bav. I. p. 1047., e quo nunc denuo descripta est.

Dm. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Reverende vir, et amice carissime ¹⁾). Etsi spe instauratio academiae hue accessi, tamen eam multae magnae res impediunt. Sed Deo nos commendemus. Ego nondum certam sedem habeo et fortassis conventus Augustanus excitabit ubique maiora bella. Sive autem hic manebo, sive discedam, habebitur ratio *Wernheri*, quam primum occasio erit consulendi ei. Nam nomen eius dabo et *Crucigero*, quem scio in iuvandis bonis viris officiosum esse. Ubiunque ²⁾ autem ero, veram Dei invocationem et sententiam de doctrina eandem circumferam, quam hactenus studiose docui et toto pectore credo veram esse. Nunc dialecten recudo, et spero lucubrationem utilem studiosis fore. Bene vale. 2. Septbris.

Phil. Melanthon.

No. 4003.

(2. Sept.)

Eberus ad Ketzmannum.

[†] Ex apographo in cod. Monac. II. p. 172^b. — Edidi hic hanc epistolam quia rem Melanthonis et Academiae illo tempore illustrat.

Paul. Eberus ad P. Ketzm. (Ketzmannum)

De scholae instauratione certi scribere nihil adhuc possumus, cum tota res pendeat a principis novi voluntate, qui quidem aperte et *διαρρήσην* spem fecit nobis restituendae et augendae quoque Academiae, sed eius subita migratio ad conventum hucusque rem distulit, nec adhuc certa est spes alicuius fisci certorum reddituum, quo fit, ut pro-

¹⁾ Praetermisit haec Dz.

²⁾ Dz. mendose: *Ubique.*

4) Pez. onera; cod. Monac. operar.

5) Adscripsit G. Buchholzer: „ut ille comes Schwartzburg.”

6) Pez. Helia.

7) Manl. et cod. Monac. Ieconias.

8) Pez. etiamsi interdum iustitiam faciat.

9) Pez. bonum studium; cod. Goth. 19. *propositum seu studium.*

10) Pez. pro Deus pingit habet Fuit.

fessores, qui tempore belli hinc emigrarunt, adhuc desint, nec remigrare velint in hunc locum, antequam intelligent, qua spe mercedis hic vivere possint. Solus D. *Philippus* huc concessit, sine familia tamen, quam collocatam habet in Cheruscorum oppido Northusen, et iam ultra mensem laboravit in scribenda dialectice, quam vix intra mensem alterum absolvet, postea hic rursus abiaturus ad suos, nisi quid certi interim aula de Academia constituerit. Senatus nostri oppidi et quaestor arcis suis et principis sumptibus curant iam a sordibus perpurgari domos Academiae, et earum conclave omnia calce et tectorio obduci. Deus faxit, ut brevi responsum aliquod certum ex aula accipiamus; tum publico scripto significabitur tempus inchoandarum lectionum publicarum.

No. 4004.

3. Sept.

Spiegelio.

† Ex apographo in cod. Bavari Vol. I. p. 537.

Ad filium Asmi Spiegelii, (Erasmi Spiegelii, Parochi in oppido Grimma, ut intelligitur ex epistolis Spalatini nondum editis.)

S. D. Audivisse te arbitror Philoxenum cum nolle laudare Dionysii poëmata, ductum esse in λατομίας, id est in fossas, unde lapides exciduntur, quo tum abiici damnavi solebant. Post dies aliquot extractus est, ac rursus interrogatus lecto poëmate, quid de eo iudicaret. Hic nihil respondit aliud, nisi quod iussit se in Latomias abduci. Ita ergo malim in Latomias abiici, quam ad ullos conventus principum proficisci. Deo iuvante hic manebo et pertexam dialecticen, tuis studiis optimis profuturam. Sed si honestissima mater, virtute et nobilitate praestans, volet mittere literas, possum eas tradere Hamburgensibus legatis, fide dignis viris qui certo reddent patri. Potuisse et hodie Noribergam mittere, unde recto ad patrem perferri poterit, si quid per me literarum eō misuri estis. Bene vale. 8. Septembris, anno 1547.

P. Melan.

No. 4005.

3. Sept.

Hier. Oedero.

† Ex autographo Melanth. in cod. Landsbut. fol. 188. descripta a S. V. Schulzio.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti Domino Hieronymo Oedero, doctori artis medicae, ἀρχιατρῷ incliti Ducis Pomeraniae, adfini et amico suo carissimo,

S. D. Clarissime d. doctor amice chariss. Υβρες χοῦ μαγνῆτας ἀπάλεσε καὶ κολοφῶνα, inquit Theognis. Insolentia nos adflicxit, qui cum causam honestam haberemus, tamen non dedimus operam, ut eam moderatione et diligentia in rebus necessariis ornaremus. Multo magis perdet insolentia *Lycaonem*, qui nunc in Saxonia novum bellum accedit, qui ad causae impiae defensionem adiungit superbiam et ἀστοργίαν in patriam. Nos vero sciamus, deum Ecclesiae suae reliquias et semen sanctum inter hos tumultus generis humani servaturum esse. Hac te consolatione erigas, et eo suavius infantulam filiam tuam recens natain complectare, et in eius labellis et genis dulciora oscula figas. Gaudeo tibi filiam natam esse, et deum oro, ut te et matrem et filiam servet incolumes.

Ego huc accessi accersitus, cum spes esset ostensa Academiae instaurandae, meque causae probabiles moverunt. Cum enim manifestum sit collegarum nostrorum coniunctionem studiis prouisise, distrahi eos nolebam. Sed quo argumento non firmissimo utimur, eo fortassis laedimur, quod dicimus prodesse Ecclesiis, servari hanc doctrinae sedem. Sed Deo commendo exitum. Illustrissimo Principi *Philippo* scripsi, ac vobis eam epistolam exhiberi iussi, vosque oro, ut eam Illustrissimo Principi exhibeatis. Bene et feliciter vale. Salutem opto omnibus doctis viris in Academia vestra docentibus. Die 8. Septembris 1547.

Philippus Melanthon.

No. 4006.

4. Sept.

Ge. Fabricio.

Epist. lib. V. p. 393 sq.

Georgio Fabricio (gubernanti scholam Misnens.)

S. D. Etsi redditum meum ad Albim, sciebam, reprehensuros esse multos, quorum amicitiam et iudicia non parvi facio, accessi tamen huc, spe ostensa instauracionis nostrae μνημηκίας, quod ut facerem, praecipua caussa fuit, quod prodesse iu-

dico studiis et Ecclesiis vicinarum regionum, hanc doctrinae sedem servari. Si non res procedet, in nova exilia distrahemur, ubicunque autem ero, et memoriam tuae virtutis, et benevolentiam mecum circumferam. Regna vetusta reditus Academiis seu Doctorum Collegiis in praediis certis constituerunt, ut mutatis Imperiis literarum doctrina maneret. Duo millia annorum sunt a Ioseph usque ad Barbaricum Mahometi Imperium, tantisper duravit Aegyptiaca Schola, et Romani Alexandrinam servarunt. Interea quoties factae sunt in Aegypto regni mutationes? At nos praedia non habuimus, praeter admodum pauca, olim templo attributa a fortissimis Principibus, qui in Asia militarunt. Reliqua stipendia quotannis in aula mendicanda erant. Nunc igitur, cum praedia certa non habeamus, difficilis erit instauratio, sed hanc DEO commendo.

Tibi gratias ago de literis missis, et nuncio. Mitto tibi pagellam recentissimarum historiarum. De Polo miraberis, hominem elegantia naturae et literarum praestantem de regno cogitare *), sed ubi haec consilia nata sint, facile est ratiocinari. Dialecticam mittam, quamprimum absoluta erit.
4. Septembris.

No. 4007.

4. Sept.

Cph. Pannonio.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. No. VII. p. 189.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, Christophoro Pannonio, amico suo Ph. M.

Doctissime et Charissime Christophore. Nihil minus est, in tanta caligine et confusione omnium politiarum me, ut navigantes in saevis tempestibus, timide ac lente procedere. Initio existimavi, hoc non tam mihi quam meis collegis expeditissimum fore, si alveoli instaurarentur. Itaque cum venti praesertim ad hunc portum nos impellerent, huc appuli, quod faustum et foelix sit. Sed non magna spes est instauracionis Academiae nostrae,

*) Loquitur de Polo Cardinali. Illum post mortem Pauli III. adspissasse in conclavi mens. Decb. 1549. habita, ad Episcopatum summum, narrat Sleidan. in Comment. p. 672. Sed ad hoc propterea haec verba referri non possunt, quod epistola reliquum argumentum docet, eam scriptum esse anno 1547. De quanam alia re cogitandum sit vid. epist. ad Ale- sium d. 5. Sept. Eo autem tempore, ni fallor, Polus non erat in Anglia sed Tridenti.

quia, cum antea non habuerimus reditus in praediis certis constitutis praeter exiguum partem, nunc in hac temporum difficultate novi reditus non facile nobis attribuentur. Expecto iam aulicum responsum. Nam coniunctionem collegarum nostrorum quam profuisse studiis copstat, tueri nos posse optarim. Sed si negligit nos aula, distrahemur in nova exilia, quae Deus gubernet. Et Electori Marchioni significabo meam voluntatem, et ad te de rebus meis scribam, vel fortasse coram tecum deliberabo. Sed Deus gubernet nostra consilia et Ecclesiae reliquias, ut saepe his verbis peto:

συμβονλήν ἀγαθὴν καὶ ἐφοριὴν εὐτυχίαν τε
δεῖξόν ἔμαι τέκνον πατρὸς ὡς ἄιδην.

Salutem meis verbis reverenter dicio magnifico Domino Rectori, cuius eruditio in tota philosophia eximia est. Et virtus egregia in Casparo; quare, etsi non dubito te eum diligere propter ipsius ornamenta, tamen ut mei causa etiam tendum esse ducas te oro. Nondum enim audio proposita esse capita deliberationis, ut fieri solet. Illud omnino existimatur futurum, ut propter urbem Constantiam *) Elvetii bello implicentur. Vale. 4. Septbr. 1547.

No. 4008.

5. Sept.

Ge. Maiori.

Epist. lib. V. p. 856 sq.

Georgio Maiori, (Merseburgi.)

S. D. Charissime Dn. Georgi. Silentium tuum non oblivionem nostri, quod certo scio, significat, sed, ut metuo, dolorem aliquem tuum, quem literis non putas committendum esse. Quaeso te, hac nos solitudine libera, et tandem aliquid scribito. Credo, ut sunt nunc praesertim ubique multae difficultates, istic etiam sensus et voluntates aliquorum non omuino cum suis congruere. Talis est in omnibus Imperiis miseria motis civilib. dissensionibus. Quaedam igitur arte ferenda, quaedam lenienda sunt ratione et suavitate. De Academia scito reditus Alstadianos et alios nusquam inveniri. Nunc ex aula expectamus responsum.

*) Proscripterat Carolus Imperator Constantienses, qui pri-
mum Helveticorum intercessionem petierant, mox vero, quum
Caesar intercessores repudiasset, se dederunt Ferdinando et
domui Austriacae. Vid. Sleid. Comment. p. 644. et 648.



Hortaberis autem Principem *Georgium* *), ut scribat ad Electorem Saxonicum, ne sinat hanc Academiam collabi. Prodest Ecclesiis et studiis, servari hanc doctrinae sedem. Bene vale, et rescribe.
5. Septembri.

Tuis filiis utile opus Dialecticen recudo.
Philippus.

No. 4009.

5. Septb.

Alex. Alesio.

Edita a Ballenstaedt. I. ep. 6. Apogr. in cod. Guelph. in 4to. 20. 15., cod. Monac. II. p. 173 b. et cod. Monac. 89. p. 4 b.

Viro optimo D. *Alexandro Alesio, Scoto, Docenti Evangelium in Academia Lipsiensi, amico suo*

S. D. Carissime Alesi. Etsi nondum prorsus est tranquillitas in Germania, tamen cum ad Albim essent castra, colloqui per epistolas de nostra amicitia et ¹⁾ sententiis solebamus. Nunc quum minus hic sit tumultuum, silentium tuum miror. Meus certe animus idem est, qui fuit antea; non doctrinam, non amicitiam mutavi, nec mutabo. Quaeso igitur, ut mihi scribas. Mitto tibi miram de *Polo* ²⁾ historiam, qui, ut *Iulianus*, abiectis studiis, ad regnum adspirat. Quaeso rescribe. Ego dialecticen recudo, quum tibi placitaram spero.
B. V. d. 5. Septbr. 1547.

Ph. M.

No. 4010.

5. Septb.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 204. (edit. Lond. lib. II. ep. 196.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime Princeps, Non idem valet Oratione dicta a Principe viro, et ab homine abiecto,

*) Anhaltinum, Episcop. Merseburgensem. Maior illo tempore commorabatur Merseburgi.

1) Ball. ex.

2) „Reginaldus Polus, purpuratus hic innuitur, qui, quoniam Stirpi regiae Eboracensi cognatione inuenitus erat, nupicias Mariae, Angliae Regiae, ambiisse, et, si ea non resuscasset, in spem regni venisse dicebatur.“ (Ballenst.). Vid. etiam ep. ad Fabricium d. 4. Septb. h. a.

ut Euripides inquit. Ego nec gratia nec autoritate apud *Granvellum* valeo. Plus valebit epistola nomine C. V. ad eum scripta. Talem igitur composui, de qua tamen pro arbitrio vestro statuetis. Ad meum conterraneum *Obernburgum* scripsi, et tamen scio eum meas literas aliis ostendere. Utinam vere hoc facerent illi summi gubernatores, ut calamitates generi humano sua moderatione lenirent, quod cum fit, divinum est. De Academiae nostrae instauratione spei nihil est, nisi sua liberalitate Dux Elector attribuet novos redditus. Prodest Ecclesiis et studiis, servari hanc doctrinae sedem. Id optarem C. V. ad Electorem scribere. Velim etiam de *Iona* eum orari, ut clementer respondeat, se remittere offensionem. Bene valeat Celsitudo Vestra, 5. Septemb. Edo nunc Dialecticen, quam valde profuturam discentibus spero.

No. 4011.

6. Septb.

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 287 sq.

Christophoro Pannonio.

S. D. Charissime Christophore. Malim de nostris studiis ad te scribere, quam de Conventu *Augustano*, sed quoniam petis, ut de eo aliquid significem, scito, finem esse deliberationum περὶ οὐρόδου τῆς ἐν τριαίνῃ. Nam Principes et ordines assentiuntur omnes τῷ αὐτοχράτῳ, dicenti illud Homericum, ἐμοὶ δὲ καὶ ταύτα μελήσεται, δῆρα τελέντο. Misit igitur αὐτοχράτωρ ad Romanum Pontificem Legatum, Cardinalem, Episcopum Augustanum *), nescio, quam sententiam expositurum Pontifici, fortassis ut audiantur nostri. Sed haec ipsa consilia bellis Helveticis et Saxonicis impudentur, ut multi ratiocinantur, τῆς τριαίνης nomine moveor, quae Ecclesiam in tres sectas distractam conatur in concordiam redigere. Sed in Apocalypsi scriptum est, τὴν Βαβυλώνα ruentem in tres partes dividi, qua de re saepe ante multos annos cogitavi. Sed inter has dilacerationes ut Deus servet aliquas verae Ecclesiae reliquias, et honesta ac tranquilla studiis doctrinae

*) Serius misit non episc. Augustanum, sed episc. Tridentinum Cardinalem, Madruzzii, ad Papam.

hospitia concedat, toto eum pectore oremus. Et servabit haud dubie nos, doctrinam ipsius fideliter sonantes. In Britannia et Pannonia tranquillitas mediocris est, et Ecclesiae recte docentur. Bene vale. Die 6. Septemb.

Philippus Melanthon.

No. 4012.

6. Septb.

Fr. Bernbeckio.

Manlii farrag. p. 928. — Apographa in codd. Goth. 191. p. 56. et 401. p. 4. Praeterea in cod. Zelt. Dresd. ep. 26. et in cod. Monac. 89. No. VI. p. 26.

D. Friderico Bernbeck¹⁾), senatori urbis Cithni²⁾,

S. D. Honestissime domine Friderice. Cum *Paulus*³⁾ noster et tui et patriae⁴⁾ amore ad vos profecturus esset, et⁵⁾ ipse comes amicissimi hominis nunc esse non possem, vota tamen eum⁶⁾ cum mea etiam epistola⁷⁾ conitari volui. Ac primum oro filium Dei, ut sicut iter facientem Iacob cum familia custodivit, ita hunc *Paulum*⁸⁾ et honestissimam eius⁹⁾ coniugem, et dulcissimos liberos servet incolumes. Vobis etiam opto, ut incolumes et laeti conspectu mutuo ac dulcissimorum sermonum communicatione fruamini, et ut colloquium vestrum sit velut nepenthes, quod leniat moestiam, quam propter Rempubl., ut omnes boni viri toto orbe terrarum, ita et vos circumfertis. Mihi hic in oppido moestissimo nulla res humana alia, nisi *Pauli* consuetudo, dolorem mitigavit. Nunc solitudinem valde metuo: sed si diutius eum retinebitis, me quoque isthinc attrahetis una. Est¹⁰⁾ simul et honestissima et dulcissima vivendi¹¹⁾ ratio, vivere in consuetudine doctorum, ac

1) Manl. *Bernbeck*.

2) *Cithni*] cod. Goth. 401. *Cithin.* Cod. Mon. 89. *Kitzingen-sis.* Est oppidum Kitzingen.

3) Paulus Eberus, qui in patriam urhem, Kitzingen, in Franconia, cum familia profectus erat.

4) Cod. Mon. 89. *tuae patriae.*

5) Cod. Mon. 89. *et cum.*

6) *eum*] Manl. *mea.*

7) *eum mea et epist.*] codd. Goth. 401. et epistolas.

8) *Paulum*] non habet Manl.

9) *eius*] praetermissum a Manlio.

10) Cod. Monac. 89. *atrahetis.* Una est.

11) *vivendi*] praetermisit Manl.

eruditis colloquiis pectus ad cogitationem deo et aliis rebus bonis accendere. Haec ratio vivendi praecipue appetenda esset, etiamsi quid aliud in vita delectare non¹²⁾ posset. Nunc in hac confusione imperiorum, quid delectare hominem sanum potest? Configiamus igitur ad hanc vivendi rationem, et nobis quantum deus concedit¹³⁾, mutuis officiis dolores leniamus: vota etiam coniungamus ad Deum, ut¹⁴⁾ Ecclesiae semen sanctum, studia doctrinae et hospitia aliqua servet. Haec vota non erunt irrita, sed magis medebuntur publicis calamitatibus, quam regum conventus. Sed sum brevior, quia talium sermonum scio congressus vestros plenos¹⁵⁾ fore. Vale die 6. Septembris, anno 1547.

No. 4013.

(6. Septb.)

Iohanni ministro.

Epist. lib. II. p. 587. (ed. Lond. lib. II. ep. 615.).

Iohanni Ministro suo

S. D. Charissime *Iohannes*, Nisi me Dialectices editio retineret, multo ante ad vos profectus essem. Sumus hic in magna moestitia, nec dies ullus sine lachrymis mihi abit. Nec tamen discederem, si qua spes esset instauratio Academiae. Hodie Magister *Paulus*¹⁶⁾ in *Francos* dicit coniugem, quod faustum et felix sit. Retinere ibi eum multi conabuntur. Sed Deo nos commendemus. Bene vale. *Annae* ministrae mittimus triginta tres loachimicos.

No. 4014.

8. Sept.

Aug. Schurffio.

Epist. lib. II. p. 464. (ed. Lond. lib. II. ep. 492.).

12) *non*] cod. Goth. 401. et cod. Mon. 89. *nos.*

13) *concedit*] cod. Goth. 401. et cod. Mon. 89. *concedet.*

14) Sic cod. Goth. 401., cod. Zelt. et cod. Monac. 89. — Sed Manl. et cod. Goth. 191.: *coniungamus, ut Deus.*

15) Manl. *plerisque*, ex mendo.

*¹⁶⁾ Eberus, qui in Franconiam cum familia med. Septb. profectus est.

*Clarissimo viro, virtute et eruditione praestanti
D. Augustino Schurffio, artis Medicæ
Doctori etc. amico et patrono suo colendo*

S. D. Clarissime vir et amice charissime, Etsi tempora haec turbulenta per sese impediunt scholæ constitutionem: tamen si aulicae voluntates aequiores essent, procedere instauratio scholæ posset. Iam cum haec scriberem, ingeniosum adolescentem *Augustanum* remitto *Lipsiam*, qui huc missus est. Et tales multi hic fuerunt, audituri quae spes sit de Academia. Sed video in aula differri has deliberationes, fortassis ut mora nos tandem cogat discedere. Ego tamen nondum abibo, sed expectabo nundinas *Lipsicas*. Nam me etiam officinae typographorum retinent. Cum autem discedam, iter ad vos faciam. Nam aut *Stendaliam* recta ibo, aut ad *Mersburg*, unde iter est commodiss. ad *Northusen*. Deus servet vos et vestram domesticam Ecclesiam incolumes, et vobis vires corporis restituat. Amen. Die Natali *Mariae* Virginis, qui fuit dies excidii *Ierosolymorum* ante annos 1473.

No. 4015.

8. Sept.

Eut. Musculo.

† Ex autographo in biblioth. urbis Zofingen mihi descripta
a Pl. Rev. Frikarto.

*Venerando viro, eruditione et Virtute praestanti,
D. Eutychio Musculo, gubernanti Ecclesiam Dei in urbe Augusta, fratri suo carissimo *),*

S. D. Ωρίτατε ἀδελφὲ καὶ θεοσεβέστατε ὁδάσκαλε. Etsi sum in magno dolore propter tetros belli eventus, tamen non multo minorem dolorem meum annos iam amplius duodecim circumfero, causas ingentium malorum assidue intuens, dissidium docentium in Ecclesiis nostris de re maxima, neglectionem veritatis in multis doctoribus et principibus, καὶ πλεονεξίας πολυπραγμόσύνην τῶν ἡγεμόνων. Feramus igitur pœnas, et Deum oremus, ut sanet vulnera nostra.

*) Adscriptum est: 1547. 24 Septb., haud dubie, ut significetur, Musculum eo die hauc epistolam accepisse.

Hunc *Ioachimum*, quem vidisti mecum in urbe Vangionum et Ratisponae, scis optimo ingenio praeditum esse, et praeclare instructum eruditione, et reverenter colere τὴν τε ἀληθειαν καὶ τῆς ἀληθείας διδασκάλους. Quare te oro, ut eum complectaris.

Mea mens et vox in Ecclesia eadem erit, nec me seiungam a te et similibus piis doctoribus, ubi cunque ero. Nondum enim certam sedem habeo. Et spero fore ut aliquando colloquamur. Bene vale et recribe. 5. Idus Septembres. Witebergae.
Philipps Melanthon.

No. 4016.

(10. Sept.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 134. (edit. Lond. lib. II. ep. 120.).

D. Paulo Ebero

S. D. Meministi versus a Platone citatos, nec aurum nec Adamantem adeo fulgere, ut fulget bonorum concordia. Vidi hic Dei beneficio multorum excellenter doctorum et bonorum virorum concordiam esse egregiam, et dignam philosophis, cuius consideratio magnae mihi voluptati fuit. Utinam nos in *Sarepta* nostra mutuo amore nobis ipsis miserias nostras etiam leniremus. In conventu *Augustano* narrant aliquandiu iam propter adversam valetudinem Imperatoris intermissos esse publicos congressus, ac nondum finem esse deliberationum περὶ τῆς ἐν τριάνῃ συνόδου putant. Me etsi repugnantem, tamen *Ascanius* in vicinum oppidum attrahit. Interim quaeso ut pagellas reliquas dialecticae, positas in mea mensa, quae media est in conclavi meo, typographis tradas, ut editionem absolvant. Nam in postremis illis pagellis nihil necesse est mutari. Unum atque alterum exemplum fortassis addidissem, si isthic essem. Cupiebam etiam inserere locum περὶ πρωτοληψίας, ut et vocabulum iunioribus notum fieret, et emendaretur *Stoica* imaginatio περὶ προορίσεως. Sed alio tempore poterunt addi quae volumus. Bene vale. Salutem optio vobis omnibus, et familiae meae. Vellem *Matthæum* vicinum tuum inchoare σφαιρικά.

No. 4017.

13. Sept.

Alex. Alesio.

Epist. lib. III. p. 186. (ed. Lond. lib. III. ep. 109.). — Nunc integra ex apographis cod. Goth. 191. p. 72., cod. Goth. 401. p. 126., cod. Monac. II. p. 178. et cod. Monac. 89. No. IV. p. 4.

Alexandro Alesio, (Lipsiae).

S. D. Etsi occupatus sum, et variis doloribus ex-crucior, tamen tibi propositiones de Paulino loco dulcissimo instituerem¹); si tempus disputationis significares²). Solitudo non eo tantum mihi molesta est, quia non abducunt me amicorum colloquia a cogitatione miseriarum nostrarum, sed etiam quia³) de his ipsis materiis, quas scribo, desidero συζήτησιν eruditorum, qua me scis et commonefieri et excitari. Profecto studiis solitudo non est conveniens in inquisitione veritatis; illis fortasse⁴) grata est, qui non veritatem querunt, sed suae voluptatis causa legunt⁵), † et commentantur quod libet⁶). Hodie legi πρότασιν conveniunt sane terribilem. Ut Iupiter Homericus ministratur, se Deos omnes de catena suspensurum esse, „sic de concilii sententia concionatur ὁ αὐτοχρόνος. Praeparemus animos⁷) ad simplicem et per-spiciuam ἔξομολόγησιν de rebus necessariis. Scripsi in his itineribus aestivalis tanquam tabulas testamenti, in quibus plane de omnibus controversiis narro quid sentiam, et obscurius alicubi dicta in locis explico. Optarim aliquot bonos et doctos viros de editis Synodi sententiis communi et privato consensu iudicium posteritati relinquere. De hac re cogitabo⁸). Hunc iuvenem Martinum vobis commendabo. Si potero loqui cum doctore Cummerstadio, et ego eum propter patris, optimi viri, memoriam ei commendabo⁹). Bene vale,
13. Septb. 1547.

Φ. M.

- 1) Pezel. edidit: *tamen propositiones de loco Paulino scribam.*
- 2) Pez. significaveris; mutatio propter scribam facta a Pezelio.
- 3) quia] non habet Pez. Cod. Goth. 401. est pro quia.
- 4) Pez. et cod. Goth. 401. fortassis.
- 5) Hic addit Pez. *Bene vale.* Omnia autem, quae sequuntur, praetermissa sunt, hic adiecta sunt ex codd.
- 6) Et commentantur q. libet] cod. Goth. 401. non habet.
- 7) animum codd. Mon. 89.
- 8) Hic epistola finitur in cod. Goth. 401.
- 9) *Hunc iuvenem — commendabo tantum habet cod. Mon. 89.*

No. 4018.

13. Sept.

Vict. Strigelio.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Venerando viro, eruditione et virtute praestanti, Dom. Victorino, docenti coelestem doctrinam in Academia Erfordiana, amico suo.

S. D. Cum nuper in excipienda cantiuncula adeo fueris officiosus vel pius potius, etsi ipse verecunde amicorum benignitate in hoc genere uti studeo, tamen nunc et hunc adolescentem in urbem Ierae mitto, teque oro, ut quaeras ei nidulum aliquem apud cives vel scholasticos: quod ut facias, non mea tantum commendatione adduci te velim, sed patris potius, viri optimi, moestitia et luctu. Nam huic *Davidi*^{*}) pater est sanctus et vere Θεοσεβῆς Evangelii praeco, qui diu Ecclesiam Cicensensem docuit. Nunc expulsus cum honestissima coniuge et tribus parvis filiis exulat. Duos a se filios dimisit, ut ne essent οἰκόσιτοι, vel ut alicubi ad inchoata studia redirent. Leniamus quoeso moestiam et miseriam parentibus, cum quidem sciamus, severissime a Deo praecipi, ut piorum doctorum familiis, quantum quisque potest, opem feramus. Et adolescens *David* virtute tuebitur nostras commendationes, ac docere literas potest. Bene vale. Idib. Septemb. 1547.

Phil. Mel.

No. 4019.

15. Sept.

Jac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 435. (ed. Lond. lib. II. ep. 456.).

D. Iacob o Milichio

S. D. Legi πρότασιν conventus *Augustani* terribilem, nec in *Germania* atrociorem unquam propositam esse arbitror. Non est bellicosa haec aetas, sed oratoria et seditiosa, diluta venenis Saturni, Martis, Lunae et Mercurii. Nulla igitur spes est vel mediocris status: Sed Deo nos commendemus, et quantum fieri potest, consulant honesti patres suis Ecclesiolis domesticis. De *Fran-*

*) Davidi Voit, cuius pater primum Evangelium docuit in oppido Zeitz, et hoc anno Pastor factus est Ecclesiae in oppido Bürgeln. Cf. etiam Seckendorffii hist. Luth. supplementa ad Indicem I. sub: Voigt.

coetaria quid scribat Michael, leges in eius lite-
De Academia ad *Vitum* scripsi, et literas
expecto. Nuncio vos solvere nolo. Ego
it, precium ipse policeor de meo. Bene
iter vale. Die 15. Septembris.

220.

18. Sept.

Iohanni ministro.

Ex autogr. quod asservatur in bibl. Paulina Lipsiensi (cod. No. 131. fol. No. 12.) descripta a Lunzio.

*anni ministro. Philippi Melanthonis,
fidelissimo et integerrimo*

). Cariss. Iohannes. Filium iussi mox acce-
ad matrem, quam spero adhuc vivere. Deus
consoletur, et sanet. Ego mox, absolutis
huc duabus pagellis in Dialectica, ad vos ve-
am. Commendo Deo, et vobis familiam. Bene
ille. Die 18. Septemb.

Philippus.

[Pecuniam invenies in maiori marsupio, in
mea arcula minori, quae in cubiculo uxoris
collocata erat. Inde sumito, quantum opus
est. Ego brevi istuc veniam.

Sabinus dicitur in itinere esse, et secum
advehere omnes liberos *).

No. 4021.

(18. Sept.)

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 432. (edit. Lond. lib. II. ep. 458.).

D. Iacobo Milichio

S. D. Mox remittendum duxi tabellarium, non
solum ut de contagio scriberem, de quo interro-
gas, sed etiam ut caeteris significarem, quid mihi
videretur. Contagii nihil esse iudico, et post *Au-*
gustum minus fiet funerum et morborum. Op-
pidi magna est moesticia. Ideo si istic aliquid
accedit propter artis medicae usum, magis con-
sulo, ut maneas istic, donec sciemos quid decre-
verit Senatus *Francofordianus*, quod, ut spero,
brevi sciemos. Nec mea causa huc te properare

*) Advenit Vitebergam exuenie Septibri, et rediit mense Oct.
Regiomontum.

opus est: nam brevi necesse erit me redire ad
meam familiam. Mea uxor propter reprehensio-
nes mei redditus laetali morbo decumbit; misi ad
eam filium, et ipse irem, nisi me Typographi reti-
nerent, qui cum me dimittent, ad familiam, Deo
iuvante, proficiscar, sive vivat uxor, sive mortua
fuerit. Omnino fatalis quaedam tempestas ἐπι-
πίπτει in hunc annum, quam Deus mitiget. Cae-
teris seu omnibus, seu aliquibus qui advenient,
coram exponam meum consilium. Nam ego non
dum ante nundinas abiturus sum. Conventus
Augustanus, novas deliberationes mihi adferet.
Etsi mirandus occultator est suorum consiliorum
Imperator, nec facile adfirmari aliquid potest: ta-
men multi narrant, moturum esse bellum *Helve-*
ticum et arcem belli fore *Argentoratum*, in quo
Carolus ipse cum praesidio futurus dicitur. Co-
gita quaequo quanta rerum conversio facta sit, quam
nihil sit firmi in rebus humanis. Salutem tibi
optat D. *Ziglerus*, qui astabat scribenti. Bene et
feliciter valete fratres vera pietate, καὶ φιλοστόρ-
γως καὶ ἀνυποκρίτως dilecti.

No. 4022.

18. Sept.

Casp. Aquilae.

Manlii farrag. p. 352 b. — Apographa in cod. Goth. 191.
p. 61. et in cod. Monac. 89. No. VI. p. 55 b.

Reverendo viro, D. Casparo Aquilae, pa-
storri Ecclesiae Dei in oppido Salveld, et vicinia
episcopo, amico suo,

S. D. Venerande domine Caspar. Etsi magnae
disputationes quotidie fiunt, et impendent tristio-
res: tamen Deo iuvante, mea mens cum Ecclesiis
harum regionum sonantibus vocem Evangelii,
quam tua Ecclesia sonat, semper consentiet. De
Academia nostra nihil certi scribere possum. For-
tassis conventus proximus *) nos nova exilia susci-
pere coget. Imperator enim postulat, ut omnes
principes Concilio adsentiantur: et promisisse di-
cuntur, se adsensuros esse. Sed brevi nos et tu
certiora audiemus.

Dialectici libelli primum in nundinis absolu-
ventur: cum erunt absoluti, tuis dulcissimis † fi-
liis **) mittam exempla'). Gratias tibi ago, quod

1) Mst. et cod. Monac. 89. *augustanus*.

2) „*filiis*“ deest Manlio.

3) Mst. *exemplaria*.

et nostro dolore adficiaris, et tua consolatione mederi meis vulnerib. studiis. Plura scriberem: sed iam accepi literas de periculo meae coniugis causa^{*)}, et de aliis plurib. periculis. Deus mitiget publicas et privatas aerumnas. Bene et feliciter vale. Salutem opto viro integeri^{no}, patri *Erasmi*, quem hodie expecto. Die 18. Septembris, 1547.

No. 4023.

(hoc temp.)

Alex. Alesio.

Epist. lib. III. p. 187. (ed. Lond. lib. III. ep. 110.). Nunc accuratius edita ex apogr. in cod. Goth. 191. p. 71. et apogr. vetustiss. in cod. Monac. II. p. 173 b.

D. Alexandro Alesio.

S. D. Ψυχῆς νοσούσης¹⁾ λατροί εἰσιν λόγοι, praesertim amicorum et doctorum. Auget autem mihi solitudo moestitiam, adeo ut contabescam, videamque mihi + huius²⁾ vitae aerumnosae finem instare. Tuum silentium tali praesertim tempore, cum scias desiderari a me literas³⁾, miror, et moleste fero, me, cuius officia antea multas lenierunt curas, nunc ab amicis vix epistolam impetrare posse. Sed, ut video, spreti, victi, invisi, ζάρηματα καὶ περιψήματα esse ducimur⁴⁾. Deum autem aeternum patrem domini nostri I. C. oro, ut opem suae⁵⁾ veritati ferat, et nos rursus erigat, et vulneribus nostris medeatur; quod facturum esse non dubito.

Lycaon in Saxonia novum bellum accedit, et *Carolus* Helvetiis minitari dicitur; qui, si ideo tam⁶⁾ multa movet, ut deleat doctrinam, procul adhuc ab eo fine mihi abesse videtur. Sed his de rebus tuas literas expecto. Ego absoluta dialectica, si vivo⁷⁾, de novo exilio deliberabo, eroque⁸⁾ alter ἀλήσιος. Nam hanc solitudinem ferre non

*) Mst. et cod. Monac. 89. morbo.

1) Lond. mendose νοσούσης.

2) Pez. edidit: me desiderare literas tuas.

3) miror et moleste etc.] Pez. mutilata sic edidit: miror; ac scis mea officia antea multis lenuisse curas. Sed existimo, non minus te angi communibus ecclesiae periulis. Sumus enim, ut vides, spreti et invisi pluribus, ito καθάρηματα καὶ περιψήματα dicimus.

4) Pez. suam.

5) tam] non habet Pez.

6) si vivo] non leguntur in cod. Goth. 191., cod. Monac. viii vam.

7) Pez. erisque.

possum. Quaeso explores, an *Paulus* isthinc discedens aliquid ad me scripserit, ut certe existimo. Mitti cures⁹⁾ si quid est ad me literarum a *Paulo* isthinc relictum⁹⁾. Ideo enim hunc Tabellarium misi, ut tandem literas a vobis extorqueam. Famam de novo Pontifice audivisse te arbitror. Bene vale. Salutem opto D. *Ziglero*, et *Esromo*¹⁰⁾.

No. 4024.

20. Sept.

Eberus ad Melanthonem.

+ Ex autographo Eberi in cod. Goth. 123. ep. 93.

(*Paulus Eberus ad Philippum Melanthonem*)

S. D. Quod Deo aeterno patri domini nostri Iesu Chr. gratias ago, veni cum meo grege incolumis in patriam, ibique reperi amicos et propinquos valentes et mei amantes, et observantes. In itinere autem aliquoties intuens comitatum meum collectum ex parvulis imbecillibus et inermibus cogitavi de gubernatione Ecclesiae, quae in mundo per summas difficultates vehitur errabunda, nusquam certam sedem, fidum hospitium et firma praesidia inveniens, estque tantum Deo duce tuta; quam ut Deus similiter tueatur, ut nos per loca aspera et infesta feliciter traduxit, ex animo precor. Eundem oro, ut nos rursus ad nostrum nulum incolumes reducat. Cupio enim isthinc esse quam primum, ut vel in schola nostra, si restituerit, piissimi laboris vestri socius et particeps sim, vel tecum alio, quo nos fata vocabunt, migrem. Etsi enim hic amplis amicorum promissis teneri possem, tamen non volo adhuc quidem me a nostro collegio, et in primis a tua consuetudine, quam ego omnibus commodis et voluntatibus anteferendam duco, seiungere. Spero igitur, me intra dies sedecim isthuc redditum, Deo iuvante. In patria uxorem hac hyerne relinquem, sed persuaderi ei non potest, ut me discedente commorari hic diutius, etiam in deliciis, velit.

8) Sic codd., sed Pez. Mitte igitur.

9) *Paulus* Eberus medio Septbr. Viteberga abiit et cum uxore et liberis in Franciam profectus est. Quare intelligitur, banc epistolam fere d. 18. vel 19. Sepbr. scriptam esse.

10) Pro: et *Esromo* Pez. habet etc., haud dubie quia *Esromo* legere non potuit. — Cod. Goth. 191. verba: a *Paulo* isthinc etc., non habet, sed finit ep. cum verbis: si quid est.

Dominus Fridericus *) tuam epistolam cum maxima voluptate legit, et sollicitus est de responso, excusans suam infantiam. Altero die postquam hic veni, misit ad eum *Vitus Theodorus Iolelis enarrationem* **), quam *Friderico* dedicaverat. Ita utriusque vestrum, quos inerito facit maximi, iudicio honorifico mirifice est delectatus. Verum optat, sibi contingere antequam moriatur, ut te in suis aedibus hospitem videre et coram audiire de publicis rebus disserentem possit. Ideoque oravit, ut si in patriam proficisceris, de recta via aliquantum deflectas et ad ipsum divertaris. Promittit, se observantiam erga te suam non sumptuosis, sed, ut sperat, gratis officiis tibi declaraturum.

Nova hic prorsus nulla reperi, nisi quod rumor *Heriboli* hic allatus est, imperatorem 18 millia Hispanorum recens ingressorum Germaniam collocaturum in Episcopatus Wirceburgensem et Bambergensem in hiberna, quae res Francos nostros valde consternatos reddidit. Ego autem existimo, magis terrendorum, ipsorum causales rumores spargi, ut postea facilius ab iis pecunia quae petetur, exigi queat. Talibus confictis rumoribus a multis magna extorta sunt.

De comitiis prorsus hic apud nos Francos silentium. De tumultu, qui exortus est Augustae inter milites Caesaris, audivisti credo ex *Mattheo Ireneo*, cuius praesentiam certo scio tibi aliquam molestiarum partem levaturam esse. Audio etiam *Ioachimum Noriberga* egressum esse, ut Lipsiam redeat, unde non dubito eum ad te excursurum.

Salutat te dom. Pastor, M. Schonntzing (?), M. Petrus Diaconus, Dominus *Fridericus* et meus hospes *Hieronymus Berbing*, optimus senex, tuique observandissimus. Salutem opto dom. Pastori et caeteris Ecclesiae ministris ac collegis nostris, etiam *Sylvestro* nostro, quos omnes cupio orare Deum, ut meum pusillum gregem feliciter ad vos reducere possim salvam et valentem. Datae Kyzingae, 20. die Septembr. pridie Matthaei 1547.

No. 4025.

21. Sept.

Eberus ad Comitem N.

† Ex autographo Eberi in cod. Goth. 128. ep. 94. Est prima epistolae delineatio, ab Ebero sibi asservata.

*) Frid. Bernbeck. Vid. ep. d. d. 6. Sept.

**) Est Lutheri altera enarratio boëthii prophetæ, vid. Opp. Luth. Hal. Tom. VI. p. 9148.

Paulus Eberus ad Comitem N. N.

S. D. Cum familiam meam hoc tempore, quo schola nostra Witebergensis prorsus dissipata iacet et silet, in patriam adduxissem, ut propinquos et omnes viserem, eamque ob causam etiam Wirceburgum accessissem, ubi fratrem habeo hunc, qui a me rogatus vobis hasce literas offert, generose domine Comes, diu cogitavi, scriberemne ex vicino loco ad vos, an vero occupationum vestiarum ratione habita insalutatis vobis ex hac regione discederem. Etsi autem certo sciebam, vobis literarum et pietatis amore flagrantibus academiae nostrae incolumentem curae esse, et reiterationem status illius gratam fore, tamen verecundia impidebar, ne ad tuam generositatem scribere tenuissimae fortunae hominem auderem. Sed postea prosector mihi *Kyzingam*, quae mihi natale solum est, *Bartolomaeus* quidam *Laub*, meus discipulus, filius Quaestoris in Sumerhausen narravit, se audivisse ex suo domino, domino *Carolo Schenckio* Limpurgensi, a vestra generositate recens mei mentionem factam esse tales, ex qua conjectura fieri possit, me vobis curae et carum esse. Hoc nuncio auditio, etiam longius a vobis remotus, tamen putavi nefas esse, si non, antequam patria exirem, per literas vos salutarem, cum constet, vos memoriam et curam mei etiam in hac nostra calamitate et isto vestro splendore tam constanter retinere.

Excussa igitur verecundia volui vestrae generositati pauca quaedam de scholae nostrae statu et rebus meis quoque significare, officiose rogans, ut tua generositas certo sibi persuadeat, non me captatum aliquid hanc scriptiōnē instituisse, sed officii rationem habuisse, ut intelligeretis, mihi vestram benevolentiam, qua me semel complexi adhuc prosequimini, gratissimam esse.

Historiam belli tristissimi quod in Bavaria et Suevia gestum totum in Saxoniam nostram translatum est et tristissimo eventu finitum, certo scio, vos ex aliis certis hominibus cognovisse. Cum autem superiori anno in fine autumni oppidum Witeberga firmo praesidio muniretur principis Electoris tertio edicto, vix potuit compelli Dominus *Philippus*, ut cum aliis collegis urbe excederet, et locum daret militi, cui euū scholasticis non bene conveniret. Ibi alii alio se receperunt, ubi se tutos fore crediderunt, donec belli incendium restinguueretur, nec inveniri locus vel in Ducatu

Electoris, vel in vicinia commodus potuit, quo totum corpus Academiae transferretur. Itaque dominus *Philippus* in oppidum vicinum Anhaltinorum principum *Zerbestam* se contulit. Alii professores Magdeburgum, alii Brandenburgum elegerunt, ubi latitarunt ad id tempus, quo captus Elector Saxonius nunciatus est. Me autem tum initio, cum aliis egredi urbe et vitare strepitum militum cupientem, morbus filioli periculosis retinuit in oppido, ubi sane difficultates tales pertuli, quae inexperto graves videri possent, sed collatae ad eas, quae secutae sunt, ludus iocusque dici poterant. Nam nunciata strage exercitus nostri et conspecta tristissima specie advolantium ex fuga, denique nunciata calamitate Electoris captivi, nullus ibi animus fuit tam celsus tam firmus, qui non subito isto terrore prorsus percelleretur. Et quamvis periculosissima obsidio urbis nostrae metuenda esset, imperatore cum exercitu ex Torga descendente, tamen cum familia fugere ex urbe non potui, eo, quod nostri equites, qui in fuga omnia sua perdiderant, sine discriminione tam socios quam hostes spoliabant, et direptionibus tristibus omnes viae erant infestae. Mansi igitur inclusus cum meis in oppido in toto tempore belli, ubi in quantis periculis, in quantis terroribus et moeribus cum aliis fuerim, non licet brevitali epistolari explicare, et vestra generositas ipsa pro sua sagacitate aestimare poterit.

Hortabatur me dominus *Philippus*, primis diebus, cum portae adhuc paterent ternis literis ad capessendam fugam, ut me sibi exulanti adiungerem, sed, ut dixi, propter latrocinia magis nostrorum equitum palantium quam hostium, non fui ausus, meum pusillum gregem periculis certissimis exponere. Ibi obsessa urbe *Philippus* cum familia cessit ex *Zerbesta Magdeburgum*; inde petivit *Brunsvigam*. Ex eo loco concessit ad iuga Hercinia in oppidum imperiale *Northusen*, ubi bonam partem aestatis delituit cum familia. Alii professores, qui Magdeburgi fuerant per hyemem, cum illo loco etiam periculum immineret, transulerunt suas familias et reculas in Marchiae oppidum *Stendel*, ubi adhuc degunt, nec eorum quisquam familiam Vitebergam reduxit, aut ipse manusrus eo rediit. Solus *Philippus* multis epistolis vocatus ad conventum provinciale, qui Lipsiae celebrabatur circa *Margaretae*, inde Vitebergam venit, ubi eum abiens in patriam 6. die Septembr. in meis aedibus commorantem reliqui occupatum

in dialectices epitome absolvenda, quam speramus editum iri intra mensem. Scribit enim eum librum accurate et diligenter, mirifice profuturum studiis iuventutis.

In conventu Lipsiensi, de quo dixi, etiam petebatur a Duce *Mauritio* scholae Witebergensis restitutio, qui et tum statim, et posthac Witebergae coram amplis verbis promisit, se non modo laboraturum, ut restauretur ad pristinam formam, verum etiam quaesiturum vires, quibus locupletari et augeri possit academia Witebergensis. Ea spes sollicitos habuit omnium professorum animos non volentium hanc scholam deserere, in qua lux doctrinae coelestis splendere primum coepit, et bonae artes Ecclesiae necessariae magno cum fructu iuventutis traditae et illustratae fuerunt, nec tamen audentium redire in urbem non prius constituto fisco academie, ut scire possint, qua stipendiorum ibi sint futuri cum aerumnosis suis familiis, exhausti sumptibus, quos in hoc exilio magnos fecerunt. Constitutio autem fisci eo tardior est, quod princeps ipse abiit ad conventum Augustanum, nec antea aliquam rerum ecclesiasticarum et scholasticarum omnium curam postremam suscepit.

Vocati sunt et *Philippus* et alii alio magnis praemiis propositis; sed suae constantiae esse iudicarunt, expectare, ut viderent, num serio novus dominus scholae instaurationem suscipere velit.

Hic est Academiae nostrae status, quem indicare vestrae generositat volui cum in vicinia essem, omissis negotiis belli, quae ex aliis audire poterit. Cum igitur otium nobis a lectionibus iam omnibus ferme datum esset, volui hoc authumni tempore meam familiam in patriam adducere, eamque popularibus meis commendare, ut, si quid mihi humanum accideret, sicut sum imbecilli corpore, et parum aut nihil prorsus rei liberis relinquere possum, haberent tamen coniunx et liberi aliquos, qui ipsorum curam agant. Et decrevi intra quadriduum hinc abire iterum in Saxoniam et conventum scholae nostrae expectare, quae si non restituetur, erit mihi alibi locus quaerendus aut diutius exulandum.

Deum oro, ut mitiget iram suam, ne cum mutatione imperiorum etiam studia pia extingui sinat. Necessa est enim vastatis scholis magnam ubique barbariem sequi, nec puritas doctrinae ecclesiasticae retineri neglectis studiis linguarum et artium poterit. Tuam generositatem oro, ut suis

precibus etiam hanc rem tantam Deo commendet, quem toto pectore oro, ut in his Germaniae motibus et turbulentissimo tempore vos cum generosa et piissima matre ac tota ditione clementer tueatur, regat et conservet. Salutem opto etiam *Christophoro Schreiber*, optimo viro, et *Erasmo Fridebergensi*, amico veteri. Datae festinanter die Matthei Apostoli anno 1547.

Tuae generositatি

obsequentissimus

Paulus Eberus

Kyzingensis, in patria exul.

Significo etiam vestrae generositati, hospitem vestrum, virum optimum et integerrimum, *D. Benedictum Paulum* supra accepta damna etiam in fortunarum omnium utque adeo capitatis periculum venisse ob quasdam epistolae interceptas, in quibus nescio quid scripseraf liberius de novo domino. Illis curis confecta honestissima matrona coniunx ipsius in morbum incidit, quo post dies aliquot extincta est.

No. 4027.

26. Sept.

Cruciger ad Medlerum.

E cod. Bav. II. p. 870. edita a Danz. in Epp. ad Medler. ep. 78.
Nunc e cod. ipso descripta.

Reverendo viro, eruditione et pietate praestanti *D. Nicola o Medlero*, gubernatori Ecclesiae Dei in urbe Brunsvicensi, amico suo observando,

S. D. Literas tuas, Reverende Dom. Doctor, ac Dom. Doctoris *Ionue* per hunc adolescentem, *D. Philippo* adscriptas eodem die, quo allatae sunt, eidem *Philippo*, paulo ante ingresso iter ad uxorem suam in extremo periculo Northusii decumbentem, misi, sed tamen prius ex ipsius mandato, quod mihi dedit discedens, resignatas et lectas. Sed [cum]¹⁾ propter coniugis, quod dixi, periculum ei properandum esset, non licuit ei per tempus nunc vobis rescribere. Sed responsurus est ac missurus literas aut illinc, quo nunc accessit, aut hinc, quo se brevi, Deo volente, redditurum constituit.

Quis sit status rerum, et in quo periculo sint Ecclesiae, satis videmus. Sed nos, quid aliud possumus nisi ut eo ardentioribus gemitibus et lachrymis ipsarum et nostram salutem Deo patri, et filio eius, domino et liberatori nostro, commendemus, et retineamus constantem confessionem purae doctrinae ad extremum usque spiritum, ac confirmeinus nos hac fide, quae statuit, Christum vivere et regnare ad dextram patris, nec istis modis, quibus coeperunt, oppressuros esse adversarios veritatem, sicut nec hactenus opprimi potuit, etiamsi nos interficti sumus, et illi se delevisse doctrinam gloriantur. Habemus enim dominum victorem mundi et portarum inferi²⁾, etsi merito dolet piis, sic grassari illos contra Ecclesiam, et Satanam immaniter saevientem in hoc extremo suo furore multis saevis vulneribus eam sauciare.

De instauratione huius scholae, in qua hactenus fuit sedes et domicilium doctrinae pietatis et optimarum artium, bona spes esset, quia iam de redditibus et stipendiis provideri coepit, nisi metum nobis adferret expectatio huius conventus, cuius exitum precemur ut Deus pro sua sapientia, bonitate et potentia gubernet ad gloriam sui nominis contra omnes potestates adversarias. Is eadem sua

No. 4026.

25. Sept.

Georgio Anhaltino.

Beckmanni access. hist. Anhalt. p. 114.

Georgio, Princ. Anhaltino.

Illustris et Reverendissime Princeps. Exposuit mihi mandata Cels. Vestrae Vir integerrimus, nobilitate generis, virtute et eruditione praestans, Doctor *Ziglerus*¹⁾. Etsi autem literis domesticis revocor²⁾ ab iis, qui praesunt Academiae, tamen ad C. V. iter faciam, et cras, Deo iuvante, istuc³⁾ veniam, die videlicet 26. Septemb. Non magis avida est C. V. colloquii nostri, quam ego sum; multae enim graves causae sunt, de quibus meos dolores C. V. exponere cupio. Bene et feliciter valeat C. V. Die 25. Septemb.

C. V.

addictissimus
Phil. Mel.

1) Lipsiae. Ergo Mel. iter fecit per Lipsiam.

2) Witebergam; commorabatur Nardhusae ob morbum gravem uxoris.

3) Merseburgum.

1) cum] desideratur. Danzius illud addidit, sed non dixit, illud in cod. Bav. non legi.

2) Danz. inferni, ex correctione.

potentia servet et defendet³⁾) et Ecclesiam suam in vestra urbe et istis omnibus regionibus. Periculum omnibus commune est, quare invocatio sit etiam communis et preces piorum coniunctae, quas non dubito per filium Dei mediatorem et ducem nostrum efficaces fore etiam in summa infirmitate nostra, et extrema prope desperatione humana. Bene vale. Vitebergae, die 26. Septembris.

Caspar Cruciger D.

No. 4028.

6. Oct. (Nordhusae.)

Ge. Maiori.

Epist. lib. V. p. 337 sqq.

Reverendo Viro, eruditione et virtute praestanti: Domino Georgio Maiori, Doct. Theologiae, amico suo charissimo.

S. D. Charissime D. Georgi. Magna est universae naturae humanae infirmitas: sed tamen Petrus non sine causa gravi vocat mulieres σκεύη ἀσθενετέρα, quod ita esse, et tu et ego in hoc tristi exilio experi sumus. Gemens vidi tuam coniugem honestissimam luctu et dolore admodum languagefactam. Mea quoque magis animi aegritudine quam alio corporis morbo laborat: etsi accesserat δυσερτερία, qua depulsa manet moestitia, quae tamen, donec adsum, aliquantulum levatur. Mansi igitur diutius. Sed deliberationes de nostris alveolis cogunt me redire ad Albitum. Quare post triduum, Deo adiuvante, iter ingrediar.

Mitto Illustrissimo Principi^{*)} pagellas, quas an fideliter custoditas exhibuerit nuncius, mihi significes, velim. Mittere autem literas vel D. Christiano, vel Emerico, ut eas in Salinis inveniam. Nam auriga noster Prutenicus non aliam novit viam, nisi eam, qua nuper iter fecimus: et Sabini^{**)} sua negotia cogunt redire ad Salinas. Ego ad vos iter facere malum, scribam tamen ad te in Salinis.

Cum aetas nostra in magnos tumultus incidet et Ecclesiae et Politiarum, bene nobiscum agi putemus, si Deus ita nos gubernet, ne doctrinam corrumpamus, etiamsi in aliis rebus accident nobis σφάλματα, non tragica tamen.

3) Danz. emendat: *defendat.*

*) Georgio Anhaltino.

**) De itinere Sabini vid. ep. ad Iohannem d. 18. Septb.

Edita sunt Dialectica, quorum lectorem desidero *Leonartum* nostrum. Sed spero tamen aliis tuis filiis profuturum esse hunc laborem et, ut proposit, opto.

Mitto tibi tuam insignium historiarum narrationem. Magna profecto est saevitia N.^{*)}, si seni modestissimo Principi N.^{**) qui et familiarissimus fuit, eripit summum ἄξιωμα in ultimo vitae articulo. Tale est odium Cainicum adversus doctrinam. Praeparemus igitur animos ad ferendas injurias, et Deum oremus, ut poenas mitiget: et servet aliquod semen sanctum, et nidulos filii tuis et aliorum piorum. B. vale. 6. die Octob.}

Philippus Melanthon.

No. 4029.

6. Oct. (Northusae.)

Georgio Anhaltino.

Select. epist. p. 376. Epist. lib. I. p. 84. (ed. Lond. lib. I. ep. 37.).

Illustrissimo et Reverendissimo Principi ac Domino, Domino Georgio Principi in Anhalt, Comiti Ascaniae etc.

S. D. Nec oblivione accidit, nec propter itinera mea, ut tardius mittam concionem: Sed partim aliae lucubrationes me remoratae sunt, partim dubitatio de arguento. Tandem diu quaesita materia, sumpsi dictum *Pauli ad Timotheum*: Attende lectioni, consolationi et doctrinae. Est enim eruditissima partitio. Et quanquam magis idonea materia scholae videtur, quam templo, tamen in sacerdotum coetu decet non in eruditas orationes haberi. Atque utinam diu sonent in Synodis eruditae conciones. Quid enim moliantur hostes doctrinae videtis. Sed Deum oremus, ut Ecclesiae suae reliquias servet, nec sinat extingui doctrinae lucem. Brevior est et minus splendida enarratio dicti *Paulini*: Sed nec domini, nec animo tranquillo scripsi; ac Cels. T. permitto iudicium de scripto. Significari etiam mihi per Doctorem *Georgium* Cels. T. curet, an pagellas recte custoditas tabellarius vester exhibuerit. Mitto tres historias admodum insigne; Scio multa cogitaturam esse de tota *Germania*, ubi leget Cels. T. narrationem de Electore *Palatino*. Deus reprimat con-

*) Saub. nomen tacuit. A. D. habet τοῦ Μεραρ.

**) Ioanni Friderico. A. D.

silia eorum, qui delere vocem Evangelii conantur. Acta consilii *Tridentini*, hoc est, articuli aliquot cum refutatione editi sunt *), quorum exemplum heri dedi Comiti *Stolbergio Henrico*. Cum venero *Wilebergam*, si aliud exemplar invenero, mittam Cels. T. Iter Deo iuvante intra triduum ingrediar. Bene valeat Cels. T. Die 6. Octob.

No. 4030.

(6. Oct.)

(Scripta.)

Tres habentur enarrationes loci 1 Timoth. 4, 13, quae Melanthoni tribuuntur. Una quae legitur in Manlii farrag. p. 100. — altera in apogr. cod. Goth. 191. p. 99. — et tertia in eod. cod. l. l., quae cum textu Manlii congruit usque ad verba: „alligat Ecclesiam ad hos libros divinitus,” ubi alia adduntur ac Manlius habet. — Enarratum esse hunc locum a Melanthone in usum Georgii Anhaltini, Episcopi Merseburgensis, intelligitur ex epistola ad eundem d. d. 6. Oct. b. a.

A) Ex Manlii farrag. p. 100 sqq.

Paulus 1 Timoth. 4. Προσέχει τῇ ἀναγνώσει, τῇ παρακλήσει, τῇ διδασκαλίᾳ.

Multa continentur in hoc brevi dicto. Primum praecipit de studio: quare sciamus cogi nos mandato divino, ut discamus doctrinam a Deo patefactam. Deinde magna consolatio est piis, cum propter veritatis studium sustinent aerumnas, scire ideo se impiorum saevitiam subire, quia mandato Dei obedierint, ac discere doctrinam a Deo traditam voluerint. Id autem mandatum maxime faciendum, et maxime necessarium esse, inde estimari potest. Quia cum singulare et ingens beneficium Dei sit, quod prodiens ex arcana sede patefecit sese, et mirandum decretum de reconciliatione: ingratitudo horribilis est, negligere tantum beneficium, et nolle Deum nos alloquenter audire. Distribuit autem Paulus eruditissime genera doctrinarum in Ecclesia.

Primum vocat lectionem, et praecipit ut legamus monumenta tradita divinitus. Geometria et aliae artes, quae ex demonstrationibus extrahuntur, non discuntur primum lectione: sed in nostra mente principia quaerimus, et inde demonstrationes texuntur. At promissio reconciliationis et vitae aeternae non nascitur nobiscum: sed est mirandum decretum, factum in consilio aeterni patris, filii et spiritus sancti, et postea promulgatum

et traditum patribus et prophetis, ut literis mandaretur.

Dissimilis est igitur haec doctrina humanis artibus et aliis religionibus. Artes et leges sine literis natura cerni possunt. Sed promissio aliunde tradita est, et mandata literis. Ideo legi necesse est: et Ecclesiae opus est literis, libris, et studiis literarum. Et cum nominat Paulus lectionem, alligat Ecclesiam ad hos libros divinitus traditos. Sequitur consolatio. Postquam ex lectione cognita est promissio, proximum est ut eam nobis ipsis applicemus: agnoscamus Deum, sicut se patefecit: convertamur ad eum, et intueamur filium nobis missum, et promissionem reconciliationis amplectamur. Hac erecti consolatione, invocemus Deum: et confirmati feramus aerumnas, quibus Ecclesia onerata est: nec fracti mole miseriarum deficiamus a Deo, sed leniamus nobis dolores agnitione praesentiae et auxilii Dei, et invocatione et expectatione liberationis.

Hoc secundum membrum, scilicet consolatio, praecipue ad promissionem, et ad applicationem promissionis referatur: et late patet in tota vita, in omnibus periculis et doloribus.

Tertium membrum nominat doctrinam. Lectione continet non tantum promissionem reconciliationis, etsi ea pars praecipua est: sed etiam legem, exempla, promissiones rerum necessiarum in praesenti vita, articulos de praesentia Dei, de tribus personis, de voluntate Dei, de filio Dei nato ex virgine, de Ecclesia, de peccato, de sacramentis, de resurrectione, de vita aeterna, de praemiis ac poenis aeternis. De his rebus, quae in lectione recitata sunt, redigat pius lector in ordinem, ut artifex, sed ut Dialecticus. Et recte distributa primum ipse mente comprehendat, postea aliis proponeat et illustret, ac praecipue hanc normam semper in conspectu habeat, videlicet discrimen legis et promissionis: ac videat ubi lectio de lege, ubi de promissione concionetur. Ita paucis verbis Paulus modum discendi tradidit.

[Philippus Melanthon *)
in exilio, 1547.]

† B) Ex apographo in eod. Goth. 191. p. 99.

1 Timoth. 4.

Προσέχε τῇ ἀναγνώσει καὶ τῇ παρακλήσει καὶ τῇ διδασκαλίᾳ. Eruditissima haec partitio

*) auctores Francisco Hispano, qui tunc erat Basilese.

*) Sunt haec a Manlio adscripta. Sed erravit.
44 *

est. Primum de lectione praecipit, quia doctrina Ecclesiae dissimilis est philosophiae. Arithmetica et aliae artes humanae extruuntur ex principiis non notis nec traduntur initia lectione. Noticias enim numerorum et alia proportionum initia monstrat lex naturae; sed promissio Evangelii propri nulli creaturae nota fuit, estque decretum Dei arcanum, quod Deus sua voce patefecit, et mandari literis voluit per patres, prophetas et apostolos, et curam servandorum librorum Ecclesiae mandavit. Praecipit igitur ut legamus et approbat, ac tuetur studia discentium literas. Hanc consolationem in studiis teneamus. Deinde tertio non solum necessaria est, sed ex lectione sumendum est ordine corpus doctrinae, Discerni oportet legem et Evangelium, discerni doctrinam de Deo falsam a vera, discerni et doctrinam de Ecclesia et de impiis. Tertio, non satis est doctrinam nosse, sed ad usum transferri eam necesse est, et summus gradus est consolatio oppressi peccato et morte. Sed in vera poenitentia erecti consolatione per fidem recipiamur, siamus iusti et haeredes vitae aeternae efficiamur. 1547.

C) Ex eod. Cod.

Idem aliter.

(Initium ut in Manlio, usque ad verba: *alligat Ecclesiam ad hos libros divinitus traditos, ubi mis. sic pergit:*)

Sequuntur reliqua duo membra: consolatio et doctrina. Sed post lectionem primum doctrina mentes instituantur. Necesse est enim teneri summa doctrinae reductam in ordinem et velut in corpus, et conspicere discrimen doctrinae, quae propria est Ecclesiae Dei, et aliarum artium seu sectarum. Ac initio legem et Evangelium discerni oportet. Lex in decalogo breviter comprehensa est. Evangelium autem proprie est gratuitae r. p. [remissionis peccatorum] promissio, seu reconciliationis, quae donatur propter filium Dei. Discendi sunt et articuli fidei, quorum ut summa breviter comprehensa esset, symbolum compositum est, sed testimonia et explicatio sumantur ex his libris. Necesse est, doctrinam propriam Ecclesiae de Deo discerni ab ethnica, videlicet, ne a vero Deo aberremus, et ut nostram invocationem ab ethnica se-iungamus. Scire oportet tres esse personas divinitatis, patrem aeternum, filium, qui est λόγος καὶ εἰπὼν ἀὐδίος ἀὐδίου πατρὸς, et spiritum sanctum. Horum descriptiones et testimonia de patefactione

quaerantur in lectione horum librorum. Dicendum est etiam, quid sit Ecclesia, quid differat ab imperiis, quid sit iustitia politica, quid iustitia spiritus, quid ministerium evangelii, quid gubernatio politica etc. Tertio, etsi necesse est, doctrinam teneri; tamen id non satis est. Nam et multi hostes Dei eam norunt; sed oportet accedere consolationem. Ad hunc ultimum finem referenda est doctrina, ne peccato et morte oppressi pereamus, sed erecti consolatione vocis evangelii de filio Dei recipiamur, iustificemur, et efficiamur haeredes vitae aeternae. Hanc consolationem in exercitiis poenitentiae, in omnibus periculis et in quotidiana invocatione experiamur, ut crescat in nobis fides et agnitus praesentiae et misericordiae Dei erga nos, et inchoetur in nobis vita aeterna iuxta dictum filii Dei: haec est vita aeterna, ut agnoscant, te solum esse Deum verum, et quem misisti, Iesum, esse Christum. Haec explicatio ostendit, Pauli dictum continere utilissimam comminationem de ordine et uso coelestis doctrinae et de initio ac fine [eius].

No. 4031.

7. Oct.

Cruciger ad Menium.

† Ex autographo Crucigeri in cod. Gotb. 584. in fol.

Reverendo viro, eruditione et pietate praesstanti, d. Iusto Menio, pastori Ecclesiae Gothanae et aliarum Ecclesiarum in Turingia inspectori, amico suo cariss. C. Cruciger.

S. D. Gratissima mihi fuit singularis testificatio benevolentiae tuae erga me, quam tuae literae peramanter scriptae te adhuc constanter retinere confirmant. Itaque tibi etiam gratias agendas esse iudico, quod inter tam multos, qui nunc vel ex iniquis suspicionibus vel ex falsis rumusculis, vel propter nescio quod nullo malo animo aut studio, sed fortasse non satis considerate et sic satis γερωτικῶς scriptum, a nobis abalienantur; quidam etiam palam nobis acerbe maledicunt. Nos vero quid in hac rerum omnium tristi confusione agamus? Quid? nisi ut miserias nostras, quas peccatis nostris nobis omnes accersivimus, et Ecclesiarum tantam quaestionem deploremus, et ex imi pectoris gemitis et suspiriis a Deo, patre domini nostri Iesu Christi, horum vulnerum et con-

tritionis sanationem exposcamus. Facile possum animo concipere, quae vos miseriae premant, ex iis ipsis, quae nos hic perpessi sumus. Sed cogitemus illud, in mundo θλίψιν, praedictum Ecclesiae, ut ad ea ferenda instructissimus, et consolationem ex veris fontibus petamus a Servatore nostro Christo, siuamus interim mundum furere, ruere, et omnia misceri horribilibus confusionebus. Quid enim ad nos, quid fiat de imperiis, quae videmus prorsus pessum ire? et si Deus conservaturus est, ut speramus, aliquam Ecclesiam, subiiciamus nobis talē statum, qualis fuit vastata Ierosolyma et exulante populo, ac paucis reliquis relictis in patria; fortasse enim et nobis eveniet quod dixit propheta: *reliquum faciam in te populum pauperem et inopem, et sperabunt in nomine domini*, videlicet destituti humanis praesidiis et defensione. Nos hic eo maxime, quia honeste haec Ecclesia deserī nou potuit, hic remansimus, etsi propterea a multis plaga accipimus. Nec alia spe retenti sumus, nisi si Deus, qui antehac hanc scholam ipse evexit et fecit sedem doctrinæ pietatis et artium studiis florentem, eandem etiam ipse, (nam de humana ope nihil firmum et perpetuum nobis polliceri debemus) velit in his ruinis aliquo modo velut in naufragio rursus collecto aliquo coetu instaurare, ad quam rem operam nostram deesse non debere existūmamus. Et nunc satis bona spes ostenditur, etsi ea ipsa non sine sollicitudine est de exitu huius conventus. Sed quidquid erit, Deum orabimus, ut alicubi servet et colligat reliquias sui coetus. Et si hit res non procedet, nobis etiam exilia quaerenda erunt. Simus autem nos quantum omnino possimus veris animis et studiis coniuncti, ut uno ore unoque pectore Deum aeternum invocemus, ut nos et in hoc perduto mundo servet a malo, et velit esse salutaria organa misericordiae, ac in illa feliciter ac perpetua schola coelesti aeternum velit esse coniunctos in laetissima consuetudine cum filio suo. Amen. Bene vale cum familia. Salutem tibi optat D. Pomeranus, pastor Ecclesiae, *Philippi* redditum expectanus ex Theodosii urbe*), ubi eius uxor cum summo vitae periculo aegrotavit, sed nunc Dei beneficio, ut audimus, restituta. Witebergae die 7. Octobris 1547.

Casp. Cr. d. [Cruciger, Doctor.]

*) Northus.

No. 4032.

10. Oct. (Witebergae.)

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 573 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli North.

S. D. Cum, Deo iuvante, rediissem ad Collegas meos, statim interrogavi de M. *Andrea*, quem ad docendam Ecclesiam in urbe *Northusen* vocavimus. Hunc, narrabant, iam Lipsiam profectum esse, me ut ibi alloqueretur, ac decrevisse, deinde recta ad vos proficisci. Si, ut arbitror, istuc veniet, commendo eum vobis. Vir gravis et doctus est. Explorabo etiam in eius Patria, an profectus sit. Civis oppidi nostri *Kelner* fuit captus, sed rursus, Deo iuvante, liberatus est. Hodie, credo, hic adsuturum esse. De Synodo Tridentina magna contentiones sunt in Conventu Augustano. Volunt enim aliqui indici novam Synodus, et nolunt recipere decreta Tridentina, quia decretum de Iustificatione, factum in Synodo Tridentina, sine ulla dubitatione falsum est. Bene valete, et rescribete. Die 10. Octobris.

Deus servet vos et vestros incolumes.

Salutem viro Clarissimo, Dn. Doctori *Mathero*. Mitto vobis Prognosticon: sed ex Conventu Augustano certius Prognosticon sumi potest. Iterum valete. Audio, in viis passim latrocinia exerceri.

Philippus.

No. 4033.

10. Oct.

C. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 286 sq.

Christophoro Pannonio, (in Acad. Francofort.)

S. D. Ut veniam des brevitatē mearum literarum. mitto tibi carinen, in quo longa sunt itinera, sed elegantissime descripta. Autor vir optimus est*), et bene de studiis meretur. Gubernat enim Academiam in urbe Mysorum, quae est ἐνώρυμος τῷ Ἑρετ. De Conventu Augustano scias, nunc contentione esse de Synodo Tridentina. Postulat ὁ αὐτοκράτωρ, ne eius Synodi decreta recipian-

*) Georgius Fabricius, gubern. scholam Misnensem.

tur, cum quidem τὸ περὶ δικαιοσύνης ψήφισμα adseveret quasdam falsas sententia. Multi igitur, ut nova Synodus, et quidem in Germania, indicatur, petunt. *Peucero de suis rebus dico, me significaturum esse post paucos dies quaesdam εὐχαῖρα. Nunc enim plura scribere propter iter institutum non poteram. Bene vale. 10. Octobris.*
Philippus Melanthon.

No. 4034.

13. Oct. (Lipsiae.)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 196. (ed. Lond. lib. II. ep. 186.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. In Ecclesiis in Comitatu *Mansfeldensi* pie et fideliter docuit hic *Johannes Libius*, et vir doctus et honestus est. Venerat autem in Academiam nostram paulo ante bellum. Nunc rursus quaerit locum ubi doceat. Queso ut Celsitudo Vestra praeferiat eum alicui Ecclesiae. Spero enim recte facturum esse officium. Valet ingenio, et mores sunt honesti, et doctrinam Evangelii recte intellegit. Vagantur in exilio miseri sacerdotes, quorum affici calamitatibus C. V. praecipue scio. Bene valeat C. V. Die 13. Octobris, Lipsiae 1547.

No. 4035.

15. Oct. (Witeb.)

Senatui Illeburgensi.† Ex autographo Mel. in cod. Dread. collect. Seidel. No. 38.
a Cl. Gersdorfo descripto.

Den Ehrbaren und weisen Herrn Burgermeistern und Rath zu Ilenburg meinen günstigen Herrn und Freunden.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsren Heiland zuvor, Ehrbare weise günstige Herrn, Zeiger dieser Schrift David Scheffer des verstorbenen Pastors zu Martin Sohn hat mir angezeigt, daß ein Dienst in der Schul zu Ilenburg ledig sei, und daß er darum gebeten, hat derwegen mich um Zeugniß seiner Bitten und seines Studii angesucht, nun wißen E. W. daß ich die Eure zu fördern allezeit geneigt gewesen, und noch bin, bitte derwegen E. W. wolle ihn diesen armen Priesters Sohn David günstiglich lassen

befohlen sein, und ihn zu diesem geringen Schulbienst annehmen, denn er ist ein ziemlicher grammaticus, und ist fromme, hat auch vor dieser Zeit, in Schul zu Belgren gedient und wird mit der Zeit durch Gottes Gnad in Kirchen zu Ausbreitung christlicher Lehre zu gebrauchen sein; der allmächtige Ewige Gott Vatter unsres Heilandes Jesu Christi wolle Euch bewahren und diesen Landen gnädigen Frieden und selig Regiment geben. Datum Witteberg, 15. Octobris 1547.

E. Weisheit

williger Philippus Melanthon.

No. 4036.

16. Oct.

Cruciger ad Studiosos.

Scripta publ. T. I. p. 189 b. — Melanthon, nisi fallimur, scripuit.

Rector Academiae Wittebergensis Casparus Cruciger, Doctor.

Misericordiae Domini, quod non consumpti sumus, inquit Ieremias, non tantum de sua aetatis calamitatibus, sed etiam de tristioribus poenis, quas in Ecclesia horribiliter grassaturas esse aliis temporibus vidit, quas tamen leniri significat immensa bonitate Dei, ne prorsus ipsius noticia in genere humano extinguitur. Ergo ut Ieremias, ita nos quoque Deo aeterno patri domini nostri I. C., conditori coeli et terrae et Ecclesiae suae, laudem iustitiae et misericordiae tribuamus, quod et vere irascitur peccantibus, et tamen in ira misericordiae suae recordetur, eumque vero timore et vera invocatione colamus, ac nunc gratias agamus, quod aliquas Ecclesiae suae in hac urbe et in his regionibus reliquias servat, quodque lucem doctrinae suae non prorsus extingui sinit. Etsi autem in magno luctu et moerore sumus, tamen et hanc ipsam ob causam, ut a voce Dei consolationem petamus, decrevimus, Deo iuvante, rurus inchoare praelectiones, de quibus singuli letores horas et materias significabunt.

Quanquam autem iucundiora sunt studia doctrinae laetis temporibus, tamen propter imperiorum tumultus nullo modo abiicienda sunt. Sed cum propter privatam consolationem tum vero propter posteritatem colenda sunt, et difficultatibus repugnandum est animi moderatione et pia precatione, quae non erit irrita.

Ex ceteris nōs ad curam legendi et discendi
voce divina, quae inquit: si quis diligit me, ser-
monem meum servabit, et pater meus diligit eum,
et veniemus ad eum et mansionem apud eum fa-
ciemus. Habitabit inter nos Deus, si studia coe-
lestis doctrinae modeste coleamus, et nobis et aliis
calamitates leniet, et hospitiis doctrinae restituet
tranquillitatem, et labores discentium provehet;
quod ut faciat, ardentibus eum votis et veris ge-
mitibus oramus. Die 16. Octobris anno 1547.

No. 4037.16. Oct.*Maximo Aemiliano (Oehmlero).*

† Ex apographo in cod. Monac. 90. nr. VII. p. 68.

D. D. Maximo Aemiliano, Coburgae.

Reverende vir, etsi nondum certam sedem usque
scio, tamen nunc propter editionem aliquot libel-
lorum, quos studiis adolescentiae utiles esse spero,
huc ad officinas typographicas veni, et ubicunque
ero, Deo iuvante eandem vocem Evangelii sona-
bo, quam legis in nostris scriptis, et in tuae dis-
putationis propositionibus, quas meministi multis
bonis et doctis viris placere. Sunt hic et aliquot
collegae nostri, et in hoc loco tam tristi tempore
non libenter divellimur. Te oro, ut benevolen-
tiā tuā erga nos extingui non sinas. Bene vale
1547, die 16. Octobris, quo ante annos 1868
Demosthenes interfectus est*), cuius excellens na-
tura inutilibus contentionibus consumpta est. Nos
Deo gratias agemus, quod ad labores in Ecclesia
salutares vocati sumus, et Deum oremus, ut nos
gubernet et adiuvet. Iterum vale. Wittenbergae.

No. 4038.16. Oct.*H. Baumgartnero.*Epist. lib. VI. p. 149. — Apographon in cod. Goth. 212.
p. 111. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 129.

* Secundum *Ebersi Calendar.* sub d. 16. Oct., Demosthenes
veneno periit 322 ann. ante Christum natum. Ergo haec
epistola anno 1546 scripta esset. Dicit autem argumentum,
illam pertinere ad annum 1547.

*Clariss. viru — D. Hieronymo Baumgart-
nero, Senatori Noriberg. etc.*

S. D. Hanc epistolam scripsi die 16. Octobris,
quo ante annos 1868 interfectus est *Demosthenes*,
cum triduo ante interfectus esset *Hyperides*; quo-
rum virorum ingenia in qualibus contentionibus
consumpta sint, non ignoras. Ac exempla qui-
dem talia et monent, saepe falli humanam sapien-
tiam, et hortantur, ut fugiamus civilia certamina.
Sed scis nos cogi voce divina, ut quantum suo
quisque loco potest, aliquid operae et studii con-
ferat ad conservandam Ecclesiam Dei. Qua in
statione cum te quoque Deus collocarit, forti ani-
mo feras eas difficultates, quas ferri necesse est,
nec dubites Filium Dei tibi adesse.

Mitto vobis pagellas meo more, etsi scio te
antea graecam legisse Lycurgi Orationem dulcissi-
mam. Nec ideo verti, ut latina¹⁾ potius legere-
tur, sed ut tyronum studia iuvare. Bene vale
et recribe. Filia Regis Anglici maxima natu scri-
bitur mortua esse*).

† Philippus Melanthon.

No. 4039.16. Oct.*Studiosis.*

Scripta publ. I. p. 190.

Philippus Melanthon
(*Studiois in Academia*).

Deo, aeterno Patre domini nostri Iesu Christi,
conditore coeli et terrae et Ecclesiae suae, iuvante
inchoabo enarrationem epistolae Pauli scriptae ad
Colossenses, die 24. Octobris proxima, hora nona
in aedibus Collegii veteris. Deinde caeterarum
praelectionum materias et tempora indicabimus.
16. Octobris [1547].

No. 4040.16. Oct.*Cph. Pannonio.*

Epist. lib. V. p. 320 sq.

1) Spanh. *Latine*, mendose.*) Adscripsit aliquis: die 18. Oct. 1548, quae etiam in lib. VI.
edita sunt. In inscriptione epistolae leguntur: 29. Oct. 1548.
(videl. accepi).

Christophoro Pannonio.

S. D. Chariss. Christophe. Aristoteles inquit, οὐκ εἰναι φίλικὸν, nimis accurate scribere epistolas. Et verum est. Sed tamen non laudo negligentiam. Me vero negligentius scribere cogit necessitas, quia saepc multis eodem tempore scribo. Nunc Doctori Sabino abeunti non fasciculos tantum, sed pene ἀμάχας ἐπιστολῶν addidimus. Dabis igitur veniam brevitati. D. Sabinum amanter excipito. Et Caspary Peucero dicas, ut, si est ociosus istic, ad nos expatietur. Bene vale. Die 16. Octob. quo ante annos 1868 Demosthenes veneno periit, cuius cum naturae praestantiam consumptam esse inutilibus ταραχαῖς videmus, deploremus naturae humanae infirmitatem, et Deo gratias agamus, quod nos in Ecclesia vocat ad utiliores labores.

No. 4041.

17. Oct.

Io. Langero.

† Ex apographo in cod. Monac. 90. Nr. VII. p. 62b.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti, Domi. Iohanni Langero, docenti Evangel. in Ecclesia Dei in oppido Coburgo, amico suo chariss.

Reverende vir et amice charissime. Usitata sunt ecclesiae exilia omnibus fere aetatibus, ut nos coimmonefaciant de primo exilio generis humani, in quo patriam coelestem amiserunt priui parentes, deinde et de filio Dei, qui exul factus est nostra causa, ut nos in patriam primam reducat. Feramus igitur una cum reliqua Ecclesia communies aerumnas, et metuo, multas dissipationes passim secuturas esse. Sed donec in hac nostra Academiola nobis esse licebit, fideliter docebimus eandem doctrinam, quam sonant Ecclesiae tuae et nostri libri, qui extant. Quare si huc mitteres filium, non deerunt ei nostra officia, et poterit erudiri simul in arithmeticā et sphæricis elementis. *Victorinus* vir doctus et honestus est, tuoque iudicio et arbitrio permitto, quem in locum mittere velis filium, et fortasse tempus ostendet consilium. Nam si exitus conventus Augustani erit placidus tum hic tum in Turingia tuto esse poterit; si non erit placidus, ubique magni motus erunt.

Hunc Iohannem tibi commendō, et te adhortor, ut praesentibus sis author, ut sinant enim fratris liberos retinere et solvant precium. Saepe hic gementes deploramus fratris Wolfgangi interitum, cuius erat excellens ingenium, facundia splendida, eruditio locuples et rectitudine iudicij egregia. Tali ingenio orbatam esse Ecclesiam valde doleo; fortassis parentum duricies aliquam morbo causam praebuit, quam si mihi narrasset, quaesivissem aliquid consilii. 17. Octobris.

No. 4042.

(17. Oct.)

Ge. Fabricio.

Epist. lib. V. p. 394 sqq. Apographon in cod. Monac. 66. p. 65.

Georgio Fabricio (gubernanti Scholam Misnensem).

S. D. Cum ex iugis Harciniis ad Albim reversus essem, et epistolam accepi tuam, et legi peregrinationem*, in qua non Cyclopas et Laestrygonas narras, sed pulcherrimam Italiae partem pingis, et Doctorum quorundam paeonia recitas. Pericunda mihi et Sabino, qui tunc aderat, et caeteris amicis nostris haec χωρογραφία fuit, gratum etiam mihi fuit, quod adiunctis meis versiculis de Mysia vestra, et si rudiores sunt, ostendis lectoribus nostrae amicitiae et nostri congressus testimonium.

De Republica, quae in literis tuis significas, aliquanto post certius sciemus. Sed me non tam terrent certamina Conventuum, quam diri et tetri positus siderum, qui ἐπισκήψουσι in hunc venientem annum. Tres sunt Eclipses exiguo intervallo, sed media Solis in Scorpio, ubi in ipsas tenebras incurruunt Mars, Venus et Mercurius. Si de mundi fine pronunciare licet, dicerem excidium orbis terrarum significari. Sed profecto horribiles confusiones horum congressus, Solis, Lunae, Martis, Mercurii et Veneris in Scorpio denunciat**). Deum oremus, ut mitiget calamitates pu-

*) Iter fecerat Fabricius in Italiam, ut iam scripto pinxerat Latium, eiusque urbes, quod postea 1560. prodidit: Fabricii Roma s. antiquitatum libr.-II.

**) Fabricius in epist. Cal. Nov. scripta Meurero, cui misit hanc epistolam, haec: „Vides quid sentiat de futuri anni malis; respondi audacter, videtur enim plucent tribuere illis divinationibus.“ In scheda d. 24. Oct. h. a. data a Re-

blicas et privatas, et servet Ecclesiae reliquias, nec extingui lucem doctrinae sinat. Bene vale, et interdum ad nos scribito. Salutem opto D. *Rivio* et *Dabercusio*, cuius versus edi curabo.

No. 4043.

18. Oct.

Iohanni ministro.

Epist. lib. II. p. 586. (ed. Lond. lib. II. ep. 614.).

Iohanni Ministro suo

S. D. Charissime *Iohannes*, Etsi sedem certam nondum hic habemus: tamen me operae typographicæ detinent. Vendita sunt tria millia exemplorum *Dialectices*. Nunc recuditur, et emendatione indiget. Decrevi igitur accersere familiam, ac volo, ut cum valetudo uxoris ac puellarum sinet, istic currus conducatis, et hoc transvehatis totam familiam et supellectilem. Nam opinor domum in qua habitatis, iam Magistro *Andreae* cedendam esse, et cum hic sit filius *Sabini*, et mihi in aliena domo hyeme manere incommodum sit, hic mecum esse familiam, donec Deus concedet, commodius esse iudico. Nam etiamsi rursus aliae peregrinationes suscipienda erunt, hic mulieri reliqua supellex inspicienda est. Expectabimus hic Deo iuvante exitum Conventus. Bene vale. Die Lucae.

No. 4044.

18. Oct.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 690 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northus.

S. D. Clarissime vir et amice charissime. Etsi de Academia adhuc pendet deliberatio: tamen quia me Typographicæ officinae detinent, accerso huc familiam, et vobis et honestissimæ coniugi

ctore Academiae Witeb. leguntur baec: „minillantur horribiles motus non solum discordis in rebus publicis, sed etiam Eclipses, quarum illa, in qua sol mense Novemb. obscurabit ingentes tumultus proximo anno indicat, quia in illis tenebris cum congressus fiat Solis, Lunæ, Martis, Veneris in Scorpio, fastigium coeli tenente, dira venena miscentur.” Vid. Scripta publ. T. I. p. 192 sq.

MELASTH. OPER. VOL. VI.

vestrae pro omnibus beneficiis, quae in me et meos plurima liberalissime contulisti, ago gratias, et semper ero gratus. Si filium huc mittetis, mea ei officia non deerunt. De minoribus filiis duabus expectetur venturi veris tempus, quod si erit tranquillum, alicubi studia literarum rursus collentur. Sed profecto metuo maiorum Imperiorum confusiones secuturas esse. Nec tantum moveor coniecturis, sumptis ex Principum voluntatibus, sed etiam terrae Eclipses me terrent. Si liceret pronunciare de fine rerum, dicerem proxima Solis Eclipsi aut finem huius mundi significari, aut certe ruinam + quam brevi finis sequutura sit”). Deus aeternus, Pater Domini nostri Iesu Christi, adsit nobis, et mitiget calamitates publicas et privatas, et servet Ecclesiae suae reliquias, et aliqua earum hospitia, et servet vos et vestros incolumes. Bene valete. Die Lucae.

Philippus.

No. 4045.

18. Oct.

Alberto Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro in epist. p. 188 sqq. ep. 40.

Alberto Duci Borussiae

S. D. Illustrissime et clementissime Princeps. Cum adasset vir clarissimus D. *Andreas Medicus*, respondi Celsitudini vestrae, me propterea retinéri hoc tempore quod ostensa esset spes instauratiois Academiae, in qua Collegas deserere non licet. Eadem me causa adhuc retinet. Nec tamen ante exitum Conventus *Augustani* spem certiorem de Academia fore arbitror. Quod si principes vincula sibi iniicent, ut promittant se velle amplecti *decreta Synodi Tridentinae*, horribiles dissipationes Ecclesiarum in Germania passim secutuae sunt, quas Deus prohibeat. Sed haec brevi sciemos. Celsitudini vestrae reverenter commendando virum clarissimum D. *Sabinum* generem meum carissimum, qui cum mihi narravit se nactum ocium ad scribendum, deposito Magistratu **), velle instituere librum Fastorum continentem Christiana festa, in quibus et doctrinae locos pree-

*) Sic A. D., sed Saub. *ruinam maximam*.**) *Sabinus* hatte damals das beständige Rectorat niedergelegt.
(Faber.)

cipuos, et ortus et occasus siderum complecti poterit, valde adprobavi eius consilium. Erit enim opus utile, et ornamento erit Germaniae et Celsitudini vestrae. Quod ex filia mea natos apud me et apud coniugem meam educari maluit, consilium pium est, et mihi gratum. Etsi enim nondum certam sedem habeo, tamen deo curae esse et nos et parvum gregem non dubito. Celsitudini vestrae etiam gratias ago, quod donatione aedium declaravit eximiam erga meos henevolentiam. Exhibebit et Celsitudini vestrae D. *Sabinus* libellos hic editos et Celsitudini vestrae inscriptos a viro integrerrimo qui reverendi D. *Lutheri* lucubrations multis iam annis edi curavit, et fideliter Ecclesiae dei in earum emendatione servivit. Quare et ipsum *Georgium Rorarium* Celsitudini vestrae reverenter commendabo. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi servet Cels. v. in colum, propter Ecclesiae et reipublicae salutem Datae Witebergae die Lucae Evangelistae Anno 1547.

Celsitudini vestrae

addictissimus
Philippus Melanthon.

(*Pagella inclusa.*)

Celsitudini vestrae gratias ago quod studia viri doctissimi et integrerrimi *Erasmi Reinholt* fovet. Habet in manibus opus utile, et artifice dignum. Hoc absolvet, deo iuvante, hac hyeme. Scit autem Cels. v. mathematum studia pulcherrima minime questuosa esse, et a plurimis negligi et contemni, cum tamen vitae hominum Anni Computatio necessaria sit. Ideo commando *Erasumum* Celsitudini vestrae.

No. 4046.

18. Oct.

Io. Stigelio.

Danz. in epp. ad Stigel. ep. 28. Cod. Goth. 188. ep. 86. — Apogr. in mst. Manl. p. 163.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Ioanni Stigelio, felicitate ingenii summa praedito, amico suo carissimo

S. D. Gratiam tibi habeo, carissime Stigeli, et debere me "tibi" profiteor, quod mea causa iter ad iuga Hercinia fecisti, ac valde optarim, nos collocutos esse. Sed amanter fecisti, quod literis,

cum colloqui non licuisset, meos maximos¹⁾ dolores lenire studiisti, tuoque amore et officio valde delector. De negotio toto²⁾ simplicissima est haec responsio. Instaurationem huius Academiae, cum spes ostenderetur, impedire me non decuit; quae, qualiscunque fuit, tamen literarum studiis in magna parte Germaniae mediocriter profuit, et lucem aliquam Ecclesiis reddidit, etiamsi magni imperiorum consecuti sunt, ut fieri solet in omni repurgatione doctrinae. Extinctis autem studiis hoc ipso in loco, non solum barbaries in vicinarum gentium Ecclesiis secutura erat, sed hostes nostri hunc triumphum addidissent ceteris triumphis, de Massylia nostra deleta. Deinde vidi aure Thuringiacae difficultates. Cogitabam etiam, famam novae scholae condenda captivo Principi periculum aucturam esse; et si quid ibi adversus *Synodi Tridentinae decreta* dicerem, aut scriberem, ne ipsis etiam principibus iunioribus nova pericula crearentur. De promissis quod dicunt³⁾, nescio quae citent, cum meum scriptum habeant, in quo haec pericula commemororo. Scripsi ante mentionem scholae, me malle ipsis, quam alibi servire; id etiam nunc malim, si quis mei apud eos usus esset, et si sine ipsorum periculo id fieri possit⁴⁾. Huc igitur accessi, non ad hostes, sed ad moestissimam Ecclesiam, etsi ne nunc quidem scio, quam diu hic manere possim, nec vox doctrinae in hac urbe mutata est, et luxum multorum compescuit calamitas. Nec in tanto luctu consolationem aliam, nisi ex doctrinae studiis et preicatione habemus, qua pacem Ecclesiae et Reipub. et liberationem optimo principi a Deo petimus. Dicam vero sine ulla Rhetorica: miratus sum, in tanta moestitia temporum cogitare eos de nova Academia condenda, praesertim nondum sedatis bellis. Meum etiam animum hebetiorem cogitatio futurorum tumultuum facit. Sidera pene exitum universo generi humano proximo anno denuntiant. Inter tot infastos positus novam civitatem condere, difficile visum est. Hac excusatione si non impetro veniam, misericordia tamen mei ob hanc causam afficiantur, qui dolore, non cupiditate aliqua, non odio erravi; ac valeat apud

1) Mst. *proximos*.

2) Cod. Goth. 188. et mst. Manl. *tuo*.

3) *quod dicunt non leguntur in mst. Manl.*

4) Cod. Goth. 188. et mst. Manl. *posset*.

eos recordatio priorum⁵⁾ laborum et aerumnarum, quas sustinui multas, propter Theologorum et au-
larum immoderatas opiniones⁶⁾, cum quidem ex
magna confusione disputationum colligerem veram
et explicatam doctrinae formam, et aliarum ar-
tium studia mediocriter iuvarem. Cum autem
nunc adsint et ceteri Collegae, velut in hyberni-
si nobiscum esse voles, tantisper, dum una su-
mus, stipendio frueris, ut antea. Ego semper,
ubicunque ero, et sententiam⁷⁾ de doctrina, quae
exstat in meis scriptis, et memoriam gratam ve-
stre amicitiae mecum circumferam, imo in coe-
lum adferam⁸⁾. Salutem opto D. Francisco.
Bene vale. Die Lucae 1547.

Philippus.

No. 4047.20. Oct.*Ben. Schumanno.*

[†] Ex apographo in cod. Bavari Vol. I. p. 678. et in cod. Monac. 89. no. VI. p. 92 b.

*Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti,
Dm. Benedicto Schumann^{*}), pastori eccl-
esiae dei in Salinis, amico suo carissimo.*

S. D. Difficile est recenti vulneri in vero luctu
mederi; sed tamen cum tibi notae sint verae con-
solationes divinitus propositae, te adhortor, ut
eas opponas tuo dolori, quod videlicet non casu
extincta sit honestissima coniunx tua, sed a Deo
evocata, et translata ad societatem filii sui, et
sanctorum matronarum, Hevae, Sarae, Mariae
et similium, ubi ea te et dulcissimos natos Deo
commendat. Saepe cogito in talium piarum ma-
tronarum funeribus hoc tempore, restare alios¹⁾
maiores motus imperiorum²⁾, quibus Deus pre-
ripit tales matronas. Certe eclipses tres futurae
intra sex menses paene exitium universo generi
humano denuntiant hoc biennio. Quare agnosca-
mus³⁾ fata ultimi temporis Ecclesiae⁴⁾, et flecta-

mus animos ad patientiam, ac mitigationem cala-
mitatum petamus, et assiduis precibus ac gemiti-
bus optemus, ut illucescat dies laetissimus, in quo
filius Dei iterum conspicietur, et Ecclesiam suam
gloria vera ornabit, in qua et tu⁵⁾ coniugem
tuam dulciss. rursus completeris. Bene vale.
20. Octobr. ann. 1547.

Phil. Melanth.

No. 4048.22. Oct.*Sim. Pistorio.*

Epist. lib. V. p. 210 sq.

*Clarissimo et Ampliss. viro, eruditione, sapien-
tia et virtute praestanti Domino Simoni Pi-
storio, Doct. Iuris, Cancellario inclyti Elec-
toris, Ducis Saxoniae, et Patrono optimarum
artium.*

S. D. Amplissime Dn. Cancellarie. Et Illustris-
simis Principibus, Duci Saxoniae, Electori et Fra-
tri, et praestantissimis viris, Dominis Consiliariis
gratias ago, meo et nostri coetus nomine, quod
alveolos Academiae ad Albim curant. Comitum
Stolbergorum responsio voce tantum data fuit,
eadem sententia, quam in literis scribunt, qua-
rum misistis exemplum; onus illud translatum es-
se in Comites *Mansfeldenses*, qui tenent ea, quae
possedit *Comes Albertus*. Nec literas de douatio-
ne illa facta Academiae habemus, etsi, ut compo-
nerentur, in aula priori mandatum fuit. Res tota
Nobili viro *Boniceo*, qui fuit Camerarius, nota
est. *Stolbergii* provocant ad forense certamen.
Nos litigare non possumus, ego ne volo quidem.
Laudatur *Cephalus*, Lysiae Pater, cum diu Rem-
publicam administrasset ad annum aetatis octogesi-
num usque, quod nunquam in foro litigarit. Pos-
sum de meo Patre et de meo fratre et me idem
praedicare. *Gauricus*, inspecto themate inchoa-
tionis Academiae, quam scitis factam esse anno
1502. dixit, significari claram, sed non diuturnam.
Mitigari autem fata Physica consilio posse,
Ptolomaeus inquit. Ideo et Deo et Illustrissimi
Principis consilio Academiam commendo.

Literas vestras Domino *Pastori* ostendam,
qui, si per valetudinem poterit, iter suscipiet.

5) priorum e textu apud Danz. excidit.

6) Mst. Manl. *rixtiones*.

7) Mst. Manl. recte *sententiam*, libri impressi *sententiae*.

8) *imo in coel. adf.* exciderunt e textu Danzii.

* Cod. Monac. 89. *Susmann*, mendose.

1) Cod. Monac. 89. *aliquis*.

2) *imperiorum* non habet cod. Monac. 89.

3) Cod. Monac. 89. *cognoscamus*.

4) *Ecclesiae* non habet cod. Mon. 89.

5) tu abest a cod. Monac. 89.

Ego die Lunae decreveram ordiri paelectiones, Deo iuvante, sed aut veniam aut scribam ad vos. Mitto recentem *Cardani* editionem, Juculentum opus, quod, si nondum vidistis, spero, gratum fore. Bene valete. Die 22. Octobris.

Philippus Melanthon.

No. 4049.

22. Oct.

Alberto Duci Pruss.

Epistol. lib. III. p. 46. a Pezelio edita. Accuratus autem ex autographo a Fabro in epist. p. 141. ep. 41.

Alberto, Duci Borussiae,

S. D. Illustrissime Princeps, Domine clementissime. Cum hinc ad Cels. v. profecturus esset vir nobilis ex familia celebri *Fasolt*, virtute, prudencia et facundia eximia praeditus, petivit a me, ut literas sibi ad Cels. v. darem, praesertim quia de quadam controversia, clementiam celsitudinis vestrae imploratus esset. Cum autem virtus huius viri nobilis mihi nota et probata sit ¹⁾), non gravatim ei literas dedi. Spero enim futurum, ubi Celsitudo v. ingenium eius inspicerit, ut eius industria ²⁾ aliquando in Republica experiatur, praesertim cum ad naturae dotes egregias adiunxerit literarum et iuris doctrinam. De controversia nihil mihi sumo indicii, nec dubito de iusticia celsitudinis vestrae. Sed virum ipsum celsitudini vestrae commendo, et oro, ut in negocio ipso propter huius viri et familiae virtutem celsitudo vestra bonitate sua et aequitate contentionem forensem leniat. Ut in deo, ita in sapientibus principibus bonitas eminet supra rigorem. Audivi ³⁾ *Ludoicum* regem Galliae, *Francisci* sacerorum ⁴⁾, sapientem et magnanimum principem, in Regno magnum favorem hoc exemplo adeptum esse, quod sepe sedens in ipso Iudicio parlamenti ⁵⁾ in controversiis quae inter Regem et vicinos erant, sua voce pronunciavit pro adversario. Et recitat Aristoteles similia vetera exempla. Hanc meam Epistolam ut Celsitudo vestra boni consulat, reverenter oro. Deus aeternus Pater domini nostri Iesu

1) Pez. esset.

2) Fab. industria.

3) Pez. Ipse audivi.

4) Pro Franc. soc. Pez. habet: eius nominis XII.

5) Pez. in Parlamento.

Christi servet incolumem et florentem Cels. v. Datæ Witebergæ die 22. Octobris Anno 1547.

Celsitudini vestrae

addictus

Philippus Melanthon.

No. 4050.

23. Oct.

Cruciger ad Scholasticos.

Scripta publ. Acad. Witeb. T. I. p. 191 b.

Caspar Cruciger, Doctor (ad Scholasticos).

Symboli Niceni enarrationem ideo institui, quia, cum articulos fidei ordine recenseat, explicatio ita institui potest, ut summam doctrinae, quae propria est Ecclesiae, complectatur. Necesse est autem, integrum doctrinae corpus tenere, in quo membra oportet recte distribui et ordine collocari. Etsi autem antea locos aliquot enarravi, tamen decrivi, res easdem ab initio repetere. Quanquam enim de sententia nihil mutabimus, tamen quedam membra uberioris in repetitione, ut fieri solet, enarrabuntur. Et auditores rectius iudicare discunt iis de rebus, quas in repetitione iterum atque iterum intuentur, seu, ut Plato dicit, quas diu multumque sursum ac deorsum volvunt.

Adiungam autem et Ebraicae linguae Grammaticen et enarrationem vel Psalmorum vel Proverbiorum Salomonis, ubi coetum auditorum videro. Oro autem Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, fontem sapientiae et conditorem Ecclesiae, ut servet Ecclesiam, et studia regat. 23. Octobris, anno 1547.

No. 4051.

24. Oct.

Cruciger ad eosdem.

Scripta publ. Acad. T. I. p. 192.

Rector Academiae Witeberg. Casparus Cruciger, D.

Vir honestus et eruditus *Iohannes Sens Naoburgensis*, qui recens in schola Lubecensi utiliter erudit iuventutem, cum in multis Academiis antea fuisse, et perlustratis multis regionibus non tantum multorum hominum urbes vidisset, sed etiam

mores ac studia cognovisset, nuper huc venit ex patria aegrotus, is hac nocte, cum animam filio Dei pie commendasset, decessit. Ut autem funeris ceremoniae usitato Ecclesiae more fiant, hor tamur scholasticos, ut hora 4. ante aedes *Iosephi typographi* convenient. Cum autem hos congressus in Ecclesia institutos esse sciant, ut commonefacti morte aliorum, cogitemus de causis mortis et aliarum calamitatum, de nostra immortalitate, de iudicio Dei et de filio Dei, domino nostro Iesu Christo; eos pio studio frequentare debent, et simul orare Deum, ut servet Ecclesiae suae bona ingenia et aliquod sanctum semen. Ac nunc tempora nos exuscitent, ut vota faciamus ardentius. Minitantur horribiles motus non solum discordiae in Rebus pub. sed etiam ipsae Eclipses *), quarum illa, in qua sol mense Novembri obscurabitur, ingentes tumultus proximo anno denunciat, quia in illis tenebris cum congressus fiat Solis, Lunae, Martis, Veneris, Mercurii in Scorpio, fastigium coeli tenente, dira venena miscentur. Petamus autem a Deo mitigationem poenarum, et, ut fiat ardentior precatio, mores sint modestiores.

24. Octobris.

No. 4052.26. Oct.*Io. Matthesio.*

Epist. lib. II. p. 51. (ed. Lond. lib. II. ep. 88.)

D. Iohanni Matthesio

S. D. Discamus Ecclesiae Dei caput et Ducem esse filium Dei Dominum nostrum Iesum Christum, non Pontifices, aut Reges, aut Principes; et petamus bona cum spe, ut ipse Filius Dei suos coetus servet et defendat, ut nunc videmus Ecclesiae reliquias ab ipso non humanis praesidiis tegi. Ipse, ut nubes *Israelitas*, ita nos obumbrat. Hac spe inchoavimus rursus praelectiones, nec abiiciemus, nec mutabimus doctrinam ubicunque erimus; etsi prodesset doctos viros aliquando convenire, et de doctrina colloqui, confirmandorum aliorum, et retinendae concordiae causa. Audio *Venetis* foedus esse factum inter Pontificem *Romanum*, *Gallos* et *Venetos*, ut defendant Synodus Bononien-

sem contra Tridentinam *). Hoc si verum est, metui consilia Imperatoris a Romano Pontifice manifestum est: sed speremus et petamus a Filio Dei defensionem, non a Regum consiliis. Si de quaestione aliqua proxime scripsisti, iterum scribas, nam literae tuae nunc non erant ad manum. Bene vale, 7. Calend. Novembris. Tuo amico nostra officia non deerunt.

No. 4053.26. Oct.*Marco Crodelio.*

Epist. lib. V. p. 379 sq.

Marco Crodelio, (gubernanti Scholam Tongensem).

S. D. Etsi magni sunt tumultus rerum humana rum, et maiores denunciat Eclipsis Solis futura proximo Nov. in qua incurrit in tenebras Luna, Mars, Venus, Mercurius, tamen nos consolatione divinitus tradita sustentemus, et sciamus, Deo nos curae esse. Et illud Pauli saepe cogitemus: ὁ ξόνος ὑμῶν οὐκ εστι χειρὸς ἐν Κυρὶῳ.

Inchoavimus rursus operas scholasticas, quas, ut Deus adiuvet, toto eum pectore oro.

Literas ad virum Clariss. d. *Cancellarium* **) mitte, quas, quaeso, ut exhibeas ei, et interro ges, quid velit mihi nunciari, et per hunc meum tabellarium respondeas. Bene vale. 26. Octobris. 1547.

Hodie respondi Episcopo Cantuariensi, qui me in Angliam vocat.

Philippus Melanthon.

No. 4054.26. Oct.*Nic. Medlero.*Danz. in Epp. ad Medler. ep. 74. ex cod. Bav. I. p. 1051.
Nunc ex cod. cod. descripta.*Dm. Doctori Nicolao Medlero.*

S. D. Bona cum spe oremus Deum aeternum patrem domini nostri I. C., ut servet Ecclesiae suae

*) Vid. Sleidan. commentar. p. 576 sq. p. 594. et cf. epist. ad Medlerum d. 26. Octob.

**) Pistorium.

reliquias et vulneribus nostris medeatur. Etsi autem, quocunque ruent imperia, simul quassatur Ecclesia, tamen arbitror, impendere conversionem aliquam fatalem. Audio *Venetis* convenisse legatos pontificios et gallicos et foedus factum esse inter Rom. Pontificem, Gallos et Venetos, ut defendant Synodum Bononiensem contra Tridentinam. Si sua discordia Pontificii Synodorum auctoritatem labefactarent, vinceret eorum stultitia nostrorum bellatorum stultitiam. Sed Deum oreamus, ut ipse Ecclesiam suam clementer respiciat, et veritati opem ferat, ut certe faciet. Dialecticen placere tibi et genero, gaudeo. Nunc recuditur. Etsi autem non multa muto, tamen editio posterior emendatior erit. Eius¹⁾ editionis exempla tibi et genero²⁾ mittam. *Ioachimus Camerarius* in academiam Lipsicam rediit. Hic tabellarius³⁾ literas mihi attulit, quibus in Angliam vocor. Bene vale. 7. Calend. Novemb. 1547.

Salutem opto Dmno *Theodorico*, collegis tuis et genero.

Ph. Melanth.

No. 4055.

26. Oct.

Sim. Pistorio.

Epist. lib. V. p. 212 sq.

Simonii Pistorio, Cancellario Ducis Saxon. Electoris.

S. D. Amplissime Dn. Cancellarie. Cum in priori epistola vestra non ascriptum esset, quo die nos Torgae esse oporteret, et Pastor die Dominico non fere a Templo discedat, constitueraimus ad vos proficisci die 26. Octobris. Sed heri literas alteras a vobis accepi, in quibus significatis, post diem 24. Octob. discessurum esse istinc Nobilem virum, et virtute ac sapientia praestantem Dominum *Carolovicium*. Misi igitur hanc epistolam per *Marcum*⁴⁾, qui Scholae praeest, exhibendam, ut significarem, nos mandata vestra expectare. Si dies certus ascriptus fuisset in prima epistola, mox istuc accessissemus. Nunc errorem ut nobis condonetis, oro, et obtemperaturos nos

1) Danz. *cuius*, mendose.

2) Gener est M. *Ioannes Streitbergerus*. (Nota Bavari.)

3) Danz. *tabularius*, ex mendo.

4) *Marcum Crodelium*.

esse significo, quoctunque tempore nos vocabitis. De Cardano satis magnam gratiam relatam mihi esse judico, quod haec vera et honesta Philosophiae studia, quae certe etiam Principibus utilia essent, si ea considerarent, non aspernamini, ut alii multi, et quod vestra autoritate eis patrocinamini. Quae-
so, ut *Marco* dicatis, ut significet nobis respon-
sionem vestram. Nam peculiarem ideo nuncium
istuc misi. Bene vale, Patrone, summa cum ob-
servantia, colende. Datae die Octobris 26.

Philippus Melanthon.

No. 4056.

28. Oct.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 610. Non anno 1548. sed 1547. scri-
pta est.

Clarissimo viro eruditione et cirtute praestanti
Ioachimo Camerario fratri suo carissimo,

S. D. Deo aeterno patri liberatoris nostri Iesu Christi crucifixi pro nobis et resuscitati gratias ago, quod te et tuos servavit incolumes, quodque te ad Academiam reduxit, ac oro, ut deinceps ac perpetuo vos servet velut abditos ad aram suam, ut Psalmi verbis utar, quae iudico sumta esse a communi consuetudine, quae parcit confugientibus ad aras. *Paulus* et ego decreveramus ad te hodie proficisci, nec veritus eram την ἀποφράσα propter eclipsin. Nam conspectum tuum iudico faustum omen esse. Et hic dies *Erasmi* natalis est, sed *Argeliam* vocor. Scribo brevius, quod nunc currat consensurus multis do litteras. *Sabinus* expectasset redditum tuum, si qua spes fuisse brevi te affuturum esse. Tres filias et filium mihi commendavit alendas⁵⁾). Sed multa coram. Bene et feliciter vale, 28. Octobris.

Philippus.

No. 4057.

1. Nov.

Alb. Hardenbergio.

Epp. ad *Hardenbergium*, ep. 15.

*) Annam, Martham, Catharinam et Albertum . . .

D. Alberto Hardebergio.

S. D. Reverende vir et carissime frater. Deo gratias ago, quod vos defendit, eumque toto pectori oro, ut Ecclesiae verae opem ferat, et servet sibi inter nos semen aliquod sanctum. Principibus cur semper timuerim, ac nostro praesertim non ignoras. Et quanquam magno in dolore sum, propter ipsorum et nostram calamitatem, tam propter Doctrinae *διχοτασίας* in aliquibus materiis magis doleo, quas ut Deus explicet, toto eum pectore oro. Atque utinam aliqui pii doctores colloqui possent. Secuturam arbitror mirandam conversionem rerum Germanicarum, in qua prodesset vere concordes esse doctores Ecclesiarum nostrarum ubique. Ego hic, ut in hybernis nunc sum. Certam sedem nondum habeo. Nec procul fugere decrevi. Te autem oro, ut scribas. *Franciscus Hispanus* vir optimus et integerrimus Basileae est. Opinor ab ipso refutationem Decretorum aliquot *Synodi Tridentinae* compositam esse, cuius exemplum an videris, nescio. De filio *Iohannis Amsterdami* scripsi ad collegam vestrum. Quaeso pugna, ut studia adolescentis iuventur liberalitate collegii. De conventu Augustano haec erant recentissima: Duae res praecipue aguntur. Imperator petit, ut Principes de Synodo dicant sententias. Hi petunt novam institui, et adhiberi nostrarum Ecclesiarum doctores. De foedere etiam agitur, quod opinor ab Episcopis peti, ut mortuo Carolo Imperatore habeant defensores. Et rex *Ferdinandus* communire se velle videtur. In Italia, postquam interfactus est *Aloisius*, filius Pauli III. Rom. Pont. Carolus Imperator occupavit *Placentiam**). Ea res existimatur novos in Italia motus paritura esse. Te etiam atque etiam oro, ut saepe scribas. Bene et feliciter vale, carissime frater. Die omnium sanctorum 1547.

Philippus Melanthon.

No. 4058.

1. Nov.

G. Buchholzero.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^o.

*) Vid. Sleidoni Comment. p. 592.

Georgio Buchholzero, Pastori Ecclesiae in urbe Arctoa.

S. D. Respcionem scripsit Reverendus vir D. Pastor Ecclesiae nostrae de prohibitione sanguinis facta in historia quae recitatur in Actis Apostolorum capite quinto decimo, et de aliis argumentis. Eas paginas mittet vobis dominus *Andreas* ex Brandeburgo. Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oremus, ut Ecclesias in his regionibus immensa misericordia ipsius mediocriter constitutas servet et regat, et earum concordiam tueatur. Non iudico seditionem esse modeste docere manifeste vera, et exspectare crucem. Clarissimo viro D. Cancellario mittam dialecticam hic concinnatam. Bene vale. Die omnium Sanctorum.

Philippus Melanth.

No. 4059.

3. Nov.

G. Buchholzero.

Manlii farrag. p. 207.

Georgio Buchholzero, (praeposito Berolin.).

Venerande domine Praeposite, et amice charissime: Spero ingenium magistri *Ioannis Birnstil* utiliter servitum esse Ecclesiae Dei. Ideo eum duci Megalburgensi commendavi: ac Deum oro, ut ministerium eius gubernet. De tempore autem profectionis magistri *Ioannis*, quid scribat Dux, intelligitis ex ipsius Ducis literis: quas una cum meis, ut exhiberi ei curetis, vos etiam atque etiam oro. Nam ad vos ideo misi, quod nesciebam ubi ipse magister *Ioannes Birnstil* in urbe vestra quaerendus esset. Nec quemquam in civitate vestra chariorem habeo, quam vos: et vicissim me a vobis diligi existimo. Quaeso igitur, ut hoc negocium, quod quidem ad Ecclesiam pertinet, curetis, et mihi rescribatis.

Si iam iter ingressus est magister *Ioannes*, uxori literae Ducis tamen legenda erunt, ac deinde ad ipsum mittenda. Quaeso etiam ut mihi significetis, an *Sabinus* exhibuerit illustrissimo principi *Friderico* et vobis meos libellos. Pro vestro munere vobis ago gratias. Principi *Friderico* et vestris filiis mitto pagellas de *Eclipsi*. Bene valete, die 3. Novembris.

No. 4060.

8. Nov.

Io. Birnstil.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54^a.

*Venerando viro, eruditione et virtute praestanti,
Magistro Iohanni Birnstil, in urbe Ber-
lino, amico suo,*

S. D. Venerande vir. Etsi rationabar, te iam iter ad ducem Megelburgensem suscepisse, tamen istuc meo sumptu literas Ducis Megelburgii misi, ut, si adhuc adesses, differendum esse iter scires, aut, si profectus essem, honestissima conjunx tua voluntatem principis tibi quam primum significaret. Vides epistolam ducis in itinere in radicibus saltus Hercinii scriptam esse. Ideo cum princeps ad Conventum Augustanum proficiscatur, redditus eius expectandus erit. Ipsum redditum se mense Decembri aut Ianuario existimat. Sed arbitror, ut solet fieri, longiorem in conventu Commorationem futuram esse. Utinam statim postquam de ea gubernatione collocuti fuimus, ad aulam Megelburgensem profectus essem, quod ut faceres te hortabar. Nec dubito, quin princeps, ubi te adivisset, probasset facultatem ingenii et eruditio- nem. Bene vale et rescribe. Die 8. Novembr.

Philippus Melanthon.

No. 4061.

4. Nov.

*Studiosis.*Scripta publ. Witteb. I. p. 193^b.

Philippus Melanthon (Auditoribus.)

*Oι θνατοὶ πελόμεσθα, τὸ δ' αὐριον οὐκ ἔσορθ-
μες, inquit Theocritus *), humana sapientia non
omnes casus prospici posse. Nosque homines esse
meminerimus, et imbecillitatem nostram agnosca-
mus, ac a Deo gubernationem petamus, ut man-
datum est: Iacta curam tuam in Deum, et ipse te
sustentabit. Etsi igitur nescimus, quam diu con-
sessurus sit Deus halcyonia nostris studiis qualia-
cunque, tamen interea non abiiciamus literas.
Rogatus sum a quibusdam, ut Salomonis Prover-
bia die Saturni enarrem. Liber plenus est dul-
cissimarum sententiarum de omnibus vitae parti-*

*) Idyll. XIII. 4.

bus, et doctrinam multiplicem continet. Cras igitur Deo iuvante hora nona inchoabo eam enar- rationem. Die 4. Novembris.

No. 4062.

9. Nov.

Marco Crodelio.

Epist. lib. V. p. 578 sq.

*Marco Crodelio, (gubernanti Scholam
Torg.)*

S. D. Charissime Marce. Laudat Theodosium, Imperatorem, Claudianus, etiam propter hanc vir- tutem, quod non fuerit suspicax. Et profecto magna virtus est, non suspicacem esse, et cum in Principe salutaris, tum vero necessaria in Princi- pium et privatorum amicitiis. Quare nolo, te suspicari, ullam aut fuisse, aut esse animi mei offensionem nuper in discessu nostro. Volo, mihi condonari errata mea, si quid negligentia aut in- cogitantia pecco, vicissim et amicis libenter con- dono, et hunc versum veterem valde amo: μηδὲ
ἔχθαιρε φίλον σὸν ὀμαρτάδος εἴνεκα μικρῆς. Ideo scito, me velle, ut sit aeterna inter nos amicitia.

Mitto isthuc quinque libros Domesticorum, quos Medico exhiberi cures, vel ipsi Illustrissimae Dominae. Posces et precium pro singulis libris triginta grossos. Exhibeto et Clarissimo viro, Dn. Cancellario literas et libellum, quem ei mitto, qui decreta Tridentinae Synodi continent. Bene vale, et rescribe. Die 9. Novemb. 1547.

Philippus.

No. 4063.

9. Nov.

*Vito Theodoro.*Epist. lib. VI. p. 499. ex apographo (ut opinor), quod nunc
est in cod. Mon. II. p. 178.*Vito Theodoro.*

S. D. Meministi dictum Moysi de Deo, *Ipse est
vita tua et longitudo dierum.* Hunc Deum aeter- num patrem Domini nostri Iesu Christi condito- rem Ecclesiae suae et resuscitatem, oro, ut vi- res corpori tuo suppeditet et leniat tibi cruciatus¹⁾

1) Spanh. *erueiatum.*

et aerumnas. Vult Deus, ut scis, mirando consilio Ecclesiam suam cruci subiectam esse. Et profecto hoc tempore varie exercemur plerique omnes. Revocat enim nos Deus ad ταπεινοφροσύνην. De conventu Augustano tuas litteras expecto, ut ²⁾ certo sciām, quid de Synodo decreverint. Sed astrorum et prodigiorum significations magna bella minitantur. Elveticum parari vides, quod semper iudicavimus fore ἐπίτασιν tragoediae huius temporis, quam Deus gubernet. Nondum reprehendo meum consilium, quod hortator tibi fui, ne ex patria discederes ³⁾.

Mitto tibi pagellam *Carpophori*, quam legito, ac si poteris aliquid ea de re agere, de qua scribit, quaeso ut mea causa hunc laborem suscipias, ac pecuniam illam petas. Mitto tibi pagellam de Eclipsibus. Profecto in hac proxima Solis terribilis congressus est O. C. o. ♀. et ♀. in M. paene similis tempore Synodi Constantiensis. Bene vale. IX. Novemb. [Anno 1548.] ⁴⁾.

No. 4064.

9. Nov.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camer. p. 652. (ed. Lond. lib. IV. p. 792.) — Retulit quidem editor hanc epistolam ad annum 1551, sed ex errore. Illo enim anno Ciglerus iam mortuus erat, et Melanthon non nisi unam filiam, videlicet Catharinam Sabini, secum habebat. Potius ut argumentum docet scripta est anno 1547.

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti,
Ioachimo Camerario, amico et fratri suo
carissimo*

S. D. Etsi valde cupiebam me comitem *Erasco* adiungere, tamen me filiarum^{a)} valetudo retinet, quarum duae maiores diversis morbis conflictari cuperunt. Deus et publicas et privatas poenas mitiget. Basileam audio proscriptam esse^{b)} quod fortasse classicum erit Elvetici belli, quod semper existimavimus tragoediae huius temporis ἐπίτασιν

^{a)} Spanh. *at*, mendose.

^{b)} Vid. epist. ad Theodor. d. 2. Septb. 1547.

4) Sic apographon, sed ex errore; nam scripta est anno 1547.

a) Sabinus mense Octobri 1547, cum liberis suis advenerat Witebergam et filias apud Melanthonem reliquit. Vid. epist. d. 6. Oct. et d. 18. Oct. — *Erasmus*, est Erasmus Reinhard Salveldensis. Vid. ep. d. 10. Nov. h. a.

b) Id non verum fuit; potius Constantiam proscriptis imperator, et propterea Mel. futurum esse bellum inter Carolum et Helvetios putabat. Vid. ep. d. 19. Nov. h. a.

fore^{c)}). In *Glareani* patria prodigium etiam denunciatur tumultus. Conspecti sunt duo leones in aëre certantes inter se, donec vix alteri caput mordicus abripuit^{d)}. *Alesio* litteras curabis reddi, quas his adiunxi allatas ex urbe Argentorato, quam quidem arcem belli futuram esse *Carolo* arbitrantur. Quo evehit fortuna hunc, ut ille nominat, φιλοποίμενα, qui nobis quidem est μισοποίμην? Sed optemperemus voluntati Dei, cui tamen non dubito Ecclesiam suam et studia verae doctrinae et esse curae et fore. Plura coram, istuc enim veniam, nec volo te huc attrahere. Bene vale. Pridie natalis *Cigleri* nostri, cui faustum et felicem annum precor.

Philippus.

No. 4065.

10. Nov.

Casp. Aquilae.

[†] Ex apographo. in cod. Paris. D. L. 54^a.

D. Casp. Aquilae, Pastor Ecclesiae Dei in oppido Salveldia.

S. D. *Erasmus*^{*}) noster erit viva epistola, quem amanter excipies, ut facturum te esse non dubito. Dialecticos libellos ideo non misi, quia cum ederentur, ego aberam in iugis Herciniis, et me reverso exemplaria omnia vendita erant. Mox igitur instituta est secunda editio, in qua multa erunt emendatoria; habui enim de quibusdam materiis δευτέρας φροντίδας. Mittam igitur eius editionis exempla intra mensem Deo volente. Bene vale. In natali Lutheri 1547.

Philippus.

No. 4066.

(10. Nov.)

Ge. Fabricio.

Epist. lib. V. p. 597 sq.

c) Bellum Helveticum illo tempore Melanthon metuebat, ut intelligitur ex aliis epistolis hoc tempore scriptis. Vid. ep. d. 9. Nov. d. 19. Nov. et d. 24. Nov.

d) Hoc prodigium in Helvetia conspectum esse hoc tempore, intelligitur ex epist. ad Regem Daniae d. 19. Nov. 1547. scripta.

* Erasmus Reinhard Salveldensis, Professor Witebergensis.

Georgio Fabricio, gubernanti Scholam Misnens.

S. D. Charissime Fabrici. Mihi crede verissime affirmanti, si et Scholae vestrae, et Ecclesiarum in his regionibus tranquillitati prodesse possem, nequaquam me defuturum officio meo in retanta. Et saepe laetatus sum, mediocria esse studia doctrinae in his regionibus, quae quidem ingenio tuo praeclare ornata sunt, et Deum oro, ut diu florent. Sed metuo, non astra tantum, sed etiam hominum impetus, de quibus non libet scribere.

Gratiam tibi habeo de *Micylli* carmine, et vicissim mitto pagellas de *Eclipsi** post biduum futura. Oremus autem Deum, Conditorem astrorum, ut leniat mala, quae impendent. Bene et feliciter vale, charissime et doctissime Fabrici.

No. 4067.

10. Nov.

Io. Matthesio.

† Ex Collectan. Ballenst. Vol. I. p. 65.

Iohanni Matthesio

S. D. Multis modis iacent Ecclesiae oppressae episcoporum et regum tyrannide. Etiamsi nos concedimus huic viro, de quo scribis, ut ducat aliam coniugem hoc ordine ut respondimus, quamvis¹⁾ multa impedimenta occurunt. Rex non patietur; magistratus vestri non permittent pastoriibus illam cognitionem, denique et ipse pastor nunc exemplo abhorrebit. Haec tam multa impedimenta tollere nos non possumus. Ideo si vultis illi bono viro consulere, deliberate, quomodo res instituenda sit, teque velim Pastori eius loci consilium dare, eumque hortari, ne dubitaret proponere citationem. Cum enim episcopi non recte exerceant iudicia, necesse est, pastores pios conscientiis opem ferre.

Sed tyrannides paulatim fiunt acerbiores et confirmantur ab aliquibus, qui propter eruditioris et sapientiae opinionem in aulis regnant, qui lucem veritatis oderunt et veterem statum instaurare

*¹⁾ Videtur esse carmen, Crucigeri, filii, nomine editum de eclipsi solis d. 12. Nov. 1547. Legitur in script. publ. I. p. 196., et auctor eius esse videtur Melanthion.

2) Potius, tamen.

conantur. Deo igitur Ecclesiam commendemus. Nos explicate et vere respondimus, ut ipse animadvertes. Bene vale. Die 10. Novbr.

P. M.

No. 4068.

10. Nov.

Eidem.

† E ms. Matthesii transcriptum in Collectan. Ballenstadt. Vol. I. p. 61.

Ad Matthesium de controversia matrimoniali (cuiusdam) ex oppido Tabor.

Quispiam iuvenis ex nobilitate Bohemica duxit viuam iuvenculam, quae deinde aliquoties a viro discessit, sed assiduitate quadam officiosa viri revocata rediit ad eum. Nec tamen fuit diurna concordia. Tandem igitur prorsus discessit a viro, et calumniis suis effecit, ut vir in carcerem coniceretur, iamque abest a viro annos duodecim, insidiata etiam vitae viri veneno et magicis artibus. De hoc casu est nostra vera et pia sententia.

Primum pastor in oppido, ubi vir domicilium habet, citationem ad valvas templi proponat, qua mulierem illam ream ad certum diem vocet. Sive autem venerit, sive non venerit mulier, sic procedat pastor et ferat sententiam. Si mulier est adultera, facillima est sententia. Accusat enim eam maritus adulterii, et velut in re notoria recitet familiaritatem adulterorum vel testes adducat. Et, si est adultera, pastor pronuntiet, virum esse liberum ab hac muliere adultera, et concedat ei, ut aliam honestam coniugem christiano et publico ritu ducat. Sed si nulla est adulterii fama, tamen citatio, ut diximus, praecedat, ut mulier compareat dictura causas, quare non velit apud maritum vivere. Si igitur non venerit, et non dixerit causas probabiles, scilicet adulterii viri, aut saevitiae, mandandum est ei, ut ad virum redeat. Hoc si non factura est, ut coniicimus de viro non est fama adulterii aut saevitiae, tunc pastor pronuntiet, virum liberum esse ab hac muliere tanquam desertrice, et concedat viro ducere aliam honestam coniugem christiano et publico ritu.

Sed si non comparebit mulier, ut existimamus, pastor tamen suam sententiam feret, si de viro non est fama adulterii aut saevitiae, et proununtiabit, virum liberum esse ab hac muliere de-

sertrice, et ei concedet ducendam aliam honestam coniugem christiano et publico ritu. Vir potest etiam in accusatione sua allegare beneficia et magicas incantationes. Sed controversia de dote et de citatione propter nuptias nihil pertinet ad Pastorrem, sed magistratus politicus tales controversias diiudicare deberet.

Fortassis autem pastor non libenter talem processum instituet, ut proponat citationem, audiatur personas et ferat sententiam. Sed venerandus D. *Matthesius* eum consilio suo iuvet. Et est pium et utile, ut talis cognitio fiat per tres vicinos pastores. Ita posset haec controversia recte iudicari et finiri. Nam cum episcopi non exerceant recte iudicia Ecclesiastica, necesse est, conscientiis mederi pastores.

Iohannes Bugenhagius Pomer.
Casparus Cruciger D.
Phil. Mel.
Paulus Eberus.

tibi satisfactum est. Sed iam eo Lipsiam, cum *Aurbachio* ea de re disputaturus. In aliis partibus libelli, etsi quaedam emendavi, tamen res non sunt mutatae. Bene vale. 18. Novembris *), quo ante annum ad nostram Sareptam primum adductus fuit hostilis exercitus, pro qua utcunque servata Deo gratias ago. Iterum vale. Mitto carmen de proxima eclipsi.

Philippus.

No. 4070.

10. Nov.

(*Ad Pastores Hamburg.*)

[†] Ex apographis in cod. Mon. 88. no. IV. p. 119. et cod. Mon. 66. p. 15. ubi epistola inscriptione caret; sed ex argumento intelligitur, eam scriptam esse:

(*Ad pastores Hamburgenses.*)

S. D. Reverendi et charissimi viri, sapientia et virtute praestantes. Saepe cogito singulari consilio et beneficio Dei in bene ¹⁾ moratis urbibus Ecclesias recte constitutas esse, ut ad posteros necessaria de filio Dei doctrina propagari possit. Nam in principum regionibus metuo aliquanto post cum caetera civilia ornamenta, tum etiam vocem Evangelii interitaram esse et propter ipsorum principum tumultus, et propter Turcas populationes. Quae pericula cum gemens considero ²⁾ simul Deo gratias ago, quod doctrinae lucem et semen sanctum Ecclesiae in urbibus maioribus servat, eumque oro, ut illa domicilia virtutis servet ³⁾). Ac vestrae civitati hanc laudem pietatis gratulor, quod in fovendis literarum studiis publice et privatim plerasque alias vincit; pro quo officio Deum oro, ut vobis vicissim benefaciat, ut scriptum est: qui dederit vel potum aquae uni ex minimis propter doctrinam, habebit mercedem.

Expositus autem vir honestus et doctus, Magister *Iohannes Delius* ⁴⁾, nunc vos ⁵⁾ deliberare

*¹⁾ Pro 18. Nov. scribendum est: 10. Novemb. Nam eclipsis solis, quam proximam dicit, fuit d. 12. Novemb. 1547., ut carmen de illa eclipsi habet, quod legitur in script. publ. Acad. P. I. p. 196.

²⁾ bene] excidit in cod. Mon. 66.

³⁾ Cod. Mon. 66. confidero.

⁴⁾ eumque oro etc.] exciderunt e cod. Mon. 66.

⁵⁾ De eo vid. ep. d. 12. Jul. 1549.

⁵⁾ vos] in cod. Mon. 88. scriptum fuit, recte; sed alia manus delevit vos et superscripsit vobiscum. Cod. Mon. 66. recte: vos.

^{*) motus et non sedatus videtur scribendum, nisi fortasse nomen excidit.}

de stipendio legato in testamento⁶⁾ viri honesti magistri *Langwedels*. Id stipendum reverenter orat, sibi attribui, ut sumptus inde annis aliquot in Academia habere possit, ubi diutius audire coelestis doctrinae explicationem cupit⁷⁾, in eo praesertim loco, ubi doctores sunt non tyrones, sed longo iam usu confirmati. Vetus querela est apud Basilium et Nazianzenum, subito natos Theologos, et qui alias doctiores et senes non audiverunt, evehunt ad docendam Ecclesiam, eaque ex re saepe oriri dissidia in Ecclesia. Adiuvanda sunt igitur bona ingenia, ut recte et diu erudiantur. Est autem natura modestus *Delius*, et cum ingenio valeat, et excultus sit eruditione, proficere poterit, ac servitum se esse Ecclesiae vestrae⁸⁾ promittit. Quare vos oro, ut huic *Delio* stipendum illud, de quo deliberatio est, conferatis. Pater⁹⁾ magna fide civium vestrorum liberos erudit; eius etiam filio vicissim¹⁰⁾ vos benefacere honestissimum est, praesertim cum propter eruditio nem et bonos mores usui futurus sit reipublicae. Initio urbis vestrae tempore Caroli magni *Ansgarius* et eius auditores multi in vicinia, adhuc ignorante nomen Christi, late sparserunt Evangelium; ita opto, ut nunc quoque vestra urbs dominicum sit doctrinae, et vicinas Ecclesias erudit. Bene valete, die 19. Novembris¹¹⁾, quo ante annum hostilis exercitus primum ad Vitebergae moenia accessit, obsidionem horribiliter denuncians, ac deditio n postulavit. Inter quae pericula Deus tamen oppidum et Ecclesiam clementer servavit. Oramus autem ipsum Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, ut et vos et urbem ac Ecclesiam vestram et harum regionum Ecclesias clementer protegat et regat. Datae Wittembergae anno 1547.

Philippus Melan.

6) Cod. Mon. 88.: *testamentum*.

7) Cod. Mon. 88.: *possit*.

8) *vestrae* excidit e cod. Mon. 88.

9) Matthias Delius, Rector Scholae Hamburgensis.

10) *vicissim* abest a cod. Mon. 66.

11) Cod. Mon. 66.: *die 18. Nov.* Sed est scripta die 10. Novembris. Vid. quae diximus ad antecedentes literas ad Auri fabrum scriptas. Neque fuit Melanthon d. 19. Nov. h. a. Wittembergae, sed Lipsiae apud Camerarium.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 380 sq.

Marco Crodelio, gubernanti Scholam Torgens.

S. D. Chariss. Dn. Marce. Gratiam tibi et habeo et debeo, quod eximiam praestas fidem et diligentiam in negotiis, de quibus ad te scribo. Et Reip. nostram sedulitatem prodesse opto, voluntates bonorum invitare cupio. Idque feci etiam ante haec tempora. Sed praeterita omitto. Pagellas de Eclipsi proxima, profecto terribili, distribuito. Mihi crede, talia signa non sunt contemnda. Et intra biennium magnae mutaciones fient, denunciatae hac Eclipsi. Nuncius, qui tibi pagellas exhibebit, est pauper sacerdos, iturus ad Pastorem Ecclesiae *Mulbergensis*: cura ei hospitium per noctem, et mane viam monstrato. Bene vale. 13. Nov. Pecuniam missam a te accepi.

Philippus Melanthon.

Christiano, Regi Daniae.

Schumacher's Briefe an d. Könige v. Dänem. Vol. II. p. 18.

(*Christiano III., Regi Daniae.*)

Gottes Gnad durch seinen eingebornten Sohn Jesum Christum, unsern Heiland, zuvor. Allerdurchleuchtigster, großmächtigster, gnädigster König und Herr. E. K. M. danke ich in Unterthanigkeit, daß sie mir gnädiglich jekund abermal funzig Thaler zugesandt, welche ich doch nicht verdienet, und ist in einem Jahre solche Summa zweimal entricht. Der allmächtige Gott wolle E. K. M. für solche Wohlthat, die zu Erhaltung nützlicher Studien dienen, auch seine Gnade und Gaben mehren.

Von Zeitungen ist dieses am neulichsten anher kommen, daß Chur- und Fürsten in das Concilium zu Trident gewilligt, daß dasselbe soll continuiret werden, und dahin sollen auch erfordert werden die Stände der Augsburgischen Confession anhängig seyn. Wie diese Be willigung geschehen, oder was sie für Maafz hat, weiß ich noch nit. Aber ich hoffe, Gott werde ihm diese Sache lassen befohlen seyn.

Die Stadt Constantia an Sueiz ist gedächtiget, und wird dafür gehalten, der Kaiser und Sueiz werden von wegen gemeldter Stadt an einander wachsen *).

Man hat auch zu Glaris in Sueiz dieses Gesicht in Lüsten gesehen, daß zween Löwen ein Stund mit einander gestritten und sehr gearbeitet, bis so lang der ein Löwe dem andern den Kopf abgebissen hat. Wiewohl nu auf solche Zeichen nichts zu bauen, so sind es doch nit allezeit vergebliche Ding, sondern sind ofte Dräuung künftiger Fährlichkeit. Der allmächtige Gott, Vater unsers Heilands Jesu Christi, wolle E. R. M. gnädiglich bewahren, segnen und in friedlicher Regierung erhalten, er wolle ihm auch eine ewige Kirche in dieser Zeit sammeln und erhalten, Amen. Dato Witteberg, Sonntags d. 13. Tag Novembris A. 1547.

E. R. M.

unterthänigster Diener
Phil. Melantho.

No. 4073.

16. Nov.

Senatui Zwickaviensi.

Edita in Riederer's Abhandlungen p. 443 sqq. (Lunz.).

An den Rath in Zwickau.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn J. C. unsern Heiland zuvor. Erbare, Weise und günstige Herren, Eur Weisheit Schrift hab ich empfangen, darinnen nur E. W. erstlich der grossen Betrübnus dieser Land gedenken, darinn zu andern Schaden auch die Zerrüttung der Studien, die durch Gottes Will wohl angericht gewesen, fürgefallen. Darnach aber schreiben E. W. von Georgio Hymen. Wiewol man nun spricht: weinen helft nit, so ist's doch Gottes Will, daß wir unsere grosse Wunden fühlen, und bey dem Volk beklagen, sie und uns damit zu bewegen, Ursach zu betrachten, die Gottes Zorn erregt haben: denn wir müssen alle bekennen, daß unser furchtlos und wild Leben die Straff gesucht hat, und zu besorgen, dieses ungestüme Wetter sey noch nit ganz furüber. Denn der Himmel dräuet selbs schrecklich mit der neulich gewesenen Eclipsi, und anderen Zeichen. Es will aber und wird unser Heiland J. C. der Sohne Gottes seine Kirche erhalten, die rechte Lehr liebet, und sind gewißlich die Feind rechter Lehr mit Gottes Kirche. Welchen Trost wir wohl beherzigen

sollen. Sollen auch derhalben der Jugend studia fleißig widerum anrichten, darzu der Ulmechtheit Gott E. W. gnädiglich helfen wölle. Und so viel Georgio Hymen gradum belangt, dieweil wir ihn wohl kennen und wissen, daß er züchtig, gottesfürchtig, und wohl gelert ist, soll an uns der Promotion halben kein Mangel sein. Es werden auch, wie wir hoffen, etliche ehrliche Gesellen mehr um den Gradum ansuchen. Darum sich die Promotion bis in den leypzischen Markt verziehen möchte, und so viel den Kosten belangt, ist unser Weise auch zuvor gewesen, unnütze Kosten in den Promotionen zu verhüten, weil auch unser Statut ausdrücklich lautet, daß niemand schuldig ist, ein prandium anzurichten. Wer es aber geben will, soll solches thun nach Bedenken der Facultät. So auch E. W. der Stadt Stipendiaten widerum anher senden würde, wollen wir sie fleißig verhören, und auf ihre Sitten und Studia ein Aufsehen haben. Und nachdem ich mich zu E. W. als meinen günstigen Herren viel Gutes versehe, und ich die läbliche *) Stadt Zwickau allezeit besonders geliebt, derhalben, daß es nit ein faule Stadt ist, hat auch viel künstlicher Handwerk, und hält ziemliche Zucht, und fürdert Studia, so bitt ich ganz fleißig, E. W. wolle mich einer Vorbitte Macht haben lassen, und bitt nämlich, E. W. wollen dem Jungen Lösen das stipendium, wie E. W. wissen, günstiglich folgen lassen: denn der Knab ist warlich durch Gottes Gnad zu Jugend gezeigt, und hat sehr wohl studirt: wo dises nit also wäre, wollt ich nit für ihn bitten. E. W. wolle euch ihne um der Jugend willen günstiglich lassen befohlen sein. Gott bewar euch alle gnädiglich. Datum in Wittenberg, den 16. Novembr. anno 1547.

Philip Melanthon.

No. 4074.

19. Nov. (Lipsiae.)

Senatui Ambergensi.

† Ex autographo Melanthonis mihi descripta.

Den Ehrbaren, Weisen und Fürnehmen Herrn Bürgermeistern und Rath der läblichen Stadt Amberg, meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsern Heiland zuvor. Ehrbare, weise, für-

*) wachsen? — Sie quidem edidit Schum., sed, ut videtur, mendose.

*) Ried. liblich, ex mendo.

nehme, günstige Herren. Ewr. Weisheit freundliche Schrift belangend den Diaconum, der in Eurer Kirchen dienen soll, habe ich empfangen, und ist wahrlich mein Gemüth also, wo ich zu Pflanzung der rechten Lahr, und zu Gute Eurer Kirchen oder sonst dienen oder Forderung thun kann mit Gottes Hülfe, daß ich mich solches treulich und fleißig zu thun schuldig acht, und will E. W. weiter durch den Diaconum schreiben. Diese Schrift aber hab ich dem wohlgelehrten Magistro *Hieronymo*, der in Leipzig geboren, und der bei sehr gelahrten Aerzten wohl studirt hat, geben. Denn, die- weil er mir lange Zeit wohl bekannt gewesen, und ich weiß, daß er ehrlicher guter Sitten ist, und hat einen guten Verstand, und hat etliche Jahr eine ziemliche Practica in arte Medica in dieser Stadt neben andern gelahrten Doctorn gehabt, hoffe ich, durch Gottes Gnade, Eure Stadt sey mit ihm als einem verständigen, gelehrten und treuen Arzt versorgt. Darum bitt ich, E. W. wollen ihn günstiglich annehmen, und ihm Freundschaft und Gutes erzeigen. Denn E. W. werden befinden, daß er in seiner Kunst einen guten Verstand hat, und treue und ehrlich ist. Der allmächtig ewige Gott Vater unsers Heilandes Jesu Christi, der ihm will und wird eine wahrhaftige Kirche sammeln und erhalten, die ihn in Ewigkeit preise, und welcher er seine Güte in Ewigkeit mittheile, der wolle Euch und die Eueren alle Zeit gnädiglich bewahren. Datum zu Leipzig am Tag der heiligen Landgräfinn Elisabet. Anno 1547.

Ew. Weisheit

williger
Philippus Melanthon.

No. 4075.

24. Nov.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camer. p. 577 sqq. (ed. Lond. lib. IV. p. 722.)

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Camerario Pabergensi, amico
et fratri suo cariss.*

S. D. Quod faustum et felix sit, redii ad orphanos meos, quorum conspectus me quotidie de mea et Ecclesiae orbitate commonefacit. Videmus enim nos praesidia humana nulla habere. Sed meminerimus vocis filii Dei, οὐκ ἀφῆσω ὑμᾶς ὀρφανούς, domi maledicas epistolas reperi, et ut sit vulnus atrocius, scriptas ab amicis. De libro D. Pom. pastoris nostri mecum expositulant, quem

scelerate facere scribunt, quod non, ut Ambrosius, in re leviore usus est severitate, adversus Theodosium principem alioqui bene meritum, feriat anathemate hunc iuvenem *), qui bellum cum cognato gessit. Etsi video eos qui haec scribunt, indulgere suo odio, tamen ne perpetuo talia audiā ex his regionibus, vel Byzantium, ut iocari soleo, fugiendum erit. Quid velint, an Ecclesiae, an suis affectibus serviant, satis significant. Sed omitto haec.

Adest et ex Marchia legatus cum mandatis ac litteris *Electoris Marchici*, mihi ut hortator sit migrationis in Marchiam. Decreveram initio, cum ad Harcinia iuga venisse ante exitum conventus nulli principi me addicere, eaque in sententia mansissem, nisi accersitus *Ascanii* litteris Lipsiam venissem, quo non accedere, superbia videbatur. Postea vel propter Academiae nostrae nomen, vel quia deserere collegas nolui, vel dolore fractus, huc redii, qua in re si errasse dicor, nihil contra dispiuto, ac veniam errori dari peto, deumque oro, ut et huic errato, et aliis nostris magnis peccatis medeatur. In hac senecta, et nondum restincto belli incendio condere alibi scholam, non videbatur tempestivum. Nec a Marchia, paucae aut leves caussae me deterrebant. Cur non in patriam, inquies, ad fratrem, aut in Academiam Suevicam, profectus es? Nondum eam cogitationem abieci, sed tamen multa dehortantur. Iam scis in aula *Suevica* diversa studia esse, καὶ ὑπουλα περὶ δογμάτων. Et, si ardebunt illae regiones bello Elveto, non dubitandum est, asuras esse etiam dissidiis doctrinae. Etsi saepe cogito, tali tempore, quid mihi faciendum sit, tamen, contantiorum me magnitudo rerum facit.

Haec tecum locuturus eram, ut tua consilia audirem, teque oro, ut de his meis dubitationibus cogites, et de tuo iudicio aliquid significes. Nunc in eo consilio acquiesco, nihil ut ante exitum conventus mutem. Pastor Ecclesiae nostrae bonus et moestus senex, lapsus de scalis in aedibus suis aliquo cum periculo, duriter afflxit parieti spinam dorsi, ac nonnihil aegrotat, sed spero vitae non esse periculum. Signo moveor, usitatum est enim πρὸ τῆς τελευτῆς τοῦ γέροντας πεσεῖν. Dens adsit nobis omnibus et nos regat. *Georgius Maior* convalescit, ut aiunt, etsi video adhuc imbecilli-

*) Mauritium Duce.

tatem magnam esse, laetabatur adducto filio. Bene vale, pridie Encaeniorum templi Hierosolymorum, cuius historiae cogitatio dolorem mihi hac nocte de nostris miseriis admodum auxit. Iterum vale.

Philippus.

No. 4076.

25. Nov. (Servestae.)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. pag. 256. (ed. Lond. lib. II. ep. 254.).

D. Georgio, Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps, Reversus in veterem *Soraborum Coloniam*, scripsi hanc epistolam die 25. Novemb. quo ante annos 1709 templum *Ierosolymae* recuperatum et purgatum est. Quare eo die mensis Novemb. postea Encaenia celebrata sunt perpetuo ritu. Etsi autem nunc Ecclesia duriter quassatur inter imperiorum tumultus: tamen speremus Deum, ut tunc, idola eversurum esse, et aliquam redditum hospitiis Ecclesiae, et studiis tranquillitatem, et ut reddat toto pectore oro. Vosque et multos pios scio veris et ardentibus votis idem petere, quae quidem non erunt irrita. Mitto C. V. pagellam descriptam ex literis recens allatis. Exitus ostendet ad consilium artificiosissime cogitatum a vicinis, pium et salutare fuerit, etsi optarim nostros in retinendis amicorum voluntatibus diligentiores esse, ut monet Syrach: *Ut pupillam oculi, sic amici benevolentiam tuearis.* Bene valeat C. V.

No. 4077.

25. Nov.

Ioachimo, Marchioni Elect.

Editum a Pezelio in Melanthons chrl. Berathschlagungen und Bedenken p. 287.

„Antwort Philippī auf Churfürstliche Brandenburgische Erforderung in die Universität Frankfurt.“

Auf des Durchleuchtigen hochgeborenen Fürsten und Herrn, Herrn Joachim, Markgrafen zu Brandenburg, Churfürsten, Herzogen zu Stettin, Pommern und in Schlesien zu Crossa ic. und Burggrafen zu Nürnberg, meines gnädigsten Herrn, gnädige Schrift und

Anzeigung darbei, durch den würdigen Herrn Geor- gium *) gethan, ist dies meine unterthänige Antwort.

Erslich danke ich unterthäniglich seiner Chf. G., die jegund und zu allen Seiten, nun länger denn 20 Jahr, mir viel Gnad erzeigt, bitte auch, S. Chf. G. wollen forthin mein gnädigster Herr seyn und bleiben. Denn ich als eine geringe Person in meiner Vocation auch treulich gearbeitet habe, und habe Ihre Chf. G. Kirchen und Leuten gerne gedienet, und bin noch also gesinnet. Mir ist auch leid, daß ich in meinem ersten ziehen von Zerbst nicht auf Stendel gezogen, wie ich mit andern meinen guten Freunden vorhatte, bin aber verhindert worden durch des Hrn. Doctoris Martini nachgelassene Wittfrau und Kinder.

Zum Andern, so viel betrifft Erklärung, ob ich gen Frankfurt ziehen wollte oder nicht, darauf ist meine unterthänige Antwort, daß ich auch zu dieser Zeit nicht weiter denn also erklären kann: dieweil mich dieser Universität gejammert, daß ich gern zu Wiederaufrichtung der Schulen an diesem Ort geholzen hätte, und als ich bedacht habe, daß die Personen, wie wir viel Jahr beisammen gewesen, zu Pfanzung loblicher Künsten und christlicher Lehr nützlich gedienet haben, bin ich also wiederum in guter Hoffnung anher gezogen. Wiewohl nun die Universität nicht fundirt, und kein gewiß Ordnung mit Einkommen oder Legenten nachmals beschlossen, so will ich doch jegund in Abwesen des Durchleuchtigen hochgeborenen Fürsten und Herrn, Herrn Moriken, Herzogen zu Sachsen, Churfürsten ic., meines gnädigen Herrn, nicht hinweg ziehen, auch keine Aenderung mit mir vornehmen, auch diese Zeit niemand noch Dienst zu sagen. Ich habe auch andre mehr großwichtige Ursachen, das Ende des Reichstags mit Gottes Hülfe zu erwarten; welche Ursachen ich alsdann dem Durchleuchtigsten hochgeborenen Herrn, Hrn. Joachim, Churfürsten zu Brandenburg, meinem gnädigen Herrn, selbst anzeigen will, ob ich althier bleiben werde oder nicht.

Dafß aber S. Churf. G. gnädiglich sich also vernehmen lassen, mich nicht allein als einen Legenten zu gebrauchen, sondern mir andre mehr Befehl in der Universität aufzulegen, wiewohl jegund nicht davon zu reden, will ich dannoch S. Chf. G. mein Verindgen zuvor berichten. Es ist nicht eine geringe Sache, christliche und andre Studia, die vornämlich der Kirchen nöthig sind, zu regien, und ist der Christenheit groß daran gelegen; darum die hohe Fürsten billig gute Achting darauf geben sollten. Zu diesem Werk soll man

*) Buchholzer. Vid. supra d. 24. Nov. b. a.

vieler erfahrner Personen Rath gebrauchen. So weiß ich auch, daß in Frankfurt viel vornehmer gelehrter und weiser Männer sind, die dazu zu ratthen wissen. Was ich nun alsdann neben denselbigen thun könnte, das wäre ich zu thun schuldig. Ich bin aber viel zu gering dazu, daß ich mich mit einem besondern Befehl sollte beladen lassen.

Diese meine unterthänige Antwort wollen seine Chf. Gnade von mir gnädiglich annehmen, in gnädiger und christlicher Betrachtung, daß ich vor vielen Jahren Sr. Churf. G. gesagt habe, daß ich mich darum aus dieser Universität nicht habe wenden wollen, damit nicht größer Gezank dadurch erregt würde. Aus dieser Ursach habe ich auch jczund keine eilende Veränderung vorgenommen, und so viel mir Gott Gnade verleihet, will ich zu christlicher Einigkeit der Kirchen in diesen Landen treulich dienen. Mein Gemüth ist auch, in dieser christlichen Lehr, die ich bis anher klar geschrieben, nichts zu ändern. Der allmächtige ewige Gott und Vater unsers Heilands Jesu Christi wolle ihm gnädiglich eine Kirche und christlich Regiment in diesen Landen erhalten. Datum am 25. Novembris, welches der Tag gewesen, daran Macabaus vor 1709 Jahren den Tempel Gottes wiederum erobert, und die Abgötterei ausgeräumet hat, mit welchem Tempel Gott uns auch tröstet und anzeigenet, daß er seine Kirche retten und erhalten wolle.

No. 4078.

25. Nov.

Testimonium.

† Ex apographo in cod. Mopac. 90. no. IV. p. 340 b.

Decanus Collegii Facultatis Philosophicae in Academia Witbergensi D. Philippus Melanthon salutem dicit omnibus lecturis has literas.

Petivit a nobis testimonium de suis studiis, moribus et gradu vir honestus et eruditus *Wolfgangus Fuermann*, Servestensis, quod ei summa voluntate tribuimus. Nam cum in familia veteri et honesta oppidi Servestae natus sit, et maiorum virtutem ingenii similitudine referat, natura ad gravitatem et integratem ducitur, domestica etiam disciplina et deinde eruditione ad omnium virtutum officia assuefactus, mores honestissime semper rexit. Cum autem in Academia nostra et linguam latinam et philosophiae elementa didicisset, et mallet in consideratione rerum naturae versari,

quam in aliis doctrinarum generibus, dedidit se studio medicae artis, in qua virum clarissimum ingenio, eruditione, experientia praestantem, Doctorem *Augustinum Schurf*, amplius quadriennio audivit. Etsi autem huius ingenii et voluntatis egregia naturae consideratione delectari, in qua cum artem et ordinem conditarum rerum adspicimus, fateri necesse est hunc mundum non casu extitisse, sed ab aeterna mente architectatrice conditum esse. Non enim tantum ordo coelestium motuum sapientissime institutus, sed etiam hominis opificium et esse Deum testatur, et qualis sit docet. Non enim casu lucet noticia certa et immota in homine discernens honesta et inhonesta, nec casu ita corporis partes fluxerunt, sensus et membra praecipua sunt cogitationis ministri, nec casu vires inditae singulis rebus nascentibus, quarum est ingens varietas ad tuendam hominis vitam utilis. Est autem per sese dulcis haec consideratio illustrium testimoniorum providentiae, et mentes ad agnitionem Dei et virtutum amorem exuscitat, et multa vitae praesidia monstrat. Etsi autem honestissimorum parentum disciplina ad Deum recte colendum assuefactus est hic *Wolfgangus*, tamen et illa Dei vestigia in natura rerum honestas opiniones de poenitentia in eo confirmarunt. Cum sciret, doctrinam de Deo in Ecclesia Christi certis testimoniis patefactam esse, ibique discendum esse vera pietate, scripta prophetica et apostolica, et consensum catholicae Ecclesiae didicit et amplectitur, et vitae innocentia et invocatione testatur, se vere sic sentire de Deo, sicut nos vox divina sonans in Evangelio docet. Itaque propter optimos mores et egregiam eruditionem iudicio collegii nostri ornatus est gradu magisterii anno 1543, idque his literis publicis profitemur, in quibus extare nostri de eo iudicii testimonium virtuti debitum volumus.

Cum autem reipublicae expediat, bona ingenia et exculta eruditione ornare, et ad gubernationem provehere, commendamus hunc Mag. *Wolfgangum* cum caeteris viris honestis, tum vero illustrissimo principi ac Domino D. *Georgio*, principi Anhaltino et Ascaniae, qui etsi eum suo iudicio, quod est gravissimum, ita complexus sit, ut in domestica consuetudine nemo ei familiarior fuerit: tamen ut propter nostram commendationem aliquid studii ad suam benevolentiam erga ipsum addat, vehementer eum oramus. Extat eximia benevolentia ipsius erga nos et caeteros

Iusto Ionae (Hildesiae).

S. D. Scio, te non dubitare de voluntate, fide et diligentia Principis *Ascanii*, qui etiam post iter Principum ad conventum flagitavit responsum. Sed mihi ante octidum dixit, sibi ne de caeteris quidem negotiis responsum esse. Ego simul scripsi, sed nec mihi rescribit is, ad quem misi literas. Non dubitamus, post redditum Principum impetrari posse, quod petimus. Sed tamen hoc in mentem mihi venit, posse per *Marchionem*, Electorem, agi tuam causam, ad quem occasiones scribendi habeo, ipsi non incognitas. Minus ambitiose me novae aulae insinuo, quia instauratio Academiae adhuc incerta est, et ego exitum conventus expectandum esse iudico, qui fortassis coget nos nova exilia suscipere. Tuti hospitium haberetis in Saxonie, quam in Salinis, si bella rursus in his regionibus movebuntur, ut multorum est opinio. Nostra Academiola libentissime mitret tibi pecuniam, si haberet, sumus hic ut hospites. Quo enim in hyeme, tam turbulento tempore, transferri familiae possunt? quarum aliae pueras, aliæ gravidas mulieres, aliae aegrotos pueros habent. Interea tamen leniendi doloris nostri causa aliquid praelegimus. Bene vale. Die penultima Novemb.

Philippus Melanthon.

No. 4079.

25. Nov.

Sebast. Birnstiel.

+ Ex apogr. cod. Paris. D. L. 54^a.

*Venerando viro, M. Sebastiano Birnstyll,
amico suo,*

S. D. Filium Dei sedentem ad dextram aeterni patris et dantem Ecclesiae dona toto pectore oro, ut tuum ministerium et pios doctores ubique gubernet, ac sibi colligat et servet in his regionibus etiam Ecclesiam aeternam, a qua vere agnoscitur, invocetur et celebretur. De ordinatione meum consilium est, ut istic in Ecclesia oppidi vestri eam petas; sed si magis libet hic petere, nostrum officium tibi non deerit. Nequaquam velim te sine ordinatione fungi ministerio qua de re meam sententiam tibi copiosius dominus *Georgius* exponet. Bene vale. Die 25. Novemb., qui fuit dies Encaeniorum, quia die 26. Novemb. ante annos 1709 recuperavit Maccabaeus templum. Dimidium Ioachimicum accepi, etsi mitti non fuit opus. Obsecro et obtestor te per Deum, ut incipias concionari. Nam cum Deus te vocarit ad docendum, certe inchoari aliquo modo conciones necesse est.

Ph. Mel.

No. 4080.

29. Nov.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 49 sq.

* Ex mendo iterum scriptum est: recuperavit.

30. Nov.

Alberto, Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro in epist. p. 143 sq. ep. 42.

(An Herzog Albrecht v. Preußen.)

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor, Durchleuchtigster hochgeborener gnedigster Fürst und Herr, Nach den Schriften, die ich dem Herrn Sabino geben habe ist hernach nichts anher geschrieben vom Reichstag, denn daß der Kaiser ein Resolution, wie sie es nennen, vom Concilio hatt lassen vortragen, derer Copia ohne Zweifel E. f. g. zugesant ist. Ich weiß aber nit eigentlich, wie fern die Churfürsten gewilligt. So ist Marggrave Joachim der Churfürst die Zeit noch nit zu Augsburg gewesen, der sich zu Hall christlicher und fürstlicher Reden hatt vom Concilio vernehmen lassen. Aber es ist wol zu achten, der Kaiser werde auf seinem Vorhaben bleiben. Der Kaiser hatt groß Wolt und ordnet einen Theil gegen

Constanz, einen Theil in Franken, daß man nicht eigentlich weiß, ob er wider Sweiz oder wiederum in Sachsen wolle, aber gänzlich versiehet man sich, er werde Sweiz angreiffen von wegen Constanz, Basel und Sabaudia. Ich hab in dieser Eil nit mehr schreiben können, Der allmächtig Gott Vatter unsers Heilands Jesu Christi woll E. f. g. gnediglich bewaren und E. f. g. ein fridlich gnedig Jar verleihen. Datum Witeberg am Abent S. Andreä 1547.

E. f. g.

untertheniger Diener

Philippus Melanthon.

No. 4082.

1. Decb.

Senatui Ambergensi.

† Ex autographo Melanthonis mihi descripta a quodam homine docto.

Dem Ehrbaren weisen und fürnehmen Herrn Burgermeistern und Rath der löblichen Stadt Amberg, meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen Eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Ehrbare, weise, fürnehme, günstige Herrn. Nachdem eine löbliche und freundliche Gewohnheit ist, das neue Jahr von der Gedächtniß des wunderbarlichen Werks der Geburt unsers Heilandes Jesu Christi anzufahen, und dabei durch denselben einigen Sohn Gottes, der unser treuer Fürbitter bei seinem ewigen Vater ist, ein neu, fridlich, selig Jahr zu wünschen; so wünsch ich auch Euer Kirchen, Stadt, Euch und den Euern ein neu, selig, fridlich Jahr, und bitte denselben wahrhaftigen Heiland, den Sohn Gottes, der menschlich Natur an sich genommen, ein Opfer für uns elende Menschen zu werden, und den ernsten Horn göttlicher Majestät wider unsre Sünd zu versühnen, er wolle uns und Euch gnädiglich regirn und bewahren, und E. W. tugendsamen Frauen und Jungfrauen und Kindlein einen gnädigen Frieden verleihen. Denn diese zwei Jahre werden in vielen Landen teutscher Nation große schreckliche Unruhe haben, die Gott gnädiglich lindern und stillen wolle, wie ich auch bitte und Hoffnung habe.

Ew. W. füge ich auch zu wissen, daß Zeiger dieser Schrift, Magister Caspar von Cottbus, die Person ist, die der würdige Herr Magister Sebastian

Froeschel*) und ich zum Diaconat anzugezen bedacht haben. Denn er hat einen guten Verstand, ist sittig und züchtig, und hat bisanher in Schuldielen fleißig gedenet, hoffen derhalben, er werde in Eurer Kirchen auch treulich dienen, und sich mit christlichen Exemplen gebührlich erzeigen. Bitten derwegen, Ew. W. wolle ihr diesen Magister Caspar günstiglich lassen befohlen seyn. Der allmächtig ewige Gott Vater unsers Heilands Jesu Christi wolle Euch und alle die Euern gnädiglich bewahren. Dat. Witteberg am ersten Tag Decembris anno 1547.

Ew. W.

willige

Philippus Melanthon.
Sebastianus Froeschel.

No. 4083.

2. Decb.

Ant. Lauterbachio.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 125.

Antonio Lauterbach, Pastori eccles. Pirnensis,

S. D. Venerande D. Antoni. Etsi imperia mutari videmus et magna confusione generis humani impendent, tamen nos Deum oremus, ut servet pium Ecclesiarum statum, et ipsi, quantum Deus concedit, nostra diligentia et concordia eum tueamur. Certe huc accessi hac motus causa, quod optavi, Ecclesias huius viciniae mediocriter veterem statum retinere, et manebo donec Deus volet. Iam in schola repeto confessionem doctrinae, quae sonat in Ecclesiis nostris, eamque oppono decretis Tridentinae Synodi, in qua non exagito veras sententias sophistice sed falsas miris technis interspersis refuto, ut quid dicat Synodus, et ubi depravet veram doctrinam iuniores intelligere possint. Altera editio *dialectices* nondum absoluta est. Mittam exemplum cum erit absoluta. Nam quaedam in posteriori editione mutavi. *Paulus Eberus* edit historiae epitomen, in qua recensebit res populi Iudaici post redditum ex Babylone usque ad regnum et familiam Herodis. Utilis liber erit et lectu iucundus; consolationem etiam his temporibus idoneam continebit. Bene vale. 2. Decembris, 1547.

P. M.

*) Froeschelius Archidiac. Vitteberg., Amberga oriundus, bene meritus de commendanda doctrina evangelii Ambergensibus.

No. 4084.*M. Collino.*

[†] Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³. — Autographon, sed in compluribus locis mancum babet Pl. Rev. *Baehr*, qui nobis illud descripsit.

Matthaeo Collino in Academia Pragensi¹⁾

S. D. Carissime d. Matthaeo. Ut te non dubito in hoc tristi bello de me et nostris collegis et Ecclesia sollicitum fuisse, ita profecto et vicem fortissimae gentis vestrae saepe dolui, et de te valde sollicitus fui. Nunc Deo gratias ago, quod te servavit, ac²⁾ in munere honesto in Academia urbis vestrae te collocavit. Nobis accidit prorsus id, quod inquit apud Homerum quispiam:

ἀλλὰ θεοὶ δύνωσι πολυπλάγκτονς ἀνθρώπους,
ὅππότε κέν³⁾ βασιλεῦσιν ἐπικλώσονται διξύν.⁴⁾

Redii ad Academiam ex longa peregrinatione accersitus amicorum literis, sed certam sedem hic nondum habemus. Nam si, ut opinio est multorum, Saxonibus civitatibus bellum inferretur, distrahemur in nova⁵⁾ exilia. Interea tamen praelegere nostro more doctrinam Ecclesiae et pilosophica coepimus. Vox Ecclesiae et scholae, Dei beneficio, adhuc eadem est, quam ipse audivisti⁶⁾. Tuum consilium probo, quod adiungis te ad Ecclesiam in urbe vestra; quae etiamsi aliquandiu ante hoc tempus fortasse doctores ἡαθυμοτέρους habuit, tamen nunc non adversatur voci Evangelii. Quaeso ut nobis saepe scribas donec ad Albim me manere intelliges. Vicissim significabo res nostras. Deum aeternum patrem domini nostri I. C. inter hos fluctus servaturum esse Ecclesiam spero, et ut servet tecum toto eum pectore oro. Mitto tibi pagellas, quae ostendunt, non prorsus continuisse nostri coetus studio seu Musas. Tibi quoque protuis Musis et muneribus gratias ago⁷⁾). Dialecticen edidi pene integrum, quae erit testis nostri iudicii de multis rebus, et, ut spero, profutura est multorum studiis. Exemplum missurus sum

5. Decb.

per proximum tabellarium; nam typographi nondum absolverant secundam editionem.

De doctore *Wenceslao* si quid réscriberis, quaeso ut nobis impertias. Opto, ut sit incolumis. In Pannoniae parte, quam veteres λάζυγας vocarunt, nunc nominant Transylvaniam, consensu civitatum delectus est vir doctus et pius, cui véra ἐπισκοπὴ τῶν Ἐχκλησιῶν commendata est. In Britannia sonat vox Evangelii pure, et iam deliberationes sunt de Ecclesiarum communi emendatione. Οὐπω οὖν ὁ γυπαίτεος ἀπέσθεσε τὸ φῶς [τοῦ] Εὐαγγελίου, καὶ δύο ἔτη ἐρχόμενα ἔξουσι καινᾶς μεταβολᾶς, quas utinam Deus gubernet. Bene vale. Vitebergae 5. Decembris 1547.

No. 4085.

(fere d. 6. Decb.)

V. Theodoro.

Append. Epist. lib. IV. p. 32. — Hic ex autogr. in cod. Monac. I. p. 649, cuius tergo inscripta sunt: „die Luciae [18. Dec.] 1547.” videlicet allata est Norimbergam.

Reverendo viro — D. *Vito Theodoro*, docenti *Evang. in Ecclesia Dei in inclyta urbe Noriberga etc.*

S. D. Cariss. Vite. Hae literae scriptae sunt ad *Ioachimum Moller* Hamburgensem, de rebus magni momenti, ac multum resert, ut certo ad eum perferantur. Quaeso igitur, ut si poteris per homines dignos fide, ei mittas, et curabis, ut sciamus, an acceperit. Si non poteris per certos homines mittere, remittito mihi. Ubi Augustae quaeri possit, ignoro. Sed opinor, nobilem virum Dn. *Erasmus a Mingwiz* scire eius hospitium.

No. 4086.8. Decb.*Ioachimo Anhaltino.*

Beckmanni accession. hist. Anhalt. p. 125.

Ioachimo, principi Anhaltino.

Illustrissime Princeps. Non dubito C. V. hoc tempore simul et de patria et de aeterna patria, videlicet de Ecclesia, angi, quia si movebitur bellum Saxonum, vestrae ditioni vastitas impendet, deinde et Ecclesiae, interitu studiorum doctrinae,

1) Inscriptio autogr. perierit.

2) ac] ap. cod. Par. et.

3) κέν] in recensionibus edit. est καὶ.

4) Hom. Od. v. 196.

5) in nova exilia usque ad verba: ipse audivisti, in autogr. perierunt.

6) ipse audivisti et seq. in autogr. servata sunt.

7) gratias ago, et quae sequuntur, in autogr. perierunt.

novas tenebras habebunt. Cum autem toties ipsi didicerimus in nostris miseriis, servari Ecclesiam, et defendi nos, non ut humana ratio cogitat, sed mirandis modis a Deo, sicut scriptum est: Servabo vos, non in arcu et gladio, sed in Domino Deo vestro, sustineamus nos invocatione et spe divini auxilii. Nam Ecclesia prorsus non *) destituta est humanis praesidiis, cum Principes alii aliter impediti sunt. Et vere iam accidit, quod scriptum est in Canticō: Percursarunt me Custodes murorum et vulneraverunt me. Nec tamen dubito, Deum sibi servaturum esse aliquas reliquias et semen sanctum, a quo vere invocatur, quo in numero cum et C. V. sit et C. V. fratres, hac spe vobis dolorem et moestitiam leniatis, quod in tantis periculis tamen omnes capilli capitatis vestri numerati sint, ut filius Dei inquit. Extrema mundi aetas est, quam talia pericula habituram esse filius Dei ipse praedixit, ideo et ab ipso consolationem et defensionem expectamus, promisit enim, se vobis ad futurum esse. Gratias ago C. V. pro benigne missa pecunia, Deus vicissim benefaciat C. V. et servet eam in columem. Datae Witebergae Die 8. Decembris, quo ante annos centum et decem mortuus est Sigismundus Imperator **).

No. 4087.

die brumae.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 581 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 724.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Camerario Pabergensi, amico
et fratri suo cariss.*

S. D. Etsi nec Ecclesiae Dei, nec doctrinae sedes certa promissa est, ut ruinae Solymorum et multarum florentiss. urbium in Asia ostendunt, tamen cum Deus clementer huius oppidi tuguriolis pepercisset, servari ibi et doctrinae sedem optavi. Ac Deo eventum commando. Tibi vero gratias ago qui nobis opem ferre studes, nosque *χατάγεις εἰς ταύτην πόλιν*, ut Messenios olim Attici. Necessere autem erit nos ad principem et ad D. *Cumerc stadium* scribere. Fortassis ipse ad D. *Cumerc*

*) Hoc non videtur delendum esse.

**) Is obiit d. 8. Decb. 1487.

stadium proficiscar, quod si fiet, te orabo, ut una proficiscaris, non modo, ut comes, sed etiam ut orator in caussa non mala. Sed haec coram.

Mitto tibi geneses, et Rectori, *Hermolai* Epitomen libellum tenuem, sed tamen cuius lectio minus illi insuavis erit, quam mihi sphingos lectio fuit: delectatus sum allusione ad somnium, quod iam non venisset mihi in mentem. Sed ita fiet omnino, Paulus Apostolus caudam serpenti *praecidet*.

Recte a te factum est, quod misisti nobis illam reprehensionem mearum sententiarum, seu potius Apologiam opinionum, quas adversarii tuentur. Etsi autem vere doleo vicem *Viti* *), viri docti et honesti, tamen disputationem ipsam libenter legi, quia in tanta caussa prodest collatio iudiciorum ad veras sententias in animis confirmandas. Sperabam autem eum ut virum doctum deducturum nos esse ad sincerae antiquitatis testimonia, sed ut video deducit nos ad multitudinem, *καὶ οὐ πάλαιδὲ συρρετὸν* opinionum, quae unde irrepserint in Ecclesiam, nemo monstrare potest. Et defendit quaedam *βθελύματα*, de quibus teñebrae tot gentium et seculorum non satis deplovari possent, etiam si tanta flumina lachrymarum singuli funderent, quantum undarum hic noster Albis vehit, saepe enim hoc cogito, aspiciens flumen. Respondebo placide et paucis, non enim instituam refutationem in rebus manifestis et toties explicatis. Quid enim attinet disputare cum eo, qui *αὐτῆμα* sibi concedi postulat: Nihil in Ecclesia, id est, in multitudine, errorum esse. Sed haec alias.

Ad Alesium, cui mittam *Viti* epistolam seu volumen potius. *Laterensi* praefationem Deo iuvante iam inchoabo. Nam et *Ascanio* hactenus et nostro Iurisconsulto Francosordiam migrantibus dies tribuimus. Mitto *Laterensi* sententiam *de quaestione coniugii*, suntque *ὑπογραφαὶ* additae. Te queso ut et ei exhibeas, et mihi signifiques, an acceperis ipse hunc fasciculum. Bene et feliciter vale, die Brumae.

Philippus.

*) Amerbachi C. VV.

No. 4088.

die brumae.

Io. Stigelio.

Danz. epp. ad Stigel. ep. 29. Cod. Goth. 188. ep. 93.

Clarissimo viro, eruditione, virtute et ingenii felicitate praestanti, D. Ioanni Stigelio, amico suo carissimo, S. D.

Ω τῷ παντοχράτορι Θεῷ, καὶ ταῖς Μούσαις αὐτοῦ*) καὶ ἐμοὶ φίλτατε. Olim me Bruma de dulcissimis Halcyonis admonebat, nunc de Halcyonis luctu me commonefacit, quae amisso coniuge moestitia moritur, qua de re versus, est Theocriti [Moschi]:

Ἀλκυόνος δ' οὐ τόσσον ἐπ' ἀργεσσιν ἰσχετο [ἴηχε] κῆνε. Profecto sic Ecclesiae non tantum apud vos, sed in hac ora, et, ut audio, in magna Germaniae parte, lugent exilium optimi Principis. Sed reducat eum Deus, qui vota et gemitus nostros vere exaudivit saepe, et ut eum reducat, toto cum pectore oro. Dialecticen, ut voluisti, mitto, quae eo magis placebit doctis, quia tuis versibus ornata est. Gratias ago tibi, quod saepe scribis: et scribam ipse, quoties potero. Nunc adorno *Refutationem Decretorum Synodi*, ut praestigiae conspiciantur. De caeteris rebus respondebo vel per *Conradum* vel per *Ioannem Maier*, scribam auxilium. Nam quando has literas accepturus sis, nesciebam. Bene vale. Salutem clarissimo viro, sapientia et virtute praestanti, D. Pontano, et D. Do. Plicardo, opto, cui dico, filium Dei beneficio recte valere, et discere. Die Brumae.

Philippus.

No. 4089.

die brumae.

Io. Matthesio.

Manlii farrag. p. 105. Epistol. lib. II. p. 56. edit. Lond. lib. II. ep. 39. Repetita in Consil. Mel. lat. P. I. p. 645. — Apographa in codd. Gotianis 191. p. 25. et 402. p. 337 b.

D. Iohanni Matthesio

S. D. Non est novum abuti homines bonis legibus, quod tamen ne fieret, Magistratum sapientia et severitate prohiberi debebat. Vides autem infelicitatem huius temporis. Nos pronunciamus

de controversiis matrimoniorum sine auxilio politici Magistratus, nec possumus punire contumaces. Sed haec mala, quantum fieri potest, consilio moderemur, quod certe facere studeo. Placet mihi ut sit lex: Ne valeant despunctiones reclamantibus parentibus. Sed in politica consuetudine pleraque leges interdum ἐπιεικεῖα moderandae sunt. Ante annum de casu in *Frisia* pronunciavi, ubi quidam, cuius aetas matura et non sine consilio erat, despoudit sibi puellam in familia honesta, quae existimabat insignem contumeliam sibi fieri, si facta esset distractio. Et causa contradicendi nulla honesta erat. Et iuvenis in sententia constanter manebat. Ibi contra parentes pronunciavi, praesertim cum in illis locis Magistratus eam sententiam libertius defensurus esset. Sed ubi voluntas mutata est in sponso aut in sponsa, libenter obtempero parentibus reclamantibus, sive causam afferant sive non afferant. Omnino prudentia adhibenda est, ut in longum consulatur, ne iungantur tales, quorum animi abhorrent a consuetudine perpetua, si mediocris causa est, cur honeste fiat disiunctio, cum nulla sponsalia publica facta sunt, nec accessit concubitus. Regulas alias praescribere non possum, quia considerandum est Iudici, et quid rectum sit, et quid sine scandalo fieri possit; qua in re et circumstantiae considerandae sunt. Nimis duri sunt parentes et iniusti, si, cum filius, cuius aetas matura est coniugio, despoudit sibi aliquam honestam, ubi mutuus est amor, et est voluntatum constantia: tamen reclamat. Laeditur tamen pars altera in re non levi. Ibi Magistratum autoritas opem ferre sponso et sponsae debebat; sed si negligit eam rem Magistratus, quid poterit efficere vox Pastoris? Si requiris plura hac de re, scribam, sed comprehendi regulis res non satis potest. Ego*) nunc refutationem decreti Synodi *De iustificatione* publice trado, pericula Deo commendando. Bene vale, die Brumae.

No. 4090.

d. brum.

C. Aquilae.† Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54³.

*) Ego et seq. non habet Manl.

*) αὐτοῦ non habet Danz.

*Venerando viro eruditione et virtute praestanti
D. Caspero Aquilae pastori Ecclesiae Dei
in oppido Salveldia, amico s. carissimo,*

S. D. Quotannis brumae tempore de halcyone ave cogito, cui Deus tunc in scopolis maris incubanti ovis et excludenti pullos aliquot dierum tranquillitatem concedit, quo exemplo significat, et Ecclesiam parere inter horribiles tempestates imperiorum, eique interdum halcyonia concedi, qualia in his regionibus Dei beneficio ante aliquot annos habuimus dulcissima. Nunc saevae tempestates motae sunt, quas sedari rursus a Deo oreamus, et sedaturum esse aliquanto post spero. Nos interea in Ecclesiis concordiam in voce doctrinae tueamur, quae non ingrata levatio est misericordiarum. Spero etiam, Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi reducturum esse principem optimum in patriam, et ut reducat toto eum pectore oro. Mitto filiis tuis dialecticen, tibique exemplum addidi, ut iudices, an proponi adolescentiae utiliter possint haec elementa. Nunc refutationem decreti Synodi Tridentinae adorno edendum, ut plures videant, quibus praestigiis veritatem obruere sophistica illa synodus conetur, et admoniti recte traditam doctrinam in Ecclesiis nostris non sinant sibi executi. Deus adsit nobis. Bene vale. Die brumae. 1547.

Philippus Mel.

*Stiglio per hominem certum meas literas et
dialecticen eius filio inscriptam mittito.*

No. 4091.

die brumae.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 188 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 114., cuius inscriptioni adscripta sunt haec: „1547. per Andream γραμματοφόρον.”

**D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori
Noriberg. etc.**

S. D. Ut si in una urbe viveremus, non acquiescerem magis in ullius consuetudine et sermonibus quam in tuis, seu laetis seu tristibus temporibus: ita nunc, cum aliter non possumus, per Epistolas tecum quam libertissime colloquor. Etsi autem narrationes seu historiae congruunt tempori, ta-

men hanc ipsam ob causam, ut mutuis officiis communem dolorem leniamus, saepius colloquamur; scis enim veteres versus:

*Γέρων γέροντι γλῶτταν ἡδίστην ἔχει.
Παιᾶς παιδὶ καὶ γυναικὶ πρόσφορον γυνῆ,
Νοσῶντ' ἀνήρ νοσοῦντι, καὶ δυσπραξίᾳ
Ἀγριθεῖς, ἐπωδός ἐστι πειρωμένω.*

[*Scnex seni linguam suavissimam habet,
Puer puero, et foeminae accommoda foemina
Et vir aeger aegro, et infortunio
Oppressus, incantator est illi qui tentatur.]*¹⁾

Vide autem in postremo versu, quam illustri verbo usus sit, cum consolationem aut commonefactionem amici experti similem casum, apud amicum conflictantem duriore fortuna, vocat ἐπωδάς. Deinde in his Ecclesiae miseriis faciamus quod mulieres faciebant, Filio Dei mortuo, quae conveniebant, ut societate lachrymarum moestitiae communi mederentur: deinde remedia etiam, quamvis inutilia, apparabant: Ita nos, quod in dolore²⁾ una lugeamus, et disputemus de remedii. Interea enim, ut tunc fiebat, reviviscit tamen Filius Dei. Nec illa stulta sedulitas mulierum prorsus inutilis erat. Nam dum concurrunt, dum remedia adferunt, ostendit se eis Filius Dei, easque vera consolatione erigit. Ita non dubito, nobis se Filium Dei † rursus³⁾ ostensurum esse, si mediocri studio nostram coniunctionem tuebimus et Ecclesias piis consiliis sovebimus.

Ego iam publice trado refutationem errorum τῆς ἐν τριαίνῃ συνύδου³⁾). Nec sophistice disputo, tanquam omnia quae illi dicunt, eversurus, ut solent φιλόνεικοι, sed amplector, quae recte dicunt, falsa graviter resluto monstratis γορτείαις, quas mira arte miscent decreto suo. Te oro, ut cum plura decreta ad vosmittentur, exempla mihi describi cures. Arbitror enim eo-nunc properatores esse illos Areopagitas, quia *Carolus* ostendit se, quod legibus Atticis non concedebatur, iisdem de rebus novam disputationem in Synodo frequenter instituere velle. Etsi id quoque ut alia multa, simulari existimo. His de rebus suas exspecto literas.

1) Versio editoris.

2) Addidit hic Spanh. *iuvat*, quod vero non legitur in autographo.

3) Synodi Tridentinae.

De negotio Carpophori etiam atque etiam te
oro, ut sis hortator, ut tutores *Holtzscheri*,
quod aequum est, solvant. Mitto tibi exemplum
Dialectices, non quod has nugas a te legi velim⁴⁾,
sed quia nunc alia iucundiora, quae mitterem, non
habebam. Bene et foeliciter vale. Coniungamus
vota ad Deum, ut servet aliquam sibi Ecclesiam et
semen sanctum inter nos, et leniat publicas et pri-
patas miserias. Et haec statuamus non fore irrita.
Iterum vale. Die Brumae⁵⁾.

Philippus.

No. 4092.

(med. Dec.)

V. Theodoro.

A Sauberto edito in appendice Epist. lib. IV. p. 52 sqq. —
Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 652.

*D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccle-
sia Dei in inclita urbe Noriberga etc.*

S. D. Deum aeternum, Patrem Domini nostri
Iesu Christi crucifixi pro nobis, et resuscitati, con-
ditorem generis humani et Ecclesiae suae, oro to-
to pectore, ut tuis morbis, et matronae sanctae,
coniugis tuae honestissimae, vulneri medeatur,
vosque Ecclesiae vestrae domesticae servet incolu-
mes, quem quidem servaturum esse Ecclesiae suae
reliquias et semen sanctum inter nos, non dubito,
etiamsi fractus illabatur orbis. Nunc Carolus im-
perium terris, famam qui terminat astris, minitat-
tur nostris Ecclesiis, quas fovere deberet. Ali-
quanto post sequentur irruptiones Turcicae, qua-
rum cura nunc Heros istos nihil adficit. Vratisla-
viae sereno coelo recens, medio die cohspectus est
in aere eques cataphractus, stricto gladio dicens
agmen equitum instructum more Pannonio seu
Turcico. Vides Ecclesiam nulla habere humana
praesidia. Ea te cogitatione etiam in privatis
aerumnis sustentes. Ut enim Ecclesiam desertam
ab hominibus ipse protegit et servat, ita nos quo-
que clementer servabit. Cum Adam et Heva lapsi
nullorum Angelorum ope servari possent, factus
est deprecator Filius Dei, et prodiit Deus ex sua
arcana sede, ut eos servaret. Ita et nos speremus,

eum nobis destitutis humana ope ad futurum esse.
Bene vale. Mitto recentem editionem *Dialectices*
tuo filio.

Philippus.

No. 4093.

19. Decb.

Georgio Anhaltino.

Select. epist. p. 276. Epist. lib. I. p. 101. (ed. Lond. lib. I.
ep. 48.).

D. Georgio Principi Anhaldino

S. D. Doctrinae studia laetis temporibus incunda
sunt, ut ludi, quia naturale est homini discere
et inquirere aliquid, ut apibus mella facere, sed
hae in moestitia omittunt operas. Nos in moestia
magis appetere doctrinam convenit, ut ibi cau-
sas misericordiarum consideremus, et remedia patefa-
cta divinitus inde sumainus. Accessit ad nos Fi-
lius Dei, non ut ociosis animis de eo philosophem-
ur, ut Philosophi oblectationis causa quaerunt.
An pisces antecellant prudentia, an vero pecudes
et ferae in terra nascentes. Ideo Filius Dei assum-
sit humanam naturam, quia miseri sumus, ut no-
stra onera in se derivaret et nos sanet. Non igitur
abiiciamus doctrinæ ipsius meditationem hoc tri-
sti tempore. Imo fides in calamitatibus magis ac-
cendi potest, quam in ocio et in luxu. Scripsi
igitur libenter concionem, et vestram pietatem
laudo, quod voce vestra et exemplo alios ad cogita-
tionem doctrinæ excitetis. Repetivi autem ar-
gumentum anno superiore tractatum, quod sim-
plicissimum est, et auditoribus utilissimum esse
iudico. Nec deformitas est, res easdem recte ex-
positas in Ecclesia repetere, et saepe inculcare iisdem
verbis. Imo optandum esset, ut ubique tota
doctrina prorsus iisdem verbis proprie recitaretur.
Ante annos viginti audivi Doctorem *Hieronymum Schurff* dicere, mutationem doctrinæ initio ex
hac ambitione fuisse ortam, quod multi putarunt
deforme esse res easdem saepe repetere, ideoque
novam doctrinam eos genuisse. Feci mentionem
Synodi Tridentinae in concione. Et optarim in
pub. edi hanc concionem, tanquam confessionem
C. T. Ego quoque nunc refutationem Synodi insti-
tui. Bene valeat C. tua. Die 19. Decemb. Anno
1547.

4) Spanb. edidit *vellem*.

5) Alia manus adscripsit: ann. 1547.

No. 4094.

20. Deob.

Eidem.

[†] Ex apographo in cod. Servest. p. 232., descripta a Clariss. Sintenisio.

Georgio Principi Anhaltino, Episcopo Merseburg.

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Gratias ago Deo aeterno patri domini nostri Iesu Christi, quod et corporis vires Doctori *Georgio*^{*)} restituit, et eum ad societatem sanctissimi munieris in Ecclesia vestra reducit, ac vero pectore opto, ut Ecclesiae in his regionibus et recte doceantur, et habeant tranquilla hospitia. Concionem heri misi ad *Ioannem a Berg*, qui pro sua fide et diligentia eam ad Cels. V. mittet. Propter Synodus Tridentinam optarim edi concionem, ut vox et confessio principis alicuius extaret contra falsum decretum synodi. Sed mihi haec scrihenti in mente venit, magis laboraturos esse canonicos apud Imperatorem de eiicenda Cels. V. ex hae functione muneris ecclesiastici, edita tali concione. Ideo rursus mutavi priorem opinionem. Literas et a Cels. vest. et D. *Georgio M.* de conventu Augustano exspecto. Bene valeat Cels. V. Die 20. Decb. 1547.

V. C. addictiss.

Philipp. Melanthon.

No. 4095.

(h. t.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 680. (ed. Lond. lib. IV. p. 771.).

Clariss. viro, eruditione et virtute praestanti Ioachimo Camerario amico et fratri suo carissimo,

S. D. Heri litteras accepi, ut die Stephani veniam *Argeliam*, ad deliberationem, quae non de parva re futura videtur. Etsi autem quae scripsi de tuo itinere, memini, tamen retineri te ratiocinor, sed id postea sciam. Nunc aeterni Dei filium Dominum nostrum Iesum Christum, quem vero pectore credimus esse σωτῆρα, καὶ μεστῆρν, et exaudire nostras preces, oro, ut et intersit con-

*) Georgio Maiori.

siliis de Rep. et te et tuām domesticam Ecclesiam servet incolumes. Nuncium qui Basileam ibit, flagitasse litteras a te spero: scripsi de Hispano nostro ad Regem Anglicum et ad Cantuariensem^{*)}. Bene vale.

Philippus.

No. 4096.

(fere h. t.)

N. N.

[†] Ex autogr. in cod. Dresd. collect. Seidel. No. 36., descripta a Cl. Gersdorffo.

(Fragmentum epistulae.)

S. D. Reverende vir et amice carissime. Meminimus praedictiones filii dei de hac mundi senecta, in qua et deliria multa fuerunt et erunt opinio- nū, et variae accident distractiones. Etsi autem harum miseriarum cogitatione horribiliter crucior, tamen spero deum gemitus nostros exauditum esse, et poenas mitigaturam, et aliquas servat- rum reliquias sui coetus et hereditatis filii sui inter nos. Et nos, quantum deus concedit, bona in- genia ad Evangelii ministerium provehamus, ut sint ad posteritatem aliqui doctrinae custodes. Itaque hunc *Ioannem* tibi commendabo. Iudico honestum et eruditum esse, et ipse pollicetur, se tibi reverenter obtemperaturum esse et daturum operam, ut ornet ministerium bonis moribus. Si distractiones novas efficit conventus Augustanus, quanta mala secutura sint, ratiocinari facile est. Sed quae res audaciam et potentiam adversariorum ante multos annos confirmaverit, te quoque sepe cogitare arbitror. Neque haec principum culpa est, sed aliqua docentium. Sed — — — +)

*) Haec epistolae vide infra d. 13. Ian. 1548. Quum dies Ste- phani sit d. 26. Decbr., Melanthon videtur istas epistolam scripsisse mense Decbr. 1547., sed dieu et annum se- riū, tum demum, cum abiret Dryander videlicet Idib. Ian. 1548., addidisse. Torgae suis Melanthonem d. 26. Decbr. 1547., ex aliis epistolis satis constat. Erravit igitur editor epistolar. ad Camer., qui banc epist. ad annum 1549. retulit.

+) So weit auf der ersten Hälfte der Rechtsseite des Folioblattes. Auf der zweiten Hälfte stehen der Queere herüber folgende Worte von Melanthons eigener Hand:

laudentibus cerebri. Causa formalis.

Causa formalis est ipsa. id est motus voluntatis et cordis obtemperans recto iudicio. Ut autem cum de amori- bus loquimur — [Haec Clariss. Gersdorffus.]

No. 4097.25. Dec.*Alberto Duci Pruss.*

† Ex apographo in cod. Monac. 66. p. 29v.

*Alberto Principi Duci Borussiae
Phil. Mel.*

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland zuvor. Durchleuchtiger, hochgeborener, gnädigster Fürst und Herr. Wiewohl die Welt leider für und für zum End nicht allein schwächer, sondern auch untugendlicher wird, so sollen doch wir, die wir gewißlich glauben, daß ein ewig göttlich Wesen sey, das alles geschaffen, und ihm eine ewige Kirchen im menschlichen Geschlecht um seines Sohnes Jesu Christi willen durch sein Evangelium allezeit sammet, wie solches ohne Zweifel wahr ist, festiglich schließen, daß wir, die wir das Evangelium leernen, lieben und pflegen, gewißlich Gottes Kirch seyn; wie der Sohn Gottes gesprochen: wer mich liebet, der wird meine Red behalten, das ist, meine Lehr treulich erhalten helfen, und mein Vater wird ihn lieben, und wir werden zu ihm kommen und Wohnung bei ihm machen. Dieser Trost soll allezeit und ewiglich in unsren Herzen leuchten und brennen, daß wir wissen, daß uns Gott gnädig seyn, uns erhören und ewiglich helfen wolle. Darum obgleich jehund große Gefährlichkeit und Anfechtung vor Augen ist, so wolle doch E. F. G. sich zu diesem Trost halten, und nicht zweifeln, Gott wird uns nicht versinken lassen. Und dieweil wir diesen Brief am hohen Fest geschrieben, daran die Gedächtniß der wunderbarlichen Geburt unsers Heilandes Jesu Christi gehalten wird, welcher Tag der Anfang ist des neuen Jahrs, so bitten wir denselben unsern Heiland Jesum Christum, der wahrhaftig Gottes Sohn ist, und gesprochen hat: ich will bei euch seyn bis an's Ende der Welt, er wolle Ew. F. G. und seiner Kirchen in E. F. G. Fürstenthum und Landen ein friedlich felig neu Jahr geben, und wolle E. F. G. schützen und bewahren wider alle Feind. Denn er gewißlich der Herr, der wider den Teufel und alle Feind des Evangelii das schwach und verlassen Häusl. bewahrt, das Gott in rechter Erkenntniß des Evangelii anruft; wie er spricht: nemo rapiet oves meas ex manibus meis. Wir hoffen auch, er werde dem Kaiser nicht gestatten, die Aufrichtung der Abgötterei auszuführen. Und wiewohl große List und große Gewalt versucht werden, so haben wir doch diese Regel: was aus Gott ist wird nicht vertilget. Und davon wollen wir E. F. G. zur andern Zeit weiter schreiben.

MELANTH. OPER. VOL. VI.

Es haben uns aber E. F. G. eine schreckliche Mißhandlung *) Ambrosii zugeschrieben, welchen wir E. F. G. unterthäniglich commendirt haben. Nun wollen wir von unsrer Commendation nicht schreiben, wiewohl wir die Zeit kein Untugend von ihm erfahren; aber nachdem er jeho dem Teufel so weit Raum gegeben, können und wollen wir auch nicht ratthen, daß er ohne Straf soll ledig gelassen werden. Die eine That ist öffentlich die an ihr selb eine Straf verdient hat. Von der Position ist die Sach sehr verdächtlich, ob er gleich sich entschuldigen will. Es sey aber damit wie es wolle, so ist doch die Nothdurft eine ziemliche Straf, ihm zur Besserung und Andern zum Exempel zu üben. Sofern aber bitten wir unterthäniglich, E. F. G. wolle gnädiglich des Lebens schonen, und gedachten Ambrosium mit ewiger Verweisung, nicht mit dem Tode strafen. Diese Straf wird ihm mit Gottes Gnaden zu Befahrung und Besserung Ursach geben. Diese unsre **) unterthänige Fürbitte wolle E. F. G. gnädiglich vernehmen. Der allmächtige ewige (Gott), Vater unsres Heilandes Jesu Christi, wolle E. F. G. allezeit gnädiglich regiren, schützen und bewahren. Datum Wittenberg am hohen Fest, daran man die Gedächtniß hält der wunderbarlichen Geburt unsers Heilands Jesu Christi, 1548. [i. e. 1547.]

No. 4098.25. Dec.*Nic. Medlero.*

Danz. Epp. ad Medler. ep. 84. ex cod. Bav. I. p. 1044. Nunc ex eod. cod. descripta.

Domino Doctori Nicolao Medlero.

S. D. Quantum potui et hortator fui adolescentibus et ἐργοδιώκτης ad descendam arithmeticen, quani philosophiae ianuam esse manifestum est, curavique ut in academia assidue repeteretur, ac spero, hanc meam sedulitatem multarum gentium hominibus profuisse. Oro autem Deum, aeternum patrem domini nostri Iesu Chr., fontem numerorum ac sapientiae et iustitiae, ut honesta studia, et Ecclesiam suam et politias bene moratas, quae sunt Ecclesiae hospitia, tueatur; et defensurum esse spero, etiamsi minitatur αὐτοκράτωρ

*) i. e. Nebelthät.

**) Videtur praeter Melanthonem et alius, fortasse Camerarius, epistolae subscriptississe.

atrocia. Quanquam autem occultantur consilia de bellis, tamen multae sunt coniecturae, nec Saxoniorum motuum finem esse, nec Elveticam gentem tranquillam fore. Quanquam autem pax utilior erat, tamen spero, Deum civitates defensurum esse, et, ut eas defendat, oro. Ego nunc publice in Academia trado refutationem decreti Synodi, de dubitatione et aliis erroribus, quos confirmat Synodus. Tuam lucubrationem arithmeticam censeo edendam esse, et editionem adiuvabo. Mitto tibi exemplum arithmeticæ *Camerarii* *). Bene vale. Die natali Messiae, filii Dei, 1548. [i. e. 1547.]

'Ονειρος huius noctis. Vidi electorem *Johannem Fridericum*, qua specie vidi adolescentem pulchrum et nondum obesum, et versum legi his verbis: *βῆ μεγάλην πρᾶξιν μανθάνων καιρά τε πολλά*. Aliquid novi adferetur, quicquid erit. *Somnium*. Dixit dux *Maurilius* ad me flexis genibus deprecantem pro Witeberga, respondens: faciam *ἐργάτηα* **).

Phil. Melanthon.

No. 4099.

25. Dec.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. III. p. 58. (ed. Lond. lib. III. ep. 18.). Apographon in cod. Monac. 66. p. 9.

Georgio Principi Anhaltino

S. D. Illustrissime ac Reverendissime Princeps, Apud *Ezechielem* iuhet Deus, Angelum percutientem Principes et populum in Templo, parcere iis qui gemunt propter prophanationes. Parcet igitur Deus nunc quoque aliquibus, qui etiam si opem ferre Ecclesiae non possunt, gemitu tamen ostendunt confessionem suam, et bonam voluntatem erga Ecclesiam. Inter tales utinam et nos servemur.

*) „Alias inserbitur Scheubelio.” (Nota Bavari.)

**) *Somnium*. *Dixit dux* etc. Danzicus praetermisit nec edit. Putavit fortasse, Bavarum haec adscripsisse. Cœterum hoc somnium Mel. habuit exente Decb. anno 1546. Hic fortasse propterea commemoravit, quod Medlerus de eo somnio in epistola quadam quiescerat.

Ideo Celsitudini vestrae hunc *χαρηγητήν* Ecclesiae nostrae commendo, doctum virum, et utiliter servientem Ecclesiis. Offeret Celsitudini vestrae exemplar, interrogationum praecipuagum examinis. Quaeso ut Celsitudo vestra vicissim pauperi et pio et docto declareret liberalitatem suam. Etsi enim tempora sunt difficilia, tamen non negligendi sunt pauperes. Bene et feliciter valeat Celsitudo vestra. Die natali Filii Dei, Anno 1548 [i. e. 1547.]

No. 4100.

28. Dec.

Paulo Ebero.

Epist. lib. II. p. 150. (ed. Lond. lib. II. ep. 158.).

D. Paulo Ebero

S. D. Et ego Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oro, ut et publicas Ecclesias et tuam domesticam servet, et tuae coniugi honestissimae parienti adsit. *Ἐν αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ ἐμὲν, καὶ κινούμεθα*. Illustria testimonia sunt praesentiae Dei in genere humano, quia sine auxilio Dei profecto nec servari in alvo, nec edi foetus, nec postea incolumis esse potest. Haec imbecillitas foetus nos de totius vitae nostrae imbecillitate commonescat. Sumus omnino omnes squalida et fragilia *χόρηα*. Oremus igitur filium Dei *בְּנֵי שִׁלֹּה* [Schiloh, Genes. 49, 10.], ut ipse induens *χόρηα* servet ac regat nos.

Quod misisti pagellas, gratum habeo tibi et nuncio. In itinere interrogabam comites, an haberemus exemplum, et quia desiderabatur, decreveram ex *Thebis* *) nuncium ad te mittere. Existimabam enim relictum esse oblivione. Sed ex tuis literis intelligo, nondum suisse descriptum. Dedi *Ioachimicum* ²⁾ *Sylvestro*, cui certe propter scriptoriam laborem plus debetur. Iussi ut ex *Thebis* hodie ad te redeat, quia scio eius assiduitatem in oeconomia tua necessariam esse. Litteras ad vos Lipsia adferet *Baldasarus*, ac scribam *ἀσιόλογα* omnia. Nec scribendi ad vos ullam occasionem negligam. Excrucior variis curis et dolori-

1) i. e. Düben, oppidum ad Muldam inter Vitebergam et Lipsiam.

2) Peuc. *Ioachimum*, quod error typographi est.

bus; sed oro filium Dei, ut nos regat. Bene et feliciter vale. D. 5. [potius: Calend.] Ianuarii³⁾ ἐν Θήβῃ σαξονικῇ. Utinam ut arcum Nohae servavit Deus, ita et arcum Saxoniam, id est ecclesiastis harum regionum servet. Opto salutem vobis omnibus, Reverendo D. Pastori, meae familiae, D. Milichio, D. Vito, et universae académiae.

No. 4101.

29. Dec.

Eidem.

Manlii farrag. p. 548. Epist. lib. II. p. 159. (ed. Lond. lib. II. ep. 145.). Apographa in cod. Gothanis 191. p. 72. et 401. p. 124.

D. Paulo Ebero

S. D. Deo aeterno Patri Domini nostri Iesu Christi conditori generis humani, et Ecclesiae suae gratias ago, quod et coniugem tuam honestissimam in partu servavit incolumem, et filiola familiam tuam auxit, et toto eum pectore oro, ut et tuam domesticam Ecclesiam, et communem nostrae *Sarepta* Ecclesiam servet, ac regat. Nam profecto sine coelesti praesidio haec insurma natura salva esse non potest, et Filius Dei, ut testaretur se custodem esse humani generis induit nostram naturam, ac me valde saepe haec ipsius vox in magnis doloribus erexit: *Nemo rapiet oves meas ex manibus meis*. Hunc oro, ut et te, et tuos defendat. Genesin filiae libenter vidimus, de qua singulare fuit *Viti* iudicium, qui, iuxta versum, σοφοὶ μάγειροι τῶν σοφῶν συνενοσίᾳ, consuetudine *Erasmi*, et mea fit Astrologus. Cum *Oriōnem* vidisset scriptum in noua, et Lunae vicinum, dixit fore egregiam venatrixem, ac *Dianam* alte-

ram, Bene vale. IV. Cal. Ianuarii. + Anno 1548²⁾ *).

No. 4102.

29. Dec.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camer. p. 582 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 725.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioach. Camerario amico et fratri suo carissimo,

S. D. Etsi scribit Demetrius Phalerensis Aristotelem solitum abrumpere narrationes rerum graviorum in epistolis hac excusatione: τοῦτο γὰρ οὐχ ἔστιν ἐπιστολικόν, tamen ego de his ipsis rebus gravissimis, de quibus nunc deliberatio est¹⁾, multa ad te scribebam, si certo per venturas ad te litteras existimarem. Quia enim de re potius vel coram, vel in epistolis colloqui possumus, quam de Deo, et Ecclesiae salute? Audio honestas sententias dictas esse ab omnibus ordinibus: Ne vox Evangelii in his Ecclesiis sonans mutetur. Nec quidem *Octavii pater*²⁾ probat τῆς ἐν τημαίνη συνάδαι εἰς γῆρασιν περὶ δικαιοσύνης. Deum oro, ut salvus et incolumis videas et complectare totam Ecclesiam tuam domesticam³⁾). Quod Northusani amici epistolam legisti, recte abs te factum est. Et cum nuncius, quem Basileam misimus, redibit, legit quas voles, quoque iure de caeteris omnibus utere, fortasse sciscitari aliquid poteris Noribergae, iis de rebus, quas narrant litterae Northusanae. Ego de ea re, de qua hic deliberatur, etiam aliorum sententias audiri peto. Bene vale, IV. Cal. Ianuarii.

Philippus.

3) Non die V. Ianuarii scripta esse potest, sed die V. Calend. Ian. Ex epistolis enim d. 29. Dcbr. 1547, et d. 8. Ian. 1548. intelligitur, Eberi uxorem partum iam edidisse, d. 29. Dcbr. statim post Melanthonum discessum, quare d. 5. Ian. „pariens“ dici non potuit. Porro Melanthonem exente Dcbr. Torgae fuisse, ut ageret de academia restituenda, intelligitur ex epistola ad Iona d. 8. Ianuarii scripta. Ibidem illum fuisse d. 9. usque ad 8. Ianuarii 1548. intelligitur ex epistola ad *Buchnerum* sere d. 3. Ian. scripta, et ex epistolis d. 9. et 12. Ian. ad *Crodelium*, gubernatorem scholae Torgensis, cui gratias agit pro hospitio. Statuendum igitur est, Melanthonem d. 28. Dcbr. per oppidum Dübēn Torgam profectum esse, et inde per Lipsiam rediisse d. 8. Ian. 1548. Literas fiduci publicae Iona, ut tuto rediret ad Salinas per Melanthonem missae sunt d. 25. Mart. 1548. Vid. epistolam ad Meienburg. hac die scriptam.

* Sic mst. et Manlius. Sed cod. 401. habet: Torgae, 4. Calend. Febr.

1) Torgae deliberabatur de restituenda Academia.

2) Rex Daniae, pater Augusti. C. V.

3) Camerarius videtur fuisse Vitebergae. Lipsiam illum rediisse scribit Mel. Medlero d. 26. Octob.

No. 4103.

80. Dec.

Iohanni Ministro.

Epist. lib. II. p. 590. (edit. Lond. lib. II. ep. 622.).

Iohanni Ministro suo

S. D. Charissime *Iohannes*, Magistro *Paulo Ebero* mox tradas hunc fasciculum literarum, quia deliberationes sunt de Academia, quas Deus gubernet. Quaeso ut mox ubi has literas acceperis, accedas Magistrum *Paulum*. Familiam meam tibi commendabo. Bene vale. Pridie Calend. Ianuarii.

Mirabili calumnia fuit incensus Imperator aduersus me, sed D. *Michael*^{*)} et alii quidam me excusaverunt.

No. 4104.

(h. mense ut videtur.)

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 290.

Christophoro Pannonio.

S. D. Charissime Christophe, nescio, quid scribam, tantum igitur hanc precationem recitabo, de qua saepe hodie cogitavi:

Spiritus ut Domini nascentia corpora fovit,
Cum manus artificis conderet ipsa, Dei.
Sic foveat coetus, qui Christi oracula discunt,
Accendatque igni pectora nostra suo.

Perfecto Regum et Principum Conventus non sanant Ecclesiae morbos. Sed orandus est Deus, ut ipso suo Sancto Spiritu foveat Ecclesias, sicut in Moyse scribitur: Spiritus Dei fovere conditam naturam et velut incubare universo mundi opificio. Bene vale. Salutem tibi optat *Casper Peucerus*, qui adstebat, cum haec scriberem.

Philippus Melanthon.

No. 4105.

hoc anno?

N. N.

+ Ex apogr. in cod. Langii. p. 5 b.

*) Michael Meienburg, consul. Northus.

(N. N.)^{*}

Venerande Domine. Fidelis Deus aliquem tibi nidulum dabit, vel in Academia, in qua iam locum queris, [vel] alibi. Si igitur nihil impetrabis in Marchia, cogitandum erit vel de Dania vel de Borussia. Mea tibi opera non defutura est, et spero, Deo iuvante, nos aliquid alicubi impetratores esse. Mea officia fuerunt mediocria erga eos, qui nos in aula istic omnibus modis et artificiis oppugnauit. Sed Deus erit vindicta.

No. 4106.

(h. a.?)

Testimonium.

Manlii farrag. p. 878 b.

Testimonium Aegidii Carstorf. Friburgensis.

Utinam multae Ecclesiae habere tales pastores possint, qualis est hic *Aegidius Friburgensis* magna pietate morum et doctrina instructus. Quare gaudemus eum in hac vicinia praefici Ecclesiae *Nimencensi*, in qua et antea pie et fideliter docuit Evangelium Christi. Explorari eius doctrinam non erat opus: sed tamen cum eo disputavimus, et iudicamus idoneum esse ad gubernationem Ecclesiae: eumque iis qui ipsum promovere possunt, commendamus.

Caspar Cruciger D.
Philippus Melanthon.

No. 4107.

(h. a.)

Seb. Hellero.† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.*Doct. Sebastiano Hellero, Cancellario Principis Marchionis Georgii.*

Vir clariss. Vides me uno genere literarum ad te uti, quod haec tempora a nobis extorquent, quae nullis hominibus [tam] serrea sunt quam scholasti-

* Legitur haec epistola media inter epistolam anni 46 et 47. Ad quem scripta sit, definire non possum. Aula vero, de qua in fine loquitur, est haud dubie aula Ioachimi II., Elector. Brandenb.

cis, quare studiosi adolescentes necessario a vobis, qui ad gubernacula reipublicae sedetis, opem implorant. Hic adolescens *Melchior Parranus* natus est in ditione principis Brandenburgensis, et mihi quidem videtur ingenio esse modesto et ad literas satis apto. Placuit mihi et genus orationis et pronunciatio ipsius. Habet autem ius sacerdotii cuiusdam in Ulsna: sed rustici horum temporum barbari non solvunt redditus, et redditus maxima ex parte debentur a subditis Marchionis. Habes totam hanc causam. Nunc te oro per humanitatem tuam, ut scholasticum, qui bonam de se spem praebet, adiuves, ac perficias, ut autoritate principis cogantur rustici ad pensiones solvendas. Non dubito, quin pro tua praestanti virtute libenter tuearis scholasticos, et hic iuvenis nullum novum munus petit. Autoritate res perfici potest, ne rustici id, quod literis debetur, iniuste intervertant et devorent. Cum autem adolescens a natura ita sit instructus et flagret amore literarum, bona spes est, hoc beneficium in ipsum utiliter collocari. Rogo igitur te etiam atque etiam, ne ei desis. Ego quoque mēa studia tibi commendō, ac magnopere opto, amicitiam nostram perpetuam esse. Semper enim te propter excellens ingenium et doctrinam et optimam voluntatem erga rempublicam valde amavi. De republica libenter ad te scriberem, in qua scis me a violentis consiliis semper abhorruisse. Sed hae res non sunt committendae literis. B. V. 47.

Ph.

No. 4108.h. a.*Reipublicae Venetae.*

† Ex apographo in cod. Paris. D. L. 54². — Nomine principum foederatorum Evangelicorum scripta est haec epistola.

Illustrissimo Principi D. Petro Sando et inclyto Senatu Reipublicae Venetae, amico nostro, et viris nobis singulariter delectis.

Illustrissime princeps et inclyte Senatus, amici et viri singulariter dilecti. Fertur apud nos, pios et honestos homines quosdam in Italia sincerae religionis studiosos misere affligi et graves persecutio-nes pati non propter aliam causam, quam quod Evangelium Christi amplecti, eiusque gloriam illustrare et propagare cupiunt. Nos vero, qui

optamus, puram Evangelii doctrinam et salutem Ecclesiis quasi postliminio omnipotentis Dei gratia redeuntem Ecclesiis ubique conservari, merito piorum hominum miseratione afficimur. Deberent enim piis lacrymis tantae aerumnae et lacrymae eorum, qui ob veritatem Evangelii gravantur, quam maxime cordi esse. Cum itaque audivissemus, mandato Romani Pontificis nonnullos pios viros, praesertim vero quendam, nomine *Baldum Lupedam*, hominem singulari pietate et doctrina praeditum, apud vos quoque capitis propemodum periculo accersitum, et in vincula coniectum esse, eumque adhuc detineri: duximus officii nostri esse, pro eo et pro aliis piis hominibus literis et depreciationibus nostris intercedere. Damus ergo et ad Amicitiam vestram et ad vos hasce literas, quas nostro et aliorum in causa religionis confoederatorum principum et ordinum Imperii nomine edidimus, ac rogamus et adhortamur vos, ita ut existimaremus vos gubernatores florentissimae reipublicae ita defensores et nutritores Ecclesiae esse, ut intueamini pios et innocentes viros, qui morum honestate et vitae sanctimonia excellunt et veritatem Evangelii amplectuntur, Ecclesiae dogmata non convellunt nec nova gignunt, sed errores et abusus, qui contra Evangelium Christi et purioris Ecclesiae iudicia iam olim irrepserunt, populo ostendere student. Facile enim pro prudentia vestra statuetis tales homines et Christi membra non modo non indigne tractandos, sed et iuvandos et promovendos ipsos esse ad illustrandam gloriam Dei; quae quanta multis seculis caligine oppressa fuerit, non est obscurum. Ac licet his postremis temporibus Deus pro sua bonitate lucem Evangelii iterum reddidit, tamen eadem multis in locis Pontificum et Episcoporum tyrannide et perlinacia premitur et impeditur, quod quidem bonae et piae conscientiae fere non possunt, unde et tantum periculum ipsis exoritur. Verum si a pio et christiano magistratu defendendi et iuvandi sunt, id quod praecipuum ipsorum officium est, quemadmodum sacra quoque scripture testatur, cum inquit: aperite portas vestras principes: haec quoque nos principio non parum moverunt ad tuendos pios concionatores, qui propter Pontificum indignationem in discrimine erant. Quare etiam vos amanter rogandos esse duximus, ut pios homines illos, et nominatim praedictum *Baldum Lupedium*, qui cum fratribus propter nomen Christi persecutionem patitur, commendatum vobis ha-

beatis, et pro humanitate vestra praestetis, ut ex vinculis liberentur et sub vestra tutela et protectione Deum colere et Christi gloriam illustrare possint. Utque nos intelligamus, hanc nostram deprecationem apud vos locum habuisse, pro quo pietatis officio Deus Opt. Max. vobis et reipublicae vestrae vicissim felicem statum et secundum in rebus gerendis successum, pacem et misericordiam donabit: nos vero nostra officia et studia vobis et reipublicae vestrae deferimus et pollicemur, et oblata occasione summa alacritate vobis gratificabimur. Bene valete. die 26. Ao. 1547. *)

*) Mensis desideratur.

No. 4109.

h. a.

(*Scheda.*)

+ Ex autographo in bibl. Regia Hannover.

(*Scheda, cui prodigia quaedam inscripta sunt.*)

Prodigia 1547. Ante captum ducem Ioh. Frid. tota hyems hic in aggere circum arcem ivit spectrum edens admodum tristes eiulatus voce muliebri, qui procul exaudiebantur. Res nota est multis.

1547. Meideburgi in templo ipsi audivimus nocturnos sonitus quasi pugnantium aut tumultuantium et subsellia et saxa disiicientium.

PHILIPPI MELANTHONIS
EPISTOLARUM, PRAEFATIONUM, CONSIGLIORUM
L I B E R U N D E C I M U S,
COMPLECTENS EA SCRIPTA, QUAE AD ANN. 1548. ET 1549. PERTINENT.

(Hoc volumen VI. continet ea scripta, quae ad anni 1548. sex menses priores pertinent.)

1548.

No. 4110.

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 149. (ed. Lond. lib. II. ep. 137.). Apogr. in cod. Goth. 191. p. 65. et cod. Goth. 401. p. 28.

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti,
D. Paulo Ebero amico et fratri suo charissimo.*

S. D. Quod in nostra Sarepta retineri te mavis, quam commigrare in vicinam Phyliren¹⁾), amore tuo erga nos delector. Et gaudeo, tot annos in nostro collegio non concordiam fucosam, sed vere mutuam benevolentiam fuisse, qualis si fuisset τῶν δυναστῶν, florerent et ipsi et res publicae, quos quidem vel Argonautarum exemplum ad concordiam tuendam hortari debuerat, qui condita a concordiae iurarunt

— — ἢ μὲν ἀφέξει
ἀλλήλοις εἰς μὲν ὁμοφροσύνῃσι νόοιο.

Sed de tota re coram. Hodie formam donatio-
nis redituum Academiae scribit *Cumerstadius* pro-
ponendam τῷ ἄρχοντι²⁾). Deum oro, ut gubernet haec consilia, ut vere sint salutaria Ecclesiae. Mihi nihil quaero, sed retinuit me nescio qualis dolor cogitantem solitudinem Ecclesiae nostrae. Nunc peto, ut ad me mittas scholasticum bono in-
genio praeditum, *Philippum Saltzungensem* no-
tum tuo contubernali *Davidi*. Ostendes autem ei epistolam, quam addidi his literis, ad me scriptam ab *Oschacensis Ecclesiae pastore*³⁾, et dices nos eum commendaturos esse Ecclesiae *Dobeliana*e. Quaeso, ut hanc curam suscipias. Rectori gratias ago, quod misit libellum recens editum πᾶς δίκαιος.

3. Ian. (Torgae.)

Ζονσιν αἱ σύνοδοι. Multis hic lectio ea grata fuit. Bene vale. Suaviolum recens natae filiae + da", καὶ τῇ μητρὶ. III Ianuarii. + Salutem optant nostri collegae et hospes⁴⁾) Rev. D. *Pastori*, *Crucigero* et tibi. Torgae. 48⁵⁾).

No. 4111.

3. Ian. (Torgae.)

Io. Buchnero.

Manlii farrag. p. 559 sq. — Apographon in cod. Monac. 66. p. 10.

D. Ioanni Buchnero, pastori in Ecclesia Osenhacensi, [potius Oschatziensi]

S. D. Venerande vir, et charissime amice. Venit ad nos *Torgam* vester nuncius, ut ex ipso intellegitis. Cum autem nunc virum valde idoneum ad munus diaconi norim in nostra Academia, valentem ingenio et facundia, et corporis figura ornatum, eruditum et modestum, non procul a nobis natum, nimirum *Salringen*⁶⁾: hunc ad vos quam primum mittam, ideo quaeso, ut ei locum servetis. Diu mihi notus fuit, et stipendum a Principe antea habuit, et fuit diligens in omni officio: utiuam eum vobis nuper commendare potuissem. Sed nondum sciebam, eum in Academiam reversurum esse. Illud te oro, ut diaconis hortator sis, ut prorsus nullam mentionem faciant belli in concionibus: sed dicant necessaria vestro auditorio, cum non possimus sanare vulnera nostra vituperandis victoribus. Deo nos commendemus, et necessariam doctrinam illustremus; quod facere possumus mediocri studio. Vale.

1) Lipsiam.

2) *Hodie formam* etc. non habet cod. Goth. 401.

3) *Ioanne Buchnero*, vid. epist. seq.

MELANTH. OPER. VOL. VI.

4) *Hospes* est *Marcus Crodelius*, *Rector scholae Torga*.

5) *Haec addit* cod. Goth. 191.

*) *Salzungae*. Vid. epist. antecedentein.

No. 4112.

(h. t. Torgae.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camer. p. 654 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 794). — Editor hanc epistolam ad annum 1552. retulit, sed ex errore. Illo enim anno Laterensis (Ziglerus), de quo Melanthon loquitur, iam erat mortuus (vid. ep. d. 8. Ian. 1551.), et quae hic scribit de Maurilio: „Dux Maurilius, cuius voluntatem sane laudari *audio*”, docent, Melanthone illo tempore de Maurili voluntate nondum certum fuisse. Puto igitur, epist. ad hoc tempus, ubi Melanthon Torgae erat, pertinere.

Clarissimo et optimo viro Ioachimo Camerario Bambergensi, amico suo carissimo in Academia Lipsica,

S. D. Saepe intueor animo Danielem inter leones obambularem, ac imaginem nobis periculorum et vitae nostrae perpetuam, propositam esse iudico, nisi fortassis aliquanto plus mali est, quod non solum *τοῖς κυψελίδαις*, ἀλλὰ καὶ τῷ συκοφαντῶν γένει ὄμιλοῦμεν. Semper cum his pestibus conflictata est Ecclesia. Et nunc in Germania, motis civilibus dissensionibus, ut fit, magis exercit se ingeniorum κακογένεια. Haec qua arte ferenda sint, nos quidem et litterae, et longa consuetudo non-nihil docuit. Et te scio non esse rudem huius philosophiae. Ideo scribo ad te brevius, etsi dolore tuo valde moveor. Una est ratio, nos ut nostrum officium moderate faciamus, et virtute certemus cum Antagonistis. Ac eventus Pub. et privatos deo commendemus. Saepe usurpo vocem Psalmi: obtempera deo et ora eum. Nam profecto hi mirabiles fluctus vitae, non possunt humanis consiliis regi. Quam multa illum ipsum virum sefellerunt, quem ille ait maxime vidisse ἐν τῷ ἀφανσὶ τῷ ἀριστον. Sed desino concionari.

Accersivit me Dux *Mauricius*, cuius voluntatem sane laudari audio. Et utinam confirmare possemus.

De *Laterensi*, etsi video oriri eam rem, ex communi fonte malorum huius temporis, hoc est ex malevolentia, tamen ipsum velim animo tranquillo esse.

Mitto tibi descriptionem Eclipsis quae conspecta est in auspiciis Synodi Constantiensis: dices esse picturam Synodi. Eo anno Boiemici μύωραγοὶ combusti sunt. Historicus narrat fuisse tantas tenebras, ut stellae conspectae sint, quod legimus et de Eclipsi primi anni Peloponnesii belli, et de alia quadam quae praecessit Iuliani dominationem. Spero tibi hanc θεωρίαν gratam fore,

vides ipsam rerum naturam συστενάζειν τῇ ἐξ-
χλησίᾳ. Quare et nos nostras aerumnas moderate
feramus et expectemus auxilium divinitus. Bene
vale.

Phil. Melanth.

No. 4113.

6. Ian. (Torgae.)

Io. Buchnero.

Manlii farrag. p. 548 sq. Apogr. in cod. Mon. 66. p. 11 b.

*D. Ioanni Buchnero, pastori in Ecclesia Osenhacensi [Oschaciensi] *), Philippus Melanthon.*

S. D. Venerande vir, et amice chariss. Hanc epist. scripsi in Epiphaniis quo die celebratur memoria admiranda patefactionis Dei, quam in baptismo filii Dei facta est. Agamus autem gratias Deo, quod se tum et alias illustribus testimonii patefecit: et eo nos exemplo consolemur in nostris magnis periculis. Cum enim prodierit ex arcana sede Deus ipse, et filium miserit, ac promissionem nobis tradiderit: non dubitemus, eum inter impiorum etiam tumultus servaturum esse doctrinam suam, et Ecclesiam. Hac spe difficultates et aerumnas ministerii Evangelici toleremus. Mitto igitur ad te hunc *Philippum Saltzungensem*, honestum et doctum hominem: quem velim te prius audire, et postea (si tuo iudicio probabitur) eum commendare Ecclesiae Thuringicae. Ingenio valet, et eruditio recte institutus est: et modestum esse compéri. Quare eum tibi commando. Bene vale. In Epiphaniis.

No. 4114.

(cod. die.)

Val. Brunnero.

Manlii farrag. p. 181 sq. Apogr. in cod. Monac. 66. p. 11.

D. Valentino pastori Ecclesiae Dei in Dobell, Philippus Melanthon

S. D. Venerande vir: Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi, conditorem generis humani et Ecclesiae suaे, oro, ut idoneos mini-

*) Vid. epist. ad Eberum et Buchnerum d. 9. Ian.

stros in messem suam extrudat: sicut nos petere filius Dei iussit. Nos etiam conferamus consilia in quaerendis idoneis viris, qui et doctrinam recte teneant, et modesti sint. Quare cum ad me scripsisset vir venerandus pastor Ecclesiae Dei in opido *Oschitz*^{*)}, in Ecclesia tua diaconum desiderari: ac petivisset indicari talem virum, cuius eruditionem et mores probarem: misi ad vos hunc *Philippum Salzungensem*, auditorem nostrum, quem saepe audivi in scholis. Doctrinam Ecclesiae recte didicit, et mores eius sunt modesti. Sed tamen vestro iudicio et arbitrio de eo statuetis. Nam ego non plus mihi sumo quam decet. Tantum indicare aliquos rogatus soleo, et addere testimonia. Ac Deum oro, ut ubique Ecclesias protegat, servet ac regat. Bene vale, Anno 1547.
[1548.]

No. 4115.

8. Ian.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 20 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Hodie mane cum vocatus essem πρὸς τὸν ἡγεμόνα Μαυρίκιον¹⁾, etsi de aliis negotiis gravissimis deliberationes erant, tamen et tuae petitionis mentionem feci ipse, sic enim suaserunt οἱ συμβουλευταὶ, ut ipse hoc negocium agerem. Oravi primum, ut offensiones ex animo deleret, et ἀμηνησίαν veteri exemplo sanciret, deinde ut literas tibi daret pub. fidei. Respondit, + multa sibi con-vitia a fide dignis narrata esse, sed²⁾ si intelligeret, te deinceps omissurum τοιαύτας λοιδορίας, se quoque posse praeterita oblivisci, ac nos rursus petere posse. Narro simpliciss. quod responsum est. Postea etiam cum iis, qui adfuerunt, collocutus sum, qui tibi bene volunt. His idem videbatur, quod mihi, rursus ut reverenter scriberes πρὸς τὸν ἡγεμόνα. Eas literas et *Ascanius* mittet, et ego, nostris adiunctis. Mihi nec diligentia, nec fides desuit, nec deerit in tuis nego-

ciis. Semel perfici talia non possunt. Sed tamen leniri tempore et moderatione nostra posse multa spero. Nunc quid facturus sis, tecum ipse delibera.

De *Dania* totum consilium improbo. Etsi enim Rex te honorifice tractabit, tamen nec familia tam procul abduci potest, nec tu abesse a tuis poteris. Et spero te commodius vel in his regionibus, vel ubi nunc es, posse vivere. Sum et ipse in Daniam vocatus, sed me non meae utilitatis opinio hactenus retinuit, et patriam proficisci poteram. Rectius autem esse iudicavi, non descendere ab hac Ecclesia et schola in tanto orbis terrarum tumultu, cum expectemus fore, ut de doctrina rationem reddere iubeamur. Et Collegas deserere nolui. Crebris literis adhuc in patriam vocor, sed si mea opera prodesse ad hoc potest, ut in Ecclesiis maneat vox eadem in his regionibus, nondum discedam. οὐτε ἐξομολόγησιν τῆς διδασκαλίας, οὐτε ἐλπίδα τῆς σωτηρίας ἐκκλησῶν ἐν τάνταις χώραις abiicio. Nunc publice in Academia trado refutationem errorum τῆς ἐν τριαντῇ συρόδου. De Conventu Augustano nunc silentium est. Sed aiunt, τὸν αὐτοχρότορα aliquanto post, nescio, quae decreta, propositurum esse. De filio *Iona* bene sperare te volo, et quia scriptum est, generationi rectorum benedicetur, et quia in ipso indoles praeclara est. Ea vero, quae desideramus, aetas corriget. Et in Gallia, arbitror, inventurum aulam, in qua sine tuo sumptu vivat. Plura scriberem, si plus otii esse. Tuus nuncius ad me *Torgam* venit die Iohannis Evangelistae. Dimittetur autem a me primum d. 8. Ian. Viaticum ei dedi decem grossos. Bene vale. Die 8. Ian.

Philippus Melanthon.

No. 4116.

8. Ian.

Eust. a Schlieben.

[†] Ex apographo in cod. Monac. 88. nr. IV. p. 231. — (Nescio an vere sit Melanthonis epistola.)

Eustachio (a Schlieben)

S. D. Vir nobilis et clarissime, ac patronae carissime. Qui sit status reipublicae, qua parte a politicis viris et gubernatoribus petat auxilium, vos

49 *

^{*)} Imo *Oschatz*. Vid. ep. ad. Eberum d. 8. Ian.

¹⁾ Vid. epistol. ad Eberum d. 28. Dec. 1547 scriptam, et epist. ad Meienburg. d. 25. Mart. 1548.

²⁾ Haec addit A. D.

ipsi non solum perspicitis, sed etiam magna fide praestatis, ne ei desit opera vestra in praecipuis rebus, adiuvatis religionis constitutionem, pacis conservationem, et excitatis studia. Haec sunt magni viri in republica versantis praecipua munera, et Deo grata. Cum igitur studiosos singulari benevolentia complectamini, sicut ipse expertus sum, erit humanitatis vestrae, non defatigari iuvandis bonis ingeniis. *Caspar Witterstat* quantum valeat et facundia *), vos optime iudicare potestis. Ego quidem et ingenii dexteritatem et mores ac constantiam in iis rebus, quas suscepit, probo. Cupit autem redire ad Academiam, cumque iam desit lector institutionum in Academia Francofordiana, orat, sibi eam lectionem committi. Scio brevi futuram frequentiorem Academiam, ea lectione constituta. Et hic erit assiduus. Est enim laboris patiens, et amans studiorum, et poterit proficere, ut usui sit aliquando in aliis negociis. Rogo igitur, ut in hac re eum adiuvetis. Spero vos optime collocaturos hoc beneficium. Nam opera *Gaspari* profutura est scholae et reipublicae, et necesse est, anniti, ut studia conserventur. Haec scripsi simplici animo ad vos, ac rogo, ut meas literas boni consulatis. 8. Ianuar. 1548.

No. 4117.9. Ian.*Marco Crodelio.*

Epist. lib. V. p. 385 sq.

Marco Crodelio, gubernanti Scholam Torgaviensem.

S. D. Vetustas recte sic sensit. Deum iura hospitiorum sanxisse, ac velle utrinque iustitiam exerceri ab iis, qui peregrinos excipiunt, et a peregrinis ipsis. Cum autem mihi et comitibus meis toties iam domi tuae praebueris hospitium et omnia nobis officia praestiteris, vicissim nos gratitudo decet. Deum autem oro, aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, te et honestiss. coniugem tuam et dulciss. liberos protegat, et vobis beneficiat. Ego, si quo officio gratitudinem declarare potero, perficiam, ut intelligas, me et

*) Videtur hic aliquid excidisse, ut: *et doctrina*, vel simile.

amantissimum esse tui, et iustitiam in referenda gratia colere. Hic auriga apres avehet, quos, si mei essent, tibi relinquem. Sed de alieno non est largiendum. Quaeso etiam, ut literas Illustrissimi Principis a D. Secretario petas, et nobis per hominem fidelem mittas.

De *Bremselia*, queso, interroga Consulem, an pecuniam acceptura sit. Librum et literas inscriptas viro nobili, praestanti virtute et eruditione, Domino *Erasco a Minckwiz* tradas ei ipse, et petitio responsum. Bene vale. Die 9. Ianuarii 1548.

Philippus.

No. 4118.9. Ian.*Eidem.*

Epist. lib. V. p. 383 sq.

Marco Crodelio.

S. D. Charissime Marce. Mitto ad te duo exemplaria Dialectices, quorum alterum tibi dono, alterum dabis viro nobili, praestanti virtute et eruditione *Erasco a Minckwiz*, quem, etsi alia ei mitto, magis convenientia ipsius et aetati et autoritati, tamen inspicere haec elementa velim, ut iudicet, an recte facimus officium, cum talia proponimus adolescentiae, et an vere nos accusent, qui dicunt, nos abieceris confessionem doctrinae, cum haec ipsa elementa ostendant de multis materiis, quid sentiamus, et ad hoc scripta sint, ut forment iudicia iuniorum, et ad diiudicationem veram rerum gravissimarum praeparent teneras mentes. Bene vale. Die 9. Ian. 1548.

Philippus Melanthon.

Filio mittam, Deo iuvante, nitidiorem editionem.

No. 4119.10. Ian.*G. Maior ad I. Ionam.*

† Ex autographo Maioris in Vol. Epist. Meining. ep. 81. Inserui hanc epist., quia illustrat ea, quae Melanthon de Iona hoc tempore scripsit.

*Clariss. ac Doctiss. Viro, D. Iusto Ionae,
S. Theol. Doctori, et Hallens. Eccless. Super-
attend., domino et amico observando et cariss.*

S. Satis ex me ipso aestumare possum, Vir Clarissime, quam grave et molestum tibi ac toti tuae familiae sit istud tam diuturnum exilium. Ego enim quanquam non longius absim a domicilio Musarum et dulcissima nostra vateri sede Wittembergae, tamen quia hic iam tanquam in solitudine vesor, et a coniuge cariss. et suavissimis liberis meis, quos Wittembergae reliqui, cum isthuc sub medicorum cura gravi morbo per sex septimanas decumberem, absum, videor mihi prorsus adhuc exul. Quae autem spes sit, quod ad τὸν Μαῦρον *) attinet de reditu tuo, cognosces ex alienis literis. Hesterno die fuit apud me Doctor Melchior Kling, qui tuo nomine narrabat, se diligenter et graviter egisse cum consule D. Liberio, commemorasse tua erga ipsorum ecclesiam beneficia, et pericula, quae isthic sustinueris etc., et studuisse, ut primo quoque tempore te ad gubernationem ecclesia revocarent priusquam Episcopus rediret aut daretur aliquis, et causas graves tui revocandi se ostendisse, quibus affirmabat consulem ita commotum, ut polliceretur se iam serio de te revocando acturum cum Senatu. Quorsum enim attinet supplicem fieri iis, quibus nulla isthic iurisdictio est? Haec duxi tibi significanda, ac precor aeternum patrem, domini nostri I. Ch., ut de quam primum salvum et incoludem cum omnibus tuis videamus. Bene vale. Mersburgi 10. Ianuarii 1548.

T. Georg. Maior.

Ego in magno moerore sum propter filium Leonhartum meum, qui hic ex morsu rabiosi canis extinctus est. Erat annos natus quindecim et propter praecaram indolem valde amatus a D. Philippo. Praeterea iam meditor de reditu ad scholam Wittenbergensem.

No. 4120.

12. Ian.

Cruciger ad Academicos.

Scripta publ. Acad. Wit. T. I. p. 201.

Rector Academiae Witib. Casparus Cruciger, Doctor.

Duas honestissimas matronas, pietate, pudicitia et caeteris virtutibus omnibus, quae in matrefamilias requiruntur, excellentes recens amisit hoc oppidum, nuper honestissimam coniugem viri clarissimi, Doctoris Benedicti Pauli, hac nocte vero honestissimam coniugem viri honesti domini Ambrosii Reiter, consulis huius oppidi, Walpurgam, natam in familia Reinekorum, cuius virtus et autoritas in comitatu Mansfeldensi valde celebratur. Mater eius soror fuit vtrī excellentis omnium virtutum laude, Iohannis Reinek. Fuit igitur haec ipsa mulier vere, quod Graeci dicunt, ταμεῖον ἀρετῆς ἐστὶ γενναιά γυνή. Cum autem et sanctissime vixerit, et in invocatione filii Dei, domini nostri Iesu Christi, decesserit, ipsa quidem iam et Dei et domini nostri Iesu Christi, et matris Hevae et Mariae et suorum consuetudine fruitur. Et abducta videtur, ne sit spectatrix impendentium confusionum orbis terrarum, sicut scriptum est: iusti colliguntur, ne videant ventura mala. Sed nos futura pericula cogitemus, et luctu mariti et multorum liberorum, qui tali matre orbati sunt, adficiamur, et Deum oremus, ut eos sua consolatione sustentet ac erigat. Ad funus autem, quod fiet hora tertia, convenire omnes pietas hortatur, ut qualicunque officio luctum mariti et liberorum levemus, et ut ostendamus, nos virtutem matronae magni fecisse, et Deum oremus, ut huic oppido et nobis omnibus pacem restituat, nec accendat totam iram suam, nec deleri sinat reliquias invocantium eum in hoc oppido. Anno 1548. die 12. Ianuarii.

No. 4121.

12. Ian.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 384 sq.

Marco Crodelio (gubernanti Scholam Torgaviensem).

S. D. Etsi maxima pars hominum contemnit et doctrinam Dei, et nos, qui eam mediocri studio propagamus, tamen nos ipsi et doctrinam amemus, et simus custodes fideles, et defensionem a Deo expectemus. Vere cernimus, iam nulla nos.

*) Mauritium Electorem.

praesidia habere humana. Ideo sonemus hanc vocem. Oculi nostri ad te Domine, aeterne Pater Domini nostri Iesu Christi, fons sapientiae et vitae. Nostri ordinis viri etiam sint coniunctiores. Tua diligentia, fides et assiduitas nobis gratissima est, tibique gratias ago, quod literas fideliter misisti, adolescenti solvi sex grossos, dedi et viaticum.

Literas, quas inclusi, exhibeto d. *Erasmus a Minckwiz* fideliter, mitto enim ei pagellas, quas, volo, eum et tibi ostendere. Et cura, ut mihi quamprimum rescribat, an acceperit has pagellas. Bene vale. Die 12. Ianuarii 1548.

Philippus Melanthon.

No. 4122.

12. Ian.

Andr. Hugelio.

Manlii farrag. p. 148 sq. Ex Manlio repetita a Pezelio in Melanth. Consil. lat. P. II. p. 115. Apographon in cod. Goth. 402. p. 239.

Venerando viro, eruditione et virtute praestanti, D. Andreae Hugel, pastori Ecclesiae Dei in urbe Brandenburga, amico suo charissimo,

S. D. Venerande vir, et amice charissime. Epistolam tuam dedi legendam reverendo domino nostro pastori, et caeteris collegis nostris: qui omnes optant universae Ecclesiae et harum regionum Ecclesiis pacem, ac dolent scandala excitari per diabulos passim in multis locis. Sed Deum aeternum patrem Domini nostri Iesu Christi oremus, ut reprimat astutiam et praestigias diaboli, sicut scriptum est: Apparuit filius Dei, ut destruat opera diaboli: et hanc sententiam opponito illis praestigiis, de quibus scribis. Comperi ipse, et narrat D. pastor exempla tuis similia, ubi diaboli cesserunt diabolicis exorcismis, seu magicis. Et ideo non terreas exemplis, quae istic vides: sed prius illud considera, quales sint exorcistae, an sint magi, an figuris aut impiis verbis utantur. Quo signo animadverso, graviter et vere pro concione ostendere potes, quomodo sanatio illa pugnet cum mandato Dei: et refutabis argumentum sumptum ab eventu, sicut Moyses ipse refutat: Si quis contra legem aliquid docebit, etiamsi miracula edat¹⁾, tamen vocem Dei anteferendam esse sciatur. Et

1) Cod. Goth. 402. addat.

Paulus significat, quaedam falsa miracula esse. Et Aegyptii magi cum Moyse certantes, faciebant falsa miracula. Denique exempla sunt innumera-bilia.

Etsi autem interdum in aliis delictis civilibus aliquando reprehensionem nimis²⁾ vehementem esse nolo: tamen de idolis et magia optarem omnes doctores et pastores acerrime contendere, quia gloria Dei praecipue his peccatis laeditur. Ideo probo tuum consilium, quod confugientes ad magiam vituperas. Sed velim te in concione declarare, quae miracula sint divina, quae sanatio-nes naturales et concessae, quae sint magicae et prohibita: scilicet quae fiunt cum invocatione diabolorum directe vel indirecte, vel quae stabi-liunt invocationes mortuorum, aut opinionem de animabus defunctorum liberandis per certos cultus, aut quae dicunt animas hominum in corpora hominum ingredi: aut quae figuris aut verbis, sine causa naturali, imo sine vera invocatione filii Dei fiunt.

Habes meum consilium. Oro autem filium Dei, Dominum nostrum Iesum Christum, ut te gubernet, et servet Ecclesias suas. Salutem opto Magistro *Ioanni*, et D. *Thomae*. Hac nocte mor-tua est coniunx honestissima D. *Ambrosii Reuteri*³⁾: iusti colliguntur a facie mali. Deus nostri misereatur. † Vitebergae pridie Idus Ianuarii, 1548.

No. 4123.

12. Ian.

Th. Cranmero.

Epist. lib. III. p. 92. (ed. Lond. lib. III. ep. 43.).

Reverendiss. Domino Thomae [Cranmero] Archiepiscopo Cantuariensi.

S. D. Reverendissime Antistes, Scripsit ad me *Gualterus Scotus*, se amanter a te exceptum esse, propter testimonium, quod a nobis discedenti deram. Gaudeo et illius et mea causa. Nam non minus illius secundis et adversis rebus, quam meis moveor, tibique reverenter gratias ago.

2) Cod. Goth. 402. minus.

3) Rector Acad. Viteb. eius mortem publice indicat academicis d. 12. Ian. 1548. Vid. script. publ. T. I. p. 201.

Cum autem in Britanniam et hic meus amicus *Franciscus Dryander*, *Gualtero* notus, prefecturus esset, literas a me petivit, non ut cuiquam oneri esset, sed homo peregrinus ut veteri more, quem istic patronum habeat *καὶ προσάρτην*, ut Graeci vocabant, quaerit. Arbitror iam istic et alios quosdam esse, quibus notus est, quorum de *Francisco* iudicia cum audieris, haud dubie summa voluntate, et singulari benevolentia eum complectaris. Familiaritas ei mecum est multorum annorum. Vere servamus hoc Homericum internos, ut hospes tanquam frater diligatur. Etiam iudicio eum complexus sum. Penitus enim perspexi eius opiniones et mores, ac animadvertis eum excellenti ingenio praeditum esse, et praeclare instructum eruditione et de controversiis rectissime iudicare, ac prorsus alienum esse a fanaticis et seditiosis opinionibus. Morum etiam gravitatem singularem ipse cito cognoscet. Et his ornamenti tantis addit veram Dei agnitionem et invocationem.

Talis cum sit, quaeso ut eum complectaris. Usui etiam eum fore in Academia aliqua arbitror. Scribo brevius et simplicius propter temporis angustiam, quae mihi ad has literas scribendas nunc contigerat; Teque oro ut veniam des Epistolae subito effusae, quam tamen veram esse iudicabis ipse, ubi *Francisci* ingenium, eruditionem, et mores dierum aliquot consuetudo ostenderit. Bene et feliciter vale. Idibus Ianuarii, Anno 1548.

non recte sentiunt. In iusta enim consilia opprimendae veritatis nec Deo placent, nec dia sunt felicia, et haerent in Ecclesia veteres morbi magni (quod et Rex sapientissimus pater tuus videbat) quibus necesse est vera¹⁾ et salutaria remedia adhiberi²⁾.

Quod igitur in Regno tuo deliberationes instituisti de Ecclesiis, recte facis, et paternum exemplum imitaris: Deumque aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi toto pectore oro, ut et tuum mentem regat, et Ecclesias in tuo Regno et alibi feliciter emendet, ut et ipsius gloria vere celebretur, et mihi horunes ad eum vere convertantur, ac socii fiant aeternae consuetudinis cum Filio Dei.

Cavendum autem erit tibi in hac emendatione, ne prava ingenia corruptelas misceant. Ideo prudenter et tuae gentis hominum, et hospitum sensus atque opiniones considerabis³⁾.

Affirmo autem hunc *Franciscum Dryandrum* longa mihi consuetudine cognitum, recte excultum esse eruditione; Tum vero prudentissime iudicare de religionis controversiis: ac toto animo, totaque mente a fanaticis et seditiosis opinionibus abhorre. Quare eum in tuo regno, in Academia aliqua magno usui atque ornamento Ecclesiae Dei esse posse existimo, eamque ob causam literas ei ad R. M. T. dedi. Eumque R. M. T. reverenter commendabo. Bene et feliciter valeat R. M. T. Idibus Ianuarii. Anno 1548.

No. 4124.

12. Jan.

Eduardo, Regi Angl.

Epist. lib. III. p. 16. (ed. Lond. lib. III. ep. 7.). — Apographon in cod. Goth. 19. p. 11.

Eduardo Regi Angliae, Franciae, et Hiberniae.

Inclyte et potentissime Rex. Multi in universa Europa sciunt inclytum et sapientissimum Regem, Patrem tuum, motis controversiis dogmatum diu in hanc cogitationem incubuisse, ut Ecclesiis toto orbe terrarum recte consuleretur, quae sita *† pia*¹⁾ controversies moderatione, nec voluisse armis opprimi veritatem. Atque utinam eius consilium caeteri Reges audivissent. Nam quod alii armis *† posse*²⁾ restitui Ecclesiae concordiam existimant,

No. 4125.

(h. t.)

Studiosis.

Scripta publ. Witteb. I. p. 199.

*Decanus Collegii Facultatis Philosophicae,
Philippus Melanthon (Studies).*

Etsi in tantis Germaniae motibus, in qua certum est hospitia Ecclesiae Dei, horribiles terrores nobis propositos esse cernimus, et multa pericula interitum Ecclesiae Dei et literis minitantur: tamen hac nos consolatione sustentemus, quod promisit Deus, suae gloriae se non defuturum esse.

1) Cod. Goth. 19. *mitiū*.

2) Cod. Goth. 19. *quaerere*.

3) Cod. Goth. 19. *explorabis*.

Propter nomen meum, inquit, removebo furorem meum: propter me, propter me faciam, ne mea gloria blasphemis obruatur. Hanc promissionem et similes infigamus animis, easque ad nos ipsos pertinere sciamus tantisper, donec ipsi studia verae doctrinae modesti colimus, et vera invocatio ne, veris gemitibus petimus, ut nostri coetus propter gloriam Dei serventur. Mecum igitur coniunctis votis singuli orate Deum, ne lucem doctrinae inter nos extingui sinat. Propter te, aeterne Deus, Pater Domini nostri Iesu Christi, conditor humani generis et Ecclesiae tuae, fons sapientiae, propter tuam gloriam servato coetus docentium et dissentium in hoc oppido! Tu gubernas studia nostra, ut te vere celebrent! Tu semina doctrinae, quae ipse sparsisti et excitasti, foveto! Accedant autem ad hanc precationem diligentia regendorum morum et discendi cura. Laudat enim Deus non ignavum servum, sed negociantem, nec ignavas preces exaudit, sed eorum vota, qui suo studio ostendunt, se vere appetere ea bona, quorum mentionem faciunt. Et recte dictum est a Basilio: μόνον θέλησον, καὶ Θεὸς προσπάντα. Cum autem propter examina utile sit, servari morem decernendorum graduum, daxi Auditoribus nostris voluntatem Collegii nostri significandam esse, nos honestis et doctrina mediocriter instrutis, petituris hoc tempore gradum Magisterii Philosophici, non defuturos esse. Nomina igitur dent Decano hoc triduo. Anno 1548.

No. 4126.

15. Ian.

Io. Stigelio.

Danz. epp. ad Stigel. ep. 80. Cod. Goth. 188. ep. 88.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Ioanni Stigelio, summa ingenii elegancia praedito, amico suo charissimo, S. D.

Admiratione ingenii tui, quod omnium etiam veterum Latinorum Poetarum ingenii antefero primum accedit amorem erga te meum; postea et virtus tua aluit, quam in omni genere cognovi eximiam esse. Id meum de te iudicium cum non mutem, amorem etiam perpetuum fore non dubites. Etsi autem consuetudinem nostram calamitas publica interruptit, tamen per literas colloqui possumus, donec in his locis commorabor,

teque oro, ut ad me interdum scribas. Consilium de *Fastis* *scribendis* optarim te non abiicere: nam et Ecclesiae Dei, et Germaniae universae, et tibi; magno ornamento erit id opus; ac si perges, a nostris amicis ortus et occasus siderum flagitabo.

Eo autem libentius inchoato operi immorberis, quia hoc triennio rerum mutationes videbis dignas commemoratione in *Fastis*. Erit enim mense proximo congressus Saturni et Martis in Aegocerote, qui eo inter sidera relatus est, quia Gigantomachiae Pan specie Aegocerotis interfuit, et τὸν Τυφῶνα reti cepit. Haec brevi, ut spero, coram.

Nunc scito, me dedisse *Conrado Notario* Ioachimicos duos et viginti, quos Academiae nomine tibi exhibitus est. Etsi autem de *Conradi* fide non dubito, tamen cum acceperis, quaeso ut mihi signifiques, tibi exhibitos esse.

Bene vale et rescribe, die Ianuarii 15. Anno 1548.

Philippus Melanthon.

No. 4127.

(15. Ian.)

Studiosis.

Scripta publ. Witteb. I. p. 200.

Philippus Melanthon (ad Studiosos).

Sicut consuetudo fuit, partiri τὰς ἐβδομάδας, ita deinceps biduum tribuam repetitioni *Dialectices* et libello vulgari *Horatii de Arte Poetica*, quia communes quasdam regulas continet, quae utcunque commonefaciunt discentes et scribentes de ordine et discriminis personarum et aliarum circumstantiarum servandis. Proximo igitur die Lunae, Deo iuvante, incipiam repetitionem *Dialectices*. Et eadem hora, ut eruditiores aliquod habeant exercitum, adiungam interpretationem *Organis* Graece scripti, ubi videbunt *Studio*, non spinosam esse *Aristotelis Dialecticen*, cum auctorem ipsum legent; sed spinas longis et intricatis expositionibus aliunde iniectas esse. Erit igitur interpretatio simplex et plana. Proprietas verborum saepe occasionem praebet interpreti dicendi de aliquo vocabulo, quod magnam lucem textui ad fert.

Nr. 4128.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camer. p. 583. (ed. Lond. lib. IV. ep. 726.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Cam. Pab. amico et fratri suo
carissimo,*

S. D. Tuas litteras, in quibus et de moderatione iracundiae gravissime, et de nostris alveolis amanter scripsisti, exhibuit mihi legendas *Cumersadius*, cum quidem hortaretur, ut et ipse de captivis meam orationem apud principem ad tuas litteras accommodarem, quod feci. De nostra Academia tibi gratiam habeo, ac redditum donatio liberaliter facta est. Sed, ut fit, cum sunt fatales ruinae, inter nos quorundam *χακοήθεια*, et aliorum *πλεογεξίαι* bona consilia impediunt, qua in re minus moveor nostro periculo, quam hoc metu, ne alienior fiat voluntas *τοῦ ἡγεμόνος* ab Ecclesiis, praesertim cum multi sint intenti in omnes occasiones alienandi eius voluntatem. Conram planius omnia narrabo. Optavi et opto, ut in tanto motu, praesertim Ecclesiarum, sit mediocris tranquillitas, eamque ob caussam facilis induxi animum, ut ad Albim redirem, cum quidem multa me dehortarentur. Sed si vincimur tristi aliquo sato, vel potius, si poenae nostrorum delictorum vincunt, quae et multa sunt et magna, et nunc medicinam non admittunt, precabor tamen deum, ut alicubi servet semen sanctum, nec ubique sinat extingui lucem doctrinae. Oro autem hunc ipsum deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi conditorem generis humani et Ecclesiae suae, ut te et honestissimam coniugem tuam et dulcissimos liberos tuos servet incolumes, teque adhortor, ut omnibus officiis valetudinem coniugis tuearis.

Nos hic amisimus recens duas honestissimas matronas, coniugem *Doct. Benedicti*, ut scis, ac nuper coningem *Ambrosii* consulis. Ferrea aetas est, vel dira potius et infesta naturae hominum et civili vitae. Et nunc instat congressus duorum *χακούργων*^{*)} ἐν αλγοκέφωτι, quem dicunt inter sidera relatum esse, quia Pan specie *αλγοκέφωτος*, reti cepert *τυφῶνα*^{**}), quibus

15. Jan.

involucris etsi nescio quid sit significatum, et *Osiandri* enarrationem audire cuperem, tamen significari opinor, Signum esse nequaquam placidum. Bene et feliciter vale, 17. Cal. Feb. Cornelio *Sittardo* Medico salutem opto.

Phil. Melanth.

No. 4129.

15. Jan.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 140. — Contuli autographon in cod. Monac. I. p. 116.

Clarissimo viro, D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori Noriberg. etc.

S. D. Amanter facis, quod et toties scribis, et ea quae sunt in Republ. *χορυφαιότατα*, significas. Etsi enim mederi tantis malis non possumus, tamen colloqui Ecclesiae cives et omni officii genere tueri coniunctionem utile est. Id ipsum quoque levatio quaedam est et dolorum et miseriарum. Nam donec eadem vox in Ecclesiis sonat et quaedam in conspectu est Ecclesiae consentientis species, et invocatio non impeditur, portum aliquem habent animi in quo acquiescant. Etsi autem magnae sunt et tristes Imperiorum confusiones et impendent aliae tristiores, tamen non dubitemus Deum reliquias Ecclesiae suae et semen aliquod sanctum, ut Esiae verbis utar, servaturum esse. Audio deliberationes esse de Ecclesiarum statu, qualem *interim*, ut loquuntur, toleratus sit Imperator, donec Synodus pronunciabit. Et erit fortasse decretum hoc *προβούλευμα τῆς συνόδου*. Sed mihi recens quidam praedictiones misit, in quibus scribitur Synodus futuram esse anno post hunc altero. Prius autem in alio conventu deliberationes περὶ τοῦ προβούλευματος fore. Utinam vera de Ecclesiis deliberatio institueretur. Sed id cum a nostris, qui prae se ferebant studium veritatis, impetrare non potuerimus, tunc¹⁾ cum mediocriter florerent, quid nunc ab hostibus veritatis expectari potest? Sed Deus mirandis modis inter tantos fluctus suam Cymbam servabit. Bene et feliciter vale. 17. Cal. Febr.²⁾.

Philippus Melanthon.

Cornelio Sittardo Medico, viro *πολλῶν ἀνταξίων*, salutem opto.

*) Martis et Saturni.

**) Horoscopus Caroli, qui tectus sua galea cepit Electorem.
C. VV.1) Spanh. *tum*, mendose.

2) an. 1548. adscripsit alia manus.

No. 4130.18. Ian. (h. t.?)*Hier. Besoldo.*

Epist. lib. V, p. 237 sq.

Hieronymo Besoldo, docenti Evang. Norbergae.

S. D. Charissime Hieronyme. Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, conditorem generis humani et Ecclesiae suae ac dilectissimi foederis coniugalis inter homines Autorem oro, ut gubernet consilia vestra de tuo coniugio, tibique adsit. Genus vitae quanti faciendum, et quanta pietate venerandum sit, utinam homines vere considerarent. Vox est statim initio librorum divinorum tradita, quae commonefacit nos de voluntate Dei. Dixit Dominus: Non est bonum, hominem esse solum. Hoc cum dixerit, decreverit et sanxerit Deus, quam horribilis audacia est, legem contrariam ferre aut tueri, quod nunc impii Cyclopes faciunt, sed Deum oremus, ut suae legis assertor et defensor sit. Matrem *) virginis filiae D. Osiandri vidi, ac memini eius mores, gravitatem, animi moderationem, pietatem, pudicitiam valde laudari ab omnibus honestis Viris ac Matronis in tua Patria. Speroque, iuxta divinam promissionem futurum, ut generatio rectorum benedicatur, quod in versu ita dictum est: εὐσεβέων παιδεσσοι τὰ λωτα, δυσεβέων δ' οὐ. Bene vale, et rescribe. 18. Ian.

Philippus.

No. 4131.19. Ian.*Academicis.*

Scripta publ. T. I. p. 200.

Decanus Collegii Philosophici Philippus Melanthon.

Cras, Deo iuvante, in publico examine eruditio eorum, qui nunc testimonium de studiis suis pertunt, explorabitur. Cum autem inspicere studia iuventutis honestissimum sit: oro et illos, quibus gubernatio studiorum commendata est, et caete-

*) Mortua anno 1587.

ros, qui Philosophiam amant, ut ad id examen veniant. Etsi autem hi congressus tranquillis temporibus iucundiores sunt: tamen, cum sciamus, Ecclesiam Dei non interituram esse, non sunt exercitia doctrinae prorsus omittenda. Et aliqua dolorum levatio est eruditorum sermonum de rebus optimis communicatio: quam si quis sua causa non expetit: tamen virtus est, velle aliis hoc officii genere lenire moestitiam. Conspectus enim et oratio eorum, quorum similis est fortuna, aliqua est levatio dolorum, ut in dulcissimis versibus dicitur:

Γέρων γερόντι γλῶτταν ἡδίστην ἔχει,
Πλαῖς παιδὶ, καὶ γυναικὶ πρόσφορον γυνή,
Νοσῶντ' ἀνὴρ νοσούντι, καὶ δυσπαξίᾳ
Ληφθεὶς, ἐπωδός ἔστι τῷ πειρωμένῳ.

Deum autem aeternum, Patrem Domini nostri I. C., conditorem generis humani et Ecclesiae suae oramus, ut et Ecclesiam regat, et lumen Ecclesiae non sinat extingui. 19. Ianuarii, Anno 1548.

No. 4132.20. Ian.*Cruciger ad Academicos.*Scripta publ. Acad. Wit. T. I. p. 201^b sq.*Rector Academiae Witberg. Casparus Cruciger, Doctor.*

Multae sunt magnae causae, propter quas morte nostrorum dolere nos iustum est. Vult enim nos Deus adfici desiderio nostrorum, vult nos cogitare, cur genus humanum et morte et reliqua mole calamitatum oneratum sit. Sed rursus etiam vult nos moderari dolorem, vult aspici filium suum, dominum nostrum Iesum Christum, crucifixum pro nobis et resuscitatum, per quem reddidit aeternam vitam. Cumque piis sciamus mortem iter esse ad aeternam coelestis Ecclesiae consuetudinem, vult nos cogitatione eius boni lenire moestiam, vult et in nobis ipsis desiderium accendi illius melioris vitae, in qua dulcissima consuetudine Dei et domini nostri Iesu Christi et universae reliquae Ecclesiae fruemur, ubi te [?] filius Dei ipse complectetur, ubi suavissimi sermones erunt de sapientia et iusticia Dei cum Angelis, cum Prophetis et Apostolis. Haec cum in funeribus tum vero alias saepe cogitanda sunt. Ac hodie funus

fiet honestissimae matronae *Dorotheae*, quae fuit coniunx honesti et integri viri *Gregorii Pontani*, ad quod hora duodecima convenire Doctores, Magistros et scholasticos volumus. Sunt enim ritus funerum pie servandi. Et ostendamus nos adfici luctu familiae honestissimae. Scitis enim virum clarissimum patrem *Gregorium Pontanum*, cuius et sapientia et virtus est excellens, longo tempore magna fide sustinuisse molem gubernationis, ac benefecisse Ecclesiis et Reipub. Etsi autem et ipsi et filio praecipue leniet dolorem cogitatio pietatis, quae fulsit in moribus huius matronae in tota vita, et iam in hoc agone, in quo perspicua confessione verae doctrinae et ardentis invocatione filii Dei ex hac mortali vita discessit: tamen et pericula talia impendent, ut, qui nunc moriuntur, praeripi videantur, ne spectatores sint horribilium tumultuum, quos secuturos esse multae sunt coniecturae non solum ex astris et prodigiis, sed etiam ex ipsis adparatibus et animorum incendiis, et tamen prodigia etiam passim conspiciuntur. Viri digni fide nobis significarunt ex diversis locis, in Saxonia conspectos esse in aere dimicantes exercitus. Talia signa non sunt irrita. Quare Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi oremus, ut mitiget poenas, et servet inter nos reliquias Ecclesiae suae, sicut inter horribiles tumultus Iudeae ultimis regni temporibus servavit Zachariam, Elisabet, Simeonem, Annam, Mariam, et alios electos innumerabiles, quos cum in tantis furoribus, cum fere quotidie multa milia trucidarentur et ubique vagarentur milites, qui cogerent etiam superstites vesci coctis interfectorum carnibus, servatos esse cernimus, speremus Deum mirabiliter nunc quoque suos aliquos coetus, in quibus sonat vox Evangelii, servaturum esse, et ut servet, toto eum pectore oramus. Die Ianuarii 20.

No. 4133.

20. Ian.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 585 sqq.

Michaeli Meienburgio, Consuli Northusano.

S. D. In literis vestris hoc mihi iucundissimum fuit, quod cognovi, vos, Dei beneficio, incolu-

mes rediisse ad honestissimam coniugem et dulcissimos liberos vestros. Illa vero de consiliis delenda veritatis et constituenda monarchiae non valde me terruerunt. Legi ea sicut praedictiones Astrologorum: imo aliquanto minus vanitatis est in praedictionibus, quae ex arte sumuntur, quam in illis Regum consiliis. Ali quanto post ruet *Austriaca*¹⁾ potentia. Et erit conversio harum rerum, quae nunc motae sunt. Nos modeste faciamus, suo quiske loco, necessaria. Et tantum necessaria faciamus, quodsi antea fecissemus, non incidisset Respublica in tantas miserias. Et Deum oremus, ut nos gubernet, et Ecclesiam sibi inter tantos fluctus servet, quod et facturum esse non dubito.

Dei beneficio initia instauratio Aaademiae mediocria sunt, ac, si pax in his regionibus esset, sperarem, frequentiam fore mediocrem. Sed liberos vestros domi retinete usque ad initium aestatis. Mitto pagellas nativitatum, quas *Erasmus* noster aliquanto diligentius descripsit. De vita *Iohannis* bene spero, etiamsi valetudinarius erit, et lapsuum pericula habebit. Sed valet ingenio, et erit paterfamilias, et astra divitias significant. *Caspar* erit clarus, non dives, et mihi videtur, ubi didicerit Elementa Iuris, in aliquam Cancellariam mittendus esse. *Christophorus* poterit procedere in Iure. *Michaelis* natura digna est, quae in vera Philosophia retineatur. Deum autem aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, oro, ut servet vos et vestros liberos incolumes, et vos regat, et ei gratias ago, quod vos hactenus servavit incolumes, et nunc domum redixit.

De me, scio, bis deliberatum esse Augustae, et me *Rex Danicus* monuit, ut in loca tutiora concedam. Sed mihi aulae quaedam non placent, quae nec veritatem quaerunt, nec Ecclesiae saluti vere student consulere, nec habent moderata consilia, nec constantiam consiliorum. Propter has quatuor causas nondum ad eos "principes"²⁾ accessi, qui se ostenderunt mihi hospitium tranquillum praebituros esse. Deo igitur me commendabo, cui et Ecclesiam commando. Si vult me victimam fieri, parebo, et aliquanto mihi facilius erit mori, quam laudare mala et perniciosa consi-

1) Nomen, a Sauberto suppressum, servavit A. D.

2) Addit A. D.

lia. *+ Nunc mihi nihil est cum aula negotii*³⁾). Heri articulos legi, in quibus Pontifex mandata dat Imperatori de Synodo. Ludere uterque videatur. Sed horum ludorum conversio non multo post sequetur. Hungaria tranquilla est, et habet Ecclesias mediocriter constitutas in multis locis. Ibi esse malim, quam in Dania vel Anglia. Sed mihi rectissimum videtur, tantisper, dum fieri potest, hac forma scholae tuenda, efficere, ut quam minimum videantur mutatae Ecclesiae harum Regionum. Mitto vobis *libellum de Synodis*⁴⁾. Edam nunc germanicas aliquot pagellas de rebus utilibus ac magnis, de Legis impletione, imputatione Iustitiae, et dubitatione, de quibus *Tridentina Synodus* manifeste falsam doctrinam confirmat. Clarissimo viro, Dn. Doct. *Matthaeo*, salutem opto. Opto salutem et honestissimis matronis, coniugibus vestris. Nuper hic amisimus coniugem *Ambrosii*, Consulis nostri, boni hominis. Sed quem astra non faciunt divitem? Virtus matronae in toto oppido semper laudata est. Bene et feliciter valete. Die 20. Ianuarii. Post promotionem Magistrorum decrevi ad vos expatiari.

Philippus.

No. — —

(h. t.)

De Synodo.

In libro: Barthol. Sastrowen Herkommen, Geburt und Lauf seines ganzen Lebens, herausg. und erläutert von Gottl. Christ. Frid. Mohnike (Greifswalde, 1828. 8 Voll. 8.) Vol. II. p. 265—274. editum legitur Scriptum de Synodo hoc tempore indicta a Papa, quod Mohnike Melanthonis esse putavit. Sc̄t nullo modo a Melanthone scriptum est. Potius est Buceri scriptum ad Senatum Argentiniensem, in quo sententiam suam dicit de ea re, de qua Isacobus Sturmius, legatus Argentiniensis in comitiis Augustanis, ad Senatum scripsisset. Ibi enim postquam liber Augustanus Caesari exhibuit fuerat, loachimus, Elector Brandenburgicus, qui conciliatione valde studebat, Sturmium et Senatum Argent. per literas oravit, ut Bucerum mitterent Augustam, qui etiam sub exitum mensis Ianuarii eo profectus est. Vid. Sleidani comment. p. 620. — Nolum igitur hoc scriptum Melanthonis operibus inserere. Conferat qui illud legere cupiat, librum Mohnikei.

No. 4134.

22. Ian.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 986 sq.

3) Addit A. D.

4) E. Cruciger von den Symbolis und Concilis Unterricht. Wittb. 1548. 4. 6 pl. Vid. Strobelii biblioth. Melanth. no. 328. et infra scriptum Melanthonis Principi Electori missum d. 24. Ian.

Marco Crodelio, gubernanti Scholam Torgaviensem,

S. D. Charissime D. Marce. Academiae literas, quas hunc nuncium, tibi exhibere iussi, quaeso, ut ipse viro Clarissimo, Domino Cummerstadio tradas. Nec opus est peti aut expectari responsum, quia tantum scribitur de quibusdam rationibus. Tu vero significabis, an has literas meas et Academiae epistolam acceperis. Occupatus sum nunc examine eorum, qui gradum petunt. Valde autem, te, optarim, huc venire, cum fiet renuntiatio gradus, idque tempus tibi indicabo. Bene vale. Significa etiam, an adhuc adsit vir, vera nobilitate praestans generis, doctrinae et virtutis, *Erasmus a Minckwiz*. Iterum vale. Die 22. Ianuarii 1548.

Philippus Melanthon.

No. 4135.

22. Ian.

Beyero et Eringio.

Manlii farrag. p. 61. Select. Epist. p. 519. Epistolar. lib. II p. 295. (ed. Lond. lib. I. ep. 102.): Repeita in Consil. Mel. latin. II. p. 34., in Sel. Declamat. p. 519. et in Consiliis theologicis Witteberg. I. p. 896. — Apographon in cod. Mehn. II. p. 165.

Leonhardo Beyer, Ecclesiae Cygnensis Pastori, et Christophoro Eringio, docenti Evangelium in eadem Ecclesia,

S. D. Magna levatio est animorum in omnibus doloribus publicis et privatis videre Ecclesiam opidi sui tranquillam, quia praecipue acquiescent animi in Invocatione Dei, quae, cum discordiae in conspectu sunt, valde turbatur et impeditur. Cumque hoc tempore multi propter publicas calamitates magno in moerore sint, maxime curandum est singulis docentibus, ut sua ipsis Ecclesia velut portus sit, in quam moesti cives confugientes Invocatione Dei erigantur. Audivimus autem de re non maxima inter vos dissensionem ortam esse periculosam, propter quam facta est magna accessio ad gravissimos dolores, quos alioqui, propter multas calamitates publicas sustinemus. Etsi autem nihil autoritatis nobis sumimus adversus vos, nec imperare quicquam vobis volumus aut possumus, tamen et dolorem nostrum vobis significamus, et vos oramus propter Deum et propter ingentes omnium dolores, ut quod vos in hac senectate et gravitate, et in divino ministerio maxime

debet, hoc certamen omittatis. Et quanquam uterque iure se contendere existimat, tamen iuri vestro utilitatem Ecclesiae anteferatis, et pastor desinat plus onoris imponere collegae, et collega ultra offerat sese propter Ecclesiam subiturum esse plus laboris. Aut si non cedit uterque, cedat alter, nec existimetis turpe esse vinci. Nulla Victoria, nulli triumphi sunt magis digni laude in Ecclesia, quam in talibus certaminibus anteferre publicam concordiam privato affectui, quod cum vobis notissimum sit, non est opus longa commemoratione *). Existimamus vos ipsos saepissime cogitare de Filio Dei, qui adeo se abiecit infra omnes homines, ut coram aeterno Patre iacuerit prostratus, et supplex pro nobis, derivata in sese vera et horribili ira adversus nostra peccata, perinde ac si ipse se nostris sceleribus polluisset. Hanc tantam humilitatem in Filio Dei cogitantes nos quidem expavescimus, ac dolemus vos et alios interdum vehementius pugnare de autoritate vestra. Cedamus potius de iure nostro, ut cessit Filius Dei de suo, et ut ipse propter Ecclesiam aliqua onera in nos derivemus, non existimemus probrum esse videri inferiorem, cum se Filius Dei infra nos abiecerit. Hac imagine moveri omnium piorum pectora, non dubitamus. Deinde et tempora cogitate! Obruat publica moestitia omnes parvarum rerum contentiones, nec dolores aliis augeamus, nec impediamus nostram et aliorum invocationem his rixis, quae varie vulnerant animos. Postremo et hoc cogitate, nequaquam offendendam esse voluntatem Illustriss. Principis Electoris Duci Saxoniae talibus contentionibus, qui non vult civitates in factiones distrahi. Nostro etiam dolori ut parcatis, vos etiam atque etiam rogamus, qui cum etiam aliis temporib. nulla de re, nisi de doctrina pugnandum esse iudicaverimus, nunc in hac moestitia omnium piorum, multo magis ita sentimus, ne in tantis vulneribus Reipub. plus mali oriatur. Quare vos iterum propter Deum, pacis autorem, et cuius haec vox est, *Beati pacifici, quia filii Dei vocabuntur*, obtemperamur, ut toto hoc certamine omissa tranquillitatem Ecclesiae vestrae tueamini. Bene valete. Die 22. Ianuarii 1548 **).

Iohannes Bugenhagius D.
Caspar Cruciger D.
Philippus Melanthon,

*) Cod. Mehn. *commentatione*.

**) Cod. Mehn. 1546.

No. 4136.

22. Ian.

Senatui Cygneensi.

Ex autographo in Tabul. Senatus urbis Cygneae edita in Hertelii progr. Stimmen aus der Zeit der Reformation xc. (Zwickau 1830. 4.) p. 23.

Den Ehrbaren, Weisen und Fürnehmern Herrn Bürgermeistern und Rath der Stadt Zwickaw, meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsern Heiland und wahrhaftigen Helfer zuvor. Ehrbare, weise, fürnehme, günstige Herrn.

Wiewohl die große Betrübnis ganzer deutscher Nation billig einen jeden bewegen sollte, jegund mit meinem Vaterland und der Christenheit zu klagen, und nicht Gezänke zu suchen, so ist doch leider zu sehen, daß wenige der Zeit schonen, und ist dem Herrn Pastor allhier *) und mir herzlich leid, daß besonder zu dieser schrecklichen Mit solche Unruhe in Euer Kirchen von Sachen, die nicht grosswichtig sind, vorfalle. Nu können wir beiden Personen nichts gebiethen, haben sie aber ganz treulich vermahnet, wie wir auch mit Wahrheit dieses reden mögen, daß wir nichts höheres auf Erden bitten und begehrten, denn daß in den Kirchen rechte Lehr und rechte Gottes-Anrufung, gute Zucht, Einigkeit, und in dem Regemente guter Friede seyn. Senden also Ew. W. unsre Schrift an beide Herrn, den H. Pastor und Herrn Ering gestellt, die E. W. ihnen zu lesen zustellen werdet, und E. W. mag uns hernach weiter wissen lassen wie es steht; darauf wollen wir unser Bedenken ferner anzeigen. Ich hab insonderheit auch an den Ehrwürdigen Herrn Pastor geschrieben, daß er diese Sache fallen lasse. Denn wiewohl an viel Orten solches geordnet und nicht unbequem ist, daß der Pastor die höchste Autorität über die Prediger und Diakon hat, so ists doch nicht an allen Orten so geordnet; und solches zu dieser Zeit einzuführen an Orten, da es nicht gewöhnlich gewesen, will es schwer seyn. Gleichwohl wird man mit der Zeit gedenken müssen, Ordnung hierin zu machen. Warlich das große Elend dieser Zeit sollte billig uns bewegen jegund in kleinen Sachen Gedult zu haben. Und Ew. W. zu dienen bin ich allezeit willig. Der allmächtige ewige Gott Vaters unsers Heilandes Jesu Christi wolle die Stadt Zwicka und alle Inwohner und die Kirchen alda gnädiglich regieren und bewahren. Den 22. Januarii.

Ew. W. williger
Philippus Melanchthon **).

*) Bugenhagio.

**) Haud dubio scriptum est Melanthon.

No. 4137.

24. Ian.

Mauritio, Duci Elect.

Editum in Actis synod. german. p. 76. (latinis p. 102.). — Postquam Mauritius, Dux S. Elector, Augustam venerat ad comitia, Carolus Imperator ad ordines retulit, se velle ut negotium tollendarum controversiarum de religione ad futuram Synodus generalem reiciatur. Mauritius igitur consuluit Theologos Wittebergenses de forma cognitionis et iudicij in Synodo, et de decretis Synodi Tridentinae, simulque monuit Theologos ut parati essent ad iter Augustam ingrediendum. Cui Theologi responderunt his literis, a Melanthone haud dubie scriptis:

(*Theologi Wittebergenses ad Mauritium, Duc. Sax. Elect.*)

Gottes Gnade durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsern Heiland und wahrhaftigen Helfer. Durchleuchtigster, Hochgeborener, Gnädigster Thurfürst und Herr. Die Kaiserliche Fürhaltung vom Concilio und E. Chf. G. Schrift haben wir unterthäniglich empfangen, und können darauf E. Chf. G. unsre große Sorgfältigkeit nicht unangezeigt lassen. Wir merken, daß man ein interim machen will, das viele Stände, die jetzt in der Lehre mit uns einträchtig sind, nicht annehmen werden, daraus neue große Krieg erfolgen werden. Darum bedarf diese Sach Gottes Gnade und guten Rath, und haben wir große Scheu vor dieser Handlung. So ist es an ihm selbst sehr beschwerlich, so man die Kirchen dieses Theils mit neuen Veränderungen betrüben sollt, und wäre christlich und nützlich unsre Kirchen in jezigem Stande zu lassen.

Dieweil wir aber noch nicht wissen, wozu wir erfodert sind, und wer zu der Handlung gezogen wird, wollen wir Ew. Chf. G. Schrift in Unterthänigkeit gehorsam seyn. Wir wollten selbst gerne, daß Fried und Ruhe in den Kirchen und Landen wäre, haben auch nicht Gefallen an unndthigen disputationibus; aber es sind etliche Sachen, die zu Gottes Ehr nothig, davon wir in Demuth unsre Meinung anzuzeigen bereit sind. Der allmächtige Gott wolle Ew. Durchleuchtigkeit gnädiglichen schühen und regiren, und diesen Landen selige Regirung und Frieden geben. Gegeben zu Wittemberg den 22. Januarii Anno 1548.

Gaspar Cruciger D.
Georgius Maior D.
Philippus Melanthon.

No. 4138.

(24. Ian.)

Iudicium de Synodo.

Editum latine in Actis synodis p. 104. et in Melanth. Conciliis latinis P. II. p. 1. — Sed germanice in Melanthons

christlichen Bedenken, p. 290. et in Actis synod. germanicis p. 77., unde Pezelius textum hausit. Vid. etiam Kappii Machlese etc. P. II. p. 750. Quum Melanthon in usum Duci Sax. Electoris componebat, non latina sed vernacula lingua exarare soleret, dedi hic textum germanicum ex Actis synodicis. Mauritius propositiones Imperatoris de concilio miserat Theologis Wittebergensibus, quas Melanthon commemorat in epist. d. 19. Ianuarii scripta. In Actis synodicis latinis hoc iudicium paulo post epistolam antecedentem Mauritio missum esse dicitur; quod verosimile est, quum in epistola nihil de hoc scripto legatur.

Antwort Philippi Melanthonis vom Synodo.

(*Von den Conciliis, Bedenken Philippī Melanthonis* ¹⁾).

Sch will kürzlich meine einfältige und wahrhaftige Meinung vom Concilio anzeigen. Alle christliche Potentaten, Kaiserl. Majestät, Könige und Fürsten, sind Gott diesen Dienst und dieses Werk schuldig, so oft in der Religion, besonder zwischen viel Nation Uneinigkeit fürfallen, concilia generalia oder nationalia gebürtlicher Weise zu fördern, daß Gottes Ehre und rechte Anruffung nicht gefälscht werde; denn es steht geschrieben: die Ecclesiae. Also ist es gehalten vom Anfang in der Kirchen, und sind nicht allein Concilia universalia ²⁾ durch Constantimum, Theodosium, Arcadium, Martianum zu Nicaea, zu Constantinopel, zu Epheso, zu Chalcedon etc., sondern auch nationalia in Hispania und Deutschland gehalten worden: Das alles ist öffentliche Wahrheit. Und sind Concilia ordentliche christliche Gericht, darin tüchtige Personen sollen zur Verhör und zu sprechen gewählt werden etc., welches die Protestaten, als die fünehmsten Gliedmaß der Christenheit, dahin arbeiten sollen. Und dieweil die Concilia ordentliche Gericht sind, sollen die Part dahin erfordert und gehört werden. Es soll auch niemand aufgelegt werden, sich zu verpflichten, zu halten was man sprechen werde, sondern wie in andern ordentlichen Gerichten soll ein jeder warten, was man spricht, und so er nicht gehorsam ist, mag er der Straf gewartet. Daß man ganz alle Concilia fliehen und recusiren will, das kann nicht seyn. Denn es müssen Kirchengericht bleiben. So haben fremde Nationen ein groß Missfallen daran, so sie hören, man wolle ganz kein Concilium besuchen. Daß aber Kais. Maj. die Thur- und Fürsten und Stände zuvor obligiren will, daß sie sich verpflichten, zu halten, was da gesprochen werde, das ist auch ³⁾ unrecht. Denn concilia sind nicht compro-

1) Inscriptio apud Pezel.

2) Pez. addit: oder *generalia*.

3) auch non habent Act. syn.

missa, sondern ordentliche Gericht, darin ein jeder seiner Straf wartet etc., doch sollen sie gebürlich gehalten werden. Et redditur in invitum⁴⁾.

Und daß man spricht, was ists noth, Concilia zu halten, so man nicht gehorsam seyn will? Item, Concilia sollen ohn widersprechlich gehalten werden: darauf ist diese klare wahrhaftige Antwort: solches ist vor dem Concilio und vor der Verhör nicht zu suchen. Denn es sind die Concilia ungleich gewesen. Item, so man sich zuvor zum Gehorsam verpflichtet hat, sind zu dieser Zeit der Papst und die Mönche, die doch im Grund diese Sachen guberniren, so viel freudiger zu schließen⁵⁾ was sie wollen; denn sie wissen, daß niemand ihr Urtheil anfechten wird. Es ist auch vor Alter, als zu Constantini Zeiten, nicht gesucht worden, zuvor zu bewilligen in den Beschlusß, sondern nach dem Beschlusß. Zu Nicea hat Constantinus sich unterschrieben, und bei andern um die Subscription angesucht. Und wissen alle Verständige hierin, was ordentlicher Gerichte Weise und Kraft ist, besonders in Sachen, Gottes Chr und das Gewissen betreffend. Daß aber etliche Stände rathen, oder auch Kais. Maj. soddert⁶⁾), man sollte willigen in die Continuation des Concilii zu Trident, darauf sage ich für meine Person, daß ich solche Bewilligung verstehe für eine Annahme der gemachten Decret. Dieweil denn etliche Artikel in den gemachten Decreten gewißlich falsch und wider göttliche Wahrheit sind, so kann ich solche Annahme der gemachten Decret nicht rathen, und mein Gewissen hiemit nicht beschweren.

Ich will nichts reden von den ersten Artikeln⁷⁾, darin kein Lehr Artikel sind, sondern ich will allein von den zweien Decreten reden, darin von Erbsünde und her-nach vom Glauben und Gerechtigkeit Artikel gestellt sind, und weiß wohl, daß viel sagen, man soll nicht grübeln und genau⁸⁾ suchen; ich will auch nichts strafen, das recht ist, und sage also, es sind viel Stück in diesen Artikeln, die recht sind, aber dagegen sind auch etliche fürnehme Stück, die gewißlich falsch und wider göttliche Wahrheit sind, als in dem Decreto von der Gerechtigkeit ist dieses klar gesetzt, daß es Irrthum sey, lehren,

daß man glauben soll, daß wir Vergebung der Sünden haben, und Gott gefällig sind. Item, so man spricht, die Gerechtigkeit Christi ist uns geschenkt, dieses soll nicht also verstanden werden: wir sind angenommen⁹⁾ und Gott gefällig um der Gerechtigkeit Christi willen, sondern von wegen unserer eigenen Reinigkeit und Wirdigkeit, die in uns gewirkt ist, darum daß Christus gelitten hat. Item, die Liebe ists, dadurch wir fürnehmlich gerecht sind, nicht der Glaub; denn er bleibt auch in Todsünden¹⁰⁾.

Ich will nichts verkehrlich deuten, sondern es ist gewißlich der natürliche Verstand desselbigen Decrets wider die wahrhaftige Lehre von der Versöhnung und Gerechtigkeit des Glaubens, davon unsre Kirchen reden. Item, sie loben noch im Decret Weihwasser und Indulgencias. Item, sie sagen, böse Neigung in Menschen, Sicherheit und Zweifel von Gott sey nicht Sünde.

Wiewohl nun Leut seyn werden, die diese und andre unrechte Stück im Decret schmücken und glossiren werden, und werden sagen, es sey um Friedens willen also in gemeinen Worten gesetzt, so will ich doch mein Gewissen mit diesen Glossen nicht beladen, und will für meine Person die unrechte Stück nicht annehmen.

Was auch für Decreta folgen werden, von der Mess und Heiligen Anrufung, ist wohl zu achten. Es ist auch wohl zu achten, daß diese Decreta nicht zur Stellung der Uneinigkeit dienen werden, denn sie werden von vielen angefochten werden, und sind bereits Schriften dagegen ausgängen.

Auch ist dieses Decretum dem Artikel zuwider, der zu Regensburg Anno 1541. von der Gerechtigkeit verglichen ist.

So nun Kais. Maj. in via ordinaria bleiben will, und will stracks durch ein General Concilium procedieren, so ists noth, daß man uns erfordere (laut des Churfürstlichen Bedenkens), und unsre Antwort und Erklärung höre, und daß tüchtige Personen zur Verhöre durch ihre Majestät gewählt werden. Darnach mag ein jeder warten¹¹⁾), was folgen werde. Weiter kann ich von dem ordinaria via nicht sagen.

So aber bei Kais. Majest. zu erhalten wäre, daß ihre Majest. andre Wege, als eine Vergleichung in Deutschland zulassen wollte, wie zu Speyer berath-schlagt, daß man auf beiden Seiten Bedenken einbrin-

4) Pro his texti. latinus: *Sed institui illa iudicia et exerceari legitimo modo convenit.*

5) In textu latino: „si ante Synodus spondeatur obedientia, confirmabitur in pontificis et Monachis (qui fiducia huius promissi clam molientur, ut omnia ipsi gubernent) audacia concludendi, quae libet etc.

6) oder — soddert] Pez. praetermisit.

7) Pez. Decreten.

8) Pez. zu genau. Text. lat.: *nimir scropulosas censuras.*

9) Pez. angenehm. Textus latinus: *accepti simus.*

10) Item — Todsünden] Pez. praetermisit.

11) Pez. gewartet.

gen sollt etc., dieses mag man bei Kais. Majest. versuchen.

Ich achte aber, es werden Wahrheit und falsche Lehre wider einander streiten für und für, und werden rechte Christen viel und mancherlei Verfolgung haben ¹²⁾).

No. 4139.

27. Ian.

Maior ad Spangenbergium.

Manlii Farrag. p. 441 sq.

Clariss. ac doctiss. viro D. M. Ioanni Spangenbergio, pastori Eislebiensi et superattendenti Ecclesiarum comitatus Mansfeldensis, domino et amico suo observando, G. M. (a)ior.

S. D. Hic adolescens, qui reddit literas, ludimagister est in oppido vicino, ingenio bono, et moribus valde modestis: et cum Ecclesiasticam conditionem ante aliquot menses peteret, a nobis examinatus, apte et diserte ad interrogata de fidei articulis respondit, ita ut ei spes sit facta a nobis de commendanda ei aliqua Ecclesia. Quia autem iam parochia in pago Golbick vacat, et eius patronatus ad illustres Comites in Mansfeld pertinet, et iam antea ab illustri Comite Gebhardo T. H. per literas ante duos menses commendatus est, ut illi per te prospiceretur, rogo ut bonum adolescentem in hac causa iuves, etiam propter nostram commendationem: cuius tamen virtus et eruditio per se meretur, ut eius habeatur ratio. Deinde etiam rogo, ut mihi mittas canticum illam Germanice per te translatam, cum aliis quae a te edita sunt, de quibus hesterna die inter nos facta est mentio. Bene vale, vir ornatissime.
27. Ianuarii, 1548.

No. 4140.

29. Ian.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 586. (ed. Lond. lib. IV. ep. 727.).

12) In Kappii Nachlese l. l. additur: „Datum Lipsiae in aedibus Ziegleri, 14. Oct. 1541.“ Sed in anno et mense manifestus est error.

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioachimo Camerario fratri suo carissimo,

S. D. Ego vero tibi potius, et debeo et habeo gratiam, quod a mea amicitia non abhorres, meque multis magnis officiis ornas, qua in re et haec tua virtus laude digna est, quod nos in hac calamitate nostra, maiore etiam studio complectaris. Haec et cogito saepe, et apud amicos cordatos commemoro. Ad te non scribenda esse iudicassem, nisi tua proxima epistola amantiss. scripta, cogeret. Oro autem Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, conditorem generis humani et Ecclesiae suae, ut te et tuam domesticam Ecclesiam servet et regat, ac ut coetus custodes salutaris doctrinae et litterarum et disciplinam in his regionibus tueatur. Plura nunc scribere non potui, sed dabo litteras tabellario allaturo lagunal vestram, prolixiores. Bene et feliciter vale,
4. Cal. Feb. Anno Christi. 1548.

Phil. Melan.

No. 4141.

30. Ian.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 478. Contuli autographon in cod. Monac. l. p. 582.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Dei beneficio et Ecclesia apud nos adhuc tranquilla est, et studia doctrinae florent mediocriter, quod ex studiis tuorum civium, quorum aliquos iam in examinibus *) audivi, iudicare potes. Gaudeo iuventutem ordine per artes duci, et simul proponi incorruptam de Deo doctrinam. Tales coetus utinam servet filius Dei. Scio aulica consilia et varia esse, et suas quasdam artes miscere. Sed profecto Nobilitas in conventu **) graviter et pie respondit. Bene vale. 3. Calend. Februarii.

Philippus Melanthon.

*) d. 22. Ian. eos exploraverat, qui Magistri in Philosophia creari volebant.

**) Lipsico. Non enim epist., ut editori visum est, scripta est anno 1544, sed anno 1548, cui anno etiam genus scripturæ conuenit.

No. 4142.

(fere m. Ian.)

Thomae Cranmero.

Epist. lib. III. p. 94. (ed. Lond. lib. III. ep. 42 b.).

Reverendiss. Domino Thomae Archiepiscopo Cantuariensi

S. D. Reverendissime Domine. Etsi *Ionas* pater sciebat te filium singulari benevolentia iam complecti: tamen ut intelligeres nos hoc tuum beneficium magnificere, voluit me de filio ad te scribere. Quod cum fecisset, ecce adseruntur filii *Ionae* literae, in quibus mihi sermonem quendam tuum narrat de quaestione non obscura, sed quae duriter concussit Ecclesias, et concutiet durius, qui Gubernatores illi tantae rei non quaerunt vera remedia. Nihil autem in hac Epistola praeter meum dolorem indicare volo, qui tantus est, ut exhausti non possit, vel si tantum funderem lacrymarum, quantum vehit undarum *Albis* noster, aut apud vos *Tamesis*. Vides multiplices explicaciones, et olim excogitatas esse, et nunc excogitari: quia negligitur simplex et sincera vetustas. Ac longiorem disputationem nunc non eo tantum omitto, quia properant tabellarii: sed etiam quia non amo labyrinthos, ut vides omne meum studium in multis materiis fuisse, ut extarent plane evoluta.

Illud autem te oro, ut deliberes cum viris bonis ac vere doctis, et quid statuendum, et qua moderatione initio in docendo opus sit. Ego optimus ut et in priore Epistola scripsi, non tantum de hac quaestione, sed de quibusdam aliis rebus edi summam necessariae doctrinae sine privato ullo affectu, deliberatis et adscriptis suffragiis piorum et doctorum, qui essent adhibiti ad eam deliberationem, nec relinqui posteris ambiguitates tanquam μῆλον ἔριδος. Synodus Tridentina veteratoria decreta facit, ut ambigue dictis tueatur suos errores: Hanc sophisticam procul ab Ecclesia abesse oportuit. Minimum est absurdum in rebus veris recte propositis: Invitaret igitur et rerum bonitas et perspicuitas ubique bonas mentes. Nimis horridae fuerunt initio *Stoiae* disputationes apud nostros de Fato, et disciplinae nocuerunt. Quare te rogo, ut de tali aliqua formula doctrinae cogites.

Nunc rursus de *Iona*: Cum videas ingenii in eo vim egregiam esse, et omnium Philosophiae MELANCHTHONI OPER. VOL. VI.

partium initia eum recte didicisse, ac mores bonos esse, et naturam divinitus ad eloquentiam factam esse: te oro, ut eum tibi commendatum habeas. Reipubl. Deo volente et usui et ornamento magno futurum esse speramus. Bene vale. Anno 1548.

No. 4143.

31. Ian.

Maior ad Spangenberg.

Manlii farrag. p. 485 sq.

Reverendo viro, pietate eruditione et virtute praestanti, *D. Ioanni Spangenbergio*, pastori et superintendenti Islebiensi, amico et fratri observando et charissimo, *G. M. (Georg. Maior.)*

S. D. Quae sit sententia nostra et illustrissimi Principis Domini *D. Georgii ab Anhalt* etc., cum ea de re contulimus in causa mulieris, quae literas reddidit, intelliges ex literis publicis Consistorii. Mihi hoc placet, ut maritus ipsius (cum sub vestra iurisdictione sit, et, ut audio, praesens sit) coniiceretur in carcerem: et statuerentur tandem aliqua exempla, in tam nepharios et flagitosos homines. Qua in re valde negligentes videmus fere magistratus omnes esse. Itaque polluta terra incestis et foedis libidinibus, necesse est oriri horrenda bella, famem, pestem, et alia mala, quibus interim purgetur. Sed nos in nostro ministerio simus vigilantes et seduli. Bene et vale, mi frater charissime. Mersburgi, Pridie Cal. Februarii, 1548.

No. 4144.

3. Febr.

Cruciger ad Scholasticos.

Scripta publ. Acad. Witb. T. I. p. 202 b.

Rector Academiae Witberg. Casparus Cruciger, Doctor.

Apud Esaiam scriptum est: utinam auscultassent mandatis meis! quod si fecisses, pax velut fluo rigasset terram vestram. Non dubium est, ad nos quoque hanc concionem pertinere. Fatendum est enim, nec gubernatores in regenda disciplina satis severos fuisse, nec modestiam praestiti

uisse iuniores, quae decuerat eos, et quam poterant praestare. Nunc dolemus, aliquos similem sibi licentiam, ut antea, sumere, qua in re ut cogitent et de suo et de communi huius oppidi et harum gentium periculo, commonefaciendo eos esse hoc edicto diximus. Cum in oppido sint et milites et alii peregrini, nocturnae vociferationes et discursationes plena sunt periculi. Quare praecipimus scholasticis, ne noctu sine lychnis vagentur, et ne vociferationibus irritent vel hospites vel alios. Ipsa per se petulantia turpis est et digna poena. Sed nunc propter multas causas periculosior est, quam fuit antea tranquillis temporibus. Ideo severissime praecipimus, ut et modestiores sint scholastici, et ut pacis publicae et suaee incolumitatis causa vitent omnes tumultuum occasiones. Datae 3. Febr. anno 1548.

No. 4145.

5. Febr.

Academicis.

Scripta publ. T. I. p. 403 b.

Decanus Collegii Philosophici Philippus Melanthon Lectoribus S. D.

Ecclesia Dei inter imperiorum tumultus, ut cymba in fluctibus, iactatur, ut saepe significant imagines in Evangelio propositae: et quae sit causa tantarum calamitatum generis humani, coelestis doctrina exponit. Cum autem inter ipsa pericula servet Deus Ecclesiam suam, nequaquam vult nos studia doctrinae abiicere propter temporum difficultates. Imo tunc et remedia a doctrina petere, et cogitatione promissionis divinae accendere vota inbet, et vult maiore cura propagari doctrinam, ut ad posteros perveniat. Et pollicetur, labores nostros non fore inutiles: ὁ χόπος ὑμῶν οὐκ ἔστι κερδὸς ἐν Κυρίῳ *), quasi dicat: etiamsi hominum iudiciis studia sunt intempestiva et inutilia: tamen Deo curae erit, ut sint salutaria. Cum igitur hae verae causae nos moveant, ne exercitia literaria omittamus, et constet, de rebus optimis tradi doctrinam a nobis mediocri diligentia, scili-

cet perspicuam et incurruptam sententiam coelestis doctrinae, et Philosophiam: speramus, bonos viros probaturos esse hanc nostram sedulitatem. Deum certe ardentibus votis oramus, et ut servet Ecclesiam suam, et ut medeatur communibus miseriis. Rectius est autem in his tantis calamitatibus a Deo opem petere, et cogitatione doctrinae dolores lenire, quam vel irasci Deo, et maledicere hominibus; vel, abiectis doctrinae studiis, frustra tumultuari, et cumulare publica et privata mala, cum quidem sapientes viri apud Ethnicos docuerint, arte ferendas esse res adversas, ne maiora mala accersat indignatio, iuxta hos versiculos:

*Καὶ μὴ θεομάχει, μηδὲ προσύγου πράγματα
Χειμῶνας ἐτέρους, τοὺς δὲ ἀναγκαῖον φέρε.*

Itaque quod faustum et felix sit, Deo iuvante, proxime die septimo Februarii testimonia studiorum tribuemus aliquot honestis viris, eisque usitato more decernemus gradum Magisterii Philosophici, ac Deum oramus, ut et horum studia, et nos, et Ecclesiam huius oppidi, clementer regat, et custodiat haec tuguriola, in quibus et doctrina propagatur, et nota offeruntur Filio Dei, Domino nostro I. C., crucifixo pro nobis et resuscitato, ut ipse, cum sit ἵξετης καὶ μεσίτης pro nobis, perferat ea ad aeternum Patrem, ut in nostro coetu etiam colligatur et conservetur vera Ecclesia. Die Febr. 5. 1548.

No. 4146.

7. Febr.

Testim. Leinholti datum.

† Ex apogr. in cod. Goth. 401. p. 262 b.

(Testimonium.)

Decanus collegii philosophici in Academia Witebergensi, *Philippus Melanthon*, S. D. omnibus lecturis has literas. Petivit a nobis testimonium de suis studiis, moribus et gradu Magister *Marcus Leinholt*, Hamelburgensis. Id ei summa voluntate impertivimus. Cum enim in academia nostra circiter quadriennium in studiis doctrinae versatus sit, comperimus, eius in dolore esse ad literas et ad virtutem idoneam, et mores eius honestos esse. Cumque linguam latinam studiose didicisset, aliquid operae et graecae linguae traxit, ut aditum sibi ad philosophiam patesceret.

*) Haec verba leguntur 1 Cor. 15, 58. et in Epigrammatis. *Mel.* ed. Grothusii fol. 21 b. in Pentametrum Graecum et Latinum mutata sic:

*Τιμῶν δὲ καὶ κυρίῳ οὐδὲ κόπος ἔστι κερδός.
Non labor in Domino vester inanis erit. [Luz.]*

Ingressus igitur philosophica studia, cum in ceteris partibus philosophiae elaboravit, tum vero etiam dulcissimae doctrinae de motibus coelestibus elementa percepit, in qua vera, ut *Plato* dicit, grata de Deo fama sparsa est. Nam hic pulcherrimus ordo corporum mundi et motuum coelestium et temporum vices perspicue testantur, hunc mundum non extitisse casu, sed a mente aliqua aeterna architectrice conditum esse et gubernari. Cum autem hic *Marcus* ad agnitionem Dei in domestica disciplina assuefactus esset, et intelligeret, a tota rerum natura homines de Deo commonefieri, quaerere veram de Deo sententiam illustribus testimoniis traditam Ecclesiae coepit, ac diligenter audivit enarrationem propheticorum et apostolicorum monumentorum, et summam christiana pietatis recte tenet, ac consensum catholicae Ecclesiae filii Dei, Domini nostri I. C., amplectitur, et ab omnibus fanaticis et seditiosis opinionibus abhorret. Quare cum et mores eius et eruditionem probaremus, de collegii nostri sententia decretus est huic *Marco Leinholt* gradus magisterii philosophici, quod his publicis literis testamur. Iustissimum autem officium est, et Ecclesiae ac reipublicae necessarium, bona et modesta ingenia, exulta doctrina, tueri et ornare, ut in gubernatione prodesse communi societati possint. Hunc igitur Magistrum *Marcum* commendamus omnibus honestis viris, ut eum complecantur et adiuvent, praesertim cum studia sua ad hunc finem referat, ut Ecclesiae serviat, cum in scholis tum in templis. Ad hanc salutarem militem qui se praeparant digni sunt omnium bonorum virorum benivolentia et auxilio, ac speramus, hunc Mag. *Marcum* Ecclesiae utiliter servitum esse, et Deum precamur, ut totum vitae ipsius cursum gubernet, et faciat eum organum salutare, *καὶ σκεῦος ἐλέους*. Oramus etiam, ne sinat extingui veram notitiam et invocationem filii sui domini nostri Iesu Christi, sed semper sibi inter nos et in his regionibus colligat et servet Ecclesiam, et det salutaria et tranquilla imperia. Amen. Dattae 7. Februarii anno 1548.

No. 4147.

7. Febr.

Testimon. Thymio datum.

† Ex apographo in cod. Monac. 89. no. VI. p. 48b.

Decanus Collegii philosophici Phil. Mel. omnibus lecturis has literas S. D.

Petivit a nobis testimonium de suis moribus, studiis et gradu, vir honestus et doctus Magister *Georgius Thymius Cygnaeus*. Id ei summa voluntate impertivimus. Cum enim in Academia nostra amplius quadriennio sit versatus, compemus, indolem in eo ad virtutem et literas praecaram esse, et mores eius honestos esse. Cumque Grammaticen a viro doctissimo *Petro Plateano* in patria recte percepisset, postea hic et in studio linguae latinae et graecae se exercuit, et philosophiae elementa didicit. Scribit solutam orationem et carmen diligenter et pure ad antiquitatis imitationem. Adiunxit autem ad caeteras philosophiae partes arithmeticen, et initia doctrinae dulcissimae de motibus coelestibus, in qua vera, ut inquit Plato, grata Dei fama sparsa est. Nam mirificus ordo motuum coelestium testatur, hunc mundum et ordinem non frustra conditum esse et gubernari. Et cum sciat hic *Georgius*, praecipue nasci homines ad agnitionem Dei, et veram de Deo sententiam et Ecclesia filii Dei domini nostri Iesu Christi, crucifixi pro nobis et resuscitati, quaerendam esse, pie didicit summam eius doctrinae, quam vera Ecclesia Dei profitetur, et consensu Ecclesiae catholicae amplectitur; et ab omnibus fanaticis et seditiosis erroribus abhorret.

Cum igitur et studia et mores huius *Georgii* probaremus, testimonium in publicum doctrinae tribuimus, eique decrevimus gradum Magisterii philosophici, quod his literis testamur, cumque ad gubernationem in patria *Cygnea* iudicio prudentissimi Senatus delectus et vocatus sit hic magister *Georgius*, diligenter eum Senatui commendamus, cum sciamus bene instructum esse eruditione, et mores eius honestos esse, et specimen antea diligentiae et fidei in docendo praebuerat, ac Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi toto pectore oramus, ut inclytum oppidum *Cygneam* gubernet et protegat, et studia literarum, quae diu in eo oppido in primis floruerunt, tueatur ac adiuvet. Decus harum regionum diu fuit *Cygnea*, et pene Massiliae similis in his regionibus, quia disciplinam et mores maiori severitate regit, quam pleraque alia oppida, et quia ferax et ingeniorum ac multos habuit ac habet cives ita excellentes eruditione, ut toti Germaniae ornamento sint, quo in numero praecipuus est vir clarissimus *Iohann-*

nes Cornarius, artis medicae Doctor, qui plurimum lucis attulit Hippocrati et Galeno. Artium vero officiis vincit *Cygnea* omnia harum regionum oppida. Curat etiam pie doceri et regi Ecclesias, et praecipue literarum scholam tueri et ornare semper solita est. Haec tam multa civilia ornamenta a Deo servari optamus, qui genus humana propter has causas praecipue civili societate copulavit, ut luceant et conserventur in coetu noticia, qua se et filium suum dominum nostrum Iesum Christum patefecit, et doctrina de natura rerum et virtutibus. Ideo precamur etiam Deum, ut scholam Cygneam et huius *Georgii* labores adiuvet. Datae, Vitenbergae 7. Febr. 1548.

No. 4148.

7. Febr.

Testimonium Iosepho dat.

† Ex apographo in cod. Monac. 89. no. VI, p. 41.

Decanus Collegii Philosophici in Academia Vitebergensi [Phil. Mel.] omnibus lecturis has literas S. D.

Petivit a nobis testimonium de suis moribus, studiis et gradu Magister *Iosephus*. Id ei summa voluntate de collegii sententia tribuimus. Comperimus enim, et indeolem eius ad virtutem et litteras idoneam esse, et mores eius honestos esse. Cumque in Academia nostra et alibi studiose didicerit linguam et graecam et philosophiae elementa, elaboravit nunc in caeteris philosophiae partibus, tum vero etiam in dulcissima doctrina motuum coelestium, quorum certissimus ordo illustre testimonium est, hunc mundum non extitisse casu, sed a mente aeterna architectrice conditum esse ac gubernari.

Cum autem et ex ipsa philosophia didicisset, hominem ad agnitionem Dei nasci, et in domestica disciplina percepisset elementa eius doctrinae, in qua Deus se patefecit Ecclesiae suae, sciretque virtutem esse necessariam quaerere veram de Deo sententiam, recte didicit summam doctrinae, quae in Ecclesia traditur de Deo, et de filio eius domino nostro Iesu Christo, quem voluit aeternus pater victimam *καὶ μεσίτην* fieri pro genere humano. Ac amplectitur *Iosephus* consensum catholicae Ecclesiae Christi, quem et Academia nostra prosequitur, et a seditiosis et fanaticis opinionibus omnibus abhorret. Ac luce verae doctrinae *Iosephus* pie regit invoca-

tionem Dei et suos mores, et licet sua studia referat ad hunc finem, ut gloriam Dei ornet, et Ecclesiae in docendo serviat, et sit palmes foecundus insitus filio Dei, qui se vitem nominat. Intelleximus etiam hunc *Iosephum* in vero coniugio ex honestis parentibus et Deum vera pietate invocantibus natum esse. Quare cum nulla esset honesta reprehensio generis, et mores *Iosephi* sciremus esse dignos laude, et, explorata eius doctrina et eruditio-ne, praecclare instructum esse cognitione philosophiae et doctrinae coelestis comperissemus, decrevimus ei publice gradum Magisterii philosophici, idque his literis publicis testamur. Et quia expedit reipublicae, homines honestos, bonis, placidis et moderatis ingeniiis praeditos et recte eruditos provehi ad ea loca, ubi servire Ecclesiae Dei possint, magnopere oramus omnes bonos viros, ut hunc *Iosephum* complectantur et adiuvent, Speramus enim, eum usui atque ornamento Ecclesiae Dei futurum esse.

Te autem, aeterne Deus, pater domini nostri Iesu Christi, conditor generis humani Ecclesiae tuae, oramus ardentibus, ut et hunc *Iosephum* gubernes, et Ecclesiam tibi perpetuo in his regionibus colligas, nec lucem tuae doctrinae et aliarum honestarum artium extingui sinas. Ut enim tu immensa misericordia propter filium deprecatorem initio, cum primi parentes aeterna bona amisissent, nec ullo suo consilio, nec ullius creaturae ope recuperare possent, ipse te patefeci-sti, et nos clementer recepisti, et ex morte evocasti: ita deinceps Ecclesiam destitutam humanis praesidiis inter imperiorum tumultus colligas et serves, sicut dixisti: ego condidi, ego feram, ego etiam senescentem portabo seu gestabo. Spe igitur auxilii divini bonae mentes studia literarum colant et Ecclesiam ornare studeant. Ac ne quis de fide harum literarum dubitet, sigillum Collegii nostri addidimus. Datae Vitenbergae die Februarii 7. anno 1548.

No. 4149.

13. Febr.

Th. Matthiae.

Manlii farrag. p. 131. — Select. epist. p. 927. Epist. lib. I. p. 431. (ed. Lond. lib. I. ep. 125.).

Ad Thomam Mattheam Consiliarium Electoris Brandenburgici

S. D. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, conditor universae naturae, et autor pul-

cherrimi dulcissimique foederis coniugalis, adsit tuo coniugio, et faciat, ut sit tranquillum, faustum, felix et foecundum. Cumque multa sapienter et pie scripta sint, quae non solum dignitatem coniugii nobis ostendunt, sed etiam monent, qua animi pietate complecti coniunx coniugem debeat, et qua moderatione communes huius vitae difficultates ferenda sint, tum vero illud Pythagoricum, quod Aristoteles in prima pagella *Oeconomicorum* recitat, illustrem picturam continet multorum officiorum. Sic enim dixisse Pythagoreos inquit, *Virum meminisse debere, adduci ad se sponsam ad aram¹) tanquam supplicem.* Vides ritum veterum²⁾ esse, iungi sponsum et sponsam ante aram, inspectante Deo, et inter invocationem Dei. Qui mos haud dubie a primis Patribus institutus est, ut cogitemus a Deo hanc coniunctionem institutam esse, et ab eo iuvari. Deinde totum ius supplicum transfert ad sponsam. Fuit usitatum, supplices sedere ad aras, et eos quibus siebant supplices, accedere ad hos sublevandos. Quo rito intelligebatur eis promissa venia et incolumitas, et perpetua defensio. Quid pulchrius hac imagine? Sponsa ante aras tibi tanquam supplex traditur; tu eam in tuam fidem recipis, sublevas tanquam imbecilliores, perpetuamque misericordiam et defensionem ei promittis. Vide quantis de rebus hoc rito nos antiquitas commonefieri voluerit, qui quidem et illius aeterni connubii Ecclesiae et Filii Dei pictura est. Sedet ad aram Ecclesia supplex, inter maximas aerumnas. Ad hanc accedit sponsus Filius Dei, et eam erigit. Qui complectens miseram, pollicetur ei aeternam misericordiam et defensionem. Hac fide petamus et expectemus etiam hoc tristi tempore auxilium a Filio Dei, quem, ut intersit vestris nuptiis, vosque servet et gubernet, oro. Etsi autem iam moestitia temporum impeditor, quo minus istuc veniam, tamen votis adero. Salutem opto et viris integerrimis, patri tuo et sponsae pudicissimae, et viris clarissimis D. Doctori *Hieronymo*, D. Doctori *Zochio*, et pastori Ecclesiae vestrae *Sigefrido*. Bene vale: die XIII. Februarii, quo ante annos 1717 *Nicanor* acie victus, poenas dedit blasphemiarum, quas dixerat templo Dei minitans. Quo exemplo tunc Deus ostendit, a se defendi Ecclesiam suam, qui ut nunc quoque de-

fendat, etiamsi magnis tumultibus concutitur, oro. Nuper cum adesset Illustrissimus Princeps Elector *Marchio*, cum inter caetera dicerem, me ad nuptias vocatum esse, honorifice de tuo patre loquebatur. Et ego de ingenio et studiis tuis subieci commemorationem, quam Principi gratam esse animadverti. Iterum vale.

No. 4150.

13. Febr.

Georgio Princ. Anhalt.

Epist. lib. II. p. 208. (ed. Lond. lib. II. ep. 199.).

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Die XIII. Februarii, quo hanc Epistolam scribo, ante annos 1712 interfecto *Nicanore*^{*)} Deus mirabiliter servavit templum suum, quo exemplo ostendit, se custodem esse suae Ecclesiae, et ut nunc quoque eam servet, toto eum pectore oro. Doctor *Ionas* iterum vult scribi ad Ducem Saxonie Electorem. Etsi autem utilius esset, expectari eius redditum: tamen scripsi ad Ducem, et ad *Carolovicum*. C. V. scribat Doctori *Ionae* suum consilium, et si videtur, literas adiungat ad Ducem. Minus properando plus effici posset, quia sensi hoc vulnus non parvum esse, et C. V. idem animadvertis. Nec prodest Doctori *Ionae*, disputare de iure, et nuper C. V. iusserat cum Doctori *Fachsio* agi, ut audiretur Doctor *Ionas*. Poeta inquit, *Non agites, si qua coire voles: Non sunt multum contrectanda vulnera, cum volumus ea glutinari.* Mitto C. V. libellos hic recens editos. Bene valeat C. V.

No. 4151.

13. Febr.

Senatui Rostoch.† Ex apogr. in cod. Paris D. L. 54³.

Den Chrbarn, Weisen und fürnehmen Herrn Bur- germeistern und Rath der lobllichen Stadt Ro- stoc, meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsren Heiland und wahrhaftigen Helfer zu-

¹⁾ Manl. *ab ara*, quod praeferendum videtur.
²⁾ Manl. *veterem*.

^{*)} Secundum comput. annorum in aliis epp. scripta igitur es- set haec anno 1542. Haud dubie in numero est mendum. — De *Ionae* petitione cf. etiam ep. d. 25. Ian. 1549.

vor. Ehrbare, weise, fürnehme, günstige Herrn. Ew. Weisheit Schrift belangend den achtbaren und hoch-gelahrten Herrn Doctor Melchior Fendium, Legenten in der lobllichen Kunst der Arznei in der Universität alhie, meinen Herrn und guten Freund, hab ich empfangen, und füge E. W. zu wissen, daß wahr ist, daß ich Eur lobllichen Stadt und Universität in allen möglichen und gebührlichen Sachen zu dienen willig bin, denn ich mit vielen ehrlichen, gelahrten Legenten in der Universität Rostock alle gute Freundschaft habe, bei welchen ich selb gern mögte leben *) in ehrlicher Arbeit vollenden möcht; darum ich auch Eur Universität mit andern Personen zu zieren geneigt bin, so viel an mir ist. Es sind aber die Legenten alhie frei, zu bleiben oder sich an andere Ort zu begeben. Wierwohl nu gedachter Herr Doctor ein gut Gefallen hat an dem ehrlichen Wesen der Stadt und Universität Rostock und Ew. W. fleißig danket der vielfältigen freundlichen Erzeugungen gegen ihm: so ist doch wahr, daß ihm Schwachheit halben seines eignen Leibes und seiner tugendsamen Haushfrauen unbequem seyn will, weit zu reisen, und eine neue Haushaltung an fremden Orten anzurichten. So ist auch wahr, daß diese Universität zu Wittenberg, in welcher er lange Zeit treulich und nützlich gearbeitet hat, sein bedarf, und ihn nicht gern von sich kommen läßt. Darum wollten Ew. W. dieses von mir mit unfreundlich verstehen, daß ich nit bei ihm angehalten, daß er sich wegbegeben sollt. E. W. wollten auch mit ihm selb Geduld haben, daß er in dieser Betrachtung seiner Schwachheit Scheue hat, Veränderung seiner Wohnung und gewöhnlichen Haushaltung fürzunehmen. Und wo ich Eur lobllichen Stadt und Universität dienen kann, dazu erbieth ich mich willig. Der allmächtig Gott Vatter unsers Heilands Jesu Christi wollt Eur Kirchen, Stadt und Universität gnädiglich bewahren und regirn. Datum Witeberg anno 1548, die 13. Februarii, an welchem Tag vor 1712 Jahren Micanor, der den Tempel Gottes zu Jerusalem zerstören wollt, erschlagen ist. Mit welchem Exempel Gott seine Gegenwärtigkeit bei der Kirchen erzeigt hat, und damit uns erinnert, ob er uns gleich strafet, daß er dennoch allezeit ihm ein Häuflein erhalten will.

Philippus Melanthon.

*) Aut pro mögte leben legendum est: mein Leben, aut exciderunt: und mein Leben.

No. 4152.

16. Febr.

N. Medlero.

Ex apographo in cod. Bav. Vol. I. p. 711. edita a Danzio in epp. ad Medl. ep. 76. — Nunc ex eodem codice descripla.

Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti, D. Nicolaio Medlero, Doctori Theologiae, gubernanti Ecclesiam in inclyta Brunswiga, amico suo colendo

S. D. Reverende domine doctor et amice carissime. Scis quam periculose sit scribere de ea quaestione, quam ad nos misisti *), praesertim hoc tempore, quo omnia plena sunt Cocytorum¹) et Curiosorum, qui late spargunt scripta et postea venenatissimae interpretationes affinguntur²). Ideo non possumus literis respondere **). Sed disputationis fontes ipse consideres. Alia est functio docentium in ecclesiis et scholis, alia politicae gubernationis in pace, alia res est militia. Pastor ecclesiae huius³) necessarium habuit causam manendi. Nam ecclesiae non sunt deserenda, etiam cum mutantur imperia. Et scholae sunt adiunctae Ecclesiis. Unde enim sumerentur ministri Evangelii, si scholae prorsus delerentur? Nec ideo vel belli vel aliorum consiliorum aulicorum⁴) approbatores sumus. Censeo etiam recte facere eos, qui in civitatibus regunt politias ***). Transferuntur imperia multis casibus, nec possibile est singulis patribus familiarum, transferre familias parvas. Illi, qui nos reprehendunt, qui in hac servitute vivimus, cur non dimicarunt, cur non defenderunt nos, praesertim cum ipsis non defugerimus ulla pericula? Sed omitto has que-

*) Quare fuerit quaestio, non quidem satis perspicitur, sed ex epistola ad Medlerum scripta die aequinoctii verni h. a. apparel, nobilem quandam fuisse, qui quaestionem movebat.

1) Danz. Coryracorum, ex mendo.

2) et postea etc.] Danz. haec mutavit sic: quae postea venenatissima interpretatione aliis affinguntur. Si quid mutantur est, putaverim venenatissimas et affingunt scribendum esse.

**) Videtur igitur quaestio missa non ad Melanthonem solum, sed etiam ad Bugenbagium et Eberum, neque a Medlero ipso mota fuisse, sed tantum per Medlerum Vittebergensis missa.

3) huius] Danz. edidit hanc. Sed excidit urbis, vel etiam scribendum est: huius ecclesiae. Loquitur de Bugenbagio.

4) aulicorum] in textu Bavari legitur quidem bellicorum, sed ipse Bavarus margini adscriptis: aliis: aulicorum.

***) Quanam in re? non intelligitur. Fortasse in apographo aliiquid est pratermissum.

relas, nec puto illi praestanti viro de praeteritis⁵⁾ disputandum esse. Impendent futuri motus. In his cogitet, quarum velit esse partium, de futura illa militia deliberet, in qua ego bene moratarum civitatum iniustam oppressionem et dissuasi et deploro. Iudico, satis responsum esse, teque oro, ut hanc meam epistolam boni consulas. Si coram colloqui possemus, planius haec exponerem, etsi nihil est obscuri in hac responsione. Bene vale. Meuse Februario 16. die, anno 1548.

Philipps Melanthon.

No. 4153.

17. Febr.

Io. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 41. (ed. Lond. lib. II. ep. 23.).

D. Iohanni Matthesio

S. D. Cum semper aliqua sit Ecclesia, quae ut Paulus inquit, columna est veritatis; nunquam mihi placuit omnia Synodorum testimonia pariter abiicere. Ideo moderatius de Synodis veteribus loquutus sum quam plerique alii. Et certe decet iudicia modesta esse, sed tamen nec vetera decreta omnia laudari possunt. Et istos conventus Monachorum, qui nunc a Romano Pontifice coacti sunt, non ad veritatem illustrandam, sed stabilienda tetra idola, non iudico Ecclesiae Dei Synodos esse, sed ἀγορὰς κερκόπων, ut vetustas loquebatur. Vidi libellum quem misisti, qui testatur, ibi ne hos quidem audiri, qui sunt addicti Romano Pontifici, si quid moneant rectius. Vidi postea recentiora decreta *Bononiensis*, quorum adeo manifesta est absurditas et impietas, ut cum proferentur, magis confirmatura sint pios, quam perterrefactura. Decrevi de eis Germanica lingua admonitionem edere. Bene vale, die 17. Februario. Salutem opto D. *Balthasaro*, teque oro ut saepe scribas.

No. 4154.

17. Febr.

Emerico.

+ Ex apographo in cod. Goth. 191. p. 58.

5) Danz. *praeterito*.

Venerando viro, eruditione et virtute praestanti D. Emerico, gubernanti scholam literarum in Salinis Saxonice, amico suo cariss.

Carissime Emerice. Meministi *Stigelii*, optimi poëtae versus:

*Utque alii alios de religione docerent
Contiguas pietas iussit habere domos.*

Aut si graece voles:

*Ανθρώπων γένος εἶναι ἐφέστιον αὐτὸς ὁ κτιστής
Βούλετο, ἀλλήλους ὥστε διδασκόμενον.*

Cum igitur Deus devinxerit genus humanum inter se multis vinculis, ut in eorum societate viveret, necesse est, singulos multis aliorum officiis uti, quae tamen modeste petenda sunt. Mihi sale opus est, et ut massa mihi ematur, pretium mitto. Quaeso in ea re, ut operam tuam mihi praestes, emas, et huic aurigae huc transvehendam massam tradas. O vos beatos, qui non salem candidum, sed doctrinam etiam candiorem habetis, quam qualem gignunt Synodi Italicae, quae tam insulsa decreta ediderunt de poenitentia, quorum manifesta est absurditas. Deus nobis Salinam et salem coelestem servet, hoc est doctrinam, ac verum et incorruptum iudicium. Mitto tibi orationem, cuius lectionem spero tibi non insuavem fore. B. V. et rescribe. Salutem opto viro clariss. D. *Chiliano*, et ut filiae connubio Deus adsit, toto eum pectori ore. Die 17. Febr. 48.

No. 4155.

(17. Febr.)

Studiosis.

Scripta publ. Witteb. I. p. 206 sq.

Philippus Melanthon (Studies).

Hodie non legam, sed cras Deo invante rursus enarrabo Sententias Salomonis. Deinde die Lunae hora nona paelecturus sum. Nam prandii horam differendam esse, et Lectores et Senatores censuerunt, quia studiis et precationi antemeridianam tempora magis idonea sunt. Et veteres a matutinis negotiis circa meridiem ad precationem publicam conveniebant, ut Iosephus de Essaeis scribit. Ac mora haec convenientior est oeconomicis operis in culinis.

No. 4156.

(paulo post.)

Studiosis.

Scripta publ. Witteb. I. 206 b.

*Philippus Melanthon
(Auditoribus).*

Apud Thucydidem Libro IV. inquit Hermocrates, Dux Syracusanus, cuius sapientia et moderatio in primis profuit patriae: *non turpe est, cedere amicos amicis, nec duci mentes oportere stultae contentionis amore;* οὐχ ἀλογὸν οἰκείους οἰκείων ἡσσάσθαι, καὶ μὴ δεῖ μωρίᾳ φιλονεικιῶν ἡγεῖσθαι. Itaque cum audivissem, adolescentibus ingrataam esse mutationem horae prandii, quam nuper significavi, cessi de mea sententia. Nam talibus officiosum est, aliorum voluntati morem gerere. Ideo hodie et deinceps, Deo iuvante, praelegam hora VIII., ut fuit consuetudo superiorum annorum.

No. 4157.20. Febr.*G. Buchholzero.*

Manlii farrag. 888 b. sq.

*Venerando viro, Georgio Buchholzero,
amico suo charissimo,*

S. D. Venerande Domine Georgi. Mitto illustrissimo Principi et vobis, ac filio *Nohae*, pagellas: aliquanto post missurus historiam Ecclesiae, contextam inde usque a reditu ex Babylone ad natum ex virgine filium Dei. Nunc autem commando vobis causam viduae *D. Lutheri*: et liberorum eius egestatem in hac difficultate temporum indicare veteribus patronis, non est inofficiosum. Et credo illustrissimum principem Electorem *Marchionem*, si adesset, propter viri merita, libenter opitulaturum esse huic familiae. Cum *Lutherus* spiritualia seminaverit, iustissimum est, pios Principes eius liberis impertire victum. Quaeso ut hoc negocium diligenter agatis. Spero et dominum Cancellarium adiutorem fore huius negotii. Bene valete. Die 20. Februarii.

Philippus Melanthon.

No. 4158.26. Febr.*Adamo Aquilae.*† Ex apogr. in cod. Paris. D. 54⁴.

Eruditione et virtute praestanti Magistro Adamo¹) Sacensi in Academia Pragensi, amico suo,

S. D. Carissime Adame. Semper amavi gentem Boiemicam, quia singularem in ea naturae gravitatem et constantiam esse animadverti, magis etiam amavi propter ingenia aliquorum, qui literis ornant patriae decora, quo in numero *Collinus*²). noster est et alii quidam³). Horum exemplo spero te quoque magno ornamento futurum esse patriae, et ut id decus appetas, magnopere te adhortor. Mitto paucas pagellas, quae ostendunt, Dei beneficio hic non prorsus extincta esse literarum studia, quae ut Deus tueatur toto eum pectore oro. Bene vale. Die 26. Febr. 1548.

Philippus Melanthon.

No. 4159.26. Febr.*M. Collino.*† Ex apogr. in cod. Par. D. L. 54³.

Matthaeo Collino, in Academia Pragensi.

S. D. Gratiam tibi habeo non solum tibi, quod toties tam amanter scribis, sed etiam *Georgio* nostro, homini valde officioso, qui et tuas literas mihi fideliter exhibet, et nostras ad te mittit. *Pro σμέτη*⁴) (nam hac voce et Galenus, cuius patria sicut ὁ μόγλωστος tuae, utitur), mitto tibi pagellas, quae qualia sint instauracionis initia ostendunt. Deus servet et haec nostra tuguriola literis, et alia literarum honesta hospitia. *Dialecticen* mitto, qualis nunc tertio edita est. Ex conventu Augustano haec historia recentissime adfertur. Mense Februario exposuit *Carolus* Imp. Principibus imperii, se tot iam annos flagitasse a Pontifice romano, ut in synodo institueretur vera deliberatio de salute Ecclesiarum: sed eludi a Pontifice

1) *Adamo Aquilae.*2) Cod. Paris. *Collianus*, mendose.3) Cod. Paris. *quidem*.

*) Sic scriptum est.

suas petitiones variis technis. Nunc vero etiam foedus fecisse Pontificem et regem Gallicum. Petivit igitur edicta proponi, ne Germani militent sub signis Gallicis et Pontificiis. Sed haec fortassis alii iam significarunt. Bene vale et saepissime ad nos scribito. 26. Febr. 1548.

No. 4160.

28. Febr.

Io. Stigelio.

Danz. ep. ad Stigel. ep. 32. Cod. Goth. 188. ep. 89.

*Viro clarissimo, eruditione et virtute praestanti,
D. Ioanni Stigelio, τῷ Θεῷ καὶ τοῖς Μού-
σαις φιλτάτῳ, amico suo, S. D.*

Narrationem heri cum et ipse legerem, et recitari audirem de Cannanaea supplice, multa cogitavi de Ecclesia, quae hoc tempore similibus gemitis vere implorat opem a filio Dei. Nec erunt iritti gemitus, etiamsi differtur liberatio. Leniet filius Dei et illustriss. Principi *), et Ecclesiae calamitatem; ac principem, spero, brevi redditum esse. Sed in Ecclesia propter statum, quem nunc constituere conantur, quem vocant *Interim*, novi motus erunt, quos Deus gubernet et mitiget. Mitto tibi pagellas recens editas, etsi tuae elegantiae non congruentes.

Nosti enim maciem nostrae orationis, et in hac moestitia, etiamsi quid suisset ingenii, extinctum esset. Sed benevolentia erga te mea, et studium erga Ecclesiam et literas non extinguentur. Bene vale, die 28. Februarii, quo ante annum mea filia procul a patria in sepulchrum illata est, cui det Deus non modo *κούρην γαίαν*, sed etiam dulcem coelestis Ecclesiae consuetudinem. 1548.

Philippus Melanthon.

No. 4161.

(mense Febr.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 598 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 789.).

*) Videlicet Ioanni Friderico captivo.
MELANTH. OPERA. VOL. VI.

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Camerario Pabergensi, amico et
fratri suo cariss.*

S. D. Et fatum ultimi temporis Ecclesiae et poenas magnorum veterum et recentium peccatorum agnosco et deploro, cum de confusioneib. Ecclesiae cogito, quarum longa est et inextricabilis tela. Sed servabit tamen Deus aliquod semen sanctum, et ut servet, toto eum pectore oro.

Pagellam vobis mitto, in qua recensentur διαιτηται controversiarum Ecclesiae, quorum deliberatio utinam salutaris sit miserrimae Germaniae, cuius calamitas vere respondet nomini *Almania*, id est, vidua. Mitto et *Poloni* praedictionem, in qua nihil est insigne praeter hanc ipsam particulam, in qua narrat has de Ecclesiis deliberationes, quae nunc institutae sunt, futuras esse. Doctori *Modestino* ostendi cures patris epistolam.

Hodie hinc nuncius proficiscitur Lubecam. *Paulus* noster nunc edit historiam populi Iudaici contextam a reditu ex Chaldaea, usque ad Solymorum excidium. Prorsus est imago huius temporis. Ideo edi curavi *). Spero te consilium editionis probaturum esse. Caetera coram. Bene et feliciter vale. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi te et tuos servet incolumes.

Phil. Melan.

Siquid *Modestinus* litterarum ad me mittet, curabo perferri ad patrem. Habemus enim crebros tabellariorum.

No. 4162.

(mense Febr.)

Georgio Pr. Anhalt.

Epist. lib. II. p. 197. (ed. Lond. lib. II. ep. 187.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et reverendissime Princeps, Cels. Vestra scit oportere notam esse doctis et piiis continuam Ecclesiae historiam, quantum ex veris monumentis colligi potest. Iussi igitur *Paulum Eberum* contexere historiam populi Iudaici post reditum ex Babylone. Et compendii modum tam instituimus, ne prolixitas sit ingrata. Spero multis gratum fore lectionem, praesertim cum illa

*) Forte quia ipse scripsit. G. W.

aetas imago sit nostri temporis. Non solum Monarchs Ethnici gerebant bella in Iudea: sed ipsi sacerdotes inter se dimicabant, et vagabantur in Iudea omnium hominum petulantissimi. *Syriaci, Aegyptii, Arabici, Parthici, Romani* milites. Inter haec latrocinia crudelissimorum et libidinosissimorum hominum tamen servatae sunt hae matronae, forma, et ingenii praestantes, *Elizabeth Maria, Anna*, et aliae innumerabiles. Hoc exemplum saepe me consolatur. Video solius Dei ope custodiri reliquias invocantes ipsum, et abditas aram ipsius. Ita spero nunc quoque inter tumultus et latrocinia horum temporum aliquas Ecclesiae et docentium et discentium reliquias Deum servaturum esse. *Georgii* redditum opto esse faustum et felicem. Sed cum nova exilia nobis metuenda sint, prudenter fecisset, si diutius apud C. V. mansisset. Pagellas quas habui recentissimas misi viro clarissimo D. Doctori *Augustino*. Bene valeat Cels. *Vestra*.

No. 4163.

1. Mart.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 581 sq.

Marco Crodelio, gubernanti scholam Torgav.

S. D. Chariss. D. Marce. Cum Torgae essemus, volui de *Bremseliana* pecunia cum viris honestissimis, Consulibus oppidi Torgae loqui. Sed alia negotia vel impediuerunt, vel excusserunt hanc mihi cogitationem. Nunc Matris et filiae inopia cogit nos ea de re scribere. Queso, ut alloquaris Consules, ut mitti pecuniam curent: Ipsi res nota est: Ideo narrationem longiorem omitto. Oro autem, ut propter orphanas filias, cum sciaut, orphanos a Deo commendatos esse gubernatoribus, hanc rem diligenter perfici curent. Tibi pagellas mitto. Et te oro, ut ad nos expatiaris. Bene vale, et rescribe. Cal. Martii 1548.

Philippus Melanthon.

No. 4164.

3. Mart.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 586 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 729.).

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti Joachimo Camer. Pab. amico et fratri suo carissimo,

S. D. Quo die *Mattheus* iter ingressus est, accepisse te nostras litteras ratiocinor. Atque nunc quidem nihil habemus ἀξιόλογον. Et de iis mutationib. quas impendere metuimus, coram loquemur. Illa enim argumenta, ut Aristoteles dicer solebat, non sunt ἐπιστολικὰ, etsi ego quidem nostras epistolulas volo de illis ipsis rebus praecipue concionari. Nihil est enim in meis consiliis aut opinionib. quod occultari velim.

Hodie adolescens εὐγενῆς rediens ex Augustano conventu, iturus in Prussiam hac iter fecit, ac properat. De Repub. non multa narrare potuit: νέα γὰρ φροτὶς οὐκ ἀλγεῖν φιλεῖ

Sed ait expectari adventum filii Caroli Imp. eamque morae caussam esse in deliberationibus publicis. Sperat non concessurum Carolum Imp. ut Prussiae bellum inferatur. Sed mirandae sunt occultationes consiliorum.

Eberi historiam brevi ut spero istuc affaram. Omnino enim ad vos expatiari decrevi. Hospiti tuo spero lectionem eius historiae de Ecclesiae senecta, aliquam levationem allaturam esse moesticiae. Sed plura coram. Bene et feliciter vale. Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi conditor Ecclesiae suae servet te et Ecclesiam tuam domesticam. Iterum vale, IIII. Non. Martii. Philippus Melanth.

No. 4165.

5. Mart.

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 644 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Norhusano.

S. D. Heri literas D. *Hieronymi Bomgartneri* accepi recens scriptas, in quibus haec continentur. In deliberatione de Ecclesiis tantum certamen recens fuit de consecratione aquae et salis, ut eius rei constitutio reiecta sit ad Imperatorem. Ego a tam stultis et futilibus¹⁾ contentionibus abesse me valde gaudeo, et Deum oro, ne ad eos adduci me sinat. In Ducatum *Wirtebergensem*

1) Sic A. D., sed Saubert. edidit: ego a talibus content.

mittuntur copiae Hispanicae, et tempus breve praescriptum est Duci, intra quod Regi *Ferdinando* solvere, nescio quantum, debet: nisi solverit, Ducatus occupabitur. Et quorundam sunt hi sermones, Imperat. Regis filio *Maximiliano* daturum esse Sueviam, Ducatum Wirtebergensem et Alsatiam, cum Regio titulo. Sed Deus haec consilia de Ecclesia et de Imperiis impedit.

Quod hactenus nondum ad optimum Principem captivum scripsi, et propter titulum et propter magnitudinem dolorum meorum, et occupationum assiduitatem instituere convenientem epistolam non potui: Scribam tamen, et quidem ipsum multo beatiorem esse iudico in hac fortuna, propterea qui abest a deliberationibus stultis et impiis²⁾, quam alios, qui videntur florere, quos illis deliberationibus interesse necesse est. Bene valete. Deus aeternus, Pater Domini nostri Iesu Christi, servet et regat vos et honestissimam conjugem vestram, et dulcissimos liberos. Die 5. Martii.

Philippus.

No. 4166.

7. Mart.

Val. Heckero.

+ Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54¹.

Valentino Hecker, Pastori Ecclesiae in Schwibosen.

S. D. Venerande vir et amice carissime. Tueamur coniunctionem nostram eo maiore studio, quia in adversariis crescit rabies. Scis edictis Regis pelli ex Ecclesiis pios pastores, et audio minacia dicta in conventu Augustano proponi. Oremus autem filium Dei, ut nos protegat et gubernet, qui dixit: ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi. Colligit Ecclesiam, et non aliter nisi voce Evangelii. Hac nos consolatione erigamus. De illa misera, quae vexatur a malo spiritu, tantum hoc damus consilium, ut pia precatione pugnetis, et curetis corpus imbecille recte regi cibo et somno et consuetudine placidorum hominum custodiri. Exempla vidimus aliam, quae sic curatae sunt et hodie vivunt et re-

2) Sic. A. D., sed Saubert. a deliberationibus illis.

cte valent. Diaconum mittemus, Deo iuvante, intra octiduum. Bene vale. Die 7. Martii.

Ph.

No. 4167.

10. Mart.

Graeser ad Melanthonem.

+ Ex autographo Graeseri in cod. Goth. 125. ep. 109.

Magnifico et clariss. viro, domino Philippo Melanthoni, suo domino observandissimo.

Gratiam per Christum tibi multiplicetur. Ago tibi, piissime ac doctissime domine Philippe, gratias ecclesiae nostrae nomine, quod curam illius suscepis, et diaconum nobis dispexeris, de cuius utilitate et fructu, quem allaturus est, nihil dubitamus, tantum enim excellentiae tuae iudicio tribuimus, ut non ulteriore cura nobis in iudicando illo, quem missurus es, opus esse arbitremur. Proinde veniat cum libet, ut ipsum et videamus et audiamus. Officium suum arripiet septimanae quae sequitur paschatis ferias; interim nos eius, qui victa defunctus est, vices agemus, ut viduae miserae istuc cedat pecunia.

Dominus *Kumerstadius*, cum tabellio literas tuas mihi redderet, domi non erat, proinde nuncium ad ipsum misi. Agit in praedio suo haud procul ab oppido *Hayn*, unde ipsum ad literas tuas responsurum non dubito. Augustanas reformationes merito omnes metuimus. Video enim, aulicis ecclesias reformare impossibile esse. Ego delectos illos, quorum catalogum hic vidimus, de forma et modo colloquii duntaxat acturos putavi, sed audio, ipsos esse reformatores, et iam dum de Cana caprina magnis clamoribus et saevis contentiose decertasse. Mori profecto satius esset, quam eiusmodi nugas recipere. Sed Deo nos et ecclesias nostras commendabimus. Ille filii suae causae dubio procul non deerit, nec superis detrudi regnis ipsum patietur. Vivet corpus eius, donec caput vivum fuerit, nec rex erit sine regno et populo, etiam si non omnes populi ipsum regem agnoscant. Eius filii Dei populi pars esse omnes pii studebunt; id quod et mihi curae erit, donec vixeris, Deo per Spiritum S. adiuvante, Amen.

Apud nos nihil est fere novi, quod excellentiam tuam rescire operae pretium putem, nisi quod M. *Ioannes Tettelbach*, olim diaconus no-

52*

ster, nunc in *Dunkelsbuhel* ecclesiastes, haud ita pridem ad me scripsit, cuius haec ad me verba sunt: in vigilia epiphaniæ capta est aquila a *Lanione*, cive nostro iuxta oppidulum *Rottlin* nomine, non procul hinc distante, quae magno impetu in hominem equo insidentem decidit, ita ut de vita periclitaretur civis, ipsam tamen crebris ictibus tandem prostratam atque necatam nostro dono dedit senatui. Alexandro magno digna res, ob quam Aristander vates consuleretur, visa fuisset, quem ab animi superstitione ob raptum corvum consuluisse aliquoties Curtius author est. Porro quid portendat, quod avis nostris regionibus insolens capta est et occisa, (si modo portendit aliquid) alios iudicare quam me ipsum malo. Opto te, domine Philippe, semper in Christo Iesu optime valere et ecclesiae Christi superesse diutissime. Dattæ Dresdae 10. Martii 1548.

Te deditiss.

Daniel Graeser.

[Past. et Superint. Dresd.]

No. 4168.

aequinoot.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 587 sq. (edit. Lond. lib. IV. ep. 730.).

Clariss. viro, eruditione et virtute praestanti Ioachimo Camerario Pabergensi, amico et fratri suo carissimo,

S. D. Multis conjecturis ratiocinor hoc consilium instituendi fucosas et futile compositiones dogmatum, *τὸν μεταξύ* *), non ortum esse a Carolo Imp., sed poëtas esse eos, quos obscure et aperte saepe indico, qui putant inveniri posse similis *διαθήκας*, ut sunt illæ Aristophanicae, *μήτε δάκνειν μήτε δάκνεσθαι*. Optarim et ego vera autoritate consuli Ecclesiae, nec iudico omnibus de rebus pugnandam esse, quae in hac confusione disputationum motae sunt. Sed tamen retineri, ut Paulus nominat *τὸν θεμέλιον διδασκαλίας περὶ θεοῦ, καὶ νίον αὐτοῦ, καὶ εὐεργεσιῶν ἡδίων τῆς ἐκκλησίας*, necesse est. In Britannia deliberationes sunt de doctrina, profecto difficiles. Sed haec coram. Principium historiae, quam edit *Paulus*

**) Interim C. W.*

noster, tibi et hospiti tuo mitto. Caetera coram. Bene vale, die verni aequinoctii.

Phil. Melanth.

No. 4169.

aequinoot.

N. Medlero.

Ex. apographo in cod. Bavari Vol. I. p. 1048. edita a Danz. epp. ad Medl. ep. 78. Nunc ex eodem accurate descripta.

Dom. Doctori Nicolao Medlero.

S. D. Reverende vir et amice carissime¹⁾). In conventu Augustano instituta est deliberatio de Ecclesiis, qualis esse debeat status Ecclesiarum *Interim*, (sic enim ibi loquuntur) donec synodus pronuntiaverit de doctrina; et tamen ibi faciunt praeiudicium. Nuper ingens certamen fuit de consecratione salis et aquae. Inde existimare potes, quid spei sit de articulis gravioribus. Ubi prolatum fuerit illud Interim, erit nobis omnibus opus deliberatione de Ecclesiis. Te oro, ut mihi quam primum significes, quicquid istac²⁾ de republica et Saxonis motibus explorati habes. Nescio an historia de filio pontificis antea ad te missa sit. Nunc mitto et quaeso ut scribas saepissime³⁾). Bene vale. Die verni aequinoctii anno 1548.

De negotio viri, nobilis, de quo scripsisti, spero te literas nostras accepisse^{**}).

Phil. Melanthon.

No. 4170.

aequinoot.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 148 sq. Contuli autographon in cod. Monac. p. 122.

1) Praeternisit haec Danz.

2) Danz. mutavit in: *ιστικ.*

*) „D. 10. Septb. 1547. Petrus Aloisius, Pauli tertii filius, Placentiae domi sua confuditur, et paulo post Ferdinandus Gonzaga, Caesaris per Insubriam praefectus urbem occupat. Eius rei nunciatus intra paucos dies pervenit Augustam, et ex eo, quod Caesaris nunciatum esse dicebant, communicata principibus fuit rei gestae historia scripto comprehensa. Narratio tota pertinet ad infamiam et viluperationem Petri Aloisi.“ Huc Sleidanus in comment. p. 592.

**) Vid. supra d. 16. Febr.

D. Hieronymo Bomgartnero, Sonatori Noriberg.

S. D. Multis coniecturis ratiocinor totum Poëma τοῦ μεταξὺ ortum esse non ab Imperatore *Carolo*, sed ἀπὸ τοῦ μαργύτου, qui multos iam annos somniant fucosas et non duraturas conciliaciones. Ne ego quidem de omnibus quaestionebus, quae in hac turbulenta aetate motae sunt, pugnandum censeo, ac¹⁾ multas consulto abieci. Sed tamen in tanta confusione disputationum aliquae res necessariae motae et illustratae sunt. Repetivi his diebus saepe ingemiscens integrum doctrinam περὶ μετανοίας, in publicis praelectionibus *), propterea quod Synodus Bononiensis, quam video audaciorem esse τῆς ἐν τριάνῃ σηλλεχθείσης, et veteratoria et impia decreta fecit περὶ μετανοίας καὶ μυστηρίων δείπνου κυριακῶν. Sed expecto τὸ μεταξύ, quod cum prolatum fuerit, novas fortassis Ecclesiārum et Scholarum dissipationes ²⁾ faciet. ἀλλὰ ταῦτα πάνυ μόνου θεοῦ ἐν γούρασι κεῖται. Gentem Saxoniam non dubito magnum bellum gesturam esse, quod Deus gubernet. Et huic genti praecipue significavit congressus ᄂ et ♂ **) in Aegocerote.

Mitto tibi pagellas, et brevi mittam historiam Gentis Iudaicae contextam ab *Ebero*, a reditu ex Babylone usque ad excidium Solymorum. Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi conditor generis humani et Ecclesiae suae qui se patefecit misso filio, servet te incolumem et te regat. Bene vale. Die verni aequinoctii 1548.

Philippus Melanthon.

No. 4171.

aequinoct.

A. Lauterbachio.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 126.

Antonio Lauterbach, Past. Eccl. Pirnensis.

S. D. Reverende D. Antoni, et amice carissime! Narratio de Sene *Georgio Carlowitzio*, viro

integerrimo, de quo certe et antea bene sensi, valde grata fuit mihi, et D. Pastorū et aliis amicis nostris. Deus aeternus pater domini nostri I. C., conditor Ecclesiae suae servet et regat suos coetus, invocantes ipsum! Et servaturum esse spero, etsi profecto novi motus ingentes impendent. Conspecta sunt prodigia in arce sereno die species dñorum exercituum inter se dimicantium prope *Quedelburg*; et non procul a *Salinis* urbis species in arce tanquam magno incendio conflagrantis; et in *conventu Augustano* deliberatio de eo, quod vocatur *Interim*, quid paritura sit, res ostendet. Nos oremus Deum, aeternum patrem domini nostri I. C., ut mitiget publicas et privatas calamitates. Bene et feliciter vale. Die aequinoctii verni, 1548.

P. M.

No. 4172.

15. Mart.

C. Othmanno.

† Ex apogr. in cod. Paris. D. L. 54³.

Eruditione et virtute praestanti M. Casparo Othmanno, gubernanti studia doctrinae literarum et optimarum artium in urbe Leoberga, amico s.

S. D. Carissime fili. Meministi igitur et hanc sententiam in eo ipso scripto Isocratis extare, cuius mentionem facis: καλὸς θῆσανθρὸς παρ' ἀνδρὶ σπουδαίῳ χάρις ὁφειλομένη. Gaudeo igitur, et mihi in animo tuo tales thesaurum repositum esse, etsi profecto tua et Ecclesiae causa magis gaudeo, te et multos praeditos bonis ingenii veram et utillem doctrinam didicisse, ut semen sanctum reliquum sit, quod erudit posteritatem. Etsi enim magnis fluctibus semper quassatur Ecclesia: tamen Deus aliqua agmina servat, ne notitia filii in terris extinguitur. Te quoque opto partem esse seminis sancti, ut vocat Esaias, quod custodiet doctrinam. Academia, Dei beneficio adhuc sonat eandem verae doctrinae vocem, quam sonabat, cum adesses, teque adhortor, ut ad philosophica studia redeas aliquanto post. Nondum enim in Saxonia finem bellorum esse metuo. Sed Deum oro, ut has aerumnas mitiget. Bene et feliciter vale. Idibus Martiis, quo die ante annos 1590

1) Camer. et, mendose.

*) Prodiit libellus: „Doctrina de poenitentia ideo repetita, ut praestitiae de satisfactionibus recens excogitatae a quibusdam Sophistis refutarentur.” Viteb. 1549. 8.

2) Camer. disputationes, mendose.

**) *Saturni et Martis* edidit Camerar.

Iulius interfactus est *), cuius mors insigne exemplum est, quam facile ex summo fastigio executi potentes possint. Sed salvi et incolumes sunt, quos Deus custodit. Iterum vale.

No. 4173.

15. Mart.

H. ab Einsiedel.

In Kappii Nachlese I. p. 359. primum edita ex autographo Philippi.

Dem Ehrenvesten und gestrengen Herrn Heinrich von Einsiedel, Rittern, meinen gunstigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsern Heiland und wahrhaftigen Helfer zuvor. Ehrenvester und strenger Herr. Die Schriften, so mir E. Ehrenvest zugesandt, habe ich noch nicht gelesen, denn ich etliche anderer Herrn Sachen habe schreiben müssen, will aber gedachte E. Ehrenvest Schrift in wenig Tagen auch lesen, und meine Bedenken darauf stellen, und E. Ehrenvest Verzeichniß und meine Briefe an Ew. Chr. Sohn zustellen, bitt Ew. E. wolle Gedult mit einem kleinen Verzug haben.

Unser Heiland Jesus Christus, der Sohn Gottes, der wahrhaftiglich die Christenheit wunderbarlich erhält und erhalten wird, der wolle E. E. und die Ihren auch gnädiglich bewahren.

Datum Witteberg am 15. Martii, auf welchen Tag vor 1590 Jahren der großmuthige Kaiser Julius ersetzen ist, zum Exempel, daß das Glück unstat ist, und daß man in Demuth Gott fürchten und anrufen soll, und nicht zu weit greifen.

E. Ehrenvest

williger
Philippus Melanthon.

No. 4174.

17. Mart.

V. Strigelio.

Epist. lib. II. p. 124. (ed. Lond. lib. II. ep. 110.). — Autographon in cod. Vratisl. Vol. V. contulit nobis S. V. Schulzius.

* Id evenit secundum Chronicon Charionis editum a Melanthonie anno ante Christum natum quadragesimo secundo. Ergo epistola est scripta anno 1548. Cum hac computatione consentiant Scripta publ. Acad. T. III. p. 65. Quum autem commemoret bellum in Saxonia (i. e. Saxonia inferiore) suspicor, epistolam esse scriptam anno 1557, et numerum 1590 mendoso scriptum esse pro 1599.

Venerando viro, eruditione et virtute praestanti D. Victorino Strigelio Augustano, amico suo,

S. D. Semper et amanter et praecclare de tuo ingenio ac animo sensi, teque spero feliciter Ecclesiae Dei servitum esse ubicunque eris. Ac bona quadam spe hortator tibi fui, ut in urbem Zenae te conferres, quam ratiocinabar hospitium et literis et Ecclesiae Dei concessurum esse gratius. Sed, ut video, Ecclesia in deserta extruditur, ut olim magna agmina senum, sacerdotum, matronarum, infantum, puellarum expulsa sunt urbibus, et immiscae cohortes centaurorum, ut equorum pedibus conculcarentur fugientes. Feramus his veteribus exemplis conformati *), similes miseras. Etsi vos quidem Dei beneficio, hospitium in illis vestris collibus tranquillum et gratum habituros spero. Initia Academiae vestrae et omnium temporum studia felicia esse opto. Ut Ecclesia una est, ubique coetus recte invocantium Filium Dei ita unam ducamus esse scholam et concordiam tueamur. Bene et feliciter vale. Die 17. Martii, quo ante annos 1514 Lazarus ex morte in vitam vocatus est, quo testimonio Filius Dei ostendit, se posse opem ferre sine causis secundis. Ita et nunc speremus auxilium.

Phil. Melanthon.

No. 4175.

17. Mart.

H. Wellerō.

Epist. lib. II. p. 285 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 288.).

D. Hieronymo Wellerō

S. D. Clarissime vir et amice charissime, Semper, inquit Irenaens, adfuit Filius Dei humano generi, Ecclesiae videlicet sua. Hic in diluvio sedens ad gubernaculum in Arca, Argonautas suos totum annum inter fluctus circumvexit, et exiguae Ecclesiae eius temporis reliquias servavit. Idem nunc quoque suam Argo servabit, etsi duriter quassatur. Quare pie facitis, quod studia litterarum fovetis. Iusti Menii filium, doctum Graece et Latine, et non rudem mathematum allocuti sumus, Marcellus et ego, ut apud vos do-

*) Peuc. confirmati.

.ceat*); et in ea urbe rursus Graecarum literarum studia exuscit, ubi primum in his regionibus *Mosellanus* docuit. Et ipse ad vos proficisci cupit. Sed patri prius indicandum fuit nostrum consilium. O rem miseram! Irascuntur amici optimo volentibus Ecclesiae et ipsis, quod Ecclesias in his locis non deserimus. Epectamus igitur vel ipsum *Menium* iuniorem, vel literas. Si retinebitur *Menius*, mittemus alium Deo iuvante, etiam idoneum. Mitto tibi pagellas, teque oro, ut saepe ad nos scribas. bene et feliciter vale. Die 17. Martii, quo ante annos 1514 ex morte revocatus est in vitam Lazarus, quo testimonio confirmati, certo sciamus promissiones Filii Dei veras esse, et auxilium expectemus.

No. 4176.

17. Mart.

Io. Stigelio.

Danz. epp. ad Stigel. ep. 25. Cod. Goth. 188. ep. 94.

*Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti,
D. Ioanni Stigelio, τῷ Θεῷ καὶ ταῖς Μούσαις γίλῳ, amico suo cariss. S. D.*

Semper, inquit Irenaeus, adfuit filius Dei generi humano, Ecclesiae videlicet sua. Hic in diluvio sedens ad gubernaculum in Arca, Argonautas illos suos totum annum inter fluctus circumvexit, ut exiguae Ecclesiae suaे reliquias servaret. Idem nunc quoque servabit suam Argo, quam quidem et humeris suis imponet, ut illi Graeci, cum ad Syrites venissent. Vides, in quas Syrites ubique Ecclesia pellatur. In Belgico recens matrona nobilis, vidua comitis, et unicus eius filius, egressus adolescentiam, decollati sunt, propterea quod Antonianorum χαπηλειάς noluerunt admittere. Expectamus et nos nova exilia, quae gubernet filius Dei. Negotium tuum, et viduae, diligenter curabimus, Paulus et ego. *Paulus* iam edit historiam a reditu Babylonis usque ad excidium Ierosolymae, eruditæ contextam, quam brevi vobis mittam. Nostram amicitiam, ubicunque erimus, volo aeternam esse. Bene vale, die 17. Martii, quo ante annos 1514 Lazarus ex morte in vitam revo-

catus est, quo testimonio ostendit filius Dei suam doctrinam veram esse.

Quare eius promissionibus nos sustentemus.

Philippus Melanthon.

No. 4177.

17. Mart.

Testimon. Gotho datum.

* Ex autographo (?) in cod. Guelph. 51. 4. fol. descripta a S. V. Olshausenio. — Contul apographa in cod. Goth. 19. p. 19 b. et cod. Monac. 89. p. 42 b.

Decanus collegii philosophici in Academia Wittbergensi, Philippus Melanthon salutem dicit omnibus lecturis has literas.

Semper, inquit Irenaeus, adfuit filius Dei humano generi, videlicet Ecclesiae sua. Hic¹⁾ in diluvio sedens ad gubernaculum in arca, et exiguae illas reliquias generis humani toto anno, tanquam Argonautas suos, in undis rexit et servavit. Hic²⁾ servabit nunc quoque suam Argo, Ecclesiam videlicet suam, quae custos est doctrinae Evangelii, et vere invocat Deum, quamvis duriter quassata³⁾ inter tumultus imperiorum. Cum igitur et praeeperit Deus, ut literarum studia colantur⁴⁾, et promiserit, se custodem et servatorem fore discentium, obtemperemus voluntati Dei et ab eo auxilium et defensionem expectemus⁵⁾. Sic cum sentiamus mediocri studio facimus operas theologicas⁶⁾. Cum igitur ex inclita Academia Lipsica hoc venisset *Thomas Gothus*, Northusanus, et literas exhibuisse, quae testabantur, eum bonis moribus praeditum esse, et peteret gradum, qui attribuitur adolescentibus, qui Grammaticen et dialecticen et elementa quaedam philosophiae dicunt, et a Bacca lauri nomen habet, exploravimus eius eruditionem, ac comperimus, eum latinam linguam studiose didicisse, et cum natura ad facundiam idoneum esse, tum vero ita exultum doctrina, ut recte latine loquatur. Et non

1) Cod. Goth. 19. *Sicut.*2) Cod. Goth. *sic.*3) Cod. Goth. *quassatur.*4) Cod. Goth. *colamus.*5) Cod. Goth. *petamus et expectemus.* — His verbis desinit apographon gothenum.6) Cod. Monac. *scholasticas, rectius ut videtur.*

*) Recusavit hoc Menius. Vid. ep. ad Wellerum d. 1. Maii 1548.

rudis est dialectices. Quare de collegii nostri sententia decrevimus huic *Thomae Gotho Northusano* primum gradum, qui a Bacca lauri nomen habet, et Deum, aeternum patrem Domini nostri I. C. oramus, ut eius studia regat. Ipsum etiam adolescentem *Thomam*, quia indoles in eo ad virtutem et ad literas egregia est, clarissimis et doctissimis viris, gubernantibus doctrinae studia in inclyta Academia Lipsica commendamus. Datum Witebergae, anno 1548, die Martii 17., quo ante annos 1515 filius Dei Lazarum ex morte revocavit in vitam, quo facto testatus est, se et posse restituere vitam mortuis, et velle Ecclesiae suae reddere aeternam iustitiam et vitam.

No. 4178.

18. Mart.

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 659 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northusano.

S. D. Deum, Patrem liberatoris nostri Iesu Christi, oro toto pectore: ut exitum Conventus gubernet, et exsuscitet animos Principum ad Patriae defensionem. In Hungaria servantur adhuc induciae. Sed omnia ad diuturnum et magnum bellum parantur. Nuper enim huc *Hungari* venerunt, qui recens *Budae* fuerunt: nec mos est Turcis reddere loca, in quibus templa didicarunt suis ritibus. Ergo dimicandum erit. Sed nostri quidam Principes haec nihil curant. Etsi non sine dolore de conventu cogito, scio enim, ibi sophisticam perniciosa[m] exerceri utrinque: tamen aliquanto minus est mali, non videre coram illa dedecora. Ideo me abesse gaudeo. Scio tamen Deo Ecclesiam curae futuram esse. Gubernatorem scholae *Northusanae* habebitis modestum et literarum, iam enim cum quodam *Ambrosio* egi. Deus reducat vos salvos et incolumes. Bene et feliciter valete. Die Martii 18.

Philippus.

No. 4179.

20. Mart.

N. Medlero.

A Danzio in epp. ad Medl. ep. 69, edita e cod. Bav. I. p. 1046.
Ex eodem cod. nunc accurate descripta.

Dom. Doct. Nicolao Medlero.

S. D. Pro navata opera in arithmeticis ego tibi meo et reipublicae nomine gratias ago. Gubernatores decebat publice invitare studia hominum et gratitudinem declarare praemiis; sed non solum hi labores suscepti ad artium conservationem, sed etiam alii graviores, quos in explicatione doctrinae coelestis et in Ecclesia sustinemus, conteinnuntur. Qua de re saepe cogitans, aut etiam cum collegis colloquens, et mihi et aliis hoc dictum propono: non erit inanis labor vester in Domino. Sperabis tu quoque Deo curae fore tuos labores, et illud dulcissimum dictum primi Psalmi ad nos pertinere statuamus:

(בָּרוּ כִּי־בְּרֹא לְךָ יְהוָה)

De conventu Augustano audivisse te iam arbitror, velle imperatorem, ut post Maium principes in urbe Argentorato convenient. Deliberationes de statu Ecclesiarum scis institutas esse, quas metuo praebituras²) esse occasionem novis motibus. Sed oremus Deum, aeternum patrem domini nostri Iesu Christi, ut ipse nos regat et servet Ecclesiae suae reliquias, nec sinat dissipari coetus recte decentium. Bene vale, die 20. Martii, quo ante annos 1514 filius Dei triumphali pompa ingressus est urbem Solymorum, et postea ex templo eiecit ementes et vendentes. Hunc oremus, ut nunc quoque sui templi custos sit et defensor, et inde depellat insidiatores.

Augustanus episcopus crudeliter expellit ex multis locis pios sacerdotes, quorum multis civitas Noribergae hospitium et victimum praebet. Iterum vale.

Phil. Melanthon.

No. 4180.

20. Mart.

Georgio Princ. Anhalt.

Epist. lib. II. p. 219. (ed. Lond. lib. II. ep. 212.).

1) Folis eius non decidat.

2) Dz. mendose: perhibituras.

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Semper, inquit Irenaeus, *adfuit Filius Dei humano generi, Ecclesiae videlicet suae.* Idem et nunc quoque adest nobis, et adsuturus est, ac, ut adsit, eum reverenter et ardenter oremus. Nam periculosa deliberationes sunt de Ecclesiis. Concionem de Resurrectione scribam ut potero, etsi nunc quidem editione quorundam librorum mediocriter occupatus sum. Pro Esoce gratias ago C. V., etsi ego quidem nec piscium, nec aliorum animalium carne delector, eaque in re facile potuisse Pythagoricos ritus servare. Nunc servo utcunque Pythagoricam ἐχευθίαν. Bene valeat Cels. V. Die 20. Martii, quo ante annos 1514 Filius Dei triumphali pompa urbem Solyorum ingressus est, et puerorum clamores approbat, inquiens: *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.*

No. 4181.21. Mart.*M. Crodelio.*

Epist. lib. V. p. 888 sq.

Marco Crodelio, gubernanti scholam Torg.

S. D. Venerande vir, et amice charissime. Causam habeo itineris ad vos suscipiendi, et nondum mutavi consilium. Sed me hactenus operae Typographicae detinuerunt. *Paulus* historiam edit continuam, inde usque a reditu ex Babylone ad excidium urbis Hierosolymae. Lectionem, spero, piis et utilem et dulcem fore. Et ego *Physician* edo. Sed spero, mihi festos die intervallum concessuros esse, ut expatiari possim. Reditum ex Basilea expecto mei tabellarii hoc triduo, qui si attulerit res dignas narratu, vobis quoque significabo.

Heri diu mecum *Hispanus*, homo multarum rerum peritus, amanter collocutus est. Valde praedicat virtutem captivi Principis, Deus eum et nos gubernet, et mitiget calamitates publicas et privatas, et servet aliquas Ecclesiae reliquias. Bene vale. 1548. Die resuscitati Lazari, quarto videlicet ante triumphalem pompam ingressus in Urben Ierosolymam Filii Dei, cum, sedens in mula,

MELANTH. OPER. VOL. VI.

a populo exciperetur, olearum et palmarum ramos gestante. Et ipse laudaret confessionem puerilem, inquiens: Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem. In eo numero nos quoque esse gaudeamus. Salutem opto tuo Pastori. etc.

Philippus.

No. 4182.

(hoc fere temp.)

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 666 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northus.

S. D. Deo aeterno, Patri Domini nostri Iesu Christi, gratias ago, quod non sinit me pertrahi ad Conventum Augustanum, et oro, ut me regat. Non puto, ab Imperatore ortum esse consilium de illis stultis compositionibus: sed a *Marchione**). Et metuunt omnes mediocriter cogitantes de salute communis, securitas esse magnas confusiones. De picturis, spero, vobis communem excusationem profuturam esse: ubique tales figurae conspectae et venditae sunt: imo in domo hospitis in *Bitterfeld* Imperator vidit ipse multas similes in pariete. Arbitror autem, hanc aestatem habituram esse multo maiora negotia: quae obruent mentionem talium calumniarum de picturis et similibus nugis.

De *Christophoro*, filio, expectate Maium: interea enim videhimus et ea, quae in Conventu aguntur: et an haec ora Saxoniae studiis literarum tranquillitatem concessura sit. Bene et feliciter valete. Deus servet vos, et honestissimam coniugem vestram, et dulcissimos liberos incolumes.

Philippus.

No. 4183.25. Mart.*Eidem.*

Epist. lib. V. p. 539.

Mich. Meienburgio, consuli Northusano.

S. D. Hunc tabellarium misi istuc, ut adferat Dn. Doctori *Ionae* literas fidei publicae, quibus

*) Nomen, quod: Sauh. tacuit, habet A. D.

acceptis, deliberare de suo reditu ad Salinas poterit. De Conventu Augustano haec mihi significantur. Nondum eius Conventus finem aut inducias esse, et non discessuros esse Principes, nisi audita prius forma Ecclesiarum, quam ut institeret Imperator, *Marchionem* audio praecipue in causa esse. Sed tamen metuo, novis tumultibus occasionem praebituram esse eam formam. Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut et Ecclesiam, et vos et vestros servet. B. valete. Die 25. Martii, quo ante annos 5510 Adam conditus est.

Philippus.

No. 4184.

25. Mart.

Testimon. Decii.

+ Ex apographo in cod. Monac. 89. no. 6. p. 89 b.

Decanus Collegii Philosophici in Academia Vitebergensi, Ph. M. Salutem dicit omnibus lecturis has literas.

Attulit ad nos literas *Ioachimus Decius* Baccumitensis a viris Reverendis, eruditione et virtute praestantibus docentibus Evangelium in inclita urbe Noriberga, quae testabantur honestos mores esse huius *Decii*. Quas cum exhibuisset, narravit, se in Academia Tubingensi aliquandiu audivisse linguarum et philosophiae doctrinam, ac deinde, cum aliquandiu in Academia nostra versatus esset, petivit publicum testimonium eruditio-
nis, quod tribui solet renunciatione gradus, qui proprius est eius classis, quae Grammaticam, Dia-
lecticam et Arithmeticam didicit, et iam gram-
matice loquitur. Noluimus autem ei deesse no-
strum officium, praesertim cum narraret, se scho-
lae cuidam operam suam promisisse. Quare dili-
genter explorata eius eruditione, comperimus,
eum grammaticam recte didicisse, latine loqui et
scribere posse sine soloecismis, nec rudis est Grae-
cae linguae, Dialectices et Arithmeticæ, et sum-
mam doctrinae Ecclesiae Dei tenet, et pie sequi-
tur consensum catholicae Ecclesiae expressum in
symbolis Apostolico et Niceno, et pietatem suam
veris officiis, invocatione, et modestia morum de-
clarat. Nos igitur de Collegii sententia decerni-
mus ei gradum, qui a Bacca lauri nomen habet,
et Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Chr.

oramus, ne sinat extingui lucem sue doctrine in genere humano, sed Ecclesiam sibi perpetuo colligat et gubernet, ut ipse vere invocetur et celebretur, sicut inquit apud Esaiam: propter me faciam, ne contumelia meum nomen afficiatur. Pre-
camur etiam, ut hunc *Decium* regat et faciat eum organum Ecclesiae utile, *καὶ σκεῦος ἐλέους*. Dat. Vitenbergae anno 1548. die 25. Martii, quo anno ante 5510. Adam conditus est, et filius Dei, do-
minus noster Iesus Christus, ante annos 1514 in cruce pro nobis victima factus est.

No. 4185.

25. Mart.

Georgio Pr. Anhalt.

Epist. lib. II. p. 201. (ed. Lond. lib. II. ep. 192.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Etsi institueram concionem de *Pauli* dicto ad *Colossenses*, ubi triumphum pingit resuscitati Filii Dei: tamen pertexere non potui propter aulicas literas, quibus et *Pfeffingerus*, et alii, et ego, *Cygneam* vocamur. Audio praecipue *Marchionem Electorem* autorem esse Concilii de Ecclesiarum constitutione, de qua iam *Augustae* deliberationes sunt. Ac metuo eam πολυπραγμοσύνην non ad pacem profuturam esse, sed novarum distractionum et bellorum causam fore. Quidam narravit mihi, saepe *Marchionem* venire ad Ducem *Mauricium*, ut ei persuadeat restitutionem privatae Missae. Oremus Deum ut miseras Ecclesias ipse foveat et servet. Hunc autem nuncium ideo misi, ut Celsitudini Vestrae significarem, me concionem non potuisse pertexere. Sarciam hanc iacturam aliis officiis. Bene valeat Cels. Vesta. Die 25. Martii, quo ante annos 5510 Adam conditus, et quo ante annos 1514. Filius Dei crucifixus est, et pro nobis victima factus mirando Dei consilio.

No. 4186.

28. Mart.

Agricola ad amicum.

Ex apographo in cod. Bav. Vol. I. p. 1025.

Ioan. Agric. Eisleb. ad amicum.

S. D. Quia ex catharro¹⁾ graviter labore, non queo multa ad te perscribere. Itaque summam omnium rerum sic habeto. Colloquium institutum a Caesarea M. non successit. Datum autem est viris quibusdam piis atque eruditis id negotii, ii libellum obtulerunt Caes. M., cui a Caes. M. fere et omnibus Electoribus assensum est. Est autem huiusmodi consensus, ut et ipsi docturi sint nobiscum Evangelii doctrinam²⁾ in Ecclesiis suis. Tollitur abominatio Missae, de opere operato. Traditiones omnes manent liberae. Eucharistia dabitur integra nisi quod sint tollerandi adhuc infirmi. Sacerdotes retinent suas uxores, et aperietur fenestra Evangelio Christi, ut propagetur et dilatetur per totam Europam, consentiente etiam Pontifice Romano. Quam vellem tecum colloqui. Difflueres enim gaudio, si omnia tibi illa narrarem. Ego sicut video esse sumnum beneficium Dei, quo ornat Ecclesiam veram Deus, itaque subinde occino: confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis propter templum sanctum tuum, quod est in Hierusalem. Mihi nunc primum dulce est vivere. Maxime saluta parentem tuum. Datae Augustae, 4. Palmarum anno 1548.

Bremensibus promisit Imperator aditum ad suam gratiam, id quod volupe est mihi audire.

No. 4187.

29. Mart. (Altenburgi)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 588 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 751.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioachimo Cam. Pab. amico et fratri suo cariss.

S. D. De Precatione plena sinceri amoris erga Deum et erga nos, missa per *Franciscum* et tibi et amicis gratias ago. Et scio gemitus et vota tua et nostra non esse irrita. Etsi autem saepe desideravi, ut docti et boni de universa doctrina colloquerentur, et relinquenteret posteritati vera,

1) Sic scriptum est.

2) Cod. Bav. *doctrina*.

simplex, explicata, multorum eruditorum et piorum testimoniis exposita sententia in omnibus articulis, tamen id tempora impedierunt. Interea quantum potui curavi, ut res necessariae mediocriter explicarentur. Non opes, non gloriam, non voluptates quaesivi, imo nec φιλονεικία motus sum ulla. Hanc conscientiam aufero mecum quocunque discedo.

Nunc distrahor a comitibus et *Cellam* vocor, quo consilio? dices. Nescio, et multa tibi quoque in mentem ventura esse scio. Sed obsequi litteris aulicis decrevi. Et vel ipse intra octiduum ad te redibo, vel mittam nuncium.

Sabinus de negocio γαμικῷ scribit ad *Bartum*. Res magni momenti est et volui nuncium ex oppido Lipsia mittere in Salinas. Ibi cum aliae scriptiones hanc cogitationem mihi excusserint, nunc peculiarem ad te tabellarium mitto eius rei caussa, teque oro, ut per hominem certum mittas hanc epistolam Doctori *Barto*. Significat enim se non ducturum illam, de qua collocuti sunt. Bene et feliciter vale, die Coenae domini, quo multa cogitavi de preicatione filii Dei: Pater sanctifica eos in veritate, sermo tuus veritas est.

Philippus Melanth.

No. 4188.

1. Apr. (Altenburgi.)

Crucigero.

Edita in *Actis synodiciis* p. 122. Repetita in lib. III. epist. p. 159. (ed. Lond. lib. III. ep. 78.) et in *Consiliis latin.* II. p. 5.

D. Casparo Crucigero

S. D. Non opinor vos aut longius iter facturos esse, aut diu absuturos domo. Quod cur existimem, coram exponam: Nunc περὶ συμβουλιῶν τὰ zoγυφᾶν audi. Idem liber, de quo *Ratisbonae* disserimus, nunc *Augustae* rursus in theatrum adfertur. Antea explosum putant propter actores, ut de sua quadam fabula *Terentius* inquit. Nunc habet aequiores auditores, praeter solum Ducem Electorem Saxonie, qui nondum ἐπεχρότησε. Nec leviter ei irascitur ὁ χορηγὸς, οὐ καὶ κράτος ἔστι μέγιστον.

Etsi autem in libro ἀτοπώτερα quaedam dempta sunt, tamen pleraque sunt eadem. Nusquam agnosco tuum veterem συμφοιτήτην *Iulium*, ac mallem, ipsum τὰ περὶ δικαιοσύνης scripsisse.

Nec formula retenta est, quam Ratisbonae compoñimus. Ἐν περαλαίῳ, περὶ εὐχαριστικῆς θυσίας, agnosco ἐμὸν περαστάτην. Et haec sunt concinniora, quam prius fuerunt. Sed adduntur palam absurdia, περὶ ἐπικλήσεως τῶν θαυμάτων. καὶ περὶ θυσιῶν ὑπὲρ θαυμάτων. Etsi de obscuris quaestionibus non movi tunc certamina, tamen palam absurdia comprobare impudentia est. Miror Principes autores consilii de libro. Qui si volent has leges imponere suis, θορύβῳ καὶ στάσεων plenaē erunt civitates. Deum oremus, ut sua miranda sapientia impedit perniciosa consilia.

Errat δὲ αὐτοχρότῳ, si me unum putat refragatum esse, Lepidus clamabunt, ut Filius Dei inquit. Et metuo, ἐπίτασιν certaminum τῆς ἐκκλησίας instare, cuius erit ἀφορμὴ haec nova νομοθεσία. Nescio quid addam in tanta mole argumenti amplissimi, in quo et deplorare communes miserias, et deliberare de nobis ipsis debebam. Sed ut spero coram plura. Salutem opto tuis collegis, quibus hanc Epistolam solis ostendere poteris. Ἔργωσο. Die Paschatos.

Philipp. Melanthon.

No. 4189.

(t. Apr.)

Iudicium I. de libro Interim.

Editum germanice in Actis synod. german. p. 89 b, unde illud hic descriptimus, collato apographo in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 567. — Latine in Actis synod. lat. p. 123. et in Mel. Consil. lat. P. II. p. 5. — Textus germanicus est genuinus. — Postquam Mauritius Pr. Elect. in Comitiis Augustanis apographon accepérat libri Interim, illud misit statim Melanthoni, qui brevissimum suum iudicium literis inandavit, Maurilio mittendis. Scriptum est Altenburgi, ubi Mel. adhuc haerebat.

(Mel. Iudicium I. de libro Interim, Maurilio missum.)

Sch hab das ganze Buch durchlesen¹⁾), und finde²⁾), daß es dem Regensburgischen Buch nicht sehr ungleich ist; allein etliche Artikel sind etwas geschärft, etliche etwas höflicher geredt und gelindert, und ist öffentlich, daß viel Generalitates³⁾) darin sind, die gefährlich und hässig sind, als da es spricht: wer sich absondert von

1) Cod. Guelph. gelesen.

2) Cod. Guelph. befindet.

3) Cod. Guelph. Generalitäten.

dem Theil, den es nennet Catholicos, der sey verdammt. Da steht nicht bei, welche Sonderung nöthig ist, welche nicht nöthig ist⁴⁾). Denn Johannes Baptista sondert sich auch von seinen Priestern, und soll die Regel bleiben: man soll Gott mehr gehorsam seyn denn den Menschen.

Nun ist ganz öffentlich, daß etliche geistliche Gesetze und Bräuch⁵⁾ unrecht sind.

Item, das Buch sagt: Bischöffe haben Macht, canones zu machen. Das ist wahr in genere; es gehören aber noch viel restrictiones dazu. Item, das Buch sagt: die Kirche und Concilia haben potestatem interpretandi. Das ist auch viel zu weit geredt. Denn weltliche Gewalt und Kirche sind ungleich. Der weltliche Richter hat Gewalt ratione potestatis sein Gesetz zu erklären und einzuziehen. Aber die Kirche spricht nicht also: ratione potestatis in Gottes Wort, und macht nicht eigen Artikel des Glaubens, sondern bekennt allein ihren rechten Verstand. Und ist der ganze Artikel von der Gnade und Glauben eben schwach geredt, wiewohl er dennoch besser da gestellt ist, denn im Concilio zu Trident. Über diese gedachte weitläufige Reden ungeacht, will ich nicht ratthen, dieses Stück von der Lehre zu verwerfen⁶⁾).

Von der Kirchen und des Papsts Primat will ich nichts disputiren, hab auch vor dieser Zeit davon nicht viel reden oder schreiben wollen. Ich laß die Ordnung und den bischöflichen Stand seyn wie er ist. Wenn der Papst rechte Lehre hat, so soll man ihm gehorsam seyn; hat er nicht rechte Lehre, so muß der Gehorsam aufhören.

Darnach von den Sacramenten sind diese zwei Stück zumal sehr geschärft: Confirmatio und Dehlung, und nennet das Buch die Confirmatio ein nöthig Ding. Nun ist bei allen Alten dieser Verstand gewesen, daß diese zwei Stück nicht nöthig sind; dennoch will ich jegund, in⁷⁾ dieser Meldung vornemlich, von der Confirmation auch nicht zanken. Aber die magicae consecrationes olei sind nicht zu dulden.

Von der Beicht ist der Artikel zu hart geschärft, und setzt ein Fundament, das er darnach⁸⁾ selbst strafft:

4) welche nicht nöthig ist] cod. Guelph. prætermisit.

5) Bräuch] cod. Guelph. Befehle. Text lat. canones et ritus; Pez. post Bräuch addit: ganz.

6) davon] non habet cod. Guelph.

*) Dicunt hic editores Actuum synodalium: „librum Interim in hoc capite iustificationis initio minus corruptelarum habuisse, et post vel Malvendam vel Dominicum quendam a Soto, vel utrumque plures inseruisse.“

7) Pez. von. Text. lat. præcipue in hac indicatione.

8) darnach] Pez. dennoch, T. latin.: paulo post.

der Priester könne nicht absolviren, er wisse denn zuvor die heimlichen Thaten. Wiewohl ich nun gerne sehe, daß Beicht und Privatabsolution ernstlich erhalten würden, so muß man dennoch den Gottfürchtigen nicht die Conscientien verwirren, wie vor Zeiten die Gewohnheit gewesen.

Im Sacrament des Ehestandes sind zwei Stück den Consistoriis in diesen Landen zuwider, de divortiis und de consensu parentum. Nun ist an dem einen Stück de divortiis mehr gelegen, denn an dem andern.

Vom Verstand der Mess, daß sie ein Dankopfer sey, und nicht Verdienst Vergebung der Sünden zu verdienen, ist fleißig im Buch geschrieben, und sind die alten Scribenten, die doch in etlichen Stücken der Mess ungleich sind, weitläufig eingeführet. Wo nun diese Kirchen nicht mit Aufrichtung der Privatmessen wiederum beladen werden, ist auf dem Reichstag vom Verstand des Dankopers nicht viel zu disputiren, sondern diese große, wichtige Disputation gehört in ein recht christlich Concilium.

Heiligen Anrufung und Seel messen, sie werden gefärbet als schön als sie wollen, will ich durch Gottes Gnad nicht billigen, und will die größten, schrecklichsten Missbräuche der Privatmessen, Seel messen, magicas consecrationes und Heiligendienst nicht helfen stärken. Dieses sage ich für meine Person. Ich will aber die Herren nicht mit Fährlichkeiten beladen von wegen meiner Bekenntniß.

Für die Todten bitten ist ein ander Werk, denn das Opfer für sie appliciren; und die alten Scribenten reden vom Gebeth, und nicht von der Applicacion des Opfers, wie hernach die Münch davon geschrieben haben. Zekund schmückt man eines mit dem andern, ohne Ursachen, wie man weiß.

Endlich will ich darum mein Gewissen mit diesem Buch nicht beladen. Denn so die Regenten die Pfarrherrn dringen würden dieses also zu halten laut des Buchstabens durchaus, so würde eine große Verfolgung und viel Betrübniß und Aergerniß daraus kommen, dadurch viel Leute also verlebt werden, daß sie hernach von keiner Religion halten.

Und wiewohl leider die Kirchen in vielen Landen jämmerlich zerrissen sind, und fordert die Nothdurft, daß man auf eine ziemliche christliche Kirchenordnung trachte, so gehöret doch diese Fürsichtigkeit dazu, Unterschiede zwischen nöthigen und unnöthigen Dingen zu halten, und in solchen gemeinen Veränderungen soll man in unnöthigen Gedult haben.

Wollte Gott wir wären alle in hohen, nöthigen

Gottesdiensten, im Glauben, Gebethe, Gottesfurcht, Demuth, Keuschheit, Erhaltung rechter Lehre, und ein jeder in seinem Stand mit Wohlthaten gegen der Repub., und sonst gegen Armen, ernster und fleißiger. 1548.

Philippus Melanthon.

No. 4190.

(1. Apr.)

Aliud eiusd. argumenti.

† Ex apographo in cod. Guelpherb. in fol. num. 11, 10. p. 569. — Simul legitur idem consil. in aliò mst. Guelpherb., quod mihi descriptum est, quod hic contul. — Non legitur hoc scriptum in Actis synodis, sed simile, cum hoc in multis conveniens quod dedimus d. 1. April. Eodem tempore hoc quoque scriptum exaratum est, ut argumentum satis docet. Num autem hoc, an vero illud quod dedimus ex actis synodis scriptum Electori missum fuerit, definire nolo.

Responsio Philippi Melanthonis ad Interim. (Cod. Guelph. 11, 10.)

Ein Bedenken D. Philipp. Melanthonis an Herzog Moriken des Interims haben.
MD.XLVIII. (Inscriptio in altero mst.)

Sch wollte herzlich gerne zu Friede und Einigkeit ratthen, habe auch etliche schwere Artikel in der Lehre vor vielen Jahren zur Einigkeit gebracht, wie viele Verständige wissen, und hab nie Gefallen gehabt von wegen unnöthiger und geringer Sachen zu streiten¹⁾). So bin ich nun so alt, daß ich wohl weiß, daß große Zertrennung²⁾ und Zersetzung aus unnützen³⁾ Gezänken folgen, zudem auch, daß sie Gott verboten hat, und die auch strafet, wie Salomon sagt: der ist ein Greuel vor Gott, der Uneinigkeit unter den Brüdern verursacht.

Darum wiewohl viel gefährlicher⁴⁾ generalitates und viel hefiger [gehässiger] Reden uns zur Beschwerung in diesem Buch gesetzt sind, so will ich doch damit Gedult tragen, und von den Artikeln in der Substanz reden. Und will U. G. H. [Unserm gnädigen Herrn] nicht Maß setzen, was Seine Churfürstl. Gnade thun oder bekennen sollen, und stehen Seine Churf. G. selber in großer Gefährlichkeit. Darum soll Seine Ch. G. durch Gottes Gnade und mit mehrer⁵⁾ Getreuer und Verständiger

1) Mst. alt. gehabt in unnöthigen Worten und geringsen Stritten.

2) Mst. 2. Zertrennung.

3) Mst. 2. unnothwendigen.

4) Mst. 2. greulicher.

5) mehrer abest a mst. 2.

Rath schließen, was endlich zu thun sey. Und ist wahr, die Kirchen sind in vielen Landen also ungleich und zerrissen, daß die Nothdurft erfordert, daß Kaiserl. Majestät auf eine ziemliche Forme trachtet.

Dabei aber soll diese Vorsichtigkeit und Maß getroffen werden, daß man Unterschied mache zwischen nöthigen und unnöthigen Dingen⁶⁾), Gedult trage in dieser wichtigen Handlung, so auf ein Concilium geschoben ist, und daß man allein ein Interim machen wollte. Nun sind zu Ende des Buchs viel unnöthiger Sachen zusammengehäuft, deren etliche leidlich sind, als Fassten halten, Kirchenkleider u. s. w. Das kann man thun und willigen. Etliche Stücke sind an ihm selbst⁷⁾ unrecht, und in unsren Kirchen als für nichts gehalten⁸⁾), als Privatmeß, Seelenmess, Canon, Heiligen anrufen u. s. w.

Dieser Stücke Aufrichtung ist in unsren Kirchen nicht wohl möglich, und so sie sollen ins Werk gebracht werden, würde es Verfolgung und große Betrübung machen, würden auch viel gottfürchtiger Leut geärgert, und also verwundt, daß darnach in ihren Herzen Unwille zu aller Religion aufwachsen würde, und sonderlich solche äußerliche Ceremonien, die vor Augen sind, bewegen das gemeine Volk heftiger denn andere Sachen, die nicht also vor Augen⁹⁾ sind. Ich achte, daß solche Veränderungen in den großen Städten nicht werden angenommen werden. Auch würden Fürsten und andre Personen ausgeschrien, als seind sie vom Glauben abgefallen. Nun wären auch solche Reden nicht zu achten, wenn dieser Ceremonien Aufrichtung, als Seelenmess, Heiligen-Dienst, an ihnen selbst recht und nöthig wären; denn so man guten Grund hätte, so könnte man den Leuten den Mund stopfen.

Darum ist mein einfältiges Bedenken: will man ein Interim machen, so arbeite man erstlich auf mögliche Dinge, und suche mit gutem Rath, daß dieselbige unrechte und unmögliche Stücke nicht angehenkt, und hiemit nicht geboten werden.

Von der Väter Lehre, von der Kirche, Papst, Bischoff, Concilia, Sacramenten, wiewohl dieses großwichtige Sachen sind, dennoch kann man sich so vernehmen lassen, daß Kaiserl. Majestät sehn möge, daß unser gnädiger Herr zur Einigkeit geneigt ist, und viel nachgibt.

6) Addit mst. 2. verba: die nöthigen ordne und in un-nöthigen.

7) Mst. 2. an ihnen selbs als.

8) Mst. 2. geachtet.

9) Mst. 2. also vor Augen und sichtbar.

Und erstlich, wiewohl der¹⁰⁾ Artikel *de Iustificatione* schwach gestellt ist, so rathe ich's dennoch nicht, daß man ihn verwerfen solle.

Den folgenden Artikel von der Kirchen, Papst, Bischoff und Concilien bis auf das 17te Blatt, will ich auch nicht ratthen, daß man diesen Artikel verwerfen soll. Und ob wohl viel Stücke darin sind, da die Gelehrten mit gutem Grund dawider streiten könnten, so ist doch meine Meinung, daß man in diesen Stücken Gedult trage, und wird hierinnen dem Gegenthil viel nachgegeben.

Von den Sacramenten¹¹⁾ sind viel streitiger Sachen, und die unsre Kirchen nicht belangen. Von der Confirmation und Dehlung wiewohl das Buch eine thörliche Disputation macht, will ich doch nicht ratthen davon zu zanken.

Aber von der Beicht ist Noth, Verwirrung der gottfürchtigen Gewissen zu verhüten. Derselbige Artikel ist zu sehr im Buche geschrägt, und setzt das Buch ein Fundament, das es darnach selbst strafet: der Priester könne nicht absolviren, er wisse denn zuvor die heimliche That. Wiewohl ich nun gerne sehe, daß die Beicht und Privat-Absolution ernstlich gehalten werden, wollt ich doch¹²⁾, daß die Gewissen mit dieser Meinung nicht beladen würden, also daß die Erzählung¹³⁾ der heimlichen Thaten vonnöthen sey.

Im Sacrament des Ehesstandes sind zwei Stücke den Consistoriis in diesen Landen zuwider¹⁴⁾: von der Ehescheidung, und de consensu parentum. Und das Stück von der Ehescheidung, wie es in Ew. Chf. Gn. Landen gehalten wird, achte ich für nöthig. Vom andern will ich auch nicht sehr streiten. Mich wundert auch, daß die Meister, so dieses Buch gestellt haben, solche äußerliche Regimentsachen in die Kirchenlehre mengen.

Vom Verstand der Messe, daß so ein Dankopfer sey, und nicht ein Dienst Vergebung der Sünden zu verdienen, ist fleißig im Buch geschrieben, und sind die alten Scribenten, die¹⁵⁾ doch in etlichen Sachen der Mess sehr ungleich seind, weitläufig eingeführt. Wo man diese Kirche nicht mit Aufrichtung der Privatmeße beschwert, will ich auch nicht ratthen, daß Ew. Chf. Gn.

10) Mst. 2. Und erstlich *de Iustificatione* in den ersten 9 Blättern des Buchs, wiewohl dieser.

11) Mst. 2. dem Sacrament.

12) pro wollt ich doch, Mst. 2.: so soll doch die Maß erhalten werden.

13) Mst. 2. Erzählung.

14) Mst. 2. zuwider, reclus, ut videtur, quam mst. 1.: zu leiden.

15) In mst. 1. praetermissa sunt: geschrieben, und sind die alten Scribenten, die.

anzusehen oder zu verwerfen vornehmen. Denn dies ist eine schwere Disputation, davon in einem rechten, christlichen Concilio gründlich soll geredt werden.

Von Heiligen = Anrufen und Seelmesse ist droben gesagt¹⁶⁾), daß es unmöglich, diese Stück wieder aufzurichten. Auch will ich sie nicht bewilligen, noch mein Gewissen darmit beladen¹⁷⁾) mit Stärkung der schädlichen Mißbräuche der Privatmesse, Seelmesse und Heiligen-Dienst.

Für die Todten bitten, ist ein ander Werk, denn Opfer für sie appliciren, wie sie es nennen, und die alten Sribenten reden vom Gebeth und nicht von der Application. Lebt aber schmücken etliche eines mit dem andern.

Endlich mag¹⁸⁾ man sich erbieten zu Haltung¹⁹⁾ mittler Ceremonien, als Fasten, Gebeth und Gesang und desgleichen, besonders die zu guter Zucht des jungen Volks dienen.

Das ist mein einfältiges Bedenken, darinne ich um gemeiner Einigkeit willen viel nachgebe, davon ich härter reden will und muß, so kein Friede zu erlangen seyn wird, und mir Gott das Leben erhalten²⁰⁾). Ich achte auch, Andere werden nicht so gelinde reden. 1548. XI. Iunii²¹⁾.

No. 4191.

1. Apr.

Io. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 46. (edit. Lond. lib. II. ep. 27.).

D. Iohanni Matthesio

S. D. Passim sparguntur literae de conventu *Augustano*, in quibus voluntas pia *Caroli Imp.* laudatur, quem aiunt concessurum esse Ecclesiis puritatem doctrinae, usum integri Sacramenti, et coniugium ministrorum Evangelii. Fortassis bona est Imperatoris voluntas, sed architecti articulorum fucosas sententias proponent, ut res ostendent, et fraudibus corrumpent puritatem doctrinae. Inde

16) Mst. 2. gesetzt.

17) Mst. 1. zu beladen.

18) Mst. 1. muß, quod mendosum est.

19) zu Haltung] excidit ex mst. 1.

20) Mst. 2. erhält.

21) Mst. 2. habet: 1548, 15. Iunii. h. M. gen Augsburg zum allerersten geschickt, in quo is, qui descripsit, non erravit. In die 11. vel 15. Iunii autem manifestus est error describentium, qui diem ex arbitrio addiderunt.

magna distractiones Ecclesiarum secuturae sunt. Rex Gallicus etiam atrocissima edicta proposuit contra amplectentes Ecclesiarum nostrarum doctrinam *). Oremus igitur Deum, ut nos gubernet, et impedit malorum et perniciosa consilia. Prosector sola humana vigilantia et diligentia non satis carveri praestitiae possunt, quae oculis hominum offenduntur, sed Deum oremus ut nos gubernet. Bene vale. In festo Paschatos, quod fuit ab exitu ex *Aegypto* pascha 3057.

No. 4192.

1. Apr.

Is. Schallero.

Epist. lib. II. p. 482. (ed. Lond. lib. II. ep. 512.)

D. Isaac Schallero

S. D. Charissime *Isaac*. Scis me saepe usurpare versiculum dulcissimum,

Ἐύσεβεων παλθεσσι τὰ λαῖς, δυσσεβέων δ' οὐ.

Scimus autem Patrem tuum vera pietate Deum coluisse, quare et posteritas eius Deo curae erit, et tua invocatione impetrabis, ut *ναύάγια* Reipub. et familiae vestrae Deus colligat. Te in his tumultibus habere munus docendi gaudeo, idque nondum a te deseriverim, quia impendet ἐπίτασις τῶν στάσεων, quam Deus moderetur. Postea spero tranquilliorem fore Rempub. tibique locum inter doctos fieri spero, ubi et posteritati tui labores prosint. Bene vale. In festo Paschatos, quod fuit ab exitu ex *Aegypto* Pascha 3057.

No. 4193.

1. Apr.

Testimonium Mylio datum.

† Ex apographis in cod. Monac. 89. no. VI. p. 88., cod. Monac. 88. no. IV. p. 76. et cod. Monac. 90. no. VII. p. 350 b.

Decanus collegii philosophicae facultatis Ph. M. omnibus lecturis has literas S. D.

Petivit a nobis testimonium de suis moribus, studiis et gradu vir honestus et doctus, Magister

*¹) Sleidanus in comment. p. 621.: „Hoc tempore per Galliam, imprimit vero Luteciae propter Lutheranismum rursus extantur incendia et persecutiones.”

Wolfgangus Mylius, natus in valle Ioachimica. Id ei summa voluntate tribuimus. Cum enim in Academia nostra amplius sexennio commoratus sit, comperimus, et mores eius honestos esse, et indolem in eo egregiam ad virtutem et ad literas esse. Postquam autem in patria a Reverendo viro *Johanne Malthesio*, eruditione et virtute praestanti, linguam latinam didicisset, studia philosophiae et graecae linguae in Academia foeliciter inchoavit, nec tantum eruditionis umbram, sed rerum cognitionem appetivit. Ac exorsus a Mathematum studio in doctrina de motibus et effectibus coelestibus diligenter elaboravit, cuius cognitio et per se dulcis est, et vestigia divinitatis impressa naturae rerum illustria ostendit. Nam mirificus ordo corporum et certissimae leges motuum coelestium ostendunt, rerum naturam non casu extitisse, sed ab aeterna mente architectrice conditam esse, quae quidem et consideratione huius pulcherrimi operis nos commonefacere voluerit, ut de opifice cogitemus. Postea artis medicae studio sese dedere coepit, ac recte iudicat, consensum esse superiorum et inferiorum corporum, multumque adiuvari medicum consideratione causarum coelestium. Sicut et Diocles regis Antigoni medicus scripsit: *τοῦς ἀρχαίους ἀπὸ φωτισμοῦ καὶ τοῦ δρομήματος σελήνης καὶ αστρων τὰς προγνώσεις τῶν νόσων* ¹⁾ *πεποιηκέναι*. Cum autem et domestica disciplina ut ad caeteras virtutes, ita et ad veram Dei agnitionem adsuefactus esset, et consideratione naturae rerum moveretur, ut vere statuerit, esse Deum praesidem et iudicem generis humani, diligenter inquisivit doctrinam de Deo, quae in Ecclesia domini nostri Iesu Christi traditur, de qua consensum catholicae Ecclesiae amplectitur, et ab omnibus fanaticis opinionibus abhorret, et ostendit, in invocatione et castis et piis moribus se vere Deum colere. Itaque propter virtutem et eruditionem huic *Wolfgango Mylio* de sententia collegii nostri decretus est ei gradus magisterii anno 1548.²⁾, quod his publicis literis testamus. Cum autem expedit reipublicae, bona ingenia exulta doctrinam tueri, ut communis vitae servire possint, commendamus hunc Magistrum *Wolfgangum* omnibus bonis viris, quia speramus, eum et propter iustitiam et artis medicae et philosophiae cognitionem

multis profuturum esse, et ipsis civitatibus in quibus vivet, magno ornamento fore. Itaque et Deum aeternum patrem domini nostri Iesu Christi conditorem generis humani, fontem sapientiae oramus, ut hunc *Wolfgangum* gubernet, et faciat, ut sit οὐεῖος ἐλέος, et ut totum curriculum vitae ipsius ac studiorum sit salutare ipsi et aliis. Datae Vitenbergae. anno 1548. die paschatos³⁾), quod fuit inde usque ab exitu Israelitarum ex Aegypto pascha 3057. Tam diu cum Ecclesiam suam Deus servaverit inter ingentes imperiorum confusiones et ruinas, gratias ei agamus, et speremus, diutius servaturum esse suos coetus, et hac spe studia doctrinae et virtutum colamus.

No. 4194.

5. Apr.

Georgius Pr. Anh. ad Spangenbergium.

Manlii farpag. p. 452 sq.

Georgius Anhaltinus Ioanni Spangenbergio, Superint. Islebiensi S. D.

Gratiā et pacem in Christo. Accepimus literas tuas, humanissime vir, in quibus pro N. intercedis iterum. Ad haec autem tibi iam nihil respondere possumus. Etsi illi plus permisum sit, quam aequum fuit: tamen tuis precibus fruatur, donec nostros Warndorfum miserimus. Quod fiet intra duodecim dies: ubi pro ratione negocii, et propter tuam intercessionem clemens accipiat responsum. His brevibus et nos et nostram Ecclesiam tuis piis precibus commendamus. Vale in Christo. Datae Mersburgi, 5. die mensis Aprilis. 1548.

No. 4195.

6. Apr.

G. Fabricio.

Epist. lib. V. p. 896 sq.

Georgio Fabricio.

Doctissime Georgi. Non idem valet oratio τῶν ἑνδόξων καὶ τῶν ἀτίμων ἀνδρῶν, ut apud Eurip.

3) Quum sciamus Melanthonem eo tempore fuisse Altenburgi vel hoc testimonium non a Melanthone est scriptum, quod vero non putaverim, vel Altenburgi utique scriptum est, sed a Melanthone propterea non Altenburgi sed Witebergae adscriptum est, quod testimonium publicum, nomine ordinis Philosophorum vis alio in loco quam in Academia ipsa datum dici possit.

1) Cod. Mon. 90. τῶν ὄντων.

2) Illo tempore Melanthon Decanus collegii Philosophorum fuit.

pidem aliquanto mollius dicitur. Nos, ut ἄτιμοι, iacemus, imo, ut Paulina voce utar, sumus in odio, ut χαθάπατα. Quare, quantum valere possint nostrae commendationes, saepe cogito. Officium tamen et voluntatem meam amicis probare cupio, et opto, ut aliqua ex parte Reipub. prosint. Scripsi de Schola vestra, et de vobis, et mitto nondum obsignatam epistolam, ut legas, et, ea lecta, statuas, an sit mittenda. σφραγίδα addito amici alicuius. Scripsi brevius et squaliidius, cum tam multa simul scribenda essent. Etsi apud te excusatione uti stultum est, qui ingenii mei imbecillitatem nosti. Non potest imitari tuum nitorem nostra oratio. Senatus agas gratias, quod et currum dedit utendum *), et aliis nos officiis amanter ornavit. Bene vale. VI. Aprilis.

No. 4196.

9. Apr.

I. Forsterus ad Spangenbergium.

Manlii farrag. p. 481 sq.

Eximia pietate et eruditione praedito theologo, Ioanni Spangenbergio, Superattendanti comitatus Mansfeldensis primario, domino suo venerando, Ioannes Forstherus superattendens Mersburgensis

S. D. Edidit *Jacobus Ratz*, concionator in *Neunstat* oppido, libellum Germanicum, cuius titulus est, *Von der hell*, in quo aliquot locos obscuriores explicat, maxime vero de descensu ad inferos, de quo, cum Erphordiam transiens, ibi in bibliopolio percontarer, forte assistebat mihi, qui se bibliopolam dicebat, et civem Islebiensem, et habere domi exemplaria quaedam adfirmabat. Rogabam, ut per occasionem mihi duo aut tria exemplaria Mersburgum mitteret, pro pecunia. Quod cum interea temporis, dum hic fuit, non fecerit. Lipsiae percontari curavi per amicos de libello: sed non est inventus. Quare cum obiter apud illustrem principem *Georgium ab Anhalt*, etc. mentionem eius facerem, rogavit me vehementer, ut tuae excellentiae scriberem: se enim velle curare nuncium, qui ad te literas perferret. Ego vero, etsi plane lui nullam noticiam habeam, licet viderim et audiverim te olim cum adhuc Northusii

ageres: tamen obtemperare Principis petitioni volui, persuasissimum habens de tua humanitate, quod id officii vel principis optimi nomine haud facile detrectaturus sis, atque duo exemplaria aut tria hoc nuncio mittere: in hoc et Principi illustrissimo, et mihi haud parum gratificaturus. Valeat tua excellentia feliciter, et eam Christus suae Ecclesiae multos annos conservet salvam et incolunem. Datum Mersburgi, 9. Aprilis, 1548.

No. 4197.

10. Apr.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 19 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Non inopia argumentorum brevem epistolam mitto: sed quia haec sunt eius generis, de quo Aristot. dicere solitus est τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐπιστολικὸν. Scio deliberationes conventus Augustani de Ecclesiis, et multis coniecturis adducor, ut metuam ingentium motuum occasiones fore, quos Deus gubernet. Nec accuso Imperatorem, alii sunt, qui corruptelis doctrinæ delectantur. De me tollendo iam ter deliberatum est, et secedere me multi hortantur. Certe quodvis exilium optabilius est, quam consiliis istorum adesse. Commendo autem mea pericula Filio Dei, te quoque optarim non valde pugnare apud cives, ut locum docendi tibi concedant. Nam catastrophe conventus nova consilia adferet. Bene vale. Die 10. Aprilis 1548.

Philippus.

No. 4198.

12. Apr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camer. p. 589 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 732.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioach. Cam. Paberg. amico et fratri suo carissimo,

S. D. Et de itinere meo, et de Rep. statim post redditum meum ad te scribere cupiebam. Etsi enim argumentum eius generis est, de quo solitus est Aristoteles dicere, τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐπιστολικὸν, tamen tibi significari has res, etiam Reip. interest.

Sed vel dolore, vel occupationibus impeditus sum, quo minus narrationem instituerem aliquanto longiorem.

Cum venissem *Cellam*, primum litterae monstrantur, quae narrabant mihi ambos Atridas¹⁾ valde irasci. Ea de re ad me vir integerimus καὶ γνοῖς φρόγχος, Nassaensis γραμματεὺς²⁾ bis scripsit. Credo igitur, sed miror, cur mihi magis, quam *Bucero* aut aliis, cum mea moderatio multas controversias diremerit, et ad hoc profuerit, ut mediocris forma esset Ecclesiarum in his praesertim regionibus. Etsi auctem meo periculo moveor, tamen haec privata cura prorsus obruitur cogitatione publicorum malorum.

Liber de quo Ratisponae disputavimus, nunc rursus in theatrum Augustae proferetur, et ornatus est fucosius. Si recipitur, magnae erunt Ecclesiarum in his regionibus distractiones, pellentur multi docti et pii sacerdotes ex suis Ecclesiis, ut Arianis temporibus. Agnosco λογοδαιδάλους, partim Moguntinum illum κόλακα, partim *Lembum*³⁾ illum tuum, quem esse Augustae certum est. Liber prorsus talis est, ut περὶ βούλευτηρίων σπάστης inquit miserrima Andromache, ἐλικτὰ χ' οὐδὲν ὑγιεῖς ἀλλὰ πᾶν πέρις. Dices ipsam Andromachen in ea tragoeadia imaginem quandam esse Ecclesiae huius temporis. Iam quae deliberationes sint τῶν ἀργόντων, brevi res ostendet. Et de hac tota re coram plura.

Vito non invideas delicias suas seu nectar illud, quod haurit ex Longobardi interpretibus, quorum tota doctrina praecipue ex duabus rebus confusa est, ex inerudita philosophia, et opinionibus superstitionis. Non astra tantum, sed etiam negocia ipsa novos et ingentes tumultus Germaniae et Ecclesiae denunciant, quos ut Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi prohibeat, toto eum pectore oro. Bene et feliciter vale. Die tuo Natali.

Philipus Melanth.

No. 4199.

12. Apr.

Vito Theodoro.

Edita in d. Linzib. Mag. 1712. p. 690, et quidem ex apogr. in cod. Goth. 399. p. 94. — Aliud apogr. habetur in cod.

1) Carolum et Ferdinandum, qui in Philippum a Marchicis sunt excitati. C. VV.

2) Guilielmus Knittelmaier. C. VV.

3) Sidonium et Agricolam. C. VV.

Goth. 23. p. 57. Eandem edidit *Melanch.* in libro: *Barthol. Gaußwien Herkommn., Geburt und Lauf.* Vol. II. p. 305 sq.

P. M. V. T. S. D. [Phil. Mel. *Vito Theodoro* S. D.]

Carissime Vite. Spero tibi non deesse salutares et veras consolations. Nam hi, quorum conscientia in ministerio non vulnerata est insigni offensione, facilius retinent fidem, spem vitae aeternae, et laetitiam cordis, quae est inchoatio vitae aeternae⁴⁾). Eriges igitur te cogitatione filii Dei, qui dixit: *nemo rapiet oves meas ex manibus meis*. Et non dubito, te in ministerio pie et fideliter versatum esse. Et iam gaudeto⁵⁾ tibi nihil esse negotii cum horribili sophistica, quae excogitata est ad suppressionem⁶⁾ veritatis. Liber de quo Ratisponae disseruimus Augustae rursus propositus est principibus et est fucosior quam fuit antea. Si assenserint οἱ ἀρχοντες, nos in nova exilia distrahemur. Mihi etiam peculiariter audio irasci τὸν αὐτοχράτορα, quod optabilius est, quam adhiberi ad fabricanda illa sophismata. Καὶ δοξεῖ τὸν Βούκερον ἔνα τῶν λογοδαιδάλων εἶναι, οἱ ἐκείνο σύγγραμα κατεσκεύασαν⁷⁾). Deus misereatur nostri. Bene vale. 12. Aprilis⁸⁾.

No. 4200.

13. Apr.

Crucigero.

Edita in *Actis synodis lat.* p. 128. Inde repetita a Pezelio in *Mel. Consil. lat.* P. II. p. 9. — Cruciger et Pfessingerus haerebant adhuc Cygneae, et expectabant mandata Electoris.

Caspari Crucigero Sacri Theologie Doctori.

S. D. Meum cursorem antea Cygneam misi, quam tuas literas de Gunzenhusano itinere accepi. Paginam mearum deliberationum spero vobis redditam esse. Nam quo diutius insidiias in loco περὶ πίστεως considero, eo magis ab illo fucoso libro abhorreo. Dicetis igitur plane, falso iactari, quod

1) et *Ιπετίαν* etc. cod. Goth. 23. non habet.

2) Cod. Goth. 399. *gaudeo.*

3) Cod. Goth. 399. *oppressionem.*

4) Graeca cod. Goth. 399. non habet.

5) In cod. Gotb. 89. finitur epistola his: „Deus misereatur nostri et benedictat nobis, illuminet vultum suum super eos etc. Bene vale.”

doctrina de fide comprobetur eo scripto. Faciunt fidem praeparationem πρὸς δικαιοσύνην, postea dicunt, hominem dilectione iustum esse, et ibi astute addiderunt, fructum esse huius iustitiae vitam aeternam. Quid volunt, nisi dari vitam aeternam propter hanc qualitatem? Ita submovent τὴν διδασκαλίαν καὶ παράκλησιν περὶ πίστεως. Bene vale. 13. Aprilis.

No. 4201.

13. Apr.

Iudicium II. de libro Interim.

Ex Actis synod. german. p. 94., unde hic descriptum est hoc iudicium. Nam non latino sed vernaculo sermone usus est Melanthou. Apographon prioris partis babetur in codice quodam Guelph., unde mihi quoque descriptum est. — Latinam versionem habes in Actis synod. latin. p. 129., repetita a Pezelio in Melanthonis Consiliis latinis P. II. p. 9—14. — Postquam Melanthou apographon libri Interim ipsi missum accuratius insperata, priori iudicio (d. 1. Apr.) hoc alterum addidit et per singularem nuncium ad Theologos Cygneae haerentes misit, ut illud transmiserent ad Imperatorem. In Actis synod. latinis inscribitur: „De insidiosa et fraudulenta depravatione articuli Iustificationis in libro Augustano commoni factio Philippi Mel. prima Augustam missa ante libri publicationem“ In Actis synod. germ. autem sic:

„Abschrift des Herrn Philippi andern Bedenkens von dem Augsburgischen Buch Interim in dem Artikel von der Rechtfertigung und Mess.“

So aus der Vergleichung hernach in Kirchen dieser Land ein Verfolgung und Verwüstung folgen¹⁾ würde, so hätt²⁾ man nicht Einigkeit, sondern viel größer Spaltung³⁾, Betrübniss und Angerniss angericht. Darzu Ursach geben, ist für Gott eine schwere, große Sünde und wird große Unruh machen. Darum bitt ich noch, dieses Werk mit mehr Verständiger Rath⁴⁾ zu bedenken. Ich hab auch nach meiner nächsten Verzeichniß, darin ich von den groben öffentlichen Missbräuchen, als von Privatmessien, von der Application der Mess für die Todten, vom Canon, von der Todten Unruffung &c. diesen Sachen weiter nachgedacht, und sonderlich der betrüglichen Stellung im Artikel vom Glauben und Liebe, darin im Grund dieses die Meinung ist: der Glaube ist nur eine Vorbereitung zur Gerechtigkeit, darnach kommt die Liebe, dadurch ist der Mensch gerecht; das ist so viel:

der Mensch ist⁵⁾ gerecht von wegen eigner⁶⁾ Werk und Tugenden, und wird dies Licht weggenommen: der Mensch ist gerecht und Gott angenehm⁷⁾ um des Herrn Jesu Christi willen durch Glauben⁸⁾: Nu weiß ich wohl, daß viel weise Leut diese Lehr vor ein unnöthig Geprunk halten; gleichwohl wer christliche Lehr nicht für Fabeln hält, der kann leichtlich verstehen, daß noth ist, rechten Verstand dieses Artikels zu erholen⁹⁾.

Mich wundert auch, daß man rühmet, diese Vergleichung sei eine Zulassung des Artikels vom Glauben, wie er in unsren Kirchen von Gottfürchtigen und Gelehrten verstanden wird. So doch die Form dieses Artikels im Gründ wider denselbigen Verstand ist, wiewohl der Betrug subtil fürgegeben ist; aber man merkt es doch.

Viel Stücke sind recht in denselbigen ersten Artikeln¹⁰⁾. Dieses ist auch recht¹¹⁾), daß der Artikel saget: Glaube, Liebe, Hoffnung müssen beisammen seyn, wiewohl es eine gemeine Rede ist, die man auch recht verstehen soll. Aber dieser Griff, daß er den Glauben nur eine Vorbereitung macht, ist Unrecht, und so man wollte Einigkeit machen, könnte man denselben¹²⁾ Artikel besser stellen, welches Kais. Maj. nicht zuwider seyn würd.

Der listige Weihbischof¹³⁾ hat aus eigener Listigkeit ein Griff da gebraucht, deutet die Wort Pauli also: durch den Glauben werden wir gerecht, d. i. durch Glauben¹⁴⁾ erlangen wir ein ander Ding, nämlich die Liebe, dadurch sind wir gerecht. Also wird der Mensch von Christo auf sich selbst geführt, und verleurt den Trost, den er am Sohne Gottes haben sollte.

Und so etliche sagen werden¹⁵⁾, ich deutete¹⁶⁾ die Stellung calumniose, so ist doch dieses im Gründ¹⁷⁾ also, und werden viel Pastores derhalben den Artikel nicht annehmen, darauf wird Verzagung der Priester

5) Cod. Guelph. seyn.

6) eigner] cod. Guelph. seiner.

7) der Mensch — angenehm] non habet cod. Guelph.

8) Cod. Guelph. den Glauben.

9) erholen] i. e. wiederholen. Act. synod. erhalten, et versio latina: retineatur. Praesero autem lectionem codicis.

10) Cod. Guelph. Vier Stücke sind wahr in demselben Artikel.

11) recht] cod. Guelph. wahr.

12) denselben] cod. Guelph. die.

13) Sidonius.

14) Cod. Guelph. den Glauben.

15) Cod. Guelph. würden.

16) deutete] cod. Guelph. thuc.

17) dieses im Gründ] cod. Guelph. dieser mein Gedächtnis; mendose.

und Verwüstung der Kirchen folgen, dazu ich nicht¹⁸⁾ helfen will.

Diese Erinnerung habe ich für nöthig geacht, mag auch leiden, daß sie dem Churfürsten zu Brandenburg und Johanni Eißleben, Jacob Sturm en und D. Bucero, der auch zu diesen Händeln gezogen wird, und andern mehr Verständigen gezeigt werde, und bitte, man wolle dieses Stück wohl bedenken, es belanget Gottes Chr und aller Kirchen Einigkeit.

Von den groben Missbräuchen ist gesagt in meiner nächsten Verzeichniß. Will man ein leidlich christlich¹⁹⁾ Interim machen, so ist ohn Zweifel Unterschied zu machen, welche Stück recht²⁰⁾ und nöthig sind, und dagegen welche Stück unnöthig, unrecht²¹⁾ und dazu unmöglich sind. Warum will man diese Kirchen wüst machen von wegen der unnothigen, falschen Seelmessen, item Heiligen anrufen etc.

Im Canone sind diese Wort öffentlich: daß man dieses Opfer thue pro redemptione animarum, pro spe salutis et incolumitatis sua. Diese Wort geben keinen andern Verstand denn: mit diesem Opfer Seligkeit zu erlangen. Darnach sind mehr Absurda darin von der Heiligen Verdienst; item der Priester bittet, Gott wolle seinen Sohn annehmen, wie er hat Abels Opfer angenommen und Melchisedeks Brod.

Ich glaub auch nicht, daß die Reichsstädte und andere große Städte diese Missbräuch wiederum annehmen werden. So es denn etliche andere annehmen, werden größer Spaltung, und werden unchristliche Verfolgung. Dazu will ich aber nicht helfen, und will viel lieber sterben.

Meine Schriften von der Lehre geben genugsam Zeugniß, daß ich, so viel mir Gott verliehen, Fleiß gehan habe rechte und nöthige Lehre zu erklären²²⁾, und habe nicht viel von unnothigen Dingen gestritten, habe auch etliche Controversias zu Einigkeit bracht, und will die Sachen Gott befehlen. Bitte aber um Gottes willen, unser gnädigster Herr wolle in dieser hochwichtigsten Sache Gottes Chr fürnehmlich betrachten, und Gotte die Fähigkeit befehlen.

Philippus Melanthon.

18) Cod. Guelph. nicht mehr.

19) Cod. Guelph. wie man leidliche und christliche.

20) recht] cod. Guelph. wahr.

21) Cod. Guelph. unwahr.

22) Fleiß — erklären] cod. Guelph. habe wahre und nöthige Lehre erklärt.

Von der Mess²³⁾).

Wiewohl das Interim dieses nachgibt, daß die Mess nicht ein Opfer seyn für die Sünde und nicht Vergebung der Sünden verdiene, denn dieser Irrthum ist zu ganz grob: so behält es doch vier Irrthum, deren etliche auch sehr grob und abgöttisch sind, und will im Grund die Privatmess mit einem gemachten Schein stärken.

Und zum ersten ist dieses ihr Grund und Ziel, darauf der ganze Bau stehen solle: es muß ein äußerlich Opfer seyn unterschieden von Volks Communion, und dasselbig sey, daß der Priester den Sohn Gottes dem Vater opfert und fürstellt, mit diesen deutlichen Worten: wir opfern dir deinen Sohn.

Zum Andern, und solchs äußerlich Opfer sey also eingesezt vom Herrn Christo, und werde durch dieses äußerlich Werk dem Volk der Verdienst Christi applicirt. Darum auch dieses Opfer so hoch nöthig sey, daß, so es nicht gehalten würde, so wäre der Verdienst Christi nicht applicirt, und wäre Glaub und alles vergeblich.

Zum Dritten, daß man die verstorbenen Heiligen anrufen solle. Item, bitten, daß von wegen ihrer Verdienst uns Gnade widerfahre.

Zum Vierten, daß das Opfer den Todten zu gut komme, und werden sonderlich der erste und andre Artikel als hochnöthig und unwidersprechlich fürgeben. Nu ist dieses im Grunde der Mönchen Lehre, daß ein äußerlich Werk ex opere operato der Kirchen und Christenheit nöthig sey, und daß die Applicatio des Verdiensts Christi geschehe durch dieses Werk des Priesters.

Dieser Irrthum führt die Leut auf eines andern Werk als nöthig neben dem Verdienst Christi, und dazu allein auf eine äußerliche Ceremonia des Opfers. Es sind doch im alten Test. die Opfer nicht Applicationes gewesen, viel weniger ist die Ceremonia an sich selbst jekund einer Applicatio, sondern die einig und wahrhaftig Applicatio geschiehet durch Glauben im Brauch der Sacrament.

Nu ist diese Sache grosswichtig und ist der furchtbarsten Streit einer, die jekund fürgefallen; darum soll man fürsichtig darin seyn. Das Interim will hie mit die Application, darauf die Privatmess gegründet ist, mit großem Schein stärken, und so dieser Grund bleibt, so folget, daß man wieder Privatmess halte, so viel immer möglich; denn es ist nicht allein ein gut Werk

23) Haec de missa cod. Guelph. non habet.

und Dankopfer, sondern es kommt der Kirchen zu gut, der Verdienst Christi wird damit ausgetheilt. Das sind eitel schreckliche Lügen; darum in diesen Artikel nicht zu willigen.

Damit wir aber gewiß sind, daß wir nicht irren, so ist öffentlich, daß im Evangelio kein Wort steht, daß der Priester opfern soll. Item, der Sohn Gottes opfert sich selbst, wie zu Ebreern geschrieben steht; er tritt selbs für den Vater im heimlichen Rath. Unser Opfer ist, daß wir Gott bitten, er wolle um seines Sohns willen uns annehmen, und [daß wir] hängen an dem Sohn als Gliedmaß durch Glauben, welches alles von den Communicanten zugleich geschieht in der Communio, da sie auch erkennen, daß sie zu Gliedmaß gemacht, dieweil ihnen der Leib geben wird. Auch nennet Paulus das Sacrament nicht ein Opfer, sondern eine Austheilung des Leibs, daraus zu verstehen, daß er zur Austheilung geordnet ist, wie der Herr spricht: nehmet hin zu. Nu gebühret uns nicht, ein ander Nebenwerk zu ordnen, und das Testament unsers Herrn zu ändern. Und so dieses ganze Werk gleich den Priestern und Communicanten geordnet²⁴⁾ ist ja klar, daß die Priester nicht ein sonder Opfer daraus machen sollen. Es spricht auch der alte Canon nicht, daß der Priester den Sohn Gottes opfere, und sind große Ungleichheiten im alten und neuen Canon, davon in einem rechten Concilio zu reden hoch nöthig wäre. Ueber das alles, so ist öffentlich, daß eine Ceremonia nicht kann eine Application seyn ex opere operato.

Und daß so heftiglich gestritten wird, es muß ein Sacrificium oder Opfer in der Kirchen seyn, das ist wahr. Wir halten festlich, daß in der Mess diese vier Werk zusammen geschehen sollen: erstlich die Gedächtniß von dem Sohn Gottes, seinem Leiden, Verdienst und Verheißungen; zum Andern, die Danksgung für solche große Gnade; zum Dritten, die Bitte, daß uns Gott um des Sohnes willen wolle gnädig seyn. Zum Vierten, die Applicatio in der Communio, daß wir glauben, Gott wolle uns annehmen um des Sohnes willen, und danken ihm, und erzeigen herzliche Dankbarkeit mit ernstlicher Besserung unsers Lebens.

Diese vier Stück zusammen sind das Opfer, da auch Malachias von sagt, und gehören in den Spruch: veri adoratores adorabunt patrem in Spiritu et veritate.

No. 4202.

14. Apr.

Cruciger, Maior et Pfeffinger ad Mauritium.

Ex Actis synodis german. p. 98. — (In Actis syn. lat. p. 128.) — Melanthon Cruciger, Maiori et Pfeffinger, Cygneae adhuc haerentibus miserat (vid. d. 18. Apr. alterum, paulo prolixius iudicium de libro Isterim, quod hi iam iterum Principi Electori Augustam transmiserunt.

An Herzog Morizhen Churfürst etc.

Durchleuchtigster Churfürst, gnädigster Herr. Es sind Ewer Durchleuchtigkeit unsre schulbige und gehorsame Dienst neben unserm emsigen Gebeth zu Gott bevor. Wir haben von Ewer Durchleuchtigkeit schriftlichen Be- fehl empfangen, die wir durch denselbigen Boten dem gestrengen und achtbaren Herrn Doctor Cummer- stadt haben anzeigen lassen, nämlich daß wir zu Zwickaw bis auf fernern Bescheid verziehen, und uns gegen Ew. Durchl. in dem gehorsamlich verhalten wollen. Und nachdem uns gestern der Ehrenwürdig Herr Philippus Melanthon etliche Verzeichnung den Artikel von der Gerechtigkeit und etliche andere des Buchs betreffend, zugeschickt, daß wir dieselbigen eilend zu E. Chf. G. senden wollten, also haben wir sie alsbald der Post überantwort. Nachdem uns aber Ew. Chf. Durchlaucht vermahnet, auf christlichen Frieden bedacht zu seyn, so bezeugen wir vor Ew. Chf. D., daß an uns, was zu gemeinem Frieden dienstlich seyn will, kein Mangel gespüret werden soll, sofern es ohne Verleugnung göttlicher Ehr, reiner Lehre und unsrer Kirchen immer geseyn kann, und bitten solches von Gott, dem Vater alles Friedens mit steter Anrufung. Der Vater unsers Herrn Jesu Christi wolle Ew. Chf. Durchl. und dieser Land Kirchen, sampt allen, die ihn im rechten Erkenntniß und Vertrauen seines lieben Sohnes recht bekennen und anrufen, zu diesen beschwerlichen und gefährlichen Zeiten gnädiglich stärken und erhalten. Es wolle ihnen auch Ew. Chf. Durchl. uns lassen befohlen seyn. Zu Zwickaw, den 14. Aprilis Anno 1548.

Caspar Cruciger D.
Georgius Maior D.
Johannes Pfeffinger D.

No. 4203.

14. Apr.

A. Lauterbachio.

+ Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 126.

24) Versio lat.: *pertineat pariter ad sacerdotes etc.*

*Antonio Lauterbach, Pastori Eccles.
Pirnensis.*

S. D. Reverende vir et amice carissime. Grata est mihi assiduitas tua in scribendo. Fruamur enim amicitia nostra donec conceditur, praesertim cum et Ecclesiis prosit concordia et coniunctio nostri ordinis. Frueinur autem suavius nostra amicitia in illa coelesti consuetudine inter nos, amicos candidissimos, filium Dei, Patres, Prophetas et Apostolos. Academiae instauratio Dei beneficio mediocris. Et sperarem, studia doctrinae coelestis et Philosophiae futura hic non segnia, si exitus *conventus Augustani* placidus erit. Et ut si placidus, Deus aeternus pater domini nostri I. C., conditor generis humani et Ecclesiae suae perficiat, qui non sinet extingui lucem Evangelii. Bene vale. Die 14. Aprilis 1548. P. M.

No. 4204.

15. Apr. (Torgae.)

Alberto, Duci Pr.

Ex autographo edita a Fabro in epist. p. 144 sq. ep. 48.

Alberto Duci Borussiae

S. D. Illustriss. Princeps et Clementiss. Domine. Cum essem in itinere, venit ad me hic tabellarius in oppido Torga, et literas petebat die 15. Aprilis. Etsi autem cupiebam res multas et magnas significare, tamen quia et literas Cels. v. eodem tempore expectabam et per homines notos respondere decreveram, huic nihil dedi literarum de publicis negotiis. Deus mitigabit aerumnas publicas et privatas. Sed multae et magnae confusiones totius Germaniae existent, si decreta Augstana, quae vocant *Interim* proferentur, quae qualia sint, significabo Cels. v. et audio publicationem differri usque ad adventum filii Imperatoris et duorum Cardinalium. Sed deus non sinet extingui lucem Evangelii sui, etsi simul accidere possunt magni motus. Ex his tamen veritas elucidabitur. In Conventu Augstano Episcopus *Moguntinus* maxime contendit ut bellum Cels. vestrae inferretur, alii refragantibus. Sed haec scribam per notos homines copiosius. Bene valeat cels. v. Torgae die 15. Aprilis.

Celsitudini vestrae

deditissimus
Philippus Melanthon.

No. 4205.

15. Apr. (Torgae.)

(*Cummerstadio.*)

Edita in Actis synodis lat. p. 193. repetita a Pezelio in Consil. latin. P. II. p. 14.

Ad Consiliarium quandam Primarium [Cummerstadium] Electoris Saxoniae Ducis Maurili.

S. D. Clarissime vir, et Patrone colende. Cum in nulla regione toto orbe terrarum, hoc tempore status Ecclesiarum, studiorum, et politicae gubernationis pulcrior esset, quam in his regionibus, libenter vobis operam meam collocavi, et hoc decus mea mediocri assiduitate adiuvare studi. Nunc si cum sacrificiorum ordine pacem ita facient Principes, ut proprias Ecclesias turbent, et pellantur ex nostris Ecclesias Pastores, (quod futurum esse metuo) ingentem accipio dolorem, et facilius quaevi exilia et mortem feram. Decrevi tamen ad vos et ad collegas venire, ut iussitis. Bene et feliciter vale, 15. Aprilis.

No. 4206.

17. Apr. (Cellse.)

Io. Brentio.

Epist. lib. III. p. 195. (ed. Lond. lib. III. ep. 116). Apographon in cod. Goth. 191. p. 50.

Ioanni Brentio

S. D. *Collectam exilio pubem, miserabile vulgus*, vocat *Aeneas* multitudinem suae navigationis sociam. Tale est † et " nostrum agmen. Non enim solus *Erasmus Alberus* exulat. Quis nostrum certam sedem habet? Ego annos circiter quindecim exilia quotidie expectavi, et adhuc expecto.

Alius alio praesentes aerumnas fert aequabilius. Ideo non subito deserimus (omnes)¹⁾ ea loca, in quae seu ventis, seu potius fato et Dei consilio delati sumus. Sed quo fata vocant, pietas secura sequetur.

Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut me regat, ut sim et maneam ογειν; ηλέονς, et ut mei labores prosint verae Ecclesiae.

1) *omnes* omittit cod. Goth. 191.

Erasmum + Alberum" quaeso, ut consiliis tuis regas. Gaudeo eum in Repub. honesta sedem esse pactum: Nam et recte tenet doctrinam Ecclesiae Dei, non vitiatam²⁾ opinionibus fanaticis, et Deum timet, et moneri se in gubernatione, a te praesertim, quem diligit, patietur. Bene vale. Die 17. Aprilis, quo die ante annos 3850 Noa arcam ingressus est.

No. 4207.

17. Apr. (Cellae.)

Erasco Benedicto.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 230.

Eruditione et virtute praestanti, Mag. Erasco Benedicto, amico suo carissimo,

S. D. Carissime Erasme. *Conscia mens, ut cuique sua est, ita concipit intra pectora pro meritis spemque metumque suis.* Ego igitur fatus conscientia rectae voluntatis et moderationis, quam in magna confusione opinionum praestiti, nondum fugere decrevi³⁾. Sed tamen gratias ago viro clarissimo D. N. et Domino Michaeli, cum pro ceteris beneficiis, tum etiam pro singulari fide, quam in hoc meo periculo praestiterunt. Et ad vos scribam reversus Wittebergam, ubi, si potes, meum redditum exspecta. Spero enim, nos, Deo iuvante, intra octiduum reddituros esse domum. Gratias ago D. Michaeli pro vino missō, et tuum erga nos studium multis pergratū est. Coram de Sycophantis loquemur, qui Atridas contra me accēdunt, sed purgarunt me rursus aliqui, quorum non levī auctoritas est. Bene et feliciter vale. Die Georgii.

Phil. Melanth.

No. 4208.

17. Apr. (Cellae.)

Ioanni ministro.

Epist. lib. II. p. 589. (edit. Lond. lib. II. ep. 608.).

2) Cod. Goth. 191. *fucatam.*

3) Loquitur de ira Caesaris, qui hoc tempore volebat (vid. ep. d. d. 24. Mart.) ut Melanthon ipsi tradiceretur. Est ergo scripta 1548. Cellae, ut sequens epistola ad Iohannem ministrum.

Iohanni Ministro suo fidelissimo

S. D. Charissime Ioanne, Toties se vocat Deus Patrem orphanorum, credamus igitur, et nostros orphans, quos tu quotidie gestas, et summa pietate educas, ei curae esse. Imo nos ipsos quoque cum revera simus orphani, sciamus ab eo et ali et protegi, et nos ipsi commendemus. Fretus conscientia rectae voluntatis et moderationis, quam turbulentissimis temporibus praestiti, nondum fugere decrevi, ac Deo iuvante, ad vos intra octiduum una cum collegis redditurus sum. Misi hinc nuncium ad vos, cui dedi paginas exhibendas Magistro Paulo; spero eum ad vos pervenisse, videbatur enim homo non vanus esse, et civis erat Torgensis. Nostram familiam tibi commendabo. Bene et feliciter vale. Die Georgii.

No. 4209.

(his dieb.)

Lectori.

Praefatio in librum: Contexta populi Iudaici historia a reditu ex Babylone usque ad ultimum excidium Hierosolymae, *Paulo Ebero*, Kytingensi auctore. An. M.D.XLVIII. Witeb. 8. (descrips. Lunzius.) — Scripta est praefatis Cellae, et d. 17. Apr. missa Wittebergam ad Iohannem ministrum. Vid. epp. anteced. et seq.

Phil. Melant. Lectori S. D.

De Aenea intuente picturam Troiani belli in templo recens condito a Didone, inquit Virgilius:

Sic sit, atque animum pictura pascit inani,

Multā gemens, largoque humectat flumine vultum.

Etsi autem quaeri potest, cur dixerit Poeta, pasci animum adspicientem picturam, cum quidem recordatio calamitatum patriae tristes gemitus et lachrymas cieret: tamen multae causae sunt, propter quas recte dicit, adspectione picturae leniri dolorem, quia et ipsa virtutis consideratio in tantis aerumnis aliquam adfert levationem; deinde et illud verum est, gemitibus et lachrymis quasi laxari animorum angustias, ut Poeta inquit:

Expletur lachrymis egeriturque dolor.

Et Euripides ait: ὡς ηδὺ δάκρυα τοῖς κακῶς πεπονθόσι. Non solum autem nostrarum rerum pictura, sed multo magis etiam rerum veterum historia, in quibus imago est nostrarum, lenit dolores. praesertim in Ecclesia, in qua verae causae misericordiarum et liberationum ostenduntur. Primum exempla admonent nos de modestia, ne inaequa-

lem in Ecclesia fortunam expetamus. Cum filius Dei, et praecipua lumina nostri agminis, magnas calamitates certo Dei consilio tulerint, inaequale et iniustum esset, nos tantum suave otium expertere, cum quidem ira Dei nostris delictis irritata sit. Deinde iuvat cernere in bonis exempla fidei, invocationis, confessionis et aliarum virtutum. Postremo alia consolatio proponitur, ignota Ethniciis historiis. Nunquam opprimitur tota Ecclesia, quae vocem verae doctrinae sonat, etiamsi variis aerumnis magni coetus dissipantur. Interim tamen Deus non solum privatim aliquos recte sentientes, sed etiam publici coetus aliquos et ministerium Evangelii, et aliqua piorum studiorum domicilia servat, alias magis, alias minus tranquilla et ornata. Hi eventus cum leguntur in historiis Ecclesiae, nos de promissionibus divinis admonent, ac testimonia sunt promissionum, nosque ad spem et expectationem mitigationis publicarum misericiarum invitant, et accendunt in nobis vota, quae ipsa etiam conducunt ad flectendam iram Dei. Multum igitur prodest legere piorum facta et eventus. Et sunt aliae multae causae, propter quas necessaria est omnibus cognitio historiarum Ecclesiae. Necesse est scire initia et propagationem doctrinae a Deo traditae; unde, quibus testimoniosis, per quos doctores, et initio tradita sit doctrina et propagata. Voluit igitur Deus extare historiam Ecclesiae inde usque ab initio generis humani, usque ad nostra tempora. Ac singulari beneficio descriptiones continuas maximarum mutationum in imperiis servavit. Decet igitur nostram diligentiam accedere, ne monumenta maximarum rerum intereant, sed ut illustrentur et sint in manibus hominum. Quare bonis mentibus spero gratum fore, hunc *Pauli Eberi* laborem, qui prudenter contexuit historiam populi Iudaici, a reditu ex Babylone usque ad politiae Iudaicae finem, de multis et tetris confusioneibus eius temporis, quod magna ex parte imago est huius ultimae senectae mundi. Multa autem monet rerum similitudo, quorum cogitatio prodest ad hanc considerationem, quae, et ubi sit vera Dei Ecclesia, et quo dirigenda mens sit in his confusionibus generis humani et unde petenda sint praecipua dolorum remedia. Prodest etiam cognitio huius historiae ad multos locos in libris Propheticis et Apostolicis intelligendos: sicutque initio causa huius operis instituendi praecipua, quod in enarratione Danielis, Zachariae et Apostolorum

opus est seriem harum rerum, quae hic recitantur nosse. Accipe igitur hoc munus, Candide Lector, quod prodesse alicubi poterit, et nocet nemini. Talia scripta eo magis cum favore excipienda sunt, ut studia honorum virorum invitentur ad similes labores Ecclesiae utiles candore legentium. Bene vale.

No. 4210.

23. Apr. (Cellae.)

P. Ebero.

Epist. lib. II. p. 154. (ed. Lond. lib. II. ep. 141.).

D. Paulo Ebero.

S. D. Meministi dictum *Pindari*, quod senex in primo libro πολιτεῶν apud *Platonem* recitat, τῷ μηδὲν ἔαντῳ ἀδίκον ἔνυειδότι, ηδεῖα ἔπις ἀεὶ παρεστὶ, καὶ ἀγαθὴ γηροτρόφος. Fretus igitur conscientia rectae voluntatis nondum fugiam. Nam privatum delictum nullum memini, propter quod iuste irasci mihi *Atridae* possint. Si succent propter doctrinae explicationem, in qua mea moderatio et tranquillitas utilis fuit, et viam aliquam quaerentibus concordiam monstravit: feram, Deo iuvante, quicquid accidet. Post triduum, Deo iuvante, iter ingrediemur, ad vos reddituri. De libro *Augustano* scripsi deliberationem bona conscientia, quam ostendent vobis collegae nostri post redditum. Misi hinc nuncium ad vos, cui paginas dedi, in quibus praefatio erat addenda tuae historiae. Eum nuncium, si fides ei non defuit, ratiocinor ad vos venisse, eo die quo meus cursor huc advenit, ἐς τὴν μάνδραν^{*}). Si historia tua absoluta, ac edita est, perixe quaeso eam partem, quae desideratur in his initiis physicis, quae eduntur. Cum rediero, Deo iuvante, reliquam partem operis inchoabimus. Hoc enim agamus, et non sinamus nos metu sycophantiarum a Philosophia depelli. Hac nocte saeppe ingemiscentes, cruentam, et velut incendi speciem, cui atra fuligo mixta est, in luna orbata candida luce fratri, consideravimus. Accidit et in hac Eclipsi, quod alias observavimus, ut citius aliquanto in umbram incurrire luna visa sit, quam tabulae monstrant. Sed haec coram. Scriberem et caeteris amicis, si

^{*}) Monasterium Celle in Misnia.

chartam hic nitidorem haberemus, sed ἐν τῇ μάρτυρι ἀμονσά ἔστι πολλά. Augustanae literae significant, ita accusari Ducem Virtebergensem, ut hoc agi appareat, ut prorsus exequiatur ex patria. Id negotium erit ἀργομην novorum motuum. Winclerum alloqui valde cupio. Oro autem Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, qui se nominat patrem orphanorum, ut vos omnes, et familias vestras servet incolumes, et Milichio restituat bonam valetudinem, et integras corporis vires. Bene et feliciter vale. Die Georgii. Bucerus Augustae est publica fide.

No. 4211.

23. Apr.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 662 sq.

Michaeli Meienburgio, Consuli Nort-
husano,

S. D. Clarissime vir, et amice charissime. Ago gratias et viro Clarissimo, Domino Obernburgero, et vobis, cum pro aliis multis beneficiis: tum pro fideliss. significatione mei periculi *): ac Deum oro, ut et publicas et privatas calamitates mitiget, et vos defendat: oro etiam, ut me regat et protegat. Fretus autem conscientia rectae voluntatis et moderationis in explicatione doctrinae, cum esset opinionum confusio non parva, nondum decrevi fugere: ne fuga vulnus aliquod conscientiae significare videatur. Vobis etiam pro vino misso gratias ago. Augustanarum deliberationum etiam de Ecclesiis moram aliquam futuram esse arbitror. Nam Dux Maurit. Elect. prius referet de Ecclesiis ad suos status. Scribam et viro Clariss. Dn. Obernburgero, et vobis copiosius post paucos dies, cum domum rediero. Bene et feliciter valete. Die Georgii.

Philippus.

No. 4212.

(24. Apr. Cellae.)

Iudicium III. de libro Interim.

Editum in Actis synod. germ. p. 98 b, unde illud hic descripsimus. Nam lingua vernacula scriptum est hoc iu-

dicum. Versionem latinam habes in Actis synodis latinis p. 137., repetitam in Melanth. Consil. latin. P. II. p. 16 sqq. et in Consiliis Theol. Wittenb. Vol. I. p. 886. — Tertium est scriptum de libro Interim. — Postulaverat Mauritius, Princeps Elector, ut Theologi uberiorum censuram de singulis capitibus libri Augustani conscriberent, quare hi in monasterio Cellae (ad Muldam flumen sito) d. 20. Aprilis convenerunt, et d. 24. Aprilis hoc ipsorum iudicium miserunt ad Electorem.

„Abdruck des Bedenkens auf das Interim dem Churfürsten Herzog Moritz zu Zell gestellt.“

Wir haben das Augsburgische Buch, darin die Kirchenlehre gefasst seyn solle, mit Fleiß etlich Mahl gelesen und bewogen, und nachdem wir sehen, daß man endlich schließen muß, was in unsrer Kirchen zu erhalten sey oder zuzulassen, bitten wir unterthäniglich, unser gnädiger Herr wolle auch ander treuer und verständiger Leute Rath haben, und wolle diese hochwichtige Sach, die die ganze Christenheit belanget, nicht auf uns allein liegen lassen. Es sehen auch alle Nation jehund auf unsrer gnädigsten Herrn fürnemlich, darum viel an seiner Churf. Gnaden Antwort gelegen seyn wird.

Und nachdem sein Chf. G. gnädiglich befohlen, wir sollen ohne alle Privataffect antworten, mögen wir mit gutem Gewissen sagen, daß wir nicht Zank suchen, und nicht von unnöthigen oder geringen Sachen streiten wollen.

Und er stlich, daß man fürgibt, daß die Principal- und Hauptlehre in unsren Kirchen vom Glauben erhalten sey, da befinden wir, daß ja in der gestellten Form eine große Listigkeit geübt ist. Und wiewohl viel Stück recht sind, so ist doch dieser Betrug darein gemeget, nemlich der Glaube sey eine Vorbereitung zur Gerechtigkeit; darnach sey der Mensch gerecht durch die Liebe und eigene Tugend und Werke. Und verstehen diese Wort also: fide iustificamur: wir werden durch Glauben vorbereitet, ein andet Ding zu empfahlen, daß durch wir gerecht und gottgefällig sind, und sagen deutlich in ihrem Artikel: hernach werden wir wahrhaftiglich gerecht durch die Liebe.

Nu machen wir hievon nicht Wortgezänk, sondern wir sagen und schreien laut des Evangelii, daß im Menschen Reu und Leid oder Bekehrung zu Gott seyn muß, wie auch im Buch recht davon geredt ist. Item daß dabei seyn müssen Glaube, guter Worsatz, Liebe, Hoffnung und andre Tugenden zu gutem Gewissen nöthig. Und so jemand die Lehre in unsren Kirchen also verstanden hat, daß er gedenkt, ein Mensch sey gerecht durch bloße Erkenntniß der Lehre, die auch in den Teufeln ist, der irret grausamlich, und ist ferne von unsrer Lehre.

*) quod a Caesare Melanthoni hoc tempore imminebat.
MELANTH. OPER. VOL. VI.

Der Spruch Iohannis ist und bleibt ewiglich wahr: wer die Liebe nicht hat, der bleibt im Tode. Item, wer Sünde thut, ist aus dem Teufel. Item, Jacobus: der Glaube ohne Werke ist ein todter Glaube.

Dieses alles ist die unwandelbare Wahrheit des Evangelii. Aber davon ist die Frage: wenn gleich Liebe und gut Gewissen da ist, ob der Mensch zweifeln soll, oder ob er schließen soll, daß er für Gott rein und angenehm sey von wegen dieser seiner Tugenden, oder ob dieser Glaube da seyn solle, daß er um des Mittlers willen Jesu Christi für Gottes Augen gerecht und angenehm sey. Da spricht der Psalm: vor dir ist kein Lebendiger gerecht, verstehe aus eigener Würdigkeit und ohne diesen Mittler, der zwischen der strengen Gerechtigkeit Gottes und uns armen schwachen Menschen stehtet, und deckt uns mit seinem Verdienst und Vorbitte. Dieser Glaube und herzlich und lebendig Vertrauen auf den Sohn Gottes ist nicht allein eine Vorbereitung, sondern muß allezeit über die andern Tugenden schweben, und ist für und für diese Gerechtigkeit davon Paulus spricht: der Glaube wird ihnen zur Gerechtigkeit zugerechnet. Item: Abraham glaubte Gott, dies ist ihm zur Gerechtigkeit zugerechnet. Und hat St. Paulus diesen Mann Abraham angezogen, der voll Tugenden war, hätte Liebe, gut Gewissen und alle schöne Tugenden; gleichwohl für Gottes Augen ist er nicht ohne den Mittler und dieses Vertrauen gerecht und Gott gefällig. Dieser Verstand ist das wahrhaftige Evangelium, das keine Creatur im Himmel und auf Erden zu ändern Macht hat.

Und ist im Buch eine bedächtige*) Rede, da es spricht: wenn der Mensch den Glauben hat, so werde er hernach erst wahrhaftiglich gerecht durch ander Ding, und sejet also eigene Tugend und Liebe weit höher und über dieses Vertrauen in den Sohn Gottes, und werfen diesen Trost weg, daß die alten Irrthum folgen etc. Und vorne, da das Buch seine eingegebene Gerechtigkeit, wie sie es nennt, hoch preiset, da sagt es allein von der Liebe, so doch alle Tugenden und fürnehmlich dieses Vertrauen in den Sohn Gottes auch in dieselbige eingegebene Gerechtigkeit gehöret. Und ist dieses Vertrauen nicht ein todter Glaube, sondern die Liebe wird also angezündet, und kann anders nicht bleiben, denn so das Vertrauen immer für und für leuchtet. Und sobald das Herz jappelt und dieses Vertrauen fehlt, so ist Liebe und Anrufung hinweg, davon in christlichen Herzen die tägliche Erfahrung in ernstlicher Anrufung Zeugniß gibt. Wir berufen uns auch nicht allein auf die

klare, öffentliche göttliche Schrift, sondern auf alle verständige Christen, welche dieses aus eigener Erfahrung verstehen. Und dieses heißt das Zeugniß der christlichen Kirchen, welches wir auch groß achten. Und können die Verständigen aus dieser Erinnerung wohl merken, daß dieses nicht Wortgezank ist, sondern ist vom Grunde der christlichen Lehre geredet und von dem fürnehmsten Trost, den alle Gottfürchtigen in aller Anrufung, in aller Angst und allem Leben haben mögen. Dabei bleibt gleichwohl allezeit das andre Stück, daß Gottsfurcht, Liebe, gut Gewissen, Werk und Tugenden zu gutem Gewissen nötig, im Menschen seyn müssen, wie oft gesagt ist. Aber das Buch redet also vom Glauben, als sey der Glaube nichts anders denn donum praeveniens, eine vorhergehende Gabe, das ist, eine Vorbereitung; darnach kommen andre bessere Ding, dadurch der Mensch gerecht und Gott gefällig sey. Also wird auch das Vertrauen auf den Mittler, den Sohn Gottes, weggenommen, und wird die Chr. Christi unsern Tugenden zugemessen, daraus hernach Zweifl folget in rechter Angst, und kann das Herz nicht recht anrufen etc., und folget das Elend, davon Paulus spricht: was nicht aus Glauben geschiehet ist Sünde.

Nu haben wir nicht Zweifel, so Kais. Maj. von diesem Mangel in der Form des Artikels erinnert wird, ihre Maj. werden ihr selbs gefallen lassen, daß der Artikel recht gestellt werde. Und dieweil die jetzige Form dieses Artikels, die noch im Buch stehtet, diesen Mangel hat, wie angezeigt ist, so können wir in diese Form nicht willigen, und werden ohne Zweifel an vielen Orten deutscher Land und anderer Nation verständige Prediger wider diese Form, so sie also bleibt, reden und den Mangel aufdecken. Darum wir auch unserm gnädigsten Herrn nicht rathen, diese Form anzunehmen.

II.

Darnach kommt der Artikel von der Kirchen, daß darin Bischoffe und Papst seyn sollen; item, daß sie Gewalt haben Schrift auszulegen und Canones zu machen, und daß sich niemand von ihnen absondern solle. Doch hängen sie daran, daß solche ihre Gewalt soll dienen zum erbauen und nicht zu zerstören.

Wierwohl nu in diesem Artikel und sonst im ganzen Buch viel generalitates sind, die mancherlei Deutung haben mögen, so wollen wir doch diesen Artikel nicht streiten. Wir begehrten keiner Höhe oder Herrschaft; es sey Bischoff oder Papst, wer es ist, so sie rechte Lehre und rechte Gottesdienst nicht verfolgen, wollten wir, daß sie ihre Autorität hätten, und treulich zu Erhaltung

*) bedächtige? — Si ita scripta Melantho, est pro veritate.

christlicher Lehre und Zucht dienenet, dazu wir ihnen gerne unterthan seyn wollten. Und wird ihnen in diesem Artikel viel gewilliget, wiewohl etliche Stück darin sind, davon die Gelehrten in eigener Bekennniß für sich weiter Bericht thun werden. Das sey vom Artikel an ihm selbs geredt. So viel aber insonderheit die Bischoffe in diesen Landen belanget, so sie die alten Missbräuch, die rechter Lehre zuwider sind, wiederum aufrichten wollten in den Kirchen und Consistoriis, so würden Spaltung, Zwietracht und Aergerniß im Volk. Dieses ist hiebei auch zu bedenken und zu verhüten, darum wir auch bitten. So sie aber die Gesang de tempore und christliche Ceremonias halten, und in Consistoriis nicht wider göttliche Recht sprechen, sind wir wohl zufrieden.

III. Von den sieben Sacramenten.

Wir wollen von der Confirmation und Ordination nicht streiten, wiewohl es nicht recht ist, daß das Buch spricht: es werde Gnade dadurch gegeben. So viel aber die Heiligen Anrufung in der Ordination betrifft, davon wollen wir hernach reden.

Von der Beicht wird geboten, die heimlichen Sünden, der man gedenkt zu erzählen. Wiewohl wir nu für die Privat Absolution allezeit ernstlich gestritten, und achten noth und nützlich, daß man sie erhalte, und daß das Volk zur Beicht also komme, daß man sie da unterweisen könne: gleichwohl wollen wir dem Gewissen diese fährliche Last nicht aufladen, Erzählung heimlicher Sünde. So sehet auch das Buch einen falschen Grund: die Absolution sey nichtig, wo nicht die Verhöre zuvor geschehen sey. Doch straft sich das Buch selbs hernach.

Von der Satisfaction ist wenig und dunkel geredt, so doch große Irrthum vor vielen hundert Jahren aus der Satisfaction gefolgt sind, die klar in unsren Schriften sonst gestraft sind.

Und mag dieser bloße Artikel^{*)} fürübergehen, wie viele andere gemeine Reden in diesem Buch. Gleichwohl werden wir die öffentlichen Lügen strafen müssen, die zum Theil auch im Buch gestraft werden. Denn das Buch bekennet, daß unsre Werk nicht Vergebung der Schuld oder ewigen Strafe verdienen; item, daß die Gewissen nicht beladen werden als mit nothigen Werken; item, daß man den Leuten nicht abergläubische Werk auflege, Wallfahrten, Vermeidung ehelicher^{**) Werk, unträchtliche Fasten; wie die alten Canones den Gewissen hiemit viel Strick gelegt haben.}

^{*)} Versio lat.: *hic nudus articulus.*

^{**) Liber: christlicher, ex mendo.}

Vom Ehestand strafen sie zwei Stück, die in Consistoriis dieser Land gewöhnlich, das erste von Bevolligung der Eltern; das wollen wir nicht streiten. Am andern Artikel ist mehr gelegen, und halten dieses für nothig, daß der unschuldigen Person nach der Ehescheidung die Ehe nicht verboten werde. Doch ist dieser Artikel auch dunkel mit eingeflickt.

III. Von der Mess.

Wiewohl vom Opfer und Mess eine lange Rede gemacht ist, darin viel Sprüche aus den alten und neuen Sribenten angezogen werden, dagegen wir viel klarer und beständiger Spruch fürlegen möchten, so wollen wir doch unsren gnädigsten Herrn mit dieser Disputation nicht beladen. Und ist recht, daß im Buch unterschieden ist Sühnopfer und Dankopfer, und daß ausdrücklich gesagt ist, daß die Mess kein Verdienst für die Sünde sey, und kein Sühnopfer sey. Wie sie aber ein Dankopfer sey, das wollen wir zu eines jeden verständigen eigner Bekennniß stellen, wollen damit unsren gnädigsten Herrn nicht beladen. Es folget aber nicht darum, daß die Privatmessen ohne Communicanten wiederum aufzurichten, die aus andern Ursachen auch zu unterlassen sind, und ist in Aufrichtung derselbigen nicht zu willigen.

V.

Den Artikel von der Heiligen Anrufung ratthen wir nicht zu willigen, und ist nicht wenig an diesem Stück gelegen, wie etliche meinen. Denn rechte und ernstliche Anrufung ist ein besonder hoch Werk, darin das Herz zu Gott schreitet, und ist eine Ehre, die allein göttlicher Natur gebührt, wie im ersten Gebot geschrieben: du sollst den Herrn deinen Gott anrufen. Und soll die Anrufung also und nicht anders geschehen, denn wie sie Gott selbs geordnet hat; nemlich, daß wir die göttliche Majestät anrufen in Vertrauen auf den ewigen Mittler, den Sohn Gottes. Und sollen Gott und den Mittler ansprechen, der im heimlichen göttlichen Rath ist, und siehet und höret aller Menschen Herzen und Seufzen, und ist aus unergründlicher Barmherzigkeit zum Vorbitter gesetzt. Und soll kein Mensch eine andre Anrufung in die Kirchen Gottes einführen. Und obgleich solche Einführung erstlich subtil ist, so folget doch bald schreckliche Abgötterey daraus, wie bei den Heiden und Christen geschehen. Und ist der große Missbrauch vor Augen, daß man Helfer und Mittler aus den schwachen Menschen mache, und wird die Erkenntniß vom rechten Mittler, vom Sohne Gottes, verdunkelt, und

Gottes Ehre den Menschen gegeben. Sie doch in dieser letzten Zeit der Welt der fürnehmsten Mißbräuche und Abgötterei eine auf Erden das Heiligen anrufen und zu besondern Bildern zu laufen.

Dass man auch viel rühmet, es sey lang also gehalten, wiewohl man kein solch Exempel hat von der ersten Kirchen, so ist doch leider wahr, dass diese heidnische Gewohnheit bald eingeschlichen ist, und ist eine Anzeigung menschlicher Schwachheit, dass man sich leichtlich von rechter Anrufung führen lässt. Darum wer aus Gottes Wort gelernt hat, wie die Anrufung geschehen, und wie das Herz in rechter Angst zu Gott Zuflucht haben soll, und wo und wie es Gott ergreifen soll, der soll ob rechter Anrufung desto ernstlicher und beständiger halten. Gebeth soll in Gottes Befehl und Verheißungen gefasst seyn. Nu ist kein Befehl, keine Verheißung, kein Exempel in der Schrift von Heiligen Anrufung, und ist nicht recht, dass das menschliche Herz also flattert und schwieft von einem Göthen zum andern. Diese heimliche Sünde soll man verstehen lernen und ernstlich meiden.

Dieses ist von der Anrufung geredt. Dass man aber der Heiligen Historien lernet, und danket Gott, dass er ihm allezeit eine Kirchen gesammlet hat, und hat sich durch die heilige Schrift geoffenbart, hat Propheten und Apostel gesandt, durch welche die göttliche Lehre ausgebreitet ist, und vermahnet die Leut, der Heiligen Lehre und Exempel zu betrachten, sich damit zu unterweisen, und in allerlei Tugenden zu stärken, und diese Regel an ihnen zu lernen, dass sie Gott mit mancherlei Mirakeln darum errettet hat, uns anzuzeigen, dass er andern auch also helfen wolle, die ihn herzlich anrufen; wie David oft in Psalmen spricht: er wolle Gott preisen, dass er ihm geholfen hat, damit andre auch im Glauben stärker werden und lernen Gott anrufen und Hülfe gewarteten: das alles ist recht, und also wird bei uns von Heiligen gepredigt, und werden etlicher Heiligen Feste gehalten, als Iohannis Baptista, Apostolorum, Conversionis Pauli etc. So erbieten wir uns auch Fleiß zu thun, wahrhaftige Historien von Heiligen zusammenzubringen, daraus das Volk nicht schädliche Fabeln sondern nützliche Lehre und Exempel lernen könne, wie wir wissen, dass noch etliche alte glaubwürdige Historien zu finden, die wir zum Theil gelesen haben, und [die] zu wissen nützlich wäre.

VI. Von den Seelmessen.

Heiligendienst und Seelmessen sind die zween fürnehmsten Mißbräuch, die viel Geld getragen haben. Nu ist gewisslich das Sacrament zur Gedächtniss den Le-

bendigen eingesezt, und sollte nicht für die Todten applizirt werden; darum wir diesen Artikel auch nicht ratthen anzunehmen. Und wenn gleich die zwei Stück, Heiligendienst und Seelmessen, zu entschuldigen wären, wie die Farben in diesem Buch subtil angestrichen sind: so ist doch öffentlich, dass es unndthige Ding sind, und dass große Mißbräuch durch Unnehmung dieser Artikel gestärkt werden. Darum so man gnädiglich handeln wöllt, sollt man auf solche unndthige, gefährliche Ding nicht dringen.

VII. Von Festen und Ceremonien.

Die Ordnung der Feste und Ceremonien in der Kirchen und Festen ist anzunehmen, doch ohne Anrufung der Heiligen und ohne öffentliche Mißbräuch, als besondere Ehrerbietung etlicher Bilder und ärgerliche Segen. Item, ohne den Mißbrauch am Fest Corporis Christi; denn in unsren Kirchen wird das Sacrament nicht geheilt. So ist öffentlich, dass es zur Niedigung eingesezt ist, und ist keiner Creatur erlaubt, göttliche Sacrament in andere Bräuch oder Weis zu verkehren. Und sind außer ihrem Brauch sonst nicht Sacrament, und ist dieser Mißbrauch nicht gering zu achten.

VIII. Vom Canone.

Dieweil viel ungereimter Reden darin stehen, werden gottfürchtige Priester denselbigen zu lesen Beschwerung haben; denn er spricht, man halte dieses Opfer, ewige Seligkeit zu erlangen; item, er bittet, Gott wolle seinen Sohn annehmen, wie das Opfer Abel etc.; item, von der Heiligen Verdienst und Fürbitte. Dass aber solche Stück zusammengestückt sind, ist Ursach, dass dieser Canon nicht auf eine Zeit gemacht ist. Er ist auch dem alten Canon der griechischen Kirche in fürnehmern Stücken ungleich.

Dieweil denn etliche Stück im Buch unrecht sind, wie wir angezeigt haben, und erkannte Wahrheit göttlicher Lehre Niemand verfolgen soll, so können wir die unrechten Artikel nicht billigen noch annehmen, können auch nicht ratthen, dieselbigen anzunehmen und die rechte Lehre zu verfolgen. Und wiewohl Friede und Einigkeit nützlich und gut ist, so soll man doch Gottes Befehl höher achten. Wer mich bekennet, spricht Christus, den will ich auch bekennen etc. Dazu ist dieses auch zu bedenken, ob aus dieser Reformation Friede oder Unfriede zu hoffen. Unsre Kirchen werden verunruhigt, und werden sich die Päpstlichen nicht bessern, sondern werden in ihren Mißbräuchen gestärkt. Denn es ist nicht Zweifel, viel Pfarrherren werden die Artikel nicht alle annehmen,

wiesse im Buch geboten sind. So denn die Herrschaften die Pfarrherrn verjagen, oder tödten werden, daß wird ein betrübter Friede seyn und wird Gott auch darein greifen. Item, viel tausend Menschen in unsren Kirchen, die jehund Gott recht antusen, würden aus diesem Vergerniß ganz irre werden. Was man nicht besser machen kann, das sollte man nicht regen. So dieses Buch nicht gelindert wird, und soll also, wie es lautet, in das Werk gebracht werden, so wird eine große Verfolgung und neue Spaltung kommen. Gott wolle guten Rath und Gnade verleihen.

Und wiewohl aus dieser unsrer Schrift zu sehen, was wir im Buch annehmen oder strafen, so wollen wir doch eine kurze Erzählung wiederum hie anhängen, daraus zu sehen, daß wir gerne zu Einigkeit helfen wollten.

Wir können und sollen das Evangelium vom Glauben nicht ändern, sollen auch keine unrechte Anrufung in die Kirchen einführen oder bestätigen. Darum bitten wir, daß man das Principal vom Glauben recht stellen wolle.

Item, daß man uns nicht Heiligen Anrufung, Privatmessen und Seelmessen auflege.

So erbieten wir uns bischöfliche Autorität zu ehren, und ihnen als Bischoffen gehorsam zu seyn, so sie uns nicht verfolgen.

Erbieten uns auch, zu halten die Ceremonien in den Kirchen, wie sie de tempore geordnet sind, mit Lectionen, Gesang, Altaren, Kaseln und andern alten ehlichen Gewohnheiten.

Item, die Feste, wie droben gesagt ist.

Item, die Fasten und andre Ordnung zu guter Uebung und Zucht dienlich.

Es wird auch jehund in vielen Städten dieses Landes also gehalten, daß täglich die Schüler in die Kirchen kommen, und vor der Predigt etliche Psalmen singen, und ein Kapitel im alten oder neuen Testament lesen, und nach der Predigt das Gebeth helfen halten, daß auch alle Sonntag und Feiertag Mess gehalten wird, dabei etliche communiciren.

Item, die Vesper etc.

Dieses mag man in andern Städten auch ordnen, wo es noch nicht also gehalten wird.

Und möchten in der Wochen mehr Tag zur Mess und Communio *) geordnet werden nachdem die Flecken groß oder klein sind.

Und was man bedenken wird, daß zu guter Ordnung und Wohlstand in der Kirchen und zu gutem Exem-

pel dienet, dazu sind wir willig. Denn Gott, dem aller Menschen Herzen bekannt sind, der weiß, daß wir nichts höhers auf Erden begehrn denn Gott gefällige, selige, friedliche Regiment, geistlich und weltlich, darum wir auch herzlich bitten.

Caspar Creuziger D.
Georgius Maior D.
Johannes Pfeffinger D.
Philippus Melanthon.

No. 4213.

24. Apr. Cellae.

Mauritio, Electori.

Edita in Actis synod. latin. p. 185., repetita a Pezelio in Consil. lat. P. II. p. 15 sq. et in Consilis Theolog. Witteberg. T. I. p. 886. — In Actis synod. germanicis non legitur, neque a Melanthone scripta videtur.

*Epistola missa ad Electorem Mauritium
24. die Aprilis, Anno 1548. una cum Censu-
ra Cellae Mysorum scripta.*

Gratia et pax per Iesum Christum Salvatorem nostrum, et verum opitulatorem. Illustrissime Princeps Elector, Domine clementissime. Mittimus ad Celsitudinem vestram, nostram de libro Augustano simplicem deliberationem, ac petimus reverenter, ne C. V. sic de nobis existimet, quasi vel contumacia, quasi vel contendendi studio, aut ullo alio privato affectu adducti, pacem et concordiam fieri nolimus, aut etiam curiositate aliqua certamina non necessaria moveamus. Malumus etiam in aliis locis degere, si tales esse iudicamur, qui pacem harum regionum petulanter impediamus. Ex ipso scripto nostro Celsitudo vestra intelligit, nos res non paucas, quae controverti possent, silentio praeterire, tantum in necessariis quibusdam articulis nullam mutationem admittere. Qui enim Christianam religionem non prorsus fabulosam esse iudicant, ut fuerunt Ethnicae, hi intelligunt, voluntatem Dei esse, ne doctrina mutetur aut corrumperatur. Nec dubium est, veritatem doctrinae non posse sine multis laboribus et periculis retineri. Habet enim multos hostes veritas divina, suntque varia ad eam oppugnandam incitamenta. Neque vero onerare nos gravissimo blasphemiae peccato debemus, quae est agnitae veritatis abnegatio. Deinde norunt omnes, nos nihil aliud querere, quam ne qua dissensio, aut scandalum aliquod ex his mutationibus oriatur. Nam si semel mentes homi-

*) Versio lat. clarius: plures missae publicae in quibus communio celebratur.

num turbulentur, postea omnem religionem oderunt. Postremo certum et hoc est, multas magnas urbes hunc librum non recepturas. Sequuturae igitur sunt novae distractiones, et persecutioes, quibus nos praebere occasionem nequaquam velimus. Itaque valde miramur, aliquos Principes ad ea descendisse consilia, ut impossibilia instituere sint conati. Atque haec quidem ideo scribimus, ne C. V. existimet, nos sine caussa iusta librum improbare, et contumaciter aliqua de re pugnare, ac reverenter petimus, ut Cels. V. has nostras sententias de gravissimis rebus secum et ipsa perpendat, et aliis prudentibus iudicandas proponat, ac simul hoc cogitet, multarum honestissimarum civitatum atque hominum multorum oculos in C. V. hoc tempore esse coniectos, ut dubium non sit C. V. magno praesidio omnibus his regionibus esse posse. Deus aeternus pater Domini nostri Iesu Christi, qui genus humanum et Ecclesiam condidit, C. V. clementer gubernet ac protegat. Cellae*) 24. April. Anno 1548.

Vest. Cels.

Reverenter colentes
Caspar Cruciger D.
Iohannes Pfeffinger D.
Georgius Maior D.
Philippus Melanthon.

No. 4214.

24. Apr. Cellae.

(Cummerstadio.)

Edita in Actis synodis lat. p. 145., repedita in Mel. Consil. lat. P. II. p. 27 sq.

Epistola Phil. Melan. scripta ad primarium Consiliarium Ducis Saxoniae Electoris. (Cummerstadium.)

S. D. Cl. V. et patrone colende. Intervui ante similibus conventuum disputationibus, ubi articuli de doctrina compositi fuerunt, et vidi non recipi formas ab una parte compositas. Ideo et nunc non volui novas formas componere, viderint isti, qui adhibentur, ut recte componant. Nos non calumniose, sed dextre et vere indicavimus, quid necesse sit reprehendi. Iam in margine etiam quaedam asscripsi in libro Germanico, et milti-

*) In Act. synod. Wilebergae.

mus pagellam de nostro iudicio, si in singulis locis, causae reprehensionum ascribendae essent, longum opus futurum esset, et tamen nequaquam recuso causas ostendere, si res poscit. Bene et feliciter vale. Die 24. Aprilis.

No. 4215.

(25. Apr.)

Declaratio ad Iudic. III. pertinens.

Editum est hoc scriptum in Actis synod. german. p. 105. (in Actis latinis p. 144., unde illud hauis Pezelius in Melantho Consil. lat. P. II. p. 26.). — De occasione huius scripti Acta synod. haec habent: „Es ist aber alsdann an die erforderlichen Theologen daselbst (zu Zella) zugleich gesonden worden, da die Augsburgische Vergleichung des Institutes nicht annäherlich, daß sie eine andere und neue Schrift wollten. Darum als obgezeigte Schrift (iudicium antecedens) vollendet, hat Herr Philippus Melanthon etliche Ding, so ihm nachmals ferner eingefallen, in die übergebene Abschrift des Interim sonderlich mit seiner Hand verzeichnet, und etwas noch klarer gesetzt, was Betrug im Artikel von der Rechtfertigung geübt wäre, und dann auch auf gehabtes Anfinden, eine neue Form der Vergleichung zu stellen, geantwort, welches alles aus nachfolgender Schrift, so er zu einem sonderlichen Bericht eines aus des Churfürstlichen Rathen (Cummerstadii) hinzugeschossen, zu befinden. Die selbige Schrift lautet also:”

(*Melanthonis ulterior declaratio de libro Augustano.*)

Der Betrug im Artikel Iustificationis ist in etlichen Stücken klar zu merken, wer ihn merken will; als daß sie ihren Glauben also declariren, daß er auch ohne Liebe seyn könne.

Item, da sie erstlich sagen, die eingegebene Gerechtigkeit sey Liebe, und gedenken dabei des Glaubens nicht mit einem Wort.

Item hernach, da sie sagen, wenn man den Glauben hab, so werde man hernach wahrhaftig gerecht durch die Liebe; eine höhere und fürnehmere Gerechtigkeit denn daß uns Gott um des Mittlers willen gnädiglich annimmt durch Glauben und Vertrauen auf den Sohn. Und in Summa, wenn dieses Buch also, wie es ist, an das Licht kommen, und in Deutschland und fremden Nation geladen wird, und sollte den Namen haben, als sey die rechte Lehre de iustificatione darin gefaßt, so werden viele, die beide Lehre, die Münch. Lehre und die rechte Lehre, wissen, diesen Betrug merken und davon reden.

Wir mögen auch sehr wohl leiden, daß unsre Erinnerung dem Churfürsten zu Brandenburg, Eisleben, Jacob Sturm und Bucer gezeigt werde.

Istem, wir wollten sehr gerne, daß andre Gelehrten und in dieser Sache geübten Bedenken auf unsre Erinnerung auch gehört würde, als nemlich Fürst George zu Anhalt, des Pfarrers zu Freiburg*), Camerarii und anderer; die werden unsre Erinnerung nicht vergeblich achten.

Wir haben etliche Wort im Buch dazu gesetzt, damit man desto besser merke, wo der Mangel sey.

Dß wir aber eine ganz neue Stellung machen sollten, das wollen wir ohne Befehl nicht thun. So ist es auch vergeblich, daß wir es fürnehmen. Denn so wir gleich eine Form gen Augsburg schicken würden, so würde sie nicht angenommen. Und ist ihre Form ein geslickt Ding, und menget Gutes und Böses durch einander, und spielt mit Sophistern gleich als handelten sie mit Kindern, die es nicht merken könnten, [so] daß wir an ihrer Stellung keinen Gefallen haben. Es sind nicht Sachen, darin man mit Worten spielen soll. Wir haben auch nicht Scheu, Ursach unsrer Erinnerung durchaus anzugezeigen, wer es hören will. So man uns aber nicht darum vertrauet, ist uns viel lieber, man frage uns nicht.

Es sind viel Stück in diesem Buch, die von fremden Nation hart [werden] angesuchten werden, wenn wirs gleich annehmen. Zu Regensburg sind auch Artikel gemacht worden neben dem Buch, die eine Vergleichung seyn sollten, und so sie also an das Licht kommen wären**), wäre es ganzer deutscher Nation ein ewiger Spott gewesen, wie der Landgraf, Bucerus und viele andre wissen. Darum wolle man jegund diese Sachen auch bewegen, daß man nicht eine Thorheit und neue Spaltung antrete.

No. 4216.

25. Apr. (Cellae.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camer. p. 591 sqq. (ed. Lond. lib. IV. p. 733.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Camerario Pub., amico et fra-
tri suo cariss.*

S. D. Deliberationem nostram ostendet tibi Pastor Ecclesiae vestrae*), in qua, etsi verecunde

scripta est, et sententias diximus ἀνευ φιλονεκίας, tamen quaedam admonitiones sunt de libri erratis non levibus. Sed de rebus tantis colloqui nos tecum necesse est. Quare et ut pagellas huius deliberationis legas, et ut de summa rei cogites, te etiam atque etiam oro. νῦν γὰρ ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμῆς ταῦτα τὰ πράγματα. Veniam igitur ad te post paucos dies, et afferam longiorem explicationem, quam οἱ ἐν τέλει, qui *Fribergae* his dieb. convenerunt, flagitant. Ostenditur ingens utilitas harum conciliationum quae et pacem Germaniae redditurae esse dicuntur, et viam patefacturae propagationi verae doctrinae, et aureo seculo Ecclesiae. His sermonibus moveor equidem, et simul cogito, cum dissipatio sit Ecclesiarum multiplex, Imperatorem habere caussam necessariam constituendi aliquem statum. Sed mihi contra hanc formam, haec in mentem veniunt: Corrumpi veritatem in quibusdam praecipuis materiis, et stabiliri εἰδωλομανίας, nec paci profutura esse haec consilia, sed nostras Ecclesias turbatura, mutato doctrinae genere, et pellendis bonis pastori bus. Me igitur graves caussae impediunt, quo minus adiuvare hanc νομοθεσίαν velim. Gentis Saxonicae voluntates ad haec inflectere difficile erit, magis etiam *Elvetii* reclamabunt. Accendentur ergo discordiae, et discedet poëta²⁾ ex theatro, priusquam fabula peracta sit. Non poterunt sanari publica mala fucus consiliis. In illo ipso capite περὶ δικαιοσύνης manifesta impostura est. Interea iactant Timargae comprobata esse doctrinam Ecclesiarum nostrarum in hac nova νομοθεσίᾳ. Multa perfidiose funt. Metuo et meum veterem³⁾ παραστάτην, qui nunc fide publica est Augustae. Si mihi privatim meo periculo, et meo loco dicenda esset sententia, etiamsi video mihi valde irasci τὸν αὐτοχράτορα, tamen, simpliciter et Socratico more responderem, me non assentiri his sophismatibus. Et non assentiar, nec tamen impediā, quo minus suo arbitrio potentes constituent Rempub. si nostrae admonitiones non valebunt. Faciam, donec vivam, quod feci hactenus, dicam eadem, ubicunque ero, et eandem Dei invocationem in mente circumferam ubique, et dicam usitata modestia ἀνευ στάσεων. Sed de hac deliberatione tota coram plura, de qua postquam multa cotidie cogitavi, resero me tandem ad

*) Potius: Freiberg, ubi *Wellerus* Pastor erat. Versio latina tantum: *Georgii Pr. Anhaltini aliorumque.*

**) Liber: wätt, ex mendo. Versio lat. suissent.

1) *Pfeffingerus.*

2) *Carolus.*

3) *Bucerum C. W.*

hanc consolationem: Quod est ex Deo, non dissolvetur. Nec velim nostras sententias pervenire ad posteritatem, si non sunt ex Deo. Oro igitur Deum, ut regat et servet Ecclesiam, quam scio solis hominum consiliis nec regi nec servari posse, ut filius Dei inquit: Sine me nihil potestis facere, sed idem iubet nos palmites suos esse.

Spero honestiss. coniugem tuam et dulciss. liberos ad te venisse incolumes. Vidi enim in quiete tecum ludentes filios parvos, Vosque ut Deus aeternus pater domini nostri Iesu Christi, conditor generis humani et Ecclesiae suae, et pater orphanorum servet, toto eum pectore oro. Bene vale. *εν τῇ μάρθρᾳ* *).

Philippus Melanth.

No. 4217.

28. Apr. (Witeb.)

Chph. a Carlowiz.

Edita primum a Manlio p. 48., repetita etiam epp. VI. p. 20. Contuli apographa in codd. Gothanis 1) cod. 28. p. 26., 2) cod. 213., 3) cod. 401. p. 64, et 4) cod. Bavar. II. p. 82., et apogr. in cod. Guelph. in fol. num. 11. 10. p. 555. item in cod. Monac. 90. no. VII. p. 89. Vid. etiam Ullschuld. Nachr. ann. 1730. p. 581. Germanice redditia ab adversario Melanthonis Stolzio, et repetita cum notis Flacii Illyr. in Flacii Gründliche Verlegung des langen Complements der Diaphoristen etc. lenae 1560. 4. Secundum epistolam scholasticorum Witeb. ad Flacium scripta est a Melanthone, sed descripta a Crucigero, cuius manus ad Carlovitum missa est cum subscriptione Melanthonis, autographon vero asservatum a Melanthone. Cum scholiis in contemptum Mel. scriptis repetita etiam est haec ep. in Consiliis Theologicis Witeberg I. p. 325.

Nobilitate generis, sapientia, eruditione et virtute praestanti viro clarissimo, D. Christophoro a Carlowitz, inclyti Saxoniae ducis Electoris, Patrono suo colendo.

Cum de beneficio illustrissimi principis ac de tuo studio in causa Ionae¹⁾) amanter ad me²⁾ scripseris, et adiunxeris adhortationem³⁾, ut consilia instituta de concordia Ecclesiarum meo loco adiuvem⁴⁾; de utroque negotio necessario respondendum esse censui, teque oro, ut hanc meam episto-

*) Cellae.

1) De ea vid. Epist. ad Eber. d. 28. Decb. 1547., Epist. ad Ion. d. 8. Ian. d. 10. Ian. 1548. — Beneficium Principis in causa Ionae sunt literae fidei publicae Ionae a Mauritio datae. Vid. ep. ad Meienb. d. 25. Mart. 1548.

2) ante Manl.

3) adhortationes epp. VI.

4) adiuvarem epp. VI. et cod. Mon. 90. ex emendatione.

lam longiorem, quam quales⁵⁾ ad occupatos scribere soleo, non gravatim legas. Totum enim me tibi aperio.

Primum autem + ut decet⁶⁾ gratias ago et illustrissimo principi et tibi, quod aetatis et domesticarum calamitatum *Ionae* miseratio plus apud vos voluit, quam iniuriae memoria. Nec tu⁷⁾ ignoras, quantum decus sit, parcere subiectis, ut ille inquit, si tamen naturae sunt sanabiles. Nunc de adhortatione primum hoc tibi confirmo, me optare, ut illustrissimus princeps de sua et consilii sententia statuat, quod videbitur maxime salutare fore et ipsi et reipublicae. Ego, cum⁸⁾ decreverit princeps, etiamsi quid non probabo, tamen nihil seditiose faciam, sed vel tacebo, vel cedam⁹⁾, vel feram, quidquid accidet. Tuli etiam antea servitutem paene deformem, cum saepe¹⁰⁾ *Lutherus*¹¹⁾ magis suae naturae¹²⁾), in qua *quovadis* erat non exigua, quam vel personae suae¹³⁾), vel utilitati communi serviret. Et scio, omnibus aetatibus, ut tempestatum incommoda, ita aliqua in gubernatione vitia modestis¹⁴⁾ arte ferenda et dissimulanda esse. Sed¹⁵⁾ non modo silentium a me flagitari dicis, verum etiam suffragationem. Non dubito te, virum sapientem, et hominum naturas introspicere, et sagaciter de ingeniosis ac voluntatibus iudicare. Non sum natura *quidóreux*, et¹⁶⁾ si quis alias consociationem hominum valde amo. Nec movi has controversias, quae distracte-

5) qualem cod. Goth. 1. et 4. et cod. Guelph.

6) Addidi ex ms. 1. 2. — Manlius hic plura praetermisit consilio et habet: *primum autem hoc tibi confirmo, me optare, ut illustr. princ. etc.*

7) tu edidi e cod. Goth. 1. et 4. et cod. Mon. 90. pro eius quod habet textus impr. Cod. Guelph. tamen.

8) Ego cum codd. et Manl. pro quidquid ergo, quod habet text. ep. VI.

9) cedam codd. omnes. Manl.: *discedam*; text. epp. VI. cedam. Stolzii versio: oder davon zichen.

10) Cod. Goth. 2. semper.

11) Manl. nomen suppressit.

*) Hunc locum Stolzius ita vertit: hab Ich mich doch normaler unter Luther wie ein Knecht schier allzuschmälich drücken müssen, wenn er oft mehr seinem störrigen Eigentüm, da nicht gering in ihm war, nachginge, denn daß er seine Perser, oder gemeine Wohlfahrt hätte bedenken mögen.

12) suae abest a Manl. et cod. Goth. 1.

13) Cod. Goth. 2. et 4. *modeste et*, cod. Goth. 1. *modeste ferenda et arte*, quam facile optimam lectionem iudicaverim. Stolzius vertit: etliche Fehl und Gebrechen nicht anders denn wie die Schäden des Ungewitters, in Stille und Bescheidenheit vertragen und zureden man.

14) si hic male additum legitur in text. impr.

15) Text. ac.

runt rempublicam; sed incidi in motas, quae cum et multae essent et inexplicatae, quodam simplici studio quaerendae veritatis, praesertim cum multi docti et sapientes initii applauderent, considerare eas coepi. Et quanquam materias quasdam¹⁶⁾ horridiores autor initio miscuerat, tamen alia vera et necessaria non putavi reiicienda esse. Haec cum excerpta amplecterer¹⁷⁾, paulatim aliquas¹⁸⁾ absurdas opiniones vel sustuli vel lenii. Cumque multa¹⁹⁾ tribunitia passim in tota Germania plebs in conviviis et indocti concionatores in templis igni oleum²⁰⁾ adderent, primum in inspectione Ecclesiarum²¹⁾ multa correxi, quo tempore ita²²⁾ accenderuunt²³⁾ adversus me aulam propter studium moderationis nonnulli²⁴⁾, qui iactitant, se nunc veluti caduceum²⁵⁾ tenentes in conventu Augustano concordiae autores esse²⁶⁾, ut vita mea in discrimen veniret. Ac postea annis fere viginti alii me frigus et glaciem nominarunt, alii me assentari²⁷⁾ adversariis dixerunt. Memini quendam mihi obiicere, me ambire galerom Cardinalium. Hac iniuitate iudiciorum nihil motus cum in his operis²⁸⁾ scholasticis dici de Ecclesiae doctrina necesse esset, res necessarias, quanta potui proprietate exposui, multas²⁹⁾ praescidi inutiles quaestiones quosdam scopulos³⁰⁾ praeterii, ne accenderentur maiora dissidia. Et profuisse hanc propriam explicationem ad consensum Ecclesiarum in multis regionibus non obscurum est. Sed quidam mihi eo³¹⁾ irascuntur, quod invitasse iuventutis studia ad doctrinæ nostræ genus existimor³²⁾, et confirmasse multorum voluntates. His idem respondeo, quod mota republica attica et translata gubernatione ad quadringentos respondit Pisandro Sopho-

cles interroganti: cur statum quadringentorum adiuvisset?³³⁾ Quia, inquit, nihil vidi in republica fieri melius potuisse. Non inflectere me ad adversarios volui, ut me hortabantur multi potentes viri, quia iudicavi rectius et his regionibus nunc quidem convenientius esse harum Ecclesiarum statum, si³⁴⁾ quibus officiis possem³⁵⁾ tueri et ornare³⁶⁾; quamquam et hic status non meo, sed aliorum consilio constitutus erat, in quo etsi quaedam mihi³⁷⁾ displicebant, ut in omni gubernatione aliqua sunt vitia, tamen in hoc agmine, in quo studium erat quaerendae³⁸⁾ veritatis, esse malui, quam apud hostes, qui iniustum saevitiam exercebant. Et deinceps quoque³⁹⁾ tranquillitati harum Ecclesiarum libenter servitrus sum. Sed turbari eas vel mutato genere doctrinae, vel pellendis honestis viris nequaquam velim, deque eaurum⁴⁰⁾ nova dissipazione cum cogito, ingenti dolore iam quoque afficio. Nihil tam tenerum est, nihil facilius turbatur, quam invocatio Dei in mentibus hominum. Nec maius ullum malum est, nec acrior ullus dolor, quam invocationis languescitio⁴¹⁾. Assentior, inquies, nec mutabitur genus doctrinae; tanta est *Caroli* Imperatoris pietas, ut sanare et coniungere Ecclesias velit. Credo, imperatoris voluntatem bonam esse, et video mediocres conditiones proponi. Sed tamen pauca quaedam mitigari optarim. Multa sponte et liberaliter largior, de quibus acerrime pugnarunt⁴²⁾ alii. Politiam ecclesiasticam, ut episcopis et summo episcopo tribuatur auctoritas, quae describitur in libro Augustano⁴³⁾, conservari opto. Fortassis natura⁴⁴⁾ sum ingenio servili. Sed tamen vere ita sentio, modestiam esse convenientem bonis men-

16) *quasdam* abest a cod. Goth. 1.

17) *Manl. complecterer.*

18) *aliquas* abest a cod. Goth. 1.

19) *multa* desideratur in text. impr.

20) *igni oleum* non habet Manl.

21) *in insp. eccl. male* desunt in textu impr.

22) *alii* pro *ita* Manl.

23) Cod. Goth. 1. *accenderant.*

24) *nonnulli* — — *discr. veniret, suppressit* Manlius.

25) Cod. Goth. 1. et 4. *gubernaculum.*

26) Puto Ioann. Agricolam.

27) Manl. et cod. Guelph. *assentire.*

28) Cod. Goth. 1. 2. 3. *operibus.*

29) *multas* abest a Manl.

30) Manl. *scrupulos.*

31) Sic Manl. et codd. pro *ideo.*

32) Manl. et cod. Guelph. *existimant.*

MELANTH. OPER. VOL. VI.

33) *Manl. admisisserent.* Cod. Goth. 1. *admisisset.*

34) *si* addunt Manl. et codd.

35) Cod. Goth. 3. *possim.*

36) Cod. Goth. 4. *iuvare.*

37) Manl. *multis.*

38) Cod. Goth. 1. et 4. *indagandae.*

39) Manl. et cod. Guelph. non habent quoque. Cod. Goth. 4. *et denique, omissa quoque.*

40) Text. male *earum*; Manl. et codd. *earum.*

41) *languescitio* edidi ex Manl., cod. Guelph. et cod. Goth. 4. Text. *labeſactio* et cod. Goth. 1. 2. 3. *labeſactatio*, quod utrumque emendatioi debetur; versio Stolzii: *gerüttet werden.*

42) Cod. Goth. 1. et 4. *pugnant.*

43) Verba: *ut episcopis* — — *augustano non habet* Manl.

44) *natura* abest a Manl. et cod. Goth. 1. — Cod. Goth. 2. *habet nimio.*

tibus, gradus gubernatorum non labefactare⁴⁵⁾). Forma vetus collegiorum magno consilio constituta est ad exemplum Ecclesiae, quae in populo Israël fuerat, ut ibi doctrinae custodes et testes essent. Et sunt in collegiis illis alicubi⁴⁶⁾ docti viri. Nec existimandum est, ad diuturnitatem alias principum illiteratorum futuras⁴⁷⁾ esse in custodienda doctrina diligentiores. Libenter et caeremonias, quas liber praecipit, recipio. Scio enim disciplinae partem esse caeremonias, et opinor, vitam meam testari, me disciplinae et ordinis amantem esse. Et constat meis scriptis qualibuscumque invitari iuventutem ad intelligendam et amandam disciplinam. Puer etiam in templis singulari voluptate ritus omnes⁴⁸⁾ observavi, et natura mea alienissima est⁴⁹⁾ ab illa Cyclopum vita, quae ignorat ordinem actionum, et odit ritus communes velut carcerem. Nec tantum amplector haec, quae recensui, sed persuadere etiam aliis eandem sententiam studebo. De fide autem fuit admonitio necessaria⁵⁰⁾, quam ad vos misi, et obtineri posse emendationem arbitror. In ea enim⁵¹⁾ causa melior est voluntas imperatoris, quam adversariorum⁵²⁾, qui gloriosum sibi esse ducunt, nos tanquam pueros praestigiis ludificari.

De⁵³⁾ invocatione mortuorum⁵⁴⁾ in aliis nationibus tetra exempla⁵⁵⁾ vidisti ipse⁵⁶⁾; talia nequaquam stabiliam mea suffragatione. De caeteris articulis nunc non pugno. Illud autem in hac deliberatione etiam considerandum est, quid⁵⁷⁾ mediocribus pastoribus persuaderi possit. Vellem igitur vos et praecipuos⁵⁸⁾ ex senioribus pastoribus

consilium vestrum plane exponere, ac ostendere, cur hanc conciliationem Ecclesiis profuturam esse existimetis. Horum apud vicinas gentes auctoritas etiam valeret, quorum voluntates si non adiunguntur ad vestras, nova dissidia erunt. Si quis autem vel⁵⁹⁾ stultam vel iniustam pertinaciam esse iudicabit, non assentiri libro in omnibus articulis, et abuti nos lenitate imperatoris dicet, huic respondeo, me non solum publicae pacis causa, sed etiam ne invocatio in rudioribus turbetur, multa largiri et dissimulare, nec ignorare me illud Pindaricum: τὸ σιγᾶν πολλάκις ἐστὶ σοφώτατον ἀνδρῶποις. Sed modus est quidam eius rei. Si autem hac moderatione placari potentes non possunt⁶⁰⁾, et videor Ecclesiae esse ἀλάστωρ, aut videor⁶¹⁾ apud nostros amicos suis vel Melanthius apud porcos Penelopes, anctor pecoris edendi⁶²⁾, ut Ovidii verbis utar, vel monstrator armorum, feram Deo iuvante⁶³⁾ quae accident, non ut illi Melanthio, sed ut aliis multis, qui in bonis causis etiam levioribus veritatem vitae antetulerunt. Nec impediā, quo minus constituent rempublicam suo arbitrio gubernatores.

Etsi autem scio, hanc nostram moderationem non satisfacere⁶⁴⁾ iis, qui summam potentiam tenent, tamen te oro, ut, cum haec certamina non moverim, et sine petulantia veritatem quaesiverim, et meae explications multis bonis rebus aliquid lucis attulerint, mihi ut veniam des vel studio Ecclesiarum nostrarum cupienti, ne earum tranquillitas turbetur, vel alioquin minus⁶⁵⁾videnti quid expediat. Consiliis de bello nunquam adhibitus fui, cumque ducum naturas nossem, dolui, eos arma capere. Sciebam et illud, nihil esse simile Pelopidae et Epaminondae, menisque⁶⁶⁾ iudicium et dolorem ante bellum iis ostendi, quorum apud principes valebat auctoritas. Neque vero sum stoicus et fortius cum Zenonis familia praeliabar⁶⁷⁾, quam nostri duces ad Danubium praeliati sunt⁶⁸⁾, nec ad stoicum fatum re-

45) Manl. gubernationis non labefactari. Cod. Guelph. non labefactari.

46) Manl. aliqui.

47) Cod. Goth. 1. 2. factas.

48) Cod. Goth. 4. communes.

49) Cod. Goth. 4. a natura alienissimus fui.

50) Cod. Goth. 3. nostra.

51) enim] Mapl. et cod. Goth. 4. pro etiam.

52) adversariorem] Sic Manl. et cod. Goth. 3. pro eorum, qui formulam composuerunt, ut habeat cod. Guelph. et editum est epp. VI. quod explicationi debetur. Cod. Bav. adversariorum, qui formulam conscripserunt seu compo- suerunt. Sic etiam Stoltzius.

53) De] Manl. et codd. pro quanta in.

54) mortuorum] Manl. et codd. pro sanctorum. Mutationibus apud Manl. pro nationibus est mendum.

55) Textus: et quam tetra.

56) Manl. vidistis; ipse.

57) Cod. Goth. 1. et 4. quomodo.

58) praecipuos edidi e cod. Goth. 1. et 3. pro praecipuis. Cod. Guelph. vos praecipuis et senioribus etc.

59) vel e textu impr. excidit.

60) placari — possunt edidi ex Manlio et codd.

61) videor pro videar habent Manl. et codd.

62) Cod. Goth. 1. et 2. vendendi.

63) Manl. volente.

64) Manl. satisfacturam esse.

65) †nunc, cod. Goth. 1. et 4.

66) Manl. nonnunquam.

67) praeliabar] cod. Goth. 1. et 4. pro praeliari soleo.

68) Manl. verba: neque stoicus et fortius — — — praeliati sunt, praetermisit.

fero hanc calamitatem; sed multis nos⁶⁹⁾ magnis delictis attraxisse poenam agnosco, ac Deum oro, ut in ira sua misericordiae recordetur, et servet Ecclesias et politias, quae sunt hospitia piorum studiorum. Bene vale, quarto cal. Maii, anno 1548.⁷⁰⁾.

No. 4218.

(fere 29. Apr.)

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 703 sqq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northusano,

S. D. Egi causam Doctoris *Ionae* optima fide, sed animadverti, non subito posse hoc ulcus sanari, et vos ex *Carolovicii* sermone intellectis, non levem indignationem esse. Ideo rectius faceret Doctor *Ionas*, si redditum Principis expectaret, idque ei suasi in literis, quas nunc mitto. Et tamen, quia moram impatienter fert, et fortasse plus spei habet, quam nos, misi epistolam ad Principem, et ad *Carolovicium* accurate scriptam.

Fuchsium adhuc Lipsiae esse audio. Non properando plus effici posset. Fortassis nobis omnibus exitus Conventus, imo toti Germaniae multarum rerum mutationem adseret. Oro autem Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, ut hos tantos fluctus gubernet, et servet suam cymbam, hoc est, Ecclesiam et hospitia Ecclesiae. Et servaturum esse non dubito, etiamsi nondum belli finis est, quod quomodo et cur exarserit, nescio, an quisquam vere sciatur. Sed fatalis poena est, quam Deus mitiget. Salutem opto viro optimo, Doctori *Matthaeo*. Bene valete.

Philippus.

No. 4219.

29. Apr.

Alberto, Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro in epist. p. 146 sqq. ep. 44.

(An Herzog Albrecht von Preußen.)

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland und wahrhaftigen Helfer zu-

69) Manl. *magnis del. homines.*

70) Cod. Guelph. habet annum 1549., ex errore.

vor. Durchleuchtigster hochgeberner gnädigster Fürst und Herr. E. f. g. füge ich erlich vom Interim zu wissen, was der Inhalt sey, und so viel ich davon vernommen.

E. f. g. können sich erinnern, daß zu Regensburg im Colloquio ein Buch vorgeleget wurde, das soll ein Reformatio sein und Mittel zur Einigkeit, und war aber ein gefärbte Bestätigung vieler unrechter Mißbräuch. Dasselbig Buch ist hernach albie zu Witeberg gedruckt worden, acht auch E. f. g. haben ein Exemplar bekommen, doch sende ich hiemit ein Exemplar, damit E. f. g. sich darin zu ersehen, denn eben dieses Buch wird ich und widerum den Churfürsten Fürsten und Ständen vorgeleget, und soll das Interim seyn, doch ist es an etlichen Orten besser gefärbet, denn zuvor.

Der Artikel de Iustificatione ist anders gestellt, denn in diesem Buch, und wiewol etlich gute Stück in selbigen Artikel sind, so stimmen sie doch nit zusammen, und lautet das Buch also, als sey der Glaub ein Vorbereitung zur Gerechtigkeit, darnach sind wir durch Lieb gerecht.

Der ander Artikel von der Kirchen, Bischoven und Papst ist also gestellet, daß es weitleufige generalitates sind.

Der dritt von sieben Sacramenten, der vierte von der Mess, der ist fleißig gefärbet, daß die Mess nit sey ein Sühnopfer oder Verdienst Vergebung der Sünden zu verdienen, Sey aber ein Dankopfer, und man soll den Canonem halten, Heiligen anrufen, und die Mess komme auch den Seelen der Verstorbenen zu gut.

Der lebt Artikel ordnet, daß man die alten Ceremonien halten soll, auch Feste und Festum Corporis Christi und omnium Sanctorum. Das ist in Summa der Inhalt desselbigen Buchs, denn von den Volis und Mönchen ist kein Wort ausgedruckt darinn.

Und beschließt der Kaiser also: so man dieses Buch annehme, so woll man unsere Kirchen gebrauchen lassen beide Gestalt, doch daß der ander Brauch einer Gestalt nit gestraft werde. Item mit der Priester Ehe wolle man Gedult haben, bis aufs Concilium.

Nu sind etlich die loben dieses Buch sehr, als Margrave Joachim Churfürst, und rühmen es sey ein schöne Conciliatio, und werde dadurch das Evangelium in ganz Europa kommen.

Etlich dagegen besorgen, es werden viel von beiden Theilen dieses Buch nit annehmen, und werden alsdenn größere Spaltungen, Item das Buch sey ein Bestätigung elicher Mißbräuch als Heiligen Anruffung und Seelenmessien. So ist der Artikel de Iustificatione

schwach oder sophistisch, dieses ist auch mein Bedenken davon.

Ich kann noch nit wissen eigentlich welche Thur und Fürsten gewilligt haben.

Aber vor zweyen Tagen habe ich der Bischoff und ihres Anhangs Antwort gesehen, die ist warlich stolz und trozig, nemlich also, Es habe Kaiser und das Reich auch der Papst nit ohne das Concilium, Gewalt hierin etwas zu ordnen.

Doch lassen sie ihnen gefallen, daß K. M. die Abgesonderten, also nennen sie uns hässlich, wiederum auf den alten Weg bring, so viel möglich, sie wollen aber gänzlich sein und bleiben, wie sie bis anher gewesen sind, wollen auch ihren Leuten die Communio beider Gestalt und den Priestern das Coniugium nicht zulassen!

Item man soll gebieten, wer bey uns die alten Ceremonien, Mess und andre halten will, daß solchs unverhindert sey.

Item man soll sie in alle ihre Güter, Klöster, Jurisdiction ic. restituiren.

So viel habe ich bis anher vernommen, und stehen diese Sachen sorglich. Gott wolle uns armen, die wir ihn anrufen und seine Wahrheit suchen, gnädiglich helfen, und wolle alle List die zu Verdrückung der Wahrheit vorgenommen werden, zu nichts machen.

Kaiserlich M. hat ihr den Stift Cam in Pomern huldigen lassen, und sind die Herzogen von Pomern noch nit vertragen.

Vom Concilio zu Trident oder Bononien ist ganz keine Rede.

E. f. G. dank ich in Unterthänigkeit von wegen der gnädigen Verehrung beiden Magistro Erasmo Rheinholt und Magistro Georgio Rorern gesandt.

Und nachdem sich E. f. g. gnädiglich haben vernehmen lassen, so Magister Erasmus in Theologia procedirn und zu Erhaltung christlicher Lahr mit Lesen sich mit der Zeit wolte gebrauchen lassen, so wolten E. f. g. ihm gnädiglich dazu ein Hülff auf etlich Jar verordnen, darauf er mich bericht, er sey in der Arbeit mit den tabulis, die auch der Christenheit nützlich seyn werden, zu Erhaltung der lobblichen Künste de motibus celestibus.

Diese Arbeit gedenkt er mit Gottes Hülff zu vollenden und bedurff noch dazu ein Jar oder zwey. Er sey aber geneigt sein Leben mit Pflanzung christlicher Lahr, mit lesen und Predigen zuzubringen, denn er ist ein gottfürchtiger, wahrhaftiger, beständiger Mann, und ist in Theologia und Philosophia sehr gelehrt, und hat die

Theologia gelernet, nicht um Nahrung willen, sondern sich selb zu Gottesfurcht und rechten Glauben und rechter Anruffung zu unterweisen, lebet auch in Tugend und in Gottes Anruffung, ohne alle Aergernuß, und ist ein nützliche Person in Studiis, mag auch ichund Doctor Theologa mit allen Ehren promovirt werden.

Darum bitt ich unterthäniglich E. f. g. wolle ihr ihn gnädiglich lassen befohlen seyn.

So mich auch der Reichstag nit aufgehalten hätt, wolte ich mit ihm ein Reise zu E. f. g. nach diesem Leipziger Markt gethan haben.

Der allmächtig Gott, Vatter unsers Heilands Jesu Christi wolle E. f. g. und ihr Kirchen und Land gnädiglich zu seinem Lob bewahren Amen, Datum Witeberg 29. Aprilis Anno 1548.

E. f. g.

unterthäniger Dienet
Philippus Melanthon.

No. 4220.

29. Apr.

Iudicium de restituenda Episcopis Jurisdictione etc.

Editum in Actis synod. germ. p. 107. — (Versio latina in Act. synod. lat. p. 147., unde illud hausit Pezelius in Melanthonis Consil. lat. P. II. p. 28 sq.) — De occasione huius scripti acta synodica haec habent: „Inde well zu Zelle obgemeldte Schriften gestellte werden haben die päpstischen Stände zu Augsburg wider das Interim Handlung vorgenommen, daß sie dasselbe nicht annehmen könnten. Dein nachdem anfanglich die Sacha also vorgenommen, daß man etwas stelle, das beide Theile zugleich halten sollten, hat damals das Gegenthell (ordines catholici) nach gehaltenem Rath gänzlich abgeschlagen, einige Änderung in ihre Kirchen einführen zu lassen, und allein denjenigen, so man evangelisch nennet, das Interim vorzulegen gestatten wollen. Und haben alsdann ferner neben andern beschworelichen Ansuchen die Geistlichen auch Anforderung gethan, sie in ihre Jurisdiction wiederum einzusezen, und was ihnen genommen, wieder einzuräumen; welches denn Kais. Maj. verursacht, daß dieselbe gegen die Päpstischen des Interims halben nachmals nichts weiters gehandelt, jedoch hat dieselbe ihnen darnach eine Reformation stellen lassen, der sie sich halten sollten, und also gemeinet, daß die Sachen auf beiden Theilen bis zu Erörterung des Concilii ganz wohl bestellt wären, so doch den Päpstischen obgemeldte Reformation eben so unleidlich als den Unsern das Interim gewesen. Wie nun die Unsern kaum von der Zelle wieder zu Haus kommen, ist auf solche der Päpstlichen Handlung Herrn Philippi Bedenken erforderlich worden, der alsbald den andern Tag, welcher war der 29. Aprilis, schriftlich seine Antwort gestellte, die lautet wie folget etc. — Archiepiscopi, Moguntinus, Trevirensis et Coloniensis, et cum iis reliqui Episcopi in comitiis restitutionem jurisdictionis, templorum, collegiorum acriter postulabant, et de hoc eorum petitio Melanthon sententiam suam hic perscripsit.“ Vid. etiam ep. Melanthonis ad N. N. d. 1. Maii.

(*Judicium Mel. de restituenda Episcopis iurisdictione Ecclesiastica et bonis Ecclesiasticis.*)

Dieweil die Bischöffe und ihr Anhang keine Aenderung in ihren Kirchen willigen, und suchen darüber die Restitution der Güter und Jurisdiction auf das Neuerste, und wollen, daß wir keinen Priester, der von ihnen sich zu uns thut, annehmen sollen, sollen auch allen unter uns, so unsre Ceremonien halten, solches gestatten *): so kann ich nicht gedenken, daß die fürgegebene Vergleichung Einigkeit machen werde, und ist nichts daraus zu hoffen anders denn daß unsre arme Kirchen hoch betrübt werden, und den andern wird nicht dadurch geholfen. Auch würde die Verfolgung in der Bischöflichen Jurisdiction nicht aufhören, daraus in Landen und Städten großer Zweispalt und Unfriede ohne Zweifel erwachsen würde. Darum halte ich noch für recht und nützlich, daß man darauf arbeiten sollte, daß unsre Kirchen nicht unruhig gemacht werden. Und ist diese Entschuldigung, so viel ich versche, genugsam, dieweil die Bischöffe selbst keine Mittel und keine Reformation leiden wollen und die Uneinigkeit nicht aufgehoben wird, so lasse man die Sachen, die man nicht besser macht, also hängen, oder lindre diesem Theil das Interim also, daß es nicht Verfolgung unter uns selbst anrichte. Man sieht öffentlich, daß vergebens ist mit den Verfolgern Vergleichung zu machen, und so man gleich daran flicken will, so ist es ein Friede wie zwischen Wölfen und Schaafen. Ich will es Gott befehlen. Wie trostlich aber der Bischöfliche Schrift gestellt ist, und wie sie sich rühmen catholicos, und nennen uns die abgesonderten, zur höchsten Schmach, da will ich jedoch nicht von disputationen. Ich sage aber für meine Person, daß wir rechte, nötige Ursach haben, ihre falsche Lehre und Missbräuche zu meiden. Denn dies ist Gottes ewiger und unwandelbarer Befehl: fliehet Abgötterey. Item, so jemand eine andere Lehre predigt, spricht St. Paulus, denn ich gepredigt habe, so sollt ihr ihn als verbannt halten. Und sind von Anfang der Welt für und für solche Streit in den Kirchen gewesen, daß unrechte Gottesdienst durch etliche gestraft sind. Und obwohl harte Verfolgung daraus kommen ist, so wissen doch alle verständige Christen, wie sie sich darin halten sollen.

Die Bischöffe setzen einen Artikel in ihre Antwort, damit sie ihre Autorität sehr erhöhen, gleich als sey [es] nicht iuris positivi, sondern für göttliche Recht zu hal-

ten, was in Concilien beschlossen ist. Nu will ich jedoch nicht von dieser Generalität disputationen, daß die Concilia ungleich sind, und viele Sachen sonderlich in äußerlichen Ordnungen beschlossen [haben], die öffentlich unrecht sind, als daß aus Befehl Christi ein Papst den Kaiser zu sezen und zu entsezen habe. Also ist dieses auch öffentlich unrecht, daß den Priestern die Ehe soll verboten seyn, welches Verbot St. Paulus nennet Teufelslehre. Dieweil denn die Bischöffe in öffentlichen Sachen, als von der Communion und vom Ehestand so hart sind, ist wohl zu achten, sie werden andre falsche Lehre, Missbräuch und falsche Anrufung auch nicht fallen lassen. Und ist doch gewißlich wahr, daß die päpstlichen Pfaffen und Münch mit grausamer Abgötterey, Missbräuchen und Unzucht beladen sind. Diese großen Sünden sollen wir nicht stärken.

Das auch die Bischöffe in ihrer Antwort sprechen, der Augsburgischen Confession sey nie gelebt *) worden: wen oder was sie damit verstehen, weiß ich nicht. Aber in diesen Landen ist gewiß, daß in den Kirchen dieser sächsischen Lande bis in Dänemark nichts anders noch weiters angenommen ist worden, denn laut derselben Lehre in der Confession begriffen. Und ist durch Gottes Gnade eine läbliche und christliche Einigkeit in den Kirchen bis auf diesen Tag erhalten, welches nicht hätte seyn können, so die Lehre dunkel gewesen, oder verändert wäre. Dominica Canticate, den 29. Aprilis 1548.

No. 4221.

(fere 30. Apr.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 595 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 736.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioach. Camer. Bambergensi, fratri suo carissimo,*

S. D. Cum a Muldae ripa ¹⁾ domum venissem litterae mihi a Snepio exhibitae sunt, quibus significat se, cum ad nos proficeretur, in itinere defatigatum, a Francisco Vinariensi exceptum esse, ibi nostras deliberationes expectat. Speravit fore ut Ecclesiae Cygneae praeficeretur. Et, si citius advenisset, obtineri ea res potuisset. Nunc

*) Versio latina: „sed iis tantum qui ex nostris se communium rituum usu et professione doctrinæ coniungere volunt, ut hoc possint facere, permittant etc.“

¹⁾ i. e. nachgelebt; versio lat. praestata esse.

²⁾ i. e. ex monasterio Cellensi.

de Rostochio et Dania deliberat. Sed mallet in his regionibus manere. Cum autem *Forsterus* propter vocis exilitatem *Mori* locum non expetat, et fortassis *Morus* istinc non discresserit, optarim Torgensem Ecclesiam *Sneppio* commendari. Sed id fortassis impediet opinio fugae vel offensionis Imp. vel quod nunc in Tyrigetis est. De his rebus coram tecum loquar.

De *Fuchsii* epistola serio te oro, ut veniam mihi des. Nuper oblitus sum, cum in ipso discessu tam multiplex esset ἐπισύστασις interpellantium, postea quia uxor mea in conclavi decubuit, chartae dissipatae sunt. Ideo epistolam ad te scriptam reperire non potui, mitto eam quam ad me scripsit.

Mitto et *Osiandri* propositiones, quas probo. Sed certamen ἐν παρέργῳ ortum est, quod sedabimus, sed hanc arbitror velitationem esse, sequentur alia maiora praelia.

Gratias ago, quod carmina Eclipseos²⁾ et alia misisti, pro eo munere vobis Ptolemaei libellos, mittemus. De *Victorini* petitione coram loquemur. Nos eodem tempore hic senem *Schurfium*³⁾ expectamus. Sed plura coram. Bene et feliciter vale. Servet te et universam Ecclesiam tuam domesticam filius Dei custos Ecclesiae.

Philippus.

No. 4222.

(fere 30. Apr.)

Georgio Princ. Anhalt.

Epist. lib. II. p. 267. (edit. Lond. lib. II. ep. 267.).

D. Georgio Princi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps, Cels. V. remitto paginas. Etsi autem Imperator necessariam habet causam quaerendae conciliationis in tanta dissimilitudine opinionum et rituum in Ecclesiis, et ego pacem opto: tamen metuo hanc conciliationem paritaram esse nova dissidia, et motus non leves. Liber durior est, quam haec excerpta, et quid nos monuerimus, ex iis paginis, quae sunt apud Reverendum Pastorem Ecclesiae

2) *Eclipsis Lunae d. 22. April.*

3) defunctus est d. 10. Maii.

Lipsicae, cognoscere Cels. V. poterit. Nihil seditione faciam, sed tamen donec vivam, modeste de rebus necessariis veras sententias dicam. Aliqui fortasse sperant auream aetatem fore prolatis his decretis⁴⁾: sed Deum oremus ut ipse opem ferat suo coetui qui veritatem quaerit, et vere invocare Deum et colere necessariis officiis eum studet. Bene valeat Cels. V.

No. 4223.

1. Maii.

H. Wellero.

Epist. lib. II. p. 292. (edit. Lond. lib. II. ep. 297.).

D. Hieronymo Wellero

S. D. Hanc *Nazianzeni* sententiam saepe recito, et multis volo notam esse: οὐδὲν οὕτως εὐφραγνεῖν ἡμᾶς εἰωθεν, ὡς σύνειδος καθαρὸν τὰ ἔλπides ἀγαθάται. Nos igitur conscientia rectae voluntatis sustentemus, quicquid accidet. Nam simplici studio propter mandatum Dei, veritatem, quae profecto densis tenebris obruta fuit, quaesivimus, et multae res bonae recte patefactae sunt. Deinde speremus etiam Deum exauditurum esse gemitus nostros. Nam humana praesidia quam sint incerta, experti sumus. Pie et sapienter facitis, quod scholam vestram fovetis, metuo enim in multis locis futuras esse scholarum dissipationes, quas Deus prohibeat. Cum autem *Menii* filius hic narraverit *Marcello*, se non servitum esse vestrae scholae⁵⁾), mittimus ad vos hominem *Francum*, Magistrum *Fridericum Zorlerum*, virum modestum et praeclare instructum eruditione in Philosophia et utraque lingua, qui operam vobis suam offert. Vobis igitur hunc *Fridericum* commendo. Bene et feliciter vale. Calend. Maii, Anno 1548.

No. 4224.

1. Maii.

N. N.

+ Ex apographis in cod. Goth. 191. p. 40., et apogr. in cod. Monac. 89. no. VI. p. 47. — In utroque codice caria inscriptione.

*) Io. Agricola hoc dixisse ferebatur.

**) Cf. ep. ad Wellerum d. 17. Mart. b. a.

(N. N.)

Grata est nobis benevolentia **vestra** erga nos perpetua, quam cum aliis multis officiis declarasti, tum vero et hac sollicitudine de nostris periculis, quam nobis significasti. Quare gratias agimus vobis, et optamus inter nos aeternum de doctrina consensum et voluntatum coniunctionem perpetuam esse. Scitis enim Ecclesiis semper salutarem esse concordiam et amicitiam docentium. Et res ipsa in his regionibus ostendit, teneris adhuc Ecclesiis fovendis multum profuisse amicitias eorum, qui docent. De itinere autem nunc scitote, nos honesto et pio consilio ad deliberationem quandam, cui et alii docti et boni viri interfuerunt¹⁾, vocatos esse, quam speramus tranquillitati Ecclesiarum in his regionibus profuturam esse. Intelligimus autem et *Electorem Saxonum* et multos praestantes viros anniti, ut ita communipaci consulatur, ne Ecclesiae harum regionum turbentur et caligo inducatur doctrinae de vera Dei invocatione. Sed Deus orandus est, ut gubernet consilia principum, quia multa sunt exempla vetera et recentia, quae ostendunt, saepe humanam sapientiam inflexisse religiones ad tempora et ad eum statum, qui a potentibus visus est commodior. Episcopi superbe responderunt, se velle quidem²⁾, ut schismatici retrahantur in viam quoniam possit, sed se nihil in suis regionibus et ditionibus mutaturos esse. Deinde, ut plus sit discordiarum, petiverunt concedi, ut inter nostros liceat uti ritibus, quos ipsi probant, si qui eorum doctrinam et ceremonias magis amant. Talia cum episcopi petant, nondum magna spes est, hunc conventum Augustanum paritum esse auream aetatem nostris Ecclesiis, ut aliqui³⁾ scripserunt. Sed nos hac consolatione sustentemus: quod est ex Deo non dissolvetur, etiam si duriter concutitur. Illud etiam faciamus, coniunctionem et sententiarum et voluntatum vera pietate tueamur, sicut filius Dei precatur patrem, ut faciat, ut unum simus in Deo. Bene valete. Calend. Maii, anno 1548.

Ph. M.

1) *interfuerunt*] cod. Gotb. 191. *intererunt*.2) *quidem*] cod. Monac. 89. *habet post superbe*.3) *Io. Agricola*.

No. 4225.

1. Maii.

Th. Cranmero.

Select. epist. p. 555. Epist. lib. I. p. 171. (ed. Lond. lib. I. ep. 66.).

Thomae Episcopo Cantuariensi in Anglia

S. D. Reverende domine, literis quas *Ionae* filius de sermone tuo mihi scripsit, ante mensem respondi. Quo diutius autem de vestra deliberatione, qua nulla gravior et magis necessaria in genere humano institui potest, cogito, eo magis et opto, et vos adhortandos esse censeo, ut de universo doctrinae corpore edatis confessionem veram et perspicuam, collatis iudiciis eruditorum, quorum et nomina adscribantur, ut apud omnes gentes extet illustre testimonium de doctrina gravi autoritate traditum, et ut posteritas normam habeat, quam sequatur. Nec vero multum dissimilis ea confessio nostrae erit futura, sed paucos quosdam articulos velim extare ad posteritatem magis explicatos, ne ambiguitates postea occasionem praebeant novis dissidiis. Nunc et a *Carolo Imperatore* proposita est moderatio controversiarum, quam fortassis editurus est, sed quia coniungere dissidentes conatur, idque eo modo fieri posse existimat, posita aliqua generali sententia, quam nemo propter generalitatem reiicere possit, cothurnos facit, qui novas discordias excitabunt, et quaedam intexit confirmatura abusus. In Ecclesia rectius est, scapham, scapham dicere, nec obiicere posteris ambigua dicta, ut in fabulis dicitur, pomum ἔριδος obiectum esse deabus in convvio sedentibus. Si in *Germania* nostrarum Ecclesiarum consensus integer fuisset, in has miseras non incidissemus. Magnopere igitur te hortor, ut incumbas in hanc curam et cogitationem, ut Ecclesiis vere consulatur. Si meum iudicium ac suffragium etiam flagitabilis, libenter et audiam alios doctos viros, et dicam ipse sententiam meo loco, et sententiae causas ostendam, τὰ μὲν πείθω, τὰ δέ πειθόμενος, ut decet in colloquio piorum. Vincant autem semper veritas, gloria Dei, et salus Ecclesiae, non privati affectus ulli.

Hanc Epistolam dedi *Eusebio Menio*, filio *Iusti Menii*, qui Ecclesias in ditione Ducis Saxonie *Johannis Friderici* diu pie rexerit, et adhuc regit, et praecclare doctus est in coelesti doctrina et Philosophia, et multa scripsit utilia Ecclesiae, cumque viciniam habebat, in qua multi idola,

Papae defendebant, et venena *Anabaptistarum* spargebant, pie et diligenter lupos repressit. Filius ut oris, ita animi paterni effigies est, et eruditionem ad bonos mores adiunxit, patremque hac parte superat, quod Mathematica studiose didicit, quae in Academia frequenti magna cum laude docere potest. Et habebat locum honestum in his regionibus, sed tam tristi tempore spectator esse calamitatum patriae noluit. Ut autem *Gothicis* temporibus Ecclesiae, et doctrinarum reliquiae in insula vestra servatae sunt, ita nunc quoque tumultuante *Europa* optandum est, ut aliqua maneat tranquilla hospitia literarum. Et *Brabantiae* vestrae tranquillitatem opto. Hunc autem *Eusebium* tibi reverenter commendo, teque oro, ut eum complectaris. Poterit in Academia Mathe-mata aliis tradere, et spero Ecclesiae usui, atque ornamento futurum esse ubique erit. Non dubito multos istuc accedere, sed tamen bonitatis et pietatis est tuae, ut tales adolescentes praestantium virorum, et bene meritorum de Ecclesia filios, ingenii et eruditione excellentes adiuves. Bene et feliciter vale. Calendis Maii, Anno 1548.

No. 4226.

1. Maii.

V. Theodoro.

Edita in Barth. *Gastrowens Herkommen, Geburt und Lauf*, edit. a *Mohnike*, Vol. II. p. 309. — Apograph. eiusdem in cod. Gotb. 28. p. 57 b.

Vito Theodoro.

Carissime Vite. Scimus vere¹⁾), Deum, aeternum patrem domini nostri I. C., conditorem generis humani et Ecclesiae, vitae in quolibet conditorem et servatorem esse, ut scriptum est: *ipse est longitude dierum tuorum*. Hunc oro, ut diutius consuetudine honestissimae coniugis et dulcissimorum liberorum frui te sinat. Sed aliqua felicitas est, nunc abduci a spectaculis tristissimis, quae secutura sunt, si Ecclesiae nostrae turbabuntur, ut metuo. Vidi librum, qui in conventu Augustano proponitur. Est idem ille de quo in conventu Ratisponensi disseruimus. Et Syrena illa nunc est blandior. Sed nostra dissidia²⁾ nunc causam praebuerunt, ut necesse fuerit, τὸν αὐτό-

1) Sastr. verum.

2) Sastr. nostrae dissidias.

χράτορα aliquid constituere. Quicquid poteris de his rebus³⁾ significare, quaeso, ut signifiques. Quaeso etiam, explora, quid *Bucerus Augustae agat*⁴⁾. Bene vale. Kalend. Maii.

No. 4227.

1. Maii (h. a.?)

C. Uttenhovio.

Epist. lib. VI. p. 32 sq.

Dom. *Carolo Uttenhovio, Domino Marchemii,*

S. D. Scio te meminisse Ecclesiam omnium temporum et colligere exempla Professorum et Apostolorum, qui similes aerumnas tulerunt, ut tu nunc et alii multi ferunt. Lenuit haec consideratio exemplorum dolorem. Sed multo efficacior est vox filii Dei ad confirmandos et erigendos animos, qui promisit se gregi suo adfuturum esse, *Non reliquam vos orphanos*: Immo erigit etiam inter ipsa supplicia mentes Spiritu sancto qui lucem et laetitiam divinam in mentibus accendit. Hac ut Te consolatione Filius Dei Dominus noster Jesus Christus sustentet ex animo precor. Precor etiam ut non sinat extingui lucem verae doctrinae, sed ubique colligat et servet sibi aliquam Ecclesiam, quae in tota aeternitate fruatur et laetitia Dei, et Christi, Prophetarum et Apostolorum consuetudine. Deus est qui ut velimus efficit et adiuvat, ut labor non sit irritus. Is faciat ut nostra studia sint salutaria Ecclesiae et nobis. Bene vale. Calend. Maii.

No. 4228.

3. Maii.

Cruciger ad Scholasticos.

Scripta publ. Acad. Wit. T. I. p. 208 b.

Rector Academiae Witb. *Casparus Cruciger, D.*

Honesta matrona, vidua mater consulis *Hieronymi Krapp*, cum pene 80 annos vixerit, nullum

3) Sastr. hac re.

4) Joachimus Elect. Brandenb. rogaverat Argentinenses, ut Bucerum mitterent Augustam, ut librum Interim probaret. Is autem libro improbatiter abiit Argentoratum.

in patria bellum vidit, nisi in hac extrema senecta
hoc biennio. Etsi autem multae et magna sunt
in vita singulorum aerumnæ, tamen magna leva-
tio est, videre patriam tranquillam, florente Re-
publ. Felicitas igitur aliqua fuit, quod magnam
vitæ partem egit tempore tranquillo, et decessit
priusquam novos tumultus videret, quos quidem
tanquam praesagiens saepe in hoc morbo impen-
dere dixit. Deum autem in agnitione mediatoris
Iesu Christi pie semper invocavit, et caeteris offi-
ciis matronalibus reverenter coluit pudicitiam et
modestiam et erga pauperes adeo beneficia fuit,
ut de suo victu multa comparcens miseris mulierib-
us aut puellis largiretur. Decessit autem placide
in invocatione filii Dei domini nostri Iesu Christi,
et non solum sese in hoc morbo, sed etiam suos
et Ecclesiam saepe Deo commendavit. Hortamur
autem scholasticos, ut ad funus, quod fiet huic
honestae matronae hodie hora 12., convenient, et
simul cum aliis vota faciant, ut Deus pacem his
regionibus concedat. 8. Maii 1548.

No. 4229.6. Maii.*Cruciger ad Scholasticos.*

Scripta publ. Acad. Wit. T. I. p. 209.

*Rector Academiae Witeb. Casparus Cru-
ciger, Doctor.*

Beati mortui, qui in Domino moriuntur, inquit
doctrina coelestis, quae consolatio longe antecel-
lit omnibus consolationibus, quas de morte colli-
git philosophia. Cum autem Petrus, senex mini-
ster Academiae, pie vixerit, et iam aegrotus se
assiduis votis filio Dei commendaverit, speran-
dui est, eum ad coelestem Ecclesiam discessisse.
Fiunt autem funerum ceremoniae, ut nos ipsi
commonesfaciamus de nostra fragilitate, de causis
mortis, de resuscitatione et beneficiis filii Dei, qui
et hanc vitam prorogat multis, et postea exutos
corporibus in vitam revocat. Et in his congressi-
bus singuli suam vitam et publicum Ecclesiae sta-
tum Deo commendent, ac orent, ut Deus servet
semen sanctum in Ecclesia, servet bona ingenia,
profutura communi saluti, ne relinquat hominum
coetus orbatos bonis gubernatoribus et doctoribus.
Ideo hortamur, ut ad has ceremonias et conve-
niatis et pia vota afferatis. Fiet autem funus

MELANTH. OPER. VOL. VI.

Petro, qui fuit Academæ minister amplius 80 an-
nis, hodie hora 12. Die 6. Maii, anno 1548.

No. 4230.7. Maii.*Vito Theodoro.*

Appendix ad lib. IV. epist. p. 43 sq. Apographon in cod. Goth. 212, p. 109 b. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 653.

*D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ec-
clesia Noriberg.*

S. D. Ut saepe alias, ita nunc quoque queror,
nostris dissidiis confirmatam esse audaciam et po-
tentiam eorum, qui nostris Ecclesiis adversantur.
Cumque tanta sit dissimilitudo Ecclesiarum in
Suevis, quae dissentient a Romana, non mirum
est, Imperatorem formam proponere. Habet igitur
causam sui consilii. Sed architectos adhibet,
qui etiam bonis et necessariis rebus caliginem in-
ducunt. Videlicet vos iam illam Augustanam Si-
renem arbitror. In loco περὶ δικαιοσύνης sic in-
telligit πίστει δικαιούμεθα, id est, praeparamur,
ut aliam rem accipiamus, qua iusti simus, scili-
cet dilectionem. Et quidem de dilectione sic in-
quit liber: qua vere iusti simus; quasi nec vere
iusti simus fide, nec iustitia, qua propter media-
torem sumus accepti, potior ducenda sit, nostris
virtutibus. Te, scio, iam in hoc tuo morbo sae-
pe intuentem mediatorem, hac sustentari conso-
latione, quod propter hunc Filium Dei, propter
hanc victimam, propter hunc ἵκετην Deo placeas.
Non dicis, te vere iustum esse dilectione, etsi haec
quoque ad fidem accedit. Ac ne cui dubium sit,
corrumpi ab eis doctrinam de fide, aperte dicunt,
posse veram fidem esse sine dilectione. Haec si-
gnifico, ut totum illum locum attente consideres,
cum liber proferetur. Monui quosdam, qui ad-
hibentur deliberationi. Sed ὁ Μαγίτου σπερ-
μόλογος*) inquit, excludendos esse ab hac deli-
beratione Sophistas. Utinam nihil esset sophis-
matum in libro, qui quidem plenus praestigiarium.
Sed Deus erit Iudex. Mitto tibi pagellas. Bene
vale. 7. Maii.

Philippus Melanthion.

*) Io. Agricola.

No. 4231.8. Maii.***Georgio Princ. Anhalt.***

Epist. lib. II. p. 211 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 204.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Existimo virum integerrimum Doctorem *Forsterum* de sua sententia iam ad C. V. scripsisse. Et deliberari res diutius potest, praesertim cum iam et *Sneppius* in has regiones venerit. Sed haec alias. Nunc ad C. V. proficiscitur *Bernhardus*, qui est *χαρηχήτης* in Ecclesia nostra. Usitatum est miseris confugere ad quemcunque portum, qui in conspectu est. Et C. V. magis conspicitur propter multa ornamenta, nobilitatem, virtutem, eruditionem, bonitatem, ac pietatem, etsi scio fontem liberalitatis vestrae hauriri a multis. Sed Deus fontes vestros et servabit et augebit. Bene valeat C. V. Die Maii 8.

No. 4232.(8. Maii.)***G. Buchholzero.***

Manili farrag. p. 126 sq.

Georgio Buchholzero, praeposito Berolinensi,

S. D. Ad honestam et piam deliberationem vocati fuimus, in qua scripsi admonitionem, quam iussi etiam inclyto electori *Marchioni* ostendi. Et optarim in ea re consuli et audire virum sapientem, amantem et intelligentem veritatem, dominum doctorem *Hieronymum*. Manifesta enim corruptela doctrina de fide proponitur in hoc libro Augustano: Fide iustificamur, id est fide praeparamus ad accipiendo aliam rem, scilicet dilectionem, qua postea vere iusti simus. Hoc enim verbo **VERE** sic usi sunt, et adhuc utuntur. Optarim autem inclytum Electorem *Marchionem* de eo admoneri. Multa de hac ipsa re coram narrare possem, quae literis commendari non possunt.

Vir clarissimus dominus doctor *Augustinus Schurff* *), laborat tam periculo morbo, ut de eius vita parum spei sit: morbus est pectoris re-

*) Mortuus est d. 10. Maii 1548. Vid. Scripta publ. I. p. 210.

pletio. Quaeso igitur ut hanc meam epistolam curretis reddi quamprimum viro clarissimo D. Doctori *Hieronymo Schurff*, ubicunque est. Bene valete: Die 8. Maii. Salutem opto viro clarissimo D. Cancellario. In Anglia Dei beneficio inchoata est emendatio Ecclesiarum, et editum scriptum modestissimum.

No. 4233.(8. Maii.)***Ioach. Camerario.***

Epist. ad Cameras. p. 601 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 742.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioachimo Cam. Pabergensi fratri suo carissimo,

S. D. Habet Imperator necessarium caussam quaerendae conciliationis Ecclesiarum, cum tanta sit et opinionum et rituum dissimilitudo, et alii cubi barbaries. Quo autem morbus maior est, eo maiori cura vera remedia quaerenda erant. Sed nostri, id est, docentium, mores ut lenissime dicam, movent multos, qualemcunque statum, auream aetatem fore, prae hac confusione, sperent. Legent excerpta capita, quae ad *Ascanium* missa sunt, ac animadverti ἔτερα τὸν πόδα, ἔτερα δὲ τὴν χορδὴν λέγειν. Liber multo durior est, καὶ περὶ δικαιουσύνης corruptelam esse certum est. Sed ὁ νόμαρχος dicet fortasse me φιλονείζω ἀχριβολογεῖν καὶ διορύττειν τὰς συνθῆκας. Certe carmen tuum de Eclipsi significat has fuccosas conciliaciones non sanaturas esse mala publica. Orennus autem filium Dei, ut dulciss. tuis liberis et aliorum piorum posteritati servet Ecclesiam, et tribuat et honesta et tranquilla hospitia. Remitte *Ascanio* paginas. Pro tuo munere luculenta descriptione videlicet Eclipseos tibi gratias ago, et mitto Initium enarrationis Symboli *). Bene et feliciter vale.

Philippus Melanth.

No. 4234.(8. Maii.)***H. Baumgartnero.***Epist. lib. VI. p. 145 sq. Apographon in cod. Goth. 23. p. 58.
Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 125.

*) Symboli Niceni.

*Clariss. Dom. Hieronymo Bomgartnero,
Senatori Noriberg. etc.*

S. D. Nostra dissidia et audaciam et potentiam eorum, qui adversantur Ecclesiis nostris, confirmarunt. Nec miror Imperatorem, cum viseret dissimiles esse in Suevis Ecclesias vestrae, proponere formam, de qua cum adhibeat in consilium suos quosdam homines, etiamsi moderationem quaeri voluit, tamen nunc quaedam imponuntur nobis, quae multi non recipient. Haec igitur conciliatio novas distractiones pariet. Arbitror autem te scire velle, quid iudicem de illis decretis, quae tanto-pere laudat ὁ μαργύτης. In loco περὶ δίκαιοσύνης non dubium est imposturam esse. Sic intelligunt dictum πίστει δίκαιομεθα, id est, praeparamur, ut aliam rem accipiamus, qua VERE deinde iusti simus. Haec cum sit sententia in illa nova formula, miror iactare τὸν μαργύτην, recipi sententiam Ecclesiarum nostrarum. Monui quosdam qui liberationi illi intersunt. Sed dicunt me ἀχριβολγίας διορύττειν τὰς συνθήκας. Haec tibi significo, ut cum liber proferetur, eum locum attente consideres. Caetera περὶ ἐπικλήσεως θαυμάτων, et de inferiis, et alia quaedam etsi belle picta sunt, tamen qualia sint, pii omnes sine monitore vident. Deus servabit coetus aliquos suos et semen sanctum, ut servavit, oppressa Ecclesia in Iudea regnantibus Sadducaeis et Pharisaeis.

Paulus Eberus editurus est historiam contextam a reditu ex Babylone usque ad excidium Ierosolymorum, quam, quia est imago horum temporum, nunc legi utile est. Tuas literas expecto. Bene vale. Mitto tibi pagellas, ac spero initia enarrationis Symboli Nicaeni tibi placitura esse *).

Philippus Melanthon.

No. 4235.

9. Maii.

Cph. Pannonio.

Epist. lib. V. p. 818 sq.

Christophoro Pannonio

S. D. Theocritus in lugubri carmine de Medici morte inquit: νῦν ὑάκινθε λάλει τὰ σὰ γράμμα-

* Superior manus adscripta ann. 1548. Ex epistolarum serie intelligitur, enarrationem Symb. Nic. non a. 1550., ut Mylio visum est, sed anno 1548. prima vice prodisse.

τα καὶ πλέον αἱ αἱ. Certe, si quis sensus est, nunc in vere nascentibus floribus lugebunt et ipsi mortem excellentis Medici, Doctoris Augustini Schurffij. Nos quidem in magno dolore sumus. Nam hic vere fuit ἡταρὸς πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων. Nec tantum scientia artis medicae et peritia excelluit: sed etiam fuerunt in eo virtutes omnes viro bono convenientes, et quaedam Philosophica et Socratica animi moderatio. Scripsi de eius morte ad fratrem, iurisconsultum et virum gravissimum, Dn. Doctorem Hieronymum, cuius luctum ut officiis vestris leniatis, vos adhortor. Mitto tibi et d. Iodoco, et tuis convictoribus pagellas. Bene vale. Die 9. Martii *).

Philippus.

No. 4236.

(10. Maii.)

Ioachimo Pr. Anhalt.

Beckmanni Access. hist. Anhalt. p. 125.

Ioachimo, principi Anhaltino.

Illustrissime Princeps. Aliquoties constitueraimus ante quatuor septimanas Dn. Doctor Augustinus') et ego ad C. V. exspatiari, sed me alia itinera impedierunt. Postea ipse laborare cepit tussi, et repletio tanta pectoris secuta est, ut natura superata sit, nec quidquam morbi praeter hanc repletionem fuisse existimamus. Decessit autem pie inter vota et preces ad filium Dei, Dominum nostrum Iesum Christum. Post paucos dies propter negotia familiae D. Augustini veniam ad C. V. Commando autem C. V. filias honestissimas Doctoris Augustini. De republica quae habemus significari in pagella, quam adiungo his litteris. Bene et feliciter valeat C. V.

No. 4237.

10. Maii.

Cruciger ad Scholasticos.

Scripta publ. Acad. Witeb. T. I. p. 209 b.

*) Maii; sepeliebatur enim Schurffus d. 10. Maii.

1) Schurf.

Rector Academiae Wileb. Casparus Cruciger, Doctor.

Vir medicus multis aliis praestantior unus, inquit Homerus. Talem quidem fuisse medicum eruditione, industria, fide, sagacitate et experientia excellentem, virum clarissimum Doctorem Augustinum Schurff multi, experti foelicem ipsius meditationem, et digni fide norunt et praedicant. Erant autem et aliae in eo virtutes omnes, bono et gravi viro convenientes, agnitus et timor Dei, iusticia in omni officio, prudentia in gubernatione domestica et publica. Praecipuum autem in toto genere humano decus est coniunctio virtutum cum cognitione naturae rerum, praesertim non ociosa sed quae ad caeteros homines iuvandos refertur: quod siebat ab hoc viro, qui et in mediendo erat officiosus, ac multis opem tulit in magnis vitae periculis, et multum posteritati profuit in artis propagatione. Mirifica enim eius in dendo dexteritas fuit, ac vere de eo dici potest, quod Plato de Lysia inquit: philosophiam ipsius naturae insitam fuisse. Etsi igitur dubitare non debemus, quin beati sint, ut doctrina filii Dei affirmat, qui in domino moriuntur, et Doctor Augustinus, cum antea pie vixerit, tum vero in hoc extremo agone se Deo quotidie ardentibus votis et precibus, in agnitione et fiducia filii Dei, domini nostri Iesu Christi, commendaverit, ad coelestium consuetudinem discesserit, ubi fruitur sapientia filii Dei, et dulcissimis sermonibus veterum medicorum, Ioseph, Esiae et similium de tota rerum natura: tamen nostra causa doleamus, talem virum ex hac consuetudine nostra abductum esse, qui diutius reip. prodesse poterat. Res ostendit, cum tam multi tristes eventus concurrant his annis, fato singulari urgeri rempublicam, quod ut mitiget filius Dei, qui, ne totum genus humanum periret, victima pro nobis fieri voluit, oramus. Haec in funeribus cogitanda sunt, et serio petendum est, ut Deus in ira misericordiae suae recordetur, et servet aliquod semen sanctum in his regionibus, ut posteritas Ecclesias et mediocria hospitia habeat, in quibus luceat noticia filii Dei, et Deus vere invocetur. Nequaquam consentaneum est, genus humanum, in quo lucet agnitus Dei, et magna praestantia est naturae, tantum ad has ingentes miserias conditum esse, et casu regi sine Deo. Ideo ipsarum miseriarum consideratio nos confirmet, ut vere expectemus aliam vitam, in

qua Dei agnitus et caeterae virtutes, quae inchoantur in hac imbecilli vita, perficiantur: et sciamus hanc partem generis humani, quae amplectitur vocem Evangelii, vere praeparari ad illum portum, et hanc partem Deo curae esse, et inter magna pericula, et inter tetras confusiones generis humani servari, ut sint aliqui de Deo testes.

Huius etiam diei historia illustre testimonium est secuturae vitae, quia magna multitudo Ecclesiae vidit et filium Dei resuscitatum ex morte ascendentem in coelum, et comites alios, qui ex morte revixerant, qui Apostolis et aliis familiares fuerunt, non solum ut in illis, sed potius ut in nobis spem et expectationem secuturae vitae confirmarent. Hac cogitatione etiam nos accendamus ad precationem, ac petamus, ut aliqui coetus serventur, qui sicut haeredes illius aeternae cum Deo consuetudinis. Hortamur igitur auditores nostros, ut hodie hora duodecima ad funus et ad precatio- nem communem pro tota Ecclesia et nobis ipsis conveniant. Levent etiam hoc ipso officio luctum viri clarissimi, sapientia, eruditione et virtute praestantis, D. Hieronymi Schurff, Doctoris utriusque iuris, qui fratrem non solum propter naturalem coniunctionem, sed etiam propter ipsius ingenium, eruditionem et virtutes valde dilexit. Scitis autem horum duorum virorum et voluntatem erga totam Rempubl. christianam fuisse optimam, et eos bene meritos esse de multis honestis hominibus. Talium virorum memoria retinenda est. 10. Maii, 1548.

No. 4238.

12. Maii.

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 606 sqq.

Michaeli Meienburgio, sonsuli Northus.

S. D. Honestissime vir et Patrone, ac amice charissime. Etsi saepe recentiora ex Conventu habetis, quam ego, tamen misi pagellam de praecipuis rebus. Magistrum Erasmus retinuerunt primum mea itinera, postea et occupationes meae. De Academia audietis ipsum, Dei beneficio, nunc quidem mediocris est tranquillitas et frequentia. Sed, si prodibunt decreta de Interim, rursus in nova exilia distrahemur. Si filium tantisper, donec licet, nobiscum esse vultis, curabo, ut studia

eius recte regantur, et iam discat exercitia Arithmetica in coelestibus figuris erigendis, et simul exerceat stylum.

Amisimus magnum ornamentum, Doct. *Augustinum*, Medicum, qui nuper decessit ex hac vita, cum natura superata esset repletione tanta in pectore, ut omnes mirati essemus in homine temperantissimo tantam repletionem, sed multiplex inoestitia, quae praecessit, languefecit naturam. Remitto vobis pecuniam, quam mili pro viatico misistis, et gratias vobis ago. Deheo autem vobis aliam pecuniam, cuius dimidium dedi mutuo *Marcello*, dimidium est apud *M. Paulum*. Si fugiendum erit: et non prius in carcerem abducatur, iter ad vos facturus sum, quia decrevi ad fratrem proficisci. Nec procul fugiam, Deo iuvante, et de doctrinae explicatione, quae est in meis scriptis, et de omnibus consiliis meis in Republica potero honeste respondere. In Angliam saepe iam vocatus sum, et alio vocatus, sed non volui, hic oriri famam dissipationis a mea timiditate. Deo aeterno, Patri Domini nostri Iesu Christi, res, et Ecclesiam et Rempublicam, et me et vestram familiam, et meam commendo. Non omnia propisci ab hominibus possunt, nec regi omnia consiliis humanis. Oro igitur Deum, ut ipse nos regat, et servet aliquos coetus honestos et pios, ipsum invocantes. Coram aliquando, Deo iuvante, colloquemur prolixe. Bene vale. Die XII. Maii.

Philippus.

No. 4289.

12. Maii.

Cph. Meienburgio.

Manlii farrag. p. 356.

Indole et virtute praestanti, Christophoro Maienborgio) amico suo,*

S. D. Charissime *Christophore*. Et in coelo consideres interdum leges motuum esse certissimas, et te ipsum aspice: et cogita impressa esse mentibus hominum vestigia, quae testantur et esse Deum opificem universae naturae, et serva-

*) Ita spongrapha in codd. Monac. 89. no. VI. p. 60 et 90., no. VII. p. 412b. Manlius: „Christophoro M.”

torem generis humani. Deinde adiungito doctrinam in Ecclesia traditam. Filius Dei certis testimoniis sese patescit, et adfirmat se servaturum esse sibi Ecclesiam, sicut inquit: Ecce maneo vobiscum usque ad consummationem seculi. Hac te cogitatione confirmes, et statuas mansuras esse aliquas Dei Ecclesias, et aliqua earum hospitia: et eruditione te praepares, ut usui communis societati esse possis. Bene vale. Salutem opto dulcissimis fratribus tuis. Die 12. Maii.

No. 4240.

13. Maii.

Georgio Princ. Anhalt.

Epist. lib. II. p. 310. (ed. Lnd. lib. II. ep. 193.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Deo iuvante componam orationem accommodatam ad Synodum *), et mittam in feriis Pentecostes, nisi iter aliquod subitum me impediet. Argumentum erit explicatio dicti, quod extat apud Esaiam, de studio doctrinae, et de Ecclesia. Esiae 51. *Posui verba mea in ore tuo, et umbra manus meae protego te, ut plantes coelos.* Dulcissima sententia est, et consolationem egregiam continet. Decessit ante paucos dies ex hac vita vir excellens ingenio, virtute et eruditione Doctor *Augustinus Schurff*, cuius filias Celsitudini Vestrae commendabo. Post paucos dies ad Illustrissimos fratres vestros proficiscar. De Repub. quantum nunc sciebam, scripsi in pagella quam his literis addidi. Significabo et deinceps, quicquid intellexero dignum narratu. Bene et feliciter valeat Cels. Vesta. Die 13. Maii.

No. 4241.

14. Maii.

A. Hardenbergio.

Epist. ad Hardenberg. ep. 50.

D. Alberto Hardebergio.

S. D. Non sum oblitus nostrae consuetudinis atque amicitiae, teque absentem et amo et saepe

*) Haud dubie ea, quae infra d. 6. Oct. 1549. legitur.

mente requiro. Tibi quoque eam tribui constan-
tiam, ut statuam adhuc me abs te diligi. Oro
autem te, ut scribas nobis aliquando de omnibus
rebus tuis. Etsi atrocia edicta contra nos nomi-
natim *) proposita sunt: tamen Deum aeternum
patrem Domini nostri Iesu Christi spero protectu-
rum esse suas Ecclesias, in quibus tua voce et si-
milium sonat Evangelium. Hunc iuvenem *Mati- thiam*, quaeso ut in aliqua Schola colloces. Ex-
ulat propter Evangelii amorem, et potest servire
Ecclesiis. Ideo dignus est, quem iuvemus. Bene
vale. Die 14. Maii.

Philipp. Melan.

No. 4242.

15. Maii.

Io. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 48. (ed. Lond. lib. II. ep. 29.).

D. Iohanni Matthesio

S. D. Postquam in conventu *Augustano* forma
operis de Ecclesiarum concordia instituti Episco-
pis proposita est, superbe responderunt Episcopi,
se in suis Ecclesiis ac ditionibus prorsus nullam
facturos vel admissuros esse mutationem. Aiunt
et Romanum Antistitem respondere, se nisi assen-
tiente regno Gallico, nullam mutationem adpro-
baturum esse. Nondum igitur novae illae leges
proferuntur in lucem. Sed an Ecclesiis nostris
prius eas Imp. imponi velit, aliquanto post scie-
mus. Nec mirum est Imperatorem de communi
aliqua forma deliberasse, cum videret ne quidem
eas Ecclesias congruere, quae puritatem doctrinae
profidentur. Sunt enim dissimillimae Ecclesiae in
ea *Germaniae* ora, quae *Helvetiis* proprior est.
Nostris igitur dissidiis factum est, ut novae leges
acciendae sint. Sed Deus aliquod semen sanctum
servabit, nec sinet penitus extingui lucem
verae doctrinae. Optarim te posse ad nos expan-
tiari, multa enim coram narrarem, quae literis
committi non possunt. Bene vale et rescribe, die
Maii 15.

*) Carolus Imperator Melanthoni, quia repudiabat librum Interim, graviter irascebatur, ita ut iuberet eum in exilium mitti.

No. 4243.

15. Maii.

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 596 sqq.

Michaeli Meienburgio, Consuli Nor- husano,

S. D. Gratias ago vobis pro assiduitate vestra,
quam in scribendo praestatis, et referre me in eru-
diendis vestris filiis optarim. Ac, si quis locus
erit, ubi studia literarum adiuvare potero, et
Deus mihi vitam concedet, referre gratiam stude-
bo. Quae nova acceperim, postquam Magister
Erasmus iter ingressus est, ex pagella intelligitis,
quam inclusi huic epistolae. Multi valde praedi-
cant dulcedinem libri *Angustani*. Sed me non
sine gravi causa monuisse vestros, res ostendet.
De meis periculis initio suspicatus sum, oriri illas
calumnias a Marchiacis, et incitari potentes con-
tra me, ut e medio tollar, ne impediām corrupte-
las doctrinæ. Spero me honeste egisse, et pro
me dicere posse vel aequos vel iniquos iudices. Si
non audient, tamen doctrinæ explicatio a me col-
lecta mihi apud omnes testimonium prohibebit
piae voluntatis. Deo me commando, qui, si vo-
let meam vocem in Ecclesia sonare diutius, pote-
rit me servare. Nihil seditiose faciam, sed, Deo
iuvante, necessaria moderate dicam, ut feci antea.
B. et felic. vale. Die 15. Maii. De filiis minori-
bus meum consilium est, ut adhuc domi erudian-
tur, et coram vobiscum loquar, Deo volente.

Philippus.

No. 4244.

(fere med. Maio.)

Judicium.

Ex actis synodici germanicis p. 109. — (Versio latina in
Actis synod. latin. p. 149. et inde repetitum in Melanth.
Consil. lat. P. II. p. 80—94.) — Contenderant auctores
libri Interim, doctrinam de iustificatione hominis coram
Deo in libro propositioni convenire cum doctrina Lutheri et
Ecclesiae evangelicae, neque in rebus sed tantum in verbis
discrimen esse. Theologos Wittebergenses igitur in repre-
hendendo articulo libri de iustificatione quæsivisse tantum
λογομαχας. Ipse factum est, ut Wittebergenses suam gen-
tentiam uberior declararent. Apographon huius iudicii Melanthon d. 26. Maii misit Georgio Ambalino et d. 28. Maii
Laurentio Mollero. — In Actis synodici narratur, hos
scriptum Flacio Illyrico potissimum stomachum movisse
et occasionem calumniarum praebuisse, illum autem in
eo valde errasse, quod putaverit, haec in conventu Pe-
gaviensi vel Mionteo scripta esse.

(Wittebergenses Theologi de doctrina de iustificatione in libro Augustano.)

Was recht ist, und sonderlich da nicht gefährliche zweifelhafte Reden sind, das wollen wir auch als recht be kennen, und wollen nicht unndthige Gezank erregen.

Der Eingang im Buch bis auf den Artikel, was die Gerechtigkeit sey, ist recht und bedarf keiner Disputation. Aber nach dem Titel: was die Gerechtigkeit sey? ist gewißlich dieser Mangel, daß des Buchs natürlicher Verstand dieser ist: daß ein Mensch gerecht und angenehm sey von wegen der Liebe; das ist gleich so viel als von wegen eigener Werk und Tugenden. Und wird dieser nöthige Artikel verschwiegen und also ausgelöscht, nemlich, daß auch hernach, so die Liebe im Menschen angefangen ist, gleichwohl dieser Glaube und Vertrauen auf den Heiland Jesum Christum im Herzen in diesem Leben seyn muß, daß wir nicht von wegen eigner Rechtigkeit, sondern um des Heilandes Christi willen gerecht und Gott angenehm sind. Weiter spricht das Buch hernach: nachdem wir um der Liebe willen gerecht sind, haben wir ewige Seligkeit von wegen dieser Liebe. Da wird aber des Glaubens und des Mittlers geschwiegen. Das ist also im Grunde nichts anders denn der Münche Lehre, daß ein Mensch gerecht und Gott angenehm sey von wegen eigener Werk und Tugend, und darum hab er ewige Seligkeit.

Nachdem nu dieser Grund im Buch gelegt ist, daß mit es einen Schein habe, es werde des Glaubens nicht vergessen, so ziehen sie das Wort Glauben auch darzu, doch nicht im rechten Verstande, und segen diese Wort: durch Glauben werden wir gerecht; das ist, Glaube ist eine Vorbereitung zur Gerechtigkeit, und sind die Menschen hernach durch Liebe wahrhaftig gerecht, gleich als sey der Mensch nicht dadurch vor Gott gerecht, so er durch Glauben und herzlich Vertrauen auf den Sohn Gottes angenommen ist, und soll die Liebe die wahrhaftige Gerechtigkeit und die eingegossene Gerechtigkeit seyn; der Glaube sey nicht wahrhaftig und nicht eingegossene Gerechtigkeit. Und daß dies der natürliche Verstand sei dieses Buchs, ist öffentlich daraus, daß sie sich selbst erklären, [und] sagen, der Glaube könne auch ohne Liebe seyn. Item, der Mensch sey hernach wahrhaftig gerecht durch die Liebe. Item, in der eingegebenen Gerechtigkeit nennen sie die Liebe und nichts anders. Und ist eigentlich ihr Verstand: der Mensch ist gerecht und Gott angenehm von wegen seiner Tugend und Werke, und darum hat er ewige Seligkeit. So nun dieses die Hauptlehre seyn soll, so ist die Lehre vom Glauben, vom Mittler dem Sohne Gottes, und von gewissem Trost in

Gottes Gericht den Leuten aus den Augen hinweggenommen; nemlich diese Lehre und dieser Trost: obgleich Liebe und andre Tugenden in uns seyn müssen, wie wir auch allezeit gelehrt haben und noch lehren, so muß doch über dieselbigen Tugenden im Herzen dieser Glaube und dieses Vertrauen leuchten, diemweil unsre Tugenden viel zu schwach sind, daß uns Gott aus Barmherzigkeit um des Mittlers willen gewißlich gnädig seyn will, uns annehmen, und also um seines Sohnes willen gerecht sprechen, so wir mit Glauben an ihm hängen und auf ihn vertrauen.

Wir streiten nicht vom Wörlein *sola*, sondern sagen und bekennen: es müssen in uns die andern Tugenden und guter Vorsatz angefangen seyn und bleiben; dennoch über dieselbigen Tugenden muß das Vertrauen auf den Sohn Gottes seyn, wie gesagt ist, und muß die andern Tugenden alle überschatten. Denn alle Tugenden sind schwach in uns, und bleibt noch viel Unreinigkeit im menschlichen Herzen und in diesem Leben. Darum müssen wir uns an den Mittler hängen, und Gnade suchen durch diesen Mittler, und durch Barmherzigkeit, die uns von desselben wegen zugesagt ist. Denn also spricht der Psalm: vor dir ist kein lebendiger gerecht. Und Daniel spricht: erhöre uns, nicht von wegen unsrer Gerechtigkeit, sondern von wegen deiner Barmherzigkeit um des Herrn willen. Also sollen wir auch vor Gott treten, und dieses Vertrauen auf den Sohn Gottes mit uns bringen, und wissen, daß, obgleich Liebe und andre Tugenden in uns sind und seyn müssen, daß sie dennoch zu schwach sind, und daß das Vertrauen auf den Sohn Gottes allein stehen soll. Es kann auch Liebe im Herzen nicht seyn oder bleiben, wo nicht dieser Glaube und dieses Vertrauen vorgehet. Dieses alles ist einem jeden Gottfürchtigen in seiner eignen täglichen Anrufung bekannt, und wundert uns sehr, warum doch der Ge gentheil diese klare öffentliche Wahrheit, die in allen gott fürchtigen Herzen scheinen und leuchten muß, nicht dulden kann, nemlich, daß der Mensch über die angefan gene schwache Liebe und andere Tugenden dieses Vertrauen haben muß auf den Sohn Gottes.

Und ist im Buch unbedächtig geredt, daß man erstlich wahrhaftig gerecht werde durch die Liebe, gleich als sey der Mensch nicht fürnehmlich gerecht und angenehm vor Gott um des Mittlers willen durch Glauben, sondern sey fürnehmlich von wegen eigener Tugenden vor Gott gerecht und angenehm.

Es muß das Herz für und für und allezeit in diesem Leben dieses Vertrauen haben, daß der Sohn Gottes Mittler sey und bleibe, und bitte für uns. Daron

spricht Paulus: durch den Glauben an Christum haben wir Frieden mit Gott. Item, haben einen Zutritt zu Gott. Wir sollen unsre eigne Liebe nicht höher achten denn den Sohn Gottes, der uns als Mittler dem Vater versöhnet, und deckt unsre Schwachheit mit seiner Rechtigkeit. Und so man von eigner Gerechtigkeit redet, wie sie es nennen, soll man diesen Glauben und lebendig Vertrauen nicht ausschließen; denn es ist auch der hohen Tugenden eine. Da dieses Vertrauen erwecket Trost, Liebe, Anrufung, und Leben im Herzen, wie geschrieben steht Galat. 2.: das ich nu lebe, lebe ich durch den Glauben. Item, zum Römern am ersten: der Gerechte lebet durch den Glauben. Item, Coloss. 2.: ihr seyd begraben mit Christo durch die Taufe, und seyd lebendig gemacht durch den Glauben, daß Gott kräftig in euch seyn.

Ist doch diese Lehre richtig und allen Gottfürchtigen zu wissen nöthig in täglicher Anrufung; wie St. Paulus spricht: ich habe kein bös Gewissen, gleichwohl bin ich nicht darum gerecht; das ist: es sollen und müssen im Menschen gut Gewissen, Liebe und andere nöthige Tugenden seyn, gleichwohl sollen wir erkennen, daß dieselbigen Tugenden schwach sind, und daß noch Gebrechlichkeit in uns ist, und muß das Vertrauen auf den Sohn Gottes dazu kommen; alsdann sind wir gerecht.

Diese Lehre ist die unwandelbare Wahrheit des Evangelii, und ist leicht, und muß in aller Anrufung täglich betrachtet werden. Denn so wir betheen wollen, ist nicht genug, daß du dein Herz ansiehest, und Liebe und andre Tugend suchest, wiewohl es wahr ist, daß sie in uns seyn sollen und müssen, sondern es muß über solche schwache Tugenden dieser wahrhaftige Trost in uns seyn, nemlich das Vertrauen auf den Mittler, daß uns Gott um seinetwillen gewißlich annehmen, und unser Seufzen und Schreien erhören, und uns nicht von sich stoßen wolle. Und dieses Vertrauen muß gegründet seyn auf den Sohn Gottes, und nicht auf eigene*) Reinigkeit, obgleich die angefangenen Tugenden in uns seyn müssen, wie sie auch bald mit solchem Glauben und solcher Anrufung erwecket werden. Und sind also und bleiben diese Sprüche ewiglich wahr: wer nicht liebet der blibet ewiglich im Tode. Item, der Glaube ohne Werke ist todt. Denn wie nu oft gesagt ist, es muß im Herzen guter Fürsatz seyn, Liebe, Hoffnung und andre Tugenden; aber nicht allein, sondern über dieselbige Tugenden muß dieser Glaub und dieses Vertrauen, wie gesagt ist, leuchten.

*) Liber: einige; ex mendo.

Dagegen nennet aber das Buch die Liebe, und verschweigt diesen Glauben und Vertrauen, und deutet sich selbst, daß es rede von einem Glauben, der allein eine Erkenntniß ist der Lehre, die ohne Liebe seyn kann. Diese Erinnerung ist so wichtig, daß sie nicht zu verschweigen ist; denn sie ist der Grund des Evangelii, und der allernöthigste Trost. Das Buch spricht, es sey gleichwohl der rechte Glaube, auch der in öffentlichen Sündern ist, so sie anders die Lehre recht bekennen. Dieweil nu das Buch solchen Glauben und der öffentlichen Sünder und Teufel Glauben für ein Ding hält, so ist ja öffentlich, daß es den Glauben hält allein für ein Wissen und Vorbereitung. Si iudicant idem domum esse fidem in Adultero et fidem in Paulo, manifestum est, de iustificatione aliter loqui et sentire librum quam nostrae Ecclesiae sentiunt et loquuntur*).

Und dieses ist ihre Meinung, wie angezeigt ist. Aber zuvor spricht das Buch, der Glaube vertraue auf die Verheißung und Barmherzigkeit Gottes. Dieses ist nicht ein Glaub wie er ist im Ehebrecher oder in Teufeln.

Also ist das Buch ihm selbst widerwärtig, und werden gelehrte gottfürchtige Männer die Errthum und Betrug müssen anfechten, welches denn Kais. Maj. und den deutschen Fürsten, so das Buch angenommen, nicht rühmlich seyn wird. Der Glaub im Ehebrecher ist viel ein ander Ding denn der Glaub und das Vertrauen in Paulo. Und grob davon zu reden, so ist der Glaub im Ehebrecher nicht ganz; denn diesen Artikel: Vergebung der Sünden, glaubt er nicht für sich. Darum ist der Zusatz im Buch, daß der rechte Glaub in öffentlichen Sündern sey, eine Sophisterei, die nicht zu dieser Sache dient.

Johannes Bugenhagen D.
Caspar Creuziger D.
Georgius Maior D.
Philippus Melanthon.

No. 4245.

19. Maii.

Cruciger ad Scholasticos.

Scripta publ. Acad. Witib. T. I. p. 212.

*) Haec latina videntur margini adscripta fuisse, sed non commodo loco textui inserta esse. Putaverim ea peritius ad sequentia verba.

Rector Academiae Witeberg. Caspar Crutiger, D.

Ita condidit Deus omnes intelligentes naturas, Angelos et homines, ut effuso in eas Spiritu suo sancto, voluerit eas divinitati vere copulatas esse, et frui bonitate Dei, ac lucis, sapientiae et iusticiae communicatione. Haec pulchritudo quanta fuerit, nunc in hac caligine non satis cernimus. Sed tamen haec cogitanda sunt: testimonium insigne bonitatis Dei et amoris erga nos fuit, quod hoc summum bonum, scilicet Spiritum, qui incendium est mutui amoris in patre et filio, et flamma lucis, sapientiae est iusticiae patris et filii, in nos transfudit. Contra vero tetra et horribilis ingratitudo fuit, illam admirandam copulationem cum Deo, quam aeterna gratitudine et summa reverentia tueri debueramus, rumpere et flagitiouse excutere Spiritum sanctum. Haec cogitanda sunt, ut quam mala sint illa prima delicta aliquo modo consideremus. Vult enim Deus Ecclesiam aliqua ex parte agnoscere et morbos humani generis et remedia. Dissimile autem fuit delictum superborum spirituum lapsui hominum. Diaboli cum filium Dei superbe contempnsissent, blasphemi esse coeperunt. At miseri homines, impulsi a diabolo, infirmitate lapsi sunt. Itaque filius Dei, quem diaboli adficerant contumelia, misertus humanae naturae, pro ea deprecatus *xai ixētης* factus est. Quare Deus recepta hominum natura propter filium mediatorum, edita voce promissionis, reddere nobis suae naturae societatem coepit, et copulationem primam, ad quam conditi eramus, instauravit. Rursum enim in eos qui expavescunt, agnitione irae Dei et voci promissionis adsentiuntur, transfunditur Spiritus sanctus, qui flamma est ex pectore aeterni patris et ex pectore domini nostri Iesu Christi missa, ut lucem, iusticiam et vitam in nobis accendat. Ac tanta Dei bonitas est, non solum largiri hoc tantum bonum et hanc suae naturae societatem velit, sed etiam ut saepe affirmet, hoc se officium praecipue a nobis postulare, primum, ut ipsum et filium et hunc spiritum, qui mutui amoris in patre aeterno et filio incendium est, agnoscamus, et hoc donum ardentibus votis petamus et grati celebremus ac retineamus.

Sed quid dicam? si tantum singuli lacrymarum fundere possemus, quantum undarum vehit hic Albus noster, tamen non satis deplorare hominum duriciem et ingratitudinem possemus. Pauci

MELANTH. OPER. VOL. VI.

hanc voluntatem Dei considerant, pauci hoc dominum petunt, multi manifesta et cyclopa impieitate arcent, multi, cum fuerint domicilia Spiritus sancti, et eiiciunt eum, et ut Pauli verbis utamur, dolore eum adficiunt. Haec horrenda ingratitudo postea causa est ingentium calamitatum humanarum, amentiae, bellorum et vastationum.

Te igitur aeterne Deus, pater domini nostri Iesu Christi, conditor coeli et terrae et hominum et Ecclesiae tuae, una cum filio tuo et Spiritu sancto, supplices oramus, ut propter filium tuum, dominum nostrum I. C., quem voluisti pro nobis esse victimam *xai μεσίτην xai ιτέτην*, nostri miserearis, ac Spiritu tuo sancto nos tibi copules, et in nobis veram lucem et iusticiam accendas. Liberalitas tua immensa in dando hoc munere filii dicto celebrata est, quod ostendit, quam avide cupias nobis opem ferre, cum ait: quanto magis pater coelestis dabit Spiritum suum sanctum potentibus. Tu vis peti hoc munus, et potentibus affirmas te avide daturum esse. Speramus igitur vota nostra exaudiri.

Vos quoque auditores adhortamur, ut hanc de voluntate Dei doctrinam pie et studiose cogiteatis, et pectora vestra ad petendum hunc sapientiae et iusticiae fontem flectatis. Multi sunt inter vos, qui iam sunt domicilia Spiritus sancti. Hi sint modesti, sobrii, casti et diligentes in caeteris necessariis officiis, ne Spiritum sanctum ex pectoribus suis excutiant, nec eum dolore afficiant. Dollet enim propter nostros lapsus et propter nostras calamitates multas, quae sequuntur delicta. Doluit Spiritus sanctus cum a *Saule* eiiceretur, prospiciens et ipsis exitium et calamitates regni, quae secutuae erant; doluit et in multis piis, qui in magno moerore erant propter scandala et publicas miserias. Denique orunes exuscitemus nos ad hanc curam, ut et restituatur in nobis coniunctio cum Deo, et maneat integra. Aspiciamus et privatas miserias et tristissimas Ecclesiae et Imperiorum confusiones, quibus profecto mederi humana sapientia non potest. Sed ut in creatione Moyses scribit, soveri rerum naturam incubante aquis spiritu Domini, ita servari Ecclesiae et eorum hospitia non possunt, nisi suaviter soveantur salutari Dei spiritu. Hoc igitur et regi nos et gubernatores et sanari Ecclesiae vulnera, et restituui salutarem pacem, veris gemitibus petamus.

Cum autem iustum et debitum officium sit, significationem aliquam gratitudinis ostendere erga

Evangelii ministros, praecipimus singulis magistris et scholasticis, ut munera sua cras ad aram adferant. Datae pridie Pentecostes, quae iam ab eo die, in quo se Deus illustribus testimoniis patefecit, sonans legem suam de rupe Sinaide, Pentecostes est 8057. Id cogitantes gratias agamus Deo, quod se toties patefecit, quod Legem et Evangelium edidit, quod servat Ecclesiam, et, ut inter nos sibi aeternam Ecclesiam diu colligat, oremus.

Anno 1548.

No. 4246.23. Maii.**Io. Stigelio.**

Danz. ep. ad Stigel. ep. 33. Cod. Goth. 188. ep. 90.

Viro clarissimo, eruditione et virtute praestanti, D. Ioanni Stigelio, τῷ Θεῷ καὶ ταῖς Μούσαις φίλῳ, et amico suo carissimo, S. D.

Cariss. Stigeli, gratiam tibi habeo, quod et memoriam nostrae amicitiae tibi non ingratam esse ostendis, et amanter ad nos scribis. Ego nec voluntatem meam erga amicos veteres, nec doctrinæ confessionem mutavi, nec mutabo, Deo iuvante, etsi video mihi magna certamina et pericula proposita esse. Respondi de articulo gravissimo, περὶ δικαιοσύνης, in quo corruptela proponebitur non dissimulanda, et de aliis quibusdam articulis. Ideo incitatus est rursus ὁ αὐτοχρήτωρ, ut tolli me iuberet. Et scribit Iacobus Sturmius, ortam esse eam Sycophantiam ab aula τοῦ μαργύτον. De his maximis rebus coram multa narrare possem, de quibus cum cogito, magis causis harum miseriarum, quam ipsis eventibus, etsi sunt tristissimi, excrucior. Sed cum prodibit liber Augustanus, plura de his rebus publice scribam, si me Deus superstitem esse volet. Hac nocte ἐν δρεπῷ vidi illustriss. principem et dominam una sedentes, et quidem dominam complectentem maritum et amanter eos colloquentes; et adstitit mea mater, id est, Ecclesia. Totum colloquium scriberem, si vacaret. Bene vale. **23. Maii 1548.**

Philippus Melanthon.

No. 4247.23. Maii.**Georgio Princ. Anhalt.**

† Ex apographo in cod. Servest. p. 268. descripta a Clariss. Sintenisio.

Reverend. et Illustr. Principi Georgio in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Utinam demum in his regionibus uno spiritu et una voce invocent Ecclesiae deum et servent doctrinam incorruptam. Hactenus congressus vestri profuerunt ad retinendam puritatem Evangelii et ad Concordiam; sed Augustanus conventus, ut metuo, vestri coetus distractionem tristem faciet. Optarim Cels. V. ad Marchionem Electorem scribere, ut monitor et hortator esset, ne decreta edantur, quibus necesse erat opponere veras et firmas refutationes. Nune Cels. Vestrae orationem non longam, sed, ut mihi videtur, convenientem tempori, et non prorsus inanem. Deus regat et servet Cels. Vestram. Maii 23. 1548.

Cels. V. addictiss.

Phil. Melanth.

No. 4248.25. Maii.**Testimonium Daschio datum.**

Edita in Stobelii neuen Beiträg. T. III. p. 196. (Lanz.)

**Philippus Melanthon S. D.
Omnibus lecturis has literas.**

Petivit a nobis eximia virtute et doctrina praeditus **Georgius Dassius** Francus publicum testimonium de studiis ac vita, quam apud nos egit, quod ei iustissimis de causis libenter-imperiendum duimus. Vixit enim in urbe et Academia nostra octo annis ea fide et integritate, ut multis honestis et doctis hominibus apud nos non solum familiaris, sed etiam charus fuerit, honestissimaque adfinitatem apud nos sit adeptus. Ac scimus, eum in studiis bonarum artium, quae in Philosophia et literis continentur, felicissime versatum esse, ut dextre explicare res bonas et necessarias possit Latinæ et Germanice. Ac praecipue intelligimus,

*) Loquitur de conventibus in Episcopatu Merseburg.

eum praeclaram operam potuisse in legum cognitione, ut et in ea doctrina ipse magna cum laude alios erudierit, et causas egerit non solum singulari ingenii felicitate et dexteritate, sed etiam acri studio veritatis ac virtutis: cuius causa praecipue hunc *Georgium* in hoc genus studiorum ingressum esse, ei testes esse possumus. Cumque ex animo timeat et diligit Deum, dedit operam, ut doctrinam Christianam pio pectore amplectetur, ad eiusque pracepta omnem suam vitam, studia et actiones dirigeret ac gubernaret semper. Et cum hoc animo semper eum futurum speramus, ut studia sua conferat ad gloriam Dei, et Ecclesiae Christi ac Reipublicae utilitatem, et publicam pacem: optamus ei et alibi doctorum et bonorum virorum benevolentiam contingere. Quam etsi eum virtute sua consecuturum esse nihil dubitamus: tamen, ut propter nostram commendationem facilius ei tribuant boni, rogamus his literis etiam atque etiam, iisque vicissim nostra officia deferimus. Dat. Witebergae, 25. Maii 1548*).

No. 4249.26. Maii.*Ioach. Camerario.*

Epist. ad Camerar. p. 593. (edit. Lond. lib. IV. ep. 734.).

*Clariss. viro, eruditione et virtute praestanti
Ioachimo Camerario Pabergensi, fratri
suo carissimo,*

S. D. Deo aeterno patri domini nostri Iesu Christi gratias ago, quod ad te reduxit incolumes honestiss. coniugem tuam et dulciss. liberos tuos. Ac oro eum, ut Ecclesiam tuam domesticam et publi-

*) V. Strobels Neuē Beitr. III. 196. ubi a Strobelio *Dasius* germanice vocatur *Dasch* et alibi a Melanchthonē Graece *Δάριος* et latine *Daschius*. Hic Wurceburgi natus, cum Camerarii et Melanchthonis disciplina usus esset, Lucae Pictoris filia in matrimonium ducta, iam anno 1544. commendatus erat Georgio, Principi Anhaltino, ut in Consistorio Ecclesiastico ei tribueretur locus. Sed frustra. An. 1545. in Italiam proficiisci constituit, quod ipsum dissuadente Melanchthonē intermisit. V. Mel. Epp. ad Camerarium p. 514. et 452. Postea videtur Gotha vixisse, et hac urbe expugnata, tanquam particeps consiliorum, que Dux Sax. Ioh. Fridericus, Grumbachii fautor, agitaverat, in carcere rem coniectus esse; ex quo ut liberaretur Camerarius et Cph. Carlowitzio, et Franc. Crammio, scripsit in Epp. famili. L. VI. p. 92. et 155. Haec summa est eorum, quae Strobelius d. l. ad vitam huius viri illustrandam attulit. (Lunzius.)

cam servet. De libri Augustani decretis colloqui tecum cogito. Et eram nunc ingressurus iter ad vos, ut meas filias, ad tuam coniugem adducerem. Sed *Ascanius Cotensis* me vocat. De Proculo *Erasmus* respondet. Emendatio tua in posteriore versu, sine dubio vera est, τούτου γὰρ ὅμόπολ. De priore Paulus malebat legere οὐ κομικῶς. *Alesio des Anglicas litteras.* Bene vale, die *Beda* Anglici.

Philippus Melanth.

No. 4250.26. Maii.*M. Meienburgio.*

Epist. lib. V. p. 541 sq.

*Michaeli Meienburgio, consuli Nort-
husano,*

S. D. Clarissime vir, et amice charissime. Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, conditorem generis humani et Ecclesiae, et Politicae societatis, oro, ut vos et vestros omnes servet incolumes, et in his regionibus servet honestas Politias, et mediocria regimina, ut Ecclesia habeat hospitium.

Filiī *Christophori* studia, Deo iuvante, diligenter inspiciam.

De Conventu Augustano, scitis, librum illum mysticum tandem prolatum esse. Etsi autem semper variae sunt hominum voluntates: tamen spero, non multos fore, qui hunc librum magnisacturi sint. Est enim manifesta futilitas, et vanitas in aliquibus articulis.

Ego in Angliam multorum et praecipuorum literis vocor. Sed nondum ex Germania discedam. Opto autem, ut, sapienter agant Angli in tantae mutationis initio. Et amanter monui eos, ut, rebus tantis graviter deliberatis, edant piam confessionem doctrinae, ne postea in sectas scandantur. Magna et ardua res est, quam ut Deus gubernet, oro. Picturam mitto, exhibendam dulcissimae filiae vestrae. Bene valete. Die *Beda* Anglici, viri docti et bene meriti de Ecclesia Dei.

Philippus Melanthon.

No. 4251.

26. Maii.

Georgio Princ. Anhalt.

Epist. lib. II. p. 199. (ed. Lond. lib. II. ep. 189.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Domine. Mitto Celsitudini Vestrae exemplum refutationis sophismatum, quae intexta sunt libro Imperatoris, in capite, *De fide*. Ac oro ut Celsitudo Vestra adhibitis et aliis eruditis legat, ut censor et Iudex. Libenter enim iudicio C. V. et aliorum bonorum et doctorum virorum cedam, si ab hac mea explicatione dissentient. Video nova pericula nobis proposita esse, quae Deo commendo, quem non dubito servaturum esse reliquias Ecclesiae suae. Caetera coram aliquando. Bene valeat C. V. Die *Beda* viri docti, et bene meriti de Ecclesia.

No. 4252.

28. Maii.

L. Mollero.

Epist. lib. V. p. 449 sq.

Laurentio Mollera, (gubernanti Ecclesiam Dei in Hildesheim.)

S. D. Charissime d. Laurenti. Liber Augustanus iam publice propositus est Principibus, ut norma sit Ecclesiarum, qui, cum veniet in manus hominum, quales contineat verae doctrinae corruptelas, eruditii facile iudicare poterunt. Et περὶ δικαιοσύνης scripsi refutationem seu admonitionem ad Aulam nostram, cuius tibi exemplum mitto. Nuncio dedi grossos 28. Tantum enim petebat, nec volui remittere eum ad *Ionam*, ut ab ipso flagitaret mercedem, cum praecipuae epistolae ad me missae essent, + et mea genesis sentiat comitatem et liberalitatem erga nuntios. Estque in hoc sene ingenium et virtus. *) Bene vale. Die Maii 28. (1548. Witebergae.)

Philippus Melanthon.

*) Addit A. D.

No. 4253.

6. Ian.

G. Fabricio.

Epist. lib. V. p. 398.

Georgio Fabricio, gubernanti Scholam Misnensem.

S. D. Clarissime vir, et amice charissime. Adolescenti *Olsensi* dedi libellum tibi exhibendum, in quo historia Ecclesiae a reditu ex Babylone contexta est usque ad finem Politiae Iudaicae. Scis, in multis locis doctrinae coelestis opus esse cognitione eius historiae, quare te quidem probaturum esse hunc laborem, spero. Et argumentum est imago huius delirae et miserae senectutis mundi, in qua ut nos regat Deus, ut mediocriter prosint Ecclesiae et posteritati nostri labores, toto pectore opto, et imo nihil in vita magis opto.

Gratias tibi ago, quod interdum ad me scribis, et, ut saepe scribes, te etiam atque etiam oro. Certemus his officiis, donec conceditur. B. V. Die VI. Iunii, quae est dies duarum victoriarum insignium Leuctricae et Gerestanae.

No. 4254.

7. Ian.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 596 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 737.).

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Ioach. Camerario Pabergensi, fratri suo carissimo,

S. D. Lubent aulica mandata, ut ad vos proficiscar, quae sane λαχωνικῶς scripta sunt. An alii etiam istic conventuri sint, nescio. Mibi quidem somnia denunciant et itinera et pericula: quae filio Dei commendo, qui dixit, ἐάν τις ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μοῦ τηρήσει, καὶ ὁ πατήρ μου ἀγαπήσει αὐτόν. Etsi enim multa sunt et mea et multorum errata, et evolvi ex tanta caligine opinionum, res maxima, sine lapsibus non potuerunt, tamen Deo voluntas mea nota est, et multa recte explicata sunt, et ad consensum multarum Ecclesiarum aliquandiu, nostram explicationem profuisse spero. Sed plura coram.

Viti epistolam tibi mitto, quae narrat Ar-

gentoratensem tumultum¹), quem non dubito initium fore novorum motuum in ea Germania ora, praesertim prolati nunc Eleusiniis²). Addidi et alias pagellas. Bene vale, 7. Iunii.

Philippus.

Honesta mulier in loco vicino urbi Regensburg post immodicum fluxum sanguinis, edidit foetum biennio gestatum in utero, corpus fuit informe, caput simile corvi capiti, oculi grandes, et rostrum longum. Brachiorum loco pependerunt loculi similes muliebrium marsupiorum.

εἰκὼν βισιλειῶν, ἡ τυραννίδων ἐν ἐκκλησίαις,
αἱ κεφαλαὶ, κόλακές εἰσιν.
τὰ σώματα ἀπλαστά.
τὰ πηγέδια, ἀρπαγοῦ.

Ac metuendum est, interitum piorum et virtute excellentium non esse ἄσημον, sed significare tristes conversiones Reipub., quas ut Deus immensa misericordia leniat, veris gemitibus orandum est. Haec cogitanda sunt etiam hodie in funere honestae et piae matronae, coniugis Mauricii, ad quod ut hodie hora quarta scholastici, modeste conveniant, mandamus. Die 8. Iunii, anno 1548.

No. 4256.

(9. Iun.)

Georgio Princ. Anhalt.

Epist. lib. II. p. 267. (ed. Lond. lib. II. ep. 268.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Iam veni *Lipsiam* vocatus eo literis Illustriss. Principis Ducis Saxoniae Electoris. Quam ob causam sim vocatus nondum scio. Sed si deliberatio erit de libro *Augustano*, optarim et Cels. V. et alios qui et iudicare possunt, et voluntates habent pias, adhiberi, sin autem non consilium a nobis, sed tantum adprobatio flagitabitur, non obscurum est quid respondendum sit. Civitates maiores ad Rhenum, et in Saxonia non incipient hanc instaurationem superstitionum, ut ex multorum literis intelligo. Erit igitur hic sophisticus liber classicum novorum bellorum et maioris dissipatio- nis Ecclesiarum. Oremus autem Deum, ut harum regionum Ecclesias regat, et servet. Bene valeat Cels. V.

No. 4257.

13. Ian.

Christiano Regi Daniae.

Schumachers Briefe an d. Könige in Dänem. Vol. II. p. 92. ep. 84.

(*Christiano III., Regi Daniae.*)

Gottes Gnad durch seinen eingebornten Sohn Jesum Christum, unsern Heiland und wahrhaftigen Helfer, zuvor. Allerdurchleuchtifester, großmächtiger, gnädigster König und Herr. Wiewol ich nit zweifel, E. R. M. werden die Augspurgische Handlungen durch den Eravesten Petrum von Suaben treulich und nach der Läng zugeschrieben; so hab ich doch diesem Boten in der Eil

1) Posuit editor epistolar. ad Cam. hanc epist. inter eas, quae anno 1548. scriptae sunt. Nescio, an hoc anno tumultus fuerit Argentorati. Certe Sleidanus non nisi tumultum mense Febr. 1550. Argentorati ortum commemorat. Sed quum Vitus Theodor. mortuus sit d. 26. Mart. 1549., epist. haec usque anno 1548. tribuenda est.

2) Eleusinia. Videtur loqui de Interim, quod diu latuerat.

diese Schrift mitgeben, und füge E. R. M. unterthäniglich zu wissen, daß das Augspurgische Buch nicht¹) durch Kaiserl. Majest. publicirt ist, darin viel päpstliche Erratum und Mißbräuch gestärkt und wiederum aufgerichtet werden.

Und wiewol zu hoffen durch Gottes Gnad, daß nit alle Fürsten und Städte in solche Wiederaufrichtung der Erratum willigen werden; so ist doch zu besorgen, es werde durch dieses schädlich Buch viel Zerrüstung und Unruhe in teutscher Nation verursacht.

Der Churfürst zu Sachsen Herzog Moriz, und Markgrave Hans, sagt man, die haben noch nit gewilligt. Auch die Reichsstädte haben unterthäniglich angezeigt, daß sie noch nichts willigen können. Ich höre aber, daß der Kaiser bei dem Rath in Augsburg anhalte um Bewilligung. E. R. M. sende ich eine Schrift, daraus zu vernehmen, wie listiglich der Artikel vom Glauben in demselbigen Buch zerrissen ist, so doch viele groß gerühmt haben, das Buch werde die Lehre von Gerechtigkeit zulassen, wie sie in unsern Kirchen gepredigt wirdet. Aber E. R. M. wird den Betrug selb merken, so ihr Majestät das Buch lesen wird. E. R. M. füge ich auch unterthäniglich zu wissen, daß ein frommer, christlicher, sehr gelahrter Mann, Doctor Johannes Dracconites, zu Lübeck ist, der, wie ich achte, nit ungemein seyn wird, E. R. M. zu dienen, denn er jezund nit Dienst hat. Doctor Georgius Maior ist noch allhie nit ledig²); was aber in diesen Landen zu gewarten, das steht zu Gott. Der allmächtig ewige Gott wolle E. R. M. allezeit gnädiglich bewahren. Dat. Witteberg. 13. Jun.

E. R. M.
unterthänigster Diener
Philippus Melanthon.

No. 4258.

14. Jun.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 387 sqq.

1) nicht est manifestus error. Verosimiliter adhuc, i. e. neulich, videlicet liber ordinibus in Comitiis Augustanis d. 15. Maii traditus est.

2) Ex epist. Georgii Maioris ad Regem Daniae, data d. 18. Jun. 1548. (apud Schumacherum Vol. II. p. 112.) intelligitur Maiores noluisse in Daniam proficiere.

Marco Crodelio, gubernanti Scholam Torgens.

S. D. Charissime D. Marce. Valde te oro, ut literas nostras exhibeas viro Clariss. D. Doctori Cummerstadio, si adhuc est Torgae. Sed si abiit, commendes eas alicui noto in decuria scribarum, et ores, ut tradantur tabellario forte oblate, sed tamen certo, qui perferat eas ad D. Cummerstadium. Mitto tibi pagellam continentem versus pie et erudit scriptos. Bene vale. Salutem opto Dn. Pastori, et caeteris amicis. Die 14. Junii.

No. 4259.

16. Jun.

Iudicium IV. de libro Interim.

Postquam Carolus Imperator in comitiis Augustanis ordinibus Imperii librum, qui dicitur *Interim Augustanum*, d. 15. Maii proposuerat, Maurilius, Dux Saxonie Elector d. 18. Maii Caesar declarat, se de admittenda hac sacrorum forma aliquid decernere non posse nisi ante convocationis et auditus ordinibus suae ditionis. Redit igitur exente Maio e comitiis Dresden, ut haberet conventum ordinum, simulque misit librum Augustanum nunc promulgatum, et a prima forma aliquo modo diversum Theologis suis, in primis Melanthoni, ut suam de libro dicentes sententiam, quam ordinibus tradere posset. Hi igitur, interprete Melanthone, hoc composuerunt scriptum, quod finitum est Wittebergae d. 16. Junii, sed non nisi d. 27. Junii (ut epistola ad Electorem docet) missum Principi Electori. Theologos non id voluisse, ut eorum scriptum celaretur, neque divulgaretur, inde cognoscitur, quod multis apographa miserunt, ut docerent, se librum Augustanum minime probare. Melanthon apographum misit Meienburgo d. 19. Jun., Vito Theodoro d. 20. Jun., et Crucigerus Andreae Kegelio. Hic Kegelius illud edidit sere medio Iulio anni 1548., sic inscriptum: „Bedenken aufs Interim des Chrysti dgen und Hochgelarten Herrn Philippi Melanthonis. 1548. 4. (sine loco). Prodiit hoc archetypon Magdeburgi, et ex illo nos hoc iudicium descripsimus. — Mox hoc archetypon iterum sed mutata inscriptione prodiit: „Bedenken aufs Interim der Theologen zu Wittenberg. 1548. (sine loci indice) 4. — Idem excusum legitur ex libro edito (vel ex prima, vel ex posteriore editione) in Actis synodis germ. p. 120 b, et denique in Melanthonis christischen Berathschlagungen und Bedenken p. 295 sqq. a Pezelio editis, qui vero nihil dixit, unde illud hauerit. — Versionem latinam habes in Actis synodis latinis p. 165., quam repetierunt Pezelius in Melanib. Consil. lat. P. II. p. 36 sqq. et editores „Consiliorum Theologicorum Wittebergensium“ P. I. p. 890. — Prodiit etiam anglice: A waying and considering of the Interim by Phil. Mel. — translated into English by John Roger. 1548. — In scriptis a S. V. Olhausenio acquisitis est etiam apographon huius iudicii ex manuscripto in Tabulario Casselano factum, quod autem non esse potes autographon Melanthonis manu scriptum, sed apographon a nescio quo factum. Non solum enim mendis scatet se habet etiam orthographiam a Melanthonis manu prostrabhorrentem, ut: nicht, wirdt, Verstandt et similia.

(*Theologorum Wittembergensium Iudicium de libro Interim.*)¹⁾

Uns ist die Vorrede, die neulich für²⁾ das Buch gemacht ist, nicht zugestellt³⁾), darum jegund wir⁴⁾ davon keine Meldung thun können. Wir vernehmen aber, daß es eine sehr beschwerliche Schrift sey. Wo nun diese Meinung darin ist, daß sie unsre Kirchen verdammten⁵⁾, und daß die Annahmung dieses Buchs ein Bekenntniß sey, als haben unsre Kirchen bis⁶⁾ anher unrecht gelehrt, und haben mutwillige Spaltungen⁷⁾ angerichtet: so ist aller⁸⁾ Verständigen in unsren Kirchen Nothdurft⁹⁾, dieses zu verantworten. Denn so wir uns nach erkannter Wahrheit des Evangelii selbst also strafen, und uns zu Verfolgung derselbigen¹⁰⁾ erkannten Wahrheit verpflichtet würden, dieses wäre Gotteslästerung, die nicht vergeben würde, davor uns Gott gnädiglich behüten wolle.

Wiewohl nun¹¹⁾ Krieg und Zerstörung gedräuet werden, so sollen wir dennoch Gottes Gebot höher achten, nämlich daß wir erkannte¹²⁾ Wahrheit des Evangelii nicht verläugnen sollen.

Zum Andern, so¹³⁾ ist auch die Lehr vom Sohne Gottes¹⁴⁾ und Vergebung der Sünden ein besonder Rath Gottes, den Gott aus unaussprechlicher Barmherzigkeit geoffenbart hat, und will, daß alle Menschen dieselbige Lehr erhalten helfen¹⁵⁾, dadurch ihn recht anzurufen und Seligkeit¹⁶⁾ zu erlangen.

Nun hat der Teufel von Adams Zeiten an für¹⁷⁾ und für viel List versucht, diese Lehr auszulöschen oder zu verdunkeln¹⁸⁾, wie die Exempel schrecklich beweisen;

darum sollen wir uns fleißig¹⁹⁾ hüten, daß wir nicht von rechter Lehr abgeführt werden, wie uns Gott oft sehr²⁰⁾ warnet und vermahnet²¹⁾.

Zum Dritten, so²²⁾ wolle man auch bedenken, so man in Kirchen dieser Land öffentlichen²³⁾ unrechte Lehre und Abgötterei wiederum anrichten²⁴⁾ würde, wie groß²⁵⁾ Kergerniß in unsren Kirchen verursacht würde²⁶⁾. Denn viel gottfürchtige²⁷⁾ Leut würden in große²⁸⁾ Betrübniß fallen, und würde rechte²⁹⁾ Anrufung Gottes verhindert.

Aus diesen hochwichtigen Ursachen wolle man sich in dieser Sach wohl fürsehen, was man schließen wolle. Wir streiten nicht aus eignem Frevel, Fürwitz oder Stolz, wie uns von etlichen aufgelegt wird. Gott, der aller Menschen Herzen kennet³⁰⁾, der weiß, daß wir herzlich gern Frieden sehen und selbst haben wollten. Uns dringt aber zur Bekenntniß³¹⁾ der rechten³²⁾ Lehre, die in unsren Kirchen gepredigt wird, dieses ernstliche Gebot, daß man erkannte³³⁾ Lehre der³⁴⁾ Wahrheit des Evangelii nicht verläugnen und nicht verfolgen soll, wollen auch unsre Gefährlichkeit³⁵⁾ Gottes befehlen³⁶⁾.

Und nachdem man nun im Werke befindet, daß die Bischoffe und ihr Anhang keine Vergleichung annehmen wollen, und die Uneinigkeit in der Lehre und etlichen Ceremonien gleichwohl bleiben wird, und sie uns keine Priester ordiniren wollen, wäre besser, daß wir doch unsren Kirchen Ruhe und Fried³⁷⁾ ließen, und nicht selbst unter uns mit neuen Veränderungen³⁸⁾ Unruhe³⁹⁾, Un-

1) Acta syn.: „Bedenken der Theologen zu Wittemberg über das Interim, dem Thürfürsten Herzog Moritz gestellt in Wittemberg im Junio des 48. etc.” — Pez.: „Aufs Interim Bedenken Herrn Philippi Melanthonis 1548.”

2) Ap. Cass. auf.

3) Pez. et mst. Cass. zugestellt.

4) Act. syn., Pez. et mst. Cass. wir jegund.

5) Wo nu — verdammten non habet mst. Cass.

6) bis non habet archet.

7) Pez. et mst. C. mutwillig Spaltung; versio lat.: petulanter occenderint dissidia.

8) Mst. C. allen.

9) Mst. C. nothdürftig.

10) Mst. C. der.

11) Archet. et mst. nuhn; ed. 2. Act. synod. nu. Sic etiam in seqq. ubi eadem particula legitur.

12) Pez. die erkannte.

13) so abest a mst. C.

14) Mst. C. die Lehre von Gott.

15) Mst. C. helfen sollen.

16) Mst. C. die Selig.

17) an für] mst. C. hero an und.

18) verdunkeln] mst. C. verdruden.

19) Mst. C. fleißiglich.

20) Ed. 2. et mst. C. sehr oft.

21) und vermahnet non habet mst. C.

22) so abest a mst. C.

23) Ed. 2. öffentliche; versio lat.: manifesti errores.

24) Ed. 2., Act. syn. et mst. C. aufrichten; versio lat. restituere.

25) Mst. C. große.

26) Mst. C. würden.

27) Ed. 2. et mst. C. gottfürchtiger.

28) Mst. C. große schwere.

29) Mst. C. die rechte.

30) Acta syn. erkennt.

31) Mst. C. zu der Erkenntniß; Pez. zur rechten Erkenntniß.

32) rechten hic praetermissit Pez.

33) Mst. C. bekannte.

34) Lehre der non habent ed. 2., Acta syn. et mst.; versio lat.: agnita Evangelii veritate.

35) Ed. 2. Fährliekeit.

36) Mst. C. wollen auch Gott dem allerhöchsten unsre Seligkeit befehlen.

37) Mst. C. guten Fried.

38) Mst. C. neuer Veränderung.

39) Unruhe abest a mst. C.

einigkeit und Aergerniß anrichten. Denn dies Buch wird doch⁴⁰⁾ in vielen Landen und Städten gewißlich nicht⁴¹⁾ angenommen werden.

Dieweil aber die Stück und Artikel im Buch ungleich sind, (etliche sind⁴²⁾ recht, etliche unrecht, etliche⁴³⁾ reden von⁴⁴⁾) Hauptartikeln des Glaubens, die alle Menschen wissen und verstehen sollen, etliche aber von andern Sachen, die nicht so nöthig sind), wollen wir ordentlich von den Artikeln⁴⁵⁾ unser unterthänig Be- denken anzeigen, und was recht ist das⁴⁶⁾ wollen wir nicht calumniöse und sophistice anfechten, sondern klar und einfältig bekennen; dagegen was unrecht ist, das sollen wir nicht billigen.

Der Anfang des Buchs von des Menschen Schöpfung und⁴⁷⁾ Fall, von der Erbsünde und⁴⁸⁾ Erlösung durch Christum, ist recht und unsträflich. Hernach aber am vierten Blatt unter dem Titel von der Rechtfertigung ist dieser Mangel, daß das Buch klar sehet, die Lieb sey die Gerechtigkeit, und wird diese Meinung in den folgenden Blättern⁴⁹⁾ erholt, und also erklärt, daß man gewißlich daraus verstehen kann, daß das Buch nicht einträchtig ist mit der wahrhaftigen Lehr, die durch Gottes Gnad in unsren Kirchen geprediget wird, wie der Mensch für⁵⁰⁾ Gott um des Herrn Christi willen ge- recht und angenehm sey durch den Glauben. Und wie- wohl das Buch spricht, durch den Glauben komme⁵¹⁾ der Mensch zu der Gerechtigkeit⁵²⁾), so ist doch dieses des Buchs Verstand, der Glaub sey nur eine Vorbereitung, und darnach sey der Mensch gerecht durch die Lieb, wie das Buch öffentlich sagt, darnach sey der Mensch wahr- haftlich gerecht durch die Liebe. Und damit es sich wei- ter erkläre, spricht es: es sey gleichwohl wahrer Glaub im Menschen, wenn er gleich⁵³⁾ in bösem⁵⁴⁾ Gewissen

lebet, und die Liebe nicht hat; Item, von wegen der Liebe sey der Mensch⁵⁵⁾ ein Erbe des ewigen Lebens. Das alles ist im Grund die Meinung: der Mensch ist gerecht, das ist Gott gefällig, von wegen seiner Lieb und Werk; wie vor dieser Zeit die Mönch gelehrt haben. Und wird in diesem Artikel die nöthige⁵⁶⁾ Lehre vom Glauben verschwiegen, nemlich daß, obgleich Lieb und gutes Gewissen in uns seyn⁵⁷⁾ soll und muß, sind wir doch vor Gott gerecht, das ist gottgefällig, um des Heilands Christi willen durch das Vertrauen auf ihn, und nicht von wegen unsrer Reinigkeit. Dieser Artikel ist durch Gottes Gnaden also erklärt in unsra Kirchen, daß wir nicht zweifeln, es sind sehr viel Menschen, die ihn wohl und recht verstehen, und können dieses Buch wohl richten.

Wir bekennen und lehren auch treulich, daß Reu und Leid, Bekehrung zu Gott, Liebe, guter Vorsatz und gut Gewissen im Herzen seyn müssen, und muß dieser Spruch wahr bleiben: qui non diligit manet in morte. Es müssen beisammen seyn viel nöthiger Zugende, Glaube, Liebe, Hoffnung, gut Gewissen, guter Vorsatz etc., wie solches durch Gottes Gnaden reichlich in unsren Kirchen gepredigt wird; dennoch⁵⁸⁾ über diese Zugende muß das Vertrauen auf den Sohn Gottes seyn, wie gesagt ist, und muß die andern Zugende allezeit⁵⁹⁾ überschatten. Denn alle Zugende sind schwach in uns, und bleibt noch viel Unreinigkeit in menschlichem Herzen in diesem Leben. Darum müssen wir uns an den Miller hängen⁶⁰⁾, und durch ihn Gnade suchen⁶¹⁾). Denn also spricht der Psalm: für dir ist kein lebendiger gerecht. Und Daniel 9. spricht: erhör uns, nicht von wegen unsrer Gerechtigkeit, sondern von wegen deiner Barmher- zigkeit um des Herrn willen etc. Also sollen wir auch für Gott treten, und dieses Vertrauen auf den Sohn Gottes mit uns bringen, und wissen, daß, obgleich Lieb und andre Zugende in uns sind und seyn müssen, daß sie dennoch⁶²⁾ zu schwach sind, und⁶³⁾ das Vertrauen auf den Sohn Gottes stehen soll.

Und so man von eingegebener Gerechtigkeit (wie sie es nennen) redet, soll man diesen Glauben und

40) doch non habet mst. C.

41) nicht excidit ex mst. C.

42) sind non habet mst. C.

43) etliche non habet mst. C.

44) Act. syn. von den.

45) von den Artikeln non habent archet. et Pez.

46) das non habet mst. C.

47) Schöpfung und exciderunt ex msto. — Hactenus omnes varias lectiones mst Cass. adscripti, ut lector de apographo iudicium ferre posset. Nunc autem manifesta menda non amplius notabo, sed tantum lectiones, quae aliquid momenti habent.

48) Ed. 2. et mst. C. und von der.

49) Mst. C. dem folgenden Blatte.

50) Mst. C. vor. Et sic etiam in seqq. in simili formula.

51) Mst. C. funthe.

52) Mst. C. addit: kommen.

53) Mst. C. gleich wohl.

54) Pez. et mst. C. im bösen.

55) und die Liebe nicht — Mensch] non habet mst. C.

56) Mst. C. nothwendige.

57) Mst. C. seyn will.

58) Archet. darnach; reliqui dennoch. Versio lat.: verun- tamen.

59) allezeit non habet mst. C.

60) Mst. C. händen.

61) Mst. C. die Gnade ersuchen.

62) Pez. doch.

63) Mst. C. und das.

lebendig Vertrauen nicht ausschließen; denn es ist der hohen⁶⁴⁾ und nöthigen⁶⁵⁾ Tugenden eine. Ja, dieses Vertrauen⁶⁶⁾ erwecket Trost, Lieb, Anrufung und⁶⁷⁾ Leben im Herzen, wie geschrieben steht ad Galat. 2.: das ich nun lebe, lebe ich durch den Glauben an den Sohn Gottes. Und kann Liebe und Trost im Herzen nicht seyn oder bleiben, wo nicht dieser Glaube und dieses Vertrauen vorgehet⁶⁸⁾). Und ist unbedächtig im Buch gerecht, daß man Erst wahrhaftig gerecht werde durch die Lieb, so doch diese Gerechtigkeit, daß uns Gott gnädig ist um des Mittlers willen, und daß der Mittler unsre Schwachheit deckt⁶⁹⁾), viel höher zu achten ist denn unsre eignen Lieb. Und so wie wir in Noth sind, und die Anrufung ein rechter Ernst ist, so suchen wir nicht unsere Lieb und eigene Reinigkeit, sondern erschrecken vielmehr vor unserm großen Elend und Sünden, und müssen Trost suchen bei dem einzigen Versöhner, den uns Gott aus großer Barmherzigkeit und wunderbarlicher Weisheit fürgestellt hat. Davon spricht Paulus: iustificati fide pacem habemus, so wir durch den Glauben gerecht sind, haben wir Fried⁷⁰⁾). Und daß diese Lehr die unwandelbare Stimme und Meinung des Evangelii sey in der Kirchen Gottes von Adams Zeiten her⁷¹⁾), das ist klar durch die ganze Schrift, und stellest uns S. Paulus Abraham für Augen, und erklärt⁷²⁾ den Spruch: Abraham gläubet Gott, und dieses ist ihm gerechnet⁷³⁾ zur Gerechtigkeit; das ist, obwohl Abraham große Tugende hat, so ist er doch also für Gott gerecht und Gott gefällig, daß er gläubet, Gott wolle ihm gnädig seyn nach seiner Verheißung. Und wiewohl dieser Verstand oft⁷⁴⁾ zu allen Zeiten verdunkelt ist, so ist er dennoch⁷⁵⁾ bei den verständigen Christen blieben⁷⁶⁾), und bleibt allezeit, wie eines jeden⁷⁷⁾ gottfürchtigen, verständigen Menschen eigene Erfahrung anzeigen.

Datum ist⁷⁸⁾ ein Mangel im Buch, daß es sejet, die Lieb sey die wahrhaftige Gerechtigkeit, und dichtet, Glaube sey nur ein Wissen, wie es in Teufeln⁷⁹⁾ ist; und sagt weiter, der Mensch sey ein Erbe des ewigen Lebens darum, daß er die Lieb hat; weiset also auf eigene Tugenden⁸⁰⁾ und geschweigt⁸¹⁾ dieses Trosts, daß wir glauben sollen, daß Gott gewißlich alle, die sich⁸²⁾ betehren und auf den Sohn Gottes vertrauen, durch solchen Glauben zum ewigen Leben annimmt.

Daß aber etliche sagen, wir verstehen das Buch nicht, das lassen wir die richten, die hernach davon⁸³⁾ weiter schreiben werden, so es an das Licht kommt. Und so mans gleich subtil entschuldiget, und die Stücklein hin und her zusammenliest, so ist es ihm doch selb⁸⁴⁾ widerwärtig.

Dieweil denn dieser Artikel, wie der Mensch für Gott gerecht und Gott gefällig sey, allen Menschen recht bekannt seyn soll, damit dem Sohn Gottes seine Ehre gegeben werde, und die Menschen rechten Trost haben: sollen alle Menschen, gelehrt und ungelehrt, helfen die göttliche Lehr des Evangelii rein und unverdunkelt erhalten. Derhalben können wir⁸⁵⁾ nicht ratthen, daß jemand das Buch in diesem Stück annehme. Und dieweil⁸⁶⁾ öffentlich ist, daß keiner Creatur im Himmel und auf Erden gebühret, den wunderbarlichen Rath Gottes, im Evangelio offenbart, zu ändern, so wollen⁸⁷⁾ wir durch Gottes Gnade auch⁸⁸⁾ forthin die Lehr vom Glauben und guten Werken treulich lehren, wie wir sie nun viel Jahr in diesen Kirchen geprediget und erklärt haben; denn also ist sie in göttlicher Schrift klar ausgedrückt.

Von den Kirchen und Bischoffen.

Vom ersten Blatt bis aufs achtzehende wird gerettet, was die Kirche Gottes sey, und von Ordnung und Gewalt der Bischoffen, und sind etliche Stück eingeflickt, welche von gottfürchtigen gelehrten Leuten billig angefochten werden. Dieweil aber diese Reden fast bis zu⁸⁹⁾

64) Mst. C. höchsten.

65) Ed. 2. et mst. C. nöthigsten.

66) Ja, dieses Vertr. mst. C. non habet.

67) und] mst. C. im.

68) Pez. vorhergehet.

69) deckt] mst. C. trägt.

70) so wir — Fried non habentur in mst. C.

71) het non habet mst. C.

72) Ed. 2. verklärte.

73) Act. syn. et mst. C. zugerechnet.

74) oft non habet mst. C.

75) Mst. C. doch.

76) Pez. et mst. C. geblichen.

77) jeden non habet mst. C.

MELANTH. OPERA. VOL. VI.

78) Pez. ist s.

79) Mst. C. im Teufel.

80) Mst. C. Tugend.

81) Mst. C. schweigt.

82) Mst. C. alle die, so sich.

83) davon non habent Pez. et mst. C.

84) Mst. C. so ist doch in ihm selber.

85) Derhalben können wir] mst. C. können berhalben.

86) Mst. C. addit dana.

87) so wollen] mst. C. sollen.

88) auch non habet mst. C.

89) Act. syn. jum.

Ende dieses Artikels gemeine, weitläufige, zweifelhafte, hässige⁹⁰) Reden sind, so wollen wir nicht rathe[n], daß unser gnädigster Herr diesen Artikel streite⁹¹).

Es ist wahr, daß die Kirche die Versammlung ist der Rechtgläubigen, und daß man sich von der Kirchen nicht absondern soll. Davon ist aber⁹²) die Frage, welche die Rechtgläubigen sind. Und dieweil, uns zu Schmach, die Absonderung hoch beschwert wird⁹³); so ist denn noch unsre Nothdurft, diese Antwort dagegen zu thun, welche das Buch selbst bekennet. Es ist Gottes unwandelbar Gebot, daß die Lehrer falsche Lehr und falsche⁹⁴) Gottesdienst strafen müssen. So nun der Gegenthil der Wahrheit nicht weichen will⁹⁵), und folgen daraus Spaltungen, so sind die Verfolger der Wahrheit, und sonderlich in nothigen, wichtigen Sachen, vor Gott sträflich, und nicht die armen gottfürchtigen Leute, die die Wahrheit predigen oder annehmen. Dieses ist öffentlich, und ist der Spruch Pauli davon männlich bekannt: so ein Engel vom Himmel⁹⁶) ein ander Evangelium predigte⁹⁷), so soll er verbannt seyn. Daß aber viel großer⁹⁸) Irrthum und Missbräuche noch zu dieser Zeit vom Papst und den Seinen vertheidiget werden, das ist öffentlich, und hat das Buch selbst etliche Irrthum gestraft, die doch die Concilia zu Trident und zu Bononia gestärkt haben. Das sey zur Entschuldigung unsrer Kirchen auf diesmal genug⁹⁹). Wir bitten auch unsren gnädigsten Herrn und eine lobliche Landschaft, so¹⁰⁰) die Bischöffe den Gehorsam haben wollen, daß auf solche Wege gedacht werde, daß sie die Wahrheit nicht verfolgen, und nicht abgöttische Ceremonien im Land wiederum aufrichten.

Weiter ist unsre Nothdurft, auch dieses¹⁾ anzugeben. Wiewohl wir niemand beladen wollen, daß er sich dieser Disputation, die in diesen Artikeln stecken, an-

nehme, (denn sie sind nicht alle gleich nothig, und sind²⁾ etliche Sachen, dazu man der alten Kirchen beständige Gezeugniß bedarf, welche zu suchen nicht jedermans Arbeit ist): so wollen wir doch uns selbst und andern dieses vorbehalten, daß ein jeder auf³⁾ seine eigne Fählichkeit⁴⁾ von diesen und andern Sachen christlichen und nützlichen Bericht und seine eigene Bekennniß thun soll. Denn das Buch sagt in diesem Stück von den Conciliis und de potestate interpretationis, von Gewalt die⁵⁾ Schrift auszulegen. Da ist noch viel von zu reden. Gott hat gnädiglich Offenbarung geben⁶⁾ von seinem Wesen und Willen. Die sollen wir hören und annehmen, und nicht, wie in weltlichen Königreichen, einer gewissen Person Gewalt geben, Deutunge zu machen ihres Gefallens.

Von⁷⁾ Sacramenten.

Von der Tauf ist kein Streit, und haben unsre Kirchen von der Kindertauf und andern anhängenden Artikeln christlich und nützlich gestritten, und guten festen Grund wider mancherley Irrthum der Wiedertäufer angezeigt, und hat diese unsre Arbeit zu Erklärung vieler Artikel nützlich⁸⁾ gediinet.

Von der Confirmation und Oelung⁹⁾.

Von der Confirmation und Oelung rathe[n] wir auch nicht zu streiten, ohne so viel die Aarufung der Heiligen¹⁰⁾ belanget, davon¹¹⁾ wir hernach sagen wollen. Und wiewohl wir einen Missfallen¹²⁾ daran haben, daß man diese beide Werk, Confirmation und Oelung, also rühmet, daß man sie den andern Sacramenten vergleicht, und bindet des heiligen Geistes Wirkung daran, und doch öffentlich ist, daß sie mir zu einem Schein also geschmückt werden: so wollen wir doch jetzt und nicht davon disputiren, und befehlen solches auch eines jeden eigenem Bekennniß¹³⁾). Wir können aber

90) Ed. 2. hässige; archet. et Pez. heftige. Acta syn. mst. C. et versio latina non habent.

91) Mst. C. unser Herr von diesen Artikeln kreitt.

92) Act. syn. et mst. C. davon aber ist noch.

93) Mst. C. Und dieweil uns fast zu hoch die Absonderung beschweren wird. Versio lat.: ac quoniam crimen scissionis seu dissensionis ab Ecclesia insidiose ac invidiose exaggeratur ad nos contumeliosae praegravandos.

94) Mst. C. falschen.

95) Arch. et Pez. wollte. Versio lat.: nolunt.

96) vom Himmel non habet mst. C.

97) Mst. C. predigt.

98) Archet. größere; ed. 2. größer; versio lat.: multi magni.

99) Mst. C. also genug.

100) Mst. C. so dann.

1) Mst. C. dieses noch.

2) sind non habet mst. C.

3) wir doch uns — jeder auf praetermissa sunt in mst. C.

4) Mst. C. Perlichkeit.

5) diej archet. der.

6) Mst. C. gegeben.

7) Mst. C. Von den.

8) nützlich abest a mst. C.

9) Haec inscriptio desideratur in mst. C.

10) Acta syn. et mst. C. addunt: und andre öffentliche Missbräuch. Versio lat.: aliorum manifestorum ab usum.

11) Mst. C. datum.

12) Ed. 2. et Pez. ein Missfallen.

13) Totum locum: Von der Confirmation — — Bekennniß, mst. C. non hic habet, sed in fine huius capituli post verba: Letib[us] und der Seelen dienen sollen.

nicht willigen in die große Gotteslästerung, daß man unsren Priestern sollt auflegen anzunehmen oder auszuheilen solche unctiones und abgöttische consecrations, davon fälschlich gerühmt wird in den Pontificalibus und Agenden¹⁴⁾), daß dadurch den Leuten der heilige Geist, Vergebung der Sünden und andere Gottes Gnade und Schutz wider den Teufel gegeben werde, und zur Seligkeit Leibs und der Seelen dienen sollen.

Von der Buße¹⁵⁾.

Von der Buße wissen alle Verständige daß vor dieser Zeit die Mönchlehre in diesem Artikel fürnehmlich voll großer Irrthum und Blindheit gewesen, haben keinen beständigen Trost können anzeigen, haben vielmehr dagegen gelehret, man sollt allezeit in Zweifel bleiben von Vergebung der Sünde; Item, haben die Gewissen mit unmöglich der Erzählung der Sünden und hernach mit viel Irrthumen¹⁶⁾ der Genugthuung beladen, und Indulgentias, Wallfahrten und viel Überglauens¹⁷⁾ angerichtet. Dieselbigen Irrthum und Mißbrüche haben erstlich diesen Streit von der Lehre erregt¹⁸⁾. Denn goitfürchtige verständige Prediger haben müssen solche grobe Irrthum und Gotteslästerung strafen. Und ist also die Lehre von der Buß durch Gottes Gnaden gründlich erklärt worden, daß alle Verständige bekennen, daß die selbige christliche Erklärung in unsren Kirchen recht und trostlich sey¹⁹⁾, und zu rechter Anrufung Gottes und zu Erkenntniß des Evangelii nützlich sey²⁰⁾.

Von der Beicht²¹⁾.

Auch ist die Beicht in unsren Kirchen fleißig erhalten, mit gutem Unterricht, daß man die Absolution da suchen soll. Denn wir aus großwichtigen²²⁾ Ursachen die Privatabsolution zu erhalten nötig achten, dieweil sie auch ein Zeugniß ist, daß in der Kirchen Vergebung der Sünden ist, und daß die Gefallene nach der Taufe wiederum mögen angenommen werden. Es ist auch recht, daß ein gemein Bekenntniß²³⁾ und Demuth sey, daß diejenigen, so die Absolution begehrten, eine²⁴⁾ An-

zeigung geben, daß sie sich Sünder und schuldig vor Gott²⁵⁾ bekennen. Aber daneben wollen wir die Gewissen nicht mit dieser gefährlichen und unnöthigen Last beladen, daß sie meinen sollen, die Sünde Erzählung in specie sey nötig. Und dieweil dieser Artikel aller Menschen Gewissen betrifft, wollen wir auch nicht, daß andere dieses Stück willigen²⁶⁾.

Von der Satisfaction²⁷⁾.

Von der Satisfaction ist viel gelinder im Buch gesetzt denn vor Zeiten in der Münche Lehre. Es sind aber weitläufige Reden, die noch viel Erklärung bedürfen, darum wir diesen Artikel auch eines jeden eigener²⁸⁾ Erklärung und Bekenntniß befehlen.

Vom Sacrament des Leibs und Bluts Christi²⁹⁾

sind unsre Kirchen nicht wider das Buch. So aber von jemand weiter Erklärung von diesem Artikel gefordert wird, den lassen wir in eigner Bekenntniß davon reden.

Von der Priester Weihung³⁰⁾

lassen wir uns nicht mißfallen, daß sie in der Sacrament Zahl gerechnet werde, so sie recht und christlich gehalten wird, und wünschen, daß sie in allen Landen mit großem Fleiß gehalten würde, daß es nicht allein ein Ceremonia und Spectakel³¹⁾ wäre, sondern daß die Ordinanden wohl verhöret und unterwiesen würden, und daß bei der Ceremonia³²⁾ ernstliche Gebeth³³⁾ geschehen. Item, daß auch hernach ein fleißig Aufsehen auf die Lehr und Sitten der Priester³⁴⁾ geschehe.

Von der Ehe

ist dieser Artikel nötig, daß in der Ehescheidung der unschuldigen Person die andere Ehe zugelassen werde. Darum dasselbige Stück im Buch von dieser Maß der Ehescheidung, daß sie nicht ferner denn zu Bett und zu Tisch geschehen möge, nicht zu willigen.

25) Mst. C. daß sie Sünder und für Gott.

26) Mst. C. bewilligen.

27) Inscriptionem mst. C. non habet.

28) eigener mst. C. non habet.

29) Mst. C. haec verba habet, sed non ut inscriptionem.

30) Mst. C. Von der Beichte.

31) Mst. C. eine Cerimonia Spectakel.

32) Mst. C. den Ceremonien.

33) Archet. Gebot, ex mendo:

34) Priester mst. C. Christen.

Von der Messe.

Das Buch bekennet, daß die Messe nicht Vergebung der Sünden verdiene. Das ist wahr; daß sie aber hernach weiter³⁵⁾) Spruch aus den alten und neuen Lehrern³⁶⁾) vom Opfer einführen, ihre Privatmessen damit zu stärken, das sind weitläufige Reden, und wäre³⁷⁾) dagegen sehr leicht, guten³⁸⁾) Grund aus Augustino und andern anzugeben, daß dieselbigen Spruch ihre Privatmessen und Opfer nichts angehen. Denn ob sie es gleich ein Opfer nennen, so erklären sie sich doch selbst also, daß es nicht Vergebung der Sünden verdiene; item, auch nicht also, daß sie selbst den Sohn Gottes³⁹⁾) dem Vater opfern, denn dieses ist ein eigen Werk des einigen Sohns, daß er sich selbst opfert, wie der Text spricht Hebr. 9.: dieser ist durch sein⁴⁰⁾) eigen Blut in das Heilthum getreten, er steht für dem Vater als der Versöhnner für und für, und bittet für uns in demselben allerheiligsten⁴¹⁾) Rath; das ist das Heilthum.

Aber vom menschlichen Opfer reden sie also, daß es sey eine Dankagung und Gedächtniß, das ist, daß man mit Glauben die erworbene Vergebung um des Sohnes willen bittet und annimmt. Und diese Gebeth und Dankagung sollen geschehen in der Austheilung und Niesung⁴²⁾), wie es befohlen und eingesezt ist, und ist die Ceremonia an sich selbst ohne diese⁴³⁾) Werk im Herzen, Glauben, Gebeth und Dankagung, kein Opfer. Das sey genug von der alten Lehrer Reden, davon wir zu jeder Zeit mehr Bericht zu thun uns erbieten. Und nachdem ganzer Christenheit viel an dieser Sachen gelegen ist, und die Messe durch viel Irrthum in große Mißbräuch gezogen, darum ohn Zweifel Gott die Welt strafet, wie geschrieben steht: wer unwürdig geneusset⁴⁴⁾), der macht sich schuldig am Leib und Blut Christi⁴⁵⁾): sollt man die Wahrheit Gott zu Lobe und den⁴⁶⁾) Menschen zur Seligkeit hierinne mit großem Ernst suchen und helfen erhalten. Und ist dieses auch der Artikel einer, der in gemein alle Menschen, gelahrt und ungelahrt, betrifft.

35) Mat. C. addit: viel.

36) Archet. et mat. C. Lehren.

37) Mat. C. wären.

38) guten] Mat. C. den.

39) Ed. 2. et Act. Syn. et mat. C. Gottes.

40) Mat. C. ist in seinem.

41) Mat. C. allerheiligsten.

42) Mat. C. addit: des Sacraments.

43) Mat. C. die.

44) Ed. 2. niesset; mat. C. isses.

45) Mat. C. Iesu Christi.

46) Arch. et Act. syn. dem.

Darum kürzlich jegund auf diese Frage zu antworten, ob die Privatmessen, das ist, Messen ohne⁴⁷⁾) Communicanten, wiederum⁴⁸⁾) aufzurichten sind, ist diese⁴⁹⁾) unsre Antwort, daß wir treulich rathen, daß man nicht wiederum Messen Communicanten aufrichten wolle⁵⁰⁾), und ist die Ursache klar: man solle in der Kirchen keinen Gottesdienst ordnen und⁵¹⁾ machen, der nicht in Gottes Wort geordnet und befohlen ist. Nun ist⁵²⁾) der Brauch des Sacraments also geordnet, und nicht anders, daß⁵³⁾) die Austheilung und Niesung geschehe; wie der Sohn Gottes spricht: nehmst hin und isses etc., dieses⁵⁴⁾) thut zu meinem Gedächtniß. Und ist also viel hundert Jahr in der ersten Kirchen gehalten worden. Darum ist dieser erste Brauch den Worten Christi gemäß, gewißlich recht, und⁵⁵⁾) soll erhalten werden, und sollen nicht andre Werk darin, die nicht befohlen sind, aufgerichtet werden. Und sind vor Zeiten nicht an allen Orten tägliche⁵⁶⁾) Messen gewesen, sondern zu Alexandria, als in einer großen Stadt, ist die Communio die Wochen⁵⁷⁾) drei Mal, am Sonntag, Mittwoch und Freitag, gehalten, in vielen⁵⁸⁾) andern Städten allein auf den Sonntag und Feiertag⁵⁹⁾). Diese alte schöne Gewohnheit wird in unsern Kirchen durch Gottes Gnaden mit aller Reverentia mit der Predigt, Lection, Gebeth und Dankagung gehalten ordentlich⁶⁰⁾). Und so man nun⁶¹⁾) ein ander Werk aufrichten würde, würde das Vergerniß viel Herzen verwunden⁶²⁾), und ganz von der Communio abschrecken. So sind auch mehr Beschwerungen an diesem Artikel von der Messe angehängt, nemlich vom Canon, Heiligen Anrufung⁶³⁾) und Seelmesse. Nun spricht der Canon öffentlich, daß man dieses Werk halte zur Erlösung der Seelen ic.,

47) Mat. C. ohne die.

48) wiederum Pez. non habet.

49) Mat. C. dieß.

50) aufzurichten sind ist diese — — aufrichten wolle:
le) Pez. tantum: aufrichten wolle, daß man nein
darzu sage:

51) Mat. C. oder.

52) ist in Archetyp. legitur ante also.

53) Pez. geordnet, daß nichts anders denn. Mat. C.
geordnet, und nicht anders denn daß.

54) Mat. C. das.

55) und non habet Arch.

56) tägliche abest a mat. C.

57) Mat. C. in der Wochen.

58) Mat. C. und in, omisso vielen.

59) Pez. Feiertagen; Mat. C. Freitag.

60) Mat. C. ordentlich gehalten.

61) Archet. nur.

62) Mat. C. erwürgen.

63) Mat. C. anrufen.

daraus alle Ungelehrten diesen Verstand genommen, daß dieses Werk Vergebung der Sünden verbiene; welche Meinung auch im Buch der Wahrheit⁶⁴⁾) zuwider ist. So sind auch andere unformliche⁶⁵⁾) Rede im Canon, als daß⁶⁶⁾) der Priester bittet, Gott wolle ihm dieses Opfer gefallen lassen wie Abels Opfer, so sie doch das Opfer vom Sohn Gottes verstehen. Und in Summa, es sind so viel grausame Missbräuch in der päpstlichen Gewohnheit, daß wir erschrecken, so wir davon reden; bitten auch, man wolle niemand nicht⁶⁷⁾) beladen mit solcher Aufrichtunge.

Von der Heiligen Anrufung.

Die Anrufung eines unsichtbaren Wesens, das nicht bei uns ist, gibt demselbigen Wesen die Ehr, daß es aller Menschen Herzen und Seufzen erkenne und richten könne. Diese Ehr gebühret allein göttlichem⁶⁸⁾) Wesen; darum ist die Heiligen Anrufung unrecht. Und daß man gleich dagegen erdichtet hat, Gott thue ihnen besondere Offenbarung von solcher Anrufung, das redet man ohne Grund, und sezen dagegen wir diesen hohen⁶⁹⁾) Spruch: Du sollst Gott, deinen Herrn, anbeten. Daß man auch saget, man rufe sie als Diener und Fürbitter an, diese Antwort ist auch nicht genugsam. Denn die Anrufung an ihr selbst ist Zeugniß, daß man den Unsichtbaren für allmächtig hält.

Zum Andern, so⁷⁰⁾) sollen wir neben dem Heiland⁷¹⁾, dem Sohn Gottes, nicht andre Mittler stellen.

Zum Dritten, so⁷²⁾) ist öffentlich der⁷³⁾) ganzen Welt, daß man die Heiligen nicht allein zu Mittlern gemacht, sondern man ist viel weiter gangen. Man hat besondere Hülfe bei jedem⁷⁴⁾) gesucht. Diese große Abgötterei wird gestärkt, so man den Anfang⁷⁵⁾) und diese Anrufung behält, davon das⁷⁶⁾) Buch saget.

Zum Vierten, man soll keinen cultum in die Kirchen einführen, den Gott nicht geordenet hat durch sein

Wort. Der Heiligen Dienst hat keinen göttlichen Befehl, wie öffentlich ist.

Zum Fünften, das menschlich Herz soll und kann nicht anrufen, wenn es nicht weiß, ob Gott solche Form der Anrufung gefällig ist. Nun ist kein Gottes Wort, das uns also lehre anrufen, und sind dagegen die Verbot stark, welche lehren, daß man allein göttlich Wesen, und durch den Mittler, anrufen soll, und soll dieser Spruch fest bleiben, was ihr den Vater bitten werdet in meinem Namen, das wird er euch geben. Dieser einiger Sohn ist uns fürgestellt als Mittler⁷⁷⁾), Verlöner und Fürbitter. Dagegen sagt das Buch nicht allein von Fürbitt, sondern auch von Verdienst der Heiligen, das noch sträflicher ist, und ist eine unverschämte Lügen, daß es sagt, Jacob habe seine Kinder gelehrt, Abraham, Isaac und ihn anzurufen, und deutet den Spruch Genes. 48.: sie sollen meine, und Isaac und Abrahams Kinder genennet werden, das ist⁷⁸⁾: ich bezirge, daß die Verheißung, die Abraham, Isaac und mir zugesagt sind, auf sie, als auf unsere Nachkommen, erben, nemlich daß sie gewißlich eine Kirch und Regiment haben werden, und werden darin viel Erben seyn der ewigen Seligkeit. Diesen wahrhaftigen Verstand läßt das Buch fallen, und dichtet einen falschen von der Anrufung etc. Vergleichen sind andere mehr Sprüch im Buch unrecht gedeutet. Aus diesem allen ist klar, daß niemand in diesen Artikel des Buchs willigen soll, in welchem die⁷⁹⁾) Heiligen Anrufung geboten und gestärkt wird. Aber der ganzen Kirchen Historien von⁸⁰⁾) Anfang bis zu⁸¹⁾) Ende zu wissen, ist zu vielen Sachen nützlich⁸²⁾), daß man Zeugniß daraus nehme, daß Gott seine Kirch für und für erhält, und daß man Gott dank sage, daß er sich in den Heiligen geoffenbart hat; item, daß wir uns mit der Heiligen Exempel unterweisen und stärken. Darzu werden der Heiligen wahre⁸³⁾) Historien bei uns in den Predigten oft angezogen und den Leuten vorgetragen⁸⁴⁾), welches wir forthin auch thun wollen.

64) im Buch der Wahrheit] sic Mat. C., et recte. Libri editii omnes: dem Buch.

65) Mat. C. unformige.

66) daß mst. C. non habet.

67) nicht praetermittunt ed. 2. et mst. C.

68) Mat. C. göttlichen. Versio lat.: *naturae divinae*.

69) Mat. C. höchsten.

70) so non habet Mat. C.

71) dem Heiland non habet Mat. C.

72) so non habet mst. C.

73) Mat. C. in der.

74) Mat. C. ihnen pro jedem.

75) Versio latina: *semina*; mst. C. *Anhang*.

76) Mat. C. dieses.

77) Mat. C. als ein Mittler und.

78) und deutet — das ist] Pezel. pro his: so doch der Spruch Gen. 48. [v. 16.] diesen Verstand hat. Sed deutet est pro bedeutet. Versio latina: *ubi haec sunt verba textus*.

79) Act. syn. der.

80) Mat. C. vom.

81) Pez. et mst. C. zum.

82) nützlich] mst. C. gut.

83) wahre non habet mst. C.

84) Act. syn. addunt: etc.

Bon den Seelmessen.

Dieselben Messen⁸⁵⁾) sind in Clöstern und andern Kirchen schier in allen Landen die gemeinsten Ceremonien, denn sie tragen⁸⁶⁾ Geld, und sind viel Irrthum zugleich mit den Seelmessen in die Welt eingerissen⁸⁷⁾), davon jehund zu lang zu reden ist. Es ist aber eine Verfehrung des Sacraments, daß mans für die Todten applicirt; denn das Sacrament ist eingesezt, der Lebendigen Glauben damit⁸⁸⁾ zu erwecken und zu stärken; item zur Gedächtniß etc. Nun sind die Todten nicht darbei, und wird ohne allen Grund geredt, daß der Priester ihnen⁸⁹⁾ durch diese Ceremonien etwas verdiene⁹⁰⁾). Darum ist dieser Artikel im Buch auch in keinem Wege zu willigen, und der angezogene Spruch aus Dionysio von der Begräbniß redet ganz nicht von der Messe, und daß etliche für die Todten gebethen haben, gehet die Messe nichts an. Das sey davon auch genug auf dies Mal⁹¹⁾.

Bon den Ceremonien⁹²⁾.

In unsren Kirchen sind die fürnehmnen⁹³⁾ Ceremonien, die zu guter Ordnung dienen, als Sonntag, Feste, mit gewöhnlichen Lection und Gesang, nicht viel geändert; wollen auch noch dieselbigen mit Fleiß erhalten; und wo man in solchen mittlen Dingen etwas bedenken wird, mit gutem Rath derjenigen, die die Kirchen regiren sollen, das zu mehrer Gleichheit und guter Zucht dienlich, wollen wir gern helfen Einigkeit und gute Zucht erhalten. Denn wir wollen von denselben Mitteldingen nichts janken, so viel den äußerlichen⁹⁴⁾ Brauch belanget. Also auch irret uns nicht, man esse Fleisch oder Fische. Gleichwohl muß man die Lehr vom Unterscheid rechter⁹⁵⁾ Gottesdienst und solchen mitteln

85) Mat. C. Die Seelmessen.

86) Mat. C. tragen ihnen.

87) Act. syn. et mat. C. eingeschlichen; versio lat.: *irrepisse.*

88) damit non habet mat. C. — Pez. dadurch.

89) ihnen] mat. C. immer.

90) Mat. C. addit: und bekomme.

91) auf diesmal mat. C. non habet.

92) Totus hic locus de caeremoniis usque ad verba infra:
Und nachdem uns neulich jugeschrieben ic. praetermissus est in msto. C.

93) Pez. fürnehmsten.

94) äußerlichen] Arch. et Pez. christlichen. Versio lat.: *externum usum.*

95) Archet. et Act. syn. von Unterscheid, rectem. Pez.
vom Unterscheid der rechten. Versio lat.: *de discrimine
verorum cultuum.*

unndthigen Dingen⁹⁶⁾ nicht verlöschen lassen, wie sie vor dieser Zeit, und vor hundert Jahren Wessalus⁹⁷⁾ zu Basel, Beſalia zu Meinz und etliche andere sehr geplagt haben. Denn obgleich Irrthum im grösſten Haufen in der Kirchen für und für sind, so bleibt doch in etlichen rechte Gotteserkenntniß und rechte Anrufung und besser Verstand der göttlichen Lehre denn im großen Haufen. Und ist Gottes Wille, daß man jederman von rechten Gottesdiensten treulich unterweise. Was aber betrifft die Gesänge von Heiligen, da ist vor von gesagt, daß die Anrufung nicht anzunehmen ist. Item, dieweil wir in unsren Kirchen das Sacrament nicht theilen, so sind auch die Proceſſion, darin ein Theil getragen wird, zu unterlassen. Darzu ist gewißlich wahr, daß Sacrament, in ihrem Brauch wie sie durch Gottes Wort geordnet sind, wahrhaftige Sacrament sind, nicht, wenn sie zu andern fremden Werken außer ihrer Einführung gewendet werden. Darum ist das Spectakel in der Proceſſion unrecht, und soll nicht gestärkt oder wieder aufgerichtet werden.

Ueber das⁹⁸⁾ alles, so ist dieses auch bei den Widersachern bekannt, daß Privatmessen, Heiligen Anrufung, Seelmessen und die Proceſſion, und etliche mehr solche Gewohnheiten, wenn sie gleich zu entschuldigen wären, dennoch unndthig und fährlich sind, und daß das Exempel der Wiederaufrichtung die großen Irrthum und Mißbrüche bei den Andern stärket und in diesen Kirchen wiederum einführet. Item, daß die Aergerniß viel gottfürchtige Leute betrüben wird; item, daß viel Verfolgung verursacht⁹⁹⁾), und viel Priester und andre Personen verjagt, gefangen, und vielleicht getötet werden.

Nun sind durch Gottes Gnaden diese Land jehund mit vielen Gottesgaben geziert, mehr denn andre Land, mit Kirchen, mit ziemlicher Zucht, Gericht und Recht, mit Nahrung, mit lobslichen Künsten. Daß wir nun solchen ziemlichen Stand selbst verloren sollten, und darzu wider Gottes Gebot, das können wir nicht ratthen. Und weil geschrieben steht, was aus Gott ist, das bleibt: so wird man im Werk befinden, daß, obgleich Veränderung der Kirchen an etlichen Orten angefangen würde, daß dennoch diese Lehr, die wir predigen,

96) Pez. solcher Mittel unnothiger Dinge.

97) Wessalus? — Fortasse Gerson scriptum fuit. Vid. *Iudicium de libro Augst. in conventu Misnensi mense Julio scriptum.*

98) verursacht] Archet. et Act. syn. verſucht.

in andern Landen und Kirchen bleiben wird, und wird also das Interim wenig Einigkeit machen. Daß man aber Krieg fürchtet, darauf ist unser unterthänige Anzeigung, die Herrschaft wird sich hierinnen wohl wissen zu erinnern, was sie gegen den Kirchen, Schutz halben, thun sollen oder können. Für unser Person sind wir durch Gottes Gnaden zu weichen und sonst zu leiden bereit. Daß wir aber nicht gelinder rathen denn wie gesagt ist, ist nicht Frevel oder Stolz, sondern Gottes Gebot zwinget uns, daß wir erkannte Wahrheit nicht verleugnen und nicht verfolgen sollen. So hoffen wir, diese Schrift werde selbst anzeigen, daß wir nicht von Dignitäten oder Gütern streiten, sondern allein von nthiger Lehr und Gottesdiensten sagen.

So wollen wir auch die Herrschaft und andere Leute nicht beladen mit sonderlicher Disputation, die nicht allen⁹⁹⁾ zu wissen möglich ist, sondern wollen davon uns und andern, derer Ampt und Vocatio ist, andere zu lehren, dieses fürbehalten haben, daß ein jeder in eigener Bekennniß auf eigene Fährlichkeit davon antworte. Doch ist auch nicht unser Gemüth, etwas neues oder anderes zu lehren denn alleine diese einige wahrhaftige Lehr, die durch Gottes Gnade in den Kirchen dieser Lande von den Verständigen und Gottfürchtigen einträchtiglich gepredigt wird, und in beider Universitäten, Leipzig und Wittemberg, Schriften bekannt ist, welche Lehr wir wissen daß sie der ewigen catholiken Kirchen Gottes¹⁰⁰⁾, von Anfang an bis auf diese Zeit, Lehr und Verstand ist. Und ist dieses unser Bedenken dahin gericht, daß diese Kirchen nicht unruhig werden, und in Gottes Anrufung und rechten Gottesdiensten bleiben. Denn so die Gewissen mit Angern verwundet werden, so wird die Anrufung sehr geschwächt, und folgen viel Sünde, Verachtung und Zorn wider alle Religion, für welchen Sünden uns Gott gnädiglich behüten sollte.

Und nachdem¹⁾ uns neulich zugeschrieben ist, daß in der Vorrede vor dem Buch ernstlich verboten sey, wider dieses Interim zu predigen, zu lehren oder zu schreiben, so ist die Nothdurft, in Demuth²⁾ dieses anzugezeigen, daß wir die rechte Lehr in unsren Kirchen, wie wir bis anher gepredigt, nicht andern wollen, denn Keine Creatur göttliche Wahrheit zu andern Macht hat; auch soll niemand erkannte Wahrheit³⁾ verleugnen⁴⁾.

99) allen] Archet. allein, ex mendo.

100) Gottes non habent Act. syn.

1) Hic iterum incipit mst. Caso.

2) Mst. C. dem.

3) Verba: zu ändern — Wahrheit, mst. C. non habet.

4) Mst. C. addit: soll.

Dieweil nun⁵⁾ das Interim in vielen⁶⁾ Artikeln, die wir angezeigt haben, der rechten Lehr zuwider ist, so müssen wir davon wahrhaftige⁷⁾ Bericht und Warnung⁸⁾ thun, welche⁹⁾ wir mit christlicher Maß thun wollen¹⁰⁾ dem allmächtigen ewigen Gott, Vater unsers Herrn¹¹⁾ Jesu Christi unsre Fährlichkeit¹²⁾ befehlen.

Und dieweil Gott aus unaussprechlicher Güte ihm eine ewige Kirche sammlet, und seinen wunderbaren Rath davon selbst über aller Creaturen Weisheit und Gedanken geoffenbaret hat: bitten wir, er wolle auch dieselbige¹³⁾ seine Lehr allezeit selbst¹⁴⁾ erhalten, und auch in diesen Landen ihm eine ewige Kirchen für und für sammeln, und darzu selige Regiment verleihen. Amen. 16. Iunii¹⁵⁾.

Johannes Bugenhagen Pomer D.
Johannes Pfeffinger D.
Gaspar Creuziger D.
Georgius Maior D.
Philippus Melanthon.
Sebastianus Fröschel¹⁶⁾).

No. 4260.

18. Iun.

Georgio Princ. Anhalt.

Epist. lib. II. p. 194. (ed. Lond. lib. II. ep. 184.).

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime et Reverendissime Princeps. Heri hinc rediit Lipsiam vir Reverendus Pastor

5) non Archet. et Pez. non habent. Acta syn. et mst. C. deau.

6) vielen] Acta syn. et mst. C. deau.

7) Pez. et mst. C. wahrhaftigen. Versio lat.: *veras sententias.*

8) Mst. C. Verwarnung.

9) Ed. 2. et mst. C. welches.

10) Mst. C. addit: dann.

11) Herrn] mst. C. Heilandes.

12) Mst. C. Geligkeit.

13) auch dieselbige non habet mst. C.

14) selbst non habet mst. C.

15) Arch. ed. 2. et Acta synod.: *Finis Iunii 16.* Pzelius: *mense Iunio 1548.* Mst. C. neque diem neque annum habet. Versio latina: *Datae Iunii 16.*

16) Sic nomina adduntur in Actis synod. germanicis, ubi conferenda est ultima pagina corrigendorum et addendorum. Versio latina eadem nomina exhibet, excepto nomine Iohannis Pfeffingeri, quod non legitur. Reliqui nullum habent nomen, et mst. C. tantum: Philipp Melanthon.

Ecclesiae Dei in urbe Lipsica, qui exemplum habet deliberationis nostrae de toto libro *Augustano*, quam pie et moderate scriptam esse iudico. Sed tamen a Celsitudine Vestra legi volo, et legat Celsitudo Vestra ut iudex et censor. Scio multas honestas civitates liberas constanter reiecturas esse hanc partim fucosam, partim falsam doctrinam libri *Augustani*. Oro autem ut Celsitudo Vestra iudicio suo vel ad me, vel ad D. *Pfeffingerum* scribat. Nunc et de alio quodam negotio ad Celsitudinem Vestram scribo propter honestam et piam causam. Scio parcendum esse Principum fisco, praesertim nunc in tanta temporum difficultate, et ego mea causa non facile peto aliquid in aulis. Sed studiosae inventuti opem ferre pium est. Consul Dessensis *Laurenlius a Berg* vir et artifex egregius filium habet bona indole praeditum, et qui iam initia Philosophiae mediocriter didicit. Hunc spero Ecclesiae Dei magno usui et ornamento futurum esse, si non abducetur a literis. Sed auxilio ei opus est. Itaque oro, ut bienio ei opem feratis, ita ut quolibet anno a Celsitudine Vestra aureos habeat viginti. Reliquos sumptus pater tribuet. Videt Celsitudo Vestra Ecclesias vestrae ditionis regi a peregrinis. Utilius autem paci et moribus populi esset, praeesse natos in patria. Et hic adolescens filius est civis bene meriti de oppido *Dessa*, et cuius magnus usus est in gubernatione vestrae ditionis. Quaeso igitur ut hoc beneficio Adolescentem Celsitudo Vestra adiuvet. Habeat Celsitudo Vestra rationem patriae, meritorum patris, denique et meae petitionis, in re pia. Deus pro hac liberalitate vici sim Celsitudini Vestrae et Reipub. bene faciet. Sic servabitur Ecclesia, cum Principes curabunt bona ingenia recte erudiri. Bene valeat C. V. Die 18. Iunii. Reverenter oro, ut C. V. mihi respondeat.

No. 4261.

19. Iun.

M. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 566 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northusano,

S. D. Clarissime vir, et amice charissime. Nuncum Northusanum eo detinui, ut exemplum ei

darem nostrae deliberationis, quam cum legeritis, fortassis et consilia vestra aliquantulum adiuvabit. Spero, Deum adfuturum esse nobis, ne fiant in Ecclesiis harum regionum mutationes. Hodie mihi *Carolovicii* scriba narravit, opinionem esse multorum in Aula Imperatoris, belli initium a Constantia urbe fore: quod si ita erit: fata magnam mutationem generi humano adferent: quia inchoabitur bellum, et non perficietur. Sed Deum oremus, ut gubernet nos, et servet sibi inter nos Ecclesiae reliquias, et semen sanctum, ut Esaias nominat. Salutem opto et honestissimae coniugi vestrae et dulcissimis liberis, et viro integerrimo Dn. Doct. *Matthaeo*. Salutem vobis optant omnes nostri Collegae. Bene valete. Die 19. Iunii.

Philippus.

No. 4262.

19. Iun.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 489. (ed. Lond. lib. II. ep. 461.)

D. Iacob o Milichio

S. D. Clarissime vir et charissime frater, Utrumque vox divina praedixit, et fore maiores confusione generis humani in hac delira mundi senecta, quam fuerunt antea, et tamen Filium Dei collectum esse Ecclesiam aeternam etiam inter has ruanas Imperiorum. Hac spe faciamus operas scholasticas donec conceditur. Etsi igitur intempestivae videntur iam deliberationes de honoribus: tamen spes fore posteritatem, et audiri gemitus tuos et Ecclesiae tuae domesticae: et suscipias labores in his ornandis, qui nunc tuam operam praecipue requirunt. Oro autem ut in meis aedibus tantisper sis, donec aderis, sine tuo sumptu. Scis enim consuetudinem tuam, praesertim hoc tempore, et eruditissimos sermones tuos ἀλεξαρδίων mihi esse contra multos dolores. Bene vale. Die 19. Iunii.

No. 4263.

19. Iun.

Cruciger ad Kegelium.

Edita in Actis synodis lat. p. 164., repetita in Mel. Consil. lat. P. I. p. 55 sq.

*Eruditione et virtute praestanti viro M. Andr.
Kegel filio suo carissimo.*

Adfert ad vos M. *Burcardus* responseionem nostram ad librum propositum Augustae, et publicatum, quae etsi est mollior, qnam scimus plae-rosque velle, tamen pro ratione et temporis, et hominum, quibus haec nunc scribuntur, puto sa-tis graviter responsum esse. Laudamus alios for-tiores, sicut in ipsa Ecclesia Augustana audimus *Musculum* acriter contradicere. Quod non du-bium est, iam fieri ubique ab omnibus piis con-cionatoribus. Sed in scripto tali aliis consilium datur, quos neque necesse est de omnibus quoquo modo disputabilibus materiis pugnare, et constat non omnes esse pari animorum robore. Satis magna pericula ostenduntur, quae ut Deus guber-net pro sua misericordia, et servet internos et in his regionibus semen sanctum, ipsum oremus. Spe-ro nostros constantes fore, quos tandem necesse est constituere, utrum pacem an veritatem malint. Sumus evocati ad Conventum Misnensem ad diem 1. Iulii. Bene vale. Nam ut brevior sim, facit ὁ γραμματοφόρος, qui coram omnia narrare po-terit, quae hic scimus. Die 19. Iun.

Caspar Cruciger.

No. 4264.

20. Iun.

V. Theodoro.

Appendix ad lib. IV. epist. p. 45 sq. Apographon in cod. Goth. 212. p. 108 b. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 654.

Reverendo viro — D. Vito Theodoro, Con-fessori Evangelii in inclita Noriberga.

S. D. Exemplum deliberationis, quam commu-niter scripsimus, tibi mitto, quod ostendes Dn. *Hieronymo* et aliis. Antea mutilatas pagellas sparserunt aliqui, cum tamen ego addidissem refutationem praestigiarum manifestam περὶ δι-χαιοσύνης. Sed aulici sapientes dicunt, me astute ὑπὸ φιλονεικίας ὑπορύττειν, οὐ κακῶς λεχέντα, καὶ κλέπτειν ὄνόματα. Ita non solum armis et sophistica illorum, qui palam se fatentur esse hostes, oppugnamur, sed etiam sophistica eorum, qui videntur esse σύμμαχοι. Sed Deo exitum harum deliberationum commendabo. Si receperit prin-ceps librum Augustanum, distrahemur in nova

MELANTH. OPER. VOL. VI.

exilia. Nam ego nec mutabo doctrinam Ecclesiarum nostrarum, nec mutantibus assentiar. Si captus fuero, feram ea, quae accident, et me a sophistica aularum tandem morte liberari gaudebo. Scis enim, quam duriter me excruciarit mul-tis annis. Deum aeternum, Patrem Domini nostri Iesu Christi, oro, ut nos regat et servet ali-quod semen sanctum. Scito, vivere Ducem Bo-russorum *Albertum*, ad quem cur profectus sit fratri filius, alii alias causas narrant. Tuas lite-ras expecto περὶ χορυφαιοτάτων. Bene vale. Die 20. Iunii.

Philippus Melanthon.

No. 4265.

20. Iun.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 217 sq. Apogr. in cod. Goth. 212. p. 83 b.
Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 213.

D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg.

S. D. Et antea me duriter aulae sophismata exer-cuerunt, et nunc rursus exercent. Sed vel mors vel novum exilium me ex his labyrinthis educet. Sparserunt pagellas mutilatas nonnulli, cum qui-dem ego adiunxissem manifestam refutationem praestigiarum περὶ διχαιοσύνης, de quibus dispu-tare vel apud ignaros harum rerum, vel apud tales, quorum voluntas aliena est, difficile est: ac re-sponderunt nonnulli in aula me astute ὑπὸ φιλο-nεικίας ὑπορύττειν οὐ κακῶς λεχέντα. Nunc postquam liber est in manibus, etiam aliorum iudiciis mea refutatio confirmabitur. Deum autem aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi oro, ut et servet aliquod semen sanctum et te consoletur ac servet incolumem. Spero vestram Civitatem ὁρθὴν τηρήσειν τὰ δόσια δόγματα. In aulis quam sint infirmae voluntates, exempla ostendunt. Μαργίτης, quem etiam aiunt sibi placere, quod autor sit huius novae νομοθεσίας, quanto in odio apud suos etiam erit? Sed Deo nos commendemus. Bene vale. Die 20. Iunii *).

Phil. Melanthon.

*) Autographo senior manus adscripsit: ann. 1556. Sed apo-graphon habet: 1548, et recte ad hunc annum refertur epi-stola.

No. 4266.

(fere d. 20. Iun.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 595 sq. (ed. Lond. lib. IV. ep. 735.).

*Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti
Ioach. Camer. Pab. fratri carissimo,*

S. D. Dionis fragmentum mitto, cuius lectio-
nem tibi voluptati fore spero. Nam in narratio-
nibus prudenter eligit res praecipuas, et miscet
orationes et deliberationes non stultas, et addit
personarum insignium descriptiones non ineptas.
Etsi autem nostri dolores alia quadam medicina
indigent, tamen haec Θελτηρία non sunt ingrata
iis, quorum erectae sunt mentes hac divina con-
solatione, quae sperare iubet mansuram esse Dei
Ecclesiam. Quaeso autem ut legas nostram deli-
berationem, quam pastor Ecclesiae vestrae affert,
et legas ut iudex et severus censor, ἐγὼ γὰρ οὐτε
ἰδιοθυντεύειν, οὐτε καινοτομεῖν, οὐτε περὶ οὐκ
ἀναγκαῖων μάχεσθαι θέλω. Nec tamen abiici res
necessarias velim, nec velim turbari invocationem
sanctae coniugis tuae et similium piorum in Eccle-
siis nostris. Etsi autem in tanta dissipatione Ec-
clesiarum, optandum est, ut remedia vera quaerantur,
tamen haec quae proponuntur qualia sint,
vides, Estque miranda, vel reprehendenda potius
audacia istorum sapientum *), qui de reb. maxi-
mis, quas ignorare se sciunt, leges condere ausi
sunt, et quidem in Ecclesia Dei. ἵππεὺς ἵππεύειν
ἐδάη, καὶ ὀφιδὸς ἀειδεῖν, sed illi ne ἵππεύειν qui-
dem, quod profitentur, norunt. Meum consi-
lium eo spectat, ne qua fiat mutatio Ecclesiarum
nostrarum, praesertim cum res ostendat, hanc,
quae proponitur, turbaturam esse piorum mentes
et invocationem, et non sanaturam Ecclesiae vul-
nera. Spero autem Deum nobis affuturum esse et
gemitus multorum exauditurum, etsi profecto ma-
gna sunt mea et aliorum peccata, quorum cogita-
tione cohorresco.

Quod codicem Paulinum mihi misisti, gratias
ago. Quae mihi narravit honestiss. coniunx tua,
memini, ac Deum aeternum patrem domini nostri
Iesu Christi conditorem et SERVATOREM generis
humani et Ecclesiae suae oro, ut et tibi et tuis
assis, ac vos tueatur, ut certe spero aliquod semen
sanctum servaturum esse. Si non sumus Epicu-

rei, hanc spem non tantum, ut dicitur, utraque
manu, sed toto pectore retinere debemus. Scio
autem te verissime odisse Epicureos, quorum vi-
des plenas iam esse curias et aulas, quos ut Deus
conditor generis humani et pater domini nostri
Iesu Christi, reprimat et perdat, cotidie precor.
Bene et feliciter vale. Mense lunio in coniun-
ctione Saturni et Martis in Ariete, quae fortassis
accendet bella ad Rhenum.

Phil. Melanth.

No. 4267.

21. Iun.

Matthesio. (Matthaeo?)† Ex apographo in cod. Monac. 66. p. 80. collato spogr. in
cod. Monac. 90. VII. p. 295.*Matthesio *) Phil. Melanthon.*

Charissime frater. Erit viva epistola *Wolfgangus* noster, qui deliberationem nostram exhibet de nova nomothesia Augustae proposita. Scis, magnos triumphos agere authores illius Augustani libri, quasi aurea aetas constituantur iis legibus *). Sed ego, non *) fuisse me socium illorum consiliorum, gaudeo. Liber ille Augustanus non sedabit discordias, sed, ut metuo, classicum erit magnorum motuum, et in Ecclesiis nostris multorum piorum *) invocationem turbabit *). Oremus *) autem Deum, ut nobis opem ferat. Nostrum scriptum nondum sparges *) in populum ante Mysorum conventum. Bene vale et rescribe.
21. Iunii 1548.

No. 4268.

22. Iun.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 642 sq.

1) In cod. Mon. 66. non *Matthesio* inscribitur, sed: *Matthaeo*.

2) Id dixisse fertur Ioannes Agricola.

3) Cod. Mon. 90.: sed ago Deo gratias, et non. Quae le-
ctio inde orta est quod legit, qui descripsit, ago pro ego,
itaque addidit: gratias Deo, quod putavit excidisse.

4) Verba: in Eccles. — piorum, cod. Mon. 90. non habet.

5) Cod. Mon. 90. mutabit.

6) Cod. Mon. 90. Precemur.

7) Cod. Mon. 90. sparges.

*) Machicorum C. W.

*Mich. Meienburgio, consuli Northum-
sano,*

S. D. Integerrime vir, et amice charissime. Cum heri accepissem epistolam vestram, quam in Salinis scripsistis, hodie ad vos nuncium missurus eram, sed mane tabellarius vester venit. Primum autem oro Deum, ut haec consilia gubernet. Secundo vos adhortor, ut sitis animo tranquillo, et commendetis Deo exitus horum periculorum, videbitis brevi magnos motus in altera parte Germaniae fore. Tertio suadeo, ne vos profiscamini Augustam: sed mittantur alii, iuxta tertium vel quartum modum *), ut scripsi in paginis, quas addidi huic epistolae. Tertius modus, de quo et hic collocuti sumus, nihil habet periculi. Et quantum Imperator postulat certius responsum; tamen arbitror, eum contentum fore hac responsione. Vellem autem urgeri hoc argumentum, quod non sit facienda mutatio in vestra Ecclesia, donec alii in his Regionibus nullam faciunt mutationem. Haec scripsi copiosius in paginis signatis, quas addidi. Bene valete. Die 22. Iunii.

Philippus.

No. 4269.

24. Jun.

Cruciger ad Scholasticos.

Scripta publ. Acade. Wit. T. I. p. 215 b.

*Rector Academiae Witib. Casparus Cru-
ciger, D.*

In hoc festo, in quo Ecclesia recitat historiam Iohannis Baptiste, mentes omnium piorum assidua cogitatione intentae esse debent in patefactionem mirandam Dei, in qua aeternus pater, filius, et Spiritus sanctus illustri discrimine conspecti sunt non solum a Iohanne, sed etiam a Maria et ab auditoribus Iohannis, et gratiae agendae sunt, et accendenda est fides et invocatio. Sunt et cogitanda doctrinae Iohannis capita omnia, et exitus, ut testimoniis et dictis Iohannis nos confirmemus, et exemplo nos ad confessionem exuscitemus. Nec eas cogitationes impedit funeris ceremonia; sed in hac ipsa de causis mortis et instauratoris beneficio ἐγτενέστερον cogitemus. Cum autem decesserit

*) i. e. tertium vel quartum iudicium de libro *Interim.*

hac nocte honestus et doctus *Iohannes Raben-
rost, Cygneus*, ad funus, quod fiet hora 12., con-
venire scholasticos pium est, et ut convenient eos
hortamur. 24. Iulii *).

No. 4270.

24. Jun.

G. Fabricio.

Epist. lib. V. p. 399 sq.

*Georgio Fabricio, gubernanti Scholam
Misnensem.*

Nihil fingo. Adeo amant ingenium tuum, et orationis sanitatem, etiam alii, qui iudicare possunt, ut, cum legerem apud amicos tuam epistolam, certamen de ea esset inter *Marcellum et Vitum*, cum uterque eam sibi donari peteret, tanquam κειμήλιον. Scito autem, gratissimum mihi esse, quod et saepe scribis ad nos, et hanc nobis assiduitatem deinceps promittis, qua utinam frui possumus. Amicitia certe aeterna erit, ubicunque erimus. Sed haec brevi coram.

Non displicuisse tibi *Eberi Historiam* gau-
deo. Volui initio tantum breves tabellas edi, ut in conspectu Regum series esset, quam scire utile est omnes, qui monumenta sacra legunt. Sed *Paulus* pro sua liberalitate aliquid ἐπεμέτρησε. Et fortassis invitantur talibus laboribus iuniores ad integrae historiae et aliarum rerum inquisitionem. Talia multa edi curo invitandae et exsus-
citandae adolescentiae causa.

Libelli Physici priores etiam post paucos dies prodibunt **). Bene vale. Die Baptiste, cuius recordatione confirmor, ut de mea vita minus sollicitus sim, et sperem, Deo curae fore Ec-
clesiae sua studia.

No. 4271.

24. Jun.

Testimon. Engelharto datum.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 72 b. et cod.
Monac. 90. no. VII. p. 349.

*) *Iulii* sphalma typogr. pro *Iunii*, ut argumentum docet.

**) Libellus physicus Mel. prodiit m. Oct. 1549. Vid. ep.
d. 5. Oct. 1549.

Decanus Collegii facultatis philosophicae in Academia Wittberg. Phil. Melanth. S. D. omnibus lectruris has literas.

Petivit a nobis testimonium de suis moribus, studiis et gradu Vir honestus et doctus, *Valentinus Engelartus Gothanus*. Id ei summa voluptate impertivimus. Nam cum in Academia nostra in singulari familiaritate eorum, qui in philosophiae studiis excelluerunt, diu vixerit, comperimus eius mores honestos esse, et naturam capacem omnium artium, ac in primis idoneam ad pulcherrimam philosophiae partem, quae ex Arithmetica et Geometria extruit rationem mortuum coelestium, ad quam cum natura duceretur, multa abstrusa eruit et patefecit, multos fideliter ac foeliciter erudiit, et harum optimarum artium semina in his regionibus late sparsit. Eo etiam multorum studia invitat et adiuvat, quod in machinis fabricandis singularis ipsius est industria et pene Archimedea. Est autem ingens decus harum dulcissimarum artium cognitio et propagatio, quia et multiplicem doctrinam continent vitae hominum necessariam, et, cum mentes ad naturae et ordinis considerationem adducant, testantur, hunc mundum non casu extitisse, sed ab aeterna mente architectrice conditam esse, nosque de multis virtutibus commonefaciunt. Quare et Plato dixit, gratam de Deo famam in his artibus sparsam esse. Cum autem sciremus, hunc *Valentinum* multorum studia iuvare, ostendimus quasdam nostri iudicii et benevolentiae erga eum significationes, minores quidem quam ipsius virtus merebatur. Sed si res publica tranquilla fuisset, maioribus iam beneficiis eum ornaturi eramus. Utque aditum haberet *Valentinus* ad Magisterii philosophici gradum, priorem ei gradum communis decreto attribuimus, qui a baculo nomen habet, ut veluti sceptro adolescentiam in scholis regat. Cum autem hoc tempore *Valentinus* in veteri et inclyta Academia Erfordiana doceat mathematica, non dubitamus, gubernatores studiorum in ea Academia, eruditione et virtute antecellentes, libenter proprio iudicio eum complecti ac gaudere, hominem natura idoneum ad Mathematica percipienda et illustranda in eam urbem venisse, in qua primum in Germania typus venturae Eclipseis publice propositus est magna cum admiratione hominum, cum Imperator *Rudolphus Habsburgius* ante annos 300 principibus Germanicis conventum ibi indixisset.

Cumque literarum et philosophiae custodia praecipue mandata sit Academiis, docti et prudentes viri singulari benevolentia fovebunt hoc ingenium, quod speramus magno usui fore reipublicae in optimarum artium conservatione, quas ut eo maiore studio Erfordiana Academia tueatur, haec etiam causa moveat, quia in urbe tam magna et tam opportuna spes est, sedem literarum diuturniore fore; ut meminimus, *Petrum Mosellatum*, facundum hominem ac iudicio et prudentia excellenti praeditum, ante annos triginta praedicere, paulo post Academias caeteras in his regionibus bella civilia dissipatura esse, ac in iis calamitatibus homines doctos et quietis amantes Erfordiam migraturos esse, eamque urbem hospitium doctrinae diuturnius futurum esse. Etsi autem Deum oramus, ut pacem his regionibus restituat ac servet Ecclesias ac dissentium coetus etiam in caeteris urbibus huius viciniae, tamen, qualiscunque erit res publica, posteritati proderit, Erfordianam ornatissimam esse omnibus artibus. Propter has causas non dubitamus, viros doctrina et virtute excellentes in Collegio philosophico Academiae Erfordianae *Valentini* studia libenter ornatos et adiuturos, quod etsi suo iudicio amanter facturi sunt, tamen, ut aliquid addant erga eum benevolentiae nostra causa, magnopere oramus. Ut enim est una Ecclesia Dei, etiamsi in una urbe esse non potest, ita una est piorum schola, ubiunque sunt; et hanc sententiis et voluntatibus congruere honestissimum est, et vitae hominum salutare. Estque verissimum quod Plato citat ex veteri poeta, οὐδὲ χρυσὸς ἀγλαὸς οὐδὲ ἀδάμας ἀστράπτει πρὸς ὄψεις, ὡς ἀγαθῶν ἀνδρῶν ὁμοφράδμων νόησις. Atque ultimam aeternam sit concordia scholarum in his regionibus. Datae Wittbergae, die Iohannis Baptistae anno M. D. XLVIII.

No. 4272.

25. Ion.

N. Medlero.

Edita primum in *Rethmeier hist. Eccles. Brunsvic.* P. III. p. 31. Iterum e cod. Bav. I. p. 1093. a Danzio in epp. ad Medlero ep. 79., quem cod. iterum contulimus, et aliud apographou in cod. Gotb. 401. p. 290. satis mendosum.

*Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti,
Dom. Nicolaio Medlero, Doctori Theol.,
pastori Ecclesiae Dei in inclyla Brunsviga,
amico et fratri suo carissimo,*

S. D. Reverende vir, et amice carissime. Uno et eodem modo respondemus omnibus pastoribus, qui nobiscum de libro Augustano deliberant. Et multi iam ad nos scripserunt. Cum aliud sit ministerium docentium Evangelium, alia functio Senatoria, in qua multi sunt vel non curantes doctrinam, vel non intelligentes harum controversiarum maximarum fontes, suademus, ut docti et pii concionatores seiungant suam responsonem a senatoria. Respondeant igitur concionatores plane, perspicue et categorice, se nequaquam assentiri huic libro Augustano, quem imperator proponit, quia errores multos continet, de quibus legitio¹) censuram nostram communi deliberatione hic a collegis scriptam. Illa vero, quam misisti, circumfertur mutilata singulari astutia, cum ego statim tunc ostenderim corruptelam sophisticam in articulo περὶ δικαιοσύνης. Intelligent fide iustificamur, id est praeparamur, ut postea alia re, scilicet dilectione iusti, id est Deo accepti, simus. Haec initio monui, postea rursus de pluribus articulis communi deliberatione scripsimus, quam tibi mitto, et²) Senatui ostendere poteris. Nos principi Saxonie Electori exhibuimus, et erit iam deliberatio ordinum huius ditionis ad quam vocati sunt et alii viri docti, Ascanius et alii. Ulmensis civitas³) aperte reiecit librum Augustanum; caeterae civitates ante paucos dies nondum responderant, et petiverant, ut imperator permetteret, ut convocarent aliquos doctos, ut deliberarent. Quid postea acciderit nescio. Quid vester Senatus responsurus sit, ipsius deliberationi permitto; sed gravitate ipsorum et pietate dignum esset, nequaquam recipere librum; quia, si recipiunt, statim initio obligant se ad impiam et blasphemam persecutionem. Sed ego nec his nec aliis leges impono; suam quisque confessionem suo iudicio et iuvante Deo sua constantia⁴) facere debet. Bene et feliciter vale. Postridie Iohannis baptistae. Hamburga non recipit librum Augustanum. Anno 1548.

Phil. Melanthon

Ioh. Bugenhagen Pomer. D.

No. 4273.

(his dieb.)

Auditoribus.

Scripta publ. Witteb. I, p. 215.

Philipps Melanthon
(Auditoribus).

Honestissimus labor est, et bonis naturis dulcissimus explicatio simplex et vera rerum magnarum, quali in scholis diu iam usi sumus. Ideo malim praestare assiduitatem in schola, sed nunc occupationibus impedior, ut hac septimana non sim paelecturus. Deum autem oro, ut et has deliberationes et Ecclesiam suam regat. (anno 1548.)

No. 4274.

27. Iun.

Mauritio, Electori.

Edita in Actis synod. germanicis p. 119 b. In Actis synodici latinis haec epistola non legitur, neque igitur in Consiliis latinis Melanthonis. — Iudicium de libro Augustano, quod Theologi Principi Electori cum hac epistola miserunt, iam absolutum erat d. 16. lunii. Videntur igitur dies aliquot consumpti esse a scriba, cui illud ad apte describendum forsitan tradiderant, nisi mavis statuere, epistolam Lipsiam quoque missam esse, ut subscriberet etiam Pfessingerus non solum epistolae, sed etiam scripto d. 16. lunii.

(Theologi Wittenbergenses ad Mauritium, Principem Electorem.)

Gottes Gnade durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum, unsern Heiland und wahrhaftigen Helfer zuvorn. Durchleuchtigster, Hochgeborner gnädigster Churfürst und Herr. Ew. Churfürstl. Gnaden senden wir unser einfältig Bedenken, und bitten in Unterthanigkeit. E. C. F. G. wollen nicht dafür halten, daß wir aus Stolz oder Zank, Begierigkeit oder einigem Privat-Affect Frieden und Einigkeit nicht leiden wollen ic., oder auch, daß wir aus Fürwitz unnothig Gezank suchen, wollen auch viel lieber in andern Landen seyn, so man uns dafür hielte, daß wir mutwilliglich den Frieden hinderten. So werden Ew. C. F. G. in unserm Bedenken sehen, daß wir viel streitiger Sachen übergehen, und aber in nothigen Stücken keine Veränderung willigen können. Denn wer christliche Religion nicht für eine erdichtete Fabel hält, wie die heidnische Religion gewesen, der weiß, daß Gottes Wille ist, daß man die Lehre nicht verändern oder falschen soll; weiß auch, daß solche Erhaltung rechter Lehre nicht ohne Arbeit und

1) Rethm. Irigte.

2) Danz. ut.

3) Cod. Goth. 401. Lindenses.

4) Cod. Goth. 401. conscientia.

Gefährlichkeit geschehen kann. Denn göttliche Wahrheit hat viele Feinde durch mancherlei Anreizung. So sollen wir uns auch nicht mit dieser Sünden beladen, nemlich mit Gotteslästerung, welche ist erkannter Wahrheit Verleugnung.

Zum Andern siehet ein jeder, daß wir nichts anders suchen, denn daß in diesen Kirchen nicht Zwietracht und Vergerniß aus neuer Veränderung folge. Denn so die Leut irre werden, werden sie aller Religion feind se.

Zum dritten, so ist gewiß, daß das Interim in vielen großen Städten nicht angenommen wird, daraus denn neue Spaltungen und Verfolgungen kommen werden, darzu wir auch nicht gern Ursach geben wollten, und wundert uns nicht wenig, daß sich der Churfürst von Brandenburg also eingelassen hat, unmögliche Dinge zu ordnen. Das sagen wird darum, daß Ew. C. F. G. nicht wollen gedenken, daß wir arger Meinung etwas streiten; bitten auch in Unterthänigkeit, Ew. C. F. G. wollen in diesen höchsten Sachen unser Bedenken bei sich selb, und mit andern verständigen sämmtlich erwägen, und dabei auch betrachten, daß viel ehrlicher Stadt und Leut auf E. C. F. G. jegund sehen *) und können Ew. C. F. G. jegund allen diesen Landen trostlich seyn. Der allmächtige Gott, Vater unsers Herrn Jesu Christi, der das menschliche Geschlecht und seine Kirche erschaffen hat, wolle Ew. C. F. G. allezeit regieren und gnädiglich bewahren. Datum Wittemberg den 27. Junii Anno 1548.

No. 4275.

27. Jun.

Georgius Anhalt. ad Io. Spangenbergium.

Manlii farrag. p. 451 sq.

Georgius Princeps in Anhalt, etc. reverendo viro D. Ioanni Spangenbergio, etc. Pastor et Superintendenti Ecclesiae Eislebiensis, nostro in Christo dilecto.

Gratiam et pacem in Christo salvatore nostro. Humanissime vir, literas tuas legimus, in quibus nobis commendas hominem optime literis institutum, *Ioannem Rincken*. Quantum ad hoc ne-

*) Lib. Aug. stehn; ex mendo.

gocium attinet; quod scribis, provinciam notarius aliquando vacaturam, et discessurum ab hoc officio M. *Ioannem Reiffschneider*: hactenus nihil ea de re constitutum est, nec suum animum patefecit M. *Ioannes*, adhuc in suo ministerio perseverat. Cum autem non sit in nostra, sed aliorum potestate, recipere alium in suum locum: multi sunt, quibus antea spes de hac conditione facta est. Ideo nihil certi et huic *Ioanni Rincken*, cui tamen summa gratia et clementia bene cupimus, respondere aut promittere poterimus. His brevibus nos et Ecclesiam Christi, quae iam non leviter premitur, et omnia negocia Ecclesiastica, quae sunt gravissima, tuis piis precibus commendamus. Bene et feliciter vale. Datae Mersburgi, 27. die mensis Iunii, 1548.

No. 4276.

29. Jun.

Io. Matthesio.

Epist. lib. II. p. 49. (edit. Lond. lib. II. ep. 81.).

D. Iohanni Matthesio

S. D. Civitates ad *Rhenum et Danubium* aperte respondent, se non recepturas esse librum *Augustanum*, nec se adoraturus esse statuam *Nabugdonosor*. Constanter et quaedam *Saxonicae* civitates responsuras se esse decreverunt, se non recepturas esse librum Augustanum. Scripsimus hic communem deliberationem, quam arbitror *Paulum* ad te misisse. Sparserunt quidam astute aliam quandam mutilatam. Sed scito me nequam velle assentiri libro Augustano, etiamsi scio quosdam meum sanguinem sorbere cupere. Sed me consolor spe divini auxilii, et conscientia rectae voluntatis et moderationis. In has miseras Ecclesia non incidisset, si nostri in quaerenda veritate fuissent diligentiores, et magis frenassent privatos affectus. Sed punitur longa et horribilis impietas superiorum seculorum, cui nos multa peccata addidimus. Oro autem Deum, ut propter filii gloriam et intercessionem servet alias Ecclesiae reliquias. Bene vale, die *Petri Pauli*.

No. 4277.*G. Buchholzero.*

Manlii farrag. p. 294 sq.

Georgio Buchholzero, praeposito Berolinensi,

S. D. Reverende vir, et amice charissime. Etsi arbitror vos iam vidi exemplum nostrae admonitionis de libro Augustano, scriptae communis deliberatione breviter et modeste: tamen quia pertivistis, mitto. Nec prohibeo ostendi omnibus, qui videre volunt. Imo doctissimos viros in Academia *Francofordiana* iudices esse facile patior. Nec dubito virum clarissimum D. doctorem *Hieronymum*, de iustificatione desideraturum in libro Augustano sinceritatem. Mitterem et ipsum librum Augustanum, si plura exempla haberem. Sed mihi credite, multa futilia sophismata libri Augustani prorsus non attigi. Opto et ego pacem et concordiam Ecclesiarum. Scd liber Augustanus nec ad veritatem, nec ad concordiam erit utilis, ut aliquanto post res ipsa ostendet. Meum igitur consilium eo spectat, ut cum hac via, quam liber Augustanus proponit, non possit illa aurea aetas, quam nobis promiserunt literae quorundam ex conventu Augustano scriptae, constitui: potius nulla fiat mutatio in Ecclesiis barum regionum, nec pellantur pii et docti pastores, nec turbetur invocatio piorum hominum. Nec tamen certamina

30. Jun.

movebo, si alii volunt mutare Ecclesias: sed discedam, Deo gubernante, in alia loca: quia saevitiam, quae suscipietur adversuspios pastores, nequaquam adiuvare volo. Bene valete. Die natali Ducis *Ioannis Friderici*, iusti et pii Principis.

No. 4278.

(ex. Jun.)

Cruciger ad Scholasticos.

Scripta publ. Acad. Wit. T. I. p. 215.

Rector Academiae Witb. Casparus Cruciger, Doctor.

Querela adfertur ad nos, concursu scholasticorum impeditri eos, qui machinas aucturi sunt, et quibusdam iniurias fieri. Etsi suo quenque periculo moveri oportebat, ne ad illam transvectionem accederet, ad quam hospites exhibiti sunt, qui non discernunt scholasticos a caeteris, tamen cum aliqui vel incauti vel petulantes currant, mandamus severissime, ne quis scholasticus accedat ad illam turbam transvehentium machinas, nec se in ripa misceat aliquis multitudini. Parcendum ea in re est et privatae et publicae incolumitati. Honesta civitas *Salveldensis* hodie legatos habet apud invictissimum Imperatorem, deprecantes pro civitate, propterea quod privatorum quorundam petulantiae Imperator irascitur.

HALIS
TYPIS EXPRESSUM GEBAUERIIS.

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

MAR 22 1929

F NO. 2653

APR 14 1978

MAY 17 1978

For
USE IN LIBRARY
DO NOT REMOVE

Stanford University Libraries



3 6105 005 595 082

354926

